
Digitized by Google

· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·



Grande Sala O. S.
18 - II - 10

Digitized by Google

III 18 II 10

Digitized by Google

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MILITAIRE

Digitized by Google

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

HISTOIRE DES FRANÇAIS

DEPUIS LE TEMPS DES GAULOIS JUSQ'EN 1848

15e ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET DÉFINITIVE

Six magnifiques volumes grand in-8°, imprimés avec le plus grand luxe sur beaux caractères neufs Didot

Prix : 48 francs

CORBEIL. — TYP. ET STÉR. DE CRÉTÉ.

Digitized by Google

21073

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE

HISTORIQUE ET MILITAIRE

PAR TH. LAVALLÉE

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE ET DE STATISTIQUE MILITAIRES
A L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR.

La géographie doit être basée sur les divisions naturelles du globe... Les mers, les montagnes, les fleuves, voilà les objets qui doivent lui servir de jalons. STRABON.

SEPTIÈME ÉDITION
REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

OUVRAGE ADOPTÉ PAR LE MINISTRE DE LA GUERRE
Pour l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.





PARIS
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
28, QUAI DE L'ÉCOLE.

1865

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

La Géographie est une des sciences d'observation qui ont reçu de nos jours le plus de développement; mais, malgré les efforts qui ont été faits pour étendre, simplifier, relever et populariser une science qui est d'une perpétuelle et universelle utilité, il n'en est pas qui soit moins considérée et plus ignorée. La faute en est d'abord à l'opinion vulgaire, qui abandonne dédaigneusement à l'enfance l'étude de la géographie; ensuite et surtout à l'enseignement, qui est resté presque entièrement étranger au progrès scientifique. En effet, les ouvrages élémentaires publiés de nos jours semblent calqués sur les plans de leurs devanciers : ce sont des compilations plus ou moins arides et décousues, dans lesquelles, partant du principe que l'intelligence est inutile pour une étude reléguée maladroitement dans le domaine de la mémoire, on détaille et on accumule les faits sans liaison et sans rapport, comme si l'on faisait l'inventaire du globe. Les savants ont vainement réclamé contre ce chaos indigeste dont on charge la mémoire des jeunes gens; vainement ils ont blâmé ces abrégés ou traités généraux qui ne sont que des catalogues de pays et de villes, ces prétendues méthodes fondées sur des bases éventuelles et des classifications arbitraires, ces descriptions du sol établies sur des divisions administratives, où les traits caractéristiques des contrées sont successivement présentés comme des circonstances locales,

Digitized by Google

isolées du reste du globe ; la routine l'a emporté sur la science des Lacroix, des Humboldt, des Ritter, etc.

C'est d'après les idées de ces savants que j'ai essayé ce petit Traité de Géographie méthodique et rationnelle, dans lequel, prenant pour base, non l'homme, mais la nature, j'ai étudié la terre en elle-même, et d'après l'inaltérabilité des grands traits de sa surface, avant de la considérer comme théâtre de l'activité humaine et suivant les divisions que les caprices ou les besoins des gouvernements ont établies : « En effet, dit Lacroix, c'est toujours le « même plan physique et mathématique qui représente l'état d'un « pays; les plus importants traités n'y font changer que quelques « enluminures; et les accidents du terrain demeurent la seule base « sur laquelle on puisse appuyer les détails géographiques. » J'ai donc considéré la terre comme une sorte de polyèdre irrégulier dont j'ai analysé les faces au moyen des limites extérieures formées par les mers, et des limites intérieures formées par les arêtes orographiques, et en allant des masses aux détails et des généralités aux accidents, de manière que tout se trouve lié et enchaîné dans la connaissance du globe, j'ai essayé de faire de la géographie, non plus une liste de noms et de faits isolés, mais une véritable science qui a, pour ainsi dire, l'ordre et l'ensemble des sciences exactes, et où le jugement précède et guide la mémoire. Cette marche naturelle, en m'indiquant les rapports mystérieux qui existent entre l'homme et le sol, m'a conduit à chercher l'influence des positions géographiques sur les destinées et les révolutions des peuples; et comme presque tous les changements que l'homme a fait subir à la surface terrestre résultent de la guerre, je suis entré tout naturellement dans la plus large et la plus intéressante des spécialités de la géographie, en appliquant l'étude du sol à l'art militaire, et en faisant servir la connaissance du terrain comme de clef à l'intelligence des opérations stratégiques.

L'unité de ce plan m'obligeait à dégager l'étude de la surface de la terre de tous les accessoires étrangers dont on l'embarrasse ordinairement, et par lesquels on fait de la géographie une véritable encyclopédie. J'ai donc renvoyé la cosmographie, la météorologie,

Digitized by Google

la minéralogie, etc., à leurs domaines respectifs ; j'ai de même éloigné tous les détails oiseux de statistique, de beaux-arts, d'industrie, etc. « Quiconque, dit Strabon, veut décrire la terre, ne doit « regarder à rien de ce qui est hors de la terre. »

Le cadre élémentaire où je me suis resserré ne m'a permis que rarement de citer mes sources et mes autorités. Qu'il me suffise de dire que c'est à l'*Introduction à la Géographie mathématique et physique* de Lacroix que je dois l'idée première de mon plan ; que les ouvrages de M. le général Jomini ont été mon principal guide pour les détails militaires. Quant à l'orographie, qui forme la partie la plus importante de mon travail, je me suis principalement servi, pour l'Europe, de l'ouvrage de Bruguières, et, pour les autres parties du globe, de ceux de Klaproth, Humboldt et Ritter.

Saint-Cyr, 1er avril 1836.

Depuis que cette préface a été écrite, c'est-à-dire depuis que j'ai eu la pensée de réduire en corps de doctrine les éléments de la géographie militaire épars jusqu'à ce moment dans quelques ouvrages de stratégie, cette science a fait de grands progrès, et elle est devenue dans presque toute l'Europe civilisée la base de l'enseignement de l'art militaire. Ses méthodes mêmes sont entrées dans l'enseignement général de la géographie, et j'ai reconnu avec satisfaction que dans les derniers programmes de l'Université, dans les ouvrages élémentaires de géographie publiés d'après ces programmes, ma *Géographie militaire* avait pu être utilement consultée et largement mise à profit. Aussi, pour rendre cet ouvrage moins indigne du succès qu'il a obtenu, je l'ai entièrement remanié et corrigé dans cette 7e édition ; j'y ai ajouté des détails que je crois intéressants sur les frontières de la France, l'Algérie, l'Italie, la Crimée, etc. ; enfin, comme ma *Géographie militaire* a été traduite ou imitée dans plusieurs langues, j'ai pu l'enrichir de renseignements que m'ont fournis de savants officiers étrangers : je dois principalement à ce sujet des remercîments à M. Jackson, colonel d'artillerie dans l'armée britannique, qui a publié à Londres, en 1850,

une traduction remarquable d'une partie de mon ouvrage sous le titre de « *The military Topography of continental Europe,* from the fre h of M. Th. Lavallée »[1].

Dès les premières éditions de ma *Géographie militaire* j'avais conçu le projet d'introduire les méthodes si fécondes, les principes si rationnels de la géographie physique dans un grand ouvrage où je pusse les développer à l'aise et en tirer toutes les conséquences. Je viens de mettre à fin cette entreprise dans l'ouvrage qui a pour titre : *Géographie universelle,* par Maltebrun et Th. Lavallée ; 6 vol. grand in-8°, chez Furne et C^ie^. Cet ouvrage n'est pas, comme le titre pourrait le faire croire, une édition nouvelle de l'ancien ouvrage de Maltebrun, c'est un ouvrage entièrement nouveau, au moins pour les quatre premiers volumes, qui renferment principalement la description de l'Europe ; il reste seulement une portion de l'ancien texte dans les deux derniers volumes, qui renferment la description des autres parties du globe. J'ai expliqué dans la préface de la *Géographie universelle* les raisons qui m'ont déterminé à abriter mon travail sous le nom populaire de Maltebrun. On trouvera dans le courant de cette 7^e^ édition de ma *Géographie militaire* de nombreux renvois à la *Géographie universelle,* parce que ce dernier ouvrage renferme des développements considérables sur l'orographie des diverses parties de l'Europe, sur la statistique militaire et l'organisation des armées étrangères, enfin sur toutes les parties que j'ai dû restreindre ou omettre dans le cadre étroit de ma *Géographie militaire*[2].

1. Je dois citer aussi la traduction italienne du docteur André Covino, professeur au Collége militaire d'Asti, 2^e^ édit. 1863.

2. Il a été publié en 1850, chez Furne et C^ie^, un *Atlas de géographie militaire* adopté par le ministère de la guerre pour l'école spéciale de Saint-Cyr, lequel a été composé par mes soins et sous ma direction, et auquel j'ai ajouté des tableaux de statistique militaire. Encore bien que cet atlas ne soit pas entièrement composé de cartes nouvelles, il peut être étudié très-utilement pour la lecture de la *Géographie physique, historique et militaire,* car c'est le seul recueil de cartes qui ait été publié en France sur cette matière.

Th. LAVALLÉE.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE I. — GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

CHAPITRE I. — De l'intérieur de la terre.... 1
CHAPITRE II. — De la surface de la terre.... 5
§ I. — Divisions en mers et en terres.... Ib.
§ II. Divisions extérieures et intérieures de la surface terrestre.... Ib.
§ III. Étude des terres. — Montagnes et collines.... 11
§ IV. — Suite de l'étude des terres. — Vallées et plaines.... 16
§ V. — Étude des eaux. — Eaux courantes.... 18
§ VI. — Suite de l'étude des eaux. Mers.... 24
Résumé de la surface terraquée.... 27

LIVRE II. — GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

CHAPITRE I. — De l'homme considéré en lui-même.... 28
CHAPITRE II. — De l'homme considéré socialement.... 31

LIVRE III. — DIVISIONS GÉNÉRALES.

§ I — Grandes divisions des mers.... 34
§ II. — Grandes divisions des terres.... 35
§ III. — Histoire de la géographie.... 37

LIVRE IV. — EUROPE.

CHAPITRE I. — GÉNÉRALITÉS.

§ I. — Description des mers.... 42
§ II. — Description des terres.... 45
§ III. — Histoire de la géographie de l'Europe.... 49

CHAPITRE II. — RÉGION HISPANIQUE.

§ I. — Idées générales.... 55
§ II. — Histoire de la géographie de la Péninsule hispanique.... 57
§ III. — Versant méridional.... 60
§ IV. — Versant occidental.... 62
1. Bassin du Guadalquivir.... 63
2. Bassin du Guadiana.... 66
3. Bassin du Tage.... 70
4. Bassin du Duero, avec les bassins secondaires du Mondego et du Minho.... 75
§ V. — Versant septentrional.... 82
§ VI. — Versant oriental (Bassins de l'Èbre, du Xucar, etc.).... 85
§ VII. — Iles Baléares.... 96
§ VIII. — Iles Açores.... 97
§ IX. — Statistique (Espagne et Portugal).... 98

CHAPITRE III. — RÉGION FRANÇAISE.

§ I. — Idées générales.... 98
§ II. — Histoire de la géographie de la Gaule.... 101
Tableau des divisions politiques de la Gaule sous les Gaulois, sous les Romains, au douzième siècle, en 1789, en 1801, en 1815.... 108
§ III. — Versant septentrional des Pyrénées.... 112
1. Bassins du Tech, du Tet, de la Gly et de l'Aude.... 113
2. Bassins de la Nivelle et de l'Adour.... 116
3. Bassin de la Garonne.... 119
Résumé de la frontière des Pyrénées.... 127
§ IV. — Versant du golfe de Gascogne.... Ib.
1. Bassins de la Nivelle et de l'Adour.... 128
2. Bassin de la Garonne.... Ib.
3. Bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre, etc.... Ib.
4. Bassin de la Loire.... 132
5. Bassins de la Vilaine, du Blavet, etc.... 142
§ V. — Versant de la Manche (Bassins de l'Orne, de la Seine, de la Somme, etc.).... 143
§ VI. — Versant de la Méditerranée (Bassins de l'Hérault, du Rhône, du Var, etc.).... 164
Résumé de la frontière de France dans le bassin du Rhône.... 189
§ VII. — Versant de la mer Germanique.... 192
1. Bassin du Rhin supérieur (rive gauche).... 197
2. Bassin du Rhin du milieu (rive gauche).... 204

3. Bassin du Rhin inférieur (rive gauche)........ 211
4. Bassin secondaire de l'Escaut... 217
Courants côtiers, côtes et ports entre le cap Grisnez et les bouches de la Meuse.............. 224
Résumé de la frontière de France dans les bassins du Rhin et de l'Escaut........................ 227
§ VIII. — Statistique (France, Suisse, Belgique, etc.).................. 235

CHAPITRE IV. — RÉGION CENTRALE OU GERMANIQUE.

§ I. — Idées générales............. 236
§ II. — Histoire de la géographie de la Germanie.................. 238
Tableau des États prussiens et autrichiens.................. 247
§ III — Versant de la mer Germanique............................ 248
1. Bassin du Rhin (rive droite).... Ib.
2. Bassin du Weser............... 260
3. Bassin de l'Elbe................ 263
§ IV. — Péninsules et îles danoises............................ 271
§ V. — Versant de la mer Baltique... 276
1. Bassin de l'Oder................ Ib.
2. Bassin de la Vistule............ 280
§ VI — Versant de la mer Noire..... 283
Bassin du Danube................. Ib.
1er bassin du Danube............. 289
2e bassin du Danube.............. 301
3e bassin du Danube.............. 307
4e bassin du Danube.............. 314
§ VII. — Statistique (Confédération Germanique, Hollande, Danemark, etc.)...................... 318

CHAPITRE V. — RÉGION ITALIQUE.

§ I. — Idées générales............. 320
§ II. — Histoire de la géographie de l'Italie........................... 322
§ III. — Italie continentale (Bassins du Pô, de l'Adige, du Bacchiglione, etc.).................. 326
§ IV. — Italie péninsulaire......... 354
Versant occidental................ 356
Versant méridional................ 361
Versant oriental.................. 362
§ V. — Italie insulaire (Corse, Sardaigne, Sicile, etc.)............... 364
§ VI. — Statistiques (États sardes, États de l'Église, Royaume de Naples, etc.).................... 369

CHAPITRE VI. — RÉGION GRECQUE.

§ I. — Idées générales............. 369
§ II. — Histoire de la géographie de la Grèce......................... 372
§ III. — Versant occidental......... 376
§ IV. — Versant oriental........... 380
§ V. — Morée....................... 384
§ VI. — Iles........................ 386
§ VII. — Statistique (empire Ottoman, royaume de Grèce, etc.).......... 388

CHAPITRE VII. — RÉGION RUSSE.

§ I. — Idées générales............. 388
§ II. — Histoire de la géographie de la Russie........................ 390
§ III. — Versant de la mer Noire.... 394
1. Bassin du Dniester............. Ib.
2. Bassin du Dniéper.............. 395
3. Presqu'île de Crimée........... 397
4. Bassin du Don.................. 400
§ IV. Isthme du Caucase............ Ib.
§ V. — Versant de la mer Caspienne.......................... 402
1. Bassin du Volga................ Ib.
2. Bassin de l'Oural.............. 404
§ VI. — Versant de la mer Baltique............................. Ib.
1. Bassin de la Passarge.......... 405
2. Bassin de la Pregel............ Ib.
3. Bassin du Niémen............... 406
4. Bassin de la Düna.............. Ib.
5. Bassin de la Narva............. 407
6. Bassin de la Néva.............. 408
7. Presqu'île de Finlande......... Ib.
§ VII. — Versant de la mer Glaciale.......................... 410
Bassins de la Petchora, de la Dwina, etc......................... 411
Laponie.......................... Ib.
§ VIII. — Statistique.............. 412

CHAPITRE VIII. — RÉGION SCANDINAVE.

§ I. — Idées générales............. 412
§ II. — Histoire de la géographie de la Scandinavie................... 413
§ III. — Versant oriental.......... 415
§ IV. — Versant méridional........ 416
§ V. — Versant occidental.......... 417
§ VI. — Statistique (Suède et Norvège)............................ Ib.

CHAPITRE IX. — RÉGION BRITANNIQUE.

§ I. — Idées générales............. 418
§ II. — Histoire de la géographie des îles Britanniques................ 419
§ III. — Grande-Bretagne.......... 421
§ IV. — Angleterre................ 422
§ V. — Écosse..................... 428
§ VI. — Irlande................... 430
§ VII. — Statistique.............. 432

LIVRE V. — ASIE.

§ I. — Divisions des mers.......... 433
§ II. — Divisions des terres........ 434
§ III. — Histoire de la géographie de l'Asie........................... 435
§ IV. — Versant de la mer Glaciale.......................... 440
§ V. — Versant du grand Océan.... 443
§ VI. — Versant de l'océan Indien... 451
1. Presqu'île de Malacca.......... 455

2. Fleuves du Tibet et des Birmans ... 456
3. Bassin du Gange ... Ib.
4. Presqu'île de l'Hindoustan ... 459
5. Bassin de l'Indus ... 462
6. Plateau de la Perse ... 463
7. Bassin de l'Euphrate et du Tigre ... 465
8. Presqu'île de l'Arabie ... 467
§ VII. — Versant de la Méditerranée ... 468
1. Syrie ... 471
2. Anatolie ... 473
3. Colchide ... 475
§ VIII. — Plateau des mers Caspienne et d'Aral ... Ib.
§ IX. — Plateau central ou chinois ... 478

LIVRE VI. — OCÉANIE.

§ I. — Idées générales ... 479
§ II. — Iles asiatiques ou Malaisie ... 481
§ III. — Polynésie ... 484
§ IV. Australie ... 485

LIVRE VII. — AFRIQUE.

§ I. — Divisions des mers ... 487
§ II. — Divisions des terres ... 488
§ III. — Histoire de la géographie de l'Afrique ... 489
§ IV. Bassin du Nil ... 493
§ V. Versant des golfes de la Sidre et de Gabès ... 499
1. Pays de Barcah ... 500
2. Régence de Tripoli ... Ib.
§ VI. — Versant septentrional de l'Atlas ... Ib.
1. Régence de Tunis ... 503
2. Algérie ... 504
§ 1. Côtes ... 508
§ 2. Bassins du Tell ... 511
§ 3. Sahara ... 515
3. Empire de Maroc ... 517
§ VII. — Sahara ... 518
§ VIII. — Bassins de la Sénégambie. 519
§ IX. — Bassin du Niger ... 522
§ X. — Bassin du lac Tchad ... 525
§ XI. — Afrique méridionale. — Versant de l'océan Atlantique ... Ib.
§ XII. — Afrique méridionale. — Versant de l'océan Indien ... 527
§ XIII. — Iles ... 530

LIVRE VIII. — AMÉRIQUE.

§ I. — Divisions des mers ... 534
§ II. — Divisions des terres ... 536
§ III. — Histoire de la géographie de l'Amérique ... 538

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

§ I. — Patagonie ou appendice méridional ... 541
§ II. — Bassin de la Plata ... 542
§ III. — Bassin du Maragnon ... 549
§ IV. — Versant de la mer des Antilles ... 557
§ V. — Versant du grand Océan ... 558

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

§ I. — Versant du grand Océan ... 560
§ II. — Versant de la mer du Mexique ... 564
1. Versant oriental de la mer des Antilles ... Ib.
2. Versant oriental du golfe du Mexique ... 565
3. Bassin du Mississipi ... 565
Cours d'eau à l'est de l'embouchure du Mississipi jusqu'au cap Floride ... 570
§ III. — Versant de l'océan Atlantique ... 571
1. Versant des Alleghanys ... Ib.
2. Bassin du Saint-Laurent ... 577
§ IV. — Versant de la mer d'Hudson et de la mer Arctique ... 580
§ V. — Terres polaires ... 581
§ VI. — Archipel Colombien ... Ib.
1. Les Antilles ... 582
2. Les Lucayes ... 588
Table alphabétique ... 589

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

ABRÉVIATIONS.

v. f.	ville forte ou fortifiée.
départ.	départements.
r. g.	rive gauche.
r. d.	rive droite.
mont.	montagnes.
kilom.	kilomètres.
myriam.	myriamètre.
longit.	longitude.
lat.	latitude.
N.	nord.
S.	sud.
E.	est.
O.	ouest.

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE, HISTORIQUE ET MILITAIRE

LIVRE PREMIER

GÉOGRAPHIE MODERNE

CHAPITRE PREMIER

DE L'INTÉRIEUR DE LA TERRE

La terre est une des planètes du système solaire : c'est un sphéroïde aplati aux pôles, et renflé vers l'équateur. Sa distance moyenne du soleil est de 152,888,200,800 mètres ; sa révolution autour de cet astre s'effectue en 365 jours 5 heures 48 minutes 49 secondes, et sa rotation sur elle-même en 24 heures. Son demi-axe est de 6,355,943 m.; son rayon à l'équateur de 6,376,851 m. ; sa surface de 5,098,857 myriamètres carrés ; son volume de 1,082,634,000 myriam. cubes.

La masse du globe terrestre n'est pas homogène. Elle peut se diviser principalement en deux parties dont les limites ne sont pas déterminées : 1° le noyau central ou la partie interne, qui doit avoir plus de 5,600 kilom. de rayon ; 2° la croûte extérieure ou la partie superficielle, qui n'a qu'une épaisseur très-variable de 20 à 40 kilom.

1° La partie interne, à laquelle l'homme ne pourra probablement jamais parvenir, a été l'objet d'une foule de conjectures ; les travaux les plus récents ont à peu près démontré qu'elle était com-

posée de matières incandescentes ; et l'on a présenté pour preuves de cette opinion : 1° la densité de la terre, qui est si considérable, que son intérieur doit être composé de matières beaucoup plus pesantes que celles de la croûte extérieure [1] ; 2° l'existence d'une chaleur centrale propre à la terre, indépendante de la chaleur solaire, et qui croît avec les profondeurs ; 3° les phénomènes volcaniques et les sources thermales [2].

2° La partie superficielle ne nous est connue par l'observation directe que dans une profondeur de 5 à 600 m. ; mais les tremblements de terre et les éjections volcaniques ont ramené à la surface des portions de l'intérieur qu'on a pu examiner ; en outre, comme les montagnes les plus élevées ne sont pas formées par une accumulation plus considérable des dernières couches, mais par le redressement de toutes les couches que leur élévation comporte, il s'ensuit que l'exploration des substances d'une montagne de 8,000 m. de hauteur est équivalente à celle d'un terrain de plaine jusqu'à la profondeur de 8,000 m.

Cette croûte extérieure se compose d'une suite irrégulière de couches de nature différente jetées les unes sur les autres sous toutes les inclinaisons, formant tantôt des bancs horizontaux très-étendus et d'épaisseur très-variable, tantôt des blocs verticaux renversés, redressés, et même courbés et plissés. Ces couches sont presque toutes traversées par des fentes et des cavités ; les unes restées ouvertes et qui jouent un grand rôle dans les tremblements de terre ; les autres remplies par des matières métalliques différentes de celles de la couche, et qu'on appelle *filons*.

Toute cette croûte porte l'empreinte des révolutions subites et nombreuses qui, en la bouleversant dans sa structure et ses substances, ont changé l'étendue et la situation des eaux et des terres, fait varier la nature et la position de sa surface, détruit et remplacé les êtres qui l'habitaient. C'est d'après l'ancienneté de ces révolutions marquées par les débris organiques *fossiles* [3] qu'ils con-

1. « La densité moyenne de la terre est environ cinq fois plus grande que celle de l'eau, et par conséquent presque double de celle de l'écorce minérale du globe. » (D'Aubuisson, *Traité de géognosie*, t. I, p. 28.) — D'après cette densité, le poids du globe serait de 6,259,534 milliards de kilogr.

2. Voyez le *Discours sur les révolutions du globe*, par Cuvier, et les *Lettres sur les révolutions du globe*, par Alexandre Bertrand.

3. Les fossiles appartiennent à trois classes : les débris qui ont conservé en tout ou en partie leur état naturel, et qui sont ordinairement des ossements et des coquilles ;

tiennent que, dans l'ordre de superposition des couches, on distingue les terrains en *primordiaux*, de *transition*, *secondaires*, *tertiaires* et d'*alluvion*.

On appelle terrains *primordiaux* les masses trouvées aux plus grandes profondeurs où l'homme ait pu faire des observations et qui paraissent provenir de la première solidification de la terre. Antiques fondements de l'enveloppe entière du globe, ils portent, dans le renversement et l'irrégularité de leurs blocs, les traces d'une première révolution terrestre à l'époque de laquelle il n'existait aucun être organisé. Ils se composent principalement de roches granitiques, qui semblent être la charpente de l'écorce minérale du globe, et ils contiennent les filons les plus riches en métaux. Le squelette des montagnes de premier ordre appartient à ces terrains.

Au-dessus d'eux se trouvent des couches qui participent à la fois de la nature des terrains primitifs et des terrains secondaires; on les appelle de *transition*, parce qu'elles marquent le passage des masses sans couche régulière et continue aux roches *stratifiées*, c'est-à-dire aux roches dont la structure consiste en une suite d'assises, et qui paraissent s'être disposées horizontalement par sédiment aquatique. « Ce sont ces terrains où la première nature, la nature morte et purement minérale, semble disputer l'empire à la nature organisante [1]. » Les schistes, les calcaires et les grès [2] en sont les principaux éléments; ils contiennent, dans leurs couches les plus profondes, des empreintes de végétaux gigantesques dont la plupart des analogues n'existent plus aujourd'hui, et, dans leurs dernières couches, des débris de zoophytes et de mollusques [3].

Aux terrains de transition succèdent les terrains *secondaires*, presque entièrement composés de roches calcaires et argileuses et de bancs de craie et de marne. Les filons métalliques y deviennent de plus en plus rares. C'est là qu'on rencontre, dans les couches inférieures, les restes de ces antiques végétaux qui forment les vastes amas de houille où l'industrie humaine trouve aujourd'hui

les substances pétrifiées ou les corps pierreux dont la substance organique a été remplacée par des matières terreuses ou métalliques; enfin les empreintes.

1. Cuvier, *Discours sur les révolutions du globe*.

2. Les *schistes* sont des roches terreuses, tendres, à structure feuilletée, comme les ardoises; les *calcaires* sont des roches de chaux carbonatée; les *grès* sont des roches d'agrégation composées de grains agglutinés par un ciment quelconque.

3. *Zoophytes*, animaux-plantes; *mollusques*, animaux non vertébrés.

tant de ressources, et, dans les couches supérieures, des débris d'êtres organiques en masses énormes, surtout des coquillages marins, des poissons monstrueux, des reptiles gigantesques, dont la plupart des genres n'existent plus. Les flancs des montagnes de premier ordre, et presque toutes les montagnes à formes douces et ondulées, appartiennent aux terrains secondaires.

Au-dessus d'eux viennent les terrains *tertiaires*, dont la cohésion n'est plus aussi parfaite ni la composition uniforme. Là, dans des terrains calcaires ou gypseux, dans des amas de limon et de sable argileux, on trouve les débris fossiles d'immenses cétacés, de quadrupèdes monstrueux dont les analogues n'existent plus, mais que Cuvier est parvenu à reconstituer, et dont le plus remarquable est le *palæotherium*, animal à cuir épais qui se rapprochait à la fois du rhinocéros, du cheval et du chameau ; enfin en dernier lieu on rencontre les ossements du *mammouth*, espèce d'éléphant qui a laissé des milliers de ses cadavres sous toutes les latitudes, et dont les défenses d'ivoire sont si bien conservées dans l'Asie septentrionale, qu'elles font encore un objet de commerce. La destruction de cette antique population du globe a eu lieu sans doute dans la dernière révolution qu'il a subie, révolution à l'époque de laquelle l'homme n'existait pas encore, car on n'a trouvé nulle part de ses ossements. « Où donc était alors le genre humain ? dit Cuvier. Les animaux qui l'accompagnent maintenant sur le globe, et dont il n'y a point de trace parmi les fossiles, existaient-ils ? Les pays où il vivait avec eux ont-ils été engloutis, lorsque ceux qu'il habite maintenant ont été mis à sec ? Ce qui est certain, c'est que nous sommes au milieu d'une quatrième succession d'animaux terrestres, et qu'après l'âge des reptiles, après celui des palæothériums, après celui des mammouths, est venu l'âge où l'espèce humaine, aidée de quelques animaux domestiques, domine et féconde paisiblement la terre, et que ce n'est que dans les terrains formés depuis cette époque, dans les alluvions, dans les tourbières, dans les concrétions récentes, qu'on trouve à l'état fossile des os qui appartiennent à des animaux connus et aujourd'hui vivants. »

La partie la plus superficielle de l'écorce du globe est composée de terrains de transport ou d'*alluvion*, déposés par les eaux courantes et formés de détritus de différentes sortes ; ils se recouvrent presque partout d'humus ou terre végétale, et se mêlant en quel-

ques endroits avec les dunes et galets des rivages maritimes et les éjections des volcans [1].

CHAPITRE II

DE LA SURFACE DE LA TERRE

§ I. — DIVISIONS EN MERS ET EN TERRES.

La surface du globe présente un assemblage irrégulier de dépressions et d'exhaussements. On peut imaginer que ces inégalités ont été produites, soit par le redressement des couches inférieures, soit par l'affaissement de ces mêmes couches.

Les dépressions les plus considérables sont remplies d'un vaste amas d'eau stationnaire et continu : l'ensemble de toutes ces eaux s'appelle *Océan ou Mers.*

Les exhaussements les plus considérables sont des masses de terre plus ou moins proéminentes au-dessus du niveau de l'Océan, séparées par des mers les unes des autres, et constituant la *surface des terres.* De ces masses, les deux plus grandes se nomment *continents*, et toutes les autres *îles.*

La *surface terraquée* contient environ, 5,098,857 myriam. carrés ; l'Océan en comprend 3,832,558 ; les continents et toutes les îles 1,266,299 ; d'où il suit que les surfaces du globe, des mers et des terres, sont entre elles comme les nombres 5,1; 3,8; 1,3.

§ II. — DIVISIONS EXTÉRIEURES ET INTÉRIEURES DE LA SURFACE TERRESTRE.

L'Océan, en contournant les continents et les îles, leur donne à l'extérieur des limites parfaitement fixes et bien déterminées ; mais ces limites ont des formes très-irrégulières et souvent compliquées. Tantôt il s'enfonce profondément dans les terres et y creuse une *mer méditerranée* ou un *golfe* ; tantôt il découpe capricieusement les rivages, et y fait des *baies,* des *anses,* des *criques,* des *rades,* des *ports* ; tantôt il se rétrécit entre deux terres et forme un *détroit* ; tantôt, enfin, il serre entre deux golfes une partie de terres qu'on

1. Voir pour les développements de ce chap. ma *Géographie universelle*, t. I, p. 123.

nomme *presqu'île* ou *péninsule*, parce que, en effet, elle serait une île, si elle ne tenait au continent par un côté souvent fort étroit, qu'on appelle *isthme*. L'Océan, au moyen des diverses enfoncements qu'il y pratique, impose donc aux continents et aux îles un contour polygonal dont les angles sont marqués par des saillies qui se projettent sur la côte, et qu'on nomme *caps*, *promontoires*, *pointes*. Les *caps* sont les accidents les plus remarquables des limites extérieures des terres, et nous allons voir que les côtés du polygone auquel ils appartiennent ont une certaine correspondance avec les limites intérieures de ces mêmes terres.

Au premier coup d'œil jeté dans l'intérieur des continents et des îles pour y chercher des divisions aussi nettes et aussi naturelles que celles que l'Océan leur donne à l'extérieur, on voit un système de hauteurs et d'enfoncements tellement compliqué, qu'il semble un chaos inextricable. Mais rien n'est isolé sur la terre, et la nature présente à sa surface sinon des arrangements constants et des classifications invariables, du moins des relations et des analogies faciles à déterminer ; ainsi les rapports entre les éléments du sol sont tels, que les masses ont la même physionomie que les détails, et qu'en descendant des généralités aux circonstances particulières on peut suivre les dépendances successives de chaque partie. Nous devons donc chercher à faire la description analytique de la surface des terres en la divisant et en la subdivisant, d'après sa charpente principale, en éléments de détail subordonnés au système général dont ils font partie. Voyons sur quelles bases sûres et invariables nous appuierons cette description analytique.

En suivant les limites maritimes d'un continent ou d'une île, nous remarquons que, à partir de la côte, le sol s'élève graduellement dans l'intérieur jusqu'à une certaine série ou *chaîne* de hauteurs (montagnes ou collines), au delà de laquelle le sol s'abaisse symétriquement jusqu'à la côte opposée. Tout continent ou île peut donc être regardé comme composé de deux grands plans de pente contraire, ou *versants*, qui se réunissent par leurs points supérieurs en une arête dirigée dans le sens de la plus grande dimension du continent ou de l'île, et cette arête porte le nom de *ligne* ou *faîte de partage des eaux*. Ses deux extrémités sont marquées par deux caps.

Chacun de ces plans de pente générale se décompose en versants secondaires ; et ceux-ci sont déterminés par des chaînes de hauteurs

de deuxième ordre, perpendiculaires ou obliques à la chaîne principale, servant de ligne de partage d'eaux entre deux versants secondaires opposés, et se dirigeant jusqu'à la côte en s'abaissant graduellement. L'extrémité de chacune de ces chaînes est marquée par un cap.

Il suit de là que ces chaînes de deuxième ordre dirigent deux à deux, l'une vers l'autre, chacune un versant secondaire, et ces versants vont se rencontrer dans leurs points les plus bas, suivant une ligne nommée *thalweg* (chemin de la vallée). Cette ligne est le chemin ou fil des eaux qui naissent sur le faîte principal, et coulent dans le versant général en suivant ses lignes de plus grande pente. La masse d'eau de ce thalweg s'appelle *fleuve*.

L'ensemble de deux versants secondaires, raccordés suivant leur thalweg, constitue, avec la partie du versant principal qu'ils interceptent, une *vallée*. Une vallée principale a son origine au faîte, et sa fin sur la côte maritime ; ses flancs sont les versants secondaires eux-mêmes.

Chacun des versants secondaires se décompose en versants tertiaires, et ceux-ci sont déterminés par des chaînes de hauteurs de troisième ordre, parallèles à la ligne de hauteurs principale, servant de faîtes de partage d'eaux entre deux versants tertiaires opposés, et s'abaissant graduellement jusqu'à ce qu'elles s'effacent dans le thalweg principal. L'intersection de ces versants tertiaires deux à deux détermine des thalwegs secondaires qui tombent dans le thalweg principal sous un angle ordinairement aigu et d'après son plan de pente générale, et qui portent dans le fleuve des masses d'eau secondaires appelées *rivières* ou *affluents*. L'ensemble de deux versants tertiaires raccordés suivant un thalweg secondaire constitue une vallée de deuxième ordre.

Les versants tertiaires se décomposent à leur tour et de la même manière : ils donnent naissance à des thalwegs de troisième ordre, et ainsi de suite, en diminuant, jusqu'au plus petit ravin sillonné par le plus petit ruisseau.

L'ensemble de toutes les vallées parcourues par le fleuve et tous ses affluents, du premier, du deuxième, du troisième ordre, etc., constitue un *bassin*.

Plusieurs bassins de fleuves réunis forment un *bassin* ou *versant de mer*. Un tel bassin, et souvent même un bassin de fleuve, est limité sur la côte par deux caps : ces deux caps sont les extré-

mités des deux arêtes secondaires qui servent à enfermer ledit bassin, et en même temps ils sont les extrémités d'un côté du polygone servant de limite extérieure au continent; de sorte que les continents sont divisés par la nature en autant de parties distinctes que l'Océan en a tracé sur leur contour. Les lignes de hauteurs et les cours d'eau forment donc dans l'intérieur de la surface des terres des divisions naturelles aussi nettes et invariables que les limites extérieures formées par les mers.

Ainsi, et pour résumer, on voit, dès l'abord, la surface du globe, qui présente un chaos de dépressions et d'exhaussements, se décomposer en *eaux* et en *terres*, en *océan* et en *continents*. L'Océan impose aux continents un contour polygonal tantôt saillant, tantôt rentrant, et dont les angles sont les différents caps de ces continents. Chaque continent se présente comme une surface brisée dont les éléments sont plusieurs plans irréguliers, lesquels ont leur inclinaison particulière subordonnée à l'une ou à l'autre des inclinaisons générales du continent. Chacun de ces plans s'appuie sur un des côtés du polygone tracé par l'Océan, et en même temps sur la ligne générale de partage des eaux, ligne qui est le faîte ou l'arête de la surface continentale.

De ces considérations fondamentales, nous concluons: 1° la direction des eaux indique le relief des terres, et réciproquement, c'est-à-dire que, les embranchements des hauteurs et ceux des eaux étant correspondants, l'image détaillée des parties fluides conduit à la connaissance de la configuration des parties solides. Cela est vrai non-seulement pour la direction, mais même pour les dimensions des vallées et des eaux ; ainsi l'étendue des vallées est presque toujours proportionnelle au volume des eaux qui les parcourent, et l'abondance de celles-ci à l'élévation et à la largeur des hauteurs (montagnes ou collines) qui les alimentent.

2° La chaîne la mieux liée et la plus étendue des hauteurs culminantes d'un continent ou d'une île dirige toujours son arête principale dans le sens de la plus grande dimension de ce continent ou de cette île, et ses arêtes secondaires dans le sens des plus grandes dilatations de ce continent ou de cette île. Exemples : l'Europe, les deux Amériques, la péninsule italique, la péninsule hellénique, etc. Dans une masse de terre de forme elliptique, la chaîne sera le grand axe, et elle s'élargira ordinairement vers le milieu, suivant un plateau. Exemples : les îles de Corse et de Can-

die, la Scandinavie, etc. Dans une masse de terre de forme triangulaire, le système des montagnes se trifurquera suivant les trois angles, et l'île ou la presqu'île sera une véritable pyramide triangulaire dont la base est au fond de l'Océan. Exemples : la Sicile, l'Amérique méridionale et peut-être l'Afrique. Dans une masse de terre de forme quadrangulaire, le système des hauteurs suivra les deux dimensions de cette terre. Exemples : la péninsule hispanique, l'Arabie, etc. Dans une masse de terre de forme circulaire, l'île sera un cône, et les montagnes formeront un groupe culminant par un pic. Exemples : Ténériffe, Ceylan, etc.

De nombreuses modifications doivent être apportées aux généralités que nous avons énoncées d'une manière absolue et exagérée, pour débrouiller le chaos des élévations et des dépressions de la surface terrestre. Ainsi :

1° L'élévation du sol pourra être, d'un des deux côtés de la ligne générale de partage des eaux, en tout ou en partie, plus grande que l'autre. Il en résultera alors qu'un des deux versants sera plus incliné, et que le faîte présentera des inflexions et des sinuosités ; mais il sera toujours, dans son ensemble, parallèle à la longueur du continent ou de l'île. Exemples : la Scandinavie, les deux Amériques, etc.

2° La ligne générale de partage des eaux est rarement distincte et continue : elle n'est pas toujours composée des points culminants du sol ; quelquefois même elle n'est qu'un dos de pays sans arête apparente, où la déclivité n'est sensible que par la direction des eaux pluviales. Exemple : les collines et marais de la Pologne, qui séparent les eaux de la mer Noire et de la mer Baltique. Quand ce dos de pays devient une terrasse très-étendue et élevée où dominent quelques sommets irréguliers, et dont les bords sont garnis de pentes plus ou moins rapides, il prend le nom de *plateau*. Exemple : l'Asie centrale.

3° L'arête générale se partage quelquefois en deux lignes qui ne se rejoignent qu'en laissant entre elles un plateau formé des contre-pentes détachées du double faîte, plateau qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre des deux versants. Les eaux qui coulent sur ces contre-pentes ont alors un réceptacle intérieur, sans communication avec l'Océan. Exemples : plateaux de la mer Caspienne, du lac d'Aral, de la Perse, etc. Celles des eaux du plateau qui naissent sur ces pentes mêmes ne parviennent à couler sur le versant exté-

rieur qu'en franchissant l'arête de montagnes qui talute le plateau ; l'Asie centrale étant le plus grand des plateaux connus, presque tous les fleuves asiatiques présentent ce phénomène.

4° Il arrive souvent que l'arête secondaire qui sépare deux bassins de fleuves principaux, après avoir formé d'abord un contrefort bien compacte de l'arête principale, vient à se bifurquer et se termine en deux branches à l'embouchure de chacun des deux fleuves. Ces deux branches déterminent ainsi un espace plus ou moins grand, en forme de triangle, lequel a pour base la partie de la côte comprise entre les embouchures des fleuves, et pour sommet le point où l'arête secondaire s'est bifurquée. Ce triangle est un bassin qui est sillonné par un *fleuve secondaire*, lequel naît ordinairement au point de bifurcation. Exemples : le Weser, la Charente, le Mondego, etc. Ces bassins secondaires ont une grande importance sous le rapport militaire, car on peut les tourner facilement en franchissant seulement l'arête qui sépare les deux bassins principaux, tandis qu'on ne peut tourner un bassin principal sans traverser au moins un autre bassin.

5° Les séries de hauteurs qui enveloppent un bassin ne sont pas toujours des murailles alignées et continues qui séparent les eaux de ce bassin de celles du bassin contigu ; et tous les fleuves ne sont pas nécessairement séparés des fleuves voisins par une barrière insurmontable que posa primordialement la nature. Souvent un cours d'eau naît dans un certain bassin, et se trouve arrêté, soit par un changement dans la pente, soit par des lignes de hauteurs qui viennent de droite et de gauche barrer son thalweg ; alors il dévie de sa course et se dirige vers la ceinture du bassin, la franchit dans une dépression, et achève son cours dans le bassin voisin. Ce passage anormal est aidé soit par une commotion terrestre partielle qui ouvre une brèche dans les hauteurs de ceinture, soit par l'infiltration constante des eaux, qui finissent par ronger et détruire l'obstacle. Les bassins de l'Afrique et de l'Asie présentent presque tous ce caractère.

6° Si des chaînes de troisième ordre viennent de droite et de gauche barrer le thalweg d'un fleuve, celui-ci se trouve arrêté. Que la digue soit basse, le fleuve parviendra à la franchir par une sorte de chute ; il changera de niveau, et continuera son cours dans la deuxième partie de son bassin. Exemples : l'Elbe, le Danube, etc. Que la digue soit médiocrement élevée, le fleuve refluera, remplira

la première partie de son bassin avec ses eaux et celles de ses affluents, et il se formera une étendue d'eau stationnaire et continue, appelée *lac*; mais alors les eaux se trouveront bientôt élevées jusqu'au niveau de la digue : elles la franchiront ; le fleuve continuera son cours dans la deuxième partie de son bassin ; et le lac n'apparaîtra plus que comme une dilatation momentanée du fleuve. Exemples : le Rhône au lac Léman, le Rhin au lac de Constance, le fleuve Saint-Laurent, etc. Que la digue soit élevée, que les eaux du fleuve ou plutôt du lac ne puissent jamais atteindre son niveau (parce que la quantité d'eau qui s'évapore du bassin est égale à celle qui s'y verse), alors le fleuve et ses affluents seront considérés comme ayant leur embouchure dans le lac, qui remplit pour eux les fonctions de l'Océan. Exemples : la mer Caspienne, le lac d'Aral, etc.

§ III. — ÉTUDE DES TERRES. — MONTAGNES ET COLLINES.

Les hauteurs se nomment *montagnes* ou *collines*, selon qu'elles sont plus ou moins élevées.

On distingue dans une montagne sa *base* ou son *pied*, le *flanc*, qui forme la pente, la *croupe*, qui surmonte le flanc, enfin le *sommet*, la *cime* et le *point culminant*.

Les séries de montagnes se forment par *groupes* ou par *chaînes* d'une manière très-compliquée. Tantôt le noyau ou nœud central est un amas d'où rayonnent des lignes ou chaînes donnant naissance à des *chaînons* ou *rameaux*, lesquels prennent le nom de *contre-forts* quand ils sont courts, abrupts et perpendiculaires à la chaîne ; l'ensemble se nomme *massif*, et la réunion de plusieurs massifs, *système*. Exemples : les Alpes, les montagnes de l'Asie centrale, etc. Tantôt le noyau est lui-même une chaîne d'où se détachent à droite et à gauche des embranchements. Exemples : les Pyrénées, le Caucase.

Tantôt les groupes, presque isolés et unis seulement par leur base, présentent une série de hauteurs confusément liées, et que les cours d'eau traversent dans leurs coupures les plus profondes. Exemple : les montagnes de l'Algérie.

Les montagnes de chaque chaîne s'unissent à leur tour d'une infinité de manières, mais qu'on peut réduire à quatre caractères généraux. Dans le premier, la chaîne est formée d'une série de groupes et de terrasses, dans laquelle l'arête principale ne saurait

être distinguée. Exemples : montagnes de l'Algérie, de l'Albanie, de la Chine. Dans le deuxième, l'arête s'élargit de telle sorte, qu'elle devient un plateau. Exemples : montagnes intérieures de l'Espagne, de l'Asie Mineure, de l'Afrique, etc. Dans le troisième elle se compose de murailles parallèles dont la hauteur va en décroissant, qui se réunissent en quelques points par leurs bases, et dont l'ensemble figure une sorte de plissement du sol. Exemple : le Jura. Dans la quatrième elle se compose de trois bandes parallèles, unies d'une manière compacte et présentant des aspects distincts : d'abord vient l'avant-chaine, qui n'est qu'une haute plaine s'élevant par étages dans une grande largeur, et semée çà et là de quelques pitons ; ensuite vient la crête, très-étroite et très-élevée, espèce de chapelet de pics nus et arides ; enfin l'arrière-chaine, qui descend par ressauts plus ou moins brusques, moins étendue que l'avant-chaine et plus basse que la crête. Exemple : les Alpes.

L'élévation d'une chaine est ordinairement la plus grande vers son centre, et la plus petite vers ses extrémités ; ce décroissement de côté et d'autre est toujours fort irrégulier. Exemples : les Pyrénées, le Caucase, etc.

Le faite, étant composé d'une suite de sommets, éprouve de brusques dépressions entre tous ces sommets, de sorte que son profil présente une courbe très-ondulée en forme de scie. Les crans de cette scie sont des points très-remarquables de la chaine, parce que, étant les nœuds de deux vallées opposées, ils servent de passage d'un versant à l'autre. On les appelle *cols*, *ports*, *défilés*, etc.

Rarement une montagne est isolée ; et l'on soupçonne que tous les massifs du globe ont entre eux des points de connexion. Ils se prolongent même en quelques endroits sous la mer ; et les bas-fonds et les îles sont les chaînons de communication. Ainsi les montagnes de l'Italie se rattachent par la Sicile à celles de l'Afrique, les montagnes de la Grèce, par les îles de l'Archipel, à celles de l'Asie Mineure, etc.

La conformation extérieure des montagnes est très-variable et très-irrégulière, et dépend ordinairement de leur composition géologique. Tantôt abrupts, déchirés, escarpés, nus, sans végétation, couverts de neiges et de glaces, leurs sommets se présentent sous la forme pyramidale, conique, cylindrique, et prennent les noms de *pics*, *aiguilles*, *cornes*, *dents*, *tours* ; tantôt ces

sommets sont doucement arrondis ou mamelonnés et prennent le nom de *ballons;* tantôt enfin ils se composent d'une suite d'assises ondulées ou sillonnées, couvertes de forêts, de pâturages et de vignes.

Les collines diffèrent des montagnes, non-seulement par leur élévation, mais par leurs formes et leurs dispositions. Elles se composent généralement de terrasses mamelonnées souvent très-étendues, et de longueur et de largeur àpeu près égales; leur faîte général n'est pas distinct, et il n'y a rien de constant dans leur direction.

L'élévation des montagnes agit sur la température et la végétation de leurs pentes. A mesure qu'on monte, la première s'abaisse, la seconde diminue de vigueur; les arbres font place aux arbustes, ceux-ci aux herbes, et enfin on ne voit plus que des roches nues et une calotte de neiges perpétuelles. La limite inférieure de ces neiges va graduellement en s'élevant des pôles à l'équateur, et forme une courbe dont voici quelques points: à 78° lat. N., 300 m.; à 65°, 1,100 m.; à 45°, 2,530 m.; au tropique du Cancer, 4,100 m.; à 20°, 4,572 m.; à l'équateur, 4,786 m.

On peut partager les montagnes, d'après leur altitude, en montagnes de 1^er^, 2^e^, 3^e^ et 4^e^ ordre. Les montagnes de 1^er^ ordre ont au moins 3,500 m. de hauteur; elles renferment quatre régions: la région cultivée, la région des forêts, la région des pâturages, la région des neiges perpétuelles. Les montagnes de 2^e^ ordre ont de 2,800 à 3,500 m.; elles renferment à peu près, comme les premières, quatre régions. Les montagnes de 3^e^ ordre ont de 1,200 à 2,800 m., et ne renferment que les trois régions: cultivée, des forêts et des pâturages. Enfin les montagnes de 4^e^ ordre, qui ont moins de 1,200 m., ne renferment que les deux régions: cultivée et des forêts.

Dans les hautes montagnes, on trouve des espaces où la congélation est permanente: ce sont les *glaciers*. Les uns sont de grandes calottes de neiges qui couvrent tout le sommet des montagnes; et, comme ils sont à la limite des neiges perpétuelles, ils ne varient jamais dans leur étendue, qui est peu considérable. Les autres sont de vrais champs de glace qui s'étendent entre les sommets, et sont formés dans les vallées par les avalanches des montagnes supérieures; ils sont très-variables et ordinairement très-grands; les neiges, ainsi accumulées pendant des siècles, s'affaissent, se compriment et

se consolident tant par l'évaporation que par l'alternative des fontes et des regels.

Les glaciers sont bordés à leur partie inférieure par des amas de sable, de gravier et de pierre qu'on appelle *moraines,* et terminés à leur partie supérieure par un talus de glace qui n'adhère pas à la terre et d'où sort un courant d'eau : ce sont là les sources des plus grands fleuves. La limite des glaciers est bien inférieure à celle des neiges perpétuelles; car les avalanches, roulant dans des vallées où le soleil ne pénètre jamais, se gèlent à une épaisseur de plusieurs centaines de mètres, et descendent jusque dans les bois et les pâturages. Les plus considérables ont de 30 à 40 kilom. de longueur sur 8 à 12 de largeur. Leur surface ressemble à une mer agitée dont une congélation subite aurait fixé les flots. Comme leur glace est moins dure que celle des mers et des fleuves, on peut y tailler des marches pour gravir les escarpements ; et, lorsque leur pente est peu considérable, elle est praticable même pour des chevaux. Ce n'est qu'au moyen des glaciers qu'on est parvenu au sommet des plus hautes montagnes, lesquelles seraient restées inaccessibles, s'il avait fallu gravir leurs roches nues, impénétrables et sans fissures.

L'utilité constante des glaciers est de fournir aux continents, dans une progression lente et continue, les eaux, qui, sans cette congélation, se seraient précipitées du haut des montagnes pour inonder et dévaster les campagnes qu'elles doivent fertiliser.

Quelques montagnes contiennent des *volcans.* On entend par ce mot, tantôt les réceptacles souterrains où se préparent des éruptions de matières incandescentes, tantôt les éminences produites par ces matières. La bouche superficielle ou sous-marine de ces réceptacles est ordinairement un cône renversé, de structure très-variable, qu'on appelle *cratère.* D'après l'opinion commune, les volcans sont des soupiraux par lesquels certaine partie des matières en fusion qui forment la masse centrale de la terre s'échappe avec violence pour arriver à la surface du sol ; ce sont donc, pour ainsi dire, les soupapes de sûreté du globe. Leur nombre est très-considérable. Les uns naissent dans les montagnes et ont leur cratère aux sommets et sur les flancs ; les autres naissent dans les plaines et forment des montagnes avec les matières vomies ; quelques-uns naissent sous la mer et composent avec leurs éjections des îles qui deviennent habitables. La plupart semblent communiquer entre

eux, et ils sont presque tous rangés en longues chaînes dans les îles ou près de la mer. Les phénomènes volcaniques sont identiques par tout le globe, et il y a une parfaite ressemblance dans la composition des matières vomies, à une même époque, dans tous les lieux. Les roches de tous les terrains, et principalement celles des terrains primordiaux, modifiées par le feu, constituent la masse des éjections. Ces éjections sont si abondantes qu'elles forment en très-peu de temps des montagnes considérables, et elles ont des moteurs d'une force telle, que des matières de plusieurs milliers de mètres cubes sont lancées jusqu'à une hauteur de 1,000 à 2,000 mètres. Tous les volcans connus, actifs ou éteints, reposent sur les terrains primordiaux.

Le phénomène des tremblements de terre est intimement lié à celui des volcans et doit avoir les mêmes causes. On sait quelles modifications ce terrible fléau fait subir à la surface terrestre, en ouvrant le sol par de profondes crevasses où des contrées entières s'engloutissent, en abaissant des montagnes, en soulevant des plaines, en détournant des cours d'eau, en formant des lacs, etc.

Les montagnes influent sur les climats : 1° en attirant les vapeurs qui se condensent sur leurs sommets, humectent et fertilisent les pays ; 2° en opposant une barrière aux vents chauds et froids. Elles influent sur le caractère des peuples qui les habitent par la vivacité de l'air qu'ils respirent, et auquel on attribue leur ardeur, leur énergie, leur esprit belliqueux, souvent farouche et même sauvage, leur amour du sol et de l'indépendance. Elles influent, par leur situation, leur masse, leurs obstacles et leur composition géologique, sur la civilisation et les destinées des pays, en les séparant sans les isoler, en leur donnant la défense la plus parfaite après les déserts et les mers, en leur ouvrant des communications nombreuses, mais difficiles, en leur fournissant des richesses minérales et végétales, etc.

Les montagnes jouent le premier rôle dans les opérations militaires. Véritables remparts des États, elles rompent le développement des mouvements stratégiques et nécessitent pour leur passage et leur possession les plus grands efforts : c'est la partie poétique du théâtre de l'art de la guerre. Comme elles présentent des obstacles multipliés et des natures de terrains diversifiées à l'infini, elles exigent des combinaisons particulières pour leur appliquer les manœuvres de différentes armes, et nécessitent, par la division extrême

qu'elles amènent dans les corps d'armée, l'intelligence répandue jusque dans les derniers soldats[1].

§ IV. — SUITE DE L'ÉTUDE DES TERRES. — VALLÉES ET PLAINES.

Nous avons vu que les vallées forment un système d'embranchements correspondant à celui des montagnes, et que la rencontre des pentes qui les comprennent est la ligne la plus basse du terrain.

Les hautes vallées sont des fentes longues, étroites et profondes, parcourues ordinairement par des torrents; leur thalweg s'élève à mesure qu'on s'approche du faîte, sans que cette élévation soit uniforme. Elles sont ordinairement fermées à leur origine par un angle saillant de la chaîne qui laisse un passage étroit: alors on les appelle *gorges*; quelquefois elles forment à leur origine des cirques, mais dans ce cas elles ne mènent pas à des cols. Quand la vallée est petite en tous sens et a ses flancs en pente douce, on l'appelle *vallon*. Quand le vallon n'est qu'une déchirure ou une excavation dont les parois sont verticales, on l'appelle *ravin*.

Les vallées vont généralement en s'élargissant depuis leur origine, et elles finissent par se confondre avec les plaines; mais cet élargissement n'est pas uniforme et se trouve souvent interrompu par des étranglements. Quelques-unes affectent un parallélisme très-remarquable dans leurs flancs, de manière que leurs angles saillants et rentrants se correspondent. Le sol des vallées ne descend pas non plus uniformément: il présente une suite de pentes douces ou rapides qui forment comme des bassins successifs.

Les vallées les plus considérables sont longitudinales, c'est-à-dire parallèles à la chaîne principale; leur origine est au nœud central. Celles qui descendent du milieu de la chaîne sont à peu près perpendiculaires à la direction du faîte; mais celles des extrémités de la chaîne rayonnent en forme d'éventail.

Quand les deux versants sont en pente douce, la vallée est très-évasée et assez régulière, et le thalweg se trouve au milieu d'elle; de plus, si les deux chaînes latérales sont également hautes et distantes, le lit du courant est uniforme et ses berges également escarpées et éloignées du fil de l'eau.

1. *Voyez* la campagne de Rohan dans la Valteline, en 1638; celle des Pyrénées orientales en 1794; celle de Lecourbe dans le Tyrol, de Masséna en Suisse, en 1799; enfin celle de l'archiduc Charles dans la même année.

Quand des deux versants l'un est en pente rude, l'autre en pente douce, la vallée est irrégulière, le thalweg se rapproche plus de l'escarpement que de la pente douce ; les angles saillants ne se correspondent presque plus ; les eaux, gênées par de fréquentes barres de rochers, se creusent un lit dans la pente douce et reviennent ensuite à l'escarpement. Dans ce cas, l'une des deux chaînes de ceinture est prédominante, et le fleuve, sans cesse rejeté par la pente des hautes montagnes sur celle des montagnes inférieures, façonne cette rive en berge roide et élevée, tandis qu'il dessine en pente douce la rive opposée.

Les vallées formées par deux versants escarpés sont en général très-étroites et très-irrégulières ; la courbe du thalweg présente une infinité d'inflexions, mais elle se rapproche alternativement du côté le plus escarpé ; les barres sont très-communes, et elles produisent des élargissements et des étranglements successifs où la correspondance entre les angles n'est plus sensible. Ces trois différents caractères se trouvent ordinairement réunis dans une grande vallée.

Les vallées basses sont celles qui s'élargissent, et dont les hauteurs de ceinture s'abaissent de telle sorte, qu'elles forment de grands espaces horizontaux ou *plaines*, dans lesquelles la surface terrestre n'a éprouvé que peu ou point de bouleversements. Les *plateaux* ne sont que des plaines élevées, et qui présentent la même uniformité que celles des vallées. Les plaines se trouvent d'ailleurs à toutes les hauteurs et dans toutes les sortes de terrains.

Il existe de très-grandes plaines couvertes de végétaux herbacés, qu'on nomme *steppes* en Asie et dans l'Europe orientale, *karrous* en Afrique, *savanes* en Amérique septentrionale, *pampas* ou *llanos* en Amérique méridionale. Ce sont de vastes espaces arides, sablonneux ou marécageux, traversés quelquefois par des eaux courantes et qui, pendant plusieurs centaines de kilomètres, n'ont ni un arbre ni une pierre : leur sol est tellement uni, que souvent il n'offre pas des inégalités de 30 à 40 centim. de hauteur.

D'autres espaces arides portent le nom de *déserts* et se rencontrent surtout en Afrique. Ce sont pour la plupart des plaines salées, qui ne produisent qu'un très-petit nombre de plantes à feuilles épaisses, très-disséminées sur leur surface. On pense qu'elles ont été dans l'origine le séjour de la mer ; et elles sont traversées par des cours d'eaux rares qui se rendent dans les lacs intérieurs. Les plus vastes et les plus redoutés de ces déserts ne sont que des mers de sable,

des plaines immenses à perte de vue, sans arbres, sans ruisseaux, sans montagnes, où les yeux s'égarent sur un horizon ras et uni comme la mer, sous un ciel presque toujours ardent et sans nuages. Les routes à travers ces régions sont indiquées par quelques sources ou mares d'eau saumâtre que les sables mouvants, soulevés par les tempêtes, recouvrent quelquefois. On rencontre çà et là, au milieu de ces déserts, des espèces d'îles pourvues de ruisseaux et d'une riche végétation ; on les appelle *oasis*.

Les vallées et les plaines influent sur les climats : 1° en ouvrant passage aux vents chauds et froids ; 2° en laissant dessécher leurs eaux, si leur sol est rocheux, nu, mal accidenté, ce qui les transforme en déserts ; ou en laissant leurs eaux s'épandre de toutes parts, si leur sol est tourbeux, couvert et plat, ce qui les transforme en marécages ; ou bien enfin en devenant des pays fertiles, peuplés et salubres, si leur sol est accidenté, les eaux abondantes et bien encaissées, les bois bien distribués, etc. Elles influent sur le caractère des peuples qui les habitent, ceux des déserts étant nomades et sauvages, ceux des marécages misérables et maladifs, ceux des plaines fertiles industrieux, intelligents et civilisés; mais généralement les habitants des pays plats sont moins ardents à la guerre et moins jaloux de leur liberté que les habitants des hautes terres.

Les déserts et les marécages sont des obstacles presque insurmontables aux invasions militaires; les plaines vastes et fertiles sont les théâtres habituels des guerres; quant aux hautes vallées, leur système de défense ou d'attaque se lie immédiatement à celui des montagnes, et, « dès qu'on est maître des plaines, où les obstacles locaux ne peuvent entraver l'ensemble et la direction des mouvements, on est stratégiquement maître des montagnes [1]. »

§ V. — ÉTUDE DES EAUX. — EAUX COURANTES.

Nous avons vu que les cours d'eau formaient un système d'embranchements analogue à celui des vallées et des montagnes.

Les sources des fleuves et leurs affluents de tout ordre sont de petits réservoirs d'eau alimentés par la précipitation des vapeurs atmosphériques, et situés ordinairement sur les hauteurs qui atti-

1. Archiduc Charles, t. I, p. 27. — *Voyez* aussi Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. IV, et Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. V.

rent les nuages; les plus importants de ces réservoirs se trouvent dans les glaciers, où ils s'entretiennent constamment par la fonte des neiges de leur superficie et des glaces de leur base.

Le canal occupé par le cours d'eau se nomme *lit*; sa largeur augmente de la source à l'embouchure; quand ses bords sont en pente plate, on les appelle *grèves*; en pente douce, on les appelle *talus*; en pente rude, on les appelle *berges*.

L'embouchure d'un fleuve est ordinairement perpendiculaire à la côte de la mer où il se jette, c'est pourquoi ses eaux ont souvent à lutter contre celles de la mer, qui le refoulent à certains moments dans son lit : ce phénomène, très-dangereux pour la navigation, est connu sous le nom de *barre d'eau*. Les rivières tombent ordinairement dans les fleuves sous un angle plus petit qu'un angle droit, ce qui fait que leur *confluent* s'effectue presque sans secousse.

L'élévation et la situation des sources déterminent la pente des cours d'eau; et cette pente, combinée avec la longueur du fleuve ou de l'affluent, influe sur la course rapide ou tranquille, vagabonde ou régulière, sinueuse ou droite des cours d'eau. Si la source est élevée et que les couches imperméables où se condensent les vapeurs atmosphériques soient inclinées, l'écoulement sera brusque, irrégulier et abondant; si la source est basse et que les mêmes couches imperméables soient horizontales, l'écoulement sera lent et graduel. Si la source est élevée et la vallée courte, le cours d'eau sera un torrent vagabond et dévastateur; si la source est basse et la vallée longue, ce sera un courant paisible et bienfaisant. La pente n'est pas uniforme dans toute la longueur du cours. Vers la source elle est ordinairement très-grande et donne au cours d'eau l'aspect d'un torrent qui ronge ses bords, cave son lit, et entraîne avec lui des roches et des terres; à mesure qu'on s'avance, elle diminue et se détruit par les obstacles; alors le cours d'eau dépose les matières terreuses ou rocheuses qu'il entraînait, tantôt sur ses bords, ce qui forme des talus qui le canalisent et assurent la régularité de son cours; tantôt dans son lit, ce qui exhausse le fond, produit des îles, des bancs, des *atterrissements*, et détruit la pente, de telle sorte que la pression seule de l'eau communique le mouvement à la masse [1]. Dans ce dernier cas, les

1. Un courant, dont la vitesse est de 16 centim. par seconde, entraîne le sable fin; si cette vitesse s'élève à 21 centim., l'eau charriera des sables de toute grosseur; à 32 centim., elle déplacera les graviers fins; à 85 centim., elle fera rouler les cailloux

dépôts ne font qu'augmenter à mesure qu'on approche de la mer ; car plus la pente diminue, plus le lit s'exhausse, et plus le lit s'exhausse, plus la pente diminue; alors les matières entraînées, roulées, brisées, usées par le frottement, se changent en terres très-fines et en sables pour ainsi dire liquides; elles forment des bas-fonds, qui deviennent si considérables avec le temps, que le fleuve ne trouve plus d'embouchure et inonde les terrains voisins. Il résulte de là que l'industrie humaine est souvent forcée de tracer un lit artificiel au fleuve en diguant ses bords, et en le faisant couler sur une chaussée qu'il faut élever sans cesse au-dessus du niveau naturel de la vallée ; alors la pente devient nulle, l'embouchure s'avance dans la mer en formant de longs promontoires à ses côtés ; et, après plusieurs siècles, des villes qui étaient des ports florissants se trouvent à quelques kilomètres dans l'intérieur des terres. Exemples : le Pô, le Rhin, le Nil, etc.

La pente éprouve de brusques variations quand le bassin a plusieurs niveaux et que le fleuve passe des parties supérieures aux parties inférieures, soit en courant dans un défilé étroit et profond, soit en faisant une chute qu'on appelle *cascade* ou *cataracte*. Quand le cours d'eau ne peut se frayer ni un lit ni un passage dans le banc de rochers qui lui est opposé, il ne se dilate pas toujours de manière à former un lac ; quelquefois il s'infiltre dans la couche inférieure, et s'y répand en un amas d'eaux souterraines qui mine le terrain supérieur, cause des éboulements à sa surface, et change souvent un lieu fertile en un triste marécage. D'autres fois, la couche dans laquelle il s'infiltre étant perméable, il la pénètre, la suit, et reparaît au jour là où cette couche rencontre la surface du terrain ; alors le banc rocheux qui le recouvre ne semble plus qu'un pont naturel. Exemple : le Guadiana, le Rhône, etc.

La rapidité d'un cours d'eau n'est pas toujours en raison de sa pente ; les sinuosités, les îles et les bas-fonds la diminuent, même quand la pente reste la même ; les affluents l'augmentent, surtout s'ils ajoutent peu à la largeur du lit ; car alors c'est la profondeur qui devient plus grande, et celle-ci est presque toujours proportionnelle à la rapidité.

La rapidité n'est pas la même dans toute la largeur du lit ;

arrondis de 3 centim. de diamètre. Enfin, il faut une vitesse de 90 centim. par seconde au fond du lit d'une rivière pour qu'elle chasse des pierres anguleuses de la grosseur d'un œuf.

comme ce sont les bords qui éprouvent le plus d'obstacles, elle va en diminuant des bords au milieu. Dans les parties droites du lit la vitesse étant également diminuée sur les deux bords, les talus s'établissent symétriquement de chaque côté, et le fond s'élève régulièrement. Mais, quand le cours d'eau est infléchi par un obstacle sur l'un de ses bords, il change momentanément de direction, et s'en va plus ou moins obliquement sur l'autre bord, où, par son action continue, il produit une berge. Là il est forcé par les obstacles qu'il rencontre à s'infléchir de nouveau et à former de la même manière une berge sur l'autre bord; de sorte que les parties sinueuses de son cours présentent une alternative de berges et de talus; les talus occupent les angles saillants et les berges les angles rentrants; en outre, les plus grandes profondeurs de la rivière sont aux pieds des parois escarpées alternativement sur l'une et l'autre rive.

De là nous tirons une remarque importante pour la connaissance des *gués*, c'est-à-dire des lieux où les rivières peuvent être passées à pied; ils sont toujours situés dans les parties droites des cours d'eau, et le point le moins profond dans les parties sinueuses est du côté du talus.

Les gués présentent différents caractères, suivant la nature des pays que les rivières parcourent. Dans les pays montueux ils sont embarrassés de grosses pierres, incommodes pour les chevaux et impraticables pour les voitures; dans les pays de landes ou de bruyères, ils sont formés de sable fin et mouvant, dangereux et changeants; dans les pays de plaine cultivés, ils sont à fond de gravier, faciles et permanents.

Le volume d'eau d'un fleuve dépend non-seulement de celui que fournit sa source, mais encore de la longueur de son cours, du nombre et de la grandeur de ses affluents, de l'importance des montagnes qui enveloppent son bassin, de la canalisation plus ou moins parfaite de son lit, de la nature du sol, de l'état de l'atmosphère, de la température du pays, de la quantité de bois que contient la vallée, enfin de la quantité d'eau qu'absorbent les végétaux qui couvrent ses bords.

Ce volume est variable avec les saisons, et tous les cours d'eau éprouvent annuellement des *crues* qui les font souvent sortir de leur lit pour inonder leurs bords.

Sous les tropiques, où les saisons éprouvent peu de variations,

ces crues sont périodiques et régulières, et ont pour origine les pluies continues et réglées qui tombent dans les montagnes où les cours d'eau prennent leurs sources; leurs inondations, en arrosant successivement tout le bassin, déposent sur son sol un limon fertile, qui produit la richesse de ces pays.

Dans les contrées tempérées, où les saisons sont variables, les crues sont accidentelles et subites; elles causent de grands ravages, couvrent les bords de pierres et de sables, font ébouler les rives, et changent quelquefois le lit. Ces inondations sont dues aux eaux qui coulent rapidement sur la surface du terrain sans pénétrer dans les couches intérieures au temps des grandes pluies ou de la fonte des neiges. Ces eaux sont bientôt dépensées, et cessent d'alimenter le courant aussitôt que la sécheresse est venue; tandis que, si elles eussent séjourné, elles auraient imbibé le terrain, et, parvenues aux couches imperméables, auraient nourri pendant longtemps le cours d'eau au lieu de l'enfler pendant quelques jours. On voit donc quelle influence les forêts exercent sur l'arrosement d'un pays en arrêtant l'écoulement et l'évaporation trop rapide des eaux et en les forçant à se débiter lentement et à s'infiltrer dans le sol goutte à goutte. Beaucoup de régions, anciennement fertiles et habitées, sont devenues impropres à la culture, sèches et désertes, parce qu'elles ont été trop tôt déboisées: en effet, les eaux pluviales, ne s'y arrêtant pas, entraînent successivement toute la terre végétale qu'elles portent dans les rivières, où elles forment des atterrissements, en même temps qu'elles rendent le sol dépouillé par elles de plus en plus aride et inhabitable.

Les rivières des pays tempérés présentent dans leurs crues une différence importante. Celles qui descendent des terrains peu élevés n'ont des crues extraordinaires que dans les grandes pluies d'automne; mais celles qui viennent des hautes montagnes ont par an deux crues périodiques assez régulières, subites et dévastatrices : la première en mars et avril, à la fonte des grandes neiges; la deuxième en juillet et août, quand le reste des neiges est fondu par les fortes chaleurs.

On peut reconnaître la fréquence et l'intensité des inondations à l'exploration des petites plaines formées par les dépôts des fleuves de chaque côté du thalweg. Ces plaines sont d'autant plus élevées que les inondations sont plus fréquentes, et d'autant plus vastes que les inondations sont plus étendues.

Les inondations produisent quelquefois un accident remarquable dans les contrées où le faîte de partage des eaux est si peu élevé que les eaux pluviales hésitent à prendre une direction. Les pluies, tombées abondamment sur le terrain mou et marécageux de ce faîte de partage, forment des étangs qui réunissent, au moment des inondations, les eaux extravasées des deux courants latéraux. Cette circonstance naturelle est celle que l'industrie humaine a reproduite dans la construction des canaux qui réunissent les eaux de deux bassins contigus.

C'est à la multitude et à la situation des rivières que les pays doivent leur fertilité, leur civilisation et leur prospérité. C'est sur leur cours qu'abondent les grands centres de population, les richesses commerciales, les établissements industriels, les ressources de tout genre. Elles ouvrent les routes naturelles les plus faciles, et sont coupées par les communications les plus importantes; elles-mêmes ne sont, suivant le mot de Pascal, « que des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller. » Selon la nature de leur fond, le volume de leurs eaux, la profondeur et la largeur de leur lit, elles sont *navigables* ou *flottables*: navigables, quand elles peuvent porter des navires ou des bateaux, et flottables, quand elles ne peuvent porter que des radeaux et des trains de bois.

Les grands cours d'eau servent souvent de frontières aux États ; mais, dans ce cas, ils ont une importance bien inférieure à celle des mers et des montagnes : ce sont des limites plutôt que des barrières. Aussi les cours d'eau sont les obstacles physiques que les hommes ont le plus fortifiés; ils servent, soit de lignes de défense, soit de bases d'opérations offensives. Le passage d'un fleuve est l'une des entreprises les plus fréquentes et les plus difficiles de la guerre ; c'est alors que les moindres accidents naturels, les rentrants et les saillants des rives, le commandement de l'une sur l'autre, les îles et les gués, les ponts et les routes, la largeur et la profondeur du lit, etc., deviennent importants. « En songeant à tout ce qu'il faut de soins, de précautions, de matériaux, pour une telle opération, au concours de circonstances nécessaires pour la faire réussir, aux inconvénients que le moindre dérangement de la part de l'ennemi peut occasionner, on est surpris qu'elle réussisse jamais. Cependant, par une bizarrerie toute particulière, l'entreprise de guerre la plus difficile est celle qui réussit presque toujours, et à laquelle il est en effet le plus difficile de s'opposer effi-

cacement, surtout là où il existe de grandes communications latérales au fleuve. Frédéric le Grand estimait que le passage d'une rivière qui a vingt lieues de cours n'est pas à défendre[1]. » C'était aussi l'opinion de Napoléon. « Ce n'est guère qu'entre des armées de force égale que les lignes formées par les cours des eaux, offrant des positions avantageuses, peuvent favoriser d'habiles manœuvres et resserrer plus ou moins longtemps le théâtre de la guerre[2]. »

§ VI. — SUITE DE L'ÉTUDE DES EAUX. — MERS.

L'Océan, réceptacle de presque toutes les eaux courantes du globe, est un immense lac au-dessus duquel surgissent les continents et les îles.

Nous avons vu quelles formes il donnait aux limites extérieures des continents en les contournant; son action sur les parois de son vaste bassin présente aussi la plus grande variété. Certaines côtes sont très-élevées, et à leur pied les eaux ont une profondeur considérable; d'autres ne sont que des terres basses en pente douce, des grèves sablonneuses où dominent quelques monticules; quelques-unes sont entourées d'une ceinture de rocs à fleur d'eau, d'écueils, de récifs, qui les rendent inabordables. Les rivages les plus ordinaires sont d'une hauteur médiocre, et formés de rochers calcaires qu'on nomme *falaises*.

Nous avons vu que les fleuves, en se jetant dans la mer, déposent souvent une grande quantité de vases et de sables; les vagues de la mer repoussent ces vases et ces sables, et les dispersent sur la côte à droite et à gauche de l'embouchure; les dépôts successifs formés de cette manière finissent par élever tellement le sol, que la mer ne peut plus l'envahir. C'est ainsi que l'Océan semble avoir reculé en certains lieux, tels que Adria, Aigues-Mortes; le sol de la Hollande a été formé en partie de semblables dépôts.

Outre les atterrissements qu'ils produisent, les sables que rejette la mer sur les plages sont souvent transportés par les vagues et les vents dans l'intérieur des terres, où ils forment des monticules appelés *dunes*. Partout où l'industrie de l'homme n'a pas su les fixer, les dunes avancent dans les terres aussi irrésistiblement que les alluvions des fleuves avancent dans la mer; elles forment de pe-

1. Jomini, *Vie de Napoléon*, t. III, p. 192.
2. Mathieu Dumas, t. XIII, p. 257.

tites chaînes parallèles à la côte, et poussent devant elles des étangs formés par les eaux pluviales, et dont elles empêchent la communication avec la mer. Leur marche a dans beaucoup d'endroits une rapidité effrayante : forêts, bâtiments, camps cultivés, elles envahissent tout. Celles du golfe de Gascogne ont déjà couvert un grand nombre de villages mentionnés dans des titres du moyen âge, et l'on a calculé qu'il ne leur faudrait que deux mille ans pour arriver à Bordeaux.

La profondeur du bassin océanique est très-variable ; elle n'est guère connue que sur les côtes ; mais il paraît que sa moyenne ne dépasse pas 5000 m. ; d'où il suit que la masse totale des eaux ne va pas à deux millions de myriam. cubes, volume très-petit relativement à celui de la terre, qui est, comme nous l'avons dit, de plus d'un milliard de myriamètres cubes. Le fond offre un système de hauteurs et d'enfoncements analogues à celui de la surface terrestre, et il est habité par un nombre infini d'animaux et de végétaux particuliers. Le granit s'y présente en écueils immenses, et les sables y forment de vastes vallées. Les îles que nous voyons rassemblées en groupe ne sont que les éminences d'un plateau sous-marin ; et, quand elles s'offrent rangées en ligne, ce sont les sommets d'une chaîne sous-marine. Les bancs et les bas-fonds sont les parties les plus rapprochées du niveau de l'Océan ; ils sont produits par les agitations de la mer, qui transportent et déposent des masses de sables en certains points ; ils ont quelquefois plusieurs centaines de kilomètres de longueur, et sont très-dangereux pour la navigation.

Les données historiques les plus anciennes attestent que le niveau de l'Océan n'a pas varié depuis la dernière révolution physique du globe ; mais il paraît que ce niveau n'est point partout le même.

Les eaux océaniques ne sont pas dans un repos parfait. Elles ont une multitude de mouvements particuliers qui peuvent se réduire à trois espèces : 1° mouvements sidériques ou *marées* ; 2° mouvements propres ou *courants* ; 3° mouvements atmosphériques.

1° Les marées sont des oscillations régulières et périodiques de toute la masse, produites par l'attraction de la lune et du soleil. On appelle *flux* le mouvement qui fait monter la mer jusqu'à ce qu'elle soit *pleine* ou *haute* ; et *reflux* ou *jusant*, le mouvement qui la fait descendre jusqu'à ce qu'elle soit *basse*.

Les marées se font sentir dans les fleuves jusqu'à une distance

d'autant plus grande que leur pente est moins rapide et que leur embouchure est plus large; il en résulte un choc entre les eaux du fleuve et celles de la mer, dans lequel celles-ci l'emportent et renversent violemment tout ce qui se trouve sur leur passage.

La hauteur des marées dépend des circonstances locales et surtout de la forme des golfes, baies et détroits. Elles sont presque insensibles dans les mers intérieures, parce que la communication de ces mers avec l'Océan est fort étroite, et que leur peu de surface ne peut subir que de petits mouvements.

2° Les mouvements propres de l'Océan s'exercent sur quelques parties seulement de sa masse, dans des espaces plus ou moins étendus, dans des directions variées et à des époques irrégulières. La plupart des grands courants sont accompagnés de contre-courants qui tendent à rétablir l'équilibre général des eaux. Outre ces courants réguliers, il en existe une multitude d'autres extrêmement variés, qui se croisent, se repoussent, se brisent, suivant tous les accidents des côtes et du fond des mers, l'action des vents et le mouvement des marées. Le plus considérable des courants est le courant équatorial, connu sous le nom de *courant du golfe* (gulf-stream)[1]; il est probablement causé par les vents *alizés* qui soufflent constamment de l'est, et par le mouvement de rotation de la terre.

3° Les mouvements atmosphériques sont produits par l'action des vents violents qui engendrent les tempêtes. Ils s'exercent seulement à la surface de la mer; et, dans les plus fortes tourmentes, l'eau est tranquille à 40 m. de profondeur. Les vagues produites par ces vents sont, dans les mers libres, longitudinales, régulières et peu élevées; mais, dans les mers resserrées ou soumises à divers courants, elles sont brisées, courtes, escarpées, et s'élèvent à une très-grande hauteur.

Les eaux de l'Océan sont salées et amères; leur densité varie en raison de la quantité de sel qu'elles contiennent et dont la plus grande proportion est de 45 sur 1,000. Cette salure empêche la putréfaction des eaux : la cause en est inconnue. Les latitudes ne paraissent pas avoir d'influence sur elle, et le temps ne la fait pas varier.

La température de la mer diminue à mesure qu'on s'y enfonce;

1. *Voyez* Amérique, § 1, Divisions des mers.

mais on prétend qu'au delà de 1,200 m. elle augmente. La mer gèle à l'approche des pôles, et alors elle forme de vastes champs de glace qui arrêtent la navigation. Dans l'hémisphère austral, les glaces descendent jusqu'à 40° de latitude, et elles sont fixes à 70° ; mais, dans l'hémisphère boréal, les glaces n'arrivent qu'à 50° et elles ne sont fixes qu'à 80°.

La mer est le véhicule de la civilisation. C'est la navigation qui, après l'agriculture, a le plus contribué à perfectionner l'homme, à stimuler son intelligence, à donner l'essor à son esprit de sociabilité. La découpure d'un pays par des golfes profonds, des détroits nombreux, des presqu'îles élancées, est un élément de prospérité et la base de hautes destinées. Les peuples maritimes sont audacieux, énergiques, spéculatifs; ils ont par-dessus tous les autres l'esprit de conquête.

RÉSUMÉ DE LA SURFACE TERRAQUÉE.

La configuration extérieure des terres dépend des mers qui en limitent les contours, et leur configuration intérieure, du système des montagnes et des fleuves qui les traversent; donc, eaux stationnaires et courantes, hauteurs et vallées, voilà tous les grands accidents physiques du globe; accidents qui, par les modifications qu'ils apportent aux productions, aux climats, aux populations, partagent sa surface en régions dont les limites, fixées par la nature, sont indépendantes des divisions imaginaires que les besoins ou les caprices de l'homme ont inventées. Ces régions physiques, qui sont la base de l'étude rationnelle de la géographie, comprennent tantôt un ou plusieurs bassins de fleuves, tantôt un ou plusieurs bassins de mer; considérées comme un tout isolé, elles ont leur ligne générale de partage d'eaux qui les divise en deux versants principaux, leurs limites extérieures formées par les mers, leurs limites intérieures formées par les fleuves et les montagnes, etc. Ces divisions semblent avoir été établies par la Providence pour fixer certains peuples, certaines races, dans les pays qui leur sont propres; elles ont créé les nationalités, les États, les sociétés ; et, quoique souvent violées par les conquêtes et les traités, elles ont eu la plus grande influence sur toutes les révolutions politiques du globe.

LIVRE II

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

CHAPITRE PREMIER

DE L'HOMME CONSIDÉRÉ EN LUI-MÊME.

Outre les corps organiques qui gisent dans son sein, la terre contient à sa surface des végétaux et des animaux qui y ont été distribués et parqués d'une manière presque invariable, et dont généralement le nombre diminue de l'équateur aux pôles. Le tableau des espèces connues du règne végétal s'élève à plus de 80,000, et celui des espèces connues du règne animal à plus de 100,000, dont 20,000 sont des animaux vertébrés, et 15,000 seulement des animaux mammifères.

Au-dessus de tous ces êtres s'élève l'*homme*, dernier terme de la création, dont l'existence n'est point subordonnée au sol, mais qui se plie à tous les climats et vit partout. C'est comme son séjour et son empire que nous allons maintenant étudier la terre.

L'homme forme une espèce unique qui se divise en un grand nombre de variétés dont les principales sont : 1° l'européenne, qui a la peau blanche, la tête presque sphérique, la face ovale ; elle occupe l'Europe, l'Asie occidentale et l'Afrique septentrionale ; 2° la tartare, qui a la peau jaune, la tête presque quadrangulaire, la face large et déprimée ; elle occupe l'Asie orientale ; 3° la malaise, qui a la peau très-basanée, la tête rétrécie et la face bombée ; elle occupe les îles de l'Océanie ; 4° la nègre, qui a la peau noire, la tête étroite et la face saillante ; elle occupe l'Afrique et les îles de la zone torride ; 5° l'américaine, qui a la peau cuivrée, la tête sphérique et la face large ; elle occupe l'Amérique.

Le nombre total des hommes peut aller à 700 ou 800 millions.

L'homme est une créature éminemment religieuse, sympathique et intelligente : croire, aimer, savoir, sont les besoins et les fonc-

tions de son être ; et la parole, ou la faculté de transmettre ses idées et ses sentiments par des sons articulés, est la manifestation physique de ces besoins et de ces fonctions par lesquels l'humanité se montre essentiellement perfectible : les individus tombent et meurent ; l'espèce marche et vit.

Les hommes manifestent le sentiment religieux d'une infinité de manières qu'on peut résumer en deux grandes classes : le *polythéisme* et le *monothéisme.*

Le polythéisme se subdivise : 1° En *fétichisme*, dans lequel l'homme déifie les productions, les formes et les accidents de la nature ; c'est la religion des peuples les plus sauvages. — 2° En *sabéisme*, dans lequel l'homme adore les corps célestes ; cette religion, adoptée par presque tous les peuples anciens, n'a aujourd'hui que des sectateurs peu nombreux. — 3° En *panthéisme mythologique*, dans lequel les attributs de Dieu sont personnifiés sous la figure des êtres divins séparés ; c'est la religion de l'antiquité civilisée ; elle n'a plus de sectateurs. — 4° En *brahmanisme*, dans lequel l'Être suprême se partage en divinités subalternes qui apparaissent sous diverses formes célestes, humaines et animales : l'une d'elles, Brahma, préside à la terre ; cette religion est pratiquée par l'Asie méridionale. On peut regarder comme sa réformation métaphysique le *boudhisme*, dans lequel l'Être suprême est remplacé par un espace lumineux qui renferme les germes de toutes les créations futures, et au delà duquel est un espace éternel et indestructible où résident des espèces de bienheureux qui se sont dépouillés complétement de la matière, et qui descendent de temps en temps sur la terre, où ils s'incarnent pour faire le salut des hommes : on appelle ces divinités subalternes *boudhas.* Cette religion est professée par l'Asie orientale. Le brahmanisme et le boudhisme ont plus de 200 millions de sectateurs. — 5° En *religion de Fô*, sorte de panthéisme, dont l'idée d'un être suprême a disparu presque entièrement et qui a pour subdivisions le *culte des esprits*, le *culte de Sinto*, etc., religions matérialistes fort mal connues et qui sont pratiquées dans l'Asie orientale.

Le monothéisme se subdivise : 1° en *judaïsme* ; 2° en *christianisme* ; 3° en *mahométisme.*

Le judaïsme ne reconnaît d'autre révélation que celle qui a été faite à l'ancien peuple hébreu par Moïse et les prophètes, et il attend encore la venue du Sauveur. Les juifs, dont le nombre

peut aller à 4,000,000, sont aujourd'hui dispersés par toute la terre.

Le christianisme reconnaît, outre la révélation de Moïse et des prophètes, celle qui a été apportée par le Christ; c'est la religion de la liberté, de la civilisation et de la charité. Elle se subdivise en Église *latine* ou de l'Europe occidentale, et en Église *grecque* ou de l'Europe orientale; la première a 260 millions de membres; la deuxième 70 millions. Elles diffèrent sur la suprématie du pape, comme vicaire du Christ, sur le dogme du Saint-Esprit et sur quelques points de discipline.

L'Église latine se subdivise : 1° en *catholicisme*, qui reconnaît pour chef en matière de foi le pape ou évêque de Rome, et adopte sept sacrements d'institution divine; il peut avoir 180 millions de membres; 2° en *protestantisme*, qui ne reconnaît d'autre autorité en matière de foi que la Bible, n'admet pour sacrements que le baptême et l'eucharistie, rejette la transsubstantiation, la messe, le célibat des prêtres, le culte des images et des saints, etc. Il se divise en une multitude de sectes, dont les principales sont : le *luthéranisme*, qui admet la présence réelle sous les espèces du pain et du vin, la hiérarchie ecclésiastique, etc.; le *calvinisme*, qui rejette principalement ces deux points de doctrine. Le protestantisme compte 80 millions de membres.

Le mahométisme se prétend la continuation et le perfectionnement du judaïsme et du christianisme; il rejette la Trinité et les sacrements, admet la pluralité des femmes, impose en pratique la circoncision, l'aumône, le jeûne, l'abstinence du vin et les ablutions journalières, etc. Il se divise en deux grandes sectes, les *shiites* et les *sonnites*. Les shiites regardent les trois premiers successeurs de Mahomet comme des usurpateurs, et Ali, le quatrième, comme le vrai vicaire du prophète; les sonnites prétendent que la sainteté a réglé l'ordre de succession, et qu'Ali est inférieur à ses trois prédécesseurs. Le mahométisme est pratiqué par l'Asie occidentale, l'Afrique septentrionale et une petite partie de l'Europe. Il compte près de 100 millions de sectateurs.

Les hommes manifestent leur faculté sympathique par l'amour de la famille seulement, quand ils sont à l'état sauvage; par l'amour de la famille et de la tribu ou de la cité, quand ils commencent à se former en société; par l'amour de la famille, de la cité et de la patrie, quand ils sont civilisés; par l'amour de la famille, de

la cité, de la patrie et du genre humain, quand ils ont le bonheur d'être chrétiens.

CHAPITRE II

DE L'HOMME CONSIDÉRÉ SOCIALEMENT.

Les hommes manifestent leur intelligence par la connaissance et la pratique des beaux-arts, des sciences et de l'industrie, au moyen desquels ils ont pris possession de toutes les choses créées, et les ont fait servir à leur perfectionnement moral, intellectuel et physique.

L'homme est essentiellement social.

La société est la mise et l'action en commun de toutes les facultés morales et physiques d'un certain nombre d'hommes dans le but de leur développement individuel et collectif.

Selon que les hommes sont ou nomades ou sédentaires, l'association est plus ou moins forte et durable; dans le premier état, ils ne peuvent être que chasseurs ou pasteurs; dans le deuxième, ils sont agriculteurs et industriels. L'état sédentaire est donc la condition indispensable de la civilisation d'une société.

Le but de l'activité humaine étant moral, intellectuel et matériel, il semble qu'on devrait appeler *civilisés* les peuples dont l'état social satisfait à ce triple but; *barbares*, ceux dont l'état social n'y satisfait qu'en partie; *sauvages*, ceux dont l'état social n'y satisfait aucunement. Mais il y a beaucoup de vague et d'indétermination dans ces diverses appellations; on peut dire seulement qu'un peuple n'est progressif qu'à la condition de travailler à son développement, soit moral, soit intellectuel, soit matériel.

La *famille* a été la première forme d'association humaine; elle s'est agrandie ensuite dans la *cité* ou dans la *tribu*, et plus tard dans l'*État*.

On entend par *État* un espace de la surface terrestre dont les habitants sont réunis en société et vivent sous un même gouvernement. Quand ces habitants, outre leur réunion en société et leur communauté de gouvernement, parlent la même langue, sympathisent par les idées, les croyances et les intérêts, enfin vivent

d'une même vie morale et politique, ils forment une *nation.*

Par *gouvernement,* on comprend les diverses manières de déléguer, organiser, concentrer et diviser les forces physiques et morales de l'État, c'est-à-dire le *pouvoir.* Selon que le pouvoir est confié à une seule main, à plusieurs ou à toutes, le gouvernement est monarchique, aristocratique ou démocratique. Ces diverses formes de gouvernement ont une multitude de nuances ; c'est ainsi que la monarchie peut être despotique, absolue, féodale, tempérée, constitutionnelle, aristocratique, démocratique, etc.

Le pouvoir délégué par la société à son gouvernement est *législatif* ou *exécutif,* selon qu'il est chargé ou de faire les lois ou de veiller à leur exécution. Le pouvoir exécutif se subdivise administrativement en pouvoir religieux, judiciaire, militaire, financier, etc.

Le *revenu* d'un État civilisé est la somme des *impôts* qui doivent solder les frais de la société. Les impôts se lèvent directement sur les personnes ou les biens des citoyens, ou indirectement sur les objets qu'ils consomment ou dont ils ont l'usage. Le revenu d'un État se grossit d'ailleurs de ses domaines particuliers, de certains monopoles, droits, etc. Quand tous ces moyens sont insuffisants, l'État emprunte, et c'est ce qui constitue sa *dette.*

Dans les premiers temps où les races d'hommes se sont divisées, elles sont restées confinées dans des îles ou dans des portions de continent limitées par des montagnes et des fleuves, sans avoir d'autre communication que par la guerre avec les autres races voisines : c'est là qu'ont commencé les établissements humains. Les habitations, d'abord dispersées, se rapprochèrent et finirent par former des *villages,* des *bourgs,* des *villes.* On les trouve ordinairement placés sur les bords de la mer, sur le cours des fleuves, au débouché des hautes vallées, plus rarement sur des montagnes. Les villes ou villages se réunirent ensuite par des *routes.* Les premières routes ont dû suivre le thalweg des fleuves pour rejoindre les points principaux du même bassin ; les secondes, celui des affluents, pour rejoindre les versants opposés de deux bassins ; les dernières et les plus difficiles ont été tracées parallèlement à la crête des montagnes. Dans les temps plus avancés on a trouvé insuffisants ces abaissements d'obstacles physiques, et l'on a créé des rivières contre nature, c'est-à-dire qu'on a pratiqué entre deux bassins contigus une route d'eau ou *canal* à travers la chaîne de

hauteurs qui les séparait, en choisissant pour lieu de passage le point de dépression le plus marqué de toute la chaîne, et en corrigeant les différences de pente au moyen d'écluses. Enfin la découverte de la vapeur a produit, dans ces derniers temps, des moyens de circulation qui semblent appelés à remplacer tous les autres : ce sont les *chemins de fer*, qui généralement sont tracés dans la direction des anciennes grandes routes.

Les limites naturelles de bassins ayant été en partie annulées par les routes, les canaux et les chemins de fer, il a fallu créer des obstacles artificiels qui puissent les remplacer dans l'état de guerre : c'est le but des *places fortes*, *forteresses*, *citadelles*, *châteaux*, *postes militaires*, *camps retranchés*, etc., élevés ordinairement sur les frontières des États.

Les meilleures frontières sont les limites naturelles ; elles donnent à un peuple le sentiment de sa nationalité, isolent et concentrent les races dont il est formé, et sont la garantie de son état social et de son indépendance. Nous avons vu qu'on regardait comme les meilleures limites d'abord les déserts, ensuite les mers, puis les chaînes de montagnes, enfin les fleuves ; mais il est rare que ces limites puissent se passer d'appuis artificiels. Peu de nations en ont de complètes ; quelques-unes en manquent absolument, et cette déviation aux lois de la géographie physique est une source perpétuelle de guerres. C'est pourquoi les places fortes sont devenues un complément indispensable des limites naturelles, surtout chez les peuples civilisés, où l'état de guerre n'est qu'un accident qui ne saurait arrêter la fréquence et la facilité des communications, et par conséquent chez lesquels la limite naturelle n'est jamais insurmontable. Les défenses artificielles, soit permanentes, soit temporaires, sont ordinairement élevées aux débouchés et aux confluents des vallées, sur les côtes maritimes, sur le bord des fleuves, aux nœuds des routes, enfin partout où l'obstacle naturel est nul ou insuffisant. Pour que ces grandes et immobiles machines de guerre remplissent leur but, elles doivent se lier au système défensif naturel qu'elles appuient ou remplacent, s'enchaîner, se soutenir, se coordonner entre elles, de manière à se présenter, par rapport à l'ensemble d'une frontière, « comme les « bastions d'une même enceinte fortifiée [1]. »

1. Mathieu Dumas, t. I, p. 104.

Les obstacles naturels et artificiels ne suffisent pas, isolés, à la défense d'un pays; le courage des habitants peut seul les rendre insurmontables. L'État constitue donc pour sa défense une *armée* qui se divise en *milices nationales* et *troupes de ligne*. Les premières sont ordinairement sédentaires et non soldées, les secondes soldées et mobiles. Les troupes de ligne se subdivisent en armée de terre et armée de mer. Celle-là a pour appuis et refuges les places fortes, citadelles, châteaux, etc.; celle-ci, les ports et les rades, qui sont ordinairement fortifiés.

LIVRE III

DIVISIONS GÉNÉRALES

---

§ I. — GRANDES DIVISIONS DES MERS.

L'Océan, en contournant les terres, prend diverses dénominations. Entre le continent nouveau à l'est et le continent ancien à l'ouest, il se nomme *grand Océan* ou *mer du Sud*; entre le continent nouveau à l'ouest et le continent ancien à l'est, il se nomme *océan Atlantique*. Ces deux grandes mers se joignent vers les cercles polaires et prennent alors les noms de *mer Glaciale arctique* et de *mer Glaciale antarctique*.

Mais la masse de toutes les terres se rapproche tellement du pôle arctique, que l'hémisphère austral renferme quatre fois plus de mers que l'hémisphère boréal; c'est pourquoi on donne un nom particulier, celui d'*océan Austral*, à la zone des mers comprises entre le cercle polaire antarctique et les extrémités méridionales des continents (cap Horn, cap de Bonne-Espérance, terre de Diemen). De plus, comme le refoulement des terres vers le pôle arctique est surtout sensible dans le continent ancien, on donne aussi un nom, celui de *mer des Indes*, à la partie de l'océan Austral qui baigne les portions méridionales de ce continent entre l'Afrique, l'Asie et l'Océanie.

Les eaux courantes de la surface terrestre ont donc quatre grands récipients :

1° Le grand Océan, qui creuse, dans le continent nouveau, la *mer de Behring* et les *golfes de Californie* et de *Panama ;* dans le continent ancien, la *mer d'Okhotsk*, la *mer du Japon*, la *mer de Corée*, la *mer de la Chine ;* et, dans les nombreuses îles qui séparent la mer des Indes du grand Océan, la *mer des Moluques*, le *golfe de Carpentarie* et la *mer de Corail ;*

2° La mer Glaciale Arctique, qui creuse, dans le continent ancien, la *mer Blanche*, et, dans l'autre continent, la *mer Polaire ;*

3° L'océan Atlantique, qui creuse, dans le continent ancien, la *mer Baltique*, la *mer Germanique*, le *golfe de Gascogne*, la *mer Méditerranée* avec l'*Archipel* et la *mer Noire*, le *golfe de Guinée;* et, dans le continent nouveau, les *mers de Baffin* et *d'Hudson*, le *golfe du Mexique* et la *mer des Antilles ;*

4° La mer des Indes, qui creuse, dans le continent ancien, la *mer Rouge*, la *mer d'Oman*, les *golfes Persique* et *du Bengale*.

Le grand Océan communique avec la mer Glaciale Arctique par le détroit de Behring; avec la mer des Indes, par les nombreux détroits des îles de la Sonde et de la Nouvelle-Hollande; avec la mer Glaciale Antarctique par l'océan Austral; avec l'océan Atlantique, par l'océan Austral et par le détroit de Magellan.

L'océan Atlantique communique avec la mer Glaciale Arctique par la mer d'Islande; avec la mer Glaciale Antarctique par l'océan Austral; avec le grand Océan par l'océan Austral et le détroit de Magellan; et avec l'océan Indien par la partie de l'océan Austral qui est au sud du cap de Bonne-Espérance.

§ II. — GRANDES DIVISIONS DES TERRES.

Le continent ancien forme un vaste amas de terres très-irrégulièrement découpées, qui se rapproche considérablement du pôle arctique, et se divise naturellement en deux presqu'îles réunies par l'*isthme de Suez ;* la plus petite au S.-O., appelée *Afrique ;* la plus grande au N.-E. et au N.-O., que les hommes ont partagée en deux autres, à l'ouest l'*Europe*, à l'est l'*Asie*.

Ainsi le continent ancien se partage en : Europe au N.-O., Afrique au S.-O., Asie au N.-E.; le S.-E. est occupé par de gran-

des îles, au milieu desquelles la Nouvelle-Hollande tient le premier rang, et dont l'ensemble est appelé *Océanie.*

La ligne générale de partage des eaux de ce continent se dirige très-confusément du N.-E. au S.-O., depuis le cap Oriental jusqu'au cap de Bonne-Espérance, en passant par l'isthme de Suez.

Ses eaux courantes ont les quatre grands récipients du globe [1].

Le continent nouveau se compose de deux vastes terres de forme triangulaire réunies par l'*isthme de Panama;* on les appelle *Amérique septentrionale* et *Amérique méridionale.*

La ligne générale de partage des eaux de ce continent se dirige du nord au sud depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'au cap Horn.

Ses eaux courantes ont trois grands récipients : grand Océan, océan Atlantique, mer Glaciale arctique.

Les points les plus rapprochés des deux continents sont par le détroit de Behring, entre le cap Oriental et le cap du Prince-de-Galles.

Superficie de l'ancien continent : 801,958 myriam. carrés;

1. La division de la partie N.-O. et N.-E. de l'ancien continent en Europe et en Asie n'est pas tout à fait conventionnelle, et voici comment elle s'explique physiquement :

Le faîte de partage des eaux de cette grande presqu'île, après avoir traversé l'isthme de Suez, se dirige, par une série de hauteurs, jusqu'au massif de l'Ararat, aux sources de l'Euphrate et de l'Aras. Là, elle se bifurque : de ses deux branches, qui s'étendent l'une au nord, l'autre au midi, elle embrasse un immense plateau ; puis elle redevient, ces deux branches s'étant réunies vers les sources du Saghalien, une arête unique qui finit au cap Oriental.

Du plateau central que forme cette double ligne de partage d'eaux se détachent quatre arêtes secondaires qui, en constituant à la presqu'île quatre versants distincts dirigés vers les quatre points cardinaux ou vers les quatre grandes divisions des mers, lui donnent l'aspect d'un tronc de pyramide quadrangulaire. La première de ces arêtes appartient à la ligne de partage des eaux, et s'étend du massif de l'Ararat à l'isthme de Suez. La deuxième part des sources du Brahma-Poutra et de l'Yang-Tsé-Kiang, puis se termine au cap Romania. La troisième appartient à la ligne générale de partage des eaux, et va des sources du Saghalien au cap Oriental. La quatrième part de la jonction du plateau de Valdaï avec les collines de Chemokonski, sépare les fleuves Dwina et Onéga et finit au cap Onéga.

Ces quatre arêtes divisent la presqu'île en quatre versants : du sud ou de la mer des Indes, de l'est ou du grand Océan, du nord ou de la mer Glaciale arctique, de l'ouest ou de l'océan Atlantique. Les trois premiers constituent à peu près l'Asie. Le dernier, qui s'étend de l'isthme de Suez au cap Onéga, est formé de deux presqu'îles fort inégales, l'une au sud, l'autre au nord : celle du sud est l'*Asie Mineure*, qui achève ainsi l'Asie, dont elle forme le versant occidental ; celle du nord est l'*Europe*, mais en lui ajoutant une partie du versant nord de l'Asie. En effet, en faisant de la péninsule européenne une partie distincte de l'ancien continent, on ne lui a pas donné sa chaîne isthmique pour limite orientale, mais on a reculé cette limite arbitrairement aux dépens de l'Asie, et d'une manière si vague et si peu rationnelle, que les géographes ne sont pas d'accord sur elle, et que l'empire russe, dans lequel sont comprises ces contrées, ne tient aucun compte de leur séparation fictive en Europe et en Asie. Nous donnerons, page 41, cette limite conventionnelle.

population : 670,000,000. Superficie du nouveau continent : 357,700 myriamètres carrés ; population : 50,000,000. Superficie de l'Océanie : 106,640 myriam. carrés ; population : 20,000,000.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE.

Le globe, aujourd'hui exploré dans presque toutes ses parties, n'a pas été connu aussi complétement de toute antiquité. Dans l'origine, chaque peuple s'est cru au centre de la terre, qu'il se représentait comme un grand disque borné de tous côtés par un océan inaccessible, la voûte du firmament étant supportée par des montagnes énormes. C'est là l'idée générale de la géographie d'Homère, qui fut celle de son siècle et des générations suivantes. La terre était un cercle enveloppé par le fleuve Océan ; il n'y avait d'autre mer que la Méditerranée, qui séparait les trois parties de la terre, appelées plus tard Europe, Asie et Afrique. La Grèce occupait le milieu du disque, qui allait au nord jusqu'au delà du Danube, à l'ouest jusqu'au détroit de Gadès, à l'est jusqu'au delà de l'Asie Mineure, au sud jusqu'à la côte d'Afrique. La Grèce, l'Asie Mineure, l'Égypte et l'Italie, étaient les seuls pays qui fussent un peu connus.

Au temps d'Hérodote, on ne croyait plus au fleuve Océan ; l'Europe fut agrandie jusqu'au Borysthène et au Tanaïs ; l'Asie, jusqu'à la mer Caspienne, l'Indus et l'Arabie ; l'Afrique, jusqu'en Éthiopie, etc. Bientôt les Carthaginois passèrent les colonnes d'Hercule et entrèrent dans la grande Mer, où ils découvrirent au sud les îles Fortunées, au nord les îles Britanniques. L'expédition des Dix mille et l'invasion d'Alexandre firent connaître la géographie de l'Asie intérieure. Aristote se douta de la courbure de la terre et de la possibilité d'atteindre les Indes, en partant de l'occident de l'Europe ; supposition hardie qui a amené dix-huit siècles plus tard, la découverte de l'Amérique. Eudoxe de Cnide affirma que la terre était sphérique, et cette opinion fut bientôt partagée par toute la Grèce savante.

Quatre siècles après, vint Strabon, qui résuma toutes les connaissances géographiques des anciens au premier siècle de l'ère vulgaire. Il connaissait mal la forme et la disposition des pays ; mais sa mappemonde s'étendait à l'ouest jusqu'à l'océan Atlantique, des îles Fortunées à l'Hibernie ; au nord jusqu'à l'Elbe, le Borysthène, le

Tanaïs, la mer Caspienne et le pays inconnu des Scythes ; à l'est jusqu'au Gange et à la Taprobane (Ceylan) ; au nord jusqu'à la mer Persique, le golfe Arabique, les déserts de Libye et la chaîne de l'Atlas. Il enveloppait les trois parties de la terre d'une grande mer.

Les guerres des Romains augmentèrent les connaissances géographiques de presque tout l'ancien monde. Le nord de l'Europe commença à sortir des ténèbres ; on explora le Danube et l'Elbe ; on entrevit l'Oder, la Vistule, la mer Baltique, même la Chersonèse Cimbrique et la Scandinavie, qu'on prit pour des îles ; les pays germaniques et sarmatiques furent mieux connus, ainsi que les îles Britanniques.

Vers le milieu du deuxième siècle, Ptolémée fit un traité de toutes les connaissances géographiques de son temps. Il introduisit la précision mathématique dans la mappemonde, et corrigea presque toutes les formes et les positions des pays. Il donna à l'Afrique une plus grande étendue en laissant dans l'incertitude sa limite méridionale ; il fit de même pour le nord et l'orient de l'Asie ; ses connaissances de ce côté s'étendaient jusqu'au delà de l'Iaxartes et du Gange ; il avait entrevu la Chersonèse d'Or et les routes de Siam et de la Chine.

Les invasions des Barbares jetèrent quelques lumières sur les pays d'où ces peuples sortaient ; mais, comme ils donnèrent de nouveaux noms aux contrées où ils s'établirent, il s'ensuivit une grande confusion dans la géographie de l'Europe au moyen âge.

Cependant les Arabes fournirent des connaissances nouvelles sur l'Asie et l'Afrique septentrionale ; ils allèrent dans le Thibet, en Chine, dans les îles de la Sonde ; ils propagèrent leur religion jusqu'au Niger. Les expéditions des Normands avancèrent la géographie du nord de l'Europe ; la Prusse, la Scandinavie, la Finlande, la Russie, sortirent de l'obscurité ; l'Islande fut connue ; on découvrit même le Groënland ; mais ce point du nouveau continent fut perdu presque aussitôt que trouvé. Les révolutions de l'Asie amenèrent sur la scène historique de nouveaux peuples qui firent connaître le centre de cette partie du monde ; les principaux furent les Turcs et les Mongols, par lesquels on eut des données certaines sur la Tartarie, la Sibérie, le Thibet, la Chine, etc. Les croisades firent naître la passion des voyages ; on envoya des missionnaires de tous les côtés, surtout dans l'Asie centrale, et ils pu-

blièrent des relations qui jetèrent une grande lumière sur des peuples jusqu'alors inconnus. La plus intéressante de ces relations est celle de Marc Paul, Vénitien, qui parcourut l'Asie pendant vingt ans, et visita la Chine en 1271 : c'est le créateur de la géographie moderne de l'Asie.

L'esprit de commerce se mêla bientôt à l'esprit de prosélytisme pour augmenter le nombre des voyageurs. Depuis trois siècles, les Vénitiens et les Génois faisaient le commerce de l'Inde par terre ; les Portugais cherchèrent un chemin par mer dans cette riche région ; et alors commença la série des grandes découvertes géographiques. Le cap Noun avait été le terme de la navigation des anciens dans l'océan Atlantique ; sous l'inspiration du prince Henri de Portugal, qui leur traçait la route, les vaisseaux de Lisbonne franchirent ce cap en 1412, découvrirent les Canaries en 1417, doublèrent le cap Bojador en 1433, découvrirent les Açores en 1439, reconnurent le Sénégal en 1445, atteignirent le cap Vert et les îles de ce nom en 1456. La route était ouverte : en 1742, on passa la ligne équinoxiale ; en 1484, le Zaïre et le Congo furent découverts ; en 1486, Barthélemy Diaz vit le fameux cap de Bonne-Espérance ; mais, durant onze ans, nul n'osa le franchir.

Pendant que le Portugal ouvrait à son commerce une ère de prospérité sans égale, un homme allait doter l'Espagne de tout un monde. Christophe Colomb voyait à l'occident la route des Indes que les Portugais cherchaient au midi ; il basait sa théorie d'abord sur ce que la partie orientale de l'Asie connue des anciens ne pouvait être séparée des Açores de plus d'un tiers de la circonférence du globe, ensuite sur ce que l'espace intermédiaire devait être rempli en partie par le reste inconnu de l'Asie, enfin sur ce que, la circonférence terrestre étant moindre qu'on ne le supposait généralement, on devait, selon lui, en se dirigeant à l'ouest, trouver à moins de 4,000 kilom. les côtes asiatiques. Plein de foi dans ces heureuses erreurs, il se lance sur les abîmes inconnus de l'océan Atlantique, et, poussé par les vents alizés comme par la main de Dieu, il découvre, le 12 octobre 1492, Guanahani, l'une des îles Lucayes, qu'il s'imagine être une des îles du Japon ; l'année suivante, il explore toutes les Antilles, et, six ans après, il touche le continent vers les bouches de l'Orénoque. Enfin, on apprend que ces Indes occidentales qu'on a cru découvrir sont un monde entier qui s'interpose entre l'Europe occidentale et l'Asie

orientale, et que ces deux parties du globe, qu'on supposait peu distantes, sont séparées par tout un hémisphère.

Cependant les Portugais n'ont pas ralenti leurs efforts ; et, en 1497, Vasco de Gama franchit le cap de Bonne-Espérance et ouvre enfin la route des Indes. Toutes les côtes de la mer d'Oman et du golfe de Bengale sont explorées pendant cent quarante ans ; on découvre Madagascar, on entre dans la mer Rouge, on prend possession de Ceylan. L'impulsion était donnée, et tous les hommes de cœur et d'aventure se jetaient sur la mer comme sur une proie : en 1509 on découvre Malacca, en 1510 les îles de la Sonde, en 1511 Siam, en 1512 les Moluques, en 1516 la Chine, en 1542 le Japon.

On marchait aussi vite à l'occident. Les côtes de l'Amérique septentrionale avaient été explorées par les deux Cabot, qui avaient découvert le Labrador, la mer d'Hudson et la Nouvelle-Angleterre en 1498 ; le golfe du Mexique et le Brésil étaient connus en 1500 ; Nuñez Balboa avait vu, en 1513, du haut de l'isthme de Panama, le grand Océan ; on cherchait déjà un chemin aux Indes par le sud-ouest ; Magellan le trouva en 1520, entra dans le grand Océan, et retourna en Europe par le cap de Bonne-Espérance : ce fut le premier voyage autour du monde. Cependant le Mexique et le Pérou étaient conquis, le premier en 1521, le second en 1534 ; on connaissait le Canada en 1525, la Californie en 1535, le Chili en 1536, le Mississipi en 1543 ; le Groënland fut retrouvé en 1607 ; la mer de Hudson fut découverte en 1610, et l'on commença à chercher, par les mers du pôle arctique, le passage au nord-ouest, qui, de nos jours, a été enfin et presque inutilement trouvé.

Le globe était dès lors presque entièrement connu ; et l'on ne fit plus que glaner dans le champ des découvertes. Les Anglais trouvèrent la Nouvelle-Zemble, les Hollandais le Spitzberg, les Russes le Kamtchatka ; on ne connut qu'en 1722 le détroit de Behring. La Nouvelle-Hollande, déjà vue par les Portugais, fut explorée sur ses côtes occidentales et septentrionales par les Hollandais, depuis 1605 jusqu'en 1644 ; les autres côtes ne furent visitées qu'à la fin du dix-huitième siècle. Les découvertes des navigateurs de cette époque, Bougainville, Cook, Vancouver, Lapeyrouse, se portèrent principalement dans le grand Océan, dont ils explorèrent toutes les côtes au N.-E. de l'Asie et au N.-O. de l'Amérique, et sur les nombreux archipels de cette mer, qui sont au-

jourd'hui presque entièrement connus. Enfin les voyages les plus intéressants qui aient été faits dans le siècle actuel ont eu pour objet de trouver un passage maritime vers le pôle arctique, au nord du continent américain, de découvrir les terres isolées des autres continents qui sont situées vers le pôle antarctique, et d'explorer l'intérieur de l'Afrique, dont quelques parties commencent à être connues.

LIVRE IV

EUROPE

CHAPITRE PREMIER

GÉNÉRALITÉS.

L'Europe est une presqu'île bornée au nord par la mer Glaciale arctique ; à l'est par l'océan Atlantique ; au sud par la Méditerranée ; à l'est par l'Archipel, la mer Noire, et une ligne conventionnelle [1] qui va par la crête des monts Caucase jusqu'à la mer Caspienne, puis par le fleuve Oural et la chaîne des monts Ourals jusqu'au cap Waigatz.

Comprise entre les 36° 0′ 40″ et 71° 10′ lat. N., et les 12° 40′ long. O. (méridien de Paris) et 60° 30′ long. E., elle s'étend depuis le cap Waigatz jusqu'au cap Tarifa dans le sens du N.-E. au S.-O., et se rétrécit constamment en se rapprochant du S.-O. Une ligne tirée du cap Saint-Vincent aux monts Ourals près d'Ékaterinbourg aurait 530 myriam. de longueur, et une ligne tirée du cap Matapan au cap Nord, 384 myriamètres. Le développement des limites maritimes est de 2,272 myriam., et celui de la limite continentale, de 391. — Superficie : 97,780 myriam. carrés. Population : 270,000,000 d'habitants.

1. Voyez la note de la page 36.

Ses eaux courantes ont deux récipients principaux, l'océan Atlantique et la Méditerranée, et deux récipients secondaires, la mer Glaciale arctique et la mer Caspienne.

§ I. — DESCRIPTION DES MERS.

1° *Mer Glaciale.* La partie de cette mer qui baigne l'Europe ne présente pas habituellement des champs de glace étendus, à cause de son agitation constante. Le principal golfe qu'elle forme, la *mer Blanche*, semé d'îlots et d'écueils, se gèle facilement, est agité par un courant violent, qui se dirige du nord au sud, et éprouve de grandes tempêtes. Ses rivages, peu élevés, présentent partout des rochers escarpés ou des marais tourbeux. — Superficie : 1,041 myriam. carrés. — Elle reçoit trois fleuves : la Petchora, la Mezen, la Dwina.

2° *Mer de Norvége.* Semée de grandes îles qu'elle semble avoir détachées de la côte, découpée en une multitude de baies, bordée de rochers énormes, cette portion de l'océan Atlantique est peu fréquentée. Comme elle est serrée de près par la chaîne qui traverse la presqu'île scandinave, elle ne reçoit aucun fleuve.

3° *Mer du Nord* ou *Germanique* (oceanus Germanicus). Elle est comprise entre les presqu'îles scandinave et danoise à l'est, le continent européen au sud, les îles Britanniques à l'ouest, et communique avec l'océan Atlantique, au nord par la mer de Norvége, au sud par le détroit du Pas-de-Calais. Elle est couverte de bas-fonds très-dangereux ; ses côtes orientales, hérissées de rochers, s'opposent à la violence des eaux, qui sont refoulées par les courants du pôle et de la Baltique ; mais ses côtes occidentales, formées de plaines basses et sablonneuses, sont exposées à de grandes inondations et ne se maintiennent que par d'énormes digues. Le golfe du *Zuyderzée* était autrefois un lac qui a été envahi par la mer dans le treizième siècle. — Superficie : 7,124 myriam. carrés. — Elle reçoit du continent trois fleuves : l'Elbe, le Weser et le Rhin. — Vers le milieu de sa paroi orientale, elle s'ouvre pour former la mer Baltique.

4° *Mer Baltique* (mare Sarmaticum). On pénètre dans cette méditerranée du Nord par un détroit coudé appelé *Codan* (Codanus sinus) ; la partie septentrionale de ce détroit est le *Skager-Rak*, qui a 310 kilom. de longueur sur 110 de largeur ; la partie mé-

ridionale est le *Cat'égat*, qui a 220 kilom. de longueur sur 1.5 de largeur. Ces deux bras de mer, profonds et dangereux, séparent les presqu'îles scandinave et danoise, et leur superficie est de 520 myriam. carrés. Le dernier renferme un groupe d'îles considérables qu'on nomme l'*Archipel danois*, et qui comprennent entre elles trois détroits : le *Sund* à l'est, le *Grand Belt* au milieu, le *Petit Belt* à l'ouest. Le second est le plus fréquenté ; il a 110 kilom. de longueur sur 4 à 25 de largeur. Par ces détroits on entre dans le bassin de la Baltique, qui creuse au sud les *golfes de Dantzig et de Riga*, et se divise au nord en deux grandes branches : 1° le *golfe de Bothnie* au nord, comprenant entre lui et la mer de Norvége la presqu'île scandinave ; 2° le *golfe de Finlande* au N. E., comprenant entre lui et le golfe de Bothnie la presqu'île de Finlande. — Le bassin de cette mer est, dans sa partie méridionale, environné de plaines sablonneuses ou de falaises peu élevées, et, dans sa partie septentrionale, d'une ceinture de rochers et d'écueils. Ses eaux sont peu profondes (de 16 à 200 m.), embarrassées de bancs de sable, peu salées et souvent couvertes de glaces. La fonte des neiges y détermine un courant qui se verse avec force dans l'Atlantique. — Superficie : 3,564 myriamètres carrés. — Elle reçoit quatre fleuves principaux : la Duna, le Niémen, la Vistule et l'Oder.

5° *Manche* (oceanus Britannicus). Le *Pas-de-Calais* (fretum Gallicum), détroit de 34 kilom. de large entre les caps Grinez et Sud-Foreland, donne entrée dans ce bras de mer étroit, peu profond, mais ouvert à tous les mouvements de l'Atlantique, et qui sépare les îles Britanniques du continent. La marée y monte jusqu'à 17 mètres. Ses côtes sont généralement hautes et bordées de falaises, mais la côte insulaire est plus régulièrement élevée que la côte continentale, où se trouvent des plages sablonneuses. — Superficie : 810 myriam. carrés. — Elle reçoit un fleuve : la Seine.

6° *Golfe de Gascogne* ou *de Biscaye* (mare Cantabricum). Ses côtes forment un angle droit ; elles sont peu découpées et sujettes à de violentes tempêtes. — Superficie : 1,996 myriam. carrés. — Il reçoit deux fleuves : la Loire et la Garonne.

7° *Mer de Portugal.* Ses côtes, presque sans découpures, sont les plus occidentales de l'Europe et n'offrent pas d'accidents particuliers. — Elle reçoit quatre fleuves : le Duero, le Tage, le Guadiana, le Guadalquivir.

8° *Mer Méditerranée* (mare Internum). Le *détroit de Gibraltar* (fretum Herculeum) donne entrée dans cette grande série de mers intérieures, la plus intéressante du globe, et qui est la cause de la civilisation et de la prépondérance de l'Europe. Ce détroit a pour limites à l'est les caps *Trafalgar* (Europe) et *Spartel* (Afrique), à l'ouest les *pointes d'Europe* et d'*Afrique*, qui sont les *colonnes d'Hercule* des anciens, ou les monts *Calpé* et *Abyla*. Le passage le plus étroit (20 kil.) est entre ces deux points. La Méditerranée est comprise entre l'Europe au nord, l'Afrique au sud, l'Asie à l'est. Les traditions anciennes prétendent qu'elle était jadis un lac qui entra en communication avec l'Océan, au moyen de la révolution physique qui forma le détroit de Gibraltar, et le souvenir en a été conservé par la fable d'Hercule coupant les deux montagnes qui fermaient le détroit.

Son premier bassin, qu'on appelle *Méditerranée inférieure*, est compris entre l'Afrique et les péninsules hispanique et italique; il contient les îles Baléares, la Corse, la Sardaigne et la Sicile; il forme des golfes peu profonds, dont les plus remarquables sont ceux du *Lion* et de *Gênes* (sinus Leonis et sinus Ligusticus); enfin il prend divers noms selon les côtes qu'il baigne : *mer des Baléares* (mare Balearicum), *mer de Toscane* (mare Tuscum), *mer de Sicile* (mare Siculum). Le détroit qui sépare la Sicile de la péninsule italique, large de 30 kilom., se nomme *détroit de Messine*. — Superficie : 9,769 myriam. carrés. — Il reçoit deux fleuves principaux : l'Èbre et le Rhône[1].

Le deuxième bassin de la Méditerranée, compris entre les péninsules italique et hellénique, la côte d'Asie et celle d'Afrique, contient les îles de Crète et de Chypre, et creuse : 1° Au sud les *golfes de la Sydre* (Syrtis major) et de *Cabès* (Syrtis minor), les seules côtes plates et sablonneuses que baigne la Méditerranée. — Superficie : 4,324 myriam. carrés. — 2° Au N.-O. le *golfe Ionien* (mare Ionicum), large de 74 kilom., communiquant avec le *golfe Adriatique* (mare Adriaticum), qui reçoit un fleuve principal, le Pô. — Superficie de ces deux mers : 3,422 myriam. carrés. — 3° Au N.-E. l'*Ar-*

1. Ce bassin est séparé du suivant par une chaine de bas-fonds qui unit la côte d'Afrique à la Sicile, et qui est connu sous le nom de *Skerki*. Ces bas-fonds ont présenté les résultats suivants sur des sondages faits en partant de la côte d'Afrique : 34, 48, 50, 38, 74, 20, 70, 52, 91, 16, 15, 32, 7, 48, 34, 54, 79, 72, 38, 55 et 13 brasses. De part et d'autre du Skerki on trouve depuis 140 jusqu'à 230 brasses de profondeur.

chipel (mare Ægeum), parsemé de nombreux groupes d'îles, et dont la superficie est de 1,647 myriam. carrés.

L'Archipel, se rétrécissant au fond de son bassin, donne entrée, par le *détroit des Dardanelles* (Hellespontus), large de 2 à 9 kilom., dans la petite *mer de Marmara* (Propontis). — Superficie : 253 myriam. carrés. — Celle-ci se rétrécit à son tour dans le *détroit de Constantinople* (Bosphore de Thrace), large de 1 à 4 kilom., pour donner entrée dans la *mer Noire* (Pontus Euxinus). Ce vaste bassin presque circulaire, de 4,703 myriam. carrés, est fort orageux, profond, sans îles, et reçoit trois fleuves : le Danube, le Dniester et le Dniéper. — Il communique au nord, par le *détroit d'Ienikali* ou de *Caffa* (Bosphore Cimmérien), avec les eaux limoneuses et sans profondeur de la *mer d'Azof* (Palus Mæotis), qui reçoit le Don. — Superficie : 528 myriam. carrés.

La surface entière de la Méditerranée est à peu près de 25,000 myriam. carrés. Ses eaux sont salées et profondes; la marée y est presque insensible. On y sent plusieurs remous contraires à la direction générale des eaux de l'est à l'ouest, et qui sont causés par la réaction des côtes, généralement très découpées et très élevées. C'est la mer la plus fréquentée du globe, surtout depuis soixante ans.

9° *Mer Caspienne* (mare Caspium). L'erreur des anciens, qui croyaient que ce lac communiquait avec l'Océan septentrional, a fait donner à la Caspienne le nom de mer. C'est le plus grand lac du globe, et en même temps la partie de sa surface la plus basse : il a 3,280 myriam. carrés de superficie, une longueur de 1,200 kilom. et une plus grande largeur de 650; son niveau est inférieur à celui de la mer Noire de 41 m. La Caspienne n'éprouve pas de marée, et ses eaux sont peu salées; elle est peu profonde, orageuse, d'une navigation difficile, et offre un petit nombre de ports médiocres. Elle reçoit le Volga, l'Oural et le Terek.

§ II. — DESCRIPTION DES TERRES.

Le faîte général de partage des eaux de l'Europe se dirige du S.-O. au N.-E. Son versant occidental se penche vers l'océan Atlantique, son versant oriental vers la Méditerranée. La jonction de ces deux récipients se fait par le détroit de Gibraltar. Comme les limites de l'Europe, considérées politiquement, ne sont pas, ainsi

que nous l'avons vu, celles de la presqu'île européenne, il s'ensuit qu'il y a en outre une pente secondaire septentrionale qui donne des eaux dans la mer Glaciale, et une pente secondaire méridionale qui donne des eaux dans la mer Caspienne.

Cette ligne de partage, très-tortueuse et très-confuse, composée au midi de hautes montagnes, au nord de petites collines, part du cap Tarifa, dans le détroit de Gibraltar, et finit au cap Waigatz, dans la mer de Kara. Elle jette de nombreux appendices à droite et à gauche, et se compose, à partir du plus grand rétrécissement de la péninsule européenne, des :

1° *Pyrénées*, système de montagnes qui forme la charpente de toute la péninsule hispanique, depuis le cap Tarifa jusqu'au *pic de Corlitte* (sources de l'Ariége, de l'Aude, du Sègre). Leur versant occidental comprend les quatre bassins du Guadalquivir, du Guadiana, du Tage, du Duero; leur versant oriental, celui de l'Èbre.

2° *Alpes galliques*, appendice occidental du grand système des Alpes, depuis le pic de Corlitte jusqu'au mont Saint-Gothard. Leur versant occidental forme les quatre bassins de la Garonne, de la Loire, de la Seine et du Rhin; leur versant oriental, celui du Rhône.

3° *Alpes centrales*, noyau du grand système des Alpes, depuis le *mont Saint-Gothard* (sources du Rhin, du Rhône et du Tésin) jusqu'au *mont Maloïa* (sources du Rhin, de l'Inn et des affluents de l'Adda). Leurs versants envoient des eaux dans toutes les directions pour les plus importants fleuves de l'Europe, le Rhin, le Rhône, le Danube et le Pô.

Outre l'appendice occidental ou Alpes galliques, dont nous venons de parler, et l'appendice oriental ou Alpes germaniques, dont nous parlerons tout à l'heure, les Alpes centrales donnent un appendice au S.-O., qui a pour massif principal l'*Apennin* et constitue la péninsule italique; et un appendice au S.-E., qui constitue la péninsule hellénique, et a pour prolongement le *Balkan*. Les bassins de ces deux appendices sont tournés vers la Méditerranée.

4° *Alpes germaniques*, appendice oriental du grand système des Alpes depuis le mont Maloïa jusqu'au *mont Sloiczek* (sources d'un affluent du Dniester et d'un affluent de la Vistule). Leur versant occidental forme les bassins du Weser, de l'Elbe, de l'Oder

et de la Vistule ; leur versant oriental, celui du Danube. — Elles ont, depuis le mont Sloiczek jusqu'à la mer Noire, un prolongement au S.-E. très-considérable, et qui porte le nom de *Carpathes.*

Jusqu'au mont Sloiczek, le faîte de partage des eaux de l'Europe s'est composé généralement de montagnes considérables ; mais, à partir de ce mont, l'Europe méridionale et son système de hauteurs finissent ; jusqu'au cap Waigatz, la ligne de partage n'est plus formée que de hauteurs peu distinctes, et l'Europe septentrionale semble une vaste plaine.

5° *Collines de la Pologne*, jonction de l'Europe méridionale et de l'Europe septentrionale. Leur versant occidental forme les bassins du Niémen et de la Duna ; leur versant oriental, ceux du Dniester et du Dniéper.

6° *Plateaux de Valdaï et de Chemokonski*, avant-terrasse des montagnes de l'Asie. Leur versant occidental forme les bassins de la Narva, de la Néva, de la Dwina ; leur versant oriental, ceux du Don et du Volga.

Un appendice s'en détache au N.-O. et va former les *Dofrines* qui composent la presqu'île scandinave.

7° *Monts Poyas*, séparation naturelle du nord de l'Europe et de l'Asie, qui se termine au cap Waigatz. Leur versant occidental forme les bassins de la Mezen et de la Petchora. — Ils ont pour prolongement au sud les *monts Ourals*, dont le versant occidental forme le bassin du Volga. Les monts Poyas et Ourals appartiennent plus à l'Asie qu'à l'Europe.

Ajoutons à cette longue série de hauteurs la chaîne du *Caucase*, qui en est entièrement isolée, mais qui sert de ligne de partage d'eaux entre la mer Noire et la Caspienne [1].

Tel est l'ensemble des hauteurs qui constituent la charpente principale de l'Europe, et qui forment distinctement deux petits et un grand système :

1° Les Pyrénées, dont les appendices n'occupent qu'une seule région et qui se lient avec le système suivant.

2° Les Alpes, le plus vaste et le mieux marqué de l'Europe, dont le noyau central jette quatre chaînes considérables : 1° au N.-O.,

1. *Voyez*, pour les détails de la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, chacune des régions physiques dont cette ligne forme la charpente.

Alpes galliques ; 2° au S.-O., Alpes italiques ; 3° au S.-E., Alpes helléniques ; 4° au N.-O., Alpes germaniques.

3° Les Dofrines, qui n'occupent qu'une seule région et ne se lient que d'une manière incertaine avec le système précédent.

Nous ne tenons pas compte des chaînes insulaires, qui ne sont que des appendices des chaînes continentales, et nous laissons à l'Asie les monts Poyas et Ourals, ainsi que la chaîne du Caucase.

Ainsi l'Europe méridionale est parfaitement distincte de l'Europe septentrionale ; la première présente une suite de terrains très-élevés, couverts d'obstaclés naturels, variés de coupes et de pentes, hérissés de pics, creusés de golfes, sillonnés par de nombreux fleuves, découpés en presqu'îles, arrêtant les vents du nord, s'ouvrant aux vents africains que rafraîchit la Méditerranée ; la seconde n'apparaît que comme une grande et basse terrasse où dominent seulement les Dofrines, couverte de plaines nues et de grands lacs, ouverte aux influences glaciales de l'Asie et de l'océan Arctique. Les accidents naturels du Midi, outre qu'ils favorisent l'agriculture et le commerce, assurent l'indépendance et la civilisation des peuples, tandis que les vastes champs de glaces du Nord n'ont que des populations misérables et sauvages, abruties sous une domination unique. Le Midi et le Nord ont tous deux leurs côtes découpées en golfes profonds, tous deux ont une Méditerranée ; mais l'admirable situation de celle du Midi, vaste lac interposé entre les trois parties de l'ancien continent, donne d'immenses avantages à l'Europe méridionale ; c'est par elle que l'Europe est depuis quatre mille ans le siége de la civilisation et la métropole du genre humain.

L'Europe est le plus magnifique témoignage de la grandeur de l'homme. Ce coin de terre brumeux, froid, marécageux, humble appendice du vaste continent asiatique, n'offre rien de grandiose et d'imposant dans les végétaux, les animaux et même les accidents physiques de son sol ; il n'a ni les magnificences extérieures ni les richesses intérieures des autres parties du monde ; il ne recèle presque dans son sein que du fer et de la houille ; il n'avait jadis à sa surface que des forêts ; il n'a été favorisé que de sa position géographique. La nature avait donc négligé l'Europe ; c'est le génie de l'homme qui l'a faite ce qu'elle est. Il l'a enrichie de tous les biens qu'il a empruntés et dérobés aux autres parties du globe : il a digué ses fleuves, aplani ses montagnes, desséché ses marais, ouvert son

sol aux rayons du soleil et au souffle des vents ; il a dompté ses mers, assaini son atmosphère, créé son climat, fait enfin de cette contrée la portion la plus habitable du globe, celle où la vie humaine est le moins exposée aux fléaux qui la dévorent ailleurs, celle où les animaux féroces, les végétaux dangereux, sont en plus petit nombre, où les volcans, les tremblements de terre, les ouragans, sont le moins redoutables, où les pestes et les famines sont le plus rares, celle enfin où l'homme met le plus glorieusement en œuvre les facultés créatrices que Dieu a déposées en lui.

D'après les divisions extérieures marquées par les mers, et les divisions intérieures marquées par les montagnes et les fleuves, l'Europe continentale peut être partagée en sept régions naturelles : 1° *région hispanique* ; 2° *région française* ; 3° *région germanique* ou *centrale* ; 4° *région italique* ; 5° *région grecque*, 6° *région russe* ; 7° *région scandinave*. A ces sept régions continentales nous ajoutons une région insulaire formée par les *îles Britanniques*.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

Ces huit régions étaient habitées dans les temps anciens par six familles principales de peuples. Dans la Grèce et dans le sud de l'Italie étaient des *Pélasges* ; dans le nord de l'Italie et dans la péninsule hispanique, des *Ibères* ; dans la Gaule et les îles Britanniques, des *Galls* ou *Keltes* ; dans la Germanie et la Scandinavie, les *Germains*, qui se subdivisaient en *Kimris*, *Teutons* et *Goths* ; dans la Russie étaient les *Slaves* et les *Finnois*.

La famille grecque, la plus civilisée de toutes, étendit l'influence de ses arts et de ses lumières sur les familles voisines ; mais, à part les colonies qu'elle établit dans les îles de la Méditerranée, en Italie et même en Gaule, elle ne changea rien à la situation politique de l'Europe par ses armes, et porta tout son mouvement conquérant vers l'Asie, où elle fonda un grand empire.

Une petite peuplade d'Italie, les Romains, étendit sa domination sur les peuples des trois premières familles, entra en contact avec la cinquième et resta presque complétement ignorante des deux dernières. Son empire bouleversa toutes les populations qui y furent comprises, et changea toute la géographie de l'Europe méridionale.

Il avait pour limites à l'ouest l'océan Atlantique, au nord le Rhin et le Danube, à l'est et au sud les côtes de l'Europe depuis l'embouchure du Danube jusqu'au détroit de Gibraltar. En outre, cet empire comprenait la partie orientale de l'Asie et la partie septentrionale de l'Afrique. Il était partagé en plusieurs grandes provinces: 1° Grèce; 2° Italie; 3° Hispanie; 4° Gaule; 5° Bretagne; 6° Rhétie, Vindélicie, Norique, Pannonie, Illyrie, sur la rive droite du Danube; 7° Mœsie et Thrace sur cette même rive droite.

Cet empire se divisa, l'an 364, en deux empires, d'Occident et d'Orient. La Grèce, la Mœsie, la Thrace et la moitié de l'Illyrie firent partie de l'empire d'Orient, qui comprit toutes les possessions romaines en Asie et au N.-E. de l'Afrique : tout le reste, avec le N.-O. de l'Afrique, composa l'empire d'Occident.

Au temps de cette séparation, les races du Nord étaient sorties de leur repos et se ruaient sur le Midi à la recherche de terres nouvelles. Les Germains, avant-garde de ces myriades de peuples barbares, bouleversèrent tout le midi de l'Europe, détruisirent l'empire d'Occident et fondèrent des dominations nouvelles qui changèrent toute la constitution politique de l'Europe, et imposèrent aux pays et aux peuples conquis de nouveaux noms géographiques. La péninsule hispanique eut pour conquérants les Visigoths ; la Gaule, les Francs ; l'Italie, les Ostrogoths et plus tard les Lombards ; la Bretagne, les Angles et les Saxons ; la Germanie fut toute bouleversée et occupée en partie par les Slaves ; la Grèce resta à l'empire d'Orient.

En l'an 800, les Francs ont rétabli un empire d'Occident qu'ils appellent Romain, et qui s'étend sur la Gaule, l'Italie, la Germanie, jusqu'à l'Oder et au Danube ; l'invasion des Barbares est arrêtée ; les Germains commencent à se fixer et à se civiliser ; on entend parler des peuples slaves de la Bohême, de la Silésie, de la Croatie, de la Serbie, etc. ; il se forme de petits États dans le Danemark, la Norvége, la Suède, la Finlande ; le nom de la Russie est prononcé. Mais, pendant que la grande famille européenne s'augmente au Nord, elle diminue au Midi : la péninsule hispanique, conquise par les Arabes, reste séparée de l'Europe pendant plusieurs siècles ; la Grèce se fait tout asiatique.

En 843, l'empire des Francs est détruit ; ses trois populations principales se séparent et forment trois grands États : la France,

l'Italie, l'Allemagne. Les nations modernes commencent, et l'Europe se constitue féodalement.

Vers le milieu du onzième siècle, cette œuvre est achevée ; l'Europe est partagée en une infinité de dominations différentes et isolées, dont les principales sont : royaumes de Navarre, de Léon et de Castille dans la péninsule hispanique ; royaumes de France, de Lorraine, de Provence, etc., dans la Gaule ; royaumes d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Pologne, de Danemark, de Suède, de Norvége, États de l'ordre Teutonique, grands-duchés de Lithuanie, de Kiev, de Vladimir, dans la Germanie, la Scandinavie et la Russie ; royaume d'Italie, duchés de Pouille, de Calabre, de Sicile, en Italie ; royaumes d'Angleterre, d'Écosse, d'Irlande, dans les îles Britanniques. Les royaumes musulmans d'Espagne et l'empire grec sont hors de l'Europe catholique et féodale.

Mais ces milliers d'États se fondent les uns dans les autres ; la féodalité s'écroule de toutes parts, et au seizième siècle, lorsque la puissance envahissante de la maison d'Autriche a donné le signal d'un nouveau système politique, l'Europe se présente ainsi constituée :

1° La Grèce, tombée au pouvoir des Turcs, et séparée de la chrétienté.

2° L'Italie, partagée en sept États principaux et indépendants : principauté de Piémont, république de Gênes, duché de Milan, république de Venise, duché de Florence, États de l'Église, royaume de Naples.

3° La péninsule hispanique délivrée des Arabes et partagée en quatre Etats : royaumes de Portugal, de Léon et de Castille, d'Aragon, de Navarre.

4° La Gaule partagée en royaume de France, Pays-Bas, électorats de Trèves, de Mayence et de Cologne, duchés de Clèves, de Juliers, de Deux-Ponts, landgraviat d'Alsace, duché de Lorraine, cantons suisses, comté de Savoie, etc.

5° La région centrale formée en : 1° empire d'Allemagne électif, avec sept électeurs : électeurs ecclésiastiques de Trèves, de Cologne et de Mayence ; électeurs séculiers de Saxe, de Bohême, de Brandebourg et palatin du Rhin ; 2° royaume de Hongrie ; 3° royaume de Pologne ; 4° royaume de Danemark.

6° La Russie, partagée en grand-duché de Lithuanie, grand-

duché de Moscou, hordes tartares de l'Orient, peuples inconnus du Nord.

7° La Scandinavie, partagée en royaumes de Suède et de Norvége.

8° Les îles Britanniques, partagées en royaumes d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande.

On combat pendant un siècle et demi pour renverser la maison d'Autriche, qui règne en Espagne, en Allemagne, en Italie, dans les Pays-Bas, et le traité de Westphalie reconstitue l'Europe sur de nouvelles bases auxquelles on n'apporte que de légères modifications pendant cent quarante ans ; de sorte que, en 1789, elle se présente ainsi :

1° La péninsule hellénique fait partie de l'empire turc.

2° L'Italie est partagée à peu près comme au quinzième siècle.

3° La péninsule hispanique est partagée en deux Etats : royaumes d'Espagne et de Portugal.

4° La Gaule est partagée en royaume de France, Pays-Bas autrichiens, partie des Provinces-Unies, duchés de Clèves et de Juliers, électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, duché de Luxembourg, palatinat du Rhin, cantons suisses, duché de Savoie, comté de Nice, etc.

5° La région centrale est partagée en empire d'Allemagne, république des Provinces-Unies, royaumes de Prusse, de Danemark, de Pologne, de Hongrie, etc.

6° La Russie est formée en empire.

7° La Scandinavie est partagée en royaumes de Suède et de Norvége.

8° Les îles Britanniques sont réunies en une seule domination.

Pendant les vingt-cinq années des guerres de la Révolution française, l'Europe changea plusieurs fois de face. En 1801, la France avait les limites naturelles de la Gaule, excepté du côté de la Suisse ; le nord de l'Italie formait la république italienne ; la république de Venise était détruite, et la Pologne avait été partagée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. En 1802, le Piémont était réuni à la France, la Toscane érigée en royaume d'Etrurie, l'empire d'Allemagne bouleversé par la création de nouveaux électorats. En 1806, cet empire n'existait plus ; l'empire d'Autriche était créé ; les royaumes de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe ve-

naient de naître et formaient, avec plusieurs autres États allemands, la confédération du Rhin; l'Italie septentrionale était érigée en royaume; la Dalmatie et l'Illyrie appartenaient à la France. En 1807, la Prusse était démembrée, le royaume de Westphalie créé, la Pologne renouvelée sous le nom de grand-duché de Varsovie, etc. En 1812, l'empire français s'étendait au delà des limites naturelles de la Gaule par l'incorporation du royaume de Hollande, la possession des côtes de la mer du Nord jusqu'aux bouches de l'Elbe, la réunion de la Toscane et des États de l'Église; et il dominait sur la confédération du Rhin, la république helvétique, le royaume d'Italie, le royaume de Naples, les royaumes d'Espagne et de Portugal, etc.

Les traités de 1814 et 1815 reconstituent l'Europe sur de nouvelles bases :

1° La péninsule hellénique fait partie de l'empire ottoman.

2° L'Italie est partagée en royaume des Deux-Siciles, État de l'Église, duché de Toscane, duché de Modène, duchés de Parme et de Plaisance, royaume Lombard-Vénitien, Etats Sardes, etc.

3° La péninsule hispanique est partagée en royaumes d'Espagne et de Portugal.

4° La Gaule est partagée en royaume de France, royaume des Pays-Bas, Prusse rhénane, Bavière rhénane, partie des Etats Sardes, etc.

5° La Germanie est partagée en trente-huit Etats formant une Confédération, et dont les principaux sont : empire d'Autriche, royaumes de Prusse et de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, de Hanovre, grands-duchés de Bade, de Hesse, de Mecklembourg, d'Oldenbourg, etc.

6° La Russie comprend dans son empire tout le nord de l'Europe.

7° La Scandinavie est partagée en deux royaumes réunis sous une même domination.

8° Les îles Britanniques forment le royaume-uni britanique.

Depuis 1815, les modifications suivantes ont été apportées à la constitution politique de l'Europe : la partie méridionale de la péninsule hellénique est devenue indépendante sous le nom de royaume de Grèce; le royaume des Pays Bas s'est partagé en deux Etats : royaume de Belgique, royaume de Hollande; la France s'est agrandie de la Savoie et du comté de Nice; il s'est formé un royaume d'Italie qui se compose des Etats sardes, de la Lombar-

die, des duchés de Parme et de Modène, de presque tout l'État pontifical, du royaume des Deux-Siciles.

Ces huit régions principales rappellent, par les mœurs et les langues de leurs habitants, leur origine différente.

1° La péninsule hellénique, en ne tenant pas compte des Turcs, qui ne sont toujours qu'un camp de Barbares assis sur une terre européenne, a presque tous ses habitants de race pélasgique ou slave, et leur langue est dérivée de l'ancienne langue grecque.

2° L'Italie a la meilleure partie de ses habitants de race ancienne, avec un mélange, au nord, d'éléments germains, et, au sud, d'éléments arabes. La langue est dérivée de la langue romaine.

3° La péninsule hispanique a la plus grande partie de ses habitants de race ancienne avec un mélange de Romains, de Visigoths et d'Arabes. La langue est dérivée de la langue romaine. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue ibériques dans les Pyrénées.

4° La Gaule a la plus grande partie de ses habitants de race ancienne, avec un mélange d'éléments romains et germaniques. La langue est dérivée de la langue romaine. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue celtiques dans la petite Bretagne.

5° La Germanie a les deux tiers de sa population teutoniques et l'autre tiers slave. Elle a conservé ses anciennes langues presque intactes.

6° La Russie a sa population presque toute slave ou finnoise, et a conservé ses anciennes langues.

7° La Scandinavie a sa population presque toute teutonique, et sa langue dérivée de l'ancienne.

8° Les îles Britanniques ont une moitié de leur population ancienne et l'autre moitié germanique, avec des éléments romains; la langue est dérivée principalement de la teutonique, avec des éléments romains ou français. Il y a des débris intacts de l'ancienne race et de l'ancienne langue celtiques dans le pays de Galles.

Enfin l'Europe renferme un petit nombre d'habitants qui appartiennent aux races turque, tartare, juive, etc.

En résumé, trois grandes familles se partagent l'Europe : 1° la famille celtique ou latine au midi, divisée en italienne, espagnole, française, et comprenant 80 millions d'individus; 2° la teutonique, au centre et à l'ouest, divisée en allemande, scandinave,

anglaise, et comprenant 80 millions d'individus ; 3° la slave, au nord et à l'est, partagée en russe, polonaise, illyrienne, et comprenant 78 millions d'individus. Les Finnois, les Turcs, les Roumains, les Juifs, etc., forment 24 millions d'individus.

Le christianisme est la religion de toute l'Europe, sauf une partie de la Grèce où l'on pratique l'islamisme, plusieurs déserts du Nord habités par des idolâtres, et quelques coins de terre où sont disséminés des juifs. Les catholiques occupent les parties méridionales, et sont au nombre de 145 millions ; les Grecs occupent les parties orientales, et sont au nombre de 60 millions ; les protestants occupent les parties septentrionales, et sont au nombre de 58 millions ; les mahométans, juifs et idolâtres, sont au nombre de 9 millions.

La population totale de l'Europe est d'environ 272 millions d'habitants. Sur ce nombre, les divers États tiennent constamment armés 3 millions et demi d'hommes, dont l'entretien absorbe les deux cinquièmes de leur revenu total.

CHAPITRE PREMIER

RÉGION HISPANIQUE.

§ 1. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région, appelée par les anciens *Hesperia, Iberia, Hispania*, est la plus occidentale de l'Europe. Elle est comprise entre : lat. N., 36° 0′ 30″ au cap Tarifa, et 43° 46′ 40″ au cap Ortegal ; et long. O., 1° 0′ 33″ au cap Creus, et 11° 50′ 10″ au cap Rocca. Elle forme, entre l'océan Atlantique et la Méditerranée, une sorte de carré compacte qui ne tient au continent que par l'isthme formé par la chaîne des Pyrénées, du cap Creus à la pointe du Figuier, et qui n'est séparé de l'Afrique que par le détroit de Gibraltar. — Développement des côtés maritimes : 2,600 kilom. ; développement du côté continental : 360 kilom. Superficie, 5,651 myriam. carrés. Longueur de la diagonale menée du cap Saint-Vincent au cap Creus : 1,000 kilom.

1. Voir, pour les détails de cette région, la *Géographie universelle*, t. I, p. 396.

Cette péninsule apparaît au premier coup d'œil comme un vaste promontoire, dont le centre est un large plateau de 400 à 500 m. de hauteur, dont les flancs, à l'est et à l'ouest, sont garnis de groupes et de chaînes s'élevant en longs gradins des bords des deux mers au centre de la presqu'île; enfin dont les fronts, au nord et au sud, sont deux murailles énormes inégales en hauteur, presque abruptes au-dessus des deux mers : les Pyrénées au-dessus de l'Océan, la sierra Nevada au-dessus de la Méditerranée.

Malgré les graves inconvénients qui résultent de cette configuration singulière, c'est-à-dire malgré l'aridité de la terre au centre de la presqu'île, le manque général d'eaux et les différences de température pour des localités placées sous des latitudes égales, cette région n'en est pas moins une des plus favorisées de la nature par son ciel et son sol, qui appartiennent bien plus à l'Afrique qu'à l'Europe, par la longue étendue de ses côtes, par sa position avancée entre deux mers dont elle tient la communication, par l'isolement presque complet de sa masse, par son système de montagnes et de fleuves qui lui servent à volonté de barrières ou de passages, enfin par la variété de son climat et l'abondance de ses produits.

La ligne de partage des eaux se dirige généralement du S.-O. au N.-E., en décrivant une courbe tortueuse qui a la forme de l'S. Elle part du cap Tarifa, suit la *sierra Nevada* de l'ouest à l'est, remonte au nord, traverse le plateau central en formant un arc de cercle dont la concavité est tournée vers l'Océan, atteint les *Pyrénées* vers le milieu de cette chaîne, à la source de l'Èbre, et les suit de l'est à l'ouest jusqu'au point de jonction des *Corbières*. Cette ligne est loin d'être distincte et continue; sauf les directions bien marquées de la sierra Nevada et des Pyrénées, ce n'est qu'une confusion de groupes dont la connexion est incertaine, et de plateaux où les gouttes d'eau semblent indécises sur la route qu'elles doivent prendre.

Elle forme quatre versants très-inégaux qui se penchent, ceux du sud et de l'est vers la Méditerranée, ceux du nord et de l'ouest vers l'Océan. Les versants oriental et occidental se rattachent au plateau central, dont ils semblent les talus; les deux autres, qui n'occupent qu'une lisière très-étroite, paraissent lui servir de remparts.

Sur ces quatre plans inclinés, les caractères généraux du sol sont : à partir des côtes, des plaines basses formant la base de l'amphithéâtre, d'une grande fertilité, d'une température douce, avec une population active et intelligente ; de là on s'élève graduellement dans les vallées cultivées en riz, maïs et oliviers, et sur les coteaux où croissent les vignes et les moissons ; puis on arrive aux plateaux superposés de la région centrale, où l'on trouve les *parameras*, les *muelas*, vastes et stériles plaines sans eaux, sans arbres, presque sans habitants, image des déserts de l'Afrique, et ces plateaux sont eux-mêmes couronnés par des *sierras*, scies ou chaînes de montagnes couvertes de neige ; de sorte que la fertilité et la population décrivent des cercles concentriques depuis le pourtour des mers, et, diminuant à mesure qu'on s'élève, deviennent au centre la stérilité et la solitude.

Ainsi un chaos de montagnes où l'on trouve à chaque pas des éboulements, des crevasses, des défilés profonds, où trois cents hommes suffiraient pour arrêter une armée ; des plaines nues dont rien de vivant que le genêt et la bruyère ne coupe l'uniformité ; des pentes déboisées qui n'amassent plus les nuages, où les pluies glissent sur des rochers et n'engendrent que des torrents ; des ravins impraticables par leurs eaux en hiver, par leurs escarpements en été ; des ruisseaux encaissés dans une lisière de verdure, où l'on suit à la trace les plantations et les hameaux ; des rivières aux eaux rares, aux flancs décharnés, coupées de barres et de sauts multipliés, où la navigation est presque impossible, les gués dangereux, les ponts peu communs ; des routes rares, qui sont ou des défilés ou des fondrières ; des villes isolées, bâties sur des hauteurs ou concentrées dans des murs ; des villages très-distants et à demi sauvages ; des habitants fiers, sobres, courageux et farouches : voilà ce qui rend ce pays éminemment propre à la guerre défensive, et d'une conquête presque impossible : « Grand corps, dit le maréchal Suchet, qui manque d'embonpoint, mais qui a encore des nerfs et des muscles. »

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA PENINSULE HISPANIQUE.

Les *Iberi* paraissent avoir été les plus anciens habitants de la péninsule. Les Phéniciens y fondèrent des colonies et des stations commerciales, dont héritèrent les Carthaginois, qui finirent par

s'emparer de tout le pays en deçà de l'Èbre, d'où ils tirèrent d'immenses ressources tant en or qu'en soldats. Les Romains disputèrent à leurs rivaux la possession de cette riche contrée; mais Carthage eut l'art d'intéresser à sa querelle les habitants; et, lorsqu'elle tomba, la lutte continua pendant deux siècles, lutte dans laquelle Rome usa ses meilleures armées, et finit pourtant par rester victorieuse. Alors furent introduites dans l'Hispanie les lois, la langue et les mœurs des vainqueurs, et le pays fut divisé en trois parties, *Lusitanie* à l'ouest, *Bétique* au sud, *Tarraconaise* à l'est et au nord.

Dans l'invasion des Barbares, ce furent les Vandales qui pénétrèrent les premiers dans la Péninsule; mais ils l'abandonnèrent bientôt, ne laissant de traces de leur passage que par le nom de *Vandalucia* (Andalousie), qu'ils donnèrent à la Bétique. Les Visigoths leur succédèrent et fondèrent une grande monarchie qui dura jusqu'au huitième siècle. A cette époque, les Arabes, sectateurs de Mahomet et conquérants de l'Afrique, passèrent le détroit, entrèrent dans la Péninsule, renversèrent la domination des Visigoths et fondèrent un khalifat de Cordoue, qui se rendit indépendant de celui de Bagdad, et qui finit lui-même par se diviser en plusieurs royaumes mahométans. Cependant les chrétiens, qui n'avaient pas voulu se soumettre aux vainqueurs et s'étaient retirés dans les Pyrénées océaniques, avaient fondé les petits royaumes des Asturies et de Léon. Alors commença entre les anciens et les nouveaux possesseurs une lutte religieuse qui dura cinq siècles, et dans laquelle les Arabes perdirent successivement leurs conquêtes. Il s'établit des royaumes chrétiens de Navarre, d'Aragon, de Castille, de Valence, de Murcie, de Séville, de Cordoue, etc., qui se fondirent les uns dans les autres, et qui, à la fin du quinzième siècle, se trouvèrent réduits à quatre : Portugal à l'ouest, Navarre au nord-ouest, Aragon au nord et à l'est, Castille au sud et à l'ouest. Il ne restait plus alors aux musulmans que le petit royaume de Grenade au sud. Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, réunit, par son mariage avec Isabelle, reine de Castille, ces deux couronnes en une seule domination; puis il conquit Grenade, usurpa la Navarre, et la Péninsule se trouva ainsi partagée en deux États qui existent encore : 1° royaume d'Espagne, divisé en treize provinces ou royaumes : au nord, *Galice, Asturies, Biscaye, Navarre, Aragon*; à l'est, *Catalogne, Valence, Murcie*;

au sud, *Andalousie*; à l'ouest, *Estremadure* et *Léon*; au centre, *Castille-Vieille* et *Castille-Neuve*; 2° royaume de Portugal, divisé en six provinces : au nord, *Entre-Duero-et-Minho, Tras-os-Montes*; au centre, *Béira* et *Estremadure*; au sud, *Alentejo* et *Algarves*.

Espagne. — Charles V, héritier des maisons d'Autriche et de Bourgogne, succéda à Ferdinand et Isabelle. L'Espagne, qui avait répandu sa puissance à l'extérieur par la découverte de l'Amérique et ses établissements en Asie et en Afrique, fut alors la dominatrice de l'Europe. Mais cette grandeur toute factice ruina ce pays, qui s'épuisa d'hommes et d'argent dans l'intérêt de ses rois, perdit ses anciennes libertés, et laissa inactives toutes ses richesses naturelles. La maison d'Autriche s'éteignit au commencement du dix-huitième siècle; et la maison de Bourbon lui succéda. Mais alors l'Espagne, dépouillée de ses possessions dans les Pays-Bas et dans l'Italie, était tombée au rang des puissances secondaires, sans agriculture, sans industrie, sans marine, réduite à 6 millions d'habitants. Sous ses nouveaux rois, elle essaya vainement de sortir de sa nullité politique; les mauvaises institutions paralysèrent tous ses efforts, et, à l'époque de la Révolution française, elle se trouvait, sous le rapport de la civilisation, en arrière des autres nations européennes. Napoléon voulut réunir l'Espagne à son système politique; il força Charles IV et son fils Ferdinand VII à renoncer à leur couronne, et la donna à son frère Joseph. Les Espagnols firent une résistance héroïque. En l'absence de la famille royale prisonnière, les anciennes *cortès*, ou assemblées nationales, abolies par les maisons d'Autriche et de Bourbon, se réunirent pour donner un centre à l'insurrection, et, en 1812, elles établirent une constitution qui, reconnue par les puissances coalisées contre la France, fut abolie par Ferdinand VII lorsqu'il remonta sur le trône en 1814. Cette ingratitude amena des insurrections, et, en 1820, l'armée réunie dans l'île de Léon proclama la constitution de 1812. Ferdinand, obligé de l'accepter, appela à son aide les souverains absolus de l'Europe. La France, gouvernée par Louis XVIII, lui envoya une armée, qui, presque sans combats, dispersa le gouvernement des cortès et rétablit le trône absolu. En 1832, Ferdinand, se voyant près de mourir et n'ayant qu'une fille, abolit la loi salique que les Bourbons avaient importée en Espagne, et fit reconnaître sa fille pour son héritière, à l'exclusion de son frère don Carlos. Sa mort fut le

signal de guerres civiles et de longues dissensions politiques qui ne sont apaisées que depuis quelques années.

Portugal. — Le premier roi fut Alphonse Henriquez, en 1139. Sa dynastie s'éteignit en 1580. Philippe II, roi d'Espagne, parvint à réunir à sa monarchie le Portugal, qui décrut rapidement de la prospérité que lui avaient donnée ses vastes colonies d'Amérique et d'Asie. En 1640, les Portugais s'insurgèrent contre les Espagnols et élevèrent au trône la maison de Bragance, qui régna pendant un siècle et demi sans obstacles, mais aussi sans tirer le pays de sa nullité. Napoléon voulut, en 1807, faire entrer le Portugal dans son système continental et envoya une armée dans ce pays. La famille royale s'enfuit au Brésil; le Portugal s'insurgea comme l'Espagne, fit cause commune avec elle contre les Français et recouvra son indépendance et ses rois en 1814.

§ III. — VERSANT MÉRIDIONAL.

Il est formé par la pente méridionale des Alpujarras, depuis le cap Tarifa jusqu'au cap Gata, et figure une portion de cercle dont l'arc a 280 kilom. de longueur et la flèche 80 seulement.

Montagnes. — Le massif de la sierra Nevada est le plus court, mais le plus élevé et le plus bouleversé de la presqu'île : sous un climat brûlant, ses sommets sont couverts de neiges perpétuelles, et tout porte dans ses groupes un aspect particulier de renversement et de confusion. Le cap Tarifa conserve les traces de la rupture qui a précipité la Méditerranée dans l'Océan, et ces traces se reproduisent au delà du détroit, dans la chaîne africaine. La sierra Nevada se divise en sierra *de Ronda*, sierra *de Alhama*, sierra *Nevada*, sierra *de Filabres*; la sierra *Nevada*, proprement dite, contient le point culminant de toute la presqu'île hispanique, le *Cerro de Mulhacen* (3,554 m.). Elle a pour contre-fort méridional les *Alpujarras*, qui ne sont élevées que de 2,000 m. Toutes ces montagnes sont riches en minéraux, principalement en plomb, dont on retire annuellement 500,000 quintaux; elles séparent les premières eaux de la Méditerranée du bassin du Guadalquivir, et sont traversées par plusieurs routes très-difficiles : 1° de Gibraltar à Cordoue, par Ronda; 2° de Malaga à Cordoue, par Antequerra; 3° de Motril à Grenade, par un col élevé de 3,087 m.; 4° de Gibraltar à Malaga, en longeant la côte, et de là sur Grenade.

Aspect général. — Les pentes de la Sierra Nevada présentent les aspects les plus variés : ici des vallées profondes, des eaux abondantes, un soleil africain rafraîchi par les brises de la mer, font naître, presque sans culture, tous les végétaux de la zone torride ; là, des gorges sauvages, des montagnes gigantesques, un sol granitique, composent un pays désert et inhabitable. C'est dans cette contrée que les Maures se cantonnèrent pendant plusieurs siècles et résistèrent avec désespoir aux Espagnols ; le caractère arabe s'est conservé dans la physionomie et dans les mœurs des habitants.

Côtes. — Elles sont tortueuses, peu profondément découpées, et ont pour caps principaux : *Tarifa, Gibraltar* et *Gata.* — Les ports sont :

1° TARIFA, ville fortifiée, sur le détroit de Gibraltar, assiégée en 1801 par les Français. — 2° ALGÉSIRAS, ville fortifiée, sur le détroit, avec une bonne et vaste rade : combat naval entre les Français et les Anglais en 1811. — 3° GIBRALTAR, à l'extrémité du détroit qui porte son nom, port militaire très-commerçant ; c'est une place réputée imprenable et la clef de la Méditerranée ; elle est située sur le versant occidental d'un promontoire qui forme une petite presqu'île longue de 4,000 m. et large de 1,000, terminée par la *Pointe d'Europe.* Ce promontoire consiste en une masse de rochers haute de 400 à 500 m. qui présente un front escarpé et des pentes verticales de tous les côtés ; il est inaccessible du côté de la terre, et du côté de la mer est hérissé de batteries et creusé de galeries souterraines qui peuvent contenir une petite armée. Gibraltar appartient aux Anglais, qui s'en sont emparés en 1704, et il a été vainement assiégé en 1705, 1708 et 1782 par les Espagnols et les Français. Ce rocher avec celui de Malte permet à l'Angleterre de dominer une mer d'où la nature l'avait exclue. Au N.-O. de Gibraltar est le camp retranché de SAN-ROQUE, élevé par les Espagnols contre les Anglais. — 4° MALAGA, grande ville de 112,000 habitants, avec des fortifications et un beau port. — 5° ALMERIA, ville déchue avec un château fort.

Cours d'eau. — Ce sont des rivières profondément encaissées, très-courtes et peu importantes ; nous nommerons : 1° le *Guadiaro*, qui passe à RONDA, célèbre par sa situation dans des montagnes sauvages, à plus de 1,000 m. d'élévation ; 2° le *Guadajoz*, qui passe à ANTEQUERRA.

Divisions politiques [1]. — Le versant méridional fait partie de la province de Grenade, qui n'a été réunie à la monarchie espagnole qu'en 1496.

§ IV. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est formé d'abord par la pente septentrionale de la sierra Nevada, ensuite par la pente occidentale d'une série de groupes très-confus qui précèdent, composent ou suivent le plateau central, et qu'on appelle vulgairement *monts Ibériens* (sierra de Huescar, Sagra, Segura, Alcaraz, Cuença, Albaracin, Molina, Siguenza, Urbion, Moncayo, Occa, Reynosa); enfin par la pente méridionale d'une partie des Pyrénées océaniques. Il figure, depuis le cap Tarifa jusqu'au cap Finistère, un demi-cercle dont le rayon est d'environ 600 kilom., et qui comprend plus de la moitié de la Péninsule. C'est dans cet espace qu'est situé le royaume de Portugal, qui intercepte sur la côte un rectangle de 480 kilom. de base sur 160 à 200 kilom. de hauteur.

Trois grandes chaînes perpendiculaires à la côte de l'Océan, parallèles entre elles, ainsi qu'aux massifs des Alpujarras et des Pyrénées océaniques, traversent le versant dans toute sa largeur, et se terminent ou s'effacent dans le plateau central. Ces cinq longues suites de gradins échelonnés dans le même sens enferment quatre grands bassins parfaitement distincts et traversés chacun par un fleuve : Guadalquivir, Guadiana, Tage, Duero.

I. — BASSIN DU GUADALQUIVIR.

Ce bassin est formé : 1° par la pente septentrionale de la sierra Nevada; 2° par la pente occidentale des premières sierras des monts Ibériens, lesquelles forment le fond du bassin; 3° par la pente méridionale de la chaîne entre Guadalquivir et Guadiana. — Direction générale : du N.-E. au S.-O.; longueur, 480 kilom.; plus grande largeur, 200 kilom.

Montagnes de ceinture. — 1° Le revers septentrional de la sierra Nevada n'est remarquable que par les groupes tortueux et confus qu'il envoie dans le bassin et que les rivières sont obligées de franchir.

1. Nous prenons les anciennes divisions historiques de l'Espagne, qui sont aujourd'hui les divisions militaires ou *capitaineries générales*. Les nouvelles divisions administratives n'en sont que des subdivisions.

2° Les sierras de *Huescar, Sayra, Segura, Alcaraz*, qui ferment le bassin à l'ouest, ont le même caractère : leur confusion est extrême, et leur connexion incertaine. Elles sont traversées par un petit nombre de routes fort mauvaises : la plus remarquable va de Carthagène à Grenade par Guadix.

3° C'est dans la sierra Alcaraz que se rattache à l'ouest la longue chaîne qui sépare le bassin du Guadalquivir de celui du Guadiana, et qui se termine à l'embouchure de ce dernier fleuve. Elle a un développement de 400 kilom. sur une largeur de 80 kilom. Son aspect ne présente rien de grandiose : c'est une suite de pentes découvertes, mollement adoucies et peu élevées. La partie la plus orientale, celle qui s'appuie immédiatement au plateau central, se nomme la sierra *Morena*. Du côté du plateau, elle n'apparaît que comme une suite de collines ; mais, à son revers méridional, elle est fort escarpée et présente le tableau des grandes chaînes. Quoiqu'elle soit coupée d'eaux abondantes et de vallées profondes, quoiqu'elle renferme d'excellentes expositions et une terre végétale très-épaisse, c'est un des pays les plus déserts, les plus incultes et les plus pauvres de la presqu'île ; on n'y voit errer que quelques bestiaux, des pâtres sauvages ; et les brigands avaient donné à ces montagnes une renommée sinistre. Elle est traversée par une belle et importante route pratiquée dans le défilé redoutable de *Despeña-Perros* (546 m.), qui fut le théâtre de nombreux combats dans la guerre de 1808 à 1812. Cette route, dont le développement est de 400 kilom., met en communication le plateau central avec la mer, ou Madrid avec Cadix par Ocaña, Villaharta, la Caroline, Andujar, Cordoue et Séville. — Le reste de la chaîne totale s'abaisse et prend les noms de sierras de *Constantine* et d'*Aroche*, lesquelles sont ouvertes par un petit nombre de routes : 1° de Cordoue à Badajoz par Llerena ; 2° de Séville à Merida par le col de Monasterio ; 3° de Séville à Lisbonne par Beja.

Aspect général. — Le climat de ce bassin ressemble à celui du versant méridional : les plaines sont brûlantes, mais la température des hautes vallées est douce. La population, rare et ignorante, laisse incultes et désertes les contrées les plus productives où la surface et l'intérieur de la terre rivalisent de richesses. Des races de chevaux originaires de l'Arabie, des troupeaux de bœufs les plus beaux du monde, des bandes de mérinos aux laines supérieures, des carrières de marbre, des mines de mercure, d'argent

et de plomb, des salines abondantes : voilà les richesses offertes par ce pays, dont l'industrie est presque nulle et où la population a tellement décru, que les 12,000 villes ou villages qui couvraient, au temps des Arabes, les bords du Guadalquivir sont réduits aujourd'hui à 800.

Côtes. — Elles forment un arc de cercle assez profond depuis le cap Tarifa jusqu'à l'embouchure du Guadiana et sont généralement basses et sablonneuses. — La saillie la plus remarquable est le *cap Trafalgar,* célèbre par la bataille navale de 1805, où la flotte française-espagnole fut détruite par la flotte anglaise. — Le port principal est Cadix (Gades), situé à la pointe septentrionale de l'île de Léon, laquelle est séparée du continent par la baie de Puerto-Real et le détroit appelé Rio-Santi-Pietri; c'est une ville très-forte, la plus commerçante de l'Espagne, l'une des plus commerçantes du monde, dans une position admirable, à l'entrée des deux mers; 72,000 habitants. Elle a été pillée par les Anglais en 1596, assiégée par eux en 1702, bombardée par eux en 1800, assiégée par les Français en 1811, prise par eux en 1823. C'est l'un des trois ports militaires de l'Espagne. — Cadix a deux rades : la grande, au nord, garnie de forteresses, ayant plus de 24 kilom. de tour, et située entre Rota, Puerto-Santa-Maria et Cadix; la petite, au sud, défendue par les forts Saint-Louis et de Puntalès, et par laquelle on entre dans la baie de Puerto-Real. Dans cette baie l'on trouve les ouvrages et le canal du *Trocadero,* pris par les Français en 1823; Puerto-Real, port et bassin de construction; la Caraca, arsenal maritime défendu par plusieurs forts, à l'une des extrémités du Rio-Santi-Petri; cet arsenal se lie par les ouvrages du pont de *Suazo,* avec la ville de Léon ou de San-Fernando, célèbre par la révolution de 1820.

Au S.-E. de l'embouchure du Guadalquivir se jette dans la grande rade de Cadix le *Guadalete,* remarquable parce qu'il passe dans les champs de Xerès-de-la-Frontera, où se donna, en 711, la bataille qui livra la Péninsule aux Arabes.

Au N.-O. de cette même embouchure se jette le *Tinto,* près duquel est le port ruiné de Palos, où, le 3 août 1492, s'embarqua Colomb pour sa grande découverte.

Cours du fleuve. — Le *Guadalquivir* (Bœtis) naît dans un rameau de la sierra Sagra, coule à l'ouest dans des lieux très-âpres, presque inhabités, passe près d'Ubeda, combat de 1810

entre les Français et les Espagnols; arrose Andujar, importante par la route de Madrid à Cadix; — Cordoue (Corduba), siége de la domination des Arabes, au temps desquels elle avait 100,000 habitants; aujourd'hui déchue et importante seulement par ses monument mauresques; prise par les Français en 1808 et 1810. — De là le fleuve parcourt un pays plat, riche et peu peuplé, devient navigable et arrose Séville (Hispalis), grande ville très-commerçante de 152,000 habitants, capitale de l'Andalousie, ayant une école d'artillerie, une fonderie de canons, etc., prise par les Français en 1810. — Puis il s'encombre d'atterrissements qui arrêtent la navigation et forment des îles considérables où l'on nourrit d'excellents bestiaux. Alors une bande de terrain de 8 kilom. de large, nommée *la Marisma*, s'étend le long du fleuve jusqu'à son embouchure, c'est-à-dire pendant 60 kilom. : c'est une région abandonnée et inhabitable, où le soleil réduit la terre en poussière soulevée par les vents, et que des ruisseaux salés délayent en boue tenace et noirâtre. Vis-à-vis de la Marisma, et sur sa droite, le fleuve est bordé par un désert de 240 kilom. c. de superficie, au delà duquel il se jette dans la mer à San-Lucar-de-Barameda, après un cours d'environ 400 kilom.

Affluents de gauche. — Ce sont d'abord des torrents salés traversant des bassins tout muriatés et arrosant un pays peu habité; l'un d'eux passe à Jaen, ancienne capitale d'un royaume de ce nom, sur la route de Grenade à Andujar. Ensuite vient :

Le *Genil*, qui naît au centre de la sierra Nevada; il reçoit le *Daro*, qui arrose Grenade, grande ville de 100,000 habitants, célèbre par la forteresse ou palais arabe de l'Alhambra, prise sur les Maures en 1492 et occupée par les Français en 1810; puis il traverse les riches campagnes de Grenade, théâtre des guerres contre les Arabes, où tous les villages sont encore fortifiés; il se fait jour à Loxa, à travers deux chaînons détachés de la sierra Nevada; arrose Ecija, où passe la grande route de Madrid à Cadix, et finit au-dessus de Palma.

Affluents de droite. — 1° Le *Guadalimar*, rivière peu profonde et d'un long cours, descend de la sierra Alcaraz. Elle reçoit le *Guadarmena*, qui arrose Alcaraz, petite ville défendue par un château.

2° Le *Guadiel* et le *Rumblar* sont des torrents de la sierra Morena, entre lesquels circule la grande route de Madrid à Cadix; sur cette

route sont situés: Navas-de-Tolosa, célèbre par la bataille de 1212, où les chrétiens battirent les Maures; la Carolina, centre des colonies allemandes établies en 1767; Baylen, célèbre par la défaite et la capitulation des Français en 1808; ce village est situé à 28 kilom. au nord d'Andujar, et en face du gué de *Mongibar*, par lequel les Espagnols passèrent le Guadalquivir et se portèrent entre les deux divisions de Dupont et de Wedel.

Les autres affluents de droite sont en grand nombre, mais ne présentent rien de remarquable, si ce n'est le *Huelba*, dont le bassin contient la route de Séville à Mérida, et qui finit au-dessus de cette première ville.

Divisions politiques. — Le bassin du Guadalquivir fait politiquement partie de l'Andalousie, partagée jadis en trois royaumes: Séville, au sud; Cordoue, au centre; Jaen, au nord. Il n'a d'importance militaire que par la route de Madrid à Cadix; sa possession assure celle du midi de la presqu'île, et sa défense se lie immédiatement à celle du bassin du Guadiana, qui tient les débouchés du plateau.

II. — BASSIN DU GUADIANA.

Ce bassin est formé par la pente septentrionale de la chaîne entre Guadalquivir et Guadiana, et la pente méridionale de la chaîne entre Guadiana et Tage; mais, comme ces deux chaînes ne se trouvent pas réunies à l'est par les groupes du plateau central, le fond du bassin qui comprend la partie méridionale du plateau reste ouvert, excepté au midi, où l'on trouve la sierra Alcaraz, et au nord, où l'on trouve la sierra de Cuença; de sorte que ces deux groupes ne se réunissent que par un terrain très-élevé et très-plat. — Direction générale: du N.-E. au S.-O.; longueur, 600 kilom., largeur, 200 kilom.

Montagnes de ceinture. — La chaîne entre Guadalquivir et Guadiana ne présente sur sa pente septentrionale rien de remarquable. — La partie du plateau central qui forme le bassin est une des plus tristes de la presqu'île: ce n'est qu'une vaste plaine sans ondulations, sans arbres, sans eaux, mal peuplée et coupée seulement par deux routes: 1° de Carthagène à Madrid, par Murcie et San-Clemente; 2° de Valence à Madrid, par Requena et Valverde. — La chaîne entre Guadiana et Tage commence au cap Saint-Vin-

cent, par la sierra de *Monchique*, et court au nord presque directement en jetant à l'est de forts rameaux qui vont barrer le Guadiana ; elle continue dans cette direction par la sierra de *Estremoz*, tourne à l'est, sous le nom de sierra de *San-Mamed*, et, en serrant fortement le fleuve, se redresse dans la sierra *Guadalupe*, où elle dépasse 1,600 m. ; de là, elle prend le nom de *montagnes de Tolède*, lesquelles s'effacent peu à peu dans le grand plateau, de telle sorte que le fond du bassin n'est séparé de celui du Tage que par des hauteurs insensibles. La longueur de la chaîne totale est de 560 kilom., et sa largeur de 80 kilom. Elle est traversée par plusieurs routes: 1° de Beja à Lisbonne; 2° de Badajoz, par Elvas, à Estremoz : c'est la route de Madrid à Lisbonne; elle est étroite et mauvaise; 3° de Merida, par Truxillo, à Almaraz ; c'est la continuation de la précédente ; 4° de Villaharta à Aranjuez; c'est la grande route de Madrid à Cadix.

Aspect général. — Les rivages de ce bassin éprouvent des chaleurs équatoriales qui ne sont diminuées que par les brises de mer; mais les régions élevées ressentent une température moyenne; la partie entre le rivage et le plateau est presque déserte et inculte, quoique très-fertile. C'est surtout au caractère des habitants de ce bassin que les peuples de la Péninsule doivent leur réputation de morgue, de paresse et d'ignorance.

Côtes. — La côte est basse et semée d'écueils depuis l'embouchure du Guadiana jusqu'au cap Saint-Vincent ; elle appartient au Portugal, et se trouve longée par une route qui vient de Séville. — Les principaux caps sont *Sainte-Marie* et *Saint-Vincent* (Sacrum promontorium); celui-ci est célèbre par une victoire des Français sur les Anglo-Hollandais, en 1693, et par une bataille entre les Espagnols et les Anglais, en 1797. — On trouve les ports suivants : 1° Castro-Marim, à l'embouchure du Guadiana ; 2° Tavira ; 2° Faro ; 4° Lagos ; 5° Sagres, petit port ruiné d'où le prince Henri de Portugal fit partir les expéditions qui découvrirent la côte occidentale d'Afrique. Tous ces ports sont défendus par de mauvaises forteresses.

Cours du fleuve. — Le *Guadiana* (Anas) naît au nord de la sierra Alcaraz, dans des lagunes du plateau central qui produisent un cours d'eau peu étendu, mais remarquable par son volume. Après 16 kilom. de trajet à travers un pays marécageux, ce cours d'eau disparaît dans des joncs et des roseaux près de Tomelloso ; puis, à

20 kilom. de là, dans un lieu appelé les *Yeux du Guadiana*, l'eau surgit de terre en gros jets bouillonnants, et forme presque aussitôt un magnifique canal : c'est le Guadiana rendu à la lumière. Traversant un pays presque désert, il arrose VILLAHARTA, route de Madrid à Cadix, et passe à 4 kilom. de CIUDAD-REAL, bataille de 1809, où Sebastiani défit les Espagnols. Ensuite il fait plusieurs détours à cause des chaînons qui lui barrent le passage et arrose : MEDELLIN, victoire des Français sur les Espagnols en 1809 ; — MERIDA (Emerita Augusta), ville très-célèbre sous les Romains, importante aujourd'hui par les routes qui s'y croisent ; — BADAJOZ, ville très-forte sur la rive gauche du fleuve, couverte par neuf bastions, deux ouvrages avancés et le château de San-Cristoval, situé sur la rive droite avec une tête de pont. Cette ville est la défense de l'Espagne contre le Portugal ; elle a joué un grand rôle dans la guerre de l'indépendance comme but de toutes les entreprises des forces anglaises et espagnoles vers le centre de la Péninsule ; elle a été prise par les Français en 1811, et par les Anglais en 1812. — Après Badajoz, le fleuve change de direction et coule du N. au S. ; il sert de limite entre les deux royaumes d'Espagne et de Portugal jusqu'à Mourao, arrose JURUMENHA, place portugaise et laisse sur sa gauche OLIVENÇA, place espagnole enlevée aux Portugais en 1801. A MOURAO, le Guadiana coule entièrement en Portugal, en passant près de la petite place de SERPA, où, barré par les hauteurs de droite et de gauche, il se précipite à travers une cassure de quelques mètres, jusqu'au-dessus de MERTOLA ; là, il reprend sa largeur, devient navigable, sert de nouveau de limite entre les deux royaumes, et finit, après un cours de 640 kilom. entre la ville portugaise de CASTRO-MARIM et la ville espagnole d'AYAMONTE. On ne trouve pas un pont sur son cours dans le Portugal.

Affluents de gauche. — Ces affluents sont très-nombreux et assez considérables, mais ils ne traversent aucun lieu remarquable ; le plus important est le *Zuja*, dont le bassin contient les riches mines de mercure d'*Almaden*. — Nous nommerons encore le torrent de l'*Albuera*, qui est longé par la route de Séville à Badajoz et sur lequel Soult, qui voulait faire lever le siége de Badajoz aux Anglais, fut battu en 1811.

Affluents de droite. — Ils sont moins considérables que les affluents de gauche, à cause du voisinage de la chaîne de ceinture.

1° Le *Giguela* devrait être regardé comme le vrai Guadiana par la longueur de son cours et ses nombreux affluents. L'un d'eux, le *Reus*, qui passe à San-Clemente, n'est séparé du lit du Xucar, fleuve de la Méditerranée, que par un marécage ; de sorte que les eaux des deux mers pourraient être réunies par une coupure de quelques mètres dans une boue remplie de roseaux. Vers les sources du Giguela, sur la route de Valence à Madrid, on trouve Uclès, où Bellune, en 1809, battit les Espagnols.

2° Le *Xevora* ou *Gebora*, torrent longé par la route d'Alcantara à Badajoz, finit devant cette dernière ville ; non loin de ses bords, on trouve Albuquerque, petite place espagnole. Cette rivière est célèbre par la bataille de 1811, où le maréchal Soult défit les Espagnols, qui voulaient lui faire lever le siége de Badajoz.

3° Le *Caya* arrose Campo-Mayor, place portugaise qui observe Badajoz.

Les derniers affluents sont des torrents très-courts, qui descendent de la sierra Estremoz et ouvrent des communications à travers cette chaîne ; ils sont défendus par Elvas, ville rivale de Badajoz, et la plus forte du Portugal ; elle couvre la grande route de Lisbonne.

Divisions politiques. — Ce bassin comprend politiquement : 1° la partie méridionale de la Nouvelle-Castille, qu'on appelle la Manche, capitale Ciudad-Real ; 2° la partie méridionale de l'Estremadure espagnole, capitale Badajoz ; 3° la partie occidentale de l'Alentejo, capitale Evora ; 4° le petit royaume des Algarves, capitale Lagos. Ce n'est pas un bassin militaire : intermédiaire entre les bassins du Guadalquivir et du Tage, il n'a d'importance qu'avec eux, soit comme défense du Portugal, soit comme défense de l'Andalousie. Le Portugal est couvert contre l'Espagne de ce côté par le Guadiana, et, en arrière, par les sierras de Ourique et de Estremoz, dont le flanc oriental est garni de places fortes, la dernière prolongeant ses contre-forts septentrionaux jusque sur le Tage. L'Espagne est couverte contre le Portugal, moins par le Guadiana, dont les deux rives appartiennent pendant plus de 80 kilom. à cette dernière puissance, que par les contre-forts de la sierra de Aroche, qui s'épandent sur le fleuve depuis Badajoz jusqu'à Ayamonte. Badajoz et Olivença couvrent la partie de frontière qui est en plaine.

III. — BASSIN DU TAGE.

Ce bassin est formé par la pente septentrionale de la chaîne entre Guadiana et Tage, la pente méridionale de la chaîne entre Tage et Duero, et par le milieu du plateau central. Direction générale : du N.-E. au S.-O. ; longueur, 720 kilom. ; largeur, 160 kilom.

Montagnes de ceinture. — Nous avons vu que la chaîne entre Guadiana et Tage s'effaçait avec les montagnes de Tolède dans le grand plateau ; le fond du bassin du Tage reste donc ouvert au S.-E., et se confond presque avec celui du Guadiana ; mais, vers le N.-E., il se garnit de groupes assez considérables qui n'ont qu'une pente très-douce à l'ouest : ce sont les sierras de *Cuença*, d'*Albaracin*, de *Molina*, de *Siguenza*, qui se lient assez bien entre elles, mais qui sont très-confuses et peu élevées. La plus épaisse est la sierra d'Albaracin, sorte de noyau central de la péninsule, d'où partent de longs rameaux et des eaux dans toutes les directions (le Tage à l'ouest, le Xiloca au nord, le Guadalaviar à l'est, le Xucar au sud). Ces sierras sont coupées par quelques routes : 1° de Valence, par Cuença, à Madrid ; 2° de Saragosse à Madrid, par Calatayud.

La sierra Siguenza ne se joint que très-confusément avec la chaîne entre Duero et Tage, qui s'étend sinueusement du N.-E. au S.-O., depuis le grand plateau, sur lequel elle s'appuie, jusqu'au cap Rocca, dans une longueur de 600 kilom. et une largeur de 100 kilom. C'est la chaîne la plus considérable et la plus élevée de l'intérieur de la Péninsule.

Sa partie orientale sépare les deux Castilles, et se compose : 1° des groupes de *Somo-Sierra*, très-escarpés et très-âpres, véritable défense du centre de la presqu'île contre les invasions venant du Nord ; ils sont traversés par la grande route de Madrid à Aranda et à Burgos, laquelle passe au col de Somo-Sierra (1,507 m.), position formidable, célèbre par le passage et la victoire des Français en 1808 ; 2° de la sierra *Guadarrama*, dont le point culminant atteint 2,700 m. ; elle est traversée au col du Lion (1,418 m.) par une autre route de Madrid à Burgos, par Valladolid, plus belle et non moins difficile que celle d'Aranda, et célèbre par le passage des Français en 1808 ; 3° de la sierra de *Avila* qui contient les

parameras les plus sauvages et les steppes les plus arides de la presqu'île.

La partie centrale de la chaîne entre Duero et Tage sépare l'Estrémadure du royaume de Léon, et se compose des sierras de *Gredos* et de *Gata*, qui s'élèvent jusqu'à 3,200 m. et sont remarquables par leur épaisseur et la forte inclinaison de leurs pentes méridionales; la première est traversée par la route de Placencia à Salamanque, dans le col de Baños, célèbre par le passage des Français en 1809, qui y battirent les Anglo-Portugais; la dernière est coupée par la route de Coria à Ciudad-Rodrigo, qui passe au col de Gata.

La partie occidentale de la chaîne entre Duero et Tage appartient au Portugal, et se compose : 1° de la sierra *Estrella*, longue et épaisse muraille de 2,000 mètres d'élévation, dont les contreforts perpendiculaires, contournés en arêtes ou en terrasses, et sillonnés de ruisseaux profonds, arrêtent toute communication; elle n'est traversée que par une route très-mauvaise, d'Abrantès à Almeïda, suivie en partie en 1807 par Junot, dont l'armée faillit y périr. C'est la meilleure défense du Portugal contre l'Espagne; on est obligé de la tourner pour marcher sur Lisbonne, parce que le Tage, barré et gêné par ses rameaux, n'ouvre pas de route naturelle, et qu'on ne peut aller de Madrid à Lisbonne que par les deux bassins contigus : la première route est au sud, par Almaraz, Badajoz, Estremoz, et nous l'avons décrite dans le bassin précédent; la deuxième est au nord, par le Guadarrama sur Salamanque, ou le Gata sur Ciudad-Rodrigo; de là elle descend par Abrantès et Santarem, ou bien tourne l'Estrella par Almeïda, Viseu, Coïmbre et Torres-Vedras, où elle coupe l'extrémité occidentale de la chaîne entre Duero et Tage : c'est cette route que suivit en partie Masséna, en 1811. — 2° Des sierras de *Lousaa* et de *Cintra*, qui se prolongent du N.-E. au S.-O. jusqu'au cap Rocca; elles sont peu épaisses, mais très-âpres, et traversées seulement par la route de Lisbonne à Coïmbre, par Torres-Vedras. Le revers septentrional de la dernière contient des lieux remarquables : VIMEIRO, bataille de 1808, à la suite de laquelle Junot fut obligé d'évacuer le Portugal; TORRES-VEDRAS, où les lignes inexpugnables de Wellington arrêtèrent Masséna marchant sur Lisbonne, et le forcèrent d'évacuer le Portugal; CINTRA, où fut signée la capitulation qui suivit la bataille de Vimeiro.

Aspect général. — Le climat de ce bassin est généralement sain et chaud. L'industrie y est presque nulle, les villes rares et dépeuplées, les campagnes désertes et stériles, les routes très-mauvaises, excepté celles qui avoisinent les deux capitales. Quant aux habitants, Espagnols et Portugais, leur caractère est identique, malgré les séparations politiques qui leur ont communiqué des haines invétérées ; sur le rivage et sur le plateau, ce sont la même gravité, la même indolence, les mêmes superstitions.

Côte. — Elle est presque droite jusqu'à la baie de Sétubal, et comprend, entre cette baie et le golfe de Lisbonne, une petite presqu'île que termine au S.-O. le cap Espichel. On la trouve alternativement composée de rochers escarpés et de plages sablonneuses. Les caps sont : *Sinès, Espichel* et *Rocca* ; les ports SINÈS, SÉTUBAL, ville commerçante défendue par trois forts, et LISBONNE.

Cours du fleuve. — Le *Tage* (Tagus, en espagnol *Tajo*) naît aux confins du plateau central, dans la *muela de San-Juān*, terrasse déserte qui fait partie de la sierra d'Albaracin, et que la neige couvre pendant huit mois de l'année ; son lit est torrentueux, embarrassé et rétréci par des rocs épars; ses bords sont arides et coupés à pic, ses eaux jaunâtres et bourbeuses ; la campagne qu'il parcourt, composée de plaines sablonneuses sans arbres, comme sans habitants, est hideuse, sinistre, dévorée par un ciel sans nuages ou par des tempêtes ; on ne voit çà et là que de tristes bouquets d'yeuses et des bandes de mérinos gardés par des pâtres sauvages. C'est dans ces déserts qu'il arrose ALMONACID, où, en 1809, Sébastiani battit les Espagnols. Il commence à avoir un caractère moins âpre à ARANJUEZ, ville importante par ses routes, le chemin de fer qui la joint à Madrid et sa maison royale, célèbre par la révolution de 1808 ; puis il laisse à gauche les plaines d'OCAÑA, célèbre par la victoire de Soult sur les Espagnols en 1809; il arrose : TOLÈDE (563 m.), siége de l'empire des Goths, prise par les chrétiens sur les Arabes en 1085, aujourd'hui déchue et dépeuplée ; — TALAVEYRA DE LA REYNA, bataille de 1809, où les Anglais défirent les Français ; — PUENTE DEL ARZOBISPO, bataille de 1809, où les Français défirent les Espagnols ; — ALMARAZ, ville très-importante par son pont, qui est fortifié, et célèbre dans la guerre de l'indépendance comme route de Madrid à Badajoz, et comme joignant Badajoz à Ciudad-Rodrigo ; — ALCANTARA, mauvaise place, avec un

beau pont romain, ancien chef-lieu d'un ordre militaire. Là, gêné par les contre-forts de la sierra Estrella et de la sierra de San-Mamed, qui lui barrent le passage, son cours devient plus tortueux et s'embarrasse de roches et de rapides. Il sert de limite entre les deux royaumes jusqu'au-dessous de MONTALVAO, où il ne coule plus qu'en Portugal; alors il traverse une contrée stérile, couverte d'affreuses montagnes, jusqu'à ABRANTÈS; là, il commence à avoir un cours plus paisible; son lit devient large et majestueux; ses campagnes sont fertiles et peuplées. Il arrive ainsi à SANTAREM, où Masséna se fortifia en 1811, devant Wellington, enfermé à Torres-Vedras. Alors il s'élargit de plus en plus, se partage en plusieurs branches, et finit par former une sorte de delta couvert de nombreuses îles; puis il devient un grand lac maritime sur lequel se trouve, à droite, LISBONNE (Olisippo), capitale du Portugal (240,000 hab.), avec un port de 20 kilom. c., le seul port militaire de ce royaume et l'un des meilleurs du monde; prise par les Français en 1807. Au-dessous de cette ville, il se rétrécit peu à peu, forme une barre dangereuse entre les forts SAINT-JULIEN, SAINT-ANTOINE et BUGIO, qui défendent son entrée; enfin il se jette dans l'Océan par une immense ouverture dont les caps Rocca et Espichel sont les extrémités, après un cours de 680 kilom., navigable seulement pendant 120.

Affluents de gauche. — Ce ne sont que des torrents qui ne traversent aucun lieu remarquable; nous nommerons seulement en Portugal : 1° le *Sever*, qui a dans son bassin MARVAO, place forte qui se lie avec Campo-Mayor pour couvrir l'espace entre Guadiana et Tage; 2° le *Zatas*, qui sort de la sierra Estremoz et arrose, avec ses nombreux affluents, un pays presque désert.

Affluents de droite. — 1° Le *Xarama* descend de la Somo-Sierra, finit au-dessous d'Aranjuez, et n'est remarquable que par les rivières qu'il reçoit : 1° le *Tajuna*, qui arrose BRIHUEGA, ville défendue par un vieux château, prise d'assaut en 1710 par Vendôme, qui y fit capituler l'arrière-garde des alliés; près de là est VILLAVICIOSA, où, deux jours après, il battit leur armée; 2° le *Henarez*, qui arrose SIGUENZA, GUADALAXARA (710 m.) et ALCALA; 3° le *Mançanarez*, ruisseau qui arrose MADRID, capitale de l'Espagne, au centre du plateau, à 672 m. d'élévation, dans une plaine aride, sans eau et sans verdure; 475,000 habitants; prise par les Français en 1808 et en 1823.

2° Le *Guadarrama* passe dans les montagnes près de l'*Escurial* (995 m.), monastère bâti par Philippe II, en mémoire de la bataille de Saint-Quentin; il finit au-dessous de Tolède.

3° L'*Alberche*, sur les bords de laquelle se livra la bataille de Talaveyra, finit auprès de cette ville.

4° L'*Alagon* naît dans le bassin du Duero, et parvient à s'écouler dans celui du Tage par une brèche qu'il a creusée entre les sierras de Gredos et de Gata; son bassin supérieur renferme Baños et le col de ce nom; il se grossit de la *Xerte*, qui passa à PALENCIA, arrose CORIA, et finit au-dessus d'Alcantara.

5° L'*Herjas* sert de frontière au Portugal et passe près de MONSANTO, place forte portugaise à demi ruinée.

6° Le *Zezere* descend de la sierra Estrella, court de l'ouest à l'est en s'inclinant au sud, entre la sierra Estrella et un énorme contrefort qui s'en détache et qu'on appelle la sierra *Moradal;* il traverse un pays très-désert et très-montueux, éminemment propre à la guerre défensive et qui est célèbre dans les guerres de Portugal; il finit au-dessous d'Abrantès.

7° L'*Alenquer*, petite rivière très-encaissée, est remarquable comme ligne de défense de Lisbonne, qu'elle enferme dans un triangle formé par elle, le Tage et les montagnes; c'est là que s'établit d'abord Masséna en 1811, devant les lignes de Torres-Vedras.

8° Le ruisseau d'*Alcantara*, qui coule dans un faubourg de Lisbonne et qui jadis était hors de la ville, est célèbre par la bataille de 1580, gagnée par le duc d'Albe sur les Portugais, et qui décida la réunion momentanée du Portugal à la monarchie espagnole[1].

Quelques courants côtiers qui tombent dans la mer entre le cap Saint-Vincent et l'embouchure du Tage appartiennent à ce bassin. Le plus remarquable est le *Sadao*, qui naît dans la sierra de Monchique, court du sud au nord jusqu'à ALCACER DO SAL, où il tourne au N.-O., et se jette dans la baie de Sétubal après un cours de 140 kilom. Un de ses affluents prend source près d'EVORA, très-ancienne place de guerre, siége du gouvernement de Sertorius, aujourd'hui en ruines; elle fut saccagée par les Français en 1808.

Divisions politiques. — Le bassin du Tage comprend politiquement: 1° la partie septentrionale de la NOUVELLE-CASTILLE, ca-

1. *Voyez*, dans l'*Essai sur l'histoire de l'art militaire*, par Carrion-Nisas, t. II, la marche du duc d'Albe comparée avec celle de Junot.

pitale Madrid ; 2° la partie septentrionale de l'Estrémadure espagnole; 3° la partie occidentale de l'Alentejo ; 4° la partie méridionale du Beira, capitale Coïmbre; 5° la plus grande partie de l'Estrémadure portugaise, capitale Lisbonne. — C'est le bassin le plus militaire de toute l'Espagne intérieure, à cause du plateau central qu'il occupe et d'où l'on débouche dans les bassins du Duero et du Guadalquivir; d'ailleurs il possède les deux capitales de la Péninsule.

IV. — BASSIN DU DUERO, AVEC LES BASSINS SECONDAIRES DU MONDEGO ET DU MINHO.

Ce bassin est formé par la pente septentrionale de la chaîne entre Tage et Duero ; par la pente occidentale d'une partie des sierras ibériques ; par la pente méridionale d'une partie des Pyrénées océaniques. Sa direction générale est de l'est à l'ouest, sa longueur de 600 kilom., sa largeur de 360 kilom. C'est le plus vaste de la Péninsule.

Montagnes de ceinture. — 1° Le revers septentrional de la chaîne entre Tage et Duero jette des rameaux considérables, surtout ceux qui se détachent de la sierra Estrella ; les uns forment une longue muraille parallèle à la frontière de Portugal ; les autres, dont les principaux groupes sont les sierras de *Caramula* et de *Alcoba* , se dirigent au N.-O. d'abord, puis au S.-O. ; ils enferment le petit bassin du Mondego dans un triangle de montagnes dont ils forment deux côtés, et dont la sierra Estrella est la base. Ces montagnes sont coupées par la route d'Almeïda sur Coïmbre et Lisbonne ; et l'un de leurs premiers mamelons, le *Busaco* (563 m.), qui ferme cette route, a été le théâtre de la première bataille de Masséna dans son invasion du Portugal. Toute cette masse triangulaire est un vrai labyrinthe et comprend un pays affreux qui a été illustré par la marche et la retraite des Français.

2° Le fond du plateau central est très-élevé, très-stérile et garni à l'est de groupes considérables, dont les principaux sont les sierras de *Moncayo*, d'*Urbion* et d'*Occa* ; celle-ci n'est élevée que de 1,600 m. ; mais la première en a plus de 3,000. La pente occidentale de ces groupes est peu rapide et s'efface dans le plateau, qui est de ce côté complétement nu et désert. Ils sont traversés par d'importantes routes : 1° de Burgos à Pampelune par la sierra d'Occa et Logrono sur l'Èbre ; 2° de Burgos à Vitoria par le défilé

de Pancorbo : c'est la grande route de Madrid en France. La sierra d'Occa se joint par des plaines fort élevées à la sierra *Reynosa*, vers le milieu des Pyrénées océaniques et aux sources de l'Èbre.

3° Le massif des *Pyrénées* s'étend en ligne droite, du cap Finistère dans l'Océan au cap Creus dans la Méditerranée, sur une longueur de 800 kilom. et une épaisseur moyenne de 120. Il se partage naturellement en *Pyrénées océaniques* et *continentales*, ou *Pyrénées espagnoles* et *françaises*. — Les Pyrénées océaniques s'étendent du cap Finistère au col de Goritty, d'où se détache un fort rameau qui va mourir à la pointe du Figuier, au fond du golfe de Gascogne; elles se partagent en trois groupes : Pyrénées *galiciennes*, *asturiennes* et *biscayennes*. Les deux premiers appartiennent seuls au bassin du Duero. — Ces montagnes sont plus basses, mais aussi plus sauvages et moins abordables que les Pyrénées continentales; plusieurs de leurs sommets atteignent la limite des neiges perpétuelles; la *Peña de Peñaranda* a 3,362 m. et la *Peña de Peñamarella* 2,885. Elles jettent au sud des rameaux très-considérables, les uns qui viennent mourir sur le Duero, les autres qui encaissent le petit bassin très-contourné du Minho. Leurs cols sont difficiles et élevés ; ils donnent passage à peu de routes : 1° de Burgos à Santander par les sources de l'Èbre; 2° de Léon à Oviédo; 3° de Valladolid à la Corogne par Astorga et Lugo; c'est une belle route, mais très-difficile, car elle coupe tous les contreforts méridionaux des Pyrénées galiciennes; elle est célèbre par la retraite des Anglais en 1808 devant l'armée française, qui les força de se rembarquer à la Corogne; 4° de Porto sur la Corogne ou Ferrol par Braga, Chavès et Santiago; elle a été suivie par Soult en 1809.

Aspect général. — Ce bassin pourrait devenir très-riche; mais l'agriculteur n'ensemence que les terres les plus fertiles, laissant en friche toutes les autres. Quelques parties couvertes d'un sable mobile se refusent à toute culture; d'autres ont une terre si grasse et si profonde, qu'elle devient dans l'hiver une boue épaisse et tenace. Les parameras sont nombreuses, les rivières facilement débordables, les communications mauvaises. Le climat est généralement inégal et assez rigoureux; l'aspect du pays, triste et misérable : tout y est monotone, la nature et les habitants.

Côte. — Elle est découpée, généralement basse et sablonneuse,

et forme un arc de cercle faiblement prononcé depuis le cap Rocca jusqu'au cap Finistère. — Ses saillies les plus remarquables sont : caps *Peniche, Mondego, Corrobedo, Finistère.* — Elle contient les ports suivants : PENICHE ; — AVEIRO ; — PORTO, à l'embouchure du Duero ; — CAMINHA, à l'embouchure du Minho ; — VIGO, mauvaise place dans une baie très-sûre ; bataille navale de 1701 perdue par les Français. — Les quatre premières sont au Portugal, et la dernière est à l'Espagne.

Cours d'eau au sud du Duero. — 1° Le *Mondego.* Son bassin très-montueux est formé au sud par la sierra Estrella, au nord par les sierras Caramula et Alcoba ; il figure une sorte de tronc de pyramide qu'il faut inévitablement franchir dans l'invasion du Portugal, par la route à angle droit d'Almeïda à Coïmbre. La rivière descend de la sierra Estrella ; elle a son lit fortement encaissé entre des montagnes inabordables qui sont coupées seulement par de mauvais sentiers ; après avoir reçu des affluents torrentueux qui présentent des lignes de défense à chaque pas, elle entre en plaine à COÏMBRE, capitale de la province de Beïra, sur la route de Lisbonne à Porto, et elle finit à FIGUEIRA, où débarqua Wellington en 1808.

2° Le *Vouga,* rivière torrentueuse, descend de la sierra Alcoba et finit dans la baie d'Aveiro.

Cours du Duero. — Le *Duero* (Durius) naît dans des lagunes au revers méridional de la sierra d'Urbion. Il passe près des ruines de Numance, la « seconde terreur des Romains, » ancienne clef du grand plateau, qui s'ouvre là dans toute sa nudité ; c'est pourquoi les Romains attachèrent tant d'importance à la possession de cette ville, qui leur assurait l'entrée du centre de la presqu'île, et d'où ils pouvaient descendre à volonté par les quatre grands fleuves vers les régions maritimes. De Numance, le fleuve arrose SORIA, située sur les parameras les plus nues et les plus élevées de la presqu'île où il se creuse de profonds encaissements et traverse un pays d'une lugubre monotonie ; — ARANDA, importante par la route de Madrid à Burgos ; — PONTE DE DUERO, où passe la route de Madrid à Valladolid ; — TORDESILLAS, où passe la route de Madrid à Léon ; — TORO, sur la route de Salamanque à Léon ; — ZAMORA, ville de garnison. — Au-dessus de MIRANDA, ville portugaise, il rencontre un long rameau des Pyrénées de Galice, qui le force à couler du nord au sud ; il sert de frontière à l'Espagne et

au Portugal pendant 80 kilom., reprend sa direction à l'ouest, et coule entièrement en Portugal en arrosant des lieux sans importance jusqu'à PORTO (Calle-Portus), l'une des plus commerçantes villes de l'Europe, peuplée de 50,000 habitants, avec un port dangereux à cause des bancs de sable et des îles que forme le fleuve ; elle a été prise de vive force par les Français en 1809, après une sanglante bataille gagnée par le maréchal Soult. — Le Duero a 600 kilom. de cours, mais il n'est navigable que pendant 120 kilom. Il a des crues très-dangereuses. On n'y trouve de ponts qu'à Ponte de Duero, Tordesillas et Zamora.

Affluents de gauche. — 1° L'*Eresma* descend de la sierra Guadarrama, passe près de SAINT-ILDEFONSE, palais des rois d'Espagne situé dans les montagnes, à 1,159 m. d'élévation, arrose SÉGOVIE (925 m.), sur la route de Madrid à Burgos, et qui renferme une vieille citadelle et une école militaire. Il reçoit l'*Ajada*, qui passe à AVILA (1,062 m.), et qui circule sur des plateaux très-sauvages.

2° Le *Tormès* descend de la sierra de Gredos et arrose : ALBA, combat de 1809, où les Français défirent les Espagnols ; — SALAMANQUE, ville importante par sa position, ses routes et son université ; auprès d'elle sont le village et les mamelons des ARAPILES, où, en 1812, les Anglais battirent les Français. Cette rivière est célèbre dans la guerre de l'indépendance ; il n'est pas un coin de terre depuis les montagnes jusqu'à ses bords qui n'ait été le théâtre d'un combat.

3° L'*Agueda* descend de la sierra de Gata, et arrose CIUDAD-RODRIGO, ville très-forte, défense de l'Espagne contre le Portugal, et tout à fait symétrique de Badajoz ; cette place ferme l'une des routes de Madrid à Lisbonne, et fut prise en 1810 par les Français, en 1811 par les Anglais. L'Agueda sert en partie de frontière au Portugal.

4° Le *Coa* descend de la sierra de Gata, coule en Portugal, et arrose ALMEÏDA, ville très-forte, rivale de Ciudad-Rodrigo, et située en avant de l'Estrella, comme nous avons vu Elvas en avant de l'Estremoz ; prise par les Français en 1810, et par les Anglais en 1811. — Le contre-fort qui sépare le Coa de l'Agueda renferme le plateau de FUENTES DE ONORO, célèbre par la bataille de 1811 livrée par Masséna aux Anglais pour délivrer Almeïda. — Ces deux rivières ont leurs bords très-escarpés et leur bassin très-monta-

gneux ; premières défenses du Portugal, elles s'appuient en arrière sur les contre-forts de la muraille de l'Estrella.

Affluents de droite. — 1° Le *Pisuerga* descend du plateau de Reynosa, baigne TORQUEMADA, est longé par la route de Burgos à Valladolid, et arrose VALLADOLID, centre des routes du bassin du Duero, dont les deux principales vont, l'une sur Burgos et la France, l'autre sur Astorga et la Corogne. — Il se grossit : 1° de l'*Arlanzon*, qui arrose BURGOS (875 m.), capitale de la Vieille-Castille, avec un vieux château et une mauvaise enceinte, importante par sa position au centre des routes sur la France, assiégée inutilement par Wellington en 1812 ; la route de Burgos à Valladolid longe l'Arlanzon jusqu'à son confluent ; 2° du *Carrion*, qui arrose CARRION et PALENCIA.

2° Le *Sequillo* passe à MEDINA DE RIO SECO, victoire des Français sur les Espagnols en 1808, et finit au-dessus de Zamora. — Cette rivière se joint par un canal à la Pisuerga.

3° L'*Ezla* descend des Pyrénées asturiennes, et n'est remarquable que par ses nombreux affluents : 1° le *Torio*, qui passe à LÉON (Legio septima), la première ville reprise par les chrétiens sur les Maures, capitale du royaume de Léon ; 2° le *Tuerto*, qui passe à ASTORGA (780 m.), place ruinée, sur la route de la Corogne.

4° Le *Sabor*, le *Tua* et le *Tamega*, rivières portugaises qui descendent du chaînon entre Duero et Minho, traversent un pays âpre et sauvage, qui forme la province de Tras-os-Montes ; dans le bassin de la première se trouve BRAGANCE, capitale d'un duché dont le huitième duc est devenu roi de Portugal en 1640 ; sur la dernière se trouvent CHAVÈS et AMARANTE, célèbres dans la campagne de 1809. — Le pays entre le Tamega, le Duero et la mer est le théâtre de la savante retraite du maréchal Soult, en 1809.

Cours d'eau au nord du Duero. — 1° Le *Çavado* arrose BRAGA, capitale de la petite province d'Entre-Duero-et-Minho, beau et fertile pays, le plus industrieux et le plus peuplé du Portugal ; cette rivière est célèbre dans la campagne de 1809.

2° Le *Minho* (Minius) a un bassin très-confus et tout montagneux qui se divise en deux parties. La partie supérieure a pour ceinture : 1° les Pyrénées océaniques depuis la Peña de Peñaranda jusqu'à la sierra de Loba, que coupe la route de Lugo à la Corogne ; 2° un vaste contre-fort détaché de la même Peña et qui court

très-tortueusement sous les noms de sierras de *Elstredo*, de *Segundera* et de *San-Mamed* jusqu'au confluent du Sil : ces montagnes n'ont pas moins de 2,000 m. ; 3° un contre-fort détaché de la sierra de Loba et qui va à la rencontre du précédent, au confluent du Sil. L'espace qu'enveloppent ces montagnes, et qui est parcouru par le haut Minho et le Sil, est coupé vers le milieu par un troisième contre-fort détaché de la sierra Peñamarella, lequel sépare le bassin du haut Minho de celui du Sil. Ces trois contre-forts et les deux bassins du Minho et du Sil sont traversés par la route d'Astorga à la Corogne, véritable défilé de 160 kilom. de longueur, célèbre par la retraite des Anglais, en 1808.

Quant à la partie inférieure du bassin, elle est plus étroite, moins montagneuse, mieux cultivée : elle est bornée au nord par la sierra *Testeyro*, au sud par la sierra de *Gérez*. Tout le bassin est d'ailleurs une des parties les plus difficiles, les plus coupées de la presqu'île ; on n'y trouve pas de plaines ; tout y est âpre, rocheux, infertile ; le climat même y est assez rude.

Le *Minho* descend de la sierra Mondonedo, traverse un pays très-accidenté et très-peuplé, arrose Lugo, où passe la route de la Corogne. — Le *Sil* descend de la sierra Peñamarella, traverse un pays très-difficile en rongeant plusieurs contre-forts qui lui ferment passage et arrose Ponferrada. — Les deux cours d'eau se réunissent au nord de Orense ; alors le Minho franchit les montagnes qui lui barrent la route ; il coule dans son bassin inférieur, où il est encore obligé de se faire un chemin, entre dans une plaine fertile et populeuse, en servant de frontière au Portugal et à l'Espagne, arrose Tuy, place espagnole en face de Valenza, place portugaise, et finit entre les deux petites places de Guarda et Caminha, après un cours de 220 à 240 kilom.

3° Le *Ulla* est un torrent sans importance dont un affluent passe à Santiago ou Saint-Jacques-de-Compostelle, capitale de la Galice.

Divisions politiques. — Le bassin du Duero, avec ceux du Mondego, du Minho, etc., comprend politiquement : 1° la Vieille-Castille, capitale Burgos ; 2° le royaume de Léon, capitale Léon ; 3° la partie méridionale de la Galice, capitale Santiago ; 4° l'Entre-Douro-et-Minho, capitale Braga ; 5° le Tras-os-Montes, capitale Miranda-de-Douro ; 6° la plus grande partie du Beira ; 7° une petite partie de l'Estrémadure portugaise. — Il appartient

dans sa partie supérieure au théâtre de la guerre d'invasion du côté de la France et couvre le centre de la presqu'île, d'abord par les sierras d'Occa et d'Urbion, ensuite par les premiers steppes du plateau, enfin par les sommités du Guadarrama et du Somo-Sierra; dans sa partie inférieure il appartient au théâtre de la guerre avec le Portugal, et protége ce royaume au moyen du Duero et des contre-forts de la sierra Estrella et des Pyrénées.

Résumé du versant occidental. — Comme la défense de la presqu'île et son théâtre ordinaire de guerre sont sur les Pyrénées continentales et dans le bassin de l'Èbre, le versant occidental n'a une grande importance militaire que dans le cas d'une invasion générale. Sa conquête est difficile à cause de sa division en quatre bassins qui ne se commandent pas l'un l'autre, dont les directions sont presque divergentes, et qui ont entre eux peu de communications. Dans sa partie méridionale, comme la frontière française est très-éloignée, et que le versant oriental avec son grand fleuve se présente dès l'abord, il n'a que peu de chose à craindre; mais il n'en est pas de même dans sa partie septentrionale, où, les Pyrénées une fois franchies, on peut pénétrer au centre par un pays presque plat et en tournant, pour ainsi dire, le bassin de l'Èbre.

Dans les circonstances ordinaires, l'action stratégique de ce versant est circonscrite aux relations des deux États qui se le partagent; mais, sous ce rapport, le Portugal, bien qu'il ne semble qu'un morcellement tout conventionnel de la masse compacte de l'Espagne, est plus favorisé que celle-ci. En effet, il prive l'Espagne des embouchures de ses trois principaux fleuves et de la seule portion de leurs cours qui soit navigable; il sépare ses deux provinces extrêmes, la Galice et l'Andalousie, Ferrol et Cadix; enfin il jouit d'une frontière naturelle très-redoutable. Cette frontière, qui semble si contraire aux lois de la géographie physique, se compose: 1° des sierras de Ourique et de Estremoz, des places qui couvrent leurs flancs, et du Guadiana qui baigne leurs pieds; 2° des contre-forts septentrionaux de la sierra de San-Mamed et des contre-forts méridionaux de la sierra Estrella, qui viennent s'unir sur le Tage: ils laissent à peine un passage au fleuve, qui n'est plus alors une route d'eau, mais un nouvel obstacle, et ils ne permettent pas qu'une chaussée joigne directement Madrid et Lisbonne; 3° de la sierra Estrella et de ses contre-forts entre le Coa et l'Agueda, couverts de places fortes; 4° du Duero ayant en arrière un contre-

fort parallèle détaché de la chaîne entre Duero et Minho ; 5° des contre-forts entre le Sabor, le Tua et le Tamega ; 6° du Minho. Ainsi la frontière politique du Portugal semble une longue et épaisse muraille qui ouvre à peine quelques brèches pour laisser passer des fleuves brisés et torrentueux ; c'est ce qui explique comment s'est formé cet État, et comment, seul de tous les autres royaumes du moyen âge, il a échappé à l'unité espagnole. D'ailleurs, le pays est presque sans agriculture et sans industrie ; on n'y trouve pas une seule route praticable en tout temps aux charrois, et les transports s'y font à dos de mulets ; les rivières n'ont pas de ponts, sont à sec dans l'été, et dans l'hiver ravagent tous leurs bords ; des cantons sont entièrement déserts ou incultes ; une armée ne saurait donc vivre dans cette contrée, et sa conquête est très difficile. Les Français y ont échoué trois fois : en 1807, Junot l'envahit à la course en suivant le Tage et tout à travers les montagnes ; mais il arriva presque seul à Lisbonne, et fut obligé d'évacuer le pays après la bataille de Vimeiro ; en 1809, Soult, à la tête d'une poignée de braves, entra dans la Galice, mais il ne put dépasser Porto, et ses savantes combinaisons échouèrent devant l'insurrection en masse des Portugais et les forces supérieures des Anglais ; en 1810, Masséna entra par Almeïda et Coïmbre, mais, arrêté par les lignes de Torres-Vedras, où il lui aurait fallu mourir de faim sans combattre, il effectua sa retraite par le même chemin.

§ V. — VERSANT SEPTENTRIONAL.

Ce versant est formé par le revers septentrional des Pyrénées océaniques depuis le cap Finistère jusqu'à la pointe du Figuier. Il figure une bande étroite entre la côte et la chaîne, dont la longueur est de 480 kilom. et la largeur de 60 kilom.

Montagnes de ceinture. — Les Pyrénées océaniques (*voy.* p. 76) ont leurs contre-forts du nord plus courts et plus abrupts que ceux du midi : ils plongent brusquement dans la mer et donnent à la côte un caractère très-âpre. Les *Pyrénées de Biscaye* ou *cantabriques* sont des montagnes de deuxième ordre, alternativement arides ou boisées, présentant de petits plateaux, que sillonnent de nombreux ruisseaux. Leur partie orientale s'appelle sierra de *Aralar* et a 2,000 m. de hauteur. Nous avons vu les routes qui

coupaient les Pyrénées galiciennes et asturiennes dans le bassin précédent; quant à celles des Pyrénées de Biscaye, on trouve : 1° de Burgos à Bilbao par Briviesca et Osma; 2° de Burgos par Miranda et Vitoria, le col de Salinas, Tolosa et Irun à Bayonne; c'est la grande route d'Espagne en France; elle est longée aujourd'hui par un chemin de fer; 3° de Pampelune à Tolosa par le col de Goritty.

Aspect général. — Ce versant, très montueux, n'offre que des plaines très-petites. Son climat est humide et un peu froid. L'oranger, l'olivier, et même la vigne, n'y croissent que difficilement; les pâturages et les forêts sont les principaux produits du sol, qui est d'ailleurs assez bien cultivé. C'est à sa constitution physique que le pays doit sa population active, laborieuse, passionnée pour l'indépendance. Les Astures et les Cantabres (Asturiens et Basques) ne se soumirent aux Romains que les derniers; ils restèrent libres sous les Maures; et ce sont les seuls Espagnols qui aient conservé leurs vieilles franchises sous la domination absolue des maisons d'Autriche et de Bourbon. Le pays compris entre Santander et Burgos, Fontarabie et Pampelune, est le mieux peuplé et le mieux cultivé de toute la Péninsule : c'est une région montueuse, tourmentée, ravineuse, favorable à la guerre civile et qui forme une bonne barrière contre la France; mais c'est aussi un pays bien arrosé, fertile en toutes choses, ayant des bois, des pâturages, des villages nombreux, de bonnes routes.

Côte. — Elle est partout coupée à pic, très-élevée, déchiquetée par des anses, des baies, des caps nombreux. Les principaux sont : *Finistère*, bataille navale de 1805 entre les Anglais et les Français, *Ortegal, Peñas, Machichaco*. Elle fournit d'excellents marins qui ont eu une grande renommée dans le moyen âge. — On y trouve de bons ports : 1° la Corogne, v. f. et port florissant défendu par quatre forts et des batteries : batailles navales de 1748 et 1805; bataille de 1808 qui força les Anglais à évacuer l'Espagne. — 2° Ferrol, v. f., le premier arsenal maritime de l'Espagne; port magnifique défendu par trois forts et accessible seulement par un canal de 3 kilom. de longueur; école de navigation. — 3° Santander, port défendu par deux châteaux, et remarquable par une fonderie de canons; il se joint à Burgos par un chemin de fer. — 4° Santona, v. f., avec un arsenal. — 5° Saint-Sébastien, v. f., avec un port médiocre, qui défend la route de France à Madrid; elle a été prise par les Français en 1794, 1808, 1823, et en 1813

par les Anglais, qui l'incendièrent; au nord de cette ville et sur la côte est le mont Orgullo, élevé de 2,600 m., sur lequel est bâti le fort château de la Mota. — 6° le PASSAGE, port sûr et profond, mais dont l'entrée est difficile; les vaisseaux de guerre peuvent s'y réfugier. — 7° FONTARABIE, à l'embouchure de la Bidassoa, autrefois très-forte et qui a joué un grand rôle dans les guerres entre l'Espagne et la France; ses fortifications ont été ruinées, et elle n'a plus qu'un port très-médiocre.

Cours d'eau. — Toutes les vallées de ce versant vont du S. au N.-E.; étroites et fertiles, elles sont sillonnées par un grand nombre de courants rapides et non navigables :

1° Le *Nalon* a dans son bassin OVIÉDO, capitale des Asturies.

2° L'*Ansa* arrose BILBAO, v. riche et commerçante, capitale de la Biscaye, qui a joué un grand rôle dans les dernières guerres civiles de l'Espagne, et PORTUGALÈTE, petit port où les frégates peuvent aborder.

3° Le *Deba* est remarquable parce qu'il prend sa source au col de Salinas, où passe la grande route de France, et qu'il est longé en partie par cette route; il passe à BERGARA.

4° L'*Orio* est suivi par cette route depuis Villafranca jusqu'à TOLOSA; un de ses affluents, l'*Anezo*, prend sa source au col de Goritty, où passe la route de Pampelune à Tolosa.

5° La *Bidassoa* descend du col de Maya, coule du N. au S. dans la vallée de Bastan en arrosant d'abord ELLISONDO, puis SAINT-ESTEVAN, où elle tourne au N.-O., bordée à droite et à gauche par des ruisseaux assez considérables, et dont les vallées s'enchaînent très-confusément. La frontière de France s'approche de la rivière vers la montagne de *la Rhune* (880 m.), position saillante et centrale de cette frontière, qui couvre la vallée de la Nivelle, et qui est célèbre dans les opérations de 1794 et de 1813; entre Berra et Biriatu, cette frontière arrive sur le cours d'eau et le suit jusqu'à sa fin. Alors la Bidassoa arrose IRUN en Espagne, dont le pont très-important ouvre la grande route de Madrid; elle laisse sur sa droite des collines qui ont été défendues en 1794, et dont la position la plus remarquable est celle de la *Croix des Bouquets* (117 m.); puis elle passe entre FONTARABIE à gauche et ANDAYE à droite, et finit en face de la pointe du Figuier.

Divisions politiques. — Le versant septentrional comprend

politiquement : 1° la partie septentrionale de la GALICE; 2° les ASTURIES, capitale OVIÉDO ; 3° la BISCAYE, capitale BILBAO ; 4° le GUIPUZCOA, capitale SAINT-SÉBASTIEN. Il n'a d'importance militaire que par la frontière de France, devant laquelle il présente une défense très-respectable par sa masse de montagnes dont l'Espagne possède les deux versants, tandis que la France est tout ouverte et n'a qu'une frontière très-bizarre et physiquement mal définie.

§ VI. — VERSANT ORIENTAL.

Il est formé : 1° par le revers oriental de cette suite de sierras qui couronnent le plateau central à l'est et qu'on appelle monts Ibériens, depuis le cap Gata jusqu'à la sierra Reynosa; 2° par le revers méridional des Pyrénées océaniques depuis la sierra Reynosa jusqu'au col de Goritty ; 3° par le revers méridional des Pyrénées continentales depuis le col de Goritty jusqu'au cap Creus. — Il figure un espace triangulaire dont le sommet est à la sierra Reynosa, dont la base s'appuie sur la Méditerranée depuis le cap Gata jusqu'au cap Creus, dans une longueur de plus de 800 kilom., enfin dont la hauteur est d'environ 480 kilom. Il comprend trois petits bassins et le bassin de l'Èbre.

Montagnes de ceinture. — 1° Les monts Ibériens ont leurs pentes orientales abruptes vers le sommet du triangle, mais allongées, difficiles et confuses, à mesure que le versant s'élargit ; il s'en détache, entre le Segura, le Xucar, le Guadalaviar et l'Èbre, de longs et épais rameaux déchirés par des torrents qui creusent des vallées profondes et traversent les lieux les plus âpres de la presqu'île. Le plus remarquable de ces contre-forts a son origine dans la sierra Albaracin, et s'épand en masses considérables dans le bassin du Guadalaviar ; c'est un labyrinthe de pics et de plateaux, où il est impossible de suivre une direction générale et d'établir une connexion certaine ; il est traversé par la route de Valence à Saragosse par Teruel. Vers Albaracin, il se détache de ce chaos, au S.-E., une sierra très-confuse qui se relève ensuite au N.-E. en une longue muraille parallèle à la côte, sous le nom de sierra *Peñagolosa* ; elle court droit sur l'Èbre à Tortose, et lui barre le passage en s'unissant avec un long contre-fort symétrique des Pyrénées orientales. Tout ce pays a été rendu célèbre par la campagne de Suchet en 1810 et par les dernières guerres civiles de l'Espagne.

2° Les Pyrénées cantabriques ont leurs pentes méridionales sauvages et arides vers les sources de l'Èbre, dans la sierra *Reynosa;* mais elles sont plus ouvertes et plus fertiles dans la partie orientale. Nous avons nommé leurs routes dans le versant septentrional.

3° Les *Pyrénées continentales* s'étendent dans une longueur de 360 kilom., depuis le cap Creus jusqu'à la pointe du Figuier; leur plus grande largeur, qui est vers le centre, est d'environ 110 kilom.; vers les extrémités, elle n'est plus que de 55 kilom. Elles ne forment pas une ligne droite, mais une ligne brisée, vers le milieu de la chaîne, par un coude presque rectangulaire de 32 kilom. de hauteur. Leur coupe verticale figure en profil une sorte d'amphithéâtre dont les différents échelons auraient depuis 600 jusqu'à 3,400 m. Elles tombent en pente successive vers l'Océan et la Méditerranée; mais la dépression ne se fait pas sentir également aux deux extrémités; dans la partie orientale, la chaîne se relève pendant 60 kilom., se recourbe tortueusement au S.-E. le long de la côte en jetant sur cette côte des croupes et des nervures très-confuses; puis elle retombe brusquement dans la Méditerranée au cap Creus.

Les Pyrénées sont des montagnes remarquables par leur grande épaisseur et par l'enlacement très-confus de leurs bases : c'est ce qui rend les passages par lesquels on franchit cette chaîne très-contournés et très-difficiles. Le corps principal des Pyrénées est serré, compacte, aride, abrupt, couvert de forêts, de neiges et de glaces; il renferme un très-petit nombre de glaciers, est complétement inhabitable, et présente à peine quelques plateaux verdoyants; on y éprouve des ouragans et des orages très-violents. Les contre-forts sont moins sauvages et forment des vallées riantes et fertiles; ils se détachent dans le milieu de la chaîne à angle droit et dans les extrémités sous des angles aigus; ceux du midi, quoique plus longs que ceux du nord, ont pourtant la pente la plus rapide. Quelques-uns sont très-considérables et viennent aboutir sur l'Èbre, qu'ils gênent dans son cours. Le plus remarquable et le plus long court à l'est de la Sègre, qu'il sépare des rivières tombant directement dans la Méditerranée; il semble une longue muraille parallèle à la côte, et va se joindre sur l'Èbre aux derniers mamelons de la sierra Peñagolosa; ses passages sont aussi difficiles que ceux de la chaîne elle-même.

La partie la plus élevée des Pyrénées est vers le milieu de la chaîne : elle a généralement de 2,800 à 3,000 m.; les parties les plus basses sont aux deux extrémités, qui descendent jusqu'à 800 et même 600 m. La limite des neiges perpétuelles est à 2,700 m. Les points culminants n'appartiennent pas au faîte, mais ils se trouvent sur les contre-forts méridionaux : ce sont le *pic de Maladetta* (3,427 m.), le *pic Posets* (3,427 m.), et le *mont Perdu* (3,404 m.). Au reste, les Pyrénées ne sont pas seulement intéressantes par leur élévation et leur masse; elles le sont encore par leurs richesses naturelles, leurs beautés pittoresques, leurs souvenirs historiques, leur population active et intelligente, enfin par leur situation entre deux puissants États, auxquels elles servent de rempart. On les divise naturellement en : *Pyrénées occidentales*, depuis le col de Goritty jusqu'au mont Perdu, vers les sources du Gave de Pau et de la Cinca; *Pyrénées centrales*, depuis le mont Perdu jusqu'au pic de Corlitte (2,921 m.), vers les sources de l'Ariége et de la Sègre; *Pyrénées orientales*, depuis le pic de Corlitte jusqu'au cap Creus. On donne le nom d'*Albères* à la partie des Pyrénées orientales comprise entre le col de Pertus et le col de Banyuls.

Les passages formés par les dépressions de la chaîne sont très-nombreux, mais très-difficiles, et la plupart impraticables aux voitures. On en compte plus de 150; mais il n'y a réellement que deux routes carrossables entre la France et la Péninsule, celle de Vitoria à Bayonne, celle de Figuières à Perpignan. Néanmoins la plupart sont abordables à l'infanterie, et, dans les extrémités de la chaîne, il n'est pas de si mauvais sentier qui n'ait été pratiqué par des corps isolés. Voici les principaux passages :

Dans les *Pyrénées occidentales* :

1° Route de Pampelune sur la Bidassoa, par le col ou *port d'Arraz*, très-mauvaise. A Échalar, elle se bifurque sur Bayonne et Andaye.

2° Route de Pampelune à Bayonne, par le *col de Belatte* dans la grande chaîne, et ensuite par le *col de Maya* dans le rameau entre Bidassoa et Nivelle; elle est mauvaise, mais importante à cause de la vallée de Bastan, qu'elle traverse par Ellisondo; les deux cols appartiennent à l'Espagne, et la route n'atteint la frontière de France que sur la Nivelle.

3° Route de Pampelune par Çubiry, le *col des Aldudes*, la vallée

de Baigorry à Saint-Jean-Pied-de-Port; elle est très-mauvaise et traverse des gorges affreuses.

4° Route de Pampelune par Çubiry, Roncevaux et Orisson à Saint-Jean-Pied-de-Port; elle est meilleure, mais courant depuis Roncevaux jusqu'à Orisson sur la crête des montagnes; elle a été pratiquée dans la campagne de 1813.

5° Route de Pampelune par Çubiry, le col d'Ibagnetta et le Val-Carlos à Saint-Jean-Pied-de-Port.

6° Route de Sanguesa à Saint-Jean-Pied-de-Port par le *port de Lecumberry*.

7° De Jaca, par le *port de Canfranc* (2,046 m.), Urdos et le Portalet à Oléron. On travaille à en faire une grande route.

8° Route de Jaca à Lourdes par le *port de Cauterets*.

Dans les *Pyrénées centrales*, on ne trouve que des sentiers impraticables aux armées, et qui sont suivis à peine par les contrebandiers. Les principaux vont :

1° De Venasque, par le port du même nom, à Bagnères-de-Luchon; c'est le plus fréquenté.

2° De Rialp, par le *port de Salo*, à Saint-Girons.

3° De Rialp, par le *port de Tabascain*, à Tarascon.

4° D'Urgel, par Andorre, le *port de Saldeou*, à Ax; c'est le seul sentier par lequel on aborde la vallée d'Andorre.

5° De Puycerda, par le *col de Puymoren* (1,920 m.), à Ax; on travaille à en faire une bonne route, qui mettra Toulouse en communication avec le bassin de la Sègre.

Dans les *Pyrénées orientales* :

1° Route d'Urgel à Perpignan par Puycerda, le *col de la Perche* et Montlouis; elle est coupée de défilés, mais le col est large, plat, praticable à toutes les armes, et n'a que 5 kilom. C'est une communication très-importante par laquelle on débouche soit sur la Sègre, soit sur le Ter en tournant les Pyrénées.

2° Route de Campredon à Perpignan par le *col des Aires*, Pratz-de-Mollo et le Boulou.

3° Route de Saint-Laurent de la Mouga, par le *col de Coustouge*, à Saint-Laurent de la Cerda; c'est par là que les Espagnols, en 1793, ont franchi les Pyrénées.

4° Route de Figuières à Perpignan par la Junquera, *le col de Pertus*, le fort de Bellegarde et le Boulou; c'est la grande chaussée de l'est. De la Junquera part, à l'ouest, un autre col peu fréquenté,

celui de *Portell*, qui aboutit de même sur le Boulou ; il tourne la grande chaussée de Bellegarde, et c'est par là que les Espagnols, en 1793, ont envahi le Roussillon.

5° *Col de Carbassera*, ancienne voie romaine, qui allait d'Illibéris (Elne) à Ampurias ; aujourd'hui peu praticable.

6° *Col de la Massane* (995 m.) ; d'Espolla à Argelès ; passage des Français, en 1285.

7° *Col de Banyuls*, d'Espolla à Banyuls, et de là à Port-Vendres, très-âpre et très-tourmenté ; pratiqué par les Français et les Espagnols en 1793 et 1794.

8° *Col de Belistre*, de Roses à Port-Vendres, le long de la côte ; il est presque impraticable à cause des épanouissements des Pyrénées, qui couvrent tout le rivage[1].

Les communications parallèles à la crête des Pyrénées sont impossibles à cause de l'épaisseur des contre-forts. La plus voisine, sur le revers méridional, va de Pampelune, par Barbastro et Lérida, à Barcelone. L'invasion de l'Espagne ne peut donc se faire sur une ligne continue ; et, comme le défaut de route empêche de pénétrer par le milieu de la chaîne, les armées envahissantes ne peuvent agir que par les grandes chaussées de l'ouest et de l'est. Celle de l'ouest semble plus facile, parce qu'elle a peu de places fortes ; mais l'agression a sur son flanc les Pyrénées océaniques, d'où l'on peut l'enfermer dans les défilés de l'Èbre. A l'est, on trouve une quadruple ligne de places fortes couvertes par des rivières tortueuses et un grand fleuve ; et l'on n'atteint par là que les pays de la Méditerranée, et non le centre de la presqu'île. On ne saurait sans imprudence vouloir pénétrer à la fois par les deux routes ; car elles ne convergent que sur Madrid, et sont séparées par de très-vastes pays et des obstacles de tout genre ; il faut entrer par l'une et se contenter d'observer l'autre. Il est impossible de pénétrer par le milieu de la chaîne dans l'état actuel des passages. Napoléon n'a pas osé le tenter ; mais il avait le projet de faire tomber les Pyrénées en les creusant au milieu par une grande route. Alors l'armée envahissante aurait pénétré directement par le centre sur Saragosse, et deux corps d'observation auraient suffi pour masquer les places de l'ouest et de l'est.

Aspect du pays. — Le versant oriental, ouvert aux influences

1. Voir la description détaillée des Pyrénées dans la *Géographie universelle*, t. I, p. 409 et suiv.

bienfaisantes de la Méditerranée, garanti des vents du nord par les Pyrénées, est généralement la partie de la Péninsule la plus fertile et la mieux cultivée. Le fond (Navarre) est, à part les vallées peuplées et abondantes de l'Alava, occupé par quelques parameras qui terminent le grand plateau, et par les contrées âpres, sauvages et pauvres des Pyrénées. Le centre (Aragon) est une des parties incultes et dépeuplées de l'Espagne. Les travaux entrepris par les Arabes pour fertiliser et canaliser le pays ont été abandonnés : on compte 345 bourgs en ruines, et 145 dont il ne reste plus que les noms [1]. Les routes sont rares, difficiles, et dues à la nature seule ; ce sont ou des fondrières ou des ravins hérissés de rochers ; point de ponts. Quant à la partie inférieure du bassin, elle est admirablement cultivée, Valence et Murcie sont les plus riches provinces de l'Espagne. La Catalogne en est la partie la plus industrieuse et la plus civilisée ; c'est aussi celle qui est la mieux militairement organisée, d'abord par les difficultés que ses montagnes et ses cours d'eau présentent aux opérations, ensuite par le grand nombre et le site avantageux de ses places fortes, enfin par le caractère belliqueux de ses habitants.

Côte. — Elle forme des enfoncements peu profonds, est bordée alternativement de sables et de rochers, et en quelques endroits de lagunes maritimes. Ses saillies les plus remarquables sont : caps de *Gata*, *Palos*, *Saint-Martin* et *Creus*. Ses ports principaux sont : CARTHAGÈNE (Carthago-Nova), le meilleur de l'Espagne, et l'un de ses trois ports militaires, v. f., au fond d'un petit golfe fermé par une île. — 2° ALICANTE, ville très-commerçante avec une vaste rade et une forte citadelle ; un chemin de fer l'unit à Madrid. — 3° PENISCOLA, v. f., située sur un rocher inabordable par mer, prise par les Français en 1811. — 4° TARRAGONE (Tarraco), v. f., la plus florissante d'Espagne sous les Romains ; elle a subi de nombreux siéges, dont le plus célèbre est celui de 1811 par les Français. — 5° BARCELONE (Barcino), v. f., capitale de la Catalogne, avec un beau port, défendue principalement par le fort de Montjoui ; c'est la plus industrieuse de toute l'Espagne ; 252,000 habitants ; prise par les Français en 1698 et 1808, par les Anglais en 1705, par Philippe V en 1714, etc. — 6° BADALONA, petit port où débarqua l'archiduc Charles en

1. C'est le dixième des bourgs ou villes d'Espagne qui ont disparu, le nombre total s'élevant à 1,141 ; quant au nombre des bourgs en ruine, il est presque incalculable.

1704. — 7° MATARO, ancienne place de guerre. — 8° PALAMOS, défendue par un château fort. — 9° ROSAS, petite ville au fond d'une belle rade, autrefois défendue par une citadelle et un fort, aujourd'hui démantelée, prise par les Français en 1645, 1693, 1704, 1794 et 1808. — Une grande route joint tous ces ports jusqu'à Barcelone, et de là va rejoindre la route de Figuières à Perpignan.

Cours d'eau à la droite de l'Èbre. — 1° Le *Segura* descend de la sierra de Sagra, se dirige du N.-O. au S.-E., d'abord dans un terrain montueux et désert, ensuite dans des plaines fertiles; il arrose : MURCIE, capitale de la province de ce nom, peuplée de 110,000 hab.; — ORIHUELA, ville déjà célèbre au temps des Carthaginois et défendue par un château. — Il finit entre les caps Cervera et Santa-Pola, après un cours de 220 kilom., pendant lequel il reçoit à droite le *Madera* et à gauche le *Sangonera*.

2° Le *Xucar* descend de la sierra Albaracin, et se dirige du N.-O. au S.-E. en arrosant CUENÇA; il longe les pentes orientales du grand plateau, avec lequel son bassin se confond, reçoit un affluent très-tortueux et coupé de défilés, le *Cabriel*, fertilise de riches plaines par des canaux d'irrigation, et finit, après un cours de 280 kilom., près des étangs d'Albufera. C'est dans le chaos de montagnes qui sépare ce petit fleuve du précédent qu'est ALMANZA, célèbre par la victoire des Français en 1707, et où se réunissent les chemins de fer d'Alicante et de Valence sur Madrid.

3° Le *Guadalaviar* descend de la sierra Albaracin, se dirige du N.-O. au S.-E., dans un pays affreusement bouleversé et à travers des gorges profondes, en arrosant TERUEL; il fertilise ensuite de belles plaines par des canaux d'irrigation, et arrose VALENCE, capitale de la province de même nom, peuplée de 145,000 habitants, d'où part un chemin de fer sur Madrid; prise par les Français en 1811. Il finit au GRAO, petit port, après un cours de 200 kilom.

4° Le *Palencia* a dans son bassin SÉGORBE, combat de 1811 gagné par Suchet; il arrose MURVIEDRO, située sur la route de Valence à Tortose, près des ruines de SAGONTE, avec un château élevé sur un rocher isolé, dont les Français s'emparèrent en 1811 après la bataille de Sagonte, gagnée par Suchet sur les Espagnols.

Cours de l'Èbre. — Ce fleuve (*Iberus*) descend de la sierra Reynosa, parcourt au S.-E. les dernières et étroites plaines du grand plateau, et se grossit dans ces déserts de ruisseaux courts

et profonds; il entre dans un bassin resserré d'un côté par les montagnes qui enceignent le grand plateau, de l'autre par les contreforts des Pyrénées; il arrose MIRANDA (460 m.), importante par la route de Bayonne à Madrid, et coupe plusieurs contre-forts qui gênent son cours; le plus remarquable est le *Pancorbo*, muraille énorme qui ne présente d'autre passage à la grande route de Madrid qu'une cassure sinueuse de dix pas de large : ce défilé, défendu par un château, protége l'entrée du grand plateau, mais il peut être tourné. — Le fleuve, dégagé à HARO des derniers groupes qui le serrent, entre dans un canal plus large et plus calme à LOGRONO, route de Pampelune à Burgos, et arrose TUDELA (bataille de 1808, où Lannes défit les Espagnols). Au-dessous de cette ville commence le canal Impérial, le seul ouvrage hydraulique de l'Espagne, qui longe la droite de l'Èbre et fertilise une partie du pays. De là, le fleuve devenu navigable arrive à SARAGOSSE, capitale de l'Aragon, peuplée de 82,000 habitants (bataille de 1710, où Philippe V fut battu par les Autrichiens et siége mémorable de 1809 par les Français). Puis il passe devant MEQUINENZA, v. f., prise par les Français en 1810, et il est de nouveau tourmenté par des obstacles nombreux jusqu'à Tortose. Le pays, entre ces deux villes, est tellement bouleversé, que les eaux et les hommes ne s'y sont ouvert des chemins qu'à force de ravages et de travaux. Ce chaos est produit par les contre-forts des Pyrénées et de la sierra Peñagolosa, qui, en forçant le fleuve à courir dans une gorge très-tortueuse et très-profonde, semblent vouloir l'empêcher d'aller à la mer. Il passe ainsi à XERTA, où s'ouvre le défilé de *Las-Armas*, l'un des plus redoutables de l'Espagne. Enfin, il franchit ses derniers obstacles à TORTOSE, v. f., prise par les Français en 1649 et 1810, et s'en va tomber dans la mer au-dessous d'AMPOSTA, en formant des atterrissements si considérables, qu'ils ont nécessité le creusement d'un canal pour faire remonter les navires jusqu'à cette ville. — Le cours de l'Èbre est de 480 kilom.

Affluents de droite. — Ces affluents parcourent un pays généralement aride, désert, sans arbres, sans cultures, sillonné de ravins qui sont à sec la moitié de l'année. On ne voit presque de verdure que dans la bande de terrain voisine de l'Èbre.

1° Le *Xalon* descend de la sierra Siguenza, traverse un pays très-montueux, arrose CALATAYUD, ville bâtie par les Maures sur les ruines de l'ancienne Bilbilis; il reçoit un peu auparavant le

Xiloca, affluent considérable qui vient de la sierra Albaracin et qui passe à Daroca ; il est longé pendant la partie supérieure de son cours par la route de Madrid à Saragosse, et finit à Alagon.

2° Le *Huerba* passe près de MARIA (bat. de 1809, où Suchet défit les Espagnols), et finit à Saragosse.

3° L'*Almonacid* passe à BELCHITE (bat. de 1809, où Suchet défit les Espagnols).

4° Le *Guadalupe* descend de la sierra Espadan et arrose ALCANIZ ; il reçoit un affluent qui passe près de MORELLA, petite ville défendue par un château fort, située dans un pays très-montueux, et célèbre dans les dernières guerres civiles de l'Espagne.

Affluents de gauche. — 1° Un torrent voisin de la source de l'Èbre passe à ESPINOZA, où, en 1808, les Français défirent les Espagnols. Cette victoire, combinée avec celle de Tudela, livra à Napoléon le haut Èbre et la route de Madrid.

2° Le *Zadorra* passe à VITORIA, ville importante située sur la route et le chemin de fer de Madrid à Bayonne, dans une conque montagneuse où Joseph, en 1813, perdit une bataille qui décida l'expulsion des Français de la Péninsule.

3° L'*Aragon* descend des Pyrénées, arrose JACA, mauvaise place avancée, et reçoit l'*Irati*, qui vient du col de Canfranc ; il arrose SANGUESA et reçoit l'*Arga*, qui baigne PAMPELUNE (Pompelo), v. f., capitale de la Navarre, centre de la défense des Pyrénées occidentales ; il finit auprès d'ALFARO.

4° Le *Gallego* descend des Pyrénées, est suivi par la route de Jaca à Saragosse, et finit auprès de cette dernière ville.

5° La *Sègre* (Sicoris) descend du col de la Perche. Son bassin, couvert presque entièrement de montagnes, est très-large à droite et très-étroit à gauche, où il est serré par l'épais contre-fort appelé *montagnes de la Sègre*. Ce contre-fort est presque aussi élevé que la chaîne des Pyrénées, et ne renferme que des cols très-difficiles : le plus remarquable est celui de *Tosas*, qui va de Puycerda à Planolas : c'est le chemin qui mènera de Toulouse à Barcelone quand le col de Puymoren sera praticable aux voitures. — La Sègre traverse une gorge très-profonde et arrose PUYCERDA, capitale de la Cerdagne espagnole, petit pays renfermant 114 bourgs ou villages : c'était autrefois une place très-forte, qui est réduite aujourd'hui à une mauvaise muraille. Elle arrose ensuite BELVER, gros bourg célèbre dans la campagne de 1794, passe dans le défilé très-diffi-

cile de *Monteilla*, arrive à la Seu d'Urgel, ville située au centre d'une conque très-fertile, au confluent de la Balira; prise par les Français en 1691 et rasée; aujourd'hui défendue par trois forts voisins; à Balaguer, défendue par un château fort; à Lérida, ville très-forte, avec une citadelle, centre de la défense du bassin de la Sègre, assiégée par Condé en 1647, prise par les Français en 1707 et 1810. Elle finit à Mequinenza. Cette rivière, qui coule dans un long défilé, est sujette à des crues subites et très-violentes. Elle reçoit : 1° le *Carol*, torrent qui parcourt une gorge de 16 kilom. de long sur un demi-kilom. de large, très-importante à cause du col de Puymoren; 2° la *Balira*, qui traverse la vallé d'Andorre, petit État de 28 kilom. de long sur 40 kilom. de large, indépendant sous la protection de la France, et dont les priviléges datent de Louis le Débonnaire; son territoire a été respecté dans toutes les guerres; 3° la *Noguera-Pallarèse*, qui arrose Rialp; 4° la *Noguera-Ribagorçana*, qui finit au-dessous de Lérida; 5° la *Cinca*, grande rivière torrentueuse qui arrose Bielsa, Barbastro, Monzon (traité de 1626); elle se grossit de l'*Essera*, de l'*Alcandre* et de plusieurs autres cours d'eau qui descendent de la chaîne centrale; les cols très-difficiles qui aboutissent dans son bassin sont éclairés seulement par le mauvais château de Venasque sur l'Essera. La Sègre est une rivière essentiellement militaire, principalement à cause de sa direction; il semble que ce soit un chemin tout naturel pour tourner les rivières de la Catalogne qui se rendent directement dans la mer; mais ce chemin est très-dangereux, à cause du peu de largeur de la vallée, de ses défilés continuels et des facilités qu'elle offre à la défense. C'est ce que démontrent les campagnes de Scipion, de César, et celles des Français en 1646, 1691, 1794, etc.

L'Èbre est, sous le rapport militaire, le fleuve le plus important de la presqu'île, puisque, en barrant toutes les vallées des Pyrénées, il sert, pour ainsi dire, de fossé à cet énorme rempart; mais il peut être facilement tourné par la route de Bayonne à Madrid. Néanmoins il a joué un grand rôle dans toutes les guerres : les Romains, maîtres de ce fleuve, gardaient les pays forts et guerriers adossés aux Pyrénées, et, avant de s'enfoncer dans le chaos de l'Espagne centrale, ils cherchaient à obtenir une position voisine des grands fleuves du versant occidental, afin de s'avancer pas à pas dans toutes les directions rayonnantes autour de cette position.

Napoléon préluda à la conquête de l'Espagne en s'emparant du bassin de l'Èbre ; il eut même l'intention de réunir tout le versant méridional des Pyrénées à son empire, certain de tenir alors le reste de la Péninsule désarmé et captif.

Cours d'eau au nord de l'Èbre. — 1° Le *Francoli* passe près de Vals (bat. de 1808, gagnée par Saint-Cyr sur les Espagnols), et finit à Tarragone.

2° Le *Llobregat*, rivière considérable qui descend des montagnes de la Sègre, traverse une vallée entièrement montueuse, où les contre-forts lui barrent souvent le passage ; il arrose Molins del Rey (bat. de 1808, gagnée par Saint-Cyr sur les Espagnols), et finit au sud de Barcelone. Il reçoit le *Cardonet*, torrent de même nature qui arrose Cardona, petite ville avec un château-fort, que les Catalans appellent le « refuge pour les temps de malheur. » Le bassin du Llobregat renferme la partie la plus difficile de la Catalogne : il en est regardé comme le réduit.

3° Le *Tordera* arrose Ostalrich, v. f., sur la route de Figuières à Barcelone. Un de ses affluents passe près de Linas, où Saint-Cyr battit les Espagnols en 1808.

4° Le *Ter* descend du col des Aires, et arrose Campredon, petite ville autrefois très-forte, et réduite aujourd'hui à une muraille ; il reçoit un affluent qui passe à Ripoll, célèbre manufacture d'armes, passe auprès de Vique, arrose Gironk, place à demi détruite, au pied d'une gorge qui traverse la route de Perpignan, défendue par les montagnes fortifiées qui l'entourent ; elle a été prise en 1494 et en 1809 par les Français, après un siége aussi horrible que celui de Saragosse. Le Ter coule alors en plaine et forme des marais très-insalubres. Sa vallée est très-importante pour tourner le Tech en France ; elle forme en grande partie l'*Ampurdan*, pays de montagnes et de marais, célèbre dans toutes les opérations militaires, et qui est symétrique du Roussillon.

5° Le *Fluvia* arrose Olot, poste militaire ; Castelfollit, v. autrefois fortifiée, et qui a subi plusieurs siéges ; Bascara, combat de 1795. C'est la meilleure des lignes de défense de la Catalogne, parce qu'elle est protégée en avant par les marais de l'Ampurdan, et en arrière par les montagnes du Ter. Il s'est livré sur ses bords une bataille en 1795.

6° Le *Llobregat*, torrent qui descend du col de Pertus, et recueille toutes les eaux des Pyrénées ; il finit dans des marais pes-

tilentiels près d'AMPURIAS (*Empòriæ*), ville de 100,000 hab. au temps des Romains, et qui n'est plus qu'un misérable hameau. Dans son bassin débouchent 47 sentiers ou chemins. Il reçoit : 1° la *Mouga*, qui passe à SAINT-LAURENT (bat. de 1794, gagnée par les Français sur les Espagnols) ; 2° le *Manol*, qui passe à FIGUIÈRES, ville forte, centre de la défense des Pyrénées orientales, ayant pour principal ouvrage le château de SAN-FERNANDO, la plus vaste fortification de la Péninsule, et qui peut contenir 6,000 défenseurs ; prise par les Français en 1794 et en 1811. — C'est dans le chaînon entre Manol et Mouga, et dans le bassin du Llobregat jusqu'à Espolla, qu'étaient les fameuses *lignes de Figuières*, et que s'est livrée la bataille de 1794 [1].

Les petits bassins que nous venons de décrire composent en grande partie la CATALOGNE, la province la plus militaire de l'Espagne, et qui est considérée comme sa place d'armes. Ce pays est un entassement confus de montagnes entre lesquelles serpentent des gorges repliées en tous sens, profondes, étroites, escarpées ; les rivières y sont des torrents sans ponts, presque impossibles à tourner ; on y trouve de nombreuses places fortes, et presque tous les villages, construits en pierre et sur des hauteurs, sont entourés de murailles défensives ; les habitants sont avides de combats, habitués aux armes, passionnés pour leur indépendance, et le tocsin suffit pour soulever jusqu'au dernier homme ; enfin, la contrée, rebelle à la culture, présente peu de ressources en vivres et en fourrages. Tout est donc disposé pour la guerre dans la Catalogne ; il n'est pas de pays en Europe où les moyens de résistance se trouvent plus accumulés ; aussi l'histoire de cette province ne consiste qu'en luttes, révoltes, combats de tous genres.

Divisions politiques. — Le versant oriental comprend politiquement : 1° la partie septentrionale de la VIEILLE-CASTILLE ; 2° la NAVARRE, cap. PAMPELUNE ; 3° l'ARAGON, cap. SARAGOSSE ; 4° la partie orientale de la NOUVELLE-CASTILLE ; 5° la CATALOGNE, cap. BARCELONE ; 6° le royaume de VALENCE, cap. VALENCE ; 7° le royaume de MURCIE, cap. MURCIE.

§ VII. — ILES BALÉARES.

Près des côtes de Valence, dans la Méditerranée, se trouve un

1. Voir pour les détails l'excellent ouvrage de M. Fervel : *Campagnes de la Révolution dans les Pyrénées orientales*.

groupe d'îles qui appartiennent par leur position géographique et leur constitution géologique à la Péninsule. Leur sol est montueux et aride; l'agriculture y est dans l'enfance; les habitants sont dans une misère et une ignorance qui les rapprochent de l'état sauvage; la population ne va pas au delà de 180,000 individus. On compte trois îles principales : *Iviça*, *Majorque* et *Minorque*, et plusieurs îlots : *Fromentera*, *Cabrera*, etc.

Iviça (Ebusus) a 88 kilom. de tour et une ville du même nom.

Majorque (Major) a 200 kilom. de tour, et pour capitale Palma, v. f. avec un bon port.

Minorque (Minor) a 152 kilom. de tour, et pour capitale Mahon, v. f., l'un des meilleurs ports de l'Europe, avec un arsenal, des magasins pour la marine, etc. C'est l'une des stations importantes de la Méditerranée. Elle fut prise en 1708 par les Anglais, qui la gardèrent jusqu'en 1756; reprise sur eux par les Français, elle fut rendue aux Anglais en 1763; elle leur fut définitivement enlevée en 1782.

Fromentera (Ophiusa), très-fertile; point de ville.

Cabrera, rocher habité par des chèvres, célèbre par les souffrances des prisonniers français qui y furent déposés pendant la guerre de 1808 à 1814, et qui y périrent presque tous de faim; il y a quelques années, leurs ossements couvraient encore le sol. Un monument a été élevé à leur mémoire.

§ VIII. ILES AÇORES.

Cet archipel, quoique situé dans l'océan Atlantique, à plus de 800 kilom. des côtes hispaniques, doit être regardé comme une dépendance de la Péninsule, qui est la portion du continent la plus voisine. Il fut découvert en 1432 par les Portugais, qui l'ont colonisé, et sous la domination desquels il est resté. Il comprend neuf îles très-fertiles, montueuses, volcaniques, et peuplées de 250,000 habitants. La principale est *Terceira*, qui a pour capitale Angra, bon port bien fortifié. Les autres sont : *San-Miguel*, dont la capitale, Ponta-Delgada, est la principale ville des Açores; *Fayal*, qui renferme le meilleur port de l'archipel; *Pico*, *Sainte-Marie*, *Saint-Georges*, *Corvo*, *Gracieuse* et *Flores*.

§ IX. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS.	POSSESSIONS extérieures.
		ROYAUME D'ESPAGNE.			
4,728 myr. c.	16,560,000 — COLONIES. 4,746,000	234,000 h. et 21,000 ch.	44 bâtim. à voiles; 92 bâtim. à vapeur; 23,000 h.	328,190,000 f. — DETTE. 3,711,430,000 f.	En AFRIQUE : les Présides, îles de Guinée, îles Canaries; en OCÉANIE : îles Philippines et Mariannes; en AMÉRIQUE : Cuba, Porto-Rico et une partie de St-Domingue.
		ROYAUME DE PORTUGAL.			
923 myr. c.	3,693,000 — COLONIES. 3,687,000	26,000 h. et 2,500 ch.	35 bâtim., 322 canons, 1,800 hom.	75,516,000 f. — DETTE. 602,202,000 f.	En AFRIQUE : Madère, les îles du cap Vert, San-Thomé et Principe, Angola, Congo et Mozambique; en ASIE : Goa, Diu, Dillé, Macao, etc.

CHAPITRE II

RÉGION FRANÇAISE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région, appelée par les anciens *Gaule*, et dont la plus grande partie porte aujourd'hui le nom de FRANCE, est bornée au sud par la Méditerranée et les Pyrénées continentales, à l'ouest par le golfe de Gascogne, au nord par la Manche et la mer Germanique, à l'est par le Rhin, depuis ses bouches jusqu'à ses sources, et par les Alpes depuis le mont Saint-Gothard jusqu'à la Méditerranée. Elle est comprise entre lat. N. 42° 16′ au cap Creus et 51° 57′ à l'embouchure du Lech, et entre long. O. 7° 11′ au cap Saint-Mathieu, et long. E. 6° 45′ vers les sources du Rhin supérieur. Sa figure est celle d'un pentagone dont le côté S.-E. s'ap-

puie sur la Méditerranée dans une longueur de 420 kilom., le côté S.-O. sur les Pyrénées dans une longueur de 360 kilom., le côté O. sur le golfe de Gascogne dans une longueur de 800 kilom., le côté N. sur la Manche et la mer Germanique dans une longueur de 900 kilom., enfin le côté E. sur le Rhin et les Alpes dans une longueur de 1,140 kilom. — Développement total des côtés maritimes, 2,400 kilom., et des côtés continentaux, 1,800 kilom. — Longueur de la diagonale menée du cap Saint-Mathieu au lac de Constance, 920 kilom.; longueur de la diagonale menée de l'embouchure de la Bidassoa à celle du Lech, 1,040 kilom.

La Gaule, dans son ensemble, ne présente pas un aspect grandiose, excepté au S.-O. et au S.-E., où elle est ceinte par les plus hautes sommités des Pyrénées et des Alpes. Le système de ses montagnes intérieures est peu considérable; jonction de deux grands massifs, il ne se montre ni en longues chaînes ni en vastes groupes, et n'offre en aucune de ses parties des pics qui conservent une neige perpétuelle; mais il s'étend et se ramifie de toutes parts, soit en montagnes à formes douces et mamelonnées, soit en larges et fertiles coteaux enceignant de riches vallées mollement accidentées, où les eaux coulent abondamment et sans obstacles dans des lits peu profonds et facilement navigables. Une région aussi vaste, avoisinée par des mers, bordée par de hautes montagnes, traversée par de grands fleuves, doit présenter une température très-variée, mais qui est généralement la plus modérée de l'Europe, et des produits très-divers, dont les plus renommés sont les vins, les céréales, les huiles, les bois, les métaux, les eaux thermales, etc. Un sol si favorable à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, non-seulement par l'abondance et la multitude des productions, mais encore par le grand nombre et la facilité des communications, un climat doux et salubre, une longue étendue de côtes, une ligne de contact avec le continent dans toute sa largeur, une position admirable entre deux mers, au centre de la véritable Europe, de l'Europe méridionale et civilisée, enfin le génie de ses habitants, qui ont par-dessus tous les peuples modernes l'esprit de sociabilité, et qui semblent chargés providentiellement depuis quinze siècles de la mission du progrès, ont fait de la France le cœur du globe. « Il semble, dit Strabon, qu'une providence tutélaire éleva ces chaînes de montagnes, rapprocha ces mers, traça et dirigea le cours

de tant de fleuves, pour faire un jour de la Gaule le lieu le plus florissant du globe. » C'est d'elle que partent le mouvement et la vie; en elle se résument et se fondent les divers modes de civilisation des autres peuples; agricole et industrielle, guerrière et maritime, artiste et savante, elle n'est point exclusive et spéciale, mais universelle comme sa langue, le plus logique des idiomes modernes, et par lequel il semble que les idées doivent passer pour avoir droit de cité. Mais ce n'est pas seulement par la pensée qu'elle régente l'Europe, elle la domine aussi souvent par les armes, et sa centralité la rend éminemment propre à la guerre offensive : au midi, elle tient les péninsules hispanique et italique comme deux satellites attachés naturellement à suivre ses mouvements; par la Méditerranée, elle confine à l'Afrique et s'immisce dans les affaires de l'Orient; à l'ouest, l'océan Atlantique ouvre carrière à ses vaisseaux pour donner la main au nouveau continent; au nord, elle touche à l'Angleterre, protégée contre elle par le Pas-de-Calais; enfin, à l'est, elle n'est séparée des pays germaniques que par ce fossé du Rhin tant de fois franchi par ses armes.

La ligne de partage des eaux de la Gaule se dirige très-tortueusement du S.-O. au N.-E., depuis le pic de Corlitte dans les Pyrénées jusqu'au mont Saint-Gothard dans les Alpes centrales; elle comprend d'abord la masse déchirée des Cévennes, s'abaisse et s'aplatit dans les monts du Lyonnais, du Charolais et de la Côte-d'Or, abandonne sa première direction pour aller de l'ouest à l'est dans les hautes plaines qui forment les plateaux de Langres et des Faucilles; puis elle se relève du N.-E. au S.-O. par la muraille du Jura, se prolonge en pentes douces de l'ouest à l'est par le Jorat, et enfin se redresse en sommets sourcilleux par les Alpes bernoises jusqu'aux Alpes centrales.

Cette longue série de hauteurs divise la Gaule en deux parties bien distinctes : la partie orientale, étroite au nord, large au sud, est toute montagneuse et comprend le bassin du Rhône, profond et enveloppé d'une haute ceinture bien marquée; la partie occidentale, large au nord, étroite au sud, est presque toute plane, surtout dans le voisinage de l'Océan, et comprend les bassins de la Garonne, de la Loire, de la Seine, du Rhin, séparés l'un de l'autre par des lignes de hauteurs peu considérables. La Gaule se trouve ainsi partagée en quatre versants : 1° de l'océan Atlantique, ou du S.-O., donnant les bassins de la Garonne et de la Loire avec

les bassins secondaires de l'Adour, de la Charente, etc.; 2° de la Manche, ou du N.-O., donnant le bassin de la Seine avec les bassins secondaires de la Somme, de l'Orne, etc.; 3° de la Méditerranée, ou du sud, donnant le bassin du Rhône avec les bassins secondaires du Tech, du Tet, de l'Aude, du Var, etc.; 4° de la mer Germanique, ou du N.-O., donnant le bassin du Rhin (rive gauche) avec le bassin secondaire de l'Escaut. — Nous y ajouterons le versant septentrional des Pyrénées, formé d'une partie des premier et troisième versants, afin de faire d'un seul coup la description de la frontière S.-O. de la France.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GAULE.

Dans les temps les plus anciens, la Gaule était habitée par trois races diverses qui se divisaient en une multitude de tribus indépendantes, fédérées ou ennemies : c'étaient les *Aquitains*, au sud, qui étaient de race ibérique ; les *Galls* ou *Celtes*, au milieu, qui étaient de race gallique ; les *Belges* au nord, qui étaient de race germanique [1]. Quelques colonies grecques étaient établies sur les côtes de la Méditerranée ; la plus célèbre, *Massilia* (Marseille), appela les Romains dans la Gaule. Ceux-ci conquirent tout le bassin du Rhône inférieur, dont ils firent leur *Province*, s'immiscèrent dans les querelles des Gaulois, et finirent par soumettre tout le pays, vers le commencement de l'ère vulgaire. Devenue partie intégrante de l'empire romain, la Gaule fut divisée sous Auguste en quatre provinces, sous Probus en sept, sous Dioclétien en douze, sous Valentinien en quatorze, et enfin sous Gratien en dix-sept, dont nous donnons le tableau ci-après, page 108.

Trois peuples barbares s'établirent dans la Gaule : les *Francs* au nord, entre le Rhin et la Loire ; les *Bourguignons* à l'est, dans le bassin du Rhône ; les *Visigoths* au sud, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées. Les Francs détruisirent les États des Bourguignons et des Visigoths, et étendirent leur domination par toute la Gaule, qui se trouva divisée très-confusément en quatre parties principales : 1° *Neustrie*, ou pays de l'Ouest, entre la Loire, l'Océan, l'Escaut et la Meuse ; une partie était indépendante et ne fut jamais occupée par les Barbares : c'était la presqu'île armoricaine, ou la *Bretagne* ; 2° *Austrasie*, ou pays de l'Est, depuis la Meuse et

1. *Voyez* ci-après le tableau des peuples gaulois, p. 108.

l'Escaut jusqu'au delà du Rhin; 3° *Bourgogne*, dans les bassins du Rhône et du haut Rhin, possédée tantôt par les rois de Neustrie, tantôt par ceux d'Austrasie; 4° *Aquitaine*, depuis la Loire jusqu'aux Pyrénées, partagée très-bizarrement et très-inconstamment par les Francs qui n'y faisaient pas d'établissement permanent: deux parties étaient indépendantes, l'une au S.-O., occupée par les Vascons, qui lui donnèrent le nom de *Gascogne*; l'autre au S.-E., dominée par les Visigoths et appelée *Septimanie* (Narbonnaise première, Languedoc).

Au septième siècle, les Francs de l'Austrasie renversèrent la domination des Francs de la Neustrie, conquirent toute la Gaule, étendirent leur puissance dans la Germanie jusqu'à l'Elbe et au Danube, dans l'Italie jusqu'au Vulturne, dans l'Espagne jusqu'à l'Èbre, et fondèrent un grand empire qui ne dura que quarante-trois ans. Après de longues guerres entre les trois principaux peuples qui le composaient, *Francs occidentaux* qu'on commençait à appeler *Français*, *Francs orientaux* à qui le nom exclusif de *Teutons*, de *Germains*, d'*Allemands*, devait rester, enfin *Italiens*, la séparation s'effectua en 843, et la Gaule fut divisée en deux États : 1° la *France*, comprise entre l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut; noyau de l'ancienne Gaule, elle tendit sans cesse à occuper son cadre naturel, et ne put y parvenir que bien tard et passagèrement (de 1797 à 1814); 2° la *Lotharingie*, longue bande de territoire entre le Rhin et les Alpes d'une part, l'Escaut, la Meuse, la Saône et le Rhône d'autre part, bizarrement coupée et serrée par les royaumes de France et d'Allemagne, éternel objet de querelle entre eux, incapable perpétuellement d'être nationalisée et indépendante; enfin État si mal constitué physiquement, qu'il n'eut de nom que celui de son souverain (Lothaire), et qu'il se divisa bientôt en deux royaumes, la *Lotharingie* ou *Lorraine*, entre Meuse et Rhin, la *Provence*, entre Rhône et Alpes. Ces deux royaumes subsistèrent pendant deux siècles; ils furent réunis à l'empire romain germanique en 1033, mais fictivement, car des États féodaux y avaient été fondés, dont les souverains étaient réellement indépendants des empereurs, lesquels prenaient les vains titres de rois de Lorraine et de Provence. Les principaux de ces États étaient : dans la Lorraine, les duchés de Basse-Lorraine ou de Brabant, de Haute-Lorraine ou de Lorraine proprement dite, de Clèves, de Juliers, de

Luxembourg, de Limbourg, de Gueldres, les comtés de Namur, de Hainaut, l'Alsace, le Palatinat, les évêchés souverains de Liége, de Trèves, de Cologne, de Mayence, etc.; dans la Provence, les comtés de Provence, de Savoie, de Bourgogne, de Viennois, etc.

Pareil morcellement féodal avait eu lieu dans le royaume de France : il s'était formé, au sud, des comtés de Toulouse, de Foix, de Rhodez, d'Angoulême, de Poitiers, des duchés de Septimanie, de Gascogne, d'Aquitaine, etc., qui eux-mêmes se subdivisaient en une multitude d'autres petits États, tels que le dauphiné d'Auvergne, la seigneurie de Montpellier, les vicomtés de Béarn, de Carcassonne, etc.; au nord, on trouvait les comtés de Flandre, de Vermandois, de Champagne, d'Anjou, les duchés de France, de Normandie, de Bretagne, de Bourgogne, etc.; de sorte que les rois n'avaient plus qu'un titre sans puissance territoriale [1]. Alors un des grands vassaux, Hugues Capet, duc de France, comte de Paris et d'Orléans, les déposséda de ce vain titre, et ses successeurs s'efforcèrent de profiter de l'admirable situation du petit État qu'ils possédaient dans le bassin de la Seine pour réunir tous les autres États, non-seulement de la France de 843, mais encore de l'ancienne Gaule, autour de ce pays central, appelé alors exclusivement la France, et que les géographes du seizième siècle ont improprement dénommé *Ile-de-France*; pays étranglé à l'ouest et à l'est par la Normandie et la Champagne, qui serraient Paris; mais s'allongeant au nord par Laon et Reims, au midi par Étampes et Orléans. Alors commença ce grand travail d'unification qui, après huit siècles, n'est pas encore achevé, et dont nous allons présenter le tableau.

1068	Gâtinais	Acquis par Philippe I[er] de Foulques, comte d'Anjou.
1082	Vexin français	Acquis par Philippe I[er] de Simon, comte de Valois, qui se fit religieux.
1100	Vicomté de Bourges	Achetée par Philippe I[er] au comte Herpin, qui partait pour la croisade.
1183	Vermandois et Amiénois	Acquis par Philippe-Auguste d'Aliénor, héritière de ce comté, à cause du secours qu'il lui donna contre Philippe, comte de Flandre.
1185	Valois	Acquis par Philippe-Auguste de la même personne et pour la même cause.
1203	Touraine, Anjou, Maine, Poitou	Confisqués par Philippe-Auguste sur Jean-sans-Terre, et réunis par Louis IX, en 1258.
	Saintonge	Confisquée par Philippe-Auguste sur Jean-sans-Terre, cédée aux Anglais par le traité de Bretigny, conquise par Charles V et Charles VII.

1. *Voyez* le tableau ci-après, p. 108, et mon *Histoire des Français*, t. I.

1205	Normandie	Confisquée par Philippe-Auguste sur Jean-sans-Terre.
1209	Comté d'Auvergne	Conquis par Philippe-Auguste sur le comte Gui II, fut donné souvent en apanage et rentra définitivement à la couronne sous Louis XIII.
1219	Comté d'Alençon	Acquis par Philippe-Auguste à l'extinction de la famille des comtes.
1229	Vicomté de Béziers, duché de Narbonne, vicomté de Nîmes, Velay, Albigeois	Acquis par saint Louis après la guerre des Albigeois.
1233	Comté de Blois, comté de Chartres	Achetés par saint Louis de Thibaut, comte de Champagne.
1255	Gévaudan	Acquis par saint Louis du comte de Barcelone, confirmé par la cession de l'évêque de Mende à Philippe IV, en 1306.
1257	Perche	Acquis par saint Louis à l'extinction de la famille des comtes.
1270	Languedoc, Vivarais, Rouergue	Réunis par Philippe III à l'extinction de la maison de Saint-Gilles.
1285	Champagne et Brie	Acquises par Philippe IV au moyen de son mariage avec l'héritière des Thibaut.
1285	Lyonnais	Acquis par Philippe IV par un accord avec l'archevêque et les bourgeois de Lyon.
1349	Dauphiné	Acheté par Philippe VI au dernier Dauphin de Viennois.
1370	Limousin	Conquis par Charles V sur les Anglais. La vicomté de Limoges ne fut réunie que sous Henri IV.
1453	Guienne et Gascogne	Conquises par Charles VII sur les Anglais.
1479	Bourgogne	Réunie par Louis XI après la mort de Charles le Téméraire.
	Marche	Confisquée par Louis XI sur la maison d'Armagnac.
1487	Provence	Réunie par Louis XI après la mort du dernier comte.
1523	Angoumois, Forez, et Beaujolais	Patrimoine de François Ier.
1531	Bourbonnais, Dauphiné d'Auvergne	Confisqués sur le connétable de Bourbon.
1547	Bretagne	Acquise par les mariages de Charles VIII et de Louis XII avec Anne de Bretagne, et par celui de François Ier avec sa fille.
1548	Comminges	Réuni après l'extinction de la famille des comtes.
1552	Trois-Évêchés	Conquête de Henri II, qui ne fut légitimée qu'en 1648.
1589	Béarn, Navarre, Bigorre, Foix, Armagnac	Patrimoine de Henri IV.
1601	Bresse et Bugey	Échangés avec le duc de Savoie contre le marquisat de Saluces.
1648	Alsace	Conquête de Louis XIII et de Louis XIV légitimée par le traité de Westphalie.
1659	Roussillon, Artois	Conquête de Louis XIII et de Louis XIV légitimée par le traité des Pyrénées.
1665	Nivernais	Réuni après la mort du dernier duc.
1668	Flandre et Hainaut	Conquête de Louis XIV légitimée par le traité d'Aix-la-Chapelle.
1678	Franche-Comté	Conquête de Louis XIV légitimée par le traité de Nimègue.
1681	Strasbourg	Conquête de Louis XIV légitimée par le traité de Riswick.
1684	Charolais	Confisqué sur la maison autrichienne d'Espagne.
1766	Lorraine	Acquise par Louis XV d'après les stipulations du traité de Vienne.

Toutes ces réunions n'avaient pas encore fait de la France une puissance bien compacte ; c'était moins un État qu'une aggloмé-

ration d'États désunis entre eux, d'origine et d'intérêts divers, administrés différemment, les uns privilégiés et ayant des libertés locales, les autres gouvernés arbitrairement et sans contrôle. Il fallait, pour donner de l'unité à tous ces membres et faire des provinces un seul corps, non-seulement les soumettre à la même législation et à une administration unique, mais détruire jusqu'à leurs noms et leur en imposer de nouveaux, basés sur des circonstances physiques et qui ne rappelassent aucun souvenir d'existence individuelle. Ce fut l'un des premiers et des plus importants actes de la Révolution de 1789 : *quatre-vingt-trois départements* [1] remplacèrent les *trente-deux provinces*, et alors l'unité française fut créée. Dès ce moment l'ambition de la France fut de réoccuper le cadre naturel de l'ancienne Gaule et de s'incorporer les pays séparés d'elle depuis la chute de l'empire de Charlemagne. Le comtat Venaissin appartenait aux papes ; la Flandre, le Hainaut, le Brabant, Anvers, Namur, Liége, le Limbourg, le Luxembourg, etc., après être restés pendant plusieurs siècles sous la domination de princes français, étaient passés dans la maison d'Autriche ; Trèves, Cologne, Mayence, Clèves, Juliers, Deux-Ponts, etc., faisaient partie de l'empire d'Allemagne et avaient des souverains particuliers ; les bassins du haut Rhin et du haut Rhône comprenaient les cantons et les alliés de la république suisse ; enfin la Savoie et Nice appartenaient au roi de Sardaigne. Les guerres de 1792 à 1797 donnèrent à la France la possession du comtat Venaissin, des provinces belgiques autrichiennes, des électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, des duchés de Luxembourg et de Deux-Ponts, de Genève, de Nice, de la Savoie, etc. ; on fit de ces conquêtes dix-sept nouveaux départements ; et cette possession fut légitimée par les traités de 1797 et de 1801, qui reconnurent les limites naturelles de la France.

Les attaques perpétuelles de l'Europe coalisée contre la Révolution française forcèrent le représentant de cette Révolution à dépasser ces limites tant désirées et payées par huit siècles de guerres ; la France s'étendit en Italie jusqu'au Garigliano, en Allemagne jusqu'aux bouches de l'Elbe, en Illyrie jusqu'à la Save et aux Bouches-de-Cattaro ; elle avait en outre pour vassaux ou pour alliés les royaumes de Naples, d'Espagne, de Westphalie, de Bavière, de

1. En y comprenant l'île de Corse, conquête de Louis XV, en dehors des limites naturelles.

Saxe, etc. Le résultat de cette extension gigantesque fut de soulever toute l'Europe contre la France, et les traités de 1814 et de 1815 la firent rentrer, non dans ses limites naturelles, mais dans celles de 1792, encore ébréchées dans leurs points les plus vulnérables. Les dépouilles furent distribuées : 1° au prince d'Orange, héritier des anciens stathouders de Hollande, en faveur duquel on créa le royaume des Pays-Bas, formé de l'ancienne république des Provinces-Unies et de la Belgique autrichienne ; 2° au roi de Prusse, à qui l'on donna les duchés de Clèves et de Juliers, Trèves, Cologne, etc. ; 3° au roi de Bavière, qui reçut l'ancien duché de Deux-Ponts ; 4° au duc de Hesse-Darmstadt et à plusieurs autres petits princes de la Confédération germanique ; 5° à la Confédération helvétique qu'on augmenta de Genève, du Valais, etc. ; 6° au roi de Sardaigne, à qui l'on rendit la Savoie et Nice. Cet état de choses n'a été changé depuis cinquante ans qu'en deux points : la séparation du royaume des Pays-Bas en deux États, royaumes de Belgique et de Hollande, effectuée à la suite de la Révolution de 1830 ; la réunion de la Savoie et de Nice effectuée à la suite de la guerre d'Italie en 1859 [1].

La *région française* est donc aujourd'hui partagée politiquement en :

1° *Empire français,* divisé en quatre-vingt-neuf départements [2]. Sa limite est formée au N.-E. par une ligne conventionnelle tirée de Dunkerque à l'embouchure de la Lauter ; à l'E. par le cours du Rhin depuis l'embouchure de la Lauter jusqu'à Bâle, par une partie du Jura, par une partie des Alpes, par le cours du Var ; au S.-E. par la Méditerranée depuis l'embouchure du Var jusqu'aux Pyrénées ; au S.-O. par les Pyrénées continentales ; à l'O. par le golfe de Gascogne ; au N. par la Manche et une partie de la mer Germanique. Sa plus grande longueur est de 900 kilom., sa plus grande largeur de 824 kilom. ; le développement de ses côtes est de 2,000 kilom., et celui de ses frontières continentales de 1,360 kilom.

1. Voir pour les développements l'ouvrage que j'ai publié récemment, *les Frontières de la France*, 1 v. in-18.

2. Les six départements en plus des quatre-vingt-trois primitifs, proviennent : 1° du comtat Venaissin, qui resta à la France et forma le département de Vaucluse ; 2° du partage du département de Rhône-et-Loire en deux départements, Rhône, Loire ; 3° de la création du département de Tarn-et-Garonne, formé en 1808 de portions de départements voisins ; 4° de la réunion de la Savoie et de Nice dont on a fait trois départements.

2° *Royaume de Belgique.*

3° *Partie méridionale du royaume de Hollande.*

4° *États transrhénans du roi de Prusse.*

5° *États transrhénans du roi de Bavière.*

6° *Duché de Hesse-Darmstadt et territoires appartenant aux ducs d'Oldenbourg et de Saxe-Gotha et au landgrave de Hombourg.*

7° *République helvétique.*

La population est d'environ 42 millions d'habitants, dont 80/100 sont de race française (Gaulois-Romains-Germains), 18/100 sont de race purement germanique, et 2/100 de race purement celtique ou ibérienne. Sur ce nombre, on compte 3 millions de protestants et 500,000 juifs; tout le reste est catholique [1].

1. *Voyez* pour les populations, dimensions, etc., des divers États de la Gaule, le tableau statistique qui forme le dernier paragraphe de cette région.

TABLEAU DES PRINCIPALES DIVISIONS POLITIQUES DE LA GAULE.

PEUPLES GAULOIS avant LA CONQUÊTE.	PROVINCES romaines AU IVe SIÈCLE.	ÉTATS FÉODAUX DU XIe AU XIVe SIÈCLE.	GOUVERNEMENTS EN 1789.	DEPARTEMENTS EN 1801.	DIVISIONS EN 1864.
Tarbelli, Preciani, etc.	Novempopulania.	Vicomté de Béarn et Basse-Navarre	Béarn	Basses-Pyrénées	Basses-Pyrénées.
Sardones	Narbonensis I	Comtés de Roussillon et de Cerdagne	Roussillon	Pyrenées-Orient.	Pyrenées-Orient.
	Ead	Comté de Foix	Foix	Ariége	Ariége.
Volcæ Tectosages	Ead	Comté de Toulouse		Haute-Garonne	Haute-Garonne.
	Ead	Vicomtés de Narbonne et de Carcassonne.		Aude	Aude.
Volcæ Arecomici	Ead	Seigneurie de Montpellier, vic. de Beziers.		Herault	Herault.
	Ead	Vicomté de Nimes		Gard	Gard.
Helvii	Viennensis	Vivarais	Languedoc	Ardèche	Ardèche.
Gaballi	Novempopulania.	Comté de Gévaudan		Lozère	Lozère.
Vellavi	Aquitania I	Velay et partie d'Auvergne		Haute-Loire	Haute-Loire.
Ruteni	Ead	Albigeois		Tarn	Tarn.
	Ead	Comté de Rouergue		Aveyron	Aveyron.
Ruteni, Cadurci, Nitiobriges	Ead	Rouergue, Quercy, Agénois, Lomagne, etc.			Tarn-et-Garonne[1]
Cadurci	Ead	Quercy		Lot	Lot.
Ausci	Novempopulania.	Comtés d'Armagnac, de Lomagne, de Comminges	Guienne	Gers	Gers.
Bigerriones	Ead	Comtes de Bigorre, de Comminges, etc.		Hautes-Pyrénées	Hautes-Pyrénées.
Tarbelli, Cocosates, etc.	Ead	Gascogne, sirerie d'Albret, etc.		Landes	Landes.
Vivisci, Medulli, etc.	Aquitania II	Bordelais		Gironde	Gironde.
Nitiobriges	Ead	Agénois		Lot-et-Garonne	Lot-et-Garonne.
Petrocorii	Ead	Comté de Périgord		Dordogne	Dordogne.
Aulni	Ead	Saintonge et Aunis	Aunis	Charente-Infér.	Charente-Infér.
Santones	Ead	Comté d'Angoulême	Saintonge-Angoumois.	Charente	Charente.
	Ead			Vendée	Vendée.
Pictavi	Ead	Comté de Poitiers et duché d'Aquitaine.	Poitou	Deux-Sèvres	Deux-Sèvres.
	Ead			Vienne	Vienne.

[1] Formé en 1808.

Lemovices	Aquitania I	Vicomté de Limoges	Limousin	Haute-Vienne	Haute-Vienne.
	Ead	Limousin		Corrèze	Corrèze.
	Ead	Comté de la Marche	Marche	Creuse	Creuse.
Arverni	Ead	Comté d'Auvergne	Auvergne	Cantal	Cantal.
	Ead	Dauphiné d'Auvergne		Puy-de-Dôme	Puy-de-Dôme.
	Ead	Sirerie de Bourbon	Bourbonnais	Allier	Allier.
Bituriges	Ead	Vicomté de Bourges	Berry	Cher	Cher.
	Ead	Berry		Indre	Indre.
Boii et Ædui	Lugdunensis I	Comté de Nevers	Nivernais	Nièvre	Nièvre.
Segusiani	Ead	Sirerie de Beaujeu, ville de Lyon	Lyonnais	Rhône	Rhône.
	Ead	Forez		Loire	Loire.
Ambarri	Ead	*Bresse, Bugey, Gex.* (Empire.)	Bourgogne	Ain	Ain.
Ædui	Ead	Comtés de Mâcon, de Charolais, etc.		Saône-et-Loire	Saône-et-Loire.
	Ead	Duché de Bourgogne		Côte-d'Or	Côte-d'Or.
Turones	Lugdunensis III.	Comté de Tours	Touraine	Indre-et-Loire	Indre-et-Loire.
Andegaves	Ead	Duché d'Anjou	Anjou	Maine-et-Loire	Maine-et-Loire.
Namnetes	Ead	Duché de Bretagne	Bretagne	Loire-Inférieure	Loire-Inférieure.
Venetes	Ead			Morbihan	Morbihan.
Corisopiti	Ead			Finistère	Finistère.
Osismii	Ead			Côtes-du-Nord	Côtes-du-Nord.
Redones	Ead			Ille-et-Vilaine	Ille-et-Vilaine.
Aulerces	Ead	Comté du Maine	Maine	Mayenne	Mayenne.
Cenomani	Ead			Sarthe	Sarthe.
Unelli	Lugdunensis II	Duché de Normandie	Normandie	Manche	Manche.
Bajocasses, Lexovii	Ead	Idem		Calvados	Calvados.
Saii	Ead	Comtés du Perche et d'Alençon		Orne	Orne.
Aulerci Eburovices	Ead	Comté d'Évreux		Eure	Eure.
Caleti et Veliocasses	Ead	Duché de Normandie		Seine-Inférieure	Seine-Inférieure.
Ambiani	Belgica II	Amiénois, Ponthieu, Vermandois	Picardie	Somme	Somme.
Atrebates et Morini	Ead	Comtés d'Artois, de Boulogne et Calaisis.		Pas-de-Calais	Pas-de-Calais.
Nervii et Morini	Ead	Flandre, Hainaut, évêché de Cambrai	Flandre	Nord	Nord.
SuessionesetVeromandui.	Ead	Vermandois, Soissonnais	Ile-de-France	Aisne	Aisne.
Bellovaci	Ead	Beauvaisis, Valois, etc		Oise	Oise.
Parisii	Lugdunensis IV	Hurepoix, Vexin, Mantais, France		Seine-et-Oise	Seine-et-Oise.
	Ead	France		Seine	Seine.
Meldi	Ead	Brie, Gâtinais, France, etc		Seine-et-Marne	Seine-et-Marne.

SUITE DU TABLEAU DES PRINCIPALES DIVISIONS POLITIQUES DE LA GAULE.

PEUPLES GAULOIS avant LA CONQUÊTE.	PROVINCES romaines AU IV^e^ SIÈCLE.	ÉTATS FÉODAUX DU XI^e^ AU XIV^e^ SIÈCLE.	GOUVERNEMENTS EN 1789.	DÉPARTEMENTS EN 1802.	DIVISION EN 1864.
Carnutes	Lugdunensis IV	Comtés de Chartres, de Dreux, de Donois et du Perche		Eure-et-Loir	Eure-et-Loir.
Carnutes et Aureliani	Ead	Comtés de Blois, de Vendôme et d'Orléans.	Orléanais	Loir-et-Cher	Loir-et-Cher.
	Ead	Comtés d'Orléans et de Gâtinais		Loiret	Loiret.
Senones	Ead	Comtés de Sens et d'Auxerre		Yonne	Yonne.
Tricasses	Ead	Comté de Troyes		Aube	Aube.
Lingones	Belgica II	Comté de Champagne, évêché de Langres.		Haute-Marne	Haute-Marne.
Remi et Catalauni	Ead	Comté de Champagne, archevêché de Reims, évêché de Châlons	Champagne	Marne	Marne.
Lingones et Nervii	Ead	Comtés de Champagne, de Réthel, de Sédan, etc		Ardennes	Ardennes.
Verodunenses	Belgica I	Duché de Bar, *évêché de Verdun*. (Empire.)		Meuse	Meuse.
Mediomatrici	Ead	*Évêché et ville de Metz*. (Empire.)		Moselle	Moselle.
		Duché de Lorraine, évêché de Toul. (Emp.)	Lorraine	Meurthe	Meurthe.
Leuci	Ead	*Duché de Lorraine*. (Empire.)		Vosges	Vosges.
		Archevêché de Trèves, duché de Deux-Ponts. (Empire.)	*Électorat de Trèves et duc. de Deux-Ponts.*	Sarre	*États prussiens.*
Treviri	Ead	*Archevêchés de Trèves et de Cologne*. (Empire.)	*Électorats de Trèves et de Cologne*	Rhin-et-Moselle	*Idem.*
	Ead	*Duché de Luxembourg*. (Empire.)	*Pays-Bas autrichiens.*	Forêts	*Hollande et Belg.*
	Belgica II	*Comté de Hainaut*. (Empire.)	*Idem*	Jemmapes	*Belgique:*
Nervii	Ead	*Duché de Brabant*. (Empire.)	*Idem*	Dyle	*Idem.*
	Ead	Comté de Flandre	*Idem*	Lys	*Idem.*
	Ead	Comté de Flaudre	*Idem*	Escaut	*Idem.*
Menapii et Toxandri	Germania II	*Duché de Brabant, marquisat d'Anvers et seigneurie de Malines*. (Empire.)	*Idem*	Deux-Nèthes	*Idem.*
Menapii	Ead	*Évêché de Liége et duché de Gueldres*. (Empire)	*Rép. des Prov-Unies.*	Meuse-Inférieure	*Hollande.*

Ubii et Tungri	Germania II	*Duchés de Clèves et de Juliers, archevêché de Cologne.* (Empire.)	*Duchés de Clèves et de Juliers* [1], *archevêché de Cologne*	Roër	*États prussiens.*
Sunici et Condrusi	Ead.	*Duché de Limbourg, évêch. de Liége.* (Emp.)	*Pays-Bas autrichiens.*	Ourthe	*Belgique.*
Aduatici	Ead.	*Comté de Namur, évêchés de Liége.* (Emp.)	*Idem*	Sambre-et-Meuse	*Idem.*
Nemetes, Vangiones	Germania I	*Palatinat, duché de Deux-Ponts, archevêché de Mayence, évêchés de Worms et de Spire.* (Empire.)	*Palatinat, duché de Deux-Ponts* [2], *électorat de Mayence*	Mont-Tonnerre	*Bavière, Hesse.*
Tribocci	Ead.	*Landgraviat de Basse-Alsace.* (Empire.)	Alsace	Bas-Rhin	Bas-Rhin.
Rauraci	Ead.	*Landgraviat de Hte-Alsace, évêc. et ville de Strasbourg, république de Mulhausen, comté de Ferrette.* (Empire.)		Haut-Rhin	Haut-Rhin.
Helvetii	Maxima Sequanorum	*Empire germanique*	*Cantons suisses*	*Confédér. helvét.*	*Confédér. helvét.*
	Ead.			Doubs	Doubs.
Sequani	Ead.	*Comté de Bourgogne.* (Empire.)	Franche-Comté	Haute-Saône	Haute-Saône.
	Ead.			Jura	Jura.
Seguni et Veragri	Alpes Graiæ	*Evêché de Sion et comté de Savoie.* (Emp.)	*République du Valais,*	Simplon [3]	*Confédér. helvét.*
Centrones	Alpes Penninæ	*Comté de Savoie.* (Empire.)	*Duché de Savoie*	Mont-Blanc	Haute-Savoie.
Nantuates et Allobroges	Viennensis	*Evêché et comté de Genève.* (Empire.)	*République de Genève et duché de Savoie.*	Lac-Léman	Savoie.
Allobroges	Ead.	*Comté ou dauphiné de Viennois.* (Emp.)	Dauphiné	Isère	Isère.
Segalauni, Vocontii et Tricastini	Ead.	*Comté de Valentinois et de Diois.* (Emp.)		Drôme	Drôme.
Caturiges et Tricorii	Alpes maritimæ	*Dauphiné de Viennois, marquisat de Provence.* (Empire.)		Hautes-Alpes	Hautes-Alpes.
Intemelii, Vediantii	Ead.	*Comté de Nice.* (Empire.)	*Comté de Nice*	Alpes-Maritimes	Alpes-Maritimes.
Vulcientes et Albicæi	Narbonensis II	*Marquisat de Provence.* (Empire.)	Provence	Basses-Alpes	Basses-Alpes.
Salyes	Ead.	*Comté de Provence.* (Empire.)		Var	Var.
Salyes, Anatolii, etc.	Viennensis	*Comté de Provence.* (Empire.)		Bouches-du-Rhône	Bouches-du-Rhône.
Cavares	Ead.	*Comtat d'Avignon, pr. d'Orange.* (Emp.)	*Comtat Venaissin*	Vaucluse	Vaucluse.

1 Le duché de Clèves appartenait au roi de Prusse, et le duché de Juliers à l'électeur de Bavière.
2 Le duché de Deux-Ponts et le Palatinat appartenaient à l'électeur de Bavière.
3 Formé en 1810.

§ III. — VERSANT SEPTENTRIONAL DES PYRÉNÉES [1].

Le versant septentrional des Pyrénées est formé, comme nous l'avons dit, d'une partie du versant de la Méditerranée et d'une partie du versant de l'océan Atlantique, que nous réunissons pour décrire d'un seul coup la frontière S.-O. de la France.

Ce versant, plus riche et plus varié que le versant méridional, ouvre de belles et fertiles vallées, mais ne contient pas de contreforts considérables. Les plus remarquables sont :

1° Le *Canigou* et les *Aspres*, qui se détachent du pic de Castabone (2,421 m.), vers les sources divergentes du Tech et du Ter. Le Canigou forme une masse très-imposante, qui s'élève à 2,785 m. ; il se prolonge jusque dans la plaine du Roussillon par les Aspres, montagnes très-épanouies et très-confuses qui ont une grande importance militaire ; c'est le refuge naturel d'une armée qui défend le Roussillon, et c'est par là que l'invasion espagnole fut tournée en 1794 [2].

2° Les *Corbières orientales* partent du pic de Corlitte vers les sources divergentes du Tet et de la Sègre, et se prolongent du S.-O. au N.-E. jusqu'à la pointe de Leucate ; elles ont une hauteur moyenne de 1,500 m., sont arides, épaisses, difficiles, coupées de vallées obliques et tourmentées ; elles ont longtemps servi de frontière à l'Espagne et à la France, et ont été disputées pendant 150 ans : c'est pour le Roussillon une meilleure défense que les Pyrénées elles-mêmes. On n'y trouve que peu de routes ; la principale est celle de Perpignan à Narbonne, défendue par le fort de *Salces*, lequel est situé entre les dernières croupes des Corbières et l'étang de Leucate ; mais ce fort est devenu presque inutile, depuis que l'étang s'est abaissé et retiré.

3° Les *Corbières occidentales* partent du même pic de Corlitte, mais près des sources de l'Ariége et de l'Aude, qu'elles séparent ; elles appartiennent à la ligne générale de partage des eaux de l'Europe et se dirigent du S.-E. au N.-O. Elles sont longées à gauche par l'Ariége, à droite par l'Aude, jusqu'au col de Naurouze (189 m.), où commencent les Cévennes ; c'est dans ce seuil de dépression que passe le canal du Midi, qui joint l'Océan à la Médi-

1. *Voyez* la description des Pyrénées, p. 86.

2. Consultez, pour la description des Pyrénées-Orientales, les *Campagnes de la Révolution dans les Pyrénées-Orientales*, par M. Fervel, 2 vol. in-8.

terranée. Cette chaîne n'a qu'une élévation moyenne de 300 à 400 m.; mais son point culminant, le pic *Saint-Barthélemi*, à l'est de Tarascon sur l'Ariége, atteint 2,333 m. L'angle formé par les Corbières occidentales et les Pyrénées orientales donne cinq petits bassins à la Méditerranée : Tech, Réar, Tet, Gly et Aude.

4° Les *monts de Bigorre*, entre les vallées de la Neste (Garonne) et de l'Adour, contiennent les plus belles sommités des Pyrénées françaises. Ils sont très-âpres dans leur partie supérieure. Leur hauteur moyenne est de 2,000 m., et leur point culminant, le pic *Cambielle*, s'élève à 3,234 m.; ils décroissent très rapidement au nord et s'effacent dans les coteaux qui séparent l'Adour de la Garonne. Ils ne sont traversés dans leur partie supérieure que par la route qui joint Bagnères-de-Luchon à Bagnères-de-Bigorre, en traversant la *Hourquette d'Arreau* (1,527 m.). Au delà on ne trouve plus que la route qui va en plaine de Tarbes à Lannemezan. L'angle formé par les monts de Bigorre et les Pyrénées occidentales donne à l'Océan les bassins de la Nivelle et de l'Adour.

Entre les Corbières occidentales et les monts de Bigorre se trouve compris le bassin de la Garonne. Ainsi: 1° les bassins du *Tech*, du *Réar*, du *Tet*, de la *Gly* et de l'*Aude* appartiennent aux Pyrénées orientales; 2° ceux de la *Nivelle* et de l'*Adour*, aux Pyrénées occidentales; 3° celui de la *Garonne*, aux Pyrénées centrales.

I. — BASSINS DU TECH, DU RÉAR, DU TET, DE LA GLY ET DE L'AUDE.

Bassin du Tech. — Le *Tech* a son bassin formé par les Pyrénées orientales, le Canigou et les Aspres; il prend sa source près du pic de Castabone, coule dans une gorge très-profonde et tourmentée qu'on appelle le *Valspir* (vallis aspera), et se dirige parallèlement aux Pyrénées du S.-O. au N.-E.; il arrose PRATZ-DE-MOLLO, petite place qui garde les passages de la vallée du Ter dans celle du Tech, et qui a pour dépendance le fort Lagarde [1]; il passe près de SAINT-LAURENT-DE-LA-CERDA, débouché du col de Coustouges, premier point envahi par les Espagnols en 1794; FORT-LES-BAINS, quadrilatère bastionné assis sur la croupe du Montalba et couronnant le milieu du bassin; CÉRET, au débouché du col de Portel, bataille de

1. Pour le *classement*, la contenance en hommes et en chevaux et les autres détails relatifs aux places fortes de la France, il faut consulter les *Tableaux statistiques* qui accompagnent l'*Atlas de Géographie militaire* adopté à l'École de Saint-Cyr.

1793 perdue par les Français; LE BOULOU, bataille de 1794 gagnée par les Français sur les Espagnols : c'est là que débouche la grande chaussée du col de Pertus, laquelle est défendue par BELLEGARDE (439 m.), place importante située à 140 m. au-dessus du col, sur un cône isolé et qui paraît inabordable ; elle a pour dépendance la redoute du *Pertus*, et a été prise par les Espagnols en 1793. Le Tech laisse ensuite sur sa droite VILLALONGUE, bataille de 1794 perdue par les Français, passe près d'ELNE (Illiberis), située sur la route de Perpignan à Port-Vendres, et finit après un cours de 72 kilomètres; c'est une rivière non navigable, souvent à sec dans l'été, et qui devient dans l'hiver un torrent dangereux ; elle est longée tantôt à droite, tantôt à gauche, par la route de Campredon au Boulou.

Depuis le cap Cervera jusqu'à l'embouchure du Tech, la côte est très-montueuse, presque impraticable et défendue par un système de fortifications qui comprend les deux villes de Port-Vendres et Collioure, avec le fort Saint-Elme. Ces deux villes sont situées aux extrémités d'un petit bassin montagneux en forme de triangle, dont le fort SAINT-ELME occupe le sommet ; PORT-VENDRES est un petit port défendu par quatre forts et des batteries, qui a pris une grande importance depuis la conquête de l'Algérie ; il peut recevoir des frégates et sert d'annexe à Toulon; il n'est pas fortifié du côté de la terre; COLLIOURE est un petit port de commerce qui, outre son enceinte bastionnée, est défendu par deux forts et le château de *Miradoux*. Ces deux villes et le fort Saint-Elme, qui en est la clef, ont été pris par les Espagnols en 1794.

Bassin du Réar. — Cette petite rivière est le déversoir principal des eaux qui viennent des Aspres; elle coule en plaine en donnant de nombreuses irrigations, sur lesquelles on trouve MAS-D'EU et TRUILLAS, batailles de 1793; elle finit dans l'étang de Saint-Nazaire.

Bassin du Tet. — Cette rivière torrentueuse, dont le bassin est formé par le Canigou et les Aspres au midi, par les Corbières orientales au nord, prend naissance près du pic de Corlitte ; elle court dans une gorge très-profonde formant un défilé continuel qui est commandé par Montlouis et barré par Villefranche. — MONT-LOUIS est la ville la plus élevée de France (1,588 m.); située à la droite du col de la Perche, sur un roc escarpé qui domine la rivière, elle a des fortifications régulières avec une citadelle de Vauban et commande toutes les vallées qui descendent du pic de Cor-

litte, surtout celle de la Sègre, dont les sources appartiennent politiquement à la France. — VILLEFRANCHE a des fortifications irrégulières et six bastions; elle est située dans une gorge étroite entre deux montagnes, dont l'une est dominée par un château. Le Tet sort de son défilé au-dessus de PRADES, jette des dérivations très-nombreuses, arrose MILLAS et CORNELIA, célèbres dans la campagne de 1793, enfin passe à PERPIGNAN, ancienne capitale du Roussillon, chef-lieu du département des Pyrénées-Orientales et de la 11e division militaire, etc. C'est une place de guerre très-importante, centre de la défense des Pyrénées-Orientales; elle est située sur le penchant d'un coteau, à la droite de la rivière, avec une citadelle très-forte, à triple enceinte et qui commande toute la ville. Elle fut prise par les Français sur les Espagnols en 1642; ses environs furent le théâtre de plusieurs combats en 1793. — Le Tet a un cours de 104 kilom., non navigable; il est longé à droite et à gauche par la route de Puycerda à Perpignan.

Le Tech et le Tet, ayant leur direction parallèle à la chaîne, sont tournés et pris à revers par les routes qui les côtoient, de sorte que la ligne stratégique des Pyrénées ne se trouve pas sur la crête des montagnes, mais derrière le Tet. Quoique peu importantes par elles-mêmes, ces rivières, ayant de nombreux canaux de dérivation et d'arrosement, forment un labyrinthe d'eau qui peut être utilisé dans les opérations militaires.

Bassin de la Gly. — La *Gly* est une petite rivière qui vient des Corbières orientales, et qui coule de l'ouest à l'est, en présentant les mêmes caractères que les précédentes; elle passe non loin de PEYRESTORTES, bataille de 1793, où les Français défirent les Espagnols, et finit après un cours de 72 kilomètres. Ses inondations sont redoutables.

Les plaines de ces quatre petits bassins sont très-basses; du sommet des Pyrénées elles semblent enfoncées sous les eaux, et, près de la mer, elles deviennent marécageuses, la côte étant, au delà du Tech, plate et sablonneuse. La température est très-élevée dans les plaines; le sol est fertile, surtout en vins et en oliviers; la verdure suit les rivières et les canaux; tout le reste est brûlé par le soleil. Ces quatre bassins composaient autrefois le *Roussillon*, province qui semblait naturellement séparée de la France et de l'Espagne; ils appartiennent aujourd'hui au département des *Pyrénées-Orientales*, qui fait partie de la 11e division militaire.

Bassin de l'Aude. — L'*Aude* (Atax) a sa ceinture formée par les Corbières orientales à l'est, et, à l'ouest, par les Corbières occidentales. Il descend du pic de Corlitte et traverse le *Capsir*, conque de 10 à 20 kilom. de diamètre, couverte de forêts et élevée de 1,500 m.; puis il entre en plaine, arrose LIMOUX; CARCASSONNE, chef-lieu du départ. de l'Aude, ancienne place qui a encore un château et des murailles du moyen âge. Là il tourne de l'ouest à l'est, en longeant le canal du Midi, coupe le canal de la Roubine, passe auprès de NARBONNE (Narbo Martius, métropole de la Narbonnaise 1re), ancienne place située sur le canal de la Roubine, et finit entre les étangs de Sigean et d'Agde, après un cours de 200 kilom. — Il n'est pas navigable et reçoit beaucoup de ruisseaux qui sont coupés par le canal du Midi. Couvert seulement par deux mauvaises places, Carcassonne et Narbonne, il n'a qu'une importance militaire très-secondaire; c'est le canal du Midi qui est le véritable fossé en arrière du Tet.

Le rivage depuis le Tet jusqu'au canal est plat, sablonneux, bordé de lagunes maritimes très-considérables, parmi lesquelles nous remarquons les étangs de *Leucate* et de *Sigean*; on ne trouve de port qu'à LA NOUVELLE, où débouche le canal de la Roubine, et qui est défendue par une tour. C'est le port de Narbonne.

Le bassin de l'Aude appartient au département de l'*Aude*, qui fait partie de la 11e division militaire.

II — BASSINS DE LA NIVELLE ET DE L'ADOUR.

Bassin de la Nivelle. — La *Nivelle* est un torrent qui descend du col de Maya; elle entre en France au-dessus d'AINHOUÉ, passe près du camp de SARRE, célèbre en 1793 et 1813, et finit à SAINT-JEAN-DE-LUZ, petit port menacé sans cesse par les ouragans et point abrité; son anse est défendue par le fort de SOCOA.

Bassin de l'Adour. — Le bassin de l'Adour est enceint par les Pyrénées occidentales et par les monts de Bigorre, qui tournent à l'ouest, vont constamment en s'abaissant, et finissent par s'effacer dans les grandes landes, ce qui donne à ce bassin la forme d'un demi-cercle dont le diamètre serait formé par les Pyrénées. Le fleuve suit la direction de la demi-circonférence, et ses affluents décrivent des arcs parallèles au sien. La partie la plus septentrionale est composée de plaines infertiles; la partie la plus méridio-

nale est très-âpre, hérissée de hautes montagnes couvertes de forêts et de neiges; la partie du milieu est riche, bien peuplée, coupée de vallées admirables, de coteaux couverts de vignobles et de pâturages; elle nourrit des chevaux, dits Navarrins, très-estimés pour la cavalerie légère. Les rivières, nombreuses, sont des torrents non navigables; les routes, rares et médiocres, laissent sans débouchés les productions du sol; la population est active, intelligente, belliqueuse: les Basques, habitants des hautes vallées et descendants des anciens Ibères, dont ils ont gardé la langue, sont célèbres comme fantassins légers. Les côtes, droites et élevées, n'ont pour ports que Saint-Jean-de-Luz et Bayonne; elles fournissent d'excellents marins qui ont du moyen âge des souvenirs glorieux.

Cours de l'Adour. — L'*Adour* (Aturus) prend sa source dans le mont Tourmalet, qui appartient au mont de Bigorre, à une hauteur de 1,930 m.; il entre dans la belle vallée de Campan, arrose Bagnères (570 m.), célèbre par ses eaux minérales; Tarbes, chef-lieu du département des Hautes-Pyrénées; puis il tourne à l'ouest en recevant une multitude de ruisseaux parallèles à son cours; passe à Aire, position importante qui permet de se porter sur le haut ou le bas Adour, et commande la route de Pau sur Bordeaux (combat de 1814). — De là, le fleuve, à travers un pays de landes stériles, passe à Dax, place qui n'a que de vieilles tours et un mauvais château; puis il tourne au sud presque directement, et, au confluent de la Nive, il arrose Bayonne, place de 1er ordre, fortifiée par Vauban, chef-lieu de la 13e division militaire; son principal ouvrage est la citadelle de *Saint-Esprit*, placée sur une éminence, à la rive droite de l'Adour, et qui commande toute la ville, le fleuve et son embouchure. Cette place, où convergent les routes des Pyrénées occidentales, est la porte de l'Espagne et le centre de la défense de la France de ce côté; elle servit de camp retranché au maréchal Soult en 1814, et fut assiégée inutilement par les Anglais. Son port, fermé par le confluent de la Nive et de l'Adour, peut recevoir des bâtiments de guerre, mais il est peu fréquenté, parce que l'embouchure du fleuve est embarrassée par un banc de sable mobile très-redouté. — A 4 kil. de Bayonne, l'Adour se jette dans la mer après un cours de 280 kil.; il est navigable depuis Saint-Sever pendant 112 kilom., et sujet à de grands débordements.

Affluents de gauche de l'Adour. — 1° On trouve plusieurs

torrents parallèles qui courent dans des vallées étroites et peu fertiles ; les plus remarquables sont les deux *Luy*, qui tombent au-dessous de Dax après un très-long cours, non navigable.

2° Le *Gave de Pau* descend de la cascade de Gavarnie (2,331 m.); il arrose SAINT-SAUVEUR, où il se grossit du *Bastan*, qui passe à BARÈGES ; — LOURDES, petite ville dominée par un château fort situé sur un roc de 469 m. de hauteur et qui couvre le port de Cauterets ; — PAU, ancienne capitale du Béarn, chef-lieu du département des Basses-Pyrénées, patrie de Henri IV, du maréchal de Gassion et de Bernadotte ; — ORTHEZ, position centrale du bassin de l'Adour, où, en 1814, Soult livra bataille aux Anglais. — Il se jette dans l'Adour au-dessous de PEYREHORADE, et reçoit : le *Gave d'Oléron*, qui arrose OLÉRON, petite ville autrefois fortifiée, et NAVARREINS, petite place peu importante. Le Gave d'Oléron reçoit lui-même à Oléron l'*Aspe*, torrent qui vient du col de Canfranc, et sur lequel se trouve la forteresse du PORTALET, défense de ce passage.

3° La *Bidouze*, torrent navigable pendant 20 kilom., passe à SAINT-PALAIS, et offre des positions défendables parallèles à la Nive.

4° La *Joyeuse* passe à HELLETTE, et finit au-dessous de Urt. Elle est célèbre dans la campagne de 1814 par les nombreux combats livrés sur ses bords.

5° La *Nive* descend du mont Orcullo, et arrose SAINT-JEAN-PIED-DE-PORT, place importante, avec une citadelle et quatre redoutes avancées ; elle reçoit la *Bayunza*, qui parcourt la vallée des Aldudes et de Baygorri ; puis elle passe à Bayonne, et forme en tombant dans l'Adour le port de cette ville. Cette petite rivière, non guéable en hiver et navigable pendant 20 kilom., couvre les approches de Bayonne ; elle fut vivement défendue en 1813 ; les plateaux qui la séparent de l'Adour près de Bayonne furent le théâtre d'une sanglante bataille de quatre jours.

Affluents de droite de l'Adour. — Les affluents de droite de l'Adour n'ont aucune importance ; le plus remarquable est la *Midouze*, qui arrose MONT-DE-MARSAN, chef-lieu du département des Landes, et TARTAS, à partir de laquelle elle est navigable pendant 40 kilom.

L'Adour et ses affluents sont les premières lignes de défense de la France du côté des Pyrénées occidentales ; ces lignes sont faibles : mais, à cause de leurs vallées fortement accidentées et dirigées en arc de cercle, elles sont défendables surtout dans l'hiver, où les

rivières deviennent larges et rapides. Les places des Pyrénées, excepté Bayonne, sont peu fortes ; néanmoins, en 1814, le maréchal Soult s'en est servi avec succès pour retarder la marche des Anglais. Derrière Bayonne, on ne trouve que Dax, et, ce qui vaut mieux, les grandes landes traversées seulement par deux routes avec un chemin de fer et qui couvrent Bordeaux.

Les bassins de la Nivelle et de l'Adour comprennent les départements des *Hautes-Pyrénées*, des *Basses-Pyrénées* et une partie de celui des *Landes*; ces départements appartiennent à la 13e division militaire.

III. — BASSIN DE LA GARONNE.

Ce bassin est formé : 1° par la pente orientale des monts de Bigorre ; 2° par la pente septentrionale des Pyrénées centrales ; 3° par la pente occidentale des Corbières occidentales et des Cévennes méridionales ; 4° par la pente méridionale de la chaîne entre Garonne et Loire. — Direction générale : du S.-E. au N.-O. — Longueur : 440 kilom. ; plus grande largeur : 260 kilom.

Montagnes de ceinture. — 1° Les *monts de Bigorre* nous sont déjà connus ; ils se prolongent par les collines de l'Armagnac et du Bordelais, qui achèvent le partage d'eaux entre la Garonne et l'Adour.

2° Les *Pyrénées centrales* sont très-élevées et très-difficiles ; elles ont pour points culminants le pic de *Montcalm* (3,250 m.), le pic d'*Estatz* (3,234 m.), et ne sont coupées que par des sentiers praticables à peine pour les contrebandiers [1]. Une grande route vient d'Agen, sur la Garonne, par Auch et Lannemezan, aboutir à Ancizan sur la Neste ; c'est cette route que Napoléon voulait continuer en Espagne, et par laquelle on aurait tourné toutes les positions défensives de la Catalogne et de la Navarre. Elle serait d'autant plus nécessaire qu'elle communique au milieu de celle qui joint Bayonne et Perpignan par Orthez, Pau, Tarbes, Lannemezan, Saint-Gaudens, Saint-Girons, Tarascon et Quillan, et qui est d'une grande importance pour la défense de toute la frontière des Pyrénées.

3° Les *Corbières occidentales* nous sont déjà connues ; quant aux *Cévennes méridionales*, elles se dirigent à partir du col de

1. Voir page 83.

Naurouze, du S.-O au N.-E, sous les noms de *Montagnes noires* pendant 60 kilom., de l'*Espinous* (1,280 m.) pendant 40 kilom., de l'*Orb* pendant 24 kilom., *Garrigues* pendant 38 kilom., du *Gévaudan* pendant 48 kilom. (total : 220 kilom.), jusqu'au mont *Lozère*, vers les sources du Tarn et du Lot. Leur flanc occidental est doux, et jette de longs contre-forts dont les plus considérables courent entre Agout et Tarn, entre Tarn et Aveyron ; leur flanc oriental est très-rude et se rapproche constamment du Rhône. Elles contiennent beaucoup de volcans éteints, et présentent des déchirures profondes dans leurs hautes vallées. Leur élévation moyenne est de 1,000 à 1,200 m. ; le massif de la Lozère en a 1,490. Elles sont coupées par plusieurs routes : 1° de Narbonne, par Carcassonne en longeant le canal du Midi, à Toulouse (chemin de fer) ; 2° de Béziers à Castres ; 3° de Montpellier à Milhau ; 4° de Nîmes à Mende.

Au mont Lozère, le faîte général de partage des eaux se continue au N.-E. par les Cévennes septentrionales, et il s'en détache à quelques kilomètres au nord du mont Lozère, vers la source de l'Allier, une série de montagnes qui se dirige d'abord du S.-E. au N.-O. sous le nom de la *Margeride*, et qui a une hauteur moyenne de 1,200, à 1,400 m. Elle verse les eaux du Lot dans le bassin de la Garonne, et jette des contre-forts très-longs : le plus remarquable est le plateau des *Causses*, composé de hautes plaines stériles et mal habitées ; il part du prolongement occidental du mont Lozère et vers les sources de l'Aveyron se partage en deux branches : celle du S.-O. ou monts *Levezou* (1,097 m.), entre le Tarn et l'Aveyron ; celle du N.-O. ou monts du *Rouergue* entre l'Aveyron et le Lot.

Les monts de la Margeride se rattachent aux monts d'Auvergne par le *Plomb-de-Cantal*, massif d'origine volcanique, ayant 1,858 m. de hauteur et donnant source à vingt rivières divergentes, qui vont dans les bassins du Lot, de la Dordogne et de l'Allier ; sur ses flancs on trouve la route de Murat à Saint-Flour par les Vallettes (1,088 m.), et celle de Murat à Aurillac par le Font-de-Cère (1,295 m.).

Les monts d'Auvergne vont d'abord du sud au nord depuis le Plomb-du-Cantal jusqu'au mont Dore, en ayant une hauteur moyenne de 1,500 m. ; ils ont pour points culminants : le *Cézallier* (1,452 m.), le *Puy-Ferrand* (1,864 m.), le *Puy-de-l'Aiguil-*

lier (1,848 m.); le mont *Dore*, dont la sommité principale est le *Puy-de-Sancy* (1,886 m.), la plus haute montagne de l'intérieur de la France. Cette partie des monts d'Auvergne, qu'on appelle particulièrement monts *Dores*, verse au S.-O. le bassin de la Dordogne, et jette des contre-forts très-épais : le plus remarquable est celui qui part du Cantal, sépare les bassins du Lot et de la Dordogne, et a pour point culminant le *Puy-de-la-Grange* (1,790 m.).

Au mont Dore, les monts d'Auvergne se bifurquent : la branche du nord continue la chaîne dans toute son âpreté, et nous la retrouverons sous le nom de monts *Dômes* dans le bassin de la Loire; la branche de l'ouest n'a guère que 1,000 m. d'élévation moyenne; elle suit une ligne très-tortueuse, d'abord du S.-E. au N.-O. jusqu'aux sources du Cher, puis du N.-E. au S.-O. jusqu'au plateau de Mille-Vaches.

Les monts d'Auvergne renferment un grand nombre de volcans éteints; ils ont presque tous la forme de cônes tronqués, et présentent les sites les plus sauvages et les plus pittoresques; la végétation y est très active, et leurs flancs se couvrent d'excellents pâturages.

Au plateau de Mille-Vaches, que couronne le mont *Odouze* (1,364 m.), massif d'où coulent des eaux de toutes parts: la Creuse au nord, la Vienne à l'ouest, la Vezère au S.-O., etc., les monts d'Auvergne s'unissent à ceux du *Limousin*. Ces montagnes, de constitution granitique et aux formes arrondies, composent des plateaux infertiles dont la hauteur la plus grande est de 950 m.; elles vont en s'abaissant de plus en plus jusqu'aux sources de la Tardouère (Charente), de la Dronne (Dordogne) et de la Gorre (Vienne). Là, la ligne de ceinture se bifurque : la branche du nord continue les monts du Limousin, et nous la retrouverons dans le bassin de la Charente; la branche du sud forme les collines du *Périgord*, qui séparent les bassins de la Charente et de la Garonne et vont finir vers l'embouchure de la Gironde.

Un petit nombre de routes traversent les monts de la Margeride, d'Auvergne et du Limousin; les principales vont : 1° de Clermont-Ferrand par Saint-Flour à Rodez; 2° de Clermont par Mauriac à Aurillac; 3° de Clermont par Ussel à Tulle; 4° de Limoges à Tulle; 5° de Limoges à Périgueux; 6° d'Angoulême à Bordeaux. Cette dernière est longée par le chemin de fer de Paris à la frontière d'Espagne.

Aspect général. — Le bassin présente trois aspects différents : 1° sur la côte, et dans une profondeur de 100 kilom., ce ne sont que de vastes plaines de sable, tristes, sombres, uniformes, coupées par des marais et des bruyères, au milieu desquelles s'élèvent quelques oasis de verdure, des forêts de pins et des landes désertes ; c'est là que les dunes semblent ondoyantes, et deviennent si considérables, qu'elles engloutissent les bois, les cultures et les villages ; leur marche est de 25 m. par an ; on est parvenu, presque partout, à les arrêter par des semis de pins maritimes ; l'air est malsain, le pays pauvre, presque sans villes et sans routes, la population misérable et disséminée ; 2° le centre se compose de plateaux bas, de larges vallées couverts de riches vignobles, de taillis et de céréales ; l'air est sain, le climat tempéré, le pays bien peuplé ; 3° le fond du bassin est occupé par de longues montagnes aux flancs couverts de forêts et qui enceignent des vallées étroites ; pays infertile en céréales, mais qui contient de beaux pâturages, des richesses minérales et des chevaux légers estimés.

Côtes. — Les côtes sont droites et plates, sablonneuses et inondées, dangereuses aux navigateurs et d'un accès presque impossible ; elles sont couvertes par des baies marécageuses ou des étangs maritimes qui témoignent de l'ancien séjour de l'Océan sur ces plages désolées ; le plus remarquable de ces étangs est le *bassin d'Arcachon*, où l'on trouve le petit port de la TÊTE-DE-BUCH, le seul qui existe entre l'Adour et la Gironde, et qui est uni à Bordeaux par un chemin de fer.

Cours du fleuve. — La *Garonne* (Garumna) prend sa source au val d'Aran, qui appartient politiquement à l'Espagne, dans un cirque qui s'appuie aux deux pics de la Maladetta et du Mont-Vallier (2,833 m.); elle entre en France à 8 kilom. au-dessus de SAINT-BÉAT, court dans un défilé profond, arrose SAINT-BERTRAND et SAINT-GAUDENS, traverse ensuite une vallée étroite en décrivant un arc de cercle, arrose MURET (bat. de 1213, gagnée par Simon de Montfort sur les Albigeois et le roi d'Aragon) ; — CAZÈRES, où elle est navigable ; — TOULOUSE, où elle s'incline fortement au N.-O.

Toulouse, ancienne capitale du Languedoc, chef-lieu de la 12° division militaire et du département de la Haute-Garonne, est la ville la plus importante de tout le versant des Pyrénées ; ce n'est pas une place de guerre, mais elle a une fonderie de canons, des forges d'artillerie, une poudrerie, un arsenal, des magasins mili-

taires, une école d'artillerie, un gymnase militaire, une garnison d'artillerie et d'infanterie, etc. Son enceinte, composée jadis d'épaisses murailles, est couverte à l'est et au nord par le canal du Midi, à l'ouest par la Garonne; en sorte qu'elle n'est accessible qu'au sud entre le canal et le fleuve. Située sur la rive droite de la Garonne, elle a sur la rive gauche le faubourg de Saint-Cyprien, bâti dans une anse, et qui est une bonne tête de pont. Quatre routes aboutissent à la rive droite : ce sont celles de Paris, de Montauban, d'Alby et de Nîmes ; deux routes aboutissent à la rive gauche : ce sont celles de Bayonne et de Saint-Gaudens. Cette ville est le grand centre de population du versant des Pyrénées (113,000 habit.), le point de convergence des routes d'Espagne, le lieu stratégique de tout le midi de la France ; milieu des points extrêmes de l'invasion, elle permet d'isoler les deux corps d'armée qui auraient débouché par Bayonne et Perpignan, et de manœuvrer sur les deux rives de la Garonne jusqu'aux Pyrénées. Ce fut l'objet des opérations de 1814, quand le maréchal Soult, ayant perdu successivement toutes les lignes de l'Adour, au lieu de continuer sa retraite au nord sur Bordeaux, laissa cette route protégée par les grandes landes, et se jeta d'Aire par Tarbes dans le bassin de la Garonne, pour agir sur le flanc droit des Anglais; Wellington le suivit, et dirigea tous ses efforts sur Toulouse, par laquelle il pouvait descendre à Bordeaux en tournant les landes ; et alors se livra la bataille du 10 avril dans les lignes formidables élevées par Soult entre le Lers, la Garonne et le canal du Midi.

En sortant de Toulouse, le fleuve reçoit le *canal du Midi*, construit par Riquet en 1680 et perfectionné par Andréossy. Ce canal finit à l'étang de Thau dans la Méditerranée, en passant par Villefranche, Castelnaudary, Carcassonne, Béziers et Agde. Sa profondeur est de 2 m., sa largeur de 10, sa longueur de 227,000, sur laquelle sont distribuées à droite 18 écluses, et à gauche 189 ; chacune d'elles a de légers ponts pour le service, indépendamment de 72 ponts ordinaires pour les routes et de 55 aqueducs pour le passage des rivières. Tous ces ponts peuvent être facilement détruits, et c'est ce que fit le maréchal Soult pour assurer sa retraite en 1814. Toulouse en possède 6. Le canal du Midi est une bonne ligne de défense en arrière des Pyrénées. Il est longé par un chemin de fer qui joint Cette à Bordeaux par Toulouse.

Après sa jonction avec le canal, la Garonne coule dans une

plaine presque continue jusqu'à la fin de son cours; son lit est sans profondeur, et varie souvent à cause du peu d'élévation de ses rives; ses débordements sont fréquents et dévastent les campagnes voisines, qui sont d'une grande fertilité; sa navigation est difficile et souvent interrompue dans les basses eaux; elle a une vitesse de 50 m. par minute et une largeur moyenne de 200 m. Elle arrose ainsi : GRENADE, où l'armée de Wellington passa le fleuve pour livrer la bataille de Toulouse; — CASTEL-SARRAZIN; — AGEN, chef-lieu du département de Lot-et-Garonne et où commence un canal latéral à la rive gauche; — MARMANDE, où la navigation devient plus assurée; — LA RÉOLE; — BORDEAUX, où sa largeur est de 70 à 80 m., et sa profondeur de 20 à 30.

Cette ville (Burdigala, métropole de l'Aquitaine 2e), ancienne capitale de la Guyenne, chef-lieu du département de la Gironde et de la 11e division militaire, est la plus riche du S.-O. de la France, et son troisième port de commerce (162,000 hab.); elle est située à la gauche du fleuve, qu'on traverse sur un pont magnifique de 487 m. de longueur; son port, qui a 1 kilom. de large et 8 kilom. de long, reçoit des navires de 5 à 600 tonneaux, et peut en contenir plus de 1,200; il est éloigné de l'Océan de 90 kilom., communique avec la Méditerranée par le canal du Midi et avec Paris par un chemin de fer.

A 20 kilom. de Bordeaux, au lieu appelé le *Bec d'Ambez*, la Garonne se réunit à la Dordogne, prend avec elle le nom de *Gironde*, et forme une masse d'eau embarrassée d'îles et de bancs de sable, qui a depuis 3 jusqu'à 14 kilom. de largeur; elle est défendue à gauche par le fort MÉDOC, à droite par la citadelle de BLAYE, et au milieu par le port PATÉ, situé dans une île; le fleuve a dans cet endroit 3,800 m. de large, et les feux des trois ouvrages se croisent au milieu de son cours. De là, la Gironde s'élargit de plus en plus, laisse à sa gauche le petit port de PAUILLAC, et atteint sa plus grande largeur devant VALAYRAC, où elle semble un bras de mer; elle se rétrécit jusqu'à 5 kilom. en face de ROYAN, petit port célèbre par le siége de 1622, et se jette dans l'Océan. — Le fort de *Royan* sur la droite et la batterie de la *pointe de Grave* sur la gauche défendent cette embouchure, en avant de laquelle on trouve la tour de *Cordouan*, le plus beau des phares de France, dont les feux tournants sont aperçus à plus de 40 kilom. en mer. — La Garonne a un cours de 580 kilom., dont 80 pour la Gironde; elle

est navigable pendant 428 kilomètres, et flottable pendant 75 kilomètres.

Affluents de gauche. — 1° La *Pique* descend du port de Venasque, traverse une vallée profonde, arrose Bagnères-de-Luchon et finit au-dessus de Saint-Béat. — 2° La *Neste* est formée de deux torrents qui se réunissent à Arreau; elle traverse la belle vallée d'Aure et finit au-dessus de Montréjean. Après ces torrents montagneux, les affluents de gauche viennent des hauteurs qui encaissent la rive droite de l'Adour, traversent des pays fertiles et n'ont qu'une médiocre importance. Les plus remarquables sont : 3° la *Save*, qui passe à LOMBEZ et finit à GRENADE ; — 4° le *Gers*, qui arrose AUCH (Ausci, métropole de la Novempopulanie), chef-lieu du département du GERS, et LECTOURE, ville autrefois très-forte, fameuse par le massacre de 1473, patrie du maréchal Lannes ; — 5° la *Baïse*, qui passe à MIRANDE, à CONDOM et à NÉRAC ; elle est navigable depuis Condom.

Affluents de droite. — Ils sont nombreux, considérables, tortueux et difficilement navigables.

1° Le *Salat* arrose SAINT-GIRONS ; il est navigable pendant 20 kilom.

2° L'*Ariége* (Aurigera) descend du col de Puymoren, et arrose : Ax (730 m.) ; — TARASCON ; — FOIX, ancienne capitale du comté de Foix, chef-lieu du département de l'Ariége, défendue par un vieux château, célèbre dans le moyen âge par les siéges qu'il a subis ; — HAUTERIVE, où elle est navigable. Elle finit au-dessous de Toulouse, après un cours de 150 kilom.

3° Le *Lers*, petite rivière qui coule parallèlement au canal du Midi jusqu'à VILLEFRANCHE, coupe le canal, passe devant Toulouse, et court parallèlement à la Garonne jusqu'à Grenade, où elle finit. Elle couvre Toulouse à l'est, et c'est sur ses bords que se livra la bataille du 10 avril 1814.

4° Le *Tarn* (Tarnis) descend du bois des Armes (770 m.) dans le massif de la Lozère, arrose MILHAU, ALBY, chef-lieu du département du Tarn, est navigable à GAILLAC, passe à MONTAUBAN, chef-lieu du département de Tarn-et-Garonne, et finit au-dessous de Moissac. Il coule dans une plaine fertile qu'il ravage dans ses débordements, quoique son lit soit profond et qu'il ait des bords escarpés. — Il reçoit : 1° l'*Agout*, qui passe à CASTRES et à LAVAUR ; dans son bassin et près des montagnes Noires est SAINT-AMANS, patrie du maréchal Soult ; 2° l'*Aveyron*, qui arrose RODEZ (630 m.),

anc. capitale du Rouergue, chef-lieu du département de l'Aveyron; cette rivière a un cours dangereux, dans lequel elle entraîne soit du sable, soit du limon, qu'elle jette sur les plaines voisines; elle est navigable à Négrepelisse.

5° Le *Lot* (Oltis) descend des Cévennes, arrose Mende, chef-lieu du départ. de la Lozère, et Cahors, anc. cap. du Quercy, chef-lieu du départ. du Lot; là il commence à être navigable; il passe encore à Villeneuve-d'Agen et finit près d'Aiguillon. Son cours, de 250 kilòm., est débordable et dangereux, son lit embarrassé et souvent barré de rochers, sa navigation difficile.

6° La *Dordogne* (Duranmius) descend du mont Dore, arrose Souillac, manufact. d'armes, où elle est navigable; — Bergerac, ville très-forte au seizième siècle et démantelée en 1621; — Castillon, bat. de 1451, où les Anglais furent battus par les Français; — Libourne, port où la marée amène des bâtiments de 300 tonneaux, garnison de cavalerie; — Bourg, où elle a 1,400 m. de large, et où elle se joint à la Garonne pour former la Gironde. — Son cours est de 360 kilom., dont 240 sont navigables; le flux y produit le phénomène du *mascaret*, sorte de barre d'eau qui remonte la rivière pendant 32 kilom., et renverse tout sur son passage. — Elle reçoit un grand nombre d'affluents : 1° la *Cère*, qui descend du Cantal et passe près d'Aurillac, chef-lieu du départ. du Cantal; 2° la *Vezère*, qui descend du plateau de Mille-Vaches, est navigable pendant 42 kilom. et se grossit de la *Corrèze*; celle-ci passe à Tulle, chef-lieu du départ. de la Corrèze, manufacture d'armes à feu, et à Brives, patrie du maréchal Brune; 3° l'*Isle*, qui coule dans une large vallée, et arrose Périgueux, ancienne capitale du Périgord, chef-lieu du départ. de la Dordogne; elle est navigable pendant 120 kilom. et finit à Libourne, après avoir reçu un grand nombre d'affluents : le principal est la *Dronne*, qui finit à Coutras, bat. gagnée par les protestants sur les catholiques en 1587.

Divisions politiques. — Le bassin de la Garonne comprend les quatorze départements suivants : *Ariége*, qui appartient à la 11e division militaire; *Haute-Garonne*, *Tarn-et-Garonne*, *Lot*, *Tarn*, qui appartiennent à la 12e; *Aveyron* et *Lozère*, qui appartiennent à la 10e; *Cantal*, qui appartient à la 20e; *Corrèze*, qui appartient à la 21e; *Dordogne*, *Gironde*, *Lot-et-Garonne*, qui appartiennent à la 14e; *Gers* et *Landes*, qui appartiennent à la 13e.

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DES PYRÉNÉES.

La ligne de démarcation entre la France et l'Espagne suit la Bidassoa jusqu'au-dessus de Biriatu, remonte l'encaissement septentrional de cette rivière, coupe la Nivelle et la chaîne de séparation entre la Nivelle et la Nive; puis elle suit la ligne d'encaissement entre la vallée de Bastan (Bidassoa) et la vallée de Baygorri et des Aldudes (Bayunza), atteint presque la chaîne principale, suit l'autre encaissement de la Bayunza, et atteint la grande chaîne au col d'Orisson. Elle la suit jusqu'aux sources de la Pique (Garonne) et de l'Essera (Èbre), court au nord entre la Pique et la Garonne, coupe ce fleuve à 8 kilom. au sud de Saint-Béat, redescend au sud vers la grande chaîne, qu'elle atteint aux sources de la Noguera-Palarèse (Èbre) et du Lézar (Garonne). Elle la suit jusque vers le pic de Corlitte, coupe le Carol, affluent de la Sègre, la Sègre, près de Puycerda, le Vanera, affluent de la Sègre, de telle sorte que les sources de ces trois rivières appartiennent à la France. Enfin elle reprend la grande chaîne et la suit jusques auprès du col de Banyuls, où, au lieu de longer la crête qui finit au cap Creus, elle suit le contre-fort qui finit au cap Cervera.

Cette frontière se divise en trois parties : Pyrénées occidentales, Pyrénées centrales, Pyrénées orientales. — La première partie est presque entièrement ouverte, l'Espagne possédant les deux revers de la grande chaîne, et la défense doit utiliser tous les chaînons et ruisseaux qui couvrent le pays. Nous avons vu que les places, excepté Bayonne, sont insuffisantes, mais que, derrière elles, on trouve les landes, qui couvrent Bordeaux. — La deuxième partie, n'ayant pas de routes, n'a besoin que de ses montagnes pour défense; on n'y trouve pas de places, mais un grand centre de ressources et d'approvisionnements, Toulouse. — La troisième partie est bien couverte par les montagnes, les petites rivières et les places qui les défendent. C'est une bonne frontière; elle permet même une diversion en Espagne par les sources de la Sègre.

§ IV. — VERSANT DU GOLFE DE GASCOGNE.

Ce versant est formé : 1° par la pente septentrionale des Pyrénées, depuis la pointe du Figuier jusqu'au pic de Corlitte ; 2° par la pente occidentale de cette suite de montagnes qui composent la

ligne de partage des eaux depuis les Corbières jusqu'au mont Moresol, intersection des monts de la Côte-d'Or et du Morvan ; 3° par la pente méridionale d'une série de collines ou de bas plateaux qui séparent les eaux du golfe de Gascogne de celles de la Manche, et vont se terminer dans la presqu'île de Bretagne au cap Saint-Mathieu.

Il comprend : 1° *Bassins de la Nivelle et de l'Adour ;* 2° *Bassin de la Garonne ;* 3° *Bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre,* etc. ; 4° *Bassins de la Loire ;* 5° *Bassins de la Vilaine, du Blavet,* etc.

I. — BASSINS DE LA NIVELLE ET DE L'ADOUR. (V. page 116.)

II. — BASSIN DE LA GARONNE. (V. page 119.)

III. — BASSINS DE LA SEUDRE, DE LA CHARENTE, DE LA SÈVRE, ETC.

L'ensemble de ces petits bassins a pour ceinture méridionale les collines du Périgord, qui vont se joindre aux montagnes du Limousin vers les sources de la Tardouère et de la Dronne, et pour ceinture septentrionale une série de fortes collines qui viennent du même point, courent du S.-E. au N.-O. sous le nom de *collines du Poitou* et de *plateau de la Gatine,* et finissent en plaine vers l'embouchure de la Loire. Cette petite chaîne n'a que 150 m. de hauteur moyenne ; son point culminant est le *mont des Alouettes,* près des Herbiers, élevé seulement de 300 m. C'est par ces collines, qui ouvrent un passage facile entre les bassins de la Garonne et de la Loire, qu'ont eu lieu les attaques du midi contre le nord ; et les plaines fourrées du Poitou ont été ainsi le théâtre de grandes batailles : bataille de Vouglé entre les Visigoths et les Francs, de Poitiers ou de Tours entre les Francs et les Sarrasins, de Poitiers entre le prince Noir et le roi Jean, de Moncontour entre les catholiques et les protestants, etc. Nous avons donné dans le bassin de la Garonne les routes qui coupent la ceinture méridionale ; voici celles de la ceinture septentrionale : 1° de Limoges à Angoulême ; 2° de Poitiers à Angoulême : elle est longée par le chemin de fer de Bordeaux ; 3° de Poitiers à Saintes ; 4° de Saumur par Thouars et Niort à Saintes ; 5° de Nantes par Montaigu et Luçon à la Rochelle ; 6° de Nantes aux Sables-d'Olonne.

Aspect général. — Ces petits bassins forment un pays plat, dont les côtes sont couvertes d'étangs et de marais salants, mais

dont l'intérieur, entrecoupé de collines élevées et de plateaux sablonneux, est fertile en céréales, en pâturages et en vignobles. Quelques parties sont couvertes de landes et de bocages ; mais en général le pays est riche et bien cultivé.[1]

Côtes et îles. — Le rivage est généralement bas, sablonneux ou couvert de marais ; les parties que bordent des falaises calcaires sont rongées par la mer ; on y trouve des baies nombreuses, peu profondes et difficiles, et de grandes îles qui semblent des débris de l'ancien rivage.

1° L'île d'*Oléron* a 24 kilom. de long sur 8 kilom. de large ; son sol est bas et couvert de marais salants; située vis-à-vis des embouchures de la Seudre et de la Charente, elle couvre l'entrée de ces deux rivières, et a pour défenses le CHATEAU D'OLÉRON, les forts de BOYARDVILLE et des SAUMONARDS, et le fort BOYARD, situé sur un banc voisin d'Oléron et de l'île d'Aix. Le détroit qui sépare Oléron du continent se nomme *passe de Maumusson* : il est très-difficile et abordable seulement pour de petits bâtiments. Le détroit qui sépare Oléron de l'île de Rhé est le *pertuis d'Antioche*, praticable pour les plus gros bâtiments.

2° L'île d'*Aix* a 1 kilom. de long sur 1/2 kilom. de large; elle est bordée de rochers et sert de défense à une excellente rade située entre elle et la côte, où la marine militaire de Rochefort trouve en tout temps un abri, et où les vaisseaux construits dans cette ville viennent s'armer. C'est dans cette rade qu'une flotte anglaise détruisit une escadre française en 1809 ; elle est aujourd'hui protégée par les défenses de l'île d'Oléron, par le fort Boyard, qui doit la rendre infranchissable, par les forts d'*Enet*, de l'*Aiguille*, de *Fouras*, situés sur la côte et près de l'entrée de la Charente.

3° L'île de *Rhé*, séparée de l'île d'Oléron par le pertuis d'Antioche, et du continent par le détroit ou *pertuis Breton*, a 24 kilom. de long sur 4 kilom. de large. Son sol, bas et sablonneux, contient des marais salants. Elle renferme SAINT-MARTIN, port de mer et ville forte, dont la citadelle se lie avec les forts de la PRÉE, du MARTRAY et de SABLONCEAU, et forme avec eux une place importante. Cette ville fut assiégée vainement en 1628 par les Anglais.

4° L'île *Dieu* est un rocher granitique ayant 6,000 hect. de superficie, habité par des pêcheurs et défendue par un fort et des batteries ; prise par les Anglais en 1795.

5° L'île de *Noirmoutiers* a 15 kilom. c. de superficie ; elle est défendue par un château. C'est un rocher couvert de sable, d'un accès difficile, et séparé de la terre par un bras de mer de 5 à 6 kilom. de large, guéable à marée basse. Noirmoutiers a été une des principales places d'armes des Vendéens.

6° L'île du *Pilier*, rocher défendu par un fort.

Ports. — 1° Le Chapus, petit port de passage pour l'île d'Oléron, défendu par un fort.

2° Brouage, sur la passe de Maumusson. Son port, autrefois florissant, a été comblé par les vases, et la ville, devenue très-malsaine, est presque abandonnée.

3° La Rochelle, en face de l'île de Rhé, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure, est une place fortifiée par Vauban. Ses ouvrages consistent en 19 bastions avec leurs courtines, 8 demi-lunes, un fossé et un chemin couvert. Cette ville est bien déchue de l'importance qu'elle avait au dix-septième siècle, alors que les protestants en avaient fait leur place d'armes, et qu'elle tint en échec toutes les forces de la France dans le fameux siége de 1628. Le port est défendu par deux tours ; il s'encombre de vases et n'a plus qu'une importance secondaire.

4° Les Sables-d'Olonne, petit port défendu par le fort Saint-Nicolas et des batteries.

Cours d'eau. — 1° La *Seudre* prend sa source dans les dernières collines de ceinture de la Gironde, court du S.-E. au N.-O., est navigable à Saujon, et finit en face d'Oléron, près de Marennes, petit port de commerce.

2° La *Charente* prend source à Chéronnac, dans les montagnes du Limousin; elle court d'abord du S.-E. au N.-O., en arrosant Civray; puis elle descend du nord au sud jusqu'à Angoulême, ancienne capitale de l'Angoumois, chef-lieu du départ de la Charente; cette ville est située sur un plateau qui couronne la jonction de la Charente avec deux de ses affluents. A 8 kilom. de là, au N.-E., se trouve Ruelle, fonderie de canons pour la marine. — De là la rivière tourne à l'ouest, traverse une riche vallée, arrose Jarnac, bataille de 1569 entre les protestants et les catholiques; — Cognac, patrie de François Ier; — Saintes, ancienne capitale de la Saintonge; — Taillebourg, bataille de 1242, gagnée par Louis IX sur Henri III; — Tonnay-Charente, port de commerce très-fréquenté; — Rochefort, sur la rive droite du fleuve, à 15 kilom. de

son embouchure, port militaire de 1re classe fondé par Louis XIV, fortifié par Vauban, siége d'une préfecture maritime qui comprend les ports et côtes de l'Océan depuis les Pyrénées jusqu'à Paimbœuf; c'est un excellent port de refuge et d'armement, et qui couvre Nantes et Bordeaux; nous avons dit que les vaisseaux ne pouvaient y être armés que dans la rade de l'île d'Aix. — L'embouchure du fleuve est défendue jusqu'à Rochefort par neuf forts, dont les principaux sont le *Vergeroux*, *Lupin*, la *Pointe* et *Fouras*, avec des batteries. Son cours est de 320 kilom. Il est naturellement navigable jusqu'à Saintes, et artificiellement, au moyen de 27 écluses, jusqu'à 15 kilom. au-dessus d'Angoulême. La marée s'y fait sentir jusqu'à Saintes. — Il a pour affluents : 1° à gauche, la *Touvre*, qui porte bateau vers sa source, et paraît être la reproduction de plusieurs rivières, telles que la *Tardouère* et la *Bandia*, qui se perdent à quelques kilomètres plus haut dans des gouffres souterrains; elle est extraordinairement poissonneuse et ne gèle jamais; 2° à droite, la *Boutonne*, qui est navigable à SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, célèbre par les siéges de 1570 et 1621.

3° La *Sèvre-Niortaise* descend du plateau de Gâtine, arrose NIORT, chef-lieu du départ. des Deux-Sèvres, où elle est navigable, et, après 170 kilom. de cours, finit dans l'anse d'Aiguillon, au-dessous de MARANS, petit port de commerce. — Elle reçoit la *Vendée*, qui descend du même plateau, est navigable à FONTENAY, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens, et finit au-dessus de MARANS.

4° Le *Lay* descend du même plateau, court du N.-E. au S.-O., laisse sur sa gauche LUÇON, bataille de 1793, perdue par les Vendéens, et reçoit le *Yon*, qui arrose NAPOLÉON-VENDÉE, chef-lieu du départ. de la Vendée.

5° La *Vie* ne traverse aucun endroit remarquable, et finit au petit port de SAINT-GILLES.

6° Le *Falleron* passe à MACHECOUL, célèbre dans la guerre de la Vendée, et se termine par plusieurs bras qui forment l'île *Bouin*.

Les bassins de la Sèvre-Niortaise, du Lay, de la Vie, etc., constituent, avec ceux des derniers affluents de la Loire, le pays vulgairement appelé VENDÉE. Sa charpente se compose des hauteurs de Gâtine, dont le faîte n'est nullement marqué, et qui présente

différents étages de collines sillonnées par des ravins et des vallées étroites, aux eaux rares et bourbeuses; c'est une complication inextricable de landes, de ruisseaux, de hauteurs, de creux, de petites plaines, qui n'ont entre eux aucune connexion, et où il semble qu'il n'y ait pas de plan de pente générale. Le pays est couvert d'arbres et n'a point de forêts; tous les champs, les prairies, les habitations, sont entourés de haies vives qui s'appuient sur des arbres très-serrés et plantés très-irrégulièrement, et sont bordés de fossés profonds : ce sont de véritables redoutes. Ainsi des chemins creusés entre deux haies et deux talus à pic, étroits, profonds, ombragés, bourbeux ou raboteux selon la saison, servant souvent de lit à un ruisseau, impraticables aux piétons et aux voitures, et formant une multitude de carrefours ; peu de grandes routes, point de grandes villes, des bourgs peu peuplés, des villages épars, des propriétés très-divisées, des maisons cachées par les haies et des sentiers qui se ressemblent tous ; des habitants aux mœurs pures et farouches : voilà ce qui fait de ce pays un véritable labyrinthe propre à la guerre civile, qui l'a si horriblement dévasté. Il se divise en trois parties : le *Marais*, qui comprend tout le littoral, couvert de sables, d'étangs et de marais salants, coupé de canaux, de fossés et de digues, sans eaux potables, avec d'excellents pâturages ; climat chaud et humide ; le *Bocage*, couvert de petits bois et de landes, très-fourré, très-coupé, très-bien cultivé, climat frais et humide ; la *Plaine*, très-riche et très-fertile en céréales, en vins, etc.; climat sain et sec.

Les bassins de la Seudre, de la Charente, de la Sèvre, etc., comprennent les quatre départements suivants : *Charente* et *Charente-Inférieure*, qui appartiennent à la 14e division militaire; *Deux-Sèvres* et *Vendée*, qui appartiennent à la 15e.

IV. — BASSIN DE LA LOIRE.

Ce bassin est formé : 1° par la pente septentrionale des monts de la Margeride, d'Auvergne, du Limousin et des collines du Poitou; 2° par la pente occidentale des monts du Vivarais, du Lyonnais, du Beaujolais et du Charolais; 3° par la pente méridionale de la ligne de hauteurs entre Loire et Seine. — Direction générale : du S.-E. au N.-O.; longueur : 720 kilom.; largeur plus grande : 400 kilom.

Montagnes de ceinture. — 1° La pente N.-E. des montagnes de la Margeride et de l'Auvergne présente les mêmes caractères que la pente S.-O. Ces dernières montagnes jettent d'abord des contre-forts très-courts, dont un seul est remarquable : c'est la chaîne des monts *Dômes*, qui part du mont Dore et continue réellement les monts d'Auvergne ; elle s'étend entre la Sioule et l'Allier, à 1,200 m. de hauteur moyenne et se compose d'une série de 60 cônes tronqués d'origine volcanique dont les cratères sont encore béants. Deux routes principales la traversent : de Clermont à Mauriac par le col de Lamorino (1,075 m.) ; de Clermont à Limoges par le col des Goules (1,010 m.). Au centre de cette file de volcans s'élève le *Puy-de-Dôme*, à 1,468 m. au-dessus de la mer ; c'est une montagne d'une fécondité admirable, et d'où l'on jouit d'un magnifique panorama. Les autres contre-forts des monts d'Auvergne, ainsi que ceux des monts du Limousin, sont très-prolongés entre les affluents de la Loire, mais ils sont moins élevés ; entre l'Allier et le Cher, la hauteur la plus grande est de 650 m., entre la Creuse et la Vienne, elle s'élève à 850. Quant aux coteaux détachés du plateau de Gâtine, ils constituent la partie la plus fourrée du Bocage.

2° Les monts du *Vivarais*, du *Lyonnais*, du *Beaujolais* et du *Charolais*, qu'on appelle aussi improprement *Cévennes septentrionales*, se dirigent au nord presque directement, depuis le mont Lozère jusqu'au seuil de partage du canal du Centre (307 m.), dans une longueur de 250 kilom., dont 100 pour les monts du Vivarais jusqu'au mont Pilat, 60 pour les monts du Lyonnais jusqu'au mont Tarare, 35 pour les monts du Beaujolais jusqu'aux sources de l'Azergues, 55 pour les monts du Charolais. Ils diminuent d'élévation du sud au nord : le *Gerbier des Joncs*, source de la Loire, qui a 1,562 m., et le mont *Mézenc*, qui en a 1,774, sont les points culminants des monts du Vivarais ; leur hauteur moyenne est de 1,200 m. ; le mont *Pilat*, qui a 1,072 m., et la *Haute-Joux*, qui en a 994, sont les points culminants du Lyonnais et du Charolais ; leur hauteur moyenne est de 800 et de 600 m. Cette longue chaîne est peu épaisse et ne jette que des rameaux très-courts, parce qu'elle est serrée à droite et à gauche par la Loire et le Rhône, séparés seulement de 25 à 30 kilom. Il faut en excepter celui qui part des sources de la Loire et sépare cette rivière de l'Allier sous les noms de monts du *Velay* et du *Forez* ; il a

près de 200 kilom. de longueur, avec une hauteur moyenne de 1,000 m.; il présente les sites les plus pittoresques et les vallées les plus délicieuses. Son point culminant, le mont *Saint-Pierre-sur-Haute*, a 1,634 m.

Les Cévennes septentrionales ne sont traversées que par un petit nombre de routes: 1° du Puy à Lyon par Saint-Étienne; 2° de Roanne à Lyon par Tarare; 3° de Charolles à Mâcon.

3° Au nord du canal du Centre, entre les sources de la Bourbance (affluent de la Loire) et celles de la Dheune (affluent de la Saône), commence une série de collines nommées *Côte-d'Or*, de laquelle, au mont *Moresol* (560 m.), vers les sources de l'Arroux et de l'Armançon, se détache une suite de hauteurs qui court d'abord en arc de cercle autour de l'Arroux, sous le nom de *montagnes du Morvan*, et constitue un pays très-fourré, dans une longueur de 60 kilom. et une largeur de 30 kilom.; son élévation moyenne est de 500 m.; son point culminant, le mont *Prenelay*, en a 868. Ces hauteurs se dirigent ensuite du S.-E. au N.-O., en serrant de très-près la Loire et en s'élargissant au nord en un large et bas plateau; leur élévation la plus grande ne dépasse pas 180 m. En face du point le plus septentrional de la Loire, à Orléans, cette ligne indécise de coteaux s'écarte du fleuve au N.-O.; elle remonte dans cette direction jusqu'aux sources de l'Orne et de la Vire, qu'elle sépare de celles de la Sarthe et de la Mayenne, en prenant le nom de *collines du Perche*, et en ayant de 3 à 400 m. de hauteur; puis elle redescend au S.-O. jusqu'au petit plateau d'Ernée, source de la Vilaine et du Couesnon, et là commencent les *monts de la Bretagne* ou *Menez*, qui vont de l'est à l'ouest, jusqu'au mont *Menebret*, source d'un affluent de l'Aulne. En ce point, la chaîne se partage en deux rameaux, *montagnes d'Arrée* au nord, *montagnes Noires* au sud, qui vont finir, les montagnes Noires à la pointe du Raz, les montagnes d'Arrée à la pointe Saint-Mathieu, enfermant ainsi entre elles toutes les eaux qui vont dans les baies de Douarnenez et de Brest. La plus grande élévation des montagnes de Bretagne ne dépasse pas 400 m. — Cette série de hauteurs, qui a plus de 600 kilom. de développement, est traversée par de nombreuses routes: 1° de Châlons à Nevers, par Autun; 2° d'Auxerre à Nevers; 3° de Fontainebleau à Gien, par Montargis; 4° de Paris à Orléans; 5° de Chartres à Orléans; 6° de Chartres à Tours; 7° de Chartres à Angers, par le Mans; 8° de Caen, par

Alençon et le Mans, à Tours; 9° de Caen, par Alençon et Laval, à Angers; 10° de Rennes à Angers; 11° de Rennes à Nantes; 12° de Brest à Nantes. Elle est traversée en outre par les chemins de fer de Paris à Orléans, de Chartres à Tours, de Chartres à Angers, de Rennes à Angers, de Rennes à Nantes, etc.

Aspect général. — Ce bassin, le plus vaste et le plus fertile de la France, présente des aspects très-variés : au midi, étroit et montueux, il est coupé de riches vallées et de cantons rocheux et arides; au centre, il est formé de vallées basses et de plaines superbes, entrecoupées de terrains de sable et de bruyères; à l'ouest, le pays est accidenté, riche, fertile et bien cultivé.

Côtes. — Au sud, les côtes sont très-découpées, assez basses et marécageuses; au nord, elles se creusent en baies profondes et dentelées, et se redressent en falaises et en masses de granit contre lesquelles les flots se brisent et causent de fréquents naufrages. Rien de plus imposant, de plus sauvage, que ce rivage tourmenté, déchiré, avec ses profondes échancrures, ses caps sans cesse battus par les vagues, sa ceinture d'écueils et de récifs. Les saillies les plus remarquables sont : presqu'île de *Quiberon*, défendue par le fort Penthièvre, célèbre par la descente et la défaite des émigrés, en 1795; pointe de *Penmarch*; pointe du *Raz*; pointe de la *Chèvre*; presqu'île de *Quelern*, bordée par des forts et des batteries, qui sont la principale défense de la rade de Brest; cap *Saint-Mathieu*, le plus occidental de la France. Les baies sont celles de *Bourgneuf*, de *Morbihan*, de la *Forêt*, d'*Audierne*, de *Douarnenez*, de *Brest*.

Ports et défenses. — 1° Le Croisic, près de l'embouchure de la Loire.

2° Vannes, sur le Morbihan, chef-lieu du départ. du Morbihan.

3° Port-Louis, avec une f. citad., à l'entrée de la baie du Blavet.

4° Lorient, port militaire et place forte, siége d'une préfecture maritime, qui comprend les côtes et ports de l'Océan depuis Paimbœuf jusqu'à Quimper, avec une école d'application du génie maritime. C'est une annexe de Brest. Il est situé sur la baie du Blavet, à l'embouchure du Scorf.

5° Une série de forts et de redoutes qui ont principalement pour objet de défendre les approches de Lorient : redoutes du *Pouldu*, forts de *Loch* et du *Talut*, batteries de *Loqueltas* et de *Quernevel*.

6° Concarneau, petit port défendu par des batteries.

7° CAMARET, petit port dans la partie méridionale de la presqu'île de Quelern, célèbre par la défaite des Anglais en 1694.

8° BREST, port militaire de 1re classe, le plus considérable de France, siége d'une préfecture maritime qui comprend les côtes et ports de l'Océan depuis Quimper jusqu'à Cherbourg; directions du génie, d'artillerie, des constructions navales, de l'artillerie de marine; école spéciale de marine; chantiers et bassins de constructions, arsenal, parc d'artillerie, magasins immenses pour la marine, etc. C'est une place de guerre de 1er ordre. La ville est située sur la côte septentrionale d'une vaste baie qui forme sa rade, et où débouchent les rivières de l'Aulne, de l'Elorn et du Penfeld. Le port, formé par l'embouchure du *Penfeld*, peut contenir 50 vaisseaux de guerre; il est défendu par des batteries formidables et par une citadelle célèbre et très-ancienne, qui se compose de cinq tours énormes liées par des courtines; la ville a, outre son enceinte, neuf grands ouvrages détachés. La rade communique à la mer par le détroit du Goulet, qui a 1,650 m. d'ouverture, est rétréci par la roche *Mingan* et des écueils, et ne peut être traversé par une flotte ennemie; elle a 210 kilom. carrés, et pourrait contenir 1,000 vaisseaux de guerre; elle est défendue, à partir de l'anse de Camaret, par les *lignes de Quelern*, la batterie *Tremet*, les forts de la *Pointe-du-Diable* et des *Capucins*, les forts de *Cornouailles* et de la *Pointe-des-Espagnols*. Toutes ces défenses appartiennent à la presqu'île de Quelern; les deux dernières protégent le Goulet au sud; ensuite la rade est défendue par les forts de l'*Ile-Longue* et de *Lanveoc*, sur la côte méridionale, par les forts de l'*Armorique* et du *Corbeau*, dans la presqu'île entre l'Elorn et le Faou; puis vient la place de Brest; enfin la rade est défendue, sur la côte septentrionale jusqu'au cap Saint-Mathieu, par les forts *Porzic*, *Delec*, *Mingan*, *Menou*, *Toulbroch* et le château de *Berthaume*, en avant du Goulet.

Iles. — Un grand nombre d'îles bordent la côte; la plupart ne sont que des écueils et des rochers inhabités; mais quelques-unes sont considérables.

1° *Belle-Ile* a 24 kilom. de long sur 8 de large; la ville, appelée LE PALAIS, avec sa citadelle, forme une place importante; elle est défendue, en outre, par des batteries et par les îlots de *Houat* et de *Hoëdic*, qui sont fortifiés; elle fut prise par les Anglais en 1761, et attaquée vainement par eux en 1795.

2° Ile de *Groix*, en face de Lorient, importante par sa situation; c'est un rocher très-élevé, habité par des marins. Elle est défendue par le fort LACROIX, et fut prise par les Anglais en 1696.

3° Iles des *Glenans*, écueils situés en face des rochers de Penmarch, et défendus par le fort CICOGNE.

4° Ile de *Sein*, en face de la pointe de Raz, au milieu d'un labyrinthe de passes dangereuses et d'écueils effroyables; elle est célèbre par le séjour des druides.

5° Ile d'*Ouessant*, située en face des pointes les plus occidentales de la Bretagne; elle est entourée de rochers inabordables, et n'a pas de port. (Batailles navales de 1778 et de 1794 entre les Anglais et les Français.)

Cours du fleuve. — La *Loire* (Ligeris) naît dans le Gerbier de Jones, à 1,436 m. de hauteur, coule, du sud au nord, entre des montagnes anciennement volcanisées, où les eaux ont profondément sillonné leur lit; elle passe près de : LE PUY (625 m.), ancienne capitale du Velay, chef-lieu du département de la Haute-Loire, ville située au centre d'un bassin de montagnes granitiques, dont les crêtes sont hérissées de volcans éteints. Elle arrose SAINT-RAMBERT, où elle est navigable, et coule dans une vaste plaine qu'elle inonde souvent; puis elle reprend son caractère torrentueux et traverse un long défilé qui conduit à Roanne; alors la vallée s'ouvre, et la plaine se prolonge indéfiniment pendant presque tout le cours du fleuve, sauf quelques escarpements à la rive droite. — De ROANNE, ville commerçante, d'où part un chemin de fer sur Lyon, la Loire, toujours parallèle à sa ceinture de droite, arrose : DIGOIN, d'où part le canal du Centre, qui joint la Loire à la Saône, et le canal latéral à la Loire, qui suit ce fleuve jusqu'à Briare. — NEVERS, ancienne capitale du Nivernais, chef-lieu du département de la Nièvre ; — LA CHARITÉ, dont le pont est célèbre dans les guerres civiles du seizième siècle. — Elle passe près de SANCERRE, fameuse dans ces mêmes guerres comme place des protestants et par le siége de 1575 ; — à COSNE, où sont des forges d'ancres pour la marine ; — à BRIARE, où commence un canal qui joint la Loire à la Seine ; — à GIEN, combat de 1652 ; — à JARGEAU, ville célèbre dans les guerres des Anglais. — Là, elle se dirige en arc de cercle de l'est à l'ouest, et arrose ORLÉANS (Aurelianum), ancienne capitale de l'Orléanais, chef-lieu du département du Loiret, position de la plus haute im-

portance pour pénétrer du nord dans le midi de la France, point de réunion des chemins de fer de Paris, du Centre, de Bordeaux et de Nantes. Cette ville est célèbre par le siége qu'elle soutint contre les Anglais en 1428, et que fit lever Jeanne d'Arc, et par celui de 1562, pendant lequel le duc de Guise fut assassiné. — La Loire baigne ensuite Beaugency, ancienne ville fameuse dans les guerres féodales ; — Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher, célèbre par son château, où se tinrent les états généraux de 1588 : c'est là que commencent les grandes digues, appelées *levées*, qui servent de route entre Orléans et Tours ; — Amboise, célèbre par son château et la conspiration de 1560 ; — Tours (Turones, métropole de la Lyonnaise 3e), ancienne capitale de la Touraine, chef-lieu du départ. d'Indre-et-Loire et de la 18e division militaire ; — Saumur, célèbre par son école de cavalerie et par son vieux château bastionné, qui compte parmi les places de guerre ; prise par les Vendéens en 1793. — Ensuite elle forme plusieurs îles où est située la ville des Ponts-de-Cé, qui joint les deux rives du fleuve par une suite de chaussées où passe la route d'Angers, position très-importante, célèbre par les combats de 1620 et de 1793. — Alors elle arrose Saint-Florent, où l'armée vendéenne passa la Loire en 1793 ; — Ancenis, petit port fréquenté ; — Nantes, grand port de commerce et de construction, à 48 kilom. de la mer, chef-lieu du département de la Loire-Inférieure et de la 15e division militaire ; 113,000 habitants. Son vieux château compte parmi les places de guerre. Elle a été attaquée en 1793 par les Vendéens.

De là, la Loire, devenue comme un bras de mer, arrose Indret, petite île qui renferme le grand arsenal de construction de machines à vapeur pour les bâtiments de l'État ; elle laisse sur sa droite Savenay, bataille de 1793, où furent détruits les restes de la grande armée vendéenne ; elle passe sur sa r. gauche à Paimbœuf, port déchu où se déchargeaient les gros vaisseaux qui abordent à Nantes ; enfin elle se termine entre la pointe Minden et Saint-Nazaire, port où l'on a exécuté récemment les plus grands travaux et qui est appelé à devenir le *Havre* de la Loire ; il reçoit les plus gros bâtiments de commerce et même de guerre. C'est l'avant-port de Nantes. Le cours de la Loire est de 1,100 kilom., navigable pendant 740. Ce fleuve a un lit sablonneux et peu profond, qui rend sa navigation difficile ; ses inondations fréquentes ne sont que faiblement arrêtées dans la partie inférieure de

son cours, par des levées d'où l'on jouit du spectacle de la Loire coulant entre deux lignes de coteaux riches, fertiles, couverts de villages et de vergers. Il est longé depuis Orléans jusqu'à Saint-Nazaire par un chemin de fer. Comme il partage la France en deux parties, il a eu une grande importance dans les divisions qui ont existé entre le nord et le midi de cette contrée jusqu'au dix-septième siècle, et surtout dans les guerres religieuses. Si le préjugé attaché à la prise de la capitale n'existait pas, il pourrait, par sa direction à angle droit, couvrir le midi de la France contre les invasions du nord et de l'est, et servir de base d'opérations pour reprendre l'offensive.

Affluents de gauche. — 1° Le *Lignon* traverse un pays très-pittoresque et reçoit un ruisseau passant à MONTBRISON, ancienne capitale du Forez.

2° L'*Allier* (Elaver) prend sa source dans le massif du mont Lozère à 1,423 m., coule du sud au nord dans un bassin étroit et pittoresque, formé à droite par les monts du Velay et du Forez, à gauche, par les monts de la Margeride et d'Auvergne; il passe ainsi à BRIOUDE, où la rivière est navigable; près d'ISSOIRE, célèbre dans les guerres civiles religieuses. Ensuite il traverse la plaine de la Limagne, l'une des plus riches et des plus pittoresques de la France; arrose VICHY, célèbre par ses eaux minérales, avec un hôpital militaire; — MOULINS, ancienne capitale du Bourbonnais, chef-lieu du département de l'Allier, patrie de Villars, et finit au-dessous de Nevers, après un cours de 370 kilom., sujet à de grands débordements, et navigable pendant 240 kilom. — Il reçoit : 1° un torrent qui passe à CHATEAUNEUF-DE-RANDAN, devant laquelle mourut Duguesclin; 2° un ruisseau qui passe à CLERMONT-FERRAND, ancienne capitale de l'Auvergne, chef-lieu du département du Puy-de-Dôme et de la 20e division militaire; à 4 kilom. au sud de cette ville est la montagne de *Gergovie* (731 m.), où se trouvait la capitale des Arvernes, célèbre par la victoire des Gaulois sur César; 3° la *Dore*, qui descend des monts du Forez et passe près de THIERS; 4° la *Sioule*, qui descend du mont Dore et traverse la vallée la plus pittoresque de l'Auvergne.

3° Le *Loiret* naît dans le parc d'un château, à 4 kilomètres d'Orléans; il est navigable à sa source même, n'a qu'un cours de 10 kilom. et alimente un grand nombre d'usines et de moulins.

4° Le *Cher* descend des monts d'Auvergne, arrose MONTLUÇON;

— SAINT-AMAND, villes unies par le canal du Berry, qui joint le Cher à la Loire; — VIERZON, située à la réunion des chemins de fer de Châteauroux et de Nevers, et où la rivière est navigable; il passe près de Tours et finit en face de Saint-Mars, après un cours de 350 kilom., navigable pendant 155. Il change sans cesse de lit, est dangereux par ses débordements, et reçoit l'*Auron*, qui passe à BOURGES (Avaricum, métropole de l'Aquitaine 1re), ancienne capitale du Berry, chef-lieu du département du Cher et de la 19e division militaire, garnison d'artillerie.

5° L'*Indre* descend du contre-fort qui sépare le Cher de la Creuse, arrose LA CHATRE; — CHATEAUROUX, chef-lieu du départ. de l'Indre, avec un parc de construction du train des équipages militaires; il est navigable à CHATILLON, arrose LOCHES, célèbre par son château, passe au RIPAULT, célèbre par sa fabrique et raffinerie de poudre, et finit au-dessous d'Azay, après un cours de 220 kilomètres.

6° La *Vienne* descend du plateau de Mille-Vaches, coule d'abord de l'est à l'ouest dans une vallée difficile, arrose LIMOGES (Lemovicum), ancienne capitale du Limousin, chef-lieu du départ. de la Haute-Vienne; elle remonte au nord, arrose CONFOLENS; — CHATELLERAULT, manuf. d'armes, où elle est navigable; elle finit au-dessous de CHINON, célèbre par son vieux château et le séjour de Charles VII, après un cours de 380 kilom. — Elle reçoit : 1° le *Clain* qui passe à POITIERS, ancienne capitale du Poitou, chef-lieu du département de la Vienne; bataille de 1356, où le roi Jean fut battu et pris par les Gascons du prince Noir. Cette rivière n'est navigable que pendant 8 kilom., a 100 kilom. de cours, et se grossit d'un ruisseau qui passe à VOUGLÉ, où Clovis battit les Visigoths en 507; 2° la *Creuse*, qui descend du plateau de Mille-Vaches, passe non loin de GUÉRET, ancienne capitale de la Marche, chef-lieu du départ. de la Creuse, et finit au-dessous de LA HAYE, patrie de Descartes. Elle a 200 kilom. de cours, n'est navigable que pendant 16 à 20 kilom., et se grossit de la *Gartempe*, qui passe à MONTMORILLON.

7° Le *Thoué* arrose THOUARS, prise par les Vendéens en 1793; il reçoit la *Dive*, qui passe à MONCONTOUR, bataille de 1569 entre les protestants et les catholiques; il est navigable à Doué et finit près de Saumur.

8° La *Sèvre-Nantaise* descend du plateau de Gâtine; rapide et

profondément encaissée, elle traverse le pays le plus confus et le plus sauvage de la Vendée, en arrosant CHATILLON, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens; — TORFOU, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens; — CLISSON, dont le château est célèbre dans les guerres féodales et vendéennes. — Elle finit en face de Nantes, et reçoit : à droite, le *Moine*, qui passe à CHOLET, bataille de 1793, après laquelle les Vendéens furent obligés de se jeter sur la rive droite de la Loire; à gauche, le *Maine*, qui passe à MONTAIGU, bataille de 1793, gagnée par les Vendéens.

9° La *Boulogne* arrose la ROCHE-SERVIÈRE, forte position dans le plus épais du Bocage; elle traverse le lac de Grandlieu et finit au-dessous de Nantes, en prenant le nom d'*Archenau*.

Affluents de droite. — 1° Le *Furens*, torrent dont les eaux sont très-propres à tremper le fer, a un bassin très-riche en mines de fer et de houille, et, dans son cours de 12 kilom., il fait mouvoir plus de cent usines pour le fer et l'acier; il passe à SAINT-ÉTIENNE, grande ville industrielle, chef-lieu du département de la Loire avec une manufacture d'armes et 92,000 habitants; elle est située à 550 m. au-dessus de l'Océan, au point où la Loire et le Rhône sont le plus voisins, à la réunion des chemins de fer de Roanne et de Lyon.

2° L'*Arroux* descend de la Côte d'Or, passe à ARNAY-LE-DUC, combat de 1570, à AUTUN (Bibracte ou Augustodunum, métropole des Éduens), aujourd'hui déchue. C'est une rivière rocheuse et navigable pendant 16 à 20 kilom.

3° La *Nièvre* arrose GUÉRIGNY, où sont les importantes forges pour la marine de la *Chaussade*, et finit à Nevers.

4° La *Mayenne* prend sa source dans les collines du Perche, arrose MAYENNE, LAVAL, chef-lieu du départ. de la Mayenne, bataille de 1793 gagnée par les Vendéens; elle traverse un pays fortement accidenté, qui a le caractère et l'aspect de la Vendée et prend le nom de *Maine*, après avoir reçu la Sarthe; elle arrose ANGERS, ancienne capitale de l'Anjou, chef-lieu du départ. de Maine-et-Loire, défendue par un vieux château qui compte comme place de guerre, assiégée par les Vendéens en 1793; elle finit à Bouchemaine, après un cours de 190 kilom., navigable depuis Laval. — Elle reçoit la *Sarthe*, qui arrose ALENÇON, chef-lieu du départ. de l'Orne, est navigable au MANS, ancienne capitale du Maine, chef-lieu du départ. de la Sarthe, bataille de 1793, où les Vendéens fu-

rent défaits, et finit au-dessous de son confluent avec le Loir, après 220 kilom. de cours. — Le *Loir* naît dans le plateau d'Orléans, reçoit un affluent qui passe près de Patay, bataille de 1429, gagnée par Jeanne d'Arc sur les Anglais, arrose Chateaudun et Vendôme, est navigable à Chateau-du-Loir, arrose la Flèche, importante par son Prytanée militaire, et finit après un cours de 270 kilom. — La Mayenne est navigable pendant 110 kilom., la Sarthe pendant 115, le Loir pendant 113.

Divisions politiques. — Le bassin de la Loire comprend les 18 départ. suivants : *Haute-Loire*, *Creuse*, *Haute-Vienne* et *Puy-de-Dôme*, qui appartiennent à la 20e division militaire; *Loire*, qui appartient à la 8e; *Indre, Cher, Nièvre, Allier*, qui appartiennent à la 19e; *Loiret*, qui appartient à la 1re; *Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Vienne, Sarthe*, qui appartiennent à la 4e; *Deux-Sèvres, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure*, qui appartiennent à la 13e; *Mayenne*, qui appartient à la 16e.

V. — BASSINS DE LA VILAINE, DU BLAVET, ETC.

1° La *Vilaine* prend sa source dans le plateau de Fougères, arrose Vitré; — Rennes, ancienne capitale de la Bretagne, chef-lieu du départ. d'Ille-et-Vilaine et de la 16e division militaire, avec un arsenal et une garnison d'artillerie; elle finit au-dessous de la Roche-Bernard, par une large embouchure, après avoir reçu l'*Ille* à Rennes, l'*Oust* à Redon, l'*Isac* entre Redon et la Roche-Bernard. L'Isac et l'Oust forment avec le Blavet et l'Aulne le canal de Nantes à Brest. La Vilaine est navigable pendant 140 kilom.

2° L'*Auray* passe à *Auray*, bat. de 1364, et finit dans la baie de Morbihan.

3° Le *Blavet* passe à Pontivy, à Hennebon, où il est navigable, et finit entre Lorient et Port-Louis par une large baie.

3° L'*Odet* passe à Quimper, chef-lieu du département du Finistère.

5° L'*Aulne* passe à Chateaulin, où il est navigable, à Pont-de-Buy, poudrerie de l'État, et finit dans la baie de Brest.

Les bassins de ces petites rivières composent la partie méridionale de la presqu'île de Bretagne; grand plateau de 300 m. de hauteur, rempli de landes et de forêts, découpé par des vallées étroites et bordées de montagnes granitiques. C'est la province dont la réunion à l'unité française a présenté le plus de résistance,

et qui garde encore des traces nombreuses de son isolement; sa population, débris encore vivace de la race celtique, a un caractère original, des mœurs pures et un peu sauvages, un vif esprit d'indépendance et d'attachement au sol; elle est vouée en grande partie aux travaux de la mer.

Divisions politiques. — Les bassins de la Vilaine, du Blavet, etc., comprennent les trois départements suivants : *Ille-et-Vilaine, Morbihan, Finistère,* qui appartiennent à la 16e division militaire.

§ V. — VERSANT DE LA MANCHE.

Il est formé : 1° par la pente septentrionale des hauteurs entre Loire et Seine, depuis le mont Moresol jusqu'au cap Saint-Mathieu; 2° par la pente septentrionale de la Côte-d'Or et du plateau de Langres; 3° par la pente occidentale des monts de la Meuse, de l'Argonne occidentale, des Ardennes occidentales jusqu'au cap Grisnez. Il figure à peu près un triangle isocèle, dont le sommet serait le cap Saint-Mathieu, la base la ligne de hauteurs entre Seine et Rhin, et les deux autres côtés la ligne de hauteurs entre Seine et Loire et la côte de la Manche. Il comprend le bassin de la Seine et plusieurs autres petits bassins à l'ouest et à l'est de ce fleuve.

Montagnes de ceinture. — 1° Le versant septentrional des hauteurs qui séparent les eaux du golfe de Gascogne de celles de la Manche est de même nature que le versant méridional : il est doux, uni, formé de larges et bas plateaux, et il ouvre des communications très-faciles entre les bassins de la Seine et de la Loire. Des lignes de collines qui composent ses contre-forts, nous ne remarquons que celle qui part du plateau de Vire pour aller former la charpente de la presqu'île du Cotentin.

2° La *Côte-d'Or* se compose de fortes collines qui se dirigent du S.-O. au N.-E., et dont les points les plus élevés ne dépassent pas 600 m.; ses pentes occidentales sont assez brusques, se couvrent de riches vignobles et se couronnent de bois. Au mont Tasselot, vers les sources de la Seine, elle se joint au *plateau de Langres*. Ce plateau est composé de plaines hautes, sans arête principale, sans vallées profondes, sans sommités apparentes; son élévation la plus grande est de 500 m., et il se dirige généralement de l'ouest à l'est pendant 80 kilom. jusqu'aux sources de la Meuse.

Il en sort des eaux dans toutes les directions : la Marne au N.-O. pour la Manche, la Meuse au N.-E. pour la mer d'Allemagne, la Saône au sud pour la Méditerranée. — La Côte-d'Or et le plateau de Langres sont traversés par des routes très-importantes qui lient Paris avec la frontière orientale de la France, et sont célèbres dans l'invasion de 1814 : 1° de Châlons, par Auxerre, Joigny et Melun, sur Paris; elle longe l'Yonne et la Seine : c'est la route de Lyon; 2° de Dijon par Montbard, Tonnerre et Joigny, où elle rejoint la précédente : cette route est aujourd'hui longée par le chemin de fer de Paris à Lyon; 3° de Dijon, par Châtillon, Troyes, Nogent, Montereau, Melun, sur Paris; elle longe la Seine dans presque tout son cours : c'est la route de Genève; 4° de Vesoul par Langres, Chaumont, Troyes, où elle rejoint la précédente : c'est la route de Bâle et le chemin principal de l'invasion en 1814.

3° Aux sources de la Marne et de la Meuse, il se détache du plateau de Langres un contre-fort au N.-O., qui sépare ces deux rivières et s'appelle *monts de la Meuse*; il présente des obstacles naturels et de bonnes positions; mais il ne renferme aucun point fortifié et n'a dans ses accidents ni profondeur, ni élévation, ni suite, ni variété; la défense y est donc difficile; cependant il est très-remarquable comme troisième ligne stratégique de la France du côté de l'est, et comme barrant la direction naturelle de l'invasion venant de ce côté. Ses routes, très-importantes, donnent communication du bassin de la Moselle, à travers celui de la Meuse, dans celui de la Marne : 1° de Nancy par Bar-le-Duc à Châlons, et de là, en longeant la Marne, à Paris : c'est la route de Strasbourg; elle est aujourd'hui longée par le chemin de fer de Paris à Strasbourg; 2° de Metz à Bar-le-Duc. La longueur de ce rameau est de 64 à 72 kilom., sa largeur de 16 à 20 kilom., et sa hauteur moyenne est de 350 à 400 m.

Les monts de la Meuse se continuent par la *forêt* ou *plateau* de l'*Argonne occidentale*, entre l'Aisne et la Meuse, dont la hauteur est de 300 m.; il sépare les fertiles contrées des Trois-Évêchés de la Champagne pouilleuse, pays aride, dont le sol crayeux n'offre ni prairies, ni arbres, ni eaux. Ses bords sont riches en pâturages et assez peuplés; mais, dans son intérieur, il présente une complication d'escarpements, de ravins, d'étangs, de bois, à travers lesquels courent un petit nombre de routes, célèbres en 1792 : 1° de Verdun par Clermont-en-Argonne et Sainte-

Menehould à Châlons : c'est la route de Metz et de Mayence, et elle traverse, entre Clermont et Sainte-Menehould, le défilé des *Islettes*; en avant de Sainte-Menehould est la position de VALMY ; 2° de Dun par Varennes à Sainte-Menehould : c'est le défilé de la *Chalade*; 3° de Stenay par Grand-Pré à Autry : c'est le défilé de *Grand-Pré*; 4° de Stenay par Buzancy à Vouziers : c'est le défilé de la *Croix-au-Bois*; 5° de Sedan à Vouziers : c'est le défilé du *Chêne-populeux*. — C'est dans ces défilés que, en 1792, Dumouriez se jeta, à la nouvelle du passage de la Meuse par les Prussiens. Tourné par la Croix-au-Bois, dont ceux-ci parvinrent à s'emparer, il se retira devant Sainte-Menehould, en s'adossant au défilé des Islettes et en laissant l'ennemi s'emparer de la route de Châlons, et c'est dans cette position singulière, où il avait la face à Paris, pendant que l'ennemi avait la face au Rhin, que s'engagea la canonnade de Valmy, à la suite de laquelle les Prussiens évacuèrent la France. Ces défilés ont perdu presque toute leur importance depuis que les pentes de l'Argonne ont été déboisées et que son sol glaiseux a été desséché et mis en culture. En 1814, comme le corps de Macdonald reculait devant les Prussiens pour couvrir le grand parc de Châlons, la garde du pays fut laissée aux habitants, qui se formèrent en compagnies franches et résolurent de faire une vigoureuse résistance ; mais Blücher fit tourner les défilés au sud par la route de Saint-Mihiel et de Bar-le-Duc, au nord par celle de Bouillon entre Mézières et Rocroy, et il arriva sans obstacle sur la Marne. — La longueur du plateau de l'Argonne est de 50 à 55 kilom., et sa largeur est de 8 à 12 kilom.

L'Argonne se joint aux *Ardennes occidentales*, série de plateaux de 350 m. de hauteur, qui présentent l'aspect de massifs escarpés sur leurs bords; leur surface est sillonnée par des vallées peu profondes, et leurs terrasses, interposées entre ces vallées, sont couvertes de bruyères et de marais tourbeux nommés *fagnes*. Les Ardennes se dirigent du S.-E. au N.-O., pendant une soixantaine de kilomètres, jusque vers les sources de la Somme et de l'Escaut. Là, la chaîne se bifurque : le rameau du sud traverse la Picardie et la Normandie en ayant à peine 100 m. de hauteur, et il va finir au cap de la Hève, après avoir ainsi séparé le bassin de la Somme de celui de la Seine; le rameau du nord continue la ceinture du versant de la Manche, et, sous le nom de *collines d'Artois*, qui ont à peine 150 m. de hauteur, il va finir au cap Grisnez dans le Pas-

de-Calais. — Ces collines, et les Ardennes qui les précèdent, sont traversées par un grand nombre de routes qui joignent Paris avec la frontière du N.-E. de la France ; voici les principales : 1° de Mézières à Reims par Réthel ; 2° de Maubeuge, par Avesnes, Vervins, Laon et Soissons, sur Paris : c'est la route de Mons, de Bruxelles et d'Anvers ; 3° de Lille, par Douai, Cambrai et Péronne, sur Paris ; 4° de Lille, par Arras, sur Amiens et Paris ; elle est aujourd'hui longée par le chemin de fer du Nord ; 5° de Dunkerque, par Aire, Doulens et Amiens, sur Paris ; 6° de Boulogne, par Amiens et Abbeville, sur Paris : elle est aujourd'hui longée par un chemin de fer.

Aspect général. — Ce versant offre un pays mollement ondulé, sans grands accidents de la nature, creusé à peine par des vallées en pente douce, coupé par des eaux lentes et à lit plat, couronné par de bas plateaux, ouvert de toutes parts, et pour ainsi dire sans ceinture : c'est la contrée la plus civilisée du globe, le centre du mouvement européen, l'une des portions les plus riches et les plus fertiles de la France.

Côtes. — Les côtes forment deux golfes : celui de *Saint-Malo*, entre les presqu'îles de Bretagne et de Cherbourg ; celui de la *Seine*, entre la presqu'île de Cherbourg et la pointe du Havre. Elles sont bordées, dans la presqu'île de Bretagne, de rochers granitiques très-élevés et souvent battus par les tempêtes, renferment beaucoup d'îles et d'écueils, et s'ouvrent par des anses nombreuses. Dans la presqu'île de Cherbourg, elles sont formées généralement de falaises qui se prolongent jusqu'à l'embouchure de la Seine, et ont devant elles, entre la Vire et l'Orne, une ceinture d'écueils appelés rochers du *Calvados*. De l'embouchure de la Seine à celle de la Somme, elles sont encore formées de hautes falaises que la mer ronge sans cesse et réduit en galets ; enfin, de l'embouchure de la Somme au cap Grisnez, elles sont basses, sablonneuses, uniformément alignées, embarrassées par des bancs de sable, ouvertes seulement par des ports peu profonds, bordées de dunes arides et sauvages qui leur donnent un aspect désolé, et qui ont 3 à 4 kil. de largeur. — Les caps principaux sont ceux du *Sillon*, de la *Hague*, de *Barfleur*, de la *Hève*, etc. ; les baies sont celles de *Saint-Brieuc*, de *Cancale*, de *Grandcamp*, de *Cayeux*, etc.

Iles principales. — 1° Ile de *Batz*, rocher de 4 kilom. de long sur 3 de large, défendu par un fort et des batteries ; il est ha-

bité par des marins, et son canal offre une excellente relâche en avant de la baie de Morlaix.

2° Les *Sept-Iles*, groupe de rochers inhabités, situé en face le havre de Perros ; l'un d'eux, l'*île aux Moines*, est défendu par un fort et des batteries.

3° *Bréhat*, île de 5 kilom. de long sur 3 de large, habitée par des marins, et le seul point de la côte entre Brest et Saint-Malo où les frégates puissent entrer. Elle est défendue par un fort et des batteries.

4° *Jersey* a 16 kilom. de long sur 8 de large, et a pour ville SAINT-HÉLIER, port franc ; ses abords sont défendus par des tours et des batteries. Elle appartient aux Anglais.

5° *Guernesey* a même étendue ; son port est garni d'une citadelle bâtie sur un roc et de plusieurs forts. Elle appartient aux Anglais.

6° *Aurigny* ou *Alderney* a 12 kilom. de tour, et appartient aux Anglais, qui y font des travaux considérables pour opposer ce nouveau Gibraltar à Cherbourg, dont il n'est éloigné que de quelques heures.

Les habitants de ces trois îles jouissent, sous la domination anglaise, d'une indépendance presque absolue ; ils se gouvernent par eux-mêmes, sont exempts du service militaire, etc. Ils parlent la langue française. Ces îles sont les restes des possessions des rois normands d'Angleterre ; elles ont une grande importance par leur voisinage des côtes de France.

7° *Saint-Marcouf*, groupe de trois îles non habitées et protégées par un fort, qui forment une digue en avant de la rade de la Hougue. Les Anglais s'y établirent en 1795, et coupèrent ainsi les communications entre le Havre et Cherbourg ; ils les rendirent en 1802.

Ports et défenses de la côte. — 1° FORT CÉSON, situé sur un écueil et qui défend la baie de l'*Aberwrach*, où les plus gros navires peuvent mouiller. — 2° Château du TAUREAU, défense de la baie de Morlaix, sur un écueil. — 3° MORLAIX, port de commerce florissant, avec une rade où peuvent aborder les vaisseaux de guerre. — 4° PERROS, havre commode et fréquenté en temps de guerre par les plus gros bâtiments. — 5° TRÉGUIER, petit port à 8 kilom. de la mer, sur deux rivières ; sa rade peut donner asile à des bâtiments de guerre ; incendié par les Espagnols en 1592. — 6° PAIMPOL,

port bien abrité où les petits bâtiments de guerre peuvent aborder. — 7° SAINT-BRIEUC, sur le Gouet, à 4 kilom. de la mer, chef-lieu du départ. des Côtes-du-Nord; son port est à 2 kilom. plus bas, au *Légué*. — 8° Château de la LATTE, bâti sur un cap et défendant la baie de Fresnay. — 9° SAINT-CAST, village célèbre par le débarquement et la défaite des Anglais en 1758. — 10° SAINT-MALO, sur l'île d'Aron, à l'embouchure de la Rance, port très-important, d'un accès difficile à cause des écueils qui en défendent l'entrée, mais vaste, sûr et commode; la rade, située à l'ouest et en dehors de l'embouchure de la Rance, est belle et défendue par sept forts, dont le principal, la *Conchée*, à 8 kilom. en mer sur un rocher inaccessible, est un ouvrage de Vauban; il se lie avec le fort *Harbourg*, construit sur un îlot voisin de la côte. La ville est ceinte de fortes murailles bastionnées, et défendue par un château. Elle fait encore un grand commerce et renferme une population d'excellents marins; mais elle est déchue de la prospérité qu'elle avait en 1622, où elle arma 22 bâtiments à ses frais, et en 1711, où elle prêta 30 millions à Louis XIV; elle fut bombardée en 1693 et 1695 par les Anglais, et vainement attaquée par eux en 1758. C'est la patrie de Jacques Cartier, de Duguay-Trouin, de la Bourdonnaye et de Surcouf. — 11° SAINT-SERVAN, à l'embouchure de la Rance, et séparé de Saint-Malo par une grève de 2 kilom. que la mer recouvre à marée haute; c'est un port très-commode et très-sûr, chef-lieu d'un arrondissement maritime et qui renferme des chantiers de construction pour la marine militaire. Il fut dévasté en 1758 par les Anglais qui avaient débarqué dans la baie de Cancale. — 12° CANCALE, port de pêche, au fond d'une baie défendue par le fort des *Rimains*, bâti sur un îlot rocheux. — 13° MONT SAINT-MICHEL, ancienne abbaye fortifiée sur un rocher isolé de 125 m. de hauteur, au fond de la baie de Cancale, au milieu d'une vaste grève éloignée de 2 kilom. de la côte, que la mer couvre quand elle est haute, et dont les sables mouvants sont traversés par plusieurs rivières; c'est une prison d'État. — 14° GRANVILLE, petit port très-actif, et place de guerre, sur un rocher escarpé à l'embouchure de la Bosc, incendiée par les Anglais en 1695, elle fut assiégée par les Vendéens en 1793, et ce fut le terme de leur expédition outre-Loire. — 15° Forts de VANVILLE et de QUERQUEVILLE, à l'ouest et à l'est de la presqu'île de la Hague. — 16° CHERBOURG, au fond de la baie formée par les caps de la Hague et Lévi, à l'em-

bouchure de la Divette, avec deux ports, l'un militaire, l'autre commercial, entièrement séparés l'un de l'autre. C'est le siége d'une préfecture maritime qui comprend les ports et les côtes de l'Océan jusqu'à Dunkerque ; la ville est défendue par le fort du Roule et par des redoutes ; l'arsenal et le port militaire, composé de 3 bassins creusés dans le roc, sont enveloppés par une enceinte bastionnée ; ce port peut contenir 50 vaisseaux, qui, à marée basse, ont 9 m. d'eau. La rade offre un très-bon mouillage : elle est défendue à l'est par le *fort Royal*, situé sur l'île Pelée, par le *fort d'Artois*, qui couvre le port militaire ; à l'ouest par le *fort de Querqueville*, enfin, par les trois forts de la digue. Elle a la forme d'un croissant et peut contenir 400 vaisseaux. Elle est protégée par une digue artificielle dirigée de l'est à l'ouest, ouvrage gigantesque de 3,768 m. de longueur sur 80 m. de base, 31 m. au sommet et 20 m. de hauteur sous l'eau ; cette digue, qui ne laisse entre elle et la côte que deux passes, l'une de 2,000 m., l'autre de 2,300 m., a été commencée en 1784 et vient d'être achevée. C'est le plus grand travail hydraulique qui soit jamais sorti de la main des hommes : 4 millions et demi de mètres cubes de pierre ont été jetés dans la mer pour former cette île factice. Cherbourg, placé au milieu de la Manche, en face des ports militaires de l'Angleterre, à égale distance de Brest et de Dunkerque, a une position « audacieuse, » disait Vauban, et dont l'importance est aujourd'hui incalculable. — 17° LA HOUGUE, petit port fortifié qui protége une vaste rade comprise entre le banc du Bec, le cap de la Hougue et l'*île Tatihou*. Sa défense se lie à celle de cette île, qui est aussi fortifiée, et à celle du petit port de SAINT-VAAST, que protége une batterie. C'est dans la rade de la Hougue que Tourville, en 1692, après une bataille livrée près de l'île de Wight, se retira avec 12 vaisseaux qui furent brûlés par les Anglais. — 18° HONFLEUR, sur la gauche et à l'embouchure de la Seine, petit port d'un accès difficile, et florissant. — 19° LE HAVRE, sur la droite et à l'embouchure de la Seine, ville de commerce la plus considérable de toute la France pour les importations. Elle renferme 75,000 habitants. Son ancien port a été agrandi de sept bassins fermés qui peuvent recevoir plus de 1,500 navires toujours à flot ; au-devant de lui est une rade excellente. Le Havre avait une enceinte bastionnée construite sous Louis XIV, et qui en faisait une importante place de guerre ; mais on a détruit cette enceinte

pour laisser la ville prendre tout son développement, et on l'a remplacée par deux grands forts sur les hauteurs d'Ingouville et de Sainte-Adresse. Le port est d'ailleurs protégé par une citadelle et des batteries. Le Havre, surtout depuis qu'il est réuni à Paris par un chemin de fer, est le véritable port de mer de la capitale ; Napoléon disait de lui : « Paris, Rouen et le Havre ne forment qu'une seule ville, dont la Seine est la grande rue. » — 20° FÉCAMP, petit port très-actif et très-sûr. — 21° DIEPPE, port déchu de la prospérité qu'il avait au quinzième siècle ; patrie de Duquesne ; bombardé et incendié en 1694 par les Anglais. La ville et le port sont dominés par un château bastionné. — 22° LE TRÉPORT, petit port défendu par des batteries. — 23° SAINT-VALERY, petit port à l'embouchure de la Somme, défendu par des batteries. — 24° BOULOGNE, port florissant, lieu de passage ordinaire de France en Angleterre ; il est défendu par deux forts situés dans la mer et se trouve dominé par la ville haute et son vieux château. Ce fut le lieu principal de rassemblement de la flottille que Napoléon destinait, en 1804, à comquérir l'Angleterre.

Cours d'eau à l'ouest de la Seine. — 1° La *Rance* arrose DINAN, ville anciennement fortifiée, qui possède le cœur de Duguesclin, et finit à Saint-Malo. Elle est navigable pendant 12 à 16 kilom. Un canal la joint à l'Ille.

2° Le *Couesnon* passe près de FOUGÈRES, ancienne place célèbre dans les guerres féodales ; il arrose : SAINT-AUBIN DU CORMIER, bat. de 1488, où les Français vainquirent les Bretons ; — ANTRAIN, bat. de 1793, gagnée par les Vendéens ; — PONTORSON, ancienne place célèbre dans les guerre féodales. Il finit dans les grèves du mont Saint-Michel, et n'est navigable que pendant 16 à 20 kilom.

3° La *Silune* a un affluent qui passe à AVRANCHES, et finit dans les grèves du mont Saint-Michel.

4° La *Sienne* passe près de COUTANCES.

5° La *Douve* passe à SAINT-SAUVEUR-LE-VICOMTE, où elle est navigable ; elle reçoit plusieurs affluents, dont le plus considérable, la *Taute*, navigable pendant 24 kilom., arrose CARENTAN, ancienne place dont les fortifications sont ruinées.

6° La *Vire* arrose VIRE ; — SAINT-LÔ, chef-lieu du départ. de la Manche ; — ISIGNY, et finit dans de vastes grèves à côté de la Douve ; elle est navigable pendant 32 kilom.

7° L'*Orne* naît dans les collines du Perche, arrose SÉEZ, AR-

GENTAN et CAEN, chef-lieu du départ. du Calvados, port de commerce, avec un vieux château; 12 kilom. au-dessous de cette ville, où elle est navigable au moyen d'un canal latéral, elle finit en face des rochers du Calvados.

8° La *Toucques* arrose LISIEUX et PONT-L'ÉVÊQUE; elle est navigable depuis Lisieux, pendant 28 à 32 kilom.

Cours de la Seine (Sequana). — Ce fleuve naît dans les hauteurs de la Côte-d'Or, près de Chanceaux, à une hauteur de 446 m.; il court du S.-E. au N.-O., et arrose: CHATILLON, célèbre par le congrès de 1814; — BAR-SUR-SEINE; — TROYES, ancienne capitale de la Champagne, chef-lieu du départ. de l'Aube, très-importante par sa position à la gauche du fleuve et au débouché de plusieurs routes dans une grande plaine coupée par des marais boisés et des ruisseaux, où la Seine se divise en plusieurs bras; la rive droite a des positions défendables, dont la meilleure est celle de la *Barce*, ruisseau qui se jette dans le fleuve, au-dessous de la ville, et dont le pont (route de Troyes à Chaumont) a été le théâtre de plusieurs combats en 1814. Troyes a joué un grand rôle dans cette campagne; elle fut deux fois prise par les alliés et une fois par les Français. — En sortant de cette ville, la Seine arrose MÉRY, où elle devient navigable, et qui fut détruite en 1814, après un combat contre les Prussiens; elle coule du N.-E. au S.-O., depuis le confluent de l'Aube jusqu'à celui de l'Yonne, en arrosant: PONT-SUR-SEINE, ruinée en 1814; — NOGENT-SUR-SEINE, ville très-importante par sa position à la rencontre des routes de Troyes et de Chaumont sur Paris, et par son pont célèbre en 1814; elle fut assiégée et presque détruite dans les combats des 10, 11 et 12 février; c'est aussi là que Napoléon, échappant à la poursuite des Austro-Russes, se jeta sur la Marne, pour aller battre l'armée de Silésie. — De là, le fleuve arrose BRAY, petite ville importante par son pont au débouché des routes de Sens et de Provins; — MONTEREAU, ville très-remarquable par sa position au confluent de l'Yonne et au débouché des routes de Sens et de Troyes sur Paris. Elle est divisée en deux parties: la plus grande sur la gauche de l'Yonne avec un pont sur cette rivière; la plus petite sur la Seine avec un pont célèbre par la mort de Jean sans Peur; sur la rive droite de la Seine, au nord, est le faubourg Saint-Nicolas, que domine le coteau de Surville, couvert de bois et de vignobles, et où Napoléon battit les alliés en 1814. — Montereau, Bray et Nogent

sont les pivots de la ligne de la Seine entre l'Yonne et l'Aube, et tiennent tous les débouchés du pays entre Seine et Yonne. Napoléon comptait sur la résistance de ces trois points quand il s'en alla sur la Marne détruire l'armée de Silésie ; mais ils furent enlevés par les alliés, ce qui nécessita son retour précipité et la bataille de Montereau, par laquelle il les rejeta sur la rive gauche. — De Montereau, le fleuve reprend sa direction au N.-O.; il laisse sur sa gauche FONTAINEBLEAU, dont le château est célèbre par le séjour de François I^er^ et l'abdication de Napoléon ; puis il arrose MELUN, chef-lieu du départ. de Seine-et-Marne ; — CORBEIL, importante par ses magasins de blé pour l'approvisionnement de la capitale et par son chemin de fer; — CHARENTON, au confluent de la Marne. Il laisse sur sa droite VINCENNES, forteresse bâtie par Charles V, assiégée vainement par les alliés en 1815, et arrive à Paris.

PARIS (Lutetia Parisiorum), capitale de la France, chef-lieu du départ. de la Seine et de la 1^re^ division militaire, renferme, avec un grand nombre d'établissements militaires, tels que les écoles Polytechnique et d'état-major, l'hôtel des Invalides, etc., 1,700,000 hab. — Cette ville est divisée par le fleuve en deux parties, outre les îles. Celle du sud, la moins considérable et la plus élevée, forme un demi-cercle dont la Seine est le diamètre; elle est protégée à l'est par la rivière, s'efface au sud dans un large plateau qui, en se liant avec les plaines de la Beauce, la laisse de ce côté sans défense, enfin peut être tournée à l'ouest par Saint-Denis, Argenteuil, Saint-Germain et Versailles. La partie septentrionale, la plus considérable et la plus stratégique, est aussi un demi-cercle dont le fleuve est le diamètre : elle est couverte à l'ouest par la Seine, de Sèvres à Saint-Denis, à l'est par la Marne, de Saint-Maur à Lagny, enfin, au nord par une ligne de hauteurs séparant les eaux, qui vont tomber dans la Seine, vers Saint-Denis, de celles qui tombent dans la Seine ou dans la Marne, entre Saint-Cloud et Lagny. Cette suite de hauteurs très-peu marquées longe d'abord la Marne par des coteaux ondulés, s'abaisse en plaine entre Rosny et Montreuil, se relève dans le plateau de Belleville, s'abaisse de nouveau dans la plaine de Saint-Denis, s'escarpe dans la butte isolée de Montmartre, s'efface dans la plaine des Batignolles, et finit par les coteaux de Chaillot et de Passy, qui bordent la Seine et se perdent dans le bois de Boulogne. Voilà tout ce que la nature a fait pour la défense de la métropole de la civilisation moderne; mais,

quelque insignifiantes que paraissent ces hauteurs, elles présentent des positions militaires : 1° au N.-E. le *plateau de Belleville*, élevé de 140 m., et ayant de largeur 300 à 1,500 m. ; il est coupé de bois, de creux, de maisons, de rues, de jardins, et s'escarpe sur l'ancienne limite de Paris, par la butte de Chaumont, haute de 115 m. ; Bagnolet et Charonne en tiennent les débouchés à l'est, Romainville au nord, Pantin et Prés-Saint-Gervais à l'ouest, où il est d'ailleurs gardé par le canal de l'Ourcq ; 2° au N.-O., la *butte Montmartre*, élevée de 130 m. et large de 100 : elle culmine sur l'ancienne limite de Paris, et forme une arête escarpée de toutes parts, qui n'a de rampes faciles que du côté de la ville ; à l'est et à l'ouest, les carrières dont elle est creusée la rendent inaccessible, et au nord l'ensemble des rues et des maisons fait d'elle une véritable redoute ; c'est une position tellement forte, que, gardée par de l'artillerie, elle ne saurait être enlevée que par surprise. Les hauteurs de Montmartre et de Belleville sont séparées par la grande dépression de la *plaine Saint-Denis*, vaste et fertile champ sans ondulations, presque sans arbres, avec peu de maisons, qui est couvert à l'ouest par la Seine, et à l'est par le canal Saint-Denis, dérivé du canal de l'Ourcq, dans la Seine, en passant par Saint-Denis. Le plateau de Belleville, la butte Montmartre et la plaine Saint-Denis sont donc les positions militaires qui défendent Paris : leur importance fut sentie en 1814 par les alliés, qui portèrent sur ces trois points tous leurs efforts, et c'est là que se donna la bataille qui livra la capitale de la France aux armées confédérées de l'Europe. Un pareil désastre n'est plus à redouter dans l'avenir ; depuis 1840, Paris est fortifié : 1° par une enceinte continue embrassant les deux rives de la Seine, bastionnée et terrassée avec 10 mètres d'escarpe revêtue. Cette enceinte, qui forme la limite nouvelle de Paris, a un développement de 32,840 m., dont 23,520 pour la rive droite et 9,320 pour la rive gauche ; elle passe sur la rive droite au delà des anciennes communes aujourd'hui annexées à Paris : Bercy, Charonne, Belleville, la Villette, la Chapelle, Montmartre, Batignolles, les Ternes, Passy, Auteuil, Point-du-Jour ; sur la rive gauche au delà de Vaugirard, du Petit-Montrouge, du Petit-Gentilly, de la Maison-Blanche ; 2° d'ouvrages extérieurs casematés dont les principaux sont, sur la rive droite : redoutes de Saint-Maur, forts de Nogent, de Rosny, de Noisy, de Romainville, d'Aubervilliers, ouvrages du canal de l'Ourcq, ouvrages de

Saint-Denis, composés des forts de l'Est et de la Briche avec la Double-Couronne du Nord ; sur la rive gauche, forteresse du Mont-Valérien, forts d'Issy, de Vanves, de Montrouge, de Bicêtre, d'Ivry ; fort de Charenton, entre la Seine et la Marne.

La Seine, à sa sortie de Paris, fait de longues et nombreuses sinuosités, arrose Saint-Cloud, château célèbre par la mort de Henri III et la révolution du 18 brumaire ; elle laisse sur sa gauche, et à 8 kilom. d'elle, Versailles, grande et magnifique ville, avec un palais où résidèrent les rois Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, chef-lieu du départ. de Seine-et-Oise, patrie de Hoche ; elle est située sur le plateau qui couronne la Seine depuis Paris, et peut servir à tourner la capitale par le sud. Les Prussiens essayèrent ce chemin en 1815, et furent battus dans les bois voisins, à Velizy et dans les rues de la ville. Elle renferme 10,000 h. de garnison avec un grand parc d'artillerie. — A 4 kilom. ouest de Versailles et sur la route de Chartres, est Saint-Cyr, école spéciale militaire. — La Seine arrose ensuite : Courbevoie, garnison d'infanterie ; — Saint-Denis, célèbre par sa vieille abbaye, défendu par trois forts ; bataille de 1567 entre les protestants et les catholiques ; — Saint-Germain, célèbre par son vieux château, garnison de cavalerie ; — Mantes ; — Vernon, parc de construction du train des équipages militaires ; — les Andelys ; — Pont-de-l'Arche ; — Elbeuf, célèbre par ses draps ; — Rouen (Rotomagus, métropole de la Lyonnaise 2e), ancienne capitale de la Normandie, chef-lieu du départ. de la Seine-Inférieure et de la 2e division militaire, grande ville manufacturière de 102,000 habitants ; c'était autrefois une place très-forte, et qui est célèbre par les siéges de 1417, de 1562 et de 1591. Les vaisseaux de commerce remontent le fleuve jusqu'à cette ville, dont le port est un des plus actifs de la France. Un chemin de fer la joint à Paris. — De là, la Seine fait des détours considérables, s'embarrasse de bancs de sable, a sa navigation gênée par une barre dangereuse, arrose Caudebec, prend une très-grande largeur à partir de Quillebeuf et finit entre le Havre et Honfleur. — Elle est navigable depuis Marcilly pendant 480 kilomètres, et son cours est de 640 kilom.

Affluents de gauche. — 1° L'*Yonne* prend naissance au mont Beuvray dans le Morvan ; elle arrose : Chateau-Chinon ; — Clamecy ; — Auxerre, chef-lieu du départ. de l'Yonne, prise et dévastée par les Autrichiens en 1814 ; — Joigny ; — Sens (Senones, métropole de la Lyonnaise 4e), prise en 1814. Elle finit à Montereau après un

cours de 200 kilom., navigable depuis Auxerre. — C'est une bonne ligne en arrière de Troyes sur Paris, parce que les routes de Troyes à Auxerre et à Sens sont les seules praticables pour des armées; d'ailleurs, la direction de cette rivière étant parallèle à celle de la haute Seine, le pays entre Seine et Yonne forme une sorte de rectangle ouvert par les sources des rivières, et fermé par la Seine depuis Méry jusqu'à Montereau. Ce pays, dont le sol est argileux, et qui est couvert de vignobles, est traversé par plusieurs cours d'eau qui se jettent dans l'Yonne : 1° la *Cure*, qui passe d'abord près de Vezelay, célèbre par le concile de 1146 et dans le voisinage de laquelle Vauban est né; 2° le *Serâin*, qui arrose Noyers, célèbre dans l'histoire du seizième siècle; 3° l'*Armançon*, qui prend sa source au mont Moresol, arrose Tonnerre et se trouve longé par le canal de Bourgogne; il reçoit la *Bresse* qui passe non loin d'*Alise*. La contrée qui renferme les sources de ces affluents est, comme le Morvan, coupée, difficile, favorable à la guerre de chicane. Le chemin de fer de Lyon suit en partie l'Yonne et l'Armançon, et traverse la Côte d'Or au sud du mont Tasselot.

2° Le *Loing* naît dans les plateaux qui bordent la Loire, au-dessus de Bleneau, combat de 1652; il arrose Montargis, Nemours, et finit au-dessous de Moret. Il reçoit l'*Ouanne* qui passe près de Fontenay-en-Puisaye (*Fontanetum*), bat. de 841 entre les fils de Louis le Débonnaire. — Trois canaux le joignent à la Seine et à la Loire : 1° celui de Briare commence à Briare sur la Loire, a 55 kilom. de développement et aboutit à Montargis ; il a été entrepris par Sully et ouvert en 1642 : c'est le plus ancien de la France; considéré militairement, ce n'est qu'un obstacle médiocre, quoique ses berges soient assez élevées; 2° le canal de Montargis n'est que le prolongement de celui de Briare ; il commence à Montargis, a un développement de 52 kilom. et aboutit à Saint-Mamers, sur la Seine ; c'est une ligne militaire assez remarquable; il a peu de ponts et se couvre du vieux lit de la rivière ; 3° le canal d'Orléans commence à Combleux sur la Loire et aboutit à Buges, dans le canal de Montargis ; il a 72 kilom. de développement.

Le pays entre l'Yonne et le Loing est entrecoupé de collines arides, de bois et d'étangs, dépourvu de communications et peu fertile ; au delà des canaux se trouve la forêt d'Orléans, qui est séparée de celle de Fontainebleau par un pays très-difficile et presque impraticable en hiver.

3° L'*Essonne* naît dans le plateau d'Orléans et finit à Corbeil. C'est sur cette rivière que l'armée française, en 1814, après la bataille de Paris, établit ses cantonnements; c'est là qu'eut lieu la défection de Marmont.

Entre l'Essonne et l'Eure, il n'y a, depuis Orléans jusqu'à Paris, que des plateaux et des plaines coupées par de petites vallées riantes et fertiles: ce pays, très-riche, surtout en céréales, comprend en partie la Beauce. Étampes, sur la route d'Orléans à Paris, et Chartres, sur la route de Paris à Tours, occupent les extrémités de ce plateau à l'est et à l'ouest; Orléans et Versailles tiennent les deux autres extrémités.

4° L'*Eure* naît dans les collines du Perche; elle arrose Chartres, chef-lieu du départ. d'Eure-et-Loir, devient navigable à Maintenon; arrose Anet, célèbre par son château; — Ivry, bataille de 1590, gagnée par Henri IV sur le duc de Mayenne; — Louviers, célèbre par ses draps, et finit, après 100 kilom. de cours, près de Pont-de-l'Arche. — Elle reçoit: 1° la *Blaise* qui arrose Dreux, remarquable par les sépultures de la famille d'Orléans; bataille de 1562 gagnée par les catholiques sur les protestants; 2° l'*Avre*, qui arrose Verneuil, bataille de 1424 entre les Anglais et les Français; — Cocherel, bataille de 1364, gagnée par Duguesclin sur les troupes de Charles le Mauvais; 3° l'*Iton*, qui arrose Évreux, chef-lieu du départ. de l'Eure.

Affluents de droite. — L'*Aube* descend du plateau de Langres et arrose sur sa rive droite Bar-sur-Aube, ville importante par sa position sur la route de Chaumont à Troyes, théâtre de deux batailles en 1814, à la suite desquelles elle fut presque entièrement détruite. Elle passe près de Brienne, où se croisent les routes de Saint-Dizier et de Joinville sur Troyes, et celle de Chaumont sur Châlons. La première de ces routes, fangeuse et impraticable, passe par Montierender, aboutit sur l'Aube à Lesmont, et fut suivie par Napoléon en 1814, quand il commença la campagne en débouchant de Châlons sur Brienne, pour empêcher la jonction de Blücher et de Schwarzenberg; alors se livra le combat de Brienne, à la suite duquel Blücher recula sur la Rothière, village à la droite de l'Aube, qu'on passe sur le pont de Dienville, et où se donna une grande bataille perdue par les Français. — La rive droite de l'Aube, depuis sa source jusqu'à Lesmont, est élevée, escarpée, et commande la rive gauche, qui est généralement basse; elle forme

une grande plaine, divisée en prairies marécageuses et en petits plateaux qui est dominée au levant par les hauteurs boisées de Morvilliers, et traversée par la route de Bar à Lesmont. — L'Aube arrive à ARCIS, où elle est navigable et forme des îles et des marais ; la ville est bâtie dans une vallée à pente douce sur la rive gauche, et forme un défilé de 2 kil. sur la route de Troyes à Reims ; à la rive droite est un marais impraticable traversé par une levée étroite coupée de cinq ponts, au bout de laquelle se réunissent les routes de Fère-Champenoise, Châlons et Vitry. Cette levée fut le théâtre d'une bataille en 1814, à la suite de laquelle Napoléon effectua sa marche par Saint-Dizier sur les derrières des alliés ; la ville fut presque entièrement détruite. L'Aube finit entre Méry et Nogent, après un cours de 160 kilom.

2° L'*Yères*, petite rivière qui servit en 1814 de ligne de retraite à l'armée française après que les Autrichiens eurent passé la Seine à Montereau et à Nogent ; elle finit à VILLENEUVE-SAINT-GEORGES.

3° La *Marne* (Matrona) descend du plateau de Langres et se dirige pendant presque tout son cours parallèlement à la Haute-Seine. Elle passe au pied de LANGRES, ville située à 444 m. d'élévation, et aujourd'hui fortifiée, avec une bonne citadelle ; c'est une position de premier ordre pour passer du bassin de la Saône dans celui de la Seine. Ensuite elle arrose : CHAUMONT, chef-lieu du département de la Marne, ville autrefois fortifiée et très-importante par sa position au débouché du plateau de Langres ; — JOINVILLE, célèbre par l'historien de saint Louis ; — SAINT-DIZIER, ancienne place forte, prise par Charles-Quint en 1544, importante par son commerce de fer et par sa position à la rencontre des routes de Châlons, de Bar-le-Duc et de Troyes. — C'est par un combat à Saint-Dizier (27 janvier), pour empêcher la jonction des armées de Blücher et de Schwarzenberg, que Napoléon commença la campagne de 1814 ; c'est par un combat à Saint-Dizier (26 mars), pour couper les communications des alliés qui s'avançaient entre la Seine et la Marne, qu'il finit cette campagne : là, il apprit que les ennemis étaient devant Paris. — De Saint-Dizier, où elle est navigable, la Marne passe à VITRY-LE-FRANÇOIS, place forte qui est la clef de l'intérieur de la Champagne. Elle a été bâtie par François Ier pour remplacer Vitry-en-Perthois, que Charles-Quint avait détruite en 1544 ; elle fut prise par les alliés en 1814. Ensuite la rivière arrose : CHALONS, chef-lieu de la 4e division militaire et du départe-

ment de la Marne ; bataille de 451, où Attila fut vaincu par Aétius ; combat de 1814 et passage de la Marne par les Prussiens ; — Épernay, ville importante par son commerce de vins ; — Chateau-Thierry, prise par les Espagnols en 1544, 1591 et 1652 ; bataille de 1814, où Napoléon défit les restes du corps de Sacken, déjà battu à Montmirail ; prise et reprise plusieurs fois dans la campagne et trois fois pillée ; — Ferté-sous-Jouarre, combat de 1814 ; — Meaux, ancienne capitale de la Brie, divisée en trois parties par la Marne et un bras de cette rivière ; place très-importante dans le moyen âge, et qui a subi plusieurs siéges, dont le plus célèbre est celui de 1420 ; aujourd'hui démantelée ; — Lagny, ville d'approvisionnement pour Paris, célèbre dans la campagne du duc de Parme contre Henri IV ; — Charenton, défendue par un des forts de Paris, avec un pont très-important. C'est là que la Marne se réunit à la Seine, après un cours de 380 kilom.

Elle se grossit : 1° de l'*Ornain*, qui arrose Bar-le-Duc, chef-lieu du département de la Meuse, et finit après 80 kilom. de cours ; 2° du *Petit-Morin*, qui laisse sur sa droite Champaubert, Vauchamps, Montmirail, où Napoléon battit les alliés en 1814 ; il finit près de la Ferté-sous-Jouarre ; — 3° de l'*Ourcq*, qui naît près de la Fère-en-Tardenois, passe à la Ferté-Milon, et finit à Lizy. — Ses eaux sont dérivées pour former un canal d'approvisionnement pour Paris, lequel part au-dessous de la Ferté-Milon, court parallèlement à l'Ourcq jusqu'à Lizy, suit la Marne jusqu'à Charventray, et à travers le pays de plaines entre Marne et Oise, aboutit à la Villette, faubourg de Paris, situé autrefois à l'une de ses portes septentrionales, et aujourd'hui compris dans son enceinte. Là, il se fait deux partages : le premier, sous le nom de *canal Saint-Martin*, va au S.-E. dans l'intérieur de Paris et finit dans la Seine après un développement de 4,600 m. ; le deuxième, sous le nom de *canal Saint-Denis*, va au N.-O. à travers la plaine Saint-Denis, passe devant cette ville et aboutit dans la Seine après un développement de 6,500 m. L'Ourcq et son canal sont très-importants pour la défense de Paris ; ils ont servi de ligne de retraite aux Français en 1814, et plusieurs combats ont été livrés sur leurs bords. — Le dernier affluent de la Marne est le *Grand-Morin*, qui passe à la Ferté-Gaucher, combat de 1814, et à Coulommiers.

La Marne pendant tout son cours, la Seine depuis sa source jus-

qu'à Montereau, la partie du plateau de Langres comprise entre les sources de ces cours d'eau, enfin la Seine depuis Montereau jusqu'à Paris, forment un long ruban demi-circulaire de 60 à 80 kilom. de large, un peu montueux à l'est, et coupé par l'Aube, mais s'ouvrant à l'ouest dans un grand plateau triste et nu, coupé seulement par des ruisseaux. Dans ce plateau la séparation de la Marne et de la Seine s'effectue par une faible série de collines, dont Villenoxe, Sézanne, Pont-Saint-Prix et Etoges occupent les principaux débouchés en première ligne. Au levant de cette ligne, le sol, plat et uni, est une terre grasse, froide, rebelle à la culture, n'ayant qu'une population rare et pauvre; au couchant de cette ligne, ce sont des terres fortes, argileuses, fertiles, et une population riche et nombreuse. Toute cette contrée est arrosée par des cours d'eau maigres et plats ; le Grand-Morin et le Petit-Morin pour la Marne, et l'Yères pour la Seine, en sont les principaux ; ils ne forment pas d'obstacles aux opérations d'une armée, mais leurs vallées présentent des positions défensives très-avantageuses. Ce pays est traversé par quatre routes longitudinales : 1° de Paris à Strasbourg par Meaux, Château-Thierry, Epernay et Châlons, longée aujourd'hui par un chemin de fer; elle fut suivie par l'armée de Blücher dans sa marche sur Paris; 2° de Paris à Châlons par Meaux, la Ferté-sous-Jouarre, Montmirail et Champaubert : c'est celle que suivit Blücher dans sa première marche en 1814, et où son armée fut détruite par Napoléon dans les batailles de Champaubert, Montmirail, Château-Thierry et Vauchamps; 3° de Paris à Vitry par Lagny, Coulommiers, Ferté-Gaucher, Sézanne et Fère-Champenoise : c'est celle que suivirent les alliés en 1814 dans leur dernière marche sur Paris, et où ils battirent à Fère-Champenoise et à Ferté-Gaucher les corps de Marmont et Mortier; 4° de Paris à Nogent-sur-Seine par Brie-Comte-Robert, Mormans, Nangis et Provins : c'est celle que suivit l'armée de Schwarzemberg dans sa première marche sur Paris, et où elle fut battue par Napoléon à Mormans, Nangis et Montereau. — Ces quatre routes, belles et praticables en tout temps, sont coupées par quatre routes transversales, qui, en 1814, étaient très-mauvaises : 1° de Châlons à Troyes par Arcis ; 2° d'Epernay à Troyes par Vertus, Fère-Champenoise et Plancy ; 3° d'Epernay à Nogent par Montmirail, Sézanne et Villenoxe : c'est celle que suivit Napoléon en 1814, pour aller détruire l'armée de Blücher aux combats de Montmirail, Champaubert

et Vauchamps; 4° de Ferté-sous-Jouarre à Melun, par Coulommiers et Guignes; suivie en partie par Napoléon pour aller battre l'armée de Schwarzemberg à Mormans, Nangis et Montereau.

4° L'*Oise* descend des Ardennes occidentales, presque sur les frontières de la France et de la Belgique, coule du N.-E. au S.-O., et arrose GUISE, place médiocrement fortifiée par un mur d'enceinte et un château, prise en 1815 par les alliés; — LA FÈRE, place forte, avec un arsenal et une garnison d'artillerie; prise en 1814; assiégée inutilement, pendant cinq mois, en 1815. Ensuite elle passe près de NOYON, ville très-ancienne, patrie de Calvin et de Dumouriez; — arrose COMPIÈGNE, célèbre par son château et le siége de 1430; — VERBERIE, où séjournèrent les rois des deux premières races; — CREIL, nœud des chemins de fer du Nord et de Saint-Quentin; — PONTOISE, très-importante pour l'approvisionnement de Paris, et célèbre dans les guerres des Anglais, qui la prirent en 1419 et 1437. — Elle finit à CONFLANS, après un cours de 180 kilom., et communique avec l'Escaut par le canal de Saint-Quentin, qui commence à Chauny et finit à Cambray, dans un développement de 93 kilom. Elle reçoit près de Creil, et par sa droite, le *Thérain*, qui passe à BEAUVAIS, chef-lieu du département de l'Oise, célèbre par le siége de 1477. — Son principal affluent de gauche est l'*Aisne*.

L'Aisne naît dans l'Argonne, coule dans des ravins très-étroits, du S.-O. au N.-O., arrose SAINTE-MENEHOULD, sur laquelle s'adossa Dumouriez en 1792 pour livrer le combat de Valmy; elle se grossit de l'*Aire*, qui court à sa droite, parallèlement à son cours, en arrosant CLERMONT-EN-ARGONNE; VARENNES, où Louis XVI fut arrêté en 1791, et GRANDPRÉ, où Dumouriez campa devant les Prussiens; le pays entre les deux rivières, couvert de bois, de marais et de ravins, est le théâtre des opérations de ce général[1]. De là l'Aisne arrose VOUZIERS; RETHEL, où Turenne fut battu en 1651 par du Plessis-Praslin; CHATEAU-PORCIEN, prise par les Espagnols en 1650 et 1652; BERY-AU-BAC, pont très-important sur la route de Reims à Laon, combat de 1814; SOISSONS, ville très-ancienne, célèbre par la bataille de 486, où Clovis battit Syagrius; position stratégique de la plus haute importance, au débouché de la grande route du Nord sur Paris; assiégée trois fois en 1814 : sa capitulation amena la ruine de Napoléon, qui avait acculé entre

1. *Voyez* page 145.

elle et son armée l'armée de Blücher; elle est aujourd'hui régulièrement fortifiée. L'Aisne finit près de Compiègne, après 160 kilom. de cours; elle reçoit, outre l'Aire et plusieurs ruisseaux, la *Vesle*, qui passe à Reims (Remi, métrop. de la Belgique 2e), grande ville industrielle, célèbre au moyen âge par sa cathédrale, où l'on couronnait les rois de France; elle est situé au débouché des Ardennes et dominée par un plateau; en 1814, Napoléon y battit un corps russe. La Vesle est longée par la route de Reims à Soissons.

Cette route et celles qui vont de Soissons et de Reims sur Laon figurent un triangle très-remarquable, dont ces trois villes forment les sommets et l'Aisne la hauteur. Ce triangle est parcouru par la *Lette*, affluent de l'Oise, parallèle à l'Aisne, petite rivière étroite et marécageuse qui prend sa source dans le plateau de Craonne, plateau bordé de ravins escarpés et sillonné de ruisseaux, célèbre par la bataille de 1814, où Napoléon, après la perte de Soissons, battit Blücher. Le plus gros ruisseau que reçoit la Lette se nomme l'*Ardon*; il forme un vallon étroit et dangereux qui contient la route de Soissons à Laon, sur laquelle il s'étend en marais nombreux; il vient du plateau où est situé Laon, chef-lieu du département de l'Aisne, bâtie sur un mamelon de 40 m. de hauteur, qui commande les routes de Soissons et de Reims. Cette ville, si célèbre dans le moyen âge, est défendue par une citadelle. Elle servit en 1814 de place de dépôt aux alliés, qui s'en emparèrent sans obstacle, et sur lesquels Napoléon essaya vainement de la reprendre dans une bataille de trois jours.

Le pays entre Marne et Aisne forme un long ruban de 40 à 60 kilom. de large, compris entre la Marne depuis son confluent jusqu'à Châlons, la route de Châlons à Sainte-Menehould, l'Aisne depuis Sainte-Menehould jusqu'à Compiègne, et de là l'Oise jusqu'à son confluent, enfin la Seine depuis le confluent de l'Oise jusqu'à celui de la Marne: c'est l'aire stratégique de l'invasion sur Paris. Ce pays est généralement plat, traversé seulement par la Vesle et l'Ourcq, mais peu praticable aux armées; entre la Marne et l'Aisne règne une chaîne de collines qui, d'abord assez élevée entre Épernay et Bery-au-Bac, va en s'abaissant jusqu'à l'Oise, et dont les pentes sont occupées au nord par les forêts de Villers-Cotterets et de Compiègne. Les communications sont nombreuses: 1° de Meaux à Soissons par la Ferté-Milon; 2° de Château-Thierry à Soissons, par Oulchi; 3° de Compiègne par Soissons à Reims; 4° de Paris à Sois-

sons par Dammartin et Villers-Cotterets; 5° de Paris à Compiègne par Senlis, etc.

Résumé du bassin de la haute Seine. — Le bassin de la Seine jusqu'à Paris a une direction remarquable; son origine est une ligne tortueuse dont la source de la Marne et la source de l'Yonne sont les deux extrémités, et la source de la Seine le milieu. De cette ligne descendent parallèlement douze cours d'eau, qui donnent entrée dans le bassin par des routes naturelles, d'autant plus faciles que ces cours d'eau n'ont pour ceinture que des collines et que l'ensemble de leurs vallées devient un large plateau, presque sans ondulations jusqu'à Paris. La Marne et l'Yonne en sont les deux lignes extrêmes; la Seine en occupe le milieu. Cette constitution physique a donné dans tous les temps à ce bassin une grande importance militaire, surtout depuis que Paris est la régulatrice principale des destinées de l'Europe; on le voit par les guerres féodales et les guerres religieuses du seizième siècle qui ont ravagé ce pays en tous sens, mais bien mieux encore par la campagne de 1814, où il n'est pas une butte, un ruisseau, un obstacle naturel, qui n'ait été l'objet de quelque combinaison et le théâtre de quelque combat.

Ajoutons que les trois vallées principales de ce bassin, la Seine, la Marne, l'Oise, convergent vers Paris; que les deux premières ont leur origine non loin de la trouée de Béfort, ou de la porte de Bâle, dont nous verrons plus loin toute l'importance; que la troisième a son origine en Belgique, de sorte qu'elles ouvrent des routes naturelles à l'invasion sur Paris. Ce sont en effet ces routes que suivirent en 1814 les trois armées alliées, celle de Bohême par la Seine, celle de Silésie par la Marne, celle du Nord, par l'Oise; ce sont ces routes qu'ont voulu s'assurer nos ennemis en mutilant notre frontière dans la direction de ces trois vallées, par le démantèlement de Huningue, qui défendait la route de la vallée de la Seine, par la dépossession de Sarrelouis, qui défendait la route de la vallée de la Marne, par la dépossession de Philippeville et de Marienbourg, qui défendaient l'entrée de la vallée de l'Oise. La fortification de Paris a pour objet de fermer le débouché de ces trois vallées et de rendre ainsi aux places de nos frontières de l'E. et du N.-E. leur efficacité. (*Voir* plus loin le résumé de la frontière de la France dans les bassins du Rhin et de l'Escaut.)

Cours d'eau à l'est de la Seine. — 1° La *Bresle* arrose

AUMALE, combat de 1592, est navigable à EU, et finit au TRÉPORT.

2° La *Somme* naît à Fons-Somme, arrose SAINT-QUENTIN (Veromandunum), autrefois place forte et capitale du Vermandois, aujourd'hui ville d'industrie; bataille de 1557, gagnée par les Espagnols sur les Français; — HAM, avec un château qui sert de prison d'État; patrie du général Foy. — Elle passe non loin de TESTRY, bataille de 687, qui mit fin à la domination des Francs-Neustriens; arrose PÉRONNE, place forte dans une contrée marécageuse qui contribue à sa défense; assiégée plusieurs fois par les Espagnols; — CORBIE, autrefois place forte, prise par les Espagnols en 1636; — AMIENS, ancienne capitale de la Picardie, chef-lieu du départ. de la Somme, ville manufacturière de 58,000 habitants, défendue par une citadelle, prise par les Espagnols en 1597; traité de paix de 1802; — ABBEVILLE, place importante, fortifiée par Vauban, port marchand. Au-dessous de cette ville, elle s'étale dans un pays plat sur un terrain sans pente, prend une largeur de 4 à 6 kilom. et forme la *baie de Somme.* Cette baie, à marée haute, semble un large golfe où des flottes entières pourraient naviguer; à marée basse ce n'est qu'une suite de flaques d'eau, de grèves sablonneuses, de bancs liquides, de terrains inondés. Elle se rétrécit en face de la plage du CROTOY et du petit port de SAINT-VALERY, et finit au-dessous de ces deux villes. La baie de Somme est tristement célèbre dans notre histoire: c'est à travers ses grèves sablonneuses, au-dessous de NOYELLES, que les Anglais passèrent en 1346 le gué de *Blanquetaque* pour aller chercher le champ de bataille de CRÉCY, lequel est situé sur la *Maye,* ruisseau qui se jette dans la baie de Somme. La Somme communique avec l'Oise par le canal de Saint-Quentin; elle est bordée latéralement par le canal de Picardie, qui a son origine à Saint-Simon dans celui de Saint-Quentin; et finit à Saint-Valery en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville; son développement est de 158 kilom. Le chemin de fer de Paris à Boulogne la suit depuis Amiens jusqu'à Noyelles; de là il traverse la baie de Somme et atteint Saint-Valery. — Le petit bassin de la Somme, dont la ceinture est formée par des collines qui ont à peine 150 m. dans leurs points culminants, est riche et bien cultivé; il comprend une bonne partie de l'ancienne Picardie et avait une grande importance alors que cette province était la frontière de la France: aussi fut-il dévasté dans les guerres des Anglais, des Bourguignons, des Impériaux, et les villes picardes subirent

alors des siéges héroïques qui firent le salut du royaume. Mais, depuis que la frontière a été reportée sur l'Escaut, le bassin de la Somme est devenu secondaire, et il n'a joué presque aucun rôle dans la guerre de la succession d'Espagne et dans les campagnes de 1793 et de 1814.

3° L'*Authie*, petite rivière parallèle à la Somme, arrose Doulens, ville autrefois fortifiée, avec une citadelle qui sert de prison d'État.

4° La *Canche* arrose Hesdin, autrefois fortifiée et qui n'a plus que de vieux remparts; — Montreuil, ville forte avec un vieux château; — Étaples, petit port autrefois très-florissant, aujourd'hui perdu dans les sables liquides et les dunes désertes où finit la Canche. La baie de Canche, située en face d'un grand banc parallèle à la côte qu'on appelle la *Bassure de Baas*, est fameuse par ses naufrages.

Divisions politiques. — Le versant de la Manche comprend les 22 départements suivants : *Finistère*, *Côtes-du-Nord*, *Ille-et-Vilaine*, *Manche*, qui appartiennent à la 16e division militaire; *Calvados*, *Orne*, *Eure*, *Seine-Inférieure*, qui appartiennent à la 2e ; *Somme*, *Pas-de-Calais*, qui appartiennent à la 3e; *Oise*, *Seine-et-Oise*, *Seine*, *Seine-et-Marne*, *Eure-et-Loir*, *Yonne* et *Aube*, qui appartiennent à la 1re; *Marne*, *Aisne* et *Ardennes*, qui appartiennent à la 4e ; *Haute-Marne*, *Côte-d'Or*, qui appartiennent à la 7e.

§ VI. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.

Ce versant est formé: 1° par le versant septentrional des Pyrénées orientales depuis le cap Creus jusqu'au pic de Corlitte; 2° par le versant oriental des Corbières depuis le pic de Corlitte jusqu'au col de Naurouze ; 3° par le versant oriental des Cévennes méridionales et septentrionales, de la Côte-d'Or et du plateau de Langres; 4° par le versant méridional des monts Faucilles et du front méridional des Vosges; 5° par le versant occidental du Jura ; 6° par le versant méridional du Jorat et des Alpes Helvétiques; 7° par le versant septentrional des Alpes Pennines; 8° par le versant occidental des Alpes Grées, Cottiennes et Maritimes, jusqu'à la rencontre des Alpes et des Apennins au col de Cadibone, en face de Savone. Il comprend le bassin du Rhône et quelques petits bassins à l'ouest et à l'est de ce fleuve, depuis le cap Creus jusqu'à Savone.

Montagnes de ceinture. — 1° et 2° Nous avons décrit (p. 86 et

112) le versant septentrional des Pyrénées orientales et le versant oriental des Corbières.

3° Les contre-forts orientaux des Cévennes méridionales ont les mêmes caractères que la chaîne principale, et font de tout le pays compris entre les Cévennes et le Rhône jusqu'à Valence un pays tout montagneux, très-difficile, très-tourmenté, favorable à la défensive, et qui est célèbre dans l'histoire des guerres religieuses; ils descendent brusquement sur le fleuve et gardent des traces de leur origine volcanique. Les principaux de ces contre-forts sont celui qui court entre l'Hérault et le Gard, et dont une montagne située près de Sumène atteint 1,272 m.; celui qui court entre le Chassezac et l'Ardèche sous le nom de *Tanargue*, et qui atteint 1,528 m.; celui qui court entre l'Ardèche et l'Eyrieux, sous le nom des *Boutières*, et qui atteint 1,384 m.

Les contre-forts des monts du Lyonnais, du Beaujolais, du Charolais, sont beaucoup plus doux et moins prononcés; leur élévation va de 800 à 500 m. Quant à ceux de la Côte-d'Or et du plateau de Langres, ils descendent à 400 m.

3° Entre les sources de la Meuse et de la Saône, le plateau de Langres se continue par les *monts Faucilles*, série de plateaux mamelonnés de 4 à 500 m. de hauteur, qui vont de l'ouest à l'est en arc de cercle jusqu'aux sources de la Moselle et de la Savoureuse, entre le *ballon d'Alsace* (1,257 m.) et le *mont Bærenkopf* (1,005 m.); là ils se joignent à la chaîne des Vosges, dont ils forment le front méridional.

Les *Vosges* n'appartiennent à ce bassin que par leur extrémité méridionale, et nous les décrirons dans le bassin du Rhin; elles se joignent au Jura par un terrain montueux qui va du N.-O. au S.-E., entre Giromagny et Porentruy, ou entre les sources de la Savoureuse (B. du Rhône) et celles de l'Ill (B. du Rhin). C'est dans cette *trouée de Béfort*, entre les plaines du Rhin et celles de la Saône, qu'est le point de partage du canal du Rhin au Rhône, au *col de Valdieu* (348 m.); et c'est le passage le plus facile pour pénétrer en France par la route de Bâle à Béfort, qui passe à ce col même; nous verrons plus loin son importance.

Les monts Faucilles, entre les premiers affluents de la Saône, ne jettent que des contre-forts composés de fortes collines; mais entre le Drugeon et l'Ognon, entre l'Ognon et le Doubs, ces contre-forts se prolongent pendant 80 à 100 kilom., et atteignent une grande élé-

vation ; le premier a de 6 à 700 m. de hauteur, le second, qui semble le prolongement méridional des Vosges, atteint 1,150 m. Les routes qui traversent les Faucilles et la trouée de Béfort sont importantes: 1° de Vesoul à Épinal; 2° de Vesoul par Béfort à Bâle : c'est la grande route de Paris par Langres qui fut suivie en 1814 par les alliés; 3° de Besançon par Béfort à Strasbourg.

5° Le *Jura* se dirige du N.-E. au S.-O. dans une longueur de 280 kilom. sur une largeur de 60. Il s'élève graduellement en se rapprochant des Alpes, dont il semble une terrasse avancée, et se présente comme une longue muraille, ou plutôt, à cause de la direction singulière des contre-forts qui se détachent de la chaîne parallèlement au faîte, comme un assemblage confus de murailles parallèles séparées par des vallées longitudinales. Ces murailles s'abaissent de l'est à l'ouest, de manière que la plus orientale, élevée moyennement de 1,000 m., contient les points culminants de la chaîne (mont *Reculet*, 1,717 m.; mont *Tendre*, 1,690 m.; mont *Dôle*, 1,681 m.), et que la plus occidentale, élevée de 400 à 600 m., s'efface dans les plaines de la Saône. Généralement, le versant oriental se compose de montagnes élevées et non interrompues, tandis que le versant occidental est formé de monticules allongés, et qui ne se lient que par leurs bases. La partie septentrionale s'efface doucement dans les plaines du Rhin, et contourne le cours du Doubs, qu'elle force à changer de direction. La partie du milieu, entre les sources du Doubs, de l'Ain et de l'Orbe, est la plus épaisse et la plus confuse ; c'est de là que se détachent la plupart des contre-forts dont nous avons parlé, et c'est par là, vers le col des Rousses, que le Jura se réunit au Jorat, qui continue la ceinture du Rhône. La partie méridionale, laquelle n'appartient pas à la ligne de partage des eaux, est la plus élevée et la plus âpre. C'est là que sont les points culminants que nous avons nommés; c'est là aussi qu'on trouve les contre-forts les plus considérables; celui qui court à la gauche de l'Ain a des sommités dépassant 1,700 m. Cette partie se prolonge sur le Rhône, qu'elle protége efficacement, et renferme des gorges redoutables, surtout celles de Nantua, de Saint-Claude et des Rousses, qui furent défendues par Suchet en 1815.

Dans toute la chaîne, les dépressions du faîte sont peu marquées, ce qui donne au Jura, du côté du levant, l'aspect d'un grand mur noirâtre à peine dentelé. Les routes n'y sont pas naturelles, c'est-à-dire qu'elles ne suivent pas les vallées longitudinales,

mais qu'elles les coupent perpendiculairement, ce qui les rend très-tortueuses et facilement destructibles. Les principales vont : 1° de Bâle à Besançon, par le col de Miécourt (530 m.), Porentruy et Blamont ; elle était autrefois couverte par le château de Blamont ; 2° de Neufchâtel à Besançon, par Pontarlier ; défendue par le fort de Joux ; 3° de Genève à Besançon, par Gex, le col des Rousses (1,244 m.) et Poligny ; défendue par la place des Rousses ; 4° de Genève par Nantua à Mâcon ou à Lyon ; défendue par le fort l'Ecluse.

Le Jura sert de frontière à la France et à la Suisse ; mais la ligne politique ne suit que très-inexactement la ligne naturelle, au désavantage de la France. Quoique favorable à la guerre défensive, il forme une frontière médiocre, et dont la neutralité de la Suisse est la meilleure défense. Les deux voies d'invasion sont par Genève et Bâle, parce que les routes qui débouchent de ces deux villes tournent les murailles du Jura, et vont directement sur Besançon ou sur Lyon.

6° Le Jura se joint vers le col des Rousses au *Jorat*, série de collines et de plateaux qui n'a d'abord que 5 à 600 m., et s'élève vers l'est jusqu'à 1,200 ; elle court en arc de cercle autour du lac de Genève, et se trouve coupée par la route de Lausanne à Berne, laquelle communique au S.-O. avec Genève et au S.-E. avec Martigny en Valais.

Le Jorat se joint aux *Alpes Helvétiques* ou *Bernoises*, l'une des masses de montagnes les plus épaisses et les plus élevées de l'Europe. Là commencent les grandes Alpes avec leurs cimes couvertes de neiges perpétuelles, leurs énormes glaciers, leurs gorges impénétrables, leurs vallées sauvages et pittoresques. Les Alpes Helvétiques se dirigent de l'ouest à l'est, et ont pour points culminants : le *Finster-Aar-Horn* (4,400 m.), pyramide de granit qui domine les glaciers où naît l'Aar ; la *Jung Frau* (4,181 m.), ainsi nommée poétiquement par les pâtres des Alpes, à cause de la robe de neige dont elle est perpétuellement couverte, et parce que sa cime n'a jamais été atteinte. Leur versant méridional n'est marqué que par des contre-forts très-courts, qui serrent de près le Rhône naissant ; mais nous verrons dans le bassin du Rhin que les contre-forts du versant septentrional composent une partie des montagnes de la Suisse. Les cols sont rares, élevés, impraticables pour des corps d'armée, et n'ont été suivis dans aucune guerre, parce qu'ils n'ouvrent pas de route directe de Suisse en Italie et réciproquement :

1° col de la *Dent de Jaman* (1,485 m.), entre le lac de Genève et la vallée de la Saanen ; 2° col de *Geltenhorn*, entre Sion et Saanen ; 3° col de *Gemmi* (2,257 m.), entre Leuk sur le Rhône et Thun sur l'Aar ; 4° et 5° cols de *Grimsel* (2,561 m.) et de la *Furca* (2,656 m.), communiquant des sources du Rhône à celles de l'Aar.

7° Jusqu'au Saint-Gothard, la ceinture du bassin du Rhône a appartenu à la ligne de partage des eaux de l'Europe ; mais, à partir du Saint-Gothard, cette ceinture, formée par la masse la plus élevée et la plus célèbre des Alpes, sépare seulement son bassin de celui du Pô. Elle figure un grand arc de cercle, dont les deux extrémités, mont Saint-Gothard et col de Cadibone, sont sur un même méridien ; sa convexité est tournée vers la France, son faîte s'abaisse presque graduellement du nord au sud, et il a de développement 560 kilom. ; ce sont là les *Alpes occidentales*, les grandes Alpes, les Alpes proprement dites. L'inclinaison de cette grande chaîne vers l'Italie est bien plus rapide que vers la France ; ce qui donne aux vallées occidentales une bien plus grande élévation qu'aux vallées orientales et peut la faire partager en trois rangées de montagnes : l'avant-chaîne à l'ouest, qui a 1,000 à 1,600 m. de hauteur avec une largeur de 100 kilom., et qui s'efface en plateaux allongés sur le Rhône ; la crête qui a 2,800 à 4,800 m. de hauteur, avec une largeur de 2,400 m. seulement ; enfin l'arrière-chaîne, aux flancs abrupts et couverts de forêts et de glaces, haute de 1,600 à 2,400 m., et large de 16 à 20 kilom. Les plus grandes vallées des Alpes sont transversales ; la plus considérable est celle du Rhône. Comme ces montagnes forment un arc de cercle concave du côté du levant, leurs vallées occidentales sont généralement divergentes, ou du moins parallèles ; leurs vallées orientales, au contraire, convergent vers un centre. Il suit de là que l'invasion de l'ouest à l'est, ou de France en Italie, est plus favorable que celle de l'est à l'ouest, ou d'Italie en France. — Les Alpes occidentales se divisent en : *Pennines, Grées, Cottiennes*, et *Maritimes* [1].

Les *Alpes Pennines* commencent au mont Saint-Gothard et finissent au mont Blanc dans une longueur de 160 kilom. ; elles courent parallèlement aux Alpes Helvétiques, et se rapprochent tellement du Rhône, qu'elles semblent former avec les Alpes Hel-

1. Voir la description détaillée des Alpes dans ma *Géographie universelle*, t. II, p. 88 et 140, et t. III, p. 56 et suiv.

vétiques une seule et même chaîne que le fleuve aurait coupée; vers l'ouest, elles s'en écartent peu à peu et lui jettent des rameaux très-élevés. Ce sont les montagnes les plus considérables de toute l'Europe par leur élévation, leur masse, leurs glaciers, qui sont les plus vastes des Alpes, et dont quelques-uns ont 32 à 36 kil. d'étendue. — Points culminants : le *Rosa* (4,618 m.); le *Cervin* (4,522 m.); le *mont Blanc*, entre les vallées de Chamouni et d'Entrèves, par 45° 49′ 58″ lat., et 4° 31′ 21″ long. est, 4,795 m.; c'est la plus haute montagne de l'Europe.

De cette muraille énorme, qui a sur ses deux flancs les passages du grand et du petit Saint-Bernard, on a un horizon de 400 kilom.; au sud, c'est la riche et verdoyante vallée du Pô, au delà des Apennins naissants, et, par-dessus, le golfe de Gênes, qui se perd dans un horizon de vapeurs; à l'ouest, la grande vallée du Rhône, bordée par les Cévennes, qui paraissent de petites collines, et les montagnes de la Bourgogne, qui se montrent comme des ondulations nuageuses; au nord, la profonde vallée du haut Rhône, le lac de Genève, qui semble un petit ruban bleuâtre au milieu des campagnes, la muraille prolongée du Jura jusqu'au Rhin, et le vaste chaos des lacs et des montagnes de la Suisse; enfin, à l'est, une longue suite de pics de neige jusqu'au Saint-Gothard.

Le massif du mont Blanc envoie deux rameaux très-considérables. — Le premier court au N.-E., entre l'Arve, la Dranse valaisane et le Rhône, et s'épanouit sur le lac de Genève pour enfermer le petit bassin de la Dranse savoyarde; il est formé de montagnes énormes, coupées par plusieurs cols très-difficiles, et sert de limite entre la Savoie et le Valais, ou entre la France et la Suisse. — Le deuxième se détache au N.-O., entre l'Arve et l'Isère, et se partage en deux contre-forts : le premier, entre l'Arve et le Fier, dont la dernière sommité, le mont *Vouache* (1,100 m.), va mourir sur le Rhône près du fort l'Écluse, en face de la dernière sommité du Jura, le mont *Credo* (1,690 m.); le second entre le Fier et l'Isère, connu sous le nom de *Bauges*, couvre de ses ramifications tout l'espace compris entre l'Isère et le Rhône; l'une d'elles enveloppe le bassin du Guier, et compose le massif sauvage de la *Grande-Chartreuse*, qui a 2,000 m. de hauteur. Ces montagnes sont coupées par de nombreuses routes : la principale est celle de Lyon à Chambéry par les Échelles, et de là, soit au nord sur Genève, soit au levant sur Turin.

Le passage principal des Alpes Pennines est le col du *Simplon* (2,005 m.), qui fait communiquer Brigg sur le Rhône avec Domo-d'Ossola dans le bassin du Tésin; une chaussée magnifique a été construite, de 1801 à 1807, à travers ce col par les soins de Napoléon; elle est praticable à toute voiture, et fait réellement disparaître la barrière des Alpes. C'est la grande route de Genève à Milan, par laquelle on tourne tous les défilés des Alpes, et l'on arrive en plaine dans le cœur de la Lombardie; elle appartient par ses deux revers au canton du Valais. Le second passage est le col du *Grand-Saint-Bernard* (2,428 m.), entre Martigny près du Rhône et Aoste sur la Doria-Baltea; c'est la partie la plus épaisse et la plus aride des Alpes : pendant 40 kilom., le sentier est impraticable, même pour les mulets. Franchi par les Romains, les Lombards, les Francs sous Charlemagne, les Allemands sous Frédéric Barberousse, il l'a été encore en 1800 par Napoléon, lorsqu'il marcha en Italie pour tourner l'armée autrichienne, qui cherchait à pénétrer en France par le Var.

8° Au mont Blanc commencent les *Alpes Grées*, qui vont du nord au sud pendant 100 kilom., en faisant un rentrant dont la convexité est tournée vers l'Italie. Elles séparent la France du Piémont. Leur point culminant est le mont *Iseran* (4,045 m.), nœud principal des vallées de la Doria, de l'Isère, de l'Arc, de la petite Stura et de l'Orca. — Passages : 1° le *Petit-Saint-Bernard* (2,192 m.), de Moûtiers à Aoste; 2° le *Cenis* (2,065 m.), entre Saint-Jean-de-Maurienne sur l'Arc et Suze sur la Doria-Riparia. Une magnifique chaussée a été construite à travers ce col par Napoléon; elle appartient aujourd'hui par moitié à la France et au Piémont, est défendue par le fort l'Esseillon sur l'Arc, et unit Chambéry et Turin. — Les contre-forts occidentaux des Alpes Grées sont considérables : le principal se détache du mont Iseran, et court entre l'Arc et l'Isère.

Au mont Cenis commencent les *Alpes Cottiennes*, qui vont du nord au sud pendant 100 kilom., en faisant un rentrant dont la convexité est tournée vers la France. Elles séparent la France du Piémont. Leurs points culminants sont : 1° mont *Thabor* (3,172 m.), situé au point le plus occidental du rentrant; 2° mont *Genèvre*, (3,592 m.); 3° mont *Viso* (3,386 m.). — Passages : 1° col du mont *Genèvre* (1,974 m.), entre Briançon et Suze; il appartient

par moitié à la France et au Piémont ; 2° col d'*Abriès* entre Mont-Dauphin et Pignerol.

Deux contre-forts de cette chaîne sont très-importants, et vont composer les montagnes si intéressantes et si mal connues du Dauphiné ; ils se détachent du mont Thabor. — L'un, appelé *Alpes de Maurienne*, court au nord entre l'Arc et la Romanche-Drac, en s'épanouissant sur l'Isère jusqu'au confluent du Drac, et en séparant le Dauphiné et la Savoie ; il est si épais et si difficile, qu'il n'est traversé par aucune route ; son point culminant est la montagne des *Trois Ellions* (3,882 m.). L'autre, appelé *Alpes du Dauphiné*, court d'abord du nord au sud en séparant la haute Durance de la Romanche et du Drac : il renferme les points culminants de cette partie de la France, ses plus vastes glaciers, ses gorges les plus sauvages ; on y trouve le mont de l'*Arsine*, qui a 4,105 m., le *Pelvoux de Vallouise*, qui a 4,097 m., et dans le contre-fort, entre Drac et Romanche, le mont *Ollan*, qui atteint 4,212 m. On n'y rencontre qu'une bonne route, celle qui va de Grenoble à Briançon en suivant la Romanche et la Guizanne, par le col de *Lautaret* (2,070 m.). Aux sources du Drac, les Alpes du Dauphiné se recourbent de l'est à l'ouest en séparant la moyenne Durance du Drac : elles sont moins élevées, ont pour point culminant le mont *Obiou* (2,912 m.), et sont traversées par la route de Grenoble à Gap par le col du *Noyer* (1,653 m.) ; elles se prolongent au N.-O. entre la Drôme et l'Isère, ont pour point culminant, dans cette partie, le mont *Embel* (1,462 m.), et jettent au nord des contre-forts qui semblent s'unir sur l'Isère avec ceux de la Grande-Chartreuse, et produisent ainsi le tournant de cette rivière entre Grenoble et Voreppe. Enfin, entre les monts Embel et Obiou, les Alpes du Dauphiné reprennent leur direction au sud, courent entre le Buech et la Durance d'une part, d'autre part entre la Drôme et l'Aygues, diminuent d'élévation, sont traversées par la route de Pont-Saint-Esprit à Gap, et s'épanouissent entre l'Ouvèze et la Sorgues dans la masse du mont *Ventoux* (1,959 m.).

Au mont Viso commencent les *Alpes Maritimes*, qui vont jusqu'au col de Cadibone dans une longueur de 200 kilom. ; elles forment un arc de cercle dont la convexité est tournée vers la France, et qui, dans sa partie S.-E., longe la mer en laissant entre elles et la côte une lisière de plus en plus étroite. Leur point culminant, mont *Longet*, atteint 3,153 m. ; mais leur élévation décroît

très-rapidement en approchant de la mer, et c'est au col de Cadibone (490 m.) qu'est la plus grande dépression de toute la chaîne des Alpes; à l'est de ce col commencent les Apennins. — Passages : 1° col d'*Agnello* (3,245 m.), pratiqué sur le flanc méridional du Viso, et allant de Queyras sur le Guil à Château-Dauphin sur la Vraita : c'est par là que François Ier pénétra en Italie en 1515, et ce passage fut aussi remarquable et aussi pénible que celui de Napoléon par le Saint-Bernard ; — 2° col d'*Argentières*, de Barcelonnette à Demonte ; — 3° col de *Tende* (1,795 m.), de Tende sur la Roya à Coni sur la Stura : c'est la grande communication du midi de la France avec l'Italie ; — 4° col de *Nava* (934 m.), d'Albenga sur l'Aroscia, à Ormea sur le Tanaro ; — 5° col de *Cadibone*, de Savone à Carcare et Dego sur la Bormida ; c'est le passage par lequel Bonaparte tourna les Alpes en 1796 ; c'est aussi celui par lequel les Autrichiens percèrent, en 1800, l'armée française, qui occupait toute la crête, et forcèrent Masséna à se jeter dans Gênes et Suchet sur le Var. On a construit une belle route par ce col, qui fait communiquer la grande chaussée du littoral, appelée chemin de la *Corniche*, avec Alexandrie.

Les rameaux détachés des Alpes Maritimes sont, au sud, courts et abrupts sur la Méditerranée ; à l'ouest, ils se prolongent jusque sur le Rhône entre la Durance, ses affluents et le Var. Le plus remarquable est la chaîne des *Basses-Alpes*, qui se détache du mont Lausanier, court entre l'Ubaye et le Verdon d'une part, d'autre part entre le Var et l'Esteron ; il a 2,500 m. de hauteur, se prolonge au S.-O. jusqu'au confluent du Verdon sous le nom de monts *Esterel* (1,200 m.) et se rattache par des collines avec la petite chaîne des monts des *Maures*, qui longe le littoral entre Marseille et Saint-Tropez, et a de hauteur 6 à 700 m. Des innombrables contre-forts qui se détachent de cette longue et tortueuse chaîne, nous ne remarquerons que les montagnes *Blanches*, qui forment la ceinture méridionale du bassin de l'Ubaye ; elles ont 2,000 m. de hauteur et sont traversées par des sentiers praticables aux armées, lesquels conduisent dans toute la basse Provence. Le dernier mamelon de ces montagnes est la *Croix-de-Colbas*, au confluent de l'Ubaye, sur lequel est bâti le fort Saint-Vincent.

Aspect général du versant. — Le versant de la Méditerranée est très-varié et se partage principalement en trois portions : 1° le bassin oriental ou du Rhône supérieur, montagneux, étroit, peu

fertile et mal peuplé; 2° le bassin septentrional ou de la Saône, étroit à l'ouest, où il est formé de coteaux couverts de riches vignobles, large à l'est, où il se prolonge dans les étages successifs du Jura; riche, fertile en vins et céréales, bien peuplé; 3° le bassin méridional ou du Rhône inférieur, étroit à l'ouest, où il est bordé par les montagnes arides et déchirées des Cévennes, large à l'est, où il est hérissé des contre-forts des Alpes, pays peu fertile, excepté dans le voisinage des fleuves, habité par une population belliqueuse et intelligente.

Côtes. — Depuis l'embouchure du canal du Midi jusqu'aux bouches du Rhône, le rivage est bas, sablonneux, inondé et coupé d'étangs maritimes, de lagunes et de bas-fonds qui rendent les débarquements impossibles. Les plus considérables de ces lagunes sont celles de Thau et d'Aigues-Mortes, à travers lesquelles on a continué le canal du Midi pour le faire communiquer avec le Rhône. Depuis les bouches du Rhône jusqu'à celles du Var, la côte est très-escarpée, découpée de baies, de criques, de ports, bordée d'îles; et les débarquements y sont faciles. Cette différence des deux portions du rivage est indiquée par leur configuration géométrique : depuis les Pyrénées jusqu'aux bouches du Rhône, la côte forme un arc de cercle concave, favorable aux invasions de la mer, tandis que, depuis les bouches du Rhône jusqu'à celles du Var, elle forme un arc de cercle convexe sur lequel la mer vient se briser et former des ouvertures et des îles. Enfin, depuis les bouches du Var jusqu'en face du col de Cadibone, la côte est toute montagneuse, et serrée par les Alpes Maritimes, qui laissent à peine écouler quelques torrents. — On y trouve les golfes de *Berre*, *Grimaud*, *Napoule*, *Juan*, etc.; et les caps *Couronne*, *Sicié*, *Pinet*, etc.

Ports. — 1° Cette, le meilleur port de tout le golfe du Lion, sur la petite presqu'île montagneuse qui sépare l'étang de Thau de la mer, protégé par trois forts, une citadelle et plusieurs redoutes; il peut recevoir de petits vaisseaux de guerre. La ville, très-florissante, communique par un canal à l'étang de Thau, et défend l'entrée du canal du Midi. Les Anglais y débarquèrent en 1710 et y furent battus. — 2° Aigues-Mortes, sur le canal de la grande Roubine et sur celui de Beaucaire; elle est entourée de marais maritimes malsains, et défendue par de fortes murailles flanquées de tours qui datent de Philippe III : c'est là que s'embarqua saint

Louis pour la terre sainte. Deux kilomètres de terre séparent cette ville de la Méditerranée, mais il serait possible et même facile de rouvrir les étangs par lesquels elle communiquait, au temps de saint Louis, avec la mer. — 3° Berre, au fond du vaste étang maritime du même nom, autrefois place forte. — 4° Martigues, sur le canal qui fait communiquer l'étang de Berre avec la mer. — 5° Bouc, sur le même canal, avec un bon port et une forte tour. — 6° Marseille, la ville la plus commerçante et le port le plus actif de toute la France, chef-lieu du départ. des Bouches-du-Rhône et de la 9e division militaire; 260,000 habitants. C'est la plus ancienne ville de la Gaule; fondée 600 ans avant Jésus-Christ par les Grecs de l'Asie Mineure, elle devint la rivale de Carthage et l'Athènes des Gaules; réunie à l'empire romain par César, elle fut dévastée par les Goths, les Bourguignons, les Francs, et ruinée de fond en comble par les Sarrasins en 735; elle devint une république puissante dans le moyen âge, fut soumise par les comtes de Provence, et réunie à la couronne de France sous Louis XI; elle soutint un siége contre les Espagnols en 1524. Elle est située dans une position admirable au fond d'une petite baie; son port, qui peut contenir 12,000 navires, n'est pas assez étendu pour la quantité de vaisseaux qui s'y pressent, aussi vient-on de lui annexer deux ports artificiels, celui de la *Joliette*, qui peut recevoir des frégates, et celui du *Frioul*; elle est protégée par les forts *Saint-Nicolas* et *Saint-Jean*, qui défendent l'entrée du port, le château de Notre-Dame de la Garde, qui n'est qu'une vigie, enfin par le château d'*If* dans une île, et les batteries des îles *Pomègue* et *Ratoneau*, lesquelles ferment sa rade et contiennent son lazaret. — 7° La Ciotat, petit port de construction défendu par des batteries. — 8° La Seyne, petit port de construction sur la côte occidentale de la rade de Toulon. — 9° Toulon, port de guerre de 1re classe, l'un des meilleurs de l'Europe; siége d'une préfecture maritime, qui comprend les ports et côtes de la Méditerranée. Elle est située au fond d'une baie aussi sûre que profonde qui est comprise entre la côte et la presqu'île Cepet, au pied d'une montagne nue et aride, le *Faron*, qui la domine au nord. Elle est enveloppée d'une enceinte régulière bastionnée, qui vient d'être agrandie, et renferme 85,000 âmes. Son port se divise en port de commerce peu important, en port de guerre, construit par Louis XIV et bordé des vastes bâtiments de l'arsenal, chantiers de construction, magasins, corderies, etc. Il est

précédé d'une magnifique rade divisée en petite et grande rade : la petite entre le port et la pointe de l'Eguillette et qui se prolonge par la baie de la Seyne, la grande entre cette pointe, la presqu'île Cepet et le cap Brun. Cette rade peut recevoir des flottes de 100 vaisseaux de toute grandeur. Elle est défendue par les forts *du cap Brun*, *Lamalgue*, *Saint-Louis* et la *Tour-Ronde* d'une part, d'autre part par les forts et batteries de la *presqu'île Cepet*, les forts *Balaguier*, de l'*Éguillette*, *Napoléon*, *Malbousquet*. Enfin ces ouvrages se relient à ceux qui garnissent le mont Faron et qui se composent de neuf forts ou redoutes. Toulon a été pris par les Espagnols en 1536, assiégé par le duc de Savoie en 1707, livré aux Anglais en 1793, et repris sur eux la même année. — 10° SAINT-TROPEZ, petit port avec une citadelle. — 11° FRÉJUS (Forum Julii), près de l'embouchure de l'Argens : son port, autrefois très-vaste, est presque comblé; c'est dans la baie de SAINT-RAPHAEL, voisine de Fréjus, que Napoléon débarqua en 1799. — 12° CANNES, petit port où débarqua Napoléon en 1815. — 13° ANTIBES (Antipolis), place forte sur le col d'une presqu'île qui forme un des côtés du golfe Juan; c'est une position militaire très-importante; son port, peu vaste, mais profond et sûr, est défendu par un îlot qui porte le fort *Carré*; trois sommités dominent les remparts de la ville et sont fortifiées. Elle a été assiégée en 1746 par les Impériaux et les Piémontais. — 4° NICE, autrefois capitale du comté de ce nom, aujourd'hui chef-lieu du département des Alpes-Maritimes, est entourée d'une belle enceinte bastionnée; elle a un port peu vaste, mais profond, qui est défendu par un fort; prise par les Français en 1542, 1691, 1706, 1744 et 1792. — 15° VILLEFRANCHE, bon port défendu par un fort château. — 16° MONACO, capitale d'une petite principauté, défendue par un château fort. — 17° VINTIMIGLIA, à l'embouchure de la Roya, défendue par un château fort. — 18° ONEGLIA. — 19° LOANO, bataille de 1795 gagnée par les Français sur les Autrichiens. — 20° SAVONE, avec un port défendu par un château. — Ces quatre dernières villes, depuis Vintimiglia jusqu'à Savone, font partie du royaume d'Italie.

Iles. — 1° Iles *Ratoneau*, *Pomègue* et d'*If*, qui défendent la rade de Marseille. — 2° Ile de *Brégançon*, rocher qui porte un fort, et qui défend la rade d'Hyères. — 3° Iles d'*Hyères* composées principalement des îles de Porquerolles, Portcros et du Levant; elles sont

défendues par 7 forts ou châteaux, et protégent la rade d'Hyères. — La ville de ce nom, célèbre par la douceur de son climat, est à 4 kilom. de la mer.— Iles de *Lérins*, composées de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat; elles couvrent les golfes Napoule et Juan, et sont défendues par un fort et des batteries; prises par les Espagnols en 1635.

Bassins secondaires à l'ouest des bouches du Rhône. — 1° Le *Tech*, le *Tet*, la *Gly* et l'*Aude*. (*Voy*. page 113.)

2° L'*Hérault*. Il descend d'un contre-fort des Gévennes, coule du nord au sud, et finit à AGDE (Agatha), ville très-ancienne située près de l'étang de Thau et sur le canal du Midi; son port communique à la mer au moyen d'un chenal formé par l'embouchure de l'Hérault, et qui est protégé par le fort *Brescou* et des batteries creusées dans le roc.

3° Le *Lez*, petite rivière qui passe auprès de MONTPELLIER, chef-lieu du département de l'Hérault et de la 10e division militaire: garnison du génie. Cette ville n'a pour défense qu'une citadelle en bon état, élevée par Louis XIII contre la ville après qu'il l'eut prise en 1622 sur les protestants; elle avait été, pendant presque tout le moyen âge, une république indépendante. Elle est jointe à Cette par un chemin de fer.

4° La *Vistre* passe auprès de NIMES (Nemausus), grande et ancienne ville, célèbre dans les guerres religieuses, chef-lieu du département du Gard; elle se réunit au canal d'Aigues-Mortes.

Cours du Rhône. — Ce fleuve (Rhodanus) naît dans le massif du Saint-Gothard; sa source la plus septentrionale est dans la montagne de Saas, à 1,754 m. de hauteur; il coule d'abord dans une vallée étroite et profonde en inclinant du N.-O. au S.-O., serré et enveloppé des deux côtés par les énormes murailles des Alpes Helvétiques et Pennines, qui lui laissent à peine un passage à travers lequel il précipite ses eaux torrentueuses. — Cette vallée si remarquable par ses beautés sauvages et pittoresques, longue de 144 kil. et large de 24 à 28, est le *Valais*, l'un des cantons de la confédération helvétique, pays catholique, où se parlent à l'est l'allemand, à l'ouest le français, et qui fit partie de l'empire de Napoléon depuis 1810 jusqu'en 1814. Elle est très-importante sous le rapport militaire, puisqu'elle possède la route du Simplon, et que son occupation donnerait à la France l'entrée de la Lombardie, de même qu'elle ouvre l'entrée de la France par le Rhône; elle permet d'ail-

leurs de faire des Alpes centrales l'appui de la double base d'opérations des Français en Italie et en Allemagne. — Dans cette vallée, le fleuve, longé, tantôt à droite, tantôt à gauche, par une route qui le coupe plusieurs fois, et qui va du Simplon à Genève, passe auprès de BRIGG (710 m.), où débouche la route du Simplon ; de LEUK ou LOUECHE, au pied du col de Gemmi, célèbre par ses eaux minérales ; de SION, capitale du Valais, prise par les Français en 1798 ; de MARTIGNY (480 m), où il remonte presque directement au nord pendant 60 kilom.; alors il est serré sur sa droite par une vaste chaîne qui se détache du grand Saint-Bernard, et sur sa gauche par les Alpes Helvétiques, qui tournent au N.-O. pour joindre le Jorat. Après 160 kilom. de cours, il entre dans le lac *Léman*. — Ce lac, dont la longueur en arc de cercle de l'est à l'ouest est de 72 kilom., et la largeur de 4 à 12 kilom., a de hauteur au-dessus du niveau de la mer 410 m.; il reçoit 40 petites rivières venant du midi ; sert de limite entre la France et la Suisse (cantons de Genève, de Vaud et du Valais), et n'a sur ses bords d'autres villes remarquables que LAUSANNE et THONON ; deux routes le contournent au sud et au nord et vont aboutir à Genève.

Le fleuve sort du lac à GENÈVE, ville autrefois fortifiée et très-commerçante, qui renferme 25,000 habitants ; c'était jadis une république indépendante et le centre de la religion calviniste ; elle fit partie de l'empire français depuis 1798 jusqu'en 1814, et elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un canton suisse ; patrie de J.-J. Rousseau, Necker, Marat, etc. C'est une position très-importante, d'où l'on débouche sur Lyon ou dans les défilés du Jura, et par laquelle, en 1814, les Autrichiens sont entrés en France ; elle est aujourd'hui annulée par l'annexion de la Savoie à l'empire français.

Au-dessous de Genève, le Rhône entre dans la France en prenant une direction de plus en plus inclinée au sud, et en séparant les départements de l'Ain et de la Haute-Savoie ; il passe au pied du fort l'ÉCLUSE, situé à 40 mètres au-dessus du fleuve et qui commande la route de Genève à Lyon ; pris par les Autrichiens en 1814 et 1815. Alors il est serré de très-près sur sa gauche par les contreforts de la chaîne entre Fier et Arve, et sur sa droite par les derniers sommets du Jura ; ces deux chaînes se réunissent au-dessous de l'Écluse, vers le mont Vouache, ce qui explique la formation du lac Léman ; aussi le Rhône est forcé de se creuser un lit sous les rochers ; l'industrie humaine a fait sauter ce barrage ; mais le

fleuve est tortueux, rapide et tourmenté. A SEYSSEL, il est navigable; de là il passe à PIERRE-CHATEL, forteresse qui défend la route de Chambéry à Belley; puis à SAINT-GENIS, où viennent mourir les derniers mamelons des Alpes et du Jura; il limite les deux départements de l'Ain et de l'Isère, sans arroser aucun lieu remarquable jusqu'à son confluent avec la Saône. Là il traverse Lyon.

LYON est la deuxième ville de la France, et renferme 318,000 habitants. Elle est située principalement dans une presqu'île formée par la Saône et le Rhône ; et elle est dominée au N.-E., entre les deux rivières, par les hauteurs de la Croix-Rousse aujourd'hui fortifiées, à l'ouest, sur la droite de la Saône, par les collines de Fourvières et de Sainte-Foy, aussi fortifiées. On la divise en trois parties : 1° la ville entre Rhône et Saône, enceinte d'une vieille enveloppe bastionnée sans fossés, masquée, à l'est, par le faubourg, la ville et les hauteurs de la Croix-Rousse, et à l'ouest par le faubourg de Serin sur la rive gauche de la Saône ; les hauteurs de la Croix-Rousse sont défendues par les forts *Calluire* et *Montessuy*, et le faubourg de Serin par le fort *Saint-Jean ;* 2° la partie bâtie dans l'anse de la Saône, fermée par une vieille muraille, flanquée de tours et de quelques bastions sans fossés, qui suit les ressauts escarpés de la colline de Fourvières, sur le revers oriental de laquelle sont assis les quartiers les plus populeux ; cette dernière partie n'est pas dominée, mais masquée à droite par le bourg Saint-Irénée, qui occupe la croupe occidentale de la même colline ; elle l'est encore au nord par le faubourg de Vaise, qui longe la rive droite de la Saône; toute cette partie est défendue par les forts *Sainte-Foy*, *Saint-Irénée*, *Loyasse*, *Vaise* et la *Duchère*; 3° la ville de la Guillotière et le quartier des Brotteaux, sur la rive gauche du Rhône, aujourd'hui couverts par un vaste demi-cercle de forts reliés par une enceinte et un canal; ces forts sont ceux de la *Vitriolerie*, du *Colombier*, de la *Motte*, de *Villeurbane*, de la *Part-Dieu*, des *Brotteaux*, des *Charpennes*, de la *Tête-d'Or*. Dans l'anse de la Saône aboutissent les principales routes, surtout le chemin de fer de Paris, dans la presqu'île, la route de Bourg, enfin, dans la Guillotière, les routes de Pont-de-Beauvoisin, Grenoble et Vienne. — Lyon (Lugdunum, métropole de la Lyonnaise 1re) était la capitale de la Gaule romaine ; et sa position éminemment stratégique par rapport à l'Italie en fit le centre des voies militaires qui traversaient la Gaule. Détruite plusieurs fois

par les barbares, elle devint la capitale du royaume des Bourguignons, et, après le démembrement de l'empire de Charlemagne, la capitale du royaume de Bourgogne. Au onzième siècle, elle eut pour souverains ses archevêques jusqu'en 1312, où elle fut réunie au royaume de France par Philippe le Bel. Grande ville manufacturière, elle représenta longtemps l'esprit d'opposition des provinces à la centralisation unitaire de Paris, fut le centre du parti girondin pendant la Révolution, eut à subir un siége horrible en 1793 contre les armées de la Convention, et a été désastreusement troublée par les insurrections de 1831 et de 1834. Chef-lieu du département du Rhône et de la 8e division militaire, elle renferme un arsenal, une école d'artillerie, un gymnase militaire, une garnison d'artillerie; c'est aujourd'hui une grande place stratégique destinée à couvrir d'une part la frontière du Jura et la neutralité de la Suisse, d'autre part la frontière des Alpes et les routes d'Italie. Patrie de Suchet.

Le Rhône, en sortant de Lyon, tourne brusquement à angle droit dans la direction de la Saône et coule jusqu'à la fin de son cours du nord au sud; il est large, impétueux, terrible, serré sur sa droite par les Cévennes, qui ne lui envoient que des torrents, et sur sa gauche par les rameaux détachés des Alpes qui viennent mourir sur son cours. Il arrose Givors, r. d., où la route de fer de Saint-Etienne à Lyon commence à longer le Rhône; — Vienne (Vienna, métropole de la Viennoise), r. g., garnison de cavalerie; — Tournon, r. d., avec un pont suspendu qui mène à Tain, r. g.; — Valence, r. g., chef-lieu du département de la Drôme, garnison et école d'artillerie; il laisse à gauche Montélimar, avec une vieille citadelle et de fortes murailles; il arrose ensuite Viviers, r. d., ancienne capitale du Vivarais; — Pont-Saint-Esprit, r. d., avec un beau pont de 440 m. de long, situé dans l'endroit le plus rapide du Rhône, et défendu par une forte citadelle, qui est séparée de la ville par la grande route; — Avignon, r. g., près du confluent de la Durance, ancienne capitale du comtat Venaissin, chef-lieu du département de Vaucluse, célèbre par le séjour des papes depuis 1307 jusqu'en 1377; — Tarascon, r. g., ville célèbre dans le moyen âge, qui a encore ses vieilles murailles et son château, situé en face de Beaucaire, r. d., à laquelle elle est réunie par un pont où passe le chemin de fer de Marseille à Montpellier et à Cette; — Arles, ancienne métropole des Gaules, ancienne capitale du royaume de Provence, aujourd'hui déchue. — Un peu

au-dessous d'elle, le Rhône se partage en deux branches : l'une, appelée *Grand-Rhône*, descend par le S.-E.; l'autre, *Petit-Rhône*, coule au S.-O. en arrosant SAINT-GILLES, ville qui a donné son nom à l'illustre famille des comtes de Toulouse ; le *Grand-Rhône*, qui est seul navigable, se partage lui-même en *Vieux-Rhône* et *Grand-Rhône ;* le *Petit-Rhône*, en *Petit-Rhône* et *Rhône-Mort*. Les deux grandes branches comprennent entre elles l'île de la Camargue, formée par les atterrissements du fleuve, en partie cultivée, en partie inondée, et qui pourrait devenir très-riche ; elle nourrit des chevaux légers qu'on croit être d'origine arabe. — Le Rhône a environ 800 kilom. de cours, dont 250 sont navigables : c'est le fleuve le plus impétueux de l'Europe.

Affluents de droite. — 1° L'*Ain* descend du Jura, et court du nord au sud. Sa rive gauche est hérissée de montagnes de 1,400 à 1,800 m., et sillonnée de vallées profondes et de torrents rapides ; sa rive droite est un plateau onduleux. Il n'arrose aucun lieu important, a pour principal affluent la *Bienne*, et n'est navigable que pendant les grosses eaux, sur un espace de 80 kilom. Non loin des sources de la Bienne, sur la ligne même de partage des eaux de l'Europe, se trouve la place nouvelle des ROUSSES, qui défend la route de Genève à Besançon. Le petit bassin de l'Ain, qui comprend l'ancienne Bresse, est très-favorable à la guerre de chicane à cause du système compliqué de ses vallées, de ses montagnes, et surtout à cause de sa population belliqueuse ; ce sont des hommes d'une bravoure tranquille, mais sûre, dit Joubert, qui était du pays. La Bresse a fait une vive résistance dans l'invasion de 1814.

2° La *Saône* (Arar) naît dans le plateau de Langres, à une hauteur de 406 m., et coule dans tout son cours presque directement du nord au sud ; elle arrose PORT-SUR-SAÔNE, petite ville importante à cause de la route de Belfort à Langres ; — GRAY, ancienne ville fortifiée, importante par la route de Besançon à Langres ; — AUXONNE, petite place forte qui défend la route de Besançon à Dijon avec un arsenal et une garnison d'artillerie ; assiégée par les Autrichiens en 1814, prise par eux en 1815 ; — SAINT-JEAN-DE-LOSNE, à l'extrémité des canaux de Bourgogne et d'Alsace, célèbre par sa *belle défense* [1] en 1636 contre les Impériaux ; — VERDUN, ancienne place au confluent du Doubs ; — CHALON, ville très-

1. *Belle-Défense* est le surnom de la ville.

ancienne, dans une position importante au débouché du canal du Centre et de plusieurs routes, dont la plus remarquable est le chemin de fer de Paris à Lyon ; combat de 1814 contre les Autrichiens ; — Macon, très-ancienne ville, chef-lieu du département de Saône-et-Loire ; — Trévoux. — Elle entre à Lyon par un canal très-profond et serré entre deux murailles de rochers à pic que défendent les forts Saint-Jean et Vaise, traverse cette ville en ayant à sa droite les hauteurs de Fourvières et de Saint-Irénée, et finit au pont de la Mulatière. Son cours est très-paisible et très-lent, et fait contraste avec la fougue et la rapidité du Rhône ; il est navigable depuis Gray pendant 280 kilom. Elle communique : 1° avec la Loire par le canal du Centre, qui commence à Digoin et aboutit à Châlons ; longueur : 116 kilom. ; 2° avec la Seine au moyen de l'Yonne, par le canal de Bourgogne, lequel commence à Saint-Jean-de-Losne, et finit à la Roche-sur-Yonne en passant par Dijon, Pouilly et Tonnerre ; longueur : 241 kilom. ; 3° avec le Rhin par le canal d'Alsace, au moyen du Doubs et de l'Ill ; longueur : 312 kilom. — La Saône forme une ligne de défense en arrière du Jura : son bassin inférieur se combine entièrement avec celui du haut Rhône, et a Lyon pour appui ; son bassin du milieu est subordonné à celui du Doubs, et a pour centre Besançon ; son bassin supérieur a la plus grande importance militaire, comme intermédiaire entre les bassins du Rhin et de la Seine, et comme ouvrant la route de Bâle sur Paris par Langres et celle de Bâle sur Lyon en tournant le Jura ; son entrée est défendue par Béfort.

Affluents de droite de la Saône. — Ce ne sont que des ruisseaux ; nous nommerons d'abord la *Tille*, qui passe près de Fontaine-Française, combat de 1595 ; ensuite l'*Ouche*, qui passe à Dijon, ancienne capitale de la Bourgogne, chef-lieu du département de la Côte-d'Or, position très-importante en arrière de la Saône, à l'entrée de la Côte-d'Or, où passe le chemin de fer de Paris à Lyon. Nous nommerons enfin l'*Azergues*, dont le bassin est séparé de la Saône par une ligne de hauteurs escarpées que traversent les routes de Moulins et de Mâcon à Lyon ; sur la dernière, au sommet de ces hauteurs, est la position de Limonest, à laquelle on arrive par une rampe longue et roide ; en 1814, Augereau essaya de couvrir Lyon en livrant bataille aux Autrichiens dans cette position, et sa défaite amena la prise de cette ville.

Affluents de gauche de la Saône. — 1° Le *Drugeon*, ruisseau qui arrose VESOUL, chef lieu du département de la Haute-Saône.

2° L'*Ognon* coule du N.-E. au S. O., dans un bassin montagneux, en arrosant LURE, et finit au-dessous de PESMES.

3° Le *Doubs* naît dans le Jura, au mont Rixon, à 952 m. de hauteur; il coule du S.-O. au N.-E., dans une vallée très-étroite et très-montueuse, en ayant un cours rapide, tortueux, coupé de cascades; il arrose PONTARLIER (828 m.), position très-remarquable, protégée en avant par le fort de Joux, situé sur un rocher presque inaccessible, à l'intersection des routes de Neufchâtel et de Lausanne. Il sert de limite entre la France et la Suisse, quitte pendant quelques kilomètres la France; redescend du N.-O. au S.-E. jusqu'à SAINT-HIPPOLYTE; remonte du sud au nord presque directement, en arrosant PONT-DE-ROIDE, sur la route de Bâle à Besançon. Alors il tourne au S.-O., longé par le canal du Rhône au Rhin; arrose BESANÇON (Vesuntio, métropole de la Grande-Séquanaise), ancienne capitale de la Franche-Comté, et auparavant ville libre et impériale, aujourd'hui chef-lieu du département du Doubs et de la 7e division militaire, place de premier ordre, enveloppée en grande partie par la rivière, et défendue par une citadelle très-forte, bâtie sur un roc inaccessible, et deux éminences fortifiées; elle renferme des forges, une école et une garnison d'artillerie. Cette place est le boulevard de la frontière du Jura: elle se trouve à la rencontre des trois routes de Bâle, de Neufchâtel et de Genève, et, de quelque côté que se fasse l'invasion dans le bassin de la Saône, on ne saurait l'éviter; elle couvre aussi la route de Dijon et de l'Yonne sur Paris, laquelle évite celle de Béfort et de Langres. — De là le Doubs passe à DÔLE, autrefois place très-forte prise par les Français en 1668 et 1674, et finit dans la Saône, à Verdun, après un cours de 240 kilom. Ce cours d'eau n'est pas défendable dans la première partie de son bassin, et, dans la deuxième partie, il ouvre une route naturelle à l'invasion dans le bassin de la Saône, sur Dijon et Lyon: c'est pourquoi on l'a fermé par les places de Béfort et de Besançon. — Il reçoit:

La *Savoureuse*, qui descend des Vosges, et arrose BELFORT ou BÉFORT, ville fortifiée par Vauban, position de la plus haute importance à l'intersection des bassins du Rhin et du Rhône, et des routes de Bâle, de Langres et de Besançon. Cette place, unique défense de la France contre une invasion qui viendrait de la Suisse

par la trouée entre les Vosges et le Jura, a été prise en 1814; et c'est par là que l'armée de Schwartzemberg a débouché par le plateau de Langres dans la Champagne. Elle est fortifiée aujourd'hui d'une manière formidable, et se trouve protégée par un camp retranché qui peut contenir 50,000 hommes. La Savoureuse passe encore à Montbéliard, défendue par un château fort et couverte par le canal du Rhône au Rhin. Cette ville appartenait avant la Révolution aux ducs de Wurtemberg, et a été acquise par la France en 1798; c'est la patrie de Cuvier.

Le Doubs reçoit encore la *Loue*, dont un affluent passe à Salins, petite place défendue par deux forts, patrie de Darçon.

4° La *Seille* se grossit d'un ruisseau passant à Lons-le-Saulnier, chef-lieu du dép. du Jura, patrie de Lecourbe.

5° La *Reissouse* passe à Bourg, ancienne capitale de la Bresse, chef-lieu du dép. de l'Ain, et finit près de Pont-de-Vaux, patrie de Joubert.

Suite des affluents de droite du Rhône. — Le *Doux*, qui finit à Tournon; l'*Eyrieux*, qui passe près de la Voulte; l'*Ouvèze*, qui arrose Privas, chef-lieu du département de l'Ardèche, ne sont que des torrents venant des Céveunes, et qui n'ont eu d'importance que dans les guerres civiles. Il en est de même de l'*Ardèche*, qui finit au-dessus de Pont-Saint-Esprit. Enfin le *Gard* est formé de deux rivières de même nom qui descendent des Cévennes; c'est un torrent qui coule d'abord dans des gorges étroites et forme dans les plaines des inondations terribles. Il finit au-dessus de Beaucaire, et a dans son bassin un chemin de fer allant de Nimes à Alais.

Affluents de gauche du Rhône. — 1° La *Dranse*, torrent dangereux par ses inondations, tombe entre Évian et Thonon dans le lac de Genève.

2° L'*Arve* descend du mont Blanc à 1,115 m., coule du S.-O. au N.-O., et finit au-dessous de Genève; il est impétueux, change de lit, et transforme souvent sa vallée en lac. Son bassin, qui forme la petite province du Faucigny (Savoie), est enveloppé de montagnes très-hautes.

3° Le *Fier* traverse le lac et la ville d'Annecy, chef-lieu du département de la Haute-Savoie.

4° Le *Bourget* reçoit un affluent qui arrose Chambéry, ancienne capitale de la Savoie, chef-lieu du département de même nom, et traverse le lac de Bourget.

5° Le *Guiers* descend du massif de la Grande-Chartreuse par deux sources, coule dans une gorge profonde, au milieu d'affreuses montagnes, arrose les ÉCHELLES, bourg situé sur la grande route de Turin à Lyon par Chambéry, position très-importante à cause des obstacles que présente la route, qui est là creusée dans le roc et forme un chemin souterrain de 300 mètres de longueur, dont l'entrée ne donne accès qu'à trois ou quatre hommes de front ; cette grotte fut enlevée par les Français en 1814. Des Échelles, le Guiers sert de limite aux départements de l'Isère et de la Savoie, est longé par la route de Lyon, passe à PONT-DE-BEAUVOISIN, et finit à Saint-Genis. Cette rivière est très-importante, non par elle-même, mais par la masse montagneuse qu'elle traverse, et par la route qu'elle ouvre entre Lyon et Turin.

Les vallées du Guiers, du Bourget, du Fier et de l'Arve constituent la partie septentrionale de la Savoie, pays tout français de position, de mœurs et de langage, qui a fait partie de la France depuis 1792 jusqu'en 1815, et qui lui a été restitué en 1860.

6° La *Bourbre* passe à la TOUR-DU-PIN, ville autrefois fortifiée qui couvrait la route de Chambéry à Lyon.

7° L'*Isère* (Isara) descend du mont Iseran, traverse la Tarantaise (Savoie), en arrosant MOUSTIERS (Tarantasia, métrop. des Alpes Grées et Pennines), débouché du Petit-Saint-Bernard, et MONTMÉLIAN, place démantelée, à la rencontre des routes de Turin et de Grenoble sur Chambéry, position stratégique qui couvre la Savoie méridionale. De là elle tourne au sud dans un profond défilé que suit la route de Chambéry à Grenoble, devient navigable, passe à FORT-BARRAUT, position avancée couvrant Grenoble et toute l'Isère, qui fut bien défendue en 1814 ; ensuite elle traverse GRENOBLE, ancienne capitale du Dauphiné, chef-lieu du département de l'Isère et de la 22e division militaire, située au pied d'une montagne dominée par la forteresse moderne de la Bastille ; son enceinte bastionnée et sa citadelle ont été réparées et augmentées, et font de cette ville importante une place presque inexpugnable et le centre de la défense du bassin ; elle a un arsenal, une direction d'artillerie et de génie, etc. ; ce fut la première grande ville qui ouvrit ses portes à Napoléon en 1815 ; assiégée quelques mois après par les alliés, elle fit une vigoureuse résistance. — L'Isère, forcée par les montagnes de la Chartreuse et les contre-forts du mont Embel, remonte au nord, passe à VOREPPE, revient au sud, arrose ROMANS,

et finit entre Tournon et Valence. Elle est importante par la longueur et les sinuosités de son cours, l'entrée qu'elle ouvre dans la Savoie méridionale et surtout par la population belliqueuse de son bassin. — Elle a de nombreux affluents : 1° l'*Arc* descend du mont Iseran, passe près de la forteresse de l'ESSEILLON, qui garde le passage du mont Cenis, arrose SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, est longé par la route de Chambéry à Turin, et finit au-dessus de Montmélian. Sa vallée, très-âpre et montagneuse, est d'une grande importance pour pénétrer en Italie. — 2° Le *Drac* descend des montagnes de Vallouise, a un cours très-sinueux et très-impétueux du S.-E. au N.-O. à travers un pays montagneux, se grossit d'une multitude de courants torrentueux dont le plus remarquable est la *Romanche*, et se termine au-dessous de Grenoble. Cette rivière a une pente très-rapide, un lit profond et encaissé ; elle n'est pas navigable, et cause de grands ravages par ses inondations. Nous avons vu que son bassin renfermait les montagnes les plus élevées et les plus âpres du S.-E. de la France.

8° La *Drôme* arrose DIE, et finit au-dessous de CREST, après un cours de 100 kilom. non navigable.

9° L'*Aygues* arrose NYONS, et finit auprès d'ORANGE.

10° La *Sorgues* sort de la fontaine de Vaucluse, est navigable dès sa source, reçoit l'*Ouvèse* et la *Nesque*, et se jette dans le Rhône par deux embouchures.

11° La *Durance* (Durantia) est formé de trois sources, la Durance, qui naît au mont Genèvre, le Clairet et la Guizanne, qui descendent du mont Tabor ; toutes trois se réunissent vers BRIANÇON (1,306 m.). Cette place, qui défend le passage du mont Genèvre, est l'arsenal principal des Alpes françaises, le point de concentration de nos forces entre le mont Cenis et le col de Tende, entre le Rhône et la mer. Il n'est pas de position militaire plus remarquable : le haut du mamelon, sur la pente duquel s'élève la ville, est couronné par le *Fort-Vieux* ; plusieurs redoutes et lunettes battent la route d'Italie, et la ville a une triple enceinte ; mais c'est sur le versant opposé du Clairet que s'élèvent les principales fortifications ; elles communiquent avec la ville par un pont merveilleux de 40 m. d'ouverture, élevé de 65 m. au-dessus du gouffre où mugit le Clairet. Une excellente route monte de ce pont aux forts, qui communiquent entre eux par de bons chemins et des galeries souterraines ; le plus grand des forts s'appelle les *Trois-Têtes*, et

couronne un mamelon à triple sommité ; à son niveau est le fort *Dauphin*, situé sur la frontière ; à 100 m. au-dessus et vers la Durance est le *Randouillet*, à 200 m. plus haut le *Donjon*, et enfin la lunette du *Point-du-Jour* domine toutes ces défenses. Les mamelons sur lesquels s'élèvent ces forts et la ville appartiennent au mont Infernet (2,400 m.), dont la cime porte encore les débris d'une redoute construite en 1814. — De Briançon, la Durance descend au S.-O. par un cours très-rapide, et arrose MONT-DAUPHIN (960 m.), place fortifiée par Vauban dans une position presque inexpugable, sur un mamelon qui commande les deux vallées de la Durance et du Guil ; — EMBRUN (Embrodunum, métrop. des Alpes maritimes), place forte, position très-importante et célèbre dès le temps des Romains ; saccagée par les Vandales, les Huns, les Lombards, les Maures, etc. ; prise par Lesdiguières en 1500, et par le duc de Savoie en 1692 ; elle n'a plus qu'une importance secondaire depuis la construction de Mont-Dauphin. De là la Durance coule presque directement du nord au sud, en arrosant SISTERON (479 m.), ville autrefois fortifiée, dans une position remarquable au confluent de la Durance et de la Buech, avec une citadelle élevée sur les rochers escarpés qui dominent les deux rivières ; puis elle coule de l'est à l'ouest dans un lit large, mobile, plat, couvert d'îles, en formant des inondations très-dangereuses qui enlèvent d'immenses terrains à l'agriculture ; elle arrose ainsi CAVAILLON et finit au-dessous d'AVIGNON, après un cours de 300 kilom. Elle n'est pas navigable, à cause de sa pente excessive, de la quantité de graviers qu'elle roule, des dépôts qu'elle forme, et ne sert que pour le flottage des bois. Son lit est très-large, mais il ne se remplit que pendant les crues : c'est la rivière la plus désordonnée de la France. Elle est longée presque constamment sur sa rive droite par une grande route qui va de Briançon à Avignon, en donnant des embranchements sur Gap et Digne.

Ses affluents sont : 1° Le *Guil* (à gauche), qui descend du col d'Abriès, arrose le fort QUEYRAS (1,450 m.), situé sur un rocher escarpé au milieu de gorges affreuses, défense des cols d'Abriès et d'Agnello, et finit au-dessous de Mont-Dauphin. — 2° L'*Ubaye* (à gauche), qui a son origine au mont Viso, baigne la forteresse de TOURNOUX, qui défend le col d'Argentière, arrose la jolie ville de BARCELONNETTE (1,163 m.), et passe devant le fort SAINT-VINCENT, bâti sur le premier étage de la Croix-de-Colbas, montagne superbe

qui ferme la vallée avec le mont dit Joug-de-l'Aigle (2,356 m.). Cette vallée de Barcelonnette, qui n'appartient à la France que depuis 1713, est très-importante, non-seulement à cause de la route qu'elle ouvre dans les Alpes, mais à cause de celles qui traversent les montagnes Blanches et qui mènent sur la Durance et dans toute la Provence ; aussi a-t-il fallu les fermer par les places de Sisteron, de Seyne et de Colmars. — 3° La *Blanche* (à gauche) arrose SEYNE, petite place défendue par une citadelle. — 4° La *Luye* (à droite) arrose GAP (729 m.), chef-lieu du département des Hautes-Alpes, saccagée par les Piémontais en 1692. — 5° La *Bléone* (à gauche) arrose DIGNE, chef-lieu du département des Basses-Alpes. — 6° Le *Verdon* (à gauche) arrose COLMARS, petite place défendue par plusieurs forts.

Bassins secondaires à l'est des bouches du Rhône. — 1° L'*Arc* passe à AIX (Aquæ Sextiæ, métrop. de la Narbonnaise 1re), fondée 123 ans avant J.-C. par les Romains, ancienne capitale de la Provence.

2° L'*Argens* descend des monts Esterel, coule du N.-O. au S.-E., reçoit l'*Artuby*, qui passe à DRAGUIGNAN, chef lieu du département du Var, et finit dans le golfe de Fréjus ; elle est navigable pendant 60 kilom.

3° Le *Var*, qui a longtemps servi de limite à la France, descend du mont Caméléone, arrose ENTREVAUX, petite place forte, et PUGET-THÉNIERS ; il reçoit l'*Esteron* à droite, la *Vesubia* à gauche, et se termine à SAINT-LAURENT. Son cours est de 104 kilom., et n'est pas navigable ; rapide, ravageur et changeant de lit, il est guéable presque partout, excepté dans l'hiver, où il devient redoutable par ses inondations. C'est une ligne peu défendable, surtout sur sa rive gauche ; néanmoins les hauteurs qui couvrent cette rive présentent d'excellentes positions. Il n'y a de pont et de passage facile qu'à son embouchure ; partout ailleurs on ne trouve que des montagnes impraticables. Le pont de Saint-Laurent a 800 m., et fut l'objet d'attaques infructueuses en 1800 de la part des Autrichiens ; à cette époque, la ligne du Var, habilement défendue par Suchet, fut le salut de la France, et permit à Napoléon de préparer sa campagne de Marengo.

4° La *Roya* descend du col de Tende, arrose SAORGIO, position remarquable qui défend le passage, bataille de 1794 gagnée par les Français. Elle finit à VINTIMIGLIA, après 48 kilom. de cours.

C'est une bonne ligne de défense, la droite s'appuyant à Saorgio et au col de Tende, le centre à Breglio et à Sospello, situés sur un affluent, la gauche à la mer ; elle garde le col de Tende et la route du rivage, et forme la communication principale avec le Piémont. — Son bassin appartient à l'Italie.

5° La *Taggia* naît au col Ardente et finit à San-Remo. C'est une ligne de défense remarquable, mais moins bonne que la précédente, elle est protégée par les hauteurs de Monte-Grande, qui descendent jusqu'à la mer. — Son bassin appartient à l'Italie.

6° L'*Aroscia* descend du col de Nava et finit à ALBENGA ; elle protége la meilleure ligne de défense de toute la côte, celle qui, en s'appuyant à Borghetto sur la mer, a son centre au mont San-Bernardo, et sa droite à Ormea sur le revers septentrional des Alpes. — Son bassin appartient au royaume d'Italie.

Une route magnifique, dite de la *Corniche*, traverse ces rivières et va de Nice à Gênes. On donne le nom de *rivière du Ponant* à l'étroit littoral qu'elles parcourent entre les montagnes et la mer. Nous verrons plus loin qu'on donne le nom de *rivière du Levant* au littoral depuis Gênes jusqu'à la Spezia. L'ensemble de ces deux *rivières* s'appelle la *rivière* de Gênes [1].

Divisions politiques. — Le bassin du Rhône avec ceux du Tech, de l'Hérault, du Var, etc., comprend :

1° Les cantons du *Valais* et de *Genève*, qui font partie de la Confédération Helvétique; ils formaient, sous l'empire français, les départements du Simplon, chef-lieu Sion, et du Léman, chef-lieu Genève.

2° Les 19 départements français suivants : *Côte-d'Or*, *Haute-Saône, Doubs, Jura*, qui appartiennent à la 7e division militaire ; *Saône-et-Loire*, *Ain*, *Rhône*, *Drôme*, *Ardèche*, qui appartiennent à la 8e ; *Isère, Savoie, Haute-Savoie* et *Hautes-Alpes*, qui appartiennent à la 22e ; *Gard*, *Hérault*, qui appartiennent à la 10e ; *Aude* et *Pyrénées Orientales*, qui appartiennent à la 11e ; *Vaucluse*, *Basses-Alpes*, *Bouches-du-Rhône*, *Var*, qui appartiennent à la 9e.

1. Ce mot *rivière* est une traduction impropre du mot italien *riviera*, qui signifie littoral ou pays attenant à la rive.

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DE FRANCE DANS LE BASSIN DU RHÔNE.

Cette frontière se divise en deux parties : *frontière du Jura*, depuis Bâle jusqu'à Genève ; *frontière des Alpes*, depuis Genève jusqu'à la mer.

La limite de la France sur la frontière du Jura part du voisinage de Bâle, suit la ligne de collines qui sépare la Birse de l'Ill, puis se recourbe dans la ligne des hauteurs de la trouée de Béfort, entre la Lorgue, affluent de l'Ill, et l'Alle, affluent du Doubs ; de là elle suit une ligne de convention entre Dolle et Porentruy, coupe deux fois le Doubs dans le coude qu'il fait à Sainte-Ursanne, suit cette rivière jusqu'au saut du Doubs, entre Morteau et Chaux-de-Fonds, puis la crête du Jura jusqu'à Jougne, puis une ligne de convention sur le revers occidental du Jura jusqu'au col des Rousses ; elle donne ce col entier à la France en allant prendre une ligne de convention sur le revers oriental du Jura entre Gex et Copet, entre Saint-Genis et Genève, enfin atteint le Rhône entre Genève et le fort l'Écluse.

La frontière du Jura se divise en deux parties : celle du Doubs ou du Jura septentrional, celle du Rhône et de l'Ain ou du Jura méridional. Dans la première partie, le Jura n'est qu'un obstacle médiocre à cause de sa faible élévation ; d'ailleurs, on le tourne facilement par trois rivières parallèles ouvrant de ce côté des routes naturelles, le Doubs, l'Ognon, la Saône, rivières qui n'offrent aucun moyen de résistance. Aussi, pendant qu'on n'a mis sur la route de Neufchâtel qui traverse le Jura que le fort de Joux pour défense, on a couvert celle de Bâle, qui tourne le Jura, par Béfort, Montbéliard, Besançon, et en arrière par Auxonne. — Dans la deuxième partie, le Jura est élevé, épais, traversé par peu de routes : c'est un obstacle considérable ; mais le Rhône, encore bien que son cours torrentueux et tourmenté n'ouvre pas de route en France, n'a de valeur que par les montagnes qu'il traverse ; quant à l'Ain, il ne sert à rien ; enfin cette partie de frontière peut être tournée, quoique difficilement, par Genève, et c'est pour cela qu'on a fortifié le passage des Rousses qui mène à Besançon, et la route de Genève à Lyon par le fort l'Écluse.

Le vrai boulevard de toute cette frontière, ainsi que de celle des Alpes, est la place de Lyon, qui ferme la porte de Genève, appuie Besançon, complète Béfort, enfin a pour but principal de rendre à la neutralité de la Suisse son efficacité. Cette neutralité de la

Suisse, qui nous a couverts pendant deux siècles, était jadis appuyée par le protectorat que nous exercions sur la république de Genève [1]; par le droit que nous avions de mettre garnison dans le canton de Porentruy [2]; enfin, par la fortification de Huningue. Quoiqu'elle soit privée de ces garanties, elle est encore la meilleure défense de la frontière du Jura, la partie septentrionale de cette frontière, ou la trouée de Béfort, étant le côté le plus vulnérable de la France. En effet, par cette fatale trouée, telle que les alliés nous l'ont faite en 1815, on entre comme par une grande porte, et l'on va où l'on veut, à Strasbourg, à Besançon, à Nancy, à Dijon, dans la Meuse, dans la Saône, dans la Marne, dans la Seine, enfin à Paris; par elle, les meilleurs obstacles naturels, les meilleures défenses artificielles, le Rhin et le Jura, les Vosges et la Saône, les places de l'Alsace, les places de la Franche-Comté, se trouvent amoindries ou annulées; pour la fermer, il faudrait rétablir Huningue, posséder et fortifier Porentruy, et même tenir Bâle. Heureusement Lyon et Paris ont été fortifiées; et, grâce à ces deux grands centres stratégiques, la neutralité de la Suisse ne pourra plus être impunément violée. Enfin cette neutralité est aujourd'hui garantie par la possession de la Savoie, au moyen de laquelle on tourne et menace toute la Suisse, ce qui rassure la frontière du Jura et même la trouée de Béfort [3].

La limite de la France sur la frontière des Alpes part du Rhône entre Genève et l'Écluse, contourne le canton de Genève, atteint le lac Léman près de Dovain, longe la rive gauche du lac jusqu'au-dessus de la Meillerie, suit le contre-fort des Alpes Pennines, qui sépare le Valais de la Savoie, et atteint les Alpes Pennines à l'Aiguille d'Argentière, près du Grand Saint-Bernard et du mont Blanc. De là elle suit la crête des Alpes Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes, jusque vers le mont Clapier, coupe les sources de la Vesubia et de la Tinea, et descend sur la Méditerranée entre Menton et Vintimiglia.

La frontière des Alpes, depuis l'annexion de la Savoie, est la meilleure frontière de la France, puisqu'elle est entièrement natu-

1. Voir les traités de 1579, 1584 et de 1782, qui garantissaient l'indépendance et la constitution de la république de Genève.

2. Voir le traité du 20 juin 1780, conclu avec le prince-évêque de Bâle, qui autorisait le roi de France, en temps de guerre, « à empêcher que ses ennemis ne s'établissent dans les terres et seigneuries de l'évêque de Bâle, et à fermer les passages par lesquels ils pouvaient pénétrer sur son territoire. »

3. Voir, pour les développements, les *Frontières de la France*, par Th. Lavallée, 1 vol. in-18.

relle et formée par les plus hautes montagnes de l'Europe. On peut la diviser en trois parties : 1° bassins de la Savoie et de l'Isère ; 2° bassin de la Durance ; 3° bassin du Var et littoral. La première partie est excellente : appuyée d'une part sur le lac de Genève et la neutralité de la Suisse, d'autre part sur les Alpes Pennines et Grées, étant hérissée partout de masses montagneuses, et n'ayant qu'un petit nombre de routes difficiles, elle ne saurait être l'objet d'une invasion ; aussi ne trouve-t-on dans la Savoie aucune place forte, et, dans le bassin de l'Isère, il n'y a rien que Grenoble et Fort-Barraut qui étaient chargées de défendre l'ancienne frontière et qui se trouvent aujourd'hui dans l'intérieur.

La deuxième partie de la frontière des Alpes semble naturellement très bonne ; mais elle est rendue défectueuse par la direction du cours supérieur de la Durance, qui est parallèle à la crête des Alpes ; il suit de là que les affluents de gauche de cette rivière sont perpendiculaires à la frontière et ouvrent des routes en France. Il a donc fallu garnir et la Durance et ses affluents : c'est ce qui explique l'établissement de la place de Briançon, qui garde le col du mont Genèvre ; de Queyras, Mont-Dauphin, Embrun, qui gardent les cols d'Abriès et d'Agnello ; de Tournoux et Saint-Vincent, qui gardent le col d'Argentière ; de Sisteron, Seyne et Colmars, qui gardent les débouchés de la vallée de Barcelonnette.

Cette partie de frontière a subi quelques invasions dans les deux derniers siècles, parce que c'était alors, avec le bassin du Var, le seul côté de la frontière de l'est qui fût abordable. En effet, on ne pouvait nous attaquer ni par l'Isère, dont les montagnes sont infranchissables ; ni par le Rhône, alors couvert par l'indépendance de Genève ; ni par la trouée de Béfort, à cause de la neutralité de la Suisse. Aussi, presque toutes les fois que nous étions attaqués sur notre frontière du N.-E., nous l'étions en même temps par cette partie de la frontière de l'est. C'est ce que démontrent les campagnes de 1692, de 1707, de 1746, etc.

Ajoutons que l'invasion ne saurait se faire simultanément par les vallées de l'Isère et de la Durance, car, encore bien qu'elles aient leur origine commune dans les Alpes, elles descendent d'un arc de montagnes excentrique à la frontière, divergent dès leur source, sont continuellement séparées par 150 kilom. des plus hautes montagnes, enfin vont tomber dans le grand fossé du Rhône à 120 kilomètres l'une de l'autre.

La troisième partie, la frontière des Alpes, était autrefois une des plus vulnérables ; mal couverte par le Var, elle n'était défendue dans l'intérieur que par Entrevaux, et sur la côte que par Antibes ; mais depuis que le comté de Nice a été réuni à la France, la situation est changée : possédant tout le bassin du Var avec les montagnes qui l'enveloppent, possédant surtout les places importantes de Nice et de Villefranche, la France n'a rien à craindre sur cette frontière. D'ailleurs, les invasions de ce côté sont peu redoutables, ne mènent à rien et n'ont jamais réussi. Ainsi les expéditions du connétable de Bourbon et de Charles-Quint en Provence ont échoué ; il en est de même de celles des Piémontais en 1692, en 1707, et des Impériaux en 1746.

§ VII. — VERSANT DE LA MER GERMANIQUE.

Ce versant est formé à l'ouest : 1° par le revers septentrional des Alpes centrales ; 2° par le revers septentrional des Alpes Helvétiques et du Jorat ; 3° par le revers oriental du Jura ; 4° par le revers septentrional des monts Faucilles et du plateau de Langres ; 5° par le revers oriental des monts de la Meuse, de l'Argonne occidentale et des Ardennes occidentales jusqu'au cap Grisnez. — Il est formé à l'est : 1° par le revers occidental des Alpes Grises et Algaviennes ; 2° par le revers méridional des hauteurs de Constance et de la Forêt-Noire ; 3° par le revers septentrional des Alpes de Souabe et du Fichtel-Berg ; 4° par le revers occidental des Rhöne-Gebirge, Vogels-Gebirge, Rothaar-Gebirge, Egge-Gebirge, et de collines peu marquées jusqu'au Zuyderzée. — La *région française*, ayant pour limite au N.-E. le Rhin, ne comprend que la portion occidentale de ce versant, laquelle contient le bassin principal du Rhin (rive gauche) et le bassin secondaire de l'Escaut. La portion orientale appartient à la *région germanique*. (*Voy.* cette région.)

Montagnes de la ceinture occidentale. — 1° Les *Alpes centrales*, appelées aussi *Lépontiennes*, comprises entre le Saint-Gothard et le Maloïa dans une longueur de 90 kilom., sont les seules de toute la masse des Grandes Alpes qui appartiennent à la ligne générale de partage des eaux européennes ; elles se dirigent presque parallèlement à l'équateur en formant plusieurs coudes, et comprennent sinon les cimes, du moins les plateaux les plus élevés et la masse la plus imposante des montagnes de l'Europe ; c'est

d'elles que surgissent les cours d'eau les plus remarquables, et que se détachent les quatre grandes chaînes qui composent l'Europe méridionale. En effet, du Saint-Gothard surgissent le Rhône, le Tésin et le Rhin citérieur ; et du même mont se détachent les Alpes du N.-O. ou Françaises, qui vont rejoindre les Pyrénées, et les Alpes du S.-O. ou Italiques, qui vont rejoindre les Apennins ; du Maloïa surgissent l'Inn, l'Adda et le Rhin postérieur ; et du même mont se détachent les Alpes du N.-E. ou Germaniques, qui vont rejoindre les Karpathes, et les Alpes du S.-E. ou Helléniques, qui vont rejoindre les Balkans [1].

Les Alpes centrales ont pour points culminants : le *Maloïa* (3,500 m.), le *Splugen* (3,198 m.), la *Furca* (4,178 m.). — Leurs passages sont : 1° le *Splugen* (2,077 m.), de Splugen sur le Rhin postérieur, à Chiavenna, bassin du Tésin ; Macdonald traversa en 1800, avec des difficultés inouïes, ce col réputé alors le plus redoutable des Alpes, et à travers lequel on a pratiqué depuis une belle route ; — 2° le *San-Bernardino* (2,138 m.), de Splugen à Bellinzona sur le Tésin ; cette route rencontre la première à Splugen ; — 3° le *Saint-Gothard* (2,075 m.), de Hospital sur la Reuss à Airolo sur le Tésin ; c'est par cette route que Souvarof traversa les Alpes en 1799 : c'était alors un sentier effroyable qui est devenu

1. *Voyez* Europe, § II. *Description des terres*, p. 46. Les Alpes centrales étant le noyau de toutes les montagnes de l'Europe, nous ajouterons ici quelques détails sur les massifs si remarquables du Saint-Gothard et du Maloïa.

Le massif du Saint-Gothard est un vaste groupe figurant une sorte de rectangle dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux, les grands côtés allant du nord au sud, et la ligne générale de partage des eaux le traversant de l'est à l'ouest. Dans le côté du nord, on remarque le pic de *Gallenstock* (3,804 m.), la plus haute sommité du massif, dans le côté de l'est le mont *Nera* (3,000 m.), dans le côté du sud le mont *Rovina* (3,200 m.), dans le côté de l'ouest le mont *Furca* (3,200 m.). La ligne générale de partage des eaux traverse le massif par les pics suivants : le *Gallenstock*, la *Furca*, le *Mutten-Horn*, le *Prosa*, au pied duquel passe la route du Saint-Gothard, de Bâle à Milan, le *Sella* (3,254 m.), le *Nera*, le *Coronero*, le *Luckmanier*. Dans l'enceinte du Saint-Gothard sont comprises deux grandes vallées séparées par la ligne générale de partage des eaux, et fermées par un défilé ; vallée supérieure de la Reuss ou vallée d'Useren, limitée au trou d'Uri et au pont du Diable ; vallée supérieure du Tésin, ou val Levantine, limitée au défilé du Plattifer.

Le massif du Maloïa a aussi la forme d'un rectangle dont les quatre côtés regardent les quatre points cardinaux : les grands côtes vont de l'est à l'ouest, et les petits côtés du nord au sud. Dans le côté du nord on remarque le *Septimer* (2,429 m.), dans le côté de l'est le *Cinnols* (2,640 m.), dans le côté du sud le *Bernina* (2,970 m.), dans le côte de l'ouest la *Forcola di Mezzo*. La ligne de partage des eaux traverse le massif par le Septimer, le Maloïa, le Bernina. Dans son enceinte se trouvent deux vallées fermées par un défilé inverse de celles du Saint-Gothard : vallée de la Maira ou val Brigaglia, haute vallée de l'Inn ou Engadine.

une très-belle route et la principale communication de la Suisse avec l'Italie.

Les Alpes centrales jettent au nord trois rameaux principaux, qui composent, avec leurs embranchements, une grande partie des montagnes de la Suisse : 1° les *Alpes Grises*, qui forment la ceinture orientale du bassin du Rhin ; et que nous détaillerons dans la *région germanique* ; 2° le mont *Dach*, masse inextricable entre les deux sources du Rhin ; 3° le *Krispalt*, qui sépare la Reuss du Rhin citérieur ; il se détache du Saint-Gothard, court au N.-E. en suivant le Rhin jusqu'au *Dodiberg* (3,586 m.), où il se partage en deux branches : l'une, au N.-O., sépare en se ramifiant à l'infini les eaux de la Reuss de celles de la Limmat ; sa partie la plus élevée entre la Linth et la Mutta s'appelle mont *Bragel*, et est célèbre dans la marche de Souvarof ; l'autre, au N.-E., continue à longer le Rhin jusqu'à Sargans, où elle s'abaisse, et là elle se ramifie en plusieurs branches qui séparent les eaux de la Limmat de celles de la Thur et du Rhin.

2° Du Saint-Gothard se détachent à l'ouest les *Alpes Helvétiques* ou *Bernoises*, que nous avons détaillées dans le bassin du Rhône (*voy.* p. 167) ; elles jettent au nord des contre-forts très-élevés : 1° entre la Reuss et l'Aar, une chaîne épaisse et confuse qui part du Saint-Gothard, et se dirige au nord jusqu'au mont *Titlis* (3,479 m.), puis au N.-E. jusqu'au confluent des deux rivières, en se ramifiant entre tous leurs affluents ; 2° une chaîne moins élevée et moins considérable, entre l'Aar et la Saane, qui part du Geltenhorn et se dirige au nord [1].

3° Les Alpes Helvétiques se réunissent par la Dent-de-Jaman au *Jorat*, et celui-ci au *Jura* par le mont Tendre. Nous avons décrit le Jorat et le Jura dans le bassin du Rhône. (*Voy.* p. 166 et 167.) Les rameaux septentrionaux du Jorat ne sont que de fortes collines qui courent entre les affluents du lac de Neufchâtel ; ceux du Jura sont plus considérables et parallèles à la crête, excepté dans la partie septentrionale, où ils se détachent en divergeant sur le Rhin.

Vers le coude du Doubs à Saint-Ursane, le Jura se joint au terrain montueux qui court entre les cours de la Savoureuse et de l'Ill, et que nous avons décrit dans le bassin du Rhône sous le nom

1. *Voir*, pour les détails de toutes ces chaînes des Alpes, ma *Géographie universelle*, t. III, p. 6.

de trouée de Béfort. (*Voy.* p. 165.) Ce dos de pays se réunit aux Vosges par le ballon d'Alsace.

Les *Vosges* n'appartiennent que par cette sommité à la ceinture occidentale du bassin ; elles forment une chaîne continue et distincte qui court parallèlement au Rhin du sud au nord, en séparant ses eaux de celles de la Moselle. La masse principale, celle qui se compose de hautes et épaisses montagnes, celle qui présente une véritable barrière militaire, est entre le *ballon d'Alsace* (1,257 m.) et le *Donon* (1,010 m.), qui domine la vallée de la Brusche ; ce sont les Vosges méridionales ; elles renferment à une grande hauteur des étangs, des lacs, des fonds marécageux ; leurs sommités sont des ballons coniques aux contours arrondis, fortement boisés et couverts de pâturages. Au delà du Donon, les montagnes s'abaissent rapidement jusqu'à la Lauter, ce sont les Vosges centrales ; leurs croupes sont basses, unies et généralement cultivées. Aux sources de la Lauter, elles ne sont plus qu'un pays montueux, où l'on a peine à saisir les directions des deux rameaux dans lesquels la chaîne se partage pour former le bassin de la Nahe ; celui du N.-E. porte le nom de *Hardt* et de *Tonnerre* ; il a 3 ou 400 m. d'élévation, et finit par des collines vers Mayence ; celui du N.-O. s'appelle *Hochwald* et *Hundsrück* ; il est mieux marqué, court en arc de cercle entre le Rhin et la Moselle, et finit près de Coblentz. Ces montagnes, quoique peu élevées, n'en composent pas moins un pays difficile où les croupes sont boisées, où les plateaux sont déchirés par de profonds ravins. La longueur de la chaîne totale depuis le ballon d'Alsace jusqu'au confluent de la Moselle, est de 280 kilom. ; sa plus grande largeur est de 68 kilom. près de Colmar ; elle n'est plus que de 28 kilom. près de Phalsbourg ; son point culminant est le *ballon de Guebwiller*, qui a 1,431 m. La pente orientale de ces montagnes est beaucoup plus rapide que la pente occidentale ; et elles ont généralement des formes douces et arrondies, des sommets peu élevés et point d'escarpements. Les vallées qui descendent du faîte sont transversales, excepté les deux plus grandes, l'Ill à l'est, la Moselle à l'ouest ; elles ouvrent des communications si belles et si faciles, que les Vosges ne peuvent être que difficilement défendues. Les gorges intérieures sont presque toutes accessibles ; les plus méridionales sont célèbres par la marche de Turenne en 1674. Routes principales : 1° d'Épinal à Mulhouse, par les sources de la Moselle, le défilé de Bussang et Thann ; 2° de

Saint-Dié à Colmar, par le col du Bonhomme; 3° de Saint-Dié à Schelestadt, par le défilé de Sainte-Marie-aux-Mines; 4° de Saint-Dié à Strasbourg, par le col de Schirmek; 5° de Sarrebourg par Phalsbourg et Saverne à Strasbourg : c'est la grande route de Paris; elle est défendue par Phalsbourg et longée par le chemin de fer de l'Est; 6° de Sarreguemines à Haguenau par Bitche; 7° de Deux-Ponts à Landau; 8° de Sarrelouis à Mayence, par Hombourg et Kayserslautern; 9° de Kayserslautern à Manheim (chemin de fer qui vient de Metz); 10° de Trèves à Mayence.

4° Le ballon d'Alsace se réunit, à l'ouest, aux *monts Faucilles* et au *plateau de Langres*, qui séparent les bassins du Rhin et du Rhône, et que nous avons décrits, pages 143 et 165.

Du plateau de Langres, et derrière les sources de la Saône, se détache, au nord, une chaîne étroite entre la Meuse et la Moselle; vers Toul, où elle est le plus resserrée par les deux rivières, elle s'appelle *Argonne orientale* et elle forme avec l'Argonne occidentale (*voy.* p. 144), sur les deux bords de la Meuse, une masse de hauteurs boisées très-confuses. C'est une avant-terrasse des Vosges qui n'a que 2 à 300 mètres d'élévation, mais qui est âpre, escarpée, et présente de grands obstacles; elle pend au-dessus du cours de la Meuse, à qui elle n'envoie presque pas d'eaux, et s'écarte de la Moselle, à qui elle donne quelques affluents. A la source de l'un de ces affluents, l'Ornes, cette ligne de hauteurs prend la direction de l'est à l'ouest, puis remonte au nord par des coudes nombreux et confus, entre Montmédy et Luxembourg; elle s'appelle alors *Ardennes orientales*, et forme une masse de hauteurs boisées, sans faîte distinct, qui séparent les affluents de la Meuse de ceux de la Moselle. Vers les sources de la Roër, elle prend le nom d'*Eifel-Gebirge*, montagnes sauvages et jadis volcaniques, qui ont de 7 à 800 mètres d'élévation : elle se dirige très-confusément de l'ouest à l'est, et va mourir sur le Rhin, à son confluent avec la Moselle. L'Eifel-Gebirge jette au N. le contre-fort du Höhe-Venne, entre l'Ourthe et la Roër, plateau de marécages et de landes élevé de 5 à 600 m. qui s'épanouit par divers rameaux entre la Roër, la Vesdre, l'Amblève, etc.

5° et 6° Entre les sources de la Marne et de la Meuse se détachent du plateau de Langres les monts de la *Meuse*, qui sont suivis de l'*Argonne occidentale* et des *Ardennes occidentales* jusqu'au cap Grisnez; cette série de hauteurs, que nous avons décrites dans

le bassin de la Seine (p. 144), achève la ceinture occidentale du bassin du Rhin.

Aspect général. — Le bassin du Rhin se partage naturellement en trois parties : 1° bassin du Rhin supérieur ou du Rhin suisse, depuis la source du fleuve jusqu'à Bâle ; vaste massif, presque circulaire, entouré d'une épaisse arête de montagnes, couvert de pics, de lacs, de rivières, où s'étendent à peine quelques plaines étroites, et où les vallées seules ouvrent de grandes communications ; 2° bassin du Rhin du milieu ou du Rhin français et germanique, depuis Bâle jusqu'à Wesel, vaste quadrilatère compris entre Bâle, Wesel, Metz et Nuremberg, l'un des pays les plus riches et les plus peuplés de l'Europe, sillonné par des chaînes de montagnes parallèles au cours du fleuve, et qui le séparent de ses affluents ; les plus remarquables sont les Vosges et la Forêt-Noire, qui enferment le Rhin dans une longue et étroite vallée, d'une admirable fertilité et de l'aspect le plus pittoresque ; 3° bassin du Rhin inférieur ou du Rhin hollandais, large et plat pays sans ceinture, ouvert de toutes parts, couvert d'eaux et de marécages, morcelé par des inondations maritimes, et dont les parties voisines de la mer sont au dessous du niveau des hautes eaux ; le climat y est malsain en plusieurs endroits ; la terre, abondamment arrosée par des canaux et des cours d'eau sans nombre, est presque partout fertile ; quelques parties se couvrent de bruyères.

Nous allons décrire le bassin du Rhin (rive gauche), d'après ces trois divisions, et nous ajouterons à la dernière la description du bassin de l'Escaut, des courants côtiers, enfin de la côte, depuis le cap Grisnez jusqu'à l'embouchure du Wahal.

I. — BASSIN DU RHIN SUPÉRIEUR.

Cours du Rhin (Rhenus). — Ce fleuve est formé par de nombreuses sources descendant des Alpes centrales, et dont les principales sont le Rhin postérieur et le Rhin citérieur. — Le *Rhin postérieur* (Hinter-Rhein) descend par deux sources du San-Bernardino et du Maloïa, court du S.-E. au N.-O., arrose SPLUGEN, traverse la vallée appelée Via-Mala, suivie par Macdonald en 1800, arrive à TUSIS, et tourne au N.-O. pour aller rejoindre le *Rhin citérieur* (Vorder Rhein). — Celui-ci descend du col d'Ober-Alp, à 2,558 m. d'élévation, dans la masse du Saint-Gothard ; il court

au N.-E., se grossit de plusieurs torrents, dont le plus grand se nomme *Rhin du milieu* (Mittel-Rhein), traverse une vallée âpre et profonde couronnée de tous côtés par des glaciers, arrose Ilanz, et tourne presque directement à l'est, pour aller joindre l'autre Rhin à Reichenau.

De Reichenau, le fleuve est forcé, par les montagnes qui le serrent, surtout sur sa gauche, à prendre un cours tortueux et incliné, tantôt au N.-E., tantôt au N.-O. ; il passe ainsi à 8 kilom. de Coire (591 m.), capitale du canton des Grisons (Confédération Suisse); près de Mayenfeld (rive droite), d'où part à l'ouest une route dans le bassin de la Limmat; entre Lucienssteig, poste fortifié, sur la route qui longe la rive droite du fleuve, et Sargans, d'où part une route qui longe la rive gauche. Il abandonne le canton des Grisons, et sert de limite entre le canton de Saint-Gall (Confédération Suisse) et la Confédération Germanique ; alors il arrose Vaduz, chef-lieu de la petite principauté de Lichtenstein (Confédération Germanique). Il est continuellement serré sur sa gauche par une muraille de montagnes, ce qui l'empêche de recevoir aucun affluent, tandis que sur sa droite il se grossit de plusieurs rivières, parce qu'il n'est encaissé que par des rameaux perpendiculaires à son cours. Au-dessous de Rheineck, il tombe dans le lac *Boden* ou de *Constance*, après 120 kilom. de cours. — Ce lac, élevé de 398 m. au-dessus de la mer, a de longueur, de l'est à l'ouest, 80 kilom., et sépare les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie (Confédération Suisse), du Tyrol, de la Bavière, du Wurtemberg, du grand-duché de Bade (Confédération Germanique). Une presqu'île, formée par la rive droite, sépare le lac Boden du lac de *Zell*, que traverse aussi le Rhin. La ville de Constance se trouve sur la rive gauche du détroit qui joint les deux lacs, avec un faubourg sur la rive droite. Ces lacs ont une grande importance militaire, parce qu'ils coupent les opérations dirigées du Danube sur la Suisse, et réciproquement, en séparant la Souabe et le Tyrol. (*Voy.* Bassin du Danube.)

Le Rhin, en sortant du lac de Zell, prend sa direction à l'ouest, et arrose Schaffhausen (rive droite), ville très-importante pour communiquer du bassin du Rhin dans celui du Danube, capitale d'un canton suisse qui se trouve presque entièrement à la rive droite du fleuve. Au-dessous de cette ville il rencontre un chaînon inférieur des Alpes qui se croise sur son cours avec un des rameaux de la Forêt-Noire, ce qui explique la formation du lac Boden, et il ne

parvient à les franchir qu'en faisant une cascade de 15 à 20 m. Il tourne alors au S.-O. avec une grande rapidité jusqu'au confluent de la Toss, et court dans un défilé resserré entre les montagnes des deux rives, en séparant les cantons d'Argovie et de Bâle du grand-duché de Bade; il reçoit la masse d'eau de l'Aar à WALDSHUT, rive droite; fait une chute à LAUFFENBOURG (rive gauche), forme un tournant dangereux à RHINFELD (rive gauche); ville autrefois fortifiée; bataille de 1638, où les Impériaux battirent le duc de Weimar, qui prit sa revanche dans le même lieu trois jours après; enfin, il arrive à BALE, grande ville située sur les deux rives du fleuve, chef-lieu d'un canton suisse, centre des routes de l'Allemagne méridionale sur la France; passage des alliés en 1814 et 1815.

Le Rhin, depuis ses sources jusqu'à Bâle, semble un fossé qui défend le massif de la Suisse des invasions du Tyrol à l'est, et de la Souabe au nord; le lac Boden protége le centre de cette ligne, que Masséna employa, en 1799, pour couvrir la Suisse. On appelle *villes forestières* celles qui sont sur le Rhin depuis Constance jusqu'à Bâle, à l'entrée de la Forêt-Noire; elles appartenaient jadis à l'Autriche qui les céda à la France en 1801, et celle-ci les donna à la Suisse; leur importance militaire est très-grande, non-seulement parce qu'elles couvrent le Rhin, mais parce qu'elles se lient immédiatement à la défense du haut Danube. Les routes qui partent d'elles, surtout celles de Waldshut à Donaueschingen et de Schaffhausen à Stokach, sont très-remarquables, comme ouvrant l'entrée la plus facile du bassin du Danube, en tournant les défilés de la Forêt-Noire (*voy.* ce bassin). C'est par les villes forestières que les Français pénétrèrent en Allemagne en 1800; c'est par elles que la neutralité de la Suisse fut violée en 1814 et la France envahie [1].

Affluents de gauche. — 1° Le *Thur* descend des monts Kurfisten, qui encaissent le lac Wallenstadt; il court au N.-O. comme pour se répandre dans le lac Boden; mais, arrivé à BISCHOFZELL, où il reçoit le *Sitter*, qui passe à APPENZELL et près de SAINT-GALL, chefs-lieux de deux cantons suisses, il tourne à l'ouest, court parallèlement au Rhin, laisse sur sa gauche FRAUENFELD, chef-lieu d'un canton suisse, et finit entre Schaffhausen et Églisau.

2° La *Toss* passe près de WINTERTHUR, centre des routes de Schaffhausen et de Constance à Zurich.

1. Voir les *Frontières de la France*, p. 56 et 172.

3° La *Glatt* sort du lac *Griffensee*.

Ces trois rivières, non navigables, ne sont importantes que par leur direction parallèle au Rhin; leur masse d'eau est peu considérable, mais les défilés qu'elles forment, le pays fourré et escarpé qu'elles traversent, les routes de Constance et de Schaffhausen à Zurich qu'elles couvrent, font d'elles trois bonnes lignes en arrière du fleuve. Elles ont été habilement défendues par les Français en 1799.

4° L'*Aar* (Ararius) descend des glaciers du Finster-Aar-Horn; il court au N.-O. jusqu'au lac de *Brienz* (580 m.), traverse ce lac du N.-E. au S.-O., arrose UNTERSEEN, traverse le lac de *Thun* (578 m.) du S.-E. au N.-O., arrose THUN, remonte au nord jusqu'à BERNE, la ville la plus considérable de la Suisse, défendue par quelques fortifications, prise par les Français en 1798; 25,000 habitants. — De là il fait de nombreux détours en arrosant AARBERG, tourne au N.-E., arrose SOLEURE, chef-lieu d'un canton suisse, centre des routes de Berne, de Bâle et de Neufchâtel; — AARBURG, ville forte, qui renferme l'arsenal fédéral; — AARAU, chef-lieu du canton d'Argovie; — SCHINZNACH, bourg dont les environs renferment les ruines du château de *Hapsbourg*, berceau de la maison d'Autriche. Il finit en face de Waldshut par un courant très-rapide, dans un lit embarrassé de rochers, et dont les rives sont fortement escarpées. La masse d'eau qu'il apporte au Rhin est plus considérable que celle du fleuve. Son cours forme un arc de cercle de plus de 400 kilom. de développement, sa source et son confluent se trouvant sous le même méridien; la profondeur de cet arc est de 160 kilom. Son bassin comprend la plus grande partie de la Suisse: il est formé à l'ouest par les Alpes Helvétiques, le Jorat et le Jura; à l'est, par les montagnes qui encaissent le Rhin jusqu'à Sargans, et de là par celles qui séparent la Limmat de la Thür.

Affluents de gauche de l'Aar. — 1° Le *Simmen* tombe dans le lac de Thun, après s'être grossi de la *Kander*.

2° La *Saane* ou *Sarine* descend des Diablerets, coule au N.-O., arrose FRIBOURG, chef-lieu d'un canton suisse, prise par les Français en 1798; elle se grossit de la *Sensé* à LAUPEN, bataille de 1339, où les Bernois battirent les Autrichiens, et tombe dans l'Aar entre Aarberg et Berne. — La Sensé, dont le cours est parallèle à celui de l'Aar, est bordée de hauteurs rocailleuses qui couvrent Berne; les Suisses essayèrent de les défendre contre les Français à NEUENECK et à FRAUBRUNNEN, et furent vaincus en 1798.

3° Le *Thiel* sort du lac de *Neufchâtel.* — Ce lac, parallèle au Jura, a de longueur 32 kilom., et de largeur 8 kilom. ; il a sur ses bords YVERDUN, GRANSON, bataille de 1476, gagnée par les Suisses sur Charles le Téméraire ; NEUFCHATEL, chef-lieu d'un canton suisse ; il reçoit : 1° l'*Orbe*, qui finit à Yverdun ; — 2° la *Broye*, qui traverse le lac de *Morat*, sur les bords duquel se livra la bataille de 1476, perdue par Charles le Téméraire. — Le Thiel traverse ensuite le lac de *Bienne*, et se rend dans l'Aar.

Affluents de droite de l'Aar. — 1° L'*Emmen* descend des monts de Brientz, court du N.-O. au S.-O., et tombe au-dessus de Soleure.

2° Le *Suren* sort du lac *Sempach* (515 m.), bataille de 1386, où les Suisses battirent les Autrichiens, et finit au-dessous d'Aarau.

3° La *Reuss* est formée de deux sources qui viennent de la Furca et du Saint-Gothard, à 2,506 et 2,144 m. de hauteur, et qui se réunissent à HOSPITAL, débouché de la route du Saint-Gothard ; elle se dirige au nord dans des abîmes effroyables, passe au *Trou d'Uri*, caverne de 80 m. de longueur qu'il faut traverser avant d'arriver au pont du Diable, lequel joint deux rochers à pic ; cette caverne fut franchie par Souvarof en 1799 après un violent combat. De là la Reuss passe auprès d'ALTORF, chef-lieu du canton d'Uri, et traverse le lac tortueux des *Quatre-Cantons* (437 m.), ainsi appelé des cantons d'Unterwalden, d'Uri, de Schwitz et de Lucerne, qui le bordent. Ce lac laisse sur sa gauche STANZ, chef-lieu du canton d'Unterwalden, sur sa droite SCHWITZ, chef-lieu du canton de ce nom, situé dans la vallée de la *Muotta*, fameuse dans la marche de Souvarof. — La Reuss sort du lac de LUCERNE, chef-lieu du canton de ce nom, traverse une vallée très-étroite au N.-O., et finit au-dessous de Brugg ; elle reçoit les eaux du lac de *Zug* et celui-ci les eaux du lac *Morgarten*, célèbre par la bataille de 1315. — Cette rivière coupe la Suisse presque par le milieu, et se trouve longée pendant tout son cours par la route du Saint-Gothard à Lucerne et de Lucerne sur le Rhin ; elle ouvre la principale et la plus courte communication entre l'Allemagne et l'Italie, et offre de grands avantages à l'armée qui peut s'emparer de tout son cours ; resserrée continuellement par des rochers escarpés, elle ne s'élargit que dans les lacs, et n'est accessible que par les sentiers qui débouchent des vallées latérales.

4° La *Limmat* descend sous le nom de *Linth* du mont Dodiberg,

coule du sud au nord en recevant les eaux des vallées sauvages de l'*Engi* et du *Klœn*, célèbres dans la marche de Souvarof; elle passe près de Glaris, chef-lieu du canton de ce nom, reçoit par la droite les eaux du lac *Wallenstadt*, auquel elle se joint par un canal; alors elle tourne au N.-O. par un cours rapide et des bords marécageux, traverse le lac *Rapperschwil*, qui se joint immédiatement au lac de Zurich ; arrose Rapperschwil, petite ville autrefois fortifiée ; traverse le lac de *Zurich* (409 m.) du S.-E. au N.-O. ; en sort sous le nom de *Limmat* à Zurich, chef-lieu du canton de ce nom. — Cette ville, l'une des plus considérables de la Suisse, est une position stratégique d'une grande importance comme renfermant le meilleur passage de la Limmat et comme point de convergence des routes de Suisse et d'Allemagne ; mal fortifiée et dominée par les hauteurs voisines, elle servit de refuge à Masséna en 1799, qui y livra la première bataille de Zurich, et, après l'avoir évacuée, se retrancha sur les hauteurs occidentales ; c'est de là qu'il repassa la Limmat à Dietikon, et engagea la deuxième bataille de Zurich, livrée sur tout le cours de la Linth-Limmat pendant douze jours et qui sauva la France d'une invasion [1]. — Au-dessous de Zurich, la Limmat reçoit le *Sill*, dont la vallée longue, étroite et parallèle au lac joua un grand rôle dans la campagne de 1799 ; puis elle arrose Baden, et tombe dans l'Aar tout près de la Reuss. — Cette rivière est, en arrière du Rhin, la quatrième et la meilleure ligne de défense de la Suisse ; tout le pays, entre elle et la Glatt, est coupé de montagnes ravineuses, de collines boisées, de vallées marécageuses et très-favorables à la guerre de chicane. Elle forme avec la Haute-Reuss, à laquelle elle se lie très-bien par la masse du mont Bragel, une redoutable ligne, courte, serrée, coupant la Suisse par le milieu, et qui ne saurait être tournée que très-difficilement, soit par l'Aar au nord, soit par le Saint-Gothard au sud : c'est cette ligne dont Masséna se servit si heureusement en 1799.

Suite des affluents de gauche du Rhin. — 5° La *Birse* descend des sommités septentrionales du Jura, coule du S.-O. au N.-E., arrose Delémont ; elle est longée par la route de Neufchâtel à Bâle, laquelle, étant parallèle au Jura, tient tous les débouchés de la France, et elle finit au-dessus de Bâle ; sur ses bords et près de cette ville, bataille de 1444, gagnée par les Français sur les Suisses.

1. *Voyez* le récit de cette bataille et la topographie de Zurich dans la *Campagne de 1799*, par le prince Charles, t. I, p. 326.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin supérieur comprend presque intégralement dix-neuf des vingt-deux cantons qui composent la Confédération Helvétique (ceux de Genève et du Valais appartiennent au bassin du Rhône, celui du Tésin au bassin du Pô). L'origine de cette Confédération remonte à l'an 1115, où les habitants de l'Helvétie s'affranchirent du joug des empereurs et se formèrent en une république fédérative, dont l'existence ne fut reconnue qu'à la paix de Westphalie. Elle se composait alors de treize cantons : Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwalden, Zug, Fribourg, Soleure, Zurich, Berne, Bâle, Schaffhausen, Glaris, Appenzell, qui avaient pour sujets le pays de Vaud, les villes du Tésin (*voy.* Bassin du Pô), la Thurgovie, et pour alliés Saint-Gall, les Grisons, la Valteline, le Valais, Genève, Neufchâtel, Mülhausen, etc. Une révolution opérée en 1803 ajouta six cantons nouveaux aux treize anciens : Argovie, Saint-Gall, Grisons, Tésin, Thurgovie et Vaud ; et le traité de 1814 y joignit encore le Valais, Genève et Neufchâtel. Cette Confédération est gouvernée par une diète générale qui règle les relations extérieures du pays ; mais chaque canton forme un État séparé et se gouverne par lui-même. Zurich, Berne et Lucerne sont alternativement le siége de la diète. Le budget fédéral n'est que de 16 millions ; la Confédération n'a pas d'armée permanente ; mais le contingent fédéral est de 34,000 hommes avec un contingent de réserve d'égale force. La constitution aristocratique des cantons suisses, détruite par les révolutions de 1798 et de 1803, fut rétablie en 1815 ; elle a été de nouveau détruite depuis 1830 dans tous les cantons, qui forment tous des républiques démocratiques. Treize vingtièmes de la population sont de race germanique, cinq vingtièmes de race française, deux vingtièmes de race italienne. Les cantons de race française sont Neufchâtel, Genève, Vaud et partie de Soleure, de Fribourg, de Berne, de Bâle et du Valais ; le Tésin et une partie du Valais et des Grisons sont de race italienne. Trois cinquièmes de la population suivent la religion calviniste, deux cinquièmes la religion catholique. — La Suisse a été déclarée, par les traités, perpétuellement neutre pour empêcher un choc entre la France et l'Autriche. Sans cette neutralité, la ligne du Rhin n'est plus qu'une vaine barrière pour tous les partis, et la grande masse des Alpes ne met plus d'obstacles à l'invasion de la France ; avec elle, l'Allemagne et l'Italie se trouvent séparées, et les portes de ces deux contrées sont gardées par les

saillants si remarquables de Schaffhausen et du Simplon. Cette neutralité est surtout avantageuse à la France, en ce qu'elle rompt inévitablement du côté des Allemands toute espèce de combinaison entre leurs armées du Rhin et de l'Italie, tandis que, du côté de la France, elle couvre les communications sans les prolonger, et met hors d'atteinte le centre et la plus vulnérable partie de ses frontières. Cependant cet avantage de la neutralité de la Suisse et de l'inviolabilité de son territoire n'est incontestable pour la France que dans le cas d'une défensive absolue, passive et circonscrite à ses limites actuelles; mais si les armées françaises occupent le Milanais ou seulement le Piémont, leur position ne sera assurée qu'autant qu'elles tiendront les sommités des grandes Alpes et disposeront des principales communications entre la Suisse et l'Italie[1].

II. — BASSIN DU RHIN DU MILIEU.

Cours du fleuve. — A Bâle, le Rhin, pressé par les dernières pentes du Jura et de la Forêt-Noire, tourne brusquement au nord, et coule dans cette direction pendant presque tout son cours. Il quitte la Suisse, sert de limite à la France et à l'Allemagne, et alors change complétement de caractère : en Suisse, c'était un torrent impétueux, tourmenté par les montagnes, coupé par des chutes nombreuses; en France, c'est une belle masse d'eau couverte d'une infinité d'îles boisées, donnant de nombreuses dérivations, minant ses bords et changeant ses rivages ; son lit est si large et ses îles si nombreuses, qu'il est difficile de garder assez bien une rive pour empêcher l'ennemi de la forcer. Il laisse sur sa droite les champs de FRIEDLINGEN, où, en 1702, Villars battit les Impériaux; arrose HUNINGUE, place fortifiée par Vauban, dont le canon pouvait battre le pont de Bâle, et qui, en couvrant le flanc de la trouée de Béfort, empêchait de tourner le Rhin et gardait la neutralité de la Suisse : elle a été démantelée par le traité de 1815, ce qui a fait à la frontière de la France une blessure irréparable. Puis le Rhin passe à 2 kilom. de NEUF-BRISACH, place bâtie par Louis XIV, sur le canal d'Alsace, avec le fort *Mortier* pour ouvrage avancé; en face d'elle est VIEUX-BRISACH, autrefois place très-forte, et l'une des clefs de l'Allemagne, célèbre par le siége

1. Mathieu Dumas, *Précis des événements militaires*, t. I, p. 75.

de 1638. — De là, le Rhin laisse, à un kilom. sur la rive gauche, STRASBOURG, située près du confluent de l'Ill, qui la traverse en plusieurs bras, ancienne capitale de l'Alsace, chef-lieu du département du Bas-Rhin et de la 6e division militaire, avec un gymnase militaire, un arsenal, une fonderie de canons, une garnison et une école d'artillerie, etc.; 82,000 habitants. C'est le centre de la défense de la frontière du Rhin et l'une des places les plus fortes de l'Europe ; sa citadelle est composée de cinq bastions, dont les ouvrages extérieurs s'étendent jusqu'à l'un des bras du Rhin, et son système de défense est complété par une écluse, au moyen de laquelle on peut inonder ses environs. Ville libre impériale pendant plus de huit siècles, elle fut prise par Louis XIV en 1681, et incorporée à la France ; c'est la patrie de Kléber. En face d'elle, et séparée par un pont, est KEHL, ville qui avait été fortifiée par Vauban, cédée aux Badois par le traité de Riswyck, prise par les Français en 1703, 1733, 1793, 1796 ; assiégée sur eux en 1797 ; aujourd'hui démantelée. — De Strasbourg, le Rhin continue dans la même direction et avec les mêmes caractères ; il laisse sur sa rive droite STOLLHOFEN, célèbre autrefois par ses lignes, qui furent enlevées par Villars en 1707 ; il renferme dans une de ses îles FORT-VAUBAN, pris par les Autrichiens en 1793 et 1814, aujourd'hui ruiné ; enfin il quitte la France au confluent de la Lauter.

Alors il sépare la Bavière Rhénane du grand-duché de Bade, passe à 8 kilom. de CARLSRUHE, capitale du grand-duché de Bade, arrose GERMERSHEIM (rive gauche), place forte de la Confédération Germanique ; — PHILIPSBOURG (rive droite), ville autrefois très-forte, aujourd'hui ruinée ; prise en 1688, 1734 et 1799 par les Français, auxquels elle appartint depuis 1648 jusqu'en 1678 : c'était alors la principale clef de l'Allemagne [1]. Il passe ensuite à SPIRE, située au confluent du Spirebach, prise par les Français en 1634, 1689, 1792, 1793 ; bataille de 1703, gagnée par Tallard sur les Impériaux ; à MANHEIM, situé sur la rive droite au confluent du Necker, ville autrefois très-forte, et qui n'a plus aujourd'hui qu'un arsenal, prise par les Français en 1688 et 1795.

1. Rien n'indique mieux le changement de position de la France par rapport à l'Allemagne que l'établissement de Germersheim et l'annulation de Philipsbourg. Philipsbourg était autrefois une tête de pont sur la rive droite du fleuve, appartenant à la France et destinée à lui ouvrir l'Allemagne. Germersheim est aujourd'hui une tête de pont sur la rive gauche du fleuve, appartenant à l'Allemagne et destinée, avec l'appui de Landau et de Sarrelouis, à lui ouvrir l'entrée de la France.

— De là le fleuve traverse le grand-duché de Hesse-Darmstadt en arrosant WORMS, brûlée par les Français en 1689; — MAYNZ ou MAYENCE (Maguntiacum, métropole de la Germ. 1re), située sur la rive gauche au confluent du Mayn, place très-forte, ayant la forme d'un demi-cercle dont le Rhin est le diamètre, couverte par trois fronts de fortifications au nord, à l'ouest et au sud, lesquels comprennent quatorze bastions et une double enceinte défendue par six forts, dont le plus considérable est Haupstein, qui domine tous les environs; les îles du Rhin sont fortifiées, ainsi que le faubourg de CASSEL sur la rive droite. Mayence était jadis la capitale d'un électorat ecclésiastique; prise par les Français en 1792, reprise par le roi de Prusse en 1793, cédée à la France par le traité de Campo-Formio, elle resta à cette puissance jusqu'en 1814, où elle fut donnée au grand-duc de Hesse-Darmstadt, et déclarée forteresse de la Confédération Germanique. C'est le grand boulevard de l'Allemagne contre la France; elle tient principalement les routes de Strasbourg et de Metz. Depuis cette ville jusqu'à BINGEN, le fleuve tourne à l'ouest, et sa vallée, bordée à quelque distance de montagnes couvertes de vignobles, présente un panorama d'une grande beauté; depuis Bingen, les montagnes resserrent son cours et l'embarrassent de bancs et d'îles rocheuses. De Mayence à Bingen, il sépare le grand-duché de Hesse-Darmstadt du duché de Nassau; ensuite il remonte au N.-O., en séparant ce duché des Etats prussiens; alors il arrose KAUB, passage de l'armée prussienne en 1814. Au-dessous du confluent de la Lahn, il traverse les Etats prussiens, et arrose COBLENTZ, place forte située sur la rive gauche, avec la redoutable forteresse d'EHRENBREITSTEIN, sur la rive droite, prise par les Français en 1799. Après Coblentz, le fleuve continue dans la même direction, et traverse un pays fertile en coulant dans un seul lit large et majestueux, dont le passage peut être facilement défendu. Il arrose NEUWIED, où les Français, commandés par Hoche, passèrent le Rhin en 1797, et battirent les Autrichiens; — BONN, rive gauche, autrefois fortifiée; — KŒLN ou COLOGNE (Colonia Agrippina, métropole de la Germanie 2e), rive gauche, grande ville de 114,000 habitants, autrefois capitale d'un électorat ecclésiastique, aujourd'hui chef-lieu de la Prusse Rhénane, place de premier ordre, unie à DEUTZ sur la rive droite, qui est aussi fortifiée, par un pont de bateaux de 950 m. — Il laisse sur sa droite NEUSS, située sur l'Erft, ville forte, célèbre par le siége qu'elle soutint, en

1475, contre Charles le Téméraire; prise par les Français en 1794 et par les Prussiens en 1813; arrose DUSSELDORF, ville importante et autrefois fortifiée; passe à 4 kilom. de CREVELT, bataille de 1758, gagnée par les Prussiens sur les Français, et plus loin, auprès de RHINBERG, ville autrefois fortifiée et qui a subi de nombreux siéges; non loin d'elle est CLOSTERCAMP, bataille de 1760 gagnée par les Français sur les Hanovriens. Le pays à la droite du fleuve est montueux, coupé de bruyères et de sables; le pays à la gauche est plat, couvert de ruisseaux et de canaux qui font sa force. Le Rhin passe ensuite à WESEL (rive droite), place très-forte, dont le principal ouvrage est le fort Blücher, avec une tête de pont sur la rive gauche; il arrive au fort de SCHENK, célèbre par le passage des Français en 1672; et c'est là qu'il quitte les Etats prussiens pour entrer en Hollande.

Affluents de gauche. — 1° L'*Ill* descend des dernières sommités du Jura, court presque parallèlement au Rhin en arrosant : ALTKIRCH, située sur la route de Bâle à Béfort; — MULHOUSE ou MULHAUSEN, autrefois petite république alliée des Suisses, réunie à la France en 1798, aujourd'hui grande ville manufacturière; combat de 1674, où Turenne battit les Impériaux; — COLMAR, chef-lieu du département du Haut-Rhin, où l'Ill est navigable; — SCHELESTADT, place fortifiée par Vauban, qui défend le défilé de Sainte-Marie-aux-Mines. Il se rapproche de plus en plus du fleuve, passe à Strasbourg par trois bras, et finit à 4 kilom. au-dessous de cette ville, après un cours de 152 kilom. Il coule, depuis Mulhouse, dans un pays tout à fait plat, est longé par le canal d'Alsace, qui joint le Rhône au Rhin, et par le chemin de fer de Strasbourg à Bâle, et reçoit : 1° le *Fecht*, qui passe à TURKHEIM, victoire de Turenne sur les Impériaux en 1674; 2° le *Brusche*, qui passe à MUTZIG, manufacture d'armes à feu, à MOLSHEIM, manufacture d'armes blanches, à ENSHEIM, bataille de 1674 gagnée par Turenne sur les Impériaux.

2° La *Moder* descend des Vosges par deux ruisseaux : l'un naît près de la PETITE-PIERRE, forteresse qui défend un défilé des Vosges; l'autre passe près de LICHTENBERG, poste militaire. Elle coule de l'ouest à l'est, et arrose HAGUENAU, place défendue seulement par une muraille flanquée de tours, prise par les Autrichiens en 1793; bataille de 1793, où Hoche et Pichegru battirent les Autrichiens. Au-dessus de DRUSENHEIM, elle tourne au N.-E., longe le Rhin, et finit au-dessous de l'ile du Fort-Vauban. Elle reçoit la

Zorn. — Cette rivière laisse sur sa gauche PHALSBOURG (359 m.), ville fortifiée par Vauban, située près de la crête des Vosges, et qui défend la grande route de Strasbourg; elle arrose SAVERNE, ville autrefois fortifiée; DETTWEILER, où Turenne, en 1674, plaça son camp ; et finit au-dessous de Drusenheim.

3° La *Lauter* descend des Vosges, laisse sur sa droite PIRMASENS, bataille de 1793, où les Français furent défaits par les Prussiens, coule de l'ouest à l'est, entre en France, arrose WEISSEMBOURG, place défendue seulement par une muraille et célèbre par les lignes qui longent le cours de la Lauter jusqu'au Rhin : ces lignes et la ville, emportées par les Autrichiens en 1793, furent reprises par Hoche après la bataille de Geisberg. La Lauter finit au-dessous de LAUTERBOURG, petite place prise par les Autrichiens en 1793.

Ces trois affluents appartiennent à la France, et leurs bassins composent l'ancienne province d'Alsace, réunie en 1648. C'est un pays tout militaire, et qui forme une très-bonne frontière naturelle de la France.

4° La *Queich* descend des Vosges et arrose LANDAU, ville fortifiée par Vauban, prise par les Impériaux en 1701, assiégée vainement par les Autrichiens en 1793, enlevée à la France en 1815, ce qui laisse les Vosges ouvertes de ce côté et permet à l'ennemi de tourner la frontière du Rhin; cette ville appartient à la Bavière et l'on en a fait l'une des forteresses de la Confédération Germanique. La Queich finit à Germersheim.

5° La *Nahe* descend du Hundsrück; elle arrose KREUTZNACH, position militaire qui domine la route de Mayence à Sarrelouis, reçoit un affluent, le *Glane*, qui passe à KAYSERSLAUTERN, bataille de 1793 gagnée par les Français, et finit à Bingen.

6° La *Moselle* (Mosella) descend des monts Faucilles, coule au N.-O., arrose REMIREMONT ; — ÉPINAL, chef-lieu du département des Vosges; — TOUL, place irrégulièrement bastionnée, qui ferme la route de Nancy à Bar; patrie de Gouvion Saint-Cyr; — FROUARD, en face du confluent de la Meurthe, à la rencontre des chemins de fer de Metz et de Strasbourg; — PONT-A-MOUSSON, garnison de cavalerie; — METZ, place de premier ordre, chef-lieu du département de la Moselle et de la 5e division militaire, école d'application d'artillerie et du génie, garnison d'artillerie, du génie, du train des équipages, gymnase militaire, arsenal, forges d'artillerie, poudrerie, etc.; c'est le centre de la défense de la France entre la

Meuse et le Rhin ; ses principaux ouvrages en avant de l'enceinte fortifiée par Vauban sont les doubles *couronnes de Moselle et de Belle-Croix*, chefs-d'œuvre de Cormontaigne. — La Moselle arrose ensuite THIONVILLE, place forte composée de onze bastions couverts par quelques ouvrages avancés ; un fort et un ouvrage à cornes défendent la rive droite de la rivière et commandent les routes de Saarlouis et de Trèves ; assiégée par les Prussiens en 1792 et 1814. Elle sort de France à SIERCK, petite ville autrefois fortifiée, et entre dans les États prussiens, où elle arrose TRIER ou TRÈVES (Treveri, métrop. de la Belgique 1re), l'une des plus anciennes villes de la Gaule, autrefois capitale d'un électorat ecclésiastique, prise par les Français en 1681, 1703, 1705, 1734, 1794. Elle tombe dans le Rhin à Coblentz. — Cette rivière, dont le cours est très-sinueux, est traversable partout en France ; débarrassée de bas-fonds, d'îles et de marais, elle ressemble à un canal que l'industrie aurait conduit à travers les prairies ; elle donne ouverture entre les Vosges et les Ardennes par les deux routes de Trèves et de Luxembourg sur Thionville. Hors de France, elle est moins facile à passer, parce qu'elle est sinueuse, profonde, escarpée, que le pays est embarrassé de rochers et de forêts, enfin que les communications sont rares. Son cours est de 460 kilom., dont 260 en France ; sa largeur moyenne est en France de 75 m., à Trèves de 140 m., à Coblentz de 200 m. ; elle est navigable depuis le confluent de la Meurthe pendant 300 kilom. ; ses débordements sont fréquents. Elle a de nombreux affluents :

1° La *Meurthe* (à droite) descend des Vosges, coule du S.-E. au N.-O., arrose SAINT-DIÉ, centre des routes qui viennent des Vosges, passe près de LUNÉVILLE, garnison de cavalerie, traité de paix de 1801 ; arrose NANCY, ancienne capitale de la Lorraine, chef-lieu du département de la Meurthe, bataille de 1477, où fut tué Charles le Téméraire.

2° La *Seille* (à droite) arrose MARSAL, place forte qui a joué un grand rôle dans le dix-septième siècle, et qu'on a rétablie ; elle est située dans une plaine marécageuse et presque inaccessible, et se lie d'un côté à Phalsbourg, de l'autre à Metz, pour couvrir l'espace entre la Moselle et les Vosges. La Seille finit à Metz. Elle est bordée d'étangs et de marécages qui servent à la défense de Metz.

3° La *Sure* (à gauche) descend des Ardennes orientales, a un cours sinueux dans un pays peu fertile et mal habité, et finit non

loin du confluent de la Sarre. Elle reçoit de nombreux affluents dont le plus remarquable est l'*Alzette*, qui coule dans une vallée rocheuse et profonde, en arrosant LUXEMBOURG, l'une des places les plus fortes de l'Europe, prise par Louis XIV en 1684, et fortifiée par Vauban ; prise par les Français en 1795 ; chef-lieu du département des Forêts jusqu'en 1814 ; aujourd'hui capitale du Luxembourg hollandais et l'une des forteresses de la Confédération Germanique.

4° La *Sarre* ou *Saar* (à droite) descend des Vosges, coule du sud au nord en arrosant SARREBOURG, sort de France au-dessus de SARREGUEMINES, garnison de cavalerie, après avoir reçu la *Blise*. — Cette rivière reçoit l'*Erlach* qui passe à DEUX-PONTS, capitale de la Bavière rhénane, et l'Erlach se grossit lui-même du *Schwolb*, passant près de BITCHE, petite place fortifiée qui couvre l'entrée des Vosges, et qui est défendue par une très-forte citadelle. — La Sarre coule ensuite parallèlement à la frontière des États prussiens, en arrosant SAARBRUCK ; — SAARLOUIS, place très-forte, fondée par Louis XIV, construite par Vauban, patrie de Ney ; enlevée à la France en 1815, ce qui laisse ouverte toute la partie de la frontière comprise entre les Vosges et la Moselle ; puis elle se grossit de la *Nied*, court parallèlement à la Moselle et finit au-dessus de Trèves. — Cette rivière traverse un pays très-haché, coupé de bois et de ravins, et devient si encaissée et si rapide vers Saarlouis, que sa navigation en est dangereuse. La meilleure partie de son cours et la place forte qui la commande étant possédées par les Prussiens, elle ouvre entièrement la frontière de la France entre Strasbourg et Metz.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin du milieu, depuis Bâle jusqu'à Coblentz, comprend politiquement : 1° les départements suivants de la France : *Haut-Rhin*, *Bas-Rhin*, qui font partie de la 6e division militaire ; *Vosges*, *Meurthe*, *Moselle*, qui font partie de la 5e division militaire.

2° La *Bavière rhénane*, capitale Deux-Ponts, formée d'une partie de l'ancien Palatinat, du duché des Deux-Ponts, et du territoire de Landau.

3° Partie du duché de *Hesse-Darmstadt*, et territoires appartenant aux princes d'Oldenbourg et de Hombourg.

4° La *Prusse rhénane*, capitale Cologne, formée des duchés de

Juliers et de Clèves, et de la plus grande partie des anciens électorats de Mayence, Trèves et Cologne.

5° Le duché de *Luxembourg*, partagé entre la Hollande et la Belgique ; la partie hollandaise a pour capitale Luxembourg, et la partie belge Arlon.

Les quatre dernières parties formaient pendant leur réunion à la France, depuis 1797 jusqu'en 1814, les départements suivants : 1° Mont-Tonnerre, chef-lieu Mayence ; 2° Sarre, chef-lieu Trèves ; 3° Rhin-et-Moselle, chef-lieu Coblentz ; 4° Forêts, chef-lieu Luxembourg ; 5° Roër, chef-lieu Juliers.

III. — BASSIN DU RHIN INFÉRIEUR.

Cours du fleuve. — Au-dessous de Schenk, le Rhin se partage en deux grands bras qui coulent sur un plan presque horizontal ; le fleuve n'est plus alors qu'un chaos d'eaux lentes, qui se répandent de toutes parts sur un terrain sans pente et qu'il a fallu encaisser par des digues. De ces deux bras, celui du S.-O. se nomme Wahal, celui du N.-O. retient le nom de Rhin.

Le *Wahal* arrose NIMÈGUE, place forte célèbre par le traité de 1678 ; au-dessous de THIEL, ville forte, il se joint à la Meuse par plusieurs dérivations qui forment de grandes îles ; 8 kilom. après, il s'en sépare, et, arrosant BOMMEL, va de nouveau et définitivement se réunir à la Meuse devant GORKUM, place forte, après avoir formé avec cette rivière l'île fertile de *Bommel*, qui garde toutes les positions du Wahal, et dont le fort *Saint-André* est la clef. — Le Wahal et la Meuse sont encaissés par des digues très-élevées et très-épaisses. Le terrain que ces digues protégent, plus bas que le lit des fleuves, forme une immense prairie coupée de fossés larges et profonds : riche contrée qui a continuellement le spectacle effrayant de masses d'eau suspendues à 8 ou 10 mètres au-dessus de son sol. (*Voy.* plus bas, page 212, le cours de la Meuse.)

Le Rhin, après la séparation du Wahal, coule au N.-E., et, au-dessus d'ARNHEIM, se partage en deux branches : celle de l'est s'appelle l'*Yssel*, et n'est autre qu'un canal dérivé du Rhin par Drusus dans la rivière d'Yssel. — Cette rivière naît au nord de Wesel, coule du S.-E. au N.-O., arrose YSSELBURG, et se joint au canal de Drusus à DOETBURG ; elle arrose ensuite ZUTPHEN, mauvaise place, où elle reçoit le Berckel ; — DEVENTER, ville forte ; laisse

à droite Zwoll, place très-forte; — Kampen, ancienne place demi-ruinée, et, au-dessous de cette ville, se jette dans le Zuyderzée par plusieurs bouches embarrassées de sables et de bas-fonds.

Le Rhin, après la séparation de la branche de l'Yssel, arrose Arnheim, ville fortifiée par Cohorn, fait plusieurs détours au S.-O., parallèlement au Wahal, et, à Duerstède, se partage en deux bras: celui du sud prend le nom de Leck, celui du nord garde le nom de Rhin. — Le *Leck* emporte une masse d'eau considérable, arrose Vianen, Schoonhoven et Nieuport, double tête de pont qui assure le passage du fleuve et se partage en deux bras qui se réunissent à la Meuse, en formant l'île d'Ysselmond. (*Voy.* la Meuse.) — L'espace compris entre le Wahal et le Leck se nomme le *Betaw*; il est célèbre dans la campagne de Louis XIV en 1672.

Le Rhin, après la séparation du Leck, très-diminué de largeur et de volume, se traîne lentement au S.-O. à travers la province d'Utrecht, et, arrivé à cette ville célèbre par le traité d'union entre les provinces hollandaises en 1579, et par le congrès de 1713, il se partage encore en deux bras. Celui du nord, sous le nom de *Vecht*, va se jeter dans le Zuyderzée par deux branches à Amsterdam et à Muyden; celui du S.-O., qui n'est plus qu'un filet d'eau bourbeuse, garde le nom de Rhin; il arrose Leyde, ancienne place forte, célèbre par le siége de 1574, et il finissait jadis à Katwyck dans la mer; mais une violente tempête, arrivée en 839, amoncela tellement les sables auprès de Katwyck, qu'ils fermèrent l'embouchure du maigre ruisseau qui se perdait dans les terres; ce n'est qu'en 1807 qu'on lui a ouvert un fossé par lequel le reste du grand fleuve se perd dans l'océan Germanique.

La longueur du cours du Rhin est de 1,280 kilom.; son inclinaison est, sur le col d'Ober-Alp, de 3,038 m.; à Reichenau, de 616 m.; à Constance, de 407 m.; à Bâle, de 235 m.; à Kehl, de 141 m.; à Cologne, de 37 m. Sa navigation commence à Coire, mais elle n'est importante qu'après Schaffhausen; partout elle est difficile: dans le bassin supérieur à cause des chutes, dans le bassin du milieu à cause des îles, dans le bassin inférieur à cause du défaut de pente.

Affluents de gauche. — Le Rhin inférieur n'a pas d'autre affluent que la Meuse, que l'on peut aussi regarder comme formant un bassin particulier et se jetant directement dans la mer. — La *Meuse* (Mosa) prend sa source au plateau de Langres et coule au

nord dans une vallée étroite entre les doubles hauteurs de l'Argonne, dont les escarpements meurent sur ses rives; elle arrose NEUF-CHATEAU; — DOMREMY, patrie de Jeanne d'Arc; — COMMERCY, garnison de cavalerie; — SAMPIGNY, dépôt du train des équipages militaires; — SAINT-MIHIEL, ancienne place forte assiégée et rasée par Louis XIII; — VERDUN, place fortifiée par Vauban, composée de dix bastions, avec une citadelle qui forme un pentagone irrégulier; patrie de Chevert; prise par les Prussiens en 1792. — De là, la Meuse, devenue navigable, passe à STENAY, ancienne place forte, prise et rasée par Louis XIV en 1654; — à MOUZON, ancienne place démantelée par Louis XIV; — à SEDAN, autrefois chef-lieu d'une principauté qui fut réunie à la France en 1641, place forte, défendue par un mur bastionné, prise par Louis XIII en 1641, avec un château où naquit Turenne; garnison d'infanterie et de cavalerie; patrie de Macdonald; — à DONCHERY, ancien poste militaire; — à MÉZIÈRES, chef-lieu du département des Ardennes, place forte, avec des forges d'artillerie, une garnison d'infanterie, etc. Cette ville est située sur l'isthme d'une presqu'île formée par la Meuse, qui la traverse deux fois; entourée de fortifications considérables, et dominée par une bonne citadelle, elle fut assiégée vainement, en 1521, par les Impériaux, et en 1815 par les Prussiens. Près d'elle, et sur la rive gauche, est CHARLEVILLE. De Mézières, la Meuse fait des coudes nombreux, et sort de France au-dessous de GIVET, place fortifiée par Vauban, située sur ses deux rives, et qui se compose des deux GIVET, de la citadelle de CHARLEMONT et du MONT-D'HAURS.

Elle entre alors en Belgique, coule dans des gorges très-étroites, formées par des files de rochers à pic; arrose DINANT, ville riche et célèbre dans le moyen âge, détruite par Philippe le Bon en 1466; — NAMUR, ville forte, au confluent de la Sambre, prise par les Français en 1692, en 1740, en 1792 et 1794; — HERSTALL, ville célèbre par le séjour des ducs d'Austrasie. Elle est bordée sur sa gauche de forts escarpements, au delà desquels le pays est sablonneux et couvert de bruyères; elle passe ainsi à LIÉGE, autrefois capitale d'un évêché souverain qui a joué un grand rôle dans le moyen âge; prise et détruite en 1468 par Charles le Téméraire, aujourd'hui ville forte et industrieuse (92,000 habitants), avec une bonne citadelle, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, des mines de houille inépuisables, etc. Au nord de cette ville et sur la

route de Tongres, est Raucoux, bataille de 1748, gagnée par les Français. — Alors la Meuse entre en Hollande à Maestricht, ville très-forte, prise par les Français en 1673, 1748, 1794; position militaire qui domine toute la Meuse, menace la Belgique et est la clef de la Hollande. Elle est bordée de côté et d'autre par de grands marais, arrose Maseyck, célèbre dans la campagne de 1672; — Venloo, ville forte, où aboutit le canal qui joint la Meuse à l'Escaut, prise par les Français en 1694; puis elle tourne à l'ouest, arrose Grave, ville forte, prise par les Français en 1794, forme avec le Wahal l'île de Bommel, se réunit à lui à Gorkum, et au-dessous de cette ville se sépare en deux principales masses d'eau embrassant une multitude d'îles. — Celle qui coule au sud est la plus considérable et forme le vaste chaos d'îles et de canaux du *Biesboch* (bois des joncs), jadis pays fertile et peuplé, que la Meuse inonda en 1421, en engloutissant 72 villages et 100,000 habitants. Elle passe ainsi devant Gertruydemberg, ville forte prise par les Français en 1793 et 1794, et Wilhemstadt, ville forte prise par les Français en 1794; puis elle se sépare en deux branches qui embrassent la grande île d'*Over-Flakkee*, défendue par les ouvrages de Gorée. La branche septentrionale passe devant Helvoet-Sluys, dans l'île de Voorn, port et forteresse, chantiers de la marine militaire de Hollande; la branche méridionale forme, avec l'Escaut oriental, les îles de *Tholen* et de *Schouwen*. — La masse d'eau qui coule au nord est moins large que celle du sud, et conserve le nom de Meuse: elle se partage à Dordrecht, ville forte et bon port, en deux branches qui enveloppent l'île d'*Ysselmond*. Celle du nord se réunit au Leck en avant de Rotterdam, port très-florissant (60,000 hab.); et leurs masses d'eau se confondent avec la mer au-dessous de Brielle, port et place forte, située dans l'île de *Voorn*; celle du sud forme avec la première l'île de *Beyerland*, et passe devant *Over-Flakkee*. — La Meuse a 720 kilom. de cours, dont 360 en France; elle est navigable pendant 600 kilom., dont 200 en France.

Affluents de la Meuse. — 1° Le *Chiers* (à droite) descend des Ardennes, coule en France de l'est à l'ouest, arrose Longwi, place forte, divisée en haute et basse ville; la première a été fortifiée par Vauban, et se compose d'un corps de place à six bastions; c'est une position militaire très-avantageuse comme faisant un angle saillant dans le duché de Luxembourg; prise par les Prussiens en 1792, défendue héroïquement contre eux en 1815. De là il passe à Mont-

médy, place forte, composée de deux villes : la haute, avec une enceinte formée d'une muraille et de huit bastions ; la basse, avec une mauvaise enceinte et des tours ; prise par les Français sur les Espagnols en 1657, assiégée par les alliés en 1815. Puis il arrose Carignan ou Ivoy, autrefois place forte, et finit entre Mouzon et Sedan. Le Chiers est encaissé, profond, de défense facile ; couvert par deux places et parallèle à la frontière de France, il a une assez grande importance ; il n'est pas navigable.

2° La *Semoy* (à droite) descend des mêmes hauteurs que le Chiers, et coule parallèlement à ce cours d'eau, mais, hors de France, dans un lit très-encaissé ; elle arrose Bouillon, située dans une gorge profonde, avec un vieux château, autrefois capitale d'un duché souverain qui a appartenu à la maison de la Tour-d'Auvergne, de 1601 à 1792. Elle finit en France au-dessous de Mézières.

3° Le *Viroin* (à gauche) est formé de deux sources : l'une naît près de Rocroy, place forte, située sur un plateau élevé de 393 m. ; bataille de 1643, gagnée par le grand Condé sur les Espagnols ; l'autre passe près de Mariembourg, place forte enlevée à la France en 1815, avec tout le canton où elle est située, et où l'on trouve encore Philippeville, place forte très-importante enlevée à la France en 1815 ; celle-ci est située sur le ruisseau de Hermeton, à 12 kilom. au nord de Mariembourg, à l'intersection des routes de Namur à Vervins et de Maubeuge à Givet. — La perte de ces deux places a produit sur la frontière française un rentrant qui laisse ouvert le pays entre Sambre et Meuse, donne par la vallée de l'Oise l'entrée la plus facile de la France, la plus voisine de Paris et la plus directe.

4° La *Sambre* (à gauche) naît dans les Ardennes, près de la Capelle, coule du S.-O. au N.-E. dans une vallée basse et bordée de hauteurs boisées, arrose Landrecies, place forte, assiégée par les Impériaux en 1712, prise par eux en 1793, et près de laquelle est Troisville, bataille de 1794, perdue par les Français ; elle passe ensuite à Maubeuge, place située en avant de la forêt de Mormal, et fortifiée par Vauban ; assiégée vainement par les alliés en 1793 et 1814 ; près d'elle est Wattignies, bataille de 1793, où Jourdan battit les Autrichiens. — De là, la Sambre sort de France et coule en Belgique, où elle arrose Charleroy, place forte prise par les Français en 1672, 1677, 1693, 1736, 1792, 1794 ; elle laisse sur les escarpements de sa rive gauche Fleurus, lieu illustré

par quatre batailles : bataille de 1622, gagnée par les Espagnols sur les protestants d'Allemagne ; bataille de 1690, gagnée par Luxembourg sur les Impériaux ; bataille de 1794, gagnée par Jourdan sur les alliés ; bataille de 1815, dite aussi de LIGNY, gagnée par Napoléon sur les Prussiens. La bataille de 1794 avait été précédée du siége de Charleroy, pendant lequel les Français passèrent inutilement la Sambre six fois et furent repoussés dans six batailles, dont les plus célèbres sont celles de GRANDRENG, du PÉCHANT, de MARCHIENNE. — La Sambre se jette dans la Meuse à Namur après 200 kilom. de cours navigable depuis Landrecies. C'est une rivière profonde et qui est pourtant guéable en certains lieux ; elle circule si capricieusement, qu'il est difficile d'en faire une ligne de défense ; sa rive gauche commande presque constamment sa rive droite. Elle communique avec l'Oise et avec l'Escaut par des canaux, et reçoit peu d'affluents ; l'un d'eux, à droite, est la *Grande-Helpe*, qui passe à AVESNES, place située en seconde ligne par rapport à Maubeuge, sur la route de Mons à Vervins, et qui peut être éludée par la route de Philippeville ; prise par les alliés en 1814 et en 1815.

Le pays entre Sambre et Meuse est une sorte de plateau en avant des Ardennes, accidenté, couvert de bois et de coteaux, sillonné de ruisseaux et de coupures profondes ; il a une grande importance militaire, et nous en reparlerons plus loin.

5° L'*Ourthe* (à droite) naît dans les Ardennes, traverse un pays sauvage et très-haché de bois et de ravins, n'arrose aucun lieu remarquable et finit à Liége. Elle reçoit du Hohe-Venne l'*Amblève*, sur laquelle les Français battirent les Autrichiens en 1794, et le *Vesder*, qui passe à LIMBOURG ; ces deux affluents sont navigables. — Le bassin de l'Ourthe est d'une grande importance dans une marche en arrière de la Meuse sur le Rhin, à cause des difficultés du pays, qui est fortement accidenté et raviné ; il a été illustré par la campagne de Jourdan en 1794, et appartient aujourd'hui à la Belgique.

6° Le *Jaar* (à gauche) arrose TONGRES et finit à Maestricht. Près de cette dernière ville se trouve LAWFELD, bataille de 1747, gagnée par le maréchal de Saxe sur les Anglo-Hanovriens.

7° La *Roër* (à droite) descend de l'Eifel-Gebirge, traverse un bassin qui présente les mêmes caractères et a la même importance que celui de l'Ourthe, arrose DUEREN ; — JULIERS, ville forte, avec une citadelle ; — ALDENHOVEN ; — RUREMONDE, et finit près de

cette ville. Cette rivière, de Dueren à Aldenhoven et à Ruremonde, fut le théâtre de la bataille de la Roër, où Jourdan, en 1794, vainquit les Autrichiens. Elle reçoit un affluent de gauche qui naît près d'Aix-la-Chappelle (Aachen), ville fondée par Charlemagne et résidence de cet empereur, célèbre par les traités de 1668 et de 1748, et par le congrès de 1818. — Elle est peu large, mais assez rapide et guéable en peu d'endroits ; ses rives escarpées dominent de la droite à la gauche. Son bassin appartient presque entièrement aux États prussiens.

8° La *Dommel* (à gauche) naît dans les marais de Peer, traverse du sud au nord un pays complétement plat et inondé de ruisseaux et de marécages, reçoit un grand nombre d'affluents, arrose Bois-le-Duc (Hertogenbosch), ville forte, avec une citadelle et deux châteaux, prise par les Français en 1794, et finit au fort *Crèvecœur*. — Son bassin appartient presque entièrement à la Hollande.

9° Le *Merck* (à gauche), rivière canalisée qui coule du S.-E. au N.-O., arrose Breda, ville très-forte, défendue par une citadelle et des marais, prise par les Français en 1794, et finit au-dessus du Biesboch; elle donne des dérivations, dont l'une passe à Klundert, ville forte, prise par les Français en 1792. — Son bassin appartient à la Hollande.

Divisions politiques. — *Voyez* page 226.

IV. — BASSIN SECONDAIRE DE L'ESCAUT.

La ceinture de ce bassin est formée à l'ouest par un dos de pays parallèle à la côte, et dont l'élévation est à peine sensible ; à l'est par les hauteurs prolongées des Ardennes entre les sources de l'Oise et de la Sambre, lesquelles bordent d'abord la rive gauche de la Sambre jusqu'à Namur, puis celle de la Meuse jusqu'à Maëstricht ; là elle tourne à l'ouest, et ne forme plus que de faibles coteaux jusqu'à la mer. Ce bassin est donc très-ouvert, et l'on y peut pénétrer de toutes parts ; aucune position ne pourrait donner à une armée faible le moyen de couvrir le pays pendant plus de trois ou quatre jours. Il est abondamment arrosé de rivières et de canaux, peuplé, riche, fertile, couvert de villes et de forteresses. En se rapprochant de la mer jusqu'à la Scarpe, ses abords sont difficiles, les obstacles naturels assez nombreux, la défense assez avantageuse,

à cause des cours d'eau marécageux liés entre eux par des canaux avec lesquels on peut inonder le pays.

L'*Escaut* (Scaldis) naît dans le petit plateau de Saint-Quentin, près de la Somme, coule du sud au nord, arrose CAMBRAI, place forte avec une bonne citadelle et des ouvrages réparés par Vauban; assiégée par les Autrichiens en 1793; patrie de Mortier; — BOUCHAIN, place forte qui complète, avec Cambrai, la défense de la rive droite de l'Escaut; — DENAIN, bataille de 1712, où Villars battit les alliés et sauva la France. Il laisse sur sa droite le camp de *Famars*, où en 1793 les Français bataillèrent pendant quinze jours pour couvrir Valenciennes; — puis il arrose VALENCIENNES, place très-forte avec une citadelle, une garnison d'infanterie et de cavalerie, etc.; prise par les Autrichiens en 1793; — CONDÉ, place forte qui ferme l'Escaut et domine la Haisne, prise par les Autrichiens en 1793.

Alors il sort de France en coulant au N.-O., arrose FONTENOY, bataille de 1745, gagnée par les Français sur les Anglo-Hollandais; — TOURNAY, ville forte prise par les Français en 1617, 1745, 1792, 1794; cette ville, où résidèrent quelques rois francs de la première race, avait été sous la protection de la France depuis 1192 jusqu'en 1521; conquise par Louis XIV en 1667, elle fut donnée à l'Autriche en 1713, et fait aujourd'hui partie de la Belgique. — L'Escaut arrose ensuite PONT-A-CHIN, bataille de 1794 perdue par les Français; — OUDENARDE, bataille de 1708, perdue par les Français; — GAND (Gent), grande ville de 102,000 hab., coupée par quatre rivières et défendue par une citadelle médiocre; patrie de Charles-Quint. Cette ville si célèbre dans le moyen âge par ses richesses, ses manufactures et sa turbulente population, a été prise par les Français en 1678, 1708, 1745, 1792, 1794. De là partent deux grands canaux : l'un, au nord, fait communiquer Gand avec la bouche occidentale de l'Escaut par le SAS-DE-GAND et TERNEUSE; l'autre va à l'ouest sur BRUGES, ville très-riche et très-puissante dans le moyen âge, où il se partage en plusieurs branches sur OSTENDE, DAMME, L'ÉCLUSE, etc. Tout ce pays est tellement chargé de villes, de hameaux, de maisons, que Philippe II disait de lui : « Ce n'est qu'une ville. » De Gand le fleuve court de l'ouest à l'est, arrose DENDERMONDE et arrive à ANVERS, où il a 500 m. de largeur. — Cette ville (Antwerpen), l'une des plus fortes et des plus commerçantes de l'Europe, peuplée de 108,000 hab., a un port très-vaste, de magnifiques chantiers de construction, un arsenal, etc.

Elle est défendue à la rive droite par une citadelle très-forte, prise par les Français en 1832, et à la rive gauche par la *Tête-de-Flandre*. Son port fut fermé par le traité de Westphalie à la demande des Hollandais, et c'est ainsi qu'Amsterdam acquit une prospérité à laquelle la nature ne l'avait pas destinée; il fut rouvert pendant la domination française de 1792 à 1814, et Napoléon y fit faire d'immenses travaux; il disait de cette ville, dont le port peut contenir 1,000 vaisseaux, et d'où en quelques heures une flotte peut s'élancer jusqu'à Londres : « C'est un pistolet chargé au cœur de l'Angleterre. » Aussi, dans l'invasion de 1814, sacrifia-t-il une partie de ses forces à la conservation d'Anvers, qui, défendue par Carnot, repoussa les alliés. — Au-dessous d'Anvers, l'Escaut tourne au N.-O. par un large canal, bordé de digues et garni de forteresses; à gauche sont les forts SAINTE-MARIE et la PERLE; à droite, les forts SAINT-PHILIPPE et KRUISCHANS; de là il passe entre les deux grands forts de LIEFKENSHOEK à gauche, de LILLO à droite, et, au-dessous du fort de BATH, entre en Hollande. — Là, il se partage en deux grandes branches qui embrassent le vaste delta des îles de la Zélande, composé de trois îles principales : *Sud-Béveland*, *Nord-Béveland*, *Walcheren*. Celle-ci défend les deux bouches principales de l'Escaut : au nord par VEER, au centre par MIDDELBOURG, au sud par FLESSINGUE, ville très-forte, avec un port vaste et sûr, des chantiers, des arsenaux, des bassins, etc. : prise par les Anglais en 1809. — L'Escaut oriental passe devant BERG-OP-ZOOM, place très-forte par ses ouvrages et par les marais qui l'entourent, chef-d'œuvre de Cohorn, prise par les Français en 1747 et en 1795, surprise en 1814 par les Anglais, qui en furent repoussés honteusement par les Français. Il coule entre les îles de Sud-Béveland et de Tholen; se réunit à la branche méridionale de la Meuse pour former les îles de *Tholen* et de *Schouwen*, passe entre Sud-Béveland et Tholen, Nord-Béveland et Schouwen, et finit au-dessous de ZIRIKSÉE, ville forte située dans l'île de Schouwen, par une embouchure de 10 kilom. — L'Escaut occidental forme, par de nombreux canaux, les îles d'*Assel* et de *Cassand*, qui sont fortifiées et servent de limite entre la Belgique et la Hollande; il finit entre Flessingue et l'Écluse, par une embouchure de 14 kilom.

Le cours total de l'Escaut est de 340 kilom., dont 70 en France; l est navigable depuis Cambrai; mais il n'acquiert toute son im-

portance que sur le territoire belge, et surtout depuis Anvers; ses deux vastes embouchures, situées en face de celle de la Tamise à l'entrée de la mer Germanique, n'ont point d'égale pour la sûreté ni pour la profondeur; par elles on est maître de cette mer, on pénètre dans le continent, et l'on couvre de produits l'Allemagne et la France. Il communique par le canal de Saint-Quentin avec la Somme et l'Oise, avec la Lys par les canaux de la Sensée, de la Deule et de la Bassée, avec la Meuse par le canal d'Anvers, etc. Son bassin est, sinon le plus riche, du moins le mieux cultivé de toute la France; il renferme ses plus abondantes mines de houille.

Affluents de l'Escaut. — 1° La *Sensée* (à gauche) est une petite rivière canalisée qui finit à Bouchain, et unit par un canal la Basse-Scarpe et le Bas-Escaut.

2° La *Ronelle* (à droite) passe près du QUESNOY, place fortifiée par Vauban, prise par les Autrichiens en 1793, et la seule qui couvre l'espace compris entre l'Escaut et la Sambre.

3° La *Haisne* (à droite) passe près de MONS, place très-forte de la Belgique, prise par les Français en 1691, 1746, 1792, 1794; près de cette ville se trouvent SAINT-DENIS, bataille de 1678 gagnée par les Français sur Guillaume III; JEMMAPES, bataille de 1792 gagnée par Dumouriez sur les Autrichiens. Il finit à Condé, et se grossit d'un ruisseau qui passe près de MALPLAQUET, bataille de 1709 perdue par Villars.

4° La *Scarpe* (à gauche) descend des collines de l'Artois, arrose ARRAS, place fortifiée par Vauban, avec une belle citadelle, ancienne capitale de l'Artois, chef-lieu du département du Pas-de-Calais, école du génie, gymnase militaire, garnison du génie et de cavalerie, prise par les Français en 1667; — DOUAI, place forte, dont le principal ouvrage est le fort de Scarpe, avec une école et une garnison d'artillerie, un arsenal, une fonderie de canons, etc., prise par les Français en 1667; — MARCHIENNES, située sur un canal qui longe la Scarpe, et célèbre dans la campagne de 1712. Elle se termine au-dessous de SAINT-AMAND, et s'unit à l'Escaut par le canal de la Sensée, qui va de Douai à Bouchain. Sa vallée est très-marécageuse; son cours, de 100 kilom., est navigable depuis Arras au moyen d'écluses.

5° La *Lys* (à gauche) descend des collines de l'Artois; arrose THÉROUANNE, ancienne place forte ruinée par Charles-Quint en 1553, et auprès de laquelle est GUINEGATE, bataille de 1479 entre

les Français et les Flamands; elle est navigable, au moyen d'écluses, à AIRE, place forte défendue par 10 bastions et le fort régulier de SAINT-FRANÇOIS; prise par les Français en 1641 et 1676, et par les alliés en 1710; elle arrose SAINT-VENANT, place médiocrement fortifié; — ARMENTIÈRES, où la Lys sert de limite à la France. Elle entre en Belgique à MENIN, place démantelée, prise par les Français en 1658, 1667, 1744, 1792, 1794, court parallèlement à l'Escaut, en arrosant COURTRAY, ancienne place forte prise par les Français dans toutes les guerres de la Belgique ; bataille de 1302, où les Français furent vaincus par les Flamands; bataille de 1794 où les Français vainquirent les Autrichiens. Elle finit à Gand et reçoit : 1° la *Lawe*, qui passe à BÉTHUNE, place forte située sur une hauteur, avec un château isolé de la ville. — 2° La *Deule*, qui prend sa source au-dessus de LENS, victoire de Condé sur les Espagnols en 1648; elle se joint à la Scarpe par le canal de la Haute-Deule, à la Lys par le canal de la Bassée, et arrive canalisée à LILLE, place de premier ordre, chef-lieu du département du Nord et de la 3e division militaire; 132,000 hab.; ancienne capitale de la Flandre française, prise par Louis XIV en 1667, par les alliés en 1708, assiégée vainement par les Autrichiens en 1792. — Cette ville, l'une des plus fortes de l'Europe, ferme par ses remparts une ellipse dont le grand axe a 2,400 m. et le petit axe 1,200; son enceinte est percée de sept portes et se compose de neuf fronts de fortifications : deux à l'ouest, couverts par le canal de la Deule et défendus par trois bastions; trois au nord, composés de sept bastions couronnés de cavaliers, d'ouvrages à cornes, de lunettes, etc.; deux à l'est, couverts par trois bastions et le fort Saint-Sauveur; deux au sud, couverts par quatre bastions et la citadelle, qui est séparée de la ville par le canal de la Deule, lequel peut inonder la place à 2 kilom. en avant [1]. La citadelle est le chef-d'œuvre de Vauban; son enceinte présente un pentagone régulier où les ouvrages sont accumulés et disposés de telle sorte, qu'elle peut être regardée comme imprenable. Lille est le centre de la défense de toute la frontière du nord de la France; située en plaine, elle couvre principalement le pays bas, humide, couvert de canaux et de fossés, qui s'élargit entre l'Escaut et la Lys. La Deule reçoit la

1. Une partie de cette enceinte vient d'être démolie pour agrandir la ville au moyen de l'annexion des communes voisines de Moulins et de Fives. L'enceinte est reconstruite au delà de ces deux communes.

Marcq sur laquelle on trouve : MONS-EN-PUELLE, bat. de 1304, gagnée par Philippe IV sur les Flamands; BOUVINES, bat. de 1214, gagnée par Philippe-Auguste. 3° La *Mandels* arrose HOOGLÈDE, bataille de 1794, gagnée par les Français, et ROSEBECQUE, bataille de 1382, gagnée par Charles VI sur les Flamands.

6° La *Dender* (à droite) arrose ATH, place démantelée, et finit à Dendermonde.

7° La *Rupel* (à droite) finit à RUPELMONDE, et se compose de trois rivières qui se réunissent au-dessous de Malines : la Senne au sud, la Dyle au sud-ouest, la Nèthe au nord-ouest.

La *Senne* a deux sources : la source du sud naît près de SENEF, bataille de 1674, gagnée par Condé sur Guillaume d'Orange; la source du sud-ouest naît près de STEINKERQUE, bataille de 1692, gagnée par Luxembourg sur Guillaume d'Orange. Elle arrose BRUXELLES, capitale de la Belgique, 164,000 habitants; prise par les Français en 1678, 1745, 1792, 1794.

La *Dyle* naît dans les collines de la Sambre, non loin des champs de bataille de Ligny et de Fleurus, coule du sud au nord, arrose WAVRES, où Grouchy battit les Prussiens en 1815; — LOUVAIN, combats de 1793 et de 1831 ; elle tourne à l'ouest jusqu'à la fin de son cours, et arrose MALINES, centre des chemins de fer de la Belgique. Entre Malines et Louvain, elle reçoit la *Demer*. — Celle-ci naît dans les collines de la Meuse, non loin du champ de bataille de LAWFELD; elle coule de l'est à l'ouest sans arroser de ville remarquable, et reçoit la *Gète*, qui se compose de deux ruisseaux parallèles : la *grande Gète* passe à TIRLEMONT ; la *petite Gète* passe à RAMILLIES, bataille de 1706, où les Français furent défaits par les Impériaux; à NEERWINDEN, batailles de 1693, gagnée par Luxembourg sur Guillaume d'Orange, et de 1793, gagnée par les Autrichiens sur les Français.

Dans le bassin de la Dyle se trouve la route de Charleroy à Bruxelles, qui est parallèle à la Dyle et à la Senne, et sur laquelle sont situés : QUATRE-BRAS, nœud des routes de Charleroy et de Namur sur Bruxelles, où Ney battit les Anglais en 1815; MONT-SAINT-JEAN, où se croisent les routes de Charleroy et de Nivelles, et dont les ravins et les plateaux appartiennent aux sources de la *Lasne*, affluent de la Dyle ; WATERLOO, en avant de la forêt de *Soignes*, large de 15 kilom., coupée d'étangs et couvrant Bruxelles. C'est là que s'est livrée la bataille du 18 juin 1815.

La *Nèthe* est formée de deux rivières de même nom qui se réunissent à Lier.

Si l'on examine le cours de l'Escaut depuis sa source jusqu'à Rupelmonde d'une part, d'autre part le cours de la Sambre jusqu'à son confluent, et depuis ce confluent jusqu'à Maëstricht le cours de la Meuse, on trouve que ces deux grandes lignes d'eau, parallèles et peu distantes lorsqu'elles sont en France, hors de France vont continuellement en s'écartant et forment deux grands arcs de cercle qui embrassent entre eux un vaste pays ayant de l'ouest à l'est 120 à 140 kilom., et 80 du nord au sud. C'est la partie centrale, la partie la plus importante de la Belgique, dont elle comprend les provinces de Hainaut, de Brabant, de Namur et de Liége; et on pourrait lui donner pour limite stratégique la grande ligne d'eau allant de Maëstricht à Gand, qui est formée par la Demer, la Dyle, la Rupel, l'Escaut, rivières qui tombent successivement l'une dans l'autre.

Ce pays, presque complétement plat et découvert dans le nord, est, dans le sud, assez fortement accidenté, coupé par des collines mollement ondulées, et dont la direction générale est du sud au nord, par des ravins peu profonds, de petits défilés, des bouquets de bois, enfin, par une vingtaine de rivières ou ruisseaux qui vont tomber dans la grande ligne d'eau dont nous venons de parler, rivières parallèles entre elles et presque parallèles aussi à l'Escaut et à la Meuse, donc ouvrant, de France en Belgique, des routes naturelles et faciles; les principales sont : la Dender, la Senne, la Dyle, les deux Gètes, etc. Le sol, argileux, est dur et sec en été, détrempé et boueux dans l'hiver; il est hérissé de villages, de hameaux, de fermes, de clôtures d'arbres tellement rapprochées, que sur certains points la contrée ressemble à une forêt éclaircie. La partie la plus accidentée, la plus ravineuse, est aux sources de la Senne, de la Dyle et de leurs affluents; la partie la plus boisée est entre ces deux rivières, où se trouve la forêt de Soignes. Gand et Maëstricht marquent les deux extrémités septentrionales de cette contrée, Tournay et Namur les deux extrémités méridionales; le centre est à peu près Bruxelles.

Ce pays, qui présente peu d'aspects pittoresques et où les prairies succèdent aux champs de blé, est très-fertile, bien cultivé, riche, peuplé, sillonné en tous sens de belles routes et de chemins de fer : il présente donc les plus grandes facilités pour faire vivre

et marcher une armée. C'est le théâtre obligé des invasions françaises, c'est le champ clos que la nature semble avoir préparé à la France et à ses ennemis pour y vider leur querelle ; c'est, enfin, une région dont la disposition est telle, qu'elle semble appeler la guerre et avoir été créée exprès pour les batailles. Il n'y a pas là un coin de terre qui n'ait été arrosé de sang français ; la moitié de notre histoire militaire s'est passée là ; c'est là que sont tous ces noms glorieux qui nous font tressaillir, victoires ou défaites qui composent notre couronne guerrière : Fontenoy, Jemmapes, Steinkerque, Senef, Fleurus, Neerwinde, Raucoux, Lawfeld, Malplaquet, Oudenarde, Ramillies, Waterloo.

COURANTS CÔTIERS, CÔTES ET PORTS ENTRE LE CAP GRISNEZ ET LES BOUCHES DE LA MEUSE.

1° L'*Aa* descend des collines de l'Artois, arrose ESQUERDES, poudrière de l'État ; — SAINT-OMER, place forte défendue par une enceinte régulière, des marécages, quatre forts détachés et plusieurs redoutes ; — GRAVELINES, petit port marchand bien fortifié, qui a pour ouvrage détaché le fort Philippe ; pris par les Anglais en 1383, par les Français en 1644 et 1650 ; bataille de 1558, où les Français furent défaits. Au-dessous de cette ville, l'Aa tombe dans la mer après un cours de 90 kilom., navigable depuis Saint-Omer. C'est une rivière importante pour le commerce et même pour la défense du pays. Il s'en détache des canaux très-remarquables.

1° Le canal de *Neuf-Fossé* (à droite), qui part de Saint-Omer et aboutit sur la Lys à Aire ; c'est une défense militaire qui date du onzième siècle, fut continuée par Vauban, et a été terminée en 1774 ; elle a 16 kilom. de longueur, 14 m. de profondeur, et forme avec l'Aa, en arrière de la frontière française, une ligne d'eau redoutable et qui s'appuie sur trois places : Gravelines, Saint-Omer et Aire. — 2° Le canal de *Calais* (à gauche), qui part de Saint-Omer et aboutit à Calais, après 29 kilom. de cours. — 3° Le canal de la *Colme* (à droite), qui part de Watten et va par Bergues à Furnes. — BERGUES est une place fortifiée par Vauban, qui peut inonder par ses écluses la plaine marécageuse où elle est située ; elle a pour ouvrage détaché le fort *Français*, situé sur le canal de Bergues à Dunkerque, et qui, en se liant au fort *Louis*, fait des deux villes

un même système de défense. — FURNES est une ancienne place de la Belgique souvent prise par les Français, et célèbre par la bataille de 1297, où les Français vainquirent les Flamands. — Sur un embranchement de la Colme et près de la frontière est HONDSCHOOTE, ville autrefois fortifiée et célèbre par la bataille de 1793, où les Français défirent les Anglais. — 4° Le canal de *Bourbourg* (à droite), qui va de Bourbourg à Dunkerque.

2° L'*Yser* entre en Belgique près de Rousbrugge, se joint à l'*Yperlé*, qui passe à YPRES, place forte souvent prise par les Français, et finit à Nieuport.

Le pays parcouru par ces deux rivières, et, en général, celui qui s'étend du cap Grisnez aux bouches de l'Escaut, est un pays bas, plat, humide, formé de tourbières et d'alluvions, dont le niveau est supérieur à celui de la basse mer, et inférieur à celui de la haute mer ; il a été récemment conquis sur l'Océan par l'industrieuse et opiniâtre activité des habitants. Ce pays est celui des *Watteringhes*, réseau de terrains desséchés au moyen de canaux et de digues, que des dunes naturelles et des levées de main d'homme protégent contre les marées, et où les eaux intérieures s'écoulent à la mer par des écluses qui s'ouvrent lorsqu'elle baisse, et se ferment lorsqu'elle s'élève. La partie la plus basse de ce pays comprend les *Moëres*, vastes et profonds marais qui sont les restes des anciens envahissements de la mer, et dont le plus considérable est coupé par la limite de la France et de la Belgique. Ils sont aujourd'hui desséchés et d'une fertilité merveilleuse.

La côte comprise entre les bouches de l'Escaut et celles du Rhin est la plus basse, la plus déchiquetée d'îles, de bas-fonds et de marais, la plus étrange de l'Europe. Elle a été entièrement conquise sur l'Océan, et n'est défendue de ses envahissements que par des digues gigantesques [1].

Les ports sont nombreux : 1° CALAIS, place forte, avec une bonne citadelle, une enceinte bastionnée, de nombreux ouvrages détachés, dont le plus important est le fort *Nieulay ;* son port, autrefois très-florissant, est en partie ensablé et ne peut recevoir que des bâtiments de 500 tonneaux. Prise par les Anglais en 1347, par le duc de Guise en 1558, par les Espagnols en 1595.

2° GRAVELINES, déjà décrite, à l'embouchure de l'Aa.

1. Voir les détails des digues de la Hollande dans ma *Géographie universelle*, t. II, p. 703.

3° MARDICK, village célèbre par le port qu'y avait fait construire Louis XIV après la démolition de celui de Dunkerque. Le canal qu'on avait ouvert à cette époque allait, par une ligne brisée de 6 kilom., de Mardick à la rade de Dunkerque, et pouvait recevoir des vaisseaux de 70 canons. Le régent, en 1716, le fit détruire, et le port de Mardick n'est plus qu'une grande lagune comblée du côté de la mer.

4° DUNKERQUE, place forte et port de commerce, le plus important de la France sur la mer du Nord. Ce port, qui a joué un si grand rôle sous Louis XIV, est ensablé comme tous ceux de la côte, et, malgré les travaux immenses qu'on y a faits, il ne peut plus recevoir que des corvettes. Néanmoins sa rade, comprise sur 14 kilom. de longueur entre la côte et le banc de sable appelé le *Brak*, reste la seule, à partir de Cherbourg, où puissent s'abriter des vaisseaux de guerre. Dunkerque est régulièrement fortifiée et a pour dépendances le fort Louis, qui la lie par le fort Français à Bergues. Prise par Condé en 1646 et par Turenne en 1658 après la bataille des *Dunes* gagnée sur les Espagnols; assiégée par les Anglais en 1793 et délivrée par la bataille de Hondschoote.

5° NIEUPORT, mauvais port et ville démantelée, à l'embouchure de l'Yser; prise par les Français en 1745 et 1792; bataille de 1600, où Maurice de Nassau défit les Espagnols. — Belgique.

6° OSTENDE, port très-commerçant, mais encombré par les sables, ville forte, célèbre par le siége de 1601 à 1604, prise par les Français en 1745 et 1794. — Belgique.

7° L'ÉCLUSE (Sluys), beau port et petite ville forte sur un canal maritime, défendue en avant par le fort Isabelle. — Hollande.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin inférieur, avec le bassin secondaire de l'Escaut, comprend politiquement : 1° les départements suivants de la France : *Meuse*, qui fait partie de la 5e division militaire; *Ardennes*, qui fait partie de la 4e ; *Nord*, *Pas-de-Calais*, qui font partie de la 3e.

2° Le royaume de *Belgique*, capitale Bruxelles, qui comprend les provinces suivantes : 1° *Flandre orientale*, capitale Gand; 2° *Flandre occidentale*, Bruges; 3° *Hainaut*, Mons; 4° *Namur*, Namur; 5° *Liége*, Liége; 6° *Anvers*, Anvers; 7° *Brabant*, Bruxelles; 8° *Limbourg*, Tongres. — Ce royaume est tout français, de position, de race, de mœurs, de religion et de langage. La Flandre faisait partie de la France féodale, et c'est le seul État qui

n'ait pas été réuni complétement à la France monarchique ; le Brabant, le Hainaut, le Limbourg, Namur, Anvers, etc., sont restés pendant plusieurs siècles sous la domination de princes français, principalement sous celle des ducs de Bourgogne de la maison de Valois. Tout ce pays fut réuni à la France républicaine et impériale, depuis 1792 jusqu'en 1814, et forma les départements suivants : 1° Lys, chef-lieu Bruges ; 2° Jemmapes, chef-lieu Mons ; 3° Escaut, chef-lieu Gand ; 4° Deux-Nèthes, chef-lieu Anvers ; 5° Dyle, chef-lieu Bruxelles ; 6° Ourthe, chef-lieu Liége ; 7° Sambre-et-Meuse, chef-lieu Namur. La Belgique, réunie en 1814 à la Hollande, forma avec elle le royaume des Pays-Bas, placé comme avant-poste de la Sainte-Alliance contre la France. La Révolution de 1830 sépara les deux pays, et la Belgique se constitua en Etat indépendant, qui a été déclaré neutre par les grandes puissances de l'Europe. Son gouvernement est une monarchie représentative.

3° Partie du royaume de Hollande, qui forma sous l'empire français les départements suivants : 1° Bouches-de-l'Escaut, chef-lieu Middelbourg ; 2° Meuse-Inférieure, chef-lieu Maëstricht ; 3° Bouches-de-la-Meuse, chef-lieu la Haye ; 4° Bouches-du-Rhin, chef-lieu Bois-le-Duc. (*Voy.* Germanie, bassin du Rhin, rive droite.)

RÉSUMÉ DE LA FRONTIÈRE DE FRANCE DANS LES BASSINS DU RHIN ET DE L'ESCAUT [1].

La limite de la France, dans les bassins de l'Escaut et du Rhin, est marquée par une ligne conventionnelle qui part de la côte de la mer du Nord entre Dunkerque et Furnes, traverse la Grande-Moër, coupe le canal de la Colme près de Hondschoote, l'Yser au sud de Rousbrugge, passe entre Cassel et Poperinghe, Bailleul et Warneton, et atteint la Lys à Armentières.

De là, elle est marquée par la Lys jusqu'à Menin ; puis elle passe au nord de Tourcoing et de Roubaix, devient parallèle à la rive gauche de l'Escaut, coupe ce fleuve au confluent de la Scarpe, et le suit par la rive droite jusqu'au nord de Condé près du confluent de la Haisne.

De là, elle passe entre Quiévrain et Malplaquet, et atteint la Sambre au nord de Maubeuge.

De là, elle va tortueusement du nord au sud jusque vers la

1. Voir, pour les développements, *les Frontières de la France*, chap. IV.

source de l'Oise, puis de l'ouest à l'est jusqu'à Fumay, enfin suit la Meuse du sud au nord jusqu'au nord de Charlemont et Givet.

De là, elle va de Givet à la Semoy, parallèlement à la Meuse, coupe la Semoy non loin de son confluent, court parallèlement à cette rivière en se rapprochant du Chiers, longe le Chiers de Montmédy à Longwi, le coupe non loin de sa source, coupe de même l'Alzette, et enfin la Moselle au nord de Sierck.

De là, elle suit une ligne tortueuse et parallèle à la Sarre jusque près de Forbach, passe au nord de Sarreguemines, suit la Blies, passe au sud de Hornbach et atteint les Vosges entre Deux-Ponts et Bitche.

De là, elle coupe la Sulz, atteint la Lauter près de Wissembourg et la suit jusqu'à son confluent.

Enfin, elle suit le Rhin depuis le confluent de la Lauter jusqu'à Huningue.

Ainsi qu'on le voit, la frontière française, dans les bassins de l'Escaut et du Rhin, est, excepté du côté du Rhin, une frontière tout artificielle et très-défectueuse, puisqu'elle ne présente aucun obstacle naturel, puisque les fleuves, ayant leurs cours perpendiculaires à la limite, ouvrent des routes pour pénétrer dans notre pays ; puisque enfin ces fleuves ne sont séparés entre eux, presque partout, que par des lignes de collines ou des hauteurs insignifiantes. Il a donc fallu créer cette frontière de toutes pièces et la ceindre entièrement de défenses artificielles.

C'est l'œuvre où s'est exercé avec tant d'éclat le génie de Vauban. Son plan fut très-simple : regarder la ligne de frontière comme composée, entre la mer et le Rhin, de huit sections principales, d'après les sept lignes de cours d'eau ou de chaînes de montagnes qui la coupent (Lys, Escaut, Sambre, Meuse, Moselle, Vosges, Rhin, dans l'ordre desquels nous venons de partager la limite) ; armer chacune de ces lignes, lesquelles forment les flancs de chaque section, de deux ou trois places ; garnir les intervalles ou trouées qui se trouvent entre ces lignes d'une ou plusieurs défenses placées ordinairement sur les affluents de ces mêmes lignes ; enfin former de tous ces points fortifiés et des accidents naturels qui les appuient les huit fronts d'une vaste citadelle dont Paris peut être considéré comme le réduit. — Nous allons résumer chacune de ces huit sections.

1° La section *de la mer à la Lys* a pour défenses : sur la mer,

Dunkerque, Gravelines, Calais; sur la Lys, *Saint-Venant* et *Aire;* entre la mer et la Lys, *Bergues* et *Saint-Omer.* — C'est une bonne frontière non-seulement à cause des sept places qui la défendent, mais à cause de la nature du pays, qui est coupé de canaux en tous sens, parmi lesquels il faut remarquer la ligne d'eau parallèle à la limite qui va de Gravelines à Aire. Depuis que cette frontière est régulièrement établie, nos ennemis n'ont essayé d'y pénétrer qu'en 1793, et ils en furent chassés par la bataille de Hondschoote.

Le pays qui l'avoisine est moins bien défendu : à Dunkerque est opposée *Furnes*, à Gravelines et Calais *Nieuport* et *Ostende; Ypres* regarde Saint-Omer et Aire ; enfin sur la Lys se trouvent *Menin, Courtray* et *Gand.* Ces sept places, excepté Ypres et Gand, sont démantelées ou à peine susceptibles de défense. Les opérations que les Français peuvent faire dans ce pays sont ordinairement secondaires, l'armée principale d'invasion qui agit par la vallée de l'Escaut se faisant alors appuyer par un corps qui envahit la Flandre maritime : c'est ce que démontrent les campagnes de 1667, de 1743, de 1792 et de 1794.

2° La section *de la Lys à l'Escaut* a pour défenses : sur la Lys, *Saint-Venant* et *Aire;* sur l'Escaut, *Condé, Valenciennes, Bouchain* et *Cambrai;* entre la Lys et l'Escaut, *Lille* et *Béthune* sur les affluents de la Lys, *Douai* et *Arras* sur un affluent de l'Escaut [1]. Outre ces dix places, le pays est défendu par les rivières et les canaux, et principalement par la grande ligne d'eau qui va de Warneton sur la Lys à Bouchain sur l'Escaut : elle se compose de la Deule canalisée, du canal de la Deule à la Scarpe, de la Scarpe, du canal de la Scarpe à la Sensée, de la Sensée. — C'est une très-bonne frontière. Elle n'a été envahie que dans les campagnes de 1708 à 1711, où les alliés prirent successivement Lille, Douai, Béthune, Aire, Saint-Venant, Bouchain ; mais là s'arrêtèrent leurs succès, et ils furent obligés de chercher un chemin vers Paris dans la section suivante, où ils échouèrent. En 1792, les Autrichiens firent sur Lille une tentative qui ne réussit pas.

Le pays voisin est assez bien défendu par le confluent de la Lys

1. Outre ces places, il y avait jadis les villes suivantes, aujourd'hui démantelées : la *Bassée*, sur un canal qui joint la Lys à la Deule; *Orchies*, sur un affluent de la Scarpe ; *Lens*, sur le Souchet, l'une des sources de la Deule; *Marchiennes*, sur la Scarpe; *Bapaume*, récemment démantelée.

et de l'Escaut ; il l'est faiblement par les places de *Menin* et de *Courtray* sur la Lys, de *Tournay* et d'*Oudenarde* sur l'Escaut ; mais la grande ville de *Gand* le couvre avantageusement. Nous n'y avons fait d'opérations remarquables que dans la campagne de 1794.

En arrière des deux sections de frontière que nous venons de décrire, se trouve une deuxième zone de défense qui couvrait jadis la France lorsqu'elle ne possédait ni l'Artois ni la Flandre : c'est celle qui est formée par les bassins parallèles de la Liane, de la Canche, de l'Authie et de la Somme, et qui est défendue par les places de *Boulogne* sur la Liane, de *Hesdin* et de *Montreuil* sur la Canche, de *Doulens* sur l'Authie, d'*Abbeville*, d'*Amiens*, de *Péronne* sur la Somme. Depuis les traités des Pyrénées et d'Aix-la-Chapelle, ce pays n'a été le théâtre d'aucune opération militaire ; il est tourné complétement par le pays entre Escaut et Meuse qui mène directement sur Paris, et, dans les campagnes de 1710 et de 1814, il n'a été d'aucune utilité.

3° La section *de l'Escaut à la Sambre*, plus étroite que les précédentes, ressemble à une trouée comprise d'abord entre l'Escaut et la Sambre, ensuite entre la Somme et l'Oise ; elle a pour défenses : sur l'Escaut, *Condé*, *Valenciennes*, *Bouchain*, *Cambrai* ; sur la Sambre, *Maubeuge* et *Landrecies* ; entre l'Escaut et la Sambre, le *Quesnoy*.

C'est une frontière médiocre dont le Quesnoy ne suffit pas à garder l'intervalle, et qui est d'autant plus dangereuse que derrière elle se trouve l'Oise ouvrant une route naturelle sur Paris. Aussi les ennemis ont-ils essayé plusieurs fois d'envahir la France de ce côté : 1° dans la guerre de la succession d'Espagne, où, après avoir pris Bouchain et le Quesnoy, ils assiégèrent Landrecies, résolus, après la prise de cette place, à marcher sur Paris ; mais ils en furent empêchés par la bataille de Denain. 2° Dans la campagne de 1793, où les Autrichiens prirent Condé, Valenciennes, le Quesnoy, Landrecies, et assiégèrent Maubeuge ; la victoire de Wattignies délivra cette ville et arrêta l'invasion. 3° En 1814, où les alliés avaient envoyé un corps d'armée entre l'Escaut et la Sambre pour s'emparer des places et rouvrir leurs communications avec l'Allemagne : ce corps d'armée échoua honteusement devant Maubeuge.

Le pays voisin est cette contrée située entre l'Escaut, la Meuse et le Rupel-Dyle-Demer, qui est, ainsi que nous l'avons vu, si re-

marquable sous le rapport militaire. Nous avons dit comment elle était défendue, et que, malgré ses places, nous y avions fait sans cesse des invasions presque toujours heureuses ; les plus remarquables sont : dans la guerre de 1688, marquée par les batailles de Fleurus, de Steinkerque et de Neerwinde ; dans la guerre de 1740, marquée par les batailles de Fontenoy, de Raucoux, de Lawfeld ; dans la campagne de 1792, marquée par la bataille de Jemmapes ; dans la campagne de 1794, marquée par la bataille de Fleurus ; enfin dans la campagne de 1815, marquée par la bataille de Waterloo. Ce pays est si bien le champ clos où doivent se dénouer par la guerre les destinées de la France, que c'est là que Napoléon s'efforça de reconquérir sa puissance sur l'Europe coalisée.

4° La section *de la Sambre à la Meuse* est défendue : sur la Sambre par *Maubeuge* et *Landrecies*; sur la Meuse par *Givet*, *Mézières*, *Sedan* ; entre la Sambre et la Meuse par *Avesnes* et *Rocroy*. C'est une mauvaise frontière : avant 1792, la limite allait directement de Maubeuge à Givet, en donnant à la France tout le canton où se trouvent Beaumont et Chimay, Philippeville et Mariembourg, ce qui faisait du pays entre la Sambre, la Meuse et la frontière, un triangle dont la frontière était la base et Namur le sommet. Cette base était belle quand elle avait Maubeuge et Givet aux extrémités, Philippeville et Mariembourg au milieu, par derrière Landrecies, Avesnes, Rocroy, Mézières ; elle nous permettait d'aborder directement la Sambre vers Charleroy, et de faire de cette rivière la base de nos opérations en Belgique. Le rentrant qu'on nous a enlevé en 1815 et qui fait aller notre limite de Maubeuge aux sources de l'Oise, et des sources de l'Oise à Givet, nous ôte les places de Philippeville et de Mariembourg, que Louis XIV avait fortifiées pour couvrir l'espace entre Sambre et Meuse, laisse Maubeuge et Givet sans communications, rend Avesnes et Rocroy inutiles, enfin permet à l'invasion d'arriver sans obstacle dans la vallée de l'Oise et par le plus court chemin sur Paris.

Pour remédier à la perte de Philippeville et de Mariembourg, on a construit une deuxième zone de frontière en arrière et qui est comprise entre l'Oise, l'Aisne, le canal des Ardennes et la Meuse : elle est défendue sur l'Oise par *Guise* et *Lafère*, sur l'Aisne par *Soissons*, entre l'Oise et l'Aisne par *Laon*, enfin sur la Meuse par *Mézières* et *Sedan*.

Les attaques faites par cette section de la frontière ont été nulles

jusqu'en 1814, où les alliés marchèrent sur Paris par Avesnes, Laon et Soissons, qui n'avaient pas de garnison et n'étaient pas fortifiées. Quant aux attaques que nous avons faites dans le pays voisin, elles sont les mêmes que nous avons mentionnées dans la section précédente, la Sambre qui coupe transversalement le pays entre Escaut et Meuse nous ayant toujours servi de base pour nos opérations offensives en Belgique.

5° La section *de la Meuse à la Moselle* est défendue : sur la Meuse, par *Givet, Mézières, Sedan, Verdun;* sur la Moselle par *Thionville* et *Metz;* entre la Meuse et la Moselle, par *Montmédy* et *Longwi* [1]. Cette frontière est médiocrement bonne; elle est bien défendue sur ses flancs, mais dans l'intérieur, quoique le pays soit fortement accidenté par les Ardennes, avec leurs plateaux ravineux, leurs bois, leurs marécages, Montmédy et Longwi sont des places insuffisantes. C'est Luxembourg qu'il faudrait à cette frontière pour la couvrir, et c'est pour cela que Louis XIV l'avait prise et fortifiée. Aussi, en 1792, et cette section de frontière étant regardée comme la plus faible, c'est par là que les Prussiens s'avancèrent, prirent Longwi, Verdun, et ne furent arrêtés dans la Champagne que par la bataille de Valmy.

Le pays voisin est moins bien défendu par Luxembourg que par sa nature difficile, sauvage, infertile; aussi n'y avons-nous pénétré qu'en le prenant à revers par les bassins de l'Ourthe et de la Roër. C'est ce que nous fîmes principalement dans la campagne de 1794.

6° La section *de la Moselle aux Vosges* est défendue : sur la Moselle, par *Thionville, Metz* et *Toul;* sur les Vosges, par *Bitche* et *Phalsbourg;* entre les Vosges et la Moselle, par *Marsal.* C'est une frontière défectueuse; Marsal est insuffisante à défendre l'intervalle si large, si ouvert entre Moselle et Vosges, que coupe d'ailleurs l'importante rivière de la Sarre, et qui mène, en tournant Metz, sur la Marne et Paris. Aussi cet intervalle était-il défendu autrefois par la place de *Sarrelouis,* fortifiée par Vauban, et que les alliés nous ont prise en 1815, à l'effet de tourner les Vosges, d'éluder Metz par Nancy et d'arriver ainsi dans le bassin de la Marne sans avoir d'autres obstacles que *Marsal, Toul, Vitry.* La

1. Il y avait en outre autrefois : sur la Meuse, *Stenay, Mouzon, Donchery, Saint-Mihiel ;* sur la Moselle, *Sierk ;* entre la Meuse et la Moselle, *Carignan* et *Rodemack.*

grande place de Metz se trouve ainsi diminuée de valeur au moyen de Luxembourg et de Sarrelouis qui, placées à gauche et à droite de la Moselle, la regardent et la menacent.

Il n'y a eu de tentatives d'invasion faites de ce côté que dans la campagne de 1705, où Villars fit échouer tous les efforts de Marlborough, et dans la campagne de 1793, où Pichegru et Hoche arrêtèrent les alliés.

Quant au pays voisin, il n'est défendu en avant que par *Luxembourg* et *Sarrelouis*, mais il a en arrière les grandes places de *Coblentz* et de *Mayence*. Ce pays appartenant autrefois aux électeurs ecclésiastiques, alliés ordinaires de la France, il nous était constamment ouvert, et nous n'y avons fait d'invasion de vive force qu'en 1792 et 1793.

7° La section *des Vosges au Rhin* est défendue : dans les Vosges par *Bitche* et *Phalsbourg*, la *Petite-Pierre* et *Litchtemberg*; sur le Rhin par *Lauterbourg* et *Strasbourg*; entre Vosges et Rhin par *Weissembourg* et *Hayuenau*. C'est une frontière défectueuse : *Bitche*, *Phalsbourg*, etc., défendent bien les passages des Vosges, mais les Vosges elles-mêmes peuvent être tournées par Mayence et Sarrelouis; Lauterbourg et surtout Strasbourg défendent le Rhin; mais le Rhin lui-même est tourné par Mayence, Germersheim et Landau; enfin Weissembourg et Haguenau sont insuffisants pour garder l'intervalle entre Vosges et Rhin; c'était la place de *Landau* fortifiée par Vauban qui gardait très-bien cet intervalle; mais les alliés nous l'ont prise en 1815 pour rendre inutile notre belle frontière du Rhin, et ouvrir directement la route de Mayence à Strasbourg.

Les opérations militaires qui ont eu lieu dans cette section de frontière sont celles de 1701 à 1703, de 1793 et 1794; Landau en fut continuellement le pivot, soit du côté de l'ennemi pour pénétrer en France, soit du côté des Français pour repousser l'ennemi.

8° La section formée par le Rhin est défendue : sur le Rhin ou près du Rhin par *Neuf-Brisach*, *Strasbourg* et *Lauterbourg*; entre les Vosges et le Rhin par *Hayuenau* et *Schelestadt*; dans les Vosges par *Bitche*, *Phalsbourg*, etc.

Cette section, en partie comprise dans la section précédente, compose naturellement une excellente frontière défendue en avant par un grand fleuve, plus loin, par les affluents de ce fleuve; en arrière, par une chaîne de montagnes. Mais tous ces avantages ont

été annulés par la démolition de Huningue et la prise de Landau, lesquelles permettent de tourner la ligne du Rhin, annulent ou diminuent les places de l'Alsace, et rendent les Vosges inutiles. Nous n'avons rien essayé de faire pour remplacer Landau ; mais nous avons tenté de remédier à la démolition de Huningue par la construction de la place et du camp retranché de Béfort, qui couvrent principalement, ainsi que nous l'avons déjà dit, la trouée du col de Valdieu, l'entrée du bassin de la Haute-Saône et la route de Langres sur Paris, et qui doivent aussi défendre indirectement l'entrée de l'Alsace. (*Voir* Bassin dn Rhône, p. 164.)

Le complément de toute la frontière que nous venons de décrire est *Paris*, dont la fortification est principalement destinée, en ôtant à l'ennemi l'espoir et la pensée d'enlever la capitale de la France par un coup de main, à rendre à la frontière de Louis XIV et de Vauban son importance et sa renommée ébréchées à tort par les événements de 1814 et de 1815. (*Voir* p. 152 et 162.)

§ VIII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.	DETTE.	COLONIES.
EMPIRE FRANÇAIS [1]						
542,396 kil. car.	37,472,732 hab. — POSSESSIONS EXTÉRIEURES. 5,861,716 hab.	404,195 hommes.	Bâtiments de tout rang..... 478 portant 9,766 canons et ayant une force de 107,000 chevaux.	2,105,000,000 fr.	8,700,000,000 fr.	AMÉRIQUE. — Saint-Pierre et Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane. AFRIQUE. — Algérie, le Sénégal, Bourbon. ASIE. — Pondichéry, Chandernagor, Saïgon et le Cambodje annamite. OCÉANIE. — Les Marquises, Taïti, la Nouvelle-Calédonie.
CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.						
40,731 kil. car.	2,510,000 hab.	69,000 hommes. RÉSERVE. 34,000 hommes.	»	19,000,000 fr.	»	»
ROYAUME DE BELGIQUE.						
29,455 kil. car.	4,782,000 hab.	73,000 hommes.	»	156,000,000 fr.	738,000,000 fr.	»

États transrhénaux du roi de Bavière. (*Voyez* GERMANIE.)

États transrhénaux du roi de Prusse. (*Voyez* GERMANIE.)

Autres petits États allemands. (*Voyez* GERMANIE.)

Royaume de Hollande. (*Voyez* GERMANIE.)

[1] *Voir*, pour les détails, les Tableaux de statistique qui accompagnent l'*Atlas de Géographie militaire* adopté à l'École de Saint-Cyr.

CHAPITRE VI

RÉGION CENTRALE OU GERMANIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Nous comprenons sous le nom de *région centrale ou germanique* les contrées situées sur les deux versants de la ligne de partage des eaux européennes, depuis le mont Maloïa jusqu'au mont Sloïczek. Le versant septentrional renferme les bassins du Rhin (rive droite), du Weser, de l'Elbe, qui ont pour récipient la mer Germanique ; de l'Oder et de la Vistule, qui ont pour récipient la mer Baltique. Le versant méridional, en ajoutant à la ligne de partage des eaux l'appendice des Karpathes, forme la rive gauche du bassin du Danube. Nous y comprendrons aussi la rive droite, qui appartient au versant septentrional des Alpes Italiques et Helléniques.

Cette grande région, dont l'Allemagne occupe la plus grande partie, peut donc être regardée comme ayant pour limites : à l'ouest, le cours du Rhin ; au sud, les Alpes Italiques et Helléniques ; à l'est, la mer Noire, le Dniester et la Vistule ; au nord, la mer Baltique et la mer d'Allemagne. Longueur de la diagonale tirée des sources du Rhin aux bouches de la Vistule, 1,000 kilom. ; longueur de la diagonale tirée des bouches du Rhin au cap Emineh dans la mer Noire, 1,900 kilom. Développement des côtes de l'Océan, 1,800 kilom. ; développement des côtes de la mer Noire, 400 kilom.

Une contrée aussi vaste, qui n'a pour limites au S.-O. et au N.-E. que deux grands fleuves, qui s'aplatit et se prolonge au nord vers deux mers intérieures séparées par une presqu'île, qui s'appuie au sud sur les plus hautes montagnes de l'Europe, qui s'ouvre à l'est sur la mer Noire, ne saurait offrir de l'unité dans ses caractères physiques ; mais elle présente des aspects communs qu'il est possible de généraliser. Le versant septentrional est presque partout plat, et les cinq bassins qu'il comprend, dont la direction très-remarquable est perpendiculaire à la ligne de partage des eaux européennes, sont à peine séparés par quelques hauteurs. C'est un pays généralement peu fertile, dont les côtes sont au-dessous du niveau de la mer, mais riche, bien peuplé, bien exploité, et admirablement creusé par ses cinq fleuves, qui sont à la fois et les grands chemins

entre le nord et le midi de la Germanie, et les barrières qui couvrent le midi de l'Europe contre les invasions du nord. Le versant méridional est montueux ; son bassin unique, le plus remarquable et le second en étendue de toute l'Europe, est circonscrit par de vastes montagnes, et semble, par sa direction parallèle à la ligne de partage des eaux, la grande voie de l'Europe centrale ; c'est un pays fertile et bien arrosé, mais moins riche, moins bien cultivé, moins bien peuplé que le versant septentrional. Le nord est généralement froid, humide, ouvert à tous les vents de l'Océan ; le milieu est salubre et très-tempéré à cause des montagnes peu élevées qui forment le faîte de partage des eaux ; le midi, par l'élévation du sol et la rapidité des pentes, a des températures extrêmes, une grande chaleur dans les plaines, un froid rigoureux dans les montagnes.

La Germanie est un pays essentiellement militaire, comme contre-poids et champ de bataille entre le nord et le midi de l'Europe ; et, si elle n'était pas partagée en une multitude de populations et de puissances, diverses d'origine, d'intérêt et de langage, rivales et ennemies, elle pourrait dominer cette partie du globe; mais il n'est pas de contrée en Europe qui ait été plus absurdement dépecée par les conventions humaines, et ce morcellement arrête le développement politique d'un pays favorisé d'une si belle position géographique, et dont les peuples, belliqueux et agriculteurs, industrieux et savants, sont, avec ceux de la France et de l'Angleterre, à la tête de la civilisation. Cependant il peut y avoir des germes d'unité, pour la Germanie, dans les deux races principales qui l'habitent, la teutonique et la slave. La race teutonique occupe généralement le nord et l'ouest ; elle est plus civilisée et progressive; religieusement elle est protestante, politiquement elle est sous l'influence ou la domination prussienne ; la race slave occupe généralement le midi et l'est ; elle est moins civilisée et presque stationnaire; religieusement elle est catholique, politiquement elle est sous l'influence ou la domination autrichienne.

La ligne de partage des eaux de cette région, ou les Alpes Germaniques, se compose d'une suite de hauteurs, diverses d'aspect, de formation, d'épaisseur ; elle est très-tortueuse, mais assez distincte, et se dirige d'abord du sud au nord sous le nom d'Alpes Grises et Algaviennes ; puis elle tourne à l'ouest sous celui d'Alpes de Constance, touche le Schwartz-Wald dans sa partie méridionale, tourne au N.-E. sous les noms de Rauhe-Alp, Steiger-Wald,

Fichtel-Gebirge, culmine dans le nœud de l'Ochsenkopf, descend au S.-E. sous le nom de montagnes de Bohême, reprend sa direction au N.-E. par les monts de Moravie jusqu'au nœud du Schneeberg; puis se dirige tortueusement à l'est, sous le nom de Sudètes, jusqu'aux sources de la Vistule; enfin s'en va par les Karpathes au S.-E. jusqu'au mont Sloïczek, point de partage des eaux de la Vistule, du Danube et du Dniester.

Cette longue ligne de hauteurs est moins une chaîne continue qu'une suite de terrasses, sur lesquelles s'élèvent de petites chaînes qui, d'un côté, dominent les plaines immenses tournées vers l'Océan, et, de l'autre côté, semblent l'avant-terrasse des grandes Alpes. Elle jette au nord des rameaux qui ne sont que des collines se perdant brusquement dans les plaines; au sud, des contre-forts qui sont plus épais, mais très-courts, excepté la grande chaîne demi-circulaire des Karpathes.

La région centrale peut être divisée ainsi : 1° *Versant de la mer Germanique*; 2° *Péninsule et îles danoises*; 3° *Versant de la mer Baltique*; 4° *Versant de la mer Noire.*

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA RÉGION GERMANIQUE.

La Germanie ne commença à être connue que lorsque ses peuples entrèrent en contact avec les Romains; elle était alors partagée en une multitude de tribus indépendantes et ennemies qui se réunissaient en plusieurs confédérations. On remarquait celles des *Francs* entre le Rhin et le Weser; des *Alamanni* ou *Allemands* entre le Mein, le Rhin et le Danube; des *Saxons*, dans le bassin de l'Elbe et dans la presqu'île Cimbrique; des *Burgundiones* ou *Bourguignons*, entre l'Oder et la Vistule, etc. Les Romains réunirent à leur empire toute la rive droite du Danube, sous les noms de : *Vindélicie*, entre le Danube, le Rhin et l'Inn; *Rhétie*, sur les deux revers des Alpes Rhétiques; *Norique*, entre l'Inn, les Alpes Carniques, le Danube et une ligne mal définie allant de Vindobona (Vienne) à Celeia (Cilley); *Pannonie*, entre cette même ligne, la Save et le Danube; *Illyrie*, entre la Save, le Drin et le golfe Adriatique; *Mœsie*, entre le Drin, le Danube et les monts Hæmus. Plus tard, sous Trajan, l'empire s'étendit même sur la rive gauche du Danube et comprit la *Dacie*, entre la Theiss, les Karpathes et la mer Noire.

C'est du versant septentrional de cette région que sortirent

presque tous les peuples qui envahirent l'empire romain, et y prirent établissement. La Germanie fut alors dans une confusion extrême, traversée qu'elle était par tous les peuples envahisseurs, auxquels succédèrent les peuples slaves et même tartares: les Bourguignons, les Vandales, les Suèves, ne firent que passer; les Ostrogoths et les Lombards occupèrent et quittèrent successivement la Pannonie; les Saxons s'avancèrent sur le Weser; les Francs dominèrent sur les deux rives du Rhin, et incorporèrent à leur empire les Frisons, les Thuringiens, les Allemands; les Bavarois s'établirent sur le haut Danube; les Slaves apparurent sur l'Elbe, l'Oder et le Danube, et furent connus sous les noms de Sorabes, de Bohêmes, de Wenèdes, de Silésiens, de Moraviens, etc.; d'autres tribus de même race allèrent s'établir dans les pays qui prirent les noms de Carinthie, Styrie, Croatie, Slavonie, Bosnie, Serbie, etc. Les Arabes, de race asiatique, occupèrent la Pannonie; les Bulgares, de même race, s'établirent dans le bassin inférieur du Danube.

La Germanie ne sortit de la barbarie et ne commença d'avoir une existence européenne que lorsque la plupart de ses peuples, conquis et convertis au christianisme par Charlemagne, furent agrégés à son empire. Alors on l'appela *France orientale* ou *Austrasie* (Oster-rike, pays de l'est), dénomination qui n'est restée qu'à une petite partie du bassin du Danube, l'*Autriche* (Osterreich). Les principaux peuples teutoniques qui faisaient partie de l'empire occidental des Francs étaient : les *Frisons*, entre le Rhin et le Weser; les *Saxons*, entre le Weser et l'Elbe; les *Thuringiens*, entre le Weser, la Saal et le Mein; les *Alamans* et les *Suèves*, entre le Rhin et le Danube jusqu'au Lech; les *Bavarois*, entre les Alpes, le Danube, le Lech et l'Ens; les *Pannoniens*, entre le Danube et la Drave, etc. Les Sorabes, les Silésiens, les Bohémiens, les Moraviens, qui habitaient entre l'Elbe, le Danube, l'Oder, étaient tributaires; la Croatie, la Bosnie et la Servie formaient les États indépendants; il en était de même du royaume des Abares sur la rive gauche du bas Danube, et de celui des Bulgares sur la rive droite; enfin la péninsule danoise formait plusieurs petits États païens.

Charlemagne, en rétablissant (800) l'empire d'Occident, n'avait rétabli que le nom de cet empire, qui fut, en réalité, détruit par la bataille de Fontanet et le traité de Verdun. Alors (843) fut créé le royaume de Germanie, qui comprenait tous les pays entre le Rhin, l'Elbe et les Alpes, avec les peuples slaves tributaires, royaume qui

devint puissance dominante de l'Occident par ses victoires sur les Hongrois, sa conquête de la Lorraine, et surtout quand Othon le Grand, roi de Germanie, eut acquis l'Italie (962) et la dignité impériale; dès ce moment fut établi en principe que, la dignité impériale étant étroitement unie à la royauté d'Italie, les rois élus par la nation germanique devenaient, en vertu de leur élection au trône d'Allemagne, à la fois rois d'Italie et empereurs. Les successeurs d'Othon furent occupés pendant deux siècles à conquérir et à convertir au christianisme les Slaves de l'Elbe et de l'Oder; alors les duchés de Bohême, de Silésie, de Moravie, de Pologne, devinrent chrétiens et tributaires des empereurs; on commença à parler des Poméraniens et des Prussiens, sauvages et païens des bords de la Baltique; le Danemark devint un royaume unique dont les chefs se firent chrétiens, et reconnurent la suzeraineté des empereurs. Enfin, vers le onzième siècle, la Hongrie était convertie au christianisme et formait un grand royaume dont étaient tributaires la Slavonie, la Croatie, la Dalmatie; la Bosnie et la Serbie étaient indépendantes; la Bulgarie appartenait à l'empire grec.

Alors (1074) commencèrent les querelles entre les papes et les empereurs pour la direction du monde chrétien; les seigneurs, les évêques et les villes de la Germanie en profitèrent pour se rendre indépendants de la puissance impériale, et changer le royaume d'Allemagne en une vaste fédération d'Etats dont l'empereur ne fut plus que le chef commun. Les pontifes de Rome l'emportèrent; la maison de Hohenstauffen, qui avait donné quatre empereurs et des rois à Naples et à Jérusalem, fut détruite; l'autorité impériale tomba complétement; et il s'ensuivit une longue anarchie, dans laquelle, faute de puissance publique, des confédérations et des ligues se formèrent, principalement entre les villes de commerce: la plus célèbre est connue sous le nom de ligue *hanséatique*. A la fin de cette anarchie, l'élection des empereurs, à laquelle tous les princes et Etats de l'Empire avaient jusqu'alors concouru, devint le partage exclusif des sept grands officiers de la couronne, qui étaient: les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne, le comte palatin du Rhin, le duc de Saxe, le margrave de Brandebourg, le roi de Bohême. Rodolphe de Hapsbourg, petit seigneur de l'Helvétie, fut le premier empereur élu (1273) par les sept électeurs.

Au milieu de ces révolutions commencèrent les grandes maisons germaniques; la maison de Wittelsbach fut investie (1180) du

duché de Bavière, et acquit, bientôt après, le Palatinat; une branche de la maison de Brandebourg, dite Ascanienne, devint maîtresse du duché de Saxe; l'ancienne maison des Guelfes, dépouillée de la Saxe et de la Bavière, ne conserva que le duché de Brunswick; les ducs de Poméranie, de Mecklembourg, de Holstein, se rendirent immédiats; les maisons de Bade, de Wurtemberg, de Hohenzollern, s'élevèrent (1268) sur les ruines des Hohenstauffen, anciens possesseurs de la Souabe et de la Franconie; les landgraves de Thuringe et de Hesse commencèrent; les duchés d'Autriche, de Styrie et de Carinthie furent conquis par Rodolphe de Hapsbourg, et donnés (1282) à son fils, qui devint la tige de la maison d'Autriche; enfin, plus de cent villes parvinrent au rang de villes libres et impériales. A cette époque, des croisades contre les païens de la Baltique avaient rendu les chevaliers de l'ordre Teutonique maîtres de la Prusse; le Danemark dominait dans la Baltique; le royaume de Pologne était indépendant, et avait pour vassal le duché de Silésie; le royaume de Hongrie était maître de la Slavonie et de la Croatie, et il avait pour vassaux les Etats de Serbie, de Valachie et de Bulgarie.

Dans les deux siècles suivants, la race slave des rois de Bohême s'éteint (1309), et la maison de Luxembourg, qui lui succède, réunit à la Bohême la Silésie. Plus tard, la première race des rois de Danemark finit aussi, au moment où le traité de Calmar (1387) lui a donné les trois couronnes du Nord, Danemark, Suède et Norvége: alors monte sur le trône (1148) la maison de Holstein-Oldenbourg, qui règne encore aujourd'hui en Danemark, et qui a donné des rois à la Suède depuis 1645 jusqu'en 1709, et des empereurs à la Russie depuis 1762. Dans le même temps, la maison de Wittelsbach, qui tenait à la fois le Palatinat et la Bavière, se partage en deux branches, sous la condition d'une succession réciproque entre elles dans le cas où l'une ou l'autre manquerait d'héritiers, cas qui arriva en 1777, où la branche palatine acquit la Bavière. La première maison de Brandebourg s'éteint, et l'on investit (1417) de son électorat le burgrave de Nuremberg, de la maison de Hohenzollern, tige des rois de Prusse. La maison Ascanienne et les margraves de Misnie obtiennent l'électorat de Saxe. Les comtés de Hollande, de Frise, de Gueldres, etc., tombent dans la maison de Bourgogne. La Hongrie, sous Mathias Corvin, conquiert (1458-1490) la Valachie, la Moldavie, la Serbie, la Moravie,

la Silésie, la Lusace et même l'Autriche; sous ses successeurs, elle acquiert encore la Bohême; mais bientôt les Turcs l'envahissent; elle perd ses rois et son indépendance à la bataille de Mohacz (1526).

En 1438, la maison de Hapsbourg-Autriche arrive au trône impérial qu'elle ne quitte plus; et elle prend dès lors un tel accroissement, qu'à la fin de ce siècle elle possède les Pays-Bas, la Franche-Comté, l'Espagne, le Milanais, les Deux-Siciles, la Sardaigne, etc. Maximilien partage administrativement l'Empire en neuf cercles : Autriche, Bavière, Souabe, Franconie, haut Rhin, bas Rhin, Westphalie, haute Saxe, basse Saxe. Charles-Quint y ajoute le cercle de Bourgogne formé des Pays-Bas. Après lui, la maison d'Autriche se divise en deux branches, celle d'Espagne et celle de Germanie. Ferdinand I^{er}, tige de la branche allemande, possède l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, et il acquiert (1526) la Hongrie, la Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slavonie et la Croatie. Ses successeurs au trône impérial veulent rendre leur pouvoir absolu dans l'Empire et leur titre héréditaire; les princes protestants d'Allemagne s'élèvent contre eux, soutenus par les rois de France, et c'est ce qui amène la guerre de Trente Ans. Les Bohêmes en donnent le signal en élisant pour roi l'électeur palatin : celui-ci est vaincu; le roi de Danemark se met à la tête des protestants : il est défait à son tour; le roi de Suède, Gustave-Adolphe, lui succède : il conquiert la moitié de l'Allemagne, et meurt au milieu de ses triomphes; enfin, la France prend part directement à la lutte, et elle force la maison d'Autriche à signer le traité de Westphalie (1648), par lequel la constitution de l'Empire germanique est renouvelée, son état fédératif légalement établi, et la souveraineté des États d'Allemagne assurée. Un huitième électorat est créé en faveur du duc de Bavière. L'indépendance de la Suisse, insurgée depuis trois siècles contre l'Empire, est assurée. Les sept provinces septentrionales des Pays-Bas, révoltées depuis un siècle contre la branche espagnole d'Autriche, sont reconnues indépendantes et forment la république des Provinces-Unies. Mais, dans tous ces changements, la branche allemande d'Autriche ne perd rien de ses possessions, et c'est aux dépens des souverains ecclésiastiques qu'on agrandit le Brandebourg, la Saxe, le Mecklembourg, la Hesse, etc.

Une puissance s'élève, qui va garantir le traité de Westphalie et balancer la domination de la maison d'Autriche : c'est le Brandebourg, dont les princes ont acquis successivement la Prusse, le

duché de Clèves, Magdebourg, Minden, Halberstadt, partie de la Poméranie, etc.; l'électeur Frédéric Ier prend (1701) le titre de roi de Prusse. En même temps la maison électorale de Saxe parvient au trône de Pologne; et la maison de Brunswick-Hanovre (branche cadette de l'ancienne maison des Guelfes), pour laquelle on venait de créer un neuvième électorat, hérite de la couronne de la Grande-Bretagne. Ces changements altèrent moins la constitution germanique que l'agrandissement de la branche allemande d'Autriche, qui acquiert (1713), par l'extinction de la branche espagnole, les Pays-Bas, le Milanais, etc.; elle n'est inquiétée que du côté de l'Orient, où les Turcs, maîtres de la Valachie, de la Moldavie, de la Bulgarie, de la Bosnie, de la Servie, envahissent continuellement la Hongrie, et arrivent même jusqu'à Vienne. Cinquante ans de guerres finissent par donner pour limites aux États autrichiens et à l'Empire ottoman les Karpathes orientales, le Danube, la Save et l'Unna.

En 1740, l'empereur Charles VI meurt, ne laissant que des filles; plusieurs prétendants à la dignité impériale et à la succession des États autrichiens se présentent; mais, malgré la guerre qu'ils allument, Marie-Thérèse, fille de Charles VI, parvient à faire élire empereur le duc de Lorraine, son époux, et à lui assurer la possession des États héréditaires. Toutefois la puissance autrichienne se trouva ébréchée et l'unité du corps germanique rompue par l'agrandissement de la Prusse, qui arracha, dans cette lutte, la Silésie à l'Autriche, et acquit par sa gloire militaire une telle puissance d'opinion, qu'elle se regarda désormais comme la protectrice de l'Allemagne. Mais un grand crime politique vint réunir les deux rivales et les lier de telle sorte, qu'elles ne se sont plus combattues : ce fut le démembrement de la Pologne.

Cet État était devenu très-puissant depuis qu'il s'était rendu indépendant des empereurs, sous des rois dont la dignité devint permanente en 1320; il avait conquis la Wolhynie, la Podolie, la Russie Rouge sur les Russes, dans le quatorzième siècle; la Prusse polonaise sur les Chevaliers Teutoniques, dans le quinzième; enfin, il s'était réuni à la Lithuanie en 1379, quand, la première dynastie de ses rois étant éteinte, il avait appelé au trône le grand-duc Jagellon. Alors il dominait sur tout le nord de l'Europe, et s'étendait depuis la Baltique jusqu'au Pont-Euxin : ce fut le temps de sa plus grande puissance. En 1572, la race des Jagellons s'éteignit, et

le trône devint purement électif. Dès lors commença la décadence de la Pologne : elle perdit la Prusse, l'Ukraine, Kiew, Smolensk, dans le dix-septième siècle, et lutta avec peine contre la puissance nouvelle des Prussiens et des Russes. Sobieski lui donna encore un moment de splendeur quand il délivra Vienne, assiégée (1683) par les Turcs ; mais sa décadence ne s'arrêta pas, et la Pologne n'eut pas un siècle à attendre les marques de la reconnaissance de l'Autriche.

En 1772, les Polonais changèrent leur constitution, et rendirent le trône héréditaire ; la Russie intervint ; la Prusse et l'Autriche offrirent leur médiation, et bientôt un traité fut conclu par lequel les trois puissances arrêtèrent le démembrement de la Pologne. L'Autriche eut la Galicie avec Cracovie et Sandomirz, la Prusse eut la Prusse polonaise avec les districts situés en deçà de la Netze. On laissa subsister un chétif royaume de Pologne dont la constitution vicieuse fut garantie. En 1791, les Polonais changèrent cette constitution ; la Russie les attaqua aussitôt ; et il s'ensuivit un deuxième démembrement qui ne laissa au royaume de Pologne que trois millions d'habitants. Alors les Polonais désespérés prirent les armes ; mais trois armées, russe, prussienne et autrichienne, les enveloppèrent ; et, après une lutte sanglante, le partage définitif de toute la Pologne fut opéré (1792).

La Prusse et l'Autriche ne se réunirent pas seulement pour démembrer la Pologne ; la révolution française ayant fait naître de nouveaux intérêts qui changeaient tout l'ancien système politique, ces deux puissances entrèrent dans la coalition contre la France ; mais ce fut pour la ruine du vieil empire de Charlemagne. Les traités de Campo-Formio et de Lunéville (1797 et 1801) ayant donné à la France le Rhin pour limite, la constitution germanique se trouva bouleversée par la dépossession des princes de la rive gauche ; et il fallut donner à ceux-ci, en indemnité, des États ecclésiastiques qu'on sécularisa, et des villes impériales qu'on supprima. A la place des trois électorats de Trèves, de Cologne et de Mayence, on créa les électorats de Bade, de Wurtemberg, de Hesse et de Salzbourg ; et il ne resta que six villes impériales, Hambourg Lubeck, Brême, Francfort, Augsbourg et Nuremberg.

Ce recrépissage de l'Empire germanique le fit vivre encore quatre ans. Napoléon acheva sa destruction en érigeant en royaumes le Wurtemberg, la Bavière, la Saxe, qu'il agrandit aux dépens de

l'Autriche et de la Prusse, en faisant du Hanovre, de la Hesse, du Brunswick, un royaume de Westphalie ; en créant les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg ; en faisant d'une partie de la Pologne le grand-duché de Varsovie ; en s'emparant du Mecklembourg, d'Oldenbourg, de Brême, de Hambourg, de Lubeck, etc.; en faisant de la république des Provinces-Unies un royaume de Hollande qu'il incorpora ensuite à son empire ; enfin en créant, à la place de la vieille confédération germanique, une confédération du Rhin dont il se fit nommer le protecteur, dans laquelle n'entrèrent ni la Prusse ni l'Autriche, et qui se composa de trente-quatre États. Alors le dernier successeur de Charlemagne, François II, abdiqua son titre d'empereur du *saint-empire romain*, érigea ses États héréditaires en empire, et se déclara empereur d'Autriche sous le nom de François I^er^ (1806).

Cet état de choses dura jusqu'à la chute de Napoléon. Alors, par les traités de 1814 et 1815, la Prusse et l'Autriche reprirent leurs anciennes possessions avec de grands accroissements de territoire ; le royaume de Westphalie et les grands-duchés de Berg, de Francfort, de Wurtzbourg disparurent : le Hanovre fut érigé en royaume et rendu à la maison anglaise de Brunswick ; une partie de la Pologne fut rétablie en royaume au profit de l'empereur de Russie ; les Provinces-Unies furent jointes à la Belgique pour former un royaume des Pays-Bas ; les villes de Francfort, Brême, Hambourg, Lubeck, furent déclarées libres ; enfin, à la place de l'empire d'Occident, une Confédération Germanique fut créée.

Cette Confédération se compose de trente-cinq États indépendants et égaux, qui envoient des députés à une diète assemblée pour régler les intérêts généraux de la Confédération, et dont le président est le député de l'Autriche. Les États confédérés s'engagent à défendre non-seulement la Confédération entière, mais chaque membre de la Confédération ; ils ne peuvent faire la guerre qu'aux ennemis de la Confédération, et ne doivent ni conclure de paix, ni contracter d'alliance individuelle, ni faire aucun engagement qui puisse nuire non-seulement à toute la Confédération, mais à un membre quelconque de la Confédération. Le siége de la diète est à Francfort-sur-le-Mein. La diète ordinaire se compose de dix-sept voix ; la diète extraordinaire, qui ne se rassemble que pour porter des lois fondamentales, se compose de soixante et six voix ; le nombre des voix de chaque Etat est déterminé par sa grandeur et

sa population. L'armée fédérale est de 553,000 hommes divisés en dix corps avec une réserve. Les forteresses fédérales, toutes opposées à la France, contre laquelle cette Confédération est principalement instituée, sont : Luxembourg avec garnison prusso-hollandaise, Mayence avec garnison austro-prussienne, Landau avec garnison bavaroise. On y a récemment ajouté Ulm, Gemersheim et Rastadt. La population de la Confédération est de 45 millions d'habitants, dont 33 appartiennent à la race germanique, 7 à la race slave, 5 à des races diverses. Les catholiques sont au nombre de 24 millions et les protestants au nombre de 23.

Au moyen de cette Confédération, la Prusse et l'Autriche dominent de concert la Germanie ; mais les causes de rivalités entre ces deux puissances n'ont pas disparu. — La Prusse s'échelonne depuis le Rhin jusqu'au Niémen, s'étendant sur tous ces fleuves allemands qui coulent du sud au nord, le Rhin, le Weser, l'Elbe, l'Oder, la Vistule : c'est une domination morcelée, mais, qui habile à faire fleurir l'instruction, l'industrie, l'agriculture dans ses Etats, est parvenue à mettre une sorte d'unité morale et de communauté d'intérêts dans ces fragments ramassés de toutes parts ; elle avance les mains partout où il y a des éléments tudesques, et menace définitivement d'être le noyau de la nationalité germanique. Les cinq sixièmes de sa population sont de race teutonique, un sixième seulement est d'origine slave ou française ; les quatre sixièmes sont protestants, deux sixièmes seulement catholiques ; enfin, sur les 18 millions d'habitants qui composent sa population totale, 14 millions sont allemands et 13 millions font partie de la Confédération germanique [1]. — L'Autriche s'étend bien plus au midi ; elle est assise sur la moitié de ce grand Danube qui s'en va dans des pays presque tous slaves ; elle domine du haut du Tyrol sur l'Italie et la Suisse ; elle tourne la Bavière par les Alpes et vient poser la main sur le lac de Constance et sur le Rhin ; elle tient sous le même joug, sur les deux revers des Karpathes, les descendants de Sobieski et de Mathias Corvin ; elle baigne ses pieds dans les lagunes de Venise et naguère ceignait son front de la couronne

1. La Prusse, depuis quelques années, a réuni à elle par des liens commerciaux presque tous les petits États de l'Allemagne, en faisant tomber les lignes de douane qui existaient entre elle et ces États ; le *Zollverein* est le commencement de l'unité politique. Le Zollverein comprend : la Prusse, les royaumes de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, de Hanovre, les grands-duchés de Bade, d'Oldenbourg et de Hesse, la Hesse électorale, les duchés de Brunswick et de Nassau, les quatre duchés de Saxe, la ville de Francfort, etc.

des Lombards ; enfin elle convoite les débris de la Turquie et pousse contre elle ses avant-postes de Croates. C'est une puissance qui devient de jour en jour, et malgré elle, plus étrangère à cette Germanie qu'elle a si longtemps dominée, et dont le sceptre s'échappe de ses mains. Les quatre cinquièmes de sa population sont de race slave, madgyare, roumaine ou italienne ; un cinquième est allemand ; les cinq sixièmes sont catholiques, un sixième est protestant ou grec ; enfin, sur les 36 millions d'habitants qui composent sa population totale, 14 millions seulement font partie de la Confédération Germanique. — Le tableau suivant expose la situation comparative de l'Autriche et de la Prusse.

PROVINCES.	POPULATION.	RACES.	RELIGION.
	ÉTATS PRUSSIENS.		
Prov. du Rhin (C. G. [1])	3,215,784	Allemande	Cathol., protestante.
Westphalie (C. G.)	1,618,065	Allemande	Cathol., protestante.
Saxe (C. G.)	1,976,417	Allemande	Protestante.
Brandebourg (C. G.)	2,468,759	Allemande	Protestante.
Silesie (C. G.)	3,390,695	Slave, allemande.	Cathol., protestante.
Pomeranie (C. G.)	1,389,739	Allemande	Protestante.
Posen	1,485,550	Slave	Cathol., protestante.
Prusse	2,866,866	Slave, allemande.	Protest., catholique.
Hohenzollern	64,675	Allemande	Protestante.
Divers	15,670		
	18,491,220		
	ÉTATS AUTRICHIENS.		
Autriche (C. G.)	2,469,858	Allemande	Catholique.
Salzbourg (C. G.)	154,319	Allemande	Catholique.
Tyrol (C. G.)	925,066	Allem., italienne.	Catholique.
Styrie (C. G.)	1,905,078	Slave, allemande.	Catholique.
Carinthie (C. G.)	346,150	Slave, allemande.	Catholique.
Carniole (C. G.)	505,886	Slave, allemande.	Catholique.
Littoral [2] (C. G.)	613,056	Italienne, slave.	Catholique.
Dalmatie	432,337	Slave	Catholique, grecque.
Hongrie	8,744,481	Madygare, roum., slave	Cath., grecque, prot.
Croatie et Slavonie	967,136	Slave	Catholique, grecque.
Voiwodie et Banat	1,574,428	Slave, roumaine.	Catholique, grecque.
Confins militaires	1,054,794	Slave	Catholique, grecque.
Transylvanie	2,285,572	Slave, roumaine.	Grecque, catholique.
Bukowine	430,664	Slave, roumaine.	Grecque, catholique.
Galicie	5,056,647	Slave	Catholique, grecque.
Moravie (C. G.)	1,972,165	Slave, allemande.	Catholique, protest.
Silésie (C. G.)	479,321	Allemande, slave.	Catholique, protest.
Bohême (C. G.)	4,800,818	Slave, allemande.	Catholique, protest.
Vénétie	2,493,968	Italienne	Catholique.
	36 402,804		

1 Ces lettres indiquent les provinces faisant partie de la Confédération Germanique.
2 On appelle ainsi les provinces de Goritz, Gradisca, Trieste et Istrie.

§ III. — VERSANT DE LA MER GERMANIQUE.

1. — Bassin du Rhin (rive droite)[1].

Montagnes de la ceinture orientale. — Nous avons vu (page 192) que la ceinture orientale du bassin du Rhin était formée : 1° par les *Alpes Grises* et d'*Algau;* 2° par les hauteurs de *Constance* et la *Forêt-Noire;* 3° par les *Alpes de Souabe,* le *Steiger-Wald* et les *Fichtel-Gebirge;* 4° par les *Rhône-Gebirge,* les *Vogels-Gebirge,* les *Rothaar-Gebirge,* l'*Egge-Gebirge,* et par des ondulations peu marquées jusqu'au Zuyderzée.

1° Du mont Maloïa se détachent au N.-E. les *Alpes Grises* masse très-épaisse et très-élevée, qui jette des contre-forts considérables entre les premiers affluents du Rhin : on y trouve deux passages très-difficiles qui communiquent de l'Albula à l'Inn; celui du *mont Julier,* haut de 2,479 m., et celui du *mont Albula,* haut de 2,351. Au mont *Selvretta,* nœud de montagnes très-remarquable, se détachent trois chaînes : la première, à l'est, court entre l'Inn et ses premiers affluents; la deuxième, à l'ouest, court entre le Lanquart et l'Ill, en séparant la Suisse de l'Autriche : elle renferme le passage de *Scesa-Plana,* haut de 2,990 m.; la troisième, au nord, continue la ceinture du Rhin sous le nom d'*Alpes d'Algau* ou de *Vorarlberg* : elle jette aussi d'épais contre-forts entre les affluents du Rhin et forme une masse de montagnes élevée de 2,400 à 3,000 m., et qui est traversée par peu de routes : la plus remarquable va de Feldkirch sur l'Ill à Landeck sur l'Inn, par le col d'*Adelsberg.*

2° A la hauteur du lac Boden commencent les *hauteurs de Constance,* qui se dirigent du S.-E. au N.-O., mais dont le faîte n'est nullement distinct; ce sont moins des montagnes qu'une contrée généralement élevée de 1,000 à 1,200 m., composée de hauteurs à pentes douces dont les sommets s'effacent en larges plateaux; ces hauteurs sont d'un accès facile, et traversées par des routes très-importantes pour communiquer des villes forestières dans le défilé

1. *Voyez* Bassin du Rhin (rive gauche), p. 192.

du haut Danube. Les plus remarquables vont : 1° de Lindau à Biberach ; 2° de Schaffhausen, par Stokach, sur Mœskirch ou Osterach : c'est la plus importante ; elle fut suivie par Moreau en 1800 ; 3° de Schaffhausen, par Engen, sur Donaueschingen ou Tuttlingen ; 4° de Waldshut à Donaueschingen.

Entre les sources du Danube et de la Wuttach, se rattache à l'ouest la *Forêt Noire* (Schwartz-Wald), dont les contre-forts méridionaux viennent s'épanouir sur le Rhin, devant les derniers mamelons du Jura. Cette chaîne se dirige du S.-O. au N.-E., dans une longueur de 200 kilom. sur une largeur de 60 ; elle est parallèle aux Vosges, de même élévation, de même composition, de même importance qu'elles, et toutes deux enferment le Rhin dans une riche et pittoresque vallée. Ses hauteurs sont toutes boisées, et leur escarpement le plus grand est sur le Rhin. Comme les Vosges, la Forêt-Noire n'appartient à la ligne de ceinture du bassin que pendant 30 à 35 kilom. ; mais elle se prolonge au N.-E. jusqu'au confluent du Rhin et du Necker, dont elle sépare les bassins, de même que les Vosges séparent ceux du Rhin et de la Moselle. Sa hauteur moyenne est de 900 m., et son point culminant, le *Feldberg*, atteint 1,425 m. A mesure qu'elle s'avance au nord, elle diminue d'élévation, et ses appendices sur le fleuve perdent de leur âpreté. Ses vallées, excepté celle du Necker, sont généralement perpendiculaires à la crête, et ouvrent des communications nombreuses, quoique difficiles, entre le Rhin, le Danube et le Necker. Les principales vont : 1° de Fribourg à Donaueschingen par le val d'Enfer ; 2° de Strasbourg à Villingen, sur le Danube, en remontant la Kintzig ; ces deux routes sont très-importantes pour pénétrer dans le défilé du haut Danube ; elles traversent la partie la plus épaisse de la Forêt-Noire : la première a été suivie par Villars en 1703, et par Moreau dans sa retraite en 1796 ; 3° de Strasbourg à Stuttgard, par Freudenstadt et le défilé de Kniebis élevé de 974 m. et défendu par le fort Alexandre : cette route est célèbre dans la guerre de Trente Ans, en 1797, et en 1805 ; 4° de Rastadt par la Murg, Freudenstadt, la haute Kintzig et Villingen sur le haut Danube : cette route nouvelle, qui court en partie sur la crête de la Forêt-Noire, est d'une grande importance ; 5° de Manheim à Heilbronn par Heidelberg.

3° Entre les sources du Necker et du Danube, le Schwartz-Wald abandonne la ceinture du bassin du Rhin, et celle-ci se continue

par les *Alpes Rudes* (Rauhe-Alp) ou *Alpes de Souabe*, qui se dirigent du S.-O au N.-E. jusqu'aux sources de l'Altmühl, pendant 100 à 120 kilom.; leur élévation est de 500 à 1,000 m.; leur point culminant est le *Hohenberg* (1,027 m.). Elles forment un plateau de 25 à 30 kilom. de large, où la ligne de partage des eaux est indéterminée, le climat rude, le sol pierreux, découvert, mal peuplé; leur pente la plus rapide est tournée vers le Necker. Dans leur partie orientale se trouve le *Hohenstauffen* (733 m.), dont le sommet portait un château fort, berceau de l'illustre famille du même nom. Elles sont traversées par plusieurs routes : 1° de Rothweil à Tuttlingen; 2° de Tubingen à Riedlingen ; 3° de Stuttgard à Ulm ; 4° de Heilbronn, par Hall et Nordlingen, à Donauwerth. Les deux dernières sont surtout remarquables : elles ont été suivies par l'armée française en 1805.

Aux sources de l'Altmühl et de la Tauber, la ceinture descend brusquement au S.-E., et comprend la contrée montueuse et sauvage du *Steiger-Wald*, traversée par plusieurs routes : 1° de Wurtzbourg par Anspach à Donauwerth ou à Ingolstadt, célèbre dans la campagne de 1805 ; 2° de Nuremberg à Nordlingen. Le Steiger-Wald forme l'escarpement méridional du *plateau de Franconie*. Ce plateau s'étend de l'Altmühl au Franken-Wald et comprend principalement le haut bassin du Mein. Les hauteurs du Steiger-Wald, celles des Fichtel-Gebirge et du Franken-Wald s'y effacent doucement et font de cette partie de l'Allemagne un terrain élevé, accidenté, boisé et très-important comme jonction des bassins du Rhin, du Danube et de l'Elbe. Après le Steiger-Wald, la ceinture retourne au N.-E. et comprend un pays élevé de 8 à 900 m., les *Fichtel-Gebirge*, dont le climat est froid, le sol peu fertile, et qui est coupé par plusieurs routes : 1° de Nuremberg à Ratisbonne ; 2° de Nuremberg à Amberg ; 3° de Bayreuth à Amberg. Il s'étend jusqu'à l'*Ochsenkopf* (1,039 m.), nœud de montagnes qui donne des eaux dans toutes les directions : le Mein à l'ouest, la Naab au sud, l'Éger à l'est, la Saal au nord. Là commence le *Franken-Wald*, montagnes très-adoucies qui forment l'escarpement septentrional du plateau de Franconie ; leur élévation la plus grande ne dépasse pas 500 m. ; elles se dirigent au N.-O. ; leur pente la plus rapide est tournée à l'est et au nord, et elles séparent les sources du Mein de celles de la Saal. Elles sont coupées par trois routes : 1° de Bayreuth à Hof; 2° de Kronach à Schleitz ; 3° de Co-

bourg à Saalfed; c'est par ces trois routes que Napoléon, en 1806, effectua son mouvement de conversion par la droite, pour tourner l'armée prussienne, concentrée sur les deux revers de la forêt de Thuringe, entre Eisenach et Iéna.

4° Aux sources de la Werra, le Franken-Wald se rattache, au S.-O., aux *Rhöne-Gebirge*, petite chaîne sans importance qui va de l'est à l'ouest, séparant les sources du Weser des eaux du Mein, vers lequel elle est assez escarpée; elle forme une contrée stérile dont le point culminant a 922 m. Il s'en détache une suite de montagnes boisées, bordées de revers escarpés et qui ont des sommets de 5 à 600 m. : c'est le *Spessart* qui se dirige sur le Mein et se réunit, à travers cette rivière, avec l'*Oden-Wald*, hauteurs douces et boisées qui s'épanouissent entre les embouchures du Necker et du Mein. Les Rhöne-Gebirge se réunissent au N.-O. avec les *Vogels-Gebirge* qui se dirigent du S.-E au N.-O. en séparant les eaux du Weser de celles du Rhin. Ces montagnes, qui ont des sommets de 750 m., sont aussi stériles que les précédentes et jettent deux contre-forts importants : 1° le *Taunus*, qui sépare la Lahn du Mein et semble la continuation du Hundsrück, que le Rhin aurait coupé entre Mayence et Coblentz : sa hauteur la plus grande est de 847 m.; il est célèbre par la beauté de ses sites et la richesse de son sol; 2° le *Wester-Wald*, petit massif compris entre la Sieg et la Lahn, et formé de plateaux ondulés dont la sommité la plus considérable atteint 540 m. — Routes : 1° de Bamberg à Hildburghausen; 2° de Wurtzbourg à Fulda; 3° de Hanau à Fulda : c'est une partie de la grande route de Mayence à Leipzig, célèbre dans la retraite de 1813; un chemin de fer longe aujourd'hui cette route; 4° de Coblentz à Cassel.

Aux sources de la Sieg et de la Lahn, les Vogels-Gebirge se réunissent aux *Rothaar-Gebirge*, qui sont moins une chaîne distincte qu'une masse montagneuse se projetant dans toutes les directions et ayant des sommités de 800 m. Ces montagnes se prolongent au nord par les *Egge-Gebirge*, petite chaîne de 600 m. de hauteur, sans largeur et sans sommités apparentes, qui décroît au N.-O., prend aux sources de l'Ems le nom de *Teutoburger-Wald* et finit par se perdre dans les collines à peine ondulées qui séparent l'Ems du Weser; ces collines achèvent la ceinture orientale du bassin du Rhin. — Routes : 1° de Cologne par Paderborn à Hameln; 2° chemin de fer de Dusseldorf par Hamm à Minden et

Hanovre ; 3° de Wesel par Münster à Osnabrück, et d'Osnabrück à Hanovre ou à Brême ; 4° d'Amsterdam à Osnabrück.

Aspect général. *Voy.* Bassin du Rhin (rive-gauche), p. 197.

Cours du fleuve. *Voy.* p. 197, 204 et 211.

Affluents de droite du Rhin supérieur. — 1° L'*Albula*, torrent qui se dirige du N.-E. au S.-E., traverse une vallée très-âpre, où circule une route remarquable, qui va de Tusis dans la vallée de Montafun.

2° Le *Lanquart*, torrent qui descend du mont Selvretta, est suivi par une route qui vient du Rhin et aboutit sur celle dont nous venons de parler.

3° L'*Ill* descend du massif de Selvretta, et traverse la vallée de Montafun qui ouvre la grande communication du Tyrol avec la Suisse : cette vallée est défendue par FELDKIRCH, petite ville fortifiée dans une position importante, assiégée vainement par Masséna en 1799, prise par Lecourbe en 1800.

4° Quelques ruisseaux tombent dans le lac Boden et ne sont importants que par les communications qu'ils ouvrent ; le plus remarquable est la *Stokach*, qui passe à STOKACH, bourg où se croisent les routes de la Suisse, de la Forêt-Noire et du Necker, dans un terrain entrecoupé de vallons et de marécages ; c'est une position éminemment stratégique, surtout quand les opérations militaires exigent que l'invasion, dirigée dans le haut défilé du Danube, reste en communication avec la Suisse. Bataille de 1799, gagnée par le prince Charles sur Jourdan, et à la suite de laquelle les Français repassèrent le Rhin ; combat de 1800, gagné par Lecourbe sur les Autrichiens, et qui décida l'entrée des Français dans le bassin du Danube. L'importance de la Stokach, des routes qu'elle ouvre et des positions qu'elle contient, se lie avec celle de l'*Aach*, torrent qui va dans le lac Boden, et qui passe à ENGEN, position stratégique en avant de Stokach ; bataille de 1800, où Moreau défit les Autrichiens et gagna l'entrée du défilé du haut Danube.

5° Le *Wuttach*, torrent qui descend du mont Feldberg et finit en face de l'Aar ; il est longé par la route de Waldshut à Donaueschingen.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin supérieur (rive droite) comprend :

1° Partie du canton des *Grisons* (Confédération Suisse : *voy.* page 202).

2° Principauté de *Lichtenstein*, cap. Vadutz, qui fait partie de la Confédération Germanique.

3° Partie du *Vorarlberg*, qui appartient à l'empire d'Autriche.

4° Partie occidentale du royaume de *Bavière*.

5° Partie méridionale du royaume de *Wurtemberg*.

6° Partie orientale du grand-duché de *Bade*. — Ces quatre derniers États touchent le lac de Constance, sur la rive septentrionale duquel ils se pressent comme pour baigner leurs extrémités dans les eaux du Rhin. L'Autriche est surtout bien placée pour déboucher par Feldkirch sur le Rhin, dont elle tient une rive, et de là en Suisse, par Appenzell et Zurich. Ainsi la Suisse semble un vaste bastion de la *région française*, menacé au nord par trois Etats allemands qui s'appuient sur le Rhin, et à l'est par l'empire autrichien, qui le presse encore au S.-E. du côté des grandes Alpes.

Affluents de droite du Rhin-Milieu. — 1° L'*Elz* descend de la Forêt-Noire, derrière les sources du Danube, traverse une vallée profonde dans un cours très-rapide, reçoit la *Treisam*, qui passe à FREYBURG, ville autrefois fortifiée, qui ferme la route de Strasbourg dans le défilé du haut Danube; bataille de 1644, gagnée par Turenne et Condé sur les Impériaux. Il finit après un cours de 56 kilom. Sa direction, du S.-E. au N.-O., est celle de tous les affluents venant de la Forêt-Noire.

2° La *Kintzig* arrose OFFENBOURG, et finit à Kehl. Elle est longée par la route de Strasbourg à Villingen, la plus directe pour pénétrer de France dans le bassin du Danube.

3° La *Renchen* arrose RENCHEN, bataille de 1796 où Moreau battit les Autrichiens. Cette vallée est célèbre dans la campagne de 1675, où Turenne força Montecuculli à abandonner ses positions sur la rivière.

4° La *Murg* arrose RASTADT, aujourd'hui place fédérale, célèbre par le traité de 1714, la bataille de 1796, où Moreau battit les Autrichiens, et le congrès de 1799. Sa vallée, étroite et difficile, contient des positions remarquables, avec la route de Freudenstadt, qui mène sur le haut Danube.

5° Le *Necker* (Nicer) naît dans la Forêt-Noire, coule d'abord au S.-E., en arrosant ROTHWELL, ancienne place célèbre par le siége de 1640, où Guébriant fut tué; il tourne ensuite au nord jusqu'à SULZ, où il incline fortement à l'est; il arrose TUBINGEN, célèbre par son

université, passe auprès de STUTTGARD, capitale du royaume de Wurtemberg, centre des routes qui joignent le Rhin et le Danube ; il laisse à gauche LUDWISBOURG, arsenal principal du Wurtemberg, avec une école militaire, et se dirige au N.-O. en arrosant HEILBRONN. De là il tourne à l'ouest, arrose HEIDELBERG, ancienne résidence des comtes palatins du Rhin, dévastée par les Français en 1689 et 1693 ; — LADEMBOURG, combat de 1674 où Turenne défit les Impériaux ; — MANHEIM, où se termine son cours.

Il reçoit : 1° la *Fils*, qui sort des Alpes de Souabe et ouvre la route de Stuttgard à Ulm, suivie par l'armée française en 1805 ; 2° l'*Enz*, qui sort de la Forêt-Noire, arrose PFORZHEIM et ouvre la route de Carlsruhe à Stuttgard ; 3° le *Kocher*, qui descend des Alpes de Souabe, arrose HALL, célèbre par l'union de 1610 entre les protestants, et ouvre la route de Heilbronn à Nordlingen, suivie par l'armée française en 1805 ; 4° le *Jaxt*, qui descend du Steiger-Wald, arrose ELLWANGEN, et court parallèlement au Kocher ; 5° l'*Eslatz*, qui descend de la Forêt-Noire et passe à SINTZHEIM, bataille de 1674, où Turenne défit les Impériaux.

La vallée du Necker est enceinte à l'ouest par la Forêt-Noire, au sud par les Alpes de Souabe, à l'est par l'Oden-Wald, ce qui lui compose un bassin triangulaire dont il sort par le sommet, en franchissant la barrière que lui oppose la jonction de l'Oden-Wald et de la Forêt-Noire ; c'est un pays très-coupé, fertile, peuplé, ouvert par une multitude de communications. Le Necker n'est pas une ligne de défense en arrière du Schwartz-Wald; il ouvre au contraire le grand chemin pour entrer dans le bassin du Danube, et l'espèce de plateau que forme son bassin semble destiné à faciliter les passages entre les deux grands fleuves qui l'avoisinent. C'est sur la multitude et la facilité de ces communications que repose le plan de la campagne de 1805. (*Voy.* Bassin du Danube.)

6° Le *Mein* ou *Mayn* (Mœnus) naît dans le Fichtel-Berg, coule du S.-E. au N.-O. en arrosant BAYREUTH, ville entourée de vieilles murailles, nœud des routes de l'Elbe, du Mein et du Danube ; puis il descend au S.-O. jusqu'au confluent de la Rednitz. Alors il coule à l'ouest presque directement jusqu'à SCHWEINFURTH, ville mal fortifiée, combat de 1796, perdu par Jourdan ; il retombe au sud en arrosant KITZINGEN ; reprend la direction du N.-O. en arrosant WURTZBOURG, autrefois évêché souverain, place médiocre, dominée par le château de Marienberg ; bataille de 1796, perdu

par Jourdan. Il revient au S.-O. à partir de GEMUND, forte position au confluent de la Saal; puis il remonte encore au N.-O. en arrosant : ASCHAFFENBOURG; — DETTINGEN, bataille de 1743, perdue par les Français; — HANAU, position importante au confluent de la Kintzig, bataille de 1813, où les Bavarois, qui essayaient de couper la retraite à l'armée française, furent vaincus; — FRANCFORT, ville libre, siége de la diète de la Confédération Germanique (64,000 habitants). — Il finit en face de Mayence, et reçoit : 1° la *Rednitz* (à gauche), qui vient du Steiger-Wald, passe près d'ANSPACH, laisse à droite, et à 8 kilom., NUREMBERG, ancienne ville impériale, dans une position très-importante, au centre de six routes qui réunissent les bassins de l'Elbe, du Mein et du Danube; célèbre par le siége de 1631, dans lequel elle fut défendue par Gustave-Adolphe; de là, elle passe à FORCHEIM, ville fortifiée et position remarquable, au confluent de la Wissend; à BAMBERG, combat de 1796, perdu par Jourdan; au-dessous de cette ville elle se réunit au Mein; 2° la *Tauber* (à gauche), qui descend du Steiger-Wald, arrose MERGENTHEIM ou MARIENTHAL, bataille de 1645, où Turenne fut défait par Merci; elle finit à WERTHEIM; 3° la *Kintzig* (à droite), qui finit à Hanau; 4° la *Nidda* (à droite), qui passe auprès de BERGEN, bataille de 1759, où les Français battirent les Hanovriens.

Le bassin du Mein a pour ceinture au sud le Rauhe-Alp, le Steiger-Wald, les Fichtel-Gebirge; au nord, le Franken-Wald, les Rhöne-Gebirge et le Taunus. Son origine est à l'Ochsenkopf, et c'est seulement par ce nœud de montagnes qu'il n'est pas accessible; partout ailleurs, et surtout dans le plateau de Franconie, il est coupé de routes en tous sens, qui font communiquer le nord et le midi de l'Allemagne. Cette rivière est la seule de cette région qui, avec le Danube, coule parallèlement à l'équateur; et cette direction lui donne une grande importance militaire. Par elle on pénètre dans la Saxe, dans la Bohême, dans la Bavière, et l'on arrive au nord sur la Prusse, au sud sur l'Autriche; elle sert d'intermédiaire, non-seulement aux fleuves de la mer Germanique entre eux, mais encore à ces fleuves et au Danube. Son importance peut être considérée sous trois points de vue : en premier lieu, elle n'est, malgré ses nombreux détours et ses places fortes, qu'une médiocre ligne de défense de l'Allemagne méridionale contre l'Allemagne septentrionale; et c'est ce que témoigne la campagne de Gustave-Adolphe. En

second lieu, elle ouvre une communication longue, difficile, indirecte, avec le bassin du Danube ; et c'est ce que témoigne la campagne de 1796, où la direction excentrique que suivit Jourdan amena une retraite désastreuse, et fit perdre le bassin du Danube ; toutefois Napoléon s'en est servi avec succès en 1805, en la resserrant, pour ainsi dire, sur le Necker, au moyen de la route de Francfort par Wurzbourg à Donauwerth. Enfin, en troisième lieu, elle est d'une importance incalculable par la communication directe et peu difficile qu'elle ouvre de Mayence dans le bassin de l'Elbe, et réciproquement, en tournant le Rhin inférieur, le Weser et les larges pays compris entre eux, et en ayant son flanc protégé par le Danube et les montagnes de Bohême ; c'est ce que témoigne la marche de l'armée française en 1806 dans le bassin de la Saal, et en 1813 sa retraite, qui se fit d'un seul trajet de Leipzig à Mayence, malgré l'obstacle que lui opposèrent les Bavarois, écrasés à Hanau.

7° La *Lahn* descend du Wester-Wald, traverse un pays montueux en arrosant MARBOURG, WETZLAR et NASSAU, et tombe dans le Rhin au-dessus de Coblentz.

8° La *Sieg* descend du Wester-Wald, arrose SIEGEN, et finit au-dessous de Bonn.

9° La *Wied* passe à ALTENKIRCHEN, bataille de 1796, gagnée par Jourdan sur les Autrichiens, et finit à Neuwied.

10° La *Wipper* arrose EBERFELD, ville de 50,000 habitants, le grand centre manufacturier de la Prusse, et SOLINGEN, célèbre depuis 500 ans par ses manufactures d'armes.

11° La *Ruhr* descend de l'Egge-Gebirge, arrose ARENSBERG, passe auprès d'ESSEN, manufacture d'armes, et finit au-dessous de Duisbourg.

12° La *Lippe* descend de l'Egge, passe près de PADERBORN, ville célèbre du temps de Charlemagne et près de laquelle est la forêt de *Teutobourg*, où Arminius défit les légions de Varus ; elle arrose LIPPSTADT, ALTERN, et finit à Wesel ; plus considérable que les précédentes, elle est pourtant guéable partout et ne peut servir de défense.

La population des six derniers bassins est nombreuse, riche, et principalement livrée à l'industrie du fer. Tout le pays n'a qu'une médiocre importance militaire, comme menant seulement dans le bassin du Weser, qui n'est lui-même qu'un bassin secondaire. Il a été le théâtre des marches de Turenne en 1672, et c'est

entre la Lippe et la Ruhr qu'il gagna les combats de *Unna* et de *Soest* ; il a été aussi, principalement le bassin de la Lahn, le théâtre des marches et contre-marches des Français et des Hanovriens dans la guerre de Sept Ans.

Divisions politiques. — Le bassin du Rhin du milieu (rive droite) comprend : 1° Le grand-duché de *Bade*. Cet État, dont la capitale est Carlsruhe, occupe toute la rive droite du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Manheim, en se prolongeant au midi sur le lac Boden, et au nord sur le Mein, où il possède Wertheim : il couvre l'Allemagne contre les invasions de la France, par le Rhin et la Forêt Noire, dont il tient les défilés, ainsi que l'embouchure du Necker. — Race teutonique, religion catholique, monarchie représentative.

2° Les principautés de *Hohenzollern-Sigmaringen* et de *Hohenzollern-Hechingen*, qui appartiennent aujourd'hui au roi de Prusse.

3° La plus grande partie du royaume de *Wurtemberg*, capitale Stuttgard, occupe presque tout le bassin du Necker ; mais ce royaume est enceint de toutes parts par les États de Bade et de Bavière. — Race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative.

4° Le duché de *Hesse-Darmstadt*, qui tient les deux rives du Rhin et l'embouchure du Mein. — Race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative.

5° La partie septentrionale du royaume de *Bavière*, comprise dans le bassin du haut Mein.

6° Le duché de *Nassau*, sur le Rhin, enclavé entre les États de Hesse et de Prusse ; capitale Wiesbaden. — Race teutonique, religion calviniste, monarchie représentative.

7° La ville libre de *Francfort*. — Race teutonique, religion protestante, république démocratique.

8° Partie de la monarchie prussienne, comprenant la province de *Westphalie*, capitale Munster [1].

Affluents de droite du Rhin inférieur. — Il n'y en a pas de remarquables.

Courants côtiers et côtes depuis les bouches du Rhin jusqu'à celles du Weser. — 1° Le *Vecht* descend des dernières

1. *Voir*, pour les dimensions, populations, etc., de ces États, le tableau statistique de la Germanie.

collines de l'Egge, coule du S.-E. au N.-O. dans un pays inondé et marécageux; reçoit un affluent qui passe à Koeverden, place forte à l'entrée des marais de Bourtange, chef-d'œuvre de Cohorn; se jette dans le Zuyderzée.

2° Plusieurs autres courants coulent dans des terrains si plats, qu'ils ne parviennent à la mer que digués et canalisés à travers des marais et des lacs sans nombre; car les provinces de Frise et de Groningue (royaume de Hollande) semblent avoir plus d'eau que de terre. Parmi ces courants on remarque : l'*Aa*, qui passe à Steenwik, ville forte, prise par le duc de Parme en 1581, et par le prince Maurice en 1592; le *Lauwer*, qui passe à Leuwarden, capitale de la Frise; la *Hunsé*, qui passe à Groningue, ville forte, où les vaisseaux marchands peuvent remonter, et finit dans le golfe de Lauwer.

3° L'*Ems* (Amisia) prend sa source dans l'Egge, coule du sud au nord, reçoit l'*Aa*, qui passe à Munster, grande ville autrefois fortifiée, célèbre par le traité de 1648; il passe à Meppen, où il reçoit l'*Haase*, qui arrose Osnabruck, traverse les marais de Bourtange, et finit dans le golfe de Dollart, sur lequel on trouve à droite Emden, port très-important, et à gauche Delfsyl, port et forteresse de la Hollande. — Le bassin de l'Ems est plat, sablonneux, infertile; sa partie inférieure est toute couverte de marais, de landes et de tourbières.

Les côtes de la rive droite du Rhin sont encore plus basses et plus découpées que celles de la rive gauche; c'est un pays presque entièrement conquis sur la mer par l'industrie humaine, et qui semble tout construit sur pilotis; des digues merveilleuses élevées depuis plusieurs siècles, et auxquelles on travaille tous les ans, protégent seules, contre les inondations, les hommes avec leurs villes et leurs champs; l'existence est là, pour ainsi dire, tout artificielle, car l'anéantissement la menace chaque jour. A chaque tempête une digue se rompt; on recule, on élève un autre rempart que la mer mine sans cesse jusqu'à ce qu'elle prenne définitivement possession de ce sol factice. C'est ainsi que le grand golfe du *Zuyderzée*, qui n'était autrefois qu'un lac intérieur (Flevo Lacus), a été uni à la mer par la rupture des digues en 1225; il en est de même du *Dollart*, qui fut formé en 1277; etc. Ces lacs intérieurs sont encore si nombreux, que les canaux qui les joignent sont les vraies routes du pays. Généralement toute la côte est sablonneuse, infer-

tile, humide; mais la lisière comprise le long des fleuves est d'une grande fécondité, à cause des alluvions dont elle est formée; et, comme l'ancien sol est couvert de tourbières et se refuse presque partout à la culture, cette lisière, que la main de l'homme a disposée en terrasses artificielles, fournit seule à la subsistance des villes nombreuses construites sur cette côte depuis le moyen âge, et qui doivent leur prospérité aux riches terrains préparés par les fleuves. — Nous allons décrire celles qui sont situées sur la mer et près de la côte.

1° DELFT, ville forte, sur le canal de Rotterdam à la Haye. — 2° LA HAYE, grande ville de 50,000 habitants, deuxième capitale de la Hollande; auprès d'elle est RYSWICK, village célèbre par le traité de 1698. — 3° HAARLEM, ancienne place célèbre par le siége qu'elle subit en 1572. — 4° CAMPERDUYN, bataille de 1797, gagnée par les Anglais sur les Hollandais. — 5° ALKMAAR, dans la presqu'île de Nord-Hollande, laquelle est comprise entre la mer Germanique, le lac d'Haarlem et le Zuyderzée; c'est un pays coupé en tous sens de polders et de canaux; il est célèbre par le débarquement des Anglais en 1799, qui battirent Brune à ALKMAAR, furent battus à CASTRICUM et à BERGEN, et se rembarquèrent. — 6° LE HELDER, port défendu par deux forteresses à la pointe de la presqu'île, en face de l'île de Texel, et à l'entrée du Zuyderzée; de là part un grand canal de 100 kilom. de long qui va à Amsterdam, et par lequel les navires de commerce et de guerre évitent le Zuyderzée, qui est encombré de sables, pour arriver dans la capitale de la Hollande. — 7° NIEW-DIEP, établissement de marine militaire, en face du port et des chantiers du Texel. — 8° MEDENBLICK, port à l'entrée du Zuyderzée. — 9° HOORN, ville forte avec le meilleur port du Zuyderzée. — 10° AMSTERDAM, capitale de la Hollande (260,000 habitants), au fond du golfe de l'Y, qui communique avec le Zuyderzée; elle est divisée en deux par la petite rivière de l'Amstel, et bâtie sur 90 îles et sur pilotis; c'est une des villes les plus commerçantes du monde et le port principal de la Hollande. Elle peut inonder tout le pays par ses écluses, et n'a pas besoin d'autre défense; c'est ce qui la sauva des armes de Louis XIV. Prise par les Français en 1794. — 11° MUYDEN, port à l'embouchure du Vecht. — 12° NAARDEN, port sur le Zuyderzée, prise par les Français en 1672. — 13° AMERSFORT, à 20 kilom. du Zuyderzée, prise par les Français en 1672. —

14° Harlingen, port fortifié. — Les entrées du Zuyderzée sont bordées d'îles, débris des terres englouties par les inondations du douzième siècle ; la plus remarquable est le *Texel*, qui a des établissements de marine militaire fondés par Napoléon ; dans ses eaux furent livrées les batailles navales de 1653 et 1673. — Toutes ces côtes appartiennent à la Hollande.

Divisions politiques. — 1° Les provinces septentrionales du royaume de Hollande : *Hollande*, *Utrecht*, *Gueldres*, *Over-Yssel*, *Drente*, *Frise*, *Groningue*. Quant aux provinces méridionales : *Zélande* et *Brabant*, elles appartiennent au bassin de l'Escaut (*Voy.* p. 227.) — Race teutonique, religion luthérienne, gouvernement représentatif.

2° La partie la plus occidentale du royaume de *Hanovre*.

II. — BASSIN DU WESER.

Il est formé : 1° par le revers oriental de l'Egge-Gebirge, des Rothaars-Gebirge et des Vogels-Gebirge ; 2° par le revers septentrional des Rhöne-Gebirge et du Franken-Wald ; 3° par le revers occidental du Thuringer-Wald, du Harz, et des collines insignifiantes entre le Weser et l'Elbe. — Direction générale : du S.-E. au N.-O. ; longueur : 400 kilom. ; plus grande largeur : 140 kilom.

Montagnes de ceinture. — 1° et 2° Les Egge, Rothaar, Vogels, Rhöne-Gebirge et le Franken-Wald ont dans le bassin du Weser les mêmes caractères que dans le bassin du Rhin, où nous les avons décrits. (*Voy.* p. 250 et 251.)

3° La *Forêt de Thuringe* (Thuringer-Wald), qui se détache du Franken-Wald, sépare la Werra de la Saal pendant 80 kilom., et a son versant du N.-E. généralement plus incliné que celui du S.-O. Elle se joint par des hauteurs peu distinctes au *Harz*, le pays de montagnes le plus septentrional de l'Allemagne ; on n'y reconnaît pas de faîte principal ; les hauteurs, couvertes de forêts, y sont amoncelées et séparées seulement par des vallées étroites, presque toutes transversales, et qui forment un labyrinthe inextricable. Sa longueur est de 80 kilom. du S.-E. au N.-O., et sa largeur de 20 à 25 kilom. ; son point culminant est le *Brocken*, élevé de 1,115 m., et qui contient de riches mines d'argent, de cuivre et de plomb. Les mineurs du Harz comprennent une population de 60,000 individus, organisés militairement. La Forêt de Thuringe et le Harz sont traversés par plusieurs routes : 1° de Eisenach à Erfurth :

c'est la grande route de Leipzig à Mayence, suivie par Napoléon en 1813; 2° de Gœttingue à Magdebourg; 3° de Hameln à Magdebourg, etc.

Au-delà du Harz, la ceinture n'est plus marquée que par des collines sans nom et sans importance jusqu'aux dunes du rivage. Routes : 1° de Hanovre à Hambourg; 2° de Brême à Hambourg.

Aspect général. — Le bassin est une sorte de golfe plat, couvert de bruyères, de landes et de marais, sablonneux, infertile, excepté sur le bord des rivières, humide et froid. Les troupeaux sont la principale richesse du pays; la race des chevaux est très-belle.

Côtes. — Très-basses, fortement découpées, marécageuses, elles ne sont garanties des inondations maritimes que par les dunes et les digues, sont bordées d'îles formées par les atterrissements des fleuves et ne contiennent aucun lieu remarquable.

Cours du fleuve. — Il prend sa source dans le Franken-Wald, sous le nom de *Werra*, court au N.-O., arrose HILDBURGHAUSEN et MEININGEN, laisse sur sa droite SCHMALKALDEN, célèbre par la ligue des princes protestants en 1530, arrose ESCHWEGE et MUNDEN; là il se réunit à la Fulda, et prend le nom de *Weser* (Visurgis). Alors il court au nord en faisant de nombreux détours, laisse à droite HASTEMBECK, bataille de 1757, gagnée par les Français sur les Anglo-Hanovriens, passe à HAMELN, ville forte, autrefois défendue par une forteresse que les Français ont détruite en 1806; à MINDEN, ville très-forte qui appartient à la Prusse et qui est la clef du Weser; bataille de 1759, où les Français furent défaits par les Anglo-Hanovriens. Là il s'ouvre un passage à travers des collines, hautes de 300 m., qu'on appelle la *Porte de Westphalie*; passe à NIEMBOURG, autrefois place forte, aujourd'hui démantelée; à BRÊME, ville libre et très-commerçante, de 60,000 habitants. A 48 kilom. de là il tombe dans la mer par une très-large embouchure; mais, comme son lit est peu profond et embarrassé de bancs de sable, la navigation pour les gros vaisseaux s'arrête à 16 kilom. au-dessous de Brême. Son cours est de 480 kilom. Il forme de grands atterrissements, et est sujet à des inondations qu'on arrête par des digues.

Considéré comme ligne intermédiaire du Rhin et de l'Elbe, le Weser est très-secondaire, puisqu'il peut être tourné par le Mein; considéré comme communication de la haute et de la basse Alle-

magne, il est encore moins utile, puisque, sa ceinture méridionale n'appartenant pas à la ligne générale de partage des eaux, il ne se lie avec le bassin du Danube que par l'intermédiaire du Mein ; son importance est donc bornée aux opérations qui ont lieu dans la basse Allemagne.

Affluents de gauche. — 1° La *Fulda* descend des Rhöne-Gebirge, arrose FULDA, autrefois abbaye souveraine qui a joué un grand rôle dans le moyen âge; — CASSEL, ancienne capitale du royaume de Westphalie, et finit après un cours de 160 kilom.

2° La *Dimmel* arrose WARBOURG, ancienne place forte, et reçoit un affluent qui passe à WILHEMSTADT, bataille de 1762, où les Français furent battus par les Hanovriens. Cette rivière est célèbre dans les opérations de la guerre de Sept Ans.

3° La *Hunt* passe à OLDENBOURG, capitale du grand-duché de même nom, ville forte et bon port.

Affluents de droite. — La *Nesse* passe à EISENACH, près de laquelle est le château ruiné de *Wartbourg*, où se retira Luther en 1521 ; elle reçoit un affluent qui passe à GOTHA.

2° L'*Aller* prend sa source dans les derniers contre-forts du Harz, coule du S.-E. au N.-O., n'arrose aucun lieu remarquable dans un cours de 200 kilom. et finit au-dessous de VERDEN. — Il reçoit de nombreux affluents : 1° l'*Ocker*, qui coule du sud au nord en arrosant WOLFENBUTTEL et BRUNSWICK, capitale d'un duché qui appartient à la plus ancienne maison de l'Allemagne ; 2° la *Leine*, qui court du sud au nord parallèlement au Weser, en arrosant GŒTTINGUE, université célèbre ; HANOVRE, capitale du royaume de Hanovre.

3° La *Gneste*, au confluent de laquelle est BREMERWŒHR, port creusé pour obvier à l'encombrement de celui de Brême, et situé près d'une forteresse construite par le roi de Hanovre pour défendre l'entrée du Weser.

Divisions politiques. — 1° Duchés de *Saxe-Gotha-Cobourg* et *Saxe-Meiningen*, capitales Gotha et Meiningen ; race teutonique, religion luthérienne, monarchies représentatives. — 2° Électorat de *Hesse-Cassel*, capitale Cassel ; race teutonique, religion calviniste, monarchie absolue. — 3° Principauté de *Waldeck*, capitale Corbach ; race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative. — 4° Partie de la monarchie prussienne, provinces de *Westphalie* et de *Saxe*. — 5° Duché de *Brunswick*, capitale

Brunswick; race teutonique, religion luthérienne, monarchie représentative. — 6° Royaume de *Hanovre*, capitale Hanovre : race teutonique, religion luthérienne, monarchie avec des états. — 7° Principautés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*, capitales Detmold et Buckebourg; race teutonique, religion luthérienne, monarchies avec des états. — 8° Grand-duché d'*Oldenbourg*, capitale Oldenbourg; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement monarchique. — 9° Ville libre de *Brême*; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement démocratique. — Tous ces pays font partie de la Confédération Germanique [1].

III. — BASSIN DE L'ELBE.

Ce bassin est formé : 1° par le revers oriental des collines entre Weser et Elbe, du Harz, du Thuringer-Wald et du Franken-Wald; 2° par le revers septentrional du Bœhmer-Wald et des Mœhrisches-Gebirge, qui appartiennent à la ligne générale de partage des eaux; 3° par le revers occidental des Riesen-Gebirge et des hauteurs sans importance qui sont situées entre l'Elbe et l'Oder. — Direction générale : du S.-E. au N.-O. — Longueur : 720 kilom.; largeur : 280. — Il se partage en deux bassins parfaitement distincts : le supérieur, plateau enveloppé de montagnes; l'inférieur, pays tout de plaine, et double en étendue du premier.

BASSIN DE L'ELBE SUPÉRIEUR.

C'est un quadrilatère creusé par l'Elbe et la Moldau, espèce de cirque dont l'intérieur est couvert des ramifications des montagnes qui l'entourent et qui s'abaissent graduellement jusqu'au centre. Les deux côtés méridionaux de ce quadrilatère sont formés par la Forêt de Bohême et les monts de Moravie.

1° La *Forêt de Bohême* (Bœhmer-Wald) se dirige, à partir de l'Ochsenkopf, du N.-O. au S.-E., pendant 240 kilom., séparant la Bohême de la Bavière et le bassin de l'Elbe de celui du Danube. Sa plus grande inclinaison est au S.-O., et son épaisseur la plus considérable au N.-E. Son point culminant, le *Haydelberg* atteint 1,450 m.; il est situé vers les sources de la Regen et de la Moldau. Ces montagnes sont généralement couvertes de forêts, présentent

1. *Voir*, pour les dimensions, population, etc., de ces États, le tableau statistique de la Germanie.

un aspect sauvage, et ne sont coupées que par un petit nombre de routes : 1° d'Amberg à Egra; 2° de Ratisbonne à Pilsen, suivie par l'archiduc Charles en 1809; 3° de Linz à Budweiss par le défilé de Freystadt. Entre ces deux dernières, on trouve à peine quelques sentiers pendant 160 kilom.

2° Les *Montagnes de Moravie* (Mœhrische-Gebirge) se joignent aux précédentes vers la dépression où passe la route de Linz à Budweiss; elles se dirigent du S.-O. au N.-E. pendant 240 kilom., en séparant le bassin de l'Elbe de celui du Danube, et la Bohême de la Moravie; elles présentent les mêmes caractères et la même élévation que le Bœhmer-Wald, et leur point culminant atteint 1,306 m. Routes principales : 1° de Vienne, par Horn et Tabor, à Prague; 2° de Vienne, par Znaïm, Iglau et Kollin à Prague; 3° d'Olmütz par Leutomischel, à Czaslau et Prague.

Les deux côtés septentrionaux du quadrilatère sont formés par les monts des Géants et les monts Métalliques.

1° Les *Montagnes des Géants* (Riesen-Gebirge) se rattachent aux monts de Moravie par le *Schneeberg* (1,458 m.), nœud de montagnes symétrique de l'Ochsenkopf, d'où coulent des eaux dans toutes les directions : la Morawa au sud, pour le Danube; l'Oppa à l'est, pour l'Oder; la Neiss au nord, pour l'Oder; l'Adler à l'ouest, pour l'Elbe. Elles se dirigent du S.-E. au N.-O. pendant 200 kilom., séparent le bassin de l'Elbe supérieur de ceux de l'Elbe inférieur et de l'Oder, et la Bohême de la Silésie et de la Saxe. Elles présentent des groupes très-sauvages vers leur centre, ont généralement une épaisseur de 48 kilom., et atteignent dans le *Riesenkoppe* 1,643 m.; c'est la plus haute sommité de toute l'Allemagne intérieure. Leur partie la plus occidentale, celle qui vient finir sur l'Elbe, s'appelle *monts de Lusace* et n'a que 6 à 700 m. de hauteur. C'est un amas de hauteurs brisées, à travers lesquelles s'écoulait autrefois le fleuve, et qui composent le pays pittoresque qu'on appelle *Suisse saxonne*. Routes principales : 1° de Glatz à Josephstadt; 2° de Gœrlitz, par Zittau, Gabel, Jung-Buntzlau, sur Prague; 3° de Dresde, par Stölpen, Romburg et Böhm-Leipa, sur Prague. Toutes ces routes sont difficiles, coupées de défilés et de ravins, et ont eu une grande célébrité dans la guerre de Sept Ans.

2° Les *Montagnes Métalliques* (Erz-Gebirge) se joignent aux précédentes, sur l'Elbe même, à Schandau, le fleuve ayant coupé

les montagnes pour s'écouler dans le bassin inférieur; elles se dirigent pendant 160 kilom. du N.-E. au S.-O., en séparant les bassins supérieur et inférieur de l'Elbe, et la Bohême de la Saxe. Leur point culminant s'élève à 1,257 m. Elles présentent les mêmes caractères que les précédentes, renferment des richesses minérales, et sont coupées par des routes nombreuses, mais difficiles, qui sont célèbres dans les guerres entre le nord et le midi de l'Allemagne. Les principales vont : 1° de Dresde en longeant la r. g. de l'Elbe à Prague : c'est un chemin de fer; 2° de Dresde par Peterswald, Culm, Tœplitz et Laun, à Prague; c'est sur cette route que Vandamme, en 1813, devait couper de la Bohême les alliés vaincus à Dresde; mais il fut enveloppé par eux à Culm, et pris avec tout son corps d'armée; 3° de Zwickau à Carlsbad; 4° de Hof à Eger [1].

Aspect général. — Ce bassin est généralement mal cultivé, mal peuplé, et offre peu de ressources; toutefois il possède des forêts immenses, des mines de fer considérables, des chevaux renommés pour la guerre. Ses routes sont peu nombreuses et mauvaises; leur développement total ne dépasse point 1,400 kilom. Il est peu de pays où la défensive soit plus facile : ses forêts, ses montagnes, ses rivières, présentent à chaque instant des obstacles.

Cours du fleuve. — L'*Elbe* (Albis) descend des montagnes des Géants, vers le milieu de la chaîne, d'une hauteur de 1,384 m.; il coule du nord au sud dans une vallée étroite et sauvage, arrose JOSEPHSTADT, place forte située au débouché des routes de la Silésie; — KŒNIGGRATZ, ville autrefois fortifiée; ensuite il se dirige du S.-E. au N.-O., en laissant à gauche CZASLAU, sur la route d'Olmütz à Prague, bat. de 1742 gagnée par Frédéric sur les Autrichiens; arrose KOLLIN, bataille de 1757, où Frédéric fut battu par Daun; — MELNIK, où il reçoit la Moldau; — LOWOSITZ, position importante au débouché des routes de Tœplitz et de Dresde sur Prague, bataille de 1756, où Frédéric défit les Autrichiens; enfin il entre dans les montagnes, d'où il ne sort que par une coupure fort étroite, à SCHANDAU, entre deux murailles de 700 m., formées par la rencontre des montagnes Métalliques et des Géants; ce qui fait présumer que la Bohême, avant que l'Elbe fût parvenu à franchir cette digue, devait être un vaste lac [2].

1. *Voir*, pour les détails de toutes ces montagnes, la *Géographie universelle*, t. III, p. 318.

2. Voyez *Géographie physique*, p. 10.

Affluents de gauche. — 1° L'*Adler* descend du Schnéeberg et finit à Kœniggratz.

2° La *Moldau* descend du Bœhmer-Wald, coule d'abord au S.-E., parallèlement à cette chaîne, dans une vallée très-sauvage, et, arrivée à Rosenberg, tourne brusquement au nord; elle continue jusqu'à la fin dans cette direction en arrosant Budweiss, ville mal fortifiée, au débouché de la route de Linz sur Prague; — Prague, capitale de la Bohême, au centre du bassin supérieur de l'Elbe et au point de convergence de toutes ses routes, dans une position admirable, sur les deux rives de la Moldau, qu'elle borde pendant 6 kilom.; elle renferme 120,000 habitants. Cette ville a subi sept siéges, dont le plus célèbre est celui de 1742, soutenu par les Français. Bataille de 1620, où les protestants de Bohême furent battus par les Impériaux; bataille de 1657, où Frédéric battit le maréchal Daun. — La Moldau se jette dans l'Elbe à Melnik; elle est plus considérable que le fleuve par la longueur de son cours, le volume de ses eaux et le nombre de ses affluents, dont les principaux sont : 1° la *Luschnitz* (à droite), qui est longée par la route de Vienne à Prague, jusqu'à Tabor, célèbre par le camp des Hussites, en 1419, et la bataille de 1648, gagnée par les Suédois sur les Impériaux; 2° la *Wottava* (à gauche), qui passe à Strakonitz et à Pisek; 3° la *Beraun* (à gauche), qui passe près de Pilsen, centre des routes de la Bavière sur Prague, et à Beraun.

3° L'*Éger* descend de l'Ochsenkopf; passe près d'Égra, ville défendue par un vieux château, célèbre par la mort de Wallenstein et par la retraite des Français en 1742; il est suivi par la route de Bayreuth à Prague jusqu'à Elbogen, ville autrefois très-forte avec une citadelle demi-ruinée; il passe près de Carlsbad, importante par ses fabriques d'armes et ses eaux minérales, et finit près de Theresienstadt, petite place forte. Sa direction est de l'ouest à l'est; il est encaissé au nord par un fort rameau détaché des monts Métalliques qui finit sur l'Elbe à Lowositz.

Affluents de droite. — L'*Iser* descend des Montagnes des Géants, coule du nord au sud dans une vallée très-sauvage, en arrosant Jung-Buntzlau, centre des trois routes de la Lusace en Bohême; il est longé par le prolongement de ces routes sur Prague, et finit à Alt-Buntzlau.

Divisions politiques. — Ce bassin comprend presque intégralement le royaume de Bohême, le pays intérieur de l'Europe le

mieux naturellement limité; il dépend de l'empire d'Autriche, dont il est la place avancée dans le nord de l'Allemagne. C'est un pays slave, où l'on ne compte, sur une population de 4,800,000 habitants, que 900,000 Allemands, et où il reste de profonds souvenirs de la guerre des Hussites et de la guerre de Trente Ans. Située au centre de l'Allemagne, dont elle est comme le réduit, la Bohême est semblable à un vaste camp retranché de montagnes et de forteresses, d'où l'on peut se diriger de tous côtés contre la Pologne, la Prusse, la France, la Bavière; aussi a-t-elle joué un très-grand rôle dans les guerres de Trente Ans, de Sept Ans et de 1813, en coupant en deux le théâtre de la guerre au nord et au midi de l'Allemagne. Comme partie de l'empire autrichien, c'est un ouvrage excentrique; mais, si elle fait mal communiquer les opérations en Saxe et sur le Danube, elle devient très-importante quand ces opérations sont bornées à la Saxe, à cause de la direction de l'Elbe, dont on possède les sources, et où l'on est couvert par les monts Métalliques et des Géants; elle devient alors comme un immense bastion, d'où l'on peut en sûreté tourner l'Oder et l'Elbe inférieur. C'est ainsi que manœuvrèrent les Impériaux contre Gustave-Adolphe, et plus clairement encore les Autrichiens contre le grand Frédéric; profitant de la configuration saillante de la Bohême au centre de toutes les opérations, ils rassemblaient leurs masses concentriquement sur l'Elbe, en se couvrant des montagnes des Geants, et se portaient à volonté sur la Saxe ou la Silésie; ils ne pouvaient être tournés que par la Moravie; et c'est en effet de ce côté que Frédéric, appuyé sur les places de l'Oder, portait ses coups offensifs, tandis que la ligne de la Saxe ne le menait qu'à Prague, et que celle de la Lusace était impraticable par les montagnes. C'est aussi cette position saillante de la Bohême qui a fait en 1813 la perte de Napoléon, lorsqu'il luttait en face contre la Prusse et la Russie, et avait sur son flanc droit l'Autriche; s'il quittait sa position centrale de Dresde pour marcher contre les Russes sur l'Oder, les Autrichiens débouchaient par la gauche de l'Elbe et lui fermaient ses communications avec le Rhin; s'il manœuvrait sur la Bohême, aussitôt qu'il avait passé les montagnes, les alliés traversaient l'Elbe et lui fermaient le retour; il s'ensuivit qu'après avoir, par la victoire de Dresde, rompu pour quelque temps la jonction des trois armées qui l'attaquaient par le nord, par l'est, par le sud, il dut finir par être enveloppé à Leipzig.

Dans l'invasion du bassin du Danube, la Bohême n'a toujours eu qu'une médiocre importance, à cause de la direction du fleuve de l'ouest à l'est, et parce que sa rive gauche, comme nous le verrons plus tard, reste ordinairement étrangère aux opérations de la guerre. Cependant elle peut servir de réduit aux Autrichiens pour faire des sorties sur la gauche de l'armée envahissante ; et l'archiduc Charles l'a toujours considérée, dans ce cas, comme la plus sûre défense des États héréditaires d'Autriche, en permettant de déboucher sur Ratisbonne et Nuremberg, et de forcer l'armée qui marcherait sur l'Inn à faire face au Danube. C'était sans doute la manœuvre qu'il voulait employer en 1809, quand les ordres de sa cour le forcèrent d'abandonner la Bohême pour se jeter sur la rive droite du Danube, où il éprouva les défaites d'Abensberg et d'Eckmühl. (*Voyez* Bassin du Danube.) Dans cette même campagne la Bohême lui servit deux fois de refuge pour y refaire son armée : après la bataille de Ratisbonne, il s'y retira et marcha de là au secours de Vienne ; après la bataille de Wagram, il se dirigeait encore sur cette place de retraite quand l'armistice de Znaïm mit fin aux hostilités.

BASSIN DE L'ELBE INFÉRIEUR.

Ce bassin n'a de ceinture qu'au sud, où elle est formée par les monts Métalliques et des Géants, et au S.-O., où le Harz le sépare du haut Weser ; à l'est, on ne trouve que des hauteurs insignifiantes, ce qui a permis d'établir un grand nombre de canaux entre l'Elbe et l'Oder. Routes : 1° de Dresde par Bautzen, Hohenkirch, Gœrlitz, Buntzlau, Liegnitz, Lissa, à Breslau ; presque tous ces points ont été illustrés par des batailles : c'est la route de marche et de retraite des Français en 1813 : chemin de fer ; 2° de Dresde à Berlin par Herzberg et Gross-Beeren : chemin de fer ; 3° de Wittemberg à Berlin par Dennewitz ; 4° de Wittemberg à Berlin par Gross-Beeren ; 5° de Magdebourg à Berlin, et de là à Francfort-sur-l'Oder : c'est la route de marche des Français en 1806 : chemin de fer ; 6° de Magdebourg par Zehdenick et Prentzlow sur Stettin : c'est la route de retraite des débris de l'armée prussienne en 1806 ; 7° de Hambourg à Lubeck, et de là par Schwerin et Anklam sur Stettin.

Aspect général. — C'est un pays presque tout de plaines et de sables, couvert de forêts, de marécages, de petits lacs ; il est

peu fertile, mais bien cultivé, bien peuplé et ouvert par une multitude de routes. Celles qui joignent l'Elbe au Mein et au haut Weser sont surtout importantes, comme ouvrant communication du Rhin en Saxe ; déjà indiquées en partie dans les bassins du Mein et du Weser, les voici dans toute leur longueur : 1° de Francfort, par Hanau, Wurtzbourg, Bamberg, Bayreuth, Hof, Zwickau, Chemnitz, Freyberg, à Dresde ; 2° de Francfort, par Hanau, Fulda, Eisenach, Gotha, Erfurth, Naumbourg, Lutzen, Leipzig, Wurzen, à Dresde : c'est la route des Français en 1813.

Côtes entre les bouches du Weser et de l'Elbe. — Elles présentent les mêmes caractères que les précédentes : plates, sablonneuses, infertiles, elles ne renferment d'autre point remarquable que Cuxhaven, port à l'embouchure de l'Elbe. Quelques îlots les bordent : le plus remarquable est *Héligoland*, rocher aride dont les Anglais avaient fait, pendant les guerres de l'Empire, un dépôt d'armes et de marchandises, et qu'ils ont gardé et fortifié.

Cours du fleuve. — Sorti des montagnes, l'Elbe coule presque directement du S.-E. au N.-O., et entre en Saxe, où il arrose Kœnigstein, forteresse bâtie sur un roc, à 600 mètres au-dessus du fleuve, position précieuse pour pénétrer en Bohême et par laquelle Vandamme déboucha en 1813, pour couper les alliés, qui étaient devant Dresde. Longé sur sa droite par des montagnes boisées, il passe ensuite à Pirna, camp retranché où Frédéric surprit l'armée saxonne en 1756, et auprès duquel est Maxen, où les Autrichiens battirent les Prussiens en 1759 ; de là il arrose Pilnitz, château célèbre par les conférences de 1791 ; — Dresde, capitale du royaume de Saxe, avec un arsenal, une fonderie de canons, une école militaire, etc., centre de toutes les routes de la Saxe, 128,000 habitants. Cette ville est coupée en deux parties par le fleuve : sur la rive gauche est la vieille ville, que les alliés attaquèrent en 1813, entre les routes de Freyberg et de Bohême et le défilé de Tharand, et où ils furent battus par Napoléon ; Dresde était alors la position centrale d'où les Français gardaient l'Elbe en menaçant l'Oder et la Bohême ; sa prise eût rompu leurs communications avec le Rhin. — Le fleuve arrose ensuite Meissen, où passe la route de Leipzig à Dresde ; il sort de Saxe et entre en Prusse, où il baigne Muhlberg, célèbre par la victoire de Charles-Quint sur les protestants en 1547 ; — Torgau, place forte sur la rive gauche ; bataille de 1760, où Frédéric battit les Autrichiens ; prise

par les Français en 1806 et reprise sur eux en 1813 ; — WITTEMBERG, place forte, prise par les Français en 1806, et assiégée sur eux en 1813 ; — DESSAU, au confluent de la Mulda ; — MAGDEBOURG, place forte de premier ordre, ruinée en 1630 par les Impériaux, prise en 1806 par les Français, assiégée sur eux en 1813. De là il coule presque directement au nord jusqu'au confluent du Havel, où il reprend sa direction au N.-O. ; il sort de Prusse et sépare le Hanovre du Mecklembourg et du Holstein ; arrose LAUENBOURG, au-dessous de laquelle il se partage en plusieurs bras qui entourent des îles vastes et fertiles ; — HARBOURG (rive droite), ville forte avec une citadelle qui commande le fleuve ; — HAMBOURG (rive droite), ville libre de 166,000 habitants, une des plus commerçantes et des plus riches de l'Europe, qui fit partie de l'empire français en 1810, et subit un long siége en 1813 ; aujourd'hui elle est regardée comme un des remparts de l'Allemagne. Ensuite l'Elbe, qui, avec ses îles et ses canaux, a plus de 16 kilom. de largeur, laisse à sa droite ALTONA, ville holsteinoise qui semble un faubourg de Hambourg ; GLUCKSTADT, capitale du Holstein ; il prend une largeur de 6 kilom., qui s'augmente de plus en plus jusqu'à la hauteur de Cuxhaven, et finit par une embouchure de 15 kilom. Son cours total est de 680 kilom. ; les marées s'y font sentir pendant 40 kilom. — Sous le rapport militaire, ce fleuve est une barrière formidable contre l'invasion du Nord : il ne peut être tourné que par la Bohême ; ses trois centres de défense sont : Dresde, Magdebourg et Hambourg ; la Saxe, comme intermédiaire entre l'Elbe inférieur et la Bohême, est la clef de tout son cours ; aussi ce pays est-il vivement convoité par la Prusse.

Affluents de gauche. — 1° La *Mulda* prend naissance dans les monts Métalliques, et coule du sud au nord, en arrosant SCHNEEBERG, fameuse par ses mines d'argent ; — ZWICKAU, où se croisent la route de Leipzig en Bohême et celle de Dresde en Bavière. Elle reçoit à droite un affluent de même nom qui passe à FREYBERG, bataille de 1762, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens. Ensuite elle arrose WURZEN, route de Leipzig à Dresde ; — EILENBOURG, route de Leipzig à Torgau ; — DUBEN, route de Leipzig à Wittemberg ; — DESSAU, où elle tombe dans le fleuve. Parallèle à l'Elbe, c'est une ligne non défendable, et l'on ne peut qu'y préparer les moyens de se concentrer sur la rivière suivante.

2° La *Saal* descend de l'Ochsenkopf et coule du sud au nord en

arrosant Hof, débouche des routes du Mein et de l'Eger ; elle laisse à droite Schleitz, chef-lieu d'une principauté de Reuss ; — Saalfeld, où se livra le premier combat de la campagne de 1806 ; — Rudolstadt, chef-lieu d'une principauté de Schwarzbourg ; — Iéna, bataille de 1806, gagnée par Napoléon sur les Prussiens ; — Dornbourg ; — Kosen, défilé redoutable non loin du confluent de l'Unstrutt, sur la route d'Erfurth à Leipzig, par laquelle l'armée prussienne effectuait sa retraite en 1806 quand elle fut arrêtée par Davout ; — Naumbourg, où Davout passa la rivière pour s'emparer de Kosen ; — Weissenfels, qui possède un pont très-important sur la route de Leipzig. Elle longe le défilé de *Ripach*, où Bessières fut tué en 1813 ; arrose Merserourg, célèbre dans les campagnes de 1757 et 1813 ; — Hall, ville importante par ses routes, combat de 1806, gagné par Bernadotte sur les Prussiens ; — Bernbourg, capitale du duché d'Anhalt-Bernbourg, défendue par un château ; elle finit au-dessus de Barby. — Cette rivière, placée en arrière du Harz et en avant de l'Elbe, est très-importante pour la défense de l'une ou de l'autre de ces deux lignes ; c'est ce que témoignent les nombreuses batailles livrées dans son bassin. Cette importance est encore augmentée par celle de ses affluents, dont les principaux sont :

1° L'*Ilm*, qui passe à Weymer, capitale du duché de Saxe-Weymar, et près du confluent de laquelle se trouve Auerstædt, bataille de 1806, gagnée par Davout sur le roi de Prusse. — 2° L'*Unstrutt*, qui descend du Harz, coule de l'ouest à l'est, arrose Freybourg ; il laisse sur sa gauche Rosbach, bataille de 1757, où Frédéric le Grand battit les Franco-Allemands, et finit en face de Naumbourg, après s'être grossi de plusieurs cours d'eau : le plus important est le *Géra*, qui passe à Erfurth, place forte prussienne avec deux citadelles, au débouché des routes du Harz, et fermant la route de Leipzig ; prise par les Français en 1806, et assiégée sur eux en 1813 ; célèbre par l'entrevue de Napoléon et d'Alexandre en 1808. — 3° L'*Elster* descend des monts Métalliques, coule du sud au nord, arrose Géra, d'où part une route qui aboutit à Iéna en traversant des gorges très-difficiles, et qui fut suivie par l'armée française en 1806 ; c'est sur ce point que Napoléon effectua son mouvement de conversion par la droite pour tourner les Prussiens et les battre à Iéna. De-là la rivière arrose Zeitz ; puis Pegau, par où débouchèrent les Prussiens pour livrer la bataille de Lutzen.

Elle est suivie par une route qui mène à Leipzig, et donne une longue dérivation, le *Floss-Graben*, qui lui reste parallèle pendant tout son cours ; cette dérivation passe à LUTZEN, position très-remarquable sur la route de Leipzig à Erfurth; bataille de 1632, entre les Suédois et les Impériaux, où Gustave-Adolple fut tué ; bataille de 1813, gagnée par les Français sur les Russes et les Prussiens. Enfin l'Elster arrive à LEIPZIG, dont il baigne la partie occidentale de ses eaux encaissées et bourbeuses, en formant des dérivations dont la principale passe à LINDENAU, route de Leipzig à Lutzen. — Leipzig est une grande ville de 78,000 habitants, l'une des plus commerçantes de l'Europe ; centre de dix routes, c'est une position éminemment stratégique en arrière de l'Elbe ; elle a une enceinte carrée avec plusieurs grands faubourgs entourés de murailles et défendables à l'est et au nord, et elle est ouverte par cinq portes ; celle de l'ouest donne entrée dans le faubourg de Ranstædt, long défilé de 4 kilom. qui coupe tous les canaux de l'Elster et qui est la route de Lutzen. C'est dans ce défilé qu'était le pont célèbre qu'on fit sauter trop rapidement après la grande bataille de 1813, et qui causa la perte de 30,000 Français ; cette bataille dura trois jours et décida la retraite de l'armée française sur le Rhin, par la route de Leipzig à Francfort. — Au-dessus de Leipzig, l'Elster reçoit la *Pleiss*, rivière marécageuse qui lui est parallèle, et sur la droite de laquelle est WACHAU, première journée (16 octobre) de la bataille de Leipzig, où Napoléon battit les Autrichiens. Au-dessous de Leipzig, l'Elster reçoit la *Partha*, petite rivière encaissée, au nord de laquelle se trouve MŒKERN, première journée de la bataille de Leipzig, où Ney fut battu par les Prussiens. C'est dans l'angle très-ouvert compris entre la Pleiss et la Partha et dont Leipzig occupe le sommet, que se passa la troisième journée (18 octobre) ; la ligne de bataille de Napoléon était en arc de cercle autour de cette ville, sa droite à CONNEWITZ, sur la Pleiss, et sa gauche à SCHŒNEFELD, sur la Partha [1]. — Au nord de Mœkern, l'Elster passe auprès de BREITENFELD, théâtre de la bataille de 1630, gagnée par Gustave-Adolphe sur les Impériaux, et qui est célèbre aussi dans la bataille de 1813. Il finit au-dessus de Hall.

3° L'*Ilmenau* passe à LUNEBOURG, mauvaise place et ville commerçante.

4° La *Schwinge* passe à STADE, ville forte.

1. Voyez *Histoire des Français*, t. IV, p. 556 de la 14e édition.

5° L'*Ost* passe à CLOSTER-SEVEN, sur la route de Brême à Hambourg, où les Français firent capituler les Hanovriens en 1757.

Affluents de droite. — 1° Le *Schwartz-Elster* coule parallèlement à l'Elbe et arrose ELSTERWERDA.

2° Le *Havel* est une rivière marécageuse qui naît dans les lacs du Mecklembourg; il coule du nord au sud, arrose TEMPLIN et ZEHDENICK, célèbres dans la campagne de 1806; — SPANDAU, forteresse de premier ordre, avec une manufacture d'armes; prise par les Français en 1806. Là, il tourne à l'ouest, en formant des lacs et des marais; arrose POTSDAM, situé dans une île, avec une manufacture d'armes et un château royal; — BRANDEBOURG; — RATHENAU, bataille de 1675, gagnée par les Prussiens sur les Suédois. Il finit au-dessous de HAVELBERG, et reçoit deux affluents de gauche : 1° la *Sprée*, descend des montagnes des Géants, passe auprès de HOHENKIRCH, bataille de 1758, où Frédéric, défait par les Autrichiens, effectua devant eux une belle retraite; c'est sur le même terrain et par les mêmes manœuvres que les alliés, battus à Bautzen, se retirèrent sans dommage. De là elle reçoit un ruisseau qui passe à BAUTZEN, excellente position appuyée sur les mamelons de Klein-Bautzen et Krekewitz, qui servirent de refuge à Frédéric après la surprise de Hohenkirch et de points principaux de défense aux alliés dans la bataille de 1813. Ensuite elle forme des lacs, des canaux, des îles; se rapproche de l'Oder, auquel elle se joint par des dérivations artificielles; tourne à l'ouest et arrive à BERLIN, capitale du royaume de Prusse (525,000 habitants), avec un grand arsenal, une école militaire, des ateliers de constructions militaires, une fonderie de canons, etc., prise par les Français en 1806. Elle se réunit au Havel à SPANDAU. — 2° La *Nuthe* prend sa source près de DENNEWITZ, bataille de 1813, perdue par Ney contre Bernadotte; elle laisse sur sa droite GROSS-BEEREN, bataille de 1813, perdue par Oudinot contre Bernadotte, et finit à Potsdam.

3° L'*Elde* sort des lacs du Mecklembourg; reçoit le *Stor*, qui sort du lac où est située SCHWERIN, capitale du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, et finit près de la forteresse de DOMITZ.

Divisions politiques. — Le bassin inférieur de l'Elbe comprend :

1° Le royaume de *Saxe*, capitale Dresde. Ce royaume, créé par Napoléon en 1806 avec l'ancien électorat de Saxe et agrandi alors d'une partie de la Prusse et de la Pologne, a été réduit en 1814 à

de très-étroites limites, pour punir le roi de Saxe de sa fidélité envers la France. Les Saxons sont de race teutonique, suivent la religion luthérienne, et ont un gouvernement monarchique avec des états.

2° Le grand-duché de *Saxe-Weymar*, capitale Weymar; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement monarchique avec des états.

3° Le duché de *Saxe-Altenbourg*, capitale Altenbourg; race teutonique, religion luthérienne, gouvernement monarchique avec des états.

4° La partie centrale du royaume de *Prusse*, comprenant : la province de *Brandebourg*, capitale Berlin, noyau de la monarchie prussienne, et la province de *Saxe*, capitale Magdebourg, enlevée au royaume de Saxe en 1814.

5° Les principautés d'*Anhalt-Dessau-Cœthen* et d'*Anhalt-Bernbourg* ; race teutonique, religion luthérienne, monarchies absolues.

6° Les principautés de *Schwarzbourg-Sondershausen* et *Schwarzbourg-Rudolstadt*; race teutonique, religion luthérienne, monarchies absolues.

7° Les principautés de *Reyss-Schleitz* et *Reuss-Greitz*; race teutonique, religion luthérienne, monarchies avec des états.

8° La ville libre de *Hambourg*; race teutonique, religion luthérienne, république démocratique.

9° La partie méridionale du duché de *Holstein-Lauenbourg*.

10° La partie orientale du royaume de *Hanovre*[1].

§ IV. — PÉNINSULE ET ILES DANOISES.

Péninsule. — La ligne de séparation des eaux de l'Elbe et de l'Oder projette au nord, entre la mer Germanique et la Baltique, une presqu'île qui est bornée au sud par le Stor et la Trave, et qui a 400 kilom. dans sa plus grande longueur, et 140 kilom. dans sa plus grande largeur. C'est un rectangle très-découpé de baies et de presqu'îles, bas, marécageux, semé de lacs et de petites rivières où le faîte de partage des eaux est insensible, dont la plus grande inégalité de terrain ne dépasse pas 200 mètres, et où le rivage n'est protégé des envahissements de l'Océan que par des dunes et des travaux artificiels. Le climat est humide et doux ; le pays, fertile

1. *Voir*, pour les dimensions, population, etc., de ces États, le tableau statistique.

et pâtureux, produit des chevaux estimés, et a, dans sa partie orientale, de grandes forêts.

La péninsule danoise (Chersonèse Cimbrique) se divise politiquement en *Holstein*, au sud, la partie la plus fertile ; en *Sleswig*, au milieu, la partie la plus étroite ; en *Jutland*, au nord, la partie la plus aquatique. Celle-ci est coupée de l'est à l'ouest par un long et tortueux bras de mer, qui forme de l'extrémité septentrionale une sorte d'île très-bizarrement découpée. Outre ce canal naturel, il en est d'autres artificiels, qui joignent la Baltique à la mer Germanique ; le plus remarquable est celui qui, par la rivière de l'*Eyder*, le seul cours d'eau qu'on puisse nommer, aboutit à Kiel dans la Baltique : il est défendu près de cette ville par la forteresse de Friedrichsort. Sur ce canal se trouve Rendsbourg, la meilleure place de la presqu'île.

Les ports principaux sont : 1° Lubeck, ville libre de 30,000 habitants, ancienne capitale de la ligue hanséatique, aujourd'hui déchue ; elle est située sur la *Trave*, rivière sinueuse et difficile qui se réunit à l'Elbe par un canal ; elle fut emportée de vive force en 1806 par les Français, après une bataille où Blücher capitula avec les débris de l'armée prussienne. — 2° Kiel, dans le Holstein, bon port sur la Baltique. — 3° et 4° Flensbourg et Sleswig, dans le Sleswig, et sur la Baltique. — 5° Aalborg, dans le Jutland, sur le grand canal du Nord.

Iles. — Dans la Baltique, à l'est de la presqu'île, sont des îles considérables séparées les unes des autres par des canaux ayant une profondeur variable de 15 à 30 m., et embarrassés de bancs de sable :

1° Fionie, séparée de la presqu'île par le détroit du Petit-Belt ; elle a pour capitale Odensée.

2° Seeland, séparée de Fionie par le détroit du Grand-Belt, et de la presqu'île scandinave par le détroit du Sund. Elle a pour villes : 1° Copenhague (Kiobenhavn), capitale des États danois, grande ville de 150,000 habitants, défendue par 25 bastions et la citadelle de Frederikshavn, outre le fort avancé des Trois-Couronnes, ouvrage de premier ordre, qui est situé à 3,000 m. de la ville ; c'est devant ce fort que se livra la bataille navale de 1801, où les Anglais défirent les Danois. La ville est bâtie partie sur la côte septentrionale de la petite île d'Amak, partie sur la côte orientale de Seeland ; ces deux îles sont séparées par un petit bras de mer qui forme un su-

perbe port, la station de la flotte danoise. Elle a été bombardée en 1807 par les Anglais. — 2° ELSENEUR (Elsingor), au nord de l'île, sur le Sund et dans sa partie la plus étroite; très-importante à cause du passage, et défendue par la grande forteresse de KRONBURG.

Les autres îles sont *Falster* et *Laaland*, au sud des deux premières, et *Bornholm* à l'est.

La presqu'île et les îles danoises, avec l'archipel Féroë au nord des îles Britanniques, et l'Islande au N.-E. de l'Amérique ont composé de 1814 à 1864 la monarchie danoise; c'est tout ce qui restait à cette puissance, qui, au douzième siècle, dominait la Baltique, au treizième possédait la Poméranie, la Prusse, la Livonie, le Holstein, etc., au quatorzième régnait sur la Norvége et la Suède. Au quinzième siècle, elle n'avait plus à l'extérieur que la Scandinavie; en 1523, elle perdit la Suède, sauf la partie la plus méridionale, qui n'échappa au sceptre danois qu'en 1660; enfin la Norvége lui fut enlevée en 1814, pour la punir de sa fidélité envers Napoléon. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg, le roi de Danemark était membre de la Confédération Germanique. Réduit aux limites et à la population d'un Etat de troisième ordre, le Danemark gardait encore un rang considérable en Europe, par le caractère de ses habitants, sa civilisation, sa marine et surtout par ses souvenirs historiques; mais il vient d'être abaissé de telle sorte que son existence même est mise en question : les habitants du Holstein et du Sleswig étant de race germanique et voulant secouer la domination danoise, l'Allemagne entière s'est jetée sur le petit royaume, et l'a dépouillé du Holstein, du Sleswig et du Lauenbourg, c'est-à-dire du tiers de sa population réduite aujourd'hui à 1,600,000 habitants.

Les Danois sont de race scandinave, suivent la religion luthérienne et ont un gouvernement constitutionnel[1].

§ V. — VERSANT DE LA MER BALTIQUE.

I. — BASSIN DE L'ODER.

Ce bassin est formé : 1° par le revers oriental des hauteurs entre Elbe et Oder et des Riesen-Gebirge; 2° par le revers septentrional des Sudètes; 3° par le revers occidental des collines à peine ondu-

1. *Voir*, pour la population, les dimensions, etc., de la monarchie danoise, le tableau statistique.

lées entre Oder et Vistule. Direction générale : du S.-E. au N.-O. Longueur : 560 kilom. ; largeur : 340.

Montagnes de ceinture. — 1° Les montagnes des Géants jettent au nord des contre-forts assez confus, dont le plus considérable court entre la Neiss et la Bober, sous le nom de *monts des Hiboux* (Eulen-Gebirge), et elles se joignent par le Schneeberg aux *Sudètes*.

2° Celles-ci appartiennent à la ligne de partage des eaux européennes, et se dirigent du N.-O. au S.-E. par de nombreux coudes, pendant 160 kilom., jusqu'aux sources de l'Oder ; leur élévation générale est de 1,000 à 1,200 m., et elles présentent les mêmes caractères que les monts des Géants, dont elles semblent le prolongement. Routes principales : 1° de Breslau, par Freudenthal, à Olmütz ; 2° de Troppau à Olmütz, chemin de fer ; 3° de Teschen à Olmütz. Ces routes sont célèbres dans les campagnes du grand Frédéric en Silésie.

3° La ceinture orientale est formée d'abord par un rameau qui court entre les sources de l'Oder et de la Vistule, et bientôt après par des collines qui marquent à peine la pente des eaux, et qui deviennent des plaines en s'approchant de la mer. Routes : 1° de Teschen à Cracovie ; 2° de Breslau à Varsovie ; 3° de Francfort, par Posen, à Varsovie ; 4° de Stettin à Dantzig.

Aspect général. — C'est un pays plat, marécageux, couvert, dans sa partie méridionale, de grandes forêts, et, dans sa partie septentrionale, de landes, de tourbières et de lacs. Le climat est généralement froid et humide, la terre peu fertile et riche seulement en bois et en pâturages ; elle est bien cultivée et habitée par une population active et industrieuse.

Côtes. — Elles sont formées d'atterrissements sablonneux, où les eaux des rivières, n'ayant pas de pente, s'accumulent en lacs. On y trouve Wismar, bon port, prise par les Français en 1806 ; — Rostock, bon port, à l'embouchure de la Warnow, laquelle est défendue par la forteresse de Warnemund ; — Stralsund, place très-forte, au milieu des marais, célèbre dans toutes les guerres de la Poméranie ; prise par les Français en 1807 ; importante par son port et son arsenal. En face, et séparée d'elle par un canal de 2 kilom., est l'île de Rugen, très-découpée et pâtureuse, prise par les Français en 1807. — Au N.-E. de l'Oder, le seul point remarquable est Colberg, ville forte.

Cours du fleuve. — L'*Oder* (Suebus) naît dans la partie des Sudètes appelée *Montagnes abaissées* (Geisenker-Gebirge), coule du S.-E. au N.-O. à travers de grandes et magnifiques forêts, arrose RATIBOR, défendue par un vieux château; — KOSEL, petite place forte prise par les Français en 1807; OPPELN, défendue par un vieux château; — BRIEG, autrefois fortifiée, prise par les Français en 1807; auprès d'elle est MOLWITZ, bataille de 1741, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens. De là le fleuve baigne BRESLAU, place autrefois fortifiée, capitale de la Silésie, 186,000 habitants, bataille de 1757, gagnée par les Autrichiens sur les Prussiens; prise par les Français en 1807; — GLOGAU, place forte, prise par les Français en 1807. Là il inonde, mine et change presque partout ses rivages bas et sablonneux, forme de vastes marécages, des lacs tourbeux, des îles nombreuses; il passe près de ZULLICHAU, située sur la route de Krossen à Posen, où se livra la bataille de PALZIG, en 1759, gagnée par les Russes sur les Prussiens; arrose KROSSEN, située au confluent de la Bober; — FRANCFORT, ville autrefois fortifiée, près de laquelle est le village de KUNERSDORF sur la route de Posen, bataille de 1759, où les Russes battirent les Prussiens; — CUSTRIN, place forte, dans une île et dans des marais, au confluent de la Wartha, prise par les Français en 1806; près d'elle, entre les deux rivières, est ZORNDORF, bataille de 1758, où Frédéric battit les Russes. Ensuite l'Oder passe à GARZ, où il se divise en deux grands bras, qui forment une multitude d'îles et de canaux : celui de l'est est plus navigable, et se nomme la *Reglitz*; celui de l'ouest garde le nom d'Oder; tous deux se réunissent au-dessous de STETTIN, place très forte, surtout par ses ouvrages extérieurs, prise par les Français en 1806, et port très-actif; puis ils forment un vaste lac, appelé le *Stettiner-Haf*, lequel a 60 kilom. de long sur 40 de large, et communique à la mer par trois embouchures, la *Peene* à l'ouest, la *Swine* au milieu, la *Divenou* à l'est; ce qui façonne le rivage en deux grandes îles marécageuses, *Usedom* et *Wollin*. L'Oder a 800 kilom. de cours, dont 720 sont navigables.

Affluents de gauche. — 1° L'*Oppa* passe à TROPPAU, ville forte, capitale de la Silésie autrichienne; elle sert de limite entre les États prussiens et autrichiens.

2° La *Neiss de Glatz* passe à GLATZ, ville forte, clef de la Silésie

avec un vieux château et une grande citadelle; prise par les Français en 1807; — à NEISS, ville forte, qui renferme des ateliers de constructions militaires et une manufacture d'armes. Cette rivière ouvre les débouchés de la Bohême et de la Moravie en Silésie; elle reçoit un affluent qui passe à SILBERBERG, importante par ses fortifications.

3° La *Westritz* arrose SCHWEIDNITZ, place forte, qui couvre la route de Kœniggratz en Silésie; prise par les Français en 1807; elle passe auprès de LEUTHEN et de LISSA, bataille de 1757, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens.

4° La *Katzbach* arrose LIEGNITZ, bataille de 1241, gagnée par les Mongols sur les Allemands; bataille de 1760, où Frédéric battit les Autrichiens; elle finit au-dessous de PARCHWITZ, célèbre par l'armistice de 1813. Elle reçoit la *Wuthende Neiss* (Neiss furieuse), qui naît près de HOHENFRIEDBERG, bataille de 1745, gagnée par Frédéric sur les Autrichiens, et passe à JAUER. Entre cette ville et le confluent de la Wuthende Neiss s'est livrée la bataille de la Katzbach, perdue par Macdonald en 1813.

5° La *Bober* descend du Riesen-Koppe, passe à LANDSHUT, position importante qui ouvre la Silésie; bataille de 1761, où les Prussiens furent défaits par les Autrichiens; à BUNTZLAU, ville couverte par une double enceinte sur la route de Breslau à Dresde, où Napoléon battit les Prussiens en 1813; à SAGAN, bataille de 1759, où Frédéric fut défait par les Russes; enfin à KROSSEN, où elle se termine. Elle se grossit de la *Queiss*.

6° La *Neiss de Gœrlitz* passe à ZITTAU, située au débouché de la route de Gabel, par laquelle Napoléon pénétra dans la Bohême en 1813; à GŒRLITZ, ville industrielle sur la route de Dresde à Breslau, en avant de laquelle est REICHENBACH, combat de 1813, où Duroc fut tué; elle communique à la Sprée par le canal de Cotbus.

7° L'*Ocker* arrose PRENTZLOW, bataille de 1806, après laquelle les débris de l'armée prussienne, échappés d'Iéna, furent coupés par l'armée française et forcés de capituler.

Affluents de droite. — 1° L'*Olsa* passe à JABLUNKAU, forteresse autrichienne, et à TESCHEN.

2° La *Wartha*, rivière aussi considérable que l'Oder, descend des dernières sommités entre Oder et Vistule, coule d'abord du S.-E. au N.-O., puis de l'est à l'ouest; elle traverse un pays tout à

fait plat, dans un lit large et mal encaissé; arrose CZENSTOCHAU, place forte, prise par les Français en 1807; reçoit par sa droite la *Prosna*, qui sert de limite entre la Prusse et la Russie, et qui passe à KALISH, ville fortifiée située dans des marais; elle arrose POSEN, ville forte, avec une double enceinte et un château, capitale de la Pologne prussienne; reçoit par sa droite la *Netze*, forme une multitude de bras et d'îles, et finit à Custrin.

La ligne de l'Oder, déjà redoutable par sa direction et sa grandeur, l'est devenue bien davantage par les places fortes dont elle est hérissée; construites par le grand Frédéric, et démolies par Napoléon, elles ont été récemment rétablies, et protégent la Prusse contre la Russie et contre l'Autriche.

Divisions politiques. — Ce bassin est compris presque entièrement dans la monarchie prussienne, et forme les provinces suivantes : 1° la *Silésie*, capitale Breslau, pays riche et industrieux, enlevée en 1472 à l'Autriche, qui n'en a gardé qu'une petite partie; 2° le *Brandebourg*, capitale Berlin; 3° la *Poméranie*, capitales Stettin et Stralsund, divisée en ultérieure et citérieure par l'Oder; la première donnée aux électeurs de Brandebourg par le traité de Westphalie, la deuxième acquise du roi de Danemark en 1814; 4° le grand-duché de *Posen*, capitale Posen, démembrement du royaume de Pologne, acquis par le roi de Prusse en 1792. — Il comprend encore les grands-duchés de *Mecklembourg-Schwerin* et *Mecklembourg-Strelitz*, capitales Schwerin et Neu-Strelitz; races teutonique et slave, religion luthérienne, gouvernement monarchique avec des états.

II. — BASSIN DE LA VISTULE.

Ce bassin est formé par le revers oriental des collines et des plaines marécageuses entre Oder et Vistule, par le revers septentrional des Karpathes occidentales, et le revers occidental des plaines à peine ondulées entre Vistule et Niemen. Sa direction générale est du S.-E. au N.-O.; sa longueur de 640 kilom.; sa largeur de 400 kilom.

Montagnes de ceinture. — Partout ailleurs que dans sa partie méridionale, ce bassin n'a pas de ceinture marquée. C'est au mont Wisoka, vers les sources de l'Oder et de la Vistule, que commence la grande chaîne des *Karpathes*, qui a plus de 1,100 kilomètres de développement et se divise en trois parties : *Karpathes occi-*

dentales, depuis le mont Wisoka jusqu'au mont Sloïczek ; 2° *Karpathes centrales*, depuis le mont Sloïczek jusqu'au mont Czorna ; 3° *Karpathes orientales*, depuis le mont Czorna jusqu'au troisième défilé du Danube. La première et la troisième sont épaisses, élevées et étendues ; la deuxième, courte et formée de hautes terrasses, semble un golfe entre deux promontoires.

Les Karpathes occidentales se composent d'abord des groupes très-remarquables de *Buszkid*, qui ont 1,500 m. de hauteur, puis de ceux du *Tatra*, massif très-confus, très-épais, qui présente les caractères des régions alpestres et qui a des sommités de 2,700 m. Depuis le mont Krivan, aux sources du Poprad et de la Hernad, jusqu'au mont Sloïczek, aux sources du San (Vistule) et du Stry (Dniester), la chaîne décrit un arc de cercle rentrant au sud, et diminue d'élévation. Aux sources du San et du Stry, elle cesse d'appartenir à la ligne de partage des eaux de l'Europe, et celle-ci se continue par une série de coteaux qui forment la ceinture orientale de la Vistule. Les Karpathes sont traversées par un petit nombre de routes peu remarquables.

Aspect général. — C'est un pays tout à fait plat, plein de boues et de marécages, à travers lequel les communications sont rares et difficiles, mal cultivé et mal peuplé, excepté dans la partie septentrionale, fertile surtout en céréales.

Côtes. — Elles sont très-basses, couvertes de lacs, et forment le golfe de Dantzig, au fond duquel on trouve, à l'est, un lac maritime de 80 kilom. de long sur 4 à 20 kilom. de large, qu'on appelle le *Frische-Haff*.

Cours du fleuve. — La *Vistule* (Weichsel) descend des Karpathes, à côté de l'Olsa, court du S.-O. au N.-E., arrose Cracovie, ancienne capitale de la Pologne, république indépendante de 1815 à 1846, aujourd'hui occupée par l'Autriche, qui en a fait une place très-forte ; 30,000 habitants. Elle laisse sur sa gauche Wieliczka, fameuse par ses mines de sel, et arrose Sandomirz, ville médiocre et mal fortifiée. Alors elle cesse de servir de limite entre les États russes et autrichiens, coule dans l'ancienne Pologne, en se dirigeant au nord, jusqu'au confluent de la Wieprz, et arrose Pulawy, où passe la route de Lublin à Varsovie. Après avoir reçu la Wieprz, elle tourne au N.-O., passe auprès de Macieowice, bataille de 1794, où Kosciusko fut défait et pris par les Russes ; arrose Varsovie (Warszawa), capitale de la Pologne ; 160,000 habitants.

Cette ville, aujourd'hui dominée par une vaste citadelle, est située sur la rive gauche et a sur la rive droite un faubourg nommé *Praga*, qui est une tête de pont de la plus haute importance; batailles de 1794 et de 1831, entre les Russes et les Polonais; c'est le centre de toutes les routes et la clef du bassin. De là le fleuve passe à MODLIN, le meilleure forteresse de la Pologne; à PLOCK, ville médiocrement fortifiée. Il entre dans les États de Prusse à THORN, ville forte; tourne au N.-E.; arrose GRAUDENZ, place forte, défendue par une vaste citadelle; passe près de MARIENWERDER, et se divise en deux grands bras : celui de droite, appelé *Nogat*, passe près d'ELBING, et finit dans le Frische-Haff; celui de gauche garde le nom de Vistule, forme avec le premier l'île de Nogat, arrose DANTZIG, l'une des plus fortes places de l'Europe, le premier port des États prussiens, avec une fonderie de canons, des ateliers de construction, etc.; 72,000 habitants; prise en 1807 par les Français, qui y soutinrent un siége mémorable en 1813. La Vistule finit à 4 kilom. de cette ville, près du fort de WEICHELSMUNDE; elle est bordée de canaux et de marais dans toute la partie inférieure de son cours. Le canal de Bromberg le joint à l'Oder par la Netze et la Brahe.

Affluents de gauche. — 1° Le *Pilica*, rivière considérable, ne baigne aucun lieu important.

2° La *Bzura* passe à LOWICZ.

Affluents de droite. — 1° Le *San* descend du mont Sloïczek, traverse la haute Galicie, passe à PRZESMYL, défendue par un château, et finit au-dessous de Sandomirz.

2° La *Wieprz* a dans son bassin ZAMOSC, la place la plus forte de la Pologne, et LUBLIN, ville de commerce considérable.

3° Le *Bug* naît dans les coteaux de la Galicie, près de ZLOCZOW, coule du sud au nord d'abord dans la Galicie, ensuite dans la Pologne, sans arroser de lieu remarquable avant BRZESC, ville forte qui couvre la route de Varsovie à Minsk, et où aboutit le canal de Pinsk; il tourne au N.-O. et finit au-dessous de Modlin. — Il reçoit : 1° le *Peltew*, à gauche, qui passe à LEMBERG, capitale de la Galicie; 60,000 habitants; — 2° la *Neraw*, à droite, qui traverse de vastes marécages, arrose OSTROLENKA, bataille entre les Russes et les Polonais, en 1831; — PULTUSK, bataille de 1703, gagnée par Charles XII sur Auguste de Saxe; bataille de 1807, entre les Russes et les Français; elle finit à SIEROSK, ville forte, et se grossit

de l'*Omulew*, célèbre dans la campagne de 1807. — Le triangle compris entre Sierosk, Modlin et Praga est très-remarquable : c'est une sorte de camp retranché où le patriotisme polonais s'est plusieurs fois réfugié. — 3° La *Oukra*, à droite, qui traverse un terrain de boues et de fondrières, et finit à Modlin. L'espace entre la Oukra et la Narew fut le théâtre de la campagne de 1807; la nature du pays facilita la retraite des Russes sur Ostrolenka, après les affaires de Pultusk et de Golymin, et décida Napoléon à prendre ses quartiers d'hiver au nord de la Vistule.

Divisions politiques. — Le bassin de la Vistule était le centre de l'ancienne Pologne, et par conséquent appartient aujourd'hui aux États qui ont partagé ce royaume. La partie supérieure forme la *Galicie*, portion de l'Autriche; la partie centrale forme le nouveau royaume de *Pologne*, portion de la Russie; enfin la partie inférieure forme la *Prusse occidentale*, ancienne possession des chevaliers teutoniques et des rois de Pologne, acquise par les électeurs de Brandebourg.

§ VI. — VERSANT DE LA MER NOIRE.

BASSIN DU DANUBE.

Le bassin du Danube est formé : 1° par le revers méridional des Alpes de Souabe, du Steiger-Wald, des Fichtel-Gebirge, des montagnes de Bohême et de Moravie, des Sudètes, des Karpathes occidentales et centrales, et d'une ligne de hauteurs qui court entre Pruth et Dniester jusqu'à la mer Noire; 2° par le revers septentrional des Alpes de Constance, Algaviennes, Grises, Rhétiques, Carniques, Juliennes, Dinariques, et des Balkans jusqu'au détroit de Constantinople. Ces deux longues chaînes, qui ont 2,400 à 2,800 kilom. de développement, se réunissent dans la partie méridionale du Schwarz-Wald, où est l'origine du bassin. Sa direction générale est du N.-O. au S.-E.; sa longueur de 2,000 kilom.; sa largeur de 800 kilom.

Montagnes de la ceinture septentrionale. — Les Alpes de Souabe, le Steiger-Wald, les Fichtel-Gebirge, que nous avons décrits dans le bassin du Rhin (*voyez* p. 250), ayant généralement leur escarpement plus prononcé au midi qu'au nord, jettent sur le Danube des rameaux très-courts, et ouvrent des vallées étroites et ordinairement difficiles. Il en est de même des montagnes de Bohême et de Moravie, que nous avons décrites dans le bassin de l'Elbe

(*voyez* pages 263 et 264), quoique les dernières ouvrent de plus larges vallées ; mais les Sudètes, que nous avons décrites dans le bassin de l'Oder (*voyez* page 276), donnent au sud quelques rameaux considérables, entre autres celui qui court entre la Morawa et le Waag, jusqu'au Danube, et qu'on appelle *Petites Karpathes.* Le groupe du Tatra détache, entre le Gran et le Hernad (Theiss), une série de groupes très-confus, peu élevés, qui porte dans sa partie méridionale le nom de *Czerhatz,* et va mourir sur le Danube ; mais, à l'est de cette chaîne, les Karpathes occidentales ne donnent que des rameaux très-courts.

Au mont Sleïczek, la ceinture septentrionale abandonne la ligne de partage des eaux de l'Europe, et se continue par les *Karpathes centrales.* Celles-ci se dirigent au S.-E. jusqu'au mont *Czorna* vers les sources du Pruth et d'un affluent de la Theiss, et sont moins une chaîne qu'un terrain élevé, parsemé de groupes isolés, qui s'abaisse successivement des deux côtés, pour se confondre avec les plaines. Depuis le mont Czorna, la ceinture est formée par une ligne de hauteurs peu marquées qui courent entre le Pruth et le Dniester jusqu'à la mer Noire, pendant que les Karpathes se prolongent au sud par un grand arc de cercle rentrant à l'ouest, qui a 560 kilom. de développement, et se compose de massifs très-épais : ce sont les *Karpathes orientales,* qui s'élèvent jusqu'à 2,700 m., sont traversées par des cols rares et difficiles, et séparent politiquement la Transylvanie de la Moldavie et de la Valachie. — Routes des Karpathes centrales et orientales : 1° de Pesth par Pelschœtz et Ungwar à Lemberg ; 2° de Pesth par Gross-Caroly et Bistricz à Jassy ; 3° de Pesth par Temeswar et Hermanstadt à Bucharest : celle-ci est une belle chaussée qui porte le nom de la Tour-Rouge, et a une grande importance commerciale et militaire.

Montagnes de la ceinture méridionale. — Les hauteurs de Constance (*voyez* page 248) ne donnent au nord que des coteaux fortement ondulées ; mais les Alpes Algaviennes et Grises (*voyez* page 248) jettent des contre-forts considérables au N.-E. : le plus remarquable se détache du Mont Selvretta, sous le nom de *montagnes de l'Innthal ;* il encaisse la rive gauche de l'Inn vers lequel sa pente est très-abrupte, court du S.-O. au N.-E., et donne source au Lech et à l'Iser, entre lesquels ses contre-forts s'étendent en rampes prolongées jusque vers le Danube.

Au mont Maloïa, point de rencontre des bassins du Rhin, du Danube et du Pô, commencent les *Alpes Orientales*, qui n'appartiennent pas à la ligne de partage des eaux de l'Europe, et forment un grand arc de 600 kilom. de développement symétrique de l'arc que forment les Alpes Occidentales (*voy.* Bassin du Rhône, p. 168). Elles présentent en partie les mêmes caractères, vont graduellement en s'abaissant jusqu'à l'Adriatique, ont leur inclinaison plus rapide au midi qu'au nord, et ouvrent des vallées parallèles à la crête, et très-considérables. Elles se composent : 1° des Alpes Rhétiques ; 2° des Alpes Carniques ; 3° des Alpes Juliennes.

1° Les *Alpes Rhétiques* forment une longue et âpre chaîne qui se dirige de l'ouest à l'est pendant 280 kilom. jusqu'au pic des *Trois-Seigneurs* (Drey-Herrn-Spitz), dont les points culminants s'élèvent jusqu'à 4,000 m. — Passages : 1° col de *Maloïa*, entre Silva-Plana, aux sources de l'Inn, et Chiavenna sur la Maira ; 2° col de *Bernina* (2,333 m.), entre Saint-Moriz sur l'Inn et Tirano sur l'Adda ; 3° col de *Tchirf* (2,105 m.), entre Zernetz sur l'Inn et Glürns sur l'Adige ; 4° col de *Rescha* (1,420 m.), entre Nauders et Glürns. Ces quatre routes sont très-mauvaises, mais importantes : on tombe par elles sur le flanc occidental du Tyrol ; la dernière appartient à l'Autriche et longe le territoire suisse ; les trois autres appartiennent, partie à la Suisse, partie à l'Autriche. — 5° Col de *Brenner* (1,430 m.), entre Innsbruck sur l'Inn et Brixen sur l'Eysach : c'est le passage le plus important des Alpes Orientales, parce qu'il fait communiquer l'Italie avec le centre des États autrichiens, et que, de l'Allemagne, il tourne toutes les rivières qui se rendent dans l'Adriatique, au nord du Pô ; des travaux considérables en ont fait une route praticable aux charrois en toute saison.

Du pic des *Trois-Seigneurs* (3,150 m.), nœud de montagnes très-remarquable qui envoie la Salza au nord, la Drave à l'est, l'Eysach à l'ouest, se détachent trois grandes chaînes que nous allons sucessivement détailler.

La première, au nord, encaisse la Salza, et jette entre elle et l'Inn des masses très-confuses, dont les sommités s'élèvent jusqu'à 3,500 m. ; on l'appelle *Alpes de Salzbourg*.

La deuxième, à l'est, s'appelle *Alpes Noriques* jusqu'au mont *Elend*, massif qui donne source à l'Ens et au Nuhr ; elle sépare les cours de la Salza et de la Drave, est très-âpre, couverte de glaces

éternelles, a pour point culminant le *Gross-Glockner*, qui atteint 3,894 m., et ne contient pas de passages. — Depuis le mont Elend, cette chaîne prend le nom d'*Alpes Styriennes*, et remonte au nord en séparant l'Ens du Muhr; elle diminue d'élévation, garde toute son âpreté, se dirige au N.-E. jusqu'au *Semering* (1,014 m.); là elle se courbe au sud par un grand arc de cercle qui contourne le Raab, et, sous le nom de *Bakony Wald*, va finir sur le Danube entre Gran et Waitzen. Les Alpes Noriques, Styriennes et le Bakony-Wald ont un développement de 480 kilom., et les deux dernières chaînes sont traversées par plusieurs routes importantes : 1° de Villach, par Saint-Michel et Rastadt, à Salzbourg; 2° de Léoben sur le Muhr, en descendant l'Ens, jusqu'à Ens sur le Danube; 3° de Bruck sur le Muhr à Saint-Pœlten sur le Trasen; 4° de Klagenfurth à Bruck, et de là à Vienne, par le col de Semering; c'est la route directe de l'Italie à Vienne, et celle que suivirent les Français en 1797, 1805 et 1809 : elle est longée par un chemin de fer.

De nombreux rameaux se détachent au nord et au sud des Alpes Noriques et Styriennes : un premier part du mont Elend, court du sud au nord, entre la Salza et la Traun, en prenant les noms de *Tænen* et de *Haustrück*; il est élevé, difficile, et traversé par plusieurs routes importantes : 1° de Salzbourg, par Wocklabruck, à Linz; 2° de Braunau, par Lambach, à Steyer; 3° de Scharding, par Efferding, à Linz : ces routes sont célèbres dans les invasions de l'Autriche par les Français en 1800 et 1809. — Un deuxième part du mont Elend, se dirige au S.-E entre le Muhr et la Drave : on l'appelle *Alpes de Carinthie*; il est traversé par la route très-remarquable qui va de Klagenfurth à Judenbourg par le défilé de Neumarck, et qui fut suivie par l'armée française en 1797. — Un troisième se détache des Alpes Styriennes vers le Semering, sous le nom de *Forêt-de-Vienne* (Wiener-Wald); il est élevé de 7 à 800 m., et coupe transversalement la vallée du Danube, entre Vienne et Saint-Pœlten. Les autres rameaux viennent baigner leurs pieds jusque dans le fleuve, laissant à peine une place pour la grande route qui le longe et qui est unique entre le Danube et les Alpes Styriennes.

2° La troisième grande chaîne, détachée du pic des *Trois-Seigneurs*, continue la ceinture méridionale du Danube sous le nom d'*Alpes Carniques*; elle est d'abord si peu élevée vers le col de Toblach, que les vallées de la Rienz et de la Drave, qu'elle sépare,

semblent une seule et même dépression de la grande chaîne ; puis elle se relève en se dirigeant tortueusement au S.-E., c'est-à-dire parallèlement aux Alpes Styriennes, jusqu'au mont Terglou ; son point culminant, la *Marmolatta*, s'élève à 3,508 m., et elle présente plusieurs passages remarquables : 1° col de *Toblach*, entre Brixen sur l'Eysach et Lienz sur la Drave ; 2° col de *Tarvis* (869 m.), entre Osopo sur le Tagliamento et Villach ; 3° col de *Bredil*, entre Chiusa-di-Pletz, bassin de l'Isonzo, et Tarvis, sur un affluent de la Save ; là il joint le précédent. Ces trois routes mènent directement d'Italie à Vienne par le Muhr et le Semering : elles furent suivies par les Français en 1797, 1805 et 1809. — Les Alpes Carniques détachent du mont Bredil un rameau considérable qui garde le même nom, et court entre la Drave et la Save.

3° Au mont *Terglou*, qui s'élève à 3,113 m., commencent les *Alpes Juliennes*, qui se prolongent jusqu'au mont *Kernicza*, du N.-O. au S.-E., dans une longueur de 160 kilom. ; elles ne renferment d'autre passage remarquable que celui d'*Adelsberg* qui fait communiquer Gorizia sur l'Isonzo, Trieste sur le golfe de ce nom, Fiume sur le golfe de Quarnero, avec Laybach sur la Save. Le col d'Adelberg est traversé par le chemin de fer de Vienne à Trieste.

Entre le mont Kernicza et le mont Scardo s'étendent, dans une longueur de 600 kilom., les *Alpes Dinariques*, qui se dirigent du N.-O. au S.-E., en longeant la mer Adriatique, sur laquelle leur inclinaison est très-rapide, pendant qu'elles détachent vers le Danube des rameaux étendus. Elles se partagent plusieurs fois en deux branches qui comprennent entre elles des plateaux de 25 à 30 kilom. de long, où les eaux se perdent sans écoulement extérieur. Leur élévation est de 1,600 à 1,800 m. ; le *Dinara* en a 2,270, et le *Scardo* 3,000. Elles n'ont qu'un petit nombre de routes : 1° de Fiume à Carlstadt ; 2° de Spalatro à Traunik sur la Bosna ; 3° de Scutari à Novi-Bazar. En outre, la chaîne est suivie par deux routes parallèles : l'une longe la côte, l'autre va dans le bassin, par Carlstadt, Banyalouka, Traunik, Novi-Bazar, Pristina, etc.

Au mont Scardo ou Tchardagh, commencent les *Balkans*, qui se dirigent de l'ouest à l'est par de nombreux coudes pendant 640 kilom., ils prennent les noms de *Gliubotin-Dagh* (Scardus), *Egrisou-Dagh* (Orbelus), *Emineh-Dagh* (Hæmus). Leur hauteur générale est de 2,400 m., et diminue à l'approche de la mer Noire ;

ce sont des montagnes escarpées, sauvages, couvertes de forêts, mais qui ne gardent pas de neiges perpétuelles. A peu de distance de Selimno, la chaine se partage en trois branches : celle du nord court parallèlement à la côte de la mer Noire, et va finir au cap Kalakria; celle du milieu se termine au cap Emineh; celle du S.-E. descend le long de la mer Noire jusqu'au cap Fanaraki, à l'extrémité N.-E. du Bosphore. Les routes sont rares et mauvaises : 1° de Uskiup sur le Vardar, à Pristina sur l'Ibar; 2° de Ghiustendil sur le Strouma, à Sophia sur l'Isker; 3° défilé de Soulu-Derbend, de Doubnitza sur le Strouma, à Samakof sur l'Isker; 4° porte de Trajan, entre Bazardjik sur la Maritza, et Sophia sur l'Isker; 5° de Keisanlik, vallée de la Maritza, à Gabrova sur le Jentra; 6° de Karnabat à Choumla; 7° chemin de la côte entre Bourgas et Varna. — Les contre-forts septentrionaux des Balkans sont considérables : le plus grand se détache de l'Egrisou-Dagh, entre Ghiustendil et Sophia; il court tortueusement sous le nom de *Veliki-Balkan*, entre la Morava d'un côté, l'Isker et le Timok de l'autre côté, et va finir sur le Danube à Orsova. Un défilé le traverse qui va de Sophia par Nissa à Belgrade : c'est la route de Vienne à Constantinople[1].

Parmi tous les rameaux qui se détachent au sud et au nord de la vaste ceinture du Danube et qui courent dans son bassin sous des angles plus ou moins ouverts, il en est trois de chaque côté qui sont très-remarquables : ils se rencontrent sur le fleuve, étranglent son cours, et partagent le bassin général en quatre bassins partiels de niveau différent, qui forment pour ainsi dire quatre vastes gradins que le fleuve est forcé de descendre. On croit que ces bassins étaient de grands lacs, avant que le Danube fût parvenu à franchir les trois digues. Le premier de ces étranglements a lieu après le confluent de l'Inn : il est formé au sud par la chaine du Hausrück, au nord par un petit chaînon détaché du Bœhmer-Wald, et qui court entre l'Ils et le Mulhbach. Le deuxième a lieu entre Gran et Waitzen : il est formé au sud par la longue chaine des Alpes Noriques, Styriennes et du Bakony-Wald, au nord par les monts Czerhatz. Le troisième a lieu au-dessus d'Orsova : il est formé au sud par le Veliki-Balkan, et au nord par les Karpathes

1. *Voir*, pour les détails des Alpes orientales, des Alpes Dinariques et des Balkans, la *Géographie universelle*, t. III, p. 66 et suiv., et p. 302 et suiv.; t. IV, p. 590 et suivantes.

orientales. Nous allons décrire successivement ces quatre bassins partiels.

PREMIER BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est une grande plaine de forme pentagonale et de 500 m. de hauteur, la plus étendue de l'Allemagne méridionale, riche, fertile, peuplée de 5 à 6 millions d'habitants, pleine de ressources de tout genre, traversée par une multitude de bons chemins ; facile à envahir par le nord à cause du peu d'élévation de la ceinture, qui ne forme d'obstacles que comme berge du fleuve, mais garnie, au midi, d'une épaisse arête de montagnes, d'où découlent de grandes rivières qui fécondent et défendent la contrée.

Cours du fleuve. — Le *Danube* (Danubius) naît dans la Forêt noire, à 682 m. de hauteur, par deux sources qui traversent des vallées profondes et difficiles ; celle du nord passe à VILLINGEN, position recommandable, jadis fortifiée, où aboutissent plusieurs routes venant du Rhin. Les deux sources se réunissent dans un grand marais à DONAUESCHINGEN, point de convergence des routes de la Kintzig, de l'Elz, des villes forestières, etc. ; et le fleuve, fortement serré sur ses deux rives par des berges rapides et boisées, coule dans un défilé où il n'y a place pour aucun chemin, en arrosant TUTLINGEN, bataille de 1643, où Rantzau fut battu par Mercy ; c'est là que passe la route remarquable qui va de Stuttgart à Schaffhausen et joint la haute Allemagne à l'Italie. De là il arrive à SIGMARINGEN, où la rive droite s'élargit et reçoit plusieurs ruisseaux importants ; à ULM (rive gauche), où, devenu navigable, il coule dans un lit de 100 m. de large, et a sur la rive droite une riche et vaste plaine. — Cette place, autrefois ville libre et impériale, aujourd'hui au royaume de Wurtemberg et forteresse fédérale, est la porte du bassin du Danube, le pivot de l'invasion en Allemagne, un grand entrepôt pour le commerce et la guerre. Elle est défendue principalement par les hauteurs de Michelsberg, sur lesquelles est construit un camp retranché pour 50,000 hommes, et qui se prolongent jusqu'au village d'ELCHINGEN, position redoutable, s'élevant en amphithéâtre à quelque distance du fleuve, où Ney battit les Autrichiens en 1805.

La vallée du haut Danube, depuis ses sources jusqu'à Ulm, forme un défilé continuel, qui est la portion stratégique la plus impor-

tante de tout le bassin, et là clef de toutes les opérations ultérieures : « C'est là, dit l'archiduc Charles, que gît la pomme de discorde qu'il faut enlever à tout prix[1]. » Trois routes y conduisent : 1° de face par les défilés de la Forêt noire, au moyen des vallées de l'Elz et de la Kintzig : c'est la route la plus courte pour une agression venant de France ; mais, après avoir vaincu les obstacles très-notables du Schwartz Wald, on ne peut opérer que sur le plateau de Constance, et l'on a devant soit la place d'Ulm, qui tient les deux rives, et sur le flanc gauche les vallées sauvages des Alpes de Souabe. Villars, en 1703, prit cette route pour faire sa jonction avec les Bavarois ; mais il n'atteignit Villingen qu'après douze jours de combats et de travaux ; c'est aussi par là que Moreau effectua sa laborieuse retraite, en 1796. — 2° Par les bassins du Necker et du Mein simultanément : c'est la route la plus longue et la plus indirecte ; elle prête le flanc à toute l'Allemagne septentrionale et ne donne entrée que sur la rive gauche du Danube, où les opérations militaires sont presque impossibles ; mais elle tourne entièrement le défilé et la place d'Ulm, et, quand le fleuve est passé, jette tout d'un coup l'armée envahissante dans le centre du bassin. C'est par là que l'armée française pénétra en 1805 : pendant que deux corps se présentaient directement devant les défilés de la Forêt noire comme pour les forcer, les corps de l'aile gauche, à laquelle ils servaient de pivot, effectuaient un mouvement de conversion, par les routes du Necker et du Mein, jusqu'au Danube, qu'ils passèrent, et alors l'armée autrichienne, qui était entassée dans le défilé, fut tournée et obligée de capituler dans Ulm. Cette opération admirable avait été tronquée en 1796, quand deux armées françaises envahirent simultanément l'Allemagne par les bassins du Mein et du Necker ; la première, commandée par Moreau, passa le Rhin à Kehl, et marcha de Stuttgart sur le Danube, qu'elle passa à Donauwerth ; la seconde, commandée par Jourdan, aurait dû converger sur elle ; mais on la fit tourner sur Amberg ; elle fut battue à Neumark et à Würzbourg et forcée à reculer jusqu'à Dusseldorf ; ce qui amena la fameuse retraite de Moreau à travers la Forêt noire. — 3° Par la Suisse et les villes forestières : cette route mène sur la rive droite du Danube ; mais il faut passer le Rhin ; on ne tourne que la tête du défilé ; enfin on ne

1. Voyez *Campagne de 1799*, t. I, p. 27.

peut prendre cette route qu'en violant la neutralité de la Suisse. C'est par là que Moreau pénétra en 1800; mais il fut obligé de livrer quatre batailles à Engen, Mœskirch, Biberach et Memmingen avant d'arriver à Ulm, et il fallut qu'il tournât jusqu'à Augsbourg et fût maître des deux rives du fleuve pour forcer les Autrichiens à abandonner cette place. (*Voyez* dans le bassin du Rhin, page 199, l'importance des villes forestières, pour donner entrée dans le défilé du haut Danube.)

Après Ulm, le Danube devient large, peu profond, se couvre d'îles boisées; la rive gauche est toujours serrée par les montagnes, et lui envoie peu d'eaux; elle commande presque constamment la rive droite, qui est toute de plaines et de marécages. Il passe près de Gunzbourg (rive droite), sur la route d'Ulm à Augsbourg, combat de 1805, gagné par Ney sur les Autrichiens; — à Hochstedt (rive gauche), bataille de 1703, gagnée par Villars sur les Autrichiens; bataille de 1704, gagnée par Eugène et Marlborough sur les Français; bataille de 1800, gagnée par Moreau sur les Autrichiens. De là le fleuve arrose Donauwerth (rive gauche), ville anciennement fortifiée, tête de pont qui lie la défense du Lech à celle de la Wernitz, position très-importante entre Ulm et Ratisbonne, où se croisent les routes du Necker et du Mein sur Augsbourg, et qui a servi souvent de lieu de passage aux armées françaises; — Neubourg (rive droite), combat de 1800; — Ingolstadt, place forte avec une double tête de pont, où se croisent les routes du Mein sur Munich; — Neustadt (rive droite), où passe la route d'Ingolstadt à Ratisbonne. Le fleuve s'embarrasse d'îles boisées qui lui donnent une grande largeur, fait des coudes nombreux et escarpe alternativement l'une ou l'autre de ses rives; il passe ainsi devant le défilé d'*Abach*, sur la rive droite, où circule la chaussée de Neustadt à Ratisbonne : ce défilé, formé par des hauteurs boisées, est la clef des opérations militaires entre le Danube et l'Iser; c'est par là qu'en 1800 Davout alla, de Ratisbonne à Abensberg, se joindre à Napoléon, pour couper en deux l'armée autrichienne qui marchait directement de Landshut sur Ratisbonne, et c'est là qu'il livra, dans sa marche, le combat de Thann. — De là le fleuve arrive à Ratisbonne (Regensburg), rive droite, grande et riche ville, autrefois libre et siége de la diète impériale, aujourd'hui au royaume de Bavière; c'est une position stratégique de premier ordre, au débouché des routes du Mein et de l'Elbe sur le Danube,

à moitié chemin de Strasbourg et de Vienne, au centre de l'échiquier du Danube ; elle est défendue par une muraille et quelques ouvrages, et dominée par le mont de la Trinité. C'est sur cette ville que les Autrichiens, en 1809, effectuaient leur mouvement par les deux rives pour empêcher la jonction des deux masses françaises qui étaient sur le Mein et le Lech ; c'est là qu'ils furent acculés sur le Danube, battus et jetés sur la rive gauche, après que la ville eut été prise d'assaut.

Jusque-là le fleuve a couru au N.-E., et Ratisbonne est située à son point le plus septentrional ; il se dirige maintenant au S.-E., serré sur sa gauche par un un long chaînon du Bœhmer-Wald, et ayant à sa droite une immense plaine. Il n'a plus de routes parallèles à sa gauche jusqu'à Passau ; de sorte qu'une armée maîtresse de la rive droite peut maintenir ou rejeter son adversaire sur la rive gauche, parce qu'elle est toujours sûre d'arriver avant lui sur tous les points du Danube qui lui offriront un passage. Tel fut le but qu'atteignit Napoléon en battant l'archiduc Charles à Eckmühl, en 1809, et en le forçant de repasser le fleuve à Ratisbonne.

Il arrose peu de lieux remarquables : STRAUBING (rive droite), où passe la route de Bohême sur Munich ; — VILSHOFEN (rive droite), où passe la route de Ratisbonne à Passau ; — PASSAU, ville forte, avec une citadelle et des ouvrages avancés très-considérables, partagée en quatre quartiers par l'Ils et l'Inn, qui se jettent là dans le fleuve, munie d'un double pont sur le Danube et l'Inn ; c'est une position très-importante, intermédiaire entre la Bohême et le Tyrol, défense de la Bavière contre l'Autriche, clef de tous les pays environnants. En sortant de cette ville, le Danube entre dans son premier étranglement ; et c'est là qu'il quitte les États bavarois pour couler dans l'empire d'Autriche. Il est guéable presque partout jusqu'à Ulm ; de Ulm à Passau il a de nombreux ponts, dont quelques-uns sont défendus par des fortifications, et presque tous par les hauteurs de la rive gauche.

Affluents de gauche. — Ils sont peu considérables, parce que la ceinture est très-rapprochée du fleuve ; les huit premiers ne sont que des torrents qui présentent des positions importantes à cause de la difficulté des communications et des vivres ; l'un d'eux, l'*Egge*, passe à NERESHEIM, sur la route d'Ulm à Nordlingen, bataille de 1796, gagnée par Moreau sur le prince Charles ; combat

de 1800. — Ensuite on trouve : 1° la *Wernitz ;* elle passe à ŒTINGEN, reçoit un affluent, l'*Eger*, qui arrose NORDLINGEN, bataille de 1634, par les Impériaux sur les Suédois ; bataille de 1645, gagnée par Condé et Turenne sur les Impériaux ; combat de 1805, gagné par Murat sur les Autrichiens ; c'est le point de convergence des routes du Necker et du Mein sur le Danube. La Wernitz laisse sur sa gauche les hauteurs du *Schellenberg*, position très-remarquable, où Eugène et Marlborough, en 1704, battirent les Franco-Bavarois, et elle finit à Donauwerth, après un cours de 80 kilom. C'est sur cette petite rivière que fut dirigé le mouvement de convergence de l'armée française, en 1805, pour tourner les défilés de la Forêt noire, Ulm et les Autrichiens ; Nordlingen était le point de concentration.

2° L'*Altmühl* descend du Steiger-Wald, coule du N.-O. au S.-E. jusqu'à EISCHTEDT, puis de l'ouest à l'est parallèlement au Danube ; c'est une rivière torrentueuse dans les montagnes marécageuses en plaine, de 200 kilom. de cours, qui traverse un pays favorable à la guerre de chicane, et d'un accès très-difficile. Elle finit au pont de Kelheim, et présente une barrière assez bonne par la nature de sa vallée, la roideur de ses pentes et l'interruption des communications. Sur cette rivière s'embranche le canal *Ludwig*, qui fait communiquer par le Mein le Rhin avec le Danube.

3° La *Naab* est formée de trois sources qui descendent du Fichtel-Berg et du Bœhmer-Wald, en traversant des vallées rocheuses et arides ; elle reçoit la *Fils*, qui passe à AMBERG, ville importante par sa position et médiocrement fortifiée ; combat de 1796 gagné par l'archiduc Charles sur les Français. Elle est navigable, et finit en avant de Ratisbonne. Son bassin est important, comme séparant les bassins du Mein et de l'Elbe.

4° La *Regen* descend du Bœhmer-Wald, court de l'est à l'ouest, parallèlement au Danube, dans un bassin très-étroit, arrose CHAM, position recommandable sur la route de Straubing en Bohême, où l'archiduc Charles se retrancha après l'évacuation de Ratisbonne en 1809 ; elle tourne au sud et finit à Ratisbonne.

5° L'*Ils* descend du Bœhmer-Wald et finit à Passau.

Affluents de droite. — Ils sont importants, considérables, et forment des lignes militaires célèbres. On trouve d'abord sept torrents de 24 à 40 kilom. de cours, parmi lesquels nous remarquons :

1° l'*Ablach*, qui passe à MŒSKIRCH, bataille de 1800, gagnée par Moreau sur les Autrichiens; c'est la route des villes forestières au Danube; — 2° l'*Ostrach*, qui passe à OSTRACH, position importante dans des marais et des escarpements, combat de 1799; ce torrent a des bords fangeux et impraticables, et se trouve sur la route des villes forestières au Danube; — 3° la *Riss*, qui traverse une vallée marécageuse, et passe à BIBERACH, route de Stokach à Ulm, batailles de 1796 et 1800, gagnées par Moreau sur les Autrichiens.

Après ces sept ruisseaux commencent les grandes rivières qui ouvrent de larges vallées, et forment la riche et belle plaine du Danube.

4° L'*Iller* (Ilargus) descend des Alpes Algaviennes, traverse du sud au nord une vallée sauvage parallèle à cette chaîne; arrose KEMPTEN, point de convergence des routes de la Suisse, du Tyrol et de la Bavière; il passe près de MEMMINGEN, située sur un ruisseau et défendue par quelques ouvrages, position remarquable qui couvre l'Iller et le lac Boden, et où se croisent les routes du lac, du Tyrol et du Danube; combats de 1800, gagné par Moreau sur les Autrichiens, et de 1805, gagné par Soult sur les Autrichiens. Ensuite il traverse un pays difficile et inondé, riche et bien peuplé, forme une multitude de canaux et d'îles, et finit près d'Ulm. Il a son escarpement principal sur la rive droite, n'est pas navigable, reçoit un grand nombre de ruisseaux par sa gauche, et sépare en partie les royaumes de Bavière et de Wurtemberg.

5° La *Gunz*, la *Mindel*, la *Suzam*, la *Schmutter*, sont des rivières parallèles de 64 à 72 k.l. de cours qui traversent des vallées boisées et marécageuses, et présentent à une armée en retraite une multitude de positions défensives, surtout sur la route d'Ulm à Augsbourg. On trouve sur la Suzam : SUSMERHAUSEN, bataille de 1648, gagnée par Turenne sur les Impériaux ; — WERTINGEN, combat de 1805, gagné par Murat sur les Autrichiens.

6° Le *Lech* (Licus) descend des Alpes Algaviennes, traverse, du S.-O. au N.-E., une vallée profonde et sauvage, défendue par les forts de EHREMBERG et de KNIEPASS; il passe auprès de FUSSEN, forteresse dans un défilé redoutable, que protégent les forts inaccessibles de Pinzwang et de Reiti; prise par les Français en 1800 : c'est la défense de la Bavière contre le Tyrol. De là il coule au nord presque directement dans un pays boisé, montueux, privé de routes; il arrive à SCHONGAU, bonne position traversée par plusieurs

chaussées; il se creuse une vallée étroite et profonde, serrée sur la droite par un escarpement très fort qui se prolonge vers le Danube et pend presque immédiatement sur la rivière pendant qu'il n'a sur la gauche qu'une plaine très-basse; il arrose LANDSBERG, où passe la route de Memmingen à Munich, combat de 1800; se divise en plusieurs bras qui forment de grandes îles; passe près d'AUGSBOURG (Augusta Vindelicorum), ancienne ville libre et impériale, célèbre par la confession des luthériens en 1530 et par la ligue de 1687, aujourd'hui au royaume de Bavière; c'est une position très-remarquable, centre de la défense du Lech et de toutes les routes de la rive droite; elle renferme 45,000 habitants, de vieilles fortifications, et l'arsenal principal de la Bavière. — De là, le Lech reçoit à gauche la *Wertach*, est bordé par la *Schmutter* et l'*Acha*, qui coulent parallèlement à son cours et triplent la difficulté de ses passages, et finit au-dessous de RAIN, petite forteresse qui est une des portes de la rivière, quoiqu'elle ne soit pas située sur ses bords: c'est entre Rain et Donauwerth que sont les positions importantes où Gustave-Adolphe défit les Impériaux en 1631. — Le Lech est moins une rivière qu'un torrent à cours très-variable; il devient très-redoutable dans les crues, parce qu'il coule entre des rives escarpées et qu'il s'étend ensuite avec impétuosité dans un lit large de 2 kilom. Il n'est pas navigable, et ses gués très-nombreux changent continuellement.

Jusque-là les affluents de droite du Danube sont perpendiculaires à son cours, et présentent par cela même des positions défendables; mais les suivants coulent du S.-O. au N.-E., en formant avec le Danube un angle si aigu, que la partie basse de leur cours lui est presque parallèle, de sorte qu'ils sont indéfendables sur une ligne continue, et qu'ils se présentent à leurs embouchures comme de grands culs-de-sacs, larges de 30 à 40 kilom., où les armées peuvent être refoulées, mais où elles peuvent aussi appuyer leurs ailes des deux côtés[1].

7° La *Paar*, l'*Ilm*, l'*Abens*, la *Gross-Laber*, la *Klein-Laber*, sont des rivières de 50 et 80 kilom., venant d'une ligne de hauteurs qui court du S.-O. au N.-E., entre Augsbourg et Ratisbonne, parallèlement à l'Iser et au Danube. Elles traversent des vallées boisées, marécageuses, et présentent des positions très-remarquables; sur l'Ilm est GEISENFELD, combat de 1796, gagné par les Français

1. Pelet, *Campagne de* 1809, t. I, p. 260.

sur les Autrichiens; sur l'Abens est ABENSBERG, bataille de 1809, gagnée par Napoléon; sur la Gross-Laber est ECKMÜHL, bataille de 1809, gagnée par Napoléon sur l'archiduc Charles. — Le pays occupé par ces rivières forme un rectangle, compris entre l'Iser, depuis Munich jusqu'à Deckendorf; le Danube, de Deckendorf à Ratisbonne; le Danube, de Ratisbonne à Rain; enfin, la route de Rain à Munich : c'est un terrain boisé, arrosé, coupé de petites vallées, où la seule plaine est le plateau de Rohr, qui s'avance sans obstacles entre la Gross-Laber et l'Abens jusqu'au pont de Kelheim, formant par ses escarpements, au N.-O., le défilé d'Abach. Quand une armée acculée au fond de ce rectangle veut en sortir, il faut nécessairement qu'elle passe le Danube; c'est là-dessus que repose le plan de campagne de 1809. L'archiduc Charles marchait par le milieu du rectangle entre Landshut et Ratisbonne, voulant couper les deux masses françaises isolées à Augsbourg et à Ratisbonne; c'est dans ce danger que Napoléon effectua son mouvement général de concentration, en faisant filer le corps de Davout de Ratisbonne sur Abensberg, par le défilé d'Abach; il battit la gauche des Autrichiens à Abensberg, la sépara du centre, et la coupa de sa ligne de retraite sur Landshut; il poursuivit cette aile à Landshut, rejeta ses débris sur l'Inn, et se rabattit sur le centre à Eckmühl; il l'accula sur le Danube, et le força à se jeter sur la rive gauche par Ratisbonne. Le résultat de ces belles manœuvres fut de faire perdre à l'archiduc sa ligne d'opérations et sa retraite sur la capitale, et de l'obliger à s'enfoncer dans la Bohême, d'où il ne put revenir sur le Danube qu'en face de Vienne.

8° L'*Iser* (Isara) descend de la chaîne qui encaisse la rive gauche de l'Inn, à la hauteur d'Innsbruck; il coule dans une vallée très-profonde et dans des montagnes impraticables, en arrosant SCHARNITZ, l'ancienne Porta Claudia, boulevard du Tyrol; ses fortifications furent enlevées d'assaut par Ney en 1805. De là la rivière, coulant dans une vallée plus ouverte, mais bordée de hautes montagnes boisées, reçoit plusieurs affluents, traverse de grandes forêts, a son lit large et parsemé d'îles, et ravage ses bords. Elle passe ainsi à MUNICH (München), capitale de la Bavière, renfermant les principaux établissements militaires de ce royaume, et où convergent toutes les routes de la rive droite : 148,600 habitants. Alors elle devient parallèle au Danube, traverse de grands marais, arrose FREYSING; — MOSBOURG; — LANDSHUT, centre de la ligne

de l'Iser; position importante où se croisent plusieurs routes, et surtout celle de Ratisbonne à Braunau; prise par les Français en 1796, 1800, 1805, 1809; bataille de 1809, où Napoléon défit les Autrichiens. De là l'Iser devient une rivière bienfaisante qui traverse des contrée fertiles, se partage en plusieurs bras qui enferment des îles nombreuses, a sa droite couronnée de hauteurs et sa gauche basse et marécageuse, et finit en face de Deckendorf, après un cours de 240 kilom. Son principal affluent est l'*Ammer*, qui arrose Dachau, position remarquable sur la route de Munich à Augsbourg.

9° La *Fils* a un cours de 104 kilom. du S.-O. au N.-E., n'arrose aucun lieu important et finit à Filshofen.

10° L'*Inn* (Œnus) descend du mont Maloïa (à 1,802 m. de hauteur), traverse du S.-O. au N.-E., entre les Alpes Grises et Rhétiques, une vallée très-profonde appelée l'*Engadine*, qui a 72 kilom. de long sur 2 kilom. de large, sauvage et déserte dans sa partie haute, riche et peuplée dans sa partie basse; on y trouve Silva-Plana, Zernetz et Nauders, villages remarquables comme points de départ des routes qui traversent les Alpes Rhétiques. Arrivé à Landeck, où débouche la route de Feldkirch à travers les Alpes Algaviennes, l'Inn tourne à l'est presque directement, serré à gauche par le contre-fort qui donne source au Lech et à l'Iser, et ayant sa droite sillonnée par des torrents effroyables qui viennent des Alpes Rhétiques; il arrose ainsi Innsbruck, capitale du Tyrol, avec un château et un arsenal, prise par les Français en 1809; il commence à être navigable à Hall; reprend sa direction au N.-E., et arrive à Kufstein, place forte qui domine la route d'Innsbruck, clef du Tyrol, qui se lie avec Scharnitz et Feldkirch. De là la rivière occupe une vallée plus large, bordée de hautes montagnes, et coule dans un lit profondément encaissé dont l'escarpement est presque constamment à la rive droite, et qui n'est accessible que dans un petit nombre de points; l'un d'eux est Neubern, où les Français surprirent le passage de la rivière, en 1800. Elle arrose ensuite Rosenheim, défendue par les hauteurs de la rive droite et par le long défilé que forme la route de Munich à Strasbourg; — Wasserbourg, tête de pont très-importante, sur la route de Munich à Salzbourg; — Muhldorf, route de Munich à Braunau.

Entre ces deux dernières villes, tout l'espace qui sépare l'Inn de l'Iser est coupé de monticules boisés, où l'on ne trouve qu'un petit

nombre de chemins praticables et beaucoup de ruisseaux fangeux; c'est dans cet espace, justement au point de partage des eaux entre les deux rivières, que se trouve la forêt, ou plutôt le bois d'*Hohenlinden*, qui, jeté par masses contiguës, forme parallèlement aux deux cours d'eau une estacade naturelle de 24 à 28 kilom. d'étendue et de 6 kilom. de profondeur; les deux chaussées de Munich à Wasserbourg et de Munich à Mühldorf traversent cette forêt; Ébersberg est sur la première; Hohenlinden et Mattenpöt sur la deuxième; entre ces deux routes sont des chemins vicinaux impraticables; depuis Mühldorf jusqu'à Hohenlinden, le pays est montueux, coupé de bois et de ruisseaux; depuis Hohenlinden jusqu'à Munich, ce n'est qu'une belle plaine. Dans tout cet espace se livra la bataille de Hohenlinden en 1800, gagnée par Moreau sur les Autrichiens.

Après Mühldorf, la rivière coule à l'est, dans un large lit parsemé d'îles et de bancs de sable, reçoit la Salza, tourne au N.-E., sert de limite entre la Bavière et l'Autriche; elle arrose Braunau, ville forte, importante par sa situation et les routes qui s'y croisent, puis Scharding, où elle n'a plus qu'un seul lit, large de 120 m. et bordé de rochers où elle roule impétueusement ses eaux. Enfin elle se termine à Passau, dans un lit large de 230 m., pendant que le Danube n'en a que 150. Sa navigation est difficile, ses crues sont considérables et subites, son cours est de 400 kilom.

Elle reçoit plusieurs affluents par sa droite : le plus considérable est la *Salza* qui descend du pic des *Trois-Seigneurs*, traverse de l'ouest à l'est l'une des plus sauvages vallées des Alpes, arrive à la hauteur du pic de Tœnen, et là est forcée par la rencontre du Hausrück à tourner au nord, serrée de droite et de gauche par des montagnes effroyables. Elle coule sous la Pass-Lueg, anciennes fortifications démolies par les Français en 1809, et où la route est suspendue à 600 m. au-dessus du ravin que creuse la rivière; elle arrive en plaine, traverse un pays riche et pittoresque, arrose Salzbourg, ancien archevêché souverain, aujourd'hui à l'Autriche, excellente position défendue par des hauteurs fortifiées, des rochers inabordables et un château très-fort, prise par les Français en 1809. Au-dessous de cette ville, la Salza reçoit la *Saal*, rivière profonde qui couvre le front occidental de Salzbourg, et qui laisse entre elle et la Salza un massif de montagnes élevé de 3,000 m.; de là elle devient large, rapide, navigable, traverse une vallée

riche et peuplée, arrose BURGHAUSEN, qui a un château et un pont importants, et se réunit à l'Inn, entre Neu-Œtting et Braunau. Elle tire son nom des abondantes mines de sel qui enrichissent son bassin, l'un des plus pittoresques de l'Europe.

L'Inn est un cours d'eau stratégique de premier ordre; il barre l'entrée du Tyrol du côté de l'Allemagne, et présente du côté du Danube un front d'opérations qu'on ne peut tourner que par la Bohême ou par les Alpes. « Cette formidable courtine, appuyant sa droite à la place de Braunau et sa gauche au fort de Kufstein, se trouve flanquée par deux immenses bastions également menaçants pour l'ennemi qui oserait s'engager de front dans le rentrant : l'un est le Tyrol avec ses montagnes inaccessibles et sa population guerrière ; l'autre est la Bohême, avec sa ceinture de montagnes[1]. » Sa ligne se divise en deux parties : le saillant, de Kufstein à Mühldorf, et le rentrant, de Mühldorf à Passau ; le rentrant fait pénétrer directement sur la route de Vienne, mais il est large et garni de têtes de pont ; le saillant a moins de défense, mais il force à traverser en outre de la Salza d'autres ruisseaux. C'est par le saillant que Moreau franchit l'Inn en 1800 ; c'est par le rentrant que Napoléon le franchit en 1805.

Divisions politiques. — Le premier bassin du Danube comprend : 1° partie des principautés d'*Hohenzollern*, appartenant aujourd'hui à la Prusse.

2° Partie du royaume de *Wurtemberg*.

3° La plus grande partie du royaume de *Bavière*. Cet État, qui occupe la plus riche et la plus importante portion du bassin du Danube, devrait, par sa position en face de la longue frontière de l'Autriche, tenir en échec cette puissance et servir de rempart aux États allemands du S.-O. Ce fut le rôle qu'il tenta de jouer sous Louis XIV et sous Louis XV ; ce fut celui qu'il joua encore sous Napoléon, qui l'agrandit à cet effet et lui donna des frontières naturelles en dépouillant l'Autriche du Tyrol ; mais, depuis 1814, il est traîné à la remorque de sa puissante voisine, qui le cerne par les trois redoutables saillants de la Bohême, de l'Inn et du Tyrol. — Race teutonique, religion catholique, monarchie représentative.

4° Le *Tyrol* allemand (empire d'Autriche), capitale Innsbruck.

Le premier bassin du Danube, vaste plaine large de 200 kilom.,

1. Jomini, *Histoire des guerres de la Révolution*, t. XIV, p. 74.

longue de 240, entourée de montagnes et fermée par les deux défilés d'Ulm et de Passau, est le théâtre habituel des guerres entre la France et l'Autriche. L'importance de ce bassin tient principalement à sa contiguïté avec les bassins du Pô et du Mein; les opérations qui ont Vienne pour objet devant avoir nécessairement leur ligne sur le Pô, le Mein ou le Danube, trois cours d'eau parallèles. Celle du Danube (par Ulm, Augsbourg, Munich, Braunau, Linz et Vienne) est la principale comme la plus directe et comme intermédiaire aux deux autres; celle du Mein est excentrique, oblique, traversant la Bohême, communiquant mal avec le Danube, excepté en avant de Ratisbonne; celle du Pô est trop éloignée, séparée par une masse énorme de montagnes, mais pourtant presque aussi directe que celle du Danube; aussi les opérations sur le Danube et le Pô ont toujours été corrélatives, et l'on n'a pas marché une seule fois sur Vienne par la Bavière sans y marcher en même temps par l'Italie. C'est ce que témoignent les campagnes de 1703, de 1796, de 1799, de 1800, de 1805, de 1809. Dans cette marche par le Danube sur Vienne, la base d'opérations part du Rhin, depuis Bâle jusqu'à Mayence, cette base étant contiguë au bassin par le défilé d'Ulm, dont nous avons vu toute l'importance. La ligne d'opérations est continuellement sur la rive droite; car la gauche est serrée, étroite, infertile, sans routes parallèles au fleuve, excepté jusqu'à Ratisbonne, tandis que la droite est large, plane, coupée de nombreuses communications, abondante en toutes choses, et d'ailleurs voisine de l'Italie, où une armée doit agir simultanément avec celle du Danube. Cependant la ligne d'opérations commence quelquefois sur la rive gauche, et c'est ce qui se fit en 1805 et en 1809; mais l'armée envahissante se hâte alors de gagner la rive droite, et tout le plan de ces deux campagnes repose sur cette opération fondamentale; le passage doit en outre s'effectuer en deçà de Ratisbonne, parce que, au delà de cette ville, les routes s'écartent du fleuve, s'en vont en Bohême, traversent un pays couvert, accidenté et mal connu. Ainsi Kray, en 1800, jeté, après la bataille de Hochstett, sur la rive gauche, poussa jusqu'à Nordlingen, puis se rabattit sur le Danube, qu'il passa à Neubourg pour reprendre la rive droite; de même, en 1809, l'archiduc Charles, jeté sur la rive gauche après les batailles d'Eckmühl et d'Abensberg, essaya plusieurs fois de déboucher de la Bohême sur la droite, pour couper la longue marche des Fran-

çais sur Vienne ; il n'y put réussir, et fut obligé, pour sauver les restes de la monarchie autrichienne, de livrer les deux batailles d'Essling et de Wagram, sur la rive gauche et devant la capitale déjà prise.

DEUXIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est un espace très-vaste et très-irrégulier, circonscrit de tous côtés par de hautes montagnes, et qui ne présente pas le même aspect que le premier bassin. Le fleuve est toujours l'accident naturel le plus remarquable, et à son entrée se présente un défilé presque aussi redoutable que celui d'Ulm; mais c'est à la rive gauche que sont les grandes rivières, les contrées larges et ouvertes, quoique fortement accidentées par les bois et les marécages; la rive droite est étroite, difficile, couverte de montagnes nues et glacées, de lacs pittoresques, de rivières courtes et torrentueuses, qui donnent à la contrée une physionomie analogue à celle de la Suisse. Des deux côtés les communications sont peu nombreuses et médiocrement bonnes; le pays est bien peuplé, bien cultivé, assez industrieux, et riche en productions minérales. Le climat est l'un des meilleurs de l'Europe.

Cours du fleuve. — L'étranglement du Danube se continue pendant plusieurs kilom., avec des intervalles où il s'étend par des bras et des îles qui lui donnent 2,400 m. de large; il arrive ainsi à Linz (rive droite), ville importante par sa position au débouché principal des routes de la Bohême, et la seule qui soit fortifiée depuis Passau jusqu'à Vienne. Elle est entourée de 32 forts ou tours, communiquant par un chemin couvert de manière à former un vaste camp retranché de 20 kilom. de circonférence et où une armée pourrait prendre position. De Linz, où il a 200 m. de large, jusqu'à Krain (rive gauche), il coule dans un vaste lit qui forme des îles et des inondations considérables; mais de Krain à Krems il est serré par les montagnes de droite et circule dans un lit unique de 200 à 400 m. de large, où la navigation est dangereuse. Il arrose ainsi Ips (rive droite), petite ville enceinte d'une muraille et qui a une garnison de cavalerie; — Durrenstein (rive gauche), fameuse par le château où fut enfermé Richard Cœur de Lion, et située dans un défilé profond où Mortier, enveloppé par les Russes en 1805, livra un combat glorieux; — Stein et Krems (rive gauche), petites villes qui ont un pont commun, les unissant à Mautern

sur la rive droite : ce pont, qui ouvre une des routes de la Bohême sur Vienne, a été suivi par les Russes en 1805 et par les Autrichiens en 1809. De là le fleuve s'étend dans une large plaine bordée de hauteurs considérables, et forme des îles nombreuses et boisées qui donnent à son lit total 4 kilom. de largeur; il arrose TULLN (rive droite), où passa Sobieski en 1683 pour aller secourir Vienne; — KLOSTER-NEUBOURG (rive gauche), parc de construction des équipages militaires; — VIENNE (Vindobona), capitale de l'empire d'Autriche, arsenal principal de la monarchie, avec une manufacture d'armes, une fonderie de canons, une école du génie, etc.; 360,000 habitants; elle est située sur la rive droite du fleuve, dans une position magnifique, et se compose de la ville, petite et autrefois enveloppée d'une muraille bastionnée, et de trente-quatre faubourgs considérables, dont un seul est à la rive gauche; c'était le boulevard de l'Allemagne contre les Hongrois et les Turcs; elle fut prise par les premiers dans le treizième siècle, assiégée vainement par les seconds en 1682 avec une armée de 200,000 hommes, qui fut battue par Sobieski, roi de Pologne, prise en 1805 et en 1809 par les Français. Son pont, de 500 m., est de la plus grande importance; surpris par les Français en 1805, ce qui précipita leur marche sur la Moravie, il fut détruit par les Autrichiens en 1809, ce qui nécessita le passage du fleuve de vive force à ESSLING.

Ce village est à 8 kilom. au-dessous de Vienne, sur la rive gauche du Danube, qui coule alors dans un lit tout à fait plat, coupé d'îles nombreuses; la masse des eaux du fleuve est à la rive droite; elle y est divisée par une île de 240 m. de large en deux bras, dont un de 480 m. et l'autre de 360; après un troisième bras de 60 m., qui enveloppe une deuxième île de 600 m., est la grande île de *Lobau*, de 4,800 m. de long sur 4,000 de large, presque triangulaire, haute, boisée et séparée de la rive gauche par un courant de 100 à 140 m., qui forme, au moyen d'une des pointes de l'île, un rentrant considérable. C'est sur l'ensemble de tous ces bras et îles, qui donnent au fleuve une largeur de 5,860 m., que les Français essayèrent de passer en 1809; mais une crue subite rompit leurs ponts et coupa l'armée en deux parties; pendant deux jours 50,000 hommes furent aux prises avec 100,000, dans le Marchfeld, plaine immense qui n'est coupée que par un petit rideau formé vers WAGRAM par l'encaissement du Russbach, et en

avant duquel sont les villages d'ASPERN et d'ESSLING, et la petite ville d'ENZERSDORF. Ces deux villages, bâtis en pierre, formés d'une seule rue, et susceptibles de défense, furent le théâtre de la bataille où le maréchal Lannes fut tué, et après laquelle les Français se réfugièrent dans l'île de Lobau. Au bout de six semaines un nouveau passage s'effectua sous la protection d'ouvrages formidables; et alors se livra la grande bataille de Wagram, où Napoléon vainquit l'archiduc Charles.

Le fleuve, au-dessous d'Essling, reçoit la Morawa à THEBEN, et arrose PRESBOURG, ancienne capitale de la Hongrie, prise par les Français en 1805 et en 1809, traité de paix de 1806; puis il entre dans une plaine large de 120 kilom., et forme, au moyen de deux bras secondaires qui ne rentrent dans le Danube qu'après avoir mêlé leurs eaux à plusieurs rivières, les deux îles de Schutt; le bras septentrional s'appelle *Neuhœsel*, se réunit au Waag et enferme la grande île, longue de 80 kilom. et large de 24, ancien séjour des Abares et où Charlemagne les battit; le bras méridional s'appelle *Wieselbourg*, se réunit au Raab et forme la petite île; tout le pays avoisinant est sujet à des inondations terribles qui couvrent souvent 40 myriam. carrés. De là le fleuve passe à COMORN, place très-forte avec une citadelle considérable, au confluent du bras de Neuhœsel; puis il s'encaisse de nouveau dans les hauteurs de droite et de gauche, qui grandissent et se rapprochent de telle sorte, qu'elles finissent par l'enfermer dans son deuxième défilé entre GRAN[1] et WAITZEN. — Depuis Passau jusqu'à Gran, on trouve des ponts sur pilotis à Linz, Krems, Vienne, et des ponts de bateaux à Theben, Presbourg, Comorn et Gran.

Affluents de gauche. — On trouve d'abord huit torrents de 24 à 40 kilom., rapides, encaissés, ravageant leurs bords, traversant un pays mal peuplé et sans routes; leurs bassins sont serrés entre les montagnes de Bohême et le fleuve, et forment un défilé presque impraticable où l'archiduc Charles, en 1809, espérait que l'armée française se jetterait à sa poursuite. La première rivière importante est :

1° La *Kamp*, qui descend des montagnes de Moravie, coule dans une vallée profonde et boisée, par un cours sinueux de

1. Tous les lieux de Hongrie ont quatre noms : un hongrois, un slave, un allemand, un latin. Ainsi *Gran* s'appelle *Estergom* en hongrois, *Ostrihom* en slave, *Strigonium* en latin.

120 kilom., parallèle en partie au Danube, et qui contient la route de Vienne à Prague par Tabor.

2° Le *Gællersbach* n'a que 40 kilom. de cours; il est remarquable parce qu'il contient la route de Vienne à Znaïm, et qu'il arrose HOLLABRUNN, combat de 1805 entre les Français et les Russes.

3° La *March* ou *Morawa* descend du Schneeberg, et coule du nord au sud par un cours très-tortueux; sa vallée supérieure est âpre et montueuse; sa vallée inférieure basse et marécageuse. Elle passe à OLMUTZ, ville défendue par de vastes fortifications et une citadelle, autrefois capitale de la Moravie; — à HRADISH, ville située dans une île; — à GŒDING, célèbre par la retraite des Russes en 1805. Elle s'épanche au milieu de vastes prairies et de bois marécageux, en donnant des dérivations et des coupures sans nombre, et finit à Theben.

Son principal affluent est la *Thay*, formée de deux rivières qui descendent des montagnes de la Moravie : elle coule parallèlement au Danube, dans une vallée d'abord étroite et profondément escarpée, ensuite ouverte, coupée de bois, de marais et de bras nombreux, qui rendent son cours inextricable; elle arrose ZNAÏM, ville remarquable par sa position sur la route de Vienne en Bohême, combat et armistice de 1809. A MUSCHAU, position importante dans des marais et une île, sur la route de Vienne à Brünn, elle reçoit l'*Iglawa*, grande rivière qui coule du N.-O. au S.-E., et qui se grossit elle-même de la *Schwarza*. — Celle-ci coule du nord au sud, passe auprès de BRUNN, capitale de la Moravie, défendue par une citadelle, 50,000 habitants; prise par les Français en 1805 et 1809; elle reçoit au-dessous et par sa gauche le ruisseau de *Littawa*, qui traverse un pays de lacs et de marécages, en arrosant AUSTERLITZ, position stratégique, à l'embranchement de la route de Hongrie sur Brünn et de la route de Vienne à Olmütz; bataille de 1805, gagnée par Napoléon sur les Autrichiens et les Russes.

La March reçoit encore par la droite le *Russbach* : ce ruisseau, qui traverse le Marchfeld, est coupé par la route de Vienne à Brünn et a sur sa rive gauche des escarpements appelés *Wagram*, qui donnent leur nom au village célèbre par la bataille de 1809.

Le bassin de la Morawa, qui comprend presque entièrement

la Moravie, est d'une grande importance dans les guerres entre la Prusse et l'Autriche ; par là on pénètre dans le bassin de l'Oder, ou l'on envahit le cœur de la monarchie autrichienne ; les fleuves sont faciles à traverser, les montagnes praticables, les routes nombreuses ; enfin le pays est fertile, et présente toute espèce de ressources.

4° Le *Waag* descend de la masse du Tatra, traverse une vallée bien peuplée dans un cours demi-circulaire de 320 kilom., arrose Trentsin, et Léopoldstadt, forteresse située dans une plaine marécageuse. Il finit dans le bras de Neuhœsel. Rapide, encaissé, sujet à des crues subites, il reçoit de nombreux affluents, tels que : l'*Arva*, qui coule dans les montagnes et arrose la grande forteresse d'Arva ; la *Neutra*, qui coule en plaine et arrose la citadelle de Neutra, etc.

5° Le *Gran* descend des Karpathes, coule du N.-E. au S.-O., arrose Neusolh, importante par sa manufacture d'armes et ses mines de cuivre ; il laisse à droite Kremnitz, et finit à Gran, après un cours de 200 kilcm.

6° L'*Ipoli* traverse un pays de mines dans un cours de 150 kil. ; il a dans son bassin Schemnitz, célèbre par ses mines d'or et d'argent, et finit au-dessous de Gran.

Affluents de droite. — 1° La *Traun* naît dans les contre-forts qui encaissent l'Ens, traverse plusieurs lacs enveloppés de hautes montagnes, se grossit de rivières torrentueuses et qui coulent dans un pays impraticable, arrose Gmund, ville enceinte d'une double muraille et importante par son pont ; — Lambach, combats de 1800 et de 1805, gagnés par les Français sur les Autrichiens, route de Braunau à Vienne ; — Ebersberg, position formidable sur la route de Linz à Vienne, avec un pont de 400 m., aboutissant à la ville, laquelle est commandée par un château et des hauteurs escarpées ; bataille de 1809, où les Français vainquirent les Autrichiens. Elle finit devant Steyrek, après un cours de 128 kilom., rapide, dangereux, d'une navigation très-difficile, et guéable en quelques endroits. C'est une bonne ligne militaire. Son bassin est tout composé de torrents, de lacs et de montagnes âpres et contournées.

2° L'*Ens* descend du mont Elend, traverse de l'ouest à l'est une vallée très-étroite et sauvage, enveloppée au midi par les Alpes de Styrie, au nord par une chaîne très-âpre, détachée du Hausrück, et qui donne source à la Traun. Cette vallée devient en quelques

endroits un défilé si étroit, que la rivière ne peut s'en échapper et forme un vaste lac en amont. Au débouché de cette vallée, elle reçoit la *Salza*, qui vient de l'est à l'ouest en sens contraire de l'Ens, et forme avec elle une ligne continue qui est serrée par deux murailles de montagnes. Alors elle se dégage de ces montagnes en tournant brusquement au nord, arrose ALTENMARK, où débouche la route de Léoben à Linz ; passe à STEYER, ville industrielle, avec un château et une manufacture d'armes, position stratégique au confluent de deux rivières et de trois routes, célèbre par l'armistice de 1800. Elle finit à ENS, position très-importante pour couvrir Vienne, au débouché des montagnes qui viennent mourir sur le Danube. — L'Ens a un bassin très-encaissé par des montagnes qui présentent les caractères des grandes Alpes; ses ponts sont nombreux et ses gués rares ; c'est une bonne ligne militaire, dont l'importance est encore augmentée par celle de ses affluents, la Salza et la Steyer ; la première, qui coule dans un pays plein de mines de fer et de forges, renferme dans sa vallée des gorges telles que la route est formée par une galerie suspendue à 5 ou 600 m. au-dessus de la rivière, et construite de poutres scellées dans le roc. Il y a sur son cours, près de MARIA-ZELL, une fonderie de canons.

3° La *Trasen* est composée de cinq rivières qui descendent du Wiener-Wald dans des vallées profondes et boisées ; elle traverse un pays difficile, passe à SAINT-PŒLTEN, position remarquable en avant du Wiener-Wald et à l'entrée des défilés qui conduisent à Vienne ; elle finit au-dessous de Krems. Elle est rapide, sinueuse, souvent guéable et traversée par plusieurs ponts.

4° La *Leitha* descend du Wiener-Wald, coule du N.-O. au S.-E., dans un bassin tout enveloppé de montagnes, par un cours lent, sinueux et marécageux ; elle arrose NEUSTADT, école militaire d'Autriche, tient les débouchés de Semering, et finit, après un cours de 240 kilom., dans le bras de Wieselbourg.

5° Le *Raab* descend des Alpes de Styrie, coule d'abord circulairement du N.-O. au S.-E., arrose l'ancienne abbaye de SAINT-GOTHARD, bataille de 1664, gagnée sur les Turcs par les Impériaux, traverse un pays tout marécageux et sillonné de bas-fonds, où les différents bras du Raab ont erré longtemps ; il reçoit du lac *Neusiedel*, immense marécage sans profondeur, des dérivations dont la principale est le *Rabnitz*, qui traverse les marais de Hansag ;

enfin il se termine au-dessus de Raab, ville fortifiée, prise par les Français en 1809, après une bataille où Eugène défit les Autrichiens.

Divisions politiques. — Le deuxième bassin appartient à l'Empire d'Autriche et comprend les provinces suivantes : 1° archiduché d'*Autriche*, capitale Vienne ; 2° marquisat de *Moravie*, capitale Brünn ; 3° portions de la *Hongrie* et de la *Styrie*. — Vienne occupe le centre de ce bassin, et c'est ce qui lui donne son importance militaire. La défense de la capitale est dans le long défilé qui existe à la rive droite depuis Passau, et qui est tellement coupé de rivières torrentueuses, de contre-forts escarpés dont les pieds se baignent dans le fleuve, qu'une armée y rencontre à chaque pas des positions avantageuses pour défendre le terrain pied à pied. Nous avons vu que ce défilé n'est traversé que par une seule route qui passe à Linz, Ens et Saint-Pœlten ; il en existe néanmoins une autre qui va dans les montagnes par Steyer et Waidhofen, mais elle se rabat à gauche sur Saint-Pœlten, afin d'éviter la chaîne sauvage du Wiener-Wald ; d'ailleurs, elle présente tant de difficultés, que les Français, qui l'avaient prise en 1805 pour lier immédiatement l'armée du Danube à celle d'Italie, furent obligés de l'abandonner pour se jeter sur la grande route latérale au fleuve. On voit donc que l'importance stratégique reste à la rive droite ; la gauche n'a pas de communications parallèles au Danube, et, pour en trouver, il faudrait remonter jusqu'à Prague. Les Français, en 1805 et en 1809, n'ont envoyé sur la rive gauche que des reconnaissances et des patrouilles ; deux fois seulement ils y parurent en force : en 1805, quand Mortier fut surpris et enveloppé par les Russes à Dürrenstein ; en 1809, quand, dans l'intervalle des batailles d'Essling et de Wagram, Bernadotte battit, en avant de Linz, un corps autrichien sorti de la Bohême pour faire une diversion sur le Danube. La rive gauche ne devient importante que lorsque, Vienne et toute la droite étant occupées, on poursuit les Autrichiens dans le réduit de la Moravie, si favorable à une retraite par ses communications avec le nord de l'Allemagne.

TROISIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est une plaine immense, presque sans ondulations, qui n'a guère que 120 m. d'élévation au-dessus de

la mer ; elle est coupée de grandes rivières marécageuses, d'eaux stagnantes, de déserts salins et sablonneux ; riche en productions minérales, en troupeaux, en céréales, en chevaux et en vins; sans grandes villes, sans grandes routes. Elle comprend environ la moitié du bassin total du Danube et le royaume de Hongrie, théâtre de tant de combats entre les peuples du nord et du midi de l'Europe, et qui a servi longtemps de boulevard à la chrétienté contre les barbares de l'Asie. Le climat est généralement peu salubre, surtout dans le voisinage des marais, qui couvrent plus de 250 myr. carrés.

Cours du fleuve. — En sortant de son deuxième défilé, le Danube tourne brusquement à angle droit et coule directement du nord au sud, dans un vaste lit, coupé de grandes îles et de canaux, où il peut porter jusqu'à des vaisseaux de 40 canons ; il arrose ainsi Bude ou Ofen (rive droite), ancienne capitale de la Hongrie, avec une grande citadelle, un arsenal et 36,000 habitants ; c'était, dit-on, la résidence d'Attila, et elle appartint aux Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686 ; elle est séparée seulement par un pont de bateaux de Pesth, grande ville de 130,000 habitants, la plus considérable et la plus industrieuse de la Hongrie. Au-dessous d'elle, le Danube se partage en deux bras qui comprennent l'île de Czepel ; alors il s'étend à droite et à gauche dans les plaines voisines, qu'il transforme en marécages, et reçoit par la rivière fangeuse de *Sio* les eaux du lac *Balaton*, long de 64 kilom. et large de 12. Il arrose Mohacz, bataille de 1526, où le roi Louis de Hongrie fut défait et tué par les Turcs ; bataille de 1687, où les Turcs furent défaits par les Impériaux ; — Vukowar, où il repredd sa direction de l'ouest à l'est, en décrivant depuis ce point jusqu'à son embouchure un grand arc de cercle rentrant au sud, dont la longueur est égale à celle de son cours depuis sa source jusqu'à Gran ; — Peterwardein, ville forte, bataille de 1716, gagnée par le prince Eugène sur les Turcs ; — Szalenkement, bataille de 1691, où les Autrichiens défirent les Turcs ; — Semlin, ville commerçante, près du confluent de la Save ; — Belgrade, ville très-forte, capitale de la Serbie, le principal boulevard de l'empire ottoman contre l'Autriche, prise par les Turcs en 1522 et 1690, par les Impériaux en 1658, 1717, 1789, par les Serbes en 1806 ; — Semendria, ville défendue par un vieux château ; — Orsova, ville forte située dans une île, et qui est appuyée par un fort situé sur la rive droite. C'est là que le

fleuve se précipite avec une terrible rapidité dans les gorges qui forment son troisième défilé. Depuis Belgrade jusqu'à Orsova, il sépare la Hongrie de la Serbie.

Affluents de gauche. — 1° Le *Theiss* (Tibiscus) descend du mont Galatz, traverse de l'est à l'ouest de vastes plaines bordées des contre-forts des Karpathes, où il se grossit d'une multitude d'affluents, tourne au sud, arrose TOKAY, célèbre par ses vins ; il coule parallèlement au Danube dans un pays inondé, où ses rives trop basses sont bordées de marais impraticables ; il arrose SZEGEDDIN, ville fortifiée et industrielle de 60,000 habitants ; se joint au Danube par le canal François, et finit entre Peterwardein et Belgrade, après un cours de 920 kilom. Il reçoit un grand nombre d'affluents, qui traversent comme lui des pays tout marécageux : 1° le *Szamos*, à gauche, qui amène les eaux des Karpathes orientales, et dont l'une des sources arrose KOLOSWAR ou KLAUSENBOURG, capitale de la Transylvanie, défendue par une muraille et un fort, patrie de Mathias Corvin. — 2° Le *Bodrog*, à droite, qui a dans son bassin UNGHVAR, château fort sur la route de Pesth à Lemberg, et MUNKACZ, citadelle célèbre dans les guerres de la Hongrie : ces deux places défendent les débouchés des Karpathes centrales. — 3° le *Hernath*, à droite, arrose EPERIES, ville considérable et mal fortifiée. — 4° Le *Kœres*, à gauche, formé de trois rivières de même nom, dont l'une arrose GROSS-WARDEIN, place forte. — 5° Le *Maros*, à gauche, qui descend des Karpathes, court du S.-E. au N.-O., arrose KARLBOURG, ville forte et célèbre par ses mines d'or ; — ARAD, place forte ; et, après un cours de 600 kilom., finit à Szegeddin. Son bassin supérieur comprend en partie le plateau de Transylvanie, contrée militaire très-remarquable, et qui semble un bastion avancé de l'empire autrichien entre la Moldavie et la Valachie.

2° Le *Temes* descend des Karpathes, arrose KARUNSÈBES, ville fortifiée qui défend le passage de Transylvanie, appelé Porte-de-Fer, passe auprès de TEMESWAR, place forte, chef-lieu du Banat, et finit au-dessous de Belgrade, après un cours marécageux, coupé de canaux et de dérivations, où le lit principal ne saurait être distingué.

Affluents de droite. — 1° La *Drave* (Dravus) a deux sources, dont l'une descend du pic des Trois-Seigneurs (à 1,226 m. de hauteur), et l'autre du col de Toblach ; elle court du N.-O. au S.-E., enceinte au nord par les Alpes Styriennes, au sud par les Alpes Car-

niques, et arrose LIENZ, débouché du col de Toblach; — VILLACH, centre des routes de Salzbourg, d'Innsbruck, de Vienne et de Tarvis. Elle passe auprès de KLAGENFURT, capitale de la Carinthie; arrose MARBOURG, route de Laybach par Gratz sur Vienne; — WARASDIN, ville fortifiée où passe la route de l'Adriatique par Carlstadt et Kœrmond sur Vienne; alors elle commence à perdre de sa pente et à se répandre dans les terres, qu'elle transforme en marécages; puis elle arrose ESZEK, capitale de la Slavonie, défendue par une grande forteresse, remarquable par une suite de ponts jetés sur la Drave et les marais, par lesquels les Turcs pénétraient en Hongrie. Elle y finit après un cours de 640 kilom.

Elle reçoit par la gauche le *Muhr*, qui descend du mont Elend, et coule de l'ouest à l'est, en arrosant SAINT-MICHEL; JUDENBOURG; — LÉOBEN, célèbre par l'armistice de 1797; BRUCK, position très-importante, au confluent de la Mürz dans le Muhr, et au détour que fait celui-ci pour se diriger au midi; c'est le centre des routes de Villach, Gratz, Vienne et Saint-Pœlten. De là il coule du N.-O. au S.-E., et arrose GRATZ, capitale de la Styrie, autrefois place très-forte, qui n'a plus qu'une muraille et les restes de la citadelle; enfin il court parallèlement à la Drave, dont il se rapproche peu à peu jusqu'à son confluent. — Cette riviere est très-importante, à cause de sa double direction et des communications qu'elle ouvre sur Vienne; elle coule dans des montagnes très-difficiles, et se lie stratégiquement avec la haute Drave, dont elle est séparée par les Alpes de Carinthie. La haute Drave et le Muhr jouent un grand rôle dans les opérations simultanées sur le Danube et le Pô, la jonction entre les deux armées ne pouvant s'effectuer que par leurs bassins; Klagenfurt et Bruck en sont les deux points stratégiques.

2° La *Save* (Savus) descend du mont Terglou, et coule du N.-O. au S.-E., enceinte par les Alpes de Croatie et par les Alpes Dinariques. Elle passe auprès de LAYBACH, capitale de la Carniole, sur la route de Trieste à Vienne, défendue par un château; — à AGRAM, ville forte, capitale de la Croatie; — à GRADISKA, ville forte, en face de laquelle est la forteresse turque de BERBIR; — à BROD, ville forte; — à MITROWITZ, situé près de l'ancienne SYRMIUM, métropole de l'Illyricum; — à CZABATH, ville de la Serbie, défendue par un château et de mauvais remparts; enfin à Belgrade, où elle se termine après un cours de 600 kilom. qui sépare en partie

l'empire autrichien de l'empire ottoman. Elle déborde fréquemment et change en marais les plaines avoisinantes.

Ses affluents viennent des Alpes Dinariques ; ce sont : 1° la *Kulpa*, qui arrose CARLSTADT, ville forte. — 2° L'*Unna*, qui sépare l'Autriche de la Turquie, et qui passe à BIHACZ, à NOVI, à DUBICZA, trois petites places turques par lesquelles les Autrichiens furent arrêtés en 1789. — 3° La *Verbas*, qui passe à JAÏCZA, ancienne capitale de la Bosnie, ville fortifiée qui a subi des siéges nombreux, et à BANYALUKA, grande ville défendue par un château et trois redoutes. — 4° La *Bosna*, qui passe près de BOSNA-SERAI, capitale de la Bosnie, ville très commerçante avec une forte citadelle et 70.000 habitants ; après avoir reçu un affluent qui arrose TRAUNIK, ville défendue par un mauvais château, elle arrose VRANDOUK, château très-élevé sur un roc inaccessible ; MAGLAÏ, citadelle qui commande la rivière. — 5° La *Drina* arrose ZVORNIK, ville forte ; LOSNIZA, ville mal fortifiée où les Turcs furent battus par les Autrichiens en 1789 ; elle sépare la Bosnie de la Serbie.

Bihacz, Banyaluka, Zvornik, Belgrade, sont les défenses de la frontière ottomane. Les bassins de l'Unna, de la Verbas, de la Bosna et de la Drina composent la province de Bosnie, pays fertile, bien arrosé, couvert de forêts magnifiques, coupé de routes mauvaises et impraticables à l'artillerie, rempli de rivières et de défilés, hérissé de forteresses et de tours, habité par des hommes valeureux ; il est très difficile à conquérir, à moins d'une grande opération par laquelle on le séparerait de la Turquie, en portant une armée de la Save sur Bosna-Seraï, comme le fit en 1697 le prince Eugène. C'est le boulevard de l'empire ottoman.

3° La *Morawa* est formée de deux rivières. — La *Morawa Occidentale* a dans son bassin OUJICZA, ville défendue par un château fort, et passe près de KRUSCHEWATZ ; elle reçoit l'*Ibar*, dont le bassin est la partie la plus remarquable sous le rapport militaire de la Turquie d'Europe, dont il occupe presque le centre. C'est une haute terrasse par laquelle on tourne la Serbie et d'où l'on va dans l'Albanie, la Macédoine, la Thrace, etc. La rivière traverse la plaine de *Kossova*, grand chemin de tant d'armées, théâtre de la bataille de 1389, où Amurath I[er], vainqueur des Bosniens et des Serbes, fut assassiné, et de la bataille de 1448, où Amurath II défit les Hongrois ; elle passe à PRISTINA et près de NOVI-BAZAR, capitale de la *Rascie*, défendue par un vieux château. — La *Mo-*

rawa occidentale arrose NOVA-BERDA, et reçoit la *Nissava*, qui prend source dans la masse la plus épaisse du Veliki-Balkan, et passe à NISSA (Naïssus), patrie de Constantin; avec une forteresse qui défend le grand défilé de Trajan, célèbre par la victoire des Impériaux sur les Turcs en 1689. Lorsque les deux rivières sont réunies, la Morawa coule directement au nord, a dans son bassin KRAGOUJEVATZ, résidence des princes de Serbie, laisse à droite PASSAROWITZ, célèbre par le traité de 1718, et finit au-dessous de Semendria. — Le bassin de cette rivière comprend en grande partie la *Serbie*, pays montagneux et boisé, très-favorable à la guerre de chicane; il a été le théâtre d'innombrables batailles entre les Turcs et les habitants.

Divisions politiques. — Le troisième bassin du Danube comprend les États suivants : 1° *Styrie*, *Carinthie* et *Carniole*, provinces de l'empire d'Autriche, habitées par des peuples slaves, et qui sont néanmoins comprises dans la Confédération Germanique.

2° *Pays Hongrois*, c'est-à-dire ayant appartenu à la couronne de Hongrie, et formant aujourd'hui les gouvernements de la *Hongrie propre*, de la *Croatie-Slavonie*, de la *Voivodie-Serbe* et *du Banat*, des *Confins militaires*, de la *Transylvanie*. Tous ces pays, encore bien qu'ils diffèrent par l'origine, la langue et les mœurs, ont eu pendant des siècles des destinées communes. La population, composée de 14,100,000 habitants, comprend 5,100,000 Slaves, 5,000,000 de Madgyars, 1,500,000 Allemands, 2,600,000 Roumains, 400,000 Juifs. Elle se divise religieusement en : 8,600,000 catholiques, 2,800,000 grecs, 2,800,000 protestants, 400,000 juifs. Tous ces peuples appartenaient autrefois au royaume de Hongrie, longtemps indépendant et le boulevard de l'Europe contre les Turcs, et qui, en 1526, devint une possession de la maison d'Autriche; mais il garda ses priviléges, son existence à part, ses assemblées nationales, qui faisaient seules les lois, etc. L'insurrection de 1848 et les événements qui l'ont suivie ont amené l'abolition des libertés de la Hongrie, supprimé les diètes nationales, détruit le régime féodal, enlevé à la noblesse ses priviléges. Ce royaume, si longtemps libre et plutôt allié que sujet de la maison d'Autriche, n'est plus aujourd'hui qu'une province autrichienne morcelée en plusieurs gouvernements : 1° La *Hongrie propre*, qui n'a plus que 9,900,000 habitants ; 2° la *Croatie-Slavonie*, la *Voivodie* avec le *Banat*, les *Confins militaires*,

pays slaves qui étaient autrefois sujets de la couronne de Hongrie. Dans l'insurrection de 1848, ils prirent parti pour l'Autriche contre les Hongrois, et on les en récompensa, après la guerre, en formant de ces pays trois gouvernements indépendants de la couronne de Hongrie. La Croatie-Slavonie renferme 876,000 habitants; la Voïvodie-Serbe, avec le Banat de Temès, 1,574,000 habitants; les Confins militaires, 1,060,000 habitants. Ces *Confins militaires* (militar Grünze) sont de grandes colonies qui ont été instituées dans le siècle dernier pour protéger la frontière contre les déprédations des Turcs; c'est plutôt aujourd'hui pour l'Autriche une pépinière d'excellents soldats. Les habitants sont disposés suivant leurs villages en régiments et compagnies, et soumis à la discipline militaire. En temps de paix ils fournissent environ 50,000 soldats avec une réserve de 40,000; en temps de guerre cet effectif peut être doublé [1].

3° La principauté de *Bosnie*, qui fait partie de l'empire ottoman. La Bosnie, quoique mahométane, est plutôt alliée et même ennemie, que sujette des Turcs, qui regardent les habitants comme des demi-infidèles à cause de leurs mœurs européennes et de leur origine slave; elle se gouverne par elle même, applique le tribut qu'elle paye à la dépense militaire de la province, méprise les Ottomans et se souvient qu'elle a eu ses rois particuliers pendant plusieurs siècles.

4° La principauté de *Serbie*, tributaire de l'empire ottoman, chrétienne et de race slave. Ses villes fortes sont occupées par des garnisons turques; mais aucun sujet ottoman ne peut s'y établir; elle a d'ailleurs un gouvernement particulier et un souverain élu par elle. — Les Serbes, établis dans l'empire grec dès le septième siècle, furent d'abord soumis aux rois bulgares et aux empereurs de Constantinople; ils formèrent ensuite un royaume indépendant pendant plus de quatre siècles, et étendirent leur domination sur toute la péninsule hellénique; puis ils se divisèrent, et, après la bataille de Kossova, tombèrent sous la domination des Turcs. Ils sont parvenus à reconquérir leur indépendance en 1817. C'est la population la plus intéressante de l'empire ottoman par sa dignité, sa bravoure et le rôle qu'elle a joué dans l'Europe orientale [2].

1. *Voir*, pour les détails, la *Géographie universelle*, t. IV, p. 455.
2. *Voir*, pour les détails sur la Serbie, la Bosnie, etc., la *Géographie universelle*, t. IV, p. 643 et 654.

QUATRIÈME BASSIN DU DANUBE.

Aspect général. — C'est un pays plat, inondé et marécageux aux abords du fleuve, sec, montueux et difficile aux abords de la ceinture ; il est fertile en toutes choses, mais mal cultivé, mal peuplé, avec des routes mauvaises et des villes chétives. Champ de bataille de tous les barbares qui, des steppes du Nord et du Levant, sont venus fondre sur l'Europe, il a été tour à tour dévasté par les Sarmates, les Goths, les Huns, les Abares, les Kumans, les Bulgares, etc.; les Turcs Ottomans sont ensuite venus, qui l'ont opprimé pendant trois siècles.

Cours du fleuve. — En sortant de son troisième défilé, il coule dans un lit très-large, coupé d'îles considérables, formant des lacs et des marais inextricables, et ayant souvent dans l'ensemble de ses bras 16 à 20 kilom. de largeur. Il arrose Viddin, ville forte, l'une des trois grandes places turques du Danube; bataille de 1689, gagnée par les Impériaux sur les Turcs; — Nicopoli, ville démantelée par les Russes en 1828, bataille de 1396 gagnée par les Turcs sur les chrétiens; — Sistova, défendue par une vieille enceinte, prise par les Russes en 1810; — Roustchuk, l'une des trois grandes places turques; bataille des Russes et des Turcs en 1810; — Giurgevo, ville de la Valachie, démantelée; — Silistria, l'une des trois grandes places turques, prise par les Russes en 1810 et 1829, assiégée en 1854; — Rassova, au-dessous de laquelle le fleuve monte au nord; — Hirschova, défendue par un château; — Matchin; — Brahilow, démantelée, et qui est devenue la principale place de commerce de la Valachie; — Galacz, port florissant de la Moldavie, à partir duquel le fleuve reprend sa direction à l'est; — Isakchi, ville autrefois fortifiée. Au-dessous de cette ville il se partage en deux grands bras qui comprennent un delta inondé; celui du nord passe à Ismaïl, ville forte, prise et saccagée par Souvarof en 1790, et à Kilia, au-dessous de laquelle il se termine par plusieurs bouches marécageuses; celui du sud se partage à Toultcha, ville autrefois fortifiée, en deux autres qui finissent dans la mer. La presqu'île rectangulaire comprise entre la mer et le cours du Danube, depuis Rassova jusqu'à Kilia, s'appelle la *Dobroutcha*. C'est un pays plat et marécageux, route ordinaire des invasions des barbares, qui est célèbre dans les opérations de 1854.

Depuis Orsova jusqu'à Galacz, le Danube sépare la Serbie et la Bulgarie de la Valachie. Depuis Galacz ses embouchures appartiennent, d'après le traité de 1856, à la Moldavie. Sous le rapport commercial et militaire, le bas Danube n'a pas toute l'importance que devraient lui donner le volume et l'étendue de ses eaux, à cause des peuples peu civilisés qui habitent ses bords, et surtout à cause de ses bouches, qui appartiennent à des États étrangers aux autres parties de son bassin ; cette circonstance nuit surtout à l'Autriche, puissance essentiellement danubienne, qui, assise au milieu d'un fleuve dont elle n'a ni la source ni l'embouchure, ne saura trouver un écoulement aux produits de la Hongrie que quand le quatrième bassin du Danube lui appartiendra ou formera un État neutre. — Cours total du fleuve : 2,560 kilom. Sa pente est à Donaueschingen de 680 m., à Ulm de 268 m., à Passau de 562 m., à Vienne de 160 m., à Pesth de 72 m.

Affluents de gauche. — 1° Le *Chyl* descend des Karpathes et arrose CRAIOVA.

2° L'*Alouta* naît sur le revers occidental des Karpathes dans le troisième bassin, coule du N.-E. au S.-O., comme pour se rendre dans le Maros, laisse à gauche KRONSTADT, la principale ville de la Transylvanie, peuplée de 40,000 habitants, défendue par une vieille citadelle, et à droite HERMANSTADT, chef-lieu de la Transylvanie, défendue par un vieux château ; elle tourne tout à coup au sud, coupe la masse des Karpathes au passage de la Tour-Rouge, continue son cours dans le quatrième bassin, où elle arrose SLATINA, et finit devant Nicopoli.

3° L'*Ardjich* reçoit la *Dombovitza*, qui arrose BUCHAREST, capitale de la Valachie ; 100,000 habitants ; il finit près d'OLTENITZA, victoire des Turcs sur les Russes en 1854.

4° Le *Sereth* descend des Karpathes, arrose SERETH, traverse toute la Moldavie du nord au sud, reçoit le *Milkhow*, qui passe à FOKSCHANY et finit à Galacz, après un cours de 320 kilom.

5° Le *Pruth* descend du mont Czorna, arrose CZERNOWITZ ; reçoit le *Baglui*, longue série d'étangs bourbeux qui passe à IASSY, capitale de la Moldavie, 80,000 habitants ; il passe près de HUSCH, où Pierre le Grand fut battu par les Turcs en 1711, et finit à RENI. — Il sert de limite entre la Moldavie et la Russie.

Les bassins supérieurs du Sereth et du Pruth composent la Bukowine, province autrichienne appartenant au revers oriental des

Karpathes. Ce pays fertile, pittoresque et bien peuplé, a été enlevé par l'Autriche à la Moldavie, comme lui étant nécessaire pour flanquer convenablement celles de ses provinces qui font face à la Russie, fournir une ligne militaire de communication entre la Galicie et la Transylvanie, enfin, dans une guerre avec les Russes, assurer aux Autrichiens le terrain dominant les positions des ennemis.

Affluents de droite. — Ils sont nombreux et peu considérables, mais importants par les communications qu'ils ouvrent dans les Balkans : nous ne nommerons que l'*Isker*, qui passe près de Sophia, grande ville de 40,000 habitants, ancienne capitale de la Bulgarie, située au centre d'un bassin tout montagneux, sur la route de Constantinople à Belgrade, et au débouché du défilé de Soulu-Derbend. Elle est défendue par une muraille flanquée de tours.

Côtes depuis le cap Fanaraki jusqu'aux bouches du Danube. — Escarpées dans la partie méridionale et voisine des Balkans, elles sont basses et marécageuses dans la partie septentrionale et voisine du Danube, où elles forment de grands lacs. On y trouve peu de ports : 1° Midiah (Salmydessus), avec des fortifications élevées par les Génois; 2° Sizeboli, petite forteresse prise par les Russes en 1829 ; 3° Bourgas, port médiocre et mal fortifié; 4° Varna, à l'embouchure du Pravadi, port militaire qui ferme la route du littoral vers Constantinople; bataille de 1444, qui décida la conquête de la Grèce par les Turcs. C'est de là que l'armée franco-anglaise, en 1854, est partie pour débarquer en Crimée. Cette ville appartient à un petit bassin dont les caps Kalakria et Emineh sont les extrémités, et dont Chumla occupe le sommet. — Chumla, grande ville industrielle, centre des routes d'Ismaïl, de Silistria et de Roustchuk sur Constantinople, est le boulevard de l'Empire ottoman du côté de la Russie, et l'une des plus fortes places de l'Europe par sa position et ses ouvrages. C'est un immense camp retranché, enveloppé de hautes collines fortifiées et défendues par une citadelle qui domine tout le plateau. Elle a été vainement assiégée par les Russes en 1811 et 1829.

Divisions politiques. — Le quatrième bassin du Danube comprend les États suivants :

1° La principauté de *Valachie*, limitée naturellement par les Karpathes, le Danube, le Sereth et le Milkhow, qui la sépare de la Moldavie.

2° La principauté de *Moldavie*.

Les Valaques et les Moldaves sont les descendants des Daces mêlés aux colons romains que Trajan envoya au delà du Danube ; aussi ces peuples s'appellent *Roumouni*, Romains, et leur langue est fille aussi proche du latin que celle des Italiens. Ils forment une population de 5 à 6 millions d'individus qui habitent non-seulement la Valachie et la Moldavie, mais la Hongrie, la Turquie, la Grèce, etc. Après avoir été foulés par le passage de tous les barbares du Nord, ils tombèrent sous la domination des Bulgares et ensuite des Hongrois, restèrent quelque temps indépendants, furent soumis par les Turcs, qui leur laissèrent leur religion, leurs lois et même leur gouvernement, mais les accablèrent d'impôts, de garnisons, de tyrannies de tout genre. Aujourd'hui ces deux provinces sont nominalement vassales de l'empire ottoman, à qui elles payent tribut ; mais elles forment, sous la protection des cinq grandes puissances de l'Europe, un État qui se gouverne par ses propres lois et qui a une assemblée nationale avec un prince (ho-podar), élu par les habitants et confirmé par le sultan. La Valachie et la Moldavie ont besoin d'un long repos pour racheter les maux que leur a causés une oppression de quatre siècles ; ces pays, dont le climat est si doux et le sol si fertile, sont mal cultivés, mal peuplés, à peine civilisés, sans villes et sans routes. La langue française y est très-usitée : elle est la base de l'enseignement public [1].

3° Une partie de la *Bessarabie*, province russe.

4° La *Bulgarie*, province ottomane habitée par des chrétiens laborieux et grossiers, de race tartare, qui s'établirent en Thrace dans le sixième siècle. Les Bulgares formèrent un État indépendant qui dura 400 ans, et étendirent leur domination jusqu'en Épire ; vaincus par les Grecs, ils furent successivement vassaux des empereurs de Byzance, des Hongrois, des Serbes, jusqu'en 1389, où ils tombèrent sous la domination des Turcs.

1. *Voir*, pour les détails, la *Géographie universelle*, t. IV, p. 633.

§ VII. STATISTIQUE.

SUPERFICIE en KIL. CARRÉS.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.
ÉTATS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.					
Empire d'Autriche [1].					
643,680	35,018,000	575,000 (son contingent est de 172,080 h.)	105 bâtim.	1,452,000,000	6,316,000,000
(Z) Royaume de Prusse [2].					
292,600	18,491,000	356,080 (son contingent est de 147,803 h.)	75 bâtim.	516,000,000	1,014,000,000
(Z) Royaume de Bavière.					
77,200	4,689,837	101,000	»	99,982,078	733,813,520
(Z) Royaume de Saxe.					
14,940	2,225,240	25,000	»	46,536,570	256,802,407
(Z) Royaume de Hanovre.					
37,930	1,888,070	26,000	»	75,003,870	171,956,439
(Z) Royaume de Wurtemberg.					
19,680	1,720,708	25,585	»	33,656,950	153,872,409
(Z) Grand-duché de Bade.					
14,960	1,369,291	18,334	»	24,746,384	234,722,535
(Z) Grand-duché de Hesse.					
8,405	856,907	11,357	»	19,366,861	36,295,609
(Z) Hesse Électorale.					
9,185	738,454	10,413	»	21,065,375	12,300,687
Grand-duché de Holstein et Lauenbourg [3].					
9,571	591,566	6,600	»	»	»
Grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin.					
12,540	548,449	6,564	»	14,672,942	30,214,762
(Z) Duché de Nassau.					
4,546	457,571	6,720	»	9,493,628	27,853,812
(Z) Grands duchés de Luxembourg et Limbourg [4].					
10,595	421,088	2,977	»	»	»
(Z) Grand-duché d'Oldenbourg.					
6,417	295,242	4,170	»	8,178,900	15,672,375
(Z) Duché de Brunswick.					
3,965	282,400	3,842	»	6,350,625	42,492,071

1. Les États autrichiens qui font partie de la Confédération sont : l'Autriche, la Bohême, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tyrol et la Moravie.

2. Les États prussiens qui font partie de la Confédération sont : le Brandebourg, la Poméranie, la Saxe, la Silésie, la Westphalie et le Bas-Rhin. Il faut y ajouter les deux principautés de Hohenzollern, qui étaient autrefois les États souverains de la Confédération.

(Z) Les États marqués de cette lettre (Z) font partie de l'Union commerciale et douanière de l'Allemagne, dite *Zollverein*. La population de tous ces États, y compris celle de toute la monarchie prussienne, est de 34,266,723 habitants.

3. Ce grand-duché appartenait autrefois au roi de Danemark.

4. Ce grand-duché appartient au roi des Pays-Bas.

SUPERFICIE en KIL. CARRÉS.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.
(Z) Duché de Saxe-Weimar.					
3,675	273,252	3,685	»	5,220,065	16,875,000
(Z) Duché de Saxe-Meiningen.					
2,516	172,341	2,110	»	4,108,355	7,793,182
(Z) Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.					
2,068	159,431	2,046	»	3,919,213	4,312,748
(Z) Duché de Saxe-Altenbourg.					
1,347	137,883	1,802	»	2,110,722	?
Principauté d'Anhalt-Dessau-Cœthen.					
1,508	124,013	1,564	»	7,139,924	8,695,372
Principauté de Lippe.					
1,182	108,513	1.297	»	777,094	1,271,269
Grand-duché de Mecklembourg-Strélitz.					
2,800	99,060	1,317	»	?	?
Principauté de Reuss-Schleiz.					
1,159	83,360	1,365	»	1,056,937	1,512,762
Principauté de Reuss-Greiz.					
374	42,130	»	»	750,000	2,658,964
Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.					
849	64,895	826	»	2,249,768	5,715,986
Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.					
856	71,913	989	»	1,756,513	?
Principauté de Waldeck.					
1,101	58,604	953	»	1,659,623	»
Principauté d'Anhalt-Bernbourg.					
780	57,811	677	»	4,760,004	5,080,111
Principauté de Schaumbourg-Lippe.					
536	30,774	385	»	855,000	?
Pricipauté de Hesse Hombourg.					
275	27,817	366	»	1,164,745	1,799,964
Principauté de Lichtenstein.					
134	7,150	100	»	84,129	»
Ville libre de Hambourg.					
385	229,941	2,379	»	16,995,312	116,880,686
Ville libre de Brême.					
27	98,575	823	»	6,636,150	?
(Z) Ville libre de Francfort.					
48	87,518	879	»	5,521,104	33,279,130
Ville libre de Lubeck.					
335	49,482 [1]	691 [2]	»	2,001,675	18,116,325

1. Total de la population pour la Confédération Germanique : 45,013,034. Sur ces 45 millions d'habitants, 33 sont de race germanique, 7 de race slave, 5 de races diverses. Les protestants sont au nombre de 23 millions, et les catholiques au nombre de 22. Les États protestants sont généralement sous l'influence prussienne, les États catholiques sous l'influence autrichienne.

2. Total de l'armée pour la Confédération Germanique : 553,028, dont 100,349 pour la réserve. L'armée fédérale en 1863 s'est élevée à 734,599 hommes, avec 112,131 chevaux, 1,226 pièces de campagne, 267 pièces de siége.

SUPERFICIE en KIL. CARRÉS.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.
ÉTATS EN DEHORS DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.					
Royaume de Hollande avec le duché de Luxembourg [1].					
34,175	3,618,000	58,000 hom.	58 vap. 145 voiles.	210,000,000	2,179,000,000
Royaume de Danemark avec le duché de Holstein-Lauenbourg [2].					
56,155	2,600,000	31,000 hom.	V. de lig. 10 Vapeurs 21 Bât. inf. 97	80,000,000	283,000,000

1. Colonies. — Océanie : les Moluques, Java, Sumbava-Timor, partie de Sumatra, de Bornéo, des Célèbes, etc. — Afrique : Elmina, etc. — Amérique : la Guyane, Curaçao, Saint-Eustache, Saba, Saint-Martin.
2. Colonies. — Amérique : Sainte-Croix, Saint-Thomas, l'Islande, le Groënland.

CHAPITRE V

RÉGION ITALIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Des Alpes centrales se détachent, au S.-O. et au S.-E., deux grandes chaînes demi-circulaires qui enveloppent une vaste vallée et l'isolent du nord de l'Europe. Cette vallée continentale, une longue et étroite péninsule qui s'y rattache au midi, trois grandes et quelques petites îles situées à l'ouest, constituent la *région italique*, dont les limites naturelles sont ainsi déterminées aussi parfaitement que si cette région était une île. Elle est comprise entre 35° 45′ et 47° 10′ de latitude N., depuis la pointe méridionale de l'île de Malte jusqu'au pic des Trois-Seigneurs, et entre 4° 15′ et 16° 10′ de longitude E., depuis le mont Tabor jusqu'au port d'Otrante. La partie continentale est presque un demi-cercle qui a de rayon 240 kilom. et de surface 1,000 myriam. c. ; elle est séparée de la région française par les Alpes occidentales, et de la région germanique par les Alpes orientales. La partie péninsulaire est une sorte de trapèze dont la plus grande dimension va du N.-O. au S.-E., et qui est compris entre la partie continentale au nord, la Méditerranée à l'ouest, l'Adriatique à l'est, la mer d'Ionie au sud :

ses deux grands côtés ont de 800 à 840 kilom. de longueur, et les deux autres de 240 à 320 ; sa surface est de 1,200 myriam. c. La partie insulaire, composée principalement de la Corse, de la Sardaigne et de la Sicile, a de surface 800 myriam. carrés.

Cette région, l'une des plus célèbres du globe par les grands événements dont elle a été le théâtre, est aussi l'une des plus favorisées de la nature par son sol abondant en toutes choses, par son ciel, dont la beauté est devenue proverbiale, par les eaux dont elle est heureusement arrosée, par le long développement de ses côtes, enfin par la vaste muraille de montagnes qui la protége au nord, et qui n'a jamais été franchie qu'avec de grandes difficultés. Placée, pour ainsi dire, au centre de la Méditerranée, elle a, tant que cette mer fut l'unique mer européenne, dominé l'Europe et une partie de l'Afrique et de l'Asie; mais, depuis que la puissance politique et guerrière a passé aux régions océaniques, elle a été souvent envahie et conquise par les peuples du Nord, principalement par les Français et les Allemands, et elle est restée pendant des siècles sans pouvoir constituer à ses habitants une patrie indépendante. C'est qu'il y a dans sa situation physique un défaut qui neutralise la richesse de son sol, le caractère de ses peuples, l'excellence de ses frontière naturelles : elle est trop longue pour sa largeur, et les habitants du continent, de la péninsule et des îles, séparés par de grandes distances et des différences d'intérêts et de mœurs, n'ont presque jamais pu se regarder comme compatriotes, et se sont toujours combattus. Dans les temps anciens, elle était partagée en trois populations qui n'avaient rien de commun entre elles : les Gaulois au nord, les Italiens au centre, les Grecs au midi; au moyen âge, elle était divisée en une multitude de petits États, républiques, principautés, royaumes, toujours rivaux, toujours ennemis; dans les temps modernes, les Italiens, partagés en plusieurs États que dominait la maison d'Autriche, commencèrent à regretter que ces libertés locales, si chères à leur aïeux, n'eussent pas été absorbées dans une monarchie qui leur aurait donné l'unité et une patrie; enfin dans ces dernières années, sous la protection de la France et l'impulsion de la maison de Savoie, ils ont formé de presque toute l'Italie un royaume unique qui paraît avoir de l'avenir.

La ligne de partage des eaux est, en exceptant les Alpes Centrales, un appendice indépendant de la ligne générale de partage

des eaux européennes ; elle est très-fortement marquée, et se compose : des Alpes Centrales, Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes, pour la partie occidentale de l'Italie continentale ; des Apennins pour toute la Péninsule ; des Alpes Centrales, Rhétiques, Carniques et Juliennes pour la partie orientale de l'Italie continentale, lesquelles se rattachent à la péninsule hellénique par les Alpes Dinariques.

Elle forme deux versants principaux : l'un sur l'Adriatique, qui donne les bassins du Pô, de l'Adige et de plusieurs autres rivières ; l'autre sur la Méditerranée toscane et sicilienne, qui donne les bassins de l'Arno, du Tibre, du Volturno, etc.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ITALIE.

Les trois races qui se partageaient l'Italie dans les temps anciens se divisaient en une multitude de peuples indépendants. On trouvait chez les Gaulois cisalpins, qui habitaient principalement la vallée du Pô, des Cénomans, des Lingons, des Boïens, des Sénones, etc. ; un peuple de race ibérique, les Liguriens, habitait les deux revers des montagnes qui longent le golfe ligustique ; enfin il y avait, entre les Alpes Tridentines et le golfe Adriatique, les Vénètes, les Carniens, les Istriens, etc. La partie haute de la Péninsule comprenait la Tuscie ou Étrurie, l'Ombrie, le Picenum, les Sabins, les Vestins, les Marucins, les Latins, les Samnites, etc. Dans la partie basse ou la Grande-Grèce, on trouvait la Campanie, l'Apulie, la Lucanie et le Brutium.

Rome soumit d'abord les peuples d'origine italique ; elle s'attaqua ensuite à ceux de la Grande-Grèce, puis à ceux des îles, enfin aux Gaulois cisalpins, après la soumission desquels l'Italie, réunie en une seule domination, se porta à la conquête de tous les pays riverains de la Méditerranée. Dans l'organisation de l'empire romain, elle fut divisée en seize provinces, et fit partie de l'empire d'Occident.

Les premiers barbares qui l'envahirent étaient des Germains à la solde des empereurs ; l'un d'eux, Hérule de nation, prit (476) le titre de roi d'Italie ; et alors se trouva détruit le nom de l'empire d'Occident. Les Ostrogoths, sous leur roi Théodoric, chassèrent (483) ces envahisseurs et fondèrent une domination plus régulière, qui dura soixante ans. Les empereurs d'Orient parvinrent à con-

quérir sur eux l'Italie, qui reçut pendant deux cents ans des lois de Constantinople. Mais les Lombards arrivèrent et s'établirent dans l'Italie continentale ; les évêques de Rome, qui cherchaient à se créer une puissance temporelle, appelèrent contre eux les Francs. Ceux-ci, sous Pépin et Charlemagne, renversèrent la domination des Lombards, et créèrent un royaume qui s'étendit au midi jusqu'au Vulturne et à l'Aufide. Le reste de la presqu'île obéissait au duc de Bénévent, tributaire des empereurs d'Orient ; les îles furent conquises par les Sarrasins et disputées par les Francs. Bientôt Charlemage rétablit l'empire d'Occident, et l'Italie crut avoir retrouvé son existence romaine; mais, après la bataille de Fontanet, elle devint un royaume particulier, et, pendant soixante-treize ans de guerres et d'anarchie, dix princes régnèrent sur elle, qui portèrent presque tous la couronne impériale. Enfin Othon le Grand, roi d'Allemagne, conquit l'Italie, en prit le titre de roi, et se fit donner la dignité impériale, qu'il transmit à ses successeurs au trône d'Allemagne et d'Italie (voy. *Histoire de la géographie de la Germanie*, p. 240). Les Italiens résistèrent pendant plusieurs siècles à la domination teutonique ; et les papes, qui se mirent à leur tête, parvinrent à rendre presque nulle la puissance des empereurs.

Cependant l'Italie méridionale était restée sous la domination des Grecs; mais les Sarrasins y faisaient des incursions. Quelques aventuriers normands arrivèrent dans ce pays, chassèrent les Sarrasins, conquirent la Calabre, la Pouille, la Sicile, et fondèrent (1053) le royaume des Deux-Siciles, tributaire des papes, et dont ceux-ci se servirent avec succès pour résister aux empereurs. Mais, ce royaume ayant passé (1194) par héritage à la maison de Hohenstauffen, qui portait la dignité impériale, les pontifes romains firent à cette maison une guerre d'acharnement jusqu'à ce qu'ils l'eussent détruite. A la faveur de cette lutte entre le saint-siége et l'empire germanique, un grand nombre de villes d'Italie se formèrent en républiques qui eurent une existence glorieuse ; ce furent d'abord Venise, Gênes, Pise, Florence, et bientôt après Milan, Pavie, Padoue, Lodi, Mantoue, Parme, Plaisance, etc. Vainement les empereurs envahirent l'Italie pour rétablir leur autorité; ils furent vaincus et obligés de reconnaître la liberté de ces républiques. Mais à peine furent-elles délivrées de la crainte des étrangers qu'elles se déchaînèrent les unes contre les autres; Venise, Milan, Florence, mirent sous leur domination plusieurs des villes

voisines ; et, à la faveur de ces discordes, quelques hommes parvinrent à obtenir le pouvoir absolu dans ces républiques riches, instruites, mais livrées à des agitations perpétuelles ; c'est ainsi que la maison d'Este s'empara de Modène, de Reggio, de Ferrare, que les Gonzague régnèrent à Mantoue, les Visconti à Milan et bientôt après sur toute la Lombardie. Florence, la reine des républiques italiennes du moyen âge, finit par tomber elle-même sous la domination d'une de ces familles patriciennes, les Médicis. Venise et Gênes conservèrent seules les formes républicaines. (*Voy.* ces villes.)

Les papes avaient appelé (1266) la maison d'Anjou pour remplacer celle de Hohenstauffen sur le trône de Naples ; mais cette maison perdit, par le massacre des Vêpres siciliennes, la Sicile, qui passa à la maison d'Aragon : et elle s'éteignit à Naples en 1382. Un frère du roi de France, Charles V, fut appelé au trône de Naples et devint la tige de la seconde maison d'Anjou ; mais cette maison ne put prendre possession de la couronne, qui lui fut disputée par une branche bâtarde de la maison d'Aragon. Les rois de France Charles VIII et Louis XII héritèrent des droits de cette maison d'Anjou et cherchèrent à les faire valoir ; mais ils furent traversés dans leur conquête de Naples par Ferdinand le Catholique, roi d'Aragon, qui, maître déjà de la Sicile et de la Sardaigne, parvint encore à s'emparer de Naples, et transmit toutes ces couronnes à son petit-fils Charles-Quint. Enfin, celui-ci ayant acquis le duché de Milan, dont les Visconti avaient été dépouillés par les Sforze, et ceux-ci par Louis XII et François Ier, les Espagnols furent la puissance dominante en Italie.

Ce fut pendant ces guerres entre les Espagnols et les Français que les papes parvinrent à consolider leur puissance temporelle dans le centre de l'Italie, et à se créer un État qui s'étendit sur le versant de l'Adriatique depuis le Pô jusqu'au Tronto, et sur le versant de la mer Tyrrhénienne, dans le bassin du Tibre. Parme et Plaisance, conquêtes de Jules II, furent démembrées, en 1545, de l'État de l'Église par Paul III, et données à son fils Farnèse, dont la maison les a possédées jusqu'en 1731. Un autre État s'éleva aussi à l'ombre de ces querelles : ce fut le Piémont, possédé depuis le douzième siècle par la maison de Savoie, laquelle s'était agrandie de plusieurs acquisitions successives au delà des Alpes, telles que Nice, le comté de Genève, etc. ; ce petit État, placé entre l'Autriche et la France, dut par cette position acquérir une grande in-

fluence ; et, alternativement allié des deux rivales, il sortit de toutes leurs guerres avec un accroissement de puissance.

L'Italie resta dans cette situation jusqu'à l'extinction de la branche espagnole d'Autriche ; alors elle subit de nouveaux changements : la maison allemande d'Autriche acquit, par le traité de Rastadt, Naples, le Milanais, la Sardaigne ; et plus tard elle dépouilla le duc de Mantoue de son duché. La puissance autrichienne fut alors prédominante en Italie.

En 17 1, la maison de Farnèse s'étant éteinte, Parme et Plaisance furent cédées à la maison d'Autriche, et ensuite à un infant d'Espagne ; la maison de Médicis étant venue à finir dans le même temps, le grand-duché de Toscane fut donné à François, duc de Lorraine, et ensuite empereur ; enfin les royaumes de Naples et de Sicile furent adjugés par le traité de Vienne (1735) à don Carlos, infant d'Espagne.

Tel était donc l'état de l'Italie à la fin du dix-huitième siècle : le royaume des Deux-Siciles, gouverné par une branche espagnole de Bourbon ; l'État de l'Église, comprenant la partie centrale de la Péninsule et de la côte de l'Adriatique jusqu'au Pô ; le grand-duché de Toscane appartenant à une branche de la maison d'Autriche ; les duchés de Parme et de Plaisance à une branche espagnole de Bourbon ; le Milanais à l'Autriche, le Piémont aux ducs de Savoie ; enfin Gênes et Venise, républiques indépendantes, mais bien déchues, possédaient le reste de l'Italie.

La révolution française bouleversa tous ces États. En 1797, Napoléon fit du Milanais, de Modène, de Bologne, de Ferrare, de la Romagne et d'une partie des États vénitiens, la république cisalpine ; en 1802, il réunit le Piémont à la France, fit de la Toscane un royaume d'Étrurie, agrandit la république cisalpine, qui devint la république italienne. En 1805, la république de Gênes, changée depuis 1798 en république ligurienne, fut incorporée à la France ; Parme et Plaisance eurent le même sort ; Piombino et Lucques devinrent de petits États souverains. En 1806, le royaume de Naples passa à un prince de la famille de Napoléon ; les provinces vénitiennes furent réunies à la république italienne, devenue royaume d'Italie ; le royaume d'Étrurie fit partie de l'Empire français ; enfin, en 1809, les États du pape ayant été incorporés au grand empire, l'Italie entière se trouva sous la domination de la France.

Cet état de choses dura jusqu'en 1814, où l'Italie fut divisée ainsi qu'il suit : le Piémont et l'État de Gênes au roi de Sardaigne ; le Milanais et les États de Venise à l'empereur d'Autriche, qui en forma le royaume Lombard-Vénitien ; Parme et Plaisance, d'abord à l'archiduchesse Marie-Louise, ensuite à la branche de Bourbon, qui les possédait jadis ; Modène à un prince autrichien ; le grand-duché de Toscane à un prince autrichien ; l'État de l'Église au pape ; le royaume des Deux-Siciles à la maison de Bourbon.

Pendant cinquante ans l'Italie est restée dans cette situation, c'est-à-dire plus ou moins directement sous la domination de l'Autriche ; mais depuis 1848, depuis 1859 surtout, cette contrée semble appelée à une rénovation complète et commence à former une grande nation. Les armes de la France ont enlevé à l'Autriche la Lombardie, qui a été réunie au royaume de Piémont ; les duchés de Toscane, de Parme, de Modène, ont chassé leurs princes et voté leur annexion au même royaume ; la plus grande partie des États du saint-siége s'est affranchie de la domination pontificale ; enfin les Piémontais ont conquis le royaume des Deux-Siciles. Il ne reste plus hors du nouveau royaume d'Italie que la Vénétie, qui appartient à l'Autriche et Rome avec son territoire, seul reste des États de l'Église et occupé par les troupes françaises.

§ III. — ITALIE CONTINENTALE.

BASSINS DU PÔ, DE L'ADIGE, DU BACCHIGLIONE, DE LA BRENTA, DE LA PIAVE, DE LA LIVENZA, DU TAGLIAMENTO ET DE L'ISONZO.

Le bassin du Pô forme, avec ceux des autres petits fleuves qui se rendent dans l'Adriatique au N.-E. de son embouchure, un espace demi-circulaire ouvert seulement du côté de l'Adriatique et enveloppé de tous les autres côtés par une épaisse arrête de montagnes qui le séparent des bassins du Rhône, du Rhin et du Danube. Il est formé : 1° par le revers méridional des Alpes Centrales et Pennines, le revers oriental des Alpes Grées et Cottiennes, le revers septentrional des Alpes Maritimes et des Apennins septentrionaux ; 2° le revers méridional des Alpes Rhétiques, le revers occidental des Alpes Carniques et Juliennes.

Montagnes de la ceinture occidentale. — Les Alpes Cen-

trales, Pennines, Grées, Cottiennes, Maritimes, ou Alpes occidentales, forment une courbe tortueuse de 560 kilom. de développement. (Nous les avons décrites dans le bassin du Rhône ; *voy.* page 168.) Le versant méridional de ces chaînes jette des rameaux très-courts et ordinairement perpendiculaires à la crête, de sorte que la ceinture se dessine à l'intérieur d'une manière abrupte et tranchée, tandis qu'à l'extérieur elle s'abaisse par des gradations lentes et douces. Ainsi de Turin, sur le Pô, on voit s'étendre circulairement autour de soi une vaste plaine tout unie jusqu'au pied même des Alpes, lesquelles se dressent tout à coup comme une muraille qui ferme un jardin ; de Genève, sur le Rhône, au contraire, l'œil arrive par degrés des plus petites collines aux pics couverts de glaces éternelles. De ce côté ci on trouve la fraîcheur, des ruisseaux, des pâturages ; de ce côté-là l'aridité, des torrents effroyables, des roches nues et verticales.

Cette portion de la ceinture comprend les plus majestueuses montagnes de l'Europe, couvertes d'énormes glaciers, déprimées par une multitude de cols au-dessus desquels dominent des pics formidables qui ressemblent à des géants de glace placés pour interdire l'entrée de cette belle contrée. La plupart de ces cols sont impraticables pour les armées, excepté les grandes routes du Simplon, du mont Cenis, du mont Genèvre et de la Corniche, magnifique défi porté à la nature, par lesquelles le rempart des Alpes a été abaissé et aplani, et qui doivent changer dans l'avenir le système d'invasion et de défense de l'Italie. En gardant les débouchés de tous ces cols, on garde toute la frontière, surtout du côté de la France, où les vallées, partant d'un arc de cercle concentrique au bassin du Pô, rayonnent nécessairement sur Turin (*voy.* Bassin du Rhône, page 168) ; mais, pour défendre tant de passages, il faut des forces nombreuses et éparpillées, ou bien, si on les réunit au centre, on risque, à cause de son éloignement, de laisser forcer un des passages avant d'arriver sur le débouché de l'ennemi. Quelques forts gardent les origines de ces vallées ; mais il est démontré qu'on peut presque toujours les tourner, et ils ont perdu en grande partie leur importance. Quoi qu'il en soit et malgré ces obstacles, les Alpes n'en présentent pas moins d'immenses avantages pour la défense d'un point donné, en rompant le développement des grands mouvements stratégiques.

C'est au col de Cadibone (*voy.* Bassin du Rhône, page 172)

qu'est la dépression la plus grande de toute la chaîne, et on le regarde comme la fin des Alpes. Alors commencent les *Apennins*, qui se divisent en trois parties : Apennin septentrional jusqu'aux sources du Ronco ; Apennin central jusqu'aux sources du Sangro ; Apennin méridional jusqu'aux caps extrêmes de la Péninsule. Ils se dirigent d'abord de l'ouest à l'est, en longeant le golfe de Gênes, auxquels ils envoient les rameaux courts, épais, qui pendent sur la côte ; puis ils se recourbent au S.-E. en entrant dans la presqu'île, qu'ils traversent par le milieu dans toute sa longueur. Ce sont des montagnes secondaires et dont la hauteur moyenne est de 1,600 m. ; elles n'offrent ni les cimes pyramidales des Alpes, ni les pics sourcilleux des Pyrénées ; leurs formes sont douces, mais leur aspect est triste à cause de la nudité de leurs flancs. L'Apennin septentrional circonscrit au sud le bassin du Pô ; il a une longueur de 240 kilom. sur une largeur de 40 à 80. La plupart des vallées forment, avec le faîte, un angle droit, ce qui fait que la chaîne ne donne naissance qu'à des rivières perpendiculaires, et par conséquent très-courtes. Il en est de même des contre-forts, dont un seul est remarquable ; c'est celui qui part des sources opposées de la Scrivia et de la Trebbia ; il est très-épais, encaisse à droite le bassin de la Trebbia comme par une longue muraille, et à gauche jette, entre les affluents de la Scrivia, entre la Staffora, le Tidone, etc., de longs rameaux ; ceux-ci aboutissent sur la route de Voghera à Plaisance, et en font une sorte de long défilé parallèle au Pô, qui est célèbre sous le nom de la *Stradella*. Cette route a une très-grande importance stratégique : elle est unique entre le fleuve et les Apennins ; on ne saurait la tourner sur la rive droite du Pô ; il faut nécessairement l'aborder, soit qu'on aille de Plaisance sur le Tanaro, soit qu'on aille d'Alexandrie sur la Trebbia ; enfin sa possession permet de tourner la ligne du Tessin en ouvrant le passage du Pô à Plaisance. L'entrée du défilé à l'ouest est marquée par les positions de Montebello et de Casteggio, célèbres par les victoires de 1800 et de 1859.

Les dépressions de la chaîne des Apennins sont nombreuses ; on remarque : 1° le col de la *Bocchetta* (777 m.), passage de la plus haute importance, qui va de Gênes à Alexandrie, et qui est défendu par le fort de Gavi ; c'est le prolongement, dans le bassin du Pô, du chemin de la Corniche, qui va de Nice à Gênes, longeant la Méditerranée ; 2° col de *Giovi*, traversé par un chemin de fer allant

de Gênes à Turin; 3° col de *Monte-Bruno*, de Gênes à Plaisance par Bobbio; 4° col de *Pontremoli*, de Pontremoli, sur la Magra, à Fornovo sur le Taro; il fut suivi par Charles VIII en 1494, et par Macdonald en 1799; 5° col de *Fiumalbo*, de Pistoja à Modène; 6° col de *Pietra-Mala* (1,004 m.), de Florence à Bologne : c'est la grande route de l'intérieur de la presqu'île. De plus, les Apennins ont deux routes parallèles à leur crête et bien remarquables : la première commence à Gênes et finit à Livourne; c'est la continuation du chemin de la Corniche : elle était naguère très-mauvaise à cause des nombreux contre-forts qu'elle traverse; mais on en a fait récemment une chaussée magnifique qui se prolonge même de Livourne à Grossetto. La deuxième, dite *voie Émilienne*, commence à Plaisance et finit à Rimini; elle est toute droite, connue de toute antiquité, couverte de villes, telles que Parme, Reggio, Modène, Bologne, Faenza, Césène, etc.[1]. Ces deux routes forment avec le chemin de Gênes à Plaisance et celui de Rimini à Livourne, un rectangle dont les Apennins sont la diagonale, et qui est l'une des plus riches et des plus célèbres contrées du globe.

Montagnes de la ceinture orientale. — Les Alpes orientales, ou Alpes Rhétiques, Carniques et Juliennes, forment une courbe tortueuse de 640 kilom. de développement. (Nous les avons décrites dans le bassin du Danube, *voy.* p. 284.) Leur versant méridional présente à peu près les mêmes caractères que celui des Alpes occidentales; toutefois les rameaux qui s'en détachent sont plus longs, et ne donnent pas à la chaîne l'aspect d'une muraille abrupte au-dessus des plaines du Pô; il en est surtout deux très-remarquables, qui vont à la rencontre l'un de l'autre sur l'Adige et enferment le bassin supérieur de ce fleuve dans un triangle de montagnes dont les Alpes Rhétiques sont la base : c'est le Tyrol italien.

Le premier de ces rameaux, qui interrompt la grande plaine de l'Italie septentrionale et la couvre de masses montagneuses, s'appelle *Alpes de l'Ortler et du Tonal*. Il se détache des Alpes Rhétiques entre les sources de l'Adda et de l'Etsch, et court au S.-E. en séparant le canton des Grisons du Tyrol, par les monts *Braglio* (2,980 m.), *Bormio* (2,419 m.), *Stelvio* (2,797 m.), *Ortler*, vaste amas de glaciers dont la principale sommité atteint 3,917 m. Là il sépare le Tyrol de la Lombardie, incline au S.-O., culmine dans le

1. On donnait, autrefois, le nom d'*Émilie* au pays parcouru par cette route; ce nom a été restauré de nos jours.

mont *Tresero* (3,617 m.), et aux sources de la Nos se divise en deux branches : *Alpes de la Valteline* à l'O., dont nous parlerons plus loin, *Alpes du Tonal* au S.-E. Celle-ci continue le partage des eaux entre les bassins du Pô et de l'Adige, atteint la masse du *Tonal* (3,345 m.), aux sources de l'Oglio, de la Sarca (Mincio) et d'un affluent de la Nos, et se prolonge par des murailles énormes, couvertes de glaciers, qui forment la limite S.-O. du Tyrol et barrent les communications de la Lombardie avec le Mincio et l'Adige. Ce massif du Tonal fut abordé en 1800 par Macdonald, qui descendait du Splugen et voulait gagner le haut Adige ; mais il essaya vainement de franchir ce rempart de glaces et de granit que les Autrichiens avaient encore fortifié, et il fut obligé de le tourner avec des travaux presque incroyables. Au sud du Tonal, la chaîne se partage en deux branches : l'une, sous le nom d'*Alpes de la Chiese*, court au S.-O., et nous en reparlerons : l'autre, au S.-E., court entre la Nos et la Sarca, puis sépare la Sarca de l'Adige et se prolonge entre l'Adige et le lac de Garda ; elle finit par le *Monte-Baldo*, chaîne de 2,000 m. de hauteur qui borde le lac d'une muraille verticale ; elle forme à l'E. de la Garda le plateau de *Rivoli* et se termine sur l'Adige par des rochers abrupts qui forcent ce fleuve à couler dans un long défilé ; ses dernières hauteurs finissent entre Peschiera et Vérone.

Revenons aux *Alpes de la Valteline* et aux Alpes de la Chiese. Les premières courent au S.-O. en séparant le bassin de l'Adda, sur lequel elles tombent en pentes escarpées, des bassins de l'Oglio, du Serio, du Brembo, entre lesquels elles jettent de longs contreforts. Le principal passage de ces Alpes est le col d'*Apriga*, de Tirano (Adda) à Edolo (Oglio), franchi par Macdonald en 1800. Les *Alpes de la Chiese* courent d'abord entre la Chiese et la Sarca, se prolongent entre les lacs d'Idro et de Garda par des montagnes de 1,800 m., et se terminent par de fortes collines qui mamelonnent tout le pays au sud du lac de Garda, entre la Chiese et le Mincio. On trouve dans ce pays Calcinato, Lonato, Castiglione, Solferino, Cavriana, localités illustrées par des batailles qui témoignent que là finissent les dernières éminences des Alpes.

Les Alpes de l'Ortler et du Tonal sont traversées par des routes importantes. La plus septentrionale est celle du *Stelvio*, qui va de Prad sur le haut Adige dans la vallée de Braglio, d'où l'on descend par Bormio sur l'Adda. Cette route, comparable aux ouvrages du

Simplon et du Cenis, et qui est la plus élevée de toute l'Europe (2,797 m.), a une grande importance stratégique; car elle ouvre du Tyrol (par le Brenner, le haut Adige, la Valteline et l'Adda) une communication directe avec Milan; elle tourne par conséquent, non-seulement les sept rivières qui se jettent dans l'Adriatique au N.-E. du Pô, mais aussi le Mincio, l'Oglio et l'Adda, et permet à une armée allemande de déboucher au centre de l'Italie pour prendre à revers, par la vallée de l'Adda, l'ennemi qui se serait avancé dans les plaines de la Lombardie. — Une seconde route, moins belle que la précédente, non moins importante et encore plus directe sur Milan, traverse le Tonal lui-même et fait communiquer Trente avec Bergame par les vallées de la Nos et de l'Oglio : elle a été construite récemment, à la place du mauvais sentier que voulut suivre Macdonald, et a pour but, comme celle de Stelvio, de prendre à revers la rive gauche du bassin du Pô. — Enfin il en est une troisième assez mauvaise, mais dont l'importance est aussi très-grande, quoique plus limitée : c'est celle qui va de Roveredo ou de Trente, par le bassin de la Sarca, dans le val de la Chiese, et de là sur Brescia ou Mantoue; elle tourne le lac de Garda, et on l'a fermée par la Roca d'Anfo. C'est par elle que déboucha un des corps de Wurmser, en 1796, pour prendre à revers Napoléon occupé au siége de Mantoue [1].

Le deuxième rameau, qui se détache de la ceinture orientale, court entre les sources de l'Eisach et de la Piave, sous le nom d'*Alpes Cadoriques*, se dirige au S.-O. entre ces deux rivières, et se trouve coupé par le col d'*Ampezzo*, qui de Cadore par Cortina, en remontant la Boita, va rejoindre le col de Toblach : c'est une des grandes routes d'Italie en Allemagne. Il a ses points culminants dans la *Marmolatta* (3,508 mèt.) et le *Sasso-Vernale* (3,450 m.). Il sépare le Lavis de la Brenta, longe la rive gauche de l'Adige sous le nom de monts *Lesiniens*, et se trouve coupé par le col de *Pergine* (639 m.), où passe la route de Trente à Bassano par le val Sugana, route suivie par Wurmser et Napoléon en 1796. Il se rapproche de plus en plus du fleuve par des pentes escarpées, et l'enferme ainsi dans un long défilé enceint sur l'autre rive par les hauteurs du Monte-Baldo et qui est célèbre dans la campagne de 1796. Les premiers contre-forts des monts Lesiniens donnent

1. Ces routes ont perdu une partie de leur importance depuis que l'Autriche n'est plus maîtresse de la Lombardie.

source aux affluents de la Brenta, de l'Astico, du Bacchiglione; ils finissent par des collines entre toutes ces rivières. L'une de ces collines ferme la route de Vérone à Vicence et contient la position de *Caldiero*, célèbre par plusieurs batailles.

Aspect général. — Le bassin du Pô et des autres cours d'eau tombant dans l'Adriatique compose l'un des plus beaux et des plus fertiles pays du monde. Il ressemble à un immense jardin très-abondamment arrosé, magnifiquement cultivé, très-peuplé, presque complétement plat et dont le niveau général surpasse à peine de 10 à 15 m. celui de la mer. Son climat est tempéré et généralement sain, excepté dans le voisinage des côtes de l'Adriatique. Il est coupé par une infinité de canaux, quelques-uns navigables, la plupart servant à l'agriculture. Ces canaux, les rivières, les routes, les lisières même des champs, sont bordés d'arbres auxquels grimpent les vignes et qui donnent à la contrée l'aspect d'une forêt éclaircie; si l'on ajoute que le pays, déjà découpé par les canaux et les digues, est encore rempli de clôtures en pierre, on trouvera qu'en dehors des voies frayées la circulation y est très-difficile, et que la cavalerie ne saurait y manœuvrer. Les villages y sont rares; en dehors des villes ou des bourgs, on ne rencontre plus que des maisons, des *villas* isolées, entourées de jardins fermés d'arbres ou de haies qui bornent singulièrement la vue, de sorte qu'on peut traverser tout le pays de Turin à Milan, de Milan à Goriza, sauf les parties qui sont en rizières, sans avoir un horizon de plus d'un ou deux kilomètres.

L'Italie septentrionale n'a pas de forêts : c'est là ce qui produit la situation singulière des cours d'eau, qui sont élevés au-dessus des terres voisines, encaissées dans des digues artificielles et coulant comme sur la crête d'une muraille. En effet, les Alpes ayant leur versant méridional si rapide et si abrupt, qu'elles semblent former un rempart au-dessus du plan presque horizontal de la vallée, les cours d'eau en descendent brusquement et par torrents : comme les pentes ne sont pas boisées, ils dépouillent les montagnes de leur terre végétale et même de quelques parties de rocs qu'ils entraînent dans les plaines, et de là, leurs lits étant exhaussés par ces matières étrangères, ils débordent. Alors les hommes ont dû arrêter leurs ravages par des digues, et faire aux cours d'eau des lits artificiels qui se comblent sans cesse par les mêmes causes; de sorte que les rivières forment à leur embouchure des atterrissements qui

les forcent à s'infiltrer dans les terres voisines, qu'elles transforment en marais. Ces digues jouent un grand rôle dans les opérations militaires ; en les coupant, on peut inonder le pays, et c'est ce que firent très-souvent les combattants du moyen âge ; de plus, elles forment des murailles et des redoutes dont on peut se couvrir à propos ; enfin, dans les parties les plus basses où le terrain est inondé, il n'y a que les chaussées artificielles qui soient praticables.

Côtes. — Depuis les bouches du Pô jusqu'à celles de l'Isonzo, c'est-à-dire pendant 160 kilom., la partie du golfe qui reçoit les sept rivières n'est ni une mer ni une terre, c'est la *lagune*, espace de 12 à 16 kilom. de largeur, rempli de bas-fonds et de fange, couvert d'un à deux pieds d'eau, et coupé par des canaux qu'entretient la main de l'homme. Au milieu de ces canaux, tortueux et étroits, s'élèvent une centaine d'îles, les unes qui ne sont que des bancs de sable, les autres qui ressemblent à des bastions ; les plus considérables ferment l'enceinte de la lagune et la séparent de la vraie mer ; on les appelle *aggere*, et elles forment une ligne de terre étroite et parallèle au rivage, laquelle est coupée par des canaux en face de l'embouchure de chaque fleuve. Au delà de ces îles et des digues ou *muracci* dont on les fortifie, la mer est profondément calme, et les vaisseaux trouvent dans les canaux une route certaine et un ancrage sûr. Il n'y a d'autres ports sur cette côte que Venise et Trieste.

1. **Cours du Pô.** — Ce fleuve (*Padus*) descend du mont Viso, d'une hauteur de 2,000 m., derrière l'un des affluents de la Durance ; il court, par un arc de cercle, du S.-O. au N.-E., en laissant à droite SALUCES, qui appartint à la France depuis François Ier, jusqu'à Henri IV. Il arrose STAFFARDE, bataille de 1690, gagnée par Catinat sur le duc de Savoie ; laisse à droite CARMAGNOLA ; arrose CARIGNANO, autrefois fortifiée, près de laquelle est CERISOLA, bataille de 1544, gagnée par les Français sur les Espagnols. Après avoir passé à MONCALIERI, il arrive à TURIN (rive gauche), capitale du Piémont, défendue par une citadelle, seule reste de ses anciennes fortifications ; 180,000 habitants : elle fut prise par d'Harcourt en 1640, assiégée en 1706 par les Français, qui y furent battus par le prince Eugène, assiégée et prise sur les Français par les Russes en 1796, reprise par les Français en 1800 et gardée par eux jusqu'en 1814. — De là le fleuve coule de l'ouest à l'est par un arc de cercle

inverse au premier ; arrose CHIVASSO et VERRUA (rive gauche), autrefois fortifiées ; CASAL (rive droite), ancienne capitale du Montferrat, ville autrefois très-forte et située dans une position très-remarquable sur la route de Milan à Turin et commandant l'espace entre le Pô et le Tanaro. Elle est célèbre par le siége de 1630 et par la bataille de 1640, où le comte d'Harcourt battit les Espagnols. C'était autrefois la place qui dominait l'Italie occidentale et qui, avec Mantoue, donnait la possession de tout le bassin du Pô. Louis XIV la garda jusqu'à la paix de Ryswick. Ses fortifications, démolies en 1796, viennent d'être rétablies.

Le Pô, au confluent de la Sesia, près de FRASSINETO, s'infléchit directement du N. au S., et il garde ainsi l'espace remarquable, compris entre son cours et celui du Tanaro, qui contient la route de Milan à Turin ; aussi a-t-il été franchi ou attaqué souvent dans cette partie de son cours. Il arrose ensuite VALENZA, autrefois fortifiée, où passe le chemin de fer d'Alexandrie à Milan ; BASSIGNANO, bataille de 1745, gagnée par les Français sur les Piémontais ; combat de 1799, où Moreau força les Russes à repasser le Pô. Alors il coule presque directement à l'est, en formant une multitude de détours, et en traversant un pays d'une admirable fertilité ; sa largeur varie de 200 à 500 m. ; sa rive droite commande sa rive gauche, qui est très-plate ; il n'arrose aucun lieu important avant PLAISANCE (rive droite), ville forte avec une citadelle importante par sa position à l'une des extrémités du défilé de la Stradella ; elle a été choisie deux fois par Napoléon pour lieu de passage du Pô ; en 1796, par la rive droite et pour tourner les Autrichiens qui l'attendaient sur le Tésin ; en 1800, pour la rive gauche et pour couper la ligne d'opérations des Autrichiens, qu'il allait battre à Marengo. — De là, le fleuve forme des îles nombreuses et des dérivations qui ont été arrêtées par de grands travaux, arrose CRÉMONE (rive gauche), ville forte avec une citadelle, célèbre par la surprise et la bataille de 1702 ; il descend sinueusement au S.-E. jusqu'à GUASTALLA (rive droite), autrefois fortifiée, bataille de 1734, gagnée par les Français sur les Impériaux ; auprès d'elle est LUZZARA, bataille de 1702, gagnée par les Français sur les Impériaux ; puis il passe à BORGO-FORTE, où il a 600 m. de large, et où il reçoit son dernier affluent de gauche. Alors il coule vers le S.-E. en arrosant des lieux peu importants jusqu'à STELLATA, petite forteresse au-dessous de laquelle il reçoit son dernier affluent de droite. De là il passe à PONTE DI LAGOSCURO,

ville qui sert de port à Ferrare, et où le fleuve a 1,200 m. de largeur ; puis il remonte vers le N.-E. sans qu'aucune hauteur de la rive droite l'y contraigne, car il coule dans un terrain plat, malsain, inondé, sur une chaussée artificielle qui a plus de 20 m. d'élévation. Il jette des dérivations nombreuses; la plus remarquable, nommée *canal Blanc*, part de POLESELLA, bataille de 1509, perdue par les Vénitiens; elle se joint au nord à un cours d'eau canalisé formé du Tartaro et de la Molinella, et arrose ADRIA, située jadis sur la mer, et éloignée d'elle aujourd'hui de plus de 24 kilom. Tout ce pays a été presque entièrement formé par les terres que le fleuve entraîne ou par celles qu'il a conquises sur la mer. Dans l'antiquité, il suivait son inclinaison naturelle au S.-E. et passait à Ferrare ; cette ville est aujourd'hui à plus de 4 kilom. du Pô, dont le niveau dépasse la hauteur de ses clochers ; là il se séparait en deux branches qui embrassaient un delta aquatique appelé *Septem Maria*, et dont les deux extrêmes existent encore, mais canalisées et totalement séparées du fleuve, sous les noms de *Pô di Volano* au nord, et de *Pô di Primaro* au sud. Au douzième siècle, toutes les eaux du Pô coulaient encore dans ces deux branches, qui embrassent aujourd'hui les lagunes de Comacchio, reste des *Septem Maria*. Il paraît que des travaux humains portèrent le fleuve dans son lit actuel, qui n'était jadis qu'un canal de dérivation ; les deux branches de Volano et de Primaro s'appauvrirent, et l'on commença à diguer le fleuve. C'est alors que de grands défrichements furent opérés sur les Alpes et les Apennins ; les atterrissements augmentèrent, l'embouchure s'éloigna progressivement, les promontoires formés par les premières bouches se réunirent en un seul, dont la pointe actuelle se trouve à 33,000 m. d'Adria. Le rivage a gagné 15,000 m. depuis 1604, ce qui fait 60 à 70 m. par an. Ce n'est qu'en ouvrant au fleuve de nouveaux lits dans les parties basses qu'il a déposées autrefois qu'on pourra prévenir les désastres dont il les menace maintenant ; ce danger est surtout imminent dans les crues, qui ont lieu deux ou trois fois l'année, durant 30 à 40 jours, quadruplent la hauteur du fleuve, et se combinent souvent avec les vents du N.-E.; alors la population des deux rives se porte sur les digues pour les renforcer ; mais ses efforts deviendront un jour insuffisants, et la partie basse du bassin du Pô ne sera qu'un vaste lac marécageux où le fleuve perdra son embouchure. Ces bas-fonds ont déjà 60 kilom. du nord au sud, et 40 kilom. de l'est à l'ouest ; les la-

gunes de Comacchio, qui en sont la partie la plus malsaine, ne sont séparées de la mer que par une mince digue de sable que les flots ont amoncelée; mais elles pourraient être facilement nettoyées en faisant couler le fleuve au milieu d'elles. Une route circule sur cette digue et va de Ravenne à Venise en traversant le Pô et l'Adige, et en passant près de la ville de COMACCHIO, qui est fortifiée.

Le cours du Pô est d'environ 550 kilom.; ses bords, généralement plats, et ses eaux, lentes et tranquilles, favorisent tous les trajets d'une rive à l'autre ; la largeur de son lit facilite toute espèce de transports. Par sa direction et le volume de ses eaux, il est d'une grande importance stratégique : c'est un fossé qui couvre la presqu'île en arrière du rempart des Alpes, et, de quelque côté qu'on entre, on ne saurait l'éviter. A l'ouest, peu important par lui-même, il l'est par ses affluents ; à l'est il est couvert par les rivières qui descendent directement dans l'Adriatique ; au nord, il se présente derrière la masse des Alpes, qui empêche toute grande invasion ; au sud, si l'on entre par le défaut des Alpes et des Apennins, il n'en garde pas moins toute son importance, parce qu'on ne saurait s'aventurer dans la presqu'île sans avoir ses derrières couverts par le fleuve. Le pays de la rive gauche, étant plus large, plus fertile, traversé par de grandes rivières et couvert par de hautes montagnes, est bien plus important que celui de la rive droite; et l'invasion se porte toujours de ce côté, même quand elle entre par le midi. Les eaux qui descendent des Alpes sont des rivières, parce qu'elles naissent dans des glaciers : elles sont limpides et agréables; celles qui descendent des Apennins sont des torrents, parce qu'elles naissent dans des montagnes secondaires : elles sont bourbeuses et malsaines.

Affluents de droite. — 1° La *Vraita*, torrent sans importance qui descend du col d'Agnello, arrose CHATEAU-DAUPHIN, défense de ce passage, et finit au-dessous de Villafranca.

2° La *Maira*, torrent de même caractère et de même direction que le précédent, passe près de GENOLA, bataille de 1799, perdue par les Français, et de SAVIGLIANO, ville autrefois fortifiée; il finit au-dessus de Carmagnola.

Depuis Carmagnola jusqu'à Valenza, le Pô ne reçoit aucun affluent; il en est empêché par les hauteurs du Montferrat, détachées des dernières sommités des Alpes Maritimes, qui se prolongent sur la rive droite et le forcent à faire un grand arc de cercle ren-

trant au nord; c'est le Tanaro qui recueille toutes les eaux qui devraient lui arriver directement.

3° Le *Tanaro* (Tanarus) descend du mont Tende, coule pendant tout son cours parallèlement aux deux arcs de cercle que décrit le Pô depuis sa source jusqu'à Valenza, arrose Ormea et Ceva, villes jadis fortifiées qui gardent le col de Nava ; — Asti, ville autrefois fortifiée, où il est forcé, par les montagnes qui bordent le Pô, à couler à l'est jusqu'au confluent de la Bormida à Alexandrie. — Cette ville, située sur la rive droite du Tanaro, a sur la rive gauche une vaste citadelle qui est couverte par les deux rivières ; c'est la plus importante place d'Italie occidentale par sa position éminemment stratégique, qui couvre le rentrant de Frassineto, toute la rive droite du Pô, le bassin du Tanaro et les routes de Cadibone à la Bocchetta. Napoléon l'avait destinée à être un grand camp retranché, par lequel il liait les forteresses de Turin, de Milan et de Mantoue[1]; rien ne fut épargné pour y préparer une retraite sûre, un vaste dépôt, un formidable boulevard à l'armée, qui, après une bataille perdue, n'aurait pu tenir la campagne sur la rive gauche du Pô, et aurait été forcée de venir s'appuyer aux Apennins. C'est sous cette ville que Mélas, en 1800, concentra toutes ses forces, et qu'il perdit la bataille de Marengo, livrée sur les bords marécageux du *Fontanone*, dans une plaine unie et sans canaux, sur la route d'Alexandrie. Le Tanaro, au-dessous d'Alexandrie, remonte au N.-E. et se jette dans le Pô, en face de Cambio.

Ses affluents sont : 1° l'*Éero*, à gauche, qui passe à Mondovi, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Piémontais. — 2° La *Stura*, à gauche, qui descend du col d'Argentière, arrose Vinadio, place nouvelle qui défend ce passage; — Demonte, ancienne place qui n'a plus qu'un vieux château ; — Coni, ville forte, au débouché des cols de Tende et d'Argentière, célèbre par les siéges qu'elle a subis, surtout par celui de 1744 ; — Fossano, défendue par un château ; elle finit à Cherasco, autrefois fortifiée, célèbre par l'armistice de 1796. — 3° La *Bormida*, à droite, formée de deux rivières parallèles et de même nom, qui se réunissent en avant de Bestagno ; celle de l'ouest passe auprès de Millesimo, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Autrichiens ; celle de l'est arrose Cargare et Dego, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les

1. Mathieu Dumas, t. IX, p. 416 : « Je considère cette place comme toute l'Italie, disait-il ; le reste est affaire de guerre, cette place est affaire de politique. »

Autrichiens, et c'est dans sa vallée que débouche le col de Cadibone; un troisième torrent, parallèle aux deux premiers, court plus à l'est, sous le nom d'*Erro*, passe à MONTENOTTE, première victoire de Napoléon, en 1796, sur les Autrichiens, et va finir à ACQUI. La Bormida, à partir de cette ville, se dirige au nord, devient large et rapide, et reçoit plusieurs petites rivières dont l'une, le *Lemme*, affluent de l'*Orba*, passe à GAVI, ville située au débouché du col de la Bocchetta et qui a gardé ses vieilles murailles; puis elle traverse les champs de Marengo et finit à Alexandrie.

Entre les affluents du Tanaro, se prolongent et se dispersent les dernières hauteurs des Alpes, qui donnent au bassin, non pas l'aspect montueux de la ceinture générale, mais celui d'une plaine coupée de vallées fortement accidentées; ces rameaux sont nombreux et longs, ce qui les rend difficiles à tourner, et donne de l'importance à ce pays, qui est le seul côté par où l'on puisse pénétrer en Italie sans franchir la masse des grandes Alpes. C'est par là que Napoléon entra en 1796. « Après avoir battu et séparé les Autrichiens et les Piémontais à Montenotte, Millesimo et Dego, et pendant que les premiers se retiraient sur Acqui et les autres sur Mondovi, l'armée française arriva sur les hauteurs de Montezemoto, entre Millesimo et Ceva. De là elle découvrit les immenses et fertiles plaines du Piémont; le Pô, le Tanaro, une foule d'autres rivières serpentaient au loin; cette ceinture blanche de neige et de glace, d'une prodigieuse élévation, cernait à l'horizon ce riche bassin de la terre promise. Ces gigantesques barrières qui paraissaient les limites d'un autre monde, que la nature s'était plu à rendre si formidables, auxquelles l'art n'avait rien épargné, venaient de tomber comme par enchantement : « Annibal a forcé les Alpes, dit Napoléon en fixant ses regards sur ces montagnes ; nous, nous les avons tournées[1]. »

4° La *Scrivia* descend des Apennins, laisse à gauche NOVI, bataille de 1799, gagnée par les Russes sur les Français, arrose TORTONE, place autrefois très-forte, prise plusieurs fois par les Français, aujourd'hui démantelée, combat de 1746, et finit au-dessous de CASTEL-NOVO.

5° La *Staffora* descend du contre-fort entre Scrivia et Trebbia, dont nous avons signalé l'importance et qui forme le défilé de la Stradella; elle passe à VOGHERA.

1. *Mémoires de Napoléon*, t. III, p. 178.

6° Le *Coppo* descend du même contre-fort, passe près de Montebello, bataille, de 1800 et de 1859, et arrose Casteggio, à l'entrée du défilé de la Stradella.

Ces rivières sont grosses, dangereuses, facilement débordables, et n'ont point de ponts. Le pays qu'elles traversent est fortement accidenté, fertile et bien cultivé.

7° La *Trebbia* descend du col de Monte-Bruno, arrose Bobbio, fournit une multitude de canaux et de dérivations, et finit en avant de Plaisance. Cette rivière est guéable partout ; elle a 500 m. de largeur ; mais elle est à sec en été, et au temps des crues elle inonde et ravage ses bords. Sa vallée a une grande importance militaire : elle forme avec le cours du Tésin et celui du Pô, entre les confluents du Tésin et de la Trebbia, une ligne d'eau continue qui est le premier grand obstacle militaire en arrière des Alpes. Nous y reviendrons. La Trebbia ne peut être forcée que vers son confluent par le défilé de la Stradella ; aussi trois grandes batailles ont été livrées sur son cours près de Plaisance. « Tant il est vrai, dit à ce propos l'archiduc Charles, que la marche des opérations dépend de la configuration topographique du terrain, parce que la situation des montagnes et le cours des rivières déterminent invariablement les lignes et les points sur lesquels les armées doivent se rencontrer ; c'est pourquoi des batailles décisives ont été livrées plusieurs fois sur les mêmes lieux, quoique dans des circonstances et avec des armes différentes [1]. » Ces batailles sont celles où Annibal vainquit les Romains, qui cherchaient à couvrir l'entrée de la presqu'île ; celle de 1746, gagnée par les Impériaux sur les Français et les Espagnols, et celle de 1799, quand Macdonald, revenant de Naples, chercha à faire sa jonction avec Moreau, dans le bassin du Tanaro, attaqua les Russes pendant trois jours dans le lit de la Trebbia, qui était à sec, fut vaincu et obligé de faire une retraite désastreuse sur Gênes par les Apennins.

8° Le *Taro* passe à Fornovo, débouché du col de Pontremoli, bataille de 1494, où Charles VIII battit les confédérés italiens.

9° La *Parma*, torrent à sec pendant l'été, arrose Parme, grande ville, avec une vieille enceinte bastionnée ; bataille de 1734, gagnée par les Français sur les Impériaux.

10° Le *Crostolo* dérive un canal sur lequel est Reggio, défendue par une vieille muraille et un château ; près de là est le château de

1. *Campagne de* 1799, t. II, p. 60.

Canossa, célèbre par l'entrevue de Grégoire VII et de l'empereur Henri IV ; elle finit à Guastalla.

11° La *Secchia* passe auprès de CARPI, ville mal fortifiée, laisse sur sa gauche MIRANDOLA, ville autrefois très-forte, qui fut prise par le pape Jules II, en 1511, et s'unit au Crostolo par une multitude de canaux.

12° Le *Panaro* passe auprès de MODÈNE, capitale d'un duché, défendue par de vieux remparts et une citadelle ; elle finit à Stellata.

Les derniers affluents de droite tombent dans le Pô di Primaro, qui passe à FERRARE, grande ville forte de la Romagne, avec une citadelle vaste et régulière ; de là il traverse, canalisé et avec de nombreux détours, un pays inondé, longe les lagunes de Comacchio, et finit dans l'Adriatique. Ces affluents sont des torrents qu'on a canalisés avec des travaux immenses, et qui font de tout ce pays un chaos de digues, de fossés, de marais, de coupures, etc. Voici les plus remarquables :

13° Le *Reno*, grossi de plusieurs rivières, a été conduit dans un canal perpendiculaire à sa direction qu'on appelle le fossé Bénédictin, lequel a été pratiqué à travers les marais, et se joint au Primaro à Traghetto. Ce fossé reçoit encore cinq torrents de même nature, dont l'un, la *Savena*, passe auprès de BOLOGNE, grande ville de 80,000 habitants, entourée d'une vieille muraille; bataille de 1511 gagnée par les Français.

14° Le *Santerno*, qui passe à IMOLA, et le *Senio*, qui passe à LUGO, sont les derniers affluents du Primaro.

Affluents de gauche. — 1° Le *Clusone* descend du mont Genèvre, coule du N.-O. au S.-E., arrose FENESTRELLES, place très-forte et couverte par cinq forts, au débouché du mont Genèvre ; il passe près de PIGNEROL, ville autrefois très-forte, qui a appartenu à la France de 1536 à 1698, et qui était regardée comme la clef des Alpes ; elle est aujourd'hui démantelée. Dans son château ont été renfermés Fouquet, Lauzun, etc.

2° La *Chisola* est un ruisseau dont un affluent arrose la MARSAILLE, bataille de 1693, gagnée par Catinat sur le duc de Savoie.

3° La *Doria-Riparia* descend du col d'Abriès, arrose le fort d'EXILLES, qui défend le passage du mont Genèvre ; combat de 1747 ; — SUSE, ancienne ville très-importante, au confluent de la *Cenise*, torrent qui descend du mont Cenis ; là se croisent les

routes du mont Genèvre et du mont Cenis, à l'entrée d'un défilé nommé le Pas-de-Suse, qui fut forcé par les Français en 1629 ; la ville était commandée par le fort de la *Brunette*, démoli en 1796. La Doria finit à Turin.

4° La *Doria-Baltea* est formée de deux torrents qui descendent du mont Blanc, et qui ouvrent les cols du petit et du grand Saint-Bernard ; ils se réunissent à Aoste, ancienne ville dans une position importante, au débouché des deux cols. De là la Doria coule au S.-E., reçoit un grand nombre de torrents, passe à Bard, défendue par un fort bâti sur un rocher à pic, qui ferme complétement la vallée, et laisse à peine une issue de 60 m. à la rivière : ce poste, si remarquable par sa position, pensa arrêter l'armée française, qui descendait le grand Saint-Bernard, en 1800, et faire manquer le plan de la campagne. Puis la rivière arrose Ivrée, ancienne place qui est la clef des routes de Milan et de Turin, et elle finit entre Chivasso et Crescentino.

5° La *Sesia* (Sessites) descend du mont Rosa, parcourt une vallée sinueuse et sauvage, arrose Romagnano, célèbre dans la retraite des Français, en 1524, et où Bayard fut tué ; puis elle traverse un pays plat, coupé de canaux, passe à Verceil, ville médiocrement fortifiée, mais importante par sa position au confluent du Cervo et du canal de Santhia, qui vient d'Ivrée ; elle est célèbre par la victoire de Marius sur les Cimbres. La Sesia finit au-dessous de Casal. Comme elle n'ouvre pas de route dans les Alpes, elle n'a pas dans sa partie supérieure l'importance des rivières précédentes, quoiqu'elle soit plus considérable qu'elles ; mais tout le pays compris entre le Pô, la Sesia, la Doria et le canal de Santhia est complétement plat, coupé de canaux d'irrigation, et très-favorable à la défensive. Outre le *Cervo*, à droite, la Sesia reçoit à gauche de nombreux affluents : l'un d'eux arrose Palestro, victoire des Franco-Piémontais en 1859, sur la route de Verceil à Mortara.

6° Entre la Sesia et le Tésin coulent quelques petites rivières qui ne naissent pas dans la grande chaîne, et ne servent qu'à fertiliser le pays par leurs dérivations. L'une d'elles, l'*Agogna*, passe près de Novare, ville forte avec un bon château, sur la route de Verceil à Milan ; bataille de 1513, gagnée par les Suisses sur les Français ; bataille de 1849, gagnée par les Autrichiens sur les Piémontais. Une autre, le *Terdoppio*, passe non loin de Vigevano, ville importante défendue par un vieux château.

7° Le *Tésin* ou *Tessin* (Ticinus) descend du Saint-Gothard, arrose AIROLO dans le Val Levantine, où débouche le col du Saint-Gothard, passe à BELLINZONA, chef-lieu d'un canton suisse, défendue par trois mauvais forts, où se croisent les routes du Saint-Gothard et du Bernardino ; de là il tombe dans le lac *Majeur* (Verbanus). — Ce lac a 84 kilom. de long sur 10 de large ; sur la rive occidentale est LAVENO, petite ville fortifiée ; il reçoit à droite la *Toccia,* qui passe a DOMO-D'OSSOLA, où débouche la route du Simplon. — Le Tésin sort du lac à Sesto-Calende et coule dans une vallée, d'abord resserrée entre des collines boisées, ensuite qui s'élargit entre des prairies, enfin qui s'étale entre des rizières couvertes de levées et de digues. Sa largeur augmente progressivement de 60 à 600 mètres. Son cours est rapide et néanmoins s'embarrasse d'îles et de dérivations. Il passe ainsi non loin de TURBIGO, près duquel est un pont où les Français ont franchi la rivière en 1800 et en 1859 ; près de BUFFALORA, qui a un beau pont où passe la route de Novare à Milan, et qui fut enlevé par les Français en 1859 ; il laisse à droite VIGEVANO, et arrive à PAVIE (Ticinum), ville importante par sa position, qui est la clef du Tésin, mais qui n'a que de mauvaises fortifications ; bataille de 218 avant Jésus-Christ, gagnée par Annibal sur les Romains ; bataille de 1525, gagnée par les Espagnols sur François Ier. Au-dessous de cette ville, le Tésin afflue dans le Pô. Nous avons déjà dit que cette rivière, le Pô et la Trebbia, formaient une ligne d'eau continue qui offre une excellente défense contre les agressions venant de la France ; le cours du Tésin, de Sesto-Calende à Pavie, en est la partie principale. Cette ligne ne peut être tournée au nord à cause de la neutralité du canton suisse du Tésin ; au sud elle ne peut l'être que par le défilé de la Stradella, et c'est ce qui donne à ce défilé et à la place de Plaisance leur importance. En 1796, les Français l'ont tournée par ce côté et en passant le Pô à Plaisance ; en 1859, ils l'ont percée au centre par Turbigo et Buffalora et en livrant la bataille de Magenta.

La ligne du Tésin est fortifiée en arrière par le *Naviglio-Grande*, canal très-ancien, profond, avec des berges escarpées, qui longe la rivière depuis Tornavento jusqu'à Abbiate-Grosso, et de là tourne à l'est sur Milan. Près de ce canal, sur la route de Buffalora à Milan, est MAGENTA, bataille de 1859 gagnée par les Français sur les Autrichiens.

8° L'*Olona* descend des montagnes qui séparent les lacs Majeur et Lugano ; ce n'est qu'un grand ruisseau qui passe près de Varèse, et près de la Biccoca, bataille de 1522, perdue par les Français; enfin il arrose Milan (Mediolanum), grande ville de 196,000 habitants, l'une des capitales de l'Italie par sa civilisation, son industrie, ses monuments. Elle était autrefois très forte, mais sa citadelle a été détruite, et il ne reste que ses murailles bastionnées. Fondée 600 ans avant Jésus-Christ, elle a été prise par les Romains, par Odoacre, par Théodoric, par les Lombards, par Charlemagne, par Frédéric Barberousse, qui la détruisit; elle devint la capitale de l'État des Visconti et des Sforce, fut prise par Louis XII et François I^er, passa sous la domination de la maison d'Autriche, et y resta jusqu'en 1796, où elle fut prise par les Français; les Autrichiens y rentrèrent en 1799 et en furent chassés en 1800; elle devint la capitale de la république italienne, puis du royaume d'Italie; elle retomba, en 1814, sous la domination autrichienne, et fut jusqu'en 1859 la capitale du royaume Lombard-Vénitien ; elle fait aujourd'hui partie du nouveau royaume d'Italie.

9° Le *Lambro* descend des montagnes qui séparent les deux branches du lac de Como, arrose Monza, qui fut la résidence des rois lombards ; — Melegnano ou Marignan, sur la route de Milan à Lodi, bataille de 1515, où les Français défirent les Suisses; combat de 1859. Il reçoit un affluent qui passe à Landriano, bataille de 1539 perdue par les Français, et finit à Saint-Colomban, position avantageuse qui fut jadis fortifiée. Le Lambro n'est qu'un ruisseau qui se joint par de nombreux canaux à l'Olona.

10° L'*Adda* (Addua) descend du mont Ortler, et se dirige du N.-E. au S.-O. en traversant la *Valteline*. — Cette vallée, de 80 kilom. de long sur 4 à 32 de large, est très importante à cause de sa direction parallèle à la crête des Alpes, et comme communication du Tyrol et du Milanais; elle est célèbre par la guerre de 1635 ; alors elle appartenait à la république des Grisons, qui s'en était emparée en 1512, et elle était convoitée par la maison d'Autriche, qui voulait joindre par elle ses États d'Allemagne à ceux d'Italie ; elle fut enlevée aux Grisons en 1797, et donnée à la république cisalpine par les Français ; elle appartient aujourd'hui à la Lombardie. — Dans cette vallée l'Adda arrose Bormio, où débouche la grande chaussée du Stelvio ; — Tirano, position centrale d'où l'on peut garder tous les défilés de la Valteline et dont le duc de Rohan

se servit avec succès dans sa campagne de 1635; — SONDRIO, capitale de la Valteline et médiocrement fortifiée; — FUENTÈS, fort très-important devant lequel la rivière se réunit au lac de *Como*. — Ce lac, élevé de 214 m. au-dessus de la mer, a de longueur 80 kilom. du nord au sud, et de largeur 8 à 12 kilom.: dans sa partie septentrionale, il reçoit la *Maira*, qui descend du mont Maloïa et passe à CHIAVENNA, où se croisent les routes du Maloïa et du Splugen; dans sa partie méridionale, il se partage en deux branches: celle de l'ouest garde le nom de Como, et la ville de ce nom est à son extrémité; celle de l'est s'appelle Lecco. — L'Adda suit cette dernière branche et en sort à BRIVIO; il arrose TREZZO, où il coule dans un lit très-escarpé; — CASSANO, sur la route de Milan à Brescia, important passage où se sont livrées les batailles de 1705 et de 1799, la première gagnée par Vendôme sur les Impériaux, la seconde gagnée par Souvarof sur les Français; il laisse sur sa gauche AGNADEL, bataille de 1509, gagnée par Louis XII sur les Vénitiens; arrose LODI, sur la deuxième route de Milan à Brescia, défendue par une vieille citadelle, et célèbre par le combat de 1796, où les Français enlevèrent le passage de la rivière. De là il reçoit le *Serio*, long ruisseau sans importance qui passe près de BERGAME, grande ville qui a une forte enceinte de vieilles murailles, arrose PIZZIGHETTONE, place forte, et finit près de FOMBIO, combat de 1796, gagné par les Français sur les Autrichiens. — Cette rivière, quoique torrentueuse et profonde, est quelquefois guéable; sa rive gauche est bordée de monticules, sa rive droite est nue et ouverte; c'est une ligne moins importante et moins bonne que le Tessin; Lodi et Pizzighittone protégent bien son cours inférieur; son cours supérieur est suffisamment couvert par le lac; mais elle peut être forcée vers son centre, qui n'est nullement défendu par Trezzo et Cassano.

Le quadrilatère formé par le Pô, le Tessin, l'Adda et les lacs Majeur, Lugano et Como, est très-remarquable: c'est une des plaines les plus belles, les plus riches et les plus peuplées du monde; Milan, qui en occupe le centre, est défendue par ces quatre lignes. Les montagnes qui enveloppent les lacs présentent une masse redoutable qui n'est traversée que par une route, celle de Bellinzona à Milan.

L'Adda et l'Adige prenant leur source l'un derrière l'autre, et ayant la partie supérieure de leurs cours parallèle à la crête des

Alpes, les rivières qui leur sont intermédiaires ne peuvent naître que dans la masse ou les contre-forts du Tonal; ce qui leur ôte une partie de leur importance. D'ailleurs, leur cours inférieur est presque parallèle au Pô; et cette direction est causée par une contre-pente des Alpes, symétrique de celle qui courbe dans le bassin du Danube les cours de l'Iser, de l'Inn, etc.

11° L'*Oglio* descend du mont Tonal, traverse une vallée sauvage appelée *Val Camonica*, où il arrose PONTE DI LEGNO, célèbre en 1800; — EDOLO, débouché du col d'Apriga; il est suivi du N.-E. au S. O. par la route de Trente à Bergame; traverse le lac d'*Iseo*, qui a 20 kilom. de long et 4 de large; passe près de CHIARI, sur la route de Brescia à Milan, combat de 1701, gagné par Eugène sur Villeroy; il laisse à gauche ORCI-NOVI, sur la route de Lodi à Brescia; tourne au S.-E. parallèlement au Pô; est coupé à MARCARIA par la route de Crémone à Mantoue, et finit entre Guastalla et Borgo-Forte. — Il reçoit par sa gauche : 1° la *Mella*, qui traverse la riche vallée dite *Val Trompia*, laquelle communique avec le Val Camonica par Pisogno sur le lac d'Iseo, et avec le Val Sabbia par la Rocca d'Anfo; de là elle passe près de BRESCIA, grande ville défendue par un vieux château, au centre des routes de Bergame, de Milan, de Lodi, de Crémone, de Mantoue et de Vérone; prise et saccagée par les Français en 1512. — 2° La *Chiese* traverse le lac d'*Idro*, sur le bord occidental duquel est la ROCCA D'ANFO; cette forteresse très-importante ferme le dangereux défilé formé par la vallée de la Chiese ou *Val Sabbia*, laquelle est traversée par la route de Trente à Brescia; la rivière passe ensuite à CALCINATO, bataille de 1706, gagnée par les Français sur les Autrichiens, et à MONTE-CHIARI, combat de 1796. — L'Oglio, quoiqu'il soit large et qu'il coupe le vaste espace compris entre l'Adda et le Mincio, n'a qu'une médiocre importance à cause des défauts que nous avons signalés dans sa direction; une fois l'une ou l'autre de ces deux rivières forcée, la ligne de l'Oglio devient inutile. Villeroy essaya vainement, en 1701, de la défendre contre le prince Eugène.

12° Le *Mincio* (Mincius) descend du Tonal sous le nom de *Sarca*, traverse une vallée sauvage où passe la route de Trente à la Rocca d'Anfo, et tombe dans le lac de *Garda* à RIVA. — Ce lac a 60 kilom. de long sur 12 de large, et il est serré de tous côtés par des montagnes : à l'ouest, ce sont les dernières sommités des Alpes de la Chiese, au pied desquelles se trouve la petite place de SALO;

célèbre en 1796, et qui se prolonge entre la Chiese et le Mincio par les hauteurs de *Lonato*, de *Castiglione* et de *Solferino;* à l'est c'est le Monte-Baldo qui le sépare de l'Adige, et sur lequel se trouvent les plateaux de la *Corona* et de *Rivoli.* — Le Mincio, qui sert de limite à la Lombardie et à la Vénétie, sort du lac à Peschiera, place forte dont les ouvrages viennent d'être augmentés, et qui par ses écluses inonde le pays; il arrose Mozambano (rive droite), passage des Français en 1800; Borghetto (rive droite), passage des Français en 1796; — Pozzolo (rive gauche), bataille de 1800, gagnée par les Français sur les Autrichiens; — Goito (rive droite), au confluent des routes de Brescia et de Crémone sur Mantoue; puis il forme une dilatation marécageuse qu'on partage en trois lacs. Dans le coude formé par le lac du milieu est située, à droite du Mincio, Mantoue. — Cette ville célèbre, ancienne capitale d'un duché souverain, et qui appartient aujourd'hui à l'Autriche, est l'une des plus fortes places de l'Europe; sa position lui donne, sur la rive gauche du Pô, une importance égale à celle d'Alexandrie sur la rive droite. Elle communique à la rive gauche par deux ponts : celui du nord à la citadelle de *Porto* ou de la *Favorite*, bataille de 1796 gagnée par Napoléon sur les Autrichiens, et ouvre la route de Vérone; celui du levant va au fort *Saint-Georges*, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Autrichiens, et ouvre la route de Legnago. Une grande dérivation du Mincio sur la rive droite isole Mantoue de la terre, et cette dérivation traverse de vastes marais qui sont défendus par les redoutes de *Pradella*, le château du *Té* et les redoutes de *Migliaretto;* ces divers ouvrages protégent les routes de Crémone, de Borgo-Forte, de Governolo. Des lacs de Mantoue se dérive un canal au S.-O. qui va dans le Pô, et forme, avec les deux cours d'eau, une île triangulaire d'une admirable fertilité et qu'on appelle le *Seraglio;* cette île est la ressource de la garnison de Mantoue, qui en tire ses approvisionnements, et se trouve, par elle, maîtresse du cours du Pô. Le plus célèbre des siéges qu'a subis Mantoue est celui de 1796, dans lequel Napoléon dut détruire successivement trois armées autrichiennes pour se rendre maître de la place. Aujourd'hui et depuis que Vérone a été si complétement fortifiée, elle a perdu une partie de son importance. — Le Mincio tombe dans le Pô à Governolo. C'est une rivière peu large, mais rapide; et, en bouchant les canaux d'irrigation, elle cesse d'être guéable. Mozam-

bano et Pozzolo sont les deux points de la rive droite qui commandent la gauche; Salionze et Valeggio ceux de la gauche qui commandent la droite : ces points ont été le théâtre de nombreux combats.

Les Alpes de l'Otler et du Tonal, le lac de Garda, le Mincio, le Pô avec le labyrinthe de dérivations qui marque la fin de son cours, forment la ligne de défense la plus formidable de l'Italie. Elle n'est abordable qu'entre Peschiera et Mantoue, et c'est ce qui fait l'importance de ces deux places; partout ailleurs il n'y a que des montagnes ou des eaux infranchissables; c'est ce qui explique les nombreuses batailles livrées au sud du lac de Garda, entre la Chiese et le Mincio, Calcinato, Lonato, Castiglione, Solferino, Borghetto, Pozzolo, etc. Nous allons voir que cette ligne de défense si redoutable se trouve doublée en arrière par le cours et les places de l'Adige.

Les rivières qui descendent des Alpes à l'est du Mincio sont interceptées par l'Adige ou tombent directement dans l'Adriatique.

2. Cours de l'Adige. — Le bassin supérieur de ce fleuve est enfermé dans le triangle de montagnes qui compose le Tyrol italien; à Trente, il devient une vallée étroite, serré par les derniers rameaux des deux côtés du triangle; au-dessous de Vérone, il est complétement plat et pressé par les bassins parallèles du Pô et du Bacchiglione.

L'*Adige* ou *Etsch* (Athesis) naît au sud du col de Rescha, traverse, de l'ouest à l'est, une vallée sauvage très-importante pour communiquer du Tyrol dans la Valteline; passe près de GLURNS, débouché des cols de Tchirf et de Rescha; arrose PRAD, où commence la route du Stelvio; — MERAN, où il tourne du N.-O. au S.-E., et se joint à l'*Eysach*, qui peut être regardé comme la source orientale du fleuve. — L'Eysach descend du col de Brenner il reçoit la *Rienz*, qui vient du col de Toblach, traverse le *Pusterthal* et arrose BRUNECKEN; puis il passe à BRIXEN (617 m.), position très-importante au débouché des deux cols; à BOTZEN, centre des passages de l'Italie et du Tyrol, de la Valteline et de la Carinthie; au-dessous de cette ville il se joint à l'Adige. — Alors le fleuve se dirige du nord au sud, en formant dans son cours sinueux une multitude de petites îles: son fond est vaseux; ses bords, peu élevés, sont sujets à être inondés; il reçoit à droite le torrent de la *Nos*, qui ouvre communication par le Tonal avec l'Oglio, et dont

la vallée est très-importante; ensuite ses bords s'escarpent, son fond est de sable, sa vallée devient plus saine et plus peuplée. Il reçoit le *Lavis* ou *Avisio* par la gauche, et au-dessous arrose TRENTE, capitale du Tyrol italien, position centrale où se croisent quatre routes très-importantes : la première remonte au N.-O. par la vallée de la Nos et s'en va à travers le Tonal sur l'Oglio, Bergame et Milan ; la deuxième va à l'ouest sur la Sarca; descend sur la Chiese et se trouve fermée par la Rocca d'Anfo; la troisième longe au sud la rive gauche de l'Adige jusqu'à Vérone; la quatrième va à l'est par les sources de la Brenta et descend sur Bassano. Les trois dernières, arrivant directement ou indirectement sur Mantoue, ont joué un grand rôle en 1796, dans la campagne de Napoléon contre Wurmser. — De Trente, l'Adige, serré à droite et à gauche par le Monte-Baldo et les monts Lesiniens, arrose CALLIANO, position redoutable dans des gorges affreuses; — ROVEREDO, bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Autrichiens; — SERRAVALLE, d'où part une route qui longe l'Adige sur sa rive droite en circulant entre le fleuve et le Monte-Baldo. — Cette route arrivée à INCANALE, ne trouve plus de place le long de l'Adige qui baigne alors le pied des montagnes : elle s'élève par une sorte d'escalier tournant dans le flanc du Monte-Baldo et debouche sur le plateau de RIVOLI; ce plateau, l'escalier d'Incanale et les gradins successifs du Monte-Baldo sont le théâtre de la bataille de 1796. — Alors l'Adige débouche en plaine, devient large et profond, arrose VÉRONE, grande et ancienne ville de 60,000 habitants, la principale place d'armes des Autrichiens en Italie : elle est située sur les deux rives du fleuve, qui a dans cet endroit 100 m. de largeur, mais principalement sur la rive gauche et sur la croupe du dernier contre-fort des Alpes, ce qui l'empêche d'être tournée par le nord. Cette croupe est défendue par sept forts; le reste de la rive gauche n'est protégé que par une muraille du moyen âge ; mais, à la rive droite, la fortification est régulière et composée de fronts bastionnés, destinés principalement à faciliter les sorties, Vérone étant moins une place susceptible de supporter un siége qu'un camp de refuge pour une armée. Elle a joué un grand rôle dans toutes les guerres d'Italie et principalement dans les campagnes de 1796 et de 1848. — Au N.-O. de cette ville, on trouve *Bussolengo*, bataille de 1799, où Scherer défit les Autrichiens; au sud, *Magnano*, bataille de 1799, où le même général fut défait. — De là l'Adige

passe devant *Caldiero*, position formée par un contre-fort des monts Lesiniens, qui est flanquée d'un côté par les montagnes, de l'autre par le fleuve ; cette position ferme complétement la route de Vérone à Vicence, et a été illustrée par les batailles de 1796, de 1805 et de 1813. Au-dessous de Caldiero, le fleuve arrose Ronco (rive droite), passage des Français en 1796 pour tourner Caldiero et livrer la bataille d'Arcole. Au-dessous de ce point, il reçoit par sa gauche l'*Alpon*, ruisseau qui traverse des marais. — Les marais de l'Alpon sont coupés par deux chaussées qui partent de Ronco sur l'Adige : la première remonte le fleuve par Porcil jusqu'à Vérone; la seconde traverse l'Alpon à Arcole, et aboutit à Villanova sur les derrières de Caldiero. Ces deux chaussées, et principalement la seconde, sont le théâtre de la bataille de 1796. — Ensuite l'Adige arrose Legnago, place forte, importante par son pont, célèbre dans la campagne de 1796, et qui complète le quadrilatère compris entre Peschiera, Vérone, Legnago et Mantoue ; — Carpi, position qui garde la tête du canal Blanc et où Eugène battit Catinat, en 1706. De là il tourne presque directement à l'est, traverse un pays inondé en se rapprochant du Pô et en donnant des dérivations dont la plus importante passe à Rovigo, chef-lieu de la *Polésine*, et se joint au canal Blanc ; enfin il se jette dans la mer à travers des marais et des atterrissements qui rendent ses bouches indistinctes et qui lui donnent tous les caractères et les accidents du Pô. — Le pays entre le bas Mincio, le Pô et l'Adige est noyé de marais et de rizières, très-fertile et très-malsain ; au moyen de quelques coupures dans les digues, il pourrait être complétement inondé. Des ruisseaux canalisés, à cours très-variable, le traversent, dont les uns se rendent dans le Pô, les autres dans l'Adige, et qui sont importants par les ponts nombreux qu'ils possèdent ; le plus remarquable est la *Molinella*, affluent du *Tartaro*, qui est coupée, à Villafranca, par la route de Mantoue à Vérone, et à Villa-Impenta par celle de Legnago à Mantoue. Cette rivière est célèbre dans la campagne de 1796.

L'Adige, large, profond, rapide, jamais guéable, est la meilleure rivière militaire de l'Italie : par sa direction à angle droit il est parallèle à la ligne de défense formée par le Tonal, le lac de Garda, le Mincio et le Pô inférieur ; il double par conséquent cette ligne de défense. Sa partie supérieure est bien protégée par les montagnes du Tyrol et le long défilé de Roveredo ; sa partie inférieure

est inabordable à cause des dérivations et des canaux qu'il forme avec le Pô ; il n'est donc abordable que par le centre, c'est-à-dire entre Vérone et Legnago. Aussi ces deux places sont-elles symétriques de Peschiera et de Mantoue, et elles forment avec celles-ci le formidable quadrilatère où les armées autrichiennes doivent trouver un refuge inexpugnable.

3. **Cours du Bacchiglione.** — Cette petite rivière naît dans les monts Lesiniens, au sud de Roveredo, coule dans un pays fortement accidenté, arrose Vicence, défendue par un vieux château et une double enceinte, sur la route de Vérone en Autriche ; — Padoue, grande ville mal fortifiée, industrielle et savante, de 50,000 habitants, d'où part un canal de 8 kilom. qui la joint à la Brenta ; enfin, elle traîne ses eaux maigres et jaunâtres dans des lagunes, où elle se perd sans embouchure près de Chioggia, ville forte avec un port et des chantiers ; bataille navale de 1380, qui donna aux Vénitiens l'empire de la mer.

4. **Cours de la Brenta.** — Cette rivière naît dans des gorges redoutables au sud de Trente, traverse de l'ouest à l'est le val Sugana, profond et sauvage, descend du sud au nord, en arrosant Primolano, où commence un défilé que défend le fort de *Cismone*. — Bassano, où la route qui la suivait depuis Trente se bifurque sur Vicence et Venise ; bataille de 1796, gagnée par Napoléon sur les Autrichiens ; — Citadella, où passe la grande route de Vérone sur l'Autriche. Puis elle roule ses eaux troubles et dormantes sur une chaussée très-élevée, tourne au S.-E., et se termine sans embouchure dans des mares stagnantes, verdâtres, infectes, où les terres finissent, sans qu'on s'en aperçoive, par se confondre avec la mer.

C'est dans ces lagunes que Venise est assise sur soixante ou quatre-vingts îles, et semble flotter sur les eaux ; le canal qui la sépare de la terre ferme a 6 kilom. de largeur ; mais il tend sans cesse à se combler par les terres qu'amène la Brenta, et l'on peut prévoir l'époque où la reine de l'Adriatique sera entièrement réunie au continent. Les canaux qui découpent la ville et lui tiennent lieu de rues sont menacés du même sort, malgré le soin qu'on prend de les débarrasser de leurs boues et de leurs sables, et l'on peut dire que Venise rentre aujourd'hui dans le limon dont elle est sortie. Fondée au cinquième siècle par les Vénètes, qui fuyaient devant Attila, elle se composa d'abord des îles de

Rialto et de Malamocco, et sembla vouée, par sa position, à une existence toute maritime. Au dixième siècle commença la grandeur de cette république par les immunités commerciales qu'elle obtint des empereurs d'Allemagne, des césars d'Orient et des califes d'Égypte; alors elle se lança sur la Méditerranée comme sur son domaine et fit tout le commerce du Levant. Les croisades accélérèrent son agrandissement; déjà maîtresse de l'Istrie et de la Dalmatie, elle convoitait la possession de la Grèce, quand elle entra activement dans la quatrième croisade qui fut suivie du démembrement de l'empire d'Orient, et elle eut pour sa part l'Albanie, la Morée, les îles Ioniennes, la Crète, etc. Son gouvernement jusqu'alors avait été démocratique : le pouvoir législatif appartenait à un sénat dont les membres étaient choisis tous les ans par le peuple; le pouvoir exécutif était aux mains d'un duc ou doge aussi élu; en 1278, le doge Gradenigo fit passer une loi qui abolit les élections annuelles et fixa irrévocablement dans le sénat tous les membres de cette année et leurs descendants à perpétuité. Ainsi fut établie la redoutable aristocratie de Venise, qui soutint sa puissance pendant cinq siècles. La république atteignit au quinzième siècle le faîte de sa grandeur : elle faisait tout le commerce de l'Europe et avait étendu sa domination en Italie par des acquisitions successives sur tous les États voisins : Padoue, Vicence, Vérone, Bergame, Brescia, Rovigo, Feltre, Bellune, Cadore, etc., lui étaient soumises. La découverte du cap de Bonne-Espérance lui porta un coup mortel; la ligue de Cambrai la mit à deux doigts de sa perte; les Ottomans lui enlevèrent successivement toutes ses possessions de la Grèce; elle tomba peu à peu dans une décadence complète, et elle ne vivait plus que de ses souvenirs quand la révolution de 1789 amena les Français en Italie. Le sénat vénitien favorisa en secret les Autrichiens, et Napoléon s'en vengea dans le traité de Campo-Formio en rayant des puissances de l'Europe cette république de treize siècles : Venise et ses États jusqu'à l'Adige furent cédés à l'Autriche, et le reste de ses possessions fut donné à la république cisalpine. La guerre de 1805 et le traité de Presbourg amenèrent la réunion des États vénitiens au royaume d'Italie; alors Napoléon entreprit d'immenses travaux au port de Venise, couvrit la ville du côté de la terre de forts et de redoutes, et voulut faire d'elle une grande place d'armes et l'entrepôt du commerce du Levant. Le traité de 1814 la ramena, avec tous ses

anciens États, sous la domination autrichienne; elle essaya de reprendre son indépendance en 1848; mais, après un siége héroïque, elle retomba sous le joug et elle est encore aujourd'hui une possession de l'Autriche. Son port est le plus considérable de la monarchie autrichienne, et le siége de toute sa marine militaire; de nouveaux ouvrages avancés, soit dans les passes ou ports des lagunes, soit dans les villages du continent, en ont fait une place de premier ordre [1]; mais, malgré tous ces soins, sa décadence ne s'arrête pas, quoique sa population soit encore de 120,000 habitants; son port n'est plus fréquenté, et le commerce de l'Adriatique s'en est allé à Trieste. Un chemin de fer la joint à Mantoue, et de là par Brescia à Milan; un autre traverse les Alpes illyriennes et la joint à Vienne.

5. **Cours de la Piave.** — La Piave descend des Alpes Carniques, est enceinte sur sa droite par la masse des Alpes Cadoriques, coule du N.-E. au S.-E.; elle arrose Cadore et Bellune, laisse à droite Feltre, et finit sans embouchure dans les lagunes. — Cette rivière coule dans un vaste lit; mais elle est partout guéable, excepté dans les crues. Elle peut servir à couvrir Venise, au moyen des marais qu'elle traverse, et Eugène livra sur ses bords, en 1809, une bataille aux Autrichiens. Son ancien lit reçoit les eaux du *Sile*, qui passe à Trévise, ville défendue par de vieilles fortifications et célèbre par l'armistice de 1801.

6. **Cours de la Livenza.** — Elle naît dans les montagnes qui encaissent la Piave au midi, passe à Sacile, bataille de 1809, où Eugène fut défait par les Autrichiens, et finit dans les lagunes. Elle est peu large et très-courte; mais elle n'est pas facilement guéable, et ses bords sont marécageux.

7. **Cours du Tagliamento.** — Il descend des montagnes qui encaissent la Piave, court du N.-O. au S.-E. en arrosant Tolmezzo, défendu par un fort; il reçoit la *Fella*, qui vient du col de Tarvis, et arrose Chiusa-Veneta, poste fortifié; alors il coule du nord au sud, passe à Osopo, place forte d'une grande importance pour la défense de la route d'Italie en Autriche, forme une multitude d'îles

1. Le port de *Malamocco* est défendu par les forts *Alberoni* et *San-Pietro*; le port de *Chioggia* par les forts *Caraman* et *San-Felice*; le port de *Brondolo* par le port de cette île; les ports du *Lido* et de *San-Erasmo* par les forts de *San-Andrea* et de *San-Nicolo*; les ports de *Tre-Porti* et de *Cavallino* par des batteries et des redoutes. Le principal des ouvrages de la terre ferme est le fort *Malghera*, qui défend le canal de Mestro.

et de canaux, arrose VALVASONE, près de laquelle Napoléon battit, en 1797, le prince Charles, et finit dans les lagunes. Cette rivière est très-importante par la route qu'elle ouvre en Allemagne, et qui fut suivie par les Français en 1797, 1805 et 1809.

8. **Cours de l'Ausa.** — C'est une rivière canalisée qui reçoit à droite la *Roja*. Celle-ci arrose UDINE, capitale du Frioul, près de laquelle est CAMPO-FORMIO, célèbre par le traité de 1797 ; la Roja passe encore à PALMA-NOVA, place forte.

9. **Cours de l'Isonzo.** — Cette rivière naît au N.-O. du mont Terglou et reçoit à droite un torrent issu du col de Bredil, qui ouvre la route du col et baigne CHIUSA DI PLETZ, poste fortifié qui ferme le passage, combat de 1797, où les Français battirent les Autrichiens ; elle traverse des montagnes impraticables, couvertes d'excellentes positions, arrose GORIZIA ou GÖRITZ, défendue par un vieux château, et GRADISCA, ville forte ; passe entre AQUILEIA, l'une des villes les plus importantes de l'empire romain, ruinée par Attila, et MONFALCONE, petite ville défendue par un château, et finit dans les lagunes. Elle reçoit : 1° (à gauche) l'*Idria*, qui passe à IDRIA, célèbre par ses riches mines de mercure ; 2° (à gauche) le *Wippach*, qui descend du col d'Adelsberg, près du fort PREWALD. — L'Isonzo, large, rapide et profond, forme la première ligne de défense de l'Italie du côté de l'Autriche ; elle est facilement attaquable de Chiusa di Pletz à Gorizia ; mais elle s'appuie sur Udine ; de Gorizia à la mer, on trouve les débouchés de Gradisca, Gorizia et Monfalcone ; Palma-Nova sert de dépôt et de réserve à toute la ligne.

Appendice de l'Italie continentale. — Presqu'île d'Istrie. — Du Mont Javornik, au sud du col d'Adelsberg, dans les Alpes Juliennes, il se détache au S.-O. un contre-fort épais, élevé de 1,000 m., qui compose la charpente de la presqu'île d'*Istrie*, comprise entre les golfes de Trieste et de Quarnero ; sa longueur est de 120 kilom. et sa plus grande largeur de 80 kilom. C'est un pays malsain, pauvre, mal peuplé, mais fertile en vins et en bois de construction, et qui a de bons ports. Le principal est TRIESTE, ville forte et arsenal maritime, et la première place de commerce de la monarchie autrichienne ; les autres sont CAPO D'ISTRIA, défendue par une citadelle ; POLA, avec un bon port et une citadelle, et ROVIGNO, important par ses chantiers de construction. — Cette presqu'île fait partie de la province autrichienne, dite le *Littoral*, et qui comprend en outre presque tout le bassin de l'Isonzo. Les deux tiers

de cette province, dont les habitants sont Slaves ou Italiens, font partie de la Confédération Germanique.

Divisions politiques. — L'Italie continentale comprend : 1° le canton du *Tésin*, capitale Bellinzona, qui fait partie de la Confédération Helvétique (*voy.* page 203) ; 2° le *Piémont*, le *Montferrat*, et le *Novarais*, etc., anciens États du roi de Sardaigne ; 3° La *Lombardie*, enlevée à l'Autriche en 1859 et donnée au roi de Sardaigne ; 4° le duché de *Parme* et de *Plaisance*, qui appartenait à un prince de la maison de Bourbon, aujourd'hui réuni au royaume d'Italie ; 5° le duché de *Modène*, qui appartenait à un prince autrichien, aujourd'hui réuni au royaume d'Italie ; 6° la partie septentrionale des anciens *États de l'Église* ; 7° la *Vénétie*, le *Tyrol italien*, le *Frioul*, etc., appartenant à l'empire d'Autriche.

L'Italie continentale est la contrée militaire de l'Italie, le théâtre habituel des guerres entre la France et l'Allemagne, le véritable rempart de la presqu'île, qui suit toujours ses destinées, et ne lui est presque d'aucun secours ; aussi le principe de la conquête de l'Italie est-il de s'assurer du bassin du Pô, avant de s'enfoncer dans la longue et étroite presqu'île, et d'abandonner entièrement celle-ci dès que celui-là est exposé. C'est ainsi qu'Annibal et Napoléon ont procédé à la conquête de l'Italie ; Charles VIII, oublieux de ce principe, courut à la conquête de Naples sans s'inquiéter du bassin du Pô : mais il lui fallut passer sur le ventre des confédérés italiens quand il voulut revenir en France ; enfin Macdonald, en 1799, apprenant à Naples que les Français perdaient le bassin du Pô, se hâta d'abandonner la presqu'île, avant que la retraite lui fût coupée ; mais il lui fallut livrer une bataille de trois jours sur la Trébie, et il ne ramena à Gênes que les débris de son armée.

Nous avons vu dans la description de la Germanie comment le Danube et le Pô, ayant leurs bassins formés de deux grandes plaines, ouvertes à l'est, barrées à l'ouest, et séparées par une grande masse de montagnes, se liaient militairement, surtout dans les opérations qui ont Vienne pour objet.

§ IV. — ITALIE PÉNINSULAIRE.

Montagnes. — A partir des sources du Ronco, la chaîne des Apennins cesse d'appartenir à la ceinture du Pô ; elle s'incline au S.-E. en se rapprochant fortement de l'Adriatique, et en augmen-

tant progressivement d'élévation et d'épaisseur jusqu'au mont *Corno*, vers le centre de la presqu'île, où, ayant atteint sa plus grande hauteur (2,902 m.), elle commence à s'abaisser graduellement. Vers le lac de Pesole, au sud de Venosa, elle se partage en deux rameaux qui vont former la charpente des deux presqu'îles, dans lesquelles se bifurque la presqu'île totale ; l'un, composé seulement de plateaux et de collines, se termine au S.-E. par le cap Leuca, pendant que l'autre, composé des hautes montagnes des *Calabres*, finit au S.-O. par le cap Spartivento. Cette longue chaîne présente les mêmes caractères que nous avons signalés dans l'Apennin septentrional, si ce n'est que l'Apennin méridional est en partie volcanisé ; mais il n'y a plus de foyer en activité que le *Vésuve*, montagne isolée de 1,052 mètres de hauteur et qui a été formée entièrement par les matières vomies. Dans toute la longueur de l'Apennin il se détache de forts rameaux qui se prolongent en quelques endroits jusqu'à la mer et rendent partout les plaines rares et petites ; les plus considérables courent entre le Tibre et l'Arno, et couvrent de leurs ramifications toute la Toscane. — Un petit nombre de routes traversent les Apennins : 1° de Fano à Foligno, et de là à Florence ou à Rome ; 2° d'Ancône, par Camerino, à Foligno ; 3° d'Ascoli, par Sulmona, à Capoue et à Naples ; 4° de Manfredonia, par Foggia et Avellino, à Naples ; 5° de Tarente, par Potenza, à Salerne. Mais il y en a plusieurs parallèles à la crête ; ainsi : 1° de Florence, par Sienne et Viterbe, à Rome ; 2° de Florence, par Arezzo, Perugia et Spolète, à Rome ; 3° de Rome, par Fondi, à Naples ; 4° de Naples, par Salerne et Cosenza, à Reggio ; 6° de Rimini, par Ancône, à Ascoli ; 6° de Manfredonia, par Bari, à Otrante [1].

La chaîne des Apennins partage la Péninsule en trois versants qui donnent des eaux, l'occidental à la mer Tyrrhénienne, le méridional à la mer Ionienne, l'oriental à l'Adriatique.

Aspect général. — Le pays, admirable par son ciel et son sol, ne présente pas les mêmes caractères sur les deux versants. Le versant occidental est chaud, fertile, coupé par de grandes rivières, couvert de vignes et d'oliviers, malsain sur les côtes : c'est un pays plein des merveilles de l'antiquité, mais mal cultivé, mal peuplé, qui compte peu dans les destinées de l'Europe, et ne vit que de ses

1. Voir, pour la description détaillée des Apennins, la *Géographie universelle*, t. III, p. 77 et suiv.

ruines et de ses souvenirs. Le versant oriental, moins fertile et plus froid, n'est arrosé que par des torrents qui vont d'un bond à la mer; il a de grandes forêts, des vallées sauvages, quelques grandes plaines, et présente dans son aspect et son sol des ressemblances avec le pays qui est de l'autre côté de l'Adriatique.

VERSANT OCCIDENTAL, DEPUIS LE COL DE CADIBONE JUSQU'AU CAP SPARTIVENTO.

1° La *Polcevera* et le *Bisagno*, torrents à sec la moitié de l'année, passent sous les murs de GÊNES.

GÊNES est bâtie au fond du golfe qui porte son nom, dans une étendue de 3,600 m. et en forme de demi-cercle; elle s'élève en amphithéâtre sur les gradins arides et brûlés des premières sommités de l'Apennin, entre les deux petites vallées de la Polcevera et du Bisagno. Située dans un bassin dominé de toutes parts, elle n'a pu être fortifiée qu'en renfermant dans son enceinte les hauteurs qui s'élèvent successivement depuis le rivage jusqu'à la montagne du Diamant (1,000 m.). Cette enceinte, composée de 60 bastions, forme un triangle isocèle, dont le port est la base, et le fort de l'Éperon le sommet; elle a neuf fronts principaux, trois à l'ouest, un au nord, cinq à l'est qui est la partie vulnérable; au sud sont des batteries et une muraille crénelée; le fort de l'Éperon est la clef de la place, et il a pour ouvrage avancé le fort du Diamant; tous deux sont à l'abri d'une attaque régulière par leur position; enfin la ville est immédiatement couverte par une seconde enceinte intérieure composée de 40 bastions. — Gênes (Genua) eut peu de célébrité sous les Romains; ravagée par les Lombards et rétablie par Charlemagne, elle eut des comtes pour souverains jusqu'au douzième siècle, où elle se constitua en une république qui subit de perpétuelles révolutions. Les Génois n'en profitèrent pas moins de leur admirable position pour se créer une marine qui disputa longtemps à Venise l'empire de la mer, et pour faire un commerce immense avec tout le monde connu; ils eurent des établissements dans la Grèce, des comptoirs en Asie, des colonies en Crimée; ils possédèrent la Corse, la Sardaigne, les Baléares, Malte, Chypre, etc. Cette puissance maritime tomba avec la découverte du cap de Bonne-Espérance. Las de leurs tumultueux et passagers gouvernements, les Génois se mirent, en 1396, sous la protection de la

France; en 1409, ils massacrèrent leur garnison française et se donnèrent au marquis de Montferrat ; puis ils se remirent en république; ensuite ils se soumirent alternativement aux ducs de Milan, aux rois de France et aux empereurs d'Allemagne ; enfin, en 1528, André Doria établit dans sa patrie un gouvernement aristocratique qui subsista jusqu'en 1797. Alors Napoléon fit changer la constitution génoise et donna à la république, qu'il appela *Ligurienne*, des formes plus populaires. L'essai ne fut pas heureux, et les Génois étaient mécontents du patronage de la France quand l'armée française, après les désastres de la campagne de 1799, se réfugia dans leur ville et y soutint un mémorable siége ; ils tombèrent alors sous la domination de l'Autriche, revinrent sous celle de la France après la bataille de Marengo, et reçurent de Napoléon une nouvelle constitution, qui dura jusqu'en 1805; à cette époque, le sénat génois demanda la réunion de la république ligurienne à l'empire français. Alors Gênes et son territoire formèrent trois départements. En 1814, elle redevint république indépendante sous la protection de l'Angleterre; mais, en 1815, elle fut donnée au roi de Sardaigne. Bien déchue de sa splendeur, elle est encore très-importante par son port, qui est l'arsenal maritime de la monarchie sarde, par son admirable situation, qui commande l'entrée de l'Italie, par sa population de marins, son commerce et ses fortifications; elle a 127,000 habitants, et renferme une fonderie de canons, une manufacture d'armes, des ateliers de construction, une école de marine, etc. Un chemin de fer la joint à Alexandrie et à Turin.

Le littoral, depuis Gênes jusqu'au golfe de la Spezzia, s'appelle *rivière du Levant*, par opposition à la rivière du Ponant. (*Voyez* page 188.) On n'y trouve pas de cours d'eau, et l'Apennin semble suspendu presque à pic sur la mer. On y remarque : PORTOFINO, RAPALLO, CHIAVARI, petits ports. Ensuite s'ouvre le magnifique golfe de la SPEZZIA, au fond duquel est la ville de ce nom, défendue par plusieurs forts, et où l'on doit transporter les établissements de marine militaire qui sont aujourd'hui à Gênes.

2° La *Magra* arrose PONTREMOLI, petite ville autrefois fortifiée, à l'entrée du col du même nom, prise plusieurs fois par les Français; elle finit au-dessous de SARZANE, laquelle est défendue par un château.

3° Le *Serchio* arrose LUCQUES, capitale d'une république qui a

subsisté jusqu'en 1805, où elle devint un duché souverain. Ce duché fait aujourd'hui partie du royaume d'Italie.

4° L'*Arno* naît au mont Falterona, coule du S.-E. au N.-O., parallèlement à la crête de l'Apennin, et laisse sur sa droite Arezzo, ville défendue par un vieux château, saccagée par les Français en 1800; patrie de Pétrarque et de Concini; il se dirige de l'est à l'ouest, passe à Florence, la plus florissante des républiques italiennes au moyen âge, ancienne capitale de la Toscane, défendue par deux forts et une muraille flanquée de tours; patrie du Dante, de Michel-Ange, de Machiavel, de Galilée, etc.; 110,000 habitants. Il finit au-dessous de Pise, république célèbre dans le moyen âge, ruinée en 1406 par les Florentins, aujourd'hui environnée de marais et défendue par une citadelle moderne. — L'Arno est une rivière diguée et canalisée comme celle du bassin du Pô; elle communique avec le Tibre par le canal de Chiana, et reçoit : le *Sieve*, qui passe à San-Martino, arsenal et fonderie de canons; l'*Ombrone*, qui passe près de Pistoja, ville importante par sa manufacture d'armes.

Entre l'Arno et le Tibre, la côte est un pays pestilentiel, appelé la *Maremme*, inculte, inondé, sans habitants; on vient d'y faire passer un canal qui y porte les eaux de l'Ombrone pour l'assainir. Les principales rivières sont l'*Ombrone*, dont un sous-affluent arrose Sienne, ancienne république déchue qui a une vieille citadelle; la *Marta*, qui sort du lac *Bolsena*, reçoit un affluent qui passe à Viterbe, et finit au-dessous de Corneto. — On trouve sur la côte : 1° Livourne, le meilleur port de la Toscane et l'un des plus florissants de la Méditerranée; il est protégé par plusieurs forts; 90,000 habitants; 2° Piombino, petit port défendu par un fort, en face de l'île d'Elbe; 3° Orbitello, petite ville fortifiée, sur un étang séparé de la mer par le mont Argentaro; 4° Civita-Vecchia, port fortifié, avec un arsenal militaire et des chantiers de construction. C'est le seul point de l'État pontifical qui puisse recevoir des vaisseaux de guerre.

5° Le *Tibre* (Tiberis) prend sa source au mont Coronaro, coule du N.-O. au S.-O., arrose Perugia ou Pérouse, ville de 20,000 habitants, défendue par une citadelle; à 12 kilom. d'elle est un lac qui porte son nom et qui est l'ancien *Trasymène*, célèbre par la bataille où Annibal défit les Romains. Il laisse sur sa gauche Todi, célèbre par la bataille où Narsès défit les Ostrogoths, sur sa droite Civita-Castellana, bataille de 1799, où Championnet défit les

Napolitains; il arrose ROME, la plus célèbre ville du monde, deux fois métropole de l'Occident par les armes romaines et par la foi chrétienne, fondée 752 ans avant Jésus-Christ, capitale de l'empire romain et ensuite de l'empire d'Occident; capitale du royaume des Hérules en 476, de celui des Ostrogoths en 493, du nouvel empire d'Occident créé par Charlemagne en 800, enfin des États de l'Église; prise par les Gaulois cisalpins en 390 avant Jésus-Christ, par les Visigoths en 410, par les Vandales en 455, par les Hérules en 476, par les Ostrogoths en 492, par les Grecs en 553, par les Allemands en 1084, par les aventuriers du connétable de Bourbon en 1527, par les Français en 1798 et en 1849, etc. Elle fit partie de l'empire français depuis 1810 jusqu'en 1814, et elle est occupée par une armée française depuis 1849. Elle est enveloppée d'une mauvaise enceinte bastionnée et renferme 197,000 habitants. — Le Tibre se jette dans la mer à OSTIE, ville jadis florissante et port de Rome, aujourd'hui déserte et misérable. C'est la plus grande rivière de la presqu'île; son cours, étroit, profond et rapide, est de 300 kilom., dont 120 sont navigables; il reçoit quarante affluents, dont les plus importants sont : 1° la *Chiana*, à droite, où aboutit le canal qui joint le Tibre à l'Arno; 2° le *Topino*, à gauche, qui reçoit un sous-affluent passant à ASSISE, défendue par une vieille citadelle; il passe à FOLIGNO, importante par sa position, au débouché de deux routes de l'Apennin, et reçoit un affluent qui arrose SPOLÈTE, ville autrefois célèbre et défendue par un château fort; 3° le *Nera*, à gauche, qui baigne TERNI et se grossit du *Velino*, lequel arrose RIETI et reçoit lui-même le *Salto* passant à TAGLIACOZZO, bataille de 1268, gagnée par Charles d'Anjou sur Conradin de Hohenstauffen; 4° le *Teverone*, à gauche, qui passe à TIVOLI (Tibur).

Entre le Tibre et le Garigliano, la côte est un des pays les plus malsains de l'Europe; la fièvre y semble acclimatée, et les rares habitants des marais Pontins sont chétifs et misérables. Elle se creuse faiblement dans la partie méridionale pour former le golfe de Gaëte. On y trouve : 1° TERRACINE, ville et port à demi ruinés, à l'extrémité des marais; 2° GAETE, place très-forte, sur un rocher qui ne tient à la terre que par un col de 800 mètres, couvert de fortifications, et le seul point par lequel on puisse attaquer la ville; prise par les Français en 1799 et en 1806, et par les Piémontais en 1860. C'est la clef de l'ancien royaume de Naples.

6° Le *Garigliano* est formé du *Liri* et du *Sacco*. Le Liri coule du

N.-O. au S.-O. et passe près d'Arpino, patrie de Marius et de Cicéron. Le Sacco coule de l'ouest à l'est, et a dans son bassin Anagni et Frosinone. Après la réunion de ces deux cours d'eau, le Garigliano coule du N.-O. au S.-E., passe à Ponte-Corvo, et finit près du lieu où était Minturnes. La dernière partie de son cours est célèbre par la défaite des Français en 1503.

7° Le *Volturno* (Volturnus) coule du N.-O. au S.-E., reçoit un affluent qui passe à Bénévent, ville importante dans le moyen âge comme résidence des souverains de la basse Italie; bataille de 1266, gagnée par Charles d'Anjou sur Manfred de Hohenstauffen; alors il coule du N.-E. au S.-O., arrose Capoue (Capua), ville forte avec une citadelle, une tête de pont, un arsenal, etc., prise par les Français en 1799 et 1806.

Depuis le Volturno jusqu'au cap Spartivento, on ne trouve plus que des torrents sans importance ; mais on rencontre sur la côte plusieurs points remarquables : 1° Cuma, village bâti sur l'emplacement de l'ancienne *Cumæ*, la plus ancienne ville de l'Italie. — 2° Baïa, près du cap Misène, jadis séjour favori des grands de Rome, aujourd'hui misérable hameau, avec une rade et un port qui était autrefois la station ordinaire de la flotte romaine, et qui est aujourd'hui défendu par un fort. — 3° Pozzuoli (Puteoli), ville mal fortifiée et bon port, près de laquelle est la *Solfatare*, volcan d'où l'on extrait d'immenses quantités de soufre. — 4° Naples (Neapolis, Parthenope), capitale de l'ancien royaume de Naples, défendue par trois forts : Saint-Elme, qui domine la ville ; Château-de-l'Œuf, sur un rocher dans la mer, et Château-Neuf, près du port ; elle est bâtie dans une situation admirable, en amphithéâtre, entre le Pausilippe et le Vésuve, au fond d'un golfe qui a 72 kilom. de tour ; prise par les Français en 1494, en 1501, en 1799, en 1806 ; 440,000 habitants. — A l'entrée du golfe de Naples se trouvent trois îles ; Ischia, volcanique, très-fertile et fortifiée ; — Procida, qui a un fort et des chantiers de construction ; — Capri (Caprée), fortifiée, célèbre par la mort de Tibère, prise par les Français en 1806. — 5° Portici, au pied du Vésuve et sur les ruines d'Herculanum, qui fut engloutie par l'éruption de 79. — 6° Torre dell' Annunziata, manufacture d'armes près des ruines de Pompéi. — 7° Castellamare (Stabiæ), grand port défendu par deux châteaux, principal chantier de construction de la marine napolitaine ; combat de 1799, où Macdonald défit les Napolitains. — 8° Sorrento, patrie du Tasse. —

9° AMALFI, petit port, république célèbre dans le moyen âge. — 10° SALERNE, au fond d'un beau golfe, avec un mauvais port. — 11° CAPACCIO a dans ses environs PESTO ou PŒSTUM, ville détruite par les Normands en 1080, et dont il reste de belles ruines. — 12° POLICASTRO, ville à demi ruinée, au fond du golfe de ce nom. — 13° SAINTE-EUPHÉMIE, petite ville qui donne son nom à un golfe sur les bords duquel se livra le combat de Maïda, en 1806, où Régnier fut battu par les Anglais. — 14° PIZZO, petit port dans le golfe de Sainte-Euphémie, où débarqua Murat en 1815, et où il fut fusillé. — 15° SEMINARA, bataille de 1495, gagnée par les Français sur les Espagnols; bataille de 1503, perdue par les Français. — 16° SCILLA, petite ville défendue par un fort qui protége l'entrée du détroit de Messine. — 17° REGGIO, sur le détroit de Messine, à demi détruite par le tremblement de terre de 1783.

VERSANT MÉRIDIONAL, DEPUIS LE CAP SPARTIVENTO JUSQU'AU CAP LEUCA.

La côte, garnie de rochers à pic et ouverte par le grand golfe de Tarente, présente peu de points remarquables. On y trouve, outre les lieux où furent *Sybaris* et *Héraclée* : 1° CROTONE, petit port fortifié, bâti sur les ruines de Crotone ; — TARENTE, ville forte, avec un port qui se comble et une rade magnifique, dans une situation admirable pour dominer la Méditerranée et faire le commerce du Levant; elle servit de boulevard aux Carthaginois pour résister à la puissance romaine, et Napoléon voulait en faire une de ses grandes places maritimes; — 3° GALLIPOLI, ville forte, avec un bon port.

Les cours d'eau qui sillonnent ce versant ne sont que des torrents à sec pendant la moitié de l'année; les plus considérables sont : 1° le *Crati*, qui passe à COSENZA, ville célèbre par la mort d'Alaric; un de ses affluents, le *Coscile*, passe à CASTRO-VILLARI, qui a de vieilles fortifications; — 2° l'*Agri* (Aciris); — 3° le *Basente*, qui passe à POTENZA; — 4° le *Bradano*, qui passe à ACERENZA (Acherontia), ville célèbre au temps des Romains et défendue par un château. Près de son embouchure est l'emplacement de *Métaponte*.

Tout ce pays est montagneux, sauvage, couvert d'excellents pâturages : c'est le seul de toute la presqu'île qui ait résisté à la domination de Napoléon.

VERSANT ORIENTAL, DEPUIS LE CAP LEUCA JUSQU'AU RONCO.

La côte est moins découpée que dans le versant occidental ; elle projette des saillies peu nombreuses, mais dont une, le Monte-Gargano, est très-considérable. Depuis le cap Leuca jusqu'à l'Ofanto, on trouve pour points remarquables : 1° OTRANTE (Hydruntum), ville forte, avec un port. — 2° BRINDISI (Brundusium), ville forte, avec un port ensablé défendu par deux forts : c'était dans l'antiquité le lieu ordinaire de passage de l'Italie en Grèce. — 3° BARI, ville forte, avec un port. — 4° TRANI, ville forte qui a joué un grand rôle dans les guerres entre les maisons d'Anjou et d'Aragon. — 5° BARLETTA, ville forte, avec un port.

1° L'*Ofanto* (Aufidus) coule de l'ouest à l'est ; il laisse sur sa droite MELFI, ville autrefois importante, et près de laquelle est VENOSA, patrie d'Horace et tombeau de Robert Guiscard, et sur sa gauche CERIGNOLA, bataille de 1503, perdue par les Français ; il traverse les champs où se livra la bataille de CANNES, gagnée par Annibal sur les Romains, et finit au nord de Barletta.

2° Le *Candelaro* traverse la plus grande partie de la Capitanate, et finit dans le golfe de Manfredonia. Il reçoit le *Celone*, qui passe près de FOGGIA, chef-lieu de la Capitanate, où mourut Charles d'Anjou.

3° Le *Biferno* passe près de CAMPO-BASSO, importante par la route qui joint Naples aux villes de l'Adriatique.

4° La *Pescara* a deux sources, l'*Alterno* et le *Gizio*, dont les bassins contraires forment le haut plateau des Abruzzes ; l'*Aterno* arrose AQUILA (Avella), ville défendue par un fort. La Pescara passe à CHIETI (Teate) et finit à PESCARA, ville forte.

5° Le *Tordino* arrose TERAMO, ville importante et médiocrement fortifiée.

6° Le *Tronto* arrose ASCOLI ; un de ses affluents passe à CIVITELLA DEL TRONTO, petite ville située sur une montagne, et fortifiée.

7° Le *Chienti* arrose CAMERINO et TOLENTINO, célèbre par le traité de 1796 et la bataille de 1815, où Murat fut défait par les Autrichiens.

Depuis le Chienti jusqu'au Metauro, on trouve sur le côte : 1° LORETO, petite ville célèbre par le pèlerinage à la *Santa-Casa*. — 2° ANCÔNE, ville défendue par une forte citadelle, avec un bon

port, le plus important de toute la côte orientale de l'Italie ; prise par les Français en 1798 et 1832; elle soutint, sous les Français contre les Autrichiens, un siége mémorable en 1799. — 3° SINIGAGLIA, défendue par un vieux château.

8° Le *Metauro* (Métaurus) arrose FOSSOMBRONE, laisse sur sa gauche URBIN, et finit à Fano; c'est sur ses bords que se livra la bataille où Asdrubal fut vaincu par les Romains.

9° La *Foglia* (Pisaurus) finit à PESARO (Pisaurum).

10° La *Marecchia* (Ariminus) finit à RIMINI (Ariminium); dans son bassin, sur une hauteur, est la ville de SAINT-MARIN, protégée par trois petits forts, petite république de 7,500 habitants.

11° Le *Rubicon*, ruisseau célèbre chez les Romains comme séparant la Gaule cisalpine de l'Italie propre.

12° Le *Savio* (Sapis) arrose CESENA.

13° Le *Ronco* (Roncus) arrose FORLI et finit en laissant sur sa gauche RAVENNE, ancienne et considérable ville, port remarquable sous les Romains, éloignée aujourd'hui de 4 kilom. de la mer; bataille de 1512, gagnée par les Français sur les Espagnols.

Divisions politiques. — La péninsule italique comprend le nouveau royaume d'Italie, moins Rome et son territoire, c'est-à-dire que, avant 1860, elle était divisée ainsi : 1° partie du duché de *Gênes* (États sardes); 2° le grand-duché de *Toscane*; 3° l'*Etat de l'Eglise*; 4° le royaume de *Naples*, qui se subdivise dans les provinces suivantes : *Abruzzes, Terre de Labour, Principautés ultérieure et citérieure, Calabres, Basilicate, Capitanate, Terre de Bari* et *Terre d'Otrante*.

Nous avons vu que cette presqu'île était trop étroite et trop profonde pour devenir puissance continentale, et qu'il lui était impossible, dans l'état actuel de l'Europe, de reprendre le rôle qu'elle a joué sous les Romains. Aujourd'hui elle ne saurait éviter que difficilement une conquête; comme elle n'offre pas la surface nécessaire pour manœuvrer à l'aise sur l'un ou l'autre versant de l'Apennin, les armées qui l'ont envahie n'ont jamais eu qu'à pousser de front celles qui les défendaient. En tenant Rome et Ancône, on possède paisiblement toute la partie septentrionale, et l'on s'avance en toute sûreté dans la partie méridionale, qui ne peut rien tenter au nord que par des débarquements. C'est ce que démontrent les campagnes de Charles VIII, de Louis XII, de Championnet en 1798, de Masséna en 1806, etc. La frontière du royaume de Naples est

couverte par les contre-forts de l'Apennin qui séparent le bassin du Tibre de ceux de la Pescara et du Garigliano; ils n'offrent que cinq débouchés : 1° la route de l'Adriatique, mauvaise, coupée par des torrents et défendue par Civitella et Pescara; 2° le col d'Antrodoco, qui va de la vallée du Velino dans celle de la Pescara; 3° le col de Tagliacozzo, qui va de la vallée du Velino dans celle du Garigliano; 4° la vallée de San-Germano, qui a 64 kilom. de long et 8 de large, pays fertile et sans obstacles, traversé par la grande route de Rome à Naples : c'est le chemin ordinaire de l'invasion; 5° la route de la mer Thyrrhénienne, resserrée, mauvaise, défendue par Gaëte et le Garigliano.

§ V. — ITALIE INSULAIRE.

I. — CORSE.

Cette île, située à l'ouest de la Péninsule et au midi de la partie continentale de l'Italie, a de longueur 220 kilom., et de plus grande largeur 80 kilom. Sa superficie est de 980,000 hectares. Une chaîne de montagnes la partage du nord au sud, et contient des sommets qui atteignent presque la limite des neiges perpétuelles : le *Monte-Rotondo* (2,764 m.) et le *Monte-d'Oro* (2,652 m.). Ces montagnes sont très-escarpées et forment un grand nombre de gorges, mais peu de vallées; les plaines sont donc très-rares, excepté sur la côte orientale, où les eaux sans pente forment des marais. Les côtes sont découpées par plusieurs baies sûres et profondes : cinq rades peuvent donner abri à des flottes. Ainsi une vaste chaîne de pics couverts de neige, à laquelle s'appuient des montagnes plus basses, aux flancs décharnés ou garnis d'épaisses forêts; des vallées étroites, profondes et sombres; des cours d'eau qui ne sont que des torrents, de petites plaines au bord des ruisseaux et près des côtes où les moissons alternent avec les marécages; un sol mal cultivé et fécond en bois, en marbres, en mines de fer; des bourgs peu peuplés, des habitations isolées, perchées sur le sommet de collines couvertes d'oliviers; de mauvaises routes, de bons ports, un climat salubre, des hommes énergiques, intelligents, ardents dans leur haine comme dans leur amour : tel est l'aspect que présente la Corse.

On croit que ses premiers habitants furent des Phocéens et des

Liguriens; puis vinrent les Carthaginois, qui en furent chassés par les Romains. Elle fit partie du grand empire jusqu'au cinquième siècle, où les Goths s'en emparèrent; puis elle tomba successivement sous la domination des empereurs de Byzance, des Lombards, des Sarrasins et des Francs. Dans le démembrement de l'empire de Charlemagne, la Corse eut ses barons féodaux; les Pisans s'en emparèrent et furent chassés par les Génois, qui restèrent maîtres de l'île pendant quatre siècles. Les Corses se révoltèrent constamment contre ses possesseurs, et plusieurs fois Gênes fut obligée d'avoir recours à la France pour faire rentrer sous le joug ces indomptables insulaires; enfin, en 1763, la république dégénérée, se sentant incapable d'exercer ses droits de souveraineté, les céda à la France. Alors la Corse lutta pendant plusieurs années contre ses nouveaux maîtres, fut définitivement soumise en 1769, et déclarée province française : cette année-là même naissait en Corse l'homme qui a porté à son apogée la gloire de la France, Napoléon Bonaparte.

Cette île forme aujourd'hui le département de la Corse; étrangère à sa patrie adoptive par le caractère de ses habitants, sa langue et la nature de son sol, pauvre, stérile, coûteuse, elle n'est importante pour la France que comme position maritime. La Corse ne peut former un État indépendant, et, en d'autres mains que celles des Français, ce serait une menace perpétuelle pour Marseille et Toulon; il a donc fallu l'incorporer à la France. D'ailleurs, et malgré les lois de la géographie physique, depuis qu'elle a mis au monde le plus grand homme des temps modernes, elle ne peut plus être que française.

Villes principales de la côte orientale : — 1° BASTIA, ancienne capitale de la Corse, avec un bon port défendu par une citadelle et quatre forts, chef-lieu de la 17e division militaire. — 2° Château d'ALERIA, à l'embouchure du *Tavignano*. — Cette rivière, la plus considérable de l'île, descend du Monte-Rotondo et arrose, au pied de cette montagne, CORTE, place forte avec une citadelle, importante par sa position au centre de l'île, sur la route de Bastia à Ajaccio, qu'elle commande. — 3° PORTO-VECCHIO, petite ville mal fortifiée, au fond d'une baie vaste et profonde, l'une des meilleures de la Méditerranée.

Villes principales de la côte occidentale : — 1° SAINT-FLORENT, bourg défendu par un fort au fond d'une magnifique

rade. — 2° L'Ile-Rousse, poste militaire. — 3° Calvi, autrefois très-forte, avec un château et le fort *Mourello* ; son port, qui pourrait abriter une flotte, est peu fréquenté ; assiégée par les Anglais, en 1794. — 4° Fort de Girolata, poste militaire. — 5° Ajaccio, chef-lieu du département de la Corse, avec un bon port et une citadelle ; patrie de Napoléon. Elle est jointe à Bastia par une belle route, sur laquelle on trouve : fort Vizzavona, fort Vivario, et plus loin Corte. — 6° Bonifaccio, ville mal fortifiée sur le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne.

II. — ILE D'ELBE.

Cette île, située sur la côte occidentale de la Toscane, a 100 kilom. de tour. La capitale, Porto-Ferrajo, est une place forte qui commande la navigation des côtes occidentales d'Italie ; elle fut prise par les Français en 1801. La seconde ville est Porto-Longone, fortifiée, avec un château bâti sur un roc inaccessible. — L'île d'Elbe fit partie de la France de 1801 à 1814 ; elle fut donnée en souveraineté à Napoléon en 1814 ; c'est de là qu'il fit sa descente sur les côtes de France en 1815. Elle appartient aujourd'hui à la Toscane.

III. — SARDAIGNE.

Cette île, longue de 240 kilom. et large de 132, est traversée du nord au sud par une vaste chaîne de montagnes qui semble appartenir au système de la Corse ; quoique fertile, elle est mal cultivée, mal peuplée, insalubre, couverte de forêts, sans industrie ; les villes sont rares, mais on trouve quelques bons ports. La capitale est Cagliari, avec un beau port, une citadelle et 30,000 habitants ; les autres villes sont : Oristano, Porto-Conte, Alghero, et Castel-Sardo, ports fortifiés. On trouve en outre dans les îlots qui bordent la côte les forts *Carlo-Forte*, *San-Antioco*, *Maddalena*, *San-Stefano*, etc. — La Sardaigne a subi de nombreuses révolutions : conquise successivement par les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Grecs, les Francs, les Sarrasins, elle fut arrachée à ces derniers par les Génois et les Pisans, qui s'en disputèrent la possession. En 1297, le roi d'Aragon la conquit, et elle fit partie de la monarchie espagnole jusqu'en 1713, où, par le traité de Rastadt, elle fut cédée à l'empereur Charles VI. En 1720, elle fut donnée en échange de la Sicile à Victor-Amédée II, duc de Savoie, qui en prit le titre de roi. — Population : 547,000 habitants.

IV. — ILES LIPARI.

Ces îles, situées au nord de la Sicile, et appelées par les anciens Éoliennes ou Vulcaniennes, sont toutes volcaniques. — LIPARI, la plus grande, a une ville fortifiée. — STROMBOLI a un volcan toujours en activité ; dans ses eaux se livra une bataille navale en 1676, gagnée par les Français. — Elles appartiennent à la monarchie italienne.

V. — SICILE.

Cette belle île, interposée entre l'Afrique et l'Italie, a de longueur 248 kilom. et de largeur moyenne 100. La charpente est formée par le prolongement des Apennins à travers le détroit de Messine et se compose de trois petites chaînes qui se réunissent en un groupe central, ce qui donne à l'île la figure d'une pyramide triangulaire. Les sommets des trois angles sont déterminés par le cap Boéo à l'ouest, le cap Passaro au S.-E., et le cap Faro au N.-E. Sur la face orientale, et à quelques lieues de la mer, est l'*Etna*, vaste montagne volcanique qui a 160 kilom. de base et 3,313 m. de hauteur; elle n'appartient pas à la chaîne sicilienne et semble avoir été formée entièrement par les matières vomies. Cette île, d'une fécondité admirable, jouit du climat le plus agréable et du ciel le plus pur; mais elle est très-mal cultivée, n'a pas de routes, pas d'industrie, peu de commerce, malgré la sûreté et le nombre de ses ports. Elle a 2,230,000 habitants, turbulents, superstitieux, à peine civilisés, mais pleins de fierté et de patriotisme.

Champ de bataille entre les Carthaginois et les Romains, elle resta à ces derniers, qui la regardaient comme le grenier de l'Italie; elle fut conquise par les Arabes en 827, et par les Normands en 1060. Après les Normands, elle eut pour souverains les empereurs de la maison de Hohenstauffen et ensuite les rois de la maison d'Anjou. Les vêpres siciliennes la mirent sous la domination des rois d'Aragon, et elle fit partie de la monarchie espagnole jusqu'en 1713, où elle fut adjugée par le traité d'Utrecht au duc de Savoie; en 1720, elle fut donnée à l'empereur Charles VI, et, en 1738, à l'infant don Carlos, dont la postérité y a régné jusqu'en 1860. Depuis cette époque elle fait partie du royaume d'Italie.

Elle se décompose en trois versants : sur le versant oriental on trouve : 1° MESSINE, l'un des meilleurs ports de la Méditerranée, position militaire de premier ordre, défendue par une vaste

citadelle, des forts et des batteries; 100,000 habitants; occupée par les Français en 1675; bataille navale de 1676, gagnée par les Français; — 2° Taormina, petite ville fortifiée; — 3° Catane, grande ville de 60,000 habitants, au pied des derniers mamelons de l'Etna, qui l'a souvent couverte de laves; — 4° Agosta, bon port défendu par une citadelle et plusieurs forts, bataille navale de 1676, gagnée par les Français; — 5° Syracuse : de cette ville si célèbre par sa puissance et sa richesse, qui résista aux Carthaginois, ruina une armée athénienne, et ne fut prise qu'après un long siége par les Romains, il ne reste plus que la petite île d'Ortygie, dont le port est encore important et qui est défendue par une muraille bastionnée et un château; ses décombres couvrent 20 milles de circonférence, et son grand port est en partie ensablé. — Sur le versant méridional on trouve : 1° Girgenti (Agrigente), petit port mal fortifié; — 2° Mazzara, port médiocrement fortifié. — Sur le versant septentrional on trouve : 1° Marsala, située près de l'ancienne *Lilybée*, port industrieux et commerçant; — 2° Trapani (Drepanum), ville forte et commerçante; au nord de cette ville est le mont Eryx, et, sur la côte, entre Trapani et Marsala, les îles *Ægades*, célèbres dans les guerres des Carthaginois et des Romains, aujourd'hui défendues par deux forts; — 3° Palerme (Panormus), capitale de la Sicile, avec un bon port, défendue du côté de la terre par une forte enceinte, et du côté de la mer par de bonnes fortifications et deux châteaux; 194,000 habitants; bataille navale de 1676, gagnée par les Français; — 4° Termini, l'ancienne *Himera*, port fortifié; — 5° Milazzo (Mylæ), bon port défendu par une forteresse, célèbre par la première victoire des Romains sur les Carthaginois.

VI. — Malte.

C'est un rocher calcaire à peine couvert de terre végétale, qui a 20 kilom. de long sur 12 de large, avec 100,000 habitants. La capitale est la Valette, l'une des plus fortes places de l'Europe, divisée en cinq villes ou forteresses qui peuvent être défendues successivement, et dont les ouvrages formidables sont taillés dans le roc; prise par les Français en 1798, et par les Anglais en 1800. Son port, défendu par cinq grands forts, est le plus sûr de la Méditerranée : refuge pour une marine militaire et point d'appui pour des opérations offensives, il commande toute cette mer, menace

Toulon et Carthagène, Minorque et la Corse, tient la clef de l'Afrique et de l'Italie, regarde Alger et Messine. — Ce *diamant de la Méditerranée,* la plus belle des positions militaires de l'Europe, appartenait, avant la révolution française, aux chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, à qui Charles-Quint le donna après la prise de Rhodes par les Turcs : c'était en réalité une colonie française ; car l'ordre de Malte, débris des croisades, était sous la protection de la puissance qui avait pris la plus grande part à ces guerres sacrées. Napoléon s'en empara en allant en Égypte ; mais les Anglais en chassèrent bientôt les Français, et, malgré les stipulations formelles du traité d'Amiens, ils refusèrent de le rendre. Ce fut la cause principale de la reprise de la guerre, qui ne se termina que par la ruine de Napoléon. Ce rocher est la plus importante des positions des Anglais : placé entre Gibraltar et Corfou, il est la station ordinaire de leur flotte dans la Méditerranée.

§ VI. STATISTIQUE.

SUPERFICIE en KIL. CARRÉS.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.
Royaume d'Italie.					
256,396	21,777,000	370,000	97 bâtim. 11,000 hom.	614,801,000	3,103,150,000
États Vénitiens. (Voir Empire d'Autriche.)					
États pontificaux.					
?	700,000	8,800	»	78,337	463,600,000

CHAPITRE VI

RÉGION GRECQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

La *région grecque* se compose principalement d'une grande presqu'île, qui se rattache à la partie est de la ceinture méridio-

nale du bassin du Danube, depuis le mont Kernicza jusqu'au détroit de Constantinople, de la même manière que la région italique se rattache à la partie ouest de cette même ceinture; ainsi ces deux péninsules apparaissent comme les appendices méridionaux du bassin central de l'Europe. Elle forme une masse triangulaire dont la base est l'arc de montagnes décrit par les Alpes Dinariques et les Balkans, et dont le sommet est le cap Matapan ; le côté occidental est limité par les mers Adriatique et Ionienne; le côté oriental par l'Archipel, la mer de Marmara et les deux détroits. A cette presqu'île il faut ajouter des îles nombreuses, surtout au levant. — Cette région est comprise entre long. E. 12° 50' au mont Kernicza, et 26° 45' au détroit de Constantinople, et entre lat. N. 45° 30' au mont Kernicza, et 34° 50' à la côte méridionale de Candie. Longueur de la ligne menée du mont Kernicza à Constantinople, 1,040 kilom.; longueur de la ligne menée du mont Scardo au cap Matapan, 600 kilom.

Ce vaste promontoire, hérissé de chaînes escarpées, creusé par de profondes et courtes vallées, découpé de golfes, bordé d'îles, rempli de cavernes, sujet aux tremblements de terre, semble être le débris d'un pays autrefois plus large et moins âpre, qui aurait été bouleversé par les révolutions volcaniques, dont ses îles portent de nombreuses traces. C'est surtout à mesure qu'on s'éloigne de la grande chaîne des Balkans que toute régularité disparaît dans la disposition des terres, que les hachures et les déchirures se multiplient, que les montagnes se brisent, que les côtes s'escarpent et se courbent, que les caps et les îles présentent leurs groupes et leurs pointes sauvages. Le nord a quelques plaines, des cours d'eau navigables, de belles forêts, un climat tempéré; le midi n'a que des montagnes déboisées, des torrents, une chaleur souvent insupportable; mais les îles, abondantes en fruits, en vins, en soies, en marbres, présentent les aspects les plus délicieux et le climat le plus doux de l'Europe.

Les caractères physiques et la position géographique de ce pays expliquent l'influence qu'il a exercée sur les destinées de l'humanité. Son beau ciel, sa nature pittoresque, et jusqu'à son sol peu fertile, éveillèrent chez ses habitants l'activité, l'intelligence, l'amour des beaux-arts ; sa situation maritime en fit un peuple navigateur et commerçant, tandis que sa découpure en une multitude de baies et d'îles y favorisa la piraterie ; sa division naturelle

en petites contrées nécessita son morcellement en petits États, et amena cet amour de l'indépendance locale qui s'effaça dans l'unité romaine; enfin, comme sa ceinture septentrionale de montagnes l'isolait du nord de l'Europe, il dut se répandre sur l'Asie, dont il n'est séparé que par deux sortes de fleuves maritimes, et par des chaînes d'îles qui semblent des ponts naturels; et, placé à l'avant-garde de l'Occident, il eut à lutter pendant 2,000 ans contre l'invasion asiatique. Il succomba; mais alors sa tâche était remplie; car les peuples océaniques, qui lui devaient leur civilisation, pouvaient à leur tour arrêter les envahisseurs; et ils les parquèrent en effet sur cette terre, qui, depuis trente ans, a secoué en partie le joug des Asiatiques ou tend à les absorber dans la civilisation européenne.

La charpente de la Grèce se compose de la longue chaîne demi-circulaire des Alpes Dinariques et des Balkans, et de toutes les chaînes qui s'en détachent au midi. Parmi celles-ci, la principale, qu'on peut appeler *Alpes Helléniques*, part du mont *Scardo* ou *Tchar-Dagh*, et se dirige d'une manière très-tortueuse et confuse du nord au sud, en séparant les eaux de l'Adriatique de celles de l'Archipel; elle culmine dans le *Pinde*, vers le milieu de la presqu'île, incline vers le S.-E., en formant le *Parnasse* (1,800 m.), l'*Hélicon* (1,400 m.), le *Cithéron* (1,300 m.), jusqu'au rétrécissement qu'éprouve la péninsule entre les golfes de Lépante et d'Athènes; puis elle traverse l'isthme de Corinthe par les monts *Géraniens* et *Æniens*, qui forment un défilé effrayant, suspendu entre le ciel et la mer; enfin elle se répand dans la presqu'île de Morée, en cinq branches qui suivent toutes ses découpures et forment un petit plateau central; la plus méridionale est le *Taygète* (2,425 m.), qui se termine au cap Matapan (Ténare). Toute cette longue chaîne, très-difficile et très-épaisse, est mal connue : elle peut avoir un développement de 720 kilom., et ses plus hautes sommités doivent atteindre 2,800 à 3,000 mètres. Elle jette à droite et à gauche des rameaux fréquents et confus qui descendent jusqu'à la mer, et enferment des petits bassins peu distincts et tout montagneux : le plus considérable de ces rameaux se détache du groupe de Mezzovo, va de l'ouest à l'est, sous le nom d'*Olympe* (Lacha), et court entre le Vardar et le Salembria; il peut avoir 2,000 m. d'élévation.

Les défilés des Alpes Helléniques sont rares et difficiles. Les prin-

cipaux vont : 1° de Prisrend sur le Drin à Ouskoup sur le Vardar ; 2° d'Ohkrida à Monastir ; 3° de Berat à Castoria ; 4° de Ianina par Mezzovo à Grevno ou à Tricala. Ces routes joignent l'Albanie à la Macédoine.

Les Alpes Helléniques partagent la Grèce en : 1° versant occidental ou de la mer Adriatique et de la mer Ionienne ; 2° versant oriental ou de l'Archipel ; 3° presqu'île de Morée ; 4° îles.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA GRÈCE.

La Grèce était partagée, dans les anciens temps, en trois grandes divisions, outre les îles : Grèce barbare au nord, Grèce propre au milieu, Péloponèse au midi. La Grèce barbare comprenait l'*Illyrie* et l'*Épire* sur la mer Adriatique, la *Thrace* et la *Macédoine* sur la mer Égée. La Grèce propre comprenait l'*Acarnanie*, l'*Étolie*, le pays des *Locriens Ozoles* et la *Phocide*, sur la mer Ionienne et la mer de Crissa ; la *Thessalie*, le pays des *Locriens Opuntiens* sur la mer Égée, la *Béotie* sur la mer de Crissa et l'Euripe, l'*Attique* sur la mer Égée et le golfe Saronique, la *Mégaride* dans l'isthme de Corinthe. Le Péloponèse comprenait la *Sicyonie* et l'*Achaïe* sur la mer de Crissa, l'*Élide* et la *Messénie* sur la mer Ionienne, la *Laconie* et l'*Argolide* sur la mer Égée ; la *Corinthie*, sur les golfes Saronique et de Crissa, enfin l'*Arcadie*, au centre de la presqu'île.

Tous les petits États de la Grèce propre et du Péloponèse eurent l'existence la plus brillante de l'antiquité ; mais leur indépendance fut souvent menacée par les Perses, maîtres de l'Asie occidentale, qui tendaient à envahir l'Europe ; ils rejetèrent les armées asiatiques à force d'héroïsme ; mais ils ne purent, à cause de la faiblesse de leurs territoires et de leurs populations, rendre à l'Asie ses invasions que lorsque la Grèce barbare entra dans la famille grecque. Alors la Macédoine se servit, contre le midi, des lumières que celui-ci lui avait données ; elle le soumit et forma de toute la presqu'île une puissance unique, aussi redoutable par les ressources de sa civilisation que par le nombre de ses soldats. Alexandre détruisit l'empire des Perses, et rendit pour neuf siècles les invasions asiatiques impossibles en fondant un empire grec qui avait pour limites : au nord, le Danube, le Caucase, l'Iaxartes ; à l'est, l'Indus ; au sud, la mer Persique, les déserts d'Arabie et de Libye, la Méditerranée ; à l'ouest, la mer Adriatique.

A la mort du conquérant, ce vaste empire fut partagé, et la Grèce forma le royaume de Macédoine, qui subit de nombreuses révolutions, jusqu'au moment où les Romains arrivèrent dans la péninsule et la réduisirent en province sous le nom d'Achaïe. Elle suivit les destinées de l'empire romain jusqu'à l'époque où Constantin lui rendit son influence politique en transportant le siége de l'empire à Byzance. Elle devint ensuite la partie principale de l'empire d'Orient, et, quand celui d'Occident eut disparu, elle garda seule ce nom de Romain si redoutable encore, et dont elle voila ses turpitudes et sa décadence.

Dans l'invasion des barbares, les Goths la traversèrent, les Hongrois la harcelèrent par le Danube, les Bulgares s'établirent sur le revers septentrional de l'Hémus et jusque dans l'Épire ; les Slaves occupèrent presque toutes ses provinces et fondèrent les royaumes de Servie et de Bosnie ; mais c'était de l'Asie que devait lui venir le plus grand danger. La frontière de l'Occident, reculée jusqu'à l'Indus sous Alexandre, rapprochée jusqu'à l'Euphrate sous les Romains, fut dépouillée de la Syrie par les Arabes et de l'Asie Mineure par les Turcs Seldjoukides; à la fin du onzième siècle, il ne restait plus à l'empire grec que la péninsule, et Constantinople était menacée. Alors l'Occident marcha à son aide, et les croisades refoulèrent pour deux siècles les Turcs dans l'Asie ; mais elles ne purent consolider l'empire vermoulu de Byzance, qui fut reconnu incapable de fermer désormais la porte de l'Europe aux barbares. En 1240, les Français et les Vénitiens renversèrent l'empire grec, et se le partagèrent féodalement : alors se formèrent, outre l'empire latin de Constantinople, un royaume de Thessalonique, des principautés d'Épire et d'Achaïe, des duchés de Thèbes et d'Athènes, etc. Une effroyable anarchie ensanglanta la péninsule pendant deux siècles ; les empereurs grecs recouvrèrent le trône de Constantinople, mais réduit à la possession seule de la ville ; les Vénitiens gardèrent les îles et les côtes de l'Archipel et de l'Adriatique.

Cependant les croisades avaient cessé, et les barbares d'Asie avaient repris leur marche envahissante. Les Turcs Ottomans, héritiers des Seldjoukides, appelés tour à tour par les Grecs, les Slaves, les Bulgares, qui se faisaient des guerres acharnées, mirent le pied en Europe en 1358, inondèrent la Thrace et la Macédoine, et assiégèrent Constantinople, qui ne fut sauvée que par l'invasion

des Mongols[1]. Après la mort de Gengis, ils reprirent leurs courses dans la Grèce, vainquirent successivement les Bulgares, les Slaves, les Grecs, et trouvèrent une dernière résistance dans la population indigène de l'Epire, les Albanais, commandés par Scanderbeg ; enfin, le 29 mai 1453, Constantinople fut prise par Mahomet II. Alors commença l'empire ottoman, qui, pendant un siècle, prit une extension telle, qu'il avait pour limites le Dniéper, les Karpathes, le Waag, le Raab, l'Adriatique, la Méditerranée, l'Atlas, les déserts de Libye et de Nubie, les golfes Arabique et Persique, le Tigre, le Caucase et la mer Noire ; les sultans de la race d'Othman devinrent les chefs temporels et spirituels de tous les peuples mahométans. Sous ces maîtres barbares, qui ne furent jamais qu'une armée campée au milieu des nations vaincues, la Grèce perdit tout repos, toute liberté, jusqu'aux débris de sa civilisation, et ne garda que sa religion et sa langue ; mais, en ne se mêlant pas aux conquérants, elle resta nation, et conserva l'espoir de recouvrer son indépendance. Elle chercha d'abord un appui dans Venise, qui avait encore des possessions dans la Grèce ; mais lorsque cette république eut perdu Candie en 1669, la Morée en 1715, et ne posséda plus que les îles Ioniennes, elle tourna ses regards vers une nation qu'elle avait jadis convertie au christianisme, la Russie. La décadence des Turcs avait été aussi rapide que leur grandeur ; les Russes, dès leur apparition sur la scène européenne, s'étaient montrés leurs ennemis, et avaient regardé d'un œil de convoitise la grande ville de Constantin. Alors commencèrent entre ces deux puissances des guerres acharnées, qui eurent pour résultat de donner aux Russes la domination de la mer Noire, et de montrer aux Grecs, dans leurs coreligionnaires du Nord, des libérateurs futurs[2].

Pendant les longs orages de la Révolution française, la Turquie ne joua qu'un rôle très-secondaire, se traînant à la remorque tantôt de l'Angleterre, tantôt de la France, et toujours vaincue et dépouillée par les Russes ; elle avait gardé son ignorance barbare avec ses sauvages institutions, et elle avait perdu son fanatisme religieux et guerrier ; les sultans étaient ineptes et efféminés ; les pachas se révoltaient de tous côtés ; il n'y avait plus d'armée, plus de marine, plus de finances. Alors (1808) Mahmoud monta sur le trône

1. Voyez *Histoire de la Géographie de l'Asie.*
2. Voyez *Histoire de la Géographie de la Russie.*

et entreprit de donner une vie nouvelle à son empire par une réforme européenne ; mais, au milieu des efforts peu fructueux de cet homme, plus hardi qu'habile, la Grèce, depuis longtemps travaillée par la Russie, se révolta (1820) : elle aurait été exterminée si les puissances chrétiennes, émues par son nom magique et la croix qu'elle porte au front, n'avaient arrêté la main sanglante des Turcs, et de la glorieuse mais impolitique bataille de Navarin, le midi de la péninsule sortit État indépendant (1827). Cette résurrection de la Grèce a été un coup presque mortel pour l'empire ottoman : affaibli par la situation indépendante qu'ont acquise la Serbie, la Valachie, la Moldavie, l'Égypte ; miné par les prétentions et l'attitude menaçante des populations chrétiennes ; humilié tantôt par la protection, tantôt par les exigences de la Russie, il semble n'avoir plus qu'une existence factice et qui se prolonge uniquement, ainsi que l'a fait voir la guerre de 1854, par les efforts de la France et de l'Angleterre.

L'empire ottoman, en y comprenant les États tributaires d'Europe et en n'y comprenant pas les États tributaires d'Afrique, a 32,600,000 habitants. Les différentes races qui habitent cet empire se subdivisent ainsi :

Races.	En Europe.	En Asie.	Totaux.
Ottomans	1,600,000	10,200,000	11,800,000
Grecs	1,500,000	2,000,000	3,500,000
Slaves	7,300,000	»	7,300,000
Roumains	4,000,000	»	4,000,000
Albanais	1,600,000	»	1,600,000
Arméniens	400,000	1,500,000	1,900,000
Arabes, Syriens	»	2,500,000	2,500,000
TOTAUX	16,400,000	16,200,000	32,600,000

Les différentes religions se partagent ainsi la population :

Religions.	En Europe.	En Asie.	Totaux.
Mahométans	4,300,000	11,500,000	15,800,000
Chrétiens grecs	11,200,000	2,500,000	13,700,000
Arméniens et eutychéens	400,000	1,500,000	1,900,000
Catholiques	365,000	500,000	865,000
Juifs, yézides, etc	75,000	200,000	275,000
TOTAUX	16,340,000	16,200,000	32,540,000

Il résulte de ces chiffres un fait capital et qui explique la fai-

blesse incurable de l'empire : sur 16,400,000 habitants de la Turquie d'Europe, il n'y en a que 1,600,000 de race turque et 4,300,000 de religion mahométane; et en face de ceux-ci il y a près de 15 millions d'individus de races ennemies et près de 12 millions d'individus de religion chrétienne.

Le gouvernement de la Turquie est une monarchie limitée par les concessions que les sultans ont récemment faites à tous leurs sujets, le vizir est le vicaire politique du sultan, le muphti est son vicaire religieux; le conseil d'État se nomme divan.

Le royaume de Grèce est une monarchie constitutionnelle.

§ III. — VERSANT OCCIDENTAL.

Les Alpes Dinariques, ayant leur pente presque abrupte sur l'Adriatique, n'envoient à cette mer que des torrents sans importance. Les routes peu nombreuses qui les traversent ont été nommées dans le bassin du Danube; une seule est parallèle à leur crête, et va de Fiume à Cattaro en passant par toutes les villes maritimes. La côte est très-découpée de golfes, et bordée d'une multitude d'îles, qui lui forment comme une ceinture. Ces îles, qui n'ont aucune célébrité historique, sont peu fertiles, boisées, mal peuplées, et ont des ports peu importants défendus par de vieux châteaux; les plus grands sont : *Veglia*, *Cherso*, *Pago*, *Brazza*, *Lesina*, *Cursola*, *Meleda*; la plus importante est *Lesina*, qui a un bon port défendu par des batteries et deux forts.

On trouve sur la côte : 1° Fiume, bon port défendu par deux forts, au fond du golfe de Quarnero. — 2° Segna ou Zeng, ville forte avec un mauvais port. — 3° Carlopago, port sûr et profond. — 4° Zara, ville forte et bon port défendu par une citadelle qui renferme un arsenal, capitale de la Dalmatie, prise par les Français et les Vénitiens en 1204. — 5° Sebenico, ville défendue par une mauvaise enceinte et par un fort, au fond du golfe de la Charca. 6° Spalatro, ville entourée d'une vieille enceinte avec un bon port, près des ruines de l'antique Salone, patrie de Dioclétien. — Ces villes appartiennent à l'Autriche.

Au nord de Spalatro, les montagnes s'éloignent de la côte et jettent des rivières remarquables. — A l'est de la *Cettina*, et dans la partie des montagnes où les eaux n'ont pas d'écoulement, on trouve Livno, ville forte avec trois châteaux, qui garde l'entrée de la Bos-

nie. — Sur la *Narenta*, grande rivière de l'Adriatique, est Mostar, ville fortifiée et capitale de l'Herzégovine. — Sur la *Trebinstizza*, rivière sans écoulement, qui parcourt un plateau intérieur des Alpes Dinariques, est Trebigne, défendue par un fort.

Toute cette contrée fait partie de l'empire ottoman.

On trouve encore sur la côte : 1° Raguse, autrefois république indépendante, prise par les Français en 1806, et vainement assiégée sur eux par les Russes ; elle est défendue par une double enceinte bastionnée et par quatre forts. — 2° Cattaro, ville forte et bon port, au fond d'un golfe de 12 kilom. de circonférence, fermé par des écueils qui ne laissent que trois entrées célèbres sous le nom de *Bouches-de-Cattaro*. Ces bouches sont défendues par la citadelle et les trois forts de Castel-Nuovo : c'est la limite des États autrichiens.

Entre les États autrichiens et les États turcs se trouve le *Monte-Negro*, petit pays montagneux, habité par des peuplades sauvages, de race slave, guerrières, chrétiennes, dépendantes nominalement de l'empire ottoman, dont elles ont souvent battu les troupes ; il peut lever 15 à 20,000 hommes et a pour chef-lieu Cettigne, bourgade qui est la résidence du prince. — Les premiers ports turcs sont Antivari et Dulcigno, défendus par de vieux châteaux.

Au nord de Raguse et de Cattaro les Alpes Dinariques s'écartent fortement de la côte, qui n'en garde pas moins son escarpement et se creuse encore des golfes larges et profonds. Les principaux sont : golfes du *Drin* et d'*Avlone* ; golfe de l'*Arta* (Ambracie), important par ses beaux ports et les forêts de ses rives ; golfe de *Patras*, qui donne entrée dans le golfe de *Lépante* (mer de Crissa), mer intérieure d'une grande importance, entre la Grèce, la Morée et l'isthme de Corinthe. Les cours d'eau deviennent remarquables :

1° Le *Bojana* descend des Alpes de Bosnie, sous le nom de *Moracca*, coule du nord au sud, forme le lac *Scutari*, au-dessous duquel se trouve la ville de Scutari (*Scodra*) défendue par le fameux château de *Rosapha*, qui est regardé comme l'un des boulevards de l'empire ottoman ; 25,000 habitants.

2° Le *Drin* est composé de deux rivières : l'une descend des Alpes Dinariques sous le nom de Drin blanc, coule du nord au sud et arrose Prisrend (Justiniana prima), ville défendue par une citadelle célèbre dans le moyen âge ; l'autre descend des Alpes Hellé-

niques sous le nom de Drin noir, coule du sud au nord, et passe par le lac d'*Okhrida*, sur les bords duquel est la ville d'OKHRIDA, défendue par un fort château, bâti sur les ruines de Lychnidus, et résidence des rois bulgares au huitième siècle. Ces deux rivières sont enveloppées par un triangle de montagnes habitées par des peuplades sauvages et guerrières; le Drin, après avoir franchi la base de ce triangle, finit au-dessous d'ALESSIO, défendue par un mauvais château.

3° Le *Mati* (Mathis), torrent sans importance qui parcourt la contrée montagneuse habitée par les *Mirdites*, peuplades catholiques, indépendantes, qui paraissent descendre des compagnons de Scanderbeg; leur ville principale est CROÏA, défendue par un vieux fort. — Tout ce pays est très-favorable à la guerre de chicane; sauvage, infertile, montagneux, sans routes et sans villes, il a été peu visité et est fort mal connu. Sur la côte, on trouve DURAZZO (Dyrrachium), bon port, célèbre dans l'antiquité.

4° Le *Scombi* (Pompasus) passe près d'ELBASSAN, défendue par un vieux château. La vallée du Scombi est la plus favorable à l'invasion de l'Albanie, qu'elle partage en deux portions; par elle on va sur Bérat et Durazzo.

5° L'*Ergent* descend du mont Grammos, et arrose BÉRAT, ville entourée de murs et défendue par une citadelle.

6° Le *Voioussa* (Aoüs) descend du Pinde, coule du S.-E. au N.-O., arrose PREMETHI et KLEISSOURA, défendues par des châteaux du moyen âge; TEBELEN, patrie d'Ali-Pacha, et finit dans la mer Ionienne. Un de ses affluents arrose ARGYRO-CASTRON, ville très-forte par sa position, défendue par un vieux château. — Un rameau considérable, appelé montagnes de la *Chimère* (montes Ceraunii) forme la ceinture méridionale de son bassin; il se termine par les monts *Acrocérauniens*, si célèbres dans l'antiquité par les parages orageux sur lesquels ils dominent, et qui sont peuplés encore aujourd'hui de brigands et de pirates. Sur le flanc oriental des monts de la Chimère se trouve AVLONE, ville malsaine, avec un beau port défendu par un fort, et sur leur flanc occidental DELVINO, ville fortifiée, et BUTRINTO, ancienne forteresse vénitienne, prise par les Français en 1797, et par les Russes en 1799.

7° Le *Calamas* (Thyamis) traverse des campagnes fertiles, habitées par les tribus belliqueuses des Philates, et finit dans la mer de Corfou.

A l'est des montagnes qui donnent source au Calamas, et à l'ouest de celles qui donnent source à l'Arta, se trouve un petit plateau intérieur qui appartenait à l'ancienne Hellopie : son centre est occupé par le lac de *Ianina* (Acherusia), dont les eaux s'écoulent par des gouffres souterrains et vont se réunir au Calamas ; sur ses bords se trouve IANINA, ville autrefois commerçante et éclairée, défendue par une enceinte bastionnée et plusieurs châteaux ; c'était le centre de la domination d'Ali-Pacha, et elle fut à demi ruinée par le siége de 1822, où le despote fut assassiné ; 30,000 habitants.

8° Le *Mavropotamos* (Achéron) coule dans les gorges affreuses habitées par les tribus des Souliotes, qui défendirent leur indépendance contre Ali avec tant d'héroïsme depuis 1788 jusqu'en 1803; il finit près du fort de FANARI. — Sur la côte on trouve PARGA, ville forte et bon port ; c'était autrefois une petite république protégée par les Vénitiens ; assiégée en 1814 par Ali-Pacha, elle se mit sous la protection des Anglais, qui la cédèrent à ce tyran de l'Albanie ; mais tous les habitants abandonnèrent la ville, qui fait partie aujourd'hui de l'empire ottoman.

9° L'*Arta* (Aréthon) descend du Pinde, non loin de MEZZOVO, ville très-importante par sa position entre l'Albanie, la Macédoine, la Thessalie et l'Acarnanie : c'est la route ordinaire des invasions dans ces divers pays. Il coule du nord au sud, passe à ARTA (Ambracie), ville importante par sa citadelle et son commerce (bataille de 1822, gagnée par les Grecs sur les Turcs), et finit dans le golfe de ce nom. — A l'entrée septentrionale de ce golfe est PREVESA, petit port défendu par trois forts, et qui a appartenu aux Vénitiens jusqu'en 1798 ; prise par les Français en 1798, et par Ali-Pacha en 1799 ; près d'elle sont les ruines de *Nicopolis*, où, en 1798, 400 Français luttèrent contre 11,000 Turcs ; à l'entrée méridionale du golfe était ACTIUM, où se livra la bataille navale entre Octave et Antoine.

Toutes ces rivières sont des torrents à sec une partie de l'année; aucune d'elles n'est navigable ; leurs bassins composent l'Albanie (Épire), pays sauvage et guerrier, qui, après avoir lutté contre la domination ottomane pendant deux siècles, a fini par lui fournir ses meilleurs soldats ; les Albanais, appelés *Arnaouts* par les Turcs, et *Skipitars* par les Grecs, mercenaires vigoureux, sobres et féroces, ont gardé tous les caractères des soldats de Pyrrhus et de

Scanderbeg, dont ils sont les descendants. La citadelle de l'Albanie est le pays des Mirdites, triangle de montagnes inaccessibles et boisées qui ne s'ouvre que par la vallée du Mati ; les Turcs n'ont jamais pu s'y établir.

10° L'*Aspropotamos* (Achéloüs) descend du Pinde, coule du sud au nord à travers un pays montagneux, n'arrose aucun lieu remarquable, et finit dans la mer de Céphalonie.

La côte septentrionale des golfes de Patras et de Lépante est toute hérissée de montagnes et creusée de baies ; on y trouve : 1° Anatolico, petite ville fortifiée, bâtie dans les lagunes, avec une rade très-vaste et sans profondeur ; — 2° Missolonghi, bon port et ville forte, détruite par les Turcs en 1826, après un siége mémorable soutenu par les Grecs, qui avaient fait de cette ville le centre de leur indépendance ; — 3° Lépante (Naupacte), port défendu par un château fort ; bataille navale de 1571, gagnée par les chrétiens sur les Turcs. — L'entrée du golfe est protégée au nord par le château de Romélie (Anti-Rhium promont.), et au sud par le château de Morée (Rhium promont.). — Au fond du golfe de Salone on trouve : Salone (Amphissa), située au pied du mont Parnasse ; puis Galaxidi, ville de commerce importante, détruite en 1821, enfin les ruines de *Cyrrha*, qui était le port et l'arsenal de Delphes ; le village de *Castri* est sur l'emplacement du temple.

Divisions politiques. — 1° *Croatie* et *Dalmatie autrichiennes* avec les villes de Raguse et de Cattaro, possessions importantes, par lesquelles l'Autriche domine l'Adriatique et menace l'empire ottoman. — 2° *Herzegovine*, partie de la Bosnie dépendante de l'empire ottoman. — 3° *Albanie*, province de l'empire ottoman. — 4° Partie N.-O. du royaume de *Grèce*.

§ IV. — VERSANT ORIENTAL.

Le canal de Constantinople, ou Bosphore de Thrace, est un fleuve qui n'a pas d'égal au monde pour l'importance de sa position, la profondeur de son lit, la beauté de ses rives. Il fait communiquer le N.-E. de l'Europe avec la Méditerranée, et sépare l'Europe et l'Asie ; il est défendu par des fortifications peu redoutables, les deux forts de *Tott*, les deux *Kavak*, les deux châteaux d'*Europe* et d'*Asie*, etc.

A l'extrémité méridionale du détroit se trouve Constantinople

(Stamboul), capitale de l'empire ottoman, bâtie par Constantin sur l'emplacement de l'ancienne Byzance, et dans la plus belle position de l'Europe ; 600,000 habitants. C'est l'une des plus grandes villes du monde : elle figure un triangle dont le sommet touche à la mer ; son port, qui est le plus sûr et le plus beau de l'Europe, est formé par un bras du détroit au delà duquel sont : l'arsenal, les manufactures d'armes, les chantiers de construction, et les faubourgs de Péra et de Galata. Constantinople, enceinte d'un double mur avec des tours et des fossés en ruines, ne présente aujourd'hui que de faibles moyens de défense, même du côté de la mer, le Bosphore de Thrace et le détroit des Dardanelles étant mal fortifiés et pouvant être franchis par des vaisseaux à vapeur. Elle a été assiégée vingt-quatre fois. Prise par les Français et les Vénitiens en 1204, et par les Turcs en 1453.

Les côtes de la mer de Marmara ne présentent rien de remarquable que leurs beautés pittoresques ; dans le détroit des Dardanelles, l'on trouve GALLIPOLI, bon port, le premier point que les Turcs aient occupé en Europe ; le détroit a 67 kilom. de long, 7,590 m. dans sa plus grande largeur, 1,262 m. dans sa plus petite largeur. Sa défense extérieure se compose des châteaux de SEDDAR-KALESSI et de PALÉOCASTRO en Europe, de KOUM-KALESSI en Asie : ce sont les *Nouvelles-Dardanelles* ; ils sont entièrement fermés, casematés et armés de 196 canons ou mortiers. La défense centrale se compose des châteaux de KILID-BAHR en Europe, et de SOULTÂNI-HISSAR en Asie, avec des batteries : ce sont les *Vieilles-Dardanelles*, ouvrages informes, mais armés de 315 pièces dont les feux se croisent dans une suite de sinuosités et de courants pendant 13 kilom., et sur une largeur de 1,500 m. Enfin la défense intérieure se compose des ouvrages de BOHALIÉ, en Europe, armés de 122 pièces, et de NAGARA, en Asie, armés de 37 pièces, situés à fleur d'eau et embrassant une distance de 2,000 m. Le château de Nagara est le seul ouvrage qui soit susceptible de défense du côté de la terre ; les autres, auprès desquels il est facile de débarquer, ne sauraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. Le détroit fut franchi par une flotte anglaise en 1807.

Les côtes de l'Archipel, fortement escarpées, se creusent d'une infinité de golfes, parmi lesquels nous remarquons : ceux de *Saros* (Melanes sinus), d'*Enos* (Stentoris lacus), de *Lagos*, de *Contessa* (Strymonicus sinus), de *Monte-Santo* (Singiticus sinus), de *Cassan-*

dria (Toronaicus s.), de *Saloniki* (Thermaicus s.), de *Volo* (Pelasgicus s.), de *Zeitoun* (Maliacus s.), les canaux de *Talanta* et de *Négrepont* (détroit d'Euripe), enfin le golfe d'*Athènes* (mer Saronique), entre la Grèce, la Morée et l'isthme de Corinthe. Les cours d'eau sont considérables, surtout ceux du nord, qui, venant des Balkans, ont le temps de prendre du développement.

1° La *Maritza* (Hèbre), le plus important de tous, descend des Balkans, arrose KOSTANITZ, où débouchent les deux passages de Soulu-Derbend et de Kis-Derbend, venant de Sophia et de Ghiustendil. De là elle coule à l'est dans une plaine très-élevée et fertile en vins et en blés, arrose PHILIPPOPOLI, et passe près d'ANDRINOPLE (Adrianopolis), la deuxième ville de l'empire ottoman, avec une citadelle, un arsenal et une fonderie de canons, prise par les Turcs en 1366, et par les Russes en 1829; 100.000 habitants. Là elle reçoit la *Toundja*, qui baigne KAISANLIK, et a dans son bassin l'importante ville de SELIMNÓ, située près du défilé de Demir-Kapou, prise par les Russes en 1829; puis elle tourne au sud, arrose DEMOTICA, ville défendue par un château célèbre par le séjour de Charles XII, et finit dans le golfe d'Énos, au-dessous du petit port de même nom.

Entre la Maritza et le Strouma, court une chaîne remarquable, le *Despoto-Dagh* (Rhodope), qui se détache du Balkan entre Sophia et Ghiustendil; c'est une muraille presque infranchissable entre la Thrace et la Macédoine, sans vallées longitudinales, ayant ses croupes couvertes de vieilles forteresses; les Ottomans ont empêché la population chrétienne de s'y établir.

2° Le *Strouma* ou *Carassou* (Strymon) descend du Balkan central, arrose GHIUSTENDIL, ville forte qui défend la route de la Serbie dans la Macédoine; il reçoit un affluent qui passe près de SÉRÈS, ville commerçante de 20,000 habitants, puis il forme le lac Takino, reçoit un affluent qui passe à DRAMA, bâtie sur les ruines de Philippes, et finit dans le golfe de Contessa.

Entre le Strouma et le Vardar, un grand contre-fort détaché des Balkans projette la péninsule de *Chalcidique*, pays d'une grande fertilité, entre les golfes de Contessa et de Saloniki, et qui se partage en trois petites presqu'îles; la plus septentrionale se termine par le mont *Athos*, aujourd'hui le *Monte-Santo* (2,120 m.) couvert de monastères qui ressemblent à des forteresses.

Au fond du golfe de *Saloniki* est la ville de SALONIKI, l'ancienne

Thessalonique, la deuxième ville de commerce de l'empire ottoman, défendue par une forte enceinte et un château fort : 70,000 hab.

3° Le *Vardar* (Axius) descend du Tchar-Dagh, passe près de Katschanik, vieille forteresse qui défend la route de Pristina à Uskioup; arrose Uskioup (Scopia), l'une des clefs de la Macédoine, au temps du Bas-Empire, défendue par un vieux château; il court à travers des montagnes qui le forcent à tomber de rapide en rapide ; reçoit la *Tzerna-Ricka* (Erygon), dans le bassin de laquelle est Bitolia ou Monastir, ville considérable, position centrale par laquelle on se dirigé sur l'Albanie ; il traverse un bassin fertile et assez peuplé, et finit dans le golfe de Saloniki.

4° Le *Vistritza* (Ecrdæus) arrose Vodena (Edesse), passe près de Ienidjé (Pella), traverse le lac de ce nom, et finit dans le golfe de Saloniki.

5° Le *Indjé-Karasou* (Haliacmon) passe près de Castoria, ville située sur le lac de ce nom, et de Karaveria (Berœa).

6° Le *Salembria* (Pénée) descend du Pinde, traverse et fertilise la magnifique vallée de la Thessalie ; il arrose le canton d'Agrafa, où sont les défilés redoutables qui conduisent en Albanie, passe à Tricala, ville défendue par un mauvais fort, et très-importante par sa position, qui commande l'entrée de la Thessalie. Il reçoit à droite la *Satadjé* (Enipée), rivière qui passe à Pharsale, célèbre par la victoire de César sur Pompée ; arrose Larisse (Pella), grande et riche ville, centre des routes du bassin; il s'ouvre un passage très-étroit entre deux chaînes de montagnes, l'Olympe (Lacha) au nord, l'Ossa (Kissovo) au sud ; forme dans ce défilé la belle vallée de Tempé, et finit dans le gofe de Saloniki. — Ce bassin si remarquable est un cercle enveloppé de toutes parts de montagnes : à l'ouest est le Pinde, au nord l'Olympe, au sud l'Ossa, tous deux détachés du Pinde, à l'est le Pélion (Zagora), qui se rattache à l'Ossa, et court le long de la côte jusqu'à la rencontre du Pénée.

On trouve sur la côte le petit port de Platamona, défendu par un fort, et, au fond du golfe de *Volo*; la ville de Volo, l'ancienne Démétriade, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, dominait la Grèce ; aujourd'hui port fréquenté avec une bonne citadelle.

7° Le *Hellada* (Sperchius) finit dans le golfe de *Zeitoun*, qui tire son nom d'une petite ville fortifiée en avant des *Thermopyles*. — L'Œta (Koumaïta), vaste contre-fort détaché de la grande chaîne et qui court entre le Sperchius et le Céphissus, forme par ses der-

niers escarpements, près de la mer, le défilé des Thermopyles, célèbre par le dévouement de Léonidas, mais qui ne peut plus servir à protéger la Grèce méridionale contre les invasions du nord, car il est toujours possible de le tourner. La petite ville fortifiée de Bodonitza le ferme au midi.

Entre la mer de Négrepont et les golfes de Lépante et d'Athènes, la presqu'île se rétrécit et forme un plateau très-escarpé, dont le centre est occupé par le lac *Copaïs*, qui reçoit le *Céphissus* et d'autres ruisseaux ; ce lac a communication avec la mer par des canaux souterrains, ceusés de main d'homme. Tout le pays est bouleversé, rempli de crevasses et de cavernes, sujet à des éboulements qui changent des terres fertiles en marais. C'était la *Béotie*. Les villes principales sont : Livadie (Lebadea), autrefois capitale d'une des grandes provinces de l'empire ottoman, ruinée en partie pendant la guerre de la Grèce, aujourd'hui défendue par un château, et Thèbes, petite ville sur les ruines de la patrie d'Epaminondas. — Le plus grand rétrécissement de la presqu'île, qui se termine par le cap Colonne, formait l'*Attique*, où l'on trouve encore Athènes, capitale du royaume de la Grèce, avec une citadelle formée de débris de l'Acropolis et un bon port, appelé autrefois le Pirée, aujourd'hui Porto-Leone ; cette métropole de la civilisation ancienne, qui a été ravagée tant de fois, porte encore dans ses ruines les traces de sa grandeur ; elle a été détruite presque entièrement pendant la dernière guerre. 40,000 habitants.

Divisions politiques. — La partie de ce versant qui est au nord de la limite méridionale du bassin du Pénée appartient à l'empire ottoman ; la partie qui est au sud de cette limite appartient au royaume de Grèce.]

§ V. — MORÉE.

L'isthme de Corinthe, qui joint les parties méridionale et septrionale de la péninsule hellénique, a 60 kilom. de long et 8 de large ; ce n'est qu'une grande et épaisse muraille, dont l'entrée était défendue au nord par Mégare, ville dont il ne reste que des ruines ; au sud, par Corinthe, ville située dans une position magnifique, et qui fut entièrement détruite pendant la dernière guerre ; il ne reste que sa citadelle, boulevard de la Morée, et dont le triple rang de fortifications remonte aux temps les plus anciens.

La Morée ou *Péloponèse* est découpée par cinq presqu'îles et cinq golfes, et occupée au centre par un petit plateau. — La partie N.-E. ou l'*Argolide*, entre les golfes d'Athènes et de Nauplie, renferme : 1° Pithavra, misérable village sur les ruines d'Épidaûre; 2° Damala (Trézène), bourg célèbre par le congrès de 1827; 3° Nauplie, ville très-commerçante défendue par deux citadelles, dont l'une, bâtie sur le rocher de Palamède, est regardée comme le Gibraltar de l'Archipel; elle est située au fond du golfe de Nauplie et a un très-bon port; 4° Argos, petite ville défendue par un vieux château, sur les ruines de l'ancienne cité de Danaüs; 5° Karvathi, village sur les ruines de Mycènes. — Les deux presqu'îles du S.-E. ou la *Laconie*, entre les golfes de Nauplie et de Coron, renferment le petit bassin de l'*Iri* (Eurotas), qui finit dans le golfe de Kalokythia. On y trouve Misitra, sur le penchant du Taygète et près des ruines de Sparte; c'était, au moyen âge, la capitale des despotes de Morée, et la ville la plus peuplée de la presqu'île; elle est aujourd'hui ruinée et n'a plus que sa citadelle, qui a été vainement assiégée par les Turcs dans la dernière guerre. On y trouve encore Monembasia, petite ville sur un îlot, défendue par un château, et remarquable par son port. — La partie du S.-O. ou la *Messénie*, entre les golfes de Coron et d'Arcadia, renferme : 1° Kalamata, à l'embouchure du Pamisus, détruite en 1825; 2° Coron, port médiocre et ville forte; 3° Modon, bon port et ville forte, qui a beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance; occupée par les Français en 1828; 4° Navarin (Pylos), en face de l'île de Sphactérie, ville forte et l'un des meilleurs ports de la Méditerranée; bataille navale de 1827, où la flotte turque fut détruite par la flotte combinée des Français, des Anglais et des Russes; 5° Arcadia (Cyparissus), petit port. — La partie du N.-E. ou l'*Élide* et l'*Achaïe*, entre les golfes d'Arcadia, de Patras et de Lépante, renferme le *Roufia* (Alphée), qui arrose Karitena, petite ville avec un château fort bâti par les Français du moyen âge, berceau de l'insurrection de la Morée, trois fois prise et ruinée par Ibrahim-Pacha; Sinano, village situé sur les ruines de Mégalopolis; Miraca, situé sur les ruines d'Olympie; il finit près de Pyrgos, petite ville détruite pendant la guerre. On y trouve encore Patras (Patræ), port médiocre et ville bien fortifiée, l'un des boulevards de la Morée, occupée par les Français en 1828. — Enfin le plateau du centre, ou l'*Arcadie*, renferme Léondari (Leuctres), ville ruinée pendant

la guerre; TRIPOLITZA, ancienne capitale de la Morée, aujourd'hui à demi ruinée et mal fortifiée, près des ruines de Tégée et de Mantinée.

La Morée appartient au royaume de Grèce.

§ VI. — ILES.

1° CORFOU (Corcyre) est une grande île riche et fertile, dans une position admirable qui commande l'entrée de l'Adriatique et menace l'Italie et la Grèce. La ville est très-forte, a un arsenal et une citadelle, et possède un des plus beaux ports de la Méditerranée; c'est une des stations de la flotte anglaise. Prise par les Français en 1797.

2° SAINTE-MAURE (Leucade), THÉAKI (Ithaque), CÉPHALONIE (Céphallénie), ZANTE (Zacynthe), sont remarquables par leurs productions, leurs ports et leur commerce. Sainte-Maure et Zante sont fortifiées.

3° CÉRIGO (Cythère), au sud de la Morée, est infertile et mal peuplée.

Toutes ces îles, dont la population est grecque et chrétienne, ont appartenu aux Vénitiens depuis 1204 jusqu'en 1797, époque où elles furent enlevées par les Français, qui les gardèrent jusqu'en 1814. Alors elles formèrent une république confédérée, sous la protection ou plutôt la domination de l'Angleterre. Elles viennent d'être cédées (1863) au royaume de Grèce.

4° CANDIE (Crète) est une grande île de 140 kilom. de long sur 60 de large, qui est traversée de l'ouest à l'est par une chaîne de montagnes dont le point culminant, le *Psilority* (Ida), a 100 kilom. de circuit et 2,339 m. d'élévation. Elle est fertile surtout en oliviers, et très importante par sa situation, ses ports et sa population, qui s'élève à 200,000 habitants. On trouve sur ses côtes : la CANÉE (Cydonia), ville commerçante, défendue par des fortifications délabrées, bon port avec des chantiers de construction ; — la SUDA, îlot important par ses fortifications et son port, le meilleur de l'île; — CARABUSA, îlot important par ses fortifications et son port; — CANDIE, ville forte très-déchue, avec un port comblé ; — SPINA-LONGA, forteresse et port. Cette île appartient aux Turcs depuis 1669, époque à laquelle ils l'enlevèrent aux Vénitiens, malgré les secours apportés par les Français.

5° Les Cyclades, groupe de 25 îles fertiles, montueuses, peuplées de 140,000 hab.; les principales sont : 1° Naxia (Naxos), la plus grande de toutes, avec une ville fortifiée ; 2° Paro (Paros), célèbre par ses marbres ; 3° Milo (Melos), avec l'un des meilleurs ports de l'Archipel ; 4° Syra (Syros), l'une des premières places de commerce de l'Archipel : cette île s'est élevée à une grande prospérité pendant la guerre, à cause de sa neutralité, et les Syriotes possèdent aujourd'hui plus de 1,000 navires ; 5° Tinos, île habitée par une population industrieuse, et défendue par la ville de San-Nicolo ; 6° Andros, habitée par des marins qui possèdent 100 bâtiments.

6° Hydra et Spezzia, petites îles voisines de l'Argolide. Ces rochers stériles devinrent très-commerçants de 1792 à 1815, et leurs habitants étaient les plus intrépides marins de l'Archipel ; ils furent le boulevard de l'insurrection grecque, et leurs petits vaisseaux, dont le nombre dépassait 500, détruisirent plusieurs fois les flottes turques ; ils furent presque entièrement ruinés après la guerre, et commencent à reprendre leur prospérité.

7° Poros (Spharia), Égine et Coulouri (Salamine), dans le golfe d'Athènes. La première, voisine de la côte de Morée, a un port superbe à double entrée qui est le principal établissement de marine militaire de la Grèce ; il renferme un arsenal et des chantiers de construction. La deuxième a été, dans la dernière guerre, comme au temps des invasions des Perses, le refuge des Grecs du continent. La troisième est célèbre par la victoire des Grecs sur les Perses, en 480 avant Jésus-Christ.

8° Négrepont (Eubée), longue île parallèle à la côte de la Livadie, dont elle n'est séparée que par un étroit canal, sur lequel on a jeté un grand pont de 65 m. de long, à l'extrémité duquel est Négrepont (Chalcis), ville très-forte, l'une des clefs maritimes de la Grèce, avec un bon port. On y trouve encore, à l'extrémité méridionale, Karistos, défendue par un fort château.

9° Les Sporades septentrionales, groupe d'îles au nord de Négrepont, et parmi lesquelles on distingue Skyra (Scyra), habitée de toute antiquité par des corsaires.

Toutes ces îles appartiennent au royaume de Grèce.

10° Lemno, Imbro, Tasso, Samothraki, sont belles et fertiles ; elles appartiennent à l'empire ottoman, et jouissent de quelques priviléges. Lemno est fortifiée.

§ VII. STATISTIQUE.

SUPERFICIE en KIL. CARRÉS.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS
		Turquie d'Europe.			
485,000	15,780,000 [1]	Régul. 140,000 Irrégul. 82,000 Vass. 100,000	48 bâtim.	240,000,000	1,027,000,000
		Royaume de Grèce.			
51,352	1,330,000	9,300 hommes.	35 bâtim.	25,600,000	110,000,000

1 Y compris les États tributaires, c'est-à-dire : la Serbie, la Valachie et la Moldavie, qui comprennent ensemble 154,000 kilom. carrés, et plus de 5 millions d'habitants. Les possessions de la Turquie en Asie et en Afrique comprennent 1,200,000 kilom. carrés, et 21 millions d'habitants.

CHAPITRE VII

RÉGION RUSSE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Les deux vastes versants déterminés par la ligne de partage des eaux européennes depuis les Karpathes jusqu'aux monts Poyas peuvent être regardés comme formant une immense plaine qui s'appuie au sud sur les Karpathes, la mer Noire et le Caucase ; à l'est sur les Poyas et les Ourals ; à l'ouest sur la mer Baltique ; au nord sur la mer Glaciale, et qui comprend la *Russie*. C'est, avec la presqu'île scandinave, toute l'Europe septentrionale. Ses eaux ont pour récipients les mers Noire et Baltique, et les mers Blanche et Caspienne. Elle est comprise entre lat. N. 24° 25′ et 70° 15′ et entre long. E. 16° 40′ et 63° 45′. — Longueur de la diagonale tirée d'Akerman au cap Waigatz, 3,200 kilom. ; longueur de la diagonale tirée de Bromberg sur la Vistule à Orskaïa sur l'Oural, 2,400 kilom. ; longueur de la diagonale tirée du cap Apcheron dans la Caspienne au cap Nord dans la mer Glaciale, 3,400 kilom.

Cette région plus vaste à elle seule que les sept autres, sillonnée par les plus grands fleuves de l'Occident, coupée d'une infinité

de lacs et de marais, n'offre presque partout que de monotones plaines couvertes de boues, de forêts et de glaces, ouvertes à toutes les influences glaciales de l'Asie, diverses d'aspect, de climats, de productions, d'habitants; infertiles, désertes, sauvages et froides au nord, assez riches, mieux peuplées, plus civilisées et tempérées au midi. Appuyée sur trois mers intérieures, la mer Noire, la Baltique et la Caspienne, bornée par l'océan Glacial, communiquant par l'ouest, le nord et le sud, avec le reste de l'Europe, par l'est avec l'Asie, la Russie diffère de l'Europe méridionale non-seulement par la nature de son sol et la rigueur de son climat, mais encore par ses habitants à demi barbares, par le servage où sont abrutis les trois quarts de sa population, enfin parce que, seule de toutes les régions européennes, elle se trouve placée sous une domination unique.

La charpente de ce pays de plaines est très-difficile à distinguer : voici comment on peut imaginer son tracé. Du mont Sloïczek, où nous avons abandonné la ligne générale de partage des eaux de l'Europe, vers les sources du San et du Dniester, part au nord une ligne tortueuse de hauteurs qui s'abaissent continuellement, deviennent confuses, et s'effacent tellement avec les plaines, que, dans la saison des pluies, les eaux des deux versants se joignent, et que les rivières, sans ceinture, mais non pas sans encaissement, coulent sur des plans presque horizontaux dans la mer Baltique et dans la mer Noire. Ce dos de pays sépare les bassins de la Vistule, du Niémen et de la Düna d'un côté, et ceux du Dniester et du Dniéper de l'autre côté.

Aux sources de la Düna et du Dniéper, le terrain se relève suivant un plateau dont les protubérances sans escarpement méritent à peine le nom de collines, et dont le point culminant atteint 250 mètres; c'est le plateau de *Valdaï*, long plan doucement incliné et couvert de forêts, qui envoie des eaux dans toutes les directions : la Düna pour la Baltique, le Dniéper pour la mer Noire, le Volkow pour le lac Ladoga, le Volga pour la mer Caspienne.

De là la ligne de partage continue au N.-O. sans être plus élevée et plus distincte, en séparant les eaux du Volga de celles des lacs Ladoga et Onéga. A la hauteur de ce dernier lac, elle s'en va de l'ouest à l'est par des collines tortueuses et calcaires semées de blocs de granit, sépare les eaux de la mer Blanche de celles du

Volga, et se redresse au N.-E. dans les plateaux de *Chemokonski*, élevés de 2 à 300 m. Ces plateaux ne sont qu'une espèce d'avant-terrasse de la grande chaîne asiatique. La ligne de partage atteint cette chaîne à la rencontre des Poyas et des Ourals, dans un nœud de montagnes très-remarquable qui donne des eaux de toutes parts : au N.-O., la Petchora pour la mer Blanche ; au N.-E., un affluent de l'Oby pour la mer Glaciale ; au S.-E., un affluent du Tobol pour la même mer ; au sud, un affluent du Volga pour la mer Caspienne ; à l'ouest, un affluent de la Dwina pour la mer Blanche.

De là la ligne de partage suit du sud au nord la chaîne des *Poyas*, qui sépare l'Europe de l'Asie, et qui ne présente à l'ouest que des terrasses et des plateaux sans sommités considérables ; elle finit avec elle au cap Waigatz.

Cette longue suite de collines ne jette qu'un appendice remarquable qui part au N.-O., à la hauteur du lac Ladoga, et, sous le nom de collines d'*Olonetz*, sépare ce dernier lac de l'Onéga. C'est un plateau granitique qui a pour saillies des rochers de 100 à 200 m. ; couvert de lacs et de plaines sablonneuses, il sépare les eaux de la mer Blanche de celles de la mer Baltique, se redresse peu à peu, atteint 400 m. entre les golfes de Kandalaskaïa et de Bothnie, et, lorsqu'il se joint à la chaîne des Dofrines, s'élève jusqu'à 800 mètres.

D'après ces généralités, nous diviserons ainsi la Russie : 1° versant de la mer Noire ; 2° isthme du Caucase ; 3° versant de la mer Caspienne ; 4° versant de la mer Baltique ; 5° presqu'île de Finlande ; 6° versant de la mer Glaciale.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA RUSSIE.

Les Slaves, peuples sauvages et mal connus, habitaient les plaines de la Sarmatie, au nord de la Vistule et du Borysthène ; dans les forêts et les marécages du N.-O. de l'Europe, entre les mers Baltique et Glaciale, étaient les Finnois, peuplades misérables et paisibles qui n'ont joué de rôle à aucune époque. Les tribus slaves furent traversées par les Goths venant de la Scandinavie, par les Huns venant de l'Asie, et furent entraînées par ces conquérants dans leurs invasions ; celles qui habitaient les bassins supérieurs du Don et du Volga, et qu'on appelait Russes, subjuguèrent les Finnois, et fondèrent, dit-on, Kiev, Novogorod et Moscou. Au

neuvième siècle, des troupes de pirates normands se jetèrent sur la Sarmatie, se mêlèrent aux Slaves, conquirent toutes les régions comprises entre la mer Baltique et le Pont-Euxin, firent trembler Constantinople, et fondèrent le grand-duché de Russie, dont Kiev fut la capitale, et Rourik le Normand le premier souverain. Ce fut vers cette époque que le christianisme s'introduisit dans ces contrées barbares, par les soins des empereurs d'Orient; et alors commencèrent les relations des Russes avec les Grecs, qui se sont continuées, à travers toutes les révolutions, jusqu'à nos jours.

Dans les siècles suivants, l'histoire de la Russie est très-obscure. L'empire, qui avait pour limites méridionales le Niémen et le Dniester, se partagea en plusieurs États : les principaux furent les grands-duchés de Vladimir et de Kiev, et ils eurent à lutter contre les Lithuaniens, peuples du Niémen et de la Vistule, qui, au douzième siècle, s'étaient avancés jusqu'à la Düna et à Novogorod. En 1237, Batou, petit-fils de Gengis-Khan, envahit tous les pays russes et les soumit à la grande horde du Kaptschak; le duché de Vladimir tomba dans la plus humiliante sujétion, pendant que celui de Kiev devint la proie des Lithuaniens, que les pays de la Baltique furent soumis par l'ordre teutonique, et que la Finlande fut conquise par les Suédois.

Au quatorzième siècle, le grand-duché de Lithuanie s'étendait du Niémen au lac Ladoga, et des sources du Volga aux bouches du Dniéper, s'appuyant d'autre part sur le Dniester et la Vistule; mais il s'affaiblit bientôt par des divisions intestines et les attaques des Polonais; et, lorsque ceux-ci eurent pris pour roi Jagellon, grand-duc de Lithuanie, il se réunit à la Pologne, ce qui rendit ce dernier État prépondérant dans le Nord.

Cependant le grand-duché de Vladimir, toujours vassal des Mongols, était réduit au pays qui est encore aujourd'hui le noyau de la nationalité russe et le centre de l'empire, c'est-à-dire au pays compris entre Vologda, Tver, Voronèse et Makariev; alors Ivan III monta sur le trône. Il secoua le joug des Mongols, détruisit la horde du Kaptschak, sur les débris de laquelle s'élevèrent les petites hordes de Kasan, d'Astrakan, de Crimée, de Sibérie, réunit les États de Tver et de Pleskov, soumit la république de Novogorod, et rendit tributaires les Samoïèdes (1462-1505). En 1583, Ivan IV acheva la ruine des Mongols, soumit les royaumes de Kasan et d'Astrakan, et commença l'acquisition de la Sibérie, qui fut con-

quise par un Cosaque aventurier. Cette extension prodigieuse de la nation russe fut arrêtée dans le siècle suivant par des guerres intestines; les Suédois en profitèrent pour se rendre maîtres de l'Ingrie, et les Polonais de Smolensk, de Novogorod, etc.; mais la maison de Romanov recouvra toutes ces possessions, et dépouilla même les Lithuaniens de Kiev et de l'Ukraine.

En 1680, Pierre Ier monta sur le trône, et de lui date l'existence européenne de la Russie : il introduit de force la civilisation dans ses États, établit une administration et une législation régulières, crée une armée et une flotte, fonde Saint-Pétersbourg pour faire entrer ses sujets en contact avec l'Europe par la Baltique, conquiert l'Ingrie, la Livonie, l'Esthonie, et prend le titre d'empereur : dès lors la domination de l'Europe septentrionale par la Russie est décidée. Sous ses successeurs, l'influence du nouvel empire se propage dans l'Europe méridionale ; en 1739, une armée russe paraît sur le Rhin ; une autre paraît sur les bords de la mer Noire. Sous Catherine II, l'unique rempart du midi contre la Russie est renversé : en 1772, 1793 et 1795, la Pologne est partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche ; la première a dans son lot la Lithuanie, la Courlande, la Volhynie, la Podolie, etc. Alors, comme la puissance des czars ne peut plus s'étendre au N.-O., où elle trouve son intime allié la Prusse, par laquelle elle pèse sur les destinées de l'Europe occidentale, elle marche au S.-O., où l'Autriche, puissance demi-slave, la voit avec terreur démembrer l'empire ottoman : en 1774, la Russie gagne sur les Turcs Azof et la navigation de la mer Noire ; en 1784, la Crimée et la Géorgie ; en 1792, Oczakof et le Dniester. La terrible invasion de Napoléon ne fait que grandir le colosse, et apprendre à l'Europe qu'il est invulnérable ; Alexandre Ier acquiert la Bessarabie sur les Turcs, la Finlande sur les Suédois, la côte occidentale de la Caspienne sur les Persans, enfin le grand-duché de Varsovie, qui prend le nom de royaume de Pologne. Sous Nicolas Ier, la Russie s'est encore fortifiée de la conquête de l'Arménie persane, de la création du royaume de Grèce, de l'indépendance de la Valachie et de la Moldavie, de la destruction du royaume de Pologne, de la protection dont elle humilie l'empire ottoman. La mer Noire ne voyait plus que des vaisseaux russes ; mais cette mer n'est qu'un lac sans le fleuve qui passe à Constantinople : « Il faut à la Russie les Dardanelles, disait Alexandre Ier, c'est la clef de notre maison. » Nicolas tenta de l'ac-

quérir : on sait comment il en a été empêché par la guerre de 1854, qui a fait perdre à la Russie la domination de la mer Noire et l'a forcée d'ajourner ses projets ambitieux sur l'empire ottoman.

L'empire russe est le plus grand du monde : il comprend la 9e partie de la surface terrestre et la 28e de tout le globe ; la 4e partie de la population européenne et la 15e de tout le genre humain. Sa ligne de frontières s'étend de l'ouest à l'est, depuis l'embouchure du Niémen jusqu'au Kamtchatka, et touche les États de Prusse, d'Autriche et de Turquie en Europe, les empires de Turquie, de Perse, de Chine, en Asie. Appuyé en arrière sur l'océan Glacial, étendant ses bras dans la Baltique et la mer Noire, dont il tend à franchir les détroits pour étreindre l'Europe par les deux flancs, il pèse de tout son poids sur elle par sa ligne de contact avec la Germanie, qui n'a d'autre protection contre lui que ses fleuves médiocres et ses inutiles Karpathes. Lui-même n'a rien à craindre de tous ses voisins : les États qu'il borde en Asie sont ou déchus ou barbares, et ne sauraient résister à une puissance qui dispose de 600,000 automates armés de toutes les ressources de la civilisation moderne ; en Europe, l'empire ottoman, qui tombe en poussière, est devenu son protégé ; enfin la Prusse et même l'Autriche, complices avec lui du meurtre de la Pologne, sont depuis ce temps ses alliées. D'ailleurs un exemple mémorable a démontré que la Russie ne pouvait être conquise ; car cet empire est si large qu'il n'a pas de flancs, et si profond qu'il n'a pas de fin ; ce n'est que par sa partie méridionale qu'il peut être attaqué, et alors il se replie dans ses glaces inaccessibles, où il trouve encore du fer et des soldats.

Les races d'hommes qui habitent la Russie sont : 1° les Slaves, au nombre de 50 millions, partagés en Grands-Russes, Petits-Russes, Polonais, Lithuaniens et Cosaques ; les Grands-Russes sont la population dominatrice ; sur les 51 gouvernements de l'empire, ils peuplent presque entièrement les 19 provinces du centre. — 2° Les Finnois, au nombre de 3 millions et demi, partagés en Finnois, Lapons, Permiens, etc. — 3° Les Tartares, au nombre de 2 millions. — 4° Les Caucasiens, au nombre de 2 millions. — 5° Les Juifs, au nombre de 1 million et demi. — 6° Diverses autres races, au nombre de 1 million [1].

1. *Voir*, pour les détails des races, de l'histoire, de l'état social de la Russie, etc., la *Géographie universelle*, t. IV.

La religion grecque est dominante; les Polonais sont catholiques; les Finnois sont en partie luthériens; il y a enfin des musulmans, des idolâtres et beaucoup de juifs.

Le gouvernement est despotique absolu; mais certaines provinces ont des priviléges. Le royaume de Pologne était, avant 1831, une monarchie constitutionnelle.

§ III. — VERSANT DE LA MER NOIRE.

Ce versant comprend les aspects les plus divers et les climats les plus différents; mais généralement la partie voisine de la mer est fertile et tempérée, pendant que celle des sources est couverte de bois et de marécages; il détermine trois grands bassins qui n'ont entre eux d'autres lignes de séparation que des collines insignifiantes et des plaines presque horizontales.

I. — BASSIN DU DNIESTER.

La partie supérieure de ce bassin, voisine des Karpathes, est couverte de collines boisées, fertiles, bien peuplées et salubres; la partie du milieu est abondante en blés, en bestiaux et en forêts; la partie inférieure n'a que des lacs et des marais, des plaines sans arbres, de grands pâturages et un climat très-chaud et malsain.

Le *Dniester* (Tyras) prend sa source dans les Karpathes; il coule du N.-O. au S.-E. dans un lit peu profond, avec un cours rapide, sur un sol rocheux; baigne quelques villages de la Galicie, province fertile et mal cultivée; reçoit un affluent qui passe à STANISLAWOW, ville fortifiée; entre dans l'empire russe à KHOTINE ou CHOCZIM, ville forte, jadis l'un des boulevards de l'empire ottoman, prise par les Russes en 1739, 1769 et 1788. Il laisse à 16 kilom. sur sa gauche KAMENETZ ou KAMINIEC, autrefois la principale place d'armes des Polonais contre les Turcs, et qui n'a plus qu'un vieux château; arrose BENDER, ville défendue par une citadelle, célèbre par le séjour de Charles XII après la bataille de Pultawa; — TIRASPOL, ville défendue par une citadelle; il finit après un cours de 800 kilom. et par une large bouche à AKERMAN, ville médiocrement fortifiée, avec un petit port en face de la forteresse d'OVIDIOPOL.

Le bassin du Dniester comprend : 1° la *Galicie*, ancienne province polonaise, qui échut en partage à l'Autriche dans le démem-

brement de la Pologne, et qui, placée sur le revers oriental des Karpathes, est une sorte de camp avancé contre la Russie ; 2° la *Podolie*, ancienne province polonaise, acquise par la Russie en 1792 ; 3° la *Bessarabie*, province qui forma un État indépendant dans le moyen âge, qui fut ensuite disputée par les Hongrois et les Moldaves, passa sous la domination turque en 1486, et fut conquise par les Russes en 1812.

Entre les bouches du Dniester et du Dniéper, on trouve sur la mer Noire la ville nouvelle d'Odessa, création de Catherine II et du duc de Richelieu, port très-florissant, le meilleur de tout l'empire russe, défendu par une citadelle et des fortifications régulières, entrepôt de tout le commerce de la mer Noire ; 80,000 hab. Le port a été bombardé en 1854 par la flotte anglo-française.

II. — BASSIN DU DNIÉPER.

Ce bassin, plus considérable que le précédent, est enveloppé au nord d'une ceinture de collines granitiques ou argileuses, et se compose, dans sa partie supérieure, d'une plaine haute, de collines boisées, de rivières fortement encaissées, et de vastes marais ; dans sa partie centrale, d'une plaine ondulée, fertile, et même pittoresque ; dans sa partie inférieure, de plaines basses, desséchées, peu fécondes et coupées de steppes. C'est un pays généralement riche et bien peuplé, et celui de toute la Russie qui renferme le moins de serfs.

Le *Dniéper* (Borysthène) prend sa source dans les marais du plateau de Valdaï, coule de l'est à l'ouest par de nombreux détours ; passe non loin de Viasma, sur la route de Smolensk à Moscou ; bataille de 1812 (3 novembre), où les Français en retraite repoussèrent les Russes. Il est navigable à Dorogobouj, traverse un plateau coupé de monticules et de ruisseaux très-encaissés, où les montées rapides et multipliées devinrent l'écueil des Français en retraite, depuis Viazma jusqu'à Orcha ; il passe auprès de Valoutina, bataille de 1812 (20 août), où Ney vainquit Barclay de Tolly ; arrose Smolensk, où il a 100 m. de large. — Cette ville, défendue par de fortes murailles et une citadelle, située sur la route de Minsk à Moscou dans la direction de la ligne centrale de la Russie, est la clef du haut Dniéper, et le principal nœud de toutes les grandes communications avec le centre de l'empire ; c'est là que les deux

armées russes, en retraite depuis le Niémen, se réunirent, et qu'elles furent battues par Napoléon le 17 août 1812 ; la ville fut incendiée, et les Français passèrent le fleuve. — De là le Dniéper, toujours suivi par la route de Moscou, arrive à Krasnoï, bataille du 12 août 1812, où un corps russe arrêta la marche de l'armée française sur Smolensk ; bataille du 17 novembre 1812, où les Français en retraite parvinrent à percer les Russes ; puis il arrose Orcha, où les Français passèrent le fleuve pour tourner les Russes dans Smolensk. Alors il prend une direction au sud, qu'il ne quitte presque plus ; arrose Mohilev, combat de 1812, gagné par Davout sur les Russes ; — Kiev, ancienne capitale de la Russie, grande ville bien fortifiée et regardée par les Russes comme une cité sainte, clef du bas Dniéper et centre de plusieurs routes, dont les deux principales se dirigent sur Smolensk ou Moscou ; — Ekatérinoslav, où il a une largeur de 1,400 m. Il forme alors de vastes cataractes qui interrompent la navigation, se couvre de grandes îles boisées, arrose Kherson, port fortifié, avec des chantiers de construction ; — Oczakow, place forte qui a perdu toute son importance depuis la destruction de la citadelle prise par les Russes en 1788 ; en face d'elle est la forteresse de *Kinburn*, qui ferme l'entrée du fleuve, et qui fut prise par les Français en 1855 ; c'est là que les grands bâtiments s'arrêtent et que le fleuve forme un vaste lac ou *liman* peu profond par lequel il termine son cours.

Ses affluents de droite sont : 1° la *Bérézina*, qui naît dans les marais de Dokchitsy, traverse un pays couvert de forêts et de boues, où l'on ne peut cheminer que sur des digues, passe à Studzianka, village célèbre par le passage des Français, le 26 novembre 1812, et la double bataille qu'ils livrèrent aux Russes sur les deux rives ; — à Borisov, ville située sur la route de Vilna à Smolensk, et dont la prise par les Russes força les Français à chercher le passage de Studzianka. De là la Bérézina reçoit un affluent qui passe à Minsk, ville située au milieu de vastes forêts sur la route de Varsovie à Smolensk, et dont la prise par les Russes, en 1812, fut une des causes du désastre de la Bérézina. Ensuite elle arrose Bobruisk, ville forte qui défend la ligne d'intervalle entre la Düna et le Dniéper, et finit au-dessous de cette dernière ville. — Cette rivière est très-importante, en avant du Dniéper, par la route qui la coupe, le pays marécageux qu'elle traverse, la largeur de son lit et la ra-

pidité de son cours ; la rive droite commande partout la gauche, excepté à Borisov.

2° Le *Pripetz*, qui naît dans les marais de Proujani, coule de l'ouest à l'est, et passe près de Pinsk. — Cette ville, nœud de plusieurs routes, donne son nom à des marécages, les plus vastes de l'Europe, qui sont traversés par le Pripetz, et ne laissent entre eux que trois mauvais sentiers au milieu de forêts inondées et impraticables. — Le Pripetz reçoit par sa droite une multitude d'affluents parallèles qui arrosent le fertile pays de la Volhynie, et finit au-dessus de Kiev. Il pourrait être réuni très-facilement au Bug, affluent de la Vistule, ce qui ferait communiquer les deux mers ; déjà cette jonction existe par le canal Oginski, pratiqué pour dessécher les marais du Pinsk, et qui joint le Pripetz au Sczara, affluent du Niémen.

3° Le *Bug*, grande rivière qui traverse la Podolie, province fertile et bien peuplée, finit au-dessous de Nicolaïev, port militaire, avec des chantiers de construction, qui a perdu son importance depuis le traité de 1856.

Les affluents de gauche du Dniéper sont : 1° la *Desna*, qui passe à Brjansk, arsenal, fonderie de canons, manufacture d'armes ; à Tchernigov, ville très-ancienne et mal fortifiée ; elle finit à Kiev.

2° La *Workla*, qui passe à Pultawa, ville autrefois fortifiée, bataille de 1709, où Charles XII fut vaincu par les Russes.

Le bassin du Dniéper appartient à l'empire russe.

III. — PRESQU'ÎLE DE CRIMÉE.

Entre les bouches du Dniéper et celles du Don se projette dans la mer Noire la presqu'île de *Crimée* (Chersonèse Taurique), rattachée au continent par l'isthme de Pérékop, et qui a 23,000 kilom. carrés de superficie avec 350,000 habitants. Elle est bornée : au nord, par le golfe de Pérékop et la mer Putride ou *Sivash*, qui laissent entre eux l'isthme de Pérékop, large de 7 à 8 kilom., coupé par un fossé et défendu par une forteresse ; à l'est, par la mer d'Azov et le détroit d'Iénikaleh ; au sud et à l'est, par la mer Noire. Le Sivash est séparé de la mer d'Azov par la *Flèche-d'Arabat*, langue de terre sablonneuse, longue de 113 kilom., large à peine de 5 à 600 m., ouverte seulement au nord par le détroit de *Ghenitchi*, qui n'a qu'un mètre de profondeur et se trouve à sec en été.

La partie septentrionale de la presqu'île offre une plaine sans bornes, tantôt brûlante, tantôt glacée, surchargée de sel et de marais salants, partout couverte de hautes herbes et de bons pâturages. La partie méridionale se relève peu à peu par de petites collines qui bordent des cours d'eau se jetant, les uns dans la mer Noire, les autres dans le Sivash. Parmi les premiers, on remarque l'*Alma*, célèbre par la victoire des Franco-Anglais en 1854; la *Katcha*, qui a dans son bassin BATCHI-SERAÏ, ancienne résidence des Khans de Crimée; le *Belbek*; la *Tchernaïa*, qui traverse la vallée de Baïdar et se jette dans la baie de Sébastopol; célèbre par une victoire des Franco-Piémontais en 1855. Parmi les seconds, on nomme le *Salghir*, qui arrose SIMFÉROPOL, capitale de la Crimée, et a 150 kilom. de cours. Ces rivières vont prendre leur source dans les monts *Yaïla*, qui bordent la côte S.-E. de la Crimée par une muraille de 150 kilom. de long sur 10 à 40 d'épaisseur, en laissant entre elle et la mer une lisière de petites vallées fertiles, pittoresques, qui jouissent du climat de l'Italie. Le point culminant des monts Yaïla est le *Tchatir Dahg* (montagne de la Tente), qui a 1,580 m. de hauteur.

A part Simféropol et Batchi-Seraï, les villes les plus importantes de la Crimée sont sur le littoral. On trouve sur la côte S.-O. EUPATORIA, ville commerçante, occupée par les Français en 1854, et devenue une place forte; puis la plage du *Vieux-Fort*, où l'armée franco-anglaise opéra son débarquement le 14 septembre 1854; enfin SÉBASTOPOL, fondée par Catherine II en 1786, le seul port de la mer Noire qui puisse recevoir des vaisseaux de guerre et former un grand établissement maritime. Ce port, situé à 400 kilom. de Constantinople, d'où une flotte pourrait en 50 heures arriver devant cette ville, se compose d'une grande rade intérieure, où se jette la Tchernaïa, et de trois baies appartenant à la côte septentrionale de cette rade. Celle-ci s'ouvre sur la mer Noire à l'ouest, et s'enfonce à l'est entre deux falaises de 20 à 25 m. de hauteur, dans une profondeur de 5 à 6 kilom.; elle est large de 1,200 m., profonde de 10 à 16, sans îles, avec un fond excellent. Son entrée est de 5 à 600 m.; elle est défendue au nord par le fort *Constantin*, au sud par le fort *Alexandre*, et c'est entre ces deux forts que les Russes coulèrent leurs vaisseaux pour empêcher les flottes alliées d'entrer dans la rade. La côte méridionale de la rade est ouverte seulement par des criques insignifiantes, bordées de rochers, couronnées par le fort du

Nord et d'autres ouvrages. A l'extrémité de cette côte, sont les hauteurs d'*Inkerman*, célèbres par la victoire des Anglo-Français en 1855. La côte septentrionale renferme Sébastopol avec tous ses établissements ; elle s'ouvre par trois baies importantes : celles de l'*Artillerie*, du *Port* et du *Carénage* ; le *Port*, défendu à son entrée par deux forts, est long de 1,500 m., large de 4 à 500, profond de 10 à 15 m. Sur le côté occidental s'étend la ville ; sur le côté oriental sont l'arsenal, les docks, les casernes, l'amirauté, et au delà le faubourg de *Karabelnaïa*. La ville, située entre la baie de l'Artillerie et le Port, est bâtie en amphithéâtre sur un mamelon de 65 m. de hauteur qui appartient au plateau du cap Chersonèse, plateau compris entre la baie de Sébastopol au nord, une rangée de collines à l'est et la mer des autres côtés. C'est sur ce plateau que les armées alliées, en 1854, s'établirent pour assiéger Sébastopol, en tirant leurs approvisionnements de la baie de *Kamiech*, dont les Français avaient fait un port ; du petit port de *Balaklava*, que les Anglais occupaient. La ville et ses établissements étaient défendus, du côté du plateau, par une série d'ouvrages qui s'étendaient de la baie du Carénage à la baie de la Quarantaine ; la position capitale était la tour *Malakof*, qui dominait Karabelnaïa, avec le Port ; la prise de cet ouvrage détermina la reddition de la ville. Le traité de 1856 interdisant à la Russie d'avoir des vaisseaux de guerre et des établissements militaires dans la mer Noire, Sébastopol n'est plus aujourd'hui qu'une ville à demi ruinée, et qui compte à peine 7 à 8,000 habitants.

En tournant le cap Chersonèse, on trouve sur la côte S.-E. Balaklava, petit port très-profond et très-sûr ; Kaffa ou Theodosia, ville très-florissante du temps que les Génois étaient maîtres de la mer Noire, prise par Mahomet II en 1475 ; elle a encore un bon port et quelques restes de fortifications ; Kertch, près des ruines de *Panticapée*, ancienne capitale du royaume du Bosphore, avec un bon port, un arsenal, une fonderie pour la marine ; elle fut occupée par les alliés en 1855 ; Iénikaleh, sur le détroit qui sépare la mer Noire de la mer d'Azov, défendue par une forteresse et de nombreuses batteries ; prise par les alliés en 1855. — Nous n'avons plus à nommer que *Arabat* et *Ghenitchi*, forts qui commandent les extrémités de la route que contient la Flèche d'Arabat. Cette route est, avec celle de Pérékop, la seule par laquelle on puisse aller du continent dans la presqu'île. C'est par là que les Russes ont

deux fois envahi et conquis la Crimée; c'est par là qu'en 1854 ils faisaient venir les approvisionnements qui ravitaillaient Sébastopol. Ghenitchi a été bombardée par les alliés en 1855.

Les habitants de la Crimée descendent des Tartares de Gengis-Kan; après la ruine de la grande horde du Kaptschak, ils formèrent une horde particulière qui se soumit aux empereurs ottomans en 1479, et fut conquise par les Russes en 1783.

IV. — BASSIN DU DON.

La partie supérieure de ce bassin est assez fertile et faiblement accidentée, sa partie inférieure est couverte de steppes arides et de plaines monotones.

Le *Don* (Tanaïs) prend sa source dans le lac d'Ivanov, près d'Épifan, coule du N.-O. au S.-E. à travers un pays de plaines et de collines très-fertiles, passe près de Voronej, ville importante où Pierre Ier avait établi des chantiers de construction pour sa marine; il se dirige fortement à l'est comme pour tomber dans le Volga, dont il n'est séparé que de 40 kilom.; mais les deux fleuves rencontrent une ligne de hauteurs granitiques qui les force à tourner brusquement, le Volga au S.-E., le Don au S.-O. Alors celui-ci traverse une plaine immense et monotone, sans cultures, sans routes, semée de quelques hameaux et couverte de pâturages que les Cosaques parcourent avec leurs bestiaux et leurs petits et infatigables chevaux. — Les Cosaques du Don occupent un territoire de 147,000 kilom. carrés, qu'ils commencent à cultiver et où de nombreux villages s'établissent. Ils jouissent de grandes libertés et fournissent à l'armée russe 58 régiments de cavalerie formant 52,000 hommes, avec 14 batteries d'artillerie à cheval. Leur principal établissement est Tcherkask sur le Don, au-dessous duquel le fleuve termine son cours, près d'Azov, port ensablé, forteresse ruinée, et en face de Taganrog, port et ville forte, entrepôt du commerce du Nord, bombardée en 1855 par les alliés. Son cours est de 1,200 kilom. Son principal affluent est le *Donetz*, qui traverse la fertile province de l'Ukraine.

Le bassin du Don fait partie de l'empire russe.

§ IV. — ISTHME DU CAUCASE.

La mer Noire et la mer Caspienne sont séparées par un grand isthme que coupe du N.-O. au S.-E., depuis le détroit d'Iénikaleh

jusqu'au cap Apchéron, une épaisse muraille de montagnes, appelée le *Caucase,* qui doit être regardée comme la séparation de l'Europe et de l'Asie, et dont le versant septentrional appartient par conséquent à l'Europe. Elle n'est traversée que par une seule grande route allant de Mosdok à Tiflis par le défilé de Dariel. Du mont *Elbrous* (5,600 m.), point culminant de cette chaîne, se détache au nord un rameau qui s'abaisse rapidement, sépare les eaux des deux mers, et forme ensuite la ligne de partage du Don et du Volga; ce rameau est la charpente du versant septentrional du Caucase, lequel est limité à l'ouest par les mers Noire et d'Azov, à l'est par la mer Caspienne, au nord par les deux fleuves, depuis l'angle obtus que forment leurs cours. — La contrée voisine du Caucase est montueuse, coupée de petites vallées, arrosée par de nombreuses rivières dont les deux principales sortent du mont Elbrous, le Kouban pour la mer Noire, le Terek pour la mer Caspienne; c'est la Circassie, pays fertile et peuplé d'indigènes remarquables par leur beauté, leur vigueur, leur passion pour l'indépendance. La Russie veut imposer à ce peuple ses lois, ses douanes, sa religion; pour cela elle entretient dans le pays 100,000 soldats, et, malgré une guerre continuelle, elle n'est maîtresse que de la côte et de quelques points fortifiés; 40,000 Cosaques sont colonisés pour la défense du Terek et du Kouban. La contrée septentrionale est composée de vastes plaines, de steppes arides, de lacs marécageux, de ruisseaux sans écoulement; là sont les camps des Kalmouks et des Cosaques du Don, du Volga et de la mer Noire.

Le versant des mers Noire et d'Azov ne présente d'autre rivière remarquable que le *Kouban* (Hypanis) : ce cours d'eau forme avec le Terek, qui se jette dans la mer Caspienne, la véritable ligne de frontière de la Russie en face des peuplades indépendantes du Caucase; il est bordé de postes et de forteresses, n'arrose d'autre lieu important que Ékaterinodar, ville forte, chef-lieu des Cosaques, et finit dans le lac de Taman, près duquel est la forteresse de Phanagoria. — Il reçoit par la gauche de nombreux affluents qui parcourent le pays montagneux occupé par les *Tcherkesses* indépendants. — Le bord oriental de la mer d'Azov est habité par les Cosaques de la mer Noire, pasteurs et pêcheurs, qui présentent à peu près les mêmes caractères que ceux du Don; il forme une population de 200,000 habitants qui fournissent à l'armée russe 12 régiments de cavalerie et 4 batteries d'artillerie.

Le versant de la mer Caspienne offre sur la côte occidentale de cette mer : 1° Akhti, forteresse sur le Samour, et couvrant la route du Kour à Derbent ; 2° Derbent, capitale du Daghestan ; port médiocre, avec de fortes murailles et une citadelle ; sa fondation est attribuée à Alexandre ; dans ses environs on remarque les débris d'une grande muraille garnie de tours qui fermait l'espace entre le Caucase et la mer, et se prolongeait sur l'autre revers pendant 160 kilom. — La principale rivière est le *Terek*, qui naît près de Dariel, forteresse très-importante qui garde le principal passage du Caucase et la route de Tiflis ; il coule du sud au nord, arrose Wladicaukas et Mosdok, villes fortifiées, tourne à l'est directement, et termine son cours par un grand nombre de bouches, au-dessous de Kizliar, ville florissante. Il reçoit par la droite de nombreux affluents qui parcourent les pays des *Ossètes* et des *Lesghis*, peuples indépendants, car les Russes ne possèdent dans les montagnes que la grande route de Mosdok à Tiflis.

L'isthme du Caucase appartient à l'empire russe.

§ V. — VERSANT DE LA MER CASPIENNE.

Ce versant comprend la partie la plus orientale de l'Europe ; montueux au N.-E., il est partout ailleurs composé de vastes plaines froides et peu fertiles, et renferme le plus grand fleuve de l'Europe.

I. — BASSIN DU VOLGA.

La ceinture de ce bassin est formée au nord par les Chemokonski, à l'est par les Ourals, à l'ouest par les collines qui le séparent du Don. Pays de plaines assez fertiles au N.-O., il est montueux, froid et sauvage au N.-E., et ne contient que des steppes et des marécages dans sa partie méridionale ; il est surtout remarquable parce qu'il comprend la partie centrale de l'empire russe et Moscou ; mais le grand fleuve, en tombant dans un lac sans issue, et que bordent des pays barbares, n'a pas toute l'importance que son long cours, ses eaux abondantes, sa navigation facile, ses nombreux affluents, devraient lui donner.

Le *Volga* (Rha) prend sa source dans le plateau de Valdaï, à 266 m. au-dessus de la Caspienne, coule du S.-O. au N.-E., en formant plusieurs lacs, arrose Tver, grande ville d'industrie et de

commerce, défendue par une vieille forteresse ou *kreml*, sur la route de Moscou à Pétersbourg; — Iaroslav, ville très-industrieuse; — Kosthoma, sur la route de Moscou à Perm; — Nijni-Novogorod, grande ville célèbre par sa foire annuelle qui attire 400,000 visiteurs, et où il se fait pour 350 millions d'affaires; elle est défendue par une citadelle ou *kreml*. — Il passe près de Kasan, ancienne capitale de l'empire du Kaptschak, aujourd'hui ville de commerce et d'industrie, défendue par une vieille citadelle, avec un arsenal, etc., prise par les Russes en 1552; — Simbirsk et Saratov, chefs-lieux de gouvernement; — Tzaritzin, ville fortifiée, dans une position remarquable, à l'endroit où le fleuve tourne brusquement au S.-E. De là il est longé par la route de Moscou à Astrakan, traverse des steppes immenses et des landes desséchées, en formant une multitude d'îles, arrose Tchernoilar, ville régulièrement fortifiée, et finit, dans une largeur de 20 kilom. et par 70 bouches, à Astrakan, port de commerce et de guerre, le meilleur de la mer Caspienne. — Son cours de 3,200 kilom. est presque toujours calme et régulier, sa navigation, qui commence à 240 kilom. de sa source, n'est nulle part interrompue; en été, c'est un canal magnifique, couvert de bateaux; en hiver, c'est une route de glace, couverte de traîneaux et de voitures.

Affluents de droite. — 1° L'*Oka* naît au-dessous d'Orel, coule du sud au nord, reçoit l'*Oupa*, qui passe à Toula, ville remarquable par son grand arsenal et ses manufactures d'armes; elle arrose Kalouga, reçoit la *Louja*, qui passe à Malojaroslavetz, bataille de 1812, gagnée par les Français sur les Russes; arrose Kolomna. — C'est par la route de Moscou à Kolomna, et de Kolomna à Kalouga, en remontant la rivière de la Pakhra, que l'armée russe, après avoir évacué Moscou, effectua son mouvement demi-circulaire du S.-E. au N.-O., pour fermer la route de Kalouga aux Français. — L'Oka reçoit à Kolomna la *Moskova*. Celle-ci se grossit de la *Kolocza*, sur laquelle se livra la bataille de *Borodino* ou de la *Moskova* en 1812, et elle arrose Moscou, ancienne capitale de la Russie, située au milieu du plateau, et à la jonction des principales routes de l'empire; c'est la ville sainte des Russes et le centre de leur nationalité; elle fut prise par les Français en 1812, après la bataille de Borodino, et incendiée par les Russes, qui mirent ainsi un terme à la marche de Napoléon. Elle renferme 340,000 habitants, un *kreml* très-vénéré par les palais et les églises qu'il pos-

sède et que les Français firent en partie sauter en 1812, un arsenal, une fonderie de canons, etc. — Après la jonction de la Moskova, l'Oka fait de nombreux détours au N.-E., et finit à Nijni-Novogorod.

2° La *Soura* arrose PENZA, et a 600 kilom. de cours.

Affluents de gauche. — 1° La *Tvertza* finit à Tver, et se joint par un canal au Volkow.

2° La *Mologa* a 400 kilom. de cours, et communique avec le Ladoga par le canal de Tikhvin.

3° La *Cheksna* sort du lac Bielo, et communique avec le lac Ladoga et avec la Dwina.

4° La *Kama* sort des hauteurs de Chemokonski, descend au midi, longée par les Ourals, qui lui envoient de nombreux affluents, traverse les plaines froides et élevées de Perm, arrose PERM, grande ville où passe la route de Moscou en Sibérie. — Le gouvernement dont cette ville est le chef-lieu s'étend sur les deux revers de l'Oural (car les Russes ne reconnaissent pas de limites entre l'Europe et l'Asie), et renferme des mines de fer, de cuivre, d'or. EKATERINEBOURG, ville nouvelle, située sur le revers asiatique, est le centre des établissements des mines ; elle a des forges immenses, une fonderie de canons, des manufactures d'armes, etc. — La Kama finit au-dessous de Kasan, après un cours de 2,000 kilom.

Le bassin du Volga fait partie de l'empire russe.

II. — BASSIN DE L'OURAL OU DU JAIK.

Cette rivière, remarquable parce qu'elle sert de limite entre l'Europe et l'Asie, coule d'abord du nord au sud, dans un pays montagneux et riche en mines d'or, de cuivre, de fer; elle prend une direction de l'est à l'ouest pour arroser ORENBOURG, ville forte et rempart de l'Empire contre les incursions des Tartares; puis elle reçoit l'*Ilek*, sur lequel est la petite forteresse d'ILEKSKAÏA, coule de nouveau du sud au nord, à travers des steppes sablonneuses et marécageuses qu'habitent les Cosaques pasteurs et pêcheurs, arrose OURALSK, chef-lieu de ces Cosaques, et finit dans la mer Caspienne, au petit fort de GOURIEF. Elle est facilement navigable et extrêmement poissonneuse; ses rives sont garnies de petits forts.

§ VI. — VERSANT DE LA BALTIQUE.

Ce versant offre une succession de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, au milieu de vastes plaines qui semblent posées

sur des fondements de granit, dont les pointes apparaissent çà et là ; les rivières sont considérables, mais marécageuses, et entraînent dans leurs cours les bois qui les bordent ; l'air est humide et malsain, le climat très-capricieux et sujet à des froids plus rigoureux que la latitude ne le comporte, à cause des vastes plaines que traversent les vents de la mer Glaciale et de l'Asie, sans rencontrer d'autre obstacle que les Karpathes, où ils viennent se réfléchir. La côte, jusqu'au golfe de Finlande, est peu élevée et creusée de plusieurs lacs maritimes, dont les plus remarquables sont le Frische-Haff et le Curische-Haff.

I. — BASSIN DE LA PASSARGE.

Ce bassin, très-petit, n'est remarquable que par les opérations dont il fut le théâtre en 1809; Napoléon y avait établi ses quartiers d'hiver, après la bataille d'Eylau, et une multitude de combats s'y livrèrent, principalement à Deppen, Spanden, Lomittau, Liebstat, Osterode, Mohrungen. Le pays est peu fertile, mais industrieux et bien cultivé.

La rivière n'a point d'importance par elle-même; elle coule du S.-E. au N.-E. dans un ravin escarpé et boisé, est guéable partout, arrose Braunsberg, et finit dans le Frische-Haff.

Ce bassin fait partie de la Prusse.

II. — BASSIN DE LA PREGEL.

C'est un pays plat, plein de lacs, de bandes et de boues, où les communications sont très-difficiles; il est surtout remarquable par la campagne de 1807.

La *Pregel* est le débouché des lacs intérieurs de la Prusse orientale ; elle arrose Gumbinen : — Insterbourg ; — Joegendorf, bataille de 1757, où les Russes défirent les Prussiens ; — Kœnigsberg, capitale de la Prusse (70,000 habitants), ville fortifiée, prise par les Français en 1807 ; au-dessous de cette ville, elle finit dans le Frische-Haff, dont l'entrée est défendue par Pillau, ville forte, clef maritime de la Prusse. — Elle reçoit l'*Alle*, qui coule du sud au nord, arrose Allenstein, Guttstadt, Heilsberg, combats de 1807, passe auprès d'Eylau, située sur la route de Kœnisberg, et où se livra la sanglante et indécise bataille de 1807 ; arrose Friedland, bataille de 1807, gagnée par Napoléon sur les Russes,

et finit à Wehlau. L'Alle forme avec la Passarge, la basse Pregel et la mer, un rectangle très-remarquable, qui fut le théâtre des opérations de la campagne de 1807.

Le bassin de la Pregel fait partie de la Prusse.

III. — BASSIN DU NIÉMEN.

C'est un pays boisé, marécageux, sillonné de petites rivières qui coulent dans des ravins fort encaissés; le sol est humide, pâtureux, fertile, le climat rude et malsain, la population misérable et esclave.

Le *Niémen* prend source dans les marais de Dolguinowiczi, près de Minsk, coule du S.-E. au N.-O., reçoit la *Sczara*, rivière marécageuse et boisée qui se joint par un canal au Pripetz et arrose Slonim, ville située dans un pays impraticable, et sur la route de Varsovie par Proujani. De là il passe à Grodno, ville remarquable sur la grande route de Varsovie, passage des Français en 1812; puis il entre dans une gorge profonde, formée par des hauteurs escarpées, qui ne présentent qu'un petit nombre de passages, et où la rive droite commande presque partout la gauche; il passe auprès de Kovno, où il a 200 mètres de large, et où il fut franchi par l'armée française en 1812. — Il reçoit, dans cette ville, la *Vilia*, qui naît dans les marais de Schilintzi, court de l'est à l'ouest par de grandes sinuosités, et arrose Vilna, capitale de la Lithuanie, aujourd'hui dominée par une forte citadelle; 50,000 habitants. A l'entrée de la campagne de 1812, Napoléon fit dans cette ville une halte de quinze jours, qui fut la cause de son désastre; au retour, les débris de son armée y périrent de faim et de misère. — De Kovno le Niémen passe à Tilsitt, célèbre par le traité de 1807, se partage en plusieurs bras, et finit dans le Curische-Haff, dont l'entrée est défendue par Memel, bon port et place forte.

Le bassin du Niémen comprend l'ancienne *Lithuanie*, qui fait aujourd'hui partie de l'empire de Russie. Les bouches du Niémen appartiennent à la Prusse, avec le Curische-Haff et Memel.

IV. — BASSIN DE LA DUNA.

Ce bassin est un pays entièrement plat, coupé de lacs, de marais, de bois, de petites rivières, de mauvais sentiers qui forment des défilés continus; on trouve peu de villages, des cabanes isolées, des pâturages, avec une population misérable.

La *Düna* sort des lacs du Valdaï, non loin des sources du Volga, coule d'abord du nord au sud, arrose Vitepsk, ville défendue par de vieilles murailles, prise par les Français en 1812 ; elle coule du S.-E. au N.-O. ; reçoit l'*Oula*, célèbre dans la campagne de 1812, et qui passe à Lepel, ville défendue par de vieilles murailles ; arrose Polotsk, ville défendue par de vieilles murailles et un *kreml*, qui fut le théâtre de six combats en 1812 : ce fut le terme que ne put dépasser l'aile gauche de Napoléon. De là elle passe à Drissa, au confluent de la rivière de ce nom, qui présente de bonnes positions défensives, où les Russes avaient construit un camp retranché en 1812 ; à Dunabourg, place forte, avec une tête de pont, prise et démantelée par les Français en 1812 ; — à Riga, grande et forte ville, avec une citadelle et une tête de pont, l'un des boulevards et des meilleurs ports de l'empire, assiégée par les Franco-Prussiens en 1812 ; bataille de 1701, où Charles XII battit Auguste de Saxe. La Düna finit au-dessous de cette ville en face du fort de *Dünamunde*, dans le golfe de Livonie, après un cours de 800 kilom., peu profond et embarrassé de rochers et de hautes herbes. Elle a 120 m. à Vitepsk, 660 à Riga, et 1,200 à Dünamunde.

Dans le golfe de Livonie et au sud de la Düna, se jette encore la petite rivière d'Aa, qui passe à Mittau, capitale de la Courlande.

Le bassin de la Düna comprend les provinces russes de *Vitepsk*, de *Livonie* et de *Courlande*.

V. — BASSIN DE LA NARVA.

Ce bassin a pour centre le lac *Peypus*, long de 120 kilom. et large de 60, qui se grossit de plusieurs rivières, principalement de la *Velikaïa*, laquelle passe à Pleskov ou Pskov, ville fortifiée qui fut une république dans le moyen âge ; il se verse dans le golfe de Finlande par la *Narva*, qui passe à Narva, bataille de 1700 gagnée par Charles XII sur Pierre le Grand.

Le bassin de la Narva comprend les provinces russes de *Pleskov*, de *Livonie* et d'*Ingrie*.

Entre les golfes de Livonie et de Finlande se projette une sorte de presqu'île appelée l'*Esthonie*, pays marécageux et bordé d'îles ; la capitale est Revel, ville fortifiée, très-commerçante, avec un port situé à l'entrée du golfe de Finlande, qui est la station d'une partie de la flotte russe ; il renferme un arsenal, des chantiers, une fonderie de canons, etc.

VI. — BASSIN DE LA NÉVA.

Ce vaste bassin a pour centre le lac *Ladoga*, qui a 200 kilom. de long sur 120 kilom. de large, et qui reçoit une multitude de rivières ; les principales sont : au sud le *Volkow*, qui apporte les eaux du lac *Ilmen*, et passe à NOVOGOROD, ville très-ancienne, république puissante dans le douzième siècle, aujourd'hui entièrement déchue ; à l'ouest le *Woxa*, qui décharge le lac *Saima* et les abondantes eaux qu'il reçoit. Le lac Ladoga se déverse à l'extrémité orientale du golfe de Finlande par la *Néva*, courant large, profond et terrible par ses débordements, qui arrose SCHLUSSELBOURG, forteresse placée près du lac, et SAINT-PÉTERSBOURG, capitale de l'empire russe, ville très-commerçante, située au milieu de marais glacés, d'îles inondées, sous un climat rigoureux ; son port, d'ailleurs très-commode, est fermé pendant quatre mois de l'année par les glaces. Elle renferme 520,000 habitants ; avec un arsenal, des chantiers de construction, une fonderie de canons, des écoles militaire, d'artillerie, de marine, etc.

Ce bassin communique avec celui du Volga par plusieurs canaux. La première jonction s'effectue par le Volkow et les affluents du lac Ilmen ; elle aboutit dans le lac Ladoga, et se continue par un canal latéral au lac jusqu'à Schlusselbourg. La deuxième s'effectue par le Siass, affluent du Volga. La troisième s'effectue par le lac Bielo, l'Onéga et le Svir.

VII. — PRESQU'ÎLE DE FINLANDE.

Les golfes de Finlande et de Bothnie comprennent entre eux une sorte de presqu'île appelée la *Finlande*, qui verse ses eaux dans les deux golfes. Ce pays est traversé par une ligne de hauteurs, sans direction ni liaison apparente, espèce de plateau haut de 2 à 300 m., qui a des escarpements peu prononcés du nord au sud, rempli de lacs, couvert de rochers, où toute la terre, déchiquetée, semble disparaître dans les eaux ; les marais, les rivières, les flaques d'eau de toute espèce, brisés, déchirés, dentelés à l'infini, forment un réseau inextricable, où la navigation est peu facile à cause des rochers, des débordements et des glaces. Les côtes sont bordées d'une ceinture de rochers à pic, séparés les uns des autres par des canaux qui ouvrent des passages dangereux. Le climat est rigoureux et

malsain, la terre fertile en grains, en pâturages et en bois; point de routes, peu de villes ; une population active et intelligente.

L'intérieur de ce pays singulier ne présente aucun lieu remarquable; mais sur les côtes on trouve : 1° Viborg, port important et place forte défendue par un vieux château, une citadelle et des batteries. — 2° Fredérikshaм, bon port et place forte qui a perdu son importance. — 3° Rotchensalm, ville forte et beau port militaire : on construit dans ses chantiers des galères à cale plate et des canonnières qui peuvent seules naviguer dans cette mer, à cause de la multitude d'îlots, de bas-fonds et d'écueils qu'elle renferme. Ses fortifications consistent en 17 ouvrages détachés, dont le plus remarquable est le fort de la Gloire, bâti à 4 kilom. en mer. — 4° Lovisa, petit port près duquel est la forteresse de Swartholm. — 5° Helsingfors, capitale de la Finlande, ville forte et bon port. Sa rade est défendue par les forteresses de Sveaborg, chefs-d'œuvre d'architecture militaire et le Gibraltar de la Baltique. Elles sont construites sur sept îles situées à 5 kilom. au S.-O. d'Helsingfors, disposées en ellipse et laissant entre elles un beau port. La plus forte est *Gustafs-Svœrd* (épée de Gustave), qui forme la principale passe ; on n'y compte pas moins de quatre lignes de fortifications taillées dans le granit. Le port intérieur peut abriter une flotte ; on y trouve des chantiers de construction, des ateliers, des fonderies, des magasins, des casernes, etc. Cette place formidable fut livrée aux Russes en 1808 par trahison ; elle a été bombardée par la flotte anglo-française en 1854. — 6° Hango-Uds, belle rade défendue par les forts de *Gustafsvœrn* détruits en 1854. — 7° Abo, défendue par une citadelle, ancienne capitale de la Finlande. — 8° Wasa, port ruiné. — 9° Uleaborg, bon port.

Depuis Pétersbourg, la côte est longée par une route qui passe par toutes les villes que nous venons de mentionner; elle se continue, d'une part, sur la côte occidentale de la Baltique, jusqu'à Stockholm, et, d'autre part, sur la côte orientale, depuis Pétersbourg jusqu'à Dantzig.

La Finlande, qui a été longtemps le théâtre des guerres entre les Suédois et les Moscovites, est devenue l'une des provinces les plus importantes de l'empire russe : elle jouit de grands priviléges, a une administration séparée, et s'est accoutumée à la domination des czars, qui lui a donné du repos et de la prospérité.

Quelques îles de la Baltique appartiennent à ce versant. Les îles

d'*Œsel* et de *Dagö*, à l'entrée du golfe de Livonie, sont médiocrement fortifiées. Les îles d'*Aland*, à l'entrée du golfe de Bothnie, forment une position maritime d'une grande importance, à cause du voisinage de Stockholm; les Russes s'en sont emparés en 1809. Il y en a 80 qui sont habitées par une population toute suédoise. Dans la partie orientale de la principale, sur la passe de *Bomarsund*, se trouvait une forteresse qui fut détruite en 1854 par les forces anglo-françaises. La petite île de *Kotline* ou *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, est située à 28 kilom. de Pétersbourg. Cette île, qui a 12 kilom. de long sur 2 de large, est partout entourée d'un banc de sable, excepté à son extrémité S.-E., où sont la ville et le port. Au N. la passe est impraticable même pour des bateaux; au S. il ne reste qu'un chenal sinueux, étroit, qui a 25 pieds dans sa plus grande profondeur, et en dehors duquel le fond diminue jusqu'à Saint-Pétersbourg et n'a plus que 8 pieds. La ville renferme 40,000 hab.; son commerce est très-florissant, mais elle est surtout importante par ses batteries, ses forts de granit, ses môles qui entourent ses trois vastes ports. Un d'eux est destiné au commerce; les deux autres à la marine de guerre; les chantiers, les docks, les magasins, les ateliers de la marine, les bassins de carénage, les cales de construction, tout est bâti avec un luxe extraordinaire et une sorte d'appareil théâtral. Les entrées et les approches du triple port sont défendues par cinq forts en mer et par sept forts ou grandes batteries sur la côte et les môles, forts à double et triple étage de batteries casematées dont la plupart sont construites avec des blocs de granit. La disposition de ces forts a été calculée pour battre d'enfilade les sinuosités du canal, de sorte qu'un vaisseau qui approche de Kronstadt est obligé de présenter sa proue au feu[1].

§ VII. — VERSANT DE LA MER GLACIALE.

Ce versant n'est qu'une grande plaine inclinée depuis ses sources, et dont l'uniformité est à peine interrompue par les faibles ondulations qui déterminent les cours d'eaux; partout ce sont des steppes immenses, des forêts, des marécages, des déserts glacés, que parcourent de rares et sauvages habitants avec leurs troupeaux

1. *Voir* les détails dans la *Géographie universelle*, t. IV, p. 433.

de rennes ; on sème et on moissonne en 60 jours ; point de villes, point de routes. Les côtes sont alternativement basses et élevées, et se creusent de plusieurs golfes ; les principaux sont, dans la mer Blanche, les golfes d'Archangel, de l'Onéga et de Kandalaskaïa.

I. — BASSIN DE LA PETCHORA.

Cette rivière naît dans les monts Ourals, et traverse les plaines désolées qu'habitent les Samoïèdes, tribus sauvages et idolâtres qui payent à l'empire russe un tribut de pelleteries ; elle reçoit une multitude d'affluents qui viennent des Poyas, et finit par une large embouchure dans la mer Glaciale.

II. — BASSIN DE LA DWINA.

Cette rivière est formée de deux branches, la *Soukhona*, qui naît près de VOLOGDA, grande ville d'industrie et de commerce ; et la *Vitchegda*, qui traverse un pays presque désert ; elle passe dans des contrées basses et inondées, arrose ARCHANGEL, grand port de commerce et de guerre, et se termine auprès de cette ville dans la mer Blanche. — Un canal joint ce bassin à celui du Volga, par le lac de Koubinsk et la Cheskna.

III. — BASSIN DE L'ONÉGA.

Le grand lac Onéga est le centre de toutes les eaux qui viennent des monts Olonetz ; il communique par les lacs Sego et Vigo avec la mer Blanche ; par le Svir, le Làdoga et la Néva avec la Baltique ; par le lac Biélo et le Volga avec la mer Caspienne. On trouve sur ses bords PETROZAWODSK, importante par ses forges, sa fonderie de canons et sa grande fabrique de poudre de guerre.

IV. — LAPONIE.

Entre les mers Blanche et Glaciale se projette une presqu'île remarquable par sa stérilité, son climat rigoureux et la population qui l'habite. Les Lapons forment la variété la plus singulière de la race finnoise : ils se distinguet par la petitesse de leur taille et par leurs mœurs sauvages ; pasteurs ou pêcheurs, ils sont répandus, au nombre de 60,000, sur un territoire de plus de 3,000 myr. carrés, et payent à l'empire russe des tributs de pelleteries.

§ VIII. STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS.
		EMPIRE DE RUSSIE.		
5,421,358 k. c.	69,880,000 h.	Armée active. 355,000 h.	210 bâtim.	1,391,000,000 f.
		Armées local.. 160,000	3,440 can.	
—	—	Troupes irrégulières.... 307,000		—
POSSESSIONS D'ASIE ET D'AMÉRIQUE. 16,607,000 k. c.	POSSESSIONS D'ASIE ET D'AMÉRIQUE. 4,257,000 h.	Reserves et invalides..... 374,000		DETTE. 6,659,000,000 f.

Voir, pour les détails, la *Géographie universelle*, t. IV.

CHAPITRE VIII

RÉGION SCANDINAVE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette grande presqu'île, appendice occidental de l'Europe septentrionale, est bornée au nord par la mer Glaciale, à l'ouest par l'Océan Atlantique, au sud par les mers Germanique et Baltique, à l'est par la mer Baltique et par les rivières de Tornéa et de Tana, qui sillonnent l'isthme par lequel elle se rattache au continent. — Elle est comprise entre lat. N. 55° 20′ et 71° 15′, et long. E. 2° 15′ et 28° 45′. Sa longueur, depuis le cap Falsterbo jusqu'au cap Nord, est de 1,360 kilom.; sa plus grande largeur, depuis l'île Bremanger jusqu'à l'île Bjorko, est de 640 kilom.

Cette vaste région, située sur deux mers, coupée par une grande chaîne de montagnes, sillonnée de lacs, de fleuves et de torrents, découpée par une multitude de golfes, d'îles et d'écueils, a joué jadis un grand rôle dans l'histoire de l'Europe septentrionale, qu'elle a dominée ; aujourd'hui son influence est annihilée par la puissance gigantesque de la Russie, dont elle ne semble plus qu'un satellite. — Le climat est rigoureux, mais la terre est bien cultivée ; les villes sont petites et peu nombreuses, mais les communications, soit par terre, soit par eau, sont assez faciles ; les productions de la surface du sol ne consistent guère qu'en pâturages et

en forêts ; mais les mines de fer et de cuivre sont des plus abondantes du globe ; enfin, si ce vaste territoire n'a qu'une population médiocre et disséminée, le peuple scandinave a des mœurs pures et antiques ; il est libre, fier, paisible, laborieux, instruit, et se tient au premier rang des nations modernes par son amour pour les sciences, ses vertus militaires et ses souvenirs historiques.

La charpente de cette région se rattache aux hauteurs de l'Europe septentrionale par les plateaux d'Olonetz, vers les sources de l'Enara et de la Tornéa. De ce point part une vaste chaîne qui s'étend au nord et au sud : celle du nord est peu élevée et se prolonge pendant 200 kilom. en se courbant à l'est jusqu'au golfe de Tana ; celle du sud, bien plus considérable, se courbe à l'ouest en montagnes hautes et épaisses, constamment couvertes de neige ; elle longe la mer Atlantique, à laquelle elle n'envoie que des torrents, et forme trois groupes principaux : le *Kœlen* au nord, le *Dovrefield* ou *Dofrines* au centre, le *Langfield* au sud. Cette dernière partie se partage en deux branches : l'une, qui est le Langfield proprement dit, continue à longer l'Atlantique, conserve les caractères de la chaîne totale, et se termine au cap Lindesnœs ; l'autre, qui ne se compose que de hauteurs peu remarquables, de petits plateaux et de marais, s'appelle monts *Sèves*, se prolonge au S.-E. entre le Glommen et la Dala, les lacs Wener et Weter, et se termine au cap Falsterbo. Ces deux branches forment la charpente des deux espèces de presqu'îles dans lesquelles se partage la péninsule totale, et qui sont séparées par le Skager-Rak et le Kattégat. La longueur de toute la chaîne scandinave est de plus de 2,000 kilom., et sa largeur est, en quelques endroits, de 160 ; c'est généralement un massif sans crête et sans pics aigus, formant des plateaux de 40 à 50 kilom. d'étendue, élevés de 500 et 1,000 m., très-découpés et très-sauvages. La plus haute sommité est, dans le Langfield, le *Skagestoltind*, qui atteint 2,550 m.

Cette longue chaîne, avec les deux branches du midi, partage la péninsule en trois versants : 1° oriental ou de la mer Baltique ; 2° méridional ou du Kattégat et du Skager-Rak ; 3° occidental ou de l'océan Atlantique.

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE LA SCANDINAVIE.

C'est de la Scandinavie que sont sortis quelques-uns des peuples qui ont envahi l'empire romain, et c'est encore du même pays que

vinrent ces hommes du Nord qui, dans les neuvième et dixième siècles, ravagèrent les côtes de la Germanie, de la Gaule et de l'Angleterre. L'histoire de cette région est alors fort obscure : on la voit partagée en une multitude de petits États, qui finissent par se fondre en deux grandes dominations : la Norvége sur le versant occidental, la Suède sur le versant oriental. Ces deux royaumes restèrent séparés et ennemis jusqu'en 1397, où Marguerite, reine de Danemark, épousa le roi de Norvége, fut appelée au trône de Suède par les Suédois, et réunit les trois royaumes du Nord. Cette union fut la source de guerres interminables jusqu'en 1523, où Gustave Wasa chassa les Danois de la Suède, monta sur le trône par l'élection de ses concitoyens, et fit entrer son royaume dans la politique européenne. La Norvége resta unie au Danemark, dont elle suivit les destinées jusqu'en 1814. Le petit-fils de Wasa fut Gustave-Adolphe, qui prit une si belle part à la guerre de Trente ans ; la Suède alors possédait presque toutes les côtes de la Baltique, la Finlande, l'Ingrie, l'Esthonie, la Livonie, la Poméranie, Wismar, Bremen, Verden, etc. ; elle dominait tout le nord de l'Europe, et l'on crut qu'elle était appelée à jouer dans la Germanie le rôle que la Prusse a pris plus tard. Le quatrième successeur du grand Gustave fut ce Charles XII qui bouleversa tout le Nord, et ne put réussir à étouffer la puissance naissante de la Russie ; la Suède céda à cette rivale l'Ingrie, la Livonie, l'Esthonie, etc. Le quatrième successeur de Charles XII fut Gustave IV, qui mécontenta les Suédois en faisant la guerre contre la France et la Russie, et en perdant contre elles la Poméranie et la Finlande ; il fut déposé en 1809, et on appela au trône son oncle Charles XIII, qui fit élire pour prince royal le maréchal de France Bernadotte. Celui-ci fut un des agents les plus actifs de la dernière coalition contre la France, et, dans le traité de 1814, il en fut récompensé par l'acquisition de la Norvége, donnée en échange de la Poméranie et de la Finlande. Depuis ce temps, les deux royaumes de Norvége et de Suède sont réunis sous un même souverain, mais en ayant une constitution et une administration séparées. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. La religion luthérienne est le culte dominant. Les habitants du centre et du midi sont de race germanique ; ceux du nord sont de race finnoise.

§ III. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant est large, presque plat, parcouru par un grand nombre de rivières qui vont toutes du N.-O. au S.-E., et qui forment une multitude de lacs ; le pays est pauvre et mal peuplé, surtout dans le nord ; le climat est plus rigoureux que la latitude ne le comporte, parce que la côte de la Baltique est ouverte sans obstacle aux vents d'Asie, qui ont traversé les plaines immenses et glacées de la Russie ; les ports sont fermés une grande partie de l'année par les glaces.

1° La *Tornéa* sert de limite entre la Russie et la Suède, est presque constamment glacée, et finit à Tornéa, au fond du golfe de Bothnie.

2° Le *Kalix*, l'*Uléa*, le *Pitéa*, l'*Uméa*, sont des rivières de même espèce, qui n'offrent rien de remarquable, et se terminent près de villes de même nom. Le pays qu'elles traversent est la Bothnie.

3° La *Dala* arrose le pays sauvage et montueux de la Dalécarlie, qui abonde en mines, forme une longue suite de lacs, et finit par un grand golfe coupé d'îles et de rochers. Les mines des *Falun* et de *Hedemora* appartiennent à son bassin.

4° Le *Mœlarn* est un vaste amas d'eau, dont les côtes très-déchiquetées reçoivent un grand nombre de lacs et de courants intérieurs ; sur sa côte septentrionale se trouve Westeras, bataille de 1520, où Gustave Wasa défit les Danois ; et, dans son golfe septentrional, Upsala, université célèbre. La multitude d'îles, d'écueils, de golfes, que renferme cette espèce de mer intérieure, en forme un vrai labyrinthe. Vers son centre, dans deux presqu'îles et plusieurs îles, est située Stockholm, capitale de la Suède, bon port, défendu par les trois forteresses de Waxholm, de Frédériksborg et de Dalarœ ; 112,000 hab.

5° Le lac *Wetter* a 120 kilom. de long. du nord au sud ; il se décharge à l'est dans la Baltique par la *Motala*, qui traverse une suite de lacs sur lesquels on trouve les villes de Linkoping et de Norköping. A l'embouchure du canal de Gotha, dans le lac Wetter, se trouve la forteresse de Wanas ou Carlsborg, principale place du centre de la Suède.

6° Le *Helga* passe à Christiandstadt, ville forte.

Les autres cours d'eau n'offrent rien de remarquable ; mais on

rencontre sur la côte les ports suivants : 1° CALMAR, ville autrefois très-forte, célèbre par l'acte d'union des trois royaumes du Nord en 1397; 2° CARLSCRONA, ville très-forte, bâtie sur plusieurs îlots; port militaire, défendu par quatre forteresses et des jetées armées de batteries; arsenal maritime, école de marine, chantiers et bassins de construction; c'est la résidence ordinaire de la flotte suédoise ; 3° LANDSKRONA, sur le Sund, bon port défendu par une citadelle et des batteries.

Les îles de *Gothland* et d'*Œland* appartiennent à cette côte ; la première a 100 kilom. de long sur 40 de large ; sa capitale, WISBY, était dans le moyen âge une des villes les plus commerçantes du Nord.

§ IV. — VERSANT MÉRIDIONAL.

C'est la plus belle partie de la péninsule ; coupée par une multitude de lacs, de rivières et de golfes profonds, elle est fertile, jouit d'un climat tempéré, contient les deux tiers de la population de la Scandinavie.

On trouve d'abord sur la côte : HELSINGBORG, port et château, sur le Sund, en face d'Helsingor; HALMSTADT et WARBERG; puis les rivières suivantes :

1° La *Gotha* sort du lac Wener, qui a 140 kilom. de long sur 80 de large, arrose BAHUS, ville forte, et finit à GOTHEBOURG, ville de 30,000 habitants ; très-commerçante et défendue par deux forts et la citadelle d'ELFSBORG. — Le lac Wener communique au lac Wetter par un canal qui joint ainsi le Kattégat à la Baltique.

2° Le *Glommen*, le plus grand cours d'eau de la péninsule, sort du Langfield, court du nord au sud, reçoit un grand nombre de lacs et de rivières, arrose KONGSVINGER, autrefois fortifiée, et finit à FRIDERIKSTADT, place très-forte et bon port défendu par deux forteresses, après un cours de 600 kilom.

Au fond du golfe tortueux et profond qui forme l'extrémité septentrionale du Skager-Rak, on trouve CHRISTIANIA, capitale de la Norvége, 40,000 hab. — L'entrée de ce golfe est défendue : à l'est par FRIDERIKSHALL, la principale place de guerre de la Norvége, défendue par trois forts, devant l'un desquels périt Charles XII ; à l'ouest par FRIDERIKSWOERN, port peu spacieux, défendu par deux forteresses et des batteries, avec une école de marine et

des chantiers de construction. On trouve encore à l'ouest Horten, port militaire de la Norvége, avec un arsenal et des chantiers.

3° La *Turris* finit à Christiansand, bon port et ville forte, défendue par une citadelle et des batteries ; ruinée par les Anglais en 1807. La baie pourrait contenir toutes les flottes de l'Europe.

Le versant méridional appartient par moitié aux deux royaumes de Suède et de Norvége ; une ligne tirée du nord au sud, depuis la source du Glommen jusqu'à son embouchure, en suivant les monts Sèves, forme la limite des deux royaumes.

§ V. — VERSANT OCCIDENTAL.

Il est très-rapide, et semble ne former qu'une côte très-étroite, découpée par une multitude de baies profondes et difficiles, et par une longue ceinture d'îles et d'écueils contre lesquels la mer se brise. — Le sol, tout granitique et à peine sillonné par quelques cours d'eau, est peu susceptible de culture ; mais la végétation y est hâtive, le climat salubre, et l'hiver bien moins rude que sur le versant de la Baltique, à cause de la protection des montagnes et du voisinage de l'Océan.

Les seuls lieux remarquables sont : 1° Bergen, bon port et la ville la plus commerçante de la Norvége ; défendue par de vieilles murailles fortifiées ; 2° Drontheim, ville très-commerçante, au fond d'un grand golfe ; 3° Hammerfest, ville de commerce ; 4° Wardehus, dans l'océan Glacial, petit port et forteresse, la plus septentrionale de l'Europe. Parmi les nombreuses îles qui bordent la côte, il n'est guère que le groupe de *Lôffoden* qui mérite d'être nommé, à cause du fameux gouffre de *Malström*.

§ VI. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULAT.	ARMÉE.	MARINE.	REVENUS.	DETTE.
			ROYAUME DE SUÈDE.		
432,000 k. c.	3,859,000h.	48,000 hom.	V. de ligne. 16 Bât. infér. 37 Chaloup. 345	42,500,000 f.	54,000,000 f.
			ROYAUME DE NORVÉGE.		
306,405 k. c.	1,490,000h.	18,000 hom.	Bât. infér. 140	26,000,000 f.	25,000,000 f.

CHAPITRE IX

RÉGION BRITANNIQUE.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Cette région se compose de deux grandes îles, la Grande-Bretagne et l'Irlande, et d'une multitude de petites îles ; elles sont situées à l'ouest du continent européen, entre la mer Germanique, la Manche et l'océan Atlantique, et sont comprises entre lat. N. 49° 53′ et 60° 40′, et long. O. 0° 30′ et 12° 45′[1].

Ces îles, très-découpées, fortement accidentées, bien arrosées, mais nébuleuses, froides et humides, abondantes seulement en métaux et en pâturages, sont le pays où l'activité humaine se déploie sur la plus vaste échelle, et celui où les plus grandes richesses artificielles ont été accumulées. L'homme y a tout créé : il a bouleversé le sol par des cultures perfectionnées, des canaux, des routes, des ports; essentiellement industriel et commerçant par la nature du sol et la position géographique de sa patrie, profitant de son existence insulaire, qui, en le resserrant chez lui, le forçait à répandre à l'extérieur son activité, il s'est créé une puissance tout artificielle, celle des vaisseaux, avec laquelle il remue le monde. Entrepôt de toutes les productions du globe, ce pays les distribue à tous les autres, après que l'industrie en a centuplé la valeur; puissance la plus colonisante qui fut jamais, il a porté sa langue et son pavillon sur tous les points de la terre ; maître de l'océan Atlantique par sa position sur le flanc occidental de l'Europe, il menace les trois régions les plus redoutables par leur force continentale, la Russie, la Germanie, la France, et, tranquille derrière son grand fossé maritime et sa ceinture mouvante de navires, il semble n'avoir rien à craindre de leurs armées ; il tient la Méditerranée par les rochers de Gibraltar et de Malte; l'Amérique du Nord par ses immenses possessions de la Nouvelle-Bretagne; l'Amérique du Sud par les Antilles ; l'Afrique par le cap de Bonne-Espérance ; dans l'océan Indien, il domine sans rival, et s'est fait un empire

1. « Les îles Britanniques sont réellement unies au continent par divers bancs situés à des profondeurs plus ou moins grandes, et sur lesquels le fond rencontré par la sonde est de vase ou de sable. Le tout est généralement connu sous le nom de *sondages*, parce qu'on peut aisément trouver le fond avec des lignes de 80 à 90 brasses. » (*Géologie* de Labèche, p. 129.)

merveilleux de 180 millions d'Asiatiques ; enfin, « il tient aux abords de tous les continents des postes avancés qui, selon sa fortune, sont tour à tour des points d'appui pour la conquête, des centres de refuge pour la retraite, et toujours des foyers d'entreprises pour un commerce qui brave tous les périls et ne connaît aucun repos[1]. »

§ II. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DES ILES BRITANNIQUES.

Les deux grandes îles s'appelaient chez les anciens, la première *Britannia* au sud, et *Caledonia* au nord, la seconde *Hibernia*. Les habitants de ces îles étaient de race gallique, avec un mélange de Cimbres. Jules César essaya de conquérir la Bretagne ; mais ce ne fut que sous Claude qu'elle fut réduite en province romaine. La Calédonie et l'Hibernie restèrent indépendantes, et les peuples de la première, connus sous le nom de *Pictes* et de *Scots*, firent continuellement la guerre aux Bretons ; on arrêta leurs invasions au moyen d'une grande muraille, appelée *Vallum Severi*, bâtie entre les golfes du Forth et de la Clyde.

Lorsque l'empire romain fut envahi par les barbares, la Bretagne fut abandonnée à elle-même, et elle renonça à l'empire; mais alors elle ne put résister aux Pictes; et appela à son aide les pirates angles et saxons; ceux-ci repoussèrent d'abord les barbares de la Calédonie, puis ils s'allièrent avec eux, et les deux peuples attaquèrent les Bretons qui furent vaincus. Alors les Anglo-Saxons fondèrent, dans le midi de l'île, sept petits États dont les noms existent encore : la population bretonne se réfugia dans la partie occidentale, qui prit le nom de pays de *Galles*.

L'heptarchie saxonne finit par devenir une monarchie, appelée *Angleterre* (Anglia, England), qui fut bouleversée par les invasions des Danois, et détruite par la conquête de Guillaume, duc de Normandie. Alors ce royaume fut partagé par les vainqueurs, de telle sorte que les Normands devinrent les seigneurs, et les Saxons les serfs du pays ; et l'aristocratie anglaise est encore aujourd'hui d'origine normande. Aux rois de la race de Guillaume succédèrent ceux de la maison d'Anjou, ou les Plantagenets, sous lesquels l'Irlande fut conquise.

Cette île était restée jusqu'à cette époque étrangère à l'Europe ;

1. Charles Dupin, *Force commerciale de la Grande-Bretagne*, t. I.

elle se divisait en plusieurs États à moitié barbares, qui se faisaient continuellement la guerre. Les Normands intervinrent dans ces querelles, et Henri II parvint à soumettre l'île; mais la conquête fut loin d'être définitive. L'Irlande, abrutie sous le joug des conquérants, traitée en pays étranger, lutta avec une constance indomptable contre la domination normande; et, malgré le mélange des races, les transactions de toute espèce amenées par le cours des siècles, et les concessions faites récemment à la religion et à la liberté de cette île, la haine du gouvernement anglais subsiste encore comme une passion native dans la masse de la nation irlandaise.

Les Plantagenets étant d'origine française et vassaux des rois de France par leurs possessions dans la Gaule, des guerres féodales, qui prirent peu à peu le caractère de guerres nationales, s'élevèrent entre la France et l'Angleterre, et dans lesquelles celle-ci, après avoir eu d'abord de grands succès, fut définitivement vaincue. Ces guerres sur le continent étaient entièrement contre ses intérêts; et les prétentions de ses rois à la couronne de France arrêtèrent pendant plusieurs siècles sa grandeur politique.

Aux Plantagenets succédèrent les Tudors, famille galloise, sous lesquels l'Angleterre prit une direction conforme à ses destinées, et commença sa puissance maritime. Les Stuarts, rois d'Écosse, qui succédèrent aux Tudors, amenèrent la réunion des trois grandes divisions des îles Britanniques en une seule domination.

La Calédonie ou Écosse, après avoir été divisée en plusieurs États barbares, avait formé une monarchie vers le neuvième siècle; elle resta isolée de l'Angleterre jusqu'au douzième, où les rois Plantagenets prétendirent des droits de souveraineté sur les rois écossais; de longues guerres s'ensuivirent, où ceux-ci parvinrent à maintenir leur indépendance. En 1603, Jacques Stuart, roi d'Écosse, hérita de la couronne d'Angleterre, et alors commença le royaume-uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Cette union, si favorable à la grandeur des îles Britanniques, n'amena que de médiocres résultats sous les Stuarts; mais, cette maison ayant été chassée du trône en 1688, le royaume-uni, guidé par une aristocratie pleine de génie et d'ambition, entra dans une voie de prospérité où il ne s'est point encore arrêté. Il a vaincu les marines de la France et de l'Espagne, hérité des possessions des Portugais et des Hollandais dans l'Asie, colonisé la moitié de l'Amé-

rique du Nord, fondé dans l'Inde sur les débris de l'empire des Mongols un empire de 140 millions d'habitants; enfin, pendant les longues guerres de la révolution française, il s'est donné des positions militaires et politiques dans toutes les mers, et est devenu la première nation commerçante du monde[1].

La population des îles Britaniques est de 29,466,000 habitants, dont 20 millions pour l'Angleterre, 3 millions et demi pour l'Écosse, 6 millions pour l'Irlande. Les deux tiers sont de race germanique avec des éléments français; l'autre tiers est de race gallique et occupe principalement l'Irlande, le pays de Galles et les montagnes de l'Écosse. La religion calviniste anglicane est la religion de l'État : elle est suivie par 10 millions d'habitants, formés de la majorité des Anglais et de la minorité des Écossais et des Irlandais; la religion calviniste presbytérienne est pratiquée par la majorité des Écossais, et, avec les autres sectes dissidentes, elle comprend 9 millions et demi d'habitants; enfin, le catholicisme comprend les cinq sixièmes des Irlandais et la minorité des Anglais; ce qui donne 9 millions et demi de sectateurs. Les possessions extérieures de l'Angleterre comprennent : en Asie, 137,000,000 d'habitants; en Afrique, 904,000; en Amérique, 4,422,000; en Océanie, 1,350,000.

§ III. — GRANDE-BRETAGNE.

C'est la plus grande île de l'Europe; elle a de longueur 720 kilom., et de plus grande largeur 440; sa superficie est de 2,000 myriam. carrés. Elle figure une sorte de triangle isocèle, dont la base s'appuie sur la Manche, et dont la hauteur va du nord au sud. Le faîte de partage des eaux est marqué par une longue et tortueuse suite de hauteurs qui divise l'île en trois versants presque triangulaires : le premier tourné vers le sud et la Manche, le second tourné vers l'est et la mer Germanique, le troisième tourné vers l'ouest et la mer d'Irlande. Cette ligne de partage n'est pas une chaîne continue, mais une série de fortes collines, de groupes très-courts et de pics isolés. Dans le midi, elle a de 2 à 300 mètres de hauteur; dans le milieu, elle s'élève jusqu'à 1,600 m.; enfin, dans le nord, elle occupe, par les monts *Grampians*, toute la presqu'île entre les golfes de Murray et du Tay, et a son point culminant dans le *Ben-Névis*, qui atteint 1,335 m. Deux groupes considérables se

1. Au 31 décembre 1863, les îles Britanniques possédaient 38,269 navires de commerce, jaugeant 5,340,000 tonneaux, 2[illegible]6,000 h. d'équipages.

détachent de cette ligne de partage : l'un, à l'ouest, va former les montagnes du pays de Galles, et a son point culminant dans le *Snowdon*, haut de 1,084 m.; l'autre, au nord, appelé monts *Cheviots*, s'épanouit dans la direction principale de l'est à l'ouest, entre les eaux de la Tweed et celles du golfe de Solway, et divise ainsi naturellement l'île en deux parties, l'*Angleterre* au sud, l'*Écosse* au nord.

Ces deux parties, dont les populations ont été si longtemps ennemies, diffèrent d'aspect physique : l'Angleterre est un pays peu montueux, excepté dans sa partie occidentale, humide et brumeux, peu fertile, mais admirablement cultivé, parsemé de bouquets de bois et de landes stériles, ouvert par de larges vallées, coupé de belles plaines doucement ondulées ; l'Écosse est un pays de montagnes et de lacs, brisé, déchiré par de nombreuses coupures, peu fertile, froid et sain, ouvert à peine par d'étroites et courtes vallées. Les minéraux sont dans les deux pays prodigieusement abondants, surtout la houille, le fer, le plomb, l'étain et le cuivre; et ce sont là les sources de la puissance de la Grande-Bretagne. Ces produits sont facilement transportés sur tous les points de l'île par 50,000 kilom. de routes, 10,000 kilom. de chemins de fer, et 6,000 kilom. de canaux, dont vingt et un coupent la ligne de partage des eaux. Les Anglais sont orgueilleux, froids, positifs ; ils ont l'esprit élevé, portent un vif intérêt à tout ce qui est grand, et sont essentiellement spéculateurs et entreprenants. Les Écossais sont plus ouverts et moins égoïstes, moins commerçants et plus industrieux ; il n'est point de nation chez laquelle l'instruction soit plus répandue, et où les souvenirs historiques soient plus puissants. Chez les deux peuples, l'orgueil national est la qualité dominante du caractère, et c'est l'origine de leur grandeur.

Angleterre : longueur, 504 kilom.; largeur, 480 kilom. ; superficie, 1,200 myriam. carrés. Écosse : longueur, 328 kilom., largeur, 200 kilom. ; superficie, 800 myriam. carrés.

§ IV. — ANGLETERRE.

I. — VERSANT MÉRIDIONAL.

Ce versant est enceint par une ligne de coteaux qui, en restant parallèle à la côte méridionale depuis le cap Lands'end jusqu'au cap Sud-Foreland, sépare les eaux de la Manche de celles du canal de

Bristol et de la mer Germanique. C'est un pays dont la fertilité n'est grande qu'à force de culture, et où les riantes collines alternent avec les landes stériles; il a des cours d'eau nombreux, mais peu importants; il abonde en mines, surtout dans sa partie occidentale, le *Cornouailles*, où sont les plus riches de l'Europe, en étain et en cuivre; enfin sa côte semble formée exprès par la nature pour une grande puissance maritime : bordée de falaises calcaires, profonde, sans écueils, elle est découpée par de grandes baies qui forment d'excellents ports, pendant que la côte opposée, la côte de la France, est déshéritée de tous ces avantages et n'a que des ports difficiles ou qui s'ensablent; aussi l'Angleterre a-t-elle accumulé sur cette mer les arsenaux, les fortifications, les moyens d'agression ou de défense; et, dans une largeur de 400 kilom., il n'y a pas moins de huit ports ou rades fortifiées qui peuvent servir de places d'armes ou de refuges à des flottes de guerre. Les caps principaux sont : *Lands'end*, *Lizard*, *Beachy* ou *Beveziers*, célèbre par la victoire de Tourville sur les Anglais, en 1690, et *Nord-Foreland*.

Ports. — 1° FALMOUTH, défendu par deux forts, dans l'une des meilleures baies de l'île; c'est la station d'une partie de la flotte.

2° PLYMOUTH, à l'embouchure de la Tamer, composé de trois ports dont deux marchands et l'autre militaire; celui-ci est l'une des stations de la flotte; il est protégé par d'importantes fortifications, une grande citadelle, et par une digue qui est un chef-d'œuvre. En face de Plymouth est DEVONPORT, qui en est le complément par son arsenal, ses chantiers de construction, ses docks, ses magasins, etc. Les deux villes ont ensemble 80,000 habitants.

3° DARTMOUTH, bon port défendu par des batteries, qui peut recevoir des bâtiments de guerre.

4° EXETER, port marchand au fond d'un golfe formé par l'Exe. Au sud de la baie d'Exeter sont celles de *Teigmouth* et de *Torbay* : la première, célèbre par le débarquement des Français, en 1690; la deuxième par le débarquement de Guillaume d'Orange, en 1688.

5° PORTLAND, île entourée de rochers inaccessibles, défendue par une forteresse, et où l'on a créé, au moyen d'un môle de 2,300 m., une rade qui sert d'annexe à Portsmouth.

6° SOUTHAMPTON, grande ville de commerce, à l'embouchure du *Test*.

7° PORTSMOUTH, le premier établissement de marine militaire de l'empire britannique, son meilleur port, et l'une des plus fortes places de l'Europe ; on y remarque un arsenal magnifique, de vastes chantiers, une école de marine et d'architecture navale, etc. 50,000 habitants. La rade immense de Spithead, située entre l'île de Wight et la côte, pourrait contenir 1,000 vaisseaux de guerre.

8° BRIGHTON, grande ville de 50,000 habitants, célèbre par ses bains de mer.

9° NEW-HAVEN, à l'embouchure de l'Ouse, est une annexe de Portsmouth, comme port de refuge.

10° HASTINGS, port qui n'a plus d'importance : c'est le lieu où débarqua Guillaume le Bâtard en 1066, et où il vainquit les Saxons.

11° DOUVRES, sur le Pas-de-Calais, ville forte, avec une citadelle, un camp retranché, un port peu spacieux, est le lieu ordinaire de passage d'Angleterre en France. On y a construit un mouillage extérieur au moyen de deux jetées de 3,300 m. Cette ville est le chef-lieu d'une petite province du littoral qu'on appelle les Cinq-Ports et qui comprend Hastings, Hythe, Romney, Douvres et Sandwick, avec onze villes de leur dépendance. Ces ports étaient regardés dans le moyen âge comme les principaux du royaume, d'abord parce que c'était de là que partaient les flottilles d'aventuriers qui allaient *gaigner butin* en France ; ensuite parce qu'ils étaient les plus exposés aux représailles des flottes françaises, qui les brûlèrent maintes fois. Guillaume le Conquérant et ses successeurs leur accordèrent de grandes franchises, à la condition qu'ils tiendraient toujours prêts un certain nombre de vaisseaux armés à leurs frais. Ces ports ont presque tous perdu leur importance : ils sont ensablés ou peu abordables.

Sur la côte on trouve : les îles *Sorlingues* ou *Scilly*, au nombre de cent quarante-cinq, dont cinq seulement sont habitées ; l'île de *Wight*, qui a de superficie 6 myriam. carrés, est très-fertile, très-salubre, et protégée par des rochers inabordables ; sa principale ville est NEWPORT. Elle est défendue par la forteresse de CARISBROOK.

II. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant, large au midi, étroit au nord, est généralement peu fertile ; de grands espaces voisins de la mer et des montagnes sont stériles, couverts de marais et de sables ; l'air est froid et dans

quelques endroits peu salubre. La côte, sujette aux inondations maritimes, est plate, sablonneuse, coupée de canaux et de marais; elle est creusée par plusieurs golfes, dont le principal est le *Wash*, et n'est bordée d'aucune île. Trois rivières principales sillonnent ce versant :

1° La *Tamise* prend sa source dans les collines du comté de Buckingham, coule du N.-E. au S.-O., reçoit l'*Isis*, qui passe à OXFORD, université célèbre, se dirige de l'ouest à l'est, arrose WINDSOR, château royal construit par Guillaume le Conquérant, arrive à LONDRES (London), capitale de l'empire britannique, la ville la plus peuplée et la plus commerçante du globe. Elle renferme 2,800,000 habitants; et, avec les nombreux villages qui prolongent ses quartiers extrêmes, elle ressemble à une province couverte de 330,000 maisons, et qui occupe 5,000 hectares. En 1856, le mouvement de son port a été de 20,000 bâtiments entrés ou sortis et jaugeant 4,800,000 tonneaux. Elle est située à 80 kilom. de la mer, dans une plaine magnifique, sur les deux bords de la Tamise, qui y forme un superbe canal creusé de bassins et couvert de vaisseaux sur une longueur de 12 kilom. — Le fleuve, qui devient une sorte de bras de mer, arrose ensuite GREENWICH (65,000 habitants), hôpital de marins invalides et observatoire d'où les Anglais comptent leur premier méridien; DEPTFORD, arsenal et chantiers de construction; WOOLWICH, vaste et magnifique arsenal pour l'armée et la marine, chantiers de construction, parc d'artillerie, fonderie de canons, école d'artillerie et du génie, etc.; — TILBURY, forteresse importante, qui protége l'entrée de la Tamise. — Alors elle a une largeur de plusieurs kilomètres, et forme un véritable golfe sablonneux où elle se confond avec la mer, entre les îles de *Thanet* et de *Foulness*, après avoir reçu la *Medway*. — Cette rivière, qui vient du sud, passe à CHATAM, ville bien fortifiée par des ouvrages isolés et une vaste citadelle, avec un grand arsenal, des chantiers de construction, des docks, etc.; elle finit à SHERNESS, ville importante par ses chantiers de la marine royale et ses fortifications, qui couvrent l'entrée de la Tamise et de la Medway. — La Tamise a 320 kilom. de cours; elle est navigable pendant 260 kilom.; la marée y remonte jusqu'à 100 kilom. de la mer; des vaisseaux de guerre peuvent arriver à Deptford; enfin les bâtiments de 800 tonneaux jusqu'au jusqu'au port de Londres.

L'île de *Thanet*, qui détermine l'extrémité méridionale de l'embouchure de la Tamise, est célèbre par le débarquement des Saxons en 447 ; elle est formée par les bouches de la *Stour*, rivière sur laquelle on trouve CANTORBÉRY, ville très-célèbre comme siége de l'archevêché primatial de l'Angleterre.

Dans l'espèce de presqu'île comprise entre l'embouchure de la Tamise et le Wash, on trouve un grand nombre de ruisseaux, et l'on remarque : HARWICH, à l'embouchure de la Stour, avec des chantiers de construction ; — SOUTHWOLD, bataille navale de 1666 gagnée par les Anglais sur les Hollandais ; — YARMOUTH, à l'embouchure de l'Yare, débouché des produits de NORWICH, grande ville industrielle de 60,000 habitants.

2° L'*Ouse* coule du S.-O. au N.-E., arrose BUCKINGHAM, BEDFORT, HUGTINGDON, patrie de Cromwell, reçoit la *Cam*, qui passe à CAMBRIDGE, université célèbre, et finit à LYNN-REGIS, port marchand.

3° Le *Witham*, passe à LINCOLN et finit au-dessous de BOSTON, port de commerce florissant.

4° L'*Humber* se compose de deux rivières : la *Trent* et l'*Ouse*. La Trent coule du sud au nord, a dans son bassin BIRMINGHAM, ville manufacturière de 240,000 habitants, et passe près de NORTINGHAM. L'Ouse coule du nord au sud, arrose YORK, ville déchue et regardée comme la capitale de l'Angleterre septentrionale ; elle a dans son bassin SHEFFIELD, ville de 140,000 habitants, célèbre par ses ouvrages en fer, et reçoit l'*Ayr*, qui passe près de BRADFORT et à LEEDS, villes manufacturières de 105,000 et 175,000 habitants. Ces deux cours d'eau réunis forment le large canal de l'Humber, qui finit au-dessous de HULL, bon port, défendu par une citadelle et deux forts, entrepôt du commerce de l'Angleterre avec le nord de l'Europe ; 65,000 habitants.

Depuis l'embouchure de l'Humber jusqu'à celle de la Tweed, on remarque sur la côte les ports suivants : 1° SCARBOROUGH ; 2° WHITBY ; 3° SUNDERLAND, importante par son commerce de houille ; 4° NEWCASTLE (80,000 hab.), port dont le mouvement est de 10,000 navires ; il est situé sur la Tyne, qui contient dans son bassin des mines de houille inépuisables, et dont l'entrée est défendue par le château de *Tynemouth* ; 3° BERWICK, ville forte, célèbre dans les guerres de l'Angleterre et de l'Écosse, à l'embouchure de la Tweed.

III. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est étroit, montueux et découpé ; le pays est humide, fertile, sain, couvert de pâturages et de mines ; les côtes sont tortueuses et creusées d'un grand nombre de golfes dont les principaux sont le *canal de Bristol*, les *baies de Cardigan* et *de Lancastre*, le *golfe de Solvay*, et elles se hérissent de rochers à pic qui projettent des caps nombreux. — Le plus remarquable des cours d'eau qui sillonnent ce versant est le Severn, dont le bassin, presque circulaire et très-fertile, est enceint à l'est par la chaîne de l'intérieur et à l'ouest par les montagnes du pays de Galles.

Le *Severn* descend des montagnes de Galles, court du nord au sud par un grand arc de cercle en arrosant SHREWSBURY, WORCESTER, GLOCESTER, forme une très-large embouchure et finit dans le canal de Bristol. — Il reçoit à gauche les deux *Avon*; le premier passe à WARWICK, le second à BATH, célèbre par ses eaux minérales, et à BRISTOL, grand port de commerce de 150,000 habitants.

Un rectangle compris entre le canal de Saint-Georges, le golfe de Lancastre, le canal de Bristol et les montagnes de Galles, semble isolé naturellement de l'île et en forme une partie politique distincte ; c'est le pays de Galles, montueux, infertile, pittoresque. Ses vallées étroites, ses ruisseaux nombreux, ses lacs limpides, lui donnent l'aspect de la Suisse ; il est habité par les restes de la race celtique qui refusèrent le joug des Saxons, et il eut ses souverains particuliers jusqu'en 1282, où il fut conquis par Édouard I^{er}. Sa principale richesse consiste en minéraux : la partie septentrionale produit annuellement 900,000 quintaux de plomb, et la partie méridionale 2,500,000 quintaux de fer. On y trouve plusieurs villes remarquables : CARDIFF, qui exporte annuellement 150,000 tonnes de fer ; MILFORD, au fond d'une immense et tortueuse baie, qui renferme des chantiers de construction et est défendu par trois châteaux. — A la pointe N.-O. du pays de Galles, et séparée de lui par un étroit canal, est l'île d'*Anglesea*, qui a 13 myriam. carrés, et fut jadis un des asiles sacrés des druides ; elle possède de riches mines de cuivre.

Au nord du pays de Galles on ne trouve plus que des rivières très-courtes à cause du voisinage de la chaîne intérieure ; la plus remarquable est la *Mersey*, dont le bassin ressemble à une grande

manufacture, tant les villes industrielles y sont nombreuses et pressées ; ce sont : ROCHDALE, BURY (patrie de Robert Peel), BOLTON, OLDHAM, ASHTON-CROSS, etc., villes de 30 à 50,000 habitants, et qui ont une population double dans leur banlieue. Enfin vient MANCHESTER, sur l'Irwell, la première ville manufacturière de l'Angleterre ; 300,000 habitants. La Mersey forme un large canal et finit au-dessous de LIVERPOOL, la deuxième ville de commerce de l'empire britannique ; son port, composé de 22 bassins, reçoit annuellement 20,000 navires, et elle a 400,000 habitants. L'entrée de la rivière est défendue par des forts et des batteries.

Au nord de l'île d'Anglesea est l'île de *Man*, peuplée de pêcheurs.

§ V. — ÉCOSSE.

I. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est très-étroit, bordé jusque sur la côte par une masse de montagnes qui semblent échancrées par l'Océan ; découpé par une multitude de golfes profonds, de longues presqu'îles, de caps élevés ; les îles nombreuses qui le bordent semblent des fractures de la grande île, dont elles ne sont séparées que par des canaux ; les vallées y sont courtes et étroites ; le pays est peu fertile, mais bien peuplé. Parmi les golfes, on remarque ceux de *Solway* et de la *Clyde* ; les autres ne sont que des sortes de lacs maritimes.

Le golfe de Solway ne reçoit que des cours d'eau sans importance qui arrosent des lieux peu remarquables.

Le golfe de la Clyde reçoit la *Clyde*, qui prend sa source dans le mont *Hartfell* (985 m.), nœud de toutes les montagnes du sud de l'Écosse. Cette rivière coule du S.-E. au N.-O., dans un bassin tortueux, étroit et montagneux, mais qui forme l'un des pays les plus pittoresques et les mieux peuplés de l'Europe ; elle arrose GLASGOW, grande ville manufacturière et très-florissante de 400,000 habitants ; — RENFREW, au-dessous de laquelle la rivière reçoit un grand canal qui aboutit dans le Forth et joint par conséquent les deux mers ; — DUMBARTON, avec un château fort au confluent du Leven, un arsenal et des chantiers de construction ; elle tourne au S.-E. par un canal large et tortueux, et finit à GREENOCK, port très-florissant, qui est le débouché de Glasgow.

Le reste de ce versant devient de plus en plus étroit, se découpe

d'une multitude de lacs et de petites rivières, mais ne contient aucun lieu remarquable. Il en est de même des îles considérables qui sont détachées de la côte.

A l'ouest de ce versant est le groupe des *Hébrides* ou *Western*, composé de 200 îles dont 80 sont habitées ; elles sont humides, rocheuses et stériles.

II. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant présente un aspect tout différent : quoique le pays soit encore montueux et découpé, il est beaucoup plus large, ne s'ouvre que dans les deux grands golfes de Murray et d'Édimbourg, et n'a aucune île sur la côte, qui est généralement sablonneuse ; ses vallées sont larges, basses et fertiles, et ses rivières nombreuses.

1° La *Tweed*, qui sépare l'Écosse de l'Angleterre, prend source dans le Hartfell, derrière la Clyde, coule de l'ouest à l'est dans une vallée remplie de pâturages et de forêts, arrose Selkirk, célèbre par la défaite de Montrose, et finit à Berwick.

2° Le *Forth* naît dans les Grampians, coule de l'ouest à l'est en inclinant au sud, dans un pays très-fertile, arrose Stirling, ville très-importante par son château qui domine le passage de la rivière ; — Clakmanan, au-dessous de laquelle il prend une grande largeur et reçoit le canal de la Clyde, sur les bords duquel se trouvent : Carron, qui renferme les forges d'artillerie les plus considérables de l'Europe ; Falkirk, bataille de 1746 entre le prince Édouard et les Anglais. De là le Forth devient si large, qu'il se confond avec la mer par un grand golfe sur lequel se trouve, à droite Édimbourg, capitale de l'Écosse avec une vieille citadelle, un arsenal et 170,000 habitants ; son port est à Leith, qui renferme des chantiers pour la marine.

3° Le *Tay* naît dans les montagnes de Perth, coule du N.-O. au S.-E., dans une vallée fertile en blé et en pâturages, arrose Perth, et finit par une large embouchure.

4° La *Dée* coule de l'ouest à l'est, et finit à Aberdeen, 65,000 habitants, port qui possède la marine marchande la plus importante de l'Écosse.

5° La *Spey* coule du S.-O. au N.-E., à travers le comté d'Elgin, a un cours large et obstrué de rapides, et finit dans le golfe de Murray.

6º La *Ness* descend des montagnes d'Inverness, coule du S.-O. au N.-E., traverse le lac Ness et finit dans le golfe de Murray, au-dessous d'INVERNESS, près de laquelle on trouve CULLODEN, bataille de 1746. Le lac Ness communique avec le lac Lochy par le canal Calédonien, qui joint ainsi les deux mers. Cette jonction est défendue, à son entrée dans la mer d'Irlande, par le fort *William*, et, à son entrée dans le golfe de Murray, par les forts *Georges* et *Rose*. Sur le lac Ness est le fort *Augustus*. Ces quatre forts sont sans importance depuis l'union intime de l'Écosse et de l'Angleterre.

Au N.-E. du golfe de Murray, le versant se rétrécit et ne renferme plus rien de remarquable : il finit par le cap Duncansby. — Au nord de ce cap, et séparé de l'Écosse par le détroit de Portland, est le groupe des *Orcades*, composé de 30 îles stériles et couvertes de rochers et de marais. — Au nord des Orcades est le groupe des *Schetland*, qui présente les mêmes caractères et se compose de 86 îles dont les habitants se livrent à la pêche ; leur climat est le plus humide de l'Europe.

§ VI. — IRLANDE.

Cette île, séparée de la Grande-Bretagne par le canal Saint-Georges, la mer d'Irlande et le canal du Nord, a 400 kilom. de long et 240 de large, sur une superficie de 710 myriam. carrés. Elle est généralement basse et marécageuse dans le centre, montueuse au nord et au sud, et n'a, pour séparer ses eaux, qu'une suite de hauteurs très-confuses qui ne dépassent pas 900 m. Les baies nombreuses dont elle est découpée offrent des ports excellents dont 14 peuvent recevoir des vaisseaux de ligne ; ses côtes sont sûres et la mer environnante très-profonde. Le sol est bon et fertile, les marécages et les lacs sont très-nombreux ; les productions principales sont les grains et les bestiaux ; mais la pomme de terre est presque la seule nourriture de la population, qui est très-misérable et surabondante. L'Irlande, malgré les ressources de son sol et les qualités de ses habitants, est, à cause de son attachement opiniâtre au catholicisme et de ses révoltes perpétuelles contre l'oppression anglaise, une plaie toujours ouverte pour la Grande-Bretagne.

Cette île se divise en deux versants, l'un à l'est, l'autre à l'ouest : les caps Mizen et Malin sont les extrémités de la ligne de partage d'eaux.

I. — VERSANT ORIENTAL.

Ce versant renferme de nombreuses baies, des rivières sans importance, quelques montagnes, peu de marécages, des vallées populeuses et fertiles, et des mines de fer, de cuivre et d'étain.

On ne remarque aucune ville importante dans l'intérieur, mais sur la côte on trouve : 1° KINSALE, port autrefois fréquenté et défendu par une forteresse. — 2° CORK, très-bon port au fond d'un petit golfe, défendu par plusieurs forts, et qui pourrait contenir toute la marine anglaise ; il se trouve fermé par l'île de *Cove*, défendue par des forts, station d'une partie de la flotte britannique, avec des chantiers de construction ; c'est là que débarqua Jacques II en 1688. Cork a 90,000 habitants. — 3° WATERFORD, ville commerçante à l'embouchure de la *Suire*, dans une grande baie défendue par le vieux fort de STRONGBOW et la citadelle de DUNGANNON. — 4° WEXFORD, bon port, à l'embouchure de la *Slaney*. — 5° DUBLIN, capitale de l'Irlande, à l'embouchure de la *Liffey*, 360,000 habitants ; elle n'a pour défense que quatre fortes casernes. — 6° DROGHEDA, près de l'embouchure de la *Boyne*, sur laquelle Jacques II fut battu par Guillaume d'Orange. — 7° CARRICK-FERGUS, place de guerre où Guillaume III débarqua en 1690, et qui fut prise par les Français en 1760. — 8° BELFAST, ville très-commerçante de 100, 000 hab., avec un bon port. — 9° LONDONDERRY, bon port et ville forte, au fond de la baie de *Foyle*, célèbre par le siége de 1689.

II. — VERSANT OCCIDENTAL.

Ce versant est surtout remarquable par les baies vastes et nombreuses qu'il renferme et qui forment des lacs maritimes enfoncés dans les terres. Les principales sont :

1° La baie *Swilly*, qui pourrait contenir 50 vaisseaux de ligne. C'était là que les Français devaient débarquer en 1798 ; mais ils furent battus par une flotte anglaise devant l'île de *Tory*.

2° La baie *Donegal* reçoit le *Erne*, qui passe à ENNISKILLEN, ville forte à l'entrée du lac Erne.

3° La baie *Sligo* renferme SLIGO, petit port.

4° La baie de *Killala* est célèbre par le débarquement des Français en 1798 ; elle reçoit le *Moy*, qui passe à CASTLEBAR, bataille de 1798, gagnée par les Français contre les Anglais.

5° La baie *Galway* est le débouché du lac *Corrib,* qui finit à Galway, bon port défendu par une forteresse.

6° La baie *Shannon* est formée par le *Shannon,* la rivière la plus considérable de l'Irlande. Elle prend source dans le lac d'Allen, coule du nord au sud à travers plusieurs lacs, arrose Athlone au débouché du lac Rea, ville fortifiée; reçoit le canal de Dublin, qui aboutit dans la Liffey et joint par conséquent les deux mers ; elle passe à Limerick, grande ville commerçante de 60,000 habitants, tourne de l'est à l'ouest par un large lit, tortueux et découpé d'îles, et finit entre les caps Leane et Kerry; son cours est de 200 kilom.

7° La baie de *Bantry,* l'une des plus vastes et des plus sûres de l'Océan, est défendue par les deux îlots fortifiés de *Bëar* et de *Whiddy* ; elle a sur sa côte méridionale Bantry, célèbre par les débarquements des Français en 1689 et 1796.

§ VII. — STATISTIQUE.

SUPERFICIE.	POPULATION.	ARMÉE.	FLOTTE.	REVENUS.
310,143 kil. car.	29,466,000 hab.	138,000 hom.	669 bâtim.	1,714,125,000 f.
La totalité des possessions britanniques, en y comprenant les dépendances politiques, offre une surface de 1,530,550 myr. c.	Tous les peuples, compris, médiatement ou immédiatement, dans l'empire britannique, forment une populat. de 173 millions.	— ARMÉES DES INDES. 193,080 hom.	16,078 canons. 58,098 matelots. 18,000 soldats.	— DETTE. 20,165,000,000 f.

Colonies. — En *Asie :* la plus grande partie de la presqu'île Hindoustanique, du bassin du Gange, de la côte occidentale du golfe du Bengale, Ceylan, etc. — En *Afrique :* établissements de la Sénégambie et de la Guinée, la colonie du Cap, les îles de Sainte-Hélène, l'Ascension, Maurice, etc. — En *Océanie :* l'Australie, la Nouvelle-Zelande, etc. — En *Amérique :* presque tout le continent et les îles depuis le fleuve Saint-Laurent jusqu'au pôle arctique, les Bermudes, les Lucayes, la Jamaïque, la plupart des petites Antilles, etc.

LIVRE V

ASIE.

L'Asie est bornée au nord par la mer Glaciale arctique, à l'est par le grand Océan, au sud par la mer des Indes, à l'ouest par la

mer Rouge, l'isthme de Suez, l'Archipel, la mer Noire, le Caucase, la mer Caspienne, le Jaïk et les monts Ourals et Poyas[1].

Elle est comprise entre lat. N. 2° et 78°, et long. 24° E. et 178° O. Sa plus grande longueur du cap Oriental au cap Bab-el-Mandeb est de 8,600 kilom.; sa plus grande largeur du cap Sacré au cap Romania est de 6,600 kilom. C'est la plus vaste partie du monde : sa superficie est de 411,778 myriam. carrés; sa population de 400 millions d'habitants.

Les eaux courantes ont trois récipients principaux : mer Glaciale arctique, grand Océan, mer des Indes; et deux récipients secondaires : Méditerranée et Caspienne.

DIVISION DES MERS.

1° *Mer Glaciale arctique.* Elle forme les golfes de *Kara* et de l'*Obi*, les caps *Olenii*, *Severovostochnii* (Sacré), le plus septentrional de l'ancien continent; *Sviatoi* (Saint), et les îles de la *Nouvelle-Zémble* et de la *Nouvelle-Sibérie*. Cette mer est presque constamment glacée. Elle reçoit l'Obi, l'Ienisseï, le Lena, etc.

2° *Grand Océan.* Il forme le long de la côte asiatique une multitude de golfes, dont les principaux sont : *mer de Behring*, *mer d'Ochotsk*, *mer du Japon*, *mer de Corée*, qui forme la *mer Jaune* et la *mer Bleue*; *mer de la Chine*, qui forme les golfes de *Tonkin* et de *Siam*. Les presqu'îles principales sont : le *Kamtchatka*, la *Corée*, le *Cambodje*, le *Malacca*; les caps : *Oriental*, *Lopatka*, *Camboje* et *Romania*; les îles : *Kouriles*, *Saghalien*, *Japonaises*, *Lieu-Kieu*, *Formose*, *Haïnan*, et toutes les grandes et petites îles qui composent l'Océanie. Il reçoit le Saghalien, le Hoang-ho, le Kiang-ho, le Maykoung.

3° *Mer des Indes.* Elle forme le *golfe de Bengale*, la *mer d'Oman* (mer Érythrée), le *golfe Persique* et la *mer Rouge*, les grandes presqu'îles de l'*Hindoustan* et de l'*Arabie*; les caps *Négrais*, *Comorin*, *Rasalgad*, *Bab-el-Mandeb*, les îles *Ceylan*, *Maldives* et *Lakedives*. Elle reçoit l'Irraouaddy, le Gange, l'Indus et l'Euphrate.

4° *Méditerranée*, *Archipel* et *mer Noire*. Ces mers ne forment que des baies peu profondes, enferment entre elles la presqu'île d'*Asie Mineure*, n'ont d'autre cap remarquable que celui de *Baba*,

1. *Voir la note de la p. 36.*

le plus occidental de l'Asie, contiennent les îles de *Chypre*, de *Rhodes* et de l'*Ionie*, et reçoivent des cours d'eau peu importants.

5° *Mer Caspienne*. (*Voy.* Europe, p. 45.)

§ II. — DIVISION DES TERRES.

Les monts *Ourals*, vers les sources du Jaïk, se prolongent au S.-E., en séparant les eaux de l'Obi de celles de la Caspienne; ils vont se joindre au système de l'*Altaï*, qui court de l'ouest à l'est, en ayant son versant septentrional longuement incliné vers l'océan Glacial, et son versant méridional qui s'efface dans de vastes plateaux. Cette chaîne se prolonge au N.-E. dans les monts *Jablonnoï*, qui vont finir au cap Oriental; et, vers les sources de l'Amour, il s'en détache au sud une suite de montagnes qui incline à l'ouest, et forme le système des *monts de la Chine*, dont le versant oriental penche vers le grand Océan, pendant que le versant occidental se prolonge en groupes et en plateaux dans l'intérieur de l'Asie. Du plateau de Khoukhounor, noyau central des montagnes de la Chine, se détache de l'est à l'ouest une longue chaîne demi-circulaire dont le centre porte le nom d'*Himalaya*, et contient les points les plus élevés du globe; son versant méridional penche vers l'océan Indien, et son versant septentrional se perd en vastes plateaux. Elle se prolonge jusqu'au midi de la Caspienne, et remonte au N.-O. pour aller se joindre au *Caucase*.

Ainsi, et comme ses dimensions presque égales devaient le faire préjuger, l'Asie figure une sorte de tronc de pyramide quadrangulaire dont la face N. est tournée vers l'océan Glacial, dont la face E. est tournée vers le grand Océan, dont la face S. est tournée vers l'océan Indien, et dont la face O. est tournée vers la Méditerranée. La base du tronc est occupée par un immense plateau qui se décompose en deux autres séparés du nord au sud par les monts *Belour* et *Thian-Chan* : 1° plateau des mers Caspienne et d'Aral; 2° plateau central ou chinois[1].

Donc les grandes divisions physiques de l'Asie sont : 1° *versant septentrional* ou *de la mer Glaciale*; 2° *versant oriental* ou *du grand Océan*; 3° *versant méridional* ou *de la mer des Indes*; 4° *versant occidental* ou *de la Méditerranée*; 5° *plateau des mers Caspienne et d'Aral*; 6° *plateau central* ou *chinois*.

1. *Voir* la note de la page 36.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

L'Asie est la plus remarquable des parties de la terre, non-seulement par sa position géographique, son étendue et sa fertilité, mais encore par son histoire; en effet, elle paraît être le pays le plus anciennement habité; c'est d'elle que sont sorties les grandes religions; elle a été le siége des plus vastes empires. Mais, d'après sa constitution physique, les peuples de ses quatre grands versants ayant dû avoir une existence isolée, il n'y a que l'histoire des peuples de l'ouest qui nous intéresse, comme origine de la civilisation de l'Occident; celle des peuples de l'est et du sud nous est étrangère, et celle des peuples du nord inconnue.

Dans l'Asie occidentale, les Assyriens sont le premier grand peuple dont nous ayons connaissance; ils formèrent un empire très-vaste, dont les bassins du Tigre et de l'Euphrate étaient le centre, mais dont les limites nous sont inconnues. Après quatorze siècles de durée, cet empire fut détruit (747 avant J.-C.), et de ses débris sortirent les royaumes de Médie, de Babylone et de Ninive, qui durèrent 250 ans. Alors les Perses, petit peuple voisin de la mer Érythrée, parvinrent à conquérir ces royaumes et à fonder (537 avant J.-C.) une grande monarchie qui avait pour limites : à l'ouest l'Égypte, la Méditerranée et le Pont-Euxin ; au nord le Caucase, la mer Caspienne et l'Iaxartes ; à l'est l'Indus ; au sud la mer Érythrée, le golfe Persique et l'Arabie. L'Asie occidentale était alors la partie la plus puissante et la plus civilisée du globe. Les Perses cherchèrent à pousser leurs conquêtes en Europe ; mais ils rencontrèrent, à l'entrée de cette contrée jusqu'alors ignorée, un peuple qui non-seulement repoussa leur invasion, mais qui mit un terme à la grandeur de l'Asie, et donna à l'Europe le premier rôle. Les Grecs, sous Alexandre, renversèrent la domination des Perses, portèrent en Asie la civilisation occidentale, et y fondèrent (328 avant J.-C.) le premier empire européen. Cet empire, qui avait à peu près les mêmes limites que celui des Perses, se divisa, à la mort d'Alexandre, en plusieurs États; les deux principaux furent : le royaume de Syrie, qui comprit presque toute l'Asie occidentale et eut pour capitale Antioche ; le royaume des Parthes, qui s'étendait du Tigre à l'Indus, et renouvela en partie la domination des Perses.

Les Romains renversèrent (64 avant J.-C.) le royaume de

Syrie, l'adjoignirent à leur empire, et étendirent leurs conquêtes jusqu'au Tigre et à l'Araxe; leurs possessions en Asie formèrent les provinces d'Asie Mineure, de Syrie et d'Arménie, qui firent partie de l'empire d'Orient. Ils se rencontrèrent avec les Parthes sur le Tigre et l'Euphrate, et alors commencèrent, entre ces deux peuples, de terribles guerres, qui ne se terminèrent qu'à l'arrivée des Arabes.

Les Arabes étaient restés jusqu'à cette époque étrangers aux révolutions de l'Asie; la parole de Mahomet les fit sortir de leurs déserts; ils conquirent la Syrie, bouleversèrent l'empire d'Orient, renversèrent celui des Parthes (651), soumirent tous les pays jusqu'à l'Iaxartès et à l'Indus, et fondèrent la monarchie des khalifes, dont le siége fut à Bagdad. Après trois siècles, le khalifat tomba en décadence, et s'appuya sur les Turcs, peuples tartares qui sortaient des régions à l'est de la Caspienne et au delà de l'Oxus; mais les Turcs Seldjoukides s'emparèrent de toute la puissance des khalifes, continuèrent les conquêtes des Arabes en Asie Mineure, et fondèrent (1071) ainsi un vaste empire qui se divisa en 1092. Les deux plus puissants États formés de ses débris furent celui des sultans d'Iran ou de Perse, et celui des sultans de Roum ou d'Asie Mineure. Ce dernier fut bouleversé par les croisades (1099); il perdit la Palestine et la Syrie, où furent fondés à la fois des États chrétiens et des États musulmans qui se firent des guerres acharnées. Saladin, fondateur de la dynastie des Ayoubites, réunit la plupart de ces États musulmans (1171), domina dans la Syrie, la Mésopotamie, une partie de l'Arabie et de l'Asie Mineure, et ruina les établissements chrétiens. Son empire fut divisé entre ses fils, mais les États qu'ils formèrent furent renversés (1250) par les Mameluks, maîtres de l'Égypte (*voyez* Hist. de la géog. de l'Afrique), qui chassèrent les chrétiens de la Palestine et étendirent leur domination sur toute la Syrie.

A cette époque, les hordes mongoles qui habitaient au nord de la Chine s'étaient mises en mouvement sous la conduite de Genghis-khan; elles renversèrent les royaumes tartares de l'Asie centrale, s'emparèrent de la Chine septentrionale, dont elles chassèrent la dynastie de Kin, fondée par les Mantchoux en 1115, firent la conquête de la Perse; elles rencontrèrent les Kharismiens, qui dominaient sur le plateau de la Caspienne, dans la Médie et l'Arménie, les vainquirent dans une grande bataille à Otrar, et poussèrent leurs con-

quêtes jusqu'à l'Euphrate et au Caucase. Les fils de Genghis continuèrent son œuvre ; ils détruisirent le khalifat de Bagdad (1258), qui existait encore de nom ; conquirent la Chine méridionale, qui subit alors (1279), pour la première fois, une domination étrangère ; ruinèrent complétement la domination des sultans de Roum ; pénétrèrent dans la Russie, la Pologne, la Hongrie, et ne s'arrêtèrent que sur le Danube. Ce fut sous Kublaï, petit-fils de Genghis (1260-1294), que cet empire, le plus vaste qui ait jamais existé, fut dans sa plus grande puissance. Il s'étendait alors de la mer des Indes au fond de la Sibérie, et du grand Océan à l'Asie Mineure, au Danube et à la Vistule. La Chine était la résidence du khan suprême, qui, outre une multitude de petits khans tributaires, au Tonkin, dans l'Inde, dans la Sibérie, etc., avait trois grands khans subalternes, au Kaptschak, en Perse et dans le Zagataï. La domination des Mongols de la Chine cessa en 1368, époque à laquelle les Chinois les chassèrent et fondèrent la dynastie nationale des Mings, qui subsista jusqu'en 1644. L'histoire des Mongols du Kaptschak appartient à la Russie. La domination des Mongols du Zagataï, qui s'étendait de l'Oxus à l'Indus et dans l'Asie centrale, tomba au bout d'un siècle en décadence. Timour ou Tamerlan, l'un des émirs de cet empire, profita de cette décadence pour se créer un État indépendant dans la Transoxiane : il soumit bientôt les autres émirs, détruisit la dynastie du Zagataï, renversa la domination des fils de Genghis dans la Perse, conquit le Tibet, les Indes, etc., et, tournant ses armes vers l'Occident, rencontra dans l'Asie Mineure une puissance nouvelle, celle des Turcs Ottomans.

Nous avons vu que la domination des sultans de Roum avait été renversée par l'invasion des Mongols ; parmi les émirs turcs qui profitèrent de leurs dépouilles, on remarqua Othman, qui s'empara de la Bithynie, attaqua l'empire grec, fit de Prusa sa capitale, et soumit toutes les hordes turques de l'Asie Mineure. Ses successeurs étendirent leurs conquêtes en Europe, et l'un d'eux, Bajazet, allait prendre Constantinople, quand il lui fallut revenir en Asie pour combattre Timour : il fut vaincu (1402), et la domination du conquérant mogol s'étendit jusqu'à la Méditerranée.

Son empire fut partagé après sa mort en plusieurs États ; les deux principaux furent celui de Perse, où les Timourides régnèrent jusqu'en 1506, époque à laquelle ils furent renversés par les Sophis ; celui des Indes, dont les souverains furent connus sous le

nom de Grands Mogols. Les Ottomans reprirent leur marche conquérante vers l'Occident, s'emparèrent de Constantinople (1453), enlevèrent aux Mameluks la Syrie, conquirent les provinces de l'Euphrate et une partie de l'Arabie (1515-1520), et devinrent ainsi la puissance dominante de l'Asie occidentale.

Alors les Européens apparurent dans les mers asiatiques. Les Portugais s'emparèrent d'Ormus, par laquelle ils gardaient le golfe Persique ; de Goa, qui commandait le Malabar ; de Ceylan, qui ouvrait le golfe de Bengale ; de Malacca, la clef des détroits de l'Océanie. Mais, le Portugal étant tombé sous la domination des Espagnols, les Hollandais, qui étaient en guerre avec ceux-ci, en profitèrent pour conquérir (1603-1663) les établissements portugais ; ils fondèrent Batavia, pénétrèrent au Japon, acquirent les Moluques, etc. Les Anglais apparurent en Asie sous le règne d'Élisabeth, où fut fondée la compagnie des Indes ; leur puissance date de 1661, époque à laquelle ils acquirent Bombay ; mais ils n'obtinrent la prépondérance dans l'Inde que dans le milieu du dix-huitième siècle, aux dépens des Hollandais, des Portugais, et enfin des Français, qui avaient fait aussi dans ce pays quelques établissements. Pendant que les nations occidentales de l'Europe s'introduisaient ainsi dans l'Asie par mer, une nation septentrionale, qui ne faisait que de naître, la Russie, y pénétrait par terre, conquérait sans obstacle tout le versant de la mer Glaciale, et allait ainsi toucher à la fois les empires de Turquie, de Perse et de Chine.

L'empire des Grands Mogols tomba rapidement en décadence ; Thamas Kouli-Khan, qui venait de renverser du trône de Perse la dynastie des Sophis, dont il prit la place (1736), marcha dans l'Inde, dont il fit la conquête, et ne laissa qu'un vain titre aux descendants de Tamerlan. Après lui, les soubabs et les nababs (vice-rois et gouverneurs) se rendirent indépendants et firent alliance contre le Grand Mogol avec les puissances européennes, principalement avec les Français. Plusieurs nations belliqueuses, telles que les Mahrattes, les Afghans, les Sykes, envahirent le pays, et disputèrent aux souverains nouveaux de Kaboul, du Décan, etc., l'héritage des Mogols. Les Anglais intervinrent dans ces querelles, prirent la défense du Grand Mogol, et obtinrent de lui, en 1760, le Bengale, l'Orixa, le Bahar. Un soubab très-puissant, Hyder-Ali, s'empara de Maïssour, et, en faisant alliance avec les Français, se créa une domination formidable dans l'Hindoustan. Les Anglais

s'unirent aux Mahrattes et au roi du Décan pour la renverser; et, en 1790, Tippou-Saïb, fils d'Hyder-Ali, fut obligé de leur céder la moitié de ses États; il reprit les armes quand les Français firent la conquête de l'Égypte, mais il fut vaincu et tué. Alors les Anglais, devenus la puissance dominante dans l'Inde, emprisonnèrent le Grand Mogol dans son palais, attaquèrent les Mahrattes, qu'ils vainquirent en 1818, rendirent tributaires le Décan, les Rajepoutes, le Sind, ébréchèrent l'empire des Birmans, et fondèrent ainsi leur immense domination asiatique.

Pendant cette période, plusieurs révolutions avaient agité les autres parties de l'Asie : la Chine avait été soumise par les Mantchoux, en 1644, et avait étendu sa frontière jusqu'à l'Himalaya et au Belour ; un empire d'Annam avait été fondé avec les royaumes de Cochinchine, de Tonquin, de Laos, etc. ; un empire des Birmans avait été créé par la conquête des royaumes d'Ava, de Pégu, de Martaban, etc. ; enfin les deux principales puissances musulmanes de l'Asie, la Turquie et la Perse, tombèrent en décadence, et laissèrent ébrécher leurs frontières septentrionales par la Russie, qui menace aujourd'hui leur existence. La Perse a perdu d'ailleurs ses provinces orientales depuis la mort de Thamas, époque à laquelle les tribus guerrières des Afghans ont fait de ces provinces le noyau d'un grand empire qui s'étendit au delà de l'Indus. Mais cet empire n'a pas duré un demi-siècle; il s'est subdivisé en plusieurs États : le Kaboul, le Herat, le Beloutchistan, livrés aujourd'hui à des bouleversements fréquents, et que menace la domination anglaise. La plupart de ces États semblent attendre aujourd'hui de l'Europe leurs destinées ; car l'Asie, qui a jadis exercé tant d'influence sur cette partie du globe que la nature lui a donnée comme un mince accessoire, se trouve aujourd'hui écrasée par son immense supériorité. La Russie et l'Angleterre la pressent par les deux flancs, et font dominer leur civilisation sur la moitié de sa surface ; au nord, au midi, à l'occident, l'Europe s'infiltre dans l'Asie; la Chine et le Japon sont sortis de leur immobilité et vont s'ouvrir au commerce européen.

Les races principales qui peuplent l'Asie sont : 1° les Ouraliens ou Finnois, subdivisés en Ostiaks, Samoïèdes, etc. ; ils habitent l'Asie russe. — 2° Les Toungouses, subdivisés en Toungouses, qui habitent l'Asie russe, et Mantchoux, qui habitent une partie de la Chine. — 3° Les Chinois, qui habitent une grande partie de

l'Asie orientale : c'est la race la plus nombreuse ; elle paraît avoir pour subdivisions les Annamites, qui habitent le Tonquin et la Cochinchine, les Siamois, et même les Japonais. — 4° Les Birmans, qui habitent une grande partie de la presqu'île de Malacca. — 5° Les Tibétains, qui habitent les plateaux du Tibet. — 6° Les Hindous, subdivisés en Hindous, Mahrattes, Sykes, etc. — 7° Les Persans, subdivisés en Boukhares, Afghans, Kourdes, Beloutchis, etc. — 8° Les Arabes, qui occupent presque toute l'Asie occidentale. — 9° Les Turcs, subdivisés en Osmanlis, peuple dominant de l'empire ottoman ; en Usbecks, peuple dominant du Turkestan indépendant ; en Turkomans, peuple dominant de la Perse ; en Kirghis, vassaux des Russes et des Chinois, etc.

Les religions de l'Asie sont : l'idolâtrie dans l'Asie russe ; le bouddhisme et les religions de Fô, de Sinto, des Esprits, dans l'Asie orientale et centrale ; le brahmanisme dans l'Inde ; l'islamisme dans l'Asie occidentale. Le christianisme n'est pratiqué que dans les colonies européennes.

La population de l'Asie est d'environ 400,000,000 d'habitants.

§ IV. — VERSANT DE LA MER GLACIALE.

Ce versant est formé par le revers oriental des Poyas et des Ourals, le revers septentrional de l'Altaï, et le revers oriental des monts Jablonnoï et Stanovoï ; ses deux points extrêmes sont les caps Waigatz et Oriental. — Longueur, 6,000 kilom. ; largeur, 1,600 à 2,800 ; superficie, 140,000 myriam. carrés.

Montagnes. — Les monts *Poyas* et *Ourals* présentent moins l'aspect d'une grande chaîne que celui d'un plateau élevé de 14 à 1,600 m. sur lequel sont jetées des montagnes de 4 à 500 m. ; ils s'étendent dans une longueur de 1,600 kilom., et leur largeur est de 80 à 160. Ils sont remarquables par leurs mines d'or et de platine, les plus riches de l'ancien continent. — Vers les sources de l'Oural et du Tobol, il s'en détache au S.-E. un long plateau à petites montagnes et à collines isolées, qui s'élèvent brusquement au-dessus des plaines ; on l'appelle *Oulouk-tagh* jusqu'à l'Ischim, et depuis l'Ischim *Alghinskoï* ; il traverse le pays des Kirghis, et sépare les eaux du plateau du Turkestan de celles de l'Obi. — Vers les sources de l'Irtisch, la chaîne se partage en deux branches qui courent de l'ouest à l'est, et ne se rejoignent que vers les sources

du Saghalien; celle du nord est très-âpre, et se compose de masses confuses qui atteignent 3,000 à 3,500 m. : elle coupe les cours du Ienisseï et de la Selingha, et se nomme *Petit-Altaï*; celle du sud ne se compose que des terrasses avancées du plateau central, forme la ceinture du versant, et s'appelle *Grand-Altaï*. Elles comprennent entre elles un grand plateau qui contient, outre plusieurs lacs intérieurs, les sources du Ienisseï, de la Selingha, etc., et d'où se détachent de forts rameaux dont les principaux sont : 1° monts de *Kolivan*, entre l'Irtisch et l'Obi ; 2° monts *Sayan*, entre le Ienisseï et l'Angara ; 3° monts *Selinghinsk*, qui forment la ceinture orientale du lac Baïkal. Ces trois chaînes sont remarquables par leurs mines d'or, d'argent, de cuivre, etc. — Vers les sources de l'Amour, la chaîne remonte au N.-E., se prolonge entre cette rivière et les eaux du Lena par les monts *Jablonnoï*, qui forment un système suivi de montagnes, prend le nom d'*Aldan* entre les eaux de la mer d'Ochotsk et celles du Lena, remonte fortement au N.-E. pour parcourir, sous le nom de *Stanovoï*, toute l'extrémité de l'Asie, et aboutit au cap Oriental.

Aspect général. — Arrosé par de grands fleuves parallèles entre eux, qui roulent leurs immenses nappes d'eau dans des déserts marécageux, des forêts sauvages et des steppes immenses, le pays est plus froid que la latitude ne le comporte, à cause des vents du pôle que rien n'arrête, et il se couvre de glaces pendant neuf à dix mois de l'année ; stérile, inculte, ayant pour toutes richesses des pâturages, des bois et des métaux, il est peuplé de tribus misérables et sauvages, et d'un demi-million d'Européens, disséminés dans cette vaste contrée, dont ils sont les souverains, et où ils ont apporté, dans quelques petites villes, la civilisation et le luxe de l'Occident.

Côtes. — Elles sont profondément découpées, bordées alternativement de rochers et de marais, ouverte à la navigation pendant deux mois de l'année. Les îles sont désertes et éternellement glacées : celles de la *Nouvelle-Zemble* renferment des volcans ; celles de la *Nouvelle-Sibérie* sont remarquables par l'immense quantité d'ossements fossiles d'éléphants, de rhinocéros, de mammouths, qu'elles contiennent.

Cours d'eau. — 1° L'*Obi* descend du Petit-Altaï, coule généralement du S.-E. au N.-O., arrose KOLIVAN, NARYM, SOURGOUT, et finit dans le golfe de l'Obi. — Il reçoit : 1° le *Tom*, à droite, qui

passe à TOMSK, grande ville de commerce; 2° l'*Irtisch*, à gauche, rivière aussi considérable que l'Obi, qui descend du Grand-Altaï, traverse le lac de Saïssan, a ses bords garnis d'une longue suite de petites forteresses; elle arrose OMSK, ville régulièrement fortifiée, et centre de la défense de la frontière russe contre les Kirghis; puis elle se grossit de l'*Ischim*, rivière qui sert de ligne militaire à la Russie contre les hordes des Kirghis, et qui est défendue par la forteresse de PETROPAWLOSK; enfin elle arrose TOBOLSK, capitale de la Sibérie, située au confluent du *Tobol*; 20,000 habitants. — L'Obi a un cours de 3,000 kilom. Son bassin est coupé par les hordes des Kirghis, des Ostiaks et des Samoïèdes. Les Kirghis sont des pasteurs nomades, de race tartare, qui sont sous la protection ou la dépendance de la Russie; les Ostiaks sont un peuple sauvage, faible, misérable, et encore païen; quant aux Samoïèdes, ils couvrent de leurs tribus mal peuplées les bords de la mer Glaciale depuis la Mezen jusqu'au Lena.

2° Le *Ienisseï* descend du plateau des deux Altaï, coule généralement du sud au nord, arrose KRASNOÏARSK, YENISSEÏK, TOUROUKHANSK, et finit par un large golfe. Il reçoit: l'*Angara*, rivière plus considérable que lui-même, et qui sort du lac *Baïkal*. — Ce lac a 520 kilom. de long sur 72 de large: il est remarquable par sa grandeur, la beauté de ses environs, et la vénération que lui portent les habitants du pays; il reçoit la *Selingha*, qui passe près de KIAKHTA, ville d'entrepôt pour le commerce des deux empires russe et chinois. — En sortant de ce lac, l'Angara arrose IRKOUTSK, capitale de la Sibérie orientale, entrepôt du commerce de la Russie avec la Chine, ville florissante et fortifiée; 25,000 habitants. — Le Ienisseï a un cours de 3,400 kilom.; sa rive droite est habitée par les Toungouses, Tartares sauvages et nomades; sa rive gauche par les Ostiaks; la partie inférieure de son bassin par les Samoïèdes.

3° Le *Lena* naît dans la ceinture septentrionale du lac Baïkal, a son bassin supérieur habité par les Toungouses, court du S.-O. au N.-E. jusqu'à IAKOUSTK, la seule ville de ces contrées sauvages, puis du sud au nord; il traverse le pays des Iakoutes, reçoit l'*Aldan*, et finit par des îles très-nombreuses en face de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie.

Divisions politiques. — Le versant septentrional appartient presque entièrement à l'empire russe, et se divise administrative-

ment en deux gouvernements généraux (Sibérie occidentale, Sibérie orientale), une province et plusieurs districts.

§ V. VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant est formé par la pente méridionale des monts Stanôvoï et Jablonnoï, par la pente orientale des montagnes de la Chine, du Tibet, de Siam et de Malacca. Ses deux points extrêmes sont les caps Oriental et Romania.

Montagnes. — Les monts *Stanovoï* sont remarquables par l'appendice très-considérable qu'ils jettent au sud, et qui forme la charpente de la presqu'île du Kamtchatka ; cet appendice a des sommets très-élevés et renferme de terribles volcans : celui d'*Avatcha* a de hauteur 3,000 mètres.

Il paraît (car l'orographie de l'Asie orientale est fort obscure) qu'une crête montagneuse se détache des monts Jablonnoï, vers les sources de l'Olekma (affluent du Lena), sous le nom de *Khingkhan*, et coupe le Saghalien vers l'endroit où se réunissent les deux rivières qui forment ce grand fleuve ; que cette série de montagnes ou collines court du nord au sud, en séparant le désert de Shamo des cours d'eau qui s'en vont, soit dans la mer d'Ochotsk, soit dans la mer Jaune ; que, vers les sources du Pé-ho, et au grand coude que fait le Hoang-ho, quand il est coupé pour la dernière fois par la muraille de la Chine, cette même suite de hauteurs se dirige à l'ouest sous le nom de *Ta-hang*, longe le Hoang-ho sous celui de *Galjar*, rencontre la grande chaîne de Thianchan, qui traverse le milieu de l'Asie, de l'ouest à l'est, enfin se réunit par plusieurs massifs au grand nœud du *Khoukhounor*. Celui-ci est un chaos de montagnes, d'où semblent se détacher toutes les chaînes de l'Asie orientale, espèce de Suisse, couverte de pics neigeux, de grands lacs, de fleuves naissants, qui a 3 à 4,000 mètres de hauteur. Le Khoukhounor se joint au massif du *Kuenlun*, noyau d'une hauteur prodigieuse, et le point culminant de toute la terre, disent les Chinois ; c'est de lui que partent les chaînes qui font du Tibet oriental et de la Chine occidentale un des pays les plus élevés du globe. Cette masse jette à l'ouest les *Thsounling*, autre chaos de montagnes, qui forme la plus grande partie des plateaux du Tibet, lesquels se couronnent non de chaînes continues, mais de groupes dont la direction générale est du N.-E. au

S.-O. Ces groupes ouvrent entre eux des brèches pour laisser s'écouler les fleuves qui naissent dans les plateaux; et, parmi ces brèches, nous remarquerons celles du *Lang-tan* par lesquelles s'écoulent le Maykaung et le Salouen, parce que, entre ces deux fleuves, court la chaîne qui sépare le versant du grand Océan de celui de la mer des Indes. Cette chaîne peu considérable se dirige par une crête très-étroite entre le Maykaung et le Menam d'une part, le Salouen d'autre part, et va former la charpente de la presqu'île de Malacca, jusqu'au cap Romania.

Une série de montagnes qui a plus de 12,000 kilom. de développement doit jeter dans l'intérieur du versant qu'elle enceint un grand nombre de chaînes. Voici les plus remarquables : 1° du Khing-khan, vers le désert de Barin, il se détache, entre les eaux du Saghalien et celles de la mer Jaune, une longue chaîne à l'est, qui se bifurque à l'approche de la mer; la branche du sud court dans la presqu'île de Corée; celle du nord coule le long de la côte des Mantchoux, jusqu'à l'embouchure du Saghalien. — 2° Entre le Hoang-ho et le Kiang-ho, court la chaîne du *Yun-ling*, qui talute à l'est le plateau du Khoukhounor, et sert partout de limite entre les deux grands fleuves, sur lesquels elle jette les masses très-confuses des *Pé-ling*. Ces masses sont si considérables, qu'elles forcent les deux fleuves à couler, l'un au nord, l'autre au sud, dans un éloignement de 1,600 kilom.; ce n'est que dans le voisinage de la mer qu'elles s'effacent en plaine, et permettent aux deux cours d'eau de se rapprocher, de se réunir par des canaux artificiels, et de finir à 160 kilom. de distance l'un de l'autre. — 3° Entre le Kiang et le Maykaung, une crête très-étroite, qui court d'abord du nord au sud, puis à la hauteur de Yunnan, se partage en deux branches : l'un se dirige de l'ouest à l'est, entre le Kiang et la mer de Chine, le long de la côte de Canton et du Fokien : c'est la partie la plus âpre et la plus élevée des montagnes chinoises; l'autre continue du nord au sud, entre le Maykaung et le golfe de Tonquin.

Aspect général. — Ce versant, ayant ses points extrêmes voisins du cercle polaire et de l'équateur, doit présenter des climats, des produits et des aspects physiques trop divers pour qu'on puisse les généraliser; cependant on doit remarquer la masse, l'étendue et la confusion des montagnes, l'absence presque totale des steppes et plaines marécageuses, enfin cette circonstance qui

se reproduit dans la plus grande partie de l'Asie : c'est que les fleuves naissent dans les plateaux du centre et s'ouvrent passage à travers les montagnes qui talutent ces plateaux, pour s'écouler dans le versant.

Côtes et îles. — Elles sont généralement escarpées, excepté aux embouchures des fleuves, se creusent d'une multitude de golfes dont les principaux ont été déjà nommés, et sont bordées, pendant 6,000 kilom., d'une chaîne non interrompue de grandes et petites îles. Ces îles forment, entre elles et le continent, une longue série de mers méditerranées sombres et orageuses, ouvertes par de nombreux canaux qui joignent les deux parties de ce monde oriental, isolé du reste du globe, où s'agite une immense population, sous des lois et des civilisations de la plus haute antiquité. C'est au cap Lopatka, pointe méridionale du Kamtchatka, que commence la série de ces îles qui ne finit qu'au détroit de Malacca. Les premières sont les *Kouriles*, au nombre de 33, qui appartiennent nominalement à la Russie, et sont à peine habitées ; elles enferment, dans la mer d'Ochotsk, l'île de *Saghalien* ou *Tchoka*, grande, sauvage, inconnue, et elles se joignent à l'archipel du Japon.

Cet archipel se compose de trois îles principales, *Iéso*, *Nifon* et *Kiusiu*, qui sont fertiles, bien cultivées, abondantes en minéraux, et traversées par des montagnes volcaniques de 3,000 m. d'élévation. — Iéso a des habitants sauvages, et pour ville principale Matsmaï, port florissant, avec une forteresse japonaise. Nifon a 1,200 kilom. de long et 120 de large; sa capitale est Yedo, bon port, capitale de l'empire du Japon, peuplée de 800,000 habitants, résidence du chef civil de l'État, qui habite dans un palais fortifié de 20 kilom. de circuit; les autres villes sont : Miako, ville sainte, savante et industrielle, peuplée de 300,000 habitants, et résidence du chef religieux de l'État; Oosaka, ville forte, défendue par une vaste citadelle. — Kiusiu a pour ville principale Nangasaki, qui est fortifiée; c'était autrefois le seul port où les étrangers pouvaient aborder. — Ces îles forment un empire policé et florissant, peuplé de 20 à 25 millions d'habitants, dont la civilisation remonte à une haute antiquité, mais est restée stationnaire depuis quatre ou cinq siècles. Les Japonais paraissent être indigènes ; ils sont braves, intelligents, mais abrutis par des lois sanguinaires, le despotisme le plus complet et une religion panthéiste, qui est celle de Sinto, avec

un mélange de bouddhisme. Ils sont très-habiles dans les arts, surtout dans l'imprimerie et la fabrique de la porcelaine ; ils ont beaucoup de goût pour les choses d'Europe, et les grands lisent même les gazettes hollandaises ; mais le gouvernement, jusqu'à ces derniers temps, interdisait toute rélation avec les Européens, et il défend encore aux Japonais de voyager. Les empereurs ou *daïris* réunissaient les pouvoirs religieux et civil jusqu'en 1142, où un chef militaire s'empara de la puissance, et réduisit le daïri à n'être plus qu'un pontife. Cet état de choses existe encore. On prétend que l'armée du Japon se compose de 3 à 400,000 fantassins et de 50,000 cavaliers ; sa marine est très-imparfaite. Ces îles sont mal connues ; les Portugais les découvrirent en 1542 ; les jésuites y portèrent le christianisme en 1554, et formèrent une église très-nombreuse jusqu'en 1648, où les empereurs la proscrivirent dans une persécution épouvantable, qui n'a pas laissé un seul chrétien au Japon. Depuis ce temps, l'entrée du pays fut interdite aux étrangers, excepté aux Chinois et aux Hollandais ; mais en 1858 le gouvernement japonais s'est décidé à faire des traités de commerce avec l'Angleterre, la France et les États-Unis.

Au sud de l'île de Kiusiu s'étend l'archipel de *Lieu-Kieu*, dont la plus grande île a 120 kilom. de longueur ; il est fertile, bien peuplé, civilisé et vassal de l'empire chinois. A l'est des îles méridionales est la grande île de *Formose*, très-fertile et peuplée de 2 millions d'habitants ; elle appartient à la Chine, mais la partie occidentale seulement est soumise ; le reste est habité par des peuples sauvages, qui sont en révolte continuelle. La principale ville est TAÏOUAN.

La série des îles se continue par les îles Philippines et de la Sonde, qui appartiennent à l'Océanie ; mais, dans le golfe de Tonquin, on trouve encore *Haïnan*, qui dépend de la Chine.

Cours d'eau et presqu'îles. — 1° *Presqu'île de Kamtchatka*. Ce pays glacé, infertile, habité par des peuples sauvages, n'a d'autre lieu remarquable que le port de PÉTROPAWLOVSK, l'un des plus beaux de l'Asie orientale, près du volcan d'Avatcha.

2° Le *Saghalien* ou *Amour* est formé par la réunion du *Kheroulun* avec l'*Onon*. Le premier, appelé aussi *Argun*, est regardé comme la branche principale ; il traverse les vastes plaines de sable qui forment la partie septentrionale du désert de Shamo, passe dans le lac Kulun, et sépare les empires russe et chinois. Le second,

appelé aussi *Chilka*, arrose NERTSCHINK, ville russe fortifiée, le lieu d'exil le plus affreux. C'est sur les bords de ces deux rivières qu'habitaient les premières hordes auxquelles commandait Genghiskhan. Elles se réunissent au fort de Buklanova ; c'est là que passe la chaîne du Khing-khan, et que commence réellement le Saghalien dans un vaste bassin, enceint de tous côtés par de hautes montagnes ; il traverse la Daourie et le pays des Mantchoux, provinces peu fertiles et mal peuplées, qui sont habitées par des peuples de race toungouse, sauvages et belliqueux ; ce sont eux qui, en 1115 et en 1644, ont conquis la Chine, sur laquelle ils règnent encore. Le Saghalien finit en face de l'île Tchoka, après un cours de 3,000 kilom., depuis la source de l'Argun. Dans ces derniers temps les Russes ont acquis les embouchures de ce fleuve et y ont fondé quelques établissements.

3° *Presqu'île de Corée.* — Elle a 920 kilom. de long et 200 à 360 de large ; traversée du nord au sud par les monts de la Mantchourie, elle est froide, mais fertile et bien cultivée, et forme un royaume particulier, tributaire de l'empire chinois. Ses villes sont nombreuses, ses habitants civilisés, lâches et rusés, ses troupes mauvaises, ses forteresses mal gardées, sa flotte assez remarquable. Les mœurs, les lois et la religion sont celles de la Chine.

4° Le *Pé-ho* descend des monts de Ta-hang, traverse la province de Tchyli, reçoit le *Yu-ho*, et finit dans le golfe de Petchily. Sur le Yu-ho est PEKING, capitale de l'empire chinois, divisée en deux villes : la cité impériale, habitée par les Mantchoux ; la vieille cité, habitée par les Chinois ; elles ont ensemble 30,000 m. de circuit, avec 1,300,000 habitants. Elles ont été prises par les Franco-Anglais en 1860. Le Pé-ho se joint au Hoang-ho par le canal impérial ; son entrée est défendue par les forts Takou pris par les Français en 1860.

5° Le *Hoang-ho* (fleuve Jaune) naît dans les monts Khoukhou-nor, se dirige du S.-O. au N.-E., longé par la grande muraille, et sort du plateau ; il monte au nord dans le pays des Mongols, puis descend au sud et rentre en Chine, en laissant dans le grand rectangle que forme cette double direction un vaste plateau montagneux ; il coule ensuite de l'ouest à l'est, en arrosant KAÏFUNG, grande ville de 300,000 habitants, et finit dans la mer de Corée, après un cours de 3,200 kilom. Il reçoit le *Wey-ho*, qui traverse la province de Chensy, et arrose SINGAN, grande ville fortifiée qui

renferme les principales forces des Mantchoux, destinées à la défense du nord. Ce fleuve est coupé quatre fois par une grande muraille qui a plus de 1,600 kilom. de longueur, et qui court de l'ouest à l'est, à travers des montagnes et des vallées profondes; cet ouvrage prodigieux, qui a de hauteur 8 mètres et de largeur 4, avec des tours garnies de canons à chaque distance de cent pas, était destiné à protéger l'empire chinois contre les incursions des nomades de l'Asie centrale ; mais il n'a jamais garanti cet empire des invasions du nord : il faudrait un million d'hommes pour garder ce rempart inutile.

6° Le *Kiang-ho* (fleuve Bleu) paraît naître dans les plateaux du haut Tibet; il coule du N.-O. au S.-E. dans ce pays, dont il longe la frontière et où il change trois fois de nom; il sort des plateaux montagneux par une large brèche, et coule au sud; il entre en Chine, reçoit de grands affluents qui viennent du Khoukhounor, forme un grand coude au nord d'Yunnan, pour remonter au N.-E.; il traverse les provinces d'Yunnan, de Setchuen, de Houkoan, reçoit les eaux des lacs Tontin et Poyang, arrose NANKING, résidence des empereurs de la dynastie des Mings, déchue depuis la conquête des Mantchoux ; 500,000 habitants; il se réunit par des canaux au Hoang, et finit dans la mer Orientale après un cours de plus de 4,000 kilom.

Entre les bouches du Kiang et du Tchu-kiang, la côte est montagneuse, sans cours d'eau et garnie de ports; on y remarque : HANGTCHEOU, sur le lac maritime de Sihon, grand port et ville forte de 300,000 habitants; TCHINKIANG, ville forte, clef de l'empire du côté de la mer.

7° Le *Tchu-kiang* descend des montagnes de l'Yunnan, coule de l'ouest à l'est, arrose FOCHAN, grande ville d'industrie et de commerce, avec 200,000 habitants; KOUANGTOUNG (Canton), grand port et ville forte, l'une des plus commerçantes de l'Asie, et où les Européens ont des établissements; 400,000 habitants; elle a été prise par les Français et les Anglais en 1858. Il finit dans le golfe de Canton, à l'entrée duquel on trouve : *Hong-Hong*, petite île cédée aux Anglais par les Chinois en 1842; MACAO, petite ville forte et commerçante appartenant aux Portugais.

8° Le *Sang-koi* traverse le Yunnan et le Tonquin, passe à KESHO, ancienne capitale de l'Annam, et finit dans le golfe de Tonquin.

Entre les bouches du Sang-Koï et du Maykaung, la côte de la presqu'île de Cochinchine est bordée de montagnes et contient plusieurs villes remarquables : 1° Hué, capitale de l'empire d'Annam, grande et très-forte ville dont les ouvrages ont été construits par des ingénieurs français : sa citadelle, ses magasins, ses casernes, ses arsenaux de terre et de mer ont occupé pendant vingt ans plus de 100,000 hommes. C'est aussi un port militaire, la station ordinaire de la flotte et son chantier de construction; 100,000 habitants. — 2° Saïgon, grande ville de commerce, avec une vaste citadelle, construite par des ingénieurs français ; un canal de 20 milles de longueur, construit récemment, la met en communication avec le Maykaung. Prise par les Français en 1859, et capitale de leurs possessions en Cochinchine.

9° Le *Maykaung* naît dans les montagnes du Lang-tan, traverse le Tibet oriental, serré d'un côté par le Kiang-ho, de l'autre par le Salouen ; coule du nord au sud dans le Laos et le Cambodje ; arrose Cambodje, grande ville ruinée, et finit par plusieurs bouches dans la mer de Chine.

10° Le *Mainam* naît dans la crête des montagnes qui séparent le Salouen du Maykaung, traverse le royaume de Siam du nord au sud, arrose Siam, autrefois très-florissante, détruite par les Birmans, et finit dans le golfe de Siam, au-dessous de Bangkok, capitale du nouveau royaume de Siam, vaste port avec un arsenal et des chantiers de construction.

11° *Presqu'île de Malacca. Voy.* Versant méridional.

Divisions politiques. — Le versant oriental renferme politiquement : 1° Partie N.-E. de la *Russie asiatique.*

2° La *Daourie* et la *Mantchourie,* provinces de l'empire chinois ; le royaume de *Corée,* province vassale du même empire ; la *Chine* proprement dite ; la partie orientale du *Tibet,* province vassale de l'empire chinois ; le pays des *Mongols de Shamo* et du *Khoukhounor,* provinces tributaires du même empire. — Ce vaste empire, dont la civilisation remonte à l'antiquité la plus reculée, est resté isolé de l'Occident, et ne s'est mêlé aux révolutions de l'Asie que par les conquêtes qu'il a subies de la part des nomades du Nord, conquêtes qui n'ont point changé son existence, ses mœurs, ses lois, sa langue, auxquelles se sont soumis volontairement les vainqueurs. Son gouvernement est despotique ; mais l'empereur est obligé de choisir les agents de l'administration dans le corps

des lettrés, d'après des règles fixes et des concours publics. La religion du peuple est celle de Fô, qui n'est qu'une modification du bouddhisme : la religion des savants est celle de Confucius. La langue est le plus bizarre et le plus complexe des idiomes connus, et, quoique la littérature chinoise soit la première de l'Asie par le nombre, l'importance et l'authenticité des monuments, on peut croire que c'est à la difficulté de cette langue que les Chinois doivent leur civilisation stationnaire. Les sciences sont chez eux dans une grande imperfection, surtout les mathématiques ; cependant ils emploient le système décimal ; leurs connaissances en astronomie et en médecine ne sont que des superstitions ; leur architecture a de la grandeur et de l'élégance ; mais ils réservent toute leur magnificence pour les ouvrages publics, et, en effet, les canaux, les ponts, les digues, les routes, sont très-remarquables. Ils sont très-arriérés dans les arts du dessin, et ignorent la perspective. Leur artillerie, leurs fusils et leur poudre sont très-mauvais, et leur armée, composée de 5 à 600,000 esclaves, ne saurait résister à quelques régiments européens ; c'est ce qu'a démontré la guerre qu'ils ont récemment subie de la part de l'Angleterre et de la France. Leur architecture navale est très-imparfaite, et leur marine mauvaise. Ils ont porté l'agriculture à un haut degré de perfection, ne laissent pas un pied de terrain inculte, et font un excellent emploi des richesses végétales de leur sol : on sait que la principale est le thé, dont ils fournissent tout l'Occident. Ils connaissent de toute antiquité l'imprimerie, la boussole, la poudre de guerre, la fabrication du papier, de la soie, des toiles de coton, etc. Leur commerce intérieur est immense, et facilité par le système de navigation bien entendu que présentent leurs canaux et leurs fleuves nombreux ; leur commerce extérieur est moins important ; mais il se fait entièrement au détriment des Européens, car les Chinois ne reçoivent guère que de l'or en échange de leurs marchandises. La population est surabondante et monte, pour la Chine seulement, à plus de 150,000,000 d'habitants.

3° Les royaumes de *Tonquin*, de *Laos*, de *Cochinchine* et de *Cambodje*, qui composent l'empire d'*Annam*, fondé au commencement du dix-neuvième siècle par Gia-long, dernier rejeton des rois de la Cochinchine, avec l'assistance de quelques Français. L'histoire doit enregistrer parmi eux le nom de Pigneaux, évêque d'Adran, ministre de Gia-long, sous lequel le nouvel empire fit

d'immenses progrès, surtout dans la marine. Si la révolution de 1789 n'avait pas fait perdre de vue les travaux des Français qui furent envoyés dans ce pays pour y diriger les innovations de Gia-long, l'empire d'Annam aurait eu une influence incalculable sur les destinées de l'Asie, influence qui s'est trouvée annihilée par la puissance prépondérante des Anglais et par la mort de l'évêque d'Adran. Les derniers officiers français quittèrent le pays en 1823, et la France avait oublié les Annamites quand des persécutions exercées contre les missionnaires catholiques la forcèrent, en 1858, à envoyer dans la Cochinchine une expédition qui s'empara de Touране, de Saïgon, etc., et força le souverain annamite à céder à la France toute la basse Cochinchine, comprenant six provinces et 2 millions d'habitants. Des établissements coloniaux y ont été commencés. — Le gouvernement d'Annam est despotique ; sa religion est le bouddhisme ; ses mœurs et ses lois se rapprochent beaucoup de celles de la Chine.

4° Le royaume de *Siam*, affranchi récemment de la domination des Birmans. La nouvelle dynastie est d'origine chinoise, et se dit vassale des empereurs mantchoux. La religion est le bouddhisme.

§ VI. — VERSANT DE L'OCÉAN INDIEN.

Ce versant est formé par la pente occidentale des montagnes de Malacca et des hauteurs qui courent entre Salouen et Maykaung jusqu'aux monts Thsounling; par la pente méridionale de l'Himalaya; de l'Hindou-koh, des montagnes de la Perse et de l'Arménie; par la pente orientale des montagnes de la Syrie et de l'Arabie. Ses deux points extrêmes sont les caps Romania et Bab-el-Mandeb.

Montagnes. — En réduisant en système les connaissances très-confuses et très-morcelées que nous avons sur l'orographie de l'Asie méridionale, on peut imaginer que, des groupes qui composent le Tibet oriental, les uns, sous le nom de *Thsounling,* tournent les sources du Salouen et longent le cours supérieur du Brahmapoutre, en s'effaçant dans les plateaux superposés du Tibet central, jusqu'à ce qu'ils se joignent à la chaîne transversale des *Belour;* les autres coupent d'abord le Salouen et ses affluents, en jetant des rameaux entre ces rivières, ensuite le Brahmapoutre dans les monts *Langtan*, nœud remarquable, non-seulement parce

qu'il est presque à l'intersection des empires chinois, birman et anglais, mais parce qu'il est probable que la brèche par laquelle le Brahmapoutre s'échappe du plateau central est la jonction des montagnes orientales de l'Asie avec l'Himalaya.

C'est donc vers ce point que commence la longue et épaisse muraille de l'*Himalaya*, qui se dirige de l'est à l'ouest, en séparant le bassin du Gange du cours supérieur du Brahmapoutre, qui est parallèle à sa crête; elle sépare le Boutan, le Népaul, le Guerwal, du Tibet, culmine dans le mont *Dawalagiri*, la plus haute montagne du globe (8,780 m.), et remonte au N.-O., pour se joindre aux groupes septentrionaux du plateau central qui encaissent l'Irraouaddy. Ce lieu de jonction est très-remarquable comme donnant source au S.-E. à l'Irraouaddy, au N.-O. à l'Indus (les vallées de ces deux fleuves, étroites et bordées par l'Himalaya, semblent le prolongement l'une de l'autre), enfin au S. au Gange, dont la haute vallée n'a pas de ceinture marquée comme les deux autres. De là l'Himalaya continue à se diriger du S.-E. au N.-O., ouvre une brèche pour laisser passer le Sutledje, affluent de l'Indus, sépare le cours supérieur de ce fleuve de son cours du milieu, s'ouvre pour le laisser s'écouler, et va se confondre dans une masse énorme de hauteurs, comprise entre Kaboul, Kachemyr, Ladak et Badakchan, et qui pourrait être regardée comme le noyau central de l'Asie. En effet, de là partent quatre chaînes à angle droit, l'*Himalaya* au S.-E., le *Thsounling* à l'E., le *Belour* au N., l'*Hindou-koh* à l'O. Nous connaissons le Thsounling, qui va confusément de l'ouest à l'est rejoindre le Kuen-lun, formant ainsi la charpente des montagnes centrales du Tibet; nous retrouverons le Belour dans le plateau central; quant à l'Hindou-koh, qui continue la ceinture du versant, il se partage entre Kaboul et Kandahar en plusieurs branches, dont les deux extrêmes enceignent le plateau intérieur de la Perse. La branche du sud descend à travers l'Afghanistan et le Béloutchistan, sous les noms de monts *Salomon* et *Brahouik* (4,000 m.), en séparant le bassin de l'Indus des eaux du plateau de la Perse; elle longe le golfe Persique en traversant le Farsistan, remonte au N.-O. en séparant l'Irak-Adjémi du bassin du Tigre, sous les noms d'*Elvend* et d'*Aglindagh*, passe entre les lacs de Van et d'Ormiah en se ramifiant à l'infini dans le chaos de montagnes qui forment la partie méridionale de l'isthme du Caucase, enfin elle se joint à la bran-

che du nord vers les sources de l'Aras et de l'Euphrate, dans le mont *Ararat* (5,400 m.), point culminant de toute cette partie de l'Asie. La branche du nord court à l'ouest à travers le Khoraçan, paraît se perdre dans le plateau élevé de cette vaste contrée, se réunit aux monts *Demavend*, qui contournent la partie méridionale de la Caspienne, par un plateau couvert d'aspérités volcaniques et en s'élevant jusqu'à 4,000 m.; enfin elle va se joindre au mont Ararat.

De là, entre Erzeroum et Baïboutlr, court au S.-O., en tournant les sources de l'Euphrate, une chaîne qui forme la jonction du Taurus et du Caucase, et dont le *Koptagh* (4,000 m.), est le noyau principal; elle s'avance à l'ouest dans l'Anatolie jusqu'aux sources du Melas, affluent de l'Euphrate, se rapproche au S.-E. de la Méditerranée par les monts *Alma-dagh* (Amanus), qui séparent la Cilicie de la Syrie en laissant deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, appelé *Portes amaniques*, l'autre vers la mer, appelé *Portes syriaques* : ils sont célèbres dans toutes les invasions de l'Asie intérieure, et particulièrement dans celle d'Alexandre, qui livra près du dernier la bataille d'Issus. L'Amanus se joint, par les hauteurs qui couronnent la vallée de l'Oronte, au mont *Casius*, grand pic au sud d'Antioche, où commence le Liban.

Le Liban s'étend du nord au sud dans la Syrie, en suivant les sinuosités de la côte, et se partage en deux branches, le *Liban*, près de la Méditerranée, qui s'élève à 3,400.; l'*Anti-Liban*, du côté des plaines de Damas, qui s'élève à 4,800 m. Les hauteurs qui, sous les noms de *Djebel-Seir* et de *Djebel-Haïras*, s'élèvent au sud de la mer Morte et serpentent dans la partie N.-O. de l'Arabie, sont les dernières sommités de cette chaîne, dont les extrémités se perdent dans les déserts élevés qui occupent le nord de l'Arabie.

Quant à cette presqu'île, elle offre un immense plateau, surmonté et couronné de montagnes qui semblent s'étendre sans ordre dans toutes les directions, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt interrompues par des plaines étendues et arides; la principale chaîne paraît longer la côte de la mer Rouge jusqu'au cap Bab-el-Mandeb.

De cette suite de montagnes, dont la connexion est très-peu certaine, mais qui a plus de 14,000 kilom. de développement, il se détache au sud de nombreuses chaînes.

1° Les monts *Yomadoung* et *Anapektomiou*, détachés de l'Himalaya vers les sources du Kiang-ho; ils descendent au S.-E. entre le Brahmapoutre et l'Irraouaddy, se prolongent sur la côte d'Aracan et de Pégu, et se terminent au cap Négrais.

2° Entre le Sutledje et la Djemnah se détachent des hauteurs qui semblent d'abord l'avant-terrasse de l'Himalaya, et qui deviennent très-confuses et peu élevées dans le pays d'Adjmir; les unes vont finir dans la presqu'île de Guzerat; les autres s'inclinent au S.-E. et se joignent aux monts *Windhia*. Ceux-ci ne sont qu'une série de groupes et de plateaux de 800 à 1,000 m. de hauteur, dont la direction générale est de l'ouest à l'est, et qui enferment de tous côtés le bassin de la Nerbuddah : c'est cette masse de hauteurs qui rattache la presqu'île hindoustanique au continent. Vers l'embouchure de la Nerbuddah commencent les *Gates*, qui forment la charpente de cette presqu'île, et la partagent en deux versants très-inégaux : elles descendent le long de la côte occidentale par une chaîne distincte et continue, élevée de 3,000 m., et finissent au cap Comorin. Leur pente est très-rapide sur la mer d'Oman; sur le golfe de Bengale, elles se composent de terrasses successives dont les derniers talus sont escarpés et semblent former une chaîne de Gates orientales, fort peu élevée, mais à travers laquelle les fleuves s'échappent comme par des brèches.

Aspect général. — La partie orientale de ce vaste versant, inclinée fortement vers l'équateur, garantie des vents du nord par les plus hautes montagnes du globe, arrosée par des fleuves magnifiques, se prolongeant au sud par une large et superbe presqu'île, est l'une des contrées les plus riches et les mieux peuplées du monde. Son aspect est monotone; ses montagnes présentent des lignes grandioses, mais point de détails pittoresques; ses plaines immenses, brûlées par le soleil ou inondées par les eaux, sont fertiles, mais peu variées. La chaleur et l'humidité extrêmes dont le sol est empreint lui donnent une végétation prodigieuse, mais en même temps un climat délétère qui inspire à ses habitants l'indolence et la lâcheté; aussi ce pays, qui appelle l'avidité des conquérants, n'a jamais pu résister à une invasion étrangère.

La partie occidentale, placée sous la même latitude, se prolongeant aussi par une grande presqu'île, présente un aspect tout différent : d'immenses plateaux et des déserts de sable couvrent la moitié de sa surface; ses montagnes ne lui donnent que des eaux

peu abondantes : mais elles ont des sites variés, des vallées délicieuses, un climat sain ; et ses contrées âpres et infertiles ont nourri de tout temps des races guerrières.

Côtes et îles. — Les côtes sont généralement basses dans le golfe du Bengale, escarpées dans la mer d'Oman, âpres et inabordables dans les eaux de l'Arabie ; elles se creusent d'une multitude de baies et contiennent un grand nombre de ports. — On y rencontre les îles suivantes :

1° *Archipels de Nicobar* et *d'Andaman*, dans le voisinage de la presqu'île de Malacca; ils sont peuplés d'habitants sauvages.

2° *Ceylan* (Taprobane), près du cap Comorin, a 400 kilom. de long sur 200 de large. Elle est très-importante par son admirable fertilité, ses ports superbes, et surtout par sa position, qui commande la presqu'île hindoustanique et la navigation du golfe de Bengale. Ses principales villes sont Colombo, capitale, ville forte ; Punta de Gale, beau port avec une grande citadelle ; Trinkomali, ville très-forte avec un port militaire, l'un des meilleurs de l'Asie et la clef de l'océan Indien ; Jafnapatam, bon port fortifié. — Les Portugais furent les premiers Européens qui s'établirent dans cette île ; ils en furent chassés par les Hollandais, qui cherchèrent vainement à soumettre les peuples de l'intérieur. Les Anglais expulsèrent les Hollandais en 1795, firent la conquête de toute l'île, et ont gardé cette belle possession.

3° Les *Maldives*, près de la côte de Malabar ; elles sont au nombre de plusieurs mille, mais la plupart inhabitées.

4° Les *Laquedives*, au nord des Maldives ; elles sont au nombre de 32, enveloppées d'une ceinture de bas-fonds et de rochers de corail, et bien peuplées.

La description du versant méridional peut se partager dans les régions suivantes ; 1° presqu'île de Malacca ; 2° fleuve du Tibet et des Birmans ; 3° bassin du Gange ; 4° presqu'île de l'Hindoustan ; 5° bassin de l'Indus ; 6° plateau de la Perse ; 7° bassin de l'Euphrate ; 8° presqu'île de l'Arabie.

1. — PRESQU'ÎLE DE MALACCA.

La partie supérieure de ce pays montueux, fertile et peu connu, est partagée entre les Siamois et les Anglais ; sa partie inférieure est presque entièrement composée de pays indépendants ou soumis

aux Siamois ; quelques-uns sont sous la protection des Anglais. On trouve sur la côte occidentale : 1° SINGAPOUR, ville nouvelle et florissante, bâtie par les Anglais dans une belle position, près du cap Romania et sur le détroit de Bintang ; 2° MALACCA, autrefois forte et commerçante ; 3° GEORGES-TOWN, ville anglaise située dans l'île de Ponto-pinang avec un bon port, une citadelle et un arsenal ; 4° MERGHI, près de l'embouchure du Tenassérim.

II. — FLEUVES DU TIBET ET DES BIRMANS.

1° Le *Salouen* naît dans les monts Lang-tan du Tibet, coule du nord au sud en traversant le Tibet oriental et l'empire des Birmans, longe le royaume de Siam, arrose MARTABAN, ancienne capitale d'un royaume que les Birmans et les Anglais se sont partagé, et finit à AMHERST-TOWN, ville nouvelle bâtie par les Anglais sur la frontière des Birmans.

2° L'*Irraouaddy* descend des monts Lang-tan, coule du nord au sud dans l'empire des Birmans, arrose UMMERAPOURA, capitale de cet empire, défendue par une grande citadelle, et située près d'AVA, ancienne capitale d'un royaume puissant ; il se partage en plusieurs bras qui inondent un pays large de 600 kilom., et sur lesquels on trouve : RANGOUN, port florissant ; PÉGU, capitale d'un royaume conquis par les Birmans ; SYRIAN, port déchu. Il finit par 14 embouchures qui occupent 400 kilom. de côtes.

Le Salouen et l'Irraouaddy comprennent dans leurs bassins l'empire des *Birmans*, qui a été formé, en 1753, des royaumes d'Ava, de Pégu, de Martaban, etc. Il a joué alors un grand rôle dans la presqu'île au delà du Gange ; mais, depuis l'accroissement de puissance des Anglais, qui bordent sa frontière occidentale et occupent toutes les côtes, son influence est tout à fait nulle. Ses habitants, à demi civilisés, suivent la religion bouddhique et vivent sous un gouvernement despotique.

III. — BASSIN DU GANGE.

Ce fleuve, dont le bassin est nettement tracé au nord par l'Himalaya, et faiblement au sud par les hauteurs qui se rattachent aux monts Windhya, descend de la pente méridionale de l'Himalaya par deux sources élevées de 5,140 m.; il fait de nombreuses chutes

passe à HURDWAR, traverse du N.-O. au S.-E. la province de Delhi, arrose FERRKHABAD, grande ville fortifiée, célèbre par la défaite des Mahrattes en 1805; passe près de KANODJE, l'une des plus anciennes villes de l'Inde, aujourd'hui déchue; arrose FATTIGHUR, KAWNPOUR, stations militaires des Anglais; ALLAHABAD, grande place d'armes, la reine des villes saintes aux yeux des Hindous, très-déchue, mais importante par sa vaste citadelle. De cette ville, où il reçoit la Djemnah, le fleuve coule tortueusement de l'ouest à l'est dans la province de Bahar, en arrosant MIRZAPOUR et CHUNARGOUR, villes fortifiées; BÉNARÈS, la métropole religieuse de l'Inde, qui renferme 200,000 habitants; GHAZIPOUR et PATNAH, grandes villes dont la première renferme le dépôt des remontes de la cavalerie anglaise, et dont la deuxième a 100,000 habitants. Alors il s'incline au S.-E. dans le Bengale; et là commence le grand delta où ses eaux se dispersent dans une infinité de branches, et qui ressemble à une mer de fange soulevée par des vents furieux, traversée par des courants rapides et coupée d'îles inondées. La branche orientale est la plus considérable; elle passe auprès de DACCA, ancienne capitale du Bengale, et va se réunir au Brahmapoutre; la branche occidentale s'appelle HOUGLY, et passe par MURCHIDABAD, grande ville de 100,000 habitants, dans les environs de laquelle est BOURHAMPOUR, station militaire des Anglais; elle arrose CHANDERNAGOR, qui appartient aux Français; cette ville de 40,000 habitants, sans commerce, sans fortifications, sans importance, est perdue dans les immenses provinces anglaises; au-dessous d'elle est CALCUTTA, capitale des possessions anglaises dans l'Inde, grande ville de 600,000 habitants, avec un bon port, un arsenal, une fonderie de canons et une citadelle, fort William, la plus régulière et la plus importante de l'Inde. — Les bouches du Gange occupent 2,400 à 2,800 kilom. de côtes; son cours est de 2,400 kilom.; la salubrité de ses eaux, la richesse de son bassin, la fertilité qu'il cause par ses inondations périodiques, ont fait de lui le fleuve sacré des Hindous.

Affluents de gauche. — 1° Le *Goumty* arrose LUCKNOW, capitale du royaume d'Aoude, possession anglaise.

2° Le *Gogra* traverse le NÉPAUL, royaume tributaire des Anglais, arrose FIZABAD et AOUDE, et finit entre Ghazipour et Patnah.

3° Le *Gundouk* naît près de CATMANDOU, capitale du Népaul.

4° Le *Brahmapoutre* naît dans le plateau de l'Himalaya sur

son revers septentrional, et a d'abord le nom de *Zang-bo-tchou;* il coule de l'O. à l'E., enceint au sud par l'Himalaya, au nord par les groupes du Tibet central qu'il coupe plusieurs fois ; il reçoit à gauche un affluent qui passe à LASSA, capitale de l'État du Dalaï-lama ; il atteint l'extrémité de l'Himalaya, et s'échappe du plateau par une profonde brèche pour couler dans le royaume d'*Assam*, pays montagneux et sauvage soumis aux Anglais ; il passe près de RUNJPOUR et de DJORHAT, villes principales de ces royaumes ; reçoit à droite des rivières qui viennent du Boutan, pays montagneux et inconnu, vassal des Anglais ; il passe près de RANGAMETTY, au-dessous de laquelle il tourne au sud par des bras très-nombreux ; laisse sur sa gauche les montagnes de Tipperah ; se joint à la branche orientale du Gange et compose avec elle son inextricable delta.

Le bassin supérieur du Brahmapoutre comprend la partie méridionale du *Tibet*, région montueuse, froide, stérile, partagée entre plusieurs États vassaux de l'empire de la Chine, et qui ont des gouvernements complétement théocratiques dans lesquels interviennent les résidents chinois. Le plus puissant de ces prêtres-rois est le Dalaï lama. Il paraît que le Tibet, qu'on avait représenté comme le berceau du genre humain et des religions de l'Asie, a toujours été habité par des pasteurs très-ignorants dont les Hindous ont été, depuis quelques siècles seulement, les instituteurs en civilisation, en morale, en littérature ; ils n'ont encore fait que des progrès très-médiocres, et sont abrutis sous la domination superstitieuse et les pratiques ridicules de leurs lamas.

Affluents de droite. — 1° La *Cally-Neddy* arrose MEIRUT, la plus grande station militaire des Anglais, et ALIGHOR, la plus forte place de l'Hindoustan.

2° La *Djemnah* descend de l'Himalaya, à l'ouest des sources du Gange, coule du nord au sud, passe près de CURNAL et de PANNIPUT, champs de bataille célèbres dans l'histoire de l'Inde ; arrose DELHI, ancienne capitale de l'empire des Grands Mogols, et qui a été jusqu'en 1858 la résidence du dernier des descendants d'Akbar et d'Aurengzeb ; cette ville, saccagée par Schah-Nadir en 1738, ruinée plusieurs fois par les Afghans et les Mahrattes, a été prise d'assaut par les Anglais en 1857 ; elle a encore 150,000 habitants. De là la Djemnah tourne à l'est et arrose AGRA, autrefois très-florissante, aujourd'hui ruinée et importante seulement par sa citadelle.

Elle reçoit un grand nombre d'affluents qui viennent des monts Windhya ; l'un des plus importants est le *Sind*, qui arrose NARWAR, forteresse considérable, et qui passe non loin de GWALIOR, capitale du royaume de Sindhia, célèbre par sa citadelle, qui renfermait jadis les trésors des Mongols, et qui fut prise par les Anglais en 1780. La Djemnah passe encore à CALPY, laisse sur la droite CALLINGER, dont la forteresse a été démolie par les Anglais, et finit à Allahabad.

Le bassin du Gange fait presque entièrement partie de l'empire anglo-indien ; il comprend en outre : le *Nepaul*, pays montagneux habité par les sauveges *Ghorkas* et dont la capitale est *Katmandou.*

IV. — PRESQU'ÎLE DE L'HINDOUSTAN.

1° Le *Mahanuddy* descend des monts Windhya, traverse les provinces de Gundwana et d'Orissa, arrose CUTTACK, ville forte, et finit par plusieurs branches, sur l'une desquelles est DJAGGERNAT, célèbre par son temple, le plus sacré de l'Inde.

2° Le *Godavery* descend des Gates, passe non loin de DOWLUTABAD, forteresse réputée imprenable, et de la ville ruinée d'AURUNGABAD, capitale des États du Nizam, fondée par Aurengzeb ; il coule du N.-O. au S.-E. à travers le Décan, État indien, vassal des Anglais, et finit par plusieurs bouches, vers l'une desquelles est YANAON, établissement français, peuplé de 20,000 Indiens. Le Godavery est un des fleuves sacrés des Hindous. Un de ses affluents de gauche passe près de NAGPOUR, capitale d'un royaume mahratte, vassal des Anglais.

3° Le *Kishnah* coule de l'O. à l'E., arrose MERRITCH, ville et forteresse, passe non loin de BEYDJAPOUR, grande ville autrefois très-forte, aujourd'hui déchue, et finit par plusieurs bouches, dont l'une arrose MASULIPATNAM, ville forte et bon port. — Ses affluents sont nombreux : 1° le *Beima* arrose POUNAH, ancienne capitale des Mahrattes, ville grande et forte, prise par les Anglais en 1818, et l'une de leurs principales stations militaires ; il a dans son bassin AHMENAGGUR, grande et forte ville, importante par sa position entre les sources du Kishnah et du Godavery. — 2° Le *Tumboudra* a dans son bassin CHITTELDRONG, ville très-forte, avec une garnison anglaise. — 3° Le *Moussy* arrose HYDERABAD, capitale du royaume de Décan (100,000 habitants), et GOLCONDE, ville autrefois célèbre par ses diamants et réputée imprenable.

4° Le *Pennar* arrose la forteresse de Gandicotta et finit près de Nellore.

5° Le *Palar* n'est remarquable que parce qu'il arrose Vellore, ville forte, l'une des stations militaires des Anglais, et le lieu où les membres de la famille de Tippou-Saïb vivent pensionnés.

Au nord de l'embouchure de cette rivière se trouve : Madras, la deuxième capitale de l'Inde anglaise, avec un beau port, un arsenal, etc.; elle est défendue par le fort Saint-Georges, l'une des places les plus importantes de la presqu'île ; 400,000 hab. Près d'elle est le mont Saint-Thomas, rocher granitique défendu par une forteresse au pied de laquelle est le principal parc d'artillerie des Anglais.

Au sud de l'embouchure de la même rivière se trouve : Pondichéry, grande ville autrefois très-florissante, chef-lieu des établissements français dans l'Inde ; elle n'a qu'une rade peu commode et 45,060 hab., prise par les Anglais en 1761, 1778 et 1791. — Les minces possessions de la France dans l'Inde ne sont ni des établissements agricoles, ni des colonies d'entrepôt, mais simplement des échelles commerciales; elles ne sont susceptibles d'aucune défense, et n'ont qu'une médiocre utilité. Les tristes villes de Chandernagor et de Pondichéry, à côté de leurs brillantes rivales, Calcutta et Madras, sont une humiliation permanente pour le nom français.

6° Le *Kavery* traverse le Maïssour du N.-O. au S.-E., arrose Seringapatam, ancienne capitale de Tippou-Saïb, aujourd'hui déchue et sans importance militaire, prise d'assaut par les Anglais en 1798; Tritchinapally, ville forte, l'une des stations militaires des Anglais; Tanjaore, grande et forte ville. Il se termine par plusieurs bouches; l'une d'elles passe à Tranquebar, bon port avec une forteresse appartenant aux Danois; une autre finit à Negapatam, ville forte et commerçante, prise par les Anglais en 1781 ; enfin une troisième arrose Karikal, établissement français.

Toute la côte S.-E. de la presqu'île porte le nom de *Coromandel* en doublant le cap Comorin, on se trouve sur la côte S.-O., qui porte le nom de *Malabar*. Là sont Trivandaram, ville forte ; Kotchin, ville forte et bon port ; Kalicut, ville autrefois florissante, la première de l'Inde où aborda Vasco de Gama ; Mahé, petit établissement français ; Cananor, grand port et place d'armes des Anglais ; Mangalore, bon port et ville forte ; Goa, chef-lieu

des établissements portugais dans l'Inde, aujourd'hui ruinée; BOMBAY, troisième capitale et premier port militaire de l'Inde anglaise; arsenal, bassins et chantiers de construction, etc.; elle est située dans une île, et a pour défense une vaste citadelle; 200,000 habitants.

7° Le *Tapty* descend des monts Windhya, coule de l'est à l'ouest, passe auprès d'ASSERGUR, grande forteresse; arrose BOURHAMPOUR, ville forte, et finit dans le golfe de Cambaye, au-dessous de SURATE, grande ville de 100,000 habitants.

8° Le *Nerbuddah* descend des monts Vindhya, coule de l'est à l'ouest à travers le pays des Mahrattes, et finit au-dessous de BAROCH, ville forte, dans le golfe de Cambaye. A son bassin appartient BARODA, capitale du royaume de Guzerat, au nord de laquelle se trouve CHAMPANIR, forteresse redoutable prise par les Anglais en 1803.

9° Le *Sabermatty* coule du nord au sud, arrose AHMEDABAD, ville ruinée par les Mahrattes, et finit dans le golfe de Cambaye.

Entre le golfe de Cambaye, où se jettent les trois derniers cours d'eau, et le golfe de Cutch, se trouve la presqu'île de *Guzerat*.

La presqu'île de l'Hindoustan et le bassin du Gange forment les possessions immédiates et médiates, autrefois de la Compagnie anglaise des Indes, aujourd'hui de la couronne britannique. — Les possessions immédiates embrassent les provinces les plus riches de l'ancien empire des Grands Mogols; elles se divisent en trois présidences: Calcutta, Madras et Bombay, qui se subdivisent en districts administrés par un juge, un receveur et un gouverneur militaire. — Les possessions médiates sont des États hindous, alliés ou sujets de l'Angleterre; la plupart ont garnison anglaise, payent tribut, et ont des *résidents* anglais qui gouvernent réellement, en ne laissant au prince ou *rajah* que la jouissance de ses domaines privés. Les principaux de ces États sont: dans le bassin du Gange, le Népaul, le Bundercund, etc.; dans la presqu'île, le Nagpour, le Décan, le Maïssour, le Sindhya et le Guzerat, etc.

Cet empire merveilleux, créé par une compagnie de marchands, comprend plus de 130 millions d'Hindous, que gouvernent despotiquement quelques milliers d'Anglais. La principale force de la Compagnie des Indes consistait, outre 20 à 25,000 hommes de troupes anglaises, en une armée de 300,000 indigènes, nommés *sipahis*, vêtus, armés, disciplinés à l'anglaise, et dont tous les

officiers étaient anglais. On sait que la plus grande partie de cette armée s'est révoltée en 1856 et a fait courir à la domination anglaise les plus grands dangers. Elle a été vaincue à force de cruautés, et n'est pas entièrement réorganisée. Le pays est gardé par 72,000 hommes de troupes anglaises et 150,000 hommes de troupes indiennes. — La religion des sept huitièmes des habitants de l'Inde est le brahmanisme; on trouve des bouddhistes dans les parties voisines de l'Himalaya, et des musulmans dans le Décan, l'Aoude, etc. Il y a des tribus sauvages indépendantes dans les Gates et le Windhya.

V. — BASSIN DE L'INDUS.

L'*Indus* ou *Sind* naît sur le revers septentrional de l'Himalaya, court du S.-E. au N.-O. sur un plateau élevé de 4,000 m., et parallèlement à la crête de l'Himalaya, arrose le *Ladak* et le *Bédestan*, petits pays indépendants; puis il tourne à l'ouest, sort du plateau central par plusieurs brèches successives, coule au S.-O., arrose Attok, ville forte, par laquelle Alexandre, Tamerlan et Schah-Nadir pénétrèrent dans l'Inde; il traverse le pays des Sykes, en coulant du sud au nord et en arrosant la forteresse de Bakker, ensuite le royaume de Sindhya, où il arrose Hyderabad, ville forte et capitale de ce royaume; il arrive à Tatta, où il se partage en plusieurs branches qui embrassent un delta de 200 kilom., et finit dans la mer d'Oman, après un cours de 3,600 kilom. Le port le plus important de son delta est Karatchi, qui appartient aux Anglais.

Affluents de gauche. — 1° Le *Punjaub* est un faisceau de cinq rivières, coulant dans la même direction du N.-E. au S.-O., à travers un pays fertile et peuplé qui s'appelle aussi le Punjaub (Pentépotamide), partie centrale de l'ancien royaume de Porus, et aujourd'hui du pays des Sikes. La plus orientale et la plus considérable de ces rivières est le *Sutledje* (Hyphase), qui naît dans le lac Mansarower à côté du Sind, coule parallèlement à la crête de l'Himalaya, et coupe cette chaîne pour couler au S.-O.; il arrose ainsi Ludhyana, station militaire des Anglais, reçoit le *Beyah* (Zadrus), traverse la partie méridionale du pays des Sykes, appelée Moultan, et se réunit au *Djèlem* (Hydaspe). Celui-ci est le plus occidental des cinq cours d'eau; il descend du versant S.-O. de l'Himalaya, traverse la belle et haute vallée de *Kachemyr*, arrose

la grande ville de ce nom; il reçoit d'abord le *Dchenaub* (Acesines), ensuite le *Ravi* (Hydraotes), qui passe à LAHORE, ancienne résidence des souverains mogols, ancienne capitale du royaume des Sykes; enfin il arrose MOULTAN, ville très-importante par sa position et sa citadelle, et se réunit au Sutledje à OUCH.

2° Le *Louny* coule du N.-E. au S.-O., arrose ADJMIR, ville forte et possession anglaise au milieu de l'État des Radjepouts, traverse des déserts de sable, et se réunit dans le marais de Run à un bras de l'Indus, qui forme avec lui la grande île de Cutch.

Affluents de droite. — Le seul remarquable est le *Kaumeh* qui arrose GHASNEH, ville déchue, ancienne résidence des sultans ghasnevides; CABOUL, ville très-forte et populeuse, ancienne capitale de l'empire des Afghans; et PECHAWER, ville très-forte, et la clef du pays des Sykes contre les invasions des Afghans.

Divisions politiques. — Le bassin de l'Indus comprend : 1° l'ancien royaume des *Sykes*, fondé par Runjet-Sing sur les débris des Afghans et au moyen de la soumission de toutes les hordes sykes, qui depuis 200 ans parcouraient ce pays. Cet État nouveau était devenu, sous Runjet-Sing, la deuxième puissance de l'Asie méridionale ; son souverain était parvenu à donner un gouvernement régulier à des pays livrés à l'anarchie depuis des siècles ; son armée, de 60,000 hommes, avait été organisée à l'européenne par un Français, le général Allard ; mais, depuis la mort de Runjet-Sing, le pays des Sykes est tombé sous la domination des Anglais, et ce pays est devenu le principal auxiliaire des Anglais dans la répression de la révolte indienne. La religion des Sykes est celle de *Gourou-Gowind*, mélange de brahmanisme et d'islamisme.

2° États des *Sykes* protégés ou vassaux des Anglais.

3° États des *Radjepouts*, sous la domination des Anglais. — La religion des Radjepouts est le brahmanisme.

4° États du *Sind*, occupant la partie inférieure de l'Indus, et formés des débris du royaume de Caboul ; ils sont sous la domination des Anglais. — Les princes ou émirs du Sind sont musulmans.

VI. — PLATEAU DE LA PERSE.

Ce plateau, dont nous avons détaillé la ceinture, est une chaîne de terres très-élevées, qui joint d'un côté le plateau de l'Asie Mineure, de l'autre côté celui de l'Asie centrale; il est formé par le

dos même du Taurus, dont les deux branches s'escarpent sur la mer Caspienne et sur le golfe Persique. Il se compose tantôt de montagnes qui s'élèvent brusquement sans direction ni chaîne suivie, tantôt de hautes terres groupées ou entassées sans ordre, tantôt de plaines continues brûlées par le soleil, entremêlées de vallons frais et délicieux, tantôt de déserts salins et sablonneux, coupés de lacs sans écoulement et qui reçoivent des eaux rares et torrentueuses. Le climat est, suivant les localités, très-chaud ou très-froid ; les côtes des deux mers sont brûlantes. Il y a peu de terres propres à l'agriculture, mais la végétation est très-puissante ; le sol donne peu de grains, mais des fruits et des vins délicieux, des soies et des chevaux, les plus beaux de l'Orient, quoique moins légers que ceux de l'Arabie.

L'empire perse, intermédiaire entre l'Asie occidentale et l'Asie centrale, côtoyé par deux grands fleuves, appuyé sur deux petites mers, a joué jadis le premier rôle dans l'histoire de l'Asie, mais il est aujourd'hui tombé dans une nullité absolue. Après avoir perdu dans le siècle dernier la moitié de ses provinces, il est menacé maintenant par la Russie, qui veut avoir toute la mer Caspienne et atteindre le golfe Persique, pour donner une valeur nouvelle à cette route commerciale, si fréquentée au moyen âge, par laquelle les marchandises de l'Inde pourront de nouveau se répandre en Europe au moyen de la mer Noire. Les Persans sont musulmans-shiites, et c'est la cause de la haine invétérée que leur portent les Turcs. Spirituels, industrieux, braves, ils sembleraient avoir encore de l'avenir ; mais ils sont abrutis par un despotisme de quarante siècles, par une misère effroyable qui coudoie le luxe le plus effréné, par des révolutions incessantes. Les villes de la Perse deviennent désertes ; ses chemins, infestés de brigands, ne voient plus les caravanes ; ses mers n'ont plus que quelques bateaux ; ses armées ne se recrutent plus que de ces cavaliers nomades, turcs, afghans, kourdes, qui errent dans les déserts du plateau, et qui, étrangers à toute patrie, perpétuent ses révolutions.

Les lieux les plus remarquables de la Perse sont : 1° Téhéran, résidence des schahs; 130,000 hab. — 2° Ispahan, sur le Zenderroud (courant qui se perd dans les sables), ancienne capitale de la Perse, aujourd'hui déchue; 100,000 hab. — 3° Hamadan, près de laquelle était Ecbatane, ancienne capitale des Mèdes, détruite par Tamerlan. — 4° Sultanabad, ville forte près de Sultanieh,

ville ruinée, capitale de la Perse sous les princes tartares de la race de Genghis. — 5° Chiraz, située dans le bassin du Bend-Emir (cours d'eau qui se jette dans le lac Baktagham), ville forte dans une vallée et sous un climat délicieux, qui produisent des vins célèbres dans toute l'Asie ; à 48 kilom. au N.-O. de cette ville sont les ruines de Persépolis. — 6° Tauris, ville considérable, ancienne résidence des rois de Perse, aujourd'hui très-forte, et remarquable par sa citadelle et son arsenal ; 80,000 hab.

Dans les pays de Caboul, de Hérat, des Béloutchis, débris de l'empire des Afghans, on trouve :

1° Kandahar (Alexandria ad Paropamisum), ville forte avec 100,000 hab., située dans le bassin de l'*Helmend*, la plus grande rivière du plateau, qui se jette dans le lac Zérah.

2° Hérat, capitale du Khoraçan ; ville forte avec 80,000 hab.

3° Kelar, la principale ville des Béloutchis, fortifiée et commerçante.

Sur les côtes du golfe Persique, il n'y a de remarquable que Ormuz, îlot granitique qui était l'entrepôt du commerce des Indes avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, aujourd'hui appartenant à l'iman de Mascate, qui le fait garder par 200 soldats. — Toute cette côte est habitée par des Arabes pirates ou pêcheurs : leur principal port est Bender-Boukher.

VII. — BASSINS DE L'EUPHRATE ET DU TIGRE.

L'*Euphrate* est formé de la réunion de deux cours d'eau parallèles, le *Frat* et le *Mourad-Chai*. Celui-ci, plus considérable, a sa source dans les monts Aladagh (mons Abus) et arrose Melasghird ; celui-là, plus septentrional, a sa source près d'Erzeroum, ville florissante et industrielle, boulevard de l'empire ottoman du côté de la Russie et de la Perse ; 60,000 habitants. Ils se réunissent au N.-E. d'Arakbir, et alors l'Euphrate court au sud en séparant l'Al-Djezireh (Mésopotamie) de la Syrie ; il arrose Semisat (Samosate), au-dessous de laquelle il se dégage des montagnes où il avait roulé par cataractes depuis son origine, et coule dans une majestueuse vallée où il arrose Racca et Anna ; alors il laisse sur sa gauche un immense désert au nord duquel se trouvent les ruines de Palmyre ou Tadmor, fondée par Salomon, florissante au temps de Zénobie, détruite par Aurélien, restaurée et fortifiée par Justinien, ruinée

plusieurs fois par les Arabes. De là il se dirige de plus en plus au S.-E., arrose HELLAH, bâtie sur une partie de l'emplacement de Babylone, et à CORNAH se réunit au Tigre. — Il reçoit : 1° à l'ouest le *Karasou* (Mélas), qui traverse l'ancienne Cappadoce et arrose MALATIA (Mélitène). — 2° A l'est le *Bilicha*, qui arrose HARRAN (Charræ), aujourd'hui ruinée, célèbre par la victoire des Parthes sur Crassus, et finit à Racca ; au N.-E. de Harran est OFFA (Édesse), ville forte, capitale d'un État puissant au temps des croisades; 50,000 hab. — 3° A l'est le *Khabour* (Chaboras), qui descend des monts Sindjar, habités par les tribus féroces des Yésid ; un de ses affluents passe à MARDIN, ville forte, et à NISSIBIN (Nisibe), petite ville, jadis la place la plus importante de la Mésopotamie, et qui joua un grand rôle dans les guerres des Romains contre les Parthes.

Le *Tigre* (Didjlet, la flèche), est formé par deux cours d'eau qui naissent dans la branche détachée du Taurus appelée *Masius*, laquelle sert de séparation entre les deux fleuves. Celui de l'ouest passe par DIARBEKIR (Amida), grande ville de 60,000 habitants ; ensuite il coule au S.-E., laissant entre lui et l'Euphrate un large et magnifique pays, appelé Mésopotamie, qui se couvre des ramifications du Taurus, jusqu'au S.-O. de Mossoul, et qui ensuite n'est plus qu'une immense plaine sans ondulations, coupée de déserts de sable ; il arrose ainsi MOSSOUL, grande ville de 60,000 habitants, près de laquelle est NOUNIA, village bâti sur l'emplacement de NINIVE ; puis il se rapproche de l'Euphrate, et, dans l'endroit où la distance est la plus petite, baigne BAGDAD, ville forte avec une grande citadelle, bien déchue de la splendeur qu'elle avait au temps où elle était capitale de l'empire des khalifes; 100,000 habitants. Au-dessous d'elles sont semés les débris de SÉLEUCIE et de CTÉSIPHON, qui vont presque se confondre avec ceux de BABYLONE ; c'était là le centre des empires des Assyriens, des Syriens, des Parthes, des Arabes ; situées en quelque sorte au milieu de l'ancien continent, ces villes devinrent, soit par mer, soit par terre, l'entrepôt du commerce des Indes avec l'Asie occidentale et l'Europe, et ce fut là l'origine de leur puissance. De Bagdad, le fleuve est séparé de l'Euphrate par une riche plaine coupée de canaux, et se réunit à lui à Cornah. — Il reçoit à l'est : 1° le *Khabour*, qui passe près d'AMADIA, ville forte, chef-lieu d'une principauté kourde très-puissante; 2° le *Zarb*, qui a dans son bassin GULMERICH,

capitale du Kourdistan, et Arbil (Arbelles), célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses.

La réunion du Tigre et de l'Euphrate prend le nom de *Chat-el-Arab* (fleuve de l'Arabie), arrose Bassorah, grande ville, forte et commerçante, de 60,000 habitants ; se partage en plusieurs branches qui embrassent un delta de 60 kilom., et finit dans le golfe Persique. — Le bras du S.-E. reçoit le *Kerach*, qui arrose Kirmanchah, ville forte de la Perse, et passe auprès des ruines de Suse.

Ce bassin fait partie de l'empire ottoman. Les tribus kourdes sont indépendantes.

VIII. — PRESQU'ÎLE DE L'ARABIE.

Cette vaste presqu'île, limitée par la mer Rouge, la mer d'Oman, le golfe Persique, l'Euphrate, les montagnes de Syrie et l'isthme de Suez, n'est qu'un plateau carré, parcouru par des chaînes de montagnes dont l'ordre et la direction sont inconnus ; coupé par de vastes déserts de sable, sans vallées profondes, sans eaux; habité par des tribus indépendantes, les unes nomades, les autres sédentaires. Les côtes sont très-fertiles, ainsi que quelques petites vallées intérieures ; mais généralement le climat est brûlant, et le sol ne donne que peu de produits; pourtant le café, le baume et le cheval sont la gloire de l'Arabie. Intermédiaire entre l'Afrique et l'Asie, jonction de la Méditerranée et de l'océan Indien, cette région était la route obligée du commerce des Indes avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, et elle a exercé une immense influence sur les destinées de l'Orient, non-seulement par sa position, mais encore par le caractère de ses habitants, énergiques, spirituels, ardents. C'est de là qu'est sortie la religion conquérante de Mahomet.

L'Arabie peut être divisée en six parties principales : 1° le *Lahsa* ou *Hedjaz*, sur le golfe Persique. C'est un pays très-chaud, stérile et mal connu; il est traversé par l'*Aftan*, sur laquelle se trouve Lahsa, la principale ville du pays, et qui finit en face des îles *Bahrein*, célèbres par leurs pêcheries de perles. Sur la côte, on trouve El-Katif et Rasel-Khyma, ports fortifiés qui étaient le refuge de pirates redoutables détruits par les Anglais en 1809. — 2° L'*Oman*, sur le golfe Persique, est presque entièrement sous la dépendance de l'iman de Mascate, petit souverain qui a une

marine recommandable : c'est le pays le plus commerçant de l'Arabie. La principale ville est MASCATE, port très-florissant et ville forte. — 3° Le *Hadramaout*, sur le golfe d'Oman, pays mal connu, stérile, et qui fait un grand commerce d'encens. Le principal port est KÉSEM. — 4° L'*Yémen*, sur la mer Rouge, était autrefois un royaume tributaire des sultans du Caire ; il est aujourd'hui indépendant, sous un iman qui le gouverne despotiquement. C'est un pays fertile et assez peuplé, dont la capitale est SANA, ville grande et forte. Ses ports sont MOKA, ville forte et port florissant; ADEN, position maritime et militaire de premier ordre, ville importante par ses fortifications, son port et son commerce ; les Anglais s'en sont emparés, et par elle ils commandent l'entrée de la mer Rouge. — 5° Le *Hedjaz*, sur la mer Rouge, est dépendant du sultan de Constantinople. La capitale est LA MECQUE, célèbre par la naissance de Mahomet, et défendue par trois citadelles ; les autres villes sont DJEDDAH, le meilleur port de la mer Rouge ; MÉDINE, ou la ville du prophète, qui a pour port YAMBO, ville fortifiée ; AKABA, village situé sur les ruines d'Asiongaber, d'où les Phéniciens et les Hébreux faisaient commerce avec l'Afrique et l'Inde ; ELDJY, sur les ruines de Petra, au nord de laquelle étaient Karack et Montréal, célèbres au temps des croisades. — 6° Le *Nedjed*, dans l'intérieur, est partagé entre des tribus indépendantes et ne renferme aucun lieu remarquable ; ses déserts sont parcourus par des Bédouins, brigands nomades et pasteurs ; c'est là que les Wahabites, guerriers qui essayèrent de réformer l'islamisme, avaient étendu leur domination. Leur capitale était DERIAH, assiégée et prise en 1818 par Ibrahim-Pacha, aujourd'hui déserte.

§ VII. — VERSANT DE LA MÉDITERRANÉE.

Ce versant est formé par la pente occidentale du Liban, du Taurus et du Caucase, et se compose de la presqu'île d'Anatolie, avec deux lisières de côtes sur la Méditerranée et sur la mer Noire. Les deux extrémités sont l'isthme de Suez et le détroit d'Yenikalé, par lesquels il se rattache à l'Afrique et à l'Europe. Nous le partagerons en : 1° versant occidental du Liban ou Syrie ; 2° presqu'île d'Anatolie ; 3° versant S.-O. du Caucase ou Colchide.

Montagnes. — Nous avons vu que le Liban se joignait par

l'Almadagh avec le *Taurus occidental*, qui lui-même se détachait du groupe d'Erzeroum, et courait à l'ouest pour former la charpente de l'Anatolie. Le Taurus de l'Anatolie est, comme celui de la Perse, moins une chaîne qu'un plateau couronné de plusieurs chaînes, ou une terrasse appuyée de tous côtés sur des chaînes qui en forment les escarpements, et sur laquelle des eaux rares coulent dans des lacs intérieurs. De ces chaînes intérieures, dont la direction générale est de l'est à l'ouest, trois sont remarquables. La première court le long de la côte méridionale jusqu'au golfe de Cos : c'est l'*Aladagh* ou le *Taurus* proprement dit, et l'*Amanus* est son appendice méridional. La deuxième court par le centre de la presqu'île, en subissant plusieurs interruptions, et finit vers les golfes de Smyrne, de Samos et d'Adramiti ; l'un de ses appendices forme le mont Ida, et se termine au détroit des Dardanelles. La troisième borde de près le Pont-Euxin, remplit de ses branches l'espace compris entre le Caucase, l'Halys et le Sangarius, et finit par un de ses rameaux sur le détroit de Constantinople.

Le *groupe d'Erzeroum* n'est que la partie méridionale d'un rameau détaché du Caucase, qui court du sud au nord, en séparant les eaux de la mer Noire de celles de la Caspienne, et qui va rejoindre la grande chaîne vers le mont Elbrouz. Le *Caucase* s'étend du S.-E. au N.-O., depuis la pointe d'Apchéron jusqu'au fort d'Anapa, et occupe par ses ramifications l'isthme compris entre la mer Noire et la mer Caspienne, qui a de largeur 560 kilom. entre Derbend et l'embouchure du Phase. Les passages de cette chaîne sont célèbres ; c'est par eux que les peuples du nord de l'Europe envahissent l'Asie ; on remarque la *Porte du Caucase*, entre Mosdok et Tiflis, qui est fermée par le château de Dariel, située en Europe (*voy.* Russie, p. 401) ; la *Porte d'Albanie* ou de Derbend, le long de la mer Caspienne ; la *Porte d'Ibérie* ou défilé de Schourapo que les Persans ont rendu praticable aux armées.

Aspect général. — Les plateaux de ce versant sont un échantillon des plateaux du centre ; mais les montagnes forment des vallées profondes et étroites, qui ne sont parcourues que par des eaux courtes et torrentueuses. Le climat est chaud, l'atmosphère sereine, le sol fertile, surtout dans le voisinage des mers. La position admirable de l'Anatolie entre les trois parties de l'ancien continent lui a donné une immense influence sur les destinées des peuples anciens ; mais aujourd'hui les civilisations asiatique et eu-

ropéenne, qui se croisaient sur cette terre privilégiée, ont disparu ; plus de grandes villes, plus de monuments, plus de routes, l'agriculture y est dans un état pitoyable ; l'industrie y offre encore quelques ressources, mais le commerce y diminue sans cesse, et la même désolation et la même stérilité se reproduisent sur les deux bandes de rivage formées par les versants du Liban et du Caucase, dans la Syrie et dans la Colchide.

Côtes et îles. — Les côtes sont presque partout fortement escarpées, mais elles ne se creusent de golfes et ne se bordent d'îles que dans la péninsule. Ces îles sont très-remarquables : 1° *Chypre* (Cyprus), qui a 300 kilom. de long sur 120 de large, jadis riche et peuplée, aujourd'hui déserte et ruinée ; sa capitale est NICOSIE, grande et forte ville ; son port principal FAMAGOUSTE, ville forte, prise par les Turcs en 1571, et sa rade la plus fréquentée LARNACA. Dans la décadence de l'empire grec, cette île eut des souverains particuliers ; Richard Cœur-de-Lion les en déposséda, et la donna à la famille de Lusignan, des mains de laquelle elle passa aux Vénitiens. Les Turcs en firent la conquête en 1571. C'est une possession très-importante, et d'où l'on domine les côtes de l'Anatolie, de l'Égypte et de la Syrie. — 2° *Rhodes*, si célèbre dans l'antiquité par ses lois, sa civilisation et ses richesses, aujourd'hui ruinée, mais toujours importante par sa situation, qui commande la navigation de la Méditerranée. La ville est une des places les plus fortes de la Turquie, et son port un de ses principaux établissements maritimes. Elle a été prise par les Turcs sur les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en 1523. — Les autres îles sont : *Susam* (Samos), île grecque et chrétienne, qui se gouverne par elle-même sous la protection du sultan; *Chio* (Chios), autrefois la plus riche et la plus civilisée de l'Archipel, ruinée par les Turcs en 1822, et de 100,000 habitants réduite à 14,000 ; *Psara*, île rocheuse et stérile, située au milieu de l'Archipel entre Skyra et Chio ; elle jouissait jadis d'une grande prospérité commerciale ; ses bâtiments commencèrent l'insurrection grecque, et elle soutint, en 1824, un siége où toute la population périt ; aujourd'hui elle est ruinée et déserte ; *Mételin* (Lesbos), florissante et peuplée, avec de beaux ports militaires; *Ténédos*, la clef de l'Hellespont, etc.

I. — VERSANT DU LIBAN, OU SYRIE.

Cette longue lisière de pays entre le Liban et la Méditerranée, si peuplée, si fertile, si policée dans les temps anciens, théâtre de tant de merveilles et de révolutions, est aujourd'hui déserte, barbare, aride ; et les débris de vingt races d'hommes qui ont passé sur cette terre célèbre végètent sous le joug de quelques brigands, au milieu des ruines. L'intérieur du Liban, ou la *Montagne*, est habité par deux peuples célèbres, et souvent ennemis, les *Maronites* et les *Druses*. Les premiers, étant catholiques, sont placés, depuis le temps des croisades, sous la protection de la France.

On trouve sur la côte : 1° El-Arish (Rhinocolura), place forte située à l'entrée du désert de Syrie et qui appartient à l'Égypte ; prise par les Français en 1799. — 2° Gaza, petite et ancienne ville, prise par Alexandre et par Napoléon. — 3° Ascalon, ruinée ; bataille de 1099, gagnée par les croisés sur les musulmans. — 4° Jaffa (Joppé), petit port le plus voisin de Jérusalem. — 5° Kaisarieh (Césarée), importante au temps des croisades, aujourd'hui déserte. — 6° Saint-Jean d'Acre (Acco ou Ptolémaïs), ville très-forte et célèbre au temps des croisades, prise par Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion ; assiégée vainement par Bonaparte en 1796 ; prise par les Anglais en 1840 sur les troupes du pacha d'Égypte. — 7° Sour (Tyr), la reine des mers dans l'antiquité, la capitale de la Phénicie, qui tint pendant un an Alexandre devant ses murs ; ce n'est plus qu'une chétive ville de 2 à 3,000 habitants. — 8° Seydé (Sidon), port comblé. — 9° Beyrout (Beritus), importante dans l'antiquité et au temps des croisades, aujourd'hui à demi ruinée. — 10° Tripoli (Tripolis), port défendu par un château. — 11° Tortosa (Orthosia), misérable village en face d'un îlot sur lequel était la grande ville d'Aradus. — 12° Latakié (Laodicée), ville commerçante.

Ce n'est qu'au moment où le Liban se joint à l'Amanus que des cours d'eau notables se rendent dans la Méditerranée. Le plus considérable est l'*Oronte*, qui naît sur le revers occidental de l'Anti-Liban, court parallèlement à cette chaîne du S.-E. au N.-O., arrose Hems (Émesa), et Hamath (Épiphania), ville grande et florissante ; il passe près de Famieh (Apamée), se fait un passage à travers la chaîne en tournant à l'ouest, et se rend dans la mer après avoir ar-

rosé Antakieh (Antioche), autrefois la métropole de l'Orient, aujourd'hui réduite à 10,000 habitants, des 600,000 qu'elle avait au temps des Romains; prise par les croisés en 1097, détruite par les Mameluks en 1269.

Au sud de la Syrie, entre les deux Libans, se trouve le bassin intérieur du *Jourdain*, qui compose la plus grande partie de l'ancienne *Palestine* ou *Judée*. Cette rivière, si célèbre, naît dans le mont Hermon, sur le revers occidental de l'Anti-Liban, traverse le lac Méron, puis le lac de *Tabarieh* (Genesareth ou Tibériade), sur les bords duquel est Tabarieh (Tibériade); à l'ouest était la *Galilée*, dans laquelle on trouve le mont Thabor, sommité détachée du Liban, célèbre par la victoire des Français sur les Arabes, en 1799. Entre le mont *Thabor* (600 m.) et le mont *Carmel* (6[illegible]0 m.), voisin de la côte, s'ouvre la vallée d'*Esdrelon*, la plus fertile de la Judée, et que traverse le *Kison*, torrent qui se jette dans la mer : cette vallée a été le lieu de campement de toutes les nations qui ont envahi la Judée, depuis Nabuchodonosor jusqu'à Napoléon; on y trouve Nazareth, Cana, et une foule d'autres lieux célèbres.

Le Jourdain, en sortant du lac Tabarieh, continue à couler au sud, en laissant à l'ouest tout le pays de *Samarie*, dans lequel on trouve Sebasta, petit village qui remplace Samarie, la capitale des rois d'Iraël; Naplouse (Sichem et Néapolis), et Rihah, misérable hameau sur les ruines de Jéricho. Puis il se jette, après un cours de 160 kilom., dans le lac *Bahar-el-Louth* (mer Morte ou lac Asphaltite). Ce lac, si remarquable physiquement et historiquement, est enfermé entre les murailles noirâtres de deux chaînes âpres et arides, qui lui forment un long bassin creusé dans des terres argileuses, mêlées de couches de bitume, de sel, de soude; il ne nourrit aucun poisson, et ses bords et les montagnes qui l'entourent portent l'aspect de la désolation la plus affreuse; il a 14 myriam. carrés, et se trouve élevé de 142 mètres au-dessus de la Méditerranée. A l'ouest de ce lac, « au centre de ces montagnes, se trouve « un bassin aride fermé de toutes parts par des sommets jaunes et « rocailleux; ces sommets ne s'entr'ouvrent qu'au levant pour « laisser voir le gouffre de la mer Morte et les montagnes lointaines « de l'Arabie. Au milieu de ce paysage de pierres, dans l'enceinte « d'un mur, on aperçoit de tristes débris; des cyprès épars, des « buissons d'aloès et de nopal, quelques masures arabes pareilles

« à des sépulcres blanchis, recouvrent cet amas de ruines : c'est « là triste Jérusalem[1] ! » JÉRUSALEM (Hierosolyma des Romains; Koudsi-Cherif, la ville sainte, des Turcs) occupe le bas du mont Sion, le mont d'Acra et le Calvaire; elle est entourée de murs flanqués de tours, et bordée par le torrent de Cédron, qui va se jeter dans la mer Morte; 20,000 hab. Assiégée, prise et détruite par les Romains en 70, rebâtie par Adrien, sous le nom d'Ælia-Capitolina; prise par les Arabes en 636, par les croisés en 1099, par Saladin en 1188, par les Turcs en 1517. Dans ses environs se trouvent le mont OLIVET, les villages de BETHLÉEM et de BÉTHANIE, la vallée de JOSAPHAT, etc.

Deux autres bassins intérieurs, mais très-petits, sont situés à l'est du Liban et près du grand désert : c'est, au centre, celui du lac *Bahr-el-Merg*, dans lequel se jette la rivière *Baradi* (Chrysorrhoas), qui passe par DAMAS (Damascus), la plus riche et la plus florissante ville de la Syrie, située dans un jardin de 240 kilom. de circonférence; 150,000 hab. Au nord se trouve le bassin du lac *Kincoïn*, dans lequel se jette le *Koucik*, qui passe à ALEP (Beræa), capitale de la Syrie, presque entièrement ruinée par le tremblement de terre de 1822.

La Syrie fait partie de l'empire ottoman : elle était naguère dans la dépendance du pacha d'Égypte.

II. — ANATOLIE.

Cette presqu'île, si peuplée et si riche dans l'antiquité, était divisée alors en : *Cilicie*, *Pamphylie*, *Lycie*, sur la Méditerranée; *Carie*, *Lydie*, *Mysie*, sur l'Archipel; *Bithynie*, *Paphlagonie* et *Pont* sur la mer Noire; *Galatie*, *Phrygie* et *Cappadoce* au centre.

En suivant ces divisions, qui sont presque entièrement physiques, nous trouvons :

1° Dans la Cilicie : le *Pyramus*, le *Sarus*, le *Cydnus*, etc., cours d'eau torrentueux qui naissent sur le plateau et se font passage à travers les brèches du Taurus. Les villes remarquables sont : PAYAS, sur les ruines d'Issus, célèbre par la victoire d'Alexandre sur les Perses; ADANA, dont le district fournit de beaux bois de marine; TARSUS, florissante et peuplée de 30,000 habitants.

1. Chateaubriand, *Martyrs*, l. XVII.

2° Dans la Pamphylie, l'*Eurymédon* est célèbre par la victoire de Cimon sur les Perses, et à l'embouchure du *Cataractes* se trouve SATALIEH (Attalia), ville célèbre au temps des croisades, et encore florissante.

3° La Lycie n'offre rien de remarquable.

4° La Carie est découpée en presqu'îles qui formaient la province grecque de la *Doride*. On y trouve CRIO, village sur les ruines de Cnide; BOUDROUM (Halicarnasse), port défendu par une citadelle, avec des chantiers de construction; PALATSCHA, misérable village sur les ruines de Milet.

5° La Lydie était séparée de la Carie par le *Mendres* (Méandre), grande rivière célèbre par ses nombreuses sinuosités, qui coule de l'est à l'ouest, et passe près de GUZELHISSAR (Magnésie). — On trouve sur la côte qui formait la province grecque de l'*Ionie* : AYALASOUK, misérable hameau à l'embouchure du Caïstre, sur les ruines d'Éphèse; — TCHESMÉ, port fameux par la bataille de 1770, où les Russes détruisirent la flotte turque; — SMYRNE, bon port défendu par deux châteaux, entrepôt du commerce du Levant; 12,000 habitants; — PHOKIA, bourgade sur les ruines de Phocée, la mère de Marseille. Enfin, près du *Sarabat* (Hermus), sur le ruisseau du Pactole, est le village de SART, bâti sur les ruines de Sardes, la capitale de l'Asie Mineure.

6° Dans la Mysie, dont la côte s'appelait *Éolie*, on trouve : PERGAME, sur le Caïcus, ville encore florissante; — ESKI-STAMBOUL (Alexandria Troas), grande ville bâtie par Alexandre, et dont les ruines ont servi aux constructions de Constantinople pendant deux siècles; — POUNAR-BACHI, village bâti sur l'emplacement présumé de Troie; — PERAMO, village situé sur l'emplacement de Cyzique, si célèbre par ses ports, ses arsenaux, ses fortifications. — Le ruisseau du *Granique*, célèbre par la victoire d'Alexandre (334 ans avant J.-C.), se nomme aujourd'hui le *Oust-Vola*; il sort du chaînon montagneux qui borde la Troade et se jette dans la Propontide.

7° Dans la Bithynie se trouvent : BROUSSE (Prusa), sur le *Niloufer* (Horisius), ancienne résidence des rois de Bithynie et des sultans ottomans; 100,000 habitants; — NICÉE, sur le lac Ascanius, célèbre par le concile de 412 et la bataille de 1097, gagnée par les croisés sur les Seldjoukides, aujourd'hui misérable village nommé IZNIK; — NICOMID, au fond du golfe Astacenus, petite ville sur les ruines de Nicomédie; — SCUTARI (Chalcédoine), grande ville de

30,000 habitants, qui semble un faubourg de Constantinople. — Le cours d'eau le plus considérable est le *Sancaria* (Sangarius), qui arrose ANGORA (Ancyre), ville assez florissante, célèbre par la victoire de Tamerlan sur Bajazet; il coule de l'est à l'ouest, reçoit le *Poursak*, qui arrose KOUTAIEH (Cotyæum), grande ville de 50,000 habitants, ESKI-CHEHER (Dorylée), bataille de 1097, gagnée par les croisés, et finit dans la mer Noire.

8° La Paphlagonie renferme les bouches du *Kysil-Ermak*, le fleuve le plus considérable de l'Anatolie. — Il naît dans le Taurus central, arrose SIVAS (Sébaste), coule de l'est à l'ouest à travers le plateau de Cappadoce, reçoit un affluent qui baigne TOKAT, grande ville de 50,000 habitants, passe près de KAISARIEH (Césarée), ancienne capitale de la Cappadoce, coule du sud au nord à travers la Galatie et en séparant la Paphlagonie du Pont, et finit dans la mer Noire. — On trouve encore sur la côte SINAP (Sinope), petite ville qui a un bon port militaire, où les Russes ont détruit une flotte turque en 1853.

9° Dans le Pont, les villes de la côte sont : AMISUS, CÉRASUS et TRÉBIZONDE (Trapezus), ville déchue qui possède encore 40,000 habitants, et est importante par sa rade et ses fortifications ; elle a été la capitale d'un empire fondé par les Comnènes, et qui fut détruit en 1452. Cette province est traversée par l'*Iekil-Ermak* (Iris), qui arrose AMASIEH (Amasia), grande ville florissante et défendue par un château fort.

Les bassins du Sangarius et de l'Halys nous ont donné les lieux importants de la Galatie et de la Cappadoce; il ne reste plus que la Phrygie, pays de plateaux, de lacs, de déserts et de marécages, où l'on trouve KONIEH (Iconium), ville déchue, ancienne résidence des sultans seldjoukides de Roum ; bataille de 1833, gagnée par les troupes du vice-roi d'Égypte sur celles du sultan.

L'Anatolie fait partie de l'empire ottoman. Plusieurs tribus turkomanes sont seulement vassales de l'empire.

III. — VERSANT SUD-OUEST DU CAUCASE, OU COLCHIDE.

Le cours d'eau le plus remarquable de cette contrée peu connue est le *Rion* (Phase), qui traverse la Mingrélie, passe à KHOUTEÏSSI, chef-lieu militaire de toute cette région, qui appartient aux Russes, et finit à POTI, petite ville fortifiée. — On trouve au nord de cette

rivière, sur la côte : ANAKLIA, forteresse russe, et SOUKHOUM-KALEH, petite ville forte, importante par son port. — Toute cette contrée, si célèbre dans l'antiquité, est fertile, mais misérable, et peuplée de tribus à demi sauvages qui n'ont d'autre commerce que celui des esclaves ; on les divise en *Imirètes*, *Mingréliens*, *Circassiens*, *Abases*, etc.

§ VIII. — PLATEAU DES MERS CASPIENNE ET D'ARAL.

Ce plateau est formé à l'ouest par le Caucase ; au sud par les monts Demavent, du Khoraçan, Hindou-Koh ; à l'est par les monts Belour, Thian-Chan et Alatau ; au nord par les monts Oulouk-Tagh et Ourals. Il se partage en deux plateaux distincts, celui de la mer Caspienne et celui de la mer d'Aral, et offre un phénomène très-remarquable : c'est qu'il renferme un espace d'environ 10,000 milles carrés qui forme une espèce d'entonnoir au-dessous du niveau de l'Océan ; les mers Caspienne et d'Aral sont les parties les plus basses de cet affaissement singulier. Les villes de Saratov sur le Volga, et d'Orenbourg sur l'Oural, quoique éloignées de la Caspienne de plus de 640 kilom., ne sont qu'au niveau de l'Océan. Les parties les plus élevées de ce plateau ne dépassent pas 1,500 mètres.

Montagnes de la ceinture. — Nous connaissons déjà la ceinture du nord, de l'ouest et du sud. La chaîne des *Belour*, qui forme celle de l'est, part du vaste groupe où se joignent l'Himalaya, l'Hindou-Koh et le Thsounling ; elle court généralement du sud au nord dans une hauteur de 4 à 6,000 m., en séparant les États de la Tartarie indépendante des États vassaux de l'empire chinois ; puis, en prenant le nom de *Thian-Chan* (mont Céleste), elle s'incline au N.-E., sépare confusément les eaux du lac d'Aral de celles du plateau central, et vers les sources de l'Ili (lac Balkach) se partage en deux branches : l'une à l'est, qui garde le nom de Thian-Chan, et que nous retrouverons ; l'autre au nord, appelée *Alatau*, qui va se joindre à l'Altaï.

I. — PLATEAU DE LA MER CASPIENNE.

Nous connaissons déjà la partie de ce plateau qui est comprise dans l'Europe (depuis la pointe d'Apchéron jusqu'aux bouches de

l'Oural), c'est-à-dire le versant N.-E. du Caucase, qui appartient à l'empire russe ; son versant S.-E. est compris presque entièrement dans le bassin du Kour, qui fait partie du même empire. — Le *Kour* (Cyrus) naît dans les montagnes d'Erzeroum, coule au N.-E. en passant près d'Akhaltsik, ville forte enlevée aux Turcs par les Russes ; puis au S.-E. en arrosant Tiflis, capitale de la Géorgie, chef-lieu du gouvernement du Caucase, défendue par une garnison russe ; il traverse la Géorgie et le Chirvan, et finit dans un petit golfe. — Son principal affluent est l'*Aras* (Araxe), qui naît dans les mêmes montagnes, et a dans son bassin : 1° Kars, ville turque défendue par une citadelle, prise par les Russes en 1855 ; 2° Goumri, forteresse russe ; 3° Érivan, capitale de l'Arménie russe, avec une forte citadelle, prise par les Russes en 1804. Il sert de limite entre les empires russe et persan; et se réunit au Kour dans le Chirvan. — Tout le revers méridional du Caucase est habité par des populations qui sont assez bien soumises à la Russie.

Sur la côte méridionale, qui appartient à la Perse, la chaîne de montagnes, étant très-voisine, ne donne que des torrents. On y trouve Balfrouch et Asterabad, ports médiocres.

La côte orientale est bordée de déserts que parcourent les hordes des Turkomans ; il en est de même de la côte septentrionale habitée par les Kirghis.

II. — PLATEAU DE LA MER D'ARAL.

Ce lac a 320 kilom. de long et 160 de large ; il est entouré presque partout de grandes plaines de sable, et reçoit :

1° Le *Djihoun* ou *Amu-Daria* (Oxus), formé de plusieurs cours d'eau qui descendent des monts Belour, de l'Hindou-Koh et de l'Ak-Tagh, et dont le plus méridional passe non loin de Balk (Bactra); il coule de l'est à l'ouest dans la Boukharie, passe près de Khiva, capitale du khanat le plus vaste de la Tartarie indépendante et qui est sous le protectorat de la Russie ; enfin il remonte au nord pour tomber dans le lac d'Aral, après un cours de 1,200 kilom. Une branche du Thian-Chan, nommée l'Ak-Tagh, le sépare du fleuve suivant.

2° Le *Sihoun* ou *Syr-Daria* (Iaxartes) descend du Thian-Chan, coule du S.-E. au N.-O., arrose Khoukhan, capitale d'un khanat vaste et bien peuplé ; Otrar, célèbre par la victoire de Genghis sur

les Kharismiens ; il finit par plusieurs branches, après un cours de 1,200 kilom.

Plusieurs autres cours d'eau tombent dans de petits lacs. Le plus considérable est le *Kouvan*, qui passe à SAMARKAND, grande ville déchue, capitale de l'empire de Tamerlan ; puis à BOUKHARA, ville forte, commerçante, et la plus éclairée de cette contrée ; 80,000 habitants ; il finit dans le lac *Karakoul*. On croit que c'est le *Sogd* des anciens.

Cette région, que les géographes appellent *Tartarie indépendante*, est partagée en plusieurs khanats souverains, dont le plus puissant est celui de Boukhara. Le pays est assez bien cultivé ; les habitants, qui sont musulmans sunnites, se livrent à un commerce très-étendu.

§ IX. — PLATEAU CENTRAL OU CHINOIS.

Cette immense suite de déserts et de plaines de sable a pour ceinture : au nord, les monts Altaï et Jablonnoï ; à l'est, le Khing-Khan, le Gadjar et les groupes du Khoukhounor ; au sud, les monts Thsounling et les groupes du Tibet ; enfin, à l'ouest, les monts Belour, Thian-Chan et Alatau. Nous avons décrit toutes ces montagnes, qui s'effacent généralement dans le plateau sans y jeter de rameaux, excepté au N.-O., où les contre-forts détachés de l'Altaï et du Thian-Chan composent un pays très-montueux. La plus remarquable des chaînes de cette partie du N.-O. est celle qui la borde au midi, et qui n'est autre que la branche orientale du Thian-Chan, déjà indiquée dans le plateau de la mer Caspienne, et qui, après une grande interruption dans le désert de Cobi, va se joindre de l'est à l'ouest au mont Gadjar. (*Voy.* Versant du grand Océan.) Elle partage ainsi le plateau central en deux plateaux : l'un au nord, l'autre au midi.

Dans le plateau du nord, élevé de 1,400 à 1,600 m., les lacs sont assez nombreux et les eaux assez abondantes, surtout dans l'ouest ; il renferme, au milieu d'affreux déserts, quelques pâturages où l'on voit errer les hordes des Mongols, partagées en *Kalkas*, *Eleuths*, *Tongouses*, etc. Dans le plateau du midi, dont les parties les plus élevées atteignent 4,000 m., les eaux sont plus rares et vont se perdre dans les sables ou dans de petits lacs saumâtres ; l'effroyable monotonie de ces plaines désertes est à peine interrom-

pue par les oasis de *Hamil*, de *Lop*, etc. On y trouve pourtant un grand cours d'eau, le *Yarkand*, qui tombe dans le lac Lop ; il arrose la grande ville de YARKAND, et a dans son bassin KASHGAR, ville forte et florissante.

Le plateau central est tributaire de l'empire chinois. La partie la plus voisine des monts Belour et Thian-Chan, appelée petite Boukharie et Dzoungarie, est entièrement soumise à cet empire et forme un gouvernement nommé la Nouvelle-Frontière, dont le chef-lieu est GOULDJA, sur l'*Ili*.

LIVRE VI.

OCÉANIE.

Les grandes et les petites îles, en nombre infini, qui sont situées dans le grand Océan au S.-E. de l'Asie et au S.-O. de l'Amérique, entre lat. N. 35° et lat. S. 56°, entre long. E. 91° et long. O. 105°, ont été réunies par les géographes en une cinquième partie du monde, qu'ils ont appelée *Océanie*. Sa superficie est de 106,640 myriam. carrés, et sa population de 25,000,000 d'habitants. On la divise naturellement en *Malaisie* ou *îles Asiatiques* à l'ouest, *Polynésie* à l'est, et *Australie* au centre.

§ I. — IDÉES GÉNÉRALES.

Ces terres, récemment explorées, et qui semblent les débris d'un continent écroulé, appartiennent à deux classes. Dans la première sont les grandes îles, qui sont très-élevées et de constitution granitique ou calcaire ; leurs montagnes forment des chaînes distinctes et continues, paraissent appartenir à un seul et même système, et renferment un grand nombre de volcans. Dans la deuxième sont les petites îles, qui sont basses et formées de rochers de corail : leur création est due aux millions de lithophytes qui croissent dans ces

mers, et élèvent des chaînes de récifs, que la lente accumulation des matières rejetées par les eaux marines vient agrandir et hausser. Toutes ces îles présentent dans leur végétation les richesses de l'Asie méridionale, et jouissent des avantages de la zone torride sans éprouver pourtant des chaleurs excessives; elles sont peuplées d'animaux dont les genres n'existent pas autre part, et dont quelques-uns semblent des jeux de la nature.

Deux races principales les habitent, les Océaniens nègres, les Océaniens olivâtres. — Les nègres paraissent être indigènes; ils sont, par leur constitution physique, leur profonde misère, leurs habitudes de férocité et d'anthropophagie, leur invincible attachement à l'état sauvage, leur ignorance des arts même les plus grossiers, au dernier degré de l'échelle de l'espèce humaine. Ils peuplent presque toute l'Australie et une partie des îles Asiatiques. — Les olivâtres appartiennent à une race intéressante, la malaie, qui paraît avoir peuplé toutes les îles, depuis Madagascar jusqu'à la côte d'Amérique, dans lesquelles on trouve des langues qui peuvent se rapporter à un même idiome, et des usages et des institutions dérivés de types communs. Ils sont habiles navigateurs, et leur industrie la plus remarquable consiste dans la construction de leurs navires. La plupart ont des langues écrites et même une sorte de littérature; mais l'anthropophagie est très-répandue parmi eux. Ils ont eu à plusieurs époques des relations nombreuses avec les Hindous, les Arabes et les Chinois; et ceux qui habitent les îles asiatiques sont mahométans. Nulle part les hommes n'offrent un mélange si extraordinaire de civilisation et de barbarie, de mœurs douces et d'atrocités. Leur souche principale est probablement dans les îles de la Sonde, mais ils habitent aussi presque toute la Polynésie.

Les étrangers qui sont le plus répandus dans l'Océanie sont les Chinois, entre les mains desquels est presque tout le commerce, et qui se livrent à une multitude d'industries avec une habileté et une persévérance que les Européens ne peuvent égaler. Cependant la puissance dominante de toute cette partie du globe est la Hollande, qui a sous ses lois près de la moitié de la population de l'Océanie.

§ II. — ILES ASIATIQUES OU MALAISIE.

Iles de la Sonde. On comprend sous ce nom les îles de Sumatra, Java, Sumbava, Timor, Florès, etc.

1° *Sumatra*. Cette grande île a de longueur 1,500 kilom., et de largeur 320 kilom.; elle est traversée par une vaste chaîne de montagnes, dirigée comme l'île du N.-O. au S.-E., dont presque tous les sommets sont volcanisés, et qui a pour points culminants le *Kosumbra*, 4,694 m., et le *Pasaman*, 3,342 m. Sa population est d'environ 2 millions d'habitants. Elle est généralement très-fertile, a des lavages d'or, des mines d'étain, de cuivre, de fer, etc., et produit tous les végétaux de la zone torride. Habitée par des peuples malais, qui ont dominé sur tout l'archipel au treizième siècle, et qui sont mahométans et à demi civilisés, elle est partagée en plusieurs États indépendants. Dans le nord, on trouve : le royaume d'*Achem*, qui, au dix-septième siècle, était une puissance maritime très-remarquable ; sa capitale, *Achem*, a 50,000 hab. et un bon port ; les habitants suivent la religion mahométane ; le pays des *Battas*, peuple industrieux, qui fabrique les métaux, a une littérature assez riche, des lois écrites, et qui cependant mange vivants les criminels et les prisonniers de guerre. Sur la côte occidentale, les Hollandais ont des établissements dont le chef-lieu est PADANG ; ils ont aussi quelques fortifications à BENCOULEN ; et les royaumes de *Palembang* et de *Menangkabou* sont leurs tributaires. L'île *Banca*, voisine de Sumatra, renferme les plus riches mines d'étain du globe ; elle appartient aux Hollandais.

2° *Java*. Séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde, elle domine par sa position les principales entrées des mers de l'Océanie. Longueur, 900 kilom.; largeur, 200. Ses montagnes semblent le prolongement de celles de Sumatra, et renferment des volcans en activité ; ses côtes sont élevées et dangereuses. Elle est bien arrosée, très-fertile, renferme de vastes marais, et ne jouit pas d'un climat salubre ; sa population est de 8 à 9 millions d'habitants. Les Javanais sont le peuple le plus policé de l'Océanie ; ils ont été convertis au mahométisme dans le quinzième siècle, et ont, à différentes époques, exercé une grande influence sur les autres îles. Aujourd'hui leurs divers royaumes sont sujets ou tributaires de la Hollande, qui entretient dans cette île une force militaire de 8,000

Européens, formant 11 bataillons d'infanterie, 1 régiment de cavalerie, 2 bataillons d'artillerie avec 30,000 soldats indigènes. BATAVIA, chef-lieu des possessions hollandaises dans le grand Océan, est située sur la côte septentrionale, dans un terrain malsain ; elle n'est défendue que par de mauvais remparts et un vieux château ; mais elle est, par sa position, inattaquable du côté de la mer ; son havre est un des plus beaux du globe. C'est la ville la plus commerçante et la colonie la plus florissante de l'Océanie : elle renferme 70,000 habitants. La deuxième place hollandaise est SOURABAYA, ville forte, qui possède un arsenal maritime, des chantiers de construction, et 50,000 habitants.

3° Archipel de *Sumbava*. Il se compose des îles *Madura*, *Bali*, *Sumbava*, *Florès*, *Timor*, *Sumba*, etc., situées en ligne continue à l'est de Java, entre la Nouvelle-Hollande et les Moluques ; elles sont très-fertiles, possédées par des princes indépendants, excepté Timor, Sumbava et Madura, tributaires des Hollandais. Les habitants sont intelligents, commerçants et à demi civilisés. Population : 2,000,000 d'habitants.

4° *Bornéo*. Cette grande île, presque circulaire, la plus vaste du monde après l'Australie, se compose d'un vaste plateau intérieur, garni de groupes dont la direction est incertaine, et qui s'élèvent jusqu'à 2,600 m. Sa longueur est de 1,160 kil., sa largeur de 900. Elle est très-fertile, produit le camphrier et tous les végétaux des tropiques ; on y trouve des mines de fer, d'étain, d'or et de diamants. On ne la connaît que très-imparfaitement. Elle est divisée en plusieurs États indépendants, dont les plus puissants sont les royaumes de *Bornéo* et de *Soulou* ; l'intérieur est occupé par les *Biadjous*, peuples sauvages, guerriers et anthropophages ; les côtes sont habitées par des Malais et des Chinois, qui se livrent à la piraterie. Une partie des côtes occidentales et méridionales est sujette ou vassale des Hollandais.

5° *Célèbes*. Située à l'est de Bornéo, elle est remarquable par les grands golfes qui la découpent en plusieurs presqu'îles longues et étroites. Longueur, 1,000 kilom. ; largeur, 400 kilom. Ses montagnes paraissent appartenir au système de Bornéo ; mais elles sont moins élevées. Elle est très-fertile, présente les aspects les plus pittoresques, et jouit d'un climat tempéré ; elle possède de riches forêts et produit tous les végétaux des tropiques. Ses habitants sont très-braves et peu civilisés ; on remarque parmi eux les *Boughis*

et les *Macassars*, de race malaie, qui occupent les côtes, sont d'habiles navigateurs, et suivent l'islamisme. Une grande partie de l'île est sujette ou tributaire des Hollandais ; le chef-lieu de leurs possessions est WLAARDINGEN, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Macassar, autrefois capitale d'un puissant royaume, avec le fort Rotterdam pour défense.

6° Archipel des *Moluques*. Situées à l'est des Célèbes, ces îles, bouleversées par les volcans et les tremblements de terre, spongieuses et rocailleuses, chaudes et humides, sont exclusivement propres à la culture des épices. Les plus grandes sont *Gilolo* et *Céram* ; mais les plus importantes sont : 1° *Amboine*, centre de la culture des girofliers et résidence du gouverneur hollandais ; la ville est défendue par plusieurs forts ; 2° *Banda*, centre de la culture des muscadiers ; la ville, nommée NASSAU, est défendue par les forts Belgica, Nassau et Hollandia ; 3° *Ternate*, position militaire centrale pour la défense des possessions hollandaises ; elle est d'ailleurs remarquable par son haut pic volcanique. L'archipel des Moluques est presque entièrement soumis aux Hollandais ; sa population s'élève à 300,000 habitants.

7° Archipel des *Philippines*. Il se compose d'une centaine d'îles qui sont très-montueuses, très-découpées, remplies de volcans, sujettes aux tremblements de terre, mais d'une fertilité prodigieuse. Il renferme 5 millions d'habitants, dont la moitié est soumise aux Espagnols. Cette population se compose d'indigènes sauvages dans l'intérieur, de Malais et de Chinois sur les côtes, et de 5 à 6,000 Européens. La plus considérable est *Luçon*, dont une moitié est soumise aux Espagnols et a pour capitale MANILLE, belle, grande et forte ville, au fond d'une vaste baie, avec 140,000 habitants; l'autre moitié est indépendante et occupée par des peuples sauvages, les *Tagales*, qui ont une langue écrite. — La deuxième île en grandeur est *Mindanao*, dont une petite partie appartient aux Espagnols et a pour capitale SAMBOANGAN, ville forte ; le reste est occupé par des sauvages qui se livrent à la piraterie, les *Bissayos*, les *Mindanaos*, les *Soulous*, etc. ; ils sont musulmans et font la traite des esclaves. — Les possessions espagnoles des Philippines sont très-importantes par leur position admirable entre la Chine, l'Amérique et la Nouvelle-Hollande, avec lesquelles elles font un commerce très-actif; elles sont dans un état florissant, et ont beaucoup servi à la civilisation des indigènes. L'Espagne y entretient

20,000 hommes de troupes, composées en grande partie d'indigènes et formant 5 régiments d'infanterie, 1 de cavalerie et 8 compagnies d'artillerie.

§ III. — POLYNÉSIE.

1° Archipel des *Pelew*, partagé en plusieurs tribus sauvages et qui sont continuellement en guerre.

2° Archipel des *Mariannes* ou des *Larrons*. Il n'a d'habitants que dans les cinq îles méridionales, presque entièrement soumises aux Espagnols ; la plus grande est *Cuahan*, qui a pour ville AGANA, siége du gouvernement.

3° Archipel des *Carolines*. Il forme un long ruban de l'ouest à l'est, renfermant plusieurs centaines d'îles. Les peuples sont sauvages et n'ont point de culte extérieur. Leurs pirogues volantes sont les plus parfaites qu'on connaisse ; ils observent les astres, et ont une sorte de boussole ; habiles à tisser des étoffes fort belles, ils ne connaissent pas encore d'autres armes que la fronde et la hache de pierre, quoiqu'ils soient très-belliqueux.

4° Archipel des *Mulgraves*, composé d'îles basses peuplées d'habitants sauvages.

5° Archipel *Sandwich*, le groupe le plus isolé de toute la Polynésie, et le point extrême de l'Océanie au N.-E. Ces îles, toutes volcaniques, ont des sommités de 4,800 m. et sont très-importantes par leur position entre les États-Unis et la Chine, leurs ports, et surtout leurs habitants : ce sont des peuples doux et industrieux, de race malaie, qui ont du goût pour le commerce et la civilisation, et qui viennent d'embrasser le christianisme. Ils ont déjà un gouvernement régulier qui est sous l'influence dirigeante des missionnaires anglais, des écoles, une imprimerie, une marine marchande qui va en Amérique et en Asie, et même une petite marine de guerre. La plus grande de ces îles est *Hawaii*, où Cook fut tué en 1779 ; la plus importante est *Woahou*, qui a pour capitale *Konolulu* ; un port florissant, défendu par deux forts. Population : 80,000 habitants.

6° Archipel des *Marquises*, îles montueuses, composées de deux groupes, habitées par des peuples sauvages, et sous la domination de la France, qui y a fait des établissements dans les îles de *Noukahiva* et de *Tahouata*. Le pays est fertile, le climat sain, les côtes difficiles. Population : 20,000 habitants.

7° Archipel des îles de la *Société*. Le groupe le plus célèbre est celui de *Taïti*, dont les habitants vivent en société régulière et ont été à demi convertis par des missionnaires anglais. Ces îles, importantes par leur fertilité, sont aujourd'hui placées sous le protectorat de la France, qui y a formé un établissement militaire à *Papetti*. Population : 10,000 habitants.

8° Archipel *Dangereux* ou de *Pomotou*. Le principal groupe est celui des îles *Gambier*, qui est sous le protectorat de la France.

9° Archipel des *Navigateurs* ou de *Hamoa*, peuplé de sauvages navigateurs et industrieux, dont une partie est convertie au christianisme.

10° Archipel de *Tonga* ou des *Amis*, peuplé de sauvages adroits et de mœurs douces, qui viennent d'adopter le christianisme. Plusieurs tribus sont anthropophages.

11° Archipel de *Fidji*, peuplé de sauvages féroces, qui se font continuellement la guerre. Ils sont habiles navigateurs, et ont une grande aptitude pour les arts européens.

§ IV. — AUSTRALIE.

1° *Nouvelle-Zélande*, composée de deux grandes îles, séparées par le détroit de Cook; elles ont ensemble 1,400 kilom. de longueur et 200 de largeur. Elles renferment de bons ports, sont fertiles et jouissent d'un climat européen. Les habitants, de même que ceux de la Polynésie, sont agriculteurs, pêcheurs et habiles à tisser des étoffes; ils vivent dans un état de guerre continuel et sont anthropophages. L'Angleterre s'est attribué la possession de ces îles et y a fait des établissements dont AUCKLAND est le chef-lieu. Population : 150,000 hab., dont 10,000 Européens.

2° *Nouvelle-Calédonie*. Cette île a 360 kilom. de longueur sur 50 de largeur. Elle est traversée par une chaîne de montagnes peu élevées, et renferme des vallées très-fertiles. Les habitants sont des nègres sauvages. La France y a formé depuis 1853 un grand établissement pénitentiaire. Son principal poste est *Fort-de-France*.

3° *Nouvelles-Hébrides*, archipel habité par des nègres guerriers et anthropophages; il est bordé de récifs dangereux et renferme des volcans.

4° *Iles Salomon* et *Archipel de Santa-Cruz*, volcaniques et ha-

bitées par des nègres sauvages. C'est dans l'île de Vanikoro que Lapeyrouse a fait naufrage en 1788.

5° *Nouvelle-Bretagne, Nouvelle-Irlande, Louisiade,* etc., habitées par des nègres moins féroces que ceux des îles précédentes.

6° *Nouvelle-Guinée* ou *Terre des Papous*, grande île montueuse et fertile, habitée par des nègres sauvages.

7° *Nouvelle-Hollande* ou *Australie*, la plus grande île du globe, a de longueur 3,850 kilom. et de largeur 3,150. Elle présente des végétaux et des animaux qui lui sont propres ; l'homme y semble aussi peu intelligent que la brute, et ne s'en distingue que par la parole. Les côtes sont généralement arides, excepté à l'est ; leur peu de découpures et le manque de fleuves ont empêché d'explorer l'intérieur qui est en grande partie inhabité. Le plus grand cours d'eau qu'on y connaisse est le *Murray*, qui descend de montagnes ayant 4 à 500 m. de hauteur : ces montagnes longent la côte orientale, et l'on y exploite de très-abondantes mines d'or. L'Australie appartient aux Anglais, qui y ont fondé, au sud et à l'est, quatre grandes colonies : 1° la *Nouvelle-Galles du Sud*, peuplée de 300,000 hab., et dont la principale ville est *Sidney* (80,000 hab.), capitale de l'Australie, située sur le havre appelé Port-Jakson; 2° l'*Australie heureuse*, peuplée de 350,000 hab., importante surtout par ses mines d'or, et dont la capitale est *Melbourne* (250,000 hab.), située près de l'embouchure du Yarra ; 3° l'*Australie méridionale*, peuplée de 110,000 hab., et qui a pour capitale *Adélaïde;* 4° l'*Australie occidentale*, peuplée seulement de 15,000 hab. — Au sud, et séparée de la Nouvelle-Hollande par le détroit de Bass, est l'île de *Diémen* ou la *Tasmanie*, dont les indigènes ont été expulsés ou détruits. Elle est bien arrosée, fertile, salubre, renferme d'excellents ports et a 80,000 hab. Les Anglais y déportent leurs condamnés, et y ont fondé des établissements qui prospèrent ; la ville principale, Hobart-Town, a 25,000 hab. et un très-beau port.

LIVRE VII.

AFRIQUE.

L'Afrique est une grande presqu'île triangulaire, bornée au nord par la Méditerranée, à l'est par l'isthme de Suez, la mer Rouge et la mer des Indes, à l'ouest par l'océan Atlantique, au sud par l'océan Austral.

Elle est comprise entre latit. S. 35° au cap des Aiguilles, et lat. N. 38° au cap Bon, et entre longit. O. 19° au cap Vert, et longit. E. 48° au cap Guardefui. Sa plus grande longueur, du cap de Bonne-Espérance au cap Bon, est de 7,200 kilom.; sa plus grande largeur, du cap Vert au cap Guardefui, est de 6,800 kilom. — Superficie : 292,400 myriam. carrés.

Ses eaux courantes ont trois récipients : mer des Indes, océan Atlantique et Méditerranée.

§ I. — DIVISIONS DES MERS.

1° *Mer des Indes*. Elle forme, par le détroit de Bab-el-Mandeb, le *golfe Arabique* ou *mer Rouge*, qui longe le continent Africain sans le découper; et le *canal de Mozambique*, entre l'île de Madagascar et le continent. — Caps : *Calmez*, *Ras-bir*, *Guardefui*, *Delgado*, *Corrientes*. — Iles : *Socotra*, *Séchelles*, *Bourbon*, *Maurice* et *Madagascar*. — Nul autre fleuve important et connu que le Zambèze.

2° *Océan Atlantique*. Il ne forme d'autre golfe que l'enfoncement très-ouvert appelé improprement *golfe de Guinée*. — Ses caps sont très-nombreux : *Bonne-Espérance*, *Négro*, *Lopez*, *Gonsalvo*, *Formose*, *Palmas*, *Rouge*, *Vert*, *Blanc*, *Bojador*, *Spartel*. — Iles rares et petites : *Sainte-Hélène*, *Ascension*, *Cap-Vert*, *Canaries*, *Madère*. — Fleuves : Coanza, Zaïre, Niger, Gambie, Sénégal.

3° *Méditerranée*. Elle forme les golfes de *Gabès* et de la *Sidre* (Syrtis minor et Syrtis major), les caps *Spartel*, *Tres-Forcas*, *Bugaroni*, *Bon*, *Rasat*, *Bourlos*. Point d'îles. Nul autre fleuve remarquable que le Nil.

§ II. — DIVISIONS DES TERRES.

Les côtes tristement uniformes de ces trois mers, bordées de déserts de sable et de montagnes arides, sans presqu'îles ni golfes, presque sans ports, avec des îles rares et des fleuves peu nombreux, nous apprennent que l'Afrique est une masse de terres sans découpures, et dont la charpente doit être simple, mais difficile à distinguer. En effet, l'orographie de cette partie du globe est inconnue, et ce n'est que par induction et d'après des renseignements très-imparfaits qu'on croit que la péninsule africaine offre un plateau unique, composé de terrasses contiguës qui s'étagent les unes sur les autres, et où dominent des chaînes plus remarquables par leur épaisseur que par leur élévation. Ce plateau se décompose peut-être en deux autres : celui du nord, de forme elliptique; celui du sud, de forme triangulaire. — Le premier paraît être une grande et basse terrasse, ouverte au N.-E. par le Nil, au S.-O. par le Niger; bordée au nord, de l'ouest à l'est, par la chaîne de l'Atlas; au sud, de l'est à l'ouest, par les monts El-Komr et Kodg. Nous le décomposerons en : 1° *Bassin du Nil*; 2° *Versant des golfes de la Sidre et de Gabès*; 3° *Versant septentrional de l'Atlas*; 4° *Sahara*; 5° *Bassin de la Sénégambie*; 6° *Bassin du Niger*; 7° *Bassin du lac Tchad*. — Le deuxième paraît offrir une terrasse moins large, mais plus longue et plus élevée, qui s'appuie sur deux chaînes parallèles aux côtes, lesquelles vont se réunir au cap de Bonne-Espérance; nous le décomposerons en : 8° *Versant de l'océan Atlantique*; 9° *Versant de la mer des Indes*.

Ainsi les caractères généraux des terres sont d'accord avec ceux des côtes, et présentent la même uniformité : de vastes plateaux, des plaines de sable ou des marécages; des rivières rares qui ne sont souvent que des torrents desséchés par la chaleur, ou qui se perdent dans les terres sans embouchures; des déserts affreux; la stérilité et la fécondité extrêmes voisines l'une de l'autre; un climat brûlant et dont la chaleur n'est modérée que par des pluies annuelles, les vents de l'est et l'élévation du sol; des végétaux et des animaux gigantesques; des habitants sauvages et féroces. La nature semble avoir condamné cette partie du globe à être éternellement misérable et sauvage; excepté les pays voisins de la Méditerranée, qui sont sous l'influence européenne, le reste est le séjour inabordable de l'immobilité et de la barbarie; et, malgré les

efforts isolés de quelques voyageurs intrépides, la vieille Afrique est encore pour nous un monde plus étrange que la jeune Amérique et l'Océanie, qui vient de naître.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

Dans cette Afrique si barbare, il est pourtant une région qui a été le berceau de la civilisation de l'Occident, région privilégiée, dont l'histoire merveilleuse appartient à l'histoire de l'humanité : c'est le bassin du Nil. La mystérieuse Égypte essaya de découvrir et de civiliser l'Afrique : elle explora les côtes de la mer d'Arabie, porta ses lumières dans l'Éthiopie, et aurait sans doute poussé plus loin ses bienfaisantes conquêtes, si l'invasion asiatique n'était venue l'arrêter. Elle perdit, avec son indépendance, son ardeur civilisatrice, et commença, sous la domination des Perses, cette marche rétrograde où elle ne s'est arrêtée que de nos jours.

A l'autre extrémité du littoral de la Méditerranée, une colonie phénicienne avait été fondée, Carthage, qui commença à faire connaître les peuples du versant de l'Atlas, et fit même des expéditions dans l'Océan à la découverte des côtes africaines ; mais ses relations avec les Numides, les Gétules, les Maures, ne lui ouvrirent pas les voies de l'intérieur de l'Afrique, et ses voyages maritimes restèrent sans résultats.

Entre les deux foyers de civilisation allumés par l'Égypte et par Carthage, étaient les colonies grecques de la Cyrénaïque, fondées sur les côtes de la Libye.

Les Romains détruisirent Carthage, soumirent les peuples du versant de l'Atlas, et firent pénétrer leur civilisation parmi eux ; ils s'emparèrent aussi de la Cyrénaïque ; enfin l'Egypte, qui avait été délivrée des Perses par Alexandre, et qui, sous les Ptolémées, était devenue une colonie grecque florissante par les lettres et le commerce, tomba aussi sous la domination de Rome. Alors presque toute l'Afrique connue des anciens fit partie de l'empire romain, et forma les provinces suivantes : 1° Égypte ; 2° Marmarique et Cyrénaïque ; 3° Afrique propre ; 4° Numidie ; 5° Mauritanie. Les deux premières appartinrent à l'empire d'Orient ; les autres, à l'empire d'Occident. La Nubie et l'Éthiopie restèrent indépendantes, continuèrent leurs relations avec l'Europe, et même se firent chrétiennes.

Dans l'invasion des barbares, il n'y eut que le versant de l'Atlas qui fut occupé par des peuples germains ; ces peuples furent les Vandales, qui n'y dominèrent que pendant un siècle (427-534). Le pays fut alors conquis par les empereurs d'Orient, et toute l'Afrique septentrionale resta sous leur domination jusqu'à la fin du septième siècle. Alors les Arabes s'emparèrent de l'Égypte et de la Cyrénaïque, auxquelles ils imposèrent leur religion par le sabre, et ils étendirent leurs conquêtes tout le long de la Méditerranée jusqu'au détroit de Gibraltar. Ils soumirent aussi la Nubie, mais cherchèrent vainement à pénétrer dans l'Éthiopie ou Abyssinie ; et alors commença, dans le haut bassin du Nil, entre l'islamisme et le christianisme, une lutte qui dura huit siècles.

Les Arabes établis en Afrique s'affranchirent bientôt de la domination des califes de Bagdad, et fondèrent (800) sur le versant de l'Atlas les deux monarchies des Aglabides et des Édrissides. Ces nouveaux États furent renversés par un descendant de Fathime, fille de Mahomet, nommé Moazeddin ; le petit-fils de celui-ci conquit l'Égypte et fonda (908) un califat indépendant de celui de Bagdad. Les Fathimites régnèrent sur l'Égypte jusqu'en 1171, où Saladin, fondateur de la dynastie des Ayoubites, s'empara de ce pays ; ils perdirent aussi leurs possessions du versant de l'Atlas où se formèrent plusieurs États arabes. Les Ayoubites régnèrent sur l'Égypte jusqu'en 1250, et furent renversés par les Mameluks, esclaves dont ils avaient fait leur garde ; ceux-ci fondèrent alors la dynastie turque des Baharites, à laquelle succéda, en 1382, la dynastie circassienne des Bordjites.

Les monarchies de l'Afrique propre et du Maghreb (Maroc) furent renversées (1051) par les Almoravides, barbares sortis du grand désert, qui étendirent leur domination depuis le Niger jusqu'en Espagne ; ce fut sous l'influence de leurs armes que le mahométisme se répandit jusque dans la Sénégambie et le bassin du Niger ; mais il ne servit que faiblement à la civilisation de l'Afrique, et sur plusieurs points devint complétement sauvage. L'empire des Almoravides fut détruit en 1146 par les Almohades, et sur ses débris s'élevèrent plusieurs États, dont les principaux furent : royaume des Mérinides ou de Maroc, royaume des Zianiens ou de Tlemcen, royaume des Abuhafsiens ou de Tunis. Le premier existe encore, mais sous une nouvelle dynastie, celle des Haousaïnites ; les deux autres furent bouleversés (1504) par la retraite des

Maures d'Espagne en Afrique, et par les conquêtes des Espagnols sur toute la côte. A cette époque les Turcs Ottomans étaient maîtres de Constantinople et de l'Asie occidentale, et dominaient sur tous les peuples musulmans; ils s'emparèrent de l'Égypte sur les Mameluks (1517), et furent appelés par les Maures contre les Espagnols. C'est alors que s'établirent les trois États de Tripoli, de Tunis et d'Alger, vassaux de l'empire ottoman, qui infestèrent la Méditerranée par leurs pirateries.

Cependant les Portugais avaient entrepris leurs grands voyages de découverte; ils avaient trouvé successivement les côtes de la Sénégambie, de la Guinée, du Congo, doublé le cap de Bonne-Espérance, commencé des établissements dans le Mozambique, retrouvé l'Abyssinie. Mais les vaisseaux européens ne firent que se promener autour de cette masse sans découpures où les fleuves n'ouvrent pas de routes; on n'y entra pas; les Portugais fondèrent des colonies au Congo et au Zanguebar, les Français dans la Sénégambie, les Hollandais au cap de Bonne-Espérance; mais ce ne furent que des stations commerciales d'une médiocre importance, qui servirent faiblement à la connaissance de l'Afrique; et l'on ne s'inquiéta de cette vaste partie du globe que pour en tirer des esclaves que l'on envoya cultiver les terres de l'Amérique.

Dans la décadence de l'empire ottoman, l'Égypte retomba sous la domination des Mameluks, et fut gouvernée par 24 beys, vassaux souvent révoltés du sultan des Turcs, qui réduisirent ce beau pays au dernier degré de la misère et de la barbarie. Les Français conçurent le projet de le rendre à la civilisation, et y envoyèrent, en 1798, une armée sous le commandement de Bonaparte, qui vainquit les Mameluks, conquit le pays, et commença la colonisation. Mais ils furent bientôt expulsés par les Turcs et les Anglais, et l'Égypte retomba dans l'anarchie jusqu'à l'époque où la Porte Ottomane y envoya comme pacha Méhémet-Ali. Cet homme remarquable, après avoir exterminé les Mameluks, essaya de continuer l'œuvre de civilisation ébauchée par les Français, et, sous ses mains, sous celles de ses successeurs, l'Égypte est devenue une puissance nouvelle, tributaire de l'empire ottoman, mais indépendante de fait, et qui, avec l'aide des hommes et des sciences de l'Europe, semble appelée à de grandes destinées.

L'expédition des Français en Égypte éveilla l'attention de l'Europe sur l'Afrique: des efforts isolés furent tentés pour arriver à

la connaissance de cette partie du globe et trouver les moyens d'y faire pénétrer le commerce et les lumières de l'Europe. Mungo-Park, en 1795 et en 1805, explora la Sénégambie et le bassin supérieur du Niger; Salt, en 1805 et en 1810, visita l'Abyssinie; Lichtenstein et Burchell, en 1803 et 1813, le pays des Hottentots et des Cafres; Tuckey remonta le Zaïre; Bodwich explora le pays des Achantis; enfin Denham, Laing, Clapperton, parvinrent à découvrir le cours du mystérieux Niger, dont les embouchures ont été trouvées il y a quelques années par les frères Lander. Les gouvernements eux-mêmes s'associèrent aux glorieuses tentatives de ces voyageurs intrépides; la traite des nègres fut solennellement abolie, et de petites colonies furent fondées dans le but de civiliser l'Afrique par les Africains libres. Mais tous ces efforts n'ont encore eu que de médiocres résultats, et le colosse de la barbarie semble se rire des entreprises européennes. Cependant la conquête et la colonisation de l'Algérie par les Français ont donné des espérances nouvelles et mieux fondées pour l'exploration et la civilisation de l'Afrique.

Les régences de Tripoli, de Tunis et d'Alger, dans la décadence de l'empire ottoman, s'étaient rendues de fait indépendantes, et continuaient à inquiéter le commerce des puissances chrétiennes par leurs corsaires. En vain les Espagnols sous Charles-Quint, les Français sous Louis XIV, les Anglais en 1816, avaient puni les Algériens de leurs insolences; la piraterie n'avait jamais cessé. Enfin la France, ayant été outragée par le dey d'Alger, résolut de délivrer l'Europe de ces brigands; une armée fut envoyée en 1830, qui s'empara d'Alger et fit cesser la domination des Turcs; mais alors il fallut conquérir le pays sur les Arabes, et ce n'est qu'après vingt ans d'une guerre très-laborieuse que l'Algérie a été soumise et qu'on a pu en commencer efficacement la colonisation.

L'Afrique est habitée par des races très-nombreuses et fort peu connues, dont nous parlerons dans la description des régions qu'elles occupent.

La plus grande partie des habitants n'a d'autre religion que le fétichisme. Le mahométisme est suivi dans le bassin inférieur du Nil, le versant de l'Atlas, la plus grande partie de la Sénégambie, du bassin du Niger, du bassin du lac Tchad, etc. Le christianisme est pratiqué en Abyssinie et dans les colonies européennes.

La population de l'Afrique est d'environ 60,000,000 d'habitants.

Digitized by Google

§ IV. — BASSIN DU NIL.

Ce bassin est formé par le versant occidental des montagnes du golfe Arabique et de l'Abyssinie, par le versant méridional des montagnes de la Lune, par le versant oriental des montagnes du Darfour et des hauteurs inconnues de la Nubie et de la Libye. Direction générale : du nord au sud ; longueur : 2,400 kilom. ; plus grande largeur : 1,400 kilom. ; plus petite largeur : 40. — Nous comprendrons dans ce bassin la côte occidentale de la mer Rouge.

Ceinture. — Elle est très-imparfaitement connue, et commence aux légères dunes de sable qui forment l'isthme de Suez et unissent la charpente de l'Asie à celle de l'Afrique. Des hauteurs peu considérables longent la côte de la mer Rouge jusque dans la Nubie, où elles se relèvent dans les monts *Langay*, qui suivent la même direction du nord au sud, et vont s'unir, vers le détroit de Bab-el-Mandeb, aux *montagnes de l'Abyssinie.* Celles-ci sont très-élevées, mais peu connues, et forment sans doute le talus oriental du plateau éthiopien ; elles se dirigent au S.-O., jusque vers les sources du Nil Bleu, où elles se réunissent aux *montagnes de la Lune* (Djebel-el-Komr), vaste chaîne qui forme peut-être un des talus du plateau central de l'Afrique, et qui contient probablement les sources du Nil. Elle se dirige de l'E. à l'O., et doit se réunir aux montagnes qui traversent le Darfour. On pense que celles-ci se joignent à des hauteurs inconnues dans la Nubie et la Libye, lesquelles forment la ceinture orientale du bassin.

Aspect général. — Ce bassin est unique dans la nature comme il est unique dans l'histoire; il doit sa fertilité extrême et ses glorieux souvenirs à son fleuve. « L'Égypte est un don du Nil, » dit Hérodote. On le divise en deux parties distinctes : le bassin supérieur, large plateau incliné au N.-O., et ayant deux escarpements, l'un vers le golfe arabique, l'autre vers l'intérieur de l'Afrique : c'est, au S.-E., un pays abondant en sources, coupé de belles vallées et de hautes montagnes à pic ; il est bordé à l'ouest d'une suite de déserts. Le bassin inférieur est une longue et étroite vallée qui offre dans l'hiver un jardin délicieux, dans l'été une suite monotone de plaines sèches ou inondées, brûlées par le soleil ou agitées par les vents.

Cours du fleuve. — Le *Nil* paraît naître dans les montagnes de la Lune sous le nom de *Bahr-el-Abiad* (fleuve Blanc) ; il coule

du S. au N. dans des pays marécageux et inconnus, reçoit à gauche le *Kailak*, qui arrose le *Donga*, pays habité par des nègres mahométans et belliqueux; à droite, le *Saübat*, qui arrose le *Dinka* et le *Wallega*, pays mal connus; il entre dans une contrée montueuse et couverte de forêts, et sépare le Kordofan du Sennaar, en arrosant Khartoum, où il reçoit le *Bahr-el-Azrek* (fleuve Bleu). Le *Kordofan*, contrée de déserts et d'oasis, habitée par des nègres à demi civilisés et des Arabes commerçants, a été envahi par les Égyptiens en 1820, et est resté sous leur domination. Le *Sennaar*, royaume jadis très-puissant, fondé par les Chillouks au seizième siècle, et qui dominait sur toute la Nubie méridionale, a été conquis, en 1822, par les Égyptiens.

Puis le Nil arrose le pays de *Chendy*, tributaire du vice-roi d'Égypte; c'était autrefois la partie la plus importante de l'État théocratique de *Méroé*, qui, pendant plusieurs siècles, répandit la civilisation dans ces contrées barbares; près de Chendy est un village où Ismaïl-Pacha, fils du vice-roi d'Égypte, et conquérant de la Nubie, du Sennaar, du Kordofan, fut brûlé par l'ancien roi de Chendy. Le Nil baigne encore Assour, village bâti près de l'emplacement de *Méroé*, si célèbre par son oracle de Jupiter et ses rois-pontifes; puis il traverse le pays de *Damer*, petit État régi par des prêtres mahométans; le pays de *Chaykié*, habité par des Arabes belliqueux qui opposèrent, en 1820, une vive résistance aux Égyptiens; le *Dongola*, État demi-sauvage et mahométan, important au moyen âge, conquis en 1820 par les Égyptiens; le pays de *Barabras*, où l'on trouve des ruines de temples magnifiques. Il franchit sa sixième cataracte près des îles de *Philé* et d'*Éléphantine*, et entre dans l'Égypte à *Assouan* (Syène), poste avancé où s'entassent les ruines des Pharaons, des Romains et des Arabes, et où commencent les inondations du fleuve. Depuis Assouan jusqu'au Caire, la vallée du Nil n'a pas plus de 12 kilom. et quelquefois 1,200 m. seulement de largeur; des deux chaînes de montagnes qui la bordent, l'une s'étend jusqu'à la mer Rouge, l'autre se perd dans les déserts de la Libye; la première présente l'aspect d'une falaise coupée à pic, la seconde est accessible par un talus plus ou moins incliné. De Syène à Antinopolis, les rochers de la rive droite sont creusés de grottes naturelles très-nombreuses, et à l'est s'étendent des déserts de sable jusqu'à la mer Rouge; c'est la *Thébaïde* des solitaires du qua-

trième siècle. — Après Assouan, le fleuve arrose EDFOU (Apollinopolis magna), où l'on trouve des ruines superbes; ESNÉ (Latopolis), rendez-vous des caravanes du Darfour et du Sennaar; LOUQSOR, CARNAK et GOURNAH, misérables hameaux au milieu des ruines de THÈBES (Diospolis magna); cette ville célèbre fut dans sa plus grande splendeur sous les Pharaons, entre 1800 et 1300 avant Jésus-Christ; ravagée par Cambyse et par Ptolémée Philométor, elle fut détruite complétement par Cornélius Gallus, l'an 28 avant Jésus-Christ, et a laissé des ruines qui épouvantent l'imagination et qui sont les plus magnifiques de tout le globe. De là le Nil passe à KEFT (Coptos), autrefois entrepôt du commerce de l'Égypte avec l'Inde par le port de Bérénice; à KÉNÉH (Cænepolis), à DENDERAH (Tyntiris), village remarquable par ses ruines; à GIRGÉH, près de laquelle sont les ruines de Ptolémaïs; à SYOUT (Lycopolis), capitale de la haute Égypte. Là les hauteurs de la rive gauche commencent à s'éloigner vers l'ouest, de sorte qu'il se trouve entre elles et la vallée cultivée un espace désert qui va toujours en s'élargissant, et qui finit par se confondre avec les mers de sable de l'intérieur; on y trouve plusieurs oasis. — Le Nil arrose MONFALOUT; CHEYK-ABADÉ (Antinopolis); MINIÉH; BEHNEZÉ, village sur les ruines d'Oxyrinchus; BENISOUEF, commerçante et industrieuse, combat de 1799, gagné par Desaix sur les Arabes; ATFYH (Aphroditopolis). Entre ces deux dernières villes, il reçoit un canal qui lui apporte les eaux du lac *Birket-el-Keroun* (Mœris), et sur lequel est situé MÉDINÉT-EL-FAYOUM (Crocodilopolis ou Arsinoë); puis il arrose MYT-RAHINÉH, hameau situé sur l'emplacement de MEMPHIS, la deuxième résidence des Pharaons, ravagée par Cambyse, ruinée par la fondation d'Alexandrie, détruite de fond en comble par les Arabes en 640. Ensuite il traverse le CAIRE (El-Kahirah), très-grande ville, capitale de l'Égypte, avec une citadelle dominée par le mont Mogattan; bâtie par le khalife Almanzor en 990, prise par les Français en 1798; 350,000 habitants; BOULAK, ville d'industrie et de commerce, regardée comme le port du Caire; DGIZÉH, où sont les célèbres pyramides, près desquelles Napoléon battit les Mameluks en 1798. — Au-dessous de cette ville, le Nil se partage en plusieurs bras par lesquels il entre dans la Méditerranée; les principaux sont la branche de Rosette (Bolbitine) à l'ouest, et la branche de Damiette (Phatnitique) à l'est. Sur la première se trouvent : SA-EL-HADJAR, village situé sur les

ruines de Saïs, l'ancienne capitale du Delta ; Rahmanièh, où aboutit le canal Mahmoudy, qui va d'Alexandrie au Nil ; Fouah, grande ville commerçante ; Rosette (Bolbitine), ville déchue. Sur la deuxième se trouvent : Matariéh, village situé sur l'emplacement d'Héliopolis ; bataille de 1800, gagnée par Kléber sur les Turcs ; Mansourah, célèbre par la bataille de 1250 et la captivité de saint Louis ; Damiette, petite ville importante par son commerce, bâtie à cinq milles de l'ancienne Damiette (Tamiathis), si célèbre au temps des croisades, et qui fut détruite en 1254. Le riche pays que ces bras enceignent, et qu'on appelle *Delta*, était borné autrefois à l'ouest par la branche Canopique, aujourd'hui confondue avec le canal d'Alexandrie et le lac Edkou, à l'est par la branche Pélusiaque, aujourd'hui convertie en canaux fangeux ; mais il existe encore plusieurs bras secondaires, qui aboutissent dans des lagunes vastes et changeantes, et sur lesquelles se trouvent quelques lieux remarquables : Tantah, ville très-commerçante ; Mahallet, ville déchue, mais importante par son industrie ; Belbeïs, sur le canal de Menoudjé, fortifiée par Bonaparte en 1798 ; Salahiéh, poste militaire, etc. — Les principales lagunes où ces bras se terminent, sont : 1° Lac *Mariout* (Maréotis), autrefois desséché, mais qui a été rendu aux eaux de la mer et du fleuve, en 1801, par les Anglais, qui enfermèrent ainsi les Français dans Alexandrie ; sur la langue de terre sablonneuse qui sépare ce lac de la mer, et qui n'est autre que l'ancien môle qui joignait l'île de Pharos au continent, est située Alexandrie, fondée par Alexandre en 330, capitale de l'Égypte sous les Ptolémées et les Romains, première ville commerçante du monde pendant six siècles, peuplée alors de 700,000 habitants ; c'est aujourd'hui une ville très-prospère et une place forte avec deux ports médiocres et un arsenal ; elle a été prise par les Français en 1798. La ville moderne est au nord de l'ancienne ville, qui n'est plus qu'un mélange de ruines, de jardins, de hameaux, etc. Elle est unie au Caire et à Suez par des chemins de fer. — 2° Lac d'*Aboukir*, formé en 1778 par une inondation maritime ; sa rade est célèbre par la bataille où Napoléon détruisit une armée turque. — 3° Lac *Edkou*. — 4° Lac *Bourloz*, rempli d'îlots habités par des pêcheurs sauvages. — 5° Lac *Menzaléh*, le plus vaste de tous ; il est borné au nord par une bande de terre basse, et communique à la mer par deux bouches praticables qui sont la Mendésienne et la Tanitique des anciens ;

on trouve au sud de ce lac les ruines de *Péluse*, l'une des clefs de l'Égypte dans l'antiquité, et à l'est celles de *Tanis*, la capitale des Pharaons. — La profondeur et la rapidité du Nil sont variables avec les saisons : dans les eaux ordinaires, il porte des bateaux de 60 tonneaux jusqu'aux cataractes; dans les hautes eaux, il porte des caravelles de 24 canons jusqu'au Caire; pendant les crues, on va des cataractes à la mer en huit jours. Les bouches sont d'une navigation très-difficile. La crue du Nil commence au solstice d'été; ses plus hautes eaux sont à l'équinoxe d'automne; ses plus basses eaux, au solstice d'hiver.

Affluents. — Le Nil n'a d'affluents que dans son bassin supérieur, et il n'y a que ceux de droite qui aient quelque importance.

1° Le *Bahr-el-Azrek* (rivière Bleue) prend sa source dans les montagnes de Gdojam, traverse le lac *Dembéah*, qui a 120 kil. de longueur, coule du S.-E. au N.-O. sur la terrasse de Dembéah, qui est élevée de 3,000 m., et jouit d'un printemps perpétuel; il traverse le royaume abyssinien de Tigré; arrose SENNAAR, grande ville fondée par les Chillouks, capitale de la haute Nubie, et finit au-dessous de Khartoum. Au bassin du lac Dembéah appartient GONDAR, jadis capitale de l'empire d'Abyssinie.

2° Le *Tacazzé* ou *Atbarah* prend sa source dans les montagnes de Lasta, traverse la terrasse de *Tigré*, le pays le plus intéressant de l'Abyssinie, où se livrèrent les grandes batailles entre les chrétiens et les mahométans; descend dans le *Mazaga*, pays de forêts et de marécages, l'un des plus fertiles et des plus malsains du globe, qui forme à l'Abyssinie une frontière presque impénétrable; il est peuplé par les *Shangallas* (Troglodytes), sauvages qui habitent les bois et les cavernes, et sont en guerre continuelle avec les Abyssiniens. De là le Tacazzé pénètre dans des plaines habitées par des hordes arabes, en laissant sur sa gauche la région appelée par les anciens *île de Méroé*, et qui est comprise entre le Nil Blanc, le Tacazzé et le Nil Bleu. On trouve dans son bassin supérieur ANTALO, capitale du royaume de Tigré, et AXUM, ville ruinée, ancienne capitale des rois d'Abyssinie, qui reçut la première le christianisme, et d'où la civilisation se répandit sur tout le plateau.

Côte de la mer Rouge. Elle ne présente que des gorges escarpées, des sables arides, et des falaises inabordables. La partie abyssinienne ne renferme que des plaines brûlantes et stériles, habitées

par des tribus de sauvages mahométans, ennemis des Abyssiniens, et qui tiennent les défilés du plateau ; on y trouve le petit port de MASSOUA, très-important, parce qu'il est l'unique point maritime qui permette de pénétrer dans l'Abyssinie. La partie nubienne est occupée par des Arabes nomades ; on y trouve le port de SOUAKIM, qui appartient au vice-roi d'Égypte, et qui est le plus fréquenté de toute cette côte. La partie égyptienne renferme : les ruines de BÉRÉNICE, port florissant dans l'antiquité ; COSSEÏR, petit port ; enfin SUEZ (Arsinoë), au fond du golfe Arabique, petite ville appelée aux plus hautes destinées depuis qu'a été entrepris le grand canal qui doit unir la mer Rouge à la Méditerranée. Son port est très-fréquenté par les vaisseaux qui viennent des Indes et de la Chine.

Divisions politiques. — 1° Le *Habesch* ou l'*Abyssinie* (Éthiopie) formait autrefois un grand empire qui occupait le plateau S.-E. du bassin supérieur du Nil ; entouré de toutes parts par des montagnes très-élevées qui n'offrent qu'un petit nombre de défilés, il parvint à conserver son indépendance et sa civilisation au milieu des sauvages idolâtres et mahométans qui n'ont cessé de l'attaquer pendant dix siècles. Ce pays jouit d'une température modérée et d'une végétation magnifique ; il est habité par des hommes forts, intelligents et belliqueux ; séparé de tous les peuples chrétiens depuis l'invasion de l'islamisme, il a gardé opiniâtrément le christianisme, qu'il avait embrassé vers l'an 330, mais qui a peu avancé sa civilisation, parce qu'il est défiguré par des pratiques juives, des hérésies grecques, etc. Les Portugais essayèrent, au seizième siècle, de rattacher ce pays intéressant à la chrétienté ; mais l'intolérance de leurs missionnaires les fit chasser de l'Abyssinie, qui, depuis cette époque, est restée complétement isolée de l'Europe. Au commencement du dix-neuvième siècle, les tribus sauvages des Gallas ont envahi la plupart de ses provinces ; et ce pays, livré à l'anarchie, s'est divisé en plusieurs États. Le plus puissant est le royaume de *Tigré*, dont le souverain tient prisonnière la famille des anciens empereurs. Le plus central est l'*Amhara*, dont la capitale est *Gondar*. Le plus méridional est le royaume de *Choa*, avec lequel la France a entamé récemment des relations commerciales ; sa capitale est *Angolala* ; ses ports *Toujouna*, *Barbara* et *Zeila* ; sa principale rivière est l'*Harvash*, qui se perd dans le lac d'*Aoussa*. Ce pays est continuellement en guerre avec les Gallas.

2° La *Nubie*, pays de plaines et de déserts, est habitée par des nègres peu belliqueux et idolâtres, qui forment plusieurs petits États sujets ou vassaux du vice-roi d'Égypte.

3° L'*Égypte*, vice-royauté tributaire de l'empire ottoman. Depuis la domination despotique et éclairée de Méhémet-Ali, ce pays possède une administration régulière, des finances réglées, des monnaies fixes, des écoles, des imprimeries, des machines et bateaux à vapeur, des télégraphes, une armée disciplinée, un arsenal sur le pied des arsenaux européens, des fabriques de tout genre, des cultures perfectionnées, etc. Presque toutes ces innovations ont été faites par des mains françaises. L'armée égyptienne, la meilleure des États musulmans, comprend 20,000 h.; la flotte se compose de 26 vaisseaux; les revenus s'élèvent à 100 millions de francs. — Un grand nombre de races diverses habitent l'Égypte; les principales sont : 1° les *Coptes*, qui descendent probablement des anciens habitants, et ne vont pas à 200,000 individus; 2° les *Arabes*, qui forment la plus grande partie de la population; ils sont cultivateurs, pasteurs, pêcheurs, et, en quelques endroits, nomades; on les appelle *fellahs*, et ils vivent généralement dans une profonde misère; 3° les *Turcs*, les *Mameluks*, les *Albanais*, etc. Ces races composent une population, y compris les pays vassaux, d'environ 5 millions d'habitants.

§ V. — VERSANT DES GOLFES DE LA SIDRE ET DE GABÈS.

La ceinture occidentale du bassin du Nil se joint, vers les lacs Natron, avec une suite de hauteurs mal distinctes, qui courent du N.-E. au S.-O. jusqu'à l'oasis de Syouah; depuis cette oasis jusqu'à celle d'Aoudjelah, ces hauteurs deviennent des montagnes nues et escarpées qui s'élèvent au milieu de plaines calcaires. A ces montagnes succèdent, dans le désert de *Haroudjè*, un amas de sommités sauvages et basaltiques, nommé *Djebel-Ouaddan*, qui se dirige du S.-E. au N.-O. à travers l'État de Tripoli, et s'unit aux monts *Gharian*, élevés de 1,000 à 1,200 m.; ceux-ci se continuent le long de la côte par les collines de sable qui vont atteindre le massif de l'Atlas au nord du lac Keiroan.

Ce versant ne se compose que de grands déserts de sable, avec quelques portions de terres fertiles dans le voisinage des côtes. Il ne jette aucun cours d'eau à la Méditerranée. On peut le diviser

en trois parties politiques : 1° pays de Barcah ; 2° régence de Tripoli ; 3° partie de la régence de Tunis.

I. — PAYS DE BARCAH.

Ce pays obéit à deux beys qui dépendent du dey de Tripoli. — Celui de *Dernah* possède la côte, jadis très-fertile, aujourd'hui inculte et dévastée par les nomades de l'intérieur : c'était la *Cyrénaïque*, colonie grecque, si célèbre par ses grandes villes et ses monuments ; Cyrène, aujourd'hui Grennah, n'est plus qu'un misérable hameau. Le bey de *Bengazi* domine tout l'intérieur, et a pour résidence une ville maritime, bâtie sur les ruines de Bérénice. On y trouve quelques oasis : celle de *Syouah* (Ammonium) était célèbre dans l'antiquité par son temple de Jupiter, qu'Alexandre visita ; elle dépend aujourd'hui du vice-roi d'Égypte ; celle de *Aoudjelah* est tributaire de Tripoli.

II. — RÉGENCE DE TRIPOLI.

C'est un pays sans eaux, brûlé par les chaleurs, médiocrement fertile, avec un climat malsain ; l'intérieur est presque entièrement désert, et la côte, qui avait dans l'antiquité des villes florissantes, telles que *Leptis magna*, *Tenchyra*, *Ptolemaïs*, ne présente plus que Tripoli, capitale de l'État, ville commerçante et médiocrement défendue par un fort et des batteries ; elle fut prise par Roger de Sicile, par Charles-Quint, par les chevaliers de Malte, etc. — L'État de Tripoli, gouverné par un dey, qui est vassal de l'empire ottoman, est la plus étendue et la moins importante des anciennes régences barbaresques ; sa marine ne consiste qu'en quelques chebecs.

§ VI. — VERSANT SEPTENTRIONAL DE L'ATLAS.

On donne le nom général d'*Atlas* au massif de montagnes qui s'étend du cap Bon dans la Méditerranée au cap Gers dans l'océan Atlantique, et qui couvre de ses ramifications tout le pays compris entre les deux mers et une ligne qui joindrait ces deux caps.

Le système de l'Atlas est mal connu. Comme toutes les masses montagneuses de l'Afrique, il se compose, non de chaînes distinctes et uniformément alignées, mais de séries de groupes isolés

ou réunis seulement par leurs bases, qui sont généralement parallèles à la côte, s'étagent les unes sur les autres, renferment entre elles plusieurs plateaux ou déserts, et s'ouvrent par des brèches nombreuses pour laisser passer les cours d'eau.

On le subdivise ordinairement en trois parties à peu près parallèles : 1° le *petit Atlas*, qui s'étend de la rivière de Bougie à l'embouchure du Chélif, dans une longueur de 350 kilom.; il est très-voisin de la côte, dont il s'éloigne à peine de 50 kilom. Ses parties les plus importantes sont : le *Djurjura* (2,000 m.), dont les ramifications couvrent la grande Kabylie, et dont la partie la plus voisine de la mer se nomme le *Djebel-Tamgout*, entre Bougie et Dellys ; le *Mouzaïa*, qui domine la grande plaine de la Mitidja ; le *Djebel-Zakkar*, dans le pays des *Beni-Menacer*, entre Cherchell et Milianah ; les montagnes du *Dahra*, crête rocheuse située entre le Chélif et la mer. Le petit Atlas appartient tout entier à l'Algérie. Il est coupé par plusieurs routes : 1° d'Alger, par le Khachna, à Aumale ; 2° d'Alger à Médeah par Blidah ; c'est la plus belle route de l'Algérie : elle a 120 kilom.; 3° d'Alger à Orléansville par Blidah et Milianah ; 4° de Cherchell à Milianah par les Beni-Menad ; 5° de Tenès, par les Beni-Madoun sur le Chélif.

2° Le *moyen Atlas* commence au golfe de Tunis et finit au détroit de Gibraltar : il est éloigné de la côte de 25 à 75 kilom. On croit que ses points culminants atteignent 3,000 m.; mais sa hauteur moyenne ne dépasse pas 1,500 m. Ses principales parties sont le *Ghorra*, au sud de la Galle ; le *Djebel-Beni-Salah*, au sud de Bone ; le *Mahouna*, près de Ghelma ; les montagnes de *Constantine*, dont les nombreux contre-forts s'épanouissent très-confusément jusque sur la côte et vont former les montagnes de l'*Edough* à l'ouest de Bone, et celle de *Goufi*, entre Collo et Djigelli ; le *Babour*, au nord de Sétif, dont les contre-forts sauvages composent la petite Kabylie ; le *Biban*, qui est coupé aux *Portes de fer* par la route de Constantine à Alger ; le *Dira*, au sud d'Aumale, où viennent se rattacher les montagnes de *Ouennourha*, dont nous parlerons tout à l'heure ; les montagnes de *Titri* ou de *Kebouriah*, dont les contre-forts longent le Chélif et se réunissent au petit Atlas ; là, les groupes du moyen Atlas se trouvent coupés par le cours du Chélif et se continuent par la masse très-épaisse et très-épanouie de l'*Ouenseris* ou bien *Ouarensenis*, qui s'étend

entre le Chélif et ses deux affluents, le Nahar-Ouacel et la Mina : c'est la partie de l'Atlas la plus difficile, la plus contournée et la plus élevée. Au delà de la Mina, le moyen Atlas se continue par plusieurs séries de groupes très-confus, allant parallèlement de l'est à l'ouest, dont les principaux sont : au nord, les montagnes de *Mascara, Djebel-Tessala* et *Medjouna,* chez les *Beni-Amer,* et de *Trara,* près de la frontière du Maroc ; au sud, les montagnes de *Yacoubia,* de *Djafra* et de *Tlemcen;* là, ces groupes sont coupés par la Tafna et la Malouïa, au delà desquelles ils se prolongent dans le Maroc par les montagnes du *Rif* jusqu'au détroit de Gibraltar. — Les montagnes du moyen Atlas sont coupées par plusieurs routes : 1° de Bone, par Guelma, à Constantine ; 2° de Philippeville, par El-Arouch, à Constantine ; de Constantine, par Sétif, les Portes de fer, Aumale, à Alger ; 4° de Milianah, par Teniet-el-Had, à Tiaret : elle traverse les parties les plus confuses de l'Ouenseris ; 5° de Mostaganem, par Mascara, à Saïda ; 6° d'Oran, par Sidi-bel-Abbès, à Tlemcen ; 7° d'Oran, par Aïn-Tmouchen, à Tlemcen, etc.

3° Le *grand Atlas* s'étend du cap Bon au cap Gers : il est fort mal connu, et s'élève, en quelques parties, à 2,500 m. Ses principaux groupes sont : le *Djebel-Barkou,* dans le pays de Tunis ; les montagnes de *Tebessa* ; l'*Aurès,* vaste massif composé de trois groupes principaux : *Aurès oriental, Aurès occidental, Aurès septentrional,* qui composent entre eux le plateau d'*Acoul.* Ce massif se prolonge au nord par les montagnes du *Bellezma,* où le grand Atlas se partage en deux séries de groupes : les uns vont au nord se rattacher au moyen Atlas sous les noms de *Bellezma,* de *Bou-Taleb, Kellouf,* et des *Ouennourah,* entre ces montagnes, celles de l'Aurès septentrional, les montagnes de Tebessa et celles du moyen Atlas, se trouve un vaste plateau dit de la *Medjanah* et des *Sbakh.* Les autres s'en vont au S.-O., et ont pour groupes principaux : les *Djebel-Bou-Kalil, Djebel-Sahari, Djebel-Amour, Djebel Rounjaïa,* montagnes du *Haskoura,* etc. Les quatre premiers groupes comprennent entre eux et le moyen Atlas une suite de plateaux ou de déserts, le *Hodna,* le *Sersou,* le pays des *Chott,* etc. Peu de routes traversent le grand Atlas : 1° de Constantine, par Bathna, à Biskara ; 2° de Sétif, par Msilah, à Bouçada, etc.

Les rivières de l'Atlas n'ont pas la même importance et ne jouent

pas le même rôle qu'en Europe : ce sont des accidents physiques d'un ordre secondaire. Elles ont presque toutes un cours très-borné ; aucune n'est navigable ; la plupart ne sont que des torrents à sec pendant l'été. Elles ne forment pas de grands bassins, n'ont pas de ceinture nettement déterminée, ne traversent pas de larges vallées ; mais elles roulent confusément dans des pays tourmentés, sans direction, sans lit, même sans nom, en contournant péniblement les montagnes qui brisent leurs cours ; elles n'ouvrent pas de routes naturelles ; elles n'ont pas de ces profondes embouchures où les ports s'établissent facilement ; enfin elles ont rarement des villes sur leurs bords, et n'appellent ni la population, ni la culture, ni la civilisation.

Les côtes sont généralement élevées et les plus découpées de toute l'Afrique ; néanmoins elles ne renferment pas de bons ports et n'ont que des rades médiocres ; on n'y trouve pas d'îles.

Le versant septentrional de l'Atlas se partage en deux parties distinctes : le *Tell*, ou région des céréales, qui se trouve généralement compris dans le petit et le moyen Atlas ; le *Sahara*, ou région des palmiers, qui occupe généralement les deux versants du grand Atlas.

Le *Tell*, c'est la terre d'habitation, cultivable sur la presque totalité de son étendue. Il est pourvu de rivières, de ruisseaux et de sources ; il produit la viande et les céréales ; il possède par lui-même les éléments de la vie complète ; il est habité par des peuples laboureurs et pasteurs.

Le *Sahara*, c'est la terre d'habitation et de parcours, composée de landes et d'oasis, cultivable sur une partie seulement de son étendue. Il est pourvu de puits ; il produit la viande dans les landes, les fruits dans les oasis ; il emprunte au Tell le complément de son existence, et lui achète principalement du blé et des laines brutes ; il est habité par des peuples horticulteurs et pasteurs.

Le versant de l'Atlas se partage politiquement en : 1° regence de Tunis ; 2° Algérie ; 3° empire de Maroc.

I. — RÉGENCE DE TUNIS.

Le Sahara tunisien est stérile, montueux et désert ; on y trouve le petit port de GABÈS ; le Tell est peuplé et bien cultivé. — On trouve sur la côte : 1° HAMMAMET, au fond d'un golfe de même

nom. — 2° LA GOLETTA, petite ville remarquable par ses fortifications, sa rade, ses chantiers, ses magasins, etc., située à l'entrée de la lagune ou boghaz de Tunis. — 3° TUNIS, au fond de cette lagune, capitale de l'État, ville forte, commerçante, industrielle, avec un bon port défendu par des ouvrages considérables ; 50,000 habitants ; elle fut assiégée par saint Louis en 1270, et prise par Charles-Quint en 1535. Près de cette ville était CARTHAGE, fondée par les Phéniciens, détruite par les Romains, rétablie par eux, et capitale de l'Afrique romaine ; ruinée par les Vandales, détruite par les Arabes. — 4° PORTO-FARINA, bon port, à l'embouchure du Medjerdah, rivière non navigable qui sépare les États de Tunis et d'Alger, et finit dans le golfe de Tunis. — 5° BYSERTA (Hippozaritus), autrefois célèbre par ses pirateries. — 6° TABARCAH, petite place située dans une île à l'embouchure de la *Zaïne*, qui sert de limite entre la régence de Tunis et l'Algérie. — L'État de Tunis est assez civilisé et bien peuplé ; les habitants ont abandonné généralement la piraterie pour se livrer à l'agriculture. Le dey, vassal nominal de l'empire ottoman, est devenu de fait complétement indépendant depuis que, grâce à la protection de la France, il a rendu sa puissance héréditaire, et s'est donné, avec une marine et des arsenaux, une armée de 20,000 hommes, disciplinés par les Français.

II. — ALGÉRIE.

L'Algérie occupe dans l'Afrique septentrionale une zone comprise, d'une part entre la Méditerranée depuis l'embouchure de la Zaïne jusqu'à l'embouchure de l'Oued-Kiss, d'autre part entre une ligne mal déterminée qui sépare tortueusement le Sahara du grand désert, et dont la partie la plus méridionale est marquée par les oasis des Mzab ; elle peut être distante de la côte de 5 à 600 kilom. — Lat. 32° et 37°; longit. E. 6° 30′ ; longit. O. 4°. — Superficie : 380, 000 kilom. carrés, dont 137,900 pour le Tell. — Développement des côtes : 900 kilom. — Distance de Marseille à Alger : 804 kilom. ; à Oran : 990; à Bone : 745; à Philippeville : 722. — Température : de 32° à 40° en été ; de 11° à 19° en hiver.

Le Tell algérien est une zone montagneuse qui a de 80 à 120 kilom. de largeur, et qui se compose, non de chaînes distinctes, mais de groupes très-tortueux et très-confus, coupés par des brèches à travers lesquelles s'échappent des cours d'eau torrentueux. Cette

zone est entrecoupée de petites vallées fertiles, de pentes douces, de plaines magnifiques; le sol des plaines est léger et sablonneux, celui des vallées gras et humide; les flancs des montagnes sont couverts d'oliviers et de petits bois. C'est un des pays les plus fertiles du monde : il était un des greniers de l'empire romain. Tout le Tell est soumis à la domination française. Sa limite est marquée principalement par les points suivants : *Tebessa*, *Biskra*, la crête presque continue du moyen Atlas depuis le Djebel-Taled jusqu'au Djebel--Kebouriah, *Thaya*, *Tiaret*, *Saïda*, *Daya*, *Sebdou*.

Le Sahara n'est point un désert de sable nu, infécond, maudit, parcouru par des bêtes féroces; c'est un pays de landes, de pâturages, d'oasis, de ruisseaux, de ravins et de mamelons, qui renferme des populations sédentaires et nomades, également attachées au sol natal. Il est divisé en deux parties par les groupes du grand Atlas; la partie septentrionale est un pays de landes, généralement infertile, inhabité, traversé par de rares cours d'eau qui vont se perdre dans des lacs salés qu'on appelle *Chatt* et *Sebkha*. La partie méridionale est un pays abondant en eaux souterraines et rempli d'oasis; elle se compose de grandes plaines et de larges bassins dont le fond est occupé par des lacs marécageux ou salés. On la subdivise en pays des *Ksour* et pays des *Zibans*.

La population se partage en : 1° *Kabyles* ou *Berbères*, qu'on croit être les descendants des Numides et les anciens habitants du pays; ils occupent généralement les montagnes et sont principalement concentrés dans les parties appelées Grande et Petite Kabylie. Ce sont des peuples belliqueux, farouches, passionnés pour leur indépendance, qui n'ont été subjugués ni par les Romains, ni par les Arabes, ni par les Turcs, et qui sont encore, pour ainsi dire, ce qu'ils étaient du temps de Jugurtha, braves, intelligents, sobres, industrieux. Ils sont agriculteurs, sédentaires, industriels, et se livrent principalement à l'exploitation des mines et à l'industrie du fer. Leurs tribus forment des espèces de petites républiques fédératives, dont les chefs sont nommés à l'élection. Ce sont les derniers peuples qui se soient soumis à la domination française. On évalue leur population à 1,400,000 âmes.

2° Les *Arabes*, descendants des anciens conquérants de la Mauritanie; les uns sont cultivateurs et sédentaires, les autres pasteurs et nomades. Ils habitent principalement les pays de plaines et d'oasis. Ils sont belliqueux, fiers, intelligents, sociables, très-attachés

à leur pays et surtout à leur religion. Leur soumission envers les Turcs était fort équivoque, et ce n'est qu'à force de combats et de défaites qu'ils ont reconnu la domination française. Les Arabes et les Kabyles sont ennemis; ils ont une langue, des mœurs, des institutions différentes; mais ils sont de même religion. La population arabe est évaluée à 1,280,000 âmes.

3° Les *Maures* descendent des Mauritaniens mêlés avec tous les peuples qui ont conquis ce pays; ils sont propriétaires, commerçants, et habitent les villes. C'est la partie de la population qui a vu la conquête française avec le moins de répugnance; mais les Maures sont lâches, perfides, peu nombreux et sans influence. Population : 80,000 habitants.

4° Les *Juifs*, disséminés partout, et qui ont vu avec plaisir la conquête française; ils sont actifs et doux, mais cupides et fourbes. Population : 36,000 habitants.

5° Les *Turcs* et les *Kolouglis* ou fils de Turcs ou d'Arabes, restes des anciens dominateurs de l'Algérie; ils sont braves et loyaux, et sont entrés dans les rangs de l'armée française. Population : 20,000 habitants.

L'Algérie se divise en trois provinces : celle de Constantine, ayant 175,000 kilom. carrés, avec une population indigène de 1,375,000 habitants et une population européenne de 43,000; celle d'Alger, ayant 113,000 kilom. carrés, avec une population de 855,000 habitants et une population européenne de 85,000; celle d'Oran, ayant 102,000 kilom. carrés, avec une population indigène de 547,000 habitants et une population européenne de 64,000. Total de la population indigène : 2,807,000 habitants. Total de la population européenne, non compris l'armée : 192,000, dont 95,000 Français.

Cette division en trois provinces n'est pas seulement administrative, elle repose principalement sur l'état politique et social des tribus arabes ou kabyles qui les habitent. Dans la province de Constantine, l'influence et le pouvoir appartiennent héréditairement à certaines familles laïques; dans la province d'Oran, l'influence et le pouvoir appartiennent héréditairement à des familles religieuses. Dans la province d'Alger, les tribus de la partie occidentale sont soumises à l'influence théocratique; celles de la partie méridionale, à l'influence aristocratique; celles de la partie septentrionale, à l'influence démocratique. Cette différence de constitu-

tion sociale fait que, sous le gouvernement turc, l'autorité des deys était méconnue dans les tribus soumises au régime démocratique, c'est-à-dire dans la Kabylie ; qu'elle était contestée dans les tribus soumises au régime théocratique, c'est-à-dire dans la province d'Oran et partie de la province d'Alger ; qu'elle était reconnue dans les tribus soumises au régime aristocratique, c'est-à-dire dans la province de Constantine. L'établissement de la domination française a rencontré les mêmes facilités et les mêmes obstacles : ainsi elle s'est aisément établie dans la province de Constantine, où huit cheikhats héréditaires se partagent la moitié du territoire et ont presque immédiatement fait leur soumission ; elle a été longuement et vigoureusement combattue dans la province d'Oran, qui a donné naissance à la puissance toute religieuse d'Abd-el-Kader ; enfin ce n'est qu'en dernier lieu que la France a entrepris d'effectuer la conquête des deux Kabylies.

Chacune des provinces de l'Algérie se subdivise administrativement en *territoires civils* et *territoires militaires*. Les territoires militaires sont ceux où, l'élément européen étant noyé dans l'élément indigène, l'administration est entièrement confiée à des officiers supérieurs assistés de *bureaux arabes*[1] pour toutes les affaires qui concernent spécialement les indigènes.

Les territoires civils sont ceux où, l'élément européen ayant pris plus de développement, l'administration est confiée à des fonctionnaires civils. L'ensemble des territoires civils de chaque province forme un département, et se subdivise en arrondissements, communes et territoires administrés par des commissaires civils.

L'Algérie est partagée en trois divisions militaires, qui ont pour chefs-lieux Blidah, Oran et Constantine.

La division de Blidah comprend six subdivisions : Blidah, Alger, Aumale, Médeah, Milianah, Orléansville ; la division d'Oran comprend cinq subdivisions : Oran, Mostaganem, Sidi-bel-Abbès, Mascara, Tlemcen ; la division de Constantine comprend quatre subdivisions : Constantine, Bone, Bathna, Sétif.

1. Les bureaux arabes militaires sont chargés, sous le contrôle des commandants de divisions, subdivisions et cercles, de tout ce qui intéresse le gouvernement et l'administration des tribus, de la direction et de la surveillance des agents indigènes, des impôts, de la police, des travaux d'utilité publique, etc. Il y a 3 bureaux divisionnaires auprès des commandants des trois provinces, 12 bureaux de première classe auprès des commandants de subdivisions, 18 bureaux de deuxième classe auprès des chefs de postes permanents, etc. Environ 150 officiers ou sous-officiers sont attachés aux bureaux arabes.

Nous allons maintenant décrire l'Algérie dans l'ordre suivant : 1° Côtes; 2° Bassins du Tell; 3° Sahara.

§ 1. — Côtes.

Les côtes sont découpées par des golfes ouverts à tous les vents, parmi lesquels on remarque ceux de *Bone*, de *Stora* (Sinus numidicus, entre les caps de Fer et Boujaroune), de *Bougie*, d'*Alger*, d'*Arzeu*. Les caps sont nombreux : *Rosa*, de *Garde*, de *Fer*, *Boujaroune*, *Cavallo*, *Carbon*, *Corbelin*, *Benjut*, *Matifou*, *Caxine*, *Tenès*, *Ivy*, *Ferrat*, *Falcon*, *Figalo*, etc.

Les ports et défenses de la côte sont :

1° La Calle, petite place située sur un rocher isolé au fond d'une baie. C'est le centre des pêcheries de corail que la France a établies sur cette côte depuis le seizième siècle. Elle fut abandonnée pendant la révolution, occupée par les Anglais de 1807 à 1816, détruite par les Turcs en 1827, rétablie et occupée par les Français en 1836.

2° Bone, petite ville avec un bon port, située sur la côte orientale du golfe de ce nom, et construite avec les ruines d'Hippone, qui était à quelque distance de là, sur la Seybouse. Une citadelle (Kasbah), située à 300 m. de la ville, commande la rivière et la rade; quatre autres forts en gardent les approches; prise par les Français en 1832; 12,000 habitants. La population du pays, industrielle et paisible, s'est facilement soumise à la domination française. Le territoire qu'elle habite est fertile, riche en mines de fer et en forêts.

3° Stora, bourgade bâtie près des ruines de Rusicada, qui couvrent toute la côte; elle a un mouillage assez bon. Près d'elle et vers l'embouchure du Safsaf est Philippeville, fondée en 1838, place forte, chef-lieu de sous-préfecture, 8,000 habitants; son port est à Stora, et il en part une belle route qui est la plus courte pour aller à Constantine. Cette route passe par El-Arouch et le Smendou, et a 100 kilom. de développement.

4° Collo (Collops magnus), bourgade défendue par un mauvais château; c'est un port fréquenté par le commerce français, et qui sert de débouché à Constantine; les montagnes des environs sont couvertes de bois de construction.

5° Djigelli, petite ville forte sur une presqu'île rocheuse, près

de laquelle débarquèrent les Français en 1664, quand Louis XIV voulait faire un établissement en Afrique ; elle a un bon mouillage.

6° BOUGIE, petite ville fortifiée avec un bon port, ancienne capitale du royaume des Vandales, l'une des villes saintes de l'islamisme dans le moyen âge ; prise en 1509 par les Espagnols, qui y bâtirent le fort Moussah et la Kasbah ; prise par les Français en 1833. Elle est dominée par le mont *Gouraya* (670 m.), où les Français ont construit une forteresse ; 2,000 habitants.

7° DELLYS, petite ville fortifiée, avec un port qui est le débouché de la Kabylie.

8° ALGER, chef-lieu des possessions françaises en Afrique ; 45,000 hab. dont 30,000 Européens. Cette ville est située en amphithéâtre sur le penchant d'une colline, au fond d'une vaste baie, dont les caps Matifou et Pescade sont les extrémités, et qui n'est pas abritée contre les vents du nord ; elle figure une sorte de triangle équilatéral, dont le périmètre n'a que 3 kilom. ; un des côtés s'appuie sur la mer, et à l'angle opposé est la Kasbah ou citadelle, qui domine la ville. Son port, très-fréquenté, mais petit et peu profond, ne peut tenir que les vaisseaux marchands ; mais on lui a construit un port militaire au moyen d'une grande jetée. Alger est bien défendue du côté de la mer par les forts de la *Marine*, élevés sur une petite île rocheuse qui ferme le port au nord, en se joignant à la terre par un môle de 4,000 mètres ; c'est sur cette île que sont l'arsenal et les chantiers de construction. Du côté de la terre, Alger a une enceinte bastionnée qui se termine sur la mer à l'est par le fort *Babazoun*, à l'ouest par le fort de *Vingt-quatre-Heures* ; elle a pour ouvrage extérieur le fort de l'*Empereur*, situé à 600 m. de distance, sur un mamelon de 210 m. de hauteur ; la prise de ce fort par les Français amena la capitulation de la ville en 1830. Des forts et des batteries défendent la côte à l'est et à l'ouest d'Alger : à l'est, ce sont les forts *Matifou*, de l'*Eau* et *Babazoun*, avec plusieurs batteries ; à l'ouest, ce sont les forts de *Vingt-quatre-Heures*, des *Anglais* et de *Pescade*.

Alger est située sur le flanc oriental d'un massif composé de collines régulières, qui forme une sorte de presqu'île montagneuse, presque circulaire, dont le mont Bouzaria (407 m.) est le point culminant, et qui sépare les embouchures de l'Harach et du Mazafran. Ce massif est sillonné de ravins et de vallons fertiles et pitto-

resques ; il est couvert au midi par de nombreux villages : 1° la *Maison-Carrée,* poste qui protége le passage de l'Harach et surveille la plaine ; 2° *Birkadem, Mustapha, Doueira,* anciens camps, formant aujourd'hui des communes populeuses.

Au sud du massif d'Alger s'étend la plaine de la *Mitidjah,* qui a 64 à 72 kilom. de long sur 20 à 24 de large. Elle est bornée au sud par le petit Atlas, à l'est par les dunes de sable que l'Harach traverse à son embouchure, à l'ouest par les collines du Sahel, que traverse le Mazafran. Très-fertile et bien cultivée dans le voisinage des montagnes, elle est marécageuse dans sa partie inférieure. Elle est traversée par l'Harach et le Mazafran.

9° Sidi-Ferruch est une petite presqu'île, célèbre par le débarquement des Français en 1830. Près d'elle, et dans le massif d'Alger, est Staoueli, où les Français battirent les Algériens en 1830.

10° Cherchell (Julia Cæsarea), petite ville avec un port assez bon, bâtie auprès des ruines de la ville romaine qui commandait la Mauritanie centrale. Prise par Doria en 1531. Elle est occupée par les Français depuis 1840 et fortifiée.

11° Tenès, petite ville fortifiée avec un port médiocre.

12° Mostaganem, ville très-commerçante, à un kilom. de la mer, où elle a un bon port ; 10,000 hab. Près d'elle est Mazagran, ancienne ville ruinée.

13° Arzeu, petite ville fortifiée, avec une très-bonne rade.

14° Oran, ville bâtie sur un ravin qui la divise en deux parties, au fond d'une baie grande, mais peu profonde ; elle est entourée d'une forte muraille flanquée de tours, et dominée à l'ouest par le mont *Ramnra* (500 m.), qui a sur son sommet le fort *Sainte-Croix* en ruines, sur son flanc septentrional les forts *Saint-Grégoire* et la *Moune,* voisins de la mer, et sur son flanc méridional une forte lunette ; de plus, la ville se termine de ce côté par la vieille Kasbah. A l'est on trouve la nouvelle Kasbah, qui peut loger 800 hommes, et qui commande la basse ville et la rade, et au midi de cette forteresse le fort *Saint-André,* avec deux lunettes qui en défendent les approches. Plus loin, et dans la direction du ravin, est encore le fort *Saint-Philippe,* qui, uni au fort Saint-André par une muraille, commande une plaine de 28 à 32 kilom., laquelle s'étend à l'est de la ville. Toutes ces fortifications, qui font d'Oran une place redoutable, sont l'ouvrage des Espagnols, qui ont

pris cette ville en 1509, l'ont perdue en 1708, l'ont reprise en 1732, l'ont évacuée en 1791. Elle est occupée aujourd'hui par les Français, qui y ont construit de nouvelles défenses, des casernes, un arsenal, des magasins, etc. Sa population est de 20,000 hab., dont 15,000 Européens.

A quatre kilom. d'Oran, et séparée de cette ville par la pointe de la Moune, est Mers-el-Kebir, rade vaste et sûre qui peut abriter cent vaisseaux de guerre, et qui n'a pas d'égale sur toute la côte africaine. Elle est défendue par un fort triangulaire élevé sur un rocher proéminent dans la mer, et qui croise si bien ses feux avec ceux des forts Saint-Grégoire et la Moune, que son entrée ne peut être forcée. Avec Mers-el-Kebir, Oran est la meilleure station maritime et la position militaire la plus importante de l'Algérie, et il pourrait devenir un second Gibraltar, surtout à cause de son voisinage avec Carthagène, dont il n'est éloigné que de 160 kilom.

15° Nemours ou Djema-Ghazaouat, petite ville fortifiée, avec une bonne rade, fondée en 1844, très-importante par sa position à 30 kilom. de la frontière du Maroc. Dans son voisinage est le marabout de Sidi-Brahim, célèbre par la résistance d'un corps français en 1844.

§ 2. — Bassins du Tell.

1° Le *Medjerdah* est une rivière tunisienne, mais qui reçoit quelques affluents traversant le territoire algérien. L'un d'eux passe à Tebessa (Thevesta), petite ville d'origine romaine, habitée par les Arabes, avec une garnison française, importante par sa position à la limite du plateau des Sbakh et près de la frontière de Tunis, à 200 kilom. de Constantine.

2° La *Seybous* (Rubricatus) prend sa source dans le plateau des Sbakh, traverse le pays des Harakta, contourne les groupes du moyen Atlas, arrive à Guelma, l'ancienne Suthul, petite ville fortifiée, importante par sa position sur la route de Bone à Constantine, et par les forêts qui l'avoisinent. Elle traverse une belle plaine peuplée d'établissements français et finit à Bone.

3° Le *Safsaf* prend sa source près de Smendou, ancien camp français sur la route de Philippeville à Constantine, passe à El-Arouch, et finit près de Philippeville.

4° Le *Rummel* (Ampsaga) prend sa source dans le *Djebel-Gue-*

riouh, qui appartient au plateau des Sbakh, traverse des montagnes très-âpres et très-tourmentées, arrive à CONSTANTINE (Cirtha), ancienne capitale de la Mauritanie césarienne, patrie de Masinissa et de Jugurtha, clef de la Numidie sous les Romains, la ville la plus importante de l'Algérie orientale, attaquée par les Français en 1836, prise d'assaut par eux en 1837. Elle est située sur une presqu'île rocheuse qui contourne la rivière en coulant dans un ravin très-profond, de sorte qu'elle ne présente qu'un seul front d'attaque ; une kasbah domine le plateau. La population (35,000 habitants) est paisible et laborieuse. — Après Constantine, la rivière continue son cours dans un pays très-tourmenté et mal connu ; elle laisse à gauche MILAH, petite ville arabe avec une garnison française et une kasbah, sur la route de Constantine à Sétif; elle reçoit un affluent, l'*Oued-Kebir*, qui a dans son bassin DJEMILAH, poste français sur la route de Constantine à Sétif; enfin, après avoir traversé les montagnes inconnues de la Petite Kabylie, elle finit dans la mer.

Avant de passer au cours d'eau suivant, nous devons dire quelques mots du *plateau des Sbakh*, qui appartient au Tell, et ne renferme néanmoins, comme le Sahara, que des cours d'eau se perdant dans l'intérieur. Ce plateau est couvert en partie de landes, en partie de pâturages ; il renferme de petits lacs salés et est parcouru par de rares et petits cours d'eau. La seule route qui le traverse est celle de Constantine à Biskra, laquelle passe à BATHNA. Cette ville, fortifiée et occupée par les Français, garde le plateau des Sbakh, le principal passage de l'Aurès, et les nombreuses tribus de ses montagnes ; c'est une position importante qui a été bâtie en 1844 dans le voisinage de LAMBESSA, ancienne ville romaine dont il reste d'imposantes ruines, et qui avait pour les Romains la même destination que Bathna. Sur l'emplacement de Lambessa a été établie une colonie pénitentiaire.

5° L'*Oued-Sahel* naît dans le Djebel-Dira, passe à AUMALE, ville bâtie en 1846, très-importante par sa position à l'entrée de la Grande Kabylie, et qui ferme la communication entre le Sahara et le Tell. Il coule dans une vallée assez nettement marquée, enceinte à gauche par le Djurjura, à droite par les Bibans, laisse à gauche BORDJ-EL-HAMZA, l'ancienne *Auzea*, poste français sur la route d'Alger à Constantine, traverse le pays des Beni-Mansour et reçoit le *Bou-Sellam*. — Cette rivière naît dans le Djebel-Bou-Taleb, tra-

verse la Medjanah, reçoit un affluent qui passe à Sétif, ville forte et commerçante, située sur un plateau élevé de 1,400 m., position très-importante qui garde la route de Constantine à Alger, et l'entrée de la Kabylie. Le Bou-Sellam passe encore à Aïn-Turk, poste français qui, avec celui de Bordj-el-Amridj, commande la Medjanah et la route des Portes de Fer; il traverse le pays mal connu des *Guergour* et des *Ben-Aïdel*, et se jette dans l'*Oued-Sahel* sous un angle presque droit. — L'*Oued-Sahel* traverse encore un pays de montagnes inconnues habitées par les Kabyles, et finit près de Bougie.

6° Le *Sébaou* traverse la partie la plus peuplée de la Kabylie. On trouve dans son bassin le fort *Napoléon*, qui commande tout le pays.

7° L'*Isser* traverse un pays peu connu et habité par des tribus kabyles; il n'arrose aucun poste français, aucune localité remarquable.

8° L'*Harach* naît sur le revers méridional du petit Atlas, traverse cette chaîne, coule du sud au nord à travers la Mitidjah, reçoit un affluent qui passe à Bouffarik, petite ville nouvelle sur la route d'Alger à Blidah, passe à la *Maison-Carrée*, et finit dans la baie d'Alger par une assez large embouchure. Il est guéable partout; sa rive droite est très-fertile, sa rive gauche marécageuse, son cours très-lent; il a un beau pont près de son embouchure et de la Maison-Carrée.

9° Le *Mazafran* descend, sous le nom de *Chiffa*, du revers méridional du mont Mouzaïa (1,560 m.); il traverse les gorges profondes où passe la route d'Alger à Médéah, et qui sont célèbres par plusieurs combats; il reçoit à droite un torrent qui arrose Blidah, ville fortifiée, située dans un territoire très-fertile, unie à Alger par une belle route, et occupée par les Français depuis 1836; il coule ensuite du sud au nord dans la plaine de la Mitidjah, reçoit l'*Oued-Ger*, laquelle ouvre la route de Blidah à Milianah et longe les collines du *Sahel* qui bordent la côte; il passe près de Coléah, petite ville fortifiée qui garde le Sahel, occupée par les Français depuis 1837; enfin il traverse tortueusement les collines du Sahel, et finit au-dessous de Sidi-Ferruch. — Son cours est rapide, ses eaux peu profondes, ses berges assez élevées.

10° Le *Chélif* ou *Khélif*, le plus important cours de l'Algérie, descend du Djebel-Amour, traverse la plaine de Guig dans le Sa-

hara, passe à TAGUIN, où fut prise la smala d'Abd-el-Kader en 1843, coule entre le Djebel-Nador et le Djebel-Meksen dans le pays des Ouled-Chaïb, entre dans le Tell, vers le confluent du *Nahar-Ouacel*, passe à BOGHAR, petite ville occupée par les Français, et qui garde l'une des entrées de l'Ouenseris; il tourne à l'ouest, laisse à droite, sur un de ses affluents, MÉDÉAH, ancienne capitale de la province de Titeri, prise par les Français en 1830 et 1838, aujourd'hui place forte, l'une des plus importantes positions de l'Algérie, où aboutit la grande route d'Alger dans le bassin du Chélif; il continue son cours dans une plaine bordée d'escarpements, laisse à droite MILIANAH, petite ville fortifiée, où aboutit une deuxième route d'Alger dans le bassin du Chélif, occupée par les Français depuis 1838; il passe à ORLÉANSVILLE, petite ville nouvelle et fortifiée, traverse une plaine fertile et bien cultivée, et finit à 10 kilom. au nord de Mostaganem.

Le Chélif a de nombreux affluents, qui lui viennent principalement par la rive gauche :

1° L'*Oued-Ourek*, qui traverse le plateau de Sersou et a dans son bassin GOUDJILAH ;

2° L'*Oued-Nahar-Ouacel*, qui longe le revers septentrional du moyen Atlas ;

3° L'*Oued-Dardar*, qui prend sa source dans la partie la plus épaisse de l'Ouenseris, laquelle est gardée par la petite place de TENIET-EL-HAD ; il passe près du poste de THAZA ;

4° L'*Oued-Riou*, qui passe au poste de AMMI-MOUÇA ;

5° La *Mina* prend source dans le Djebel-Nador, laisse sur sa droite TIARET, petite place forte occupée par les Français, et TEGDEMPT, ancienne ville arabe détruite par les Français en 1841 ; elle traverse un pays très-montueux occupé principalement par les *Flitta*, passe à SIDI-BEL-HACEL, poste français, et finit dans le Chélif.

11° La *Macta* est formée de deux rivières, l'*Habrah* et le *Sig*. L'Habrah prend source par sept ou huit grands torrents qui viennent des montagnes des *Djafra*; l'un deux passe à SAÏDA, petite ville fortifiée et occupée par les Français ; un autre passe à DAYA, poste français. Il traverse ensuite le pays des *Hachem*, laisse sur sa droite et sur l'un de ses affluents MASCARA, ville très-importante par sa position au revers méridional des montagnes et à l'entrée de la plaine d'*Eghris*, ancien quartier général d'Abd-el-

Kader, prise et détruite par les Français en 1835, occupée et fortifiée par eux depuis 1841 ; 4,000 habitants. L'Habrah traverse encore la plaine de Cirat, et finit dans les vastes marais d'où sort la Macta.

Le Sig prend source sous des noms divers dans le pays des Angad, traverse la plaine de Mekerra, arrose Sidi-Bel-Abbès, place forte qui commande tout le bassin et qui est unie à Tlemcen et à Oran par deux routes; il passe dans le pays des *Beni-Ammer*, traverse des plaines cultivées et peuplées de colonies françaises, passe à Saint-Denis, colonie très-florissante, et finit dans les marais de la Macta. — La Macta se termine dans le golfe d'Arzeu.

12° L'*Oued-el-Mehl* a dans son bassin Aïn-Tmouchen, poste français sur la route d'Oran à Tlemcen.

13° La *Tafnah* prend source dans le pays des Angad, arrose Sebdou, petite place occupée par les Français, traverse les groupes du Djebelaïa-Tlemcen, longe les montagnes des Traras, et finit par une assez large embouchure en face de l'île Rachgoun. Elle reçoit : 1° L'*Oued-Abbas*, qui passe à Lalla-Maghrnia, premier poste français sur la frontière de Maroc ; 2° le *Mouilah*, qui se grossit de l'*Isly*, passant près d'Oudjda, petite ville marocaine, et sur les bords de laquelle se livra la bataille du 13 août 1844 ; 3° l'*Oued-Isser*, grand cours d'eau qui se grossit du *Sikkah*, passant près de Tlemcen, ancienne capitale d'un royaume berbère, prise par les Français en 1835, place forte bâtie sur des escarpements qui ne sont accessibles que d'un côté ; 8,000 hab.

§ 3. — Le Sahara.

Le Sahara septentrional se divise en : 1° pays des Chott ; 2° plateau du Haut-Chélif ou de Sersou ; 3° plateau de Zarès ; 4° plateau de Hodna.

Le pays des Chott est ainsi appelé des deux grands lacs salés, sans profondeur, qu'on dénomme *Chott-el-Gharbi* et *Chott-el-Chergui* ; tout le pays est couvert de landes, inhabité ou parcouru par des tribus nomades. On trouve quelques oasis sur les cours d'eau qui se jettent dans ces lacs. Le principal est le *Nador*, qui se jètte dans le Chott-el-Chergui, et passe à *Geryville*, poste français qui garde les oasis du sud-ouest.

Le pays du Sersou présente à peu près les mêmes caractères, mais il renferme de beaux pâturages.

Le plateau de Zarès renferme deux lacs salés de même nom ; il est mieux peuplé et cultivé sur les bords des ruisseaux qui vont se jeter dans ces lacs. Ses tribus les plus puissantes sont celles des *Oulad-Naïl*, dans le voisinage du grand Atlas, des *Oulad-sidi-Mohammed*, des *Oulad-Aïça*, etc.

Le plateau du Hodna est une plaine beaucoup plus fertile et mieux habitée, qui se creuse vers le milieu par le *Chott-el-Saida*. Ce lac salé reçoit un grand nombre de cours d'eau ; l'un deux, au nord, passe à Msila, petite ville arabe ; un autre, au S.-O., passe à Bouçada, petite ville arabe fortifiée et occupée par les Français ; c'est une position importante qui relie le Sahara méridional aux villes du Tell ; elle est placée sur la route d'Alger à Biskara.

Le Sahara méridional est un vaste archipel d'oasis dont chacun offre un groupe animé de villes et de villages. Autour de chaque village règne une large ceinture d'arbres fruitiers, principalement de palmiers. Il est peuplé d'hommes industrieux, actifs, possédant de nombreux troupeaux et de beaux vergers. Ces hommes composent une population double, l'une sédentaire, l'autre nomade. La première, établie dans les villes, se livre à la culture des jardins, à la fabrique des tissus; la seconde passe sa vie dans les plaines arides, impropres à la culture, mais favorables à l'élève du bétail. Celle-ci, au commencement de l'été, quand les puits et les fontaines sont à la veille de tarir, s'achemine vers le nord avec ses chameaux, chargés de dattes et d'étoffes de laines ; arrivés dans le Tell, elle y échange ses produits et trouve de l'herbe et de l'eau pour ses troupeaux. Aux premiers jours de l'automne, les caravanes des Sahariens regagnent le pays natal, échangeant les blés et les laines brutes qu'ils ont rapportés du nord contre les dattes de l'année et les tissus de laines, puis ils conduisent leurs troupeaux dans les landes du sud.

Le Sahara méridional est principalément occupé par les bassins de deux rivières qui, malgré leur très-grand développement, ont à peine de l'eau dans leur lit; ces rivières, qui coulent en sens contraire, prennent leur source l'une derrière l'autre, dans le Djebel-Amour.

La première, qui coule de l'O. au S.-E., est l'*Oued-Djeddi* ; elle passe à Aïn-Mahdi, petite ville arabe ; à El-Aghouat, la cité la plus forte et la plus peuplée de tout le pays, prise d'assaut par les Français en 1851, et devenue leur poste avancé du côté du grand

désert. Elle traverse un pays à peine habité et que parcourent des tribus nomades, arrive dans les *Zibans*, pays abondamment arrosé par une multitude de petits cours d'eau, et qui est semé d'oasis très-fertiles et bien peuplées. Ces cours d'eau descendent de l'Aurès et viennent se jeter dans l'Oued-Djeddi. L'un d'eux passe près de ZAATCHA, oasis célèbre par le siége qu'elle a subi en 1849; un autre, qui ouvre la grande route de l'Aurès sur Bathna, passe à BISKRA, petite ville fortifiée, avec garnison française, occupée depuis 1844, position qui commande tout le Sahara oriental. Après avoir traversé les Zibans, l'Oued-Djeddi, après un cours de 500 kil., se jette dans le grand lac salé de Melghirgh, qui a plus de 100 myr. carrés de superficie.

Le grand cours d'eau du Sahara au S.-O. est l'*Oued-Seggar* ou *Brizina*, qui traverse des pays presque entièrement inconnus et parcourus par des tribus nomades; il finit dans un lac intérieur de l'empire du Maroc.

Il paraît qu'au delà des deux grands cours d'eau que nous venons de nommer se trouve une chaîne de montagnes peu élevées et parallèle au grand Atlas, laquelle verse au sud de très-nombreux cours d'eau qui se perdent dans des sables de l'intérieur. Sur ces cours d'eau se trouvent des oasis et des tribus qui reconnaissent la domination française. Les principales sont celles de l'*Oued-Souf*, au sud des Zibans, de l'*Oued-Rir*, dont le chef-lieu est TOUGGOURT, d'*Ouargla*, des *Mzab*, qui ont pour villes GHARDEIA et GUERRARA, enfin des *Ouled-Sidi-Cheikh* [1].

III. — EMPIRE DE MAROC.

Ce vaste pays, placé dans une position presque aussi favorable que l'Espagne, fertile, bien arrosé, jouissant d'un climat assez doux, est presque complétement barbare.

La côte de la Méditerranée est très-peu peuplée. On y trouve MILILLA, petite place bien fortifiée et située en face d'Alméria, en Europe; ALHUCEMAS, forteresse située sur un rocher; PENON DE VELLEZ DE LA GOMERA, forteresse considérable sur un îlot, en face de Malaga; CEUTA, petite ville très-forte et port médiocre en face de Gibraltar. Ces quatre places appartiennent à l'Espagne et n'ont

1. *Voir* la description détaillée de l'Algérie dans ma *Géographie universelle*, t. VI, p. 134.

qu'une faible importance commerciale, politique et même maritime; il n'en était pas de même à l'époque où l'Espagne avait une marine, car alors elles commandaient le détroit. A l'autre extrémité du détroit, près du cap Spartel, est TANGER, port médiocre et fortifié, bombardé par les Français en 1844, pris par les Espagnols en 1860.

La côte de l'Océan n'offre pas un aspect plus florissant; elle contient : 1° LARACH, station ordinaire de la flotte marocaine; 2° SALÉ, autrefois repaire de corsaires très-redoutés ; 3° MOGADOR, bonne place de commerce et port fortifié, le plus important de l'État de Maroc; bombardée par les Français en 1844.

Les cours d'eau sont bornés et n'offrent rien de remarquable : le plus grand de tous est le *Moulouia*, qui tombe dans la Méditerranée. Parmi ceux qui tombent dans l'Océan, on remarque : 1° le *Sebou*, qui passe auprès de FEZ, la seconde ville de l'État, avec 20 à 30,000 habitants; c'est le dernier refuge de la civilisation arabe et le centre du commerce de l'Europe avec l'Afrique centrale; 2° le *Tensif*, qui coule près de MAROC, capitale de l'empire, avec 30 à 40,000 habitants.

L'empire de Maroc, par son gouvernement irrégulier et despotique, sa population barbare et sans industrie, n'a presque aucune importance politique, mais il fait un assez grand commerce. La religion musulmane est dominante; mais les chrétiens sont tolérés, et les juifs, quoique très-maltraités, ont en leurs mains toute l'administration et le commerce. 24,000 nègres et 12,000 maures, mal armés et sans discipline, composent l'armée ; quelques mauvais chebecks sont toute la marine. Le sultan partage avec celui de Constantinople le titre de chef de la religion musulmane. La population de l'empire est, dit-on, de 6 millions d'habitants.

§ VII. — SAHARA.

Ce plateau, immense et peu élevé, a peut-être pour talus : au nord, l'Atlas ; à l'est, la ceinture occidentale du bassin du Nil ; au sud, la ceinture septentrionale du bassin du Niger ; à l'ouest, une chaîne qui longe l'océan Atlantique, et paraît joindre l'Atlas aux monts Kong. Ce n'est qu'un grand désert couvert de sables mouvants, parsemé de collines rocailleuses, sans eau, sans végétation, dévoré par un soleil étouffant et le vent brûlant appelé *simoun*.

La côte offre à peine quelques points abordables, et ce n'est que sur le versant méridional de l'Atlas, appelé par les Arabes *Belid-el-Djerid* (pays des palmiers), qu'on trouve des parties habitables et faiblement cultivées. Là sont les États barbares et inconnus de *Cerah*, de *Trafilet*, de *Sedjelm*, tributaires de l'empire de Maroc ; ceux de *Zab* et de *Wargala*, autrefois tributaires du dey d'Alger, enfin le *Quadames*, le *Fezzan*, tributaires de Tripoli, etc. Les habitants sont de race berbère. De tous ces États, le plus intéressant est le *Fezzan*, grande oasis abondante en fruits, quoique privée d'eau et dévorée par une chaleur intolérable : elle est habitée par 70,000 nègres musulmans qui font le commerce des esclaves. C'est le plus grand marché de l'intérieur de l'Afrique, et la route la plus directe de la côte de la Méditerranée vers le bassin du Niger.

Le Sahara est parcouru par des nations nomades, sauvages et indépendantes, qui appartiennent à trois races : 1° Les *Maures* ou *Beni-Hassan*, qui occupent la côte de l'Atlantique entre le Maroc et le Sénégal, et s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux déserts des Touaregs ; ils sont d'origine arabe, pure ou mélangée avec des tribus berbères indigènes ; ce sont des hommes d'un noir cuivré, sobres, féroces, qui suivent à peu près la religion mahométane et ont quelque industrie. 2° Les *Touaregs*, qui occupent la partie moyenne du Sahara, depuis les pays habités par les Berbères du versant méridional de l'Atlas jusqu'au sud de Tombouctou, et depuis les déserts des Maures occidentaux jusqu'à ceux des Tibbos ; ce sont des sauvages de race berbère, guerriers, commerçants et conducteurs de caravanes ; on évalue leur nombre à un million d'individus. 3° Les *Tibbos*, qui occupent toute la partie orientale du Sahara au sud du Fezzan et de Barcah, à l'ouest de l'Égypte et au nord du Bernou : ils sont de races berbère et arabe mélangées.

§ VIII. — BASSINS DE LA SÉNÉGAMBIE.

Il est possible que les hauteurs du Sahara qui longent l'océan Atlantique se joignent avec un massif de montagnes peu élevé, mais très-large et très-compliqué, qui envoie le Djoliba à l'est, le Sénégal au nord, la Gambie à l'ouest, le Mesurado au sud. Ce massif jette des rameaux de tous côtés, et principalement à l'ouest, lesquels enceignent les bassins de plusieurs rivières remarquables

qui tombent dans l'océan Atlantique, le Sénégal, la Gambie, le Rio-Grande, etc.; mais ces rameaux, comme ceux de l'Atlas, forment, par leurs groupes, des rangées de montagnes parallèles à la côte, que les fleuves sont obligés de couper successivement, ce qui rend leur cours très-embarrassé de cataractes.

Le pays compris dans ces bassins, et qu'on appelle *Sénégambie*, est montueux et bien arrosé; il éprouve la plus grande chaleur connue du globe (36° à 44°), à cause du vent d'orient qui a traversé tout le continent africain; les pluies y sont très-abondantes, et l'humidité qu'elles engendrent rend le climat funeste aux Européens. Ce mélange de chaleur et d'humidité extrêmes donne une vigueur prodigieuse à la végétation : on trouve des forêts composées d'arbres gigantesques dont le plus remarquable est le *baobab*, qui a un tronc de onze mètres de diamètre; les plantes alimentaires et aromatiques, la canne à sucre, le tabac, etc., y croissent en abondance; les animaux féroces sont très-nombreux; enfin l'intérieur renferme des mines d'or productives. Ce plateau et celui de l'Abyssinie, placés aux deux extrémités de la plus grande largeur de l'Afrique, présentent des analogies très-remarquables dans la constitution de leurs montagnes, la disposition de leurs terrasses, la nature et les produits de leur sol; ils semblent les bastions du grand plateau méridional, et ils donnent source aux deux plus grands fleuves de l'Afrique, le Nil et le Niger, dont les cours sont symétriques, le premier du S.-O. au N.-O., le second du N.-O. au S.-E. Si la civilisation parvient jamais à percer la masse continentale, ses deux points de départ seront les plateaux de l'Abyssinie et de la Sénégambie, par lesquels elle descendra dans le bassin du Niger.

Deux nations remarquables, divisées en une multitude d'États indépendants, se partagent la domination de la Sénégambie. 1° Les *Foulahs* ou *Peuls* occupent les pentes occidentales du plateau jusqu'au sud du Sénégal; on en trouve aussi dans le haut bassin du Niger et dans le Sahara; ils sont cultivateurs et pasteurs, ne se livrent point au commerce, habitent des villes, ont des mœurs douces et hospitalières, et parlent une langue très-poétique; l'islamisme fait chez eux de grands progrès; mais ils seraient très-aptes à adopter le christianisme et sa civilisation. — 2° Les *Mandingos* ou *Malinkes* occupent principalement les pentes méridionales du plateau, et ont répandu leurs colonies sur les basses terrasses

jusque parmi les Foulahs et même sur la côte : ils sont commerçants et industriels. C'est le peuple civilisateur de cette région ; propagateur zélé de l'islamisme, il répand partout avec cette religion des idées d'agriculture et de négoce. Les Mandingos sont beaux, braves, généreux, et jouissent d'une haute renommée d'intelligence; tous les nègres de l'Afrique occidentale s'honorent de porter leur nom. — Il existe un troisième peuple bien moins puissant, mais qui a de grandes relations avec les colonies françaises : ce sont les *Yolofs*, qui habitent le bassin inférieur du Sénégal ; ils se livrent à la chasse et à la pêche, sont pillards et paresseux, et se refusent à la civilisation.

1° Le *Sénégal* prend source dans le plateau de Fouta-Djalon, traverse le *Bambouk*, État mandingo qui occupe un pays très-fertile et abondant en lavages d'or; le *Kasso*, État foulah où les Français ont des comptoirs ; le *Fouta-Toro*, le plus puissant des États foulahs; le *Wallo*, État yolof qui est sous la domination française. Les villes que le Sénégal arrose dans tous ces pays ne sont que des amas de cabanes. On remarque le FORT SAINT-CHARLES, établissement français ; BAKEL, comptoir français défendu par un fort; PODOR, établissement français; DAGHANA, capitale du Wallo et poste français ; RICHARD-TOLL, poste français. Le fleuve forme de très-grandes îles, et finit en enfermant dans ses deux bras principaux l'île de SAINT-LOUIS, colonie française qui contient une petite ville de 18,000 habitants, chef-lieu des établissements français dans la Sénégambie, avec un bon port et une forteresse. Le Sénégal a 1,660 kilom. de cours ; il est embarrassé par des cataractes nombreuses, n'est facilement navigable que dans la saison des pluies, et a son embouchure gênée par une barre mobile. Il reçoit un grand nombre d'affluents dans la partie supérieure de son cours ; les plus considérables sont le *Kokoro*, à droite, et le *Falémé*, à gauche. Le premier traverse le *Fouladou*, État foulah dont la capitale est BANGASSI, la ville la mieux fortifiée de toutes ces régions. Le deuxième traverse le *Galam* et le *Bondou*, États mandingo et foulah, où les Français ont des comptoirs. Le Sénégal, dans sa partie inférieure, reçoit les eaux de plusieurs lacs ; celui de *Cayor* est situé dans l'État de Cayor, le plus puissant des États yolofs.

Le bassin du Sénégal est séparé de celui de la Gambie par une chaîne inconnue de hauteurs qui se termine au cap Vert. A 8 kil.

au sud de ce cap est la petite île de *Gorée*, colonie française, avec un bon port défendu par le fort Saint-Michel ; c'est un lieu de relâche très-important pour la navigation des Indes. Cette possession se lie avec Saint-Louis et les forts et comptoirs de l'intérieur ; mais tous ces établissements, qui sont assez prospères, sont plutôt des entrepôts commerciaux que des colonies agricoles.

2° La *Gambie* prend source dans le plateau de Fouta-Djalon, baigne le *Tinda*, État mandingo; le *Bondou*, État foulah ; le *Yani*, le *Saloum*, le *Kabou*, États mandingos ; elle n'arrose aucun lieu remarquable que ALBREDA, comptoir français, et finit, après 800 kilom. de cours, par plusieurs larges bouches dans l'une desquelles est l'île BATHURST, colonie anglaise. On la remonte pendant 200 kilom. avec des vaisseaux marchands et pendant 40 kilom. avec des frégates.

3° Le *Rio-Grande* traverse le pays des *Sousous*, nègres cultivateurs et mahométans ; le *Kabou*, État mandingo ; et finit après 400 kilom. de cours ; il est profond, large, navigable, et renferme plusieurs établissements portugais.

4° La *Sierra-Leone* a sa source voisine de celle du Niger et finit à SIERRA-LEONE, colonie anglaise destinée à civiliser l'Afrique au moyen d'Africains libres ; c'est un des lieux les plus délétères du globe pour les Européens. Elle a pour ville FREETOWN, chef-lieu des établissements anglais sur toute cette côte, défendue par le fort Bance, qui commande la rivière.

5° Le *Mesurado* a un cours droit et rapide de 500 kilom. A son embouchure est LIBERIA, colonie anglo-américaine destinée à civiliser les Africains ; MONROVIA, petite ville fortifiée, en est le chef-lieu. Cette colonie compte 12,000 habitants et domine toute la région appelée *Côte des Graines*.

§ IX. — BASSIN DU NIGER.

Le bassin du Niger est enceint au nord par le Sahara, à l'ouest par les montagnes de la Sénégambie, au S.-O. par les monts Kong, et peut-être au S.-E. par les montagnes de la Lune. Ce bassin, illustré par les recherches de tant de voyageurs, est encore peu connu ; il est très-important par la grandeur de son fleuve, sa position centrale, et le rôle qu'il est appelé à jouer dans la civilisation

de l'Afrique. Il comprend la plus grande partie de la vaste contrée appelée *Soudan* ou *Takrour*, qui est partagée en plusieurs États sauvages et mahométans.

Le *Djoliba*, *Quourrha* ou *Niger* prend source dans les monts Loma, entre le *Soulimana* et le *Sangara*, pays idolâtres et partagés en plusieurs tribus indépendantes ; il coule du S.-O au N.-E. ; traverse le *Bambarra*, vaste État mahométan, partagé en plusieurs royaumes et le plus puissant de toutes ces régions ; arrose SEGO, grande ville de 30,000 habitants, capitale du Bambarra ; DJENNI, ville très-commerçante du même royaume ; puis il traverse le lac *Dibbi* dans le pays de *Massena*, baigne le pays de *Tombouctou*, qui formait, au quatorzième siècle, un vaste empire, devenu successivement vassal de l'État de Maroc et des royaumes de Bambarra et de Haoussa; la capitale, dont l'importance a été exagérée, est à une journée au nord du fleuve ; c'est le principal entrepôt du commerce intérieur de l'Afrique ; elle renferme 10 à 12,000 habitants, et a son port sur le Niger à KABRA. De là il paraît que le fleuve incline au S.-E. ; il traverse la partie occidentale de l'empire des Fellatahs, puissance prépondérante de l'Afrique centrale ; arrose le *Borgou*, confédération de plusieurs États mahométans, qui a pour capitale BOUSSA ; le *Yaourri*, royaume qui a pour capitale une ville grande et forte de même nom ; puis il tourne au sud par de nombreux détours ; arrose le *Nyffé*, État mahométan et païen ; RABBA, grande ville commerçante ; KALUNGA, ville grande et fortifiée, capitale du Yarriba, royaume prépondérant de cette région, lequel a des vassaux jusque sur la côte de Guinée ; le *Founda*, État situé dans les montagnes de Kong, où le fleuve s'échappe du plateau par une large brèche et s'écoule sur le versant méridional de ces montagnes dans le royaume de Benin. Arrivé à KIRRI, grande ville commerçante, il forme un immense delta qui se développe entre le *Vieux-Calabar* et la rivière de *Benin*, ses bras oriental et occidental, et qui embrasse le vaste royaume barbare de Benin. Cinq ou six autres branches coulent dans l'espace intermédiaire ; la plus centrale est la rivière de *Nun*.

Les affluents de ce fleuve mystérieux sont encore peu connus. Nous ne nommerons que le *Kima*, qui arrose SACKATOU, grande ville fortifiée de 20,000 habitants, autrefois résidence du sultan des Fellatahs. L'empire des Fellatahs a été créé par Danfodio, cheik

du Goubcr ; le Bornou, le Yarriba, le Yaourri, et tous les pays jusqu'à la côte de l'Océan furent conquis par les guerriers féroces et fanatiques qu'il commandait ; mais, à sa mort, une partie de ces contrées a repris son indépendance. Le sultan peut mettre en campagne 10,000 cavaliers, et ses vassaux 20,000.

Tout le versant méridional des monts Kong forme le pays connu des Européens sous le nom de *Guinée septentrionale*, et qui circonscrit le grand enfoncement qu'on appelle golfe de Guinée. Depuis le Mesurado jusqu'aux bouches du Niger, la côte prend les noms de côtes des *Graines*, d'*Ivoire*, d'*Or*, des *Esclaves*, de *Benin* ; depuis les bouches du Niger jusqu'au cap Lopez, elle prend les noms de côtes de *Calabar* et de *Gabon*. Ce pays, très-fertile, bien arrosé, coupé de forêts et de vallées, n'est connu que sur les côtes, où le commerce des esclaves a seul attiré les Européens ; son climat est ardent, mais assez salubre. Il est divisé en une multitude d'États sauvages. Le plus puissant de ces États est celui des *Achantis*, fondé depuis un siècle par un peuple très-brave, industrieux et intelligent ; sa capitale est Koumassi, près du *Pra* ou rivière de Saint-Jean, ville grande, commerçante et demi-civilisée. Il peut mettre sur pied 50,000 hommes, et domine sur tout le pays situé entre les rivières Lagos et Volta. Depuis le Volta jusqu'à la rivière de Benin, domine le royaume de *Dahomey*, qui a pour capitale la grande ville d'Abomey, qui est fortifiée, et a pour ville principale *Whydah*, la plus commerçante de l'Afrique occidentale. — C'est dans l'empire des Achantis que sont situés les établissements anglais de la côte d'Or et de la côte des Esclaves. Le chef-lieu est Cap-Coast ou Cabo-Corso, bon port avec un fort et 8,000 habitants. La deuxième ville est Animabôe, la plus florissante de toute la côte et qui était jadis le principal marché des esclaves. Les Anglais sont alliés des Achantis, qui leur ont fait longtemps la guerre, et par eux ils pourront s'ouvrir les voies d'un riche commerce avec l'intérieur. — Les Hollandais ont aussi de nombreux comptoirs fortifiés sur cette côte : le chef-lieu de leurs établissements est Elmina, bon port avec une citadelle et 10,000 habitants. Les Danois y ont aussi de petites colonies qui sont remarquables par le dévouement avec lequel elles travaillent à la civilisation des nègres ; le chef-lieu est la forteresse de Christianbourg. Enfin les Français y ont fondé, depuis 1842, de petits établissements : Bassam, sur la côte d'Ivoire ; Assinie,

sur la côte des Esclaves; GABON, le plus prospère, sur la côte de Gabon.

§ X. — BASSIN DU LAC TCHAD.

Ce lac, peu connu, paraît réunir les eaux des pays interposés entre les bassins du Nil et du Niger. Ses deux principales rivières sont le *Yeou*, qui passe à KANO, ville des Fellatahs et le plus grand marché de l'Afrique centrale, et le *Charry*, qui coule du S. au N. entre les royaumes de Bornou et de Baghermey. Leur bassin comprend principalement l'État de Bornou, qui s'étendait jadis sur toute l'Afrique centrale, et a été resserré par les conquêtes des Fellatahs; sa capitale est KOUKA, près du lac.

§ XI. — AFRIQUE MÉRIDIONALE. — VERSANT DE L'OCÉAN ATLANTIQUE.

Toute cette partie du continent africain est encore moins connue que la partie septentrionale; à peine si nous avons quelques notions sur les côtes; l'intérieur est probablement un vaste plateau privé complétement d'eaux, ou plutôt une suite de terrasses étagées les unes sur les autres, et qui est bordée, à quelque distance des deux mers, par deux chaînes dont les montagnes de Kong et les montagnes de la Lune doivent être les prolongements au N.-O. et au N.-E. Les fleuves, qui sont en très-petit nombre, naissent sur les terrasses latérales et s'en échappent par des brèches pratiquées à travers la chaîne maritime.

Depuis le cap Lopez jusqu'au cap Negro, la côte forme un rentrant peu prononcé, et appartient au pays le plus montueux et le mieux arrosé de tout le versant atlantique : c'est la *Guinée méridionale* ou *Congo*, qui semble composée de plusieurs terrasses successives que les cours d'eau franchissent par de nombreuses cataractes. La terrasse supérieure est inconnue, et paraît être aride et déserte; la terrasse moyenne est très-fertile, cultivée, peuplée; celle du rivage est basse, inondée, malsaine. La Guinée méridionale est partagée en plusieurs États sauvages. Ceux du nord, entre les fleuves Nazareth et Mayomba, sont entièrement inconnus. Ensuite vient le *Loango*, pays idolâtre et sauvage, dont la capitale est BOUALI, avec un mauvais port. Au sud du Loango, on trouve le *Cacongo* et l'*Angoy*, avec les ports de MALIMBE et de CABINDE.

Enfin vient le *Congo*, royaume autrefois très-puissant, et dont BANZA-CONGO ou SAN-SALVADOR est la capitale : ce pays a été en partie converti à un christianisme barbare par les Portugais, qui ont exercé sur lui une grande influence ; mais il n'en est pas moins sauvage, abrûti par des mœurs corrompues, livré à des révolutions sanglantes. — Il est arrosé par le *Zaïre* ou *Congo*, grand fleuve qui vient du S.-O. et traverse le pays des *Chaggas*, hordes féroces qui sont maîtresses du plateau central, et font de terribles incursions dans le Congo et le Monomotapa ; il coule du sud au nord, franchit les montagnes, tourne à l'O., puis au S.-O., et finit par plusieurs branches remplies d'îles. San-Salvador est dans son bassin inférieur, sur un affluent de gauche.

Les royaumes de *Bomba*, de *Sala*, des *Malouas*, dans l'intérieur, sont très-puissants, dit-on, mais inconnus; il en est de même du royaume de *Cassange*, que traverse le Couanza, et dont la capitale est le plus grand marché aux esclaves de l'intérieur.

Au sud du Congo, on trouve les royaumes d'*Angola* et de *Benguela*, pays montueux et peu cultivés ; ils sont arrosés par plusieurs rivières : le *Coanza*, grand fleuve qui vient des montagnes de Cassange, coule du S.-E. au N.-O., est rapide, profond, et peut être remonté pendant 160 kilom.; le *Benguela*, la *Noutse*. Ces royaumes, divisés en plusieurs tribus qui ont des gouvernements assez réguliers, sont soumis presque entièrement aux Portugais, mais ils n'en sont pas mieux connus. Les colonies portugaises paraissent misérables : elles servent de lieu de déportation, et leurs garnisons ne sont composées que de malfaiteurs et d'indigènes. Les Portugais ont essayé vainement de rendre chrétiens les nègres de ce pays, sauvages sans intelligence, sans courage, sans industrie, qui sont livrés à une polygamie illimitée et au fétichisme le plus grossier. La capitale d'Angola est LOANDA, à l'embouchure du Zenza, petite ville fortifiée et port important ; la capitale de Benguela est BENGUELA, petite ville malsaine, à l'embouchure d'une rivière du même nom. Les autres établissements portugais sont les forts de *San-José*, *Cambabé*, *Massagnano* et *Mouchima*.

Au sud du cap Negro s'étend, pendant près de 10 degrés, une des côtes les plus arides et les plus désertes du globe ; point d'arbres, point d'eau, point d'habitants; elle est bordée d'une ceinture de montagnes au delà desquelles habitent les *Cimbebas*, peuple sauvage, assez doux et idolâtre, qui est encore peu connu.

Avec la baie Walwich commence un pays mieux connu et habité : c'est le plateau des Hottentots, parcouru par le *Fish* et autres affluents du fleuve *Orange*, qui prend source dans les monts de la Cafrerie, coule du N.-E. au S.-O. dans un vaste bassin enveloppé de toutes parts de montagnes inconnues, ou plutôt de terrasses montagneuses, entre lesquelles s'étendent des *karrous*, plaines sans eaux, mais qui se couvrent d'une riche verdure dans la saison des pluies. La hauteur de ce plateau paraît être de 2,000 m., et celle des montagnes qui le bordent au midi (le *Nieuweveld*) de 3,000 m. Les rivières et même l'Orange s'y dessèchent dans la saison brûlante. Les *Hottentots* se divisent en plusieurs peuples : les *Koranas*, au N.-E. de l'Orange, bons et hospitaliers, et qui ont été civilisés assez facilement par les missionnaires du Cap; les *Damaras*, au N. du Fish et sur les affluents du lac N'gami ; les *Namaquas*, sur le Fish et l'Orange inférieur, enfin, au sud, les *Saabs* ou *Bosjhemens*, l'une des nations les plus misérables et les plus sauvages de la terre, et qu'on a vainement essayé de civiliser.

Les montagnes appelées Nieuweveld se dégradent en étages successifs qui vont de l'ouest à l'est, et constituent un pays assez tempéré, et d'une végétation très-riche et très-variée, où les tristes karrous alternent avec les vallées fertiles, et où les montagnes sont disposées par bancs horizontaux en forme de tables. C'est la *Colonie du Cap*, fondée par les Hollandais en 1650 et conquise par les Anglais en 1795 et 1806. Elle occupe toute la partie méridionale de la péninsule africaine, et se trouve bornée au N. par le cours de l'Orange et de son affluent, le *Gariep* ; la capitale est LE CAP, au pied des montagnes de la Table, du Lion et du Diable, au fond de la baie de la Table (océan Atlantique), près de la baie False (océan Indien) ; elle n'a d'autre port que ces deux baies peu sûres et exposées à des vents dangereux ; ce n'en est pas moins une place très-importante, la plus forte de l'Afrique australe, la clef de l'océan Indien, le lieu ordinaire de relâche des vaisseaux qui vont en Asie, et le grand hôpital des troupes anglaises qui vont dans l'Inde ou qui en reviennent : 25,000 habitants. Population totale de la colonie : 260,000, dont 40,000 Européens ; garnison : 5,000 hommes.

§ XII. — AFRIQUE MÉRIDIONALE. — VERSANT DE L'OCÉAN INDIEN.

Nous connaissons à peine ce versant, qui présente à peu près les mêmes caractères que le précédent. Il paraît que derrière la côte, basse, marécageuse et fertile, s'élèvent des montagnes ou plutôt des terrasses montagneuses qui semblent parallèles au rivage, et sont traversées par plusieurs rivières ; c'est sans doute le talus oriental du plateau qui compose l'Afrique méridionale.

Depuis la baie d'Algoa jusqu'au cap Corrientes se trouve la *Cafrerie*, pays bien arrosé, rempli de forêts et de savanes, mais qui n'a d'autre port que NATAL, chef-lieu d'une colonie anglaise qui compte déjà 100,000 habit. Les Cafres diffèrent des autres Africains ; ils sont d'un noir gris de fer, bien faits, vigoureux, intelligents. Ils se partagent en plusieurs peuples : les *Koussas*, pasteurs et chasseurs, de mœurs douces et pacifiques; les *Tamboukis*, qui avaient conquis jadis une partie de l'Afrique australe ; enfin les *Betjouassas*, guerriers, voyageurs et industrieux, qui dominaient le pays depuis la côte de Natal jusqu'au lac N'gami et qui ont été refoulés dans le haut bassin de l'Orange. Entre leur territoire et les montagnes qui bordent la Cafrerie se trouvent les *Boërs*, peuple formé du mélange des Hollandais du Cap et des indigènes, et qui est belliqueux, demi-civilisé, et grand possesseur de bestiaux. Les Boërs habitaient la colonie du Cap ; ils n'ont pas voulu subir la domination des Anglais, se sont retirés dans l'intérieur, et ont fondé les républiques d'*Orange* et de *Transvaal*. La première est située entre le *Gariep* et le *Nouveau Gariep*, affluents de l'Orange, et se trouve, au S.-E., bornée par les montagnes des Cafres ; la deuxième, située au nord de la première, est située entre le *Vaal*, affluent du Gariep, et le *Limpopo*, rivière qui paraît se jeter dans la baie Delagoa.

Le *Mozambique* est une vaste et fertile contrée maritime qui s'étend depuis le cap Corrientes jusqu'au cap Delgado ; il est partagé entre plusieurs nations cafres qui sont sous l'influence ou la domination des Portugais. Son principal cours d'eau est le *Zambèze*, qui naît dans le plateau intérieur, coule du N.-O. au S.-E., traverse des pays inconnus, qui paraissent fertiles et peuplés, est coupé par de nombreuses chutes, dont la principale est la cataracte *Victoria*, reçoit de nombreux affluents ; arrose CHICOVA, poste portugais situé à près de 800 kilom. de la côte, TETTE, petite

ville portugaise défendue par un fort; reçoit à droite le *Chirsira*, qui passe à MASSAPA, poste portugais près des mines d'or de Fura, et à ZIMBAOÉ, ancienne capitale de l'empire de Monomotapa, si célèbre au dix-septième siècle, et aujourd'hui démembré en plusieurs États; il traverse la grande chaîne de Lupata, coule de l'ouest à l'est, baigne *Sena*, port portugais, et finit par cinq vastes embouchures, dont l'une passe à QUILIMANÉ, petite ville portugaise. Le bassin inférieur de ce grand fleuve est abondant en or, fertile et bien peuplé ; la côte est très-malsaine. Le principal peuple qui l'habite est celui des *Makololo*, guerriers et conquérants. — Le chef-lieu des établissements portugais dans cette contrée est MOZAMBIQUE, petite ville avec un bon port, une mauvaise citadelle et 80,000 habitants; c'est la plus commerçante de toute la côte orientale; les autres comptoirs sont *Inhambané*, *Sofala*, *Luebo*, etc. Les Portugais n'ont donné aucun renseignement sur les nations sauvages de ces régions, auxquelles ils imposent quelques tributs sans essayer de les civiliser. D'ailleurs les colonies portugaises sont dans le plus misérable état ; habitées par des criminels, défendues par des nègres levés dans le pays, privées de leur commerce d'esclaves, elles sont menacées par les Arabes, les indigènes et les pirates de Madagascar, et finiront par être détruites.

Depuis le cap Delgado jusqu'au cap Guardefui, la côte, presque entièrement inconnue, porte les noms de *Zanguebar*, de *Magadoxo*, d'*Ajan* ; elle n'offre que des déserts sablonneux, des rochers arides, un climat brûlant, des animaux féroces, des habitants rares et sauvages. Au delà des montagnes inconnues qui versent sur cette côte des fleuves peu importants, se trouvent des lacs récemment découverts, et qui paraissent très-élevés : le plus méridional est le lac *Nyassi*; le plus central est le lac *Tanganyaka*; le plus septentrional le lac *Nyanza*, qui a 1,200 m. d'altitude. Les Portugais avaient jadis quelques établissements sur la côte de Zanguebar, mais ils ont été chassés par les Arabes à la fin du dix-septième siècle, et l'on ne sait si les villes de MÉLINDE, de MOMBAZA, de LAMO, etc., existent encore. Plusieurs des nations de cette côte sont vassales de l'iman de Mascate, entre autres celle qui habite l'île grande et fertile de *Zanzibar*.

Depuis le cap Guardefui jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb, s'étend la côte d'*Adel*, sauvage et déserte : on y trouve la nation des

Somaulis, qui se livrent à la navigation; leur pays est la seule route commerciale de l'intérieur de l'Afrique avec le midi de l'Arabie. Dans l'intérieur étaient, au dix-septième siècle, les royaumes barbares de *Gingiro* et de *Hurrur*, qui ont sans doute été détruits par les Gallas.

§ XIII. — ILES DE L'AFRIQUE.

Mer des Indes. — 1. *Socotora*, située à l'est du cap Guardefui, est importante seulement par sa position entre l'Afrique et l'Arabie et à l'entrée de la mer Rouge, car elle est dépourvue d'eau et de végétation. Elle dépend de l'iman de Mascate.

2 Archipel des *Séchelles*, composé de deux groupes principaux de petites îles fertiles, les *Amirantes*. et les *Mahées*. La plus considérable est *Mahé*, très-importante par son excellent port et par la culture du muscadier et du giroflier : c'était un établissement français dont les Anglais se sont emparés dans les guerres de la révolution.

3. Archipel des *Comores*, à l'entrée du canal de Mozambique, composé de quatre îles montueuses, pittoresques, salubres et très-fertiles. La population, formée d'Arabes et de nègres mahométans, était civilisée, industrieuse, hospitalière; mais elle a été à demi détruite par les invasions des pirates de Madagascar. Une partie de ces îles est occupée depuis 1846 par les Français, qui y ont fondé deux établissements considérables, à *Mayotte* et à *Nossi-Bé*. La première a 30,000 hectares de superficie et 7,000 h. ; la deuxième a 20,000 hectares de superficie et 17,000 hab.

4. *Madagascar*, grande île de 1,300 kilom. de long sur 500 de large, séparée de l'Afrique par le canal de Mozambique. Elle est parcourue du nord au sud par une longue chaîne de montagnes de 2 à 3,000 mètres de hauteur, qui donne source à des rivières nombreuse sujettes à des débordements périodiques. Son sol est généralement élevé, bien accidenté, fertile ; elle jouit d'un climat tempéré et de saisons variables. Sa position, à l'entrée de l'océan Indien, près de la côte africaine, ses belles rades, sa grandeur, l'abondance de ses productions, en font une des parties les plus intéressantes de l'Afrique. Sa population est de race cafre et malaise, avec un mélange d'Arabes et d'Hindous ; elle est partagée entre plusieurs nations. — Sur le versant oriental on trouve :

1° les *Antavares*, navigateurs et belliqueux; leur chef réside à *Tinting*, ancien établissement français abandonné en 1831. — En face de cette côte est l'île *Sainte-Marie*, établissement français qui a pour chef-lieu PORT-LOUIS, poste militaire, avec un petit port. L'île n'a que 5,000 habitants. — 2° Les *Belimsaras*, industrieux et susceptibles de civilisation, mais lâches et perfides : ils ont été soumis par les Ovas, et ont pour ville FOULEPOINTE, excellente rade, où se fait un grand commerce, et où les Français livrèrent un combat aux Ovas en 1829. — 3° Les *Betanimines*, les plus doux et les plus sociables habitants de l'île; ils étaient jadis alliés à la France et avaient naguère pour chef un mulâtre d'origine française ; mais ils sont tombés sous la domination des Ovas; leur ville est TAMATAVE, la plus commerçante de l'île, avec une très-bonne rade et plusieurs forts, prise par les Français en 1829. — 4° Les *Ovas*, peuple qui habite les plateaux froids et déboisés de l'intérieur, braves, intelligents, astucieux, habiles à travailler les métaux, à tisser des étoffes très-estimées, à imiter les objets de fabrication européenne, même les monnaies. Ils vivent sous un gouvernement despotique, mais régulier, et paraissent être d'origine malaie. Leur chef, Radama, avait conquis naguère une grande partie de l'île, soumis même les alliés de la France et fondé un vaste royaume; il avait essayé de civiliser ses sujets, construit des villes, formé une armée de 50,000 hommes, dont la moitié avait des fusils et était disciplinée à l'anglaise, créé une artillerie et même une cavalerie, enfin envoyé ses enfants à Londres pour y être élevés; mais, à sa mort, arrivée en 1828, la plupart des peuples qu'il avait soumis se révoltèrent; tous ses établissements furent ruinés, et une expédition française, envoyée en 1829, prit Tamatave, et obtint de force un traité qui rendit l'indépendance à nos alliés. Néanmoins, depuis cette époque, les successeurs de Radama sont parvenus à rétablir la domination des Ovas sur une grande partie de l'île. La capitale des Ovas est TANANARIVE, grande ville de 50,000 habitants, située dans les montagnes; les principaux édifices ont été construits par un maçon français, et une imprimerie et des écoles ont été établies par des missionnaires anglais; les autres villes sont BANDETOK et MOUZANGAYE, ports très-commerçants sur la côte occidentale. — 5° La partie sud de la côte orientale n'a que des peuples misérables et sauvages : c'est là que les Français avaient fondé,

du temps de Henri IV, l'établissement de *Fort-Dauphin*, qui a été ruiné. — 6° Sur la côte occidentale, on remarque les *Buques*, peuple sauvage dont le pays est peu fertile, et les *Séclaves*, peuple nomade qui avait été soumis par les Ovas, mais qui, depuis la mort de Radama, s'est rendu indépendant.

5. *Ile Bourbon* ou *de la Réunion*, à l'est de Madagascar, a 200 kilom. de tour; elle est composée de deux montagnes volcaniques dont l'une est encore en ignition; son sol, déchiré en tous sens, est couvert d'alluvions volcaniques qui forment une excellente terre végétale; elle est très-fertile en café, sucre, girofle, jouit d'un climat très-sain, mais manque de ports. SAINT-DENIS, sa capitale, n'a qu'une rade ouverte sujette à des ouragans terribles; 20,000 habitants. Sa deuxième ville est SAINT-PAUL, près de laquelle on pourrait établir un bon port. Bourbon est une colonie française très-prospère, peuplée de 178,000 hab. Elle a une garnison de 5 compagnies d'infanterie et d'artillerie de marine.

6. *Ile de France* ou *Maurice*, à l'est de Bourbon, moins étendue et moins fertile qu'elle, mais position militaire et commerciale de premier ordre à cause de ses ports. C'était une colonie française qui a été cédée à l'Angleterre en 1814, et dont la perte est irréparable : centre de la navigation française dans les Indes, et munie d'une population riche, active et belliqueuse, elle était le point d'où s'élançaient les infatigables corsaires qui portaient la terreur jusque dans le golfe de Bengale ; la capitale est PORT-LOUIS, 35,000 hab., avec un bon port. Population : 230,000 habitants.

Océan Atlantique. — 7. Iles *Tristan de Acunha*, montagneuses, volcaniques et peu remarquables. La plus grande est seule habitée par quelques Anglais.

8. *Sainte-Hélène*, rocher d'origine volcanique perdu dans l'immensité de l'Océan, à 2,000 kilom. du continent africain ; il a 36 kilom. de tour, des côtes très-escarpées et arides, et dans l'intérieur de petites vallées ; sa population est de 2,000 habitants, et il a pour ville JAMES-TOWN, remarquable par son port et ses fortifications. Cette petite île, qui appartient à la compagnie anglaise des Indes, est très-importante comme point de relâche et comme position militaire. Elle a été immortalisée par la captivité de Napoléon, dont les restes ont reposé à *Longwood* jusqu'en 1840.

9. Ile de l'*Ascension*, rocher volcanique qui sert de relâche aux vaisseaux qui vont dans l'Inde ; elle appartient aux Anglais.

10. Ile de *San-Thome* et *do Principe*, près de la côte de Gabon ; elles sont fertiles, peuplées, florissantes, et appartiennent aux Portugais.

11. *Fernando-Po*, près des bouches du Niger, fertile, montagneuse et boisée. Cette île, remarquable par sa position commerciale et militaire, est destinée à être le centre des établissements européens dans la Guinée, et l'entrepôt du commerce qui doit s'ouvrir par le Niger avec l'intérieur de l'Afrique. Elle appartient aux Espagnols.

12. Archipel du *Cap-Vert*, composé de 10 îles rocheuses, volcaniques, déchirées, et qui semblent sortir d'un incendie ; le climat est brûlant et le sol peu fertile. La population, misérable et grossière, est de race portugaise, mais tellement dégénérée qu'on la croirait africaine ; 85,000 habitants. — SAN-IAGO, capitaine. — Possession portugaise.

13. Archipel des *Canaries*, composé de 7 îles principales, volcaniques et fertiles. Leur climat est très-doux, et, quoique voisines du Sahara, elles ont un aspect européen. La plus grande et la plus peuplée est *Ténériffe*, formée de montagnes basaltiques au-dessus desquelles domine un pic volcanique de 3,808 mètres de hauteur ; elle a pour ville SANTA-CRUZ, siége du gouvernement, avec un bon port défendu par trois forts. Les autres îles sont *Canarie*, *Fortaventura*, *Lancérote*, *Gomère*, *Palma*, *Ferro*. Leur population est de 200,000 hab. de race espagnole ; l'ancienne population des *Guanches*, qui était arrivée à un certain degré de civilisation, a été détruite. — Possession espagnole.

14. Archipel de *Madère*, composé d'une grande et de plusieurs petites îles : elles sont montueuses, ont un sol bien arrosé et fertile en vins, et jouissent du climat le plus agréable. FUNCHAL, capitale de Madère, n'a qu'un mauvais port. Elles sont peuplées de 90,000 habitants, et appartiennent au Portugal.

LIVRE VIII

AMÉRIQUE.

Le nouveau continent, appelé Amérique, est borné au nord par l'océan Arctique, à l'est par l'océan Atlantique, au sud par l'océan Austral, à l'ouest par le grand Océan, le détroit de Behring et l'océan Arctique.

Il est compris entre lat. N. 75° et lat. S. 54°, et entre long. O. 36° et 170°. Sa plus grande longueur, du cap Froward au cap du Prince-de-Galles, est de 13,600 kilom. ; sa plus grande largeur, du cap San-Roque au cap Blanco (Amér. mér.), est de 3,800 kilomètres ; sa superficie est de 357,700 myr. carrés.

Ses eaux courantes ont trois récipients : l'océan Atlantique, le grand Océan et l'océan Arctique.

§ I. — DIVISIONS DES MERS.

1. *Océan Atlantique.* Il ne forme que de petits golfes dans l'Amérique méridionale, et se rétrécit entre le saillant le plus prononcé de cette presqu'île et le rentrant le plus profond de l'Afrique, de manière à former comme un grand détroit. Entre les deux Amériques, il creuse la *mer des Antilles*, située entre l'archipel des Antilles, l'Amérique méridionale et la terre isthmique de Guatemala, dans laquelle il forme les baies de *Mosquitos* et de *Honduras*. Cette mer communique par le *canal du Yucatan* avec le *golfe du Mexique*, d'où l'on rentre dans l'Océan par le *canal de Bahama*. L'océan Atlantique forme dans l'Amérique septentrionale : 1° le *golfe de Saint-Laurent*, entre l'embouchure du fleuve du même nom et l'île de Terre-Neuve ; 2° la *mer d'Hudson*, dans laquelle on entre par les *détroits d'Hudson et de Cumberland*, et qui communique par le *canal de Fox* et le *détroit de Fury and Hecla* avec l'océan Arctique ; 3° la *mer de Baffin*, dans laquelle on entre par le *détroit de Davis*, et qui communique avec l'océan Arctique par les *détroits de Lancastre* et *de Barrow*. Les

presqu'îles les plus remarquables de l'océan Atlantique sont : le *Yucatan*, la *Floride*, la *Nouvelle-Écosse*, le *Labrador*. — Caps : *Horn*, *Froward*, *Frio*, *San-Roque*, dans l'Amérique méridionale; *Gracias a Dios*, *Catoche*, *Floride*, *Cod*, *Farewell*, dans l'Amérique septentrionale. — Iles : *Terre de feu* et *Falkland*, *grandes* et *petites Antilles*, *Lucaye*, *Terre-Neuve*, *Archipel-Polaire*, *Islande* et *Spitzberg*.

L'océan Atlantique éprouve sur les côtes américaines un courant très-remarquable qu'on appelle *Courant du Golfe* (Gulf-stream). Les vents alizés, en poussant les eaux de cet océan entre le tropique et l'équateur, depuis les côtes d'Afrique à l'est jusqu'à celles de l'Amérique à l'ouest, les font arriver, à travers les détroits des Antilles, jusque sur les côtes de Mosquitos et de Honduras, qui leur bouchent le passage. Alors le courant se porte au N.-O., et ses eaux entrent dans le golfe du Mexique par le canal du Yucatan, se plient à toutes les sinuosités des côtes du Mexique, de la Louisiane, de la Floride, etc., se jettent avec impétuosité dans le canal de Bahama, où leur vitesse est de 2 m. par seconde. On reconnaît le courant, qui a 60 kilom. de large, à la couleur bleue de ses eaux, à leur forte salure, et surtout à leur température beaucoup plus élevée que celle des eaux hors du courant. Sur la côte de la Virginie (États-Unis), la vitesse du courant diminue sa largeur augmente, et ses eaux se refroidissent. Au 36° lat. N., sa vitesse n'est plus que d'un mille par heure, sa largeur est de 160 à 200 kilom., et sa température de 20° (hors du courant, 14°). Au 41° lat. et 67° longit. O., il a 320 kilom. de largeur ; alors il se courbe à l'est, et rase l'extrémité septentrionale du banc de Terre-Neuve ; ses eaux ont encore une température de 17 à 18° (hors du courant 8 à 9°). Du banc de Terre-Neuve, il se porte à l'E.-S.-E. avec une vitesse qui diminue sans cesse, et une largeur qui augmente tellement, que, vers les Açores, elle est de 640 kilom. De là il se dirige vers le détroit de Gibraltar et les îles Madère et Canaries, descend au S.-E. sur les côtes d'Afrique, se courbe au S.-O. vers le 25° lat. S., et entre dans le grand courant du tropique pour recommencer le même tour. Ainsi le Courant du Golfe pourrait être considéré comme une sorte de fleuve maritime, sans source ni embouchure, dont le cours de forme elliptique a pour points extrêmes : à l'ouest, la côte du Mexique ; au nord, le banc de Terre-Neuve ; à l'est, les Canaries ; au sud, le Tropique

2. Le *grand Océan* ne creuse d'autres enfoncements que les *golfes* de *Panama* et de *Californie* : il ne forme d'autres presqu'îles que celles de *Californie* et de *Behring*; il n'a d'autres caps remarquables que ceux de *Pilar* et *Blanco* dans l'Amérique du Sud, ceux de *San-Lucar, Mandocino* et *Prince-de-Galles* dans l'Amérique du Nord; enfin il n'a d'autres îles que l'archipel *Saint-Lazare* et les *Aléoutiennes*.

3. L'*océan Arctique* forme plusieurs baies peu remarquables, et renferme de grandes îles glacées. Cette mer, récemment explorée par les capitaines Parry et Ross, n'est encore qu'imparfaitement connue. On sait seulement qu'il existe un passage au N.-O. de l'océan Atlantique dans la mer Arctique ; mais, cette mer étant constamment gelée, ce passage ne peut être d'aucune utilité au commerce. Au nord de cette mer sont des terres désertes et glacées qu'on appelle *terres Polaires*.

§ II. — DIVISIONS DES TERRES.

L'Amérique, étant composée de deux presqu'îles réunies par un isthme, a une charpente nettement marquée; c'est, à partir du cap Froward jusqu'au cap du Prince-de-Galles, une longue chaîne, très-voisine du grand Océan et très-éloignée de l'océan Atlantique, laquelle forme la ligne de partage des eaux, et divise par conséquent chacune des deux presqu'îles en deux versants différents : l'un, très-rapide et très-étroit, vers le grand Océan, et privé presque entièrement de grands cours d'eau ; l'autre, très-doux et très-large, vers l'océan Atlantique, et sillonné par les plus grands fleuves du monde.

En prenant à part chaque presqu'île, on trouve (en exagérant ses formes pour les simplifier) que sa charpente est tracée aussi d'une manière très-simple. Ainsi l'Amérique méridionale forme une sorte de pyramide triangulaire dont la hauteur est très-petite par rapport à la longueur des arêtes ; le sommet de cette pyramide est le plateau de *Titicaca* (sources du Maragnon, de plusieurs de ses affluents, du Pilcomayo, affluent de la Plata, etc.) ; les arêtes sont : 1° la chaîne des *Andes*, depuis le cap Froward jusqu'au plateau ; 2° la chaîne des Andes, depuis l'isthme de Panama jusqu'au plateau ; 3° la chaîne des hauteurs qui sépare le Rio de la Plata du Maragnon, depuis le cap San-Roque jusqu'au plateau.

Cette dernière est l'arête la moins marquée ; les deux autres sont très-distinctes et forment une seule ligne droite. La hauteur de la pyramide est seulement de 7, 896 m. (au pic de Sorata, le point culminant de toute l'Amérique). Des trois faces de cette pyramide, celle du S.-E. est occupée par le bassin du Rio de la Plata ; celle du N.-E est occupée par le bassin du fleuve des Amazones ; celle de l'ouest, par le versant très-étroit du grand Océan. Donc, en ajoutant à ces trois parties principales deux appendices, l'un au sud, l'autre au nord, nous aurons les divisions naturelles de l'Amérique méridionale : 1° *Patagonie* ou *appendice méridional* ; 2° *bassin de la Plata* ; 3° *bassin du Maragnon* ; 4° *versant de la mer des Antilles*, ou *appendice septentrional* ; 5° *versant du grand Océan*.

L'Amérique septentrionale n'a pas une charpente aussi nettement tracée ; mais elle a des formes analogues à celles de l'autre presqu'île. On peut regarder la *sierra Verde* (source de la Colombia, du Rio del Norte, du Missouri, etc.) comme le sommet de la pyramide triangulaire qu'elle figure ; les trois arêtes sont : 1° la chaîne des *Cordillères*, depuis l'isthme de Panama jusqu'à la sierra Verde ; 2° la chaîne des *montagnes rocheuses*, depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'à la sierra Verde ; 3° la suite de hauteurs qui sépare le Mississipi du fleuve Saint-Laurent, depuis la presqu'île de la Nouvelle-Écosse jusqu'à la sierra Verde. Cette dernière arête est très-peu distincte ; mais les deux autres forment une chaîne continue. Des trois faces de cette pyramide, celle du S.-E. est occupée par le bassin du Mississipi ; celle du N.-E., par le bassin du fleuve Saint-Laurent ; celle de l'ouest, par le versant du grand Océan ; enfin il y a au nord, vers la mer d'Hudson et l'océan Arctique, un appendice vaste et confus. Donc voici les divisions naturelles de l'Amérique septentrionale : 1° *Versant du grand Océan* ; 2° *versant de la mer du Mexique* ; 3° *versant de l'océan Atlantique* ; 4° *versant de la mer d'Hudson et de l'océan Arctique*. Nous y ajouterons : 5° *terres polaires* ; 6° *archipel Colombien*.

Le nouveau continent diffère avec l'ancien d'organisation géographique. Sa plus grande dimension suit la direction des méridiens, et sa masse terrestre se compose de deux presqu'îles semblables, tandis que l'ancien continent a sa plus grande dimension dans le sens de l'équateur, et que sa masse terrestre est très-iné-

galement partagée en trois presqu'îles. Cette partie du globe semble plus avantageusement placée que les trois autres, puisqu'elle occupe seule un hémisphère, et qu'elle peut communiquer avec toutes les trois directement; cependant son isolement, au milieu du vaste Océan, devait la laisser longtemps ignorée de l'ancien monde. En effet, elle ne s'y rattache que par le détroit de Behring, et ce n'était pas par les côtes orientales de l'Asie qu'elle pouvait entrer en communication avec l'humanité civilisée : de ce côté, son rivage est droit, continu, escarpé, sans golfes, sans îles, sans fleuves; de l'autre côté, elle s'ouvre, au contraire, par de vastes méditerranées, de longues ceintures d'îles, les plus grands fleuves de la terre, comme pour appeler et recevoir les vaisseaux de l'Europe. Aussi l'Amérique n'est-elle qu'une vaste colonie européenne, et elle ne date son existence que de Colomb, son second créateur. Jeune encore et à peine émancipée des liens coloniaux où la retenait l'Europe, elle n'a pas encore pris tout son développement politique; mais peut-être est-elle appelée à surpasser un jour l'Europe en civilisation et en puissance, comme elle la surpasse par les avantages de sa position géographique et les richesses encore vierges de son sol.

§ III. — HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE.

A l'époque où l'Amérique fut découverte, elle était habitée par une multitude de peuples d'origine, de langue et de destinée différentes ; quelques-uns étaient arrivés à une civilisation matérielle, qui nous est attestée par les monuments remarquables qu'ils ont laissés ; mais aucun d'eux ne connaissait l'écriture, et il ne restait de l'histoire des temps passés que des traditions confuses.

L'Europe, en colonisant l'Amérique, sembla vouer à l'extermination les peuples qui l'habitaient, et qu'elle écrasa de toute la supériorité de sa civilisation. Il ne fallut à Fernand Cortez, pour conquérir l'empire du Mexique, que 600 hommes et 18 chevaux ; Pizarre eut encore moins de peine à détruire l'empire du Pérou. Ces deux pays étaient les plus peuplés et les plus civilisés du nouveau monde ; mais leurs habitants se fondirent si rapidement devant les Européens, qu'il est douteux que la moitié de la population actuelle soit de race indigène. Les peuples sauvages, partout où les colons s'établirent, n'eurent pas un meilleur sort ; et il ne

restait plus, après deux siècles, un seul habitant de race ancienne dans les Antilles. Cette dépopulation devint telle qu'il fallut aller chercher des mains pour cultiver l'Amérique, et ce fut l'origine de la traite des nègres. Cent mille esclaves furent tirés chaque année de l'Afrique, pour engraisser de leurs sueurs les plantations américaines. Ce fut par ces moyens abominables que l'Espagne parvint à se créer un empire merveilleux, qui comprit la moitié des deux Amériques. Il subsista pendant trois siècles, et était divisé en : vice-royauté de Buénos-Ayres, du Chili, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade; capitainerie générale de Caracas; vice-royauté du Mexique.

Les Portugais suivirent l'exemple des Espagnols; ils conquirent et colonisèrent une partie des bassins du Maragnon et du Parana, qu'ils appelèrent Brésil; mais il leur fallut exterminer ou refouler dans l'intérieur les indigènes, dont un très-petit nombre consentit à rester parmi eux.

Les Portugais et les Espagnols furent d'abord les seuls dominateurs de l'Amérique; mais bientôt vinrent après eux les autres nations maritimes. La première colonie anglaise fut celle de la Virginie, en 1584. Les premiers établissements français furent ceux du Canada, en 1534 et 1604. Ces colonies, tout agricoles, furent fondées sur des territoires occupés par des nations sauvages et belliqueuses, qu'il fallut détruire ou rejeter dans l'intérieur. Les Français s'établirent principalement dans les bassins inférieurs du Mississipi et du Saint-Laurent (Louisiane et Canada); les Anglais occupèrent le versant oriental des Alleghanis; ces deux peuples partagèrent en outre avec les Espagnols la possession des Antilles. Les deux nations, rivales en Europe, se firent en Amérique de longues guerres qui se terminèrent en 1763 : la France céda à l'Angleterre le Canada, toutes ses possessions sur la rive gauche du Mississipi, les îles du golfe Saint-Laurent, plusieurs Antilles, etc. La puissance des Anglais devint prépondérante dans toute l'Amérique du Nord; mais leurs colonies, étant arrivées à un haut degré de prospérité, voulurent s'affranchir des entraves que la métropole mettait à leur commerce; treize provinces se révoltèrent en 1776, et parvinrent, en 1783, avec l'aide de la France, à faire reconnaître leur indépendance et à se constituer en république fédérative des États-Unis. Ce nouvel État s'agrandit sans cesse aux dépens des indigènes, acquit des Français la Louisiane, des Espagnols la Flo-

ride, et, grossissant sa population de tous les émigrés d'Europe, il a pris un développement prodigieux, et est aujourd'hui la première puissance du nouveau monde.

Il restait à la France une possession qui la dédommageait de toutes ses pertes coloniales : c'était Saint-Domingue, où les Français s'étaient établis en 1630, et qui était devenue la plus florissante des colonies européennes. La révolution française amena des troubles dans cette île, à la suite desquels les nègres se révoltèrent et massacrèrent la population blanche. La France fit de vains efforts pour recouvrer sa colonie ; Napoléon y envoya, en 1802, une belle armée qui y périt ; et il fallut, en 1824, reconnaître l'indépendance de Saint-Domingue, qui, après avoir subi une multitude de révolutions, et s'être partagée en plusieurs États, avait fini, en 1822, par former la république d'Haïti.

L'émancipation des colonies anglaises avait donné l'éveil aux colonies espagnoles, tombées, sous la métropole en décadence, dans un état voisin de la barbarie. Les provinces de Venezuela et de Caracas commencèrent la révolution en 1808 ; le Pérou, le Chili, le Mexique, suivirent leur exemple ; mais il fallut vingt ans d'anarchie, de guerres civiles, d'atrocités et de misères de tout genre, pour donner l'indépendance à ces colonies, qui sont divisées en une multitude de républiques, livrées encore chaque jour à des révolutions nouvelles. Les principaux de ces États, dont l'Espagne a reconnu l'indépendance, sont : 1° l'empire du Mexique ; 2° les États de l'Amérique centrale ; 3° les États de la Colombie ; 4° la république du Pérou ; 5° la république de Bolivia ; 6° la république du Paraguay ; 7° les États-Unis du Rio de la Plata ; 8° la république de l'Uruguay ; 9° la république du Chili. Il ne reste à la métropole que les îles de Cuba et de Porto-Rico.

Le Brésil fut empêché de suivre l'exemple des colonies espagnoles, parce que la cour de Portugal, chassée de Lisbonne par Napoléon, se retira en Amérique ; mais, lorsque cette cour retourna en Europe en 1821, il se déclara indépendant, se forma en empire, et élut pour souverain Pedro, fils du roi de Portugal.

Pendant les guerres de la révolution française, l'Angleterre s'empara des colonies qui restaient à la France, de celles de la Hollande, etc., et, à la paix de 1814, elle n'en a rendu qu'une partie. De plus, elle a cherché à étendre sa puissance au nord, en déclarant indépendante d'elle toute la partie du continent qui est

au nord des États-Unis, excepté la portion voisine du détroit de Behring, où les Russes ont des établissements; enfin plusieurs voyages ont été entrepris par elle pour découvrir un passage de l'océan Atlantique dans la mer Glaciale arctique. Les noms de Mackensie et de Franklin ont été illustrés par leurs découvertes sur terre, et ceux de Parry et de Ross par leurs découvertes sur mer.

L'Amérique offre un plus grand nombre de peuples différents que les autres parties du globe. Sur 55 millions d'individus qui forment sa population totale, 15 millions seulement sont de race indigène, et ces 15 millions parlent plus de 400 langues différentes. Ces 400 races sont donc les débris de grandes nations détruites par la colonisation du nouveau monde: nous nommerons les principales dans la description des régions. Sur les 40 autres millions d'habitants, 20 millions sont de race européenne, 10 millions de race nègre, 10 millions de races mélangées de blancs, de noirs, d'Américains, etc.

Avant la colonisation européenne, toutes les nations américaines étaient idolâtres; aujourd'hui le christianisme est pratiqué par la grande majorité de la population; il n'y a que les peuplades les plus sauvages qui ne l'aient pas adopté. Le catholicisme et le protestantisme se partagent à peu près également la population chrétienne du nouveau monde.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

§ I. — PATAGONIE OU APPENDICE MÉRIDIONAL.

Nous comprenons sous cette dénomination le versant oriental des Andes, depuis le cap Froward jusqu'aux sources du Rio-Negro. Les Andes forment dans cette contrée comme une vaste digue le long des côtes du grand Océan, dont elles s'éloignent à peine de 40 à 50 kilom.; elles sont fort mal connues, contiennent beaucoup de volcans, et ont leur point culminant au *Corcovado* (3,900 m.). La Patagonie est une région presque entièrement inconnue, composée de vastes solitudes arides, froides, battues des vents des trois mers, sans bois, sans eaux douces, où sont errantes les tribus sauvages des *Patagons*, des *Chunchi*, des *Puelches*, etc. Le seul cours d'eau remarquable est le *Negro* ou *Cusu-Leuwu*, qui des-

cend des Andes du Chili, se dirige du S.-O. au N.-E. à travers de vastes plaines, reçoit les eaux de plusieurs grandes lagunes, coule de l'ouest à l'est, et finit au nord du golfe Saint-Antoine. Il sépare la république de la Plata de la Patagonie, et a plus de 800 kilom. de cours.

Au sud du cap Froward, et séparé du continent par le détroit sinueux et difficile de Magellan, s'étend l'archipel de la *Terre de Feu*, composé principalement d'une grande île qui semble avoir été arrachée du continent, contrée désolée et sauvage, bouleversée par des volcans, froide, stérile et presque sans habitants. Au midi de cette terre est une petite île où domine sur les mers le cap *Horn*, le plus austral de l'Amérique, et qui est en réalité la dernière sommité des Andes.

A l'est du détroit de Magellan est l'archipel des îles *Malouines*, et dans la mer Australe sont situées quelques îles récemment découvertes et inhabitées, la *Géorgie*, le *Nouveau-Shetland*, la *Terre de la Trinité*, les *Orcades*, etc.

§ II. — BASSIN DE LA PLATA.

Cet immense bassin est formé : par le versant septentrional des collines et des pampas qui séparent le Negro de la Plata ; par le versant oriental des Andes du Chili, depuis le mont Coquimbo jusqu'au nœud de Porco, enfin par le versant méridional des sierras et plateaux qui séparent la Plata du Maragnon. Direction générale : du N.-O. au S.-E.

Description de la ceinture. — Ce n'est que dans le voisinage des Andes qu'il existe des chainons indiquant le partage de la Plata et du Negro; partout ailleurs, entre ces deux fleuves, il n'y a que des pampas semés de petites lagunes et traversés par des torrents. Cette circonstance très-remarquable, et qui se reproduit dans tout le continent américain, tient à ce que les plateaux qui servent de supports aux Andes ne sont séparés des plaines basses que par une pente très-courte et très-rapide ; les plaines ont d'ailleurs un niveau très-peu élevé et rarement interrompu par des coteaux ; il s'ensuit que les lignes de partage d'eaux entre les divers bassins sont à peine sensibles. — Les Andes du Chili sont plus élevées et plus épaisses que celles de la Patagonie ; elles contiennent 14 volcans, ont leur point culminant dans le *Descabezado*

(6,400 m.), et se prolongent jusqu'au nœud de Porco (sources du Desaguadero et du Pilcomayo), où commencent les Andes du Pérou. C'est de là que se détache, dans la direction générale de l'est, le seul grand rameau auquel les Andes donnent naissance, et qui, en courant dans toute la largeur de l'Amérique méridionale jusqu'au cap San-Roque, sépare les bassins de la Plata et du Maragnon : il n'a pas de nom général. — Ce n'est pas une chaîne distincte, mais une suite de hauteurs et de plateaux qui court d'abord au S.-E., entre Potosi et Chuquisaca, c'est-à-dire entre les sources du Rio Grande (Maragnon) et du Pilcomayo (Plata) ; elle remonte au N.-E., entre les eaux de l'Ubaz et du Guaporé (Maragnon) et les sources du Paraguay ; elle forme une masse très-confuse, mais peu élevée, qu'on appelle les *Campos de Parexis*, vaste plateau habité par les Indiens indépendants, et qui est formé de monticules et de collines de sable ; cette masse renferme les sources de plus de 30 rivières, entre autres du Guaporé, du Tapajos et du Xingu (Maragnon), et celles du Paraguay : c'est là le centre de l'Amérique méridionale. De là la ligne de partage se dirige au S.-E., entre les premiers affluents de gauche du Paraguay et les sources de l'Araguay (Maragnon), puis au S.-E. entre les premiers affluents de l'Araguay et ceux du Parana (Plata) ; elle continue dans cette direction en prenant davantage l'aspect et l'élévation d'une chaîne sous le nom de *sierra dos Vertentes*, passe entre le Tocantin et le Paranahyba d'une part, et le San-Francisco d'autre part, se ramifie en plusieurs sierras escarpées en s'approchant de la côte, et va finir au cap San-Roque.

Une si longue série de hauteurs donne de nombreux rameaux ; mais ils sont peu considérables et se fondent rapidement dans les plaines. Le plus remarquable se détache entre les sources du Tocantin et du Parana, descend au sud sous le nom de *sierra Marcella*, contourne de l'ouest à l'est les sources du San-Francisco et du Para, et, dans le pic d'Itacolumi (1754 m.), rencontre perpendiculairement la chaîne des *montagnes du Brésil*. — Cette chaîne se prolonge parallèlement à la côte depuis l'embouchure du San-Francisco jusqu'aux bouches de la Plata ; la partie au nord de Villarica reste à 3 ou 400 kilom. de la mer, mais celle qui est au sud est presque abrupte sur l'Océan ; c'est vers le milieu de cette chaîne, dans le *Cerro-do-Frio*, montagnes âpres, stériles et sablonneuses, que sont les mines de diamants du Brésil.

Cette chaîne jette sur la côte de nombreux contre-forts qui présentent un aspect très-pittoresque du côté de l'Océan, surtout aux environs de Rio-Janeiro. Nous trouverons dans l'Amérique septentrionale un système de montagnes symétriques de celles du Brésil.

Aspect général. — Un bassin aussi vaste offre pourtant des aspects peu divers ; à l'exception des pays voisins des Andes et de ceux qui sont près des côtes, ce n'est qu'une surface unie et presque entièrement horizontale, où les proéminences ne dépassent pas 100 m., et où les rivières, n'ayant pas de pente, s'écoulent dans des étangs saumâtres. Les plaines, tantôt stériles et brûlées par le soleil, tantôt abondantes en excellents pâturages, tantôt imprégnées de sel, inondées de sables mouvants ou infectées par les marais, sont presque désertes, sans routes, sans villes, occupées en partie par des sauvages indépendants. Elles nourrissent une innombrable quantité de chevaux et de bœufs, dont la race, importée vers l'an 1530, s'est propagée prodigieusement. Les chevaux errent par troupes de 8 à 10,000 : on les dompte facilement, et les *Gauchos*, habitants demi-sauvages de ces solitudes, ne savent pas faire un pas sans leur cheval, qu'ils montent avec une dextérité incroyable, et avec lequel ils font des courses de 400 et 800 kilomètres ; leurs bœufs, très-grands et très-forts, leur fournissent de la nourriture, des vêtements, des cordes, des vases, du savon, de l'huile, des matériaux pour faire leurs cabanes et leur feu. Les Gauchos, descendants des Espagnols, ont perdu presque toute trace de civilisation ; ils mènent une vie nomade et n'ont d'autre industrie que le soin de leurs troupeaux ; ces Bédouins de l'Amérique, robustes, féroces, superstitieux, privés de toute idée politique et même de l'instinct de la patrie, ont joué pourtant un grand rôle dans la guerre de l'indépendance.

Côtes. — Entre les embouchures du Negro et de la Plata, les côtes sont basses et stériles, coupées de torrents sauvages, et font partie de la république Argentine. Au delà de l'embouchure de la Plata et jusqu'à l'île Sainte-Catherine, elles sont encore peu élevées et bordées de grandes lagunes ; depuis l'île Sainte-Catherine jusqu'au cap San-Thomé, elles sont bordées de montagnes suspendues à pic sur la mer, peuplées, fertiles et creusées de beaux ports ; au delà du cap San-Thomé jusqu'au cap San-Roque, les montagnes

s'éloignent, et la côte, ouverte par des baies nombreuses et sillonnée par de grands cours d'eau, présente les plus riches aspects; ces trois dernières parties appartiennent au Brésil. — Ports : 1° San-Pedro, au débouché de la lagune de los Patos, sur une vaste baie défendue par plusieurs forts. — 2° Santa-Catarina, dans une île très-fertile, avec un bon port défendu par deux forts. — 3° Rio-Janeiro, capitale de l'empire du Brésil, dans un pays admirable et dans la situation la plus pittoresque, sur une grande baie qui forme un des plus beaux ports de l'Amérique, et dont l'entrée est défendue par la citadelle de Saint-Sébastien et par plusieurs forts ; c'est la ville la plus commerçante et la plus peuplée de l'Amérique méridionale ; 296,000 habitants ; elle contient les arsenaux de terre et de mer, les écoles militaires, de marine, du génie, etc. Prise par Duguay-Trouin en 1711. — 4° San-Salvador de Bahia, sur la baie de Tous-les-Saints, qui y forme un très-beau port ; c'est la première place de guerre et le principal port militaire de l'empire ; elle renferme le grand arsenal maritime, des chantiers de construction, etc., et a pour principale défense le fort de la Mer, situé sur un rocher isolé ; 160,000 habitants. — 5° San-Antonio de Recife ou Pernambuc, ville très-commerçante et bien fortifiée du côté de la mer ; 60,000 habitants. — 6° Parayba, port défendu par deux forteresses.

Cours d'eau au sud de la Plata. — Le *Colorado* descend des Andes du Chili et coule du N.-O. au S.-E. Au nord de ce cours d'eau se trouvent des rivières importantes venant des Andes et se perdant dans les marécages intérieurs. Le plus remarquable est le *Desaguadero* qui a dans son bassin Mendoza, ville récemment détruite par un tremblement de terre, auprès de laquelle est la riche mine d'argent d'Uspallata. Là, passe la route unique qui joint Buenos-Ayres à Santiago et qui, malgré les nombreux défilés dont elle est coupée, est un des passages les plus fréquentés des Andes. Il traverse de vastes pampas dont la pente est si petite, qu'il se joint par un canal naturel au Rio-Negro, passe à travers les solitudes parcourues par les *Aucaës*, sauvages indépendants, et finit après un cours de 1,450 kilom.

Cours de la Plata. — Le *Rio de la Plata*, jusqu'à son confluent avec l'Uruguay, s'appelle *Parana*. Il prend source dans la sierra de Villa-Boa, derrière le Tocantin, coule du N.-E. au S.-O. à

travers plusieurs provinces du Brésil, presque désertes ou parcourues par des Indiens sauvages et indépendants; il sert de limite entre le Paraguay, d'une part, le Brésil et la république de la Plata, d'autre part; il traverse de l'est à l'ouest les lagunes de Ybeira, reçoit le Paraguay, près de Corrientes, coule du nord au sud dans la république de la Plata, passe près de Santa-Fé, ville commerçante et peuplée de 30,000 habitants; tourne au S.-E. et se réunit à l'Uruguay par plusieurs branches, après un cours de 2,800 kilom. Alors il ressemble à un bras de mer, qui a 80 kilom. de large devant Buenos-Ayres, et il finit par une bouche de 240 kilom. de largeur. Sur cette vaste nappe d'eau est située à droite Buenos-Ayres, capitale de la république Argentine, l'une des villes les plus riches et les plus peuplées de l'Amérique, centre du commerce de l'ancien monde avec l'intérieur de l'Amérique méridionale et les côtes du grand Océan; son port est embarrassé par les sables, et elle n'a qu'un fort pour défense; 120,000 habitants dont 20,000 Français et Anglais; prise par les Anglais en 1806 et attaquée par eux en 1807. Sur l'autre rive du fleuve on trouve Montevideo, capitale de la république Cisplatine ou de l'Uruguay, ville fortifiée avec un port peu profond et 45,000 habitants dont 10,000 Français; prise par les Anglais en 1806 et par les Brésiliens en 1821.

Affluents de droite. — 1° Le *Paraguay* prend source dans les Campos de Parexis, coule du nord au sud en se grossissant d'une multitude de cours d'eau, traverse un pays plat et marécageux qu'il inonde complétement; il arrrose Coïmbra, poste brésilien situé à l'intersection des frontières du Brésil, de la Bolivie et de la confédération Argentine; il sépare le Brésil de la Bolivie, et le Paraguay de la république de la Plata, arrose Asuncion, capitale de l'État du Paraguay (40,000 hab.), et se réunit au Parana après un cours de 1,600 kilom.

Le Paraguay est séparé du Parana par la sierra Amambay, qui est assez élevée, et il ne reçoit de ce côté que de petits cours d'eau; mais du côté des Andes il a de grands affluents: 1° le *Pilcomayo*, qui naît dans le nœud de partage des eaux de l'Amérique méridionale, au pied de la Sierra de Porco; il passe entre Chuquisaca à gauche et Potosi à droite. — Chuquisaca ou la Plata, capitale de la république de Bolivie ou du Haut-Pérou, est située sur un plateau élevé de 2844 m., lequel appartient à la séparation des eaux

du Paraguay et de l'Amazone; elle renferme 20,000 h. — POTOSI, grande ville déchue, située à une élévation de 4,166 m., au pied du *Cerro de Potosi* (4,888 m.). Cette montagne, si célèbre par ses mines d'argent, a fourni, depuis 1545 jusqu'en 1749, 5,750 millions de livres tournois; elle donne encore annuellement 3 à 400,000 marcs. Le Pilcomayo traverse la partie méridionale de la Bolivie, en coulant du N.-O. au S.-E.; il passe ensuite dans le Chaco, contrée occupée par des tribus sauvages, féroces et guerrières, qui fait partie de la république Argentine, et finit par plusieurs branches au-dessous de l'Asuncion, après un cours de 1,360 kilom.

2° Le *Vermejo* naît dans les monts Tacsora, traverse les llanos de Manso et finit au-dessus de Corrientes, après un cours de 880 kilom.

3° Le *Salado* naît dans les plateaux de Salta, passe près de SALTA, petite ville célèbre dans la guerre de l'indépendance, traverse les llanos de Tucuman, et finit auprès de Santa-Fé, après un cours de 1,000 kilom.

Plusieurs autres cours d'eau ont la même direction que le précédent et devraient se rendre au Parana; mais le pays est si plat, qu'ils se perdent dans des lagunes intérieures; de ce nombre est le *Dolce*, qui passe à TUCUMAN, ville importante qui a dans ses environs une citadelle, et qui fut célèbre dans la guerre de l'indépendance comme siége du congrès. Entre le cours du Dolce et celui du Desaguadero se trouvent d'immenses *llanos*, qui renferment quelques localités importantes : CATAMARCA, qui possède de grandes richesses minérales; CORDOVA, célèbre dans la guerre de l'indépendance, etc.

Affluents de gauche. — Ils sont en très-grand nombre et descendent tous de la chaîne maritime du Brésil. Les plus importants sont : 1° le *Tiété*, qui prend source près de SAINT-PAUL, grande ville du Brésil, voisine de la mer, à laquelle elle est jointe par une belle route à travers les montagnes; il passe près de SOROCABA, importante par ses forges impériales, coule du S.-E. au N.-O., et conflue au Parana dans le pays des Gayapos.

2° L'*Uruguay* prend source derrière les montagnes de Santa-Catarina, sépare le Brésil et la république Cisplatine de la république de la Plata; coule du nord au sud parallèlement au Parana, n'arrose aucun lieu remarquable, et finit par une très-large em-

bouchure au-dessus de Buenos-Ayres, après un cours de 880 kilom. Il est rapide, large, interrompu par des chutes et navigable pendant 280 kilom.

Cours d'eau au N.-E. de la Plata. — Ils ne sont nombreux et importants qu'entre les caps San-Thomé et San-Roque ; le plus considérable est le *San-Francisco,* qui occupe un long et étroit bassin dirigé du S.-O. au N.-E., entre la chaîne maritime du Brésil et les sierras des Vertentes. C'est dans sa partie supérieure et dans le nœud de l'Itacolumi, qui donne source au San-Francisco, au Paraïba, au Rio-Grande, etc., que se trouve le district des diamants et des lavages d'or. TEJUCO, sur le revers oriental, est le chef-lieu de l'intendance des mines, et VILLARICA, sur le revers occidental, est la ville la plus importante et la plus industrieuse. Presque toutes les rivières de cette contrée recèlent des diamants et de l'or : le produit annuel des lavages d'or est de 30 millions, et celui des diamants est de 20,000 carats (le carat vaut quatre grains et coûte d'exploitation 40 francs 50 cent.). Le San-Francisco a un cours de 1,700 kilom., forme de nombreuses cataractes, n'arrose aucun lieu remarquable, et finit au nord de Sergipe.

Divisions politiques. — Le bassin du Rio de la Plata renferme politiquement : 1° la *république Argentine ou États-Unis de la Plata,* comprise entre l'Uruguay, le Parana, le Paraguay, à l'est, l'océan Atlantique et le Rio-Negro au sud, les Andes à l'ouest; une ligne de convention qui coupe le Pilcomayo au nord. Elle appartenait autrefois à la vice-royauté de Buenos-Ayres : en 1810 la province de Buenos-Ayres proclama son indépendance, et les autres provinces suivirent son exemple ; alors elles formèrent une confédération de quatorze États sous la présidence du célèbre Ribadavia. L'anarchie et les guerres civiles brisèrent cette union ; et ces États formèrent autant de républiques indépendantes, livrées à des révolutions perpétuelles. La fédération fut ensuite rétablie par Rosas ; mais, depuis la chute de ce dictateur, le pays est de nouveau livré à l'anarchie. La république Argentine a 2,800 kilom. de long sur 1,600 de large, et 1,200,000 habitants.

2° La *république Cisplatine* ou de l'*Uruguay,* comprise entre l'Uruguay, la Plata et le Brésil. Cet État faisait jadis partie de la vice-royauté de Buenos-Ayres ; il s'insurgea en 1811, fut régi pen-

dant neuf ans par le général Artigas, réuni au Brésil en 1821, et déclaré indépendant en 1828 : il a 140 kilom. de large et 400 kilom. de long, avec 300,000 hab.

3° L'*État du Paraguay*, compris entre le Paraguay et le Parana. Ce pays, autrefois l'un des plus sauvages de l'Amérique, fut civilisé et cultivé par les jésuites, qui y fondèrent, en 1610, des missions, le plus beau titre de gloire de cet ordre célèbre, et que l'humanité et la science doivent à jamais regretter. Ces établissements étaient des espèces de républiques chrétiennes, sous la domination de la société et sous la protection du roi d'Espagne, dans lesquelles, et par les soins de religieux habiles et instruits, les Indiens, anthropophages, brutes et misérables, furent changés en hommes et en chrétiens : c'était une grande nouveauté pour l'Amérique, où les indigènes avaient été traités par les Européens avec tant de barbarie. Ces missions ne firent que prospérer jusqu'à la destruction de l'ordre des jésuites en 1763 ; alors elles passèrent sous la domination du roi d'Espagne, et furent traitées comme les autres colonies ; leur prospérité s'arrêta aussitôt, et leur population descendit en dix ans de 92,000 habitants à 42,000 ; cependant l'œuvre des jésuites avait laissé des germes, et les Indiens continuèrent à se civiliser. En 1810, le Paraguay s'insurgea ; mais, au lieu de faire cause commune avec les autres provinces de la Plata, il resta isolé et tomba sous la domination du docteur Francia, despote habile et sanguinaire, qui interdit l'entrée de son État à tout étranger et l'enveloppa de forteresses pour arrêter les pillages des Indiens féroces qui l'entourent. Depuis la mort de Francia, en 1840, le Paraguay forme une république gouvernée par un président électif; et cet État est rentré en communication avec les pays voisins. Population : 300,000 habitants.

4° Partie occidentale du Brésil.

5° Partie méridionale de la Bolivie.

§ III. — BASSIN DU MARAGNON.

Ce bassin est formé par le versant méridional de la chaîne centrale, depuis le nœud de Porco jusqu'au cap San-Roque, par le versant oriental des Andes du Pérou depuis le nœud de Porco jusqu'au plateau de Pasto, enfin par le versant septentrional des

Andes de Bogota et de Caracas jusqu'au golfe de Paria. Direction générale : de l'ouest à l'est.

Description de la Ceinture. — La chaîne de hauteurs entre le Maragnon et la Plata n'offre rien de remarquable sur son revers septentrional.

Les Andes, depuis le nœud de Porco jusqu'au plateau d'Almaguer, font un grand arc de cercle rentrant à l'est, et c'est là (entre 14° et 20° lat. sud) qu'est le noyau central de tout le système. Dès le nœud de Porco, la chaîne se partage en deux grandes branches, qui embrassent le plateau intérieur occupé par les lacs *Desaguadero* et *Titicaca*. Ce plateau a 4,000 m. d'élévation moyenne et renferme les plus hautes sommités du nouveau monde, ainsi que le centre de partage des eaux de toute l'Amérique méridionale ; c'est dans la Cordillère orientale que se trouvent les points culminants : *Pic de Sorata* (7,896 m.) et *Pic d'Illimani* (6,700 m.). Après ce grand plateau, les Andes continuent à se partager en deux Cordillères : celle de l'est renferme encore les points culminants, et leur dos forme une suite de plateaux étroits et élevés, surtout vers les sources du Maragnon occidental. Mais c'est dans la portion des Andes qui est sous l'équateur que se trouvent les groupes les plus remarquables : là culminent le *Chimboraço* (6,700 m.), le volcan de *Cotopaxi* (3,900 m.), le volcan d'*Antisana* (5,984 m.), le *Cayambé* (6,140 m.). Les plateaux qui renferment ces sommités ont leur fond élevé de 2,800 m. au-dessus de la mer, et, comme ils sont tous enveloppés de montagnes qui les isolent de la terre, ils ressemblent à des îles suspendues dans l'océan des airs. Le plateau de Quito offre, depuis la rivière de Chota jusqu'au Paramo d'Assuny, un dos de 3,000 m., entouré de sommets élevés, qui sont rangés sur deux lignes, et forment une double crête, pays merveilleux où les céréales et les fruits d'Europe sont cultivés à une hauteur où chez nous l'on trouve des neiges éternelles. Généralement le pays de plateaux est désigné par le nom de la *sierra*; on donne celui de *quebradas* aux ravins immenses qui coupent et traversent les Cordillères, et par lesquels les rivières s'échappent des plateaux ; enfin l'on appelle *vallées* le bas pays, compris entre les Cordillères occidentales et la côte, et qui est composé d'une lisière sablonneuse de 80 à 100 kilom. de large.

Dans le plateau d'Almagner ou de Pasto, la chaîne se trifurque. La branche orientale est la plus considérable : elle va du S.-O. au

N.-E., en séparant le bassin de la Magdalena de celui de l'Orénoque, et s'élève jusqu'à 5,000 m. ; puis, à la hauteur du lac Maracaïbo, elle se dirige de l'ouest à l'est, en longeant la côte et séparant les eaux de la mer des Antilles de celles de l'Orénoque ; elle est alors peu élevée, et finit au golfe de Paria. Nous verrons les branches centrale et occidentale dans le bassin suivant.

Aspect général. — Un bassin qui comprend la moitié de l'Amérique méridionale doit présenter des aspects très-divers. Des plateaux montagneux, tempérés et même froids, dans le voisinage des Andes ; des plaines hautes, rocailleuses, stériles, dans le voisinage des Campos de Parexis ; des llanos immenses avec quelques chaînes de montagnes inconnues et des forêts impénétrables entre l'Orénoque et l'Amazone ; d'immenses marécages et des savanes noyées dans le voisinage des fleuves : voilà les caractères principaux de cette région.

Côtes. — Du cap San-Roque à l'île de Maranhão, elles sont bordées de rochers, et ouvertes par les larges embouchures d'une multitude de rivières courtes et torrentueuses qui sont à sec dans l'été. De l'île de Maranhão au golfe de Paria, elles sont basses, marécageuses, souvent inondées par la mer, bordées d'une ceinture de mangliers, et presque inaccessibles à cause des bancs de sable. Le climat est généralement humide et brûlant.

Cours d'eau au sud du Maragnon. — 1° Le *Parânahyba* coule du S.-O. au N.-E., en traversant d'immenses forêts vierges, et finit auprès d'une ville de même nom.

2° L'*Itapicuru* coule du S.-O. au N.-E., et se grossit de plusieurs rivières avec lesquelles il forme l'île de *Marajão*, où est situé le port florissant de SAN-LUIS, fondé en 1612 par les Français.

3° Le *Tocantin* naît dans la sierra Villa-Boa, derrière les sources du Parana, et coule du sud au nord à travers d'immenses déserts parcourus par des tribus d'Indiens sauvages ; il reçoit au fort *Barras* l'*Araguay*, qui descend des mêmes hauteurs et traverse une province brésilienne abondante en mines d'or, mais presque inconnue ; il se partage en deux grandes branches à VILLA-VIÇOSA : celle de l'ouest va se réunir à plusieurs bras du Maragnon, et forme avec lui l'île marécageuse de *Marajo* ; celle de l'est se termine dans la mer par une embouchure large de plus de 120 kilom. et embarrassée d'écueils et de bancs de sable, après avoir passé de-

vant Para ou Belem, ville florissante de 30,000 habitants, avec un bon port et dans un climat malsain, prise et pillée en 1835 par les Indiens.

Cours du Maragnon. — Ce fleuve, le plus grand du globe, prend sa source sous le nom d'*Apurimac*, au S. du lac de Titicaca et près de la ville d'Arequipa ; il coule du sud au nord à travers des plateaux montagneux ; passe non loin de Cuzco, ancienne capitale de l'empire des Incas ; 46,000 habitants. Il entre en plaine, traverse des pays déserts ou habités par des Indiens indépendants, en prenant le nom de *Ucayalé* : il prend celui de *Maragnon* ou des *Amazones* après avoir reçu le Vieux Maragnon ; coule alors de l'ouest à l'est à travers des pays presque inconnus et couverts de forêts, entre dans le Brésil, où il passe dans des plaines immenses, tantôt nues comme les mers de sables africaines, tantôt couvertes de verdure comme les steppes asiatiques ; il forme une multitude d'îles et de marécages ; n'arrose aucun lieu notable ; se divise en deux grandes branches qui embrassent plusieurs îles, et dont la plus septentrionale passe devant Macappa, importante par son port et ses fortifications ; il donne des dérivations qui forment l'île *Marajo* avec le Tocantin, et finit par une embouchure qui a plus de 480 kilom., où le flux se fait sentir pendant plus de 800. La masse d'eau qu'il amène en sens contraire des courants et des marées produit une lutte terrible entre les eaux du fleuve et celles de la mer.

Affluents de droite. — Ils sont innombrables et tous dirigés du S.-O. au N.-E. à travers des régions inconnues, couvertes de forêts et de marécages, parcourues par des Indiens sauvages.

1° Le *Purus*, le *Javary*, le *Jutay*, le *Jurua*, etc., traversent des solitudes et ont des cours de 1000 à 1200 kilom.

2° Le *Madeira* est composé du *Beni*, du *Guapay* et du *Guaporé*. — Le Beni descend de la partie méridionale du plateau de Titicaca, non loin de La Paz, la plus florissante ville de la Bolivie (40,000 h.), située sur un plateau de 3,717 m. d'altitude à quelque distance des pics de Sorata et d'Illamani, dans le voisinage de riches mines d'or. Il traverse une partie déserte de la Bolivie, et son confluent marque la limite de cet État et du Brésil. — Le *Guapay* descend du même plateau que le Beni, arrose la partie la mieux peuplée de la Bolivie, passe non loin de *Santa-Cruz*, traverse le pays des Moxos et finit sous le nom de *Mamoré*. — Le *Guaporé*

arrose VILLA-BELLA et le fort du *Prince de Beira* et sert de limite entre la Bolivie et le Brésil. — Le Madeira, après la réunion du Beni, traverse d'immenses solitudes et finit au-dessous de BORBA après un cours de 2,400 kilom.

3° Le *Tapajos* et le *Xingu*, grandes rivières parallèles, descendent du plateau de Parexis ; elles traversent le Mato-Grosso, province brésilienne habitée principalement par les nations indépendantes des *Bayaguas* et des *Borroros* ; elles coulent du S.-E. au N.-E., à travers des provinces presque désertes du Brésil, et finissent, la première au-dessus de SANTAREM, la deuxième au-dessus de GURUPA. Le Tapajos a 1,280 kilom., et le Xingu 1,440 kilom. de cours.

Affluents de gauche. — 1° Le *Mantaro* traverse le plateau et la ville de GUAMANGA, passe près de HUANCABELICA (3,850 m.), ville célèbre par ses riches mines de mercure, et non loin de laquelle est AYACUCHO, plaine illustrée par la victoire des Péruviens sur les Espagnols en 1824.

2° Le *Vieux-Maragnon* prend source dans le plateau de Guanuco, coule du S.-E. au N.-O. sur un plateau très-élevé, en laissant à gauche CAXAMARCA (2,928 m.), ville célèbre par l'entrevue de Pizarre avec le dernier Inca Atahualpa, le massacre des Péruviens et la mort de ce monarque ; il tourne à l'est après avoir quitté le territoire du Pérou, entre en plaine, dans celui de l'Équateur, reçoit une multitude d'affluents, dont le plus considérable est le *Guallaga*, qui naît près de GUANUCO, ville célèbre au temps des Incas.

3° Le *Napo*, le *Putumayo*, le *Yapura*, traversent de vastes solitudes occupées par des indigènes sauvages, et ont 800, 1,200 et 1,600 kilom. de cours.

4° Le *Rio-Negro* naît dans la Colombie, traverse la partie septentrionale du Brésil habitée par des peuplades sauvages, reçoit, entre autres affluents, le *Cassiquiari*, canal naturel qui réunit le Negro à l'Orénoque, et finit à RIO-NEGRO après un cours de 1,400 kilom.

Cours d'eau au nord du Maragnon. — 1° L'*Oyapok* sert de limite entre la Guyane française et le Brésil ; son embouchure forme une baie excellente près de laquelle est un bourg florissant.

2° L'*Oyak* forme à son embouchure une île dans laquelle est

située CAYENNE, petite ville de 6,000 habitants, chef-lieu de la Guyane française, bien fortifiée, avec un bon port défendu par une citadelle.

3° Le *Sinnamari* est célèbre par l'exil des victimes du 18 fructidor.

4° Le *Maroni* sert de limite entre les Guyanes française et hollandaise.

5° Le *Surinam* finit au-dessous de PARAMARIBO, chef-lieu de la Guyane hollandaise, bon port défendu par les forts Zélandia et Amsterdam, et ville florissante de 20,000 habitants.

6° Le *Courentin* sert de limite entre les Guyanes hollandaise et anglaise.

7° Le *Demerari* a, vers son embouchure, STABROEK, chef-lieu de la Guyane anglaise, belle ville de 10,000 habitants.

8° L'*Essequibo* sert de limite entre la Guyane anglaise et la Colombie et a un cours de 500 kilom.

Toutes ces rivières ont des cours peu considérables, sont peu profondes, embarrassées de rapides bas et nombreux, et ont des embouchures fort larges. Les côtes seulement sont occupées par les Européens ; tout l'intérieur est habité par des Indiens indépendants et sauvages.

Tout le pays entre l'Amazone et l'Orénoque compose les Guyanes, vaste contrée qui n'est connue que vers les côtes, et dont l'intérieur est couvert de forêts impénétrables, de montagnes peu élevées, mais inabordables, de marais vastes et profonds, de grandes plaines de fange, appelées savanes noyées. La chaleur et l'humidité, étant extrêmes, y rendent la végétation très-vigoureuse : les arbres surtout sont magnifiques et donnent des bois de construction très-précieux ; le coton, la vanille, l'indigo, le cacao, y viennent en abondance.

9° L'*Orénoque* naît dans les sierras inconnues de la province de Venezuela, coule du N.-O. au S.-O. par un grand arc de cercle, en se joignant par le canal du Cassiquiari au Rio-Negro, puis du S.-E. au N.-O. par un autre arc de cercle, en traversant des pays déserts ou habités par des peuplades sauvages : il arrive à CAYCARA, où il prend une direction de l'ouest à l'est jusqu'à la fin de son cours ; passe à NUEVA-GUYANA, ville importante pendant la guerre de l'indépendance comme siége du congrès colombien. Au-dessous de VIEJA-GUYANA, ville fortifiée et malsaine, il se partage en une

multitude de branches qui embrassent un delta de 300 kilom. de base, et dont la principale est la Bouche de Navios, navigable pour les vaisseaux. Ce fleuve a 2,000 kilom. de cours; il est navigable pendant 800 kilom., est sensible au flux pendant 600 kilom., et prend dans sa partie inférieure une largeur de 8,000 m.; la masse d'eau qu'il jette est si considérable et si rapide, qu'elle adoucit les flots de la mer à plus de 100 kilom. de la côte. Ce sont ces bouches si remarquables qui firent penser à Colomb, en 1498, qu'il avait découvert un continent.

Affluents de droite. — Le *Ventuari*, le *Caura*, le *Carony*, traversent des pays sauvages, montueux et inconnus, où des missions étaient jadis établies pour civiliser les Indiens.

Affluents de gauche. — 1° Le *Guaviare* traverse les llanos de San-Juan, pays complétement désert, et finit à SAN-FERNANDO. — 2° Le *Meta* descend des montagnes de Casanare et passe dans des llanos inconnus; son haut bassin est traversé par la route de Caracas à Santa-Fé. — 3° L'*Apure* a un bassin considérable, qui comprend les provinces colombiennes d'Orénoque et de Venezuela; il reçoit une infinité d'affluents, dont un passe à VARINAS, ville florissante avant la guerre, aujourd'hui ruinée, et finit au-dessous de Caycara.

Divisions politiques. — Les bassins du Tocantin, du Maragnon, de l'Orénoque, etc., comprennent politiquement :

1° La partie septentrionale de l'empire du *Brésil*. Cet État, qui renferme les deux cinquièmes de l'Amérique méridionale, a de longueur 3,600 kilom., et de largeur 2,400 à 2,800; mais sa population, très-disséminée, et concentrée seulement sur les côtes, est de 7,600,000 habitants. Son armée est de 22,000 hommes et sa flotte de 30 petits bâtiments. Les Indiens indépendants, que les jésuites avaient essayé de civiliser, mènent une vie errante et misérable, non-seulement dans les plateaux de l'intérieur, mais encore dans les montagnes de la côte; on n'a apaisé ceux qui avoisinent Rio-Janeiro qu'en traitant avec eux. Quoiqu'ils soient maîtres de la plus grande partie du pays, leur nombre ne passe pas 3 à 400,000. Le Brésil est le plus florissant et le plus civilisé de tous les États de l'Amérique méridionale.

2° La plus grande partie de la république du *Haut-Pérou* ou de *Bolivie*, créée en 1823. Popul. : 2 millions d'habitants.

3° La plus grande partie de la république du *Pérou*. L'ancienne

vice-royauté espagnole du Pérou essaya son indépendance dès l'an 1808; mais ce ne fut qu'en 1821 que les royalistes furent chassés et que le pays s'organisa en république. En 1823, le nouvel État se partagea en deux républiques : celle du Haut-Pérou, que nous venons de nommer, et celle du Pérou. Popul. du Pérou : 2,500,000; armée : 16,000 h.; marine : 17 bâtim., portant 84 canons.

4° La partie occidentale des États de la *Colombie*. Ces États formaient autrefois la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, et la capitainerie générale de Caracas; ces deux provinces s'insurgèrent sans succès en 1808, déclarèrent leur indépendance et s'érigèrent en république en 1811, retombèrent sous le joug des Espagnols en 1813, furent délivrées par Bolivar en 1819, et proclamèrent leur union sous le nom de *République de la Colombie*. En 1831, cette république s'est divisée en trois États indépendants : *Venezuela*, capitale *Caracas*; 1,560,000 habitants; *Nouvelle-Grenade*, capitale *Bogota*; 2,220,000 habitants; *Équateur*, capitale *Quito*; 1,040,000 habitants. Ces républiques, ainsi que celles du haut et du bas Pérou, sont livrées presque entièrement à l'anarchie; ces pays, sans population, sans travail, sans lumières, ont cru avoir tout gagné en se donnant des constitutions républicaines, tandis qu'il leur faudrait un despotisme éclairé pour les tirer de leur misère et de leur barbarie.

5° La *Guyane anglaise* est une partie de la Guyane hollandaise, enlevée par les Anglais en 1814 : c'est la plus peuplée et la plus fertile des trois Guyanes : 100,000 habitants.

6° La *Guyane hollandaise*, très-florissante et bien cultivée; 70,000 habitants.

7° La *Guyane française*, la plus grande des trois Guyanes : elle a 640 kilom. de long sur 440 de large; mais elle ne renferme que des solitudes où errent des sauvages indépendants, et les colons occupent seulement 10 myriam. carrés sur la côte. Cette colonie, malgré son sol vierge et fertile, est languissante, mal famée, et ne renferme que 26,000 habitants. On l'a transformée récemment en lieu de déportation.

§ IV. — VERSANT DE LA MER DES ANTILLES.

Ce versant forme une sorte de triangle qui a son sommet au plateau de Pasto, et sa base sur la côte, depuis le golfe de Paria jusqu'à l'isthme de Panama. Il contient principalement le bassin de la Magdalena, et est formé par la Cordillère orientale et la Cordillère occidentale.

Montagnes. — Nous avons vu que, dans le plateau de Pasto, la chaîne des Andes se partage en trois Cordillères, et nous avons décrit la plus considérable, celle de l'est. — La Cordillère centrale va droit au nord et sépare la vallée de la Magdalena de celle de la Cauca ; elle contient des cimes de 4 à 6,000 mètres. Les routes qui la traversent sont les plus difficiles de toutes les Andes ; deux vont de Bogota à Popayan : l'une, par le Guanacas, exige vingt-deux jours pour 76 kilom. ; l'autre, par le Quindia, traverse une forêt de douze jours de marche, où le sentier, qui n'a pas un mètre de large, semble suspendu dans le ciel. — La Cordillère occidentale continue la ligne de partage des eaux de l'Amérique, n'est élevée que de 1,400 m., et renferme de telles dépressions, qu'il serait possible de la traverser par un canal qui joindrait les deux océans. — Les vallées qui séparent ces trois Cordillères sont des plateaux où circulent des rivières dont le fond est élevé de 1,500 m.

Aspect général. — C'est un pays presque tout montueux, qui ne renferme qu'un petit nombre de plaines élevées et fertiles ; les mines d'or y sont épuisées, mais on vient d'y ouvrir des mines d'argent, de fer, de cuivre, etc.

Côtes. — Elles sont élevées, découpées par plusieurs golfes, dont le plus remarquable communique à la lagune de Maracaïbo, et renferme plusieurs ports : CUMANA, ville déchue, mais encore importante par sa baie et ses fortifications. — 2° LA GUAYRA, petite ville malsaine, qui sert de port à CARACAS, capitale de la république de Venezuela, dans une vallée délicieuse à 920 m. de hauteur ; détruite en 1812 par un tremblement de terre et ruinée par la guerre, elle fait encore un grand commerce et renferme 30,000 habitants. — 3° PORTO-CABELLO, le meilleur port et la première place forte de l'État de Venezuela. — 4° MARACAÏBO, bon port protégé par trois forts. Le lac, à l'entrée duquel cette ville est située, a 200 kilom. de long sur 120 de large ; ses îlots, garnis de maisons bâties sur pilotis, portent le nom de *Venezuela* (petite Venise), le-

quel a été étendu à toute la province. — 5° SANTA-MARTA, ville déchue, au fond d'une grande baie, mais encore importante par son port et ses fortifications. — 6° CARTAGENA, un des plus beaux ports de l'Amérique, première place de guerre de la Nouvelle-Grenade et station ordinaire de sa flotte ; elle a été ruinée par les Anglais en 1584, assiégée par eux en 1741, et a beaucoup souffert dans la guerre de l'indépendance.

Cours de la Magdalena. — Ce fleuve, dont le bassin est formé par les Cordillères orientale et occidentale, prend source dans le plateau d'Almaguer, court du sud au nord à travers le plateau fertile et peuplé de Cundinamarca ; il arrose MOMPOX, grande ville de commerce, et finit entre Santa-Marta et Cartagena, après un cours de 1,200 kilom. — Il reçoit : 1° la *Bogota*, petite rivière qui forme des cascades magnifiques, et passe à SANTA-FÉ, située sur un plateau de 2,704 m., capitale de la Nouvelle-Grenade, 4,000 habitants : elle est bâtie sur l'emplacement de CUNDINAMARCA, capitale des Muyscas, nation indigène très-puissante et civilisée avant la découverte de l'Amérique. — 2° Le *Sogamozo* arrose TUNJA, ancienne résidence du souverain des Muyscas, aujourd'hui déchue et dépeuplée. — 3° Le *Cauca*, cours d'eau aussi considérable que la Magdelena, et qui est séparé d'elle par la Cordillère centrale ; il prend source à côté de la Magdalena, coule du sud au nord sur le plateau de Popayan ; arrose POPAYAN, belle ville située au pied de deux volcans et à une hauteur de 2,000 m., ruinée par la guerre et le tremblement de terre de 1827 ; ANTIOQUIA, ville industrielle de 20,000 habitants ; il finit à travers des marais au-dessous de Mompox. C'est dans sa vallée que sont les plus riches lavages d'or du nouveau monde.

Divisions politiques. — Ce versant fait politiquement partie des États de la Colombie.

§ V. — VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant, très-long et très-étroit, n'est formé que de la lisière maritime, depuis le cap Froward jusqu'à l'isthme de Panama : il ne peut avoir que des torrents aussi rapides qu'ils sont courts. On le divise en quatre parties : Nouveau-Chili, Chili, Pérou et Colombie.

Le *Nouveau-Chili* s'étend depuis le cap Froward jusqu'à l'île

Chiloë : c'est un pays désert ou habité par des peuples indépendants. Les grandes et nombreuses îles qui bordent la côte semblent des fragments détachés des Andes ; celle de *Chiloë*, la plus grande, la plus fertile, est peuplée de 25,000 habitants, et fait partie de la république du Chili.

Le *Chili* s'étend depuis l'île de Chiloë jusqu'au désert de Atacama : c'est une contrée pittoresque, fertile et salubre, qui se compose d'une plage maritime très-étroite, au delà de laquelle s'étagent plusieurs rangs de montagnes garnies de vignobles, de pâturages, de forêts magnifiques, derrière lesquelles culminent les Andes, avec leurs 14 volcans et leurs mines d'or et de cuivre. Les Chiliens sont les meilleurs cavaliers de l'Amérique ; leurs chevaux sont de race andalouse perfectionnée. La partie méridionale du Chili, jusqu'au Biobio, est occupée par les *Araucanos*, et la république n'y a que des établissements isolés ; c'est un pays fertile, tempéré, bien arrosé. Les Araucanos sont des indigènes braves et intelligents, qui ont des lois civiles et un gouvernement régulier. Ils élèvent une immense quantité de chevaux et de bœufs ; habiles cavaliers et semblables aux Tartares de l'Asie centrale, ils font des incursions dans le Chili, où ils pillent et enlèvent tout. — Les lieux les plus remarquables du Chili sont : 1° VALDIVIA, petite ville importante par son port et ses fortifications ; elle est au milieu du territoire des Araucanos, qui la menacent souvent par leurs incursions. — 2° LA CONCEPTION, bon port à l'embouchure du Biobio, ruinée en 1823 par les Araucanos. — 3° SANTIAGO, capitale du Chili, sur le Mapocho ; 70,000 habitants. — 4° VALPARAISO, beau port très-florissant, défendu par trois forts et des batteries ; 25,000 habitants. — 5° COQUIMBO, bon port.

La partie du versant qui appartient au Pérou s'étend depuis le désert de Atacama jusqu'au golfe de Guayaquil ; c'est un pays admirable de fertilité et d'aspect, mais qui éprouve de grandes chaleurs et de fréquents tremblements de terre. Les lieux les plus importants sont : 1° AREQUIPA, sur le Tambo, près de deux volcans, et à 2,400 m. de hauteur ; 30,000 habitants. — 2° LIMA, grande et riche ville, autrefois capitale de la vice-royauté du Pérou, près de l'embouchure du Rimac, fondée par Pizarre, en 1535 ; elle est enveloppée d'une muraille bastionnée, et défendue par une citadelle qui renferme l'arsenal ; 70,000 habitants ; sujette aux tremblements de terre, elle a été à demi détruite par celui de 1746. Son port est

CALLAO, la meilleure forteresse et la première place maritime du Pérou, avec une belle rade et trois châteaux ; elle a été engloutie complétement dans le tremblement de terre de 1746, avec tous ses habitants et 23 vaisseaux qui étaient à l'ancre. — 3° TRUXILLO, avec un mauvais port, fondée par Pizarre. — 4° TUMBEZ, la première ville où débarqua Pizarre en 1526.

La partie du versant qui appartient à la Colombie s'étend du golfe de Guayaquil à l'isthme de Panama ; c'est un pays qui présente les mêmes caractères que le précédent. Les lieux les plus remarquables sont : 1° GUAYAQUIL, ville importante par son port et ses fortifications, le principal arsenal maritime de l'Etat de l'Equateur, et la station ordinaire de sa flotte ; 20,000 habitants. — 2° QUITO, capitale de la république de l'Equateur, située dans les Andes, à 3,000 m. de hauteur et dans un climat délicieux, près des sources de la Bamba ; 76,000 habitants, sa haute vallée est couronnée par de majestueux colosses : le *Cayambé*, situé sous l'équateur, l'*Antisana*, le plus élevé de tous les volcans du globe; le *Cotopaxi*, le plus redouté des volcans de toute la chaîne.

Divisions politiques. — Ce versant comprend : 1° les territoires indépendants des Indiens du Nouveau-Chili ; 2° la république du Chili, formée en 1823 de la vice-royauté espagnole du Chili ; 3° partie occidentale du Pérou ; 4° partie occidentale de la Nouvelle-Grenade.

Le Chili est la seule des républiques espagnoles qui n'ait pas subi de révolutions depuis qu'elle jouit de son indépendance ; elle est prospère, civilisée, et a une population de 1,600,000 h. Son armée est de 3,500 h. et sa flotte de 7 navires portant 58 canons.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

§ I. — VERSANT DU GRAND OCÉAN.

Ce versant qui s'étend depuis l'isthme de Panama jusqu'au détroit de Behring, ne présente pas un caractère aussi net que le versant homologue de l'Amérique du Sud ; il est bordé de hautes montagnes, mais qui ne forment pas aussi distinctement que les Andes une digue superbe contre l'Océan ; il est étroit au sud, dans toute la partie isthmique du continent, mais au nord il s'élargit et verse de grandes rivières ; enfin, il s'ouvre par un grand golfe, la

mer Vermeille, qui découpe la longue presqu'île de Californie. On peut le diviser en deux grandes parties : 1° partie du Sud ou du Mexique, depuis l'isthme de Panama jusqu'à la sierra Verde (sources du Colorado et du Rio del Norte) ; 2° partie du Nord ou des États-Unis, des Anglais et des Russes, depuis la sierra Verde jusqu'au détroit de Behring.

La partie méridionale est à peu près la seule qui soit connue, peuplée et civilisée ; elle est fertile, brûlante, pittoresque, riche en minéraux, et se trouve bordée d'une haute chaîne de montagnes qu'on appelle d'abord la *Cordillère de Guatemala*. Cette chaîne est toute volcanique et a des sommets élevés de 4,800 m. ; comme les Andes, dont elle est la continuation, elle a sa pente précipitée vers le grand Océan. A la hauteur d'Oaxaca, elle prend le nom de *Cordillère de Mexico*, a son point culminant dans le volcan *Popocatepetl* (5,542 m.), et se partage en deux branches voisines des deux mers, qui comprennent entre elles des plateaux très-élevés. Ces deux branches s'écartent, et les plateaux s'élargissent de plus en plus, jusqu'à la hauteur de Chihuahua, où les deux Cordillères paraissent se réunir pour longer le cours du Rio del Norte jusqu'à la sierra Verde. — Les lieux les plus importants sont : 1° PANAMA, ville forte et commerçante au fond d'une vaste baie, d'où part un chemin de fer unissant les deux mers et aboutissant à Chagrès. — 2° REALÉJO, importante par son beau port et ses chantiers. — 3° GUATEMALA, capitale de la république de ce nom ; 50,000 habitants. — 4° OAXACA, grande ville sur le Rio-Verde, dans une position admirable ; 30,000 habitants. — 5° ACAPULCO, petite ville dans un climat malsain, avec un beau port très-important pour les communications du Mexique avec les Indes orientales. — Entre Acapulco et Oaxaca est le petit bassin du *Tlascala*, rivière qui naît dans les plateaux du centre, arrose TLASCALA, autrefois la plus importante ville de cette contrée, après Mexico : elle formait une république rivale de cette ville, et ses habitants s'allièrent à Cortez pour la prendre et la ruiner. Le Tlascala passe encore près de la PUEBLA, la seconde ville du Mexique, peuplée de 85,000 habitants, prise par les Français en 1863 après un siége meurtrier et la bataille de *San-Lorenzo*.

Au nord de ce petit bassin, le continent s'élargit, et quelques cours d'eau considérables circulent sur les plateaux intérieurs. — Le plus remarquable est le *Rio-Grande*, qui prend source dans le

plateau de Mexico, au pied du Nevado de Toluca ; il coule du S.-E. au N.-O., et contient dans son bassin supérieur, à gauche, VALLADOLID, à droite, QUERETARO, grande et riche ville de 30,000 habitants ; il reçoit du nord le *Silao* qui renferme dans son bassin des lieux très-remarquables : 1° SAN-LUIS-POTOSI, 40,000 habitants, célèbre par ses mines d'argent. — 2° LÉON, petite ville célèbre pendant la guerre de l'indépendance, et dans les environs de laquelle on trouve : le fort *Sombrero*, bâti sur une montagne par les patriotes, et boulevard de la révolution mexicaine. — 3° GUANAXUATO, grande ville sur un plateau élevé de 2,000 m., avec 50,000 habitants ; son district renferme les plus riches mines d'argent du globe ; la Valenciana, l'une des plus productives, donnait annuellement, avant la révolution, de 360 à 630,000 marcs. — Après le confluent du Silao, le Rio-Grande traverse le lac *Chapala*, magnifique nappe d'eau qui renferme l'îlot de *Mascala*, refuge des patriotes pendant la guerre de l'indépendance ; de là il passe non loin de GUADALAXARA, belle ville de 90,000 habitants, forme de superbes cataractes, et finit auprès de SAN-BLAS, petite ville importante par son arsenal maritime.

Au delà du bassin du Rio-Grande, les plateaux intérieurs vont en s'élargissant, et deviennent si considérables, entre le bassin du Rio del Norte et les petites rivières qui tombent dans le grand Océan, qu'ils renferment des cours d'eau sans écoulement : leur élévation ordinaire est de 2,000 à 2,400 m. On n'y trouve guère d'autres villes remarquables que ZACATECAS et DURANGO, dont les environs renferment de riches mines d'argent. La côte du grand Océan commence à être dépeuplée et sauvage, et l'on n'y rencontre plus que des villes rares et petites ; la plus remarquable est GUAYMAS, port important sur la mer Vermeille. — La presqu'île de *Californie*, longue de 1,200 kilom., est un pays aride, sablonneux et presque désert : il ne renferme que 20,000 habitants. Au nord de la presqu'île et du golfe de Californie commence le pays appelé *Nouvelle-Californie*, qui fut découvert par les Espagnols, fit longtemps partie du Mexique, et a été, depuis 1848, annexé aux États-Unis. Ce pays, que sillonnent les contre-forts des montagnes Rocheuses, a un sol très-fertile, un climat salubre, et un petit nombre de cours d'eau. Les principaux sont : le *Colorado*, qui se jette dans le golfe de Californie et dont le bassin est habité par des Indiens indépendants ; le *Sacramento* et le *San-Joaquin*, qui se réunissent

pour tomber dans la baie de San-Francisco après s'être grossis d'un grand nombre de rivières; leurs bassins abondent en dépôts et mines d'or, qui n'ont été explorés que dans ces dernières années et ont amené dans ce pays de nombreux émigrants d'Europe. La Nouvelle-Californie, qui était presque entièrement déserte, a aujourd'hui plus de 380,000 habitants. Les îles principales sont : SAN-FRANCISCO, au fond d'une baie magnifique, déjà peuplée de 50 à 60,000 habitants, et qui est appelée aux plus hautes destinées; MONTEREY, au fond d'une baie; 20,000 habitants, etc.

A partir de la sierra Verde commencent les *montagnes Rocheuses* (Rocky-Mountains), qui se dirigent au N.-O. par des groupes très-confus, dont la hauteur est de 3 à 4,000 mètres. Vers les sources du Tacoutché, elles se rapprochent constamment de la côte, en se séparant sans doute en deux Cordillères, dont l'une va au N.-E. : celle-ci est tout à fait inconnue; l'autre longe le grand Océan, et s'élève dans le volcan du *Saint-Élie* à 5,000 m. : elle se termine probablement au détroit de Behring.

Le bassin de la Colombia est un pays fertile, bien arrosé, couvert de belles forêts, assez peuplé, mais froid et peu connu : il forme un long plateau incliné à l'ouest, et qui s'escarpe sur l'Océan par une série de groupes assez élevés. Quoique la confédération anglo-américaine en ait fait une de ses provinces, et qu'elle y possède quelques petits forts, il est entièrement occupé par des Indiens indépendants, chasseurs ou pêcheurs, industrieux et paisibles. La *Colombia* ou l'*Orégon* naît dans les montagnes Rocheuses, coule du N.-E. au S.-O., se grossit d'une multitude d'affluents dont le *Lewis* est le plus considérable, et finit à *Astoria*.

Au delà du golfe de Géorgie et de la rivière *Tacoutché* que reçoit ce golfe, le pays, qui appartient aux Anglais, est assez fertile, mais presque entièrement inhabité. Plus au nord, le versant est désert, montueux, glacé, sans fleuves, sans végétation, et parcouru par de misérables tribus, qui semblent de même race que celles du Kamtchatka. Les Russes, à qui ce pays appartient nominalement, y ont quelques établissements, avec de petits forts en bois, pour le commerce de pelleterie. Près des côtes, on trouve un grand nombre d'îles : dans l'archipel du *Roi Georges III*, est la NOUVELLE-ARKHANGEL, chef-lieu des établissements russes. — Plus au N.-O., sont les *Aléoutiennes*, qui forment un demi-cercle fermant la mer de Behring, et qui ressemblent aux piles

d'un immense pont qu'on aurait voulu jeter d'un continent à l'autre.

Divisions politiques. — Ce versant comprend : 1° la partie orientale des Etats de l'Amérique centrale; 2° la partie orientale de l'empire du Mexique; 3° des territoires appartenant aux Etats-Unis du Nord, à l'Amérique anglaise et à l'Amérique russe.

§ II. — VERSANT DE LA MER DU MEXIQUE.

Ce versant se divise en trois parties : 1° versant oriental de la mer des Antilles, depuis l'isthme de Panama jusqu'au cap Catoche; 2° versant oriental du golfe du Mexique, depuis le cap Catoche jusqu'au lac Sabine; 4° bassin du Mississipi.

I. — VERSANT ORIENTAL DE LA MER DES ANTILLES.

Ce versant est brûlant, pluvieux, insalubre, mal peuplé et infesté des tribus belliqueuses des *Mosquitos;* les forêts sont magnifiques, les montagnes inabordables, les marécages abondants. La chaîne des Cordillères, étant voisine de l'autre océan, laisse un assez large espace entre elle et la mer, et permet à quelques cours d'eau de s'écouler : le plus remarquable est le *San-Juan,* qui prend source dans le lac *Managua,* près de la ville de Léon, s'écoule dans le lac *Nicaragua,* qui a 280 kilom. de long sur 120 de large, en sort au fort *San-Carlos,* et finit près du golfe de Matina. Ce serait la voie la plus courte pour faire communiquer les deux mers, puisque le lac Managua n'est distant du grand Océan que de 25 à 30 kilom.; mais la navigation du San-Juan présente de grands obstacles.

Les lieux principaux sont : 1° Porto-Bello, ville ruinée, avec un beau port, dans un pays malsain; ses fortifications ont été détruites par les Anglais en 1745. — 2° Truxillo, petite ville forte, avec un beau port malsain. — 3° Omoa, petite ville fortifiée et port très-commerçant. — 4° Verapaz, sur une rivière qui se jette dans le lac Dolce. — 5° Balise, petite ville, avec un bon port occupé par les Anglais, et d'où ils tirent des bois de campêche et d'acajou. Presque tout le bassin de la petite rivière Balise leur appartient; mais le pays est occupé par des Indiens sauvages.

II. — VERSANT ORIENTAL DU GOLFE DU MEXIQUE.

La presqu'île d'*Yucatan*, qui termine le cap *Catoche*, est en partie déserte ou mal habitée. Sur la côte orientale se trouve la rivière de *Balise*, dont le bassin inférieur est occupé par les Anglais : on y trouve la ville commerçante de BALISE. Sur la côte occidentale, remarquable par les bois de campêche qu'on y exploite, on ne peut citer que la petite ville de CAMPÊCHE.

La côte demi-circulaire du Mexique, depuis la lagune de Terminos jusqu'à celle de Sabine, n'offre pas un bon port; le versant est étroit au sud, montueux, fortement incliné, et s'efface dans un plateau où les rivières prennent leur source et s'échappent par des brèches. Au nord, le versant est très-large et presque plat, et il fournit des fleuves considérables.

1. Le *Tabasco* coule du S.-E. au N.-O., arrose CHIAPA, ville remarquable par sa population tout indigène; il coule ensuite du S.-O. au N.-E., et finit près de TABASCO, où Fernand Cortez débarqua en 1521. Dans son bassin et sur les bords d'un de ses affluents, sont les ruines de *Culhuacan* et de *Palenque*, les plus grands et les plus curieux monuments du monde, ouvrages d'un peuple inconnu qui était arrivé à une haute civilisation : temples, fortifications, aqueducs, vases, médailles, statues, bas-reliefs, etc., rien ne manque à cette ville détruite, qui devait avoir 28 à 30 kilom. de tour.

Entre les embouchures du Tabasco et du Moctezuma se trouve VÉRA-CRUZ, médiocre port défendu par deux redoutes, et la première place de commerce du Mexique : elle a été fondée par Cortez. La citadelle, appelée *Saint-Jean d'Ulloa*, est bâtie sur un îlot, domine la ville et protége le port : c'est la première place de guerre du Mexique ; elle a été prise par les Français en 1838 et 1862 ; la fièvre jaune y est endémique; 15,800 habitants.

2. Le *Moctezuma* prend sa source dans le plateau d'*Anahuac* ou de Mexico. — Ce plateau, l'un des plus remarquables du globe, est formé du dos même de la Cordillère ; il a 2,377 m. de hauteur, et se trouve traversé du nord au sud par une série de cinq lacs, dont la surface est de 88 kilom. Celui du milieu est le lac *Tezcuco*, qui a 40 kilom., et sur sa rive occidentale est MEXICO, ancienne capitales de l'empire des Aztèques, conquise par Cortez en 1521, et détruite en partie par les Espagnols, aujourd'hui capitale de l'em-

pire mexicain. Cette ville, l'une des plus belles et des plus riches du monde, a 200,000 habitants; on pense qu'elle en avait 300,000 avant l'arrivée des Espagnols; elle a été occupée par les Français en 1863. Au N.-E. on trouve OTUMBA, village bâti sur les ruines d'une grande ville célèbre par une victoire de Cortez ; à l'est, TEZCUCO, village dont les ruines attestent l'ancienne grandeur : c'était la capitale de l'ancienne nation des Acolhues, la plus puissante du Mexique, avant la conquête des Aztèques; c'était aussi la ville savante de l'empire de Montezuma. — Les lacs de Mexico, qui exposent cette ville à de grands dangers par leurs inondations, ont été réunis au Moctezuma par le canal de Huehuetoca, ouvrage hydraulique non achevé, où les vaisseaux de guerre pourraient naviguer. La rivière court ensuite du S.-O. au N.-E., et finit à TAMPICO, ville nouvelle, fondée en 1824, et le meilleur port de toute la côte; elle est célèbre par la défaite et la capitulation des Espagnols, qui voulaient reconquérir le Mexique en 1829.

3. Le *Rio-Grande del Norte* descend de la sierra Verde, coule du N.-O. au S.-E., à travers les pays presque déserts du Nouveau-Mexique, passe près de SANTA-FÉ, traverse le pays des féroces *Apaches*, descend en plaine, arrose MONCLAVA, petite ville avec une forte garnison, et finit après un cours de 1,200 kilom. Il sert de limite entre le Mexique et les États-Unis. Ses deux principaux affluents sont : à droite le *Conchos*, qui passe non loin de CHIHUAHUA, grande ville de 30,000 habitants; à gauche le *Salado*, qui traverse le pays des Apaches.

Entre le Rio del Norte et le Mississipi, tombent plusieurs grandes rivières parallèles, qui traversent des pays fertiles, mais presque entièrement déserts ou habités par les Indiens : la plus grande partie de ces pays se nomme le *Texas*. Les Mexicains y avaient formé des colonies militaires, où vinrent s'établir les habitants des États-Unis du Nord. En 1817, quelques militaires français, exilés de leur patrie par suite de la révolution de 1815, essayèrent d'y fonder, sur les bords de la Trinidad, une colonie sous le nom de Champ-d'Asile : le gouvernement du Mexique les en empêcha. Depuis cette époque le Texas, après s'être séparé de la confédération mexicaine pour former une république indépendante, s'est réuni à la confédération des États-Unis du Nord. Sa capitale est AUSTIN, sur le Colorado.

Divisions politiques. — Ce versant appartenait jadis à la

vice-royauté du Mexique; il s'insurgea en 1810, obtint son indépendance en 1820, forma un empire éphémère sous Iturbide, puis en 1823 se partagea en deux États. Le plus considérable, au nord, forma la république des États-Unis du Mexique, divisée en dix-neuf États, et cinq territoires, qui pendant 40 ans resta dans l'anarchie et qui vient de se transformer en empire, par suite de l'intervention armée de la France; le plus petit, au sud, forma d'abord la république des États-Unis de l'Amérique centrale ou de Guatemala, puis se partagea en cinq États indépendants, qui sont : 1° *Guatemala*; 2° *Nicaragua*; 3° *Honduras*; 4° *Costa-Rica*; 5° *San-Salvador*. Ces républiques, sujettes, comme celles de l'Amérique méridionale, à des révolutions continuelles, ne sont pas dans une situation plus prospère.

III. — BASSIN DU MISSISSIPI.

Il est formé par le versant oriental des montagnes Rocheuses, le versant méridional d'une série de hauteurs qui séparent les bassins du Winnipeg, du fleuve Saint-Laurent et du Mississipi, et le versant occidental des Alleghanys. Sa direction générale est du sud au nord.

Ceinture. — Ce n'est qu'à la hauteur de Santa-Fé que la ceinture orientale commence à être distincte : elle se compose de montagnes peu élevées qui serrent le Rio del Norte, jusqu'à la sierra Verde. De ce groupe, la séparation des eaux ne s'effectue pas par une chaîne continue, mais par une série de groupes très-tortueux qui composent les montagnes Rocheuses, jusqu'à un nœud remarquable, vers le 47° lat., où se fait la séparation des eaux de la Colombia (grand Océan), du Saskatchaouan (mer d'Hudson) et du Missouri (Mississipi). Là commence la ceinture septentrionale, qui n'est qu'un dos de pays, entre les eaux de la mer d'Hudson et le Missouri, puis entre les eaux du fleuve Saint-Laurent et le Mississipi ; elle incline alors au S.-E., en longeant les lacs intérieurs du Saint-Laurent, et va se joindre aux monts Alleghanys, vers les sources de la Susquehannah. — Les monts *Alleghanys* forment une longue chaîne parallèle à la côte de l'océan Atlantique, depuis l'embouchure du Saint-Laurent jusqu'aux sources de l'Alabama ; c'est un composé de plusieurs chaînes parallèles, dont les deux principales sont : à l'est, les *montagnes Bleues* (Blue-Ridge) ; à

l'ouest, les *montagnes de Cumberland*. Les premières ont leur point culminant dans le mont Washington, élevé de 2,000 m.; les secondes n'ont que la moitié de cette hauteur. — L'analogie qui existe entre les Alleghanys et les monts du Brésil est très-remarquable : les deux systèmes ne se rattachent aux montagnes du grand Océan que par un dos de pays peu distinct; leur élévation, leur disposition et leur direction sont à peu près les mêmes; enfin ils séparent les embouchures de deux fleuves qui coulent dans le même sens : le Mississipi, symétrique du Rio de la Plata, le fleuve Saint-Laurent, symétrique du fleuve des Amazones.

Aspect général. — C'est un pays généralement plat, couvert de savanes et de forêts, fertile et marécageux dans le voisinage des rivières, rocailleux et montueux dans les parties occidentales. L'ouest et le nord sont presque déserts, ou parcourus par les Indiens sauvages; l'est et surtout le sud commencent à être peuplés et cultivés. Les côtes sont basses, marécageuses, creusées d'étangs maritimes; elles ne contiennent que des ports médiocres.

Cours du fleuve. — Le *Mississipi* prend source dans un petit plateau marécageux, qui laisse couler le Winnipeg au nord et le Saint-Laurent à l'est; il se dirige du nord au sud à travers le pays des Indiens Sioux, qui forment la plus puissante nation indigène de l'Amérique septentrionale, arrose les forts *Saint-Antoine*, *Crawford* et *Armstrong*; passe par SAINT-LOUIS, importante ville au centre de la navigation intérieure de l'Amérique du Nord, près du confluent du Missouri et de l'Illinois; sa population, en vingt ans, s'est élevée de 10,000 habit. à 160,000. Alors il traverse le pays des Indiens *Chérokis*, arrose MEMPHIS, WIKSBOURG, NATCHEZ, petite ville florissante; il est bordé sur sa droite par des savanes verdoyantes à perte de vue, sur sa gauche par des collines couvertes d'arbres et de lianes impénétrables; il arrose BATON-ROUGE, ville très-importante pour la défense du delta du fleuve; puis il traverse une immense plaine d'alluvion que coupent en tous sens les rivières, les lacs, les îles; se partage en plusieurs bras, qui prolongent son cours bien avant dans la mer au moyen des atterrissements qu'ils forment; il coule alors dans une longue presqu'île pleine de marais et de lagunes, vaste solitude aquatique où le fleuve change chaque année ses canaux d'écoulement; sur le principal bras est la NOUVELLE-ORLÉANS, grande et riche ville très-commerçante, ancienne capitale de la Louisiane, débouché

de tout le bassin du Mississipi; 160,000 habitants. Fondée par les Français en 1717, cette ville est encore à demi française de mœurs et de langage; sa position et ses fortifications en font une des plus fortes places des États-Unis. Attaquée par les Anglais en 1814, elle les repoussa glorieusement. L'air y est malsain, et la fièvre jaune y fait de grands ravages. — Le cours du Mississipi est de 2,400 kilom.; il est embarrassé de nombreuses chutes et de bancs de sable.

Affluents de droite. — 1° Le *Missouri* prend sa source dans les montagnes Rocheuses, court d'abord du S.-O. au S.-E., puis de l'ouest à l'est à travers des pays complétement sauvages, où il reçoit une infinité d'affluents. Arrivé dans le pays des *Mandanes*, il tourne du nord au sud directement à travers le pays des *Ricaris* et des *Tentons*; puis il se penche du N.-O. au S.-E., à travers le pays des *Paounis* et des *Kansas*, sauvages indépendants ou alliés des États-Unis; il arrose JEFFERSON, et finit auprès de Saint-Louis, après un cours de 2,600 kilom. La longueur de son cours, le nombre de ses affluents et la masse d'eau qu'il apporte devraient le faire considérer comme le fleuve, qui aurait alors non pas 2,400 kilom., mais près de 4,000 kilom. de cours. Ses affluents sont : la *Pierre-Jaune*, à droite, qui coule du S.-O. au N.-E., et a 880 kilom. de cours; 2° la *Platte*, à droite, qui coule de l'ouest à l'est, à travers le pays des Indiens Paounis, et a 1,000 kilom. de cours; 3° le *Kansas*, qui court de l'ouest à l'est, et a 640 kilom. de cours.

2° L'*Arkansas* coule du N.-O. au S.-E. à travers des déserts, passe dans le pays des *Osayes* et des *Cherokis*, Indiens sédentaires et agriculteurs, qui commencent à se civiliser; il finit au-dessous d'*Arkansas*, après un cours de 1,640 kilom.

3° La *Rivière-Rouge* prend sa source dans le territoire des Apaches, traverse des pays déserts et une partie de la Louisiane, forme plusieurs lacs, et finit entre Natchez et Bâton-Rouge.

Affluents de gauche. — 1° L'*Illinois* prend sa source au sud du lac Michigan, traverse le pays des Illinois du N.-E. au S.-O., et finit près du Missouri.

2° L'*Ohio* est formé par deux rivières : l'*Alleghany*, au nord, qui descend des rochers du lac Érié; le *Monongahela*, au sud, qui descend des monts Alleghanys; elles se réunissent à PITTSBOURG, ville très-florissante avec une fonderie de canons, et un arsenal.

De là l'Ohio coule du N.-E. au S-O.; il arrose MARIETTA et PORTSMOUTH, petites villes dans les environs desquelles on trouve des ruines de peuples indigènes complétement inconnus, mais différents de ceux que les Européens ont trouvés à leur arrivée dans le nouveau monde : ces ruines consistent principalement en fortifications ; on en rencontre non-seulement sur l'Ohio, mais depuis le lac Érié jusqu'au golfe du Mexique, et depuis le Mississipi jusqu'aux montagnes Rocheuses, surtout près du Missouri. — Ensuite l'Ohio arrose CINCINNATI, ville très-florissante, dont la population s'est élevée en trente ans de 2,000 à 160,000 habitants : c'est le centre du commerce de l'Ohio ; puis il sépare les États de Kentucky et d'Indiana en arrosant plusieurs villes nouvelles, et finit après 1,000 kilom. de cours. L'importance de cette rivière est immense à cause des communications qu'elle ouvre entre les États voisins de la mer et des lacs et ceux du Mississipi. — Ses affluents sont : 1° le *Scioto*, à droite, qui passe par COLUMBUS, capitale de l'État d'Ohio, et finit à Portsmouth ; c'est sur lui qu'aboutit le grand canal de l'Ohio, qui joint cette rivière avec le lac Érié, et fait communiquer le fleuve Saint-Laurent avec le Mississipi, et Québec avec la Nouvelle-Orléans ; sa longueur est de 307 milles ; — 2° le *Kentucky*, à gauche, arrose FRANCFORT, capitale de l'État de Kentucky, pays bien coupé, fertile, pittoresque ; — 3° le *Wabash*, à droite, sépare l'État d'Indiana de celui d'Illinois, et reçoit la *Rivière-Blanche*, qui passe à INDIANAPOLIS ; — 4° le *Cumberland*, à gauche, arrose NASHVILLE, capitale de l'État de Tennessée ; — 5° le *Tennessée*, de gauche, longe les monts Alleghanys, coule du N.-E. au S.-O., tourne ensuite du sud au nord, et finit près du Cumberland ; il traverse l'État de Tennessée, pays montagneux et très-fertile dont les Cherokis possèdent une partie, et où ils forment une petite république assez civilisée.

COURS D'EAU A L'EST DE L'EMBOUCHURE DU MISSISSIPI JUSQU'AU CAP FLORIDE.

1° Le *Mobile* est formé du *Tombeckbee*, qui arrose TUSCALOOSA, capitale de l'État d'Alabama, et de l'*Alabama*, qui arrose CAHAWBA ; il se partage en deux bras qui s'écoulent dans une baie au fond de laquelle est MOBILE, ville importante fondée par les Français en 1701, souvent ravagée par la fièvre jaune : l'entrée de la baie

est défendue par plusieurs forts. — L'Etat d'Alabama, bas, marécageux et malsain sur les côtes, montueux, fertile et salubre dans l'intérieur, est un des pays où abondent les émigrants d'Europe : sa population est montée, en trente ans, de 10,000 à 350,000 habitants.

2° L'*Apalachicola* descend des monts Apalaches, sépare les Etats d'Alabama et de Géorgie, et finit près du cap Saint-Blaise. Il reçoit le *Flint*, qui passe par les forts Early et Scott.

Entre les embouchures de ces deux rivières se trouve la baie de *Pensencola*, au fond de laquelle est une petite ville très-importante par son arsenal de marine et son port, qui est le plus sûr du golfe du Mexique.

La Floride occidentale, partie de la péninsule des Florides, est un pays presque désert, qui ne renferme aucun lieu remarquable.

Divisions politiques. — Le bassin du Mississipi appartient aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

§ III. — VERSANT DE L'OCEAN ATLANTIQUE.

Ce versant se divise en deux parties : 1° versant des Alleghanys ; 2° bassin du Saint-Laurent.

I. — VERSANT DES ALLEGHANYS.

Large au midi, étroit au nord, coupé de belles rivières, de montagnes peu élevées, de coteaux et de plaines superbes, ce versant est le pays le mieux cultivé, le plus peuplé et le plus civilisé du nouveau monde. La côte est bordée de lagunes et de petites îles.

On trouve d'abord au sud la Floride orientale, qui présente le même aspect que la Floride occidentale ; c'est un pays plat, dont les côtes sont sablonneuses et stériles, et dont l'intérieur est plein de forêts et de marécages : le partage des eaux est marqué par des collines basses et des rochers. Elle est parcourue du sud au nord par la rivière de *Saint-Jean*, qui traverse plusieurs lacs et a 400 kilom. de cours. La capitale est Saint-Augustin, petite ville forte.

Les rivières de ce versant sont très-nombreuses :

1° L'*Alatahama* traverse l'Etat de Géorgie, en arrosant Milled-

GEVILLE, sa capitale. — Cet Etat est un pays plein de landes et de marécages, dont la côte est bordée d'îles basses : il est bien peuplé, et renferme des mines d'or.

2° Le *Savannah* coule du N.-O. au S.-E. arrose AUGUSTA, ville commerçante, et finit à SAVANNAH, bon port, assiégé par les Français en 1778.

Entre les embouchures du Savannah et du Congaree, se trouve CHARLESTON, port vaste et sûr, défendu par trois forts; 30,000 habitants.

3° Le *Congaree* coule du N.-O. au S.-E., arrose COLUMBIA, capitale de la Caroline du Sud; reçoit le *Watteree*, qui passe à CAMDEN, petite ville où les Anglais battirent les Américains en 1780 ; et prend le nom de *Santee*, pour se rendre à la mer. — La Caroline du Sud a un climat chaud et humide, un sol stérile le long des côtes, fertile dans l'intérieur, et presque partout marécageux : on y cultive surtout le coton, l'indigo et le riz. Le tiers de la population est esclave.

4° Le *Cap-Fear* arrose FAYETTEVILLE, ville commerçante ; traverse des pays infertiles et salubres, et finit près du cap Fear, en avant duquel est CAP-FEAR, avec un bon port et des fortifications importantes.

5° La *Nuse* passe près de RALEIGH, capitale de la Caroline du Nord, et finit dans le détroit da Pamlico, près duquel se trouve BEAUFORT, bon port bien fortifié. — La Caroline du Nord présente à peu près les mêmes caractères que celle du Sud : elle renferme des mines d'or.

6° Le *James* descend des montagnes Bleues, arrose RICHMOND, capitale de la Virginie[1], ville très-commerçante, avec un arsenal, une fonderie de canons, une manufacture d'armes, etc. ; il prend une grande largeur, et finit à l'entrée de la baie Chesapeake. Il reçoit près de son embouchure l'*Élisabeth*, large et courte rivière qui arrose NORFOLK, beau port bien fortifié dans les environs duquel est le village de GOSPORT, important par son grand arsenal maritime, le plus considérable des Etats du Sud. — La rade de HAMPTON, voisine de Norfolk, est destinée à être le lieu des rassemblements des forces navales de l'Union. C'est là que les vaisseaux construits à Philadelphie et à Washington viennent se

1. Aujourd'hui capitale des États confédérés du Sud.

réunir après avoir été armés à Norfolk. Cette position importante domine la baie Chesapeake ; elle est défendue par le fort *Monroë*, place d'armes qui renferme l'école d'application d'artillerie et qui croise ses feux avec le fort *Calhoum*, construit sur un banc ; enfin ces ouvrages sont appuyés par plusieurs autres positions qui ferment la rade.

7° Le *York* prend source près de CHARLOTTEVILLE, dont les environs renferment des mines d'or considérables ; il arrose YORK-TOWN, où, en 1781, les Anglais capitulèrent devant Washington et Rochambeau, et finit dans la baie Chesapeake.

Le James, le York, etc., traversent la Virginie, l'un des plus grands États de l'Union : sur 1,500,000 habitants, on y compte 500,000 esclaves. La côte est basse, marécageuse et sablonneuse ; près des montagnes Bleues, le terrain est fertile, pittoresque ; entre les montagnes Bleues et l'Alleghany est une grande vallée parcourue par le Potomak, très-fertile, montueuse, remplie de mines de fer.

8° Le *Potomack* prend source dans les Alleghanys, court entre cette chaîne et le Blue-Ridge du S.-O. au N.-E., tourne au S.-E. en servant de limite à la Virginie et au Maryland, arrose WASHINGTON, capitale de l'Union, résidence des deux chambres, du gouvernement et du président, arsenal de marine, dépôt d'artillerie, port sûr et commerçant ; 60,000 habitants ; incendiée par les Anglais en 1814. De là il passe à MOUNT-VERNON, lieu de la résidence, de la mort et de la sépulture de Washington, et finit dans la baie Chesapeake. Cette rivière très-importante sépare les États du nord et du midi de l'Union ; elle est navigable pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Washington, et elle se joint à l'Ohio par un canal de 340 milles anglais de longueur, sur lequel sont distribuées 398 écluses.

9° Le *Petapsco* traverse l'État de Maryland et se jette dans la baie Chesapeake, après avoir arrosé BALTIMORE, ville très-commerçante et très-industrielle, avec un port vaste et sûr, qui est défendu par le fort Mac-Henry, arsenal fédéral de constructions maritimes ; 200,000 habitants ; bataille de 1814, gagnée par les Américains sur les Anglais.

10° Le *Susquehannah* est formé de deux grandes branches qui viennent des hauteurs les plus septentrionales de l'Alleghany ; il arrose HARRISBURG, capitale de l'État de Pensylvanie, et finit au

fond de la baie Chesapeake, après avoir traversé l'État de Pensylvanie, pays montueux, fertile et bien peuplé. Ce fleuve s'unit avec l'Ohio par un système de canaux qui a près de 1,100 milles anglais de développement. — La baie *Chesapeake* est un des points les plus remarquables du globe ; elle creuse profondément le continent du sud au nord, dans une longueur de 280 kilom., sur une largeur de 40 à 120. Sa position centrale, les nombreuses rivières qu'elle reçoit, la multitude et l'excellence de ses ports, lui donnent une importance incalculable ; c'est par elle qu'on peut atteindre l'Union au cœur : aussi son entrée est-elle fermée par un système de défense presque impossible à forcer. Elle est séparée de la baie Delaware par une grande presqu'île, et réunie à elle par un canal navigable pour des navires de 300 tonneaux, creusé à travers cette même presqu'île.

11° Le *Delaware* descend du nord au sud, en séparant la Pensylvanie des États de New-York et de New-Jersey ; il arrose Trenton, capitale de l'État de New-Jersey, pays bien accidenté où alternent les terrains sablonneux et fertiles ; Philadelphie, ville industrielle, la deuxième de l'Union par sa population, la troisième par sa marine marchande, port vaste et sûr, arsenal de la marine, etc. ; 565,000 habitants ; c'est dans cette ville que le congrès de 1776 fit la déclaration d'indépendance des États-Unis. Puis il forme des îles basses, dont l'une, défendue par le port Muffing, est célèbre dans la guerre de l'indépendance, passe auprès de Wilmington, arsenal maritime de la confédération, et finit au-dessous de Salem dans la baie Delaware.

12° L'*Hudson* descend des hauteurs qui encaissent le lac Champlain, coule du nord au sud, passe non loin de Saratoga, où les Anglais, en 1777, capitulèrent devant les Américains ; arrose Albany, où commence le canal de l'Hudson au lac Erié, Westpoint, école militaire des Etats-Unis, et finit à New-York, la ville la plus commerçante, la plus peuplée et la plus importante de l'Union, la deuxième ville de commerce du monde ; elle est située au fond d'une vaste baie et sur l'île Marhattan, et dans ses environs on trouve les forts *Columbus*, *Castle-William*, *Lafayette* et *Richmond*, qui défendent l'entrée du port ; la grande île de Long-Island, qui forme entre elle et la côte le détroit de Sound, renferme d'importantes fortifications et l'arsenal maritime de Brooklin. New-York est la capitale de l'Etat de New-York, le plus important et le plus

peuplé des Etats-Unis; elle est aussi le quartier général de la division militaire orientale de l'Union ; elle avait 22,000 habitants en 1774 ; 123,000 en 1820 ; 312,000 en 1840 ; aujourd'hui elle compte 800,000 habitants et avec Brooklin plus d'un million. La valeur de ses importations dépasse un milliard, et sa marine jauge 500,000 tonneaux. Sa position est admirable, à l'embouchure d'un fleuve qui, naissant près du lac Champlain, communique avec ce lac et avec le lac Erié par deux superbes canaux, et semble lui-même un canal large et profond taillé régulièrement au milieu des rochers qui le bordent. — L'Hudson reçoit le *Mohawk*, le long duquel est dirigé le canal de l'Ouest, et qui a plus de 400 kilom. de cours. Le système hydraulique de l'Hudson et du lac Erié offre une ligne de 566 milles anglais de canaux.

13° Le *Connecticut* coule du nord au sud, en séparant le Vermont du New-Hampshire, traverse le Massachussett et le Connecticut, pays bien accidentés, bien cultivés, bien peuplés, arrose SPRINGFIELD, petite ville importante par son arsenal et sa grande fabrique d'armes, et finit dans le Sound, après un cours de 544 kil.

Les autres cours d'eau deviennent de plus en plus petits, et ne présentent rien de remarquable ; mais on trouve sur la côte : 1° NEWPORT, dans l'île de Rhode, petite ville importante par sa rade magnifique, la seule des ports de l'Union où l'on puisse rentrer par un vent de N.-O., direction des ouragans les plus violents sur cette côte; c'est à cause des avantages maritimes et militaires de cette position qu'on a garni cette ville de fortifications. — 2° PROVIDENCE, bon port sur la baie Narragansett, capitale de l'Etat de Rhode-Island. — 3° BOSTON, grande et belle ville, capitale de l'Etat de Massachussett, au fond d'une vaste baie avec un très-bon port défendu par deux forts ; 176,000 habitants. Près d'elle est CHARLES-TOWN, importante par son arsenal maritime, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture navale. — 4° PORTSMOUTH, beau port bien fortifié et arsenal maritime de la confédération. — 5° PORTLAND, capital de l'Etat du Maine, l'un des meilleurs ports de cette côte.

Divisions politiques. — Le versant des Alleghanys appartient entièrement à la confédération anglo-américaine ou des *États-Unis de l'Amérique du Nord.* Cette confédération est limitée à l'est par l'océan Atlantique, au nord par la Nouvelle-Bretagne, à l'ouest par le grand Océan et le Mexique, au sud par le golfe

du Mexique. Elle se compose de 35 Etats souverains, d'un district fédéral, où est la capitale de la confédération, de 7 territoires qui dépendent du gouvernement fédéral et qui deviendront Etats quand ils auront 60,000 habitants. La population se divise en trois races : 1° la race européenne, qui forme les huit dixièmes de la population totale, et se compose principalement d'Anglais, de Français, d'Allemands, etc. ; 2° la race africaine, composée de 4 millions de nègres esclaves et de 500,000 nègres libres ; 3° la race américaine, composée de tribus nomades et indépendantes, qui se retirent à l'approche de la civilisation, et sont déjà reculées au-delà du Mississipi. — La confédération anglo-américaine contraste avec tous les autres Etats du nouveau monde par sa civilisation, aussi avancée que celle de l'Europe ; par son activité commerciale et industrielle, qui n'est surpassée que par celle de la Grande-Bretagne ; par l'accroissement prodigieux de sa population ; enfin par son gouvernement, qui présente le phénomène unique d'une démocràtie absolue et sans contre-poids. C'est le peuple le plus positif, le plus commerçant, le plus aventureux, le plus ardent au travail, le plus avide de gain qui soit au monde. Dernier venu de la civilication, formé de toutes pièces, n'ayant point de passé qui l'embarrasse, il se jette dans l'avenir avec une audace, une insousiance, un orgueil sans exemple, et, confiant dans une prospérité qui n'a pas encore subi d'échec, il semble appelé aux plus prodigieuses destinées, à absorber l'Amérique entière, à transformer l'Asie orientale, à influer même sur les plus vieilles nations de l'Europe. Mais il porte aux flancs une plaie, une lèpre, qui peut annihiler toutes ses grandeurs et lui faire manquer sa vie : c'est l'esclavage, honte ineffaçable d'un peuple chrétien et si justement fier de ses institutions démocratiques, l'esclavage, qui est maintenu dans les Etats du sud avec une rigueur, une tyrannie, une absence de tout sentiment humain, qui peuvent amener les plus graves perturbations et peut-être même la dissolution de l'*Union* [1].

1. Cette prévision se réalise aujourd'hui. Les États du sud, qui diffèrent des États du nord par les mœurs, le caractère, l'industrie agricole et surtout l'esclavage regardé comme « une institution raisonnable et indestructible, » se sont séparés de l'Union en 1860 et ont engagé, pour acquérir leur indépendance, une guerre terrible, la plus meurtrière, la plus acharnée des temps modernes. 500,000 hommes ont déjà péri, dans 30 batailles, et l'on ne voit pas d'issue à cette lutte de 7 à 8 millions d'hommes contre 22 millions.

Voici les États du sud : *Virginie*, *Caroline du nord*, *Caroline du sud*, *Géorgie*, *Floride*, *Alabama*, *Mississipi*, *Tennessée*, *Kentucky*, *Louisiane*, *Arkansas*, *Texas*.

II. — BASSIN DU SAINT-LAURENT.

Il est formé par le versant occidental des Alleghanys, par le versant septentrional des plateaux qui le séparent du Mississipi, par le versant méridional des collines qui le séparent de la mer d'Hudson. La ceinture du bassin est donc partout très-peu marquée, et composée seulement d'une série de hauteurs interrompues par des rochers isolés ; cependant le terrain s'y élève insensiblement par degrés, et les cataractes marquent nettement les changements de niveau.

Ce bassin est unique sur le globe par la suite de grands lacs qu'il contient et qui font de lui une sorte de méditerranée dont le fleuve Saint-Laurent n'est que l'issue. Le pays est bien accidenté, fertile, couvert de forêts et peu peuplé ; il éprouve des hivers très-rigoureux.

Côtes. — Elles forment deux presqu'îles des deux côtés du golfe Saint-Laurent, et plusieurs îles qui ferment ce golfe. — La presqu'île du sud est la *Nouvelle-Écosse*, pays montueux, fertile, bien cultivé, ouvert par de beaux ports ; elle a été colonisée jadis par les Français, qui en ont été expulsés en 1763. La capitale est Halifax, bon port, station ordinaire de la flotte anglaise, avec de vastes chantiers de construction et d'importantes fortifications ; c'est le grand établissement de marine militaire de l'Amérique anglaise. Cette ville est très-commerçante, a des communications rapides et nombreuses avec l'Angleterre, et a joué un grand rôle dans les guerres d'Amérique. — La presqu'île du nord est le *Labrador*, amas de montagnes et de sables entrecoupés de lacs et de rivières, vastes et horribles solitudes presque toujours glacées, où errent de misérables tribus d'Esquimaux que des missionnaires essayent de civiliser. Les Anglais font sur les côtes des pêches très-abondantes. — Les îles sont : 1° Le Cap-Breton, qui a 200 kilom. de long et 120 de large, un climat rigoureux, de beaux ports et presque point d'habitants. Elle avait jadis pour capitale Louisbourg, qui, sous la domination de la France, était le rendez-vous de ses forces navales et le centre de ses pêcheries : ce n'est plus qu'une pauvre bourgade. — 2° L'île Saint-Jean a 120 kilom. de long sur 40 de large, est fertile et renferme de beaux ports. — 3° Terre-Neuve est très-grande, froide, stérile et peu peuplée : elle a pour capitale Saint-Jean, ville forte. Le grand banc de

Terre-Neuve, qui s'étend à l'est de l'île dans une longueur de 600 kilom., est célèbre par la quantité prodigieuse de morues qu'on y trouve. La France emploie annuellement à cette pêche 400 navires et 10,000 marins. Au sud de Terre-Neuve sont les petites îles de SAINT-PIERRE et de MIQUELON, qui appartiennent à la France et dont toute la population se livre à la pêche.

Cours du fleuve. — La petite rivière de *Saint-Louis*, qui prend source dans le plateau où naissent le Mississipi et le Winnipeg, paraît être l'origine du *Saint-Laurent*; elle coule du N.-O. au S.-E. dans le pays des Algonquins et tombe dans le lac *Supérieur*. — Cette magnifique mer d'eau douce a 2,000 kilom. de circuit et reçoit 40 rivières ; ses bords, enveloppés de rochers, sont occupés par des Indiens indépendants ; et l'on trouve sur sa rive septentrionale FORT-WILLIAM, entrepôt principal des Anglais pour le commerce des pelleteries. Le lac Supérieur se verse par une suite de descentes rapides, qu'on appelle le *Saut Sainte-Marie*, dans le lac *Huron*, qui se partage en trois branches et a 1,200 kilom. de circuit. Celui-ci reçoit, par un détroit que commande le fort MACKINAW, les eaux du lac *Michigan*, qui a 800 kilom. de tour ; il se décharge dans le lac Saint-Clair par la rivière rapide de *Saint-Clair*, qui coule du nord au sud et a son entrée défendue par le fort GRATIOT. Le petit lac *Saint-Clair* s'écoule dans le lac Erié par le canal paisible appelé *Détroit*, sur lequel est une ville du même nom, importante par ses fortifications, un entrepôt d'artillerie, un arsenal, etc. Le lac *Érié*, orageux et peu profond, a 360 kilom. de long sur 80 à 120 de large, et se verse par le *Niagara* ; ce cours d'eau a son entrée défendue par le fort *Érié*, coule du sud au nord, forme une magnifique cascade, large de 1,280 m. et haute de 50, et s'écoule près de NIAGARA, petite ville défendue par un fort, dans le lac *Ontario*. Ce lac a 800 kilom. de circuit ; on trouve sur sa rive méridionale et près de son issue : SACKET-HARBOUR, petite ville forte, importante par ses chantiers militaires et son port où stationne une escadre des États-Unis ; sur la rive septentrionale et dans le golfe ou le lac de *Mille-Iles*, est située KINGSTON, la ville la plus forte et la plus commerçante du haut Canada, avec un arsenal, des chantiers militaires, un beau port où stationne la flotte anglaise de l'intérieur. A l'issue du lac de Mille-Iles, commence réellement le fleuve Saint-Laurent, qui coule du S.-O. au N.-E., en

formant de nombreuses îles ; il arrose PRESCOTT, village défendu par un fort, où l'on peut commencer à remonter le fleuve avec des goëlettes ; MONTRÉAL, première ville de commerce du Canada, bâtie sur une île, avec un arsenal et des magasins militaires dans son voisinage ; 25,000 habitants ; QUÉBEC, capitale de l'Amérique anglaise du nord, dans un superbe bassin où le fleuve a six milles de largeur, et où plusieurs flottes peuvent mouiller ; c'est une des plus fortes places de l'Amérique : son arsenal a des armes pour 100,000 hommes ; sa citadelle, élevée sur le cap Diamant, et qui peut renfermer 10,000 hommes, est regardée comme imprenable. La ville, qui est très-commerçante, a 50,000 habitants. Bataille de 1759 perdue par les Français. Dans ses environs est l'île d'*Orléans*, remarquable par ses chantiers de construction. Là, le fleuve prend une telle largeur, qu'il ressemble à un bras de mer, et il finit devant l'île d'*Anticosti* par un large golfe. Son cours, depuis le lac de Mille-Iles, est de 880 kilom.

Affluents. — Les lacs, étant enveloppés par la ceinture du bassin, ne reçoivent que des rivières peu considérables ; le fleuve lui-même n'a qu'un petit nombre d'affluents remarquables : 1° l'*Ottawa* (à gauche), qui traverse plusieurs lacs, forme de belles cataractes, et a une navigation très-embarrassée ; il finit devant Montréal, et reçoit les eaux du lac *Rideau*, à l'issue duquel on trouve le fort BYTOWN. Dans son bassin habitent les restes de la nation des Iroquois, jadis si puissante et aujourd'hui disséminée dans quelques pauvres hameaux. 2° Le *Sorelle* (à droite), débouché du lac *Champlain*, qui est très-remarquable, comme ouvrant une communication commerciale et militaire entre le Canada et les États-Unis ; à son embouchure, on trouve le fort WILLIAM-HENRY, et sa navigation est commandée par l'*Ile-aux-Noix*, qui renferme d'importantes fortifications et des chantiers de construction. 3° Le *Saguenay* (à gauche) déverse les eaux du lac Saint-Jean, et a de belles cataractes.

Divisions politiques. — Ce bassin est partagé à peu près également par les habitants de l'Union et les Anglais. La ligne des lacs forme la démarcation entre les deux peuples, sauf le Michigan, qui appartient à l'Union ; ensuite cette ligne est continuée par le fleuve jusqu'à Stormont, à partir duquel les Anglais ont les deux rives. La partie anglaise, au nord des lacs et du fleuve, forme le haut et bas Canada, anciennes colonies de la France, qui lui furent

enlevées par la paix de 1763. Ces deux provinces diffèrent d'origine, de mœurs, de langues et de lois civiles : la première est anglaise, la seconde est française. Elles jouissent de grandes libertés, et font avec le roi d'Angleterre leurs propres lois. La métropole fait d'immenses sacrifices pour la défense de ce pays, dont plus de la moitié n'est qu'un désert couvert de neiges, et l'autre moitié une forêt sauvage, où la population est très-clair-semée ; elle n'en tire qu'un revenu de 31,000 livres sterling ; or, les frais d'administration s'élèvent à 43,000 livres sterling, et ceux de garnison à 200,000 livres sterling ; ce n'est donc que dans l'intérêt de son commerce qu'elle conserve des possessions si coûteuses, qui tendent à former une république complétement indépendante.

§ IV. — VERSANT DE LA MER D'HUDSON ET DE LA MER ARCTIQUE.

Ce versant, qui s'étend du détroit d'Hudson au détroit de Behring, se divise en deux parties : 1° versant de la mer d'Hudson ; 2° versant de la mer Arctique.

Le versant de la mer d'Hudson n'est qu'une immense solitude couverte de rochers, de glaces, de lacs et de rivières, qui est nominalement sous la domination de l'Angleterre, et qui est parcourue par des sauvages appelés *Chippeouais* et *Knistinaux* ; les Anglais n'y ont que de petits forts en bois pour le commerce des fourrures. Leurs principaux établissements sont sur les rivières qui se jettent dans la baie de James.

Parmi le chaos de rivières et de lacs qui débouchent dans la mer d'Hudson, on remarque le *Nelson*, formé de deux grandes rivières du nom de *Saskatchaouna*, qui viennent des montagnes Rocheuses ; il se grossit des eaux des lacs *Winnipeg*, dont l'origine est dans le plateau où naissent le Mississipi et le Saint-Laurent ; puis il coule de l'ouest à l'est, et finit au fort d'York. Tout ce bassin a été exploré d'abord par les Français, qui y avaient fait des établissements, malgré la rigueur du climat et la stérilité du sol.

Le versant de la mer Glaciale est encore plus désert et plus horrible que le précédent : il est parcouru par les *Esquimaux*, misérables sauvages qui ne vivent que de poissons. Le principal fleuve est le *Mackensie*, qui prend source dans les montagnes Rocheuses sous le nom de *Ounjigah*, reçoit les eaux du lac des *Montagnes*,

forme le lac de l'*Esclave*, et finit dans la mer Arctique. Plusieurs forts en bois ont été élevés sur son cours.

§ V. — TERRES POLAIRES.

Tout l'archipel récemment découvert entre les mers de Baffin et d'Hudson n'est composé que de terres glacées et inhabitées, coupées de canaux, de détroits, d'écueils de tout genre, comme si la nature voulait interdire le passage de l'océan Atlantique dans la mer Glaciale. Les Anglais ont déclaré que ces îles leur appartenaient.

A l'est de la baie de Baffin est une grande terre qui semble composée de deux ou trois grandes îles : c'est le *Groënland*, amas de rochers et de glaces inabordables, excepté sur la côte occidentale, où l'on trouve une végétation misérable et quelques habitants. Les Danois ont des établissements sur cette côte, et le principal, UPERNAWICK, est peuplé de 5 à 6,000 habitants. La conversion et la civilisation des Groënlandais, branche des Esquimaux, a réussi glorieusement pour le Danemark, qui n'a été porté à soutenir ses colonies, les plus boréales du globe, que par le désir de rendre à l'humanité des êtres perdus dans les glaces. Les Groënlandais sont industrieux, et vivent principalement de la pêche : le chien marin leur fournit nourriture, vêtement, bateaux, etc.

A l'est du Groënland se trouve l'*Islande*, grande île composée d'une masse de rochers toujours couverts de neiges, et qui recèlent le feu dans leurs flancs. On y compte plus de dix volcans en activité ; le plus célèbre est le mont *Hécla*, qui a 1,700 m. de hauteur. Le climat est très-rigoureux ; le sol ne donne que des légumes et des pâturages. Les Islandais, industrieux, bons, instruits, religieux, sont pasteurs ou pêcheurs ; ils ont des sociétés littéraires, des bibliothèques, etc., et jouissent d'une administration régulière, comme les Danois, auxquels ils sont unis depuis 1397.

Le *Spitzberg* est un groupe d'îles glacées et désertes, que l'on fréquente pour la pêche de la baleine.

§ VI. — ARCHIPEL COLOMBIEN.

L'archipel Colombien est situé dans l'océan Atlantique, entre les deux presqu'îles américaines, depuis le 10° jusqu'au 26° 30' lat.

N.; et depuis le 62° jusqu'au 87° longit. O. Il se compose des *Antilles* et des *Lucayes*.

I. — LES ANTILLES.

Elles forment une chaîne demi-circulaire qui part du golfe de Maracaïbo, et se termine au canal d'Yucatan ; leur nombre est de 360. Elles sont très-fertiles, mais sujettes à des ouragans terribles ; la chaleur y est très-forte et le climat peu favorable aux Européens. Presque toutes ont une origine volcanique ; leurs montagnes sont nues et arides, leurs vallées profondes et pittoresques. Leurs productions principales sont le sucre, le café, le tabac, le cacao, le coton. Découvertes par Colomb, elles sont, depuis cette époque, le centre du commerce de l'Europe avec le nouveau monde. On les divise en : *Iles sous le vent, petites et grandes Antilles*.

Parmi les îles sous le vent, on remarque : 1° *Curaçao*, qui a 60 kilom. de long sur 20 de large, un port spacieux défendu par un fort, et 12,000 habitants ; elle appartient aux Hollandais ; 2° la *Margarita*, qui appartient à l'État de Venezuela.

Les petites Antilles comprennent :

1. La *Trinité*, située presque à l'embouchure de l'Orénoque ; elle est très-fertile et importante par sa position ; elle renferme SPANISH-TOWN, ville forte, et appartient aux Anglais.

2. *Tabago*, petite et fertile avec un bon port et 12,000 habitants. Elle appartient aux Anglais. — Tabago et la Margarita sont les seules Antilles qui soient hors de la portée des ouragans.

3. La *Grenade* a 40,000 habitants et appartient aux Anglais.

4. Les *Grenadilles*, petit archipel volcanique. — Aux Anglais.

5. *Saint-Vincent* a 56 kilom. de long sur 16 de large ; elle est souvent ravagée par les éruptions volcaniques ; 26,000 habitants. — Aux Anglais.

6. La *Barbade*, basse, d'un accès difficile, et très-florissante ; elle a 28 kilom. de long sur 20 de large ; sa ville est BRIDGE-TOWN, port très-commerçant, défendu par plusieurs forts ; 110,000 hab. — Aux Anglais.

7. *Sainte-Lucie*, volcanique et très-malsaine ; elle renferme un bon port et 16,000 habitants. — Aux Anglais.

8. La *Martinique*, terre d'origine volcanique, qui présente à l'œil de hautes montagnes éparses, liées entre elles par de moin-

dres aspérités qu'on appelle *mornes* ; leur point culminant est le *Piton-des-Carbets*, haut de 1,765 m. Le sol est généralement fertile et sain dans le voisinage de la mer ; mais il devient stérile et insalubre dans les terres élevées ; il n'y a que le tiers de l'île qui soit cultivé ; son centre est occupé par des forêts impénétrables. Elle est abondamment arrosée par des ruisseaux torrentueux ; et ses côtes, fort élevées, présentent des baies et des ports nombreux. Elle a été découverte par Christophe Colomb en 1502, et les Français s'y sont établis en 1635. C'est le chef-lieu des possessions françaises dans les Antilles. Superficie : 98,782 hectares ; population : 136,000 habitants. Elle a été prise par les Anglais en 1762, 1794 et 1809.

La capitale est FORT-ROYAL, position commerciale et militaire très-avantageuse, sur la côte septentrionale d'une vaste baie ; elle est protégée par le fort Bourbon, et a un bon port défendu par le fort Louis ; 12,000 habitants. Sur la côte méridionale de la même baie est le bourg des TROIS-ILETS, ainsi nommé de trois petites îles qui forment pour l'hivernage un excellent abri ; l'une de ces îles est fortifiée et défend l'entrée de la baie. La deuxième ville est SAINT-PIERRE, située sur la même côte, au pied des mornes qui la dominent ; elle est très-florissante et sert d'entrepôt à tout le commerce interlope des Antilles avec les deux continents : 23,000 habitants.

9. La *Dominique* a 44 kilom. de long, 20 de large, et 26,000 habitants ; c'est la plus élevée des Antilles et la plus bouleversée par les volcans ; la ville est le ROSEAU, bon port fortifié. — Aux Anglais ; c'est une position importante pour eux, comme intermédiaire à la Martinique et à la Guadeloupe.

10. *Marie-Galante* a 56 kilom. de circonférence ; elle est peu élevée, bordée d'une ceinture de récifs, sans ports et sans eaux douces ; mais elle est fertile, et donne du bois de campêche et d'excellents chevaux. Les Français s'y sont établis en 1648, et la possèdent encore ; elle a été prise par les Anglais en 1691, 1759, 1794 et 1808 ; 12,000 habitants. Le chef-lieu est GRAND-BOURG, défendu par un fort.

11. Les *Saintes*, groupe de quatre petites îles occupées par les Français depuis 1648, et qui sont sous la dépendance de la Guadeloupe ; elles sont sèches et arides, mais salubres ; leur position et la bonté de leur mouillage les rendent importantes, en temps de guerre, pour la Guadeloupe, dont elles protégent les communica-

tions; il y a, entre la plus grande, nommée *Terre d'en haut*, et l'*Ilet-à-Cabris*, une belle rade pour la marine militaire. Population : 1,200 hab. — Bataille navale de 1782 perdue par les Français.

12. La *Guadeloupe* est composée de deux îles séparées par un bras de mer de 30 à 100 m. de large, et qu'on appelle Rivière-Salée ; l'île occidentale est hérissée de montagnes, que domine un volcan en activité: c'est la *Guadeloupe* ; l'île orientale est généralement plate ou coupée de coteaux : c'est la *Grande-Terre*. Ces deux îles ont de circonférence 320 kilom. Dans la Guadeloupe, les montagnes s'élèvent à 15 ou 1,600 mètres ; le volcan de la *Soufrière* en a 1,558, et forme un cône oblique et tronqué de 72,000 m. de circonférence : ce volcan, avec plusieurs autres qui sont éteints, a formé le sol de l'île. Les rivières sont nombreuses et très-encaissées ; les forêts couvrent la cinquième partie de la colonie. Dans la Grande-Terre, le sol gras et fertile, a été formé par les alluvions océaniques ; point de rivières ; les côtes sont marécageuses, le climat humide et malsain. Population : 132,000 habitants.

La Guadeloupe a été découverte par Colomb en 1493 ; les Français s'y établirent en 1635 et la possèdent encore : elle a été prise par les Anglais en 1759, en 1794 et en 1810. C'est la patrie de Dugommier et le tombeau de Richepanse.

Le chef-lieu de la colonie est la Basse-Terre, située sur la côte occidentale de la Guadeloupe, ville commerçante, mais qui n'a qu'une rade ouverte : elle est défendue du côté de la terre par le fort Richepanse, et du côté de la mer par des batteries ; 9,000 habitants. La deuxième ville est la Pointe-a-Pitre, située sur la côte occidentale de la Grande-Terre, au fond d'une grande baie, où débouche la Rivière-Salée ; cette ville est malsaine et manque d'eau douce ; mais la sûreté et la commodité de son port lui donnent une grande importance commerciale. Elle est défendue par deux forts bastionnés, qui renferment des casernes et des magasins militaires ; 12,000 habitants. — La garnison de cette colonie se compose de trois bataillons d'infanterie de marine, d'une compagnie d'artillerie et d'une compagnie de gendarmerie. La milice nationale est forte de 4,000 hommes.

13. La *Désirade*, petite île de 12 kilom. de long sur 4 de large, aride, montueuse, mais très-salubre ; elle n'a pas de port, renferme 1,200 habitants, et est une dépendance de la Guadeloupe.

14. *Antigoa* est petite, mais très-fertile; elle contient 42,000 habitants, et renferme, à ENGLISH-HARBOUR, un arsenal de marine très-important, dans l'un des plus beaux havres des Antilles. — Aux Anglais.

15. *Montserrat, Niéves, Saint-Christophe*, îles montueuses et volcaniques qui appartiennent aux Anglais.

16. *Saint Eustache* et *Saba*, petites îles volcaniques qui appartiennent aux Hollandais. La première a un port fortifié très-florissant.

17. *Saint-Barthélemy*, petite île sèche et aride de 32 kilom. de tour; elle appartient aux Suédois.

18. *Saint-Martin* a 24 kilom. de long sur 20 de large; elle est montueuse et salubre, n'a point de port, mais de bons mouillages. Depuis 1648, elle appartient par moitié aux Français et aux Hollandais. La partie française contient 3,600 habitants, et a pour chef-lieu le MARIGOT, défendu par un petit fort.

19. Les *Vierges*, groupes d'îlots et d'écueils arides, dont les Danois et les Anglais se disputent la possession.

20. *Saint-Thomas* et *Sainte-Croix*, îles très florissante et bien cultivées, avec de bons ports; elles appartiennent aux Danois. Sainte-Croix a 30,000 habitants, et pour chef-lieu CHRISTIANSTEDT, bon port défendu par deux forteresses.

Les grandes Antilles se composent de *Porto-Rico*, *Haïti*, la *Jamaïque* et *Cuba*.

1. *Porto-Rico* a 160 kilom. de long sur 60 de large; elle est traversée par une chaîne de montagnes de l'est à l'ouest, présente un sol très-fertile et médiocrement cultivé, et renferme 280,000 habitants. Cette colonie qui appartient aux Espagnols, a pris un grand accroissement depuis que la métropole a perdu ses possessions continentales dans le nouveau monde. La capitale est PORTO-RICO, port magnifique et florissant, défendu par d'importants ouvrages qui font de cette ville une des plus fortes places de l'Amérique; 35,000 habitants.

2. *Haïti* ou *Saint-Domingue* a 640 kilom. de long sur 240 ou 320 de large; sa surface est de 7,600 myriam. carrés. Les montagnes de *Cibao* la coupent par le milieu de l'est à l'ouest, et se partagent en deux branches qui forment la charpente des deux presqu'îles de la partie occidentale. Ces montagnes envoient en divers sens des rameaux entre lesquels s'étendent des gorges pro-

fondes, que coupent encore dans des directions différentes des mamelons contigus ou séparés qui s'avancent quelquefois jusque sur la côte. Les plaines bordent cette charpente montagneuse, ou remplissent l'intervalle entre ses bases et le rivage ; elles se présentent tantôt complétement horizontales, tantôt en amphithéâtres prolongés. Les montagnes ont généralement 800 à 1,000 m. ; leur point culminant est le pic de *Serrania*, qui s'élève à 2,800 m. Elles renferment des mines abondantes; celles de Cibao sont célèbres par la destruction des indigènes qui y furent enfouis par les Espagnols pour en tirer de l'or. Quelques-unes sont boisées, d'autres complétement nues; leur aspect est majestueux et pittoresque, et elles envoient abondamment des eaux de toutes parts.

Cette île présente, sur une vaste échelle, les qualités et les défauts des Antilles : climat humide, végétation admirable, sol inépuisable de fertilité, mer superbe et limpide, ouragans dévastateurs. Elle appartenait jadis par moitié à la France et à l'Espagne, et forme aujourd'hui un État indépendant, la république de Haïti, où les hommes de couleur seuls ont le droit de cité, et où dominent les mœurs et la langue françaises; mais cette terre, si florissante au dix-huitième siècle, est presque sans industrie, sans commerce, sans agriculture [1].

Villes de la côte méridionale : 1° Santo-Domingo, fondée par Colomb, et la plus ancienne ville européenne du nouveau monde, capitale de la partie espagnole, aujourd'hui déchue, malgré la bonté de son port à l'embouchure de l'Ozama. — 2° Les Cayes, avec un port jadis florissant; détruites par un ouragan en 1831.

Villes de la côte occidentale ou du golfe de Goave : 1° Goave, petite ville bien fortifiée avec un très-beau port. — 2° Léogane, petit port célèbre dans la guerre de l'indépendance. — 3° Port-au-Prince, au fond du golfe, capitale de la république d'Haïti, avec un bon port et une belle rade; 15,000 habitants. — 4° Môle-Saint-Nicolas, à l'entrée du détroit qui sépare Haïti de Cuba, place forte détruite par Christophe, et qui était l'une des plus considérables de l'Amérique; elle avait une grande importance militaire par sa position et son port.

Villes de la côte septentrionale : le Cap, ancienne capitale de Haïti et la plus riche ville de l'île avant la révolution; son beau

1. Une partie s'en est séparée et a formé d'abord la *république Dominicaine*, puis s'est remise sous la domination espagnole.

port est abandonné et ses fortifications tombent en ruines. A 12 kilom. de là est la *citadelle Henri*, bâtie par Christophe sur le sommet d'une montagne.

3. La *Jamaïque*, montueuse, fertile et bien cultivée, a 200 kilom. de long sur 80 de large. Elle renferme 400,000 habitants et appartient aux Anglais, qui dominent par elle la mer des Antilles. La capitale est Kingstown, ville très-commerçante sur une vaste baie, défendue par deux forts; 30,000 habitants.

4. *Cuba*, la plus grande et la plus belle des Antilles, a 1,000 kilom. de long sur 60 à 80 de large. Elle est traversée de l'est à l'ouest par une chaîne de montagnes de 2,400 à 2,800 m. de hauteur, qui envoie sur ses deux versants 150 rivières ou ruisseaux. Cette île, qui appartient aux Espagnols, est aujourd'hui la plus riche des colonies européennes; elle a un million d'habitants, dont 300,000 esclaves; le mouvement ordinaire de sa navigation est de 3,500 bâtiments entrés ou sortis; son revenu est de 45 millions, et elle n'a pas de dette. La prospérité de Cuba est toute moderne; elle tient à une sage administration, à la levée des entraves qui arrêtaient le commerce, à la population blanche qui s'y est réfugiée de Saint-Domingue et du continent pour échapper aux guerres civiles, etc. « Son importance politique et commerciale, dit Humboldt, n'est pas seulement fondée sur l'étendue de sa surface, sur l'admirable fertilité de son sol, sur ses établissements militaires et sur la nature de sa population composée de trois cinquièmes d'hommes libres; elle s'accroît encore par les avantages de sa position géographique; sa forme étroite et allongée la rend à la fois voisine de Haïti et de la Jamaïque, de la partie la plus méridionale des États-Unis et de l'État le plus oriental de la confédération mexicaine. »

La capitale est la Havane, ville très-commerçante, très-peuplée, l'une des plus fortes places et l'un des plus beaux ports du globe. Elle est située sur la côte septentrionale, en face de la Floride et dans une position très-pittoresque. Les forts Moro et de la Punta défendent l'entrée du port, qui est étroite et difficile; la citadelle, appelée *Cabagna*, peut contenir une garnison de 2,000 hommes; les autres ouvrages sont les forts des *Ares* et *del Principe* et la batterie de *Santa-Clara*. Population : 140,000 habitants.

Les autres ports sont : Santiago, sur la côte méridionale, défendu par le fort Moro; 20,000 habitants; Fernandina de Jágua,

défendu par une très-bonne forteresse ; enfin, MATANZAS et SAN-FERNANDO DE NUEVITAS. Au centre, on trouve : SANTA-MARIA DEL PRINCIPE, qui a 50,000 habitants.

II. — LES LUCAYES.

Elles s'étendent au nord des grandes Antilles, depuis Haïti jusqu'à la Floride, dans une longueur de 1,400 kilom. On compte quatorze groupes de grandes îles et plus de cinq cents groupes de petites îles, outre les îlots, les cayes, les bancs, les récifs qui sont parsemés sur cette mer et rendent la navigation très-dangereuse. Elles sont très-basses, bordées d'écueils, peu fertiles ; mais elles jouissent d'un climat très-sain. La principale est la *Providence*, qui renferme la petite ville de NASSAU, chef-lieu du gouvernement des Lucayes : la plus célèbre est *Guanahani* ou *San-Salvador*, la première terre américaine que découvrit Colomb. Elles appartiennent aux Anglais.

Nous terminerons par les *Bermudes*, petit archipel situé à 200 kilom. des côtes orientales des États-Unis, et qui appartient aux Anglais. C'est une station commerciale et militaire très-importante. Le chef-lieu est SAINT-GEORGES.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Aa, 224, 258.
Aach, 252.
Aalborg, 275.
Aar, 200.
Aarau, 200.
Aarberg, 200.
Aarburg, 200.
Abach, 291.
Abases, 476.
Abbeville, 163.
Abens, 295.
Abensberg, 296.
Aberdeen, 429.
Abervrach, 147.
Ablach, 294.
Abo, 409.
Abomey, 523.
Aboukir, 496.
Abrantès, 73.
Abriès, 171.
Abruzzes, 363.
Abyla (mont), 44.
Abyssinie, 493.
Abyssinie (monts de l'), 493.
Acapulco, 561.
Acarnanie, 372.
Acerenza, 361.
Acha, 295.
Achaïe, 372, 385.
Achantis, 523.
Achéloüs, 380.
Achem, 481.
Achéron, 379.
Açores, 97.
Acoul, 502.
Acqui, 332.
Acrocérauniens (monts), 378.
Actium, 379.
Adana, 473.
Adda, 343.
Adel, 529.
Adelsberg, 287.
Adelsberg (col d'), 248.
Aden, 468.
Adige, 347.
Adjmir, 463.
Adler, 266.
Adour, 117.
Adria, 335.
Adriatique, 44.
Ægades (Iles), 368.
Æniens (monts), 371.
Affluents, 7.
Afrique, 487.
Aftan, 467.
Agana, 484.
Agde, 123, 176.
Agen, 124.
Aggere, 333.
Aghindagh, 452.
Agnadel, 344.
Agnello, 172.
Agogna, 341.
Agosta, 368.
Agout, 125.
Agra, 458.
Agram, 310.
Agri, 361.
Agueda, 78.
Ahmedabad, 461.
Ahmenaggur, 459.
Aigues Mortes, 171.
Aiguille (fort de l'), 120.
Aiguilles, 12.
Aiguillon, 126.
Ain, 180.
Ainhoué, 116.
Aïn-Mahdi, 516.
Aïn-Tmouchen, 515.
Aïn Turk, 513.
Aire, 117, 160, 221.
Aires, 88.
Airolo, 342.
Aisne, 160.
Aix, 129, 187.
Aix-la-Chapelle, 217.
Ajaccio, 366.
Ajada, 78.
Ajan, 529.
Akaba, 468.
Akerman, 394.
Akhaltsik, 477.
Akhti, 402.
Alabama, 570.
Aladagh, 469.
Alagoa, 74.
Aland, 410.
Alatahama, 571.
Alatau, 476.
Alba, 78.
Albanais, 409.
Albanie, 380.
Albany, 574.
Albaracin, 70.
Albenga, 188.
Alberche, 74.
Albères, 87.
Albreda, 522.
Albufera, 68.
Albula, 252.
Albula (mont), 248.
Albuquerque, 69.
Alby, 125.
Alcacer do Sal, 74.
Alcala, 73.
Alcandre, 94.
Alcaniz, 93.
Alcantara, 72, 74.
Alcaraz, 63, 65.
Alcoba, 75.
Aldan, 441, 442.
Aldenhoven, 216.
Alderney, 147.
Aldudes, 87.
Alençon, 141.
Alenquer, 74.
Alentejo, 69, 75.
Aléoutiennes, 536, 563.
Alep, 473.

Aleria, 365.
Alessio, 378.
Alexandrie, 337, 496.
Alfaro, 93.
Algarves, 69.
Alger, 509.
Alger (golfe d'), 507.
Algérie, 504.
Algésiras, 61.
Alghero, 366.
Alghinskoï, 440.
Alhama, 60.
Alhucemas, 517.
Alicante, 90.
Alighor, 458.
Alizés (vents), 26.
Alkmaar, 259.
Allahabad, 457.
Alle, 405.
Alleghany, 569.
Alleghanys (monts), 567.
Allemands, 102, 238.
Allenstein, 405.
Aller, 262.
Allier, 139.
Alluvion (terrains d'), 4.
Alma, 398.
Alma-dagh, 453.
Almaden (mines d'), 68.
Almanza, 91.
Almaraz, 72.
Almeïda, 78.
Almeria, 61.
Almonacid, 72, 92.
Alouettes (monts des), 123.
Alouta, 315.
Alpes, 47, 168.
Alpes d'Algau, 248.
Alpes (Basses), 172.
Alpes Bernoises, 167, 194.
Alpes Cadoriques, 331.
Alpes de Carinthie, 286.
Alpes Carniques, 286.
Alpes Centrales, 46, 192.
Alpes de la Chiese, 330.
Alpes Cottiennes, 170.
Alpes du Dauphiné, 171.
Alpes Dinariques, 287.
Alpes Galliques, 46.
Alpes Germaniques, 46.
Alpes Grées, 170.
Alpes Grises, 194, 248.
Alpes Helléniques, 371.
Alpes Helvétiques, 167, 194.
Alpes Juliennes, 287.
Alpes Lépontiennes, 192.
Alpes Maritimes, 171.
Alpes de Maurienne, 170, 171.
Alpes Noriques, 285.
Alpes de l'Ortler, 329.
Alpes Pennines, 168.
Alpes Rhétiques, 285.
Alpes Rudes, 250.
Alpes de Salzbourg, 285.
Alpes de Souabe, 250.
Alpes Styriennes, 286.
Alpes du Tonal, 330.
Alpes de la Valteline, 330.
Alpes du Vorarlberg, 248.
Alpon, 349.
Alpujarras, 60.
Alsace, 111.
Altaï, 434.
Altaï (Grand), 441.
Altaï (Petit-), 441.
Alt-Buntzlau, 266.
Altenkirchen, 256.
Altenmark, 306.
Altern, 256.
Altkirch, 207.
Altmühl, 293.
Altona, 270.
Altorf, 201.
Alzette, 210.
Amadia, 466.
Amalfi, 361.
Amand (Saint-), 139, 220.
Amans (Saint-), 125.
Amanus, 469.
Amarante, 79.
Amasieh, 475.
Amazones, 550.
Amberg, 293.
Ambez (Bec d'), 124.
Amblève, 216.
Amboine, 483.
Amboise, 138.
Amérique, 534.
Amérique Méridionale, 540.
Amérique Septentrionale, 558.
Amersfort, 259.
Amherst-Town, 456.
Amiens, 163.
Amirantes, 530.
Amis (Arch. des), 485.
Amisus, 475.
Ammer, 297.
Ammi-Mouça, 514.
Ampezzo, 331.
Amposta, 92.
Ampurdan, 95.
Ampurias, 95.
Amsterdam, 259.
Amu-Daria, 477.
Amur, 446.
Anagni, 360.
Anaklia, 476.
Anapektomiou, 454.
Anatolico, 380.
Anatolie, 473.
Ancenis, 138.
Ancône, 362.
Andalousie, 89.
Andaman, 455.
Andaye, 84.
Andelys, 154.
Andes, 536.
Andorre, 94.
André (fort Saint-), 211 510.
Andrinople, 382.
Andros, 387.
Andujar, 65.
Anet, 156.
Anezo, 84.
Angara, 442.
Angers, 141.
Anglais (fort des), 509.
Anglesea, 427.
Angleterre, 419, 422.
Angola, 526.
Angolala, 498.
Angora, 475.
Angoulême, 130.
Angoy, 525.
Angra, 97.
Anhalt, 274.
Animaboë, 523.
Anjou, 109.
Anna, 465.
Annam, 450.
Annecy, 183.
Ansa, 84.
Anse, 5.
Anspach, 255.
Antakieh, 472.
Antalo, 477.
Antavares, 531.
Antequerra, 61.
Antibes, 175.
Anticosti (île d'), 579.
Antigoa, 585.
Anti-Liban, 453.
Antilles, 535, 582.
Antilles (mer des), 534.
Antilles (Petites), 535.
Antilles (Grandes), 535.
Antioche, 129.
Antioco (San), 366.
Antioquia, 558.
Antisana, 550, 560.
Antivari, 377.
Antoine (fort Saint-), 73, 568.
Antonio do Recife (San), 545.
Antrain, 150.
Anvers, 218.
Aoste, 341.
Aoude, 457.
Aoudjelah, 500
Aoussa, 498.
Apaches, 566.
Apalachicola, 571.
Apennins, 46, 328.
Appenzell, 199.
Apriga (col d'), 330.
Apure, 555.
Apurimac, 552.
Aquila, 362.

Aquileja, 353.
Aquitaine, 102.
Aquitains, 101.
Arabes, 499, 505.
Arabie, 433, 467.
Arabique (golfe), 487.
Arad, 309.
Aragon, 93, 96.
Araguay, 551.
Aral (mer d'), 476, 477.
Aralar, 82.
Aranda, 77.
Aranjuez, 72.
Arapiles, 78.
Ararat (mont), 453.
Aras, 477.
Araucanos, 557.
Arbil, 467.
Arc, 185, 189.
Arcachon (bassin d'), 122.
Arcadia, 385.
Arcadie, 372, 385.
Archangel, 411.
Archipel, 45, 433.
Archipel Colombien, 579.
Archipel Danois, 43.
Archipel Polaire, 535.
Arcis, 157.
Arcole, 349.
Ardèche, 183.
Ardennes occident., 145.
Ardennes orientales, 196.
Ardjich, 315.
Arensberg, 256.
Arequipa, 559.
Ares (fort des), 587.
Arezzo, 358.
Arga, 93.
Argens, 187.
Argentan, 150.
Argentière, 172.
Argentine (Républ.), 548.
Argolide, 372, 385.
Argonne occidentale, 144
Argonne orientale, 196.
Argos, 385.
Argun, 446.
Argyro-Castron, 378.
Ariége, 125.
Arkansas, 569.
Arkhangel (Nouvelle), 563.
Arlanzon, 79.
Arles, 179.
Armançon, 155.
Armée, 34.
Armentières, 221.
Armorique (fort de l'), 136.
Armstrong, 568.
Arnaouts, 379.
Arnay-le-Duc, 141.
Arnheim, 212.
Arno, 358.
Aroche, 63.
Aroscia, 188.
Arpino, 360.
Arras, 220.
Arraz, 87.
Arrée (monts d'), 134.
Arroux, 141.
Arsine, 171.
Arta, 377, 379.
Artillerie (baie de l'), 399.
Artois (collines d'), 145.
Artois (fort d'), 149.
Artuby, 187.
Arva, 303.
Arve, 183.
Arzeu, 510.
Arzeu (golfe d'), 508.
Ascalon, 471.
Ascension (île de l'), 487, 533.
Aschaffenbourg, 255.
Ascoli, 362.
Ashton-Cross, 428.
Asiatiques (îles), 479, 481.
Asie, 432.
Asie Mineure, 433.
Asiongaber, 468.
Aspe, 118.
Aspern, 303.
Aspres, 112.
Aspropotamos, 380.
Assel, 219.
Assergur, 461.
Assinie, 524.
Assise, 359.
Assouan, 494.
Assour, 494.
Asterabad, 477.
Asti, 337.
Astorga, 79.
Astoria, 563.
Astrakan, 403.
Asturie, 85.
Asuncion, 546.
Atbarah, 497.
Aterno, 362.
Atfyh, 495.
Ath, 222.
Athènes, 384.
Athènes (golfe d'), 382.
Athlone, 432.
Athos, 382.
Atlantique (Océan), 487.
Atlas, 500.
Atlas (Grand), 502.
Atlas (Moyen), 501.
Atlas (Petit), 501.
Atterrissements, 19.
Attique, 372, 384.
Attok, 462.
Aube, 156.
Aubervilliers, 153.
Aubin du Cormier (St-), 150.
Aucaës, 545.
Auch, 125.
Auckland, 486.
Aude, 116.
Audierne, 135.
Auerstædt, 271.
Augsbourg, 295.
Augusta, 572.
Augustin (Saint-), 571.
Augustus (fort), 430.
Aulne, 142.
Aumale, 163, 512.
Aunis, 108.
Aurès, 502.
Aurigny, 147.
Aurillac, 126.
Auron, 140.
Aurungabad, 459.
Ausa, 353.
Austerlitz, 304.
Austin, 566.
Australie, 479, 485.
Austrasie, 101, 239.
Authie, 164.
Autriche (archid. d'), 307.
Autriche (empire d'), 245, 318.
Autun, 141.
Auvergne, 109.
Auvergne (monts d'), 120.
Auxerre, 154.
Auxonne, 180.
Auzea, 512.
Ava, 456.
Avatcha, 443.
Aveiro, 17.
Avesnes, 216.
Aveyron, 125.
Avignon, 179.
Avila, 70, 78.
Avisio, 347.
Avlone, 377.
Avron, 427.
Avranches, 150.
Avre, 156.
Ax, 125.
Axum, 497.
Ayacucho, 553.
Ayalasouk, 474.
Ayamonte, 68.
Aygues, 185.
Ayr, 426.
Azergues, 181.
Azof, 400.
Azof (mer d'), 48.

B

Baba (cap), 434.
Babazoun, 509.
Bab-el-Mandeb, 433.
Babour, 501.
Babylone, 466.
Bacchiglione, 350.
Badajoz, 68.

Bade (G.-Duc. de), 253, 257.
Baden, 202.
Bærenkopf, 165.
Baffin, 534.
Bagdad, 466.
Baglui, 315.
Bagnères, 117.
Bahama, 534.
Bahar-el-Louth, 472.
Bahrein, 467.
Bahr-el-Abiad, 493.
Bahr-el-Azrek, 494, 497.
Bahr-el-Merg, 473.
Bahus, 416.
Baïa, 360.
Baie, 5.
Baikal, 442.
Baïse, 125.
Bakel, 521.
Bakker, 462.
Bakony-Wald, 286.
Balaguer, 93.
Balaguier, 174.
Balaklava, 399.
Balaton, 308.
Bâle, 199.
Baléares (îles) 96.
Baléares (mer des), 44.
Balfrouch, 477.
Bali, 482.
Balira, 94.
Balise, 564.
Balk, 477.
Balkans, 46, 287.
Ballon d'Alsace, 165, 195.
Ballon de Guebwiller, 195.
Ballons, 13.
Baltimore, 573.
Baltique, 35, 42.
Bambarra, 523.
Bamberg, 255.
Bambetok, 531.
Bambouk, 521.
Banat, 312.
Banca, 482.
Banda, 483.
Bandia, 131.
Bangassi, 521.
Bangkok, 449.
Bantry, 432.
Banyaluka, 311.
Banyuls, 89.
Banza-Congo, 526.
Bar-le-Duc, 158.
Bar-sur-Aube, 156.
Bar-sur-Seine, 151.
Barabras, 494.
Baradi, 473.
Barbade, 582.
Barbara, 498.
Barbares (peuples), 31.
Barbastro, 94.
Barcah, 500.
Barce (la), 151.
Barcelone, 90, 96.
Barcelonnette, 186.
Bard, 341.
Baréges, 118.
Barfleur, 146.
Bari, 362.
Bari (terre de), 363.
Barletta, 362.
Baroch, 461.
Baroda, 461.
Barre d'eau, 19.
Barrow, 534.
Barthélemy (pic Saint-), 113.
Barthélemy (Saint-), 585.
Bascara, 95.
Baseute, 361.
Basilicate, 363.
Bassam, 524.
Bassano, 350.
Bassignano, 334.
Bassin, 7.
Bassorah, 467.
Bassure de Baas, 164.
Bastan, 118.
Bastia, 365.
Batavia, 482.
Batchi-Seraï, 398.
Bath, 427.
Bath (fort de), 219.
Bathna, 512.
Bathurst, 522.
Batjouans, 527.
Bâton-Rouge, 568.
Battas, 482.
Batz, 146.
Bauges, 169.
Bautzen, 273.
Bavarois, 239.
Bavière, 253, 257, 299.
Bayaguas, 553.
Baylen, 66.
Bayonne, 117.
Bayreuth, 254.
Bayunza, 118.
Bazskid, 281.
Beachy, 423.
Bear, 432.
Béarn, 108.
Béat (Saint-), 122.
Beaucaire, 179.
Beaufort, 572.
Beaugency, 138.
Beaujolais (monts du), 133.
Beauvais, 160.
Bedford, 426.
Béfort, 182.
Béfort (trouée de), 165.
Behnezé, 495.
Behring, 536.
Behring (mer de), 35, 433.
Beima, 458.
Beira, 75, 80.
Belatte, 87.
Belbeïs, 496.
Belbet, 398.
Belchite, 92.
Belem, 550.
Belfast, 431.
Belfort, 182.
Belges, 101.
Belgique, 226.
Belgrade, 306.
Belid-el-Djerid, 519.
Belistre, 89.
Belle-Défense, 180.
Bellegarde, 114.
Belle-Ile, 136.
Belleville, 153.
Bellezma, 503.
Bellinzona, 342.
Bellune, 352.
Belour, 434, 451, 452, 476.
Belt (Grand et Petit), 43.
Belver, 93.
Ben-Aïdel, 513.
Bénarès, 457.
Bencoulen, 485.
Bender, 394.
Bender-Bouker, 465.
Bénévent, 360.
Bengale, 433.
Bengazi, 500.
Benguela, 526.
Beni, 552.
Beni-Ammer, 502, 515.
Beni-Menacer, 501.
Benin, 523.
Benisouef, 495.
Benjut, 507.
Ben-Névis, 421.
Béotie, 372, 384.
Bérat, 378.
Beraun, 266.
Berbères, 505.
Berbir, 310.
Bérénice, 498.
Bérézina, 396.
Bergame, 344.
Bergara, 84.
Bergen, 255, 259, 417.
Bergerac, 126.
Berges, 19.
Berg-op-Zoom, 219.
Bergues, 224.
Berlin, 273.
Bermudes, 588.
Bernard (Grand-St-), 17.
Bernard (Petit-Saint-), 170.
Bernardino (San), 194.
Bernbourg, 271.
Berne, 200.
Bernina, 193.
Bernina (col de), 285.
Berre, 173, 174.
Berry, 109.
Berthaume, 136.
Bertrand (Saint-), 122.

Bery-au-bac, 150.
Berwich, 426.
Besançon, 182.
Bessarabie, 317, 393.
Betanimines, 531.
Betaw, 212.
Béthanie, 473.
Bethléem, 473.
Béthune, 221.
Betimsaras, 531.
Bétique, 58.
Beveziers, 423.
Béveland (N. et S.), 219.
Beyah, 462.
Beydjapour, 459.
Beyerland, 214.
Beyrout, 471.
Béziers, 122.
Biadjous, 483.
Biban, 501.
Biberach, 294.
Bicêtre (fort de), 154.
Biccoca, 343.
Bidassoa, 84.
Bigèuze, 118.
Bielsa, 94.
Bienne, 180.
Bienne (lac de), 201.
Biesboch, 214.
Biferno, 362.
Bigorre (monts de), 113, 119.
Bihacz, 311.
Bilbao, 85.
Billicha, 466.
Bingen, 206.
Birkadem, 510.
Birket-el-Keroun, 495.
Birmans, 456.
Birmingham, 426.
Birse, 202.
Bisagno, 356.
Biskara, 516.
Biscaye, 85.
Biscaye (golfe de), 43.
Bischofzell, 199.
Biskra, 505, 517.
Bissayos, 483.
Bitche, 210.
Bithynie, 473.
Bitholia, 383.
Blaise, 156.
Blanc (canal), 335.
Blanc (cap), 487.
Blanc (mont), 169.
Blanche, 187.
Blanche (mer), 35, 42.
Blanches (montagnes), 172.
Blanco, 536.
Blanquetaque, 163.
Blas (San-), 562.
Blavet, 143.
Blaye, 124.
Bleneau, 155.
Bléone, 187.
Bleue (mer), 433.
Bleues (montagnes), 567.
Blidah, 513.
Blise, 210.
Blois, 138.
Bobbio, 339.
Bober, 270.
Bobruisk, 396.
Bocage (le), 132.
Bocchetta, 328.
Boden, 198.
Bodonitza, 384.
Bodrog, 309.
Boghar, 514.
Bogota, 556, 558.
Bohalié, 384.
Bojador, 487.
Bojana, 377.
Bois-le-Duc, 217.
Bolivie, 555.
Bologne, 340.
Bolsena, 358.
Bolton, 428.
Bomarsund, 410.
Bomba, 526.
Bombay, 461.
Bommel, 211.
Bon, 487.
Bondou, 522.
Bone, 508.
Bonifaccio, 366.
Bonn, 206.
Bonne-Espérance (cap de), 487.
Borba, 551.
Bordeaux, 124.
Bordj-el-Ariridj, 513.
Bordj-el-Hamza, 512.
Borghetto, 346.
Borgo-Forte, 334.
Borgou, 523.
Borisov, 396.
Bormida, 337.
Bormio, 329, 343.
Bornéo, 482.
Bornholm, 276.
Borodino, 403.
Borroros, 553.
Bosjhemens, 527.
Bosna, 311.
Bosna-Seraï, 311.
Bosnie, 313.
Boston, 426, 575.
Bothnie (golfe de), 43.
Botzen, 347.
Bouali, 525.
Bouc, 174.
Bouçada, 516.
Bouchain, 218.
Bouddhisme, 29.
Boudroum, 474.
Bouffarik, 513.
Boughis, 482.
Bougie, 508.
Bougie (golfe de), 507.
Bouillon, 512.
Bouin, 131.
Boujaroune, 507.
Boukhara, 478.
Boukharie, 478.
Boulaq, 495.
Boulogne, 111, 150.
Boulou (le), 114.
Bourbon, 487.
Bourbon (île), 532.
Bourbonnais, 109.
Bourbourg (canal de), 223.
Bourbre, 184.
Bourg, 32.
Bourg, 126, 183.
Bourgas, 316.
Bourges, 140.
Bourget, 183.
Bourgneuf, 135.
Bourgogne, 102, 109.
Bourguignons, 101, 233.
Bourhampour, 457, 461.
Bourlos, 487.
Bourloz, 496.
Bou-Sellam, 512.
Boussa, 523.
Bou-Taleb, 502.
Boutières, 165.
Boutonne, 131.
Boyard, 129.
Boyarville, 129.
Boyne, 431.
Brack, 226.
Bradano, 361.
Bradford, 426.
Braga, 79, 80.
Bragance, 79.
Bragel, 194.
Braglio, 329.
Brahilow, 314.
Brahmapoutre, 457.
Brahmanisme, 29.
Brahouik, 451.
Brandebourg, 273, 250.
Braunau, 298.
Braunsberg, 405.
Bray, 151.
Brazza, 376.
Breda, 217.
Bredit, 287.
Brégançon, 175.
Breglio, 187.
Bréhat, 147.
Breitenfeld, 272.
Brème, 261, 263.
Bremerwœhr, 262.
Brenner, 285.
Brenta, 350.
Brescia, 345.
Brescou, 176.
Brésil, 555.
Brésil (montagnes du), 550.

Breslau, 277.
Bresle, 162.
Brest, 136.
Brest (baie de), 135.
Bretagne, 101, 109.
Bretagne (Grande-), 421.
Bretagne (Nouvelle-), 486.
Breton (Pertuis), 129.
Briançon, 185.
Briansk, 397.
Briare, 137.
Briche (fort de la), 153.
Bridge-Town, 582.
Brieg, 278.
Brielle, 214.
Brienne, 156.
Brienz, 200.
Brieuc (Saint-), 148.
Brieuc (baie de Saint-), 146.
Brigg, 176.
Brighton, 424.
Brihuega, 73.
Brindisi, 362.
Brioude, 139.
Brisach (Neuf et Vieux-), 204.
Bristol, 427.
Britannia, 419.
Britannique (Région), 418.
Britanniques (Iles), 419.
Brives, 126.
Brivio, 344.
Brixen, 347.
Brizina, 517.
Brocken, 260.
Brod, 310.
Brondolo, 352.
Brooklin, 574.
Brotteaux (fort des), 178.
Brouage, 130.
Brousse, 474.
Broye, 201.
Bruck, 310.
Bruges, 218.
Brun, 175.
Brunecken, 347.
Brunette, 341.
Brünn, 304.
Brunswick, 262.
Brusche, 207.
Bruxelles, 222.
Brzesc, 282.
Bucharest, 315.
Buckingham, 426.
Bude, 308.
Budweiss, 266.
Buenos-Ayres, 546.
Buffalora, 342.
Bug, 282, 397.
Bugaroni, 487.
Bugio, 73.
Bukowine, 315.
Bulgarie, 317.
Bundercund, 401.
Buntzlau, 279.
Buques, 532.
Burghausen, 299.
Burgos, 9, 80.
Bury, 428.
Busaco, 75.
Bussolengo, 348.
Butrinto, 378.
Byserta, 504.
Bytown, 579.
Bzura, 282.

C

Cabégna, 587.
Cabès, 44.
Cabinde, 525.
Cabo-Corso, 523.
Caboul, 463.
Cabrera, 97.
Cachimayo, 545.
Cacongo, 525.
Cadibone, 172.
Cadix, 64.
Cadore, 352.
Caen, 151.
Caffa, 45.
Cafrerie, 528.
Cafres, 527.
Cagliari, 366.
Cahawba, 570.
Cahors, 136.
Caïcus, 474.
Caire, 495.
Calabar (Vieux-), 523.
Calabres, 363.
Calabres (montagnes des), 335.
Calais, 225.
Calais (canal de), 224.
Calamas, 378.
Calatayud, 92.
Calcaire, 3.
Calcinato, 345.
Calcutta, 457.
Caldiero, 332, 349.
Caledonia, 419.
Calédonie (Nouvelle-), 485.
Calhoun, 573.
Californie (Golfe de), 536.
Californie (Nouvelle-), 562.
Californie (presqu'île de), 534, 562.
Callao, 560.
Calle (la), 507.
Calliano, 348.
Callinger, 459.
Calluire, 178.
Cally-Neddy, 458.
Calmar, 416.
Calmez, 457.
Calpé (mont), 44.
Calpy, 459.
Calvados (rochers du), 140.
Calvi, 366.
Calvinisme, 30.
Cam, 426.
Camaret, 136.
Cambabé, 526.
Cambielle, 113.
Cambodje, 449, 450.
Camboje, 433.
Cambray, 218.
Cambridge, 425.
Camden, 572.
Camerino, 362.
Caminha, 77, 80.
Camonica, 345.
Camp retranché, 33.
Campêche, 565.
Camperduyn, 259.
Campo-Basso, 362.
Campo-Formio, 353.
Campo-Mayor, 69.
Campos de Parexis, 543.
Campredon, 96.
Cana, 472.
Canada, 577.
Canal, 32.
Cananor, 460.
Canaries (archipel des), 533.
Canaries (Iles), 487.
Cancale, 148.
Cancale (baie de), 146.
Canche, 161.
Candelaro, 362.
Candie, 386.
Canée, 386.
Canfranc, 88.
Canigou, 112.
Cannes, 175, 362.
Canossa, 340.
Canton, 448.
Cantorbéry, 426.
Cap, 6.
Cap (le), 527, 586.
Capacio, 361.
Cap-Breton, 577.
Cap-Coast, 523.
Cap-Fear, 572.
Cap-Vert, 533.
Cap-Vert (Iles du), 487.
Capitanate, 363.
Capo d'Istria, 353.
Capoue, 360.
Cappadoce, 473.
Capri, 360.
Capsir, 119.
Capucins, 136.
Carabusa, 386.
Caraca (la), 64.
Caracas, 556, 557.
Caramuña, 75.
Carbassera, 89.
Carbon, 507.
Carcare, 337.
Carcassonne, 116.
Cardiff, 427.

Cardigan, 427.
Cardona, 95.
Cardonet, 95.
Caréuage (baie du), 399.
Carentan, 150.
Carie, 474.
Carignan, 213.
Carignano, 333.
Carinthie, 312.
Carisbrook, 424.
Carlo-forte, 366.
Carlopago, 376.
Carlos (fort San-), 564.
Carlsbad, 266.
Carlsborg, 415.
Carlscroua, 416.
Carlsruhe, 205.
Carlstadt, 311.
Carmagnola, 333.
Carmel, 472.
Carnak, 495.
Carniole, 312.
Carol, 94.
Carolina, 66.
Caroline, 570.
Carolines, 484.
Carony, 555.
Carpathes, 47.
Carpentarie (golfe de), 35.
Carpi, 340, 349.
Carré (fort), 175.
Carrick-Fergus, 431.
Carrion, 79.
Carron, 429.
Cartagena, 558.
Carthage, 504.
Carthagène, 90.
Casa (Santa), 362.
Casal, 334.
Cascade, 20.
Casius, 453.
Caspienne, 45, 431, 476.
Cassand, 219.
Cassandria, 382.
Cassange, 526.
Cassano, 344.
Cassel, 206, 262.
Cassiquiari, 553.
Cast (Saint-), 148.
Castabone, 112.
Casteggio, 339.
Castelfollit, 95.
Castellamare, 360.
Castelnaudary, 123.
Castel-Novo, 338.
Castel-Nuovo, 377.
Castel-Sardo, 366.
Castel-Sarrazin, 124.
Castiglione, 346.
Castille (Nouv.-), 69, 74, 96.
Castille (Vieille-), 80, 96.
Castillon, 126.
Castlebar, 431.
Castle-William, 574.
Castoria, 383.
Castres, 125.
Castri, 380.
Castricum, 259.
Castro-Marim, 67.
Castro-Villary, 361.
Catalogne, 96.
Catane, 368.
Cataracte, 20.
Cataractes, 473.
Catarina (Santa), 545.
Catholicisme, 30.
Catmandeu, 457.
Catoche, 535.
Cattaro, 377.
Cattégat, 43.
Cauca, 558.
Caucase, 47, 401, 434, 469.
Caucase (isthme du), 400.
Caudebec, 154.
Caura, 555.
Causses (les), 120.
Cauterets, 88.
Cavado, 79.
Cavaillon, 186.
Cavallino, 352.
Cavallo, 507.
Caxamarca, 553.
Caxine, 507.
Caya, 69.
Cayambé, 550, 560.
Caycara, 555.
Cayenne, 554.
Cayes (les), 586.
Cayeux, 146.
Cayor, 521.
Cazères, 122.
Célèbes, 483.
Celone, 362.
Celtes, 101.
Cenis, 170.
Cenise, 340.
Cepet, 171.
Céphalonie, 386.
Céphisus, 384.
Céram, 483.
Cerasus, 475.
Cère, 126.
Céret, 113.
Cerignola, 362.
Cerigo, 386.
Cerisola, 333.
Cerro de Mulhacen, 60.
Cerro de Potosi 547.
Cerro de Frio, 543.
Cervera, 91.
Cervin, 169.
Cervo, 341.
Cesena, 363.
Céson, 147.
Cette, 173.
Cettigne, 377.
Cettina, 376.
Ceuta, 517.
Ceva, 337.
Cévennes, 120.
Ceylan, 455.
Ceylan (îles), 433.
Cézallier, 120.
Chaggas, 526.
Chaînes, 6, 11.
Chalade, 145.
Chalcédoine, 474.
Chalcidique, 382.
Châlons, 157, 180.
Cham, 293.
Chambéry, 183.
Champagne, 110.
Champanir, 461.
Champaubert, 158.
Champlain, 579.
Chanceaux, 151.
Chandernagor, 457.
Chapala, 562.
Chapus (le), 130.
Charente, 130.
Charenton, 151, 158.
Charenton (f. de), 154.
Charité (la), 137.
Charlemont, 213.
Charleroy, 215.
Charles (fort Saint-), 521.
Charleston, 572.
Charles-Town, 575.
Charleville, 213.
Charlotteville, 573.
Charolais (monts du), 133.
Charpennes (f. des), 178.
Charry, 525.
Chartres, 156.
Chartreuse (Grande), 169.
Charam, 425.
Château, 33.
Château-Chinon, 154.
Château-Dauphin, 336.
Châteaudun, 142.
Château-de-l'Œuf, 360.
Château-du-Loir, 142.
Châteaulin, 142.
Châteauneuf-de-Randan, 139.
Château-Neuf, 360.
Château-Porcien, 160.
Châteauroux, 140.
Château-Thierry, 158.
Chat-el-Arab, 467.
Châtellerault, 140.
Châtillon, 140, 151.
Châtre (la), 140.
Chaumont, 157.
Chaussade, 141.
Chaves, 79.
Chaykié, 494.
Cheksna, 404.
Chélif, 513.
Chemins de fer, 33.
Chemokonski, 47, 390.
Chendy, 494.

Chêne-populeux, 145.
Cher, 139.
Cherasco, 337.
Cherbourg, 148.
Cherchell, 510.
Chérokis, 568, 569.
Cherso, 376.
Chesapeake, 574.
Cheviots, 422.
Chèvre (pointe de la), 135.
Cheyk-Abadé, 495.
Chiana, 359.
Chiapa, 565.
Chiari, 345.
Chiavari, 357.
Chiavenna, 344.
Chicova, 528.
Chienti, 362.
Chiers, 214.
Chiese, 345.
Chieti, 362.
Chiffa, 513.
Chihuahua, 566.
Chili, 559.
Chili (Nouveau-), 558.
Chilka, 447.
Chillouk, 493.
Chiloë, 559.
Chimboraço, 550.
Chimère, 378.
Chime, 449.
Chine (mer de), 35, 433.
Chine (monts de la), 431.
Chinon, 140.
Chio, 470.
Chioggia, 350.
Chioggia (port de), 351.
Chippeouais, 580.
Chiraz, 465.
Chirsira, 529.
Chisola, 340.
Chitteldrong, 459.
Chiusa di Pietz, 353.
Chiusa-Veneta, 352.
Chivasso, 334.
Choa, 498.
Choctaouas, 566.
Choczim, 394.
Chollet, 141.
Chott, 502, 505.
Chott-el-Chergui, 515.
Chott-el-Gharbi, 515.
Chott-el-Saïda, 516.
Christianbourg, 524.
Christiana, 416.
Christianisme, 30.
Christiansand, 417.
Christianstadt, 415.
Christianstedt, 585.
Christophe (Saint-), 585.
Chunta, 316.
Chunargour, 457.
Chunchi, 541.
Chuquisaca, 546.
Chyl, 315.
Chypre, 434, 470.
Cibao (montagnes de), 585.
Cicogne (fort), 137.
Cilicie, 473.
Cimbebas, 526.
Cinca, 94.
Cincinnati, 570.
Cinnols, 193.
Cintra, 71.
Ciota (la), 174.
Circassie, 401.
Circassiens, 476.
Cismone, 350.
Cisplatine (Républ.), 548.
Citadella, 350.
Citadelle, 33.
Cité, 31.
Cithéron, 371.
Ciudad-Real, 68.
Ciudad-Rodrigo, 78.
Civilisés (peuples), 31.
Civita-Castellana, 358.
Civita-Vecchia, 358.
Civitella del Tronto, 362.
Civray, 130.
Clain, 140.
Clair (Saint-), 578.
Clakmanan, 429.
Clamecy, 154.
Clara (Santa), 587.
Clemente (San), 69.
Clermont-en-Argonne, 160.
Clermont-Ferrand, 139.
Clèves, 211.
Clisson, 141.
Clostercamp, 207.
Closter-Seven, 273.
Cloud (Saint-), 154.
Clusone, 340.
Clyde, 428.
Coa, 78.
Coanza, 526.
Cobby, 523.
Coblentz, 206.
Cocherel, 156.
Cochinchine, 450.
Cod, 535.
Codan, 42.
Cognac, 130.
Coïmbra, 546.
Coïmbre, 75, 77.
Coire, 198.
Col, 12.
Colchide, 475.
Coléah, 513.
Collines, 11.
Collioure, 114.
Collo, 508.
Colmar, 207.
Colmars, 187.
Colme (canal de la), 224.
Cologne, 206.
Colomban (Saint-), 343.
Colombia, 563.
Colombie (Rép. de la), 556.
Colombier (fort du), 178.
Colombo, 455.
Colonie du Cap, 526.
Colorado, 545, 562.
Colouri, 387.
Columbia, 572.
Columbus, 570, 574.
Comnachio, 336.
Commercy, 213.
Como, 344.
Comores, 530.
Comorin, 433.
Comorn, 303.
Compiègne, 160.
Compostelle (St-Jacq.-de-), 80.
Concarneau, 135.
Conception (la), 559.
Conchée, 148.
Conchos, 566.
Condé, 218.
Condom, 125.
Confédération Germanique, 245.
Confédération Helvétique, 303.
Confins militaires, 312, 313.
Conflans, 160.
Confluent, 19.
Confolens, 140.
Congaree, 572.
Congo, 526.
Coni, 337.
Connecticut, 575.
Connewitz, 272.
Constance, 198.
Constance (hauteurs de), 218.
Constance (lac de), 198.
Constantine, 512.
Constantine (mont de), 501.
Constantine (sierra de), 63.
Constantinople, 380.
Constantinople (détroit de), 45.
Contessa, 381.
Continents, 5.
Copaïs, 384.
Copenhague, 275.
Coppo, 339.
Coptes, 499.
Coquimbo, 559.
Corail (Mer de), 35.
Corbach, 262.
Corbeau, 136.
Corbeil, 152.
Corbelin, 507.
Corbie, 163.
Corbières, 112.
Corcovado, 541.
Cordillère de Guatemala, 561.

Cordillère de Mexico, 561.
Cordillères, 537.
Cordouan, 124.
Cordoue, 65.
Cordova, 547.
Corée, 433, 447, 449.
Corée (mer de), 35, 433.
Corfou, 386.
Coria, 74.
Corinthe, 384.
Corinthie, 372.
Cork, 431.
Corlitte, (pic de), 46.
Cornah, 466.
Cornelia 115.
Cornes, 12.
Corneto, 358.
Corniche, 172, 188.
Corno, 355.
Cornouailles, 136, 423.
Corogne, 83.
Coromandel, 460.
Coron, 385.
Corona, 346.
Coronero, 193.
Corrèze, 126.
Corrib, 432.
Corrientes, 487, 546.
Corrobedo, 77.
Corse, 364.
Corte, 366.
Corvo, 97.
Coscile, 361.
Cosenza, 361.
Cosne, 137.
Cosseir, 498.
Costa-Rica, 567.
Cotchin, 460.
Côte-d'Or, 134, 143.
Cotopaxi, 550, 560.
Cotrone, 361.
Couesnon, 150.
Coulommiers, 158.
Courant du Golfe, 535.
Courants, 26.
Courbevoie, 154.
Courentin, 554.
Courlande, 407.
Couronne, 173.
Courtray, 221.
Coustouge, 88, 113.
Coutances, 150.
Coutras, 126.
Cove, 431.
Cracovie, 281.
Craiova, 315.
Craone, 161.
Cratère, 14.
Crati, 361.
Crawford, 568.
Crécy, 163.
Credo (mont), 169.
Creil, 160.
Crémone, 334.
Crest, 185.
Creus, 90.
Creuse, 140.
Crèvecœur, 217.
Crevelt, 207.
Crimée, 397.
Crio, 474.
Crique, 5.
Croatie, 312, 380.
Croïa, 378.
Croisic (le), 135.
Croix-aux-Bois, 145.
Croix-des-Bouquets, 84.
Croix (fort Sainte-), 510.
Croix (Sainte-), 585.
Croix-de-Colbas, 172.
Crostolo, 339.
Crotoy, 163.
Crues, 21.
Cruz (Santa-), 533, 552.
Cruz (archipel de Santa-), 485.
Ctésiphon, 466.
Cuahan, 484.
Cuba, 581.
Cuença, 70, 91.
Culhuacan, 565.
Culloden, 430.
Cuma, 360.
Cumana, 557.
Cumberland, 534, 567, 570.
Cundinamarca, 558.
Curaçao, 582.
Cure, 155.
Curnal, 458.
Curzola, 376.
Custrin, 278.
Cusu-Leuwn, 541.
Cuttack, 459.
Cuxhaven, 269.
Cuzco, 552.
Cyclades, 387.
Cydnus, 473.
Cyr (Saint-), 154.
Cyrénaïque, 500.
Cyrène, 500.
Cyrrha, 380.
Czabath, 310.
Czaslau, 265.
Czenstochau, 280.
Czerhatz, 284.
Czorna, 284.

D

Dacca, 457.
Dach, 194.
Dachau, 297.
Dacie, 238.
Daghana, 521.
Dago, 410.
Dahomey, 523.
Dahra, 501.
Dala, 415.
Dalmatie, 380.
Damala, 385.
Damaras, 527.
Damas, 473.
Damer, 494.
Damiette, 496.
Damme, 218.
Danemark, 274.
Dangereux (archipel), 455.
Dantzig, 282.
Dantzig (golfe de), 43.
Danube, 289.
Daourie, 449.
Dardanelles, 45, 381.
Dariel, 402.
Daro, 65.
Darmouth, 423.
Dauphin (fort), 186.
Dauphiné, 111.
Davis, 534.
Dax, 117.
Daya, 505, 514.
Dehenaub, 463.
Debah, 84.
Décan, 459.
Dée, 429.
Défilé, 12.
Dego, 337.
Delaware, 574.
Delec, 136.
Delemont, 202.
Delfsyl, 258.
Delft, 259.
Delgado, 487.
Delhi, 458.
Dellys, 509.
Delta, 496.
Delvino, 378.
Demavend, 453.
Dembéah, 497.
Demer, 222.
Demerari, 554.
Demonte, 337.
Demotica, 382.
Denain, 218.
Dender, 218.
Denderah, 495.
Dendermonde, 218.
Denis (canal Saint-), 158.
Denis (Saint-), 151, 220, 615, 532.
Dennevitz, 273.
Dent de Jaman, 168.
Dents, 12.
Deppen, 405.
Deptford, 425.
Derah, 519.
Derbent, 402.
Deriah, 468.
Dernah, 500.
Desaguadero, 545.
Descabezado, 542.
Déserts, 17.
Désirade, 584.

Desna, 397.
Despeña-perros, 63.
Despoto-Dagh, 382.
Dessau, 270.
Detroit, 5.
Détroit, 578.
Dette, 32.
Dettingen, 255.
Dettweiler, 208.
Deule, 221.
Deutz, 207.
Deux-Ponts, 210.
Deventer, 211.
Devonport, 423.
Dgizéh, 495.
Dhawalageri, 452.
Diarbekir, 466.
Dibbi, 523.
Dje, 185.
Dié (Saint-), 209.
Diemen, 486.
Dieuville, 156.
Dieppe, 150.
Dieu (île), 129.
Digne, 187.
Digoin, 137.
Dijon, 181.
Dimmel, 262.
Dinan, 150.
Dinant, 213.
Dinara, 287.
Dira, 501.
Dive, 140.
Divenou, 278.
Dizier (Saint-), 157.
Djafra, 502, 514.
Djaggernat, 459.
Djebel-Amour, 502.
Djebel-Barcou, 502.
Djebel-Beni-Salah, 501.
Djebel-Bou-Kalil, 502.
Djebel-Guerioun, 511, 512.
Djebel-Hairas, 453.
Djebel-Ouaddan, 499.
Djebel-Rouniaïa, 502.
Djebel-Sahari, 502.
Djebel-Seir, 453.
Djebel-Tamgout, 501.
Djebel Tessala, 502.
Djebel-Zakkar, 501.
Djeddah, 468.
Djelem, 462.
Djema-Ghazouat, 511.
Djemilah, 512.
Djemnah, 458.
Djenni, 523.
Djigelli, 508.
Djihoun, 477.
Djoliba, 523.
Djurjura, 501.
Dniéper, 395.
Dniester, 394.
Dobroutcha, 314.
Dodiberg, 194.
Doesburg, 211.
Dofrines, 47, 413.
Dolce, 547.
Dôle 166, 182.
Dollart, 258.
Dolores, 560.
Dombovitza, 315.
Dômes (monts), 121, 133.
Domingo (Santo-), 586.
Domingue (Saint-), 585.
Dominique, 583.
Domitz, 272.
Dommel, 217.
Domo d'Ossola, 342.
Domremy, 213.
Don, 400.
Donaueschingen, 289.
Donauwerth, 291.
Donchery, 213.
Donegal, 431.
Donetz, 400.
Donga, 494.
Dongola, 494.
Donjon, 186.
Donon, 195.
Dordogne, 126.
Dordrecht, 214.
Dore, 139.
Dores (monts), 121.
Doria Baltea, 341.
Doria-Riparia, 340.
Doride, 474.
Dornbourg, 271.
Dorogobouj, 395.
Douai, 220.
Douarnenez, 135.
Double-Couronne du Nord, 154.
Doubs, 182.
Doueira, 510.
Doulens, 164.
Douve, 150.
Douvres, 424.
Doux, 183.
Dovrefield, 413.
Dowlutabad, 459.
Drac, 185.
Draguignan, 187.
Dranse, 183.
Drave, 309.
Dresde, 269.
Dreux, 156.
Drin, 377.
Drina, 311.
Drissa, 407.
Drogheda, 431.
Drôme, 185.
Dronne, 126.
Drontheim, 417.
Drugeon, 182.
Drusenheim, 207.
Druses, 471.
Duben, 270.
Dubicza, 311.
Dublin, 431.
Duchère, 178.
Ducren, 216.
Duero 17.
Duerstede, 212.
Dulcigno, 377.
Dumbarton, 428.
Düna, 407.
Dünabourg, 407.
Dünanunde, 407.
Dunes, 21.
Dunes (bataille des), 226.
Dungannon, 431.
Dunkerque, 226.
Durance, 185.
Durango, 562.
Durazzo, 378.
Durrenstein, 301.
Dusseldorf, 207.
Dwina, 411.
Dyle, 222.

E

Eau (fort de l'), 509.
Eaux, 18.
Eberfeld, 256.
Ebersberg, 305.
Ebre, 91.
Echelles (les), 184.
Ecija, 65.
Eckmühl, 296.
Ecluse (l'), 218, 226.
Ecluse (fort l'), 177.
Écosse, 412, 428.
Ecosse (Nouv.-), 535, 577.
Edfou, 495.
Edimbourg, 429.
Edkou, 496.
Edolo, 345.
Edough, 501.
Eger, 266, 293.
Egge, 292.
Egge-Gebirge, 251.
Eghris, 514.
Egine, 387.
Eglise (Etats de l'), 354, 363.
Egra, 266.
Egrisou-Dagh, 287.
Eguilette, 174, 175.
Egypte, 490.
Ehremberg, 294.
Ehrenbreitstein, 206.
Eifel-Gebirge, 196.
Eilenbourg, 270.
Eischtedt, 293.
Eisenach, 262.
Ekaterinebourg, 404.
Ekaterinodar, 401.
Ekatérinoslaf, 396.
El-Aghouat, 516.
El-Arish, 471.
El-Arouch, 511.

Elbassan, 378.
Elbe, 265.
Elbe (île d'), 366.
Elbeuf, 154.
Elbing, 282.
Elbogen, 266.
Elbrous, 401.
Elchingen, 289.
Elde, 273.
Eldjy, 468.
Elend, 285.
Eléphantine, 494.
Elero, 337.
Eleuths, 478.
Elfsborg, 416.
Elide, 372, 385.
Elie (Saint-), 563.
Elisabeth, 572.
El-Katif, 467.
Ellisondo, 84.
Ellwangen, 254.
Elme (fort Saint-), 114.
Elme (Château-St-), 360.
Elmina, 523.
Elne, 144.
Elseneur, 276.
Elster, 271.
Elsterwerda, 271.
Elstredo, 80.
Elvas, 69.
Elvend, 452.
Elz, 253.
Embel, 171.
Embrun, 186.
Emden, 258.
Emilienne (voie), 329.
Emineh-Dagh, 287.
Emmen, 201.
Empereur (fort l'), 509.
Ems, 258.
Enet (fort d'), 129.
Engadine, 297.
Engen, 252.
Engi, 202.
English-Harbourg, 585.
Enniskillen, 431.
Enos, 381.
Ens, 305, 306.
Ensheim, 207.
Entre-Douro-et-Minho, 80.
Entrevaux, 187.
Enz, 254.
Enzersdorf, 303.
Eolie, 474.
Eperies, 309.
Epernay, 158.
Epinal, 208.
Epire, 372.
Equateur, 556.
Erasmo, 352.
Erasma, 78.
Erfurth, 271.
Ergeul, 378.
Erié, 578.
Erivan, 477.
Erne, 434.
Erro, 238.
Erzéroum, 465, 469.
Escaut, 218.
Eschwege, 261.
Esclave (lac de l'), 580.
Esdrelon, 472.
Eski-Cheher, 475.
Eski Stamboul, 474.
Eslatz, 254.
Esné, 495.
Espagne, 59.
Espichel, 72.
Espinous, 120.
Espinoza, 93.
Esprit (Saint-), 117.
Esquerdes, 224.
Esquimaux, 580.
Esseillon, 185.
Essen, 256.
Essequibo, 554.
Essera, 94.
Essling, 303.
Essonne, 156.
Est (fort de l'), 153.
Estatz, 119.
Esterel, 172.
Esteron, 187.
Estevan (Saint-), 84.
Esthonie, 407.
Estrémadure, 69, 71, 75, 80.
Estrella, 71.
Estremoz, 67.
Eszek, 310.
Etaples, 164.
Etat, 31.
Etats-Unis de l'Amérique du Nord, 575.
Etats-Unis de la Plata, 548.
Etienne (Saint-), 141.
Etna, 367.
Etolie, 372.
Etsche, 347.
Eu, 163.
Eupatoria, 398.
Euphémie (Sainte-), 361.
Euphrate, 465.
Eure, 156.
Europe, 41.
Eurymédon, 474.
Eustache (Saint-), 585.
Evora, 74.
Evreux, 156.
Exécutif (Pouvoir), 32.
Exeter, 423.
Exilles, 340.
Eyder, 275.
Eylau, 405.
Eyrieux, 183.
Eysach, 347.
Ezla, 79.

F

Fagnes, 145.
Faite de partage des eaux, 6.
Falaises, 24.
Falcon, 507.
Falémé, 521.
Falkirk, 429.
Falkland, 535.
Falleron, 131.
Falmouth, 423.
Falster, 276.
Falun, 415.
Famagouste, 470.
Famars, 218.
Famieh, 471.
Famille, 31.
Fanari, 379.
Fano, 362.
Farewell, 535.
Faro, 67.
Faron, 174.
Fattighur, 457.
Faucilles (monts), 166.
Favorite (citadelle de la), 346.
Fayal, 97.
Fayetteville, 572.
Fé (Santa), 546, 566.
Fécamp, 150.
Fecht, 207.
Feldberg, 249.
Feldkirch, 252.
Fella, 352.
Feltre, 352.
Fenestrelles, 340.
Fer (cap de), 507.
Fere (la), 160.
Fere-en-Tardenois, 158.
Ferekhabad, 457.
Fernandina de Jagua, 587.
Fernando-Po, 533.
Fernando (San-), 64, 95, 555.
Fernando de Nuevitas (San-), 588.
Ferrare, 340.
Ferrat, 507.
Ferro, 533.
Ferrol, 83.
Ferté-Gaucher, 158.
Ferté-Millon, 158.
Ferté-sous-Jouarre, 158.
Fétichisme, 29.
Fez, 518.
Fezzan, 519.
Fichtel-Gebirge, 250.
Fidji, 485.
Fier, 183.
Figalo, 507.
Figueira, 77.
Figueires, 95.
Filabres, 60.

Filons, 2.
Fils, 254, 293, 297.
Filshofen, 297.
Finistère, 77, 83.
Finlande, 408.
Finlande (golfe de), 43.
Finnois, 393.
Finster-Aar-Horn, 167.
Fionie, 275.
Fiumalbo, 329.
Fiume, 376.
Fizabad, 457.
Flandre, 109.
Flèche (la), 142.
Flèche d'Arabat, 397.
Flensbourg, 275.
Flessingue, 219.
Fleurus, 215.
Fleuve, 7.
Flint, 571.
Flitta, 514.
Florence, 358.
Florent (Saint-), 138.
Florent (Saint-), (Corse), 365.
Flores, 97, 482.
Floride, 535.
Floss-Graben, 272.
Flottables (*rivières*), 23.
Fluvia, 95.
Flux, 25.
Fô (*religion de*), 29.
Fochan, 448.
Foglia, 363.
Foix, 108, 125.
Fokschany, 315.
Foligno, 359.
Fombio, 344.
Fontainebleau, 152.
Fontaine-Française, 181.
Fontanone, 331.
Fontarabie, 84.
Fontenay, 131, 155, 218.
Fontenoy, 218.
Forcheim, 255.
Forcola di Mezzo, 193.
Forestières (villes), 199.
Forêt (baie de la), 135.
Forêt de Bohême, 263.
Forêt de Thuringe, 260.
Forêt de Vienne, 286.
Forêt Noire, 247.
Forez (monts du), 133.
Forli, 363.
Formose, 433, 446, 487.
Fornovo, 339.
Fortaventura, 533.
Fort-Barraut, 189.
Fort-Dauphin, 532.
Forteresses, 33.
Forth, 429.
Fort-les-Bains, 113.
Fort-Royal, 583.
Fort-Vauban, 205.
Fort-Vieux, 185.
Fort-William, 578.
Fossano, 337.
Fossiles, 2.
Fossombrone, 363.
Fouah, 496.
Fouladou, 521.
Foulahs, 520.
Foulepointe, 531.
Fougères, 150.
Foulness, 425.
Founda, 523.
Fouras, 129, 131.
Fouta-Toro, 521.
Fox, 534.
Foy (fort Sainte-), 178.
Foyle, 431.
Français, 102.
Français (fort-), 221.
Française (Région), 98, 106.
France, 98, 102.
France (Ile de), 109, 532.
Francfort, 255, 257, 570.
Francfort-Oder, 278.
Franche-Comté, 111.
Francisco (San-), 548, 563.
François (fort Saint-), 221.
Francoli, 94.
Franconie (plateau de), 250.
Francs, 101, 238.
Franken-Wald, 250.
Frassineto, 334.
Frat, 465.
Fraubrunnen, 200.
Fraunfeld, 199.
Frédériksham, 409.
Freetown, 522.
Fréjus, 175.
Freyberg, 270.
Freybourg, 271.
Freyburg, 253.
Freysing, 296.
Fribourg, 200.
Friderikshald, 416.
Friderikstadt, 416.
Friderikswoern, 416.
Friedland, 405, 406.
Friedlingen, 201.
Friedrichsort, 275.
Frio, 535.
Frioul (port du), 174.
Frische-Haff, 281.
Frisons, 239.
Fromentera, 97.
Frosinone, 360.
Frouard, 208.
Froward, 535.
Euentès, 344.
Fuentes de Onoro, 78.
Fulda, 262.
Funchal, 533.
Furca, 168, 193, 194.
Furens, 141.
Furnes, 225.
Fury and Hecla, 534.
Fussen, 94.

G

Gabès, 488, 503.
Gabon, 523, 524.
Gabriel, 91.
Gadjar, 443.
Gællersbach, 304.
Gaëte, 359.
Gaillac, 125.
Galacz, 314.
Galam, 521.
Galatie, 473.
Galaxidi, 380.
Galice, 80, 85.
Galicie, 283, 394.
Galilée, 472.
Gall (Saint-), 199.
Gallas, 528.
Gallego, 93.
Gallenstock, 193.
Galles, 419.
Galles (Nouvelle-) du S., 486
Gallipoli, 361, 381.
Galls, 49, 101.
Gallway, 432.
Gambie, 522.
Gambier (Iles), 485.
Gand, 218.
Gandicotta, 460.
Gange, 457.
Gap, 187.
Gard, 183.
Garda, 345.
Garde (cap de), 507.
Garigliano, 359.
Garonne, 122.
Garrigues, 120.
Garrows, 458.
Gartempe, 140.
Garz, 278.
Gascogne, 102.
Gascogne (golfe de), 43.
Gata, 71, 90.
Gates, 454.
Gatine, 128.
Gauchos, 544.
Gaudens (Saint-), 122.
Gaule, 98, 101, 108 et suiv.
Gave de Pau, 118.
Gave d'Oléron, 118.
Gavi, 338.
Gaza, 471.
Géants (mont. des), 261.
Gebora, 69.
Geisenfeld, 295.
Geltenhorn, 168.
Gemersheim, 205.
Gemmi, 168.
Gemund, 255.
Gênes, 356.
Gênes (duché de), 363.

Gênes (golfe de), 44.
Gênes (Riv. de), 188.
Genève, 177.
Genèvre, 170.
Genil, 65.
Genis (Saint-), 178.
Genola, 336.
Georges (fort), 430.
Georges (fort St-), 346.
Georges (St-), 97, 588.
Georges-Town, 456.
Georges III (Ile du roi), 561.
Géorgie, 542.
Géra, 271.
Géraniens (Monts), 371.
Gerbier de Joncs, 133.
Gérez, 80.
Gergovie, 139.
Germain (Saint-), 154.
Germains, 49.
Germanique (mer), 42.
Germanique (Région), 236.
Gers, 125.
Gertruydenberg, 214.
Geryville, 515
Gète, 222.
Gévaudan (monts du), 120.
Ghardeïa, 517.
Gharian, 499.
Ghasneh, 463.
Ghazipour, 457.
Ghenitchi, 397, 399.
Ghiustendil, 382.
Ghorra, 501.
Gibraltar, 44, 61.
Gien, 137.
Giguela, 69.
Gilles (Saint-), 131, 179.
Gilolo, 483.
Gingiro, 530.
Giovi, 328.
Girgéh, 495.
Girgenti, 368.
Girolata, 366.
Gironde, 124.
Girone, 95.
Girons (Saint-), 125.
Giurgevo, 314.
Givet, 213.
Gizio, 362.
Glaciale (mer), 42.
Glaciale arctique (mer), 433.
Glaciers, 13.
Glane, 208.
Glaris, 202.
Glascow, 428.
Glatt, 200.
Glatz, 278.
Glenans, 137.
Gliubotin-Dagh, 287.
Glocester, 427.
Glogau, 278.
Glommen, 416.
Gluckstadt, 270.
Glurns, 347.
Gly, 115.
Gmund, 305.
Gneste, 262.
Goa, 460.
Goave, 586.
Godavery, 459.
Gœding, 304.
Gœrlitz, 279.
Gœttingue, 262.
Gogra, 457.
Goïto, 346.
Golconde, 459.
Goletta (La), 504.
Golfe, 5.
Gomère, 533.
Gondar, 497.
Gonsalvo, 487.
Gorée, 214.
Gorée (Ile de), 522.
Gorge, 16.
Gorizia, 353.
Gosport, 572.
Gotha, 262, 416.
Gothard (Saint-), 46, 193.
Gothardt (Saint-), 306.
Gotheborg, 406.
Gothland, 416.
Goths, 49.
Goudjilah, 513.
Goufi, 501.
Gouldja, 479.
Goumri, 477.
Goumty, 457.
Gouraya, 509.
Gourief, 404.
Gournah, 495.
Gourou-Gowind, 463.
Gouvernement, 32.
Governolo, 346.
Gracias a Dios, 535.
Gracieuse, 97.
Gradisca, 353.
Gradiska, 310.
Grampians, 421.
Gran, 303, 305.
Grand-Bourg, 583.
Grandcamp, 146.
Grand-Pré, 145, 160.
Grandreng, 216.
Granique, 474.
Granson, 201.
Granville, 148.
Grao, 91.
Gratiot, 578.
Gratz, 310.
Graudenz, 282.
Grave, 214.
Graveline, 224, 225.
Gray, 180.
Grèce (Royaume de), 388.
Grecque (Eglise), 39.
Grecque (Région), 369.
Gredos, 71.
Greenoch, 428.
Greenwich, 425.
Grégoire (fort Saint-), 510.
Grenade, 65, 124.
Grenade (La), 582.
Grenade (Nouvelle-), 556.
Grenadilles, 582.
Grennah, 500.
Grenoble, 184.
Grès, 3.
Grèves, 19.
Griffensée, 200.
Grimaud, 173.
Grimsel, 167.
Grisons, 188.
Grodno, 406.
Groënland, 581.
Groix, 137.
Groningue, 258.
Gross-Beeren, 273.
Gross-Glokner, 286.
Gross-Laber, 295.
Gross-Wardein, 309.
Guadajoz, 61.
Guadalaviar, 91.
Guadalaxara, 73, 562.
Guadalete, 64.
Guadalimar, 65.
Guadalquivir, 64.
Guadalupe, 67, 93.
Guadarmena, 65.
Guadarrama, 70, 74.
Guadeloupe, 584.
Guadiana, 67.
Guadiaro, 61.
Guadiel, 65.
Guallaga, 553.
Guamanga, 553.
Guanahani, 588.
Guanaxuato, 562.
Guanches, 533.
Guanugo, 553.
Guaporé, 552.
Guarda, 80.
Guardefui, 487.
Guastalla, 334.
Guatemala, 561, 567.
Guaviare, 555.
Guayaquil, 560.
Guaymas, 562.
Guayra, 557.
Gué, 21.
Guelma, 511.
Guéret, 140.
Guergour, 513.
Guérigny, 141.
Guernesey, 147.
Guerrara, 517.
Gués, 21.
Gustavs-Swœrd, 409.
Guienne, 108.
Guiers, 184.
Guil, 186.

Guinée (golfe de), 487.
Guinée (Nouvelle-), 486.
Guinée méridionale, 525.
Guinée septentrionale, 524.
Guinegate, 220.
Guipuzcoa, 84, 85.
Guise, 160.
Gulfstream, 26.
Gulmerich, 466.
Gumbinen, 405.
Gundouk, 437.
Gunz, 294.
Gunzbourg, 291.
Gurupa, 553.
Gustafsværn, 409.
Guttstadt, 405.
Guyane anglaise, 556.
Guyane française, 556.
Guyane hollandaise, 556.
Guzelhissar, 474.
Guzerat, 461.
Gwalior, 459.

H

Haarlem, 259.
Haase, 258.
Habesch, 498.
Habrah, 514.
Hachem, 514.
Hadramaout, 468.
Hague, 146.
Haguenau, 207.
Haiuan, 433.
Hainan, 446.
Haisne, 220.
Haïti, 585.
Halfaï, 494.
Halifax, 377.
Hall, 251, 271, 297.
Halmstadt, 416.
Ham, 163.
Hamadan, 464.
Hamath, 471.
Hambourg, 270.
Hameln, 261.
Hamil, 479.
Hammamet, 503.
Hammerfest, 417.
Hamoa, 485.
Hampton, 572.
Hanau, 255.
Hango-Uds, 409.
Hangtcheou, 448.
Hanovre, 262, 263.
Hanséatique (ligue), 240.
Hapsbourg (château de), 200.
Harach, 513.
Harbourg, 148, 270.
Hardt, 195.
Harlingen, 259.
Haro, 92.
Haroudjé, 499.
Harran, 466.
Harrisburg, 573.
Hartfell, 428.
Hartz, 260.
Harvash, 498.
Harwich, 426.
Haskoura, 502.
Hastembeck, 261.
Hastings, 424.
Hausrück, 286.
Hauterive, 125.
Havane, 587.
Havel, 273.
Havelberg, 273.
Havre (Le), 149.
Hawaii, 485.
Haydelberg, 263.
Haye (La), 140, 259.
Hébrides, 429.
Hébrides (Nouvelles-), 485.
Hécla (mont), 581.
Hedemora, 415.
Hedjaz, 467, 468.
Heidelberg, 254.
Heilbronn, 254.
Heilsberg, 405.
Helder (Le), 259.
Hélène (Sainte-), 487, 532.
Helga, 415.
Hélicon, 371.
Héligoland, 269.
Héliopolis, 495.
Hellada, 383.
Hellah, 466.
Hellette, 118.
Hellier (Saint-), 147.
Helmend, 465.
Helpe (Grande-), 216.
Helsingborg, 416.
Helsingfors, 409.
Helvoet-Sluys, 214.
Hems, 471.
Henarez, 73.
Hennebon, 142.
Henri (Citadelle), 587.
Hérat, 465.
Hérault, 176.
Herjas, 74.
Hermanstadt, 315.
Hermon (mont), 471.
Hernath, 309.
Herstall, 213.
Herzegovine, 380.
Hesdin, 164.
Hesse-Cassel, 262.
Hesse-Darmstadt, 257.
Hève (cap de la), 146.
Hibernia, 419.
Hildburghausen, 261.
Himalaya, 434, 452.
Hindou-koh, 452.
Hindoustan, 433, 459.
Hippolyte (Saint-), 182.
Hippone, 508.
Hirschova, 314.
Hispanique (Région), 55.
Hoang ho, 447.
Hobart-Town, 486.
Hochstedt, 291.
Hochwald, 195.
Hodna, 502.
Hoëdic, 136.
Hof, 271.
Hohenberg, 250.
Hohenfriedberg, 279.
Hohenkirch, 278.
Hohenlinden, 298.
Hohenstauffen, 250.
Hohenzollern, 200.
Hohenzollern - Hechingen, 257.
Hohenzollern - Sigmaringen, 257.
Hollabrunn, 304.
Hollande (Nouvelle-), 486.
Holstein, 275.
Homme, 28.
Hondschoote, 224.
Honduras, 534, 567.
Honfleur, 149.
Hong-Kong, 448.
Hongrie, 307, 312.
Hooglède, 222.
Hoorn, 259.
Horn (Cap), 535, 542.
Horten, 416.
Hospital, 201.
Hottentots, 527.
Houat, 136.
Hougly, 457.
Hougue (La), 149.
Hourquette d'Arreau, 113.
Hradish, 304.
Huancabelica, 553.
Hudson, 574.
Hudson (détroit d'), 534.
Hudson (mer d'), 534.
Hué, 449.
Huelba, 66.
Huerba, 92.
Huescar, 63.
Hull, 426.
Humber, 426.
Hundsrück, 195.
Huningue, 204.
Hunsé, 258.
Hunt, 262.
Huntingdon, 426.
Hurdwar, 457.
Huron (Lac), 578.
Hurrur, 530.
Husch, 315.
Hyderabad, 459, 462.
Hydra, 387.
Hyères, 175.

I

Iago (San-), 531.
Iakoutsk, 442.
Ianina, 379.
Iaroslav, 403.
Iassy, 315.
Ibaguetta, 88.
Ibar, 311.
Ibères, 49.
Ibériens (monts), 62.
Idria, 353.
Idro, 345.
Iekil-Ermak, 475.
Iéna, 271.
Iénidjé, 383.
Iénikal, 45.
Ienikaleh, 399.
Iénissef, 442.
Iéso, 445.
If (château d'), 174.
If (île d'), 175.
Igiawa, 304.
Ilanz, 198.
Ildefonse (Saint-), 78.
Ile-aux-Noix, 579.
Ile de France, 530.
Ilek, 404.
Ilekskaia, 401.
Ile-Longue, 136.
Ile-Rousse, 366.
Iles, 5.
Iles sous le vent, 582.
Ilet-à-Cabris, 584.
Ili, 479.
Ill (Alsace), 207.
Ill (Tyrol), 252.
Ille, 142.
Iller, 294.
Illimani (pic d'), 550.
Illinois, 569.
Illyrie, 238, 372.
Ilm, 271, 295.
Ilmen, 408.
Ilmenau, 272.
Ils, 293.
Imbro, 387.
Imirètes, 476.
Imola, 340.
Impôts, 32.
Incanale, 318.
Indes (mer des), 35, 433, 487, 530.
Indianopolis, 570.
Indjé-Karasou, 383.
Indre, 140.
Indret, 138.
Indus, 462.
Ingolstadt, 291.
Ingrie, 407.
Inkerman, 399.
Inn, 291.
Insbruck, 297.
Innthal (montagnes de l'), 284.
Insterbourg, 405.
Inverness, 430.
Ionie, 434, 474.
Ionien (golfe), 44.
Ionienne (mer), 44.
Ioniennes (îles), 388.
Ipoli, 305.
Ips, 271.
Irati, 95.
Irénée (fort Saint-), 178.
Iri, 385.
Irkoutsk, 442.
Irlande, 430.
Irlande (Nouvelle-), 486.
Irraouaddy, 456.
Irtisch, 442.
Irun, 84.
Isac, 142.
Isackchi, 314.
Ischia, 360.
Ischim, 442.
Iseo, 345.
Iser, 266, 296.
Iseran, 170.
Isère, 184.
Isigny, 150.
Isis, 425.
Isker, 316.
Islande, 535, 581.
Isle, 126.
Islette, 145.
Isly, 514.
Ismaïl, 314.
Isonzo, 353.
Ispahân, 464.
Isser, 513.
Issoire, 139.
Issy (fort d'), 154.
Isthme, 6.
Istrie, 353.
Itacolumi, 542.
Italiens, 102.
Italique (Région), 320.
Itapicuru, 551.
Iton, 156.
Iviça, 97.
Ivoy, 215.
Ivrée, 341.
Ivry, 156.
Ivry (fort d'), 154.
Ivy, 507.
Iznik, 474.

J

Jaar, 216.
Jablonnoï, 434, 441.
Jablunkau, 279.
Jaca, 93.
Jaen, 65.
Jaen de Bracamoros, 551.
Jaffa, 471.
Jafnapatam, 455.
Jaïcza, 311.
Jaik, 401.
Jamaïque, 587.
James, 572.
James-Town, 532.
Japon (mer du), 35, 473.
Japonaises (îles), 433.
Jargeau, 137.
Jarnac, 130.
Jauer, 279.
Jaune (mer), 433.
Java, 481.
Jaxt, 254.
Jean (fort St-), 174, 178.
Jean (île Saint-), 577.
Jean-d'Acre (Saint-), 471.
Jean-d'Angely (Saint-), 131.
Jean-de-Losne (Saint-), 180.
Jean-de-Luz (Saint-), 116.
Jean-de-Maurienne (Saint-), 185.
Jean-Pied-de-Port (Saint-), 118.
Jean (rivière Saint-), 571.
Jean-d'Ulloa (Saint-), 565.
Jefferson, 569.
Jemmapes, 220.
Jersey, 147.
Jérusalem, 473.
Joaquin (San-), 562.
Jægendorf, 405.
Joigny, 154.
Joinville, 157.
Joliette, 174.
Jorat, 167.
Josaphat, 473.
José (fort San-), 526.
Josephstad, 265.
Jourdain, 472.
Joux (fort de), 182.
Joux (Haute-), 133.
Joyeuse, 118.
Juan, 173.
Juan (San-), 72, 564.
Judaïsme, 29.
Judée, 472.
Judenbourg, 370.
Julien (fort Saint-), 73.
Julier (mont), 248.
Juliers, 216.
Jung-Buntzlau, 268.
Juung-Frau, 167.
Jura, 166.
Jurumenha, 68.
Jusant, 25.
Jutland, 275.

K

Kabou, 522.
Kabra, 523.
Kabyles, 505.
Kachemyr, 462.

Kaffa, 399.
Kaifung, 447.
Kaïsanlik, 382.
Kaisarieh, 471, 475.
Kalamata, 385.
Kalicut, 460.
Kalish, 280.
Kalix, 415.
Kalkas, 478.
Kalouga, 403.
Kalunga, 523.
Kama, 404.
Kamiech, 399.
Kaminiec ou Kamenetz, 391.
Kamp, 303.
Kampen, 212.
Kamtchatka, 433, 446.
Kandahar, 465.
Kander, 200.
Kano, 525.
Kanodje, 457.
Kansas, 569.
Kara, 433.
Karabelnaïa, 399.
Karakoul, 478.
Karasou, 382, 466.
Karatchi, 462.
Karaveria, 383.
Karikal, 460.
Karlbourg, 309.
Karpathes, 280, 284.
Karrous, 17, 527.
Kars, 477.
Karunsèbes, 309.
Karvathi, 385.
Karystos, 387.
Karytena, 385.
Kasan, 403.
Kasbah, 508.
Kashgar, 479.
Kasso, 521.
Katcha, 398.
Katschanik, 383.
Katwyck, 212.
Katzbach, 279.
Kaub, 206.
Kaumeh, 463.
Kavery, 460.
Kawnpour, 457.
Kayserslautern, 208.
Kebouriah, 501.
Keft, 495.
Kehl, 205.
Kelar, 465.
Kellouf, 502.
Keltes, 49, 101.
Kempten, 294.
Kénéh, 495.
Kentucky, 570.
Kerah, 467.
Kernikza (mont), 287.
Kertch, 399.
Késém, 468.
Kesoh, 448.
Khabour, 466.
Khélif, 513.
Kheroulun, 440.
Kherson, 396.
Khingkhan, 443.
Khiva, 477.
Khotine, 494.
Khoukhan, 477.
Khoukhounor, 443, 449.
Khoutaïssi, 475.
Kiakta, 442.
Kiang-ho, 448.
Kiel, 275.
Kiev, 396.
Kilia, 314.
Kilid-Bahr, 381.
Killala, 431.
Kimris, 403.
Kinburn, 396.
Kircoïn, 473.
Kingston, 578.
Kingstown, 587.
Kinsale, 431.
Kintzig, 253, 255.
Kirmanchah, 467.
Kirri, 523.
Kishnah, 459.
Kison, 472.
Kitzingen, 254.
Kiusiu, 445.
Kizliar, 402.
Klagenfurt, 310.
Klausenbourg, 309.
Klein-Laber, 295.
Kleissoura, 378.
Klœn, 202.
Kloster-Neubourg, 302.
Klundert, 217.
Kniepass, 294.
Knistinaux, 580.
Kocher, 254.
Kœlen, 413.
Kœln, 206.
Kœniggratz, 265.
Kœnigsberg, 405.
Kœnigstein, 269.
Kœres, 309.
Koeyerden, 258.
Kokoro, 521.
Kolberg, 277.
Kolivan, 441.
Kollin, 265.
Kolocza, 403.
Kolomna, 403.
Koloswar, 309.
Koloüglis, 506.
Kongsvinger, 416.
Konieh, 475.
Koptagh, 463.
Koranas, 527.
Kordofan, 494.
Kosel, 278.
Kosen, 271.
Kossova, 311.
Kostanitz, 382.
Kostroma, 403.
Kosumbra, 481.
Kotline, 410.
Kouangtoung, 418.
Kouban, 401.
Koueik, 473.
Kouka, 524.
Koumassi, 523.
Koum-Kalessi, 381.
Kour, 477.
Kouriles, 433, 445.
Koussas, 528.
Koutaieh, 475.
Kouvan, 478.
Kovno, 406.
Kragoujevatz, 312.
Krain, 301.
Krasnoï, 396.
Krasnoïarsk, 442.
Kremnitz, 305.
Krems, 301.
Kreutznach, 208.
Krispalt, 194.
Kronburg, 276.
Kronstadt, 315, 410.
Krossen, 278, 279.
Kruischens, 219.
Kruschewatz, 311.
Ksour, 505.
Kuenlun, 443.
Kufstein, 297.
Kuloa, 311.
Kunersdorf, 278.
Kysil-Ermak, 475.

L

Laaland, 276.
Labrador, 535, 577.
Labour (Terre de), 363.
Lac, 11.
Laconie, 372, 385.
Lacroix, 137.
Ladak, 462.
Ladembourg, 254.
Ladoga, 408.
Lafayette, 574.
Lagny, 158.
Lagos, 67, 381.
Lagune, 333.
Lahn, 256.
Lahore, 463.
Lahsa, 467.
Lakedives, 433, 455.
Lalla-Maghrnia, 515.
Lamalgue, 174.
Lambach, 305.
Lambessa, 512.
Lambro, 343.
Lamo, 529.
Lancastre, 427, 534.
Lancerote, 532.

Landau, 208.
Landeck, 297.
Landrecies, 215.
Landriano, 343.
Landsberg, 295.
Land'send, 423.
Landshut, 279, 296.
Landskrona, 416.
Langay, 493.
Langfield, 413.
Langres, 157.
Langres (Plateau de), 143.
Languedoc, 108.
Lanquart, 252.
Lanveoc, 136.
Laon, 161.
Laos, 450.
Laponie, 411.
Larach, 518.
Larisse, 383.
Larnaca, 470.
Larrons (Archip. des), 481.
Las Armas, 92.
Lasne, 222.
Lassa, 458.
Latakié, 471.
Latine (Église), 30.
Latte (château de la), 148.
Lauenbourg, 270.
Lauffenbourg, 199.
Laupen, 200.
Laurent (Saint-), 95, 187, 534, 578.
Laurent de la Cerda (Saint-), 113.
Lausanne, 177.
Lautaret, 171.
Lauter, 208.
Lauterbourg, 208.
Lauwer, 258.
Laval, 141.
Lavaur, 125.
Laveno, 342.
Lavis, 348.
Lawe, 221.
Lawfeld, 216, 222.
Lay, 131.
Laybach, 310.
Lazare (Saint-), 536.
Lech, 294.
Leck, 212.
Lectoure, 125.
Lecumberry, 88.
Leeds, 426.
Législatif (Pouvoir), 32.
Legnago, 349.
Legué, 148.
Leine, 262.
Leipzig, 272.
Leith, 429.
Leitha, 306.
Léman, 177.
Lemberg, 282.
Lemme, 338.
Lemno, 387.
Lena, 442.
Lens, 221.
Léoben, 310.
Léogane, 586.
Léon, 64, 79, 80, 562, 564.
Léondari, 385.
Léopoldstadt, 305.
Lépante, 377, 380.
Lepel, 407.
Leptis magna, 500.
Lerida, 93.
Lérins, 176.
Lers, 125.
Lesghis, 402.
Lesina, 376.
Lésiniens (monts), 331.
Lesmont, 156.
Lette, 161.
Leucate, 116.
Leuk ou Loueche, 177.
Leuthen, 279.
Leuwarden, 258.
Levant (île du), 175.
Levant (Riv. du), 188, 257.
Levezou, 120.
Lewis, 563.
Leyde, 212.
Lez, 176.
Liban, 453.
Liberia, 522.
Libourne, 126.
Lichstenstein, 253.
Lichtenberg, 207.
Lido, 352.
Liebstadt, 405.
Liefkenshoek, 219.
Liége, 213.
Liegnitz, 279.
Lienz, 310.
Lier, 223.
Lieu-Kieu, 433.
Lieu-Kieu, 446.
Liffey, 431.
Ligne de partage des eaux, 6.
Lignon, 139.
Ligny, 216.
Ligurienne (Républ.), 357.
Lille, 221.
Lillo, 219.
Lilybée, 368.
Lima, 559.
Limbourg, 216, 226.
Limerick, 432.
Limites, 33.
Limmat, 201.
Limoges, 140.
Limonest, 181.
Limousin, 109.
Limousin (monts du), 121.
Limoux, 118.
Lincoln, 226.
Linkoping, 415.
Lindenau, 272.
Linth, 201.
Linz, 301.
Lion (golfe du), 11.
Lipari (îles), 367.
Lippe, 256.
Lippe (comtés de), 263.
Lippstadt, 256.
Liri, 359.
Lisbonne, 75.
Lisieux, 451.
Lissa, 279.
Lit, 21.
Lithuanie, 406.
Littawa, 301.
Littoral (le), 353.
Livadie, 384.
Livenza, 352.
Liverpool, 428.
Liveno, 476.
Livonie, 407.
Livourne, 358.
Lizard, 423.
Lizy, 158.
Llanos, 17.
Llinas, 95.
Llobregat, 95.
Lô (Saint-), 150.
Loanda, 526.
Loango, 524.
Loano, 175.
Loba (sierra de), 79.
Lobau, 303.
Loch, 135.
Loches, 140.
Locriens Ozoles, 372.
Locriens Opunti ns, 372.
Lodi, 343.
Loffoden, 417.
Logrono, 92.
Loing, 158.
Loir, 141.
Loire, 137.
Loiret, 139.
Lombardie, 354.
Lombez, 125.
Lomitto, 405.
Lonato, 346.
Londonderry, 431.
Londres, 425.
Longet, 171.
Longwi, 211.
Longwood, 532.
Lons-le-Saulnier, 183.
Lop, 479.
Lopatka, 433.
Lopez, 487.
Loquellas, 135.
Loreto, 362.
Lorient, 135.
Lorraine, 102, 110.
Losne (Saint-Jean-de-), 180.
Losnitza, 311.
Lot, 126.

Lotharingie, 102.
Loue, 183.
Loueche, 176.
Louis (Saint-), 174, 568.
Louis (fort), 224.
Louis (île Saint-), 521.
Louis (rivière Saint-), 578.
Louisbourg, 577.
Louisiade, 486.
Louja, 403.
Louny, 463.
Louqsor, 495.
Lourdes, 118.
Lousaa, 71.
Louvain, 222.
Louviers, 156.
Lovisa, 409.
Lowicz, 282.
Lowositz, 265.
Loxa, 63.
Loyasse, 178.
Lozère (mont), 120.
Lubeck, 275.
Lublin, 282.
Lucar (San-), 536.
Lucar-de-Barameda (San-), 63.
Lucayes, 535, 582, 588.
Lucerne, 201.
Lucie (Sainte-), 582.
Luciensteig, 198.
Luckmanier, 193.
Lucknow, 457.
Luçon, 131, 483.
Lucques, 357.
Lucques (duché de), 357.
Ludhyana, 462.
Ludwig, 293.
Ludwisbourg, 254.
Lugo, 80, 310.
Luis (San-), 551.
Luis-Potosi (San-), 562.
Lune (monts de la), 493.
Lunebourg, 272.
Lunéville, 209.
Lupin, 131.
Lure, 182.
Lusace (monts de), 264.
Luschnitz, 266.
Lusitanie, 58.
Luthéranisme, 30.
Lutzen, 272.
Luxembourg, 211.
Luy, 118.
Luye, 187.
Luzzara, 334.
Lycie, 474.
Lydie, 474.
Lynn-Régis, 426.
Lyon, 177.
Lyonnais, 109.
Lyonnais (monts du), 133.
Lys, 220.

M

Macao, 448.
Macappa, 552.
Macassar, 483.
Macédoine, 372.
Machecoul, 131.
Machichaco, 83.
Macieowice, 281.
Mackensie, 580.
Mackinaw, 578.
Mâcon, 181.
Macta, 514.
Madagascar, 487, 530.
Maddalena, 366.
Madeira, 552.
Madera, 91.
Madère, 487, 533.
Madras, 460.
Madrid, 73.
Madura, 482.
Maëstricht, 214.
Magadoxo, 529.
Magdalena, 558.
Magdebourg, 270.
Magenta, 312.
Magiaï, 311.
Magnano, 348.
Magra, 357.
Mahallet, 496.
Mahanuddy, 459.
Mahé, 469, 530.
Mahées, 530.
Mahométisme, 30.
Mahouna, 501.
Mainam, 449.
Maine, 109, 141.
Maintenon, 156.
Maira, 336, 344.
Maison-Carrée, 510, 513.
Majeur (Lac), 342.
Majorque, 97.
Malabar, 466.
Malacca, 433, 449, 456.
Maladetta, 87.
Malaga, 61.
Malamocco, 352.
Malaisie, 479, 481.
Malakoff, 399.
Malatia, 466.
Malbousquet, 175.
Maldives, 433, 455.
Malghera (fort), 352.
Malimbé, 525.
Malines, 222.
Malo (Saint-), 148.
Malo (golfe de Saint-), 146.
Maloïa, 46, 193.
Maloïa (col de), 285.
Malojaroslavetz, 403.
Malouas, 526.
Malouines, 542.
Malplaquet, 220.
Malstrom, 417.
Malte, 368.
Mamed (San-), 67, 80.
Mameluks, 399.
Mamoré, 552.
Man, 428.
Managua, 564.
Mançanarez, 73.
Manche, 43, 69.
Manchester, 428.
Mandanes, 569.
Mandels, 222.
Mandingos, 520.
Mandocino, 536.
Mangalora, 460.
Menheim, 205, 253.
Manille, 483.
Mankeim, 252.
Manol, 95.
Mans, 141.
Mansou ab, 496.
Mantaro, 553.
Mantchourie, 449.
Mantes, 154.
Mantoue, 346.
Maquinis, 527.
Maracaïbo, 557.
Maragnon, 552.
Maragnon (Vieux-), 553.
Marais (Le), 132.
Marajão, 551.
Maranhao, 550.
Marans, 131.
Marbourg, 256, 310.
Marcaria, 345.
Marcella (Sierra), 542.
March, 304.
Marche, 109.
Marchiennes, 216, 220.
Marcouf (Saint-), 167.
Mardick, 226.
Mardin, 466.
Marecchia, 363.
Marées, 25.
Maremme, 358.
Marengo, 337.
Marennes, 130.
Margarita (La), 582.
Margeride, 120.
Marguerite (Sainte-), 175.
Maria, 92.
Maria del Principe (Santa-), 588.
Mariannes, 484.
Maria-Zell, 306.
Marie (cap Sainte-), 67.
Marie (fort Sainte-), 219.
Marie (île Sainte-), 97, 531.
Marie-Galante, 583.
Mariembourg, 215.
Marienthal, 255.
Marienwerder, 282.
Maretta, 570.
Marigot, 585.

Marignan, 343.
Marin, (Saint-), 363.
Marine (forts de la), 509.
Mariout, 496.
Marisma (La), 65.
Maritza, 382.
Marmande, 184.
Marmara (mer de), 45.
Marmolatta, 287, 331.
Marne, 157.
Maroc, 518.
Maroni, 554.
Maronites, 471.
Maros, 309.
Marquises, 485.
Marsaille, 340.
Marsal, 209.
Marsala, 368.
Marseille, 174.
M rta, 358.
Marta (Santa-), 554.
Martaban, 456.
Martigny, 177.
Martigues, 174.
Martin (Saint-), 90, 585.
Martin (Canal Saint-), 158.
Martin-de-Rhé (Saint-), 129.
Martinique, 582.
Martino (San-), 358.
Martray, 129.
Marvao, 73.
Mascala, 562.
Mascara, 502, 514.
Mascaret, 126.
Mascate, 468.
Mas-d'Eu, 114.
Maseyck, 214.
Masius, 466.
Massachussett, 572.
Massagnano, 526.
Massane, 89.
Massapa, 529.
Massilia, 101.
Massoua, 498.
Masulipatnam, 459.
Matanzas, 588.
Matariéh, 496.
Mataro, 90.
Matchin, 314.
Mathieu (Saint-), 135.
Mati, 378.
Matifou, 507, 509.
Matsmaï, 445.
Maubeuge, 215.
Maumusson, 129.
Maur (Saint-), 153.
Maure (Sainte-), 386.
Maures, 506, 519.
Maures (monts des), 172.
Maurice, 487.
Maurice (Ile), 582.
Mavropotamos, 379.
Maxen, 269.
Maya, 87.
Maye, 163.
Mayence, 206.
Mayenfeld, 198.
Mayenne, 141.
Maykaung, 449.
Mayn, 254.
Maynz, 206.
Mayotte, 530.
Mazafran, 513.
Mazaga, 497.
Mazagran, 510.
Mazzara, 368.
Meaux, 158.
Mecklembourg (duchés de), 280.
Mecque, 468.
Médeah, 514.
Medellin, 68.
Medenblick, 250.
Medina de Rio Seco, 79.
Médine, 468.
Médinet-el-Fayoum, 495.
Méditerranée, 44, 433, 487.
Medjanah, 502.
Medjerdah, 511.
Medjouna, 502.
Médoc (fort), 124.
Medway, 425.
Mégare, 384.
Mégaride, 372.
Mein, 254.
Meiningen, 261.
Meirut, 458.
Meissen, 269.
Mekerra, 514.
Melasghird, 465.
Meleda, 376.
Melegnano, 343.
Melfi, 361.
Mélinde, 529.
Mella, 345.
Melnik, 265.
Melun, 152.
Memel, 406.
Memmingen, 294.
Memphis, 495, 568.
Menangkabou, 482.
Mende, 126.
Mendoza, 543.
Mendres, 474.
Menebret, 134.
Menehould (Sainte-), 160.
Menez (monts), 134.
Menin, 221.
Menou, 136.
Menzaléh, 496.
Meppen, 258.
Mequinenza, 92.
Meran, 347.
Merck, 217.
Mergentheim, 255.
Merghi, 456.
Merida, 68.
Méroé, 494, 497.
Merritch, 459.
Mers, 5, 24.
Mersebourg, 271.
Mers-el-Kebir, 511.
Mersey, 427.
Mertola, 68.
Méry, 151.
Messénie, 372, 385.
Messine, 367.
Messine (détroit de), 44.
Mesurado, 522.
Métalliques (monts), 264.
Meta, 555.
Métaponte, 361.
Metauro, 363.
Mételin, 470.
Metz, 208.
Meurthe, 209.
Meuse, 212.
Meuse (monts de la), 141, 197.
Mexico, 565.
Mexique, 565.
Mexique (golfe du), 534.
Mézenc (mont), 133.
Mézières, 213.
Mezzovo, 379.
Michel (Saint-), 310.
Michigan, 578.
Middelbourg, 219.
Midi (canal du), 123.
Midiah, 316.
Midouze, 118.
Migliaretto, 346.
Miguel (San-), 97.
Mihiel (Saint-), 213.
Milah, 512.
Milan, 343.
Milazzo, 368.
Milford, 427.
Milhau, 125.
Milianah, 514.
Milices nationales, 34.
Mililla, 517.
Milkhov, 315.
Millas, 115.
Milledgeville, 571, 572.
Mille-Iles, 578.
Millesimo, 337.
Milo, 387.
Mina, 514.
Mincio, 344.
Mincio (bataille du), 342.
Mindanao, 483.
Mindel, 294.
Minden, 138, 261.
Mingan, 136.
Mingréliens, 476.
Minho, 79, 80.
Miniéh, 495.
Minorque, 97.
Minsk, 326.
Minturnes, 360.

Miquelon, 577.
Miraca, 385.
Miradoux, 114.
Miranda, 77, 80, 91.
Mirande, 125.
Mirandola, 340.
Mirdites, 378.
Mirzapour, 457.
Misitra, 385.
Mississipi, 568.
Missolonghi, 380.
Missouri, 569.
Mitidjak, 510.
Mitrowitz, 310.
Mittau, 407.
Miyako, 445.
Mobile, 570.
Moctezuma, 565.
Modène, 340.
Modène (duché de), 354.
Moder, 207.
Modlin, 282.
Modon, 385.
Mœkern, 272.
Mœlarn, 415.
Moëres, 225.
Mœsie, 238.
Mœskirch, 294.
Mogador, 518.
Mohacz, 308.
Mohawk, 575.
Mohilev, 396.
Mohrungen, 405.
Moine, 141.
Moines (île aux), 147.
Moissac, 125.
Moka, 468.
Moldau, 266.
Moldavie, 317.
Môle Saint-Nicolas, 586.
Molina, 70.
Molinella, 349.
Molins del Rey, 95.
Mollusques, 3.
Mologa, 401.
Molsheim, 207.
Moluques, 483.
Moluques (mer des), 35.
Molwitz, 277.
Mombaza, 529.
Mompox, 558.
Monaco, 175.
Monastir, 383.
Moncalieri, 333.
Moncayo, 75.
Monchique, 67.
Monclava, 566.
Moncontour, 140.
Mondego, 77.
Mondovi, 337.
Monembasia, 385.
Monfalcone, 353.
Monfalout, 495.
Mongibar, 66.
Mongols, 449.
Monongahela, 569.
Monothéisme, 29.
Monroë, 573.
Monrovia, 522.
Mons, 220.
Monsanto, 74.
Montagnes, 11.
Montagnes (lac des), 580.
Montaigu, 141.
Montalvao, 73.
Montargis, 155.
Montauban, 125.
Montbéliard, 183.
Montbrison, 139.
Moncalm, 119.
Mont-Dauphin, 186.
Mont-de-Marsan, 118.
Mont-d'Haurs, 213.
Monte-Baldo, 330.
Montebello, 339.
Monte-Bruno, 329.
Monte-Chiari, 345.
Monte-d'Oro, 364.
Montélimar, 179.
Monte-Negro, 377.
Montenotte, 338.
Montereau, 151.
Monterey, 563.
Monte-Rotondo, 364.
Monte-Santo, 381, 382.
Montessuy, 178.
Montevideo, 546.
Montferrat 354.
Montierender, 156.
Montlouis, 114.
Montluçon, 139.
Montmartre, 153.
Montmédy, 214.
Montmélian, 184.
Montmirail, 158.
Montmorillon, 140.
Montpellier, 176.
Montréal, 579.
Montrouge (fort de), 154.
Montreuil, 164.
Mont-Saint-Jean, 222.
Mont-Saint-Michel, 148.
Montserrat, 585.
Monza, 343.
Monzon, 94.
Moracca, 377.
Moraines, 14.
Morat, 201.
Moravie, 307.
Moravie (monts de), 264.
Morawa, 304, 311, 312.
Morbihan (baie de), 135.
Morée, 384.
Morée (château de), 380.
Morella, 93.
Morena (sierra), 63.
Moresol, 134.
Morin (Grand-), 158.
Morin (Petit-), 158.
Morlaix, 147.
Moro (fort), 585.
Mortier, 204.
Morvan (montagnes du), 134.
Mosbourg, 296.
Moscou, 403.
Mosdok, 402.
Moselle, 208.
Moskova, 403.
Mosquitos, 564.
Mosquitos (baie de), 534.
Mossoul, 466.
Mostaganem, 510.
Mostar, 377.
Motala, 415.
Motte (fort de la), 178.
Mouchima, 526.
Mouga, 95.
Mouilah, 515.
Moulins, 139.
Moulouia, 518.
Moultan, 463.
Moune (fort de la), 510.
Mount-Vernon, 573.
Mourad-Chaï, 465.
Mourao, 68.
Mourello, 366.
Moussy, 459.
Moustiers, 184.
Mouzaïa, 501.
Mouzon, 213.
Mouzangaye, 531.
Moxos (pampas de los), 551.
Moy, 431.
Mozambano, 346.
Mozambique, 528, 529.
Mozambique (canal de), 487.
Msila, 516.
Muelas, 57.
Mühlberg, 269.
Mühldorf, 297.
Muhr, 310.
Mulda, 270.
Mulgraves, 484.
Mulhausen, 207.
Mulhouse, 207.
Multen-Horn, 193.
Munden, 261.
Munich, 296.
Munkacz, 309.
Munster, 258.
Muotta, 201.
Murchidabad, 457.
Murcie, 91, 96.
Muret, 124.
Murg, 253.
Murray, 486.
Murviedro, 91.
Muschau, 304.
Mustapha, 510.
Mutzig, 207.
Muyden, 259.

Mysie, 473.
Myt-Rahinéh, 495.
Mzab, 517.

N

Naab, 293.
Narden, 259.
Nador, 515.
Nagara, 381.
Nagpour, 459.
Nahar-Ouacel, 514.
Nahe, 208.
Nalon, 84.
Namaquas, 527.
Namur, 213.
Nancy, 209.
Nangasaki, 445.
Nanking, 418.
Nantes, 138.
Naples, 360.
Naples (Royaume de). 363.
Naplouse, 472.
Napo, 553.
Napoléon (fort), 175, 513.
Napoléon-Vendée, 131.
Napoule, 173.
Narbonne, 116.
Narenta, 317.
Narew, 282.
Narva, 407.
Narwar, 459.
Narym, 441.
Nashville, 570.
Nassau, 256, 483, 588.
Nassau (duché de), 257.
Natchez, 568.
Nation, 32.
Nauders, 297.
Nambourg, 271.
Nauplie, 385.
Nava, 172.
Navarin, 385.
Navarre, 96.
Navarreins, 118.
Navas-de-Tolosas, 66.
Navigable (*rivières*), 23.
Navigateurs (Archipel des), 485.
Naviglio-Grande, 342.
Naxia, 387.
Nazaire (Saint-), 138.
Nazareth, 472.
Necker, 253.
Nedjed, 468.
Neerwinden, 222.
Negapatam, 460.
Negrais, 433.
Négrepelisse, 126.
Négrepont, 382, 387.
Negro, 487, 541.
Neiss, 279.
Neiss de Glatz, 278.
Neiss de Gœrlitz, 279.
Nellore, 460.
Nelson, 580.
Nemours, 155, 511.
Népaul, 457.
Nera, 193, 359.
Nérac, 125.
Nerbuddah, 461.
Neresheim, 292.
Nertchinks, 447.
Nesque, 185.
Ness, 430.
Nesse, 262.
Neste, 125.
Nèthe, 223.
Netze, 280.
Neubern, 297.
Neubourg, 291.
Neueneck, 200.
Neufchâteau, 213.
Neufchâtel, 201.
Neufchâtel (lac de), 201.
Neuf-Fossé, 224.
Neuhœsel, 303.
Neusidel, 305.
Neusohl, 305.
Neuss, 206.
Neustadt, 291, 306.
Neustrie, 101.
Neutra, 305.
Neuwied, 206.
Néva, 408.
Nevada (sierra) 60.
Nevers, 137.
Newcastle, 426.
New-Haven, 424.
Newport, 424, 575.
New-York, 574.
Niagara, 578.
Nicaragua, 564, 567.
Nice, 175.
Nicée, 474.
Nicobar, 455.
Nicolaïef, 397.
Nicolas (fort Saint-), 174.
Nicolo (San-), 387.
Nicopoli, 314.
Nicopolis, 379.
Nicosie, 470.
Nidda, 255.
Nied, 210.
Niémen, 406.
Niembourg, 261.
Nieulay (fort), 225.
Nieuport, 212, 226.
Nieuweveld, 527.
Nièves, 585.
Nièvre, 141.
Niew-Diep, 259.
Nifon, 445.
Niger, 523.
Nijni-Novgorod, 403.
Nikomid, 474.
Nil, 493.
Niloufer, 474.
Nimègue, 211.
Nimes, 176.
Niort, 131.
Nissa, 312.
Nissava, 312.
Nissibin, 466.
Nive, 118.
Nivelle, 116.
Nivernais, 109.
Nogat, 282.
Nogent, 153.
Nogent-sur-Seine, 151.
Noguera-Pallarèse, 94.
Noguera-Ribagorçana, 94.
Noire (mer), 45, 433.
Noires (montagnes), 120, 134.
Noirmoutiers (Ile de), 130.
Noisy, 153.
Nord (mer du), 42.
Nord-Foreland, 423.
Nordlingen, 292.
Norfolk, 572.
Norique, 238.
Norkoping, 415.
Normandie, 109.
Norwége (mer de), 42.
Norwich, 426.
Nos, 347.
Nossi-Bé, 530.
Nottingham, 426.
Noukahiva, 485.
Nounia, 466.
Nouvelle (La), 116.
Nouvelle-Sibérie, 433, 441.
Nouvelle-Zemble, 433, 441.
Nova-Berda, 312.
Novarais, 354.
Novare, 341.
Novgorod, 408.
Novi, 311, 338.
Novi-Bazar, 311.
Noyelles, 163.
Noyer (col du), 171.
Noyers, 155.
Noyon, 160.
Nubie, 499.
Nueva-Guyana, 554.
Numance, 77.
Nun, 523.
Nuremberg, 255.
Nuse, 572.
Nuthe, 273.
Nyffé, 523.
Nyons, 185.

O

Oasis, 18.
Oaxaca, 561.
Obi, 433, 441.
Obiou, 171.
Ocaña, 72.
Occa, 75.

Océan, 5.
Océan (Grand), 35, 433, 536.
Océan Atlantique, 35.
Océan Austral, 34.
Océanie, 36, 479.
Ochotsk (mer d'), 35, 433.
Ochsenkopf, 250.
Ocker, 262, 279.
Oczakow, 396.
Odensé, 275.
Oden-Wald, 251.
Oder, 278.
Odessa, 395.
Odet, 142.
Odouze, 121.
Œland, 418.
Œsel, 410.
Œta, 383.
Œtingen, 293.
Ofanto, 361.
Ofen, 308.
Offa, 466.
Offenburg, 253.
Ogli, 345.
Ognon, 182.
Ohio, 569.
Oise, 160.
Oka, 403.
Okhrida, 378.
Oldenbourg, 262, 263.
Oldham, 428.
Olemi, 433.
Oléron, 118, 129.
Olivença, 68.
Ollan, 171.
Olmütz, 304.
Olona, 342.
Olonetz, 390.
Olot, 95.
Olsa, 279.
Oltenitza, 315.
Olympe, 371.
Oman, 467.
Ombrone, 358.
Omer (Saint-), 224.
Omoa, 564.
Omsk, 442.
Omulew, 283.
Onéga, 411.
Oneglia, 175.
Onon, 446.
Ontario, 578.
Oosaka, 445.
Oppa, 278.
Oppeln, 278.
Oran, 510.
Orange, 185, 527, 528.
Orb, 120.
Orba, 338.
Orbe, 201.
Orbitello, 358.
Orcades, 430, 542.
Orcha, 396.
Orci-Novi, 345.
Orégon, 563.
Orel, 403.
Orenbourg, 404.
Orénoque, 554.
Orensé, 80.
Orgullo (mont), 88.
Oriental (cap), 433.
Orihuela, 91.
Orio, 83.
Oristano, 366.
Orléanais, 110.
Orléans, 137.
Orléans (Ile d'), 579.
Orléans (Nouvelle-), 568.
Orléansville, 514.
Ormea, 337.
Ormuz, 465.
Ornain, 158.
Orne, 150.
Oronte, 471.
Orsova, 308.
Ortegal, 83.
Orthez, 118.
Ortler, 329.
Ortygie, 367.
Osages, 569.
Osnabrück, 258.
Osopo, 352.
Ossa, 383.
Ossètes, 402.
Ost, 273.
Ostalrich, 95.
Ostende, 218, 226.
Osterode, 405.
Ostiaks, 442.
Ostie, 357.
Ostrach, 294.
Ostrolenka, 282.
Otopari, 551.
Otrante, 362.
Otrante (terre d'), 363.
Otrar, 477.
Ottawa, 579.
Otumba, 566.
Ouarensenis, 501.
Ouargla, 517.
Ouch, 463.
Ouche, 181.
Oudenarde, 218.
Oudja, 515.
Oued-Abbas, 515.
Oued-Dardar, 514.
Oued-Djeddi, 516.
Oued-el-Mehl, 515.
Oued-Ger, 513.
Oued-Isser, 515.
Oued-Kebir, 512.
Oued-Nahar-Ouacel, 514.
Oued-Riou, 514.
Oued-Ourek, 514.
Oued Rir, 517.
Oued Sahel, 513.
Oued Seggar, 517.
Oued-Souf, 517.
Ouennourah, 501, 502.
Ouenseris, 501.
Ouessant, 137.
Oujicza, 311.
Oukra, 283.
Oula, 407.
Oulad-Aïça, 516.
Oulad-Naïl, 518.
Oulad-si-Mohammed, 516.
Ouled-Sidi-Cheikh, 517.
Ou ouktagh, 440.
Ounjigah, 580.
Oupa, 403.
Oural, 404.
Ourals (monts), 47, 434, 440.
Ouralsk, 404.
Ourcq, 158.
Ourthe, 216.
Ouse, 426.
Oust, 142.
Oust-Vola, 474.
Ouvèse, 185.
Ouvèze, 183.
Ovas, 531.
Over-Flakkee, 214.
Ovidiopol, 394.
Oviédo, 85.
Oxford, 425.
Oyak, 553.
Oyapock, 553.

P

Paar, 295.
Padang, 482.
Paderborn, 256.
Padoue, 350.
Pago, 376.
Paimbœuf, 138.
Paimpol, 147.
Palais (Le), 136.
Palais (Saint-), 118.
Palamos, 90.
Palar, 460.
Palatinat, 241.
Palatscha, 474.
Palembang, 482.
Palencia, 74, 79, 94.
Palenque, 565.
Paléocastro, 381.
Palerme, 368.
Palestine, 472.
Palestro, 341.
Palma, 65, 533.
Palma-Nova, 353.
Palmas, 437.
Palmyre, 165.
Palos, 64, 90.
Palzig, 278.
Pampas, 17.
Pampelune, 93.
Pamphylie, 474.
Panama, 35, 561.
Panama (golfe de), 536.

Panaro, 340.
Pancorbo, 91.
Panniput, 458.
Pannonie, 238.
Pannoniens, 239.
Pantheisme, 29.
Panticapée, 399.
Paounis, 569.
Papeïti, 485.
P phlagonie, 478, 475.
Papouas (Terre des), 486.
Para, 550.
Paraguay, 546, 549.
Paramaribo, 554.
Parana, 545.
Paranahyba, 554.
Parayba, 545.
Parchwitz, 279.
Parga, 379.
Paris, 152.
Parma, 339.
Parme, 339.
Parme (duché de), 354.
Parnasse, 374.
Paro, 387, 550.
Partage des eaux (faîte de), 6.
Part-Dieu (f. de la), 178.
Partha, 272.
Pasaman, 481.
Pas-de-Calais, 43.
Passage (Le), 84.
Passarge, 405.
Passarowitz, 312.
Passau, 292.
Pass-Lueg, 298.
Patagonie, 537, 540.
Patagons, 541.
Patapsco, 573.
Patay, 142.
Pâté (fort), 124.
Patnah, 457.
Patras, 377, 385.
Pau, 118.
Pauillac, 124.
Paul (Saint-), 532, 547.
Pausi ippe, 360.
Pavie, 342.
Payas, 473.
Paz (La), 552.
Péchant, 216.
Pechawer, 463.
Pedro (San-), 545.
Peene, 278.
Pegau, 271.
Pégu, 456.
Pé-ho, 447.
Péking, 447.
Pélasges, 49.
Pelew, 484.
Pé-ling, 444.
Pélion, 383.
Péloponèse, 385.
Peltew, 282.
Péluse, 497.
Pelvoux de Vallouise, 171.
Peña-de-Peñamarella, 76, 80.
Peña-de-Peñaranda, 76.
Peñagolosa, 85.
Peñas, 83.
Penfeld, 136.
Peniche, 77.
Péninsule, 6.
Peniscola, 90.
Penmarch, 135.
Pennar, 460.
Penon de Velez de la Gomera, 517.
Pensacola (baie de), 574.
Pensylvanie, 574.
Penthièvre (fort), 135.
Penza, 404.
Peramo, 474.
Perche, 88.
Perche (collines du), 134.
Perdu (mont), 87.
Pérékop, 397.
Pergame, 474.
Pergine (col de), 331.
Périgord (collines du), 121.
Périgueux, 126.
Perle (fort la), 219.
Perm, 404.
Pernambuc, 545.
Pérqnne, 163.
Pérou, 555.
Pérouse, 358.
Perpignan, 115.
Perros, 147.
Perse, 463.
Persique (golfe), 433.
Perth, 429.
Pertus, 88, 114.
Perugia, 358.
Pesaro, 363.
Pescade, 509.
Pescara, 362.
Peschiera, 346.
Pesmes, 182.
Pesth, 308.
Pesto, 361.
Petchora, 411.
Pétersbourg (Saint-), 408.
Peterwardein, 308.
Petit-Pierre, 207.
Petropavlosk, 442.
Petropavlovskoï, 446.
Petrozawodsk, 411.
Peypus, 407.
Peyrehorade, 118.
Peyrestortes, 115.
Pforzheim, 254.
Phalsbourg, 208.
Phanagoria, 401.
Pharsale, 383.
Philadelphie, 574.
Philé, 494.
Philippe (fort St-), 219, 510.
Philippeville, 215, 508.
Philippines, 483.
Philippopoli, 382.
Philipsbourg, 205.
Phocide, 374.
Phokia, 474.
Phrygie, 473.
Piave, 352.
Pic, 12.
Picardie, 109.
Pico, 97.
Pictes, 419.
Piémont, 354.
Pierre (Saint-), 577, 583.
Pierre-Chatel, 178.
Pierre-Jaune, 569.
Pierre-sur-Haute (St-), 134.
Pietra-Mala, 320.
Pignerol, 340.
Pilar, 536.
Pilat (mont), 133.
Pilcomayo, 546.
Pilica, 282.
Pilier (île du), 130.
Pillau, 405.
Pilnitz, 269.
Pilsen, 266.
Pinde, 371.
Pinet, 173.
Pinsk, 397.
Piombino, 358.
Pique, 125.
Pirmasens, 208.
Pirna, 269.
Pisek, 266.
Pistoja, 358.
Pisuerga, 79.
Pitéa, 415.
Pithavra, 385.
Piton des Carbets, 583.
Pittsbourg, 569.
Pizzighittone, 344.
Pizzo, 361.
Plaine (La), 132.
Plaines, 17.
Plaisance, 334, 339.
Plaisance (duché de), 354.
Plata (La), 546.
Platamona, 383.
Plateau, 9.
Platte, 569.
Pleiss, 272.
Pleskow, 407.
Plock, 282.
Plomb-du-Cantal, 120.
Plymouth, 423.
Pô, 333.
Pô di Primaro, 335.
Pô di Volano, 335.
Podolie, 395.
Podor, 520.
Pœlten (Saint-), 306.
Pœstum, 361.

Point-du-Jour, 186.
Pointe, 6.
Pointe (La), 131.
Pointe-à-Pitre, 584.
Pointe-des-Espagnols, 138.
Pointe-du-Diable, 136.
Poitiers, 140.
Poitou, 108.
Poitou (collines du), 128.
Pola, 353.
Polaire (mer), 35.
Polcevera, 356.
Polesella, 335.
Polésine, 349.
Policastro, 361.
Pologne, 283.
Pologne (collines de la), 47.
Polotsk, 407.
Polynésie, 479, 484.
Polythéisme, 29.
Pomègue, 175.
Poméranie, 280.
Pomotou, 485.
Ponant (riv. du), 188.
Pondichéry, 460.
Ponferrada, 80.
Pont, 473.
Pont-à-Chin, 218.
Ponta-Delgada, 97.
Pont-à-Mousson, 208.
Pontarlier, 182.
Pont-de-Beauvoison, 184.
Pont-de-Buy, 142.
Pont-de-l'Arche, 154.
Pont-de-Roide, 182.
Pont-de-Vaux, 183.
Ponte-Corvo, 360.
Ponte de Duero, 77.
Ponte di Lagoscuro, 334.
Ponte di Legno, 345.
Pontivy, 142.
Pont-l'Evêque, 151.
Pontoise, 160.
Pontorson, 150.
Pontremoli, 329, 357.
Pont-Saint-Esprit, 179.
Ponts de Cé, 138.
Ponts-sur-Seine, 151.
Popayan, 558.
Popocatepetl, 561.
Poros, 387.
Porquerolles, 175.
Port, 5, 12.
Port (baie du), 399.
Portalet, 118.
Port-au-Prince, 586.
Porteros, 175.
Porte d'Albanie, 469.
Porte du Caucase, 469.
Porte d'Ibérie, 469.
Portes de Westphalie, 261.
Portell, 88.
Portes Amaniques, 453.
Portes de Fer, 501.
Portes Syriaques, 453.
Portici, 360.
Portland, 423, 575.
Port-Louis, 135, 532.
Porto, 77, 78, 346.
Porto-Bello, 564.
Porto-Cabello, 557.
Porto-Conte, 366.
Porto-Farina, 504.
Porto-Ferrajo, 366.
Portofino, 357.
Porto-Leone, 384.
Porto-Longone, 366.
Porto-Rico, 585.
Porto-Vecchio, 365.
Portsmouth, 424, 570, 575.
Port-sur-Saône, 180.
Portugal, 60.
Portugal (mer de), 43.
Portugalete, 84.
Port-Vendres, 114.
Porzic, 136.
Posen, 280.
Posen (duché de), 280.
Posets, 87.
Poste militaire, 33.
Potenza, 361.
Poti, 475.
Potomak, 573.
Potsdam, 273.
Pouldu, 135.
Pounah, 459.
Pounar-Bachi, 474.
Poursak, 475.
Pouvoir, 32.
Poyas, 47, 390, 440.
Pozzolo, 346.
Pozzuoli, 360.
Pra, 523.
Prad, 347.
Pradella, 346.
Prades, 115.
Praga, 282.
Prague, 266.
Pratz-de-Mollo, 113.
Prée, 129.
Pegel, 405.
Premethi, 378.
Prenelay, 134.
Prentzlow, 279.
Presbourg, 303.
Prescott, 579.
Presqu'île, 6.
Prevesa, 379.
Prewald, 353.
Primero, 546.
Primolano, 350.
Primordiaux (*Terr.*), 3.
Prince de Beira (fort du), 553.
Prince-de-Galles (cap du), 536.
Principe (fort del), 587.
Principe (île do), 533.
Pripetz, 397.
Prisrend, 377.
Pristina, 311.
Privas, 183.
Procida, 360.
Promontoire, 6.
Prosa, 193.
Prosna, 280.
Protestantisme, 30.
Provence, 102, 111.
Providence, 575.
Providence (La), 588.
Province, 101.
Prusse, 246.
Pruth, 315.
Przesmyl, 282.
Psara, 470.
Psilority, 386.
Pskov, 407.
Ptolémaïs, 500.
Puebla, 561.
Puelches, 541.
Puente del Arzobispo, 72.
Puerto-Real, 64.
Puerto-Santa-Maria, 64.
Puget-Théniers, 187.
Pulawy, 281.
Pultawa, 397.
Pultusk, 282.
Punjaub, 462.
Punta de Gale, 455.
Punta (fort de la), 585.
Puntales (fort de), 64.
Purus, 552.
Pusterthal, 347.
Putumayo, 553.
Puy (Le), 137.
Puycerda, 93.
Puy-de-Dôme, 133.
Puy-de-la-Grange, 121.
Puy-de-l'Aiguillier, 120.
Puy-de-Sancy, 121.
Puy-Ferrand, 120.
Puymoren, 88.
Pyramus, 473.
Pyrénées, 46, 76, 86.
Pyrgos, 385.

Q

Quadames, 519.
Quatre-Bras, 222.
Quatre-Cantons, 201.
Quebec, 579.
Queich, 208.
Queiss, 279.
Quelern, 135.
Quentin (Saint-), 163.
Queretaro, 562.
Quernevel, 135.
Querqueville, 143.
Querqueville (fort de), 149.
Quesnoy, 220.
Queyras, 186.

Quiberon, 135.
Quilimané, 529.
Quillebeuf, 151.
Quimper, 142.
Quito, 556, 560.
Quourrha, 523.

R

Raab, 307.
Rabnitz, 306.
Rabba, 523.
Racca, 465.
Rade, 5.
Radjepouts, 463.
Raguse, 377.
Rain, 295.
Raleigh, 572.
Ramaniéh, 496.
Rambert Saint-), 137.
Ramillies, 222.
Ramura, 510.
Rance, 130.
Randouillet, 186.
Rangametty, 458.
Rangoun, 456.
Rangpour, 458.
Rapallo, 357.
Raphaël (Saint-), 175.
Rapperschwil, 202.
Rapperschwil (Lac de), 202.
Rasalgad, 433.
Rasat, 487.
Ras-Bir, 487.
Rasel-Khyma, 467.
Rassova, 314.
Rastadt, 253.
Rathenau, 273.
Ratibor, 278.
Ratisbonne, 291.
Ratoneau, 175.
Raucoux, 214.
Ravenne, 363.
Ravi, 463.
Ravin, 16.
Raz, 135.
Realejo, 561.
Réar, 114.
Reculet, 166.
Rednitz, 255.
Redon, 142.
Reflux, 25.
Regen, 293.
Reggio, 339, 361.
Reglitz, 278.
Reichenau, 198.
Rechenbach, 279.
Reims, 161.
Reissouse, 183.
Remedios (Los), 560.
Remiremont, 208.
Renchen, 253.
Rendbourg, 275.
Renfrew, 428.
Reni, 315.
Rennes, 142.
Reno, 340.
Réole (La), 124.
Rescha, 285.
Rethel, 160.
Réunion (Ile de la), 532.
Reus, 69.
Reuss, 201.
Reuss (Principautés de), 274.
Revel, 407.
Revenu, 32.
Reynosa, 76, 86.
Rhé, 129.
Rhétie, 238.
Rhiu, 197.
Rhin inférieur, 211.
Rhin du milieu, 204.
Rhin supérieur, 197.
Rhinberg, 207.
Rhinfeld, 199.
Rhodes, 434, 470.
Rhône-Gebirge, 251.
Rhône, 176.
Rhône (Grand-), 180.
Rhône-Mort, 180.
Rhône (Petit-), 180.
Rhône (Vieux), 180.
Rhune, 84.
Rialp, 94.
Ricaris, 569.
Richmond, 572, 574.
Rideau (Lac), 579.
Rienz, 347.
Riesenkoppe, 264.
Rieti, 359.
Rif, 502.
Riga, 407.
Riga (golfe de), 43.
Rihah, 472.
Rimains (fort des), 148.
Rimini, 363.
Rio de la Plata, 545.
Rio-Grande, 522, 561.
Rio-Grande del Norte, 566.
Rio-Janeiro, 545.
Rio-Negro, 553.
Rion, 475.
Ripach, 271.
Ripault, 140.
Ripoll, 95.
Riss, 294.
Riva, 345.
Rivière, 7.
Rivière-Blanche, 570.
Rivière du Ponant, 188.
Rivière Rouge, 569.
Rivoli, 346.
Rivoli (Plateau de), 330, 348.
Roanne, 137.
Rocca, 72.
Rocca d'Anfo, 315.
Rochdale, 428.
Roche-Bernard, 142.
Rochefort, 130.
Rochelle (La), 130.
Roche-Servière, 141.
Rocheuses (Montagnes), 563.
Rocroy, 215.
Rodemack, 232.
Rodez, 125.
Roër, 216.
Roi Georges III (Archipel du), 563.
Roja, 353.
Romagnano, 341.
Romainville, 153.
Ramanche, 185.
Romania, 433.
Romans, 184.
Rome, 359.
Romélie, 380.
Ronco, 349, 363.
Ronda, 61.
Ronelle, 220.
Roque (San-), 535.
Rosa, 169, 507.
Rosapha, 317.
Rosas, 90.
Rosbach, 271.
Rose (fort), 430.
Roseau (Le), 583.
Rosebecque, 221.
Rosenberg, 266.
Rosenheim, 297.
Rosette, 496.
Rosny, 153.
Rostock, 277.
Rota, 64.
Rotchensalm, 409.
Rothaar-Gebirge, 251.
Rothière, 156.
Rothweil, 253.
Rotterdam, 214.
Roubine, 116.
Roufia, 385.
Rouen, 154.
Rouergue, 120.
Rouge (Cap), 487.
Rouge (Mer), 433, 487.
Roussillon, 108, 115.
Roustchuk, 314.
Routes, 32.
Roveredo, 348.
Rovigno, 353.
Rovigo, 349.
Rovina, 193.
Roya, 187.
Royal (Fort), 149.
Royan, 124.
Rubicon, 363.
Rudolstadt, 271.
Ruelle, 130.
Rugen, 277.

Ruhr, 256.
Rumblar, 65.
Rummel, 511.
Rupel, 222.
Rupelmonde, 222.
Ruremonde, 216.
Russbach, 304.
Russe (région), 388.
Russie, 386.
Russie asiatique, 449.
Ryswick, 259.

S

Saabs, 527.
Saal, 270, 293.
Saalfeld, 271.
Saane, 200.
Saar, 210.
Saarbrück, 210.
Saarlouis, 210.
Saba, 585.
Sabia, 345.
Sabéisme, 29.
Sabermatty, 461.
Sables-d'Olonne, 130.
Sablonceau, 129.
Sabor, 79.
Sacco, 359.
Sacile, 352.
Sackatou, 523.
Sacket-Harbour, 578.
Sacramento, 562.
Sadão, 74
Sa-el-Hadjar, 495.
Safsaf, 511.
Sagan, 279.
Saghalien, 433, 445, 446.
Sagonte, 91.
Sagra, 63.
Sagres, 67.
Saguenay, 579.
Sahara, 502, 503, 515, 518.
Sahel, 513.
Saïda, 505, 514.
Saïgong, 449.
Saima, 408.
Saintes, 130.
Saintes (Iles), 583.
Saintonge, 108.
Saïs, 495.
Sala, 526.
Salado, 547, 566.
Salahiéh, 496.
Salamanque, 78.
Salat, 125.
Salces, 112.
Saldeou, 88.
Salé, 518.
Salem, 574.
Salembria, 383.
Salerne, 361.
Salghir, 398.
Salins, 183.
Salo, 88, 345.
Salomon, 452.
Salomon (Iles), 486.
Salone, 376, 380.
Saloniki, 382.
Salouen, 456.
Saloum, 522.
Salta, 547.
Salto, 359.
Saluces, 333.
Salvador (San-), 526, 567, 588.
Salvador de Bahia (San-), 545.
Salza, 298, 306.
Salzbourg, 298.
Samarie, 472.
Samarkand, 478.
Samboangan, 483.
Sambre, 215.
Samotraki, 387.
Sampigny, 213.
San, 282.
Sana, 468.
Sancaria, 475.
Sancerre, 137.
Sandomirz, 281.
Sandwich, 481.
Sangara, 523.
Sang koi, 448.
Sangonera, 91.
Sanguesa, 93.
Sanroque, 61.
Santa-Fé-de-Bogota, 556.
Santa-Pola, 91.
Santander, 83.
Santarem, 73, 553.
Santee, 572.
Santerno, 340.
Santhia, 344.
Santiago, 80, 559, 587
Santona, 83.
Saône, 180.
Saorgio, 187.
Sarabat, 474.
Saragosse, 92.
Saratof, 403.
Saratoga, 574.
Sarca, 345.
Sardaigne, 366.
Sargans, 198.
Sarine, 200.
Saros, 381.
Sarre, 116, 210.
Sarrebourg, 210.
Sarreguemines, 210.
Sarrelouis, 232.
Sart, 474.
Sarthe, 141.
Sarus, 473.
Sarzane, 347.
Sas-de-Gand, 218.
Saskatchaouna, 580.
Sasso-Vernale, 331.
Sataldjé, 383.
Satalieh, 474.
Saujon, 130.
Saumonards, 129.
Saumur, 138.
Sauvages (peuples), 31.
Sauveur-le-Vicomte (St-), 150.
Sauveur (Saint-), 118.
Savena, 340.
Savanes, 17.
Savannah, 572.
Save, 125, 310.
Savenay, 138.
Saverne, 208.
Savigliano, 336.
Savio, 363.
Savone, 175.
Savoureuse, 182.
Saxe (Royaume de), 273.
Saxe (Duchés de), 262, 274.
Saxons, 238.
Sayan, 441.
Sbakh, 502.
Sbakh (plateau des), 512.
Scandinave (région), 412.
Scarborough, 426.
Scardo, 287, 371.
Scarpe, 220.
Scesa-Plana, 248.
Schaffhausen, 198.
Scandau, 265.
Scharding, 298.
Scharnitz, 296.
Schelestadt, 207.
Schellenberg, 292.
Schemnitz, 305.
Schenk, 207.
Schetland 430.
Schinznach, 200.
Schistes, 3.
Schleitz, 271.
Schlusselbourg, 408.
Schmalkalden, 261.
Schmutter, 204.
Schneeberg, 264, 270.
Schœnefeld, 272.
Schongau, 294.
Schoonhoven, 212.
Schouwen, 214, 219.
Schwartzbourg, 274.
Schwartz-Elster, 273.
Schwarza, 304.
Schweidnitz, 279.
Schweinfurth, 254.
Schwerin, 273.
Schwinge, 272.
Schwitz, 201.
Schwolb, 210.
Scilla, 361.
Scilly, 424.
Scioto, 570.
Scombi, 378.
Scots, 419.

Scrivia, 338.
Scutari, 377, 474.
Sczara, 406.
Sebaou, 513.
Sebasta, 472.
Sébastien (Saint-), 83, 85.
Sébastopol, 398.
Sebdou, 505, 514.
Sebenico, 376.
Sebkha, 505.
Sebou, 508.
Secchia, 340.
Séchelles, 487, 530.
Séclaves, 532.
Secondaires (terrains), 3.
Sedan, 213.
Sedbar-Kalessi, 381.
Sedjelm, 519.
Seeland, 275.
Séez, 150.
Segna, 376.
Sego, 523.
Ségovie, 72.
Sègre, 93.
Segundera, 80.
Segura, 63, 91.
Seille, 183, 209.
Sein (Ile de), 137.
Seine, 151.
Seine (Golfe de la), 146.
Séleucie, 466.
Selimno, 382.
Selingha, 442.
Selinghinsk, 441.
Selkirk, 429.
Sella, 193.
Selvretta, 248.
Semendria, 308.
Semering, 286.
Seminara, 361.
Semisat, 465.
Semlin, 308.
Semoy, 215.
Sempach, 301.
Sena, 529.
Senef, 222.
Sénégal, 521.
Sénégambie, 520.
Senio, 340.
Sennaar, 494, 497.
Senne, 222.
Sens, 154.
Sense, 200.
Sensee, 220.
Septem-Maria, 335.
Sept-Iles, 147.
Septimanie, 102.
Septimer, 193.
Sequillo, 79.
Seraglio, 346.
Seram, 155.
Serbie, 312, 313.
Serchio, 357.
Séres, 382.
Sereth, 315.
Seringapatam, 460.
Serio, 341.
Serpa, 68.
Seerania, 586.
Serravalle, 348.
Sersou, 502.
Servan (Saint-), 148.
Sesia, 341.
Sesto Calende, 341.
Sétif, 513.
Setubal, 72.
Seudre, 130.
Seu d'Urgel, 93.
Sever, 75.
Severn, 427.
Sevelovostochnii, 438.
Seves, 413.
Séville, 65.
Sèvre-Nantaise, 140.
Sevre-Niortaise, 131.
Seybous, 511.
Seyde, 471.
Seyne, 174, 187.
Seyssel, 178.
Shamo, 449.
Shangallas, 497.
Shannon, 432.
Sheffield, 426.
Sherness, 425.
Shetland (Nouveau-), 542.
Shiites, 30.
Shrewsbury, 427.
Siam, 433, 449, 451.
Sicié, 173.
Sicile, 367.
Sicile (Mer de), 44.
Sicyonie, 372.
Sidi-Bel-Abbes, 515.
Sidi-Bel-Hacel, 514.
Sidi-Ferruch, 510.
Sidney, 486.
Sidre (golfe de la), 44, 488, 499.
Sieg, 256.
Siegen, 265.
Sienne, 150, 358.
Sierck, 209.
Sierosk, 282.
Sierra-Léone, 522.
Sierras, 57.
Sierra Verde, 537.
Sieve, 358.
Sig, 514.
Sigean, 116.
Sigmaringen, 289.
Siguenza, 70, 75.
Sihoun, 477.
Sikkah, 515.
Sil, 80.
Silao, 562.
Silberberg, 279.
Sile, 352.
Silésie, 280.
Silistria, 314.
Sill, 202.
Sillon (cap), 146.
Silune, 150.
Silva-Plana, 297.
Simbirsk, 403.
Simféropol, 398.
Simmen, 200.
Simplon, 170.
Sinano, 385.
Sinap, 475.
Sincapour, 456.
Sind, 459, 462, 463.
Sinés, 74.
Singan, 447.
Sinigaglia, 363.
Sinnamari, 554.
Sintzheim, 254.
Sio, 308.
Sion, 176.
Sioule, 139.
Sisteron, 186.
Sistova, 314.
Sitter, 199.
Sivas, 475.
Sivash, 397.
Sizeboli, 316.
Skager-Rak, 42.
Skagestœltind, 413.
Skerki, 44.
Skipitars, 379.
Skyra, 387.
Slaney, 431.
Slatina, 315.
Slaves, 49.
Sleswig, 275.
Sligo, 431.
Sloiczek, 46.
Slonim, 406.
Smendou, 511.
Smolensk, 395.
Smyrne, 471.
Snowdon, 422.
Société (Iles de la), 485.
Socoa, 116.
Socotora, 530.
Socotra, 487.
Soest (combat de), 257.
Sogamozo, 558.
Sogd, 478.
Soignes, 222.
Soissons, 160.
Soleure, 200.
Solfatare (La), 360.
Solferino, 346.
Solingen, 256.
Solway, 427, 428.
Somaulis, 530.
Sombrero (fort), 562.
Somme, 163.
Somme (baie de), 163.
Somo-Sierra, 70.
Sonde, 481.
Sondrio, 344.

Google

Sonnites, 30.
Sophia, 316.
Sorata (pic de), 550.
Sorelle, 579.
Sorgues, 185.
Soria, 77.
Sorlingues, 424.
Sorrento, 360.
Sospello, 187.
Souakim, 498.
Soufrière (La), 584.
Souillac, 126.
Soukhona, 411.
Soukhoum-Kaleh, 476.
Soulimana, 523.
Soulous, 483.
Soultani-Hissar, 381.
Sour, 471.
Soura, 404.
Sourabaya, 482.
Sourgout, 441.
Sousous, 522.
Southampton, 423.
Southwold, 426.
Spalatro, 376.
Spandau, 273.
Spanden, 405.
Spanish-Town, 582.
Spartel, 487.
Spessart, 251.
Spey, 429.
Spezia, 357.
Spezzia, 387.
Spina Longa, 386.
Spire, 205.
Spitzberg, 535, 581.
Spingen, 194, 198.
Spolète, 359.
Sporades, 387.
Sprée, 273.
Springfield, 575.
Stabroek, 554.
Stade, 272.
Staffarde, 333.
Staffora, 338.
Stanislanow, 394.
Stanovoi, 441, 443.
Stanz, 201.
Staoueli, 510.
Steenwik, 258.
Stefano (San-), 366.
Steiger-Wald, 250.
Stein, 301.
Steinkerque, 222.
Stellata, 334.
Stelvio, 330.
Stenay, 213.
Steppes, 17.
Stettin, 278.
Stettiner-Haf, 278.
Steyer, 306.
Stilling, 429.
Stockholm, 415.
Stokach, 252.
Stohlofen, 205.
Stor, 273.
Stora, 508.
Stour, 426.
Stadella, 328.
Strakonitz, 266.
Stralsund, 277.
Strasbourg, 205.
Stratifiées (*roches*), 3.
Straubing, 292.
Stromboli, 367.
Strongbow, 431.
Strouma, 382.
Studzianka, 396.
Stura, 337.
Stuttgard, 254.
Styrie, 307, 312.
Suazo (pont de), 64.
Suda, 386.
Sudetes, 277.
Suèves, 239.
Suez, 498.
Suire, 431.
Suisse, 203.
Sultanabad, 464.
Sultanier, 464.
Sulz, 253.
Sumatra, 481.
Sumba, 482.
Sumbava, 482.
Sund, 43.
Sunderland, 426.
Supérieur (Lac), 378.
Surate, 461.
Sure, 209.
Suren, 201.
Surinam, 554.
Susam, 470.
Suse, 340, 467.
Susmerhausen, 294.
Susquehannah, 573.
Sutledje, 462.
Suzam, 294.
Sveaborg, 409.
Sviatoi, 433.
Swilly, 421.
Swine, 278.
Sykes, 463.
Syouah, 500.
Syout, 395.
Syra, 387.
Syracuse, 368.
Syr-Daria, 477.
Syrian, 456.
Syrie, 470.
Syrmium, 310.
Szalanekment, 308.
Szamos, 309.
Szegeddin, 309.

T

Tabago, 582.
Tabarcah, 504.
Tabarieh, 472.
Tabascain, 88.
Tabasco, 565.
Tabor, 170, 266.
Tacazzé, 497.
Tacoutché, 563.
Tadmor, 465.
Tafilet, 518.
Tafnah, 515.
Tagales, 483.
Taganrog, 400.
Tage, 72.
Taggia, 188.
Tagliacozzo, 359.
Tagliamento, 352.
Taguin, 514.
Ta-hang, 443.
Tahouata, 484.
Taillebourg, 130.
Tain, 179.
Taïouan, 446.
Taïti, 485.
Tajuna, 73.
Talanta, 382.
Talaveyra de la Reyna, 72.
Talus, 19.
Talut, 135.
Tamatave, 531.
Tamboukis, 528.
Tamega, 79.
Tamise, 425.
Tampoci, 564.
Tananarive, 531.
Tanargue, 165.
Tanaro, 337.
Tanger, 518.
Tanis, 497.
Tanjaore, 469.
Tantah, 496.
Taormina, 368.
Tapajos, 553.
Tapty, 461.
Taraconaise, 58.
Tarascon, 125, 179.
Tarbes, 117.
Tardouère, 131.
Tarente, 361.
Tarifa, 61.
Tarn, 125.
Taro, 339.
Tarragone, 90.
Tarris, 417.
Tarsus, 473.
Tartarie indépendante, 478.
Tartaro, 349.
Tartas, 118.
Tarvis, 287.
Tasmanie, 486.
Tasselot (mont), 143.
Tasso, 387.
Tatihou, 149.
Tatra, 281.
Tatta, 462.

Tauber, 255.
Taunus 251.
Taureau (château du), 147.
Tauris, 465.
Taurus, 469.
Taute, 150.
Tavignano, 365.
Tavira, 67.
Tay, 429.
Taygète, 371.
Tchad, 525.
Tchar-Dagh, 371.
Tchatyr-Hagh, 398.
Tcherkesses, 401.
Tchernaia, 398.
Tchernigov, 397.
Tchernoilar, 403.
Tchernowitz, 315.
Tcherskask, 400.
Tchesmé, 474.
Tchinkiang, 448.
Tchirf, 285.
Tchoka, 445.
Tchukiang, 448.
Té, 346.
Tebelen, 378.
Tebessa, 502, 505, 511.
Tech, 113.
Tegdempt, 514.
Teheran, 464.
Teignmouth, 423.
Tejuco, 548.
Teil, 503.
Temes, 309.
Temeswar, 309.
T mplin, 273.
Tenchyra, 500.
Tende, 172.
Tendee (Mont), 166.
Ténédos, 470.
Ténériffe, 533.
Tenès, 508, 510.
Teniet-el-Had, 514.
Tennessée, 570.
Tensif, 518.
Tentons, 569.
Ter, 95.
Teramo, 362.
Terceira, 97.
Terdoppio, 341.
Terek, 402.
Terglou (Mont), 287.
Termini, 368.
Ternate, 483.
Terneuse, 218.
Terni, 359.
Terracine, 359.
Terre (intérieur de la), 1.
Terre (surface de la), 5.
Terre (Grande-), 584.
Terre (Basse-), 584.
Terre de feu, 535, 541.
Terre d'en Haut, 584.
Terre-Neuve, 535, 577.
Terres polaires, 536, 578.
Tertiaires (terrains), 4.
Teruel, 91.
Teschen, 279.
Tésin, 342, 354.
Test, 423.
Testeyro, 80.
Testry, 163.
Tet, 114.
Tête de Buch, 122.
Tête-de-Flandre, 219.
Tête-d'Or, (F. de la), 178.
Tette, 528.
Teutoburger-Wald, 251, 256.
Teutons, 49.
Teverone, 359.
Texas, 566.
Texel, 260.
Tezcuco, 565, 566.
Thabor, 472.
Thalweg, 7.
Thanet, 426.
Thann, 291.
Thaya, 304, 305.
Thébaïde, 494.
Theben, 303.
Thèbes, 384, 495.
Theiss, 309.
Théodosia, 399.
Thérain, 160.
Therestenstadt, 266.
Thermopyles, 383.
Thérouanne, 220.
Thessalie, 372.
Thiakl, 386.
Thian-Chan, 434, 476.
Thiel, 201, 211.
Thiers, 139.
Thionville, 209.
Tholen, 214, 219.
Thomas (Saint-), 585.
Thomé (San-), 533.
Thonon, 177.
Thorn, 282.
Thouars, 140.
Thoué, 140.
Thrace, 372.
Thsounling, 443, 451, 452.
Thun, 200.
Thur, 199.
Thuringiens, 239.
Tiaret, 505, 514.
Tibbos, 519.
Tibet, 449, 458.
Tibre, 358.
Tiété, 547.
Tiflis, 477.
Tigre, 466.
Tigré, 497, 498.
Tilbury, 425.
Tille, 181.
Tilsitt, 406.
Timor, 482.
Tinda, 522.
Tinos, 387.
Tinting, 531.
Tinto, 64.
Tirano, 343.
Tiraspol, 394.
Tirlemont, 222.
Titicaca, 536, 550.
Titlis, 194.
Titri, 501.
Tivoli, 359.
Tlascala, 561.
Tlemcen, 515.
Tlemcen (monts de), 502.
Toblach, 287.
Tobol, 442.
Tobolsk, 442.
Tocantin, 551.
Toccia, 342.
Todi, 358.
Tœnen, 286.
Takat, 475.
Tokay, 309.
Tolède, 72.
Tolède (montagnes de), 67.
Tolentino, 362.
Tolmezzo, 352.
Tolosa, 84.
Tom, 441.
Tombeckbee, 570.
Tombouctou, 523.
Tomelloso, 67.
Tomsk, 442.
Tonal, 329.
Tonga, 485.
Tongouses, 478.
Tongres, 216.
Tonkin, 433.
Tonnay-Charente, 130.
Tonnerre, 155, 195.
Tonquin, 450.
Topino, 359.
Torbay, 423.
Tordera, 95.
Tordesillas, 77.
Tordino, 362.
Torfou, 141.
Torgau, 269.
Toriau, 79.
Tormès, 78.
Tornéa, 415.
Toro, 77.
Torquemada, 79.
Torre dell' Annunziata, 360.
Torres-Vedras, 71.
Tortone, 338.
Tortosa, 471.
Tortose, 92.
Tory, 431.
Tosas, 93.
Toscane (duché de), 363.
Toscane (mer de), 44.
Toss, 199.
Touaregs, 519.

Venloo, 214.
Venosa, 362.
Ventoux, 171.
Ventuari, 555.
Vera-Cruz, 565.
Verapaz, 564.
Verbas, 311.
Verberie, 160.
Verceil, 341.
Verden, 262.
Verdon, 187.
Verdun, 180, 213.
Vergeroux, 131.
Vermejo, 517.
Verneuil, 156.
Vernon, 154.
Vérone, 348.
Versailles, 154.
Versants, 6.
Verrua, 334.
Vert (Cap-), 487.
Vesder, 216.
Vesle, 161.
Vesoul, 182.
Vésuve, 355.
Vezelay, 155.
Vezère, 126.
Vianen, 212.
Viasma, 395.
Viborg, 409.
Vicence, 350.
Vichy, 139.
Viddin, 314.
Vie, 131.
Vieja-Guyana, 554.
Vienne, 140, 179, 302.
Vierges (Les), 585.
Vierzon, 139.
Vieux-Fort, 398.
Vigevano, 342.
Vigo, 77.
Vilaine, 142.
Vilia, 406.
Villa-Bella, 553.
Villach, 310.
Villafranca, 349.
Village, 32.
Villaharta, 68.
Villa-Impenta, 349.
Villalongue, 114.
Villarica, 548.
Villaciosa, 73.
Villa-Viçosa, 551.
Ville, 32.
Villefranche, 115, 123, 125, 175.
Villeneuve-d'Agen, 126.
Villeneuve-Saint-Georges, 157.
Villette (La), 158.
Villeurbanne (Fort), 178.
Villingen, 289.
Vilna, 406.
Vilshofen, 292.
Vimeiro, 71.
Vinadio, 337.
Vincennes, 152.
Vincent (Saint-), 582.
Vincent (Cap Saint-), 67.
Vincent (fort Saint-), 186.
Vindélicie, 238.
Vingt-quatre-Heures (fort de), 509.
Vintimiglia, 175, 187.
Vique, 95.
Vire, 150.
Viroin, 215.
Visigoths, 101.
Viso, 170.
Vistre, 176.
Vistritza, 383.
Vistule, 281.
Vitchegda, 411.
Vitepsk, 407.
Viterbe, 358.
Vitoria, 93.
Vitré, 142.
Vitriolerie (fort de la), 178.
Vitry-le-François, 157.
Vivarais (monts du), 133.
Vivario, 356.
Viviers, 179.
Vizzavona, 366.
Vodena, 383.
Vogels-Gebirge, 251.
Voghera, 338.
Voïoussa, 378.
Voïvodie-Serbe, 312.
Volcans, 14.
Volga, 402.
Volkow, 408.
Volo, 382, 383.
Vologda, 411.
Volturno, 360.
Vooru, 214.
Vorarlberg, 253.
Voreppe, 184.
Vorkla, 397.
Voronej, 400.
Vosges, 165, 195.
Vouache (Mont), 169.
Vouga, 77.
Vouglé, 140.
Vouziers, 160.
Vraita, 336.
Vrandouk, 311.
Vukowar, 308.

W

Waag, 305.
Wabash, 570.
Wachau, 272.
Wagram, 302, 304.
Wahal, 211.
Waitzen, 303.
Walcheren, 219.
Waldeck, 262.
Waldshut, 190.
Wallenstadt, 202.
Wallo, 521.
Wanas, 415.
Warasdin, 310.
Warberg, 416.
Warbourg, 262.
Wardehus, 417.
Wargala, 519.
Warnemund, 277.
Wartbourg, 262.
Wartha, 279.
Warwick, 427.
Wasa, 409.
Wash, 425.
Washington, 573.
Wasserbourg, 297.
Waterford, 431.
Waterloo, 222.
Watteree, 572.
Watteringhes, 225.
Wattignies, 215.
Wavres, 222.
Waxholm, 415.
Wehlau, 406.
Weichelsmunde, 282.
Weissembourg, 208.
Weissenfelds, 271.
Wernitz, 293.
Werra, 261.
Wertach, 295.
Wertheim, 255.
Wertingen, 294.
Wesel, 207.
Weser, 261.
Westeras, 415.
Western, 429.
Wester-Wald, 251.
Westphalie, 257, 262.
Westpoint, 574.
Westritz, 279.
Wetter, 415.
Wetzlar, 256.
Wexford, 431.
Wey-ho, 447.
Weymar, 271.
Whiddy, 432.
Whitby, 426.
Wied, 256.
Wieliczka, 281.
Wieprz, 282.
Wiesbaden, 257.
Wieselbourg, 303.
Wight, 424.
Wilhemstadt, 214, 262.
William (Fort), 430.
William-Henri, 579.
Wilmington, 574.
Windhia, 454.
Windsor, 425.
Winnipeg, 580.
Winterthur, 200.
Wippach, 353.
Wipper, 256.

Wisby, 416.
Wismar, 277.
Witham, 426.
Wittemberg, 270.
Wlaardingen, 483.
Wladicaukas, 402.
Woahun, 485.
Wolfenbuttel, 262.
Wollin, 278.
Woolwich, 425.
Worcester, 427.
Worms, 206.
Wottava, 266.
Woxa, 408.
Wurtemberg, 253, 257, 299.
Wurzbourg, 254.
Wurzen, 270.
Wuthende-Neiss, 279.
Wuttach, 252.

X

Xalon, 92.
Xarama, 73.
Xerès-de-la-Frontera, 64.
Xerta, 92.
Xerte, 74.
Xevora, 69.
Xiloca, 92.
Xingu, 553.
Xucar, 91.

Y

Yacoubia, 502.
Yaïla, 398.
Yambo, 468.
Yanaon, 459.
Yani, 522.
Yaourri, 523.
Yapura, 553.
Yarkand, 479.
Yarmouth, 426.
Yedo, 415.
Yémen, 468.
Yenisseik, 442.
Yeou, 525.
Yères, 157.
Yeux du Guadiana, 68.
Yolofs, 521.
Yomadoung, 454.
Yon, 131.
Yonne, 154.
York, 426, 573, 580.
York-Town, 573.
Yperlé, 225.
Ypres, 225.
Yser, 225.
Yssel, 211.
Ysselburg, 211.
Ysselmond, 214.
Yucali, 550.
Yucatan, 535, 565.
Yuho, 447.
Yun-ling, 444.
Yurba, 551.
Yverdun, 201.

Z

Zaatcha, 517.
Zab, 519.
Zacatecas, 562.
Zadorra, 93.
Zaïne, 593.
Zaïre, 526.
Zambèze, 528.
Zamora, 77.
Zamosc, 282.
Zanguebar, 529.
Zante, 386.
Zanzibar, 529.
Zara, 376.
Zarb, 466.
Zatas, 73.
Zehdenick, 273.
Zeila, 498.
Zeitoun, 382, 383.
Zeitz, 271.
Zélande (Nouvelle-), 485.
Zell, 198.
Zemble (Nouvelle-), 433, 441.
Zeng, 376.
Zernetz, 297.
Zezere, 74.
Zibans, 595, 517.
Zimbaoë, 529.
Ziriksée, 219.
Zittau, 279.
Zloczow, 282.
Znaïm, 304.
Zollverein, 246.
Zoophytes, 3.
Zorn, 288.
Zorndorf, 278.
Zug, 201.
Zuja, 68.
Zullichau, 278.
Zurich, 202.
Zurich (lac de), 202.
Zutphen, 211.
Zuyderzée (golfe du), 42, 258.
Zvornik, 311.
Zwickau, 270.
Zwoll, 212.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

CORBEIL, typ. et stér. de CRÉTÉ et FILS.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google